Alma Mater Studiorum – Università di Bologna
in cotutela con l'Université Paul-Valéry Montpellier 3

DOTTORATO DI RICERCA IN

Philosophy, Science, Cognition, and Semiotics

Ciclo 34º

Settore Concorsuale: 11/C2

Settore Scientifico Disciplinare: M-STO/05

Les livres VI à VIII du traité des *Simples* de Galien. Tradition du texte et traduction annotée

Presentata da: Caterina MANCO

Coordinatore Dottorato

Claudio PAOLUCCI

Supervisore

Brigitte PÉREZ-JEAN

Supervisore

Matteo MARTELLI

Esame finale anno 2020

Collège Doctoral Languedoc-Roussillon

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par l'**Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 58, Langues, Littératures, Cultures, Civilisations
Et de l'unité de recherche C.R.I.S.E.S.

Spécialité : **Études grecques et latines**

Présentée par **Caterina MANCO**

Les livres VI à VIII du traité des *Simples* de Galien. Tradition du texte et traduction annotée

Soutenue le 4 décembre 2020 devant le jury composé de

Mme Brigitte PÉREZ-JEAN, Professeure émérite, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Co-Directrice de thèse
M. Matteo MARTELLI, Professeur, Alma Mater Studiorum, Università di Bologna	Co-Directeur de thèse
Mme Marie CRONIER, Chargée de recherche, CNRS	Membre du Jury
Mme Alessia GUARDASOLE, Directrice de recherche, CNRS	Membre du Jury
M. John WILKINS, Professeur émérite, University of Exeter	Membre du Jury

Université Paul Valéry Montpellier 3

École doctorale 58 : Langues, Littératures, Cultures, Civilisations
EA 4424 — C.R.I.S.E.S.
Université Paul-Valéry Montpellier 3, Site Saint-Charles,
Rue du Professeur Henri Serre, 34090 Montpellier

RÉSUMÉ

La thèse se propose d'offrir la première traduction française des livres VI à VIII du traité des *Simples* de Galien portant sur la flore à intérêt pharmacologique. Afin de comprendre l'esprit et le but de l'œuvre, nous avons situé le médecin dans son contexte historique et culturel, le IIe siècle de notre ère, et nous avons fourni les données fondamentales de sa biographie et de sa production littéraire et, plus particulièrement, des textes pharmacologiques. Nous avons également étudié le rôle des plantes médicinales dans la médecine d'époque romaine, ainsi que les sources de l'œuvre, en particulier Dioscoride. Malgré le succès du traité au cours des siècles qui ont suivi, il n'a pas fait l'objet d'études approfondies et l'édition la plus récente demeure celle de K. G. Kühn du XIXe siècle. Une édition critique s'impose et c'est dans cette perspective que nous avons entrepris de dresser la liste définitive des manuscrits transmettant le texte galénique. Nous espérons que ces recherches permettront de comprendre un peu mieux l'importance des simples dans la pharmacologie de Galien et qu'elles seront un point de départ pour d'autres travaux sur le traité des *Simples*.

Mots clés : Galien, *Simples*, plantes, Antiquité, manuscrits, pharmacologie

SUMMARY

The books VI to VIII of Galen's treatise *On Simple Drugs*. Textual transmission and annotated translation.

The aim of the thesis is to provide a French translation of Galen's treatise *On Simple Drugs*, books VI to VIII, which focuses on plants of pharmacological interest. To understand the nature and the aim of the work, I related the physician to his historical and cultural contexts, the 2nd century AD, and I also provided some essential information about his biography and his literary production and, especially, about his pharmacological texts. I also studied the role of plants in medicine in the era of Roman empire and the sources of the work, especially Dioscorides. Despite the importance of the treatise over the subsequent centuries, it has not been studied in depth and the most recent edition is still K. G. Kühn's one, dating back to the 19th century. Therefore, a critical edition is necessary. That is why I tried to establish a list of the manuscripts which transmit the Galenic text. Hopefully, this research will help better understand the importance of simple drugs in Galen's pharmacology and it will represent a starting point for new researches on Galen's treatise *On Simples Drugs*.

Key words : Galen, *Simples Drugs*, plants, Antiquity, manuscripts, pharmacology

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Mme Brigitte Pérez-Jean et à M. Matteo Martelli, qui ont accepté de diriger cette thèse et qui m'ont guidée avec rigueur et bienveillance pendant ces quatre années de recherche.

Les travaux des pré-rapporteurs, Mme Daniela Fausti et M. Antoine Pietrobelli, ainsi que ceux des membres du jury, Mme Marie Cronier, Mme Alessia Guardasole et M. John Wilkins, ont joué un rôle déterminant dans l'orientation de mes recherches. Je les remercie vivement d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Je remercie également les collègues du département de grec, Aline, Flore, Julien et Philippe : sans leur aide, il aurait été difficile de concilier l'activité de recherche avec les charges de cours.

Le soutien que l'École Doctorale 68, le laboratoire C.R.I.S.E.S. et l'École française de Rome m'ont octroyé a été fondamental pour l'avancement de mon travail, la participation aux colloques et aux stages de codicologie, ainsi que pour la consultation autoptique de plusieurs manuscrits. Je leur adresse tous mes remerciements.

Je remercie tous les bibliothécaires que j'ai rencontrés ou contactés pendant ces années d'avoir facilité mes recherches bibliographiques.

Je remercie également tous les chercheurs qui ont eu la gentillesse de m'envoyer leurs contributions : Siam Bhayro, Christophe Chandezon, Anne-Marie Doyen-Higuet, Paolo Eleuteuri, Pascal Luccioni, Caroline Petit, Tommaso Simone et Alain Touwaide. Sans eux, je n'aurais pas été en mesure de mener à bien mon travail. Je souhaite exprimer toute ma gratitude à Marie Cronier qui m'a transmis des informations essentielles pour la rédaction du chapitre sur la tradition manuscrite du traité des *Simples*. Je remercie également Irene Calà de m'avoir initiée à l'étude des manuscrits pendant le magnifique séjour berlinois de l'été 2018.

Je rends grâce à Laureano López de m'avoir aidée à relire une partie importante de la thèse.

Je remercie, enfin, tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont soutenue dans la réalisation de ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS……7
TABLE DES MATIÈRES……9
ABBRÉVIATIONS……13
AVANT-PROPOS……15
INTRODUCTION…… 21
1. LES CONTEXTES HISTORIQUE ET CULTUREL……23
1.1 Le contexte historique…… 25
1.2 Le contexte culturel…… 26
2. LA BIOGRAPHIE……35
3. LA PRODUCTION LITTÉRAIRE ET LE TRAITÉ DES *SIMPLES*……41
3.1 La production pharmacologique……48
3.2 Le traité des *Simples* dans le *Corpus Galenicum*……52
3.3 Le traité des *Simples*……60
3.3.1 Datation……60
3.3.2 Titre…… 61
3.3.3 Remarques sur le titre et son interprétation……62
3.3.4 Structure et contenus des *Simples*……73
3.3.5 Destinataire……97
3.3.6 Importance des *Simples*……102
I. LES LIVRES VI À VIII DU TRAITÉ DES *SIMPLES*……111
4. CARACTÉRISTIQUES DES LIVRES BOTANIQUES DES *SIMPLES*……113
4.1 Structure et contenus des livres botaniques……116
4.1.1 L'ordre alphabétique……116
4.1.2 Chapitres et substances végétales des livres VI à VIII……118
4.1.3 Organisation de livres et chapitres……123
4.2 Éléments de botanique……124
4.2.1 Géographie et habitat des simples……124
4.2.2 Phytonymes et synonymes…… 131
4.2.3 Caractéristiques des végétaux……141
4.3 Éléments de pathologie……147
4.3.1 Tête……148
4.3.2 Ophtalmologie……151
4.3.3 Otorhinolaryngologie……155
4.3.4 Stomatologie……157
4.3.5 Odontologie……158
4.3.6 Système respiratoire……159
4.3.7 Système digestif……162
4.3.8 Appareil urinaire……167
4.3.9 Gynécologie……170
4.3.10 Andrologie……172

4.3.11 Dermatologie et lésions cutanées……174
4.3.12 Blessures et morsures……185
4.3.13 Squelette……186
4.3.14 Nerfs, tendons et muscles……187
4.3.15 Articulations……188
4.3.16 Humeurs et parties du corps précises……189
4.3.17 Affections variées……197
4.3.18 Antidotes……204
4.3.19 Vers et vermine……204
4.3.20 Système pileux……205
4.3.21 Modalités de préparation et d'administration des simples……206
4.4 Vie quotidienne au IIe siècle de notre ère……223
4.4.1 Société……224
4.4.2 Cosmétique et médecine vétérinaire……226
4.4.3 Cuisine et alimentation……228
4.4.4 Artisanat, agriculture et pêche……230
5. SOURCES……233
5.1 Les auteurs cités dans les livres botaniques……238
5.1.1 Andréas……238
5.1.2 Apollonios……239
5.1.3 Archigène……240
5.1.4 Asclépiade……240
5.1.5 Crateuas……242
5.1.6 Dieuchès……243
5.1.7 Dioclès……244
5.1.8 Dioscoride……245
5.1.9 Euryphon……246
5.1.10 Héraclide de Tarente……247
5.1.11 Hermès l'Égyptien……249
5.1.12 Hérophile……250
5.1.13 Hippocrate……251
5.1.14 Konchlas……254
5.1.15 Mantias……258
5.1.16 Niger……259
5.1.17 Pamphile……260
5.1.18 Pleistonicos……263
5.1.19 Praxagoras……264
5.1.20 Quintus……265
5.1.21 Rufus d'Éphèse……265
5.1.22 Tanitros……267
5.1.23 Xénocrate d'Aphrodise……270
5.1.24 Quelques remarques de conclusion……271

5.2 Le travail de Galien sur les sources : le cas de Dioscoride……272
5.2.1 Un portrait de Dioscoride……275
5.2.2 Les contenus du *De materia medica* dans les *Simples*……286
6. TRADITION DU TEXTE DES LIVRES VI À VIII…..……299
6.1 Les papyrus……301
6.2 La tradition manuscrite en grec……301
6.2.1 Les manuscrits qui transmettent les livres VI, VII et/ou VIII de manière intégrale….306
A. Les manuscrits du XIIe siècle……306
B. Les manuscrits du XIIIe siècle……308
C. Les manuscrits du XIVe siècle……311
D. Les manuscrits du XVe siècle……313
E. Les manuscrits du XVIe siècle……323
6.2.2 Les manuscrits qui ne conservent que des *excerpta* des livres VI, VII et/ou VIII…..327
6.2.3 Galien et Dioscoride……329
A. Galien et Dioscoride fusionnés……330
B. Galien dans les marges de Dioscoride…… 331
6.2.4 Les manuscrits détruits……336
6.3 Les traductions en syriaque, arabe, latin et hébreu……337
6.4 Éditions et traductions à partir de la Renaissance……341
6.4.1 Éditions grecques et traductions latines……341
A. La traduction latine de P. Pincius (1490)……341
B. L'édition aldine (1525)……342
C. La traduction latine de T. G. Gaudanus (1530)……343
D. L'édition Basileensis (1538)……344
E. L'édition de R. Chartier (1639-1689)……345
F. L'édition de K. G. Kühn (1821-1833)……346
6.4.2 Traductions en langues modernes…… 349
II. TEXTE ET TRADUCTION DES LIVRES VI À VIII DU TRAITÉ DES *SIMPLES*……351
7. LIVRE VI……353
8. LIVRE VII……473
9. LIVRE VIII……563
BIBLIOGRAPHIE……657
SITOGRAPHIE……..685
INDEX ET GLOSSAIRE……695
1. Index……697
2. Glossaire……707
PLANCHES…… 711
ANNEXES……717
1. Description sommaire des manuscrits qui ne contiennent pas les livres VI à VIII des *Simples*…..719
2. Manuscrits présents chez J. C. Ackermann, H. Diels et/ou C. Petit à exclure…… ……723
3. Recentiones breves et synopsis…… 726

4. Descriptions sommaires de quelques manuscrits de Dioscoride où l'on retrouve des *excerpta* des *Simples*……728

ABBRÉVIATIONS

AA = Galien, *De Anatomicis Administrationibus*
Aff.Dig. = Galien, *De Proprium Animi Cuiuslibet Affectuum Dignotione et Curatione*
Alim.Fac. = Galien, *De Alimentorum Facultatibus*
Ant. = Galien, *De Antidotis*
ANRW = *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*
Bon.Mal.Suc. = Galien, *De Bonis et Malis Alimentorum Sucis*
Caus.Morb. = Galien, *De Causis Morborum*
Caus.Symp. = Galien, *De Symptomatorum Causis*
CM = Oribase, *Collectiones Medicae*
CMG = *Corpus Medicorum Graecorum*
Comp.Med.Gen. = Galien, *De Compositione Medicamentorum per Genera*
Comp.Med.Loc. = Galien, *De Compositione Medicamentorum secundum Locos*
Cur.Rat.Ven.Sect. = Galien, *De Curandi Ratione per Venae Sectionem*
[Def.Med.] = Pseudo-Galien, *Definitiones Medicae*
Diff.Feb. = Galien, *De Febrium Differentiis*
Diff.Resp. = Galien, *De Difficultate Respirationis*
Dig.Puls. = *Galien, De Dignoscendibus Pulsibus*
DMM = Dioscoride, *De Materia Medica*
Hipp.Aph. = Galien, *In Hippocratis Aphorismos*
Hipp.Elem. = Galien, *De Elementis ex Hippocrate*
[Hipp.Hum.] = Pseudo-Galien, *In Hippocratis de Humoribus*
Hipp.Prorrh. = Galien, *In Hippocratis de Praedictionibus*
HP = Théophraste, *Historia Plantarum*
[Int.] = Pseudo-Galien, *Introductio seu Medicus*
K. = K. G. Kühn, *Claudi Galeni Opera*
Lib.Prop. = Galien, *De Libris Propriis*
Loc.Aff. = Galien, *De Locis Affectis*
LSJ = H. G. Liddell, R. Scott et H. S. Jones
MM = Galien, *De Methodo Medendi*
Nat.Fac. = Galien, *De Naturalibus Facultatibus*
NH = Pline, *Naturalis Historia*
Opt.Med.Cogn. = Galien, *De Optimo Medico Cognoscendo*
Ord.Lib.Prop. = Galien, *De Ordine Librorum Propriorum*
Oss. = Galien, *De Ossibus ad Tirones*
[Pond.Mens.] = Pseudo-Galien, *De Ponderibus et Mensuris*
QAM = Galien, *Quod Animi Mores Corporis Temperamenta Sequuntur*
Rem. = Galien, *De Remedis Parabilibus*
SMT = Galien, *De Simplicium Medicamentorum [Temperamentis ac] Facultatibus*

Symp.Diff. = Galien, *De Symptomatum Differentiis*
Temp. = Galien, *De Temperamentis*
Trem.Palp. = Galien, *De Tremore, Palpitatione, Convulsione et Rigore*
Tum.Pr.Nat. = Galien, *De Tumoribus Praeter Naturam*
UP = Galien, *De Usu Partium*

AVANT-PROPOS

L'idée de ce travail remonte au moment de la rédaction de mon mémoire de Master 2 portant sur les chapitres 1 à 7 du livre IV des *Collectiones medicae* d'Oribase. Le premier de ces chapitres s'inspire du traité *Sur les facultés des aliments* de Galien, où plusieurs végétaux sont cités. J'aurais bien aimé enrichir mon commentaire en m'appuyant également sur le traité des *Simples*, mais je me suis rendu compte qu'il n'avait pas fait l'objet d'études approfondies et que les informations disponibles à son sujet étaient maigres. C'est pourquoi, j'ai décidé de poursuivre mon parcours de recherche et de consacrer une thèse à l'étude des livres VI à VIII du traité des *Simples*, livres qui traitent de la flore à intérêt pharmacologique.

Le choix de commencer cette étude par le livre VI aurait pu et pourrait paraître étrange, mais les recherches menées par C. Petit, il y a désormais dix ans, avaient mis en évidence que le texte galénique dispose d'une tradition bipartite et qu'« il faut étudier les livres I-V et VI-XI presque comme deux traités distincts »[1]. De plus, la chercheuse était déjà en train de s'occuper de la première partie de l'ouvrage, tandis que l'équipe formée par M. Martelli et L. Raggetti travaillait sur le livre IX. Mon étude s'insérait, donc, parfaitement dans les recherches en cours, outre le fait de répondre à un intérêt personnel pour le monde végétal des Anciens, intérêt qui est né, il y a déjà quelques années, lorsqu'au lycée on nous a fait remarquer la consonance entre certains mots grecs et des mots de notre dialecte, le dialecte salentin : le mot *petrusinu*, par exemple, qui désigne le « persil », vient du grec πετροσέλινον, phytonyme qui signifie précisément « persil ». C'est, donc, de cette manière que j'ai élaboré mon projet de recherche, dont le présent travail est le fruit.

Il consiste dans une étude préliminaire des livres VI à VIII du traité des *Simples* de Galien en vue de l'édition critique du texte que je me propose de réaliser et que je n'ai pas pu mener à bien dans les limites de cette thèse en raison de l'existence d'une grande quantité de manuscrits nous transmettant le texte.

L'étude se compose de trois sections, chacune formée de trois chapitres. Afin de mettre en évidence la signification et l'importance de l'œuvre en question, dans le chapitre 1, j'ai tout d'abord offert quelques détails sur le contexte historique et culturel dans lequel le médecin de Pergame opère. Dans les chapitres 2 et 3, j'ai retracé respectivement les temps forts de la vie de Galien et les caractéristiques générales de sa production littéraire et, de manière plus particulière, des textes pharmacologiques. C'est, en effet, parmi ces derniers, qu'il faut inclure le traité des *Simples*. De ce texte j'ai fourni un aperçu général (date de composition, interprétation du titre, structure, contenus, destinataire) afin de mettre en évidence non

[1] C. PETIT (2010), p. 147.

seulement son originalité par rapport à la littérature pharmacologique précédente, mais aussi ses caractéristiques intrinsèques, ce qui est fondamental pour la compréhension du texte des livres VI à VIII.

Après cette introduction, dans la partie intitulée « Les livres VI à VIII du traité des *Simples* », je me suis penchée sur les livres qui font l'objet de cette étude. En raison des nombreuses allusions aux plantes présentes dans cette section, nécessaires au commentaire et à l'analyse, j'ai choisi de n'utiliser que les phytonymes grecs et cela pour deux raisons fondamentales : pour ne pas avoir à s'arrêter à chaque fois sur les problèmes d'identification des végétaux, problèmes qui seront discutés dans la suite du travail, et pour ne pas confondre des végétaux homonymes. Pour sortir de cette dernière impasse, j'ai également associé aux phytonymes l'indication du chapitre où les végétaux en question sont décrits. Étant donné que la matière médicale est disposée en ordre alphabétique, pour rendre la consultation plus simple et rapide, chaque chapitre a été indiqué de la manière suivante : un chiffre romain qui correspond au livre des *Simples*, une lettre grecque qui renvoie à l'initiale du nom du végétal et un chiffre arabe qui identifie le numéro du chapitre galénique. Ainsi, par exemple, le sigle VI α 1 se réfère à l'ἀβρότονον, le premier des végétaux analysés par Galien.

Trois chapitres ont été consacrés à l'étude des livres VI à VIII des *Simples*. Dans le chapitre 4, j'ai tout d'abord décrit la structure et les contenus de ces livres ; ensuite, je me suis consacrée à l'approfondissement de deux thèmes fondamentaux : la sphère de la botanique et celle de la pathologie. Pour ce qui est la botanique, je me suis intéressée à la géographie des simples et j'ai également cherché à comprendre pourquoi, contrairement à ses affirmations, Galien inclut dans son texte plusieurs synonymes botaniques (outre les phytonymes) et quelques descriptions de la morphologie des plantes dont il parle. Quant à la sphère de la pathologie, j'ai énuméré les pathologies que les simples d'origine végétale étaient capables de soigner ou de soulager. Des différentes pathologies j'ai fourni une brève explication en me fondant sur les sources anciennes et les études disponibles sur le sujet. La difficulté d'identifier avec certitude certaines pathologies explique pourquoi je me suis limitée à translittérer certains termes, malgré leur consonance avec les noms de pathologies actuelles. L'analyse des pathologies m'a également donné l'occasion de m'intéresser aux catégories des patients auxquels Galien s'adressait et de mettre ainsi en évidence les éléments relatifs à la société du IIe siècle de notre ère ressortant des pages que nous avons étudiées.

Le chapitre 5 est dédié aux sources : en effet, dans la préface du livre VI des *Simples*, Galien retrace, d'une certaine manière, l'histoire de la botanique pharmacologique, tout en

mentionnant les auteurs les plus représentatifs. Après avoir fourni quelques détails sur la biographie et la production de ces médecins, j'ai essayé de comprendre quelle posture le médecin de Pergame adopte vis-à-vis d'eux. Parmi ces prédécesseurs, c'est Dioscoride qui joue un rôle de premier plan. J'ai, donc, souligné les analogies et les différences entre le traité des *Simples* et le *De materia medica* et, par l'analyse de tous les passage des *Simples* où l'on retrouve le nom de Dioscoride, il m'a été possible d'esquisser le portrait galénique du médecin d'Anazarbe. De plus, par une comparaison entre quelques chapitres des livres VI à VIII des *Simples* et du *De materia medica*, j'ai montré de quelle manière Galien se sert de l'ouvrage de son prédécesseur.

Dans le chapitre 6, enfin, j'ai retracé l'histoire de la tradition du texte du traité galénique. L'objectif était d'arriver à dresser une liste définitive des manuscrits grecs transmettant, sous des formes variées, les livres VI à VIII du traité des *Simples* (une liste des manuscrits transmettant le reste de l'œuvre est disponible dans les annexes). Chaque manuscrit cité est accompagné d'une brève description. Dans ce chapitre, en m'appuyant sur les études disponibles, j'ai également fait allusion aux traductions du texte en syriaque, arabe, latin et hébreu, ainsi qu'aux éditions et aux traductions du traité réalisées à partir de la Renaissance. De cette manière j'ai retracé le parcours du traité des *Simples* jusqu'à l'édition que K. G. Kühn a fourni au XIXe siècle.

Ce parcours diachronique me semblait indispensable étant donné qu'à présent le texte de K. G. Kühn demeure le seul disponible pour le traité galénique. C'est précisément sur ce texte que je me suis appuyée pour traduire les trois livres botaniques des *Simples*, tout en étant consciente des limites et des erreurs, plus ou moins graves, que ce texte comporte. Les passages problématiques ont été signalés dans les notes en bas de page, où j'ai également indiqué la lecture que j'ai suivie au moment de la traduction. Cette première version française des livres VI à VIII des *Simples* pourra stimuler de nouvelles recherches sur le texte et permettra l'utilisation de ses contenus par des lecteurs qui ne connaissent pas le grec, mais qui sont sensibles aux thématiques abordées, compte tenu de l'intérêt grandissant pour les interventions non-médicamenteuses, comme en témoigne l'équipe de recherche qui se consacre à ce sujet à Montpellier.

La traduction s'étale sur les trois derniers chapitres, 7 à 9, chacun consacré à un livre. Elle est accompagnée de quelques notes de commentaire dont le but est de proposer une identification des simples étudiés. N'étant pas botaniste et comme Galien n'offre pas de descriptions des végétaux qu'il étudie, j'ai dû m'appuyer sur les études disponibles sur la

matière végétale et, en premier lieu, sur les travaux admirables de J. André et de S. Amigues. D'une grande utilité ont également été la traduction espagnole annotée du *De materia medica* de Dioscoride par M. García Valdés et la traduction française du traité galénique *Sur les facultés des aliments* par J. Wilkins. Malgré cet appui, l'identification de certains végétaux n'a pas été possible et leurs phytonymes sont simplement translittérés. J'ai translittéré également ces phytonymes désignant plusieurs végétaux qui n'appartiennent pas au même genre et analysé par Galien sous un même chapitre. Des précisions sur leur identification sont proposées dans les notes en bas de page.

À la fin de l'étude, après la bibliographie et la sitographie, sont dressés une liste des végétaux étudiés par Galien et un glossaire. Suivent les annexes qui présentent non seulement la liste des manuscrits contenant les livres du traité des *Simples* qui ne font pas l'objet de cette étude, mais aussi celle des manuscrits habituellement associés à la tradition du texte des *Simples* et qui pourtant ne le contiennent pas. Une troisième liste a été rajoutée tout récemment : elle reporte d'autres manuscrits où des extraits des livres botaniques accompagnent le *De materia medica* de Dioscoride et pour l'identification desquels je suis redevable, comme je l'ai dit plus haut, à M. Cronier.

Deux précisions finales. Sauf indications contraires, les traductions des passages des *Simples* cités dans ce travail sont les miennes. Quant aux notes en bas de page, les sources grecques dont je me suis servie sont reportées avec leur titre français. Les ouvrages galéniques, en revanche, sont désignés par les sigles utilisés dans le volume *The Cambridge Companion to Galen*, édité par R. J. Hankinson en 2008[2]. Pour faciliter la consultation de cette étude, ils sont reportés dans les pages qui suivent la table des matières avec d'autres sigles qui reviennent dans le texte.

[2] Voir R. J. HANKINSON (2008d), p. 391-397.

INTRODUCTION

1. LES CONTEXTES HISTORIQUE ET CULTUREL

Galien entretient un rapport étroit avec son temps : sa vie et sa pensée trouvent leurs racines – par analogie ou par différence – dans le climat culturel du IIe siècle de notre ère, comme C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins l'ont souligné dans l'introduction au volume *Galen and the World of Knowledge* :

> Galen is both typical and atypical of his culture […]. He both fits and does not fit in the world of knowledge of second-century Hellenized Roman civilization […]. Galen assimilates his intellectual culture and is, to some degree, typical of it. […]. Galen's life and career also reflect the relative stability and prosperity of Greco-Roman socio-economic and political life in the second century AD[1].

L'œuvre de Galien est parsemée de références aux empereurs et aux personnages les plus influents de la société romaine ainsi qu'aux idées, aux écoles médicales et aux courants philosophiques de l'époque. De plus, son œuvre porte les traces de ce que Philostrate d'Athènes appelle la « Seconde Sophistique »[2].

C'est pourquoi, avant de nous concentrer sur la biographie et la production littéraire de Galien, nous tracerons un bref aperçu de cette période, utile pour mieux comprendre la signification du *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus*[3].

1.1 Le contexte historique

Au IIe siècle de notre ère, la dynastie des Antonins régit l'Empire romain. Elle débute en 96 avec l'accession au trône de Nerva et se termine en 192 avec la mort de Commode. Entre ces deux empereurs se succèdent à la tête de l'empire Trajan (98-117), Hadrien (117-138), Antonin le Pieux (138-161) et Marc Aurèle (161-180) qui, jusqu'en 169, partage le pouvoir avec son frère Lucius Verus.

Sous le règne de Marc Aurèle les fondations de cet empire, pacifique et prospère, instauré par Auguste, commencent à se fissurer. En effet, outre la guerre contre les Parthes (161-166) au cours de laquelle l'armée romaine contracte la peste, l'empereur-philosophe doit également faire face aux tribus des Germains et des Sarmates qui dès 167 percent le *limes* de l'empire. Il

---

[1] C. GILL, T. WHITMARSH, J. WILKINS (2009), p. 9.

[2] Cf. Philostrate d'Athènes, *Vies des sophistes* I, 481.12-22 (C. L. KAYSER 1870) : Ἡ μὲν δὴ ἀρχαία σοφιστικὴ καὶ τὰ φιλοσοφούμενα ὑποτιθεμένη διῄει αὐτὰ ἀποτάδην καὶ ἐς μῆκος, διελέγετο μὲν γὰρ περὶ ἀνδρείας, διελέγετο δὲ περὶ δικαιότητος, ἡρώων τε πέρι καὶ θεῶν καὶ ὅπη ἀπεσχημάτισται ἡ ἰδέα τοῦ κόσμου. ἡ δὲ μετ' ἐκείνην, ἣν οὐχὶ νέαν, ἀρχαία γάρ, **δευτέραν** δὲ μᾶλλον προσρητέον, τοὺς πένητας ὑπετυπώσατο καὶ τοὺς πλουσίους καὶ τοὺς ἀριστέας καὶ τοὺς τυράννους καὶ τὰς ἐς ὄνομα ὑποθέσεις, ἐφ' ἃς ἡ ἱστορία ἄγει. ἦρξε δὲ τῆς μὲν ἀρχαιοτέρας Γοργίας ὁ Λεοντῖνος ἐν Θετταλοῖς, τῆς δὲ δευτέρας Αἰσχίνης. « L'ancienne sophistique, même s'agissant de sujets de philosophie, avait pour usage de les détailler en long et en large, puisqu'elle dissertait aussi bien du courage, de la justice, de ce qui concerne les héros et les dieux, que des voies par lesquelles s'est modifiée la forme de l'univers. Celle qui lui a succédé, qu'il ne faut pas appeler "nouvelle" du fait de son ancienneté, mais plutôt "**deuxième**", a pris pour exemples des caractères, celui du pauvre et du riche, du noble et du tyran, et des cas individuels auxquels l'histoire conduit à s'intéresser. Le fondateur de la plus ancienne fut Gorgias de Léontium en Thessalie, celui de la deuxième Eschine ». Traduction de G. BOUNOURE et B. SERRET (2019), p. 52-53.

[3] À propos du titre du traité galénique, voir le paragraphe 3.3.3 du présent travail.

s'ensuit un renforcement et un accroissement hors pair de l'armée, seule garante de la sécurité de l'État. C'est pourquoi, à la mort de Commode, les légions choisissent chacune son propre empereur, sans tenir compte des *desiderata* du Sénat. Ce dernier avait revêtu de pourpre Pertinax dont l'assassinat marque le début d'une période d'instabilité politique, clôturée par le règne de Septime Sévère qui s'impose sur ses rivaux Didius Julianus, Pescennius Niger et Clodius Albinus. Lui succède son fils Caracalla qui accorde la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire.

Il est possible que Galien aussi – s'il n'était déjà pas un *civis romanus* – l'ait obtenue en cette occasion[4], étant originaire de la province romaine d'Asie[5]. Tout comme les autres provinces romaines, elle aussi connaît une croissance économique et artistique forte, suite à l'abolition par Auguste de la charge fiscale épuisante imposée par la Rome républicaine. L'un des centres les plus actifs de la région est Pergame qui, dès cette époque, est surnommé *neocorus* « gardien du temple (du culte impérial) »[6]. L'édification de ce temple en l'honneur de l'empereur enrichit davantage le patrimoine culturel de la ville qui abritait, entre autres, l'autel de Zeus, la deuxième bibliothèque de l'antiquité – tous les deux édifiés sous Eumène II (197-159 avant n. è.) – et le plus ancien Asclépieion, dont la fondation remontait à l'âge classique et était à attribuer à Archias[7]. Tombée en ruine, la structure est restaurée à l'époque impériale par Aulus Iulus Quadratus et accueille les fidèles en quête de guérison arrivant de toute la Méditerranée. Bien que les médecins recourent à des procédés médicaux courants (saignée, purgation, utilisation de remèdes, etc.), la pratique de l'incubation est très prisée. Les malades, allongés dans les *enkoimeteria*, attendent les prescriptions du dieu qui leur indique la thérapie à suivre par des songes révélateurs[8]. D'après certaines interprétations, Galien lui-même aurait exercé une fonction officielle à l'intérieur du sanctuaire d'Asclépios car dans le *Sur ses propres livres* il écrit : « Je m'étais en effet déclaré son serviteur »[9].

1.2 Le contexte culturel

LA MÉDECINE. À plusieurs reprises, le fils d'Apollon joue un rôle important dans la vie de notre auteur. En effet, il apparaît en rêve à Nikon, le père de Galien, lui montrant le chemin

---

[4] Galien est défini comme « citoyen romain aux fonctions impériales » par C. PETIT (2018), p. 40.
[5] Elle est créée en 133 av. n. è., lorsque le roi Attale III nomme les Romains comme ses héritiers.
[6] A. D. MACRO (1980), p. 681.
[7] τοῦτο δὲ Ἀρχίας ὁ Ἀρισταίχμου, τὸ συμβὰν σπάσμα θηρεύοντί οἱ περὶ τὸν Πίνδασον ἰαθεὶς ἐν τῇ Ἐπιδαυρίᾳ, τὸν θεὸν ἐπηγάγετο ἐς Πέργαμον. Pausanias, *Description de la Grèce* II, 26.8 (F. SPIRO 1903).
[8] Cf. A. KRUG (1990), p. 176.
[9] οὗ καὶ θεραπευτὴν ἀπέφαινον ἐμαυτόν. Galien, *Lib.Prop.* III, 5 (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 142 = XIX, 19 K.). Cependant, le terme θεραπευτής pourrait également indiquer une simple dévotion pour le dieu. Cf. V. BOUDON-MILLOT (1988), p. 332.

que son fils devait suivre : la médecine[10]. Ensuite, lorsque Galien est un jeune homme souffrant d'une douleur sur le flanc, Asclépios lui suggère la thérapie par un songe[11]. Souvent il lui dévoile également comment soigner ses patients[12]. Enfin, il empêche Marc Aurèle d'emmener Galien avec lui dans sa campagne militaire contre les Germains[13].

Cette relation avec la divinité[14] chez un défenseur de la médecine rationnelle comme Galien ne doit pas surprendre : la médecine rationnelle et la médecine religieuse agissent dans un rapport de complémentarité, la dernière intervenant – toujours conformément aux lois de la nature – lorsque sa sœur cadette ne peut plus rien[15]. Il s'agit, en effet, d'une médecine religieuse dépouillée de toute sorte d'incantations, superstitions ou rites magiques, contre lesquels Galien soulève une polémique très dure[16].

Son esprit polémique n'épargne pas non plus ses collègues, cibles de son essai intitulé *De sectis*, qui représente, avec l'*Introductio sive medicus* du Pseudo-Galien et la préface du *De medicina* de Celse, l'une des principales sources d'informations sur les majeures sectes médicales de l'époque[17] : la rationaliste (ou dogmatique), l'empirique, la méthodique et la pneumatique[18].

L'approche médicale de la première reposait principalement sur l'utilisation de déductions logiques dans la découverte des causes des maladies non perceptibles aux sens. Pour ce faire,

---

[10] τοῦ πατρὸς ὀνείρασιν ἐναργέσι προτραπέντος ἐπὶ τὴν τῆς ἰατρικῆς ἄσκησιν ἀφικόμεθα. Cf. Galien, *MM* IX, 4 (= X, 609 K.). « Mon père étant influencé par des rêves manifestes, je parvins à étudier la médecine ».

[11] θεραπευτὴς δὲ τοῦ θεοῦ ἐν Περγάμῳ χρονίου πλευρᾶς ἀλγήματος ἀπηλλάγη δι' ἀρτηριοτομίας ἐν ἄκρᾳ τῇ χειρὶ γενομένης, ἐξ ὀνείρατος ἐπὶ τοῦτο ἐλθὼν καὶ αὐτός. Cf. Galien, *Cur.Rat.Ven.Sect.* XXIII (= XI, 315.7-10 K.). « Et un serviteur du dieu de Pergame fut délivré d'une douleur chronique sur le flanc par une artériotomie effectuée à l'extrémité de la main, en étant venu lui-même aussi à cette opération par un songe ». Pour la traduction cf. A. PIETROBELLI (2013a), p. 116. Le rhéteur Aelius Aristide aussi, contemporain de Galien, développe une relation particulière avec le dieu de la médecine, comme il l'explique lui-même dans ses *Discours sacrés* : ayant une santé fragile, il décide de se rendre à l'Asclépiéion de Pergame pour accomplir tous les rituels du culte thérapeutique. Pour plus de détails à ce propos, voir I. ISRAELOWICH (2018) et C. PETIT (2018), p. 236. Sur l'interprétation de ses *Discours sacrés*, voir C. PETIT (2018), p. 236.

[12] καὶ προτραπέντες ποτὲ ὑπὸ δυοῖν ὀνειράτων ἐναργῶς ἡμῖν γενομένων ἐτάμομεν τὴν ἐν τῷ μεταξὺ λιχανοῦ τε καὶ μεγάλου δακτύλου τῆς δεξιᾶς χειρὸς ἀρτηρίαν, καὶ ἐκελεύσαμεν ῥεῖν ἄχρις ἂν αὐτομάτως παύσηται τὸ αἷμα, κελεύσαντος οὕτω τοῦ ὀνείρατος· ἔσωσα δὲ καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐξ ὀνείρατος ἐπὶ τὴν ἴασιν ἐλθών. Cf. Galien, *[Hipp.Hum.]* II, 2 (= XVI, 222 K.). « Influencé un jour par deux rêves très clairs, nous avons pratiqué une incision de l'artère située entre l'index et le majeur de la main droite et nous avons recommandé de laisser couler le sang jusqu'à ce qu'il arrêtât de lui-même, selon les recommandations du rêve. Et j'ai également sauvé beaucoup d'autres gens en me fiant à un rêve pour les guérir ». Pour la traduction voir V. BOUDON-MILLOT (1988), p. 332.

[13] Galien, *Lib.Prop.* III, 4-5 (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 142 = XIX, 18-19 K.) : μετὰ ταῦτα τῆς ἐπὶ τοὺς Γερμανοὺς στρατείας εἴχετο περὶ παντὸς ποιούμενος ἀπάγειν με, πεισθεὶς δ' ἀφεῖναι λέγοντος ἀκούσας τἀναντία κελεύειν τὸν πάτριον θεὸν Ἀσκληπιόν. « (…) avant de s'occuper de son expédition contre les Germains. Il faisait grand cas de m'emmener avec lui. Mais il se laissa persuader de me laisser aller quand il eut entendu par ma bouche que le dieu de mes pères, Asclépios, ordonnait le contraire ».

[14] Sur les rapports entre Galien et la religion cf. A. PIETROBELLI (2013a), p. 103-135 et (2017).

[15] Cf. V. BOUDON-MILLOT (1988), p. 336.

[16] La question du rapport de Galien avec les incantations reste à résoudre. Cf. J. JOUANNA (2011), p. 70-71.

[17] Pour un schéma sur les sectes médicales, cf. E. VOLTERRANI, G. BOSCO, A. ZAMPIERI (2002), p. 35.

[18] Dans le texte galénique on ne trouve pas de références à la secte pneumatique. Pour plus de détails sur cette secte, cf. D. GOUREVITCH (1995), p. 95-122.

le médecin devait maîtriser à fond l'anatomie et la physiologie, disciplines qui, en revanche, n'avaient aucune importance aux yeux des médecins empiriques.

Pour le choix de la thérapie ces derniers attribuaient un rôle de premier plan à l'observation des symptômes d'une maladie et à ses analogies avec des maladies déjà connues. Le lien entre maladie et guérison pouvait être établi de trois manières : par l'autopsie, par l'« histoire » (les expériences des devanciers) et par le passage du même au même (utilisation des remèdes semblables pour la même affection et du même médicament pour des affection semblables[19])[20]. C'est le célèbre trépied empirique.

L'école pneumatique, fondée au Ier siècle et négligée par Galien, tirait son nom du *pneuma* qui, devenant trop sec, humide, léger, lourd, lent ou rapide, altérait l'état physiologique des corps dont il était l'élément constitutif. Afin d'en rétablir l'équilibre, il était nécessaire d'appliquer le principe *contraria contrariis*[21].

Pour la secte méthodique, au contraire, c'étaient les atomes les éléments constitutifs des corps, où ils pouvaient être disposés de manière relâchée, resserrée ou mixte. La thérapie, consistant essentiellement dans l'utilisation de remèdes relâchants ou astringents, était fixée suite à l'observation des symptômes qui s'accompagnait également d'une opération spéculative[22].

Contre cette école Galien exprime ses critiques les plus féroces[23] puisque ses représentants prétendaient apprendre la médecine en six mois à qui que ce soit, ce qui avait amené à une dégradation non seulement du statut du médecin mais aussi de l'art médical lui-même[24]. Martial aussi en offre un témoignage dans plusieurs épigrammes : « Naguère médecin, Diaulus est à présent croque-mort : ce que fait le croque-mort, le médecin le faisait déjà »[25] ou

---

[19] Cf. D. VOTTERO (1998), p. 100.
[20] Pour les fragments des médecins empiriques cf. K. DEICHGRÄBER (1930).
[21] A. THIVEL (1991), p. 127. Les fragments de l'école pneumatique ont été édité par M. WELLMANN (1895).
[22] Une partie des fragments de l'école méthodique a été publiée par M. TECUSAN (2004).
[23] V. BOUDON-MILLOT (2019), p. 117 rappelle que Galien traite les méthodistes de fieffés imbéciles car ils pensent qu'il existe un traitement commun à tout le monde. Sur les rapports de Galien avec cette école cf. également J. A. LÓPEZ FÉREZ (1991).
[24] Des plaintes vis à vis des médecins incompétents se retrouvent déjà chez Hippocrate, *La Loi* : « La médecine est de tous les arts le plus brillant ; mais à cause de l'ignorance à la fois de ceux qui la pratiquent et de ceux qui jugent au hasard de tels praticiens, elle est de loin actuellement le plus à la traîne derrière tous les arts », Ἰητρικὴ τεχνέων μὲν πασέων ἐστὶν ἐπιφανεστάτη· διὰ δὲ ἀμαθίην τῶν τε χρεομένων αὐτῇ καὶ τῶν εἰκῇ τοὺς τοιούτους κρινόντων, πολύ τι πασέων ἤδη τῶν τεχνέων ἀπολείπεται. Texte et traduction de J. JOUANNA (2018), p. 246 (= É. LITTRÉ 1844 IV, 638-639).
[25] *Nuper erat medicus, nunc est uispillo Diaulus : / quod uispillo facit, fecerat et medicus*. Martial, *Épigrammes*, I, 47 (H.-J. IZAAC 2012, p. 29).

encore « Le médecin Herodes avait soustrait un gobelet à un de ses malades. Pris sur le fait, il s'écria : "Grand sot, pourquoi donc veux-tu boire ?" »[26].

Ce manque de préparation et d'éthique chez les médecins révolte également Galien. À la différence du poète, le médecin ne se borne pas aux critiques, mais dresse le portrait de l'*optimus medicus* qui, dit-il, est aussi *philosophus*[27]. Au sens de Galien, un bon médecin devait maîtriser à fond les trois branches de la philosophie: la logique lui servait à développer les raisonnements de façon correcte et à repérer les failles des adversaires ; grâce à la physique, qui étudiait la division primordiale des différents éléments, il pouvait comprendre les structures à la base du corps humain ; l'éthique, enfin, détournait le médecin de la flatterie de la réputation et des profits faciles et l'aidait à développer la déontologie propre à son art[28]. C'est cette figure idéale que Galien lui-même essaie d'incarner[29].

Outre le redressement des médecins, pour Galien s'impose comme nécessaire la refondation épistémologique de la médecine elle-même face aux dérivations des sectes. En effet, les connaissances médicales acquises soit par le λόγος soit par la πεῖρα ne sont pas complètes : il existe des réalités qui peuvent être saisies par le seul raisonnement, d'autres par la seule expérience, d'autres par les deux à la fois[30]. Au sens de Galien, donc, λόγος et πεῖρα représentent tous les deux des moyens d'accès à la vérité, comme d'ailleurs ils l'étaient également pour les Anciens : « En effet, ces hommes, n'étant pas encore esclaves du choix des doctrines, devaient sans doute découvrir certaines choses par le biais de l'expérience, d'autres choses par le biais de la raison »[31]. En outre, les données empiriques toutes seules n'ont rien de systématique[32] – c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de savoir que certains remèdes sont efficaces contre certaines affections, mais qu'il faut également en comprendre la raison – et les vérités logiques, si elles n'ont pas de confirmation empirique, conduisent soit à une suspension du jugement soit à un conflit d'opinions[33], ce qui n'est pas acceptable dans le domaine des sciences. C'est pourquoi Galien se propose de refonder la médecine en suivant

---

[26] *Clinicus Herodes trullam subduxerat aegro : / deprensus dixit "Stulte, quid ergo bibis ?"* . Martial, *Épigrammes*, IX, 96 (H.-J. IZAAC 2003, p. 70). L'avidité des médecins avait déjà été remarquée par Aristophane qui, dans son *Ploutos* (v. 407-408), fait dire à son personnage Chrémyle : « Quel médecin y a-t-il donc à présent dans la ville ? Car le salaire y est nul, partant la profession » ({XP.} Τίς δῆτ' ἰατρός ἐστι νῦν ἐν τῇ πόλει; / Οὔτε γὰρ ὁ μισθὸς οὐδέν ἐστ' οὔθ' ἡ τέχνη). Texte et traduction de V. COULON et H. VAN DAELE (1930), p. 109.

[27] Le rapport étroit entre les écoles médicales et philosophiques (empirique-scepticisme, méthodique-atomisme épicurien, pneumatique-stoïcisme) a, d'ailleurs, été souligné par plusieurs chercheurs. Voir, par exemple, J.-M. ANDRÉ (1987), p. 69. Sur la réception de cette idée galénique chez les Arabes, cf. D. JACQUART (2004).

[28] R. J. HANKINSON (2010), p. 213.

[29] À propos de la dégénérescence de la médecine et de solutions proposées par Galien, cf. M. VEGETTI (1994).

[30] M. FREDE (1981), p. 76.

[31] ἐκεῖνοι γὰρ οἱ ἄνδρες, ἅτε μήπω δουλεύοντες αἱρέσει δογμάτων […], ἔμελλον δήπου τὰ μὲν ἐκ τῆς πείρας εὑρήσειν, τὰ δὲ ἐκ τοῦ λόγου. Galien, *MM* IV, 4 (= X, 274 K.).

[32] R. J. HANKINSON (1992), p. 3517.

[33] M. VEGETTI (1995), p. 83.

les principes des sciences mathématiques, qui seuls permettent de construire un système scientifique irréfutable. Pour ce faire, il est nécessaire d'appliquer même aux connaissances médicales la μέθοδος λογική[34]. Comme B. Morison l'a souligné, par « méthode logique » Galien entend la théorie de la démonstration[35] qui, à partir de premiers principes soigneusement fondés[36], permet d'arriver à une conclusion sûre de manière déductive[37] – tout comme les démonstrations géométriques[38] – et de régler les différends entre les sectes.

LA PHILOSOPHIE. L'attitude de Galien envers les écoles philosophiques n'est guère plus favorable puisque, tout comme les médecins, les philosophes aussi choisissent leur secte pour des raisons non pas scientifiques, mais personnelles :

> En réalité, parmi les médecins et les philosophes, l'un tiendra l'autre en admiration, non pour avoir suivi son enseignement, ni s'être exercé à la science de la démonstration qui lui permettrait de distinguer les faux discours des vrais, mais pour certains, c'est parce que leurs pères étaient empiriques, dogmatiques ou méthodiques, pour d'autres leurs maîtres, pour d'autres leurs amis ou parce que dans leur cité on avait tenu en admiration quelque membre de telle ou telle école. De même, parmi les membres des écoles de philosophie, l'un pour une cause, et l'autre pour une autre, s'est fait platonicien, péripatéticien, stoïcien ou épicurien[39].

Au IIe siècle de notre ère, le platonisme, l'aristotélisme, le stoïcisme et l'épicurisme demeurent les écoles philosophiques de référence, à côté desquelles continuent également d'opérer le scepticisme, le cynisme et le néopythagorisme[40]. Après une période d'épanouissement en milieu romain, la philosophie trouve un nouvel élan dans la partie orientale de l'Empire[41], non seulement à Athènes, où en 176 l'empereur Marc Aurèle institue des chaires publiques, mais aussi dans d'autres grands centres, tels que Pergame.

C'est ici qu'un Galien adolescent débute ses études de philosophie, mais il finit par les abandonner puisqu'il craint de s'établir dans le doute pyrrhonien à cause de l'incompétence de ses maîtres : « Par les dieux, pour autant qu'il dépendait de mes maîtres, je serais moi aussi tombé dans le doute pyrrhonien si ne m'en avaient retenu les enseignements de la géométrie,

---

[34] M. FREDE (1981), p. 78.
[35] B. MORISON (2008), p. 69.
[36] B. MORISON (2008), p. 72.
[37] J. BARNES (2003), p. 3.
[38] R. J. HANKINSON (2008c), p. 165.
[39] Θαυμάσει γοῦν ἄλλος ἄλλον ἰατρῶν τε καὶ φιλοσόφων οὔτε τὰ αὐτῶν μεμαθηκότες οὔτε ἐπιστήμην ἀσκήσαντες ἀποδεικτικήν, ᾗ διακρῖναι δυνήσονται τοὺς ψευδεῖς λόγους τῶν ἀληθῶν, ἀλλ' ἔνιοι μὲν ὅτι πατέρας ἔσχον ἤτοι γ' ἐμπειρικοὺς ἢ δογματικοὺς ἢ μεθοδικούς, ἔνιοι δ' ὅτι διδασκάλους, ἄλλοι δ' ὅτι φίλους ἢ διότι κατὰ τὴν πόλιν αὐτῶν ἐθαυμάσθη τις ἀπὸ τῆσδε τῆς αἱρέσεως. οὕτω δὲ καὶ τις τῶν φιλοσοφίας αἱρέσεων ἄλλος κατ' ἄλλην αἰτίαν ἤτοι Πλατωνικὸς ἢ Περιπατητικὸς ἢ Στωικὸς ἢ Ἐπικούρειος ἐγένετο. Galien, *Ord.Lib.Prop.* I, 3-4 (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 88-89 = XIX, 50 K.).
[40] Sur la production philosophique de cette période cf., entre autres, A. MICHEL (1969).
[41] J.-M. ANDRÉ (1987), p. 65.

de l'arithmétique et du calcul »[42]. Cependant, Galien aussi écrit de nombreux textes de sujet philosophique où il ne cache ni son animosité envers les épicuriens et les stoïciens[43] ni sa sympathie pour Platon[44] et, de manière plus mesurée, pour Aristote[45]. Malgré cela et malgré la tentative du moyen-platonisme de rapprocher les idées de leur maître de celles du philosophe du Lycée[46], en philosophie aussi Galien revendique son indépendance intellectuelle et répète : « Je ne me suis déclaré l'adepte d'aucune école, mais je m'applique de toutes mes forces à me livrer à un examen critique de toutes »[47] pour puiser, finalement, ce qu'il y a de bon dans chacune. Cet éclectisme, qui est typique de son époque[48], rend, toutefois, difficile d'établir la position de notre médecin, qui a longtemps été qualifié d'« eclectic Peripatetic », alors que plus récemment on préfère le considérer comme appartenant au Médioplatonisme[49].

Au-delà des débats et des positions de Galien par rapport au climat philosophique de son époque[50] et tenant compte du sujet de la présente étude, il faut souligner qu'Aristote joue un rôle central dans sa méthode de recherche et dans les démarches démonstratives, quoi que

---

[42] Νὴ τοὺς θεούς, ὅσον ἐπὶ τοῖς διδασκάλοις, εἰς τὴν τῶν Πυρρωνείων ἀπορίαν ἐνεπεπτώκειν ἂν καὶ αὐτός, εἰ μὴ καὶ τὰ κατὰ γεωμετρίαν ἀριθμητικήν τε καὶ λογιστικὴν κατεῖχον. Galien, *Lib.Prop.* XIV, 4 (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 164 = XIX, 40 K.). Les idées de l'école sceptique n'étaient pas acceptables aux yeux de Galien car ses membres se refusaient de se fier même aux évidences les plus manifestes. R. J. HANKINSON (1992), p. 3511. Comme on le verra mieux par la suite, cette idée revient également dans le traité des *Simples*.

[43] Il s'oppose aux épicuriens principalement puisqu'ils pensent que la matière n'est formée que par un élément unique, les atomes. Il critique les stoïciens pour l'utilisation de prémisses incorrectes lors des démonstrations. Parmi les titres que Galien liste dans son *Lib.Prop.* XVIII-XIX (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 172-173 = XIX, 47-48 K.), nous n'en citons que deux qui montrent dès le titre l'approche de Galien à ces courants philosophiques : *Que la géométrie analytique est supérieure à celle des Stoïciens* (‘ὅτι ἡ γεωμετρικὴ ἀναλυτικὴ ἀμείνων τῆς τῶν Στωϊκῶν’) et *Que les causes productrices du plaisir ont été imparfaitement décrites par Épicure* (‘ὅτι τὰ ποιητικὰ τῆς ἡδονῆς ἐλλιπῶς Ἐπικούρῳ λέλεκται’). Le lien de Galien avec la philosophie a suscité un grand intérêt : cf., entre autres, J. BARNES et J. JOUANNA (2003) ou C. GILL (2007).

[44] Plusieurs textes sont dédiés à la philosophie platonicienne parmi lesquels il y a les quatre livres de commentaire intitulés *Sur la matière médicale dans le Timée* (περὶ τῶν ἐν τῷ Πλάτωνος Τιμαίῳ ἰατρικῶς εἰρημένων ὑπομνήματα τέτταρα). Cf. V. BOUDON-MILLOT (2007), p. 170-171 = XIX, 46 K. Le *Timée* est cité trois fois dans les *Simples* : XI, 450.17, 620.3, 716.5 K.

[45] D'après Van der Eijk, Galien s'opposerait à Aristote pour trois raisons : les quelques divergences de vues sur des thèmes centraux (par ex. le siège de la pensée), le désir de ne pas être associé à l'aristotélisme de son temps et le sentiment de compétition avec une figure de telle importance. Cf. P. VAN DER EIJK (2009), p. 280. Sa dette envers Aristote serait, donc, bien plus importante que ce qu'il dise. D'après Donini, en revanche, l'influence d'Aristote est à réduire parce qu'elle a eu le platonisme comme intermédiaire. Voir P. L. DONINI (1992), p. 3495. Les écrits concernant la philosophie d'Aristote sont principalement des commentaires. Pour leur liste cf. V. BOUDON-MILLOT (2007), p. 171-172 (= XIX, 47 K.).

[46] Voir, entre autres, l'article de J. WHITTAKER (1987), p. 81-123.

[47] μήτ' ἀφ' αἱρέσεώς τινος ἐμαυτὸν ἀναγορεύσας, ὧν σπουδῇ πάσῃ ἀκριβῆ τὴν ἐξέτασιν ἔχω. Galien, *Aff.Dig.* I (= V, 43 K.). Pour la traduction française voir P. MORAUX (1985), p. 43.

[48] J.-M. ANDRÉ (1987), p. 55. Sur la légitimité d'utiliser le terme « éclectisme » par rapport à la philosophie de Galien, cf. C. LÉVY (2019), p. 147 qui en déconseille l'usage.

[49] H. B. GOTTSCHALK (1987), p. 1166. Cependant, R. Chiaradonna n'est pas favorable à l'inclure parmi ces philosophes puisque Galien ne s'intéresse pas à la cosmogonie ou à la substance de l'âme et du démiurge et n'accorde pas une grande importance aux causes paradigmatiques. Cf. R. CHIARADONNA (2009), p. 243-260. Ces questions seront, toutefois, approfondies par Galien vers la fin de sa vie : il compose, par exemple, le traité *Facultés de l'âme suivant les tempéraments du corps*. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2018), p. 131. Sur Galien et le démiurge voir, entre autres, R. J. HANKINSON (1989) et V. BOUDON-MILLOT (2019), p. 115-124.

[50] Une bonne synthèse est offerte par C. LÉVY (2019).

Galien en dise[51]. De ce philosophe il s'inspire pour la plupart des concepts utilisés dans le traité des *Simples*, à savoir les distinctions[52] entre καθ' αὐτό (« par soi ») et κατὰ συμβεβηκός (« par accident »), λόγος et πεῖρα, δύναμις (« puissance ») et ἐνέργεια (« acte »), ainsi que la théorie des qualités[53] et des éléments[54] qu'il considère pourtant comme hippocratiques :

> Nous avons écrit un livre intitulé *Sur les éléments selon Hippocrate*. Certes, et Dioclès et Mnésithée et Dieuchès et Athénée et presque tous les médecins les plus estimés tout comme les meilleurs des philosophes ont la même opinion sur la nature des corps ; ils pensent que tous les corps – et surtout ceux des animaux – sont composés de chaud, de froid, de sec et d'humide. Cependant, il est juste – je crois – d'attester de la découverte à celui qui, en premier, s'est exprimé à propos de tout cela et l'a démontré[55].

Et pourtant, comme on le verra, dans les *Simples*, jamais ne revient le nom d'Aristote par rapport à ces concepts.

LA SECONDE SOPHISTIQUE. Une autre cible du stylet acéré de Galien sont les représentants[56] de la « Seconde Sophistique »[57]. Dotés d'une éducation hors pair[58], les membres de ce mouvement archaïsant produisent des textes très élaborés mélangeant souvent plusieurs genres littéraires[59]. Plus qu'aux contenus, portant sur des sujets historiques ou fictifs, les auteurs de la Seconde Sophistique sont attentifs au choix et à la forme des mots[60]. La langue de leurs écrits est très éloignée de la langue quotidienne et suit de près celle des auteurs attiques des siècles V^e^ et IVe avant notre ère[61]. Cependant, on n'y retrouve rien de la sobriété de la prose attique : le style de ces textes est emphatique[62] et rhétorique, ayant de nombreux renvois à la philosophie et à la médecine[63] et des finalités exhortatives,

---

[51] Aristote est cité 21 fois dans le traité des *Simples* : cf. XI, 449.16, 454.15, 467.4, 474.12, 510.15, 547.12, 629.7, 654.6, 657.11, 664.5, 679.15, 690.8, 691.15, 715.2, 716.2, 716.6, 720.11, 731.1 K. ; XII, 164.8, 164.13, 343.14 K. En revanche, le nom de Platon a 18 occurrences : cf. XI, 423.3, 445.16, 446.4, 448.4, 450.5, 450.16, 451.4, 451.9, 451.12, 454.15, 457.8, 620.3, 638.5, 679.14, 716.2, 716.9, 717.7, 731.9 K.

[52] P. VAN DER EIJK (2009), p. 266.

[53] H. B. GOTTSCHALK (1987), p. 1167.

[54] P. MORAUX (1981), p. 89.

[55] ἓν […] βιβλίον ἐποιησάμεθα τὸ περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτη στοιχείων ἐπιγεγραμμένον. ἔστι μὲν οὖν καὶ Διοκλεῖ καὶ Μνησιθέῳ καὶ Διευχεῖ καὶ Ἀθηναίῳ καὶ σχεδὸν πᾶσι τοῖς εὐδοκιμωτάτοις ἰατροῖς, ὥσπερ οὖν καὶ τῶν φιλοσόφων τοῖς ἀρίστοις, ἡ αὐτὴ δόξα περὶ φύσεως σώματος, ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ νομίζουσι κεκρᾶσθαι τά τε ἄλλα σύμπαντα σώματα καὶ τὰ τῶν ζώων οὐχ ἥκιστα. τῷ δὲ περὶ τούτων ἁπάντων ἀποφηναμένῳ τε καὶ ἀποδείξαντι πρώτῳ δίκαιον, οἶμαι, μαρτυρεῖν ἐστι τὴν εὕρεσιν. Galien, *MM* VII, 3 (= X, 462.9-17 K.).

[56] Il s'agit de personnalités différentes qui n'ont jamais formé un groupe avec un programme bien défini. C'est pourquoi l'étiquette de « Seconde Sophistique » a été critiquée. Cf. S. GOLDHILL (2001), p. 14.

[57] Sur les rapports entre Galien et la Seconde Sophistique voir C. PETIT (2018).

[58] Ils ressortissaient des milieux aristocratiques. Cela leur permettait non seulement de suivre des formations de haut niveau, mais aussi de prodiguer des dons à leurs cités. Cf. G. W. BOWERSOCK (1969), p. 21.

[59] Cf. G. ANDERSON (1993), p. 53.

[60] Cf. L. T. PEARCY (1993), p. 447.

[61] Cf. V. A. SIRAGO (1989), p. 49. Pour récréer la langue attique, ils préféraient le groupe ττ à σσ, utilisaient la déclinaison attique et le duel et évitaient d'employer les formes typiques de la κοινή. Cf. G. ANDERSON (1993), p. 88.

[62] Cf. J. DE ROMILLY (1980), p. 234.

[63] Le lien entre philosophie, rhétorique et médecine est typique de cette période. Nous pouvons penser, par exemple, à la figure d'Aelius Aristide mentionnée plus haut.

moralisantes, persuasives. L'objectif des « sophistes »[64] est celui d'afficher toute leur érudition et de surprendre le public vaste et divers qui assiste à la présentation orale de leurs textes tout autour de la Méditerranée.

C'est contre ce mouvement archaïsant que se dresse Galien. Plusieurs études[65] ont pourtant mis en exergue des points communs entre le médecin de Pergame et les représentants de la Seconde Sophistique. Tout d'abord, ils partagent les mêmes origines : les « sophistes » proviennent des milieux aristocratiques[66] de l'Orient grec, principalement d'Athènes, de Smyrne, d'Éphèse, mais aussi de centres mineurs tels que Pergame[67], la ville natale de Galien. Tout comme les « sophistes », Galien aussi reçoit une éducation de haut niveau, qui lui permet d'acquérir une connaissance profonde des auteurs du passé. Il étale, lui aussi, toute son érudition aussi bien lors de démonstrations publiques de médecine que dans ses écrits. Ces derniers, en plus de combiner de genres littéraires différents, sont très rhétoriques et autoréférentiels, l'objectif de Galien étant celui de persuader son public et d'imposer sa personne dans un milieu compétitif tel que l'était la Rome des médecins. En outre, Galien se déplace dans le bassin méditerranéen pour des raisons d'étude et de travail et entre ainsi en contact avec les élites politiques et culturelles que les « sophistes » aussi côtoient. Cependant, à la différence des « sophistes », les rapports de Galien avec ces élites se limitent au plan médical : le médecin maintiendra toujours ses distances afin de préserver son indépendance.

De l'intérêt de Galien pour la philosophie il a déjà été question dans le paragraphe précèdent. Ce qu'il faut souligner maintenant est son attention pour les questions linguistiques qui l'amènent à composer plusieurs ouvrages[68] à ce sujet, dont le plus imposant est le *Sur le vocabulaire des écrivains attiques* (Τῶν παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς συγγραφεῦσιν ὀνομάτων) en 48 livres, aujourd'hui perdu. Ce titre n'implique pas que notre médecin adopte la langue des auteurs attiques des siècles V^e^ et IVe avant n. è., à la manière des auteurs de la Seconde Sophistique. Bien qu'il apprécie le grec de Platon, puisqu'il correspond aux idéaux de σαφήνεια et de μετριότης qu'il se propose d'atteindre[69], il est conscient de l'évolution

---

[64] Ce mot est utilisé par Galien pour indiquer ses ennemis, qu'ils appartiennent au mouvement de la Seconde Sophistique ou non. Cf. H. VON STADEN (1997), p. 34.
[65] Cf., entre autres, les ouvrages, déjà cités, de G. W. Bowersock et de H. Von Staden. J. Kollesh, en revanche, affirme que l'influence de la Seconde Sophistique sur Galien doit être relativisée. Cf. J. KOLLESCH (1981), p. 1-12.
[66] Galien, en revanche, tout en provenant d'une famille aisée, n'appartient pas à l'aristocratie pergamienne et ne fait jamais de dons à sa ville natale. Cf. J. KOLLESCH (1981), p. 8.
[67] Cf. G. W. BOWERSOCK (1969), p. 17.
[68] Voir, par exemple, les *Sur le vocabulaire courant d'Eupolis* (τῶν παρ' Εὐπόλιδι πολιτικῶν ὀνομάτων), *Sur le vocabulaire courant d'Aristophane* (τῶν παρ' Ἀριστοφάνει πολιτικῶν ὀνομάτων) et *Sur le vocabulaire courant de Cratinos* (τῶν παρὰ Κρατίνῳ πολιτικῶν ὀνομάτων). Pour la liste complète cf. V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 173 (= XIX, 48 K.).
[69] P. MANULI (1993), p. 60.

diachronique de la langue grecque et ne peut pas accepter l'atticisme exagéré de ses contemporains. Il lui préfère le grec de la κοινή, plus commun et humain[70].

[70] P. MANULI (1993), p. 67.

2. BIOGRAPHIE

La reconstitution de la vie de Galien est une opération très complexe en raison de l'abondance du matériel biographique dont nous disposons. En effet, outre les informations transmises par ses contemporains et ses successeurs, l'ouvrage du médecin de Pergame est parsemé de références autobiographiques, qui ont été rassemblées et commentées par Paul Moraux en 1985[1]. Cette monographie a été mise à jour par Mario Vegetti en 2013 à la lumière d'un nouveau témoin découvert en 2005, le *Vlatadon* 14, nous livrant des données nouvelles[2]. Qui plus est, les passages d'interprétation douteuse et les divergences entre les sources ont donné lieu à maintes discussions parmi les chercheurs. Il n'en sera toutefois pas question dans le présent chapitre qui présentera seulement les principaux points de repère de la biographie de Galien[3].

NAISSANCE ET FAMILLE. En 129[4] naît à Pergame celui que la *Souda* appelle « le médecin très remarquable »[5], Galien. Il naît dans une riche famille pergaménienne au profil intellectuel solide depuis au moins trois générations : l'arrière-grand-père de Galien était géomètre, alors que son grand-père et son père étaient architectes. Ce dernier, homme « pas du tout irascible, très juste, très gentil et très philanthrope »[6], représentera aux yeux de Galien un modèle à imiter pendant toute sa vie, tout au contraire de sa mère, femme au caractère grincheux et irascible, capable de « mordre parfois ses servantes, de crier tout le temps et de se disputer avec (mon) père »[7].

ÉTUDES. La formation de Galien débute sous l'égide de son père Nikon qui non seulement l'initie à l'arithmétique, au calcul et à la grammaire, mais lui transmet également des valeurs morales très fermes, d'inspiration stoïcienne : indépendance d'esprit, contrôle des passions, tempérance, magnanimité, etc.

Âgé de 14 ans, Galien débute ses études de philosophie, pour lesquelles son père avait choisi les meilleurs représentants des quatre principales écoles philosophiques de l'époque : la stoïcienne, la platonicienne, la péripatéticienne et l'épicurienne. C'est pourquoi son savoir

---

[1] P. MORAUX (1985). Voir également T. RAIOLA (2015).
[2] M. VEGETTI (2013). Sur ce codex, voir V. BOUDON-MILLOT (2008a).
[3] Pour une étude approfondie du sujet, nous renvoyons à des textes plus exhaustifs : G. SARTON (1954) ; L. GARCIA BALLESTER (1972) ; V. BOUDON-MILLOT (2012a) ; S. P. MATTERN (2013) *et al*.
[4] Cette date a été établie à partir d'événements postérieurs, bien que les années 128 et 130 aient également été avancées. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2007), p. XI-XVIII. Dans le présent travail, nous suivrons la chronologie établie à partir de cette date.
[5] ὁ διασημότατος ἰατρός. *Souda* γ 32. (A. ADLER 1928).
[6] ἀοργητότατον μὲν καὶ δικαιότατον καὶ χρηστότατον καὶ φιλανθρωπότατον. Galien, *Aff.Dig.* 8 (= V, 40.15-17 K.).
[7] δάκνειν μὲν ἐνίοτε τὰς θεραπαίνας, ἀεὶ δὲ κεκραγέναι τε καὶ μάχεσθαι τῷ πατρὶ. Galien, *Aff.Dig.* 8 (= V, 40.17-41.2 K.).

philosophique ne peut pas être mis sous l'étiquette de la « *Popularphilosophie* »[8], à savoir la philosophie simplifié – mais pas barbarisée – apprise aux écoles de rhétorique.

Deux ans plus tard, à la suite d'un rêve[9], Nikon pousse son fils à s'adonner à la médecine, que Galien étudiera pendant plus de 10 ans[10], sans pourtant abandonner l'étude de la philosophie. En effet, il s'adonne parallèlement et avec le même zèle aux deux disciplines et, selon une partie de la tradition, il était philosophe de profession et n'exerçait la médecine que comme passe-temps, pour des raisons de philanthropie. Son illustre patient, Marc Aurèle disait qu'il était « premier parmi les médecins et seul parmi les philosophes »[11]. En revanche, la tradition arabe reconnaissait sa primauté seulement dans le domaine médical parce qu'Alexandre d'Aphrodise l'avait qualifié de « tête de mule » par rapport à ses compétences en matière de philosophie[12].

À Pergame Galien suit les cours d'Aischrion, Stratonicus et Satyrus. Après la mort de Nikon (148), désireux d'approfondir davantage ses connaissances médicales, Galien quitte sa ville natale et se rend dans les centres médicaux les plus renommés de la Méditerranée (Smyrne, Corinthe et Alexandrie) afin d'écouter les enseignements de Pélops, Aiphicianus et Numisianus.

LES GLADIATEURS. De retour à Pergame (157), il est nommé médecin des gladiateurs, fonction qu'il assurera pendant quatre ans et qui lui permettra d'observer de près certaines parties à l'intérieur du corps humain, la loi romaine empêchant la dissection.

ROME. En 162, après avoir peut-être accompli plusieurs voyages scientifiques dans la Méditerranée orientale pour se procurer les ingrédients nécessaires à la préparation des remèdes en une quantité suffisante pour sa vie entière[13], Galien arrive à Rome. Malgré la concurrence féroce au sein du milieu médical[14], il réussit à s'imposer aussi bien dans ses cours et ses conférences qu'au chevet de plusieurs malades éminents (le philosophe Eudème, le sénateur et ex-consul Boethus, etc.) qui lui frayent la voie pour la maison impériale. En

---

[8] C. MORESCHINI (1994), p. 5104.
[9] À propos de l'importance du rêve dans cette période voir G. W. BOWERSOCK (1969), p. 71-74.
[10] Cette durée est d'autant plus étonnante si l'on considère que Thessalos de Tralles, représentant de l'école méthodique, se vantait de pouvoir former les médecins en six mois. Cf., entre autres, G. CAMBIANO (2001), p. 611.
[11] M. VEGETTI (2001), p. 745.
[12] M. VEGETTI (2001), p. 745. La même définition de l'expression « tête de mule » se retrouve également chez S. MATTERN (2013) p. 147. En revanche, V. Boudon-Millot affirme qu'Alexandre d'Aphrodise l'avait appelé ainsi à cause de la grosseur de son crâne. Cf. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 140. Sur le sens de cette épithète, cf. également S. FAZZO (2002), p. 111.
[13] Galien ne veut plus dépendre des *pharmakopolai*, les vendeurs de remèdes, puisque les falsifications étaient fréquentes. Pour approfondir ce sujet, cf. J. ANDRÉ (1987), p. 80-83 et É. SAMAMA (2006).
[14] Sur la médecine en milieu romain cf. J. ANDRÉ (1987).

effet, après avoir abandonné la capitale en toute hâte[15], en 168 il est rappelé par l'empereur Marc Aurèle en poste à Aquilée, en train de monter l'expédition militaire contre les Germains. Le médecin obtient, toutefois, la permission de rester à Rome pour s'occuper de la santé du jeune Commode. Finalement Galien ne prend soin de lui qu'une seule fois à cause d'une amygdalite[16]. De même, rentré dans la capitale impériale après huit ans de guerre, Marc Aurèle ne recourt au médecin de Pergame qu'une seule fois, lorsqu'il est atteint de coliques[17]. Après la mort du médecin du palais, l'empereur demande à Galien de lui préparer la thériaque[18] – un antidote qui empêchait les empoisonnements – et que notre médecin préparera également pour Septime Sévère.

LES DERNIÈRES ANNÉES. Nous ne disposons pas de beaucoup d'informations sur les toutes dernières années de la vie de Galien et sa mort reste dans l'ombre : nous n'en connaissons ni la date ni le lieu. Galien serait mort à l'âge de 70 ans selon le lexique *Souda*, à 87 ans selon les sources arabes. Quant au lieu de sa mort, l'Égypte, l'Asie Mineure, Rome et la Sicile ont également été proposées. Aujourd'hui la date couramment retenue pour la mort de Galien est 216[19].

---

[15] La raison pour laquelle Galien a abandonné Rome n'est pas évidente. Dans le *Lib.Prop.* I, 16 il affirme : « quand la grande peste se déclara, je quittai aussitôt la ville pour me hâter de rentrer dans ma patrie », ἀρξαμένου τοῦ μεγάλου λοιμοῦ παραχρῆμα τῆς πόλεως ἐξῆλθον ἐπειγόμενος εἰς τὴν πατρίδα μηδενὶ. Texte et traduction de BOUDON-MILLOT (2007), p. 139 (= XIX, 15.16-18 K.). Mais il existe d'autres explications possibles : ses démonstrations médicales lui avaient procuré un grand succès et il avait peur d'être empoisonné par ses ennemis ; il désirait peut-être soigner l'épidemie de peste en Asie Mineure ; il avait peur de perdre son indépendance en se mettant au service de l'empereur ; la *stasis* à Pergame était finie. Cf. D. E. EICHHOLZ (1951), p. 60-61.

[16] P. MORAUX (1985), p.131-133.

[17] P. MORAUX (1985), p.135-137.

[18] P. MORAUX (1985), p.134-135 et p.137-139.

[19] Pour plus d'information, cf. G. STROHMAIER (2008).

3. LA PRODUCTION LITTÉRAIRE ET LE TRAITÉ DES *SIMPLES*

La production littéraire de Galien est très vaste et représente le huitième de toute la littérature grecque produite jusqu'au IIe siècle de notre ère, dont nous disposons aujourd'hui[1] ; c'est pourquoi aucun manuscrit rassemblant l'ensemble de l'œuvre galénique n'existe, contrairement à ce qui a lieu pour Hippocrate[2]. Si l'on exclut les ouvrages qui n'ont survécu qu'en latin ou en arabe, seulement un quart de cette production est arrivé jusqu'à nous en grec[3]. De plus, si l'on considère les deux catalogues bibliographiques que Galien lui-même rédige (cf. *infra*), il en ressort qu'une partie considérable de ses traités est perdue[4].

Le *Corpus Galenicum* abordait des sujets très variés. Un témoignage de cet éclectisme nous est offert également par la *Souda* dans sa notice sur Galien, « qui avait composé (συντεταχώς) de nombreux livres de médecine[5] et de philosophie, et aussi de grammaire et de rhétorique »[6]. Il convient de s'arrêter un instant sur le verbe συντάσσω qui, outre de signifier « composer », a également le sens de « réunir »[7]. L'objectif du médecin de Pergame était, en effet, celui de systématiser le savoir médical, depuis les origines jusqu'à l'époque contemporaine, en enrichissant ce qu'il avait appris par l'étude avec ses propres recherches et découvertes[8]. Cette aspiration motive le nombre d'ouvrages signés par Galien.

Dans le cadre du présent chapitre nous n'envisageons pas de tous les énumérer[9], mais d'en esquisser les traits saillants en nous appuyant sur l'un des deux traités bio-bibliographiques[10] que Galien rédige entre 195 et 205[11] : le *Sur ses propres livres*.

Suite à des appropriations et à des modifications illicites de ses livres, Galien décide d'en rédiger l'ἀπογραφή afin d'en établir l'authenticité de manière définitive. Ce « catalogue » suit tout d'abord un ordre chronologique et répertorie les traités composés jusqu'au premier séjour romain. Les premiers remontent à sa jeunesse : à Pergame il écrit *Anatomie de l'utérus*,

---

1 J. IRIGOIN (1996), p. 207.
2 B. MONDRAIN (2004), p. 271-272.
3 V. BOUDON-MILLOT (2007), p. 247.
4 Il s'agit principalement de textes abordant des sujets philosophiques et linguistiques. D'ailleurs, déjà au IXe siècle, le célèbre traducteur Ḥunayn ibn Isḥāq ne pouvait lire que 15 ouvrages philosophiques de Galien. Cf. M. MEYERHOF (1926), p. 41.
5 Galien aborde toutes les branches de la médecine : anatomie (ses connaissances dans ce domaine reposent principalement sur la dissection et la vivisection d'animaux. Cf. V. NUTTON 2000, p. 946), physiologie, pathologie, thérapeutique. Au croisement de la médecine et de la linguistique se situent les commentaires hippocratiques. Galien se proposait de s'occuper de l'*opera omnia* d'Hippocrate, mais il n'a pas pu achever son projet.
6 πολλὰ συντεταχὼς ἰατρικά τε καὶ φιλόσοφα, ἔτι τε γραμματικὰ καὶ ῥητορικά. *Souda* γ 32. (A. ADLER 1928).
7 Il s'agit d'une tendance typique du IIe siècle av. n. è. dont la conséquence la plus importante est la disparition des ouvrages scientifiques des époques précédentes. Cf. V. A. SIRAGO (1989), p. 72.
8 Galien, *Lib.Prop.* III, 7 : « Je travaillais […] à rassembler et fixer de façon durable ce que j'avais appris auprès de mes maîtres et ce que j'avais moi-même découvert », […] συνελεξάμην τε καὶ εἰς ἕξιν ἤγαγον μόνιμον ἅ τε παρὰ τῶν διδασκάλων ἐμεμαθήκειν ἅ τ' αὐτὸς εὑρήκειν. Texte et traduction de V. BOUDON-MILLOT (2007), p. 142-143 = XIX, 19.10-12 K.
9 Pour la liste des traités galéniques, cf. V. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 351-374.
10 L'autre traité, intitulé *Sur l'ordre de ses propres livres*, est antérieur au *Sur ses propres livres* et indique comment aborder l'immense production galénique.
11 Pour cette datation cf. V. BOUDON-MILLOT (2007), p. 8-9.

Diagnostic des affections oculaires, *Expérience médicale.* Les trois livres du *Sur le mouvement du poumon et du thorax*, en revanche, datent de son séjour d'étude à Smyrne.

Ces tous premiers traités montrent déjà clairement deux éléments caractéristiques de la prose galénique. Le premier élément que l'on peut observer est la tendance de Galien à remanier ses textes au fil du temps. En effet, à propos du *Sur le mouvement du poumon et du thorax*, dans lequel il expose les théories de son maître Pélops, il écrit que, lorsqu'il le récupère après quelques années, il y ajoute une nouvelle section portant sur ses propres découvertes[12]. Le deuxième élément qui en ressort est l'ampleur du public auquel Galien s'adresse. En effet, si ces premiers traités sont destinés respectivement à une accoucheuse, à un homme qui soignait les yeux, à soi-même et à un condisciple, il est possible de compter parmi son public non seulement des médecins et des philosophes, mais aussi des profanes savants et des aspirants médecins. C'est précisément à ceux derniers que Galien dédie l'ensemble de textes indiqués sous l'étiquette de « pour les débutants » (τοῖς εἰσαγομένοις) et que V. Boudon-Millot définit comme « ensemble d'ouvrages, aux dimensions souvent réduites, rédigés essentiellement par Galien lors de son premier séjour à Rome à l'intention d'étudiants et d'amis, et dont bien souvent il ne possédait pas lui-même de copies »[13].

Cette définition nous permet de formuler deux considérations supplémentaires. Si on considère l'ensemble de la production galénique, on se rend facilement compte que les dimensions de ses textes sont variables. En effet, à côté des traités plutôt brefs (le plus souvent en trois livres), on retrouve également des ouvrages bien plus longs, parmi lesquels le plus imposant est le *Sur le vocabulaire des écrivains attiques* en 48 livres, cité plus haut[14].

La deuxième considération concerne les textes que Galien composait et dont il disposait lui-même. Galien s'adonne à la production littéraire tout au long de sa vie : il commence lorsqu'il est encore un jeune étudiant et poursuit à Rome jusqu'à la fin de ses jours[15]. Si, lors du premier séjour romain, il rédige les textes destinés aux débutants[16], les ouvrages dédicacés

---

[12] Dans le *Lib.Prop.* II, 7 Galien affirme : « J'ai pour ma part ajouté au troisième de ces livres, à la fin, quelques mots ayant trait à mes récentes découvertes », Τούτων τῶν βιβλίων τῷ τρίτῳ κατὰ τὸ τέλος προσέγραψά τινα τῶν ὑπ' ἐμοῦ προσεξευρισκομένων ἐπαγγελίαν ἔχοντα. Texte et traduction de BOUDON-MILLOT (2007), p. 141 (= XIX, 17 K.).
[13] V. BOUDON-MILLOT (1994), p. 1421.
[14] R. FLEMMING (2007), p. 248.
[15] La seule période à laquelle aucun ouvrage n'est attribué coïncide avec son retour à Pergame, au moment du déclenchement de la peste. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2007), p. 193 n. 3.
[16] Il s'agit des traités *Sur les écoles, Sur les os, Sur le pouls, Sur les veines et les artères, Sur les nerfs*.

à Boethus[17] et une partie des textes polémiques contre Érasistrate[18], la saison la plus prolifique de sa production littéraire date de son second séjour dans la capitale de l'Empire.

Une partie consistante de ce travail – ainsi que de nombreux instruments, médicaments, livres et d'autres biens – brûle dans l'incendie du quartier du Temple de la Paix en 192, où Galien possédait un entrepôt[19]. Dans les années suivantes il s'adonne à la réécriture des traités perdus et à la composition de nouveaux ouvrages. Au-delà de ces circonstances désastreuses, Galien avait déjà été obligé de réécrire ses textes, surtout lorsqu'il n'en disposait plus. C'est le cas, par exemple, des *Pratiques anatomiques*. Galien avait offert la première version de ce texte à Boethus qui allait quitter Rome et rentrer dans sa patrie et comme il ne disposait plus de copies, il avait été obligé de rédiger de nouveau le texte vers 178.

À l'intérieur de ce vaste corpus, il est possible de distinguer deux grands groupes d'ouvrages. D'un côté il y a les ouvrages qui ont été pensés et écrits en vue de la publication (πρὸς ἔκδοσιν/πρὸς κοινὴν ἔκδοσιν)[20]. Ceux-ci peuvent être destinés soit aux spécialistes de la discipline soit à un public plus inexpérimenté[21]. De l'autre côté on compte les textes destinés à un usage personnel ou bien à une circulation dans un groupe restreint de ses connaissances (οὐ πρὸς ἔκδοσιν/ἰδίᾳ). Ces textes aussi, toutefois, peuvent commencer à circuler contre la volonté de l'auteur qui, à ce sujet, écrit : « Je mis donc en ordre les propos tenus par l'un et par l'autre interlocuteurs et les consignai par écrit à titre d'entraînement personnel ; et je ne sais comment cet ouvrage passa en d'autres mains à mon insu »[22]. Parfois c'est Galien lui-même qui change d'avis et qui décide de commencer à publier des textes qu'il avait originairement conçus pour un usage privé[23].

---

[17] Il s'agit des *Sur les causes de la respiration, Sur la voix, Sur l'anatomie d'Hippocrate, Sur l'anatomie d'Érasistrate, Sur l'utilité des parties* (un livre). Boethus le pousse également à composer le *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon* (six livres).

[18] La polémique contre Érasistrate concerne l'origine des veines, la matière contenue dans les artères, la saignée et le pouls, affecté d'après Galien par les conflits et les peurs qui troublent l'âme. Pour ce qui est des veines, en suivant Platon, Galien en situe l'origine dans le foie et non dans le cœur comme le faisait Érasistrate. En outre, à la différence de ce dernier, d'après lequel les artères contenaient seulement de l'air, Galien montre qu'il y a du sang aussi. Les opinions des deux médecins divergeaient également au sujet de la saignée, prisée par Galien. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 155-156.

[19] Un récit détaillé de l'incendie et des pertes subies par Galien se lit dans les pages du *Ne pas se chagriner*, texte redécouvert par A. Pietrobelli et édité par V. BOUDON-MILLOT, J. JOUANNA et A. PIETROBELLI en 2010.

[20] Sur les différentes interprétations de ces termes, cf. T. DORANDI (2014), p. 8-11.

[21] G. W. Bowersock voit en Galien un vulgarisateur scientifique aussi bien pour ses démonstrations publiques d'anatomie que pour les manuels destinés à un public inexpérimenté. Cf. G. W. BOWERSOCK (1969), p. 66.

[22] τοὺς οὖν ὑφ' ἑκατέρου λόγους ῥηθέντας εἰς τάξιν καταστήσας ἔγραψά τι γυμνάσιον ἐμαυτῷ καὶ τοῦτ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἐξέπεσεν ἐμοῦ μηδὲν εἰδότος αὐτό. Cf. Galien, *Lib.Prop.* II, 4. Texte et traduction de V. BOUDON-MILLOT (2007), p. 140-141 (= XIX, 17 K.). Dans ce passage, Galien se réfère à la dispute entre son maître Pélops et l'empirique Philippe au sujet de l'art médical qui, d'après ce dernier, pouvait se fonder sur l'expérience seule.

[23] T. DORANDI (2007), p. 65 et aussi T. DORANDI (2014), p. 3.

C'est précisément ce qui advient avec la série de commentaires aux traités d'Hippocrate[24]. En effet, si au début Galien les compose à titre d'entraînement personnel, par la suite il juge qu'il vaudrait mieux les publier étant donné le nombre d'interprétations erronées de la pensée de son illustre prédécesseur[25]. Il se propose alors de déployer ses capacités exégétiques sur l'ensemble du *Corpus Hippocraticum*, afin d'en offrir aux lecteurs l'interprétation la plus fidèle possible et, à la fois, de défendre Hippocrate des critiques que ses contemporains lui adressaient[26]. Malheureusement, il ne réussit pas à mener à bien ce projet. De plus, comme il a déjà été remarqué[27], il s'agit d'une interprétation très personnelle du texte hippocratique visant soit à véhiculer la vision idéale que Galien avait de la médecine soit à exalter le rôle indéniable joué par le médecin de Cos dans la constitution de l'art médical. À ce propos on pourrait citer deux exemples qui nous seront utiles pour la suite de notre discours. La théorie pharmacologique de Galien repose sur l'idée que les corps sont constitués du mélange des quatre éléments (air, eau, terre, feu). Or, Galien n'attribue pas la distinction de ces quatre éléments à Empédocle, qui en premier avait parlé de ces racines dans son poème sur la nature[28], mais à Hippocrate, qui en premier, au sens de Galien, les aurait découverts et démontrés[29]. Quant à la matière médicale, en revanche, Galien associe à Hippocrate l'emploi de simples, comme les euphorbes, qui n'étaient pas encore en usage de son temps et qui, par conséquent, n'apparaissent pas parmi les remèdes de la *Collection hippocratique* ou bien il attribue aux médicaments des noms qu'Hippocrate n'utilisait pas (d'après Galien, l'huile de moutarde serait appelée σινάπινον par le médecin de Cos, alors qu'il employait νᾶπυ)[30]. Galien, donc, voit en Hippocrate un modèle auquel il faut toujours se référer, car il a toujours raison[31].

---

[24] Pour leur liste cf. Galien, *Lib.Prop.* IX (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 159-162 = XIX, 33-37 K.). Pour plus d'informations cf. T. DORANDI (2014), p. 4.

[25] « Je n'avais pas envisagé que le grand public vînt posséder (…) aucun de mes écrits exégétiques sur les traités hippocratiques. Car au départ, c'est à titre d'entraînement personnel que j'ai écrit des commentaires à ces traités (…). Après cela, comme j'avais entendu quelqu'un faire l'éloge d'une explication erronée d'un aphorisme, tous les commentaires dont j'ai fait don à des gens par la suite, c'est en ayant en vue une édition publique et non la possession privée de ces seuls destinataires que les ai composés », (…) ἤλπισα πολλοὺς ἕξειν οὔτε τὰ τῶν Ἱπποκρατείων συγγραμμάτων ἐξηγητικά· τὴν ἀρχὴν γὰρ ἐμαυτὸν γυμνάζων ἐγεγράφην, εἰς αὐτά ποθ' ὑπομνήματα (…). Μετὰ ταῦτα δέ τινος ἀκούσας ἐξήγησιν ἀφορισμοῦ μοχθηρὰν ἐπαινοῦντος ὅσα τοῦ λοιποῦ τισιν ἔδωκα, πρὸς κοινὴν ἔκδοσιν ἀποβλέπων, οὐκ ἰδίαν ἕξιν ἐκείνων μόνων τῶν λαβόντων, οὕτως συνέθηκα. Galien, *Lib.Prop.* IX, 1 et 7 (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 159-160 = XIX, 33.16-20 et 35.8-12 K.).

[26] J. JOUANNA (1992), p. 498.

[27] Voir, à ce propos, les remarques de J. SCARBOROUGH (1989), p. 270. Voir aussi J. JOUANNA (1992), p. 502 qui écrit : « Galien a construit son image d'Hippocrate pour la mettre en accord avec ses propres vues ».

[28] S. SCONOCCHIA (2002), p. 287.

[29] R. J. HANKINSON (2008a), p. 211 qui renvoie au *MM* X, 462-3. Sur Empédocle, Hippocrate et les quatre éléments cf. également J.-C. DOUSSET (2010), p. 46.

[30] J. SCARBOROUGH (1989), p. 278.

[31] V. BOUDON-MILLOT (2018), p. 129 souligne également que, aux yeux de Galien, si Hippocrate se trompe sur quelques points, cela dépend du fait que le texte n'est pas authentique (l'un des traités galéniques perdus s'intitulait *Sur les écrits authentiques et non authentiques d'Hippocrate*).

Les différentes destinations des traités galéniques entraînent évidemment l'existence de styles et contenus très variés. Les contenus des textes pour les médecins débutants et expérimentés ne peuvent pas avoir le même degré de spécialisation, tout comme les textes à usage personnel manquent de l'exhaustivité, de la précision et de l'érudition[32] qui caractérisent les textes à diffusion plus large. De la même manière, dans les commentaires hippocratiques, l'approche n'est pas seulement médicale, mais aussi philologique[33].

À l'intérieur de cette vaste étendue d'encre que l'on appelle souvent « continent galénique »[34], il est possible de délimiter plusieurs macrorégions. Si l'on exclut les commentaires aux traités d'Hippocrate et les textes philosophiques, linguistiques et polémiques, les livres d'argument médical peuvent être distingués – en suivant le classement de P. Verbanck[35] – en écrits sur l'anatomie, la physiologie, les sciences cliniques et la pharmacologie[36].

De l'analyse de la macrorégion médicale, il en ressort que Galien aussi adopte une vision tripartite de la thérapie, en s'insérant dans la lignée de la production médicale précédente, et il en ressort également qu'il continue de voir dans la médecine un système unitaire, qu'un bon médecin doit maîtriser *in toto*[37]. Cette vision tripartite prévoit d'intervenir tout d'abord par le régime, ensuite par la pharmacologie et enfin par la chirurgie[38]. Le régime[39] – à interpréter au

---

[32] Les citations des prédécesseurs sont soit absentes soit très limitées car dans ce cas-là Galien n'a pas besoin d'imposer sa personne et son travail en se comparant aux autres. Cf. H. VON STADEN (2009), p. 136-144.
[33] V. BOUDON-MILLOT (2018), p. 129.
[34] C. DOMINGUES (2004), p. 163.
[35] P. VERBANCK (2018). Dans le *Sur ses propres livres*, Galien organise ses écrits sous les étiquettes suivantes : « Les ouvrages consacrés à l'étude de l'anatomie » (Περὶ τῶν κατὰ τὴν ἀνατομικὴν θεωρίαν), « Dans quels livres sont exposées les fonctions et l'utilité des parties observées au cours de la dissection » (Ἐν τίσι βιβλίοις περιέχονται τῶν κατὰ τὴν ἀνατομὴν φαινομένων μορίων αἵ τε ἐνέργειαι καὶ χρεῖαι), « Lectures nécessaires avant de juger de la méthode thérapeutique » (Περὶ τῶν ἀναγκαίων πρὸ ἐγνῶσθαι τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου) et « Les écrits thérapeutiques » (Τὰ θεραπευτικά). Les titres des chapitres IV à VII du *Lib.Prop.* de Galien sont ici reportés entre parenthèses (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 145, 154, 155 et 157 = XIX, 23-30 K.).
[36] Sur la possibilité d'utiliser le terme « pharmacologie » en référence aux écrits galéniques, tout en étant conscient du fait que Galien ne le connaissait pas, nous sommes d'accord avec S. VOGT (2008), p. 305 où elle affirme que nous pouvons nous en servir car « pharmacologie » indique comment une drogue agit sur le corps humain. Galien, en effet, ne se limite pas seulement à énumérer les drogues disponibles, mais s'efforce également de comprendre leur interaction avec le corps. Elle souligne, en outre, que le nom « pharmacie » indique, en revanche, comment préparer, utiliser et administrer les remèdes, ce qui ne s'accorde absolument pas avec le projet galénique dans les *Simples*, mais plutôt avec d'autres traités.
[37] D'après J.-C. DOUSSET (2010), p. 55., en effet, l'époque romaine voit apparaître un clivage entre médecins, pharmaciens et toute une série de figures de préparateurs et de fournisseurs de remèdes.
[38] Sur le rôle de l'hygiène chez Galien, cf. respectivement P. GILL SOTRES (1995), p. 259-260. À propos des compétences de Galien dans le domaine de la chirurgie, M. MCVAUGH (1995), p. 241-242 affirme : « Son expérience en tant que médecin des gladiateurs à Rome n'est pas une preuve suffisante de son habileté de chirurgien » ou encore « La chirurgie dont traite Galien n'est pas novatrice ». D'après R. JACKSON (2018), p. 135, au contraire, sur la base des informations que l'on peut tirer de ses œuvres, Galien semble un « chirurgien accompli » et, de plus, effectuait une opération aux intestins qui n'était pas commune de son temps car il avait remarqué que « l'incision abdominale paramédiane était préférable à l'incision médiane, plus difficile à fermer correctement et souvent suivie de complications, en particulier une éventration ». Sur les différents types d'anatomie que l'on peut pratiquer, voir V. BOUDON-MILLOT (2019), p. 114-115. Pour le choix de la bonne thérapie, cf. P. VAN DER EIJK (2008).
[39] Sur le sens de ce terme cf. M. J. GARCÍA SOLER (2007).

sens large – permet de préserver la santé ou d'en rectifier une altération légère. Si l'altération devient plus importante, il faut recourir aux autres branches de la ἰατρικὴ τέχνη. Comme l'a souligné J.-M. Jacques, « les médicaments simples sont le premier "outil" à utiliser en cas de maladie et si ceux-ci ne sont pas efficaces, il faut passer aux remèdes composés »[40]. Si les remèdes composés non plus ne sont pas efficaces, il faut passer à la chirurgie, dernière solution possible avant d'abandonner tout espoir de guérison, comme cela émerge déjà clairement des *Aphorismes* d'Hippocrate : « Ce que les médicaments ne guérissent pas, le fer le guérit ; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit ; ce que le feu ne guérit pas doit être regardé comme incurable »[41]. Toutefois, dans le *De optimo medico cognoscendo*, Galien montre sa prédilection pour la pharmacologie au détriment de la chirurgie : « I say that you should consider a physician learned and wise, trained and skillful, if he can cure with drugs diseases which surgeons treat by making incisions »[42].

3.1 La production pharmacologique

Dans le cadre de cette étude, notre intérêt se focalise sur la deuxième sphère thérapeutique, la pharmacologie, qui, comme on vient de le voir, comprend deux grandes sous-catégories : celle des médicaments simples et celle des médicaments composés. Toutes les deux attirent l'attention de Galien, qui y consacre plusieurs traités[43].

À l'exception du *De purgantium medicamentorum facultate*[44], datant du premier séjour à Rome[45], les autres textes pharmacologiques sont tardifs : il s'agit, en effet, d'une sorte de *summa* de tout ce que Galien avait appris le long de sa vie et au cours de ses voyages.

Parmi ces ouvrages tardifs, il commence par écrire le *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus*, car il sert de tremplin pour la lecture et la compréhension des autres ouvrages pharmacologiques, ceux qui portent sur les remèdes composés. C'est grâce aux progrès que Galien accomplit dans l'étude des simples, qu'il atteint son acmé dans la sphère des remèdes composés au point de léguer son nom à la « pharmacie galénique »[46].

---

[40] J.-M. JACQUES (1997), p. 109.
[41] Ὁκόσα φάρμακα οὐκ ἰᾶται, σίδηρος ἰᾶται· ὅσα σίδηρος οὐκ ἰᾶται, πῦρ ἰᾶται· ὅσα δὲ πῦρ οὐκ ἰᾶται, ταῦτα χρὴ νομίζειν ἀνίατα. Hippocrate, *Aphorismes* VII, 87 (= IV, 608-609 LITTRÉ). Une traduction plus récente est offerte par J. JOUANNA et C. MAGDELAINE (1999), p. 246.
[42] Galien, *Opt.Med.Cogn.* I, 10. Traduction de l'arabe par A. Z. ISKANDAR (1988), p. 117. Ce traité n'est pas arrivé jusqu'à nous en grec.
[43] Pour un tableau général de la production pharmacologique de Galien cf. A. GUARDASOLE (2018a), p. 196.
[44] Il se lit dans XI, 323–342 K. et dans J. EHLERT (1960).
[45] V. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 361.
[46] Sur l'origine et l'utilisation de cette expression cf. J. POISSON (2006).

En effet, il avait su transformer « la preparazione dei farmaci composti in un metodo a carattere razionale »[47]. À la préparation des remèdes Galien dédie deux textes.

Le *Sur les médicaments composés selon les lieux*[48] (*De compositione medicamentorum secundum locos*) se compose de dix livres dans lesquels Galien dispose les remèdes sur la base de la partie du corps qu'ils peuvent soigner, en suivant le principe du *ab capite ad calcem*. La matière y est organisée de la manière suivante : le livre I porte sur les cheveux, le II sur la tête, le III sur les oreilles et le nez, le IV sur les yeux, le V sur le visage et les dents, le VI sur la bouche, le VII sur l'appareil respiratoire, le VIII sur l'estomac et le foie, le IX sur les organes internes et génitaux et le X sur les reins, la vessie, la sciatique et la goutte[49].

Le *Sur les médicaments composés selon les genres*[50] (*De compositione medicamentorum per genera*) est un traité en sept livres. À la différence du texte précédent, dans cet ouvrage, le principe d'organisation de la matière est thématique. Les remèdes sont classés aussi bien sur la base de leur forme (emplâtres, collyres, cataplasmes, etc.) que sur la base de leurs facultés principales (atténuants, analgésiques, narcotiques, etc.)[51]. Les deux premiers livres de ce traité avaient déjà été composés avant 192 et ils faisaient partie du matériel que Galien entrepose près du temple de la Paix et qui brûle lors de l'incendie de cette année-là. Comme il ne disposait pas de copies, il a été obligé de les réécrire *ex novo*[52].

Les deux livres des *Antidotes*[53] (*De antidotis*) sont définis par A. Touwaide comme une « somme de toute la thérapeutique toxicologique telle qu'elle s'était développée depuis près de deux siècles et demi, depuis Mithridate VI Eupatôr »[54]. Ils se focalisent sur les remèdes utiles en cas d'envenimements et d'empoisonnements, parmi lesquels on compte la célèbre thériaque que Galien préparait pour les empereurs Marc Aurèle et Septime Sevère[55].

Dans ces trois derniers textes, Galien réunit les recettes de remèdes de ses prédécesseurs, qu'il cite *ad litteram* (ces citations arrivent à occuper jusqu'à un tiers du texte[56]). Les raisons de leur composition sont plusieurs. D'un côté, Galien veut faire le point en matière de remèdes composés au vu des nombreuses variantes que les recettes de ses devanciers

---

47 L. REPICI (2006), p. 84 où elle ajoute que cela dépend du fait qu'il ne suffisait pas seulement de savoir quel simple utiliser, laquelle de ses parties et comment la préparer, mais aussi dans quelles proportions mélanger les différents ingrédients pour obtenir un remède composé efficace.
48 On peut le lire dans XII, 378-XIII, 361 K.
49 S. VOGT (2008), p. 311, mais aussi J. SCARBOROUGH (1984), p. 218.
50 On peut le lire dans XIII, 362-1058 K.
51 Pour un classement plus précis voir S. VOGT (2008), p. 311 et J. SCARBOROUGH (1984), p. 218-220.
52 R. J. HANKINSON (2008b), p. 22. Sur l'incendie de 192, voir également l'introduction au chapitre 3 du présent travail.
53 On peut le lire dans XIV, 1-209 K. Pour un résumé détaillé du traité, cf. A. TOUWAIDE (1994), p. 1975-1980.
54 A. TOUWAIDE (1994), p. 1898.
55 R. J. HANKINSON (2008b), p. 21.
56 A. GUARDASOLE (2006), p. 30 qui s'appuie sur la monographie de C. FABRICIUS (1972). Déjà chez J. SCARBOROUGH (1989), p. 271.

comportaient. Cela était dû en partie à la manière de composer et de transmettre ces textes. C'est pourquoi, afin d'éviter les problèmes dans la composition des remèdes, Galien propose soit de ne pas indiquer leurs proportions par une seule lettre (il vaut mieux employer des syllabes), soit de composer les recettes en vers[57]. De l'autre côté, conscient du fait que les vendeurs de drogues altéraient souvent la composition des remèdes, Galien pense que tout médecin doit être capable de se fabriquer les remèdes dont il pourrait avoir besoin ou, du moins, être capable de reconnaître les tromperies de leurs fournisseurs, le cas échéant[58].

La célébrité que Galien atteint dans le domaine pharmacologique explique pourquoi nombre de traités nous ont été transmis sous son nom (en grec, latin ou arabe). L'authenticité de certains d'entre eux continue d'être discutée, tandis que d'autres sont désormais reconnus comme inauthentiques[59]. Parmi ces derniers, on peut compter deux textes que l'on peut lire comme galéniques dans le tome XIV de l'édition de K. G. Kühn : le *De theriaca ad Pisonem*[60] et le *De theriaca ad Pamphilianum*[61]. Les deux sont apocryphes[62], se composent d'un seul livre et portent sur la recette et les utilisations de la thériaque d'Andromaque[63].

Toujours dans le tome XIV de l'édition de Kühn, on retrouve un autre traité d'authenticité douteuse, en trois livres, intitulé *Sur les médicaments faciles à se procurer*[64] (*De remediis parabilibus*), auquel Galien lui-même renvoie dans d'autres textes[65] et dont Oribase disait qu'il était déjà perdu de son temps[66]. Cela a amené L. Totelin à conclure que les trois livres dont nous disposons aujourd'hui ont été attribués à Galien de manière abusive[67]. D'avis différent est A. Bazou qui, dans un article de 2019, revient sur la question de l'authenticité du traité[68]. Si une partie des contenus du livre II et la plupart du livre III ne seraient pas galéniques car on y retrouve une grande quantité de recettes magiques et d'interpolations de passages dont les auteurs peuvent être identifiés, le fait que les renvois inter-textuels au *Sur*

---

[57] M.-H. MARGANNE (2006), p. 66.
[58] Sur ce sujet voir É. SAMAMA (2006), p. 17-24, mais aussi J. ANDRÉ (1987), p. 71.
[59] Une bonne synthèse des traités inauthentiques en latin attribués à Galien est offerte par I. VENTURA (2019).
[60] On peut le lire dans XIV, 210-294 K. Une nouvelle édition a été réalisée par V. BOUDON-MILLOT (2016a).
[61] On peut le lire dans XIV, 295-310 K.
[62] V. NUTTON (1997), p. 139-141 et 151, tout en affirmant l'inauthenticité du *De theriaca ad Pamphilianum*, soutient que le *De theriaca ad Pisonem* serait galénique et remonterait aux dernières années de sa vie. En revanche, V. BOUDON-MILLOT (2016a), p. LII-LXXX a montré que ce dernier ouvrage aussi est pseudo-galénique et qu'il a été composé par un archiatre du IIIe siècle.
[63] A. GUARDASOLE (2018a), p. 196. Pour un résumé plus détaillé des deux textes, cf. A. TOUWAIDE (1994), p. 1902-1905.
[64] On peut le lire dans XIV, 311-381 K.
[65] Cf., par exemple, Galien, *SMT* XI, 799.5 K., 801.16-17 K., 846.6 K., XII, 183.9 K., 302.11-12 K. ; *Alim.Fac.* VI, 634.12 K. et *MM* X, 896.4 K. et 955.5 K.. Ces informations sont tirées d'A. BAZOU (2019), p. 92, note 36.
[66] Oribase, *Livres à Eunapios* I, 5 (= J. RAEDER 1926, p. 317.36-318.4).
[67] L. TOTELIN (2017), p. 107-108. L'inauthenticité du traité a également la faveur de V. BOUDON-MILLOT (2016a), p. LX.
[68] Dans ces livres, la matière médicale suit un ordre *ab capite ad calcem*, ordre qui devient de moins en moins rigoureux en passant du livre I au livre III. A. BAZOU (2019), p. 91-92.

les médicaments faciles à se procurer soient identifiables dans les trois livres transmis par K. G. Kühn, pousse Bazou à avancer l'hypothèse que le texte soit authentique. En outre, les fragments en syriaque et en arabe dont on dispose, montrent que le texte était encore lu au IXe siècle, malgré les difficultés d'Oribase à en trouver une copie[69]. La question, pour l'instant, demeure, donc, ouverte, tout comme elle l'est pour le *Quos, quibus catharticis medicamentis et quando purgare oporteat*[70] et le *De succedaneis*[71].

Parmi les traités inauthentiques, transmis en latin sous le nom de Galien, il faut compter quatre différents ouvrages : le *De virtute centaurea*, l'*Alphabetum Galieni*, les *Dynamidia* et le *Liber de dynamidiis*. Quant au bref traité *De virtute centaurea*, lié à l'école méthodique[72], si en 2008 S. Vogt le considérait d'authenticité douteuse[73], des contributions plus récentes le classent désormais parmi les traités pseudo-galéniques[74]. L'*Alphabetum Galieni*[75], qui comprend sur le modèle des *Simples* une liste alphabétique de 300 simples, serait antérieur au VIIIe siècle de notre ère. Les *Dynamidia* et le *Liber de dynamidiis* aussi s'inspirent du traité des *Simples* car ils contiennent tous les deux des listes de remèdes[76].

Pour ce qui est du monde arabe, en revanche, on connaît par A. Touwaide l'existence de deux autres traités transmis sous le nom de Galien : *Kitâb as-Sumûm* et *Kitâb ilâ Arabtus fî ᶜaddat al-Kalb al-Kalīb*, mais il ne nous livre pas davantage d'informations à ce sujet[77]. Dans le même article, A. Touwaide étudie pour la première fois deux autre traités « galéniques » qui relèvent plus de la toxicologie que de la pharmacologie : il s'agit du *De theriaca*[78] et du *De animalibus noxiis*[79]. Le premier transmet lui aussi la recette – incomplète – de la thériaque d'Andromaque. Le second est un traité composite, comportant une partie sur les

---

[69] A. BAZOU (2019), p. 91-95.
[70] Si K. G. KÜHN XI, 343-356 et G. Fichtner le considèrent galénique, S. Vogt et I. Ventura le disent d'authenticité discutée. Cf. la version mise à jour en 2019 de G. FICHTNER (1995) sur http://cmg.bbaw.de/online-publications/Galen-Bibliographie_20 19-01.pdf, p. 61, note 76 (consulté le 22 mars 2020) ; S. VOGT (2008), p. 312 ; I. VENTURA (2019), p. 394.
[71] K. G. Kühn le considère galénique (on peut, en effet, le lire dans le tome XIX, 721-747 K.). G. Fichtner, en revanche, le compte parmi les traités pseudo-galéniques. Cf. la version mise à jour en 2019 de G. FICHTNER (1995) sur http://cmg.bbaw.de/online-publications/Galen-Bibliographie_20 19-01.pdf, p. 90, n. 133 (consulté le 22 mars 2020). C'est peut-être en raison de cette divergence que S. VOGT (2008), p. 312 conclut que le texte pourrait être original ou non. K.-D. FISCHER (2013), p. 678-683 le classe parmi les traités inauthentiques, mais il choisit de ne pas aborder la question de l'authenticité de manière approfondie. Sur ce traité voir également K.-D. FISCHER (2018), p. 233-239.
[72] K.-D. FISCHER (2013), p. 687.
[73] S. VOGT (2008), p. 312.
[74] K.-D. FISCHER (2013), p. 687 et I. VENTURA (2019), p. 398. Les deux auteurs annoncent une édition du texte par V. Nutton.
[75] Le texte a été édite par N. EVERETT (2012). À propos de cette édition, cf. K.-D. FISCHER (2018), p. 227-233.
[76] Pour un résumé plus détaillé de leurs contenus respectifs, cf. I. VENTURA (2019), p. 399.
[77] A. TOUWAIDE (1994), p. 1900.
[78] Pour plus de détails, A. TOUWAIDE (1994), p. 1905-1910. Pour l'édition critique de ce texte, cf. A. TOUWAIDE (1997).
[79] Pour plus de détails, cf. A. TOUWAIDE (1994), p. 1910-1926.

envenimements et une autre sur les empoisonnements. Si le premier est considéré inauthentique, le second pourrait ne pas l'être.

À part les textes que nous venons d'énumérer, une remarque de Galien dans le livre VI du traité des *Simples* nous mène à avancer l'hypothèse que Galien avait peut-être l'intention d'écrire un autre ouvrage « pharmacologique ». En effet, après avoir parlé de l'usage en amulette de la pivoine, il affirme : « sur de tels sujets donc je pourrai discourir un jour même en particulier »[80], projet qu'il n'a pourtant pas réussi à mener à bien.

3.2 Le traité des *Simples* dans le *Corpus Galenicum*

Après ce bref aperçu de la production pharmacologique galénique, il faut essayer de situer le traité des *Simples* au sein du vaste *Corpus Galenicum*. C'est Galien lui-même qui éclaircit la question au tout début du traité, où il écrit :

> Qu'il est très utile de connaître les facultés des médicaments simples, tant pour la composition de nouveaux remèdes complexes que pour la bonne utilisation de ceux que l'on connaît déjà, je n'ai pas besoin de le démontrer maintenant : le premier point sera démontré dans mes livres *Sur la composition des médicaments*, le second dans ceux que je consacre à la *Méthode thérapeutique*. Mais ce qui fait suite au traité *Sur les tempéraments*, voilà précisément de quoi il sera question ici (…)[81].

Le projet de Galien est très net : le *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus* permet au lecteur de gravir la toute première marche de la thérapeutique pharmacologique, celle des remèdes simples, et est indispensable pour la compréhension d'autres traités, à savoir les deux ouvrages sur les remèdes composés (selon les genres et selon les lieux) et la *Méthode thérapeutique*[82]. En même temps, il affirme que, pour bien comprendre la signification des *Simples*, il faut avoir étudié le traité *Sur les tempéraments*[83]. Galien profile ainsi un plan d'études bien articulé où chaque texte occupe une position précise et il montre à la fois qu'aucun texte ne peut faire abstraction des autres au sein d'une oeuvre

---

[80] περὶ μὲν οὖν τῶν τοιούτων κἂν ἰδίᾳ ποτὲ διέλθοιμι. Galien, *SMT* VI γ 10 = XI, 860.15-16 K.

[81] Τὰς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεις ἀκριβῶς ἐπίστασθαι πηλίκον ὄφελός ἐστιν εἴς τε τὴν τῶν ποικίλων σύνθεσιν καὶ τὴν τῶν εὑρημένων ἤδη χρῆσιν εὔκαιρον, οὐ νῦν δέομαι δεικνύναι. τὸ μὲν γὰρ ἐν τοῖς τῆς περὶ φαρμάκων συνθέσεως ἀποδειχθήσεται, τὸ δὲ ἐν τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασιν. ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν ἐφεξῆς τῆς περὶ κράσεων πραγματείας, τοῦτο ἐνταῦθα λεχθήσεται (…). Galien, *SMT* I, 1 (= XI, 379.1-7 K.). La traduction est de C. PETIT (2010), p. 155.

[82] La *Méthode thérapeutique* (tome X de l'édition de Kühn) est un ouvrage en quatorze livres. Tout comme pour le traité des *Simples*, la composition de ce texte aussi a été très longue. Galien compose, en effet, les six premiers livres pendant son premier séjour à Rome, tandis que les huit derniers remontent à la dernière phase de sa vie (192-216). Cf. V. BOUDON-MILLOT (2018), p. 130. D'ailleurs, la composition des *Simples* et de la *Méthode thérapeutique* s'intercalent. J. ILBERG (1889), p. 129, 223 et 226 précise que Galien écrit le début de la *Méthode thérapeutique* après les livres I à VIII des *Simples* et qu'il achève les deux traités avant de s'adonner aux *Sur la composition des médicaments*. Le traité n'a pas fait l'objet d'une édition intégrale récente, mais V. LORUSSO (2018) a édité les deux premiers livres.

[83] Le *Sur les tempéraments* (I, 509-694 K.), en trois livres, remonte au second séjour romain de Galien. Pour plus d'informations, cf. l'introduction à la traduction italienne par P. TASSINARI (1997), plus particulièrement p. 7-9, 18-25, 29-33 et 71-138. Le traité a été édité par G. HELMREICH (1904).

« structurée en une progression de l'apprentissage des techniques et de l'acquisition des savoirs qui définiront le bon médecin »[84]. En effet, si le *Sur les tempéraments* est prodromique à la lecture des *Simples*, il existe toute une série de lectures préalables pour pouvoir le comprendre. Et ces lectures, prodromiques au *Sur les tempéraments*, nécessitent à leur tour d'autres lectures, si l'on veut en saisir clairement les contenus. Par ces renvois intertextuels, Galien forge une structure dont les anneaux – chacun de ses textes – ne sont pas disposés en chaîne, mais forment plutôt une maille, son *opera omnia*. Il en résulte, une fois de plus, que Galien voyait la médecine et, par conséquent, sa production comme un *unicum* où tous les domaines, qu'il avait résumés et éclaircis par ses nombreux écrits, étaient entrelacés entre eux et indispensables les uns aux autres.

Un passage que l'on peut lire un peu plus loin dans le livre I de *Simples* illustre bien ce que l'on vient de dire :

> (…) ainsi avons nous nous mêmes montré dans le traité *Sur les éléments d'après Hippocrate* que tous les corps, vivants et autres, étaient issus du chaud, du froid, du sec et de l'humide. Telles sont les substances que nous postulerons comme facultés actives résidant dans les médicaments aussi bien que dans tous les corps, car cela a été démontré dans le troisième livre *Sur les tempéraments*. Il faut d'ailleurs, pour qui veut suivre le présent exposé [*i. e.* le traité des *Simples*], être versé dans le traité en question. De fait, tout ce qu'il faut savoir sur les médicaments a été dit dans ce livre. En réalité, nous n'allons rien dire de nouveau d'un point de vue général, mais ce que nous avons écrit au plan général dans ce livre-là, nous allons le développer au plan particulier dans les livres qui suivent[85].

Galien répète qu'il faut s'exercer aux pages du *Sur les tempéraments* avant d'aborder l'étude des *Simples* car dans ce traité-là – surtout dans le troisième livre – il aborde pour la première fois les éléments théoriques relatifs aux médicaments (essence, faculté et action). Or, comme les facultés des médicaments sont étroitement liées aux éléments de base des corps, dont il a été question dans le *Sur les éléments d'après Hippocrate*[86], le lecteur avisé et rigoureux que Galien rêve d'avoir[87] ne devrait pas non plus négliger ce texte. La dernière phrase de la citation nous permet également de remarquer que Galien se soucie de spécifier qu'il existe des différences entre ses textes. Quel serait, en effet, l'intérêt de lire les *Simples* si tout ce qui concerne les médicaments a déjà été dit dans un autre texte ? Il y reprend, en effet, les éléments théoriques expliqués dans le traité *Sur les tempéraments*, qu'il clarifiera par de

---

[84] P. VERBANCK (2018), p. 148.
[85] La traduction est de C. PETIT (2010), p. 157 et 159.
[86] Le *Sur les éléments d'après Hippocrate* (I, 413-508 K.), en deux livres, remonte au second séjour romain de Galien. Pour plus d'informations, cf. l'introduction à la traduction italienne par P. TASSINARI (1997), plus particulièrement p. 7-18, 27-29 et 34-70. Le texte a été édité par P. DE LACY (1996).
[87] Cf., sur ce point, C. PETIT (2018), p. 110.

nombreux exemples, et il ajoute des catalogues où il présente de manière schématique les facultés des simples analysés[88].

Que les traités cités soient très imbriqués résulte également des nombreuses références que l'on y retrouve à l'intérieur des livres botaniques au coeur de notre étude. Dans ces derniers, en outre, Galien renvoie même au *Sur les médicaments faciles à se procurer.* Nous rapportons ci-dessous les différents passages des livres VI à VIII des *Simples* renvoyant aux traités cités afin de voir de quelle manière et avec quel but Galien s'en sert :

1) VI α 1 = XI, 799.3-7 K.

εἰρήσεται δὲ καὶ ἡμῖν ἐπιπλέον ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τῇ **περὶ συνθέσεως φαρμάκων** πραγματείᾳ καὶ τῇ **τῶν εὐπορίστων**, ἔστι δ' ὅτε κἀν τοῖς **τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου** γράμμασιν, ὅταν ἡ χρεία καλῇ.

Nous aussi dirons davantage sur ces sujets [*i.e.* les fonctions de l'aurone] dans le traité ***Sur les médicaments composés*** et dans celui ***Sur les médicaments faciles à se procurer***, et parfois aussi dans les livres sur la ***Méthode thérapeutique***, lorsqu'il y en aura besoin.

2) VI α 1 = XI, 801.10-12 K.

δειχθήσεται γὰρ ἐν τοῖς **τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου** γράμμασιν ὡς ἄν τις τοιούτῳ φαρμάκῳ κάλλιστα χρῷτο.

En effet, dans les livres de la ***Méthode thérapeutique***, il sera expliqué comment on pourra se servir d'un tel médicament [*i.e.* amer comme l'est l'aurone] de la meilleure manière.

3) VI α 1 = XI, 801.15-802.2 K.

οὐδὲ γὰρ τούτων οὐδέτερον οὔτε τῶν ἄλλων οὐδὲν τῆς νῦν πραγματείας ἴδιόν ἐστιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐμπειρικὴν διδασκαλίαν ποιουμένοις ἐν **τοῖς εὐπορίστοις** γράφεται **φαρμάκοις**, ὅσοι δὲ λογικῶς ἀσκῆσαι τὴν τέχνην βούλονται, **τῆς θεραπευτικῆς** ἐστι χρεία τούτοις **μεθόδου**.

En effet, ni aucune de ces deux choses [*i.e.* comment l'aurone peut soigner les inflammations des yeux et les abcès] ni (d'ailleurs) rien d'autre n'est le propre de ce manuel, mais cela sera décrit dans le ***Sur les médicaments faciles à se procurer*** qui fournit un enseignement empirique alors que tous ceux qui désirent s'exercer à l'art en s'appuyant sur le raisonnement, ont besoin de la ***Méthode thérapeutique***.

4) VI α 2 = XI, 809.11-15 K.

τῆς θεραπευτικῆς δέ ἐστιν ἤδη ταῦτα **μεθόδου**, ἧς τὸ μὲν μηδ' ὅλως προσάπτεσθαι φαρμάκων δυνάμεως ἀποφαινόμενον ἀδύνατόν ἐστι, τὸ δὲ ταχέως ἀπολείποντα πάλιν ἐπανέρχεσθαι πρὸς τὸ προκείμενον ἀνδρὸς ἔργον ἂν εἴη σώφρονος.

Mais ces points [*i.e.* comment le gattilier est utile pour le foie et la rate endurcie et obstruée] sont déjà le propre de la ***Méthode thérapeutique***, dont il est impossible de n'absolument pas attribuer les effets à la faculté des médicaments, tandis qu'il serait l'œuvre d'un homme prudent de revenir à nouveau rapidement, en vue du but proposé, sur les choses qui ont été négligées.

---

[88] Les liens entre les traités cités sont clairement soulignés dans Galien, *Lib.Prop.* VI, 1-4 (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 155-156).

5) VI β 1 = XI, 846.1-9 K.
ὅτι κἀν τῷ καταπλάττειν αὐτῇ τὸν σπλῆνα κάλλιόν ἐστι μιγνύναι τι τῶν ξηραντικῶν ἀλεύρων, οἷόν ἐστιν ὀρόβινόν τε καὶ αἴρινον ἄλευρον, ἐκ τῆς **περὶ συνθέσεως** ἤδη **φαρμάκων** εἴη ἂν τοῦτο πραγματείας μᾶλλον, οὐ τῆς νῦν ἐνεστώσης, εἰρήσεται δὲ κἀν **τοῖς εὐπορίστοις**. ἀρκεῖ δ' ἐν τῷ παρόντι ῥυπτικήν τε καὶ τμητικὴν ἅμα στύψει τινὶ τὴν δύναμιν εἰπόντα τοῦ προειρημένου φαρμάκου μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον.

Que, même dans le fait d'en [*i.e.* du dattier] enduire la rate, il vaut mieux mélanger l'une des farines desséchantes, comme l'est la farine de vesce noire et d'ivraie, cela pourrait dès lors relever plutôt de l'ouvrage ***Sur la composition des médicaments***, mais non de l'ouvrage en cours maintenant et ce sera dit également dans le ***Sur les médicaments faciles à se procurer***. Dans le présent (ouvrage) il suffit d'avoir dit que le remède dont on vient de parler a une faculté détergente et coupante avec une certaine astringence avant de passer à autre chose.

6) VI δ 11 = XI, 866.16-17 K.
τὰ μὲν δὴ τοιαῦτα **θεραπευτικῆς** μᾶλλον ἢ τῆς ἐνεστώσης ἐστὶ πραγματείας.

De tels sujets [*i.e.* contre quelles affections on peut se servir du chêne] relèvent davantage de la ***(Méthode) thérapeutique*** que de l'ouvrage actuel.

7) VI ε 4 = XI, 869.16-17 K.
ὅπως δ' ἄν τις κάλλιστα πλύνοι, διὰ τῆς ἐφεξῆς ἐρῶ πραγματείας τῆς **περὶ συνθέσεως φαρμάκων** (...).

De quelle manière on peut l'allonger [*i.e.* l'huile] le plus convenablement, je (le) dirai au cours de l'ouvrage suivant ***Sur la composition des médicaments*** (...).

8) VI ε 4 = XI, 872.12-13 K.
λεχθήσεται δ' ἐπιπλέον ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τῇ **περὶ συνθέσεως φαρμάκων** πραγματείᾳ.

On dira davantage sur elles [*i.e.* les huiles parfumées] dans l'ouvrage ***Sur la composition des médicaments***.

9) VI ι 8 = XI, 892.2-5 K.
οὐδὲν γάρ ἐστι πολυχρηστότερον ἀδήκτου καὶ ξηραίνοντος φαρμάκου, στύφοντος ὀλίγον, ὡς κἀν τοῖς **περὶ συνθέσεως τῶν φαρμάκων** ἀκριβέστερον δειχθήσεται.

En effet, rien n'est plus utile qu'un médicament non mordant et desséchant, légèrement astringent, comme il sera également montré dans les livres ***Sur la composition des médicaments*** de manière plus précise.

10) VII κ 7 = XII, 10.8-11 K.
τὸ δ' ὅτῳ χρὴ πόματι μιγνύειν αὐτὴν ἐφ' ἑκάστου τῶν παθῶν, οὐ τῆς προκειμένης πραγματείας ἐστὶν, ἀλλ' ἤτοι τῆς **περὶ συνθέσεως φαρμάκων**, ἢ **τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου**.

À quelle boisson il faut le [*i.e.* le câprier] mélanger pour chacune de ces affections, cela n'est pas le propre du présent ouvrage, mais du **S*ur la composition des médicaments*** ou de la ***Méthode thérapeutique***.

11) VII κ 28 = XII, 29.10-12 K.
οὕτω γὰρ οὐκ ἀλωπεκίας ἰάσεται μᾶλλόν περ ἢ φαλάκρωσιν ἐργάσεται· **τῆς θεραπευτικῆς** δέ ἐστιν ἤδη ταῦτα **μεθόδου**.

Ainsi, en effet, il [*i.e.* le ciste à gomme] ne guérira pas plus les alopécies qu'il ne causera la calvitie. Mais cela est déjà le propre de la ***Méthode thérapeutique***.

12) VII κ 41 = XII, 39.13-14 K.
ὑπὲρ ὧν ἐπὶ πλέον μὲν ἐν ἄλλοις τέ τισιν εἴρηται καὶ τοῖς **τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου** γράμμασι (…).

Et sur cela [*i.e.* les maladies composées] il a été dit davantage dans quelques autres livres et dans les livres de la ***Méthode thérapeutique*** (…).

13) VII κ 55 = XII, 47.7–12 K.
ταυτὶ μὲν οὖν ἤδη τῆς **περὶ συνθέσεως φαρμάκων** πραγματείας ἐστὶ, ἧς ἀπέχεσθαι μὲν ὡς οἷόν τε πειρῶμαι τό γε νῦν εἶναι, πολλάκις δ' αὐτῆς τῶν πραγμάτων ἡ φύσις ἀναγκάζει προσάπτεσθαι, καὶ ἀποχωρεῖν τε χρὴ ταχέως αὖθις αὐτῶν ἐπανέρχεσθαί τε πρὸς τὰ νῦν ἡμῖν προκείμενα.

Cela [*i.e.* la quantité de jus de feuilles de lis, de vinaigre et de miel qu'il faut mélanger ensemble pour guérir les affections qui nécessitent d'être desséchées] donc relève déjà de l'ouvrage ***Sur la composition des médicaments***, dont je tente le plus possible d'éloigner le présent développement, mais souvent la nature de ses sujets contraint de les ajouter (ici) et il est nécessaire de s'en éloigner à nouveau rapidement et de revenir à ce que l'on s'est proposé comme but maintenant.

14) VII μ 13 = XII, 74.1-4 K.
ὡς δ' ἄν τις μάλιστα μεθόδῳ ποιοῖτο τὴν μίξιν, οὐ τῆς ἐνεστώσης πραγματείας ἴδιον, ἀλλὰ τῆς **περὶ συνθέσεως φαρμάκων**, ἣν ἐφεξῆς τῇδε γράφομεν.

Comment quelqu'un se confectionnerait le mélange [*i.e.* à base de pavot sauvage], surtout d'après une méthode, cela n'est pas le propre du présent ouvrage, mais de celui ***Sur la composition des médicaments***, que nous écrirons à la suite de celui-ci.

15) VII μ 16 = XII, 75.16-18 K.
τῆς θεραπευτικῆς δ' ἐστὶν ἤδη ταῦτα **μεθόδου**, διὸ καὶ θᾶττον ἀπολειπτέον αὐτά.

Mais cela [*i.e.* quelles affections peuvent guérir les différentes parties du pommier selon qu'elles soient plus âcres et aigres ou plus aqueuses] est déjà le propre de la ***Méthode thérapeutique*** ; par conséquent, il faut le mettre de côté assez vite.

16) VIII π 4 = XII, 95.6-9 K.
ἱκανῶς γάρ ἐστι τὰ τοιαῦτα σαρκοῦντα, κἀν τῷ ῥύπτειν τε ἅμα καὶ ξηραίνειν καὶ μὴ πάνυ σφοδρῶς θερμαίνειν, ὧν ἁπάντων δεῖ τῷ μέλλοντι σαρκοῦν, ὡς ἐν τοῖς **τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου** γράμμασιν ἐπιδείκνυμεν.

En effet, de tels (simples) [*i.e.* desséchants, réchauffants et détergents] sont assez capables de produire de la chair pour (leur faculté de) déterger et de dessécher à la fois sans trop réchauffer, (facultés) toutes nécessaires pour la production de chair, comme nous le démontrons dans les livres de la ***Méthode thérapeutique***.

17) VIII σ 43 = XII, 132.12-13 K.
ἀλλὰ μὲν τοιαῦτα τῆς **περὶ φαρμάκων συνθέσεώς** ἐστι καὶ **τῆς θεραπευτικῆς** οἰκειότερα **μεθόδου**. πρὸς δὲ τὸ παρὸν ἀρκεῖ καὶ ταῦτα γινώσκειν ὑπὲρ ἰσχάδων.

Mais, de tels sujets [*i.e.* ce qu'il faut mélanger aux figues pour obtenir certains effets thérapeutiques] sont le propre du ***Sur la composition des médicaments*** et (sont) plus pertinents pour la ***Méthode thérapeutique***. Pour l'instant, il suffit de connaître cela sur les figues sèches [*i.e.* elles sont chaudes, ténues, digestives et dispersantes].

Il existe également des renvois implicites au *Sur les facultés des aliments*[89], sur la base du fait que certains végétaux sont à la fois remèdes et aliments. C'est pourquoi, dans les livres botaniques, on retrouve les tournures suivantes :

18) VIII π 42 = XII, 111.1-2 K.
Πυρὸς ὡς τροφὴ μὲν ὁποίας ἐστὶ φύσεως οὐ τῆς νῦν ἔνεστι πραγματείας (...).
De quelle nature relève le blé en tant qu'aliment n'est pas le propre du présent ouvrage (…).

19) VIII χ 11 = XII, 157.1-3 K.
Χόνδρος ἐστὶ μὲν δήπου καὶ τροφὴ βελτίστη, καθάπερ καὶ πυρὸς, ἀλλ' οὐ τῆς νῦν πραγματείας ἐστὶ περὶ τροφῆς διαιρεῖσθαι (...).
L'amidonnier en grains cassés est sans doute un aliment très bon aussi, de même que le blé, mais il n'est pas le propre du présent ouvrage de donner une explication précise des aliments (…).

Ces deux derniers passages laissent entendre que tout ce qui touche aux aliments sera abordé dans un autre écrit, qui est sans doute le *Sur les facultés des aliments*[90].

Les autres lieux cités, en revanche, montrent bien que les ouvrages cités par Galien tout le long des trois livres botaniques sont : a) la *Méthode thérapeutique* (19 fois), b) les deux traités *Sur la composition des médicaments* (9 fois) et c) le *Sur les médicaments faciles à se procurer* (3 fois). Dans l'état actuel du texte, celui de Kühn, ces titres présentent plusieurs formes et, en effet, on retrouve : a) τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου avec ou sans éléments enclavés (passages 1-4, 10-12 et 15-17) et un simple θεραπευτικῆς (passage 6) ; b) περὶ συνθέσεως φαρμάκων (passages 1, 5, 7, 8, 10, 13, 14), περὶ συνθέσεως τῶν φαρμάκων (passage 9), περὶ φαρμάκων συνθέσεως (passage 17) avec ou sans éléments enclavés ; c) τῶν εὐπορίστων (passage 1), τοῖς εὐπορίστοις φαρμάκοις (passage 3), τοῖς εὐπορίστοις (passage 5) avec ou sans éléments enclavés.

La présence de ces renvois n'a rien de singulier, mais il s'agit d'un élément caractéristique de la prose galénique et, en outre, comme il a été montré, Galien reprend souvent ses textes pour y insérer des références aux traités écrits ou complétés successivement[91]. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'insertion de ces références inter-textuelles : d'un côté Galien veut

[89] Le *Sur les facultés des aliments* (VI, 453-748 K.), en trois livres, remonte au second séjour romain de Galien. Pour plus d'informations, cf. les éditions de G. HELMREICH (1923) et de J. WILKINS (2013).
[90] Voir Galien, *Alim.Fac.* II, 1 (= VI, 480.13-490.8 K.) pour le πυρός et II, 6 (= VI, 496.3-498.4 K.) pour le χόνδρος.
[91] V. BOUDON-MILLOT (2018), p. 131.

souligner la cohérence conceptuelle qui préside à l'élaboration de ses *opera omnia*, de l'autre côté il met en place un mécanisme d'auto-promotion de ses textes[92]. Mais, comme Galien interrompt souvent son discours pour ne pas répéter ce qu'il a déjà abordé ou qu'il abordera dans d'autres textes – il ne faut pas oublier qu'il s'inspire de l'hippocratique *ars longa, vita brevis* « afin de ne pas gâcher son temps en des choses inutiles »[93] –, on pourrait voir dans ces renvois des antécédents des modernes notes en bas de page.

Les passages cités nous permettent de revenir sur quelques points dont nous avons déjà parlé pour les approfondir et tirer quelques conclusions. Du premier passage il découle le caractère préliminaire du traité des *Simples* : il constitue, en effet, un point de départ pour d'autres questions qui seront développées, le cas échéant, dans le *Sur les médicaments composés*, le *Sur les médicaments faciles à se procurer* et la *Méthode thérapeutique*, entre lesquels Galien n'établit, pour l'instant, aucune différence. Et pourtant, nous avons dit que le médecin de Pergame fait bien attention à mettre en relief l'hétérogénéité de ses textes, ce que, d'ailleurs, il ne tarde pas à souligner dans la suite du livre VI et aussi dans les livres VII et VIII. En effet, un autre élément qui apparaît est que, aux yeux de Galien, la répartition entre les différentes sphères de la pharmacologie et, de manière plus générale, de la thérapeutique est très claire : des phrases comme ἐστιν ἤδη ταῦτα « cela est déjà le propre de » suivie du génitif du titre de l'ouvrage dont le sujet qu'il est sur le point d'aborder relève davantage (passages 4, 11 et 15) ou οὐ τῆς νῦν πραγματείας ἐστί « cela n'est pas le propre du présent ouvrage » (passage 19 ; pour quelque chose de semblable voir le passage 18 aussi), etc., qui interrompent à plusieurs reprises le cours du raisonnement galénique et aussi notre lecture, montrent bien qu'il existe des limites précises entre les différents textes cités pour ce qui est de la matière à traiter. Ainsi, si dans les *Simples* Galien se propose de parler seulement des facultés des simples, de manière théorique et sans penser ni à leurs possibles combinaisons avec d'autres simples en vue de la préparation de remèdes divers ni à leurs emplois en cas de maladies, c'est dans la *Méthode thérapeutique* que Galien expliquera contre quelles affections un certain médicament est utile (passages 2-4, 6, 10, 11, 15-17), tandis que dans le *Sur la composition des médicaments* il se focalisera sur la manière de préparer un remède contre des affections ou sous des formes variées (passages 5, 7, 8, 10, 13, 14, 17) ; le *Sur les médicaments faciles à se procurer*, enfin, se trouve à mi-chemin entre les deux traités susdits : comme le second, il contient des recettes (passage 5) et, comme le premier, il fournit des

[92] J. KÖNIG (2009).
[93] χάριν τοῦ μὴ καταναλίσκειν τοὺς χρόνους εἰς ἄχρηστα. Galien, *SMT* VI, 1 (= XI, 793.4-5 K.).

indications thérapeutiques (passage 3)[94]. Les passages 5 et 17 offrent des preuves indicatives des rapports entre le *Sur la composition des médicaments*, le *Sur les médicaments faciles à se procurer* et les *Simples* dans le premier cas et entre le *Sur la composition des médicaments* et la *Méthode thérapeutique* dans le second, comme en témoignent manifestement les phrases ἀρκεῖ δ' ἐν τῷ παρόντι « dans le présent (ouvrage) il suffit (...) » et πρὸς δὲ τὸ παρὸν ἀρκεῖ καὶ ταῦτα γινώσκειν « pour l'instant, il suffit de connaître cela ».

Toutefois, les données fournies par Galien dans les passages précédents ne contribuent pas seulement à définir les caractéristiques des *Simples* par rapport aux autres traités, mais permettent également de tirer des informations sur les autres textes, indépendamment des *Simples*. Dans ce cas de figure, nous allons nous arrêter un instant sur les passages 3 et 14. Le premier se focalise sur le *Sur les médicaments faciles à se procurer* et la *Méthode thérapeutique* qui, comme nous l'avons vu, expliquent tous les deux comment utiliser les remèdes contre les différentes affections, mais ils se différencient l'un de l'autre quant aux approches, empirique pour le premier, logique pour le second. Le passage 14, en revanche, nous fournit un détail sur le *Sur la composition des médicaments*, qui est successif aux *Simples* du point de vue chronologique : en effet, comme on l'a vu, Galien compose les deux traités sur les médicaments composés dans la dernière phase de sa vie, après les *Simples*. Or, si l'on accepte 176 comme date où les huit premier livres des *Simples* étaient achevés (voir *infra*) et étant donné qu'une partie importante du *Sur les médicaments composés selon les genres* seulement brûle lors de l'incendie de 192, on peut dire que, dans les plans de Galien, les trois textes devaient se succéder de la manière suivante : *Simples*, *Sur les médicaments composés selon les genres* et *Sur les médicaments composés selon les lieux*.

Malgré les limites que Galien fixe entre un traité et l'autre, il est parfois obligé d'avouer qu'elles ne sont pas figées : en effet, en raison des liens de conséquence qui existent entre les écrits mentionnés, il est impossible (ἀδύνατόν ἐστι dit-il dans le passage 4 ; dans le 13 on retrouve une autre expression d'obligation : τῶν πραγμάτων ἡ φύσις ἀναγκάζει προσάπτεσθαι) que le contenu de l'un ne se superpose et ne se mêle pas à ceux des autres car tous ses traités se complètent mutuellement. Malgré cela, l'homme prudent (toujours dans le passage 4 on retrouve l'adjectif σώφρων au génitif) doit faire preuve de fermeté et poursuive sur le chemin qu'il s'est proposé de tracer, à savoir « tirer [s]a réflexion sur la faculté générale de quelques évidences peu nombreuses et m'éloigner des fonctions particulières »[95]. Comme

[94] Comme le souligne L. TOTELIN (2017), p. 107-108, les *Euporista* sont un genre de littérature médicale très commun dans l'Antiquité et contiennent des recettes assez brèves, utiles pour soigner des maladies communes.
[95] τὸ τὴν καθόλου δύναμιν ἔκ τινων ὀλίγων ἐναργῶν ἐπιλογισάμενος ἀποχωρεῖν τῶν κατὰ μέρος ἐνεργειῶν. Galien, *SMT* VI α 2 (= XI, 809.17-810.1 K.).

on le verra, dans les trois livres botaniques Galien s'écartera du droit chemin de manière plus ou moins évidente et l'exemple le plus frappant nous est offert par la longue digression sur les érysipèles, qu'il insère dans le chapitre sur la coriandre avec la justification de devoir corriger les erreurs que l'on retrouve à ce sujet dans le chapitre dioscoridien correspondant[96]. De plus, comme il n'est pas assez satisfait des explications fournies, il renvoie à la *Méthode thérapeutique* pour davantage de détails (passage 12). Au-delà des raisons qui expliquent ces digressions (amour de la vérité accompagné du désir de faire trébucher les devanciers, goût d'exposer ce qu'il sait, peur de ne pas pouvoir achever son projet médical ou que les lecteurs ne lisent pas ses autres textes), leur effet est de casser la monotonie d'un catalogue comme l'est celui sur la flore pharmacologique.

3.3 Le traité des *Simples*

Avant de nous concentrer sur les caractéristiques des livres VI à VIII du traité des *Simples*, nous allons décrire les traits fondamentaux du texte, qui ont déjà fait l'objet de différentes contributions, auxquelles on ne manquera pas de renvoyer au cours de ce paragraphe.

3.3.1 Datation

La rédaction des *Simples* s'étale sur une période de plus de vingt ans, comme Galien lui-même l'atteste dans le livre IX : « Le hasard voulut que, voici vingt ans environ, le présent traité se trouvât terminé jusqu'au huitième livre inclusivement. Je n'y avais pas encore ajouté le neuvième livre, parce que je n'avais pas encore pu examiner certaines pierres »[97]. En effet, Galien commence à écrire ce traité sous le règne de Marc Aurèle (161-180) et le termine à l'époque de Septime Sévère (193-211)[98]. Malheureusement, il n'est pas possible de fixer des repères chronologiques plus précis, excepté seulement que – si l'on suit Bardong[99] – la première partie est déjà achevée avant le retour de Marc Aurèle de sa campagne contre les Germains, à savoir en 176.

La longue rédaction de ce traité dépend du fait que, pour son élaboration, Galien complète le travail sur les sources par un véritable travail personnel de recherche d'autant plus important lorsque ses sources (voir *infra*) – qu'elles soient livresques, orales ou le fruit de

---

[96] Dioscoride, *DMM* III, 63.
[97] καὶ κατά τινα τύχην ἡ προκειμένη πραγματεία μέχρι μὲν τῆς ὀγδόης βίβλου προῆλθεν, ὡς πρὸ ἐτῶν εἴκοσιν, οὐ προστεθέντος αὐτῇ τοῦ ἐννάτου τούτου, διὰ τὸ τινὰς μὲν τῶν λίθων μηδέπω τεθεᾶσθαι. Galien, *SMT* IX, 3.22 (= XII, 227.6-10 K.). Traduction de P. MORAUX (1985), p. 73.
[98] J. ILBERG (1889), p. 222-223 et 227-229.
[99] K. BARDONG (1942), p. 635 et 640.

l'observation des expériences d'autrui – ne fournissent pas de renseignements satisfaisants afin d'atteindre cette vérité qui a constitué le pivot de toute la vie du médecin. Dans le cas particulier des minéraux, au moment où Galien se trouve devoir développer ce sujet après la longue introduction théorique et les livres de botanique pharmacologique, il doit s'arrêter par manque d'informations. Seulement vingt ans plus tard[100], après avoir accompli plusieurs voyages scientifiques, il reprend la rédaction de l'œuvre et il y ajoute ses connaissances concernant les minéraux et les produits d'origine animale.

3.3.2 Titre

Dans les références intra-textuelles, Galien définit les livres des *Simples* par le mot ὑπόμνημα[101]. Ce terme est normalement associé aux textes que Galien n'avait pas l'intention de publier et qui se présentent sous forme de notes que le médecin rédige sans les mettre au net et sans leur conférer de titre définitif[102] (χωρὶς ἐπιγραφῆς/οὐδὲν ἐπέγραψα)[103]. Ils étaient destinés soit à lui-même « d'une manière qui [lui] soit à la fois très utile dans le présent et qui [lui] permette de constituer une réserve d'aide-mémoire en vue de la "vieillesse oublieuse" selon l'expression de Platon »[104] soit à un groupe restreint d'amis ou disciples qui les lui avaient demandés[105]. Cela expliquait pourquoi « certains points étaient développés, d'autres condensés et que l'explication tout comme l'enseignement des principes lui-même, ou bien revêtait une forme achevée, ou bien laissait à désirer »[106].

Or, comme les *Simples* aussi font partie de cette catégorie, cela pourrait peut-être justifier le nombre de titres[107] sous lesquels le traité est transmis dans les manuscrits grecs et que

---

[100] Cela n'est pas inusuel chez Galien. Comme nous l'avons déjà vu la *Méthode thérapeutique* aussi a été composée en deux moments. Pour d'autres points communs entre les *Simples* et la *Méthode thérapeutique*, cf. M. MCVAUGH (2002).
[101] Sur les différentes interprétations du substantif ὑπόμνημα cf. T. DORANDI (2000).
[102] V. BOUDON-MILLOT (2003), p. 28. Sur l'élaboration imparfaite des ὑπομνήματα, cf. également T. DORANDI (2007) p. 70. À nouveau chez T. DORANDI (2014), p. 5-6.
[103] T. DORANDI (2014), p. 8.
[104] εἵς τε τὰ παρόντα χρησιμώτατον γυμνάσιον εἵς τε τὸ τῆς λήθης γῆρας, ὡς ὁ Πλάτων φησὶν, ὑπομνήματα θησαυρισόμενος. Galien, *MM* VII, 1 (= X, 456.5-457.1 K.). Traduction de P. MORAUX (1985), p. 149.
[105] T. DORANDI (2007), p. 65.
[106] τὰ μὲν ἐκτετάσθαι, τὰ δὲ συνεστάλθαι καὶ τὴν ἑρμενείαν αὐτήν τε τῶν θεωρημάτων τὴν διδασκαλίαν ἢ τελείαν ὑπάρχειν ἢ ἐλλιπῆ. Galien, *Lib.Prop.* I, préface (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 136 = XIX, 10.17-11.1 K.). Traduction de V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 136 (adaptée). Sur ce point cf. T. DORANDI (2007), p. 66 et (2014), p. 3.
[107] Cela ne vaut pas seulement pour les *Simples*, mais aussi pour d'autres textes. V. BOUDON-MILLOT (2003), p. 37 explique que les raisons de ces modifications peuvent être différentes, imputables parfois au rythme, parfois à la hâte de la composition.

Galien lui-même emploie pour se référer à cet ouvrage[108]. Comme il a déjà été mis en évidence par J.-M. Jacques, dans les deux traités sur les médicaments composés on retrouve les formes suivantes : περὶ τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (17 fois) ; περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (15 fois) ; περὶ τῶν ἁπλῶν φαρμάκων τῆς δυνάμεως (1 fois) ; περὶ τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (3 fois) ; περὶ τῆς δυνάμεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (1 fois) ; πραγματεία/διδασκαλία/ἐπίσκεψις τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (10 fois) ou τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (3 fois). Dans la *Méthode thérapeutique*, en revanche, Galien cite son propre traité par la brève formule περὶ τῶν ἁπλῶν[109]. Ce qui émerge de la lecture de ces titres c'est que les mots κράσεως καί ne sont jamais utilisés. Ils ne manquent pas seulement dans les auto-citations de Galien, mais aussi dans la traduction arabe[110]. Le titre grec περὶ κράσεως καὶ δυνάμεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων ne se retrouve, en effet, qu'à partir de l'édition de Chartier de 1639-1689[111] ; sa version latine, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, associée pendant longtemps au traité, n'est que la traduction de ce texte[112]. Il existe également un autre détail qui justifierait la suppression définitive du titre des mots κράσεως καί, mais, pour pouvoir l'introduire, il faut tout d'abord faire un détour et analyser les différents éléments du titre.

3.3.3 Remarques sur le titre et son interprétation

Galien aime la précision linguistique[113], sans pour autant qu'elle devienne une manie, comme c'était le cas pour les représentants de la Seconde Sophistique, c'est pourquoi il affirme : « Quant à moi, j'ai délibérément adopté la coutume de varier les mots et de parler tantôt de cette façon-ci, tantôt de cette façon-là dans tous les cas où ces gens se disputent si inutilement. Ainsi, je montre de fait que la clarté d'un discours n'est pas compromise si l'on parle de cette façon-ci ou de celle-là »[114]. Il en ressort, donc, que ce qui compte le plus est la

---

[108] Pour l'utilisation du substantif ὑπόμνημα, diversement décliné, dans le traité des *Simples*, il faut dire qu'il a 41 occurrences, dont 12 dans les livres VI à VIII (en gras) : ὑπομνήματα XI, 614.8 K., ὑπόμνημα XII, **1.2** K., ὑπομνήμασι(ν) XI, 381.18, 402.2, 403.16, 440.15, 468.6, 471.7, 525.5, 542.1, 549.12, 573.18, 611.1, 611.15, 612.17, 632.6, 703.1, 709.10, 731.9, 742.12, 762.9, **808.8**, **813.16** K., ὑπομνημάτων XI, 456.18, 457.16, 467.6, 542.13, 620.2, 645.3, 713.12, **790.13**, **800.15**, **827.10**, **847.7**, **847.11**, XII, **69.15**, **90.4**, **114.13**, **115.11**, 163.5, 195.10 K.

[109] J.-M. JACQUES (1997), p. 123.

[110] M. ULLMANN (1970), p. 47 reporte les différents formes possibles du titre en arabe : *Kitāb al-Adwiya al-mufrada*, *Kitāb al-Adwiya al-basīṭa* et *Kitāb al-Basā'iṭ*. Le titre syriaque reporté par le BL Add. 14661 est, en revanche, *Penqītō d-sammōne pešīṭe*. Cf. A. MERX (1885), p. 244. Sur les titres en syriaque, voir également S. BHAYRO et S. BROCK (2013), p. 28-30.

[111] Pour davantage d'informations, cf. la section de ce travail dédiée à l'histoire de la tradition du texte.

[112] I. GAROFALO (1985), p. 317. Pour les titres associés au traité dans les manuscrits et les éditions, cf. la section dédiée à l'histoire de la tradition du texte dans le présent travail.

[113] Sur les questions linguistiques dans les traités pharmacologiques de Galien, cf. J. BARNES (1997).

[114] ἐγὼ γοῦν ἐξεπίτηδες εἴωθα, μεταβάλλων τὰ ὀνόματα, λέγειν ἑκατέρως ἅπαντα τὰ τοιαῦτα, περὶ ὧν ἀχρήστως ἐρίζουσιν ἔνιοι, δεικνὺς ἔργῳ μηδὲν βλαπτομένην τὴν σαφήνειαν τῆς ἑρμηνείας, ὁποτέρως ἄν τις εἴπῃ. Galien, *SMT* IX, 2 (XII, 194-195 K.). Traduction de J. BARNES (1997), p. 12.

clarté du discours et le discours lui-même[115] et seulement lorsque l'utilisation d'un mot peut engendrer des doutes à propos de la réalité qu'il signifie « il faut remplacer le nom par une définition »[116]. C'est précisément ce que Galien fait au tout début des *Simples* où, étant bien conscient des différentes significations que peuvent avoir les termes qu'il y emploiera, il décide de ne pas commencer ses développements avant d'avoir « opéré les distinctions sémantiques nécessaires à propos des termes que nous emploierons dans ce livre »[117]. En particulier, Galien commence par expliquer les termes qui composent le titre de son ouvrage. Dans cette explication, comme on le remarquera, l'agencement des mots ne respecte pas l'ordre dans lequel les mots se succèdent dans le titre, mais les termes y sont plutôt disposés par ordre d'importance.

Galien commence, en effet, par donner une définition du mot-clé de l'ouvrage, **φάρμακον**[118], et dit : « pour commencer, nous appelons médicament (φάρμακον) tout ce qui modifie (ἂν ἀλλοιωτικὸν ᾖ) notre nature »[119] et ensuite il introduit une explicitation ultérieure : « de même que (...) nous appelons nourriture (τροφήν) tout ce qui accroît (ἂν αὐξητικὸν ᾖ) notre substance »[120]. Le parallélisme que l'on peut remarquer dans la construction des deux phrases souligne les ressemblances entre médicaments et aliments : les deux modifient le corps humain, mais la modification apportée par les aliments va plutôt dans le sens de la croissance, idée que l'on retrouve encore dans l'ancien adage « Mange ta soupe, si tu veux grandir ». L'existence de cette ressemblance nous mène à nous interroger sur la perspective adoptée par Galien dans le traité qui, à ce sujet, fait pendant aux *Simples*, le *Sur les facultés des aliments*, où l'on peut lire le développement suivant :

> Ainsi, quand un de ces aliments ne produit aucun effet sur le corps humain si ce n'est seulement le nourrir, à ce moment on ne pourra pas le qualifier de médicament. Il est très rare de trouver de tels aliments. Mais quand ils existent, ceux-là seulement méritent le terme précis de nourriture, car ils n'ont pas la propriété de changer le corps de celui qui l'a mangé. Quand on devient chaud ou froid ou sec ou humide, on change de propriété, mais quand on acquiert des aliments une masse égale en substance à ce qui a été dispersé, on ne fait que profiter de la nourriture elle-même. Ainsi, les substances qui sont de tempérament moyen et qui n'ont aucune propriété dominante sont exclusivement des nourritures et ne sont pas de médicaments ; elles ne relâchent pas l'estomac ni ne le resserrent, elles ne fortifient ni ne détendent l'orifice de l'estomac, de même qu'elles ne provoquent ni la sueur ni l'urine, et

---

[115] Des considérations semblables se lisent également dans Galien, *Alim.Fac.* I, 1 (J. WILKINS 2013, p. 11 = VI, 464.7-9 K.).
[116] ἐπὶ πάντων τῶν ζητουμένων εἰς λόγον χρὴ μεταλαμβάνεσθαι τοὔνομα. Galien, *MM* X, 39.9-10 K.
[117] πρότερόν γε διαστειλαμένων ἡμῶν τὰ σημαινόμενα τῶν λέξεων καὶ τῶν ὀνομάτων οἷς χρησόμεθα κατὰ τόνδε τὸν λόγον. Galien, *SMT* I, 1 (= XI, 380.1-2 K.). Texte et traduction de C. PETIT (2010), p. 155.
[118] Sur l'étymologie de ce mot, cf. É. SAMAMA (2002), p. 21.
[119] φάρμακον μὲν δὴ πᾶν ὅτιπερ ἂν ἀλλοιωτικὸν ᾖ τῆς φύσεως ἡμῶν ὀνομάζομεν. Galien, *SMT* I, 2 (= XI, 380.3-4 K.). Texte et traduction de C. PETIT (2010), p. 154-155.
[120] ὥσπερ (…) καὶ τροφὴν ὅτιπερ ἂν αὐξητικὸν ᾖ τῆς οὐσίας. Galien, *SMT* I, 2 (= XI, 380.4-5 K.). Texte et traduction de C. PETIT (2010), p. 154-155.

> qu'elles ne produisent aucune autre disposition dans le corps en terme de chaleur, froid, sécheresse ou humidité ; mais elles maintiennent de toutes les façons le corps de l'animal qu'elles nourrissent dans l'état dans lequel elles l'ont trouvé[121].

La première partie de ce passage ne fait que confirmer les définitions données dans les *Simples* : les aliments nourrissent et accroissent le corps humain, tandis que les médicaments le modifient[122]. Mais, dans ce cas, Galien admet que les deux réalités qu'il est en train d'analyser ont tendance à se superposer[123] car presque tous les aliments sont susceptibles de produire des effets sur le corps qui dépassent l'alimentation et la croissance. Dans la seconde partie du passage, en revanche, en se servant de toute une série de phrases négatives contenant chacune deux éléments antithétiques, Galien rajoute, sous la forme d'une accumulation, des informations relatives aux changements qu'un aliment ne peut pas produire et que, par conséquent, il attribue, de manière implicite, aux médicaments.

La question de la distinction entre médicaments et aliments n'a rien de nouveau, mais se retrouve déjà dans le *Corpus Hippocratique* et dans les *Problèmes* du Pseudo-Aristote[124]. Dans le *Des lieux dans l'homme* on peut lire : « Tout ce qui modifie l'état présent est médicament ; et toutes les substances qui ont assez de force sont modificatrices. On peut modifier par un médicament, si l'on le veut et, si l'on ne le veut pas, par l'aliment »[125]. Tout comme chez Galien, dans ce contexte aussi, les médicaments apportent des modifications, tandis qu'aucune action particulière n'est attribuée aux aliments. Le Pseudo-Aristote, en revanche, écrit que « le médicament est le contraire de l'aliment nourricier. Ce qui subit une coction par la nature s'assimile au corps et on l'appelle une nourriture. Au contraire ce qui

---

[121] ὡς ὅταν γε μηδέν τι τούτων ἐνεργῇ περὶ τὸ σῶμα τἀνθρώπου, τρέφῃ δὲ μόνον αὐτό, τηνικαῦτα τὸν φαρμάκου λόγον οὐχ ἕξει. ὀλίγιστα μὲν οὖν ἐδέσματα τοιαῦτ' ἐστίν· ἅττα δ' ἂν ᾖ, ταῦτα μόνον τὸν τῆς τροφῆς ἔχει λόγον ἀκριβῆ χωρὶς τοῦ μεταβάλλειν τὸ σῶμα τοῦ προσενεγκαμένου κατὰ ποιότητα· τὸ μὲν γὰρ θερμανθὲν ἢ ψυχθὲν ἢ ξηρανθὲν ἢ ὑγρανθὲν ὑπήλλακται κατὰ ποιότητα, τὸ δ' ἐκ τῶν σιτίων ὄγκον οὐσίας ὁμοίας τῷ διαφορηθέντι προσλαβὸν ὡς ὑπὸ τροφῶν μόνων αὐτῶν ὠφέληται. τὰ τοίνυν μέσα ταῖς κράσεσιν οὐδεμίαν ἐπικρ ατοῦσαν ἔχοντα ποιότητα τροφαὶ μόνον εἰσίν, οὐ φάρμακα, μήθ' ὑπάγοντα γαστέρα μήτ' ἐπέχοντα μήτε ῥωννύντα μήτ' ἐκλύοντα στόμαχον, ὥσπερ γε μήθ' ἱδρῶτας ἢ οὖρα κινοῦντα μήτ' ἄλλην τινὰ διάθεσιν ἐν τῷ σώματι ποιοῦντα κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα καὶ ξηρότητα καὶ ὑγρότητα, διαφυλάττοντα δὲ πάντη τὸ τοῦ τρεφομένου ζῴου σῶμα τοιοῦτον, ὁποῖον παρέλαβεν. Galien, *Alim.Fac.* I, 1 (J. WILKINS 2013, p. 14-15 = VI, 468.4-649.5 K.).

[122] Il faut souligner que dans le *Sur les facultés des aliments*, surtout dans le livre II, Galien inclut des produits ayant un très faible pouvoir nutritif et capables de produire des modifications comme des véritables remèdes. Par exemple, les graines de chanvre, employées comme confiseries. Cf. J. WILKINS (2015), p. 9.

[123] Qu'une même substance puisse être à la fois médicament et aliment, Galien le souligne également dans le *Sur les tempéraments* : « Qu'ils cessent ceux qui ne consentent pas qu'un seul et même aliment serve pour l'être vivant aussi bien de nourriture que de remède », παυσάσθωσαν οἱ μὴ συγχωροῦντες ἓν καὶ ταὐτὸν ἔδεσμα καὶ τὴν ὡς τροφῆς καὶ τὴν ὡς φαρμάκου χρείαν τῷ ζῴῳ παρέχειν et encore : « Avec confiance, donc, nous déclarons sans détours au sujet de tous les aliments que, par nature, ils ne subissent pas seulement de la part de notre corps, mais aussi qu'ils agissent sur lui », Θαρροῦντες οὖν ἐπὶ πάντων μὲν ἁπλῶς ἀποφαινόμεθα τῶν σιτίων, ὡς οὐ μόνον πάσχειν ὑπὸ τοῦ σώματος ἡμῶν ἀλλὰ καὶ δρᾶν εἰς αὐτὸ πέφυκεν. Galien, *Temp.* III, 4 (G. HELMREICH 1904, p. 106 = I, 680.4-6 K.) et III, 4 (G. HELMREICH 1904, p. 107 = I, 681.10-12 K.). Sur l'origine de cette superposition cf. A. TOUWAIDE et E. APPETITI (2015).

[124] D. FAUSTI (2015), p. 125 et aussi L. TOTELIN (2015), p. 30-31.

[125] Πάντα φάρμακά εἰσι τὰ μετακινέοντα τὸ παρεόν· πάντα δὲ τὰ ἰσχυρότερα μετακινέουσιν· ἔξεστι δὲ, ἢν μὲν βούλῃ, φαρμάκῳ μετακινεῖν· ἢν δὲ μὴ βούλῃ, σιτίῳ. Hippocrate, *Des lieux dans l'homme* 45.1 (R. JOLY 2003b, p. 75 = É. LITTRÉ 1849 VI, 340).

n'est pas naturellement fait pour être dominé, ce qui pénètre dans les vaisseaux en y apportant le trouble par un excès de chaleur ou de froideur, voilà ce qu'est la nature d'un médicament »[126]. Cette définition se rapproche de celle de Galien car ici on retrouve l'idée de nourriture comme moyen de faire grandir les corps, tandis que les médicaments les modifient ; l'auteur explique également les raisons de cette différence, à savoir la cuisson de la substance ingérée dans le corps.

Fermons cette parenthèse et revenons à Galien. La définition galénique de φάρμακον donnée dans les *Simples* nous permet de conclure que le φάρμακον est une substance qui modifie le corps humain ; en outre, on peut observer que, à la différence de ce qui arrive dans le *Sur les facultés des aliments*, Galien n'y spécifie pas de quelle manière se concrétise cette modification, si ce n'est qu'elle n'accroît pas le corps humain car, dans ce cas-là, la substance en question serait un aliment. Quant à la traduction que l'on a reportée, il est possible de remarquer qu'en elle et d'une manière plus générale dans le cadre des *Simples* le terme φάρμακον est traduit en français par « médicament », traduction que partagent tous ceux qui se sont occupés de ce traité ou y ont fait référence, en lui préférant parfois le synonyme « remède »[127]. Si plusieurs notes ou réflexions ont été consacrées à d'autres termes, comme δύναμις[128], le mot φάρμακον ne semble pas trop avoir retenu l'attention et pourtant son interprétation aussi est assez délicate car, comme on le sait, il s'agit d'une *vox media*, « univoque au remède et au poison »[129]. Dès les poèmes homériques[130], en effet, le nom φάρμακον peut désigner aussi bien des produits bénéfiques que des substances néfastes. C'est seulement grâce à l'emploi de toute une série d'adjectifs venant s'accoler au nom qu'il est possible de dissiper toute sorte d'ambiguïté : ainsi, par exemple, le φάρμακον θανάσιμον correspond au poison, tandis que le φάρμακον χρήσιμον désigne le remède[131]. Comme le souligne N. Massar, cette double nature « s'inscrit déjà dans la matière première des *pharmaka*, les plantes. En effet, des nombreuses espèces employées en pharmacologie sont toxiques, voire mortelles, à trop fort dose »[132]. Le catalogue botanique des *Simples* aussi en offre un exemple clair, même s'il n'est pas question de doses. En effet, si la plupart des

---

[126] τῷ ἐναντίον εἶναι τῇ τροφῇ τὸ φάρμακον. τὸ μὲν γὰρ πεφθὲν ὑπὸ τῆς φύσεως, τοῦτο προσφύεται τοῖς σώμασι καὶ καλεῖται τροφή· τὸ δὲ μὴ πεφυκὸς κρατεῖσθαι, εἰσιὸν δ' εἰς τὰς φλέβας καὶ δι' ὑπερβολὴν θερμότητος ἢ ψυχρότητος ταράττον, αὕτη δὲ φαρμάκου φύσις ἐστίν. Aristote, *Problèmes* I, 42 = 864b.7-11 (P. LOUIS 2002, p. 25, traduction adaptée).
[127] Voir, par exemple, la traduction de V. BOUDON-MILLOT 2007, p. 156 dans le *Lib.Prop.* VI, 3 où l'on retrouve « médicaments » ; P. LUCCIONI, en revanche, emploie « remèdes » dans son article disponible en ligne au lien http://journals.openedition.org/aitia/1885 (consulté le 18 avril 2020).
[128] Voir, par exemple, C. PETIT (2010), p. 155 n. 1.
[129] P. CHANTRAINE (1980), p. 1177 *s. v.* φάρμακον. À ce sujet, cf. également É. SAMAMA (2002).
[130] Cf. sur ce point A. TOUWAIDE (1995), p. 349.
[131] P. CHANTRAINE (1980), p. 1177 *s. v.* φάρμακον.
[132] N. MASSAR (2005), p. 222.

végétaux analysés soignent de nombreuses affections, il y en a certains qui sont nuisibles non seulement aux hommes, mais aussi aux animaux. Dans le chapitre sur le laurier-rose, par exemple, Galien écrit : « Le laurier-rose, dans son essence entière, est délétère non seulement pour les hommes, mais aussi pour la plupart des animaux (...) »[133]. Il est donc évident que dans les *Simples* aussi le mot φάρμακον renferme en lui la polysémie qui le caractérise dès l'aube de la littérature grecque. De plus, la définition galénique de φάρμακον que nous avons proposée plus haut semble s'accorder parfaitement aussi bien avec l'idée du φάρμακον-médicament qu'avec celle du φάρμακον-venin. C'est pourquoi la traduction de φάρμακον comme « médicament » ou « remède » ne nous semble pas très appropriée. Il faut alors explorer d'autres possibilités : l'une d'elles consisterait dans l'ajout du mot « poison » dans le titre, ce qui donnerait *Sur [les tempéraments et] les facultés des médicaments et des poisons simples*. Cette solution ne nous convainc pas trop pour deux raisons : d'un côté, en raison du doublement sémantique que le mot φάρμακον a connu en français, il faudrait rajouter un mot dans le titre, ce qui serait au détriment de sa concision ; de l'autre côté, si l'on considère que le mot φάρμακον est également employé dans le titre des deux traités *Sur la composition des médicaments* auxquels, comme on l'a vu, les *Simples* sont prodromiques – et l'emploi du même mot φάρμακον ne fait que souligner ce lien –, la traduction que l'on a proposée plus haut serait, dans ce cas, tout à fait inadaptée surtout parce que Galien s'oppose fermement à ces médecins qui fournissent les recettes pour préparer des poisons car il craint que, tombant ces recettes entre des mauvaises mains, elles puissent nuire à l'humanité[134]. Il faut, donc, chercher une autre solution.

La première traduction de φάρμακον proposée par P. Chantraine dans son dictionnaire étymologique est « simple »[135]. Or, comme c'est bien de simples que Galien est en train de parler, comme le souligne la présence de l'adjectif ἁπλοῦς dès le titre, on pourrait envisager la traduction *Sur les facultés des simples*, où « simple » traduirait aussi bien le nom que l'adjectif et nous permettrait de nous soustraire aux pièges du mot φάρμακον. En outre, comme nous l'avons dit, ce sont souvent les adjectifs qui accompagnent le nom φάρμακον à en définir la nature et, dans notre cas, ce qui compte est l'idée de substance simple en opposition à la composée. Toutefois, de cette manière, nous trahirions notre auteur – sort auquel tout traducteur semble être destiné – en négligeant le poids que mot φάρμακον a non seulement dans ce traité, mais aussi dans l'*opera omnia* de Galien, l'oeuvre d'un médecin.

---

[133] Ῥοδοδάφνη κατὰ μὲν τὴν ὅλην οὐσίαν δηλητήριός ἐστιν οὐκ ἀνθρώπων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν πλείστων βοσκημάτων Galien, *SMT* VIII ρ 7 (= XII, 115.1-3 K.).
[134] C. PETIT (2017), p. 58-59.
[135] P. CHANTRAINE (1980), p. 1177 *s. v.* φάρμακον.

C’est pourquoi nous estimons nécessaire d’offrir une traduction pour chacun des mots du titre et, au vue de l’ambivalence du mot φάρμακον dans le traité des *Simples*, il nous semble que le français « drogue » s’adapterait parfaitement à notre situation car lui aussi présente, avec toutes les précisions du cas, une double acception, positive et négative (surtout dans le langage courant). Et, en effet, dans le *Trésor de la Langue Française* on peut retrouver, entre autres, les définition suivantes : 1) « ingrédient naturel (organique ou inorganique) employé en chimie, en pharmacie, en teinturerie, en épicerie, dans l’économie domestique » ; 2) « matière première des médicaments officinaux et magistraux » ; 3) « substance naturelle ou fabriquée dont l’absorption produit un effet sur les organismes vivants » ; 4) « médicament, généralement simple » ; 5) « produit stupéfiant ou hallucinogène (…) dont l’usage peut conduire à l’intoxication, l’accoutumance et la toxicomanie »[136]. Toutes ces définitions s’accordent avec les sens de φάρμακον que l’on retrouve dans les *Simples* : 1) Galien renvoie parfois à des usages des simples qui dépassent la simple sphère de la pharmacologie (teinturerie, économie domestique, cosmétique, etc.) et nous permet, ainsi, de découvrir les habitudes de ses contemporains ; 2) les simples analysés servent de base pour la fabrication des médicaments composés ; 3) les simples modifient le corps humain ; 4) ils sont des médicaments ; 5) bien que Galien décrive des substance ayant des effets hallucinogènes (cf., par exemple, le chapitre sur le pavot), c’est à ce dernier sens, naturellement, que nous pensions lorsqu’on a fait référence à l’acception négative du terme « drogue ».

Après avoir défini le φάρμακον en tant que tel, Galien passe à la caractérisation du **ἁπλοῦν** φάρμακον, la « drogue simple ». Il explique tout d’abord l’origine de son nom, reçu « par opposition au médicament composé (τὸ σύνθετον) »[137], et ajoute ensuite que la drogue simple est celle « qui est pure de par sa nature (φύσιν) propre »[138]. Or, si la première partie de la définition ne pose pas de difficultés, la seconde, en revanche, est un peu plus sibylline : qu’est-ce que Galien entend par « pure de par sa nature propre » ? Pour pouvoir éclaircir la phrase galénique, il convient de s’arrêter un instant sur le terme « nature » : dans ce contexte, le mot φύσις indique l’ensemble de la substance du ἁπλοῦν φάρμακον, conçue comme unité, indépendamment de ses composantes particulières, de son tempérament (κράσις). En poursuivant son discours, Galien revient sur l’idée du ἁπλοῦν φάρμακον et se préoccupe de mettre en garde son lecteur contre toute possibilité de fourvoiement causée par la perception

---

136 Définition tirée de https://www.cnrtl.fr/definition/drogue (consulté le 19 avril 2020).
137 κατὰ τὴν πρὸς τὸ σύνθετον ἀντίθεσιν, Galien *SMT* I, 2 = XI, 380.6-7 K. Texte et traduction de C. PETIT (2010), p. 155.
138 ἔστι δὲ τὸ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἔχον εἰλικρινῶς. Galien *SMT* I, 2 (= XI, 380.7-8 K.). Texte et traduction (adaptée) de C. PETIT (2010), p. 155.

sensorielle au sujet de son interprétation. Et, en effet, dans le livre III des *Simples*, il écrit : « presque toutes les drogues, même si elles apparaissent simples (ἁπλᾶ) aux sens, sont, du moins dans (leur) nature (φύσει), composées (σύνθετα) et souvent elles possèdent en elles même les facultés les plus contraires »[139]. Comme on peut l'observer, dans ce contexte aussi, on retrouve le terme φύσις (décliné au datif singulier), mais sa signification a changé : ici, il n'indique plus une unité, mais acquiert une valeur proche de celle de κράσις, nom que l'on traduit habituellement par « tempérament » ou « mélange ». Or, en tant que mélange, cette φύσις se voit constituée de plusieurs éléments : ce sont les éléments de base des corps, à savoir l'air, l'eau, la terre et le feu. Compte tenu de cette dernière affirmation, on ne doit pas entendre le ἁπλοῦν φάρμακον comme une drogue dont la substance (la « nature » de la définition galénique) se compose d'éléments identiques ou, si l'on veut reprendre les mots d'Anaxagore, puis d'Aristote, homéomères. D'ailleurs, Galien lui-même, en s'appropriant le concept anaxagoréen/aristotélicien, revient sur cette idée dans un passage du livre V : « la plupart des drogues simples sont, à vrai dire, formées d'éléments dissemblables (ἀνομοιομερῆ) et composées, mais elles sont appelées simples parce qu'elles sont telles par nature et pour ne rien avoir reçu de notre manipulation »[140]. Cette définition complète et résume ce que l'on vient de dire : par ἁπλοῦν φάρμακον il faut entendre un produit tel que la nature nous l'offre, sans la manipulation de la part du médecin ou de l'une de ces figures qui préparaient et/ou commercialisaient les produits médicaux, comme les φαρμακοπῶλαι ou les φαρμακοτρίβαι[141]. Quant à l'adjectif ἁπλοῦν, donc, même si sa traduction ne pose pas de problèmes particuliers – on le rend par « simple » –, il faut garder à l'esprit qu'il ne se réfère pas à la substance de la drogue, qui peut être une ou multiple selon les points de vue, mais au fait que la drogue ne soit pas mélangée à d'autres produits, à la différence des médicaments composés dont la substance est toujours plurielle parce qu'elle est composée de différentes unités de base, de différents ἁπλᾶ φάρμακα. Dans ce contexte, ce qui compte aux yeux de Galien est, donc, la différence entre le « médicament » simple et le médicament composé et les deux parties de la définition offerte au début des *Simples* ne font que se compléter mutuellement.

---

[139] σχεδὸν ἅπαντα τὰ φάρμακα, κἂν ἁπλᾶ πρὸς αἴσθησιν φαίνηται, τῇ φύσει γοῦν ὑπάρχει σύνθετα, καὶ πολλάκις γε καὶ τὰς ἐναντιωτάτας ἐν αὐτοῖς ἔχει δυνάμεις. Galien, *SMT* III, 14 (= XI, 574.3-6 K.).

[140] τὰ πλεῖστα τῶν ἁπλῶν φαρμάκων ἀνομοιομερῆ τε καὶ σύνθετα κατά γε τὴν ἀλήθειάν ἐστι, ὀνομάζεται δὲ ἁπλᾶ τῷ φύσει τοιαῦτα ὑπάρχειν οἷάπερ ἐστὶν, οὐδὲν ἐξ ἐπιτεχνήσεως ἡμετέρας προσειληφότα. Galien, *SMT* V, 1 (= XI, 706.4-8 K.). Cela implique que, lorsque l'on ajoute un excipient, pour Galien on n'est plus face à une drogue simple.

[141] Sur ces figures voir le volume de F. COLLARD et É. SAMAMA (2006). Plus en particulier, sur les différents suffixes employés dans ces mots, cf. É SAMAMA (2006).

Enfin, Galien définit le mot **δύναμις**. Il s'agit d'un terme polysémique en raison de son utilisation dans des domaines extrêmement variés, allant de l'art militaire à la linguistique, de la politique à la numismatique, de l'humain au divin[142], et, évidemment, étant donné que l'on a mentionné Galien, la médecine ne peut pas être exclue de cette liste. Or, aussi éloignés que ces domaines soient, l'idée que, dans chacun d'eux, le mot δύναμις essaie de véhiculer est celle de « faculté », « capacité » ; P. Chantraine définit ce mot comme « nom d'action de première importance », « force » et ajoute « chez Aristote "puissance, potentialité" par opposition à l'acte (ἐνέργεια) »[143]. Cette opposition aristotélicienne se retrouve également dans le livre III des *Simples* où Galien précise, toutefois, que le nom δύναμις renferme deux acceptions différentes :

> Chacun des corps est dit ou apparaît chaud, froid, sec ou humide (et il) l'est parfois de par sa nature propre, parfois par une qualité acquise de surcroît. Nous, nous avons l'habitude de dire de celui (qui l'est) de par sa nature propre qu'il est ou apparaît tel premièrement, en soi, par soi ou **en δύναμις**, tandis que de celui (qui l'est) par qualité acquise de surcroît qu'il est ou apparaît tel par accident. Parmi les corps dont nous avons dit qu'ils sont chauds, froids, secs ou humides par nature intrinsèque, certains sont tels en acte, d'autres **en δύναμις** ; ce qui est dit en δύναμις maintenant diffère de ce qui était dit (tel) il y a peu : en effet, celui-là se différenciait de ce qui est par accident, tandis que celui-ci de ce qui est en acte[144].

Nous avons volontairement choisi de ne pas traduire le mot δύναμις dans le texte ci-dessus, afin de mieux mettre en exergue les différents sens qu'il peut prendre selon les contextes, comme Galien lui-même le souligne clairement à la fin du passage. Il faut, en effet, faire une distinction entre une dimension ontologique de la δύναμις (premier cas) qui coïncide avec l'idée de nature, voire d'essence[145] d'un corps, et une dimension modale de la δύναμις (second cas) qui exprime son mode d'être, en puissance ou en acte. De cette dernière opposition Galien avait déjà parlé dans le livre I des *Simples* où il remplace le premier élément du binôme δυνάμει *vs* κατ' ἐνέργειαν par l'expression synonymique ἐν τῷ μέλλειν[146]. L'expression « en acte » renvoie à une capacité qui s'explicite dans l'*hic et*

---

142 P. CHANTRAINE (1980), p. 301 *s. v.* δύναμαι.

143 P. CHANTRAINE (1980), p. 301 *s. v.* δύναμαι. Nous n'avons pas eu le temps d'approfondir la notion de δύναμις chez Platon ou Aristote, bien plus articulée que la définition offerte par Chantraine comme il en ressort déjà du compte rendu par F. BAGHDASSARIAN de l'ouvrage de D. Lefebvre, *Dynamis. Sens et genèse de la notion aristotélicienne de puissance*, Paris, Vrin, 2019, disponible en ligne au lien http://journals.openedition.org/philosant/1875 (consulté le 20 avril 2020).

144 ἕκαστον τῶν σωμάτων ἤτοι θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἢ ξηρὸν, ἢ ὑγρὸν λέγεταί τε καὶ φαίνεται ποτὲ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἐστὶν, ποτὲ δὲ ἐπίκτητόν τινα ποιότητα προσειληφός. ἔθος δ' ἐστὶν ἡμῖν λέγειν τὸ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν πρώτως τε καὶ καθ' ἑαυτὸ καὶ δι' ἑαυτὸ δυνάμει τοιοῦτον ὑπάρχειν τε καὶ φαίνεσθαι τὸ δὲ τὴν ἐπίκτητον προσειληφὸς ποιότητα κατά τι συμβεβηκὸς εἶναι καὶ φαίνεσθαι τοιοῦτον. αὐτῶν δὲ τῶν κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν ἤτοι θερμῶν, ἢ ψυχρῶν, ἢ ξηρῶν, ἢ ὑγρῶν εἶναι λεγομένων, τὰ μὲν ἐνεργείᾳ τοιαῦτα ὑπάρχει, τὰ δὲ δυνάμει, διαφέροντος τοῦδε τοῦ νῦν εἰρημένου δυνάμει παρὰ τὸ μικρῷ πρόσθεν ἠθέν (à lire ῥηθὲν)· ἐκεῖνο μὲν γὰρ τῷ κατὰ συμβεβηκὸς ἀντιδιῄρητο, τουτὶ δὲ τῷ κατ' ἐνέργειαν. Galien, *SMT* III, 2 (= XI, 542.14-543.8).

145 L'emploi de ces trois termes comme synonymes s'observe clairement dans les trois livres botaniques des *Simples*. Cf., par exemple, VI α 2 (= XI, 807.11), VII λ 15 (= XII, 61.12), VI α 5 (= XI, 813.17-18) où nous retrouvons les mots δύναμις, φύσις et οὐσία respectivement.

146 Galien, *SMT* I, 1 (= XI, 380.9 K.).

nunc, qui est « concomitante », tandis que « en puissance » fait référence à une capacité qui est, pour ainsi dire, endormie et qui nécessite d'être activée avant de pouvoir s'expliciter, ce qui aura lieu de manière « décalée »[147]. Il faut dire que, dans le cas des drogues, on est toujours face à un mode d'être en puissance, comme Galien l'affirme dans le livre III du *Sur les tempéraments* : « ceux-là [*i. e.* le feu et le soleil] (…) sont chauds en acte, mais aucune des drogues ne l'est »[148].

Les deux dimensions de la δύναμις que l'on vient de mentionner, liées à l'être, portent, en même temps, en elles les germes de leur devenir car elles renferment, d'une certaine manière, un principe de changement, expriment une capacité de faire quelque chose, une faculté précisément. On aboutit, ainsi, à la dimension causale de δύναμις[149], que Galien mentionne au tout début des *Simples* où il dit que la δύναμις est une « cause active (αἰτία… δραστική) »[150], c'est-à-dire quelque chose que la réalité dont on est en train de parler – les drogues simples dans notre cas – est capable de faire (l'adjectif δραστική appartient à la famille sémantique du verbe δράω, « faire »[151]). La notion de δύναμις causale associée aux simples n'est pas typiquement galénique. En effet, on la retrouve déjà chez le médecin Dioclès (voir *infra*) qui l'applique aux seuls simples d'origine animale avec le sens de « potentialité qui peut se transformer et déployer tous ses effets, au point de donner lieu à des conséquences qui dépassent ce qu'elle était au départ »[152]. Ce sera Érasistrate qui associera, par la suite, cette notion aux végétaux et aux autres *pharmaka*[153].

Un exemple pourrait éclaircir ces trois dimensions de la δύναμις, mais avant de l'introduire il faut faire un bref détour et rappeler quelques éléments théoriques sur lesquels s'appuie la réflexion galénique : nous avons déjà dit que Galien adopte la doctrine des quatre éléments comme base de tout corps et qu'il ne l'attribue pas à Empédocle, mais à Hippocrate. Et, en effet, dans le *De elementis ex Hippocrate* précisément on peut lire : « il faut déclarer avec vigueur que la terre, l'eau, le feu et l'air sont les éléments communs et premiers de tout »[154]. À l'intérieur des corps auxquels ils donnent origine on ne retrouve pas l'élément à

---

147 « Concomitante » et « décalée » sont les mots choisis par C. PETIT (2010), p. 155 dans la traduction du passage du livre I, 1 (= XI, 380.9) des *Simples* cité plus haut.

148 ἐκεῖνα (…) ἐνεργείᾳ θερμά, τῶν φαρμάκων δ' οὐδέν. Galien, *Temp*. III, 1 (G. HELMREICH 1904, p. 89 = I, 651.9-10 K.). Et, en effet, dans le I livre des *Simples* Galien offre quelques exemples de remèdes qui agissent de manière décalée : « [sont] décalées au contraire, la faculté de chauffer qui se trouve dans le pyrèthre, le castoreum et les produits semblables, ainsi que la faculté de refroidir qui se trouve dans le jusquiame, la mandragore et les substances qui en sont proches » ἐν τῷ μέλλειν ἡ τοῦ μὲν θερμαίνειν ἐν πυρέθρῳ καὶ καστορίῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις, τοῦ δὲ ψύχειν ἐν ὑοσκυάμῳ καὶ μανδραγόρᾳ καὶ τοῖς παραπλησίοις. Galien, *SMT* I, 1 (= XI, 380.11-13 K.). Texte et traduction de C. PETIT (2010), p. 154-157.

149 A. DEBRU (1996a), p. 24.

150 ἡ δὲ δύναμις αἰτία τίς ἐστιν δραστική. Galien, *SMT* I, 1 (= XI, 380.8 K.).

151 P. CHANTRAINE (1980), p. 297 *s.v.* δράω.

152 A. TOUWAIDE (1995), p. 229.

153 Pour cette reconstruction des emplois du mot δύναμις, cf. A. TOUWAIDE (1995), p. 229-230.

154 χρὴ θαρρούντως ἀποφαίνεσθαι γῆν καὶ ὕδωρ καὶ πῦρ καὶ ἀέρα πάντων εἶναι κοινὰ καὶ πρῶτα στοιχεῖα. Galien, *Hipp.Elem.* I, 5 (= I, 456.11-13 K.).

son état pur, mais mélangé aux autres, dans ce « mélange » ou « tempérament » que les Grecs appelaient κράσις. Or, chacun des éléments est doté d'une qualité à son degré extrême et en acte[155] : l'air est froid, l'eau est humide, la terre est sèche, le feu est chaud. Le mélange des éléments fait en sorte que dans les corps les qualités ne se trouvent jamais à leur degré extrême, mais à un degré modéré[156]. Et, lorsque l'on dit, par exemple, qu'un corps est chaud, ce n'est pas parce qu'il l'est à son degré extrême, mais parce la qualité chaude l'emporte sur la qualité contraire à elle, c'est-à-dire la froide. Ainsi, dans les cas des maladies et des remèdes,

> s'il nous faut une qualité extrême, (nous sommes obligés d'administrer) l'élément lui-même – feu, eau, terre ou air –, si, en revanche, (il nous faut une qualité) moyenne, (nous sommes obligés d'administrer) le mélange des éléments ; lorsque nous voulons réchauffer, nous choisissons un remède tel, où la partie du feu est plus grande que la partie contraire, tandis que lorsque nous (voulons) refroidir, (un remède) où (se passe) le contraire[157].

Revenons maintenant aux trois sens du mot δύναμις. Considérons δ1, δ2 et δ3 les δυνάμεις ontologique, modale et causale respectivement et *x* une drogue chaude quelconque (il en serait de même pour les drogues froides, sèches et humides). Il s'ensuit que :

- si *x* est chaud d'après la δ1 => dans son tempérament prévaut le feu qui est chaud dans sa qualité ;
- si *x* est chaud d'après la δ2 => comme il n'est pas le feu, il est chaud en puissance ;
- si *x* est chaud d'après la δ3 => il possède la faculté de réchauffer.

Comme la δ2 de cette drogue n'est pas en acte, mais en puissance, cela veut dire qu'elle doit subir un changement (passif), afin d'activer la δ3 et de pouvoir à son tour imprimer un changement (actif) au corps auquel elle est appliquée. Son effet (ἔργον) sera, donc, celui de produire un réchauffement du corps froid sur lequel elle agit. Même si les ἔργα ne constituent pas la matière du traité des *Simples*, mais plutôt du *Sur la composition des médicaments* et de la *Méthode thérapeutique*, on trouve un témoignage du lien existant entre essence, faculté et action, quoique dans un contexte différent, dans le *Sur les facultés naturelles* où Galien écrit : « J'appelle évidemment "effet" (ἔργον) ce qui s'est déjà produit et a été accompli par l'activité des facultés de la nature (…) ; je définis "activité" (ἐνέργειαν) le mouvement actif

---

[155] On retrouve cette idée dans le livre I des *Simples* : « Sont en acte la faculté de chauffer qui se trouve dans le feu et la faculté de refroidir qui se trouve dans le cristal » κατ' ἐνέργειαν μὲν ἡ τοῦ θερμαίνειν ἐν πυρὶ καὶ τοῦ ψύχειν ἐν κρυστάλλῳ. Galien *SMT* I, 1 (= XI, 380.10-11 K.). Texte et traduction (adaptée) de C. PETIT (2010), p. 154-155.

[156] Sur ce point cf. également A. DEBRU (1996b), p. 737.

[157] ἄκρας μὲν ποιότητος χρῄζοντες, τὸ στοιχεῖον αὐτό, πῦρ ἢ ὕδωρ ἢ γῆν ἢ ἀέρα, μετρίας δέ, τὸ μεμιγμένον ἐκ τῶν στοιχείων· ἐπειδὰν μὲν θερμῆναι βουλώμεθα, τοιοῦτον αἱρούμεθα φάρμακον, ἐν ᾧ πλείων μέν ἐστιν ἡ τοῦ πυρὸς μοῖρα τῆς ἐναντίας, ἐπειδὰν δὲ ψῦξαι, ἐν ᾧ τοὔμπαλιν· Galien, *Hipp.Elem.* I, 7 (= I, 475.1-5 K.).

(δραστικήν...κίνησιν) et "faculté" (δύναμιν) sa cause (αἰτίαν) »[158], ce qui veut dire que la faculté précède l'activité et son résultat[159]. Pour Galien il existe un lien de cause-effet clair entre la δ1 et la δ3, mais il est bien conscient du fait qu'il ne s'agit pas d'une idée que tout le monde partage aussi bien parce que, d'après certains (philosophes sceptiques et médecins empiriques), ce lien est inconnaissable que parce que, même s'il est connaissable, l'identification erronée des principes de base constituant les corps (comme l'élément unique des philosophes de l'école de Milet ou l'atome de Démocrite)[160], amène à remettre en question ce lien[161].

À la lumière de tout ce que l'on vient de dire et tenant compte des différents sens que l' on peut lui accorder, nous avons choisi de rendre le mot δύναμις du titre par le français « faculté » qui signifie « aptitude naturelle ou acquise à concevoir, à sentir, à accomplir ou à produire quelque chose »[162], ce qui résume parfaitement les capacités de ce qui est en acte (aptitude naturelle) et de ce qui est en puissance (aptitude acquise), ainsi que la distinction entre ce qui peut être fait et ce qui est réellement accompli lorsque certaines conditions se réalisent. Nous préférons « faculté » à d'autres termes voisins, dont la signification manque des nuances que le mot « faculté » arrive à exprimer, tels que :

- « capacité » qui signifie seulement « aptitude à faire quelque chose »[163], mais rien n'est dit à propos de cette aptitude, à savoir si elle est en puissance ou en acte ;
- « pouvoir » qui désigne la « capacité naturelle (qualités inhérentes au sujet de l'action) et possibilité matérielle (dépendant de certaines conditions) d'accomplir une action »[164]. Même si cette définition aussi pourrait s'accorder au sens de δύναμις, nous lui préférons « faculté » car elle contient l'idée du « concevoir » quelque chose, sans forcément l'accomplir ;
- « propriété » à entendre comme « vertu particulière d'un corps, d'une substance »[165], définition qui n'explicite pas si cette vertu concerne corps et substances au niveau de leur essence ou bien de leurs effets ;
- « vertu » : les dictionnaires proposent ce nom comme synonyme de « pouvoir » et de « propriété » et le définissent comme « propriété d'un corps, de quelque chose à

---

158 ἔργον δὲ δηλονότι καλῶ τὸ γεγονὸς ἤδη καὶ συμπεπληρωμένον ὑπὸ τῆς ἐνεργείας αὐτῶν [*i. e.* τῆς φύσεως δυνάμεις] (…)· ἐνέργειαν δὲ τὴν δραστικὴν ὀνομάζω κίνησιν καὶ τὴν ταύτης αἰτίαν δύναμιν. Galien, *Nat.Fac.* I, 2 (= II, 6.19-7.3 K.).
159 A. DEBRU (1996a), p. 26.
160 Voir la réfutation de leurs idées dans le I livre du *Hipp.Elem.* I, 2 et 4 (= I, 415.4-426.10 et 442.5-448.6).
161 Cf. Galien, *SMT* I, 1 (= XI, 380.18-381.10).
162 Définition tirée de https://www.cnrtl.fr/definition/faculté (consulté le 20 avril 2020).
163 Définition tirée de https://www.cnrtl.fr/definition/capacité (consulté le 20 avril 2020).
164 Définition tirée de https://www.cnrtl.fr/definition/pouvoir (consulté le 20 avril 2020).
165 Définition tirée de https://www.cnrtl.fr/definition/propriete (consulté le 20 avril 2020).

quoi on attribue des effets positifs »[166], mais nous avons déjà souligné que les drogues peuvent également avoir d'effets néfastes sur le corps humain.

Nous avons décidé de traduire au pluriel le génitif singulier δυνάμεως du titre pour plusieurs raisons : tout d'abord parce que Galien parle de nombreuses drogues, ce qui nous empêche de garder le singulier en français ; deuxièmement parce qu'il existe, de manière générale, plusieurs types de facultés (voir le paragraphe suivant) ; en troisième lieu parce que, comme on l'a vu, un même remède peut disposer de plusieurs facultés, parfois les plus contraires ; enfin, parce que, comme les livres VI à VIII permettront de le voir, les dimensions ontologique et causale de la δύναμις sont concurremment présentes.

Les définitions galéniques s'arrêtent ici. Après l'explication du mot δύναμις, Galien ne rajoute pas celle de κράσις, ce qui pourrait constituer la preuve ultérieure, mentionnée à la fin paragraphe précédent, du fait que ce dernier nom ne faisait pas partie du titre originel. C'est précisément pour cette raison que désormais la plupart des références aux traités des *Simples* reportent le titre *Sur les facultés des médicaments simples* et omettent complètement les mots κράσεως καί. Toutefois, en l'absence de toute édition et comme nous proposons ici une traduction du texte de Kühn, le mieux nous a semblé de garder dans notre titre même la partie qui sera à exclure au moment de l'édition critique, en la délimitant entre crochets. Quant à la préposition περί, les choix des traducteurs varient non seulement d'un auteur à l'autre, mais aussi d'une traduction à l'autre : dans certains cas, elle est rendue par la préposition française « sur », dans d'autres elle est omise. Nous avons décidé de ne pas la traduire car nous estimons que la « tâche du traducteur », pour reprendre l'expression de W. Benjamin, est celle de concilier les deux langues qu'il est en train de faire dialoguer et d'intégrer leurs signifiés. Dans notre cas, nous savons que la préposition περί accompagné du génitif, à la manière du *de* avec l'ablatif en latin, sert à introduire, entre autres, les titres des ouvrages ; or, le fait qu'habituellement, en français, on n'a plus recours à ces prépositions explique notre choix.

3.3.4 Structure et contenus des *Simples*

Le traité des *Simples* se compose de onze livres qui portent, comme on l'a vu, sur les facultés des drogues simples. De ces livres nous disposons d'une synopsis d'Ḥunayn ibn Isḥāq[167], remontant au IXe siècle, dont nous reportons ci-dessous la traduction allemande de G. Bergsträsser :

---

[166] Définition tirée de https://www.cnrtl.fr/definition/vertu (consulté le 20 avril 2020).
[167] Pour plus de détails sur ce personnage, cf. le paragraphe 6.3.

> Sein Buch Über die einfachen Heilmittel. – Dieses Buch hat Galen in elf Teilen abgefaßt; es schließt sich, wie ich dargelegt habe, dem dritten Teil des Buches über die Mischung an. Er deckt in den beiden ersten Teilen den Irrtum derer auf, die auf den schlechten Wegen, die man in der Beurteilung der Kräfte der Heilmittel eingeschlagen hat, geirrt haben. Dann legt er im dritten Teil ein einwandfreies Fundament für das gesamte Wissen von der Beurteilung der primären Kräfte der Heilmittel. Dann behandelt er im vierten Teil die sekundären Kräfte, nämlich die Geschmäcke und Gerüche, und gibt an, auf welche primären Kräfte der Heilmittel man aus ihnen schließen kann. Im fünften Teil schildert er die tertiären Kräfte der Heilmittel, nämlich ihre Wirkungen im Körper, Erhitzen, Abkühlen, Trocknen und Befeuchten. Dann schildert er in den drei Teilen, die diesem folgen, die Kraft jedes einzelnen Heilmittels von den Heilmitteln, die Teile der Pflanzen sind. Dans schildert er im neunten Teil die Kräfte der Heilmittel, die Teile der Erde sind, ich meine Arten des Erdbodens, des Lehms, der Steinen un der Metalle. Dann schildert er im zehnten die Kräfte der Heilmittel, die zu dem gehören, was sich in den Körpern der Lebewesen bildet. Dann schildert er im elften die Kräfte der Heilmittel, die zu dem gehören, was sich im Meere und Im Salzwasser bildet[168].

La première partie de cette synopsis s'inspire largement du résumé de l'ouvrage que Galien lui-même nous offre au début du livre VI :

> Ayant entrepris d'écrire sur l'aspect et les facultés des drogues simples, dans les deux premiers livres nous nous sommes chargés de montrer les tours vicieux des argumentations, en se servant desquelles, la plupart des médecins récents se trompent très grandement. Dans le troisième (livre), nous avons composé en quelque sorte un livre d'éléments de tout l'enseignement ; puis à la suite, dans le quatrième (livre), nous avons fait une recherche sur la nature des saveurs, nous empressant de découvrir tous les (avantages) qu'il est possible de retirer d'elles pour la connaissance des facultés. Vers la fin du livre, nous avons également parlé des qualités des drogues simples d'après l'odorat. Dans le cinquième (livre), étant passés au dernier genre de facultés, qui tire son nom des actions elles-mêmes qu'elles ont pour nature d'accomplir, nous avons alors montré également la nature et l'essence de chacune. Tous les discours généraux sur les facultés des simples semblent dès lors avoir un achèvement ; il est temps de (passer) à des (discours) particuliers ou spécifiques, ou comme on voudra les appeler[169].

La fin de cette synopsis correspond, pour sa part, au début du livre IX des *Simples*[170] :

> Toutes celles qui sont parties de végétaux, les fruits, les jus et les sucs ont été décrits auparavant ; maintenant on se propose de discourir de toutes celles qui, parmi les

---

168 G. BERGSTRÄSSER (1925), p. 23-24. Il existe une édition et une traduction récentes de ce texte par C. LAMOREAUX (2016). Malheureusement, nous n'avons pas pu consulter son texte.

169 Περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων ἰδέας καὶ δυνάμεως ἐγχειρήσαντες γράφειν, ἐν μὲν τοῖς πρώτοις δύο βιβλίοις ἐπιδεῖξαι προειλόμεθα τοὺς μοχθηροὺς τρόπους τῶν ἐπιχειρημάτων, οἷς πλεῖστοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν χρώμενοι σφάλλονται μέγιστα. κατὰ δὲ τὸ τρίτον οἷον στοιχείωσίν τινα τῆς συμπάσης ἐποιησάμεθα διδασκαλίας, εἶτα ἑξῆς κατὰ τὸ τέταρτον ὑπὲρ τῆς τῶν χυμῶν φύσεως ἐζητήσαμεν, ἐξευρεῖν σπουδάσαντες ἅπαν ὅσον οἷόν τ' ἐστὶν ἐξ αὐτῶν εἰς τὴν τῶν δυνάμεων γνῶσιν ὠφεληθῆναι. διελέχθημεν δὲ ἐπὶ τῆς τελευτῆς τοῦ βιβλίου καὶ περὶ τῶν πρὸς τὴν ὄσφρησιν ἐν τοῖς ἁπλοῖς φαρμάκοις ποιοτήτων. ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ μεταβάντες ἐπὶ τὸ λοιπὸν γένος τῶν δυνάμεων, ὃ παρονομάζεται ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτῶν ἃ πεφύκασι δρᾶν, ἐπεδείξαμεν κἀνταῦθα ἑκάστου τὴν φύσιν καὶ οὐσίαν. οἱ μὲν δὴ καθόλου λόγοι πάντες ὑπὲρ τῆς τῶν ἁπλῶν δυνάμεως ἐοίκασιν ἤδη τέλος ἔχειν· ἐπὶ δὲ τοὺς κατὰ μέρος ἢ κατ' εἶδος, ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάζειν ἐθέλοι, μετιέναι καιρός. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 789.1-790.10 K.).

170 Comme on le verra, il ne s'agit pas du seul passage où Galien revient sur la structure du traité. D'ailleurs, il y fait référence également dans d'autres textes. Cf., par exemple, le traité *Comp.Med.Gen.* VI, 1 (= XIII, 860.18-861.6 K.) où il écrit : « Il faut se rappeler de ce qui a été écrit dans le traité *Les drogues simples* puisque dans les premiers livres j'ai parlé de la méthode par laquelle on découvre les facultés des drogues, avec même les exercices que (j') en (ai faits) sur d'assez nombreux exemples, tandis que dans les (livres) suivants j'ai rappelé chacune d'elles selon son nom ». μεμνῆσθαι χρὴ τῶν γεγραμμένων ἐν τῇ περὶ τῶν ἁπλῶν φαρμάκων πραγματείᾳ, κατὰ μὲν τὰ πρῶτα βιβλία τὴν μέθοδον εἰπόντος μου, καθ' ἣν εὑρίσκονται τῶν φαρμάκων αἱ δυνάμεις, μετὰ τοῦ καὶ γυμνάσασθαι κατ' αὐτὴν ἐπὶ παραδειγμάτων πλειόνων, ἐν δὲ τοῖς ἑξῆς ἑκάστου κατ' ὄνομα μνημονεύσαντος.

> drogues restantes, sont extraites des mines et de toutes celles qui sont formes de la terre elle-même. Après cela, on dira quelque chose même au sujet des parties des animaux, dont nous nous servons en tant que médicaments pour les guérisons[171].

Les passages cités montrent que les cinq premiers livres traitent de manière générale des facultés des simples, tandis que les six derniers décrivent les facultés des simples au cas par cas, ce qui entraîne également une différente organisation des contenus : aux longs développements de la première partie font contrepoids les catalogues schématiques de la seconde. Cette variation pourrait nous mener à identifier une facette théorique dans les cinq premiers livres et une facette pratique dans les six derniers, mais une telle conclusion serait un peu précipitée car plusieurs éléments montrent que les deux sections ne sont pas si antinomiques comme on pourrait le croire. Il existe des différences, certes, mais il nous semble que ce qui change est la manière de présenter les données, non leur approche. En effet, à la fin du passage tiré du livre VI, Galien annonce qu'il a abordé tous les points « généraux » nécessaires à l'étude et à la découverte des facultés des simples et qu'il va désormais se tourner vers des sujets « particuliers ou spécifiques », en mettant en exergue cet écart par le recours aux particules corrélatives μέν (οἱ **μὲν** δὴ καθόλου λόγοι) et δέ (ἐπὶ **δὲ** τοὺς κατὰ μέρος ἢ κατ' εἶδος). D'ailleurs, même la tradition bipartite du texte, reflétant les intérêts de groupes spécifiques de lecteurs, en offre un témoignage évident[172] et il en va de même pour les références au traité galénique que l'on retrouve dans les sources orientales. Dans l'introduction à sa traduction gréco-syriaque du livre VI des *Simples*, par exemple, le prêtre Sergius de Rêshʿaïnâ[173] écrit :

> (...) in these five treatises which are before this, the author taught concerning the general art, as we said, of the strength and the mixtures of the medicines. But in these last six, of which this is the first of them that is now our intention to translate, he who is instructing the hearers about specific instruction is teaching about things in detail[174].

De la même manière, le traducteur Ḥunayn ibn Isḥāq en énumérant les traductions des *Simples* disponibles en syriaque affirme : « And Yūsuf the priest translated the first section, which is five treatises, into Syriac (…). And Sergius translated the second section from this book »[175]. À la manière de Galien, Sergius aussi observe le passage des principes généraux des cinq premiers livres aux informations détaillées des six derniers ; Ḥunayn, de son côté, se

---

[171] Ὅσα μὲν τῶν φυτῶν ἐστι μόρια καὶ καρποὶ καὶ χυλοὶ καὶ ὀποὶ πρόσθεν εἴρηται· νυνὶ δὲ τῶν ὑπολοίπων φαρμάκων ὅσα μεταλλεύεται καὶ ὅσα τῆς γῆς αὐτῆς ἐστιν εἴδη πρόκειται διελθεῖν. ἐφεξῆς δ' αὐτῷ εἰρήσεταί τι καὶ περὶ τῶν ἐν τοῖς ζώοις μορίων, οἷς ἐν λόγῳ φαρμάκων χρώμεθα πρὸς τὰς ἰάσεις. Galien, *SMT* IX, 1 (= XII, 159.1-6 K.).
[172] Cette question est au cœur du chapitre 6 de ce travail.
[173] Pour plus de détails sur ce personnage, cf. le paragraphe 6.3.
[174] Pour cette traduction, ainsi que pour son texte syriaque, cf. S. BHAYRO et S. BROCK (2013), p. 39.
[175] Pour cette traduction, ainsi que pour son texte syriaque, cf. S. BHAYRO et S. BROCK (2013), p. 30.

borne à remarquer le flottement d'une première section, comprenant cinq livres, à une seconde. Qu'un écart existe, donc, au sein du traité des *Simples*, cela est indéniable, mais dans aucun des passages cités il n'est question de contraste entre théorie et pratique, c'est pourquoi il vaudrait mieux ne pas opposer une « section théorique », livres I à V, à une « section pratique », livres VI à XI ; il serait préférable de parler de « section théorique » et de « section *plus* pratique »[176], ou mieux de « section analytique » et de « section synthétique ».

Quelques exemples peuvent appuyer nos affirmations. Considérons, par exemple, ce que Galien écrit à propos du séneçon (ἠριγέρων) : « Le séneçon possède une faculté mixte, refroidissante et modérément dispersante à la fois »[177]. Or, cette notice nous informe sur les facultés de la plante, mais ne dit rien sur les circonstances dans lesquelles le médecin peut s'en servir, sur les modalités de préparation et d'administration ou sur la posologie. Le fait que le séneçon ait une faculté refroidissante et dispersante permet de restreindre ses champs d'application aux seules pathologies comportant un réchauffement du corps et une accumulation de substances contre nature, sur la base du principe thérapeutique des *contraria contrariis* que Galien partage, mais l'absence de toute information relevant de la pratique thérapeutique nous mène à réfuter l'idée d'une séparation nette entre théorie et pratique au sein des *Simples*. Il est peut-être vrai que le passage sur le séneçon représente un exemple limite, étant donné que, dans d'autres cas, Galien fournit des renseignements sur les affections qu'un certain végétal peut soigner, sur ses modalités de préparation et d'administration et/ou sur la posologie. Mais cela n'a rien de systématique et, souvent, ces informations sont présentées comme des déviations par rapport au plan que le médecin de Pergame s'est proposé de suivre dans les *Simples*. De plus, si l'on considère que les simples sont étudiés dans des conditions particulières (voir *infra*) et que, influencé par la théorie pathologique humorale, Galien pense que chaque individu doit avoir sa propre thérapie[178], les données de la seconde partie des *Simples* aussi semblent demeurer dans une dimension plutôt spéculative. La citation suivante, concernant certaines des facultés de la farine de lupins, illustre bien ce que l'on vient de dire :

> La farine de lupins aussi est dispersante sans mordre. En effet (γάρ), elle soigne non seulement les (taches) livides, mais aussi les maladies de la hanche et les tumeurs dures ; il faut alors la faire bouillir dans du vinaigre, de l'oxymel ou de l'oxycrat, évidemment selon les tempéraments des malades et le type de pathologie, en le

---

176 Cela ne veut pas dire qu'elle est pratique tout court, mais l'est par rapport à la partie précédente dans la mesure où les premiers livres ont plutôt l'aspect de manuel d'étude, tandis que les derniers se présentent sous forme de manuel de consultation.

177 Ἠριγέρων δύναμιν ἐπίμικτον ἔχει, ψυκτικήν τε ἅμα καὶ μετρίως διαφορητικήν. Galien, *SMT* VI η 5 (= XI, 884.12-13 K.).

178 G. HARIG (1974), p. 180.

> découvrant selon le besoin. Mais, ce n'est pas le propre de l'ouvrage que nous produisons maintenant de faire de telles distinctions[179].

La référence aux affections que la farine de lupins peut soigner pourrait suggérer l'idée du passage de la théorie à la pratique, mais, en réalité, elle ne sert qu'à fournir un élément de preuve à l'affirmation contenue dans la première phrase (la farine de lupins est dispersante), comme en témoigne clairement la présence de la conjonction γάρ. De plus, dans la dernière phrase, Galien soutient explicitement que ce qui relève de la pratique thérapeutique, à savoir le fait d'adapter les remèdes aux malades et aux maladies, ne fait pas l'objet des *Simples*.

Une construction semblable se retrouve également dans la notice sur l'aurone, où Galien commence par énumérer les nombreuses facultés du végétal et offre, par la suite, des preuves concrètes de ses affirmations (il dit, par exemple, que, comme l'arbrisseau est très chaud, il donne tout de suite une sensation de chaleur à ceux qui frissonnent[180]). Une fois qu'il a montré de quelle manière il a pu tester les facultés de l'aurone, il écrit :

> Il te suffit donc de connaître cela dans ce manuel. En effet, dans les livres de la *Méthode thérapeutique*, il sera expliqué comment on pourra se servir d'un tel médicament de la meilleure manière. C'est pourquoi ne cherche plus à savoir ni pourquoi, si on l'applique en cataplasme avec du coing ou du pain, elle soigne les inflammations des yeux ni pourquoi elle facilite l'évacuation des abcès si on la réduit en poudre et on la fait bouillir avec de la farine d'orge non grillé. En effet, aucune de ces deux choses ni (d'ailleurs) rien d'autre n'est le propre de ce manuel, mais cela sera décrit dans le *Sur les médicaments faciles à se procurer* qui fournit un enseignement empirique alors que tous ceux qui désirent s'exercer à l'art en s'appuyant sur le raisonnement, ont besoin de la *Méthode thérapeutique*. Du reste, en effet, on serait gêné plus qu'aidé par de tels développements. Hippocrate, donc, a écrit dans les *Aphorismes* « Les maux d'yeux se guérissent par le vin pur, ou le bain, ou les fumigations, ou la saignée, ou la médication » ; il n'a toutefois pas ajouté quels maux (dissout) le vin pur, quels maux le bain, lesquels la sueur, lesquels la saignée, lesquels la médication, on pourra (le) lui concéder, je crois, pour trois raisons. Et, en effet, il écrivait un enseignement aphoristique, dans lequel, à cause de la brièveté de ce genre, il est concédé de dire beaucoup ainsi, de plus il a décrit tous les moyens de guérir les maux – même s'il n'a pas défini lequel d'entre eux est utile contre quel mal – et d'ailleurs en beaucoup d'endroits des autres traités il nous a fourni les principes de définitions des choses qui ont été exprimées de cette manière

[179] ἔστι δὲ καὶ τὸ ἄλευρον τῶν θέρμων ἀδήκτως διαφορητικόν. οὐ γὰρ τὰ πελιδνὰ μόνον, ἀλλὰ καὶ χοιράδας καὶ φύματα σκληρὰ θεραπεύει, ἐν ὄξει δ' ἑψεῖν αὐτὸ χρὴ τηνικαῦτα, ἢ ὀξυμέλιτι, ἢ ὀξυκράτῳ, κατά τε τὰς κράσεις δηλονότι τῶν καμνόντων καὶ τοῦ πάθους τὴν διαφορὰν ἐξευρίσκοντα τὸ δέον. οὐκ ἔστι δὲ τῆς προκειμένης νῦν ἡμῖν πραγματείας τὰ τοιαῦτα διαιρεῖσθαι. Galien, *SMT* VI θ 3 (= XI, 886.4-9 K.).

[180] « Elle se révélera capable de réchauffer avec force. Et en particulier, tous ceux qui sont saisis par des frissons de manière périodique, si tu les frictionnes eux aussi avant l'attaque, ils frissonnent moins et, dès qu'elle est appliquée, elle donne tout de suite une sensation de chaleur », θερμαῖνον σφοδρῶς εὑρεθήσεται. καὶ μὲν δὴ καὶ ὅσοι κατὰ περιόδους ἁλίσκονται ῥίγεσιν, εἰ καὶ τούτους ἀνατρίβοις πρὸ τῆς εἰσβολῆς, ἧττον ῥιγῶσιν, ἀλλ' οὐδὲ τὴν αἴσθησιν εὐθὺς ἅμα τῷ προσφέρεσθαι λανθάνει θερμαῖνον. Galien, *SMT* VI α 1 (= XI, 800.9-12 K.).

> (...). C'est donc de cette manière qu'il faut écrire non seulement sur l'aurone, mais aussi sur toutes les autres plantes[181].

À la différence du passage sur la farine de lupins, ici Galien indique de manière explicite les titres des ouvrages auxquels le lecteur doit se référer pour savoir de quelle manière *employer* l'aurone : il s'agit de la *Méthode thérapeutique* et du *Sur les médicaments faciles à se procurer* (pour d'autres végétaux, il renvoie également aux deux traités *Sur la composition des médicaments*). Ces renvois laissent apercevoir que, dans les plans de Galien, le traité des *Simples* ne prévoit aucun volet pratique et, en effet, dans la majorité des cas, ses contenus ne permettent pas de savoir comment, dans quelles circonstances et dans quelles proportions on peut se servir du remède analysé. Cela dépend du fait que, comme il résulte de la dernière phrase, Galien aussi se propose de fournir, à la manière d'Hippocrate, un enseignement aphoristique, c'est-à-dire qu'il se limitera à fournir les informations essentielles sur les facultés des simples et que, pour les décrypter, il sera nécessaire de s'appuyer sur d'autres écrits. Pour cette raison, en parlant de la seconde section des *Simples*, on pourrait également la qualifier d'« aphoristique ».

LE CONTENU DES *SIMPLES*. Après avoir parlé des deux parties dont se composent les *Simples*, il est temps de fournir un aperçu des onze livres qui les composent. La synopsis d'Ḥunayn et le résumé de Galien nous en donnent une idée générale, mais il vaut mieux fournir quelques détails supplémentaires afin de bien pouvoir y situer la section botanique et pour bien en comprendre les contenus, surtout parce que des renvois au reste de l'ouvrage ne manquent pas.

---

[181] εἴτε γὰρ κόψας τὴν κόμην ἅμα τοῖς ἄνθεσιν (...), ἐπιπάττοις ἕλκει καθαρῷ, δακνῶδές τε καὶ ἐρεθιστικὸν φαίνεται, εἴτε ἀποβρέξας ἐν ἐλαίῳ καταντλεῖν ἐθελήσαις ἤτοι κεφαλὴν ἢ γαστέρα, θερμαῖνον σφοδρῶς εὑρεθήσεται. (…) ὅτι δὲ ἕλμινθας ἀναιρεῖν εἰκός ἐστι πικρὸν ὑπάρχον αὐτὸ καὶ πρὸ τῆς πείρας εὔδηλον, εἴ τι μεμνήμεθα τῶν ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων εἰρημένων ὑπὲρ τοῦ πικροῦ χυμοῦ τῆς φύσεως. εἰδήσεις δ' εὐθὺς ὡς καὶ διαφορητικήν τινα καὶ τμητικὴν ἔχει δύναμιν. (…) ἐλαχίστης γάρ τινος μετέχει στρυφνότητος τὸ ἀβρότονον, (…) ἔπειτα δὲ κἀκ τοῦ κακοστόμαχον εἶναι τὸ ἀβρότονον (…). ταῦτ' οὖν ἀρκεῖ σοι γινώσκειν ἐν τῇδε τῇ πραγματείᾳ. δειχθήσεται γὰρ ἐν τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασιν ὡς ἄν τις τοιούτῳ φαρμάκῳ κάλλιστα χρῷτο. καὶ διὰ τοῦτο μηκέτι ἐπιζήτει ἀκούειν μήθ' ὅτι σὺν ἐφθῷ μήλῳ κυδονίῳ καταπλασθὲν ἢ ἄρτῳ φλεγμονὰς ὀφθαλμῶν ἰᾶται, μήθ' ὅτι διαφορεῖ φύματα σὺν ὠμηλύσει λεῖον ἐψηθέν. οὐδὲ γὰρ τούτων οὐδέτερον οὔτε τῶν ἄλλων οὐδὲν τῆς νῦν πραγματείας ἴδιόν ἐστιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐμπειρικὴν διδασκαλίαν ποιουμένοις ἐν τοῖς εὐπορίστοις γράφεται φαρμάκοις, ὅσοι δὲ λογικῶς ἀσκῆσαι τὴν τέχνην βούλονται, τῆς θεραπευτικῆς ἐστι χρεία τούτοις μεθόδου. τά τε γὰρ ἄλλα καὶ βλαβείη τις ἂν μᾶλλον ἢ ὠφεληθείη πρὸς τῆς τοιαύτης ἱστορίας. Ἱπποκράτει μὲν οὖν ἐν ἀφορισμοῖς γράφοντι, ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρατοποσίη ἢ λουτρὸν ἢ πυρίη ἢ φλεβοτομίη ἢ φαρμακείη λύει· μὴ μέντοι προστιθέντι, ποίας μὲν οὖν ὀδύνας ἀκρατοποσία, ποίας δὲ λουτρὸν, καὶ τίνας μὲν πυρία, τίνας δὲ φλεβοτομία, τίνας δὲ φαρμακεία, συγχωρήσειεν ἄν τις, οἶμαι, διὰ τρεῖς αἰτίας. καὶ γὰρ ἀφοριστικὴν ἐποιεῖτο διδασκαλίαν, ἐν ᾗ διὰ τὸ σύντομον οὕτω λέγεσθαι συγκεχώρηκε τὰ πολλὰ, καὶ πάντα τὰ ἰατικὰ τῶν ὀδυνῶν ἔγραψεν, εἰ καὶ μὴ διωρίσατο πρὸς ὁποίαν ὀδύνην ποῖον αὐτῶν ἁρμόττει, ἢ καὶ πολλαχόθι τῶν ἄλλων συγγραμμάτων ἀφορμὰς ἡμῖν ἔδωκε τῶν ἐν τοῖς οὕτω ῥηθεῖσι διορισμῶν (…). κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τρόπον οὐ περὶ ἀβροτόνου μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων γραπτέον ἡμῖν ἐστι. Galien, *SMT* VI α 1 (= XI, 800.5-803.7 K.). Pour la traduction (adaptée) de l'aphorisme hippocratique, cf. É. LITTRÉ (1844), p. 571.

Les cinq premiers livres tournent autour de la notion de faculté : comme nous l'avons déjà vu, Galien commence par offrir une définition du terme « faculté »[182] et explique ensuite de quelle manière évaluer les facultés des simples, question sur laquelle ses prédécesseurs se sont souvent trompés. C'est pourquoi, les deux premiers livres des *Simples* sont dédiés à l'analyse des différents types d'erreurs qu'ils ont commises. Parfois, ils se fourvoient parce qu'ils veulent déduire les facultés des remèdes simples à partir des remèdes composés[183] ou en raison d'une observation inattentive des simples (certains médecins, par exemple, attribuent au vinaigre les facultés les plus variées, car ils ne font aucun cas du fait qu'il est composé de parties dissemblables et que, pour cela, il est neutre[184]) ; d'autres fois, les erreurs dépendent d'une mauvaise préparation philosophique et surtout du manque d'entraînement dans la méthode logique (quelques médecins, par exemple, en partant du fait que tout ce qui est âcre et mordant provoque la toux, concluent que tout ce qui provoque la toux est âcre et mordant, mais cette conclusion est fausse car les prémisses ne considèrent pas que d'autres substances aussi peuvent provoquer la toux[185]) ; d'autres fois, enfin, leurs bévues s'expliquent par une adhésion aveugle aux doctrines d'une secte ou à une idée sans fondement (les empiristes, par exemple, soutiennent qu'il n'est pas nécessaire de connaître les qualités premières d'un simple pour en définir les facultés[186] et se trompent également ceux qui ne se fient pas aux connaissances que les sens permettent d'acquérir[187]). Bien évidemment, dans les deux premiers livres, l'analyse des erreurs des prédécesseurs n'empêche pas Galien d'introduire également des concepts sur lesquels il reviendra dans la suite de son discours (dans le livre I, 38-39[188], par exemple, il aborde la question des facultés d'après le goût, question à laquelle il dédiera la plupart du livre IV) ou, au contraire, de mettre en évidence les failles des autres médecins même dans les livres qui suivent (dans le livre VII, par exemple, dans la notice dédiée à la coriandre, Galien revient sur les fautes commises par Dioscoride dans l'identification des facultés de la plante[189]). Mais, malgré cela, on pourrait dire que, de manière générale, après avoir déconstruit les procédés défaillants de ses prédécesseurs – procédés auxquels sont imputables toutes leurs fautes –, à partir du livre III, Galien bâtit son

[182] Voir le paragraphe 3.3.3.
[183] Voir, à ce sujet, Galien, *SMT* I, 27-29 (= XI, 428.12-434.7 K.).
[184] Voir, à ce sujet, Galien, *SMT* I, 18-21 (= XI, 411.3-419.13 K.).
[185] L'huile, par exemple, tout en étant grasse provoque la toux. Voir Galien, *SMT* II, 16 (= XI, 498-501 K.).
[186] « (Les empiristes) disent que nous recherchons en vain les qualités premières et actives de chacun des remèdes puisque l'expérience arrive la première à découvrir une quantité innombrable de remèdes simples et composés », λέγουσι, μάτην ἡμῖν ζητεῖσθαι τὰς πρώτας τε καὶ δραστικὰς δυνάμεις ἑκάστου τῶν φαρμάκων, φθανούσης τῆς ἐμπειρίας ἀναρίθμητόν τι ἔχειν φαρμάκων ἁπλῶν καὶ συνθέτων πλῆθος. Galien, *SMT* I, 29 (= XI, 431.7-10 K.).
[187] Voir, par exemple, Galien, *SMT* I, 30 (= XI, 434.8-435.9 K.).
[188] Galien, *SMT* I, 38-39 (= XI, 449.12-455.7 K.).
[189] Galien, *SMT* VII κ 43 (= XII, 36.4-40.7 K.).

propre système et montre la bonne méthode à suivre dans l'étude des facultés des simples. Comme il est bien conscient du fait d'avoir consacré beaucoup de pages à la déconstruction, à la fin du livre I, il est obligé d'appeler à témoins de ses véritables intentions non seulement ses amis, qui lui ont demandé de démonter les « faux raisonnements des médecins récents », mais aussi ses maîtres spirituels, Hippocrate et Platon, défendant l'idée selon laquelle nourrir des corps et des âmes impurs ne fait que les ruiner davantage :

> Précisément pour cela [*i. e.* ce que disent Platon et Hippocrate] et parce que beaucoup d'amis voulaient que les faux raisonnements des médecins récents soient réfutés, non seulement lors des réunions savantes que j'organise à chaque fois que je passe du temps avec eux, mais aussi par ces aides-mémoires, j'ai été obligé de m'attarder longtemps dans les deux premiers livres, afin que dans le troisième, ayant un lecteur déjà pur dans son âme et capable de suivre les discours vrais, j'expose tout ce qui est nécessaire de savoir sur les principes de la théorie que nous présentons et, après cela, je passe à toutes les facultés de chacune des drogues. Il en sera question tout le long des onze livres, je crois, aussi longs, comme l'est celui-ci aussi, le premier de tous[190].

Par l'apostrophe aux maîtres et aux amis, Galien laisse entendre qu'il n'est pas intéressé par la polémique et qu'il n'a à cœur que l'étude correcte des facultés des simples, sur la base de principes vrais ; il peut également légitimer le fait de s'être longuement attardé sur des questions subsidiaires, en disant qu'il a été « obligé » à le faire par les circonstances. À entendre ces affirmations, quelques soupçons s'éveillent tout de suite chez le lecteur parce que, d'un côté, la propension de Galien à la polémique et à la compétition est bien connue et, de l'autre côté, l'appel aux amis, comme on le verra dans le paragraphe suivant, constitue souvent un *topos* littéraire. Or, la manière de Galien de mettre en scène cette obligation, morale et sociale à la fois, nous mène à nous attarder (nous aussi !) sur sa manière d'écrire. Nous avons dit que nous sommes à la fin du livre I ; par le biais d'une prolepse, Galien anticipe les contenus du reste de son traité, ce qui, ordinairement, n'a rien d'étonnant car chaque auteur, lorsqu'il commence un ouvrage, a une idée plus ou moins claire de ce dont il veut traiter. Ce qui surprend est, en revanche, que l'anticipation des contenus ne soit pas faite au futur, mais à l'indicatif aoriste (ἀνάγκην ἔσχον), temps verbal qui transpose dans le passé l'action qu'il exprime et qui, pour cela, est présentée comme déjà accomplie. C'est comme si l'ouvrage – ou, du moins, les deux premiers livres – était déjà achevé au moment où Galien écrit cette phrase. Encore plus surprenant est, en ce sens, le fait que, dans la dernière phrase, il

---

190 διὰ ταῦτα μὲν οὖν αὐτὰ καὶ ὅτι πολλοὶ τῶν ἑταίρων ἐξελεγχθῆναι τοὺς παραλογισμοὺς τῶν νεωτέρων ἰατρῶν ἠβουλήθησαν, οὐκ ἐν ταῖς συνουσίαις μόνον ἃς ἑκάστοτε ποιούμεθα συνδιατρίβοντες αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων, ἀνάγκην ἔσχον ἐπιπλέον ἐγχρονίσαι τοῖς πρώτοις δύο βιβλίοις, ἵνα ἐν τῷ τρίτῳ καθαρὸν ἤδη τῇ ψυχῇ τὸν ἀκροατὴν ἔχων καὶ δυνάμενον ἕπεσθαι τοῖς ἀληθέσι λόγοις, ὅσα τε χρὴ περὶ τῶν ἀρχῶν τῆς προκειμένης ἡμῖν θεωρίας ἐγνωκέναι διέλθω, μετὰ ταῦτά τε τῶν φαρμάκων ἑκάστου πάσας ἐπέλθω τὰς δυνάμεις. ἔσται δὲ τοῦτο διὰ βιβλίων, ὡς οἶμαι, τῶν πάντων ἕνδεκα τηλικούτων μάλιστα τὸ μέγεθος ἡλίκον καὶ τοῦτό ἐστι τὸ πάντων πρῶτον. Galien, *SMT* I, 40 (= XI, 457.12-458.4 K.).

nous dise que le texte se compose de onze livres, ce qui laisse supposer qu'il a une idée exacte de la longueur de ses propos, alors qu'il n'en est qu'au début. Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, nous pouvons supposer que ce passage a été rajouté dans un deuxième temps (d'ailleurs, on sait que Galien avait l'habitude de revenir sur ses textes, les modifier et y ajouter des renvois inter- et intratextuels).

Nous avons fait référence à la prolepse dont Galien se sert dans le passage cité. Au-delà de l'effet stylistique qu'elle lui permet d'atteindre, la prolepse aide l'auteur à parvenir à deux autres résultats. D'un côté, Galien peut souder entre elles les différentes parties du traité et créer un ensemble compact et cohérent ; il s'agit d'un aspect auquel le médecin de Pergame semble accorder beaucoup d'importance étant donné qu'assez souvent il recourt à des expressions lui permettant de lier ce qu'il est en train d'écrire avec ce qui précède (« Si vous vous souvenez de ce qui a été dit dans les livres précédents ») ou, au contraire, avec ce qui suit (dans le livre VIII, par exemple, à la fin de la notice sur la crasse, il écrit : « Il sera nécessaire d'en faire mention parmi (les simples) tirés des animaux aussi à cause de la sueur »[191], ce qui renvoie aux livres X-XI). De l'autre côté, étant donné que la prolepse ne dévoile pas dans les détails le plan de l'ouvrage, à la différence de ce qui arrive avec les prolepses utilisées dans les préfaces des livres VI et IX mentionnées plus haut, Galien peut également ménager de la suspension au lecteur. En effet, si nous connaissons quels sont les contenus des livres I, II et III, le passage cité ne permet pas de savoir comment s'articulera la suite du discours, si ce n'est pour la distinction entre une section portant sur les principes théoriques (Galien emploie le mot θεωρία) et une autre décrivant les facultés des différents simples.

Ce dernier point nous permet de revenir à la question de la distinction entre section « théorique » et section « pratique » au sein des *Simples*. Une fois de plus, il ressort que Galien ne désigne pas la seconde partie du traité par l'étiquette « pratique », qu'il se soucie de souligner que l'ensemble des onze livres portera sur les facultés des drogues simples et qu'il n'existe pas de hiérarchie entre eux. De plus, à bien regarder, du point de vue de Galien, les parties dont le traité se compose ne sont pas deux, mais bien trois : une première où il fait table rase des idées erronées en matière de simples (livres I et II), une deuxième où il construit sa méthode (livres III à V) et une troisième qui résume les résultats de ses recherches sur les simples (livres VI à XI).

---

[191] ἀναγκαῖον δ' ἔσται κἀν τοῖς ἀπὸ ζώων αὐτοῦ μνημονεῦσαι διὰ τὸν ἱδρῶτα. Galien, *SMT* VIII σ 11 (= XII, 117.5-6 K.).

Un passage semblable à celui que nous venons de commenter se retrouve également en ouverture du livre III : Galien se justifie à nouveau de s'être trop attardé dans les deux premiers livres et, cette fois, choisit ses amis et les dieux eux-mêmes comme garants de ses intentions. Après cette apostrophe, sur laquelle on reviendra dans le paragraphe suivant, s'ouvre la nouvelle section des *Simples*, section qui occupera les livres III à V, où le médecin de Pergame se propose d'expliquer les principes qui doivent présider à l'étude des facultés des simples et qui, comme il l'avoue lui-même, ont été déjà, en grande partie, abordés dans les deux premiers livres et/ou dans le livre III du traité *Sur les tempéraments*[192].

Or, quels sont ces principes ? Nous avons déjà dit que, d'après Galien, les corps sont constitués du mélange (κράσις) des quatre éléments (air, eau, terre, feu)[193] et que chaque élément est doté d'une qualité (froide, humide, sèche et chaude respectivement). Nous avons également dit que, mis à part les éléments qui sont froids, chauds, secs et humides simplement, les autres corps le sont, en principe, par prédominance[194] (un certain corps est, par exemple, chaud car en lui la qualité chaude l'emporte sur les autres[195]). Or, à la différence des empiristes, Galien croit que la connaissance des qualités primaires est fondamentale pour tout discours sur les simples car c'est précisément des qualités primaires – et non de la couleur, de l'odeur, de la saveur, du poids ou de la consistance – que dépendent leurs facultés :

> Nous avons blâmé ceux qui ont essayé de découvrir les facultés de chacune des drogues d'après leurs consistance, couleur, poids, légèreté ou qualité au goût ou à

---

192 « La distinction des noms n'apprend rien de plus important que ce qui a été dit dans le troisième (livre) du *Sur les tempéraments* et dans le premier de ces aides-mémoires, mais j'en ferai mention ici aussi ». Ἡ μὲν δὴ τῶν ὀνομάτων διαίρεσις οὐδὲν περιττότερον ἐκδιδάσκει τῆς ἐν τῷ τρίτῳ περὶ κράσεως εἰρημένης κἀν τῷ πρώτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων, ἀναμνήσω δ' αὐτῆς καὶ νῦν. Galien, *SMT* III, 2 (= XI, 542.11-14).

193 « En effet, lorsqu'ils [*i. e*. les anciens médecins et philosophes] disent qu'un corps est un mélange de chaud, froid, sec et humide, ils disent qu'il faut entendre ces derniers au degré extrême, c'est-à-dire les éléments eux-mêmes, air, feu, eau et terre ; en revanche, lorsqu'ils disent qu'un animal ou un végétal est chaud, froid, humide ou sec, ce n'est pas la même chose », ἐπειδὰν μὲν γὰρ ἐκ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ κεκρᾶσθαι λέγωσι τὰ σώματα, τῶν ἄκρως τοιούτων ἀκούειν φασὶ χρῆναι, τουτέστι τῶν στοιχείων αὐτῶν, ἀέρος καὶ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ γῆς· ἐπειδὰν δὲ ζῷον ἢ φυτὸν ἤτοι θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν εἶναι λέγωσιν, οὐκέθ' ὡσαύτως. Galien, *Temp.* I, 1 (G. HELMREICH 1904, p. 2 = I, 510.3-8 K.).

194 Voir Galien, *SMT* III, 2 (= XI, 542-543 K.). Ce passage a été cité dans le paragraphe 3.3.3. Nous disons « en principe » car, dans la définition de « substances chaudes, froides, sèches ou humides en acte », Galien distingue non seulement celles qui le sont simplement ou par prédominance, mais aussi celles qui le sont par rapport au terme moyen du même genre ou de la même espèce ou bien par rapport à quelque chose d'évident. Cf. Galien, *SMT* III, 2 (= XI, 543.8-15 K.).

195 « Les noms dérivent de ce qui l'emporte dans le tempérament et nous appelons humide (le corps) où la part d'humidité est plus grande, sec (le corps) où la part de sécheresse est plus grande ; de la même manière, (nous appelons) chaud (le corps) où la chaleur l'emporte sur la froideur, froid (le corps) où la froideur (l'emporte) sur la chaleur », ἀπὸ τοῦ πλεονεκτοῦντος ἐν τῇ κράσει γίγνεσθαι τὰς προσηγορίας, ὑγρὸν μὲν καλούντων ἡμῶν, ἐν ᾧ πλείων ὑγρότητός ἐστι μοῖρα, ξηρὸν δ', ἐν ᾧ ξηρότητος· οὕτω δὲ καὶ θερμὸν μέν, ἐν ᾧ τὸ θερμὸν τοῦ ψυχροῦ πλεονεκτεῖ, ψυχρὸν δ', ἐν ᾧ τὸ ψυχρὸν τοῦ θερμοῦ. Galien, *Temp.* I, 1 (G. HELMREICH 1904, p. 1-2 = I, 510.10-15 K.).

> l'odorat. (…) nous avons montré que les fondements, pour ainsi dire, de la théorie proposée résident dans la connaissance des qualités primaires[196].

Bien plus explicite est, en ce sens, le passage suivant, tiré de la préface du livre VII : « En raison du fait que chacune des drogues est à un certain point chaude, froide, humide, sèche, ténue ou épaisse, existent les différences entre leurs actions particulières »[197]. À la différence du passage précédent, un élément supplémentaire vient ici caractériser la substance des simples et, par conséquent, en influencer les facultés : la qualité ténue (λεπτομερής) ou épaisse (παχυμερής)[198]. Or, « lorsqu'il s'agit de liquide, *leptomère* évoque fluidité et solubilité (…). Pour les solides, la notion est associée à la légèreté (κοῦφος) et surtout à la friabilité »[199] ; *pachymère* indique, en revanche, des qualités contraires. Les substances λεπτομερής et παχυμερής se composent, donc, de parties fines et grosses respectivement et se différencient entre elles par le fait que les premières se réduisent facilement en parties subtiles, les secondes non[200]. En outre, de leur plus facile prédisposition à la transformation, les substances ténues obtiennent également la capacité d'expliciter leur action plus rapidement que celles qui sont épaisses[201] et, facteur qui les rend extrêmement importantes en pharmacologie, la capacité de pénétrer dans les corps jusqu'en profondeur[202]. Mais, bien que la structure ténue ou épaisse ait la même importance que les quatre qualités primaires, elle n'est pas soumise au classement par degrés d'intensité qui concerne ces dernières[203] :

---

[196] τοὺς ἀπὸ συστάσεως, ἢ χροιᾶς, ἢ βάρους, ἢ κουφότητος, ἢ τῆς πρὸς γεῦσιν, ἢ τὴν ὀσμὴν ἑκάστου τῶν φαρμάκων ποιότητος ἐξευρίσκειν πειρωμένους αὐτῶν τὰς δυνάμεις ἐμεμψάμεθα. (…) τὰ δ' οἷον στοιχεῖα τῆς προκειμένης θεωρίας, ἐν τῇ γνώσει τῶν πρώτων εἶναι ποιοτήτων ἐδείκνυμεν. Galien, *SMT* III, 3 (= XI, 544.14-545.2 K.). La même critique avait déjà été exprimée dans le livre II, 3 (= XI, 465-469 K.).

[197] τῷ γὰρ ἐπὶ τοσόνδε θερμὸν ἢ ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν ἢ ξηρὸν, ἢ λεπτομερὲς ἢ παχυμερὲς ὑπάρχειν ἕκαστον τῶν φαρμάκων αἱ διαφοραὶ τῶν κατὰ μέρος ἐνεργειῶν αὐτῶν γίγνονται. Galien, *SMT* VII, préface (= XII, 2.15-3.1 K.). Le même principe avait déjà été formulé dans *SMT* I, 8 (= XI, 397.2-5 K.).

[198] Sur l'importance de ces deux autres facteurs dans l'analyse des facultés des remèdes Galien s'était déjà attardé dans *SMT* I, 10-13 (= XI, 398-405 K.). Une contribution fondamentale sur le concept de « qualité ténue » est celle de A. DEBRU (1997).

[199] A. DEBRU (1997), p. 87.

[200] « Il faut rappeler la notion de substances ténues et épaisses : nous appelons ténues les substances qui se dissolvent rapidement en parties fines, épaisses toutes celles pour lesquelles il n'en est pas ainsi », Μεμνῆσθαι δὲ χρὴ τῆς ἐννοίας τῶν λεπτομερῶν τε καὶ παχυμερῶν, ὡς τὰ μὲν εἰς λεπτὰ μόρια ταχέως διαλυόμενα λεπτομερῆ προσαγορεύομεν, ὅσα δ' οὐ δύναται πάσχειν τοῦτο, παχυμερῆ. Galien, *SMT* IV, 3 (= XI, 627.8-11 K.).

[201] « Un corps très subtil est altéré et transformé facilement par le corps auquel il s'approche, tandis qu'un corps plus grand subit une altération sensible avec le temps et avec peine (…). En effet, si les parties du poivre ont besoin d'obtenir de nous un certain principe de transformation, il n'y a rien d'étonnant si elles l'obtiennent d'autant plus vite qu'elles seront plus subtiles, si nous percevons qu'elles réchauffent d'autant plus rapidement si nous les avons brisées en parties très fines de la manière assez attentive », τὸ μὲν σμικρὸν πάνυ σῶμα ῥᾳδίως ἀλλοιοῦταί τε καὶ μεταβάλλεται πρὸς τοῦ πλησιάζοντος, τὸ δὲ μεῖζον ἐν χρόνῳ τε καὶ μόλις αἰσθητὴν ἴσχει τὴν ἀλλοίωσιν (…). εἰ γὰρ τὰ τοῦ πεπέρεως μόρια δεῖται ἀρχήν τινα μεταβολῆς λαβεῖν ἐξ ἡμῶν, λαμβάνειν δὲ ῥᾷον ὅσῳπερ ἂν ᾖ σμικρότερα, θαυμαστὸν οὐδὲν, εἰ θᾶττον αὐτῶν αἰσθανόμεθα θερμαινόντων, ὅσῳπερ ἂν ἐπιμελέστερον εἰς ἐλάχιστα καταθραύσωμεν. Galien, *SMT* I, 12 (= XI, 401.1-11 K.).

[202] « Toutes les substances ténues pénètrent facilement (dans les corps) et atteignent les profondeurs », ὅσα δὲ λεπτομερῆ καὶ διαδύεται ῥᾳδίως καὶ πρὸς τὸ βάθος ἐξικνεῖται. Galien, *SMT* IV, 3 (= XI, 627.17-628.1 K.). À ce propos, A. Debru souligne que la notion de *leptomères* est souvent associée aux préposition διά et εἰς. Cf. A. DEBRU (1997), p. 87. Pour plus de renseignements sur les modalités des substances ténues de pénétrer en profondeur, cf. A. DEBRU (1997), p. 95-97.

[203] Une étude approfondie de cette question a été effectuée par G. HARIG (1984).

> La drogue modérée, au point d'être d'un tempérament semblable à celui auquel elle est présentée et de ne pas le dessécher, l'humidifier, le refroidir ou le réchauffer, il ne convient pas de l'appeler sèche, humide, froide ou chaude. En revanche, (la drogue) plus sèche, plus humide, plus chaude ou plus froide est appelée (ainsi) d'après la faculté qui l'emporte. Pour chaque (faculté) qui l'emporte, il suffit d'établir quatre catégories en vue de l'emploi et d'appeler chaud selon la première catégorie ce qui ne nous réchauffe pas de manière évidente, mais qui a encore besoin d'une démonstration logique. De la même manière, (nous appelons) froid, humide et sec ce qui a besoin d'une démonstration et qui n'a pas encore acquis une action forte ou évidente. Quant à tout ce qui, par nature, réchauffe, refroidit, dessèche ou humidifie de manière déjà manifeste, on dira qu'il relève de la deuxième catégorie. Ce qui (accomplit cela) de manière déjà forte, mais non extrême, (relève) de la troisième. Et tout ce qui est, par nature, si réchauffant qu'il produit des escarres et brûle (relève) de la quatrième. De la même manière, tout ce qui refroidit de manière si forte pour faire mourir (relève) de la quatrième. Il est impossible de découvrir quelque chose qui dessèche selon la quatrième catégorie sans qu'il brûle (à la fois) (...). En revanche, dans la troisième catégorie des desséchants, il est possible qu'il y ait même quelque chose qui ne brûle pas (...). Parmi ces (substances) précisément, il y en a certaines qui sont proches de celles qui brûlent au point qu'elles se trouvent sur une frontière imprécise entre la troisième et la quatrième catégorie ; d'autres (qui se trouvent) au milieu (de la troisième catégorie) (…) ; d'autres encore à son début. Ainsi, même pour la deuxième et la quatrième catégories, il est possible de faire (ces) trois distinctions[204].

Le texte cité confirme que le classement par degrés d'intensité ne concerne pas les substances ténues et épaisses et qu'il ne concerne pas non plus les substances tempérées, dont les qualités sont en équilibre (nous avons cité plus haut le vinaigre). Il s'applique seulement aux substances où l'une des qualités l'emporte et qui, pour cela, sont dites chaudes, froides, sèches ou humides et possèdent la faculté primaire (voir *infra*) de réchauffer, refroidir, dessécher ou humidifier. Or, l'importance de classer les remèdes sur la base de leur efficacité réside dans la volonté du médecin de pouvoir s'en servir de manière adéquate sur les patients. D'après G. Harig[205], même si l'apport de Galien à ce système de classement a dû être fondamental, le médecin de Pergame n'en est probablement pas l'inventeur[206] et cela pour plusieurs raisons : il pointe du doigt ces médecins qui n'ont pas eu recours à la classification

---

[204] τὸ μὲν δὴ σύμμετρον φάρμακον, ὡς ὁμοίας εἶναι κράσεως ᾧ προσάγεται, κατὰ τὸ μήτε ξηραίνειν μήθ' ὑγραίνειν, μήτε ψύχειν μήτε θερμαίνειν, οὔτε ξηρὸν οὔθ' ὑγρὸν, οὔτε ψυχρὸν οὔτε θερμὸν ὀνομάζειν προσήκει. τὸ δ' ἤτοι ξηρότερον ἢ ὑγρότερον, ἢ θερμότερον ἢ ψυχρότερον, ἀπὸ τῆς ἐπικρατούσης καλεῖται δυνάμεως. ἀρκεῖ δὲ καθ' ἑκάστην ἐπικράτειαν τέσσαρας ὡς πρὸς τὴν χρείαν ποιήσασθαι τάξεις, θερμὸν μὲν ὀνομάζοντας κατὰ τὴν πρώτην τάξιν ὅ τι ἂν ἡμᾶς θερμαίνῃ, μὴ μέντοι γε ἐναργῶς, ἀλλὰ μετὰ τοῦ προσδεῖσθαί τινος ἀποδείξεως λογικῆς. οὕτω καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, ὅ τι περ ἂν ἀποδείξεως δέηται, μηδέπω τὴν ἐνέργειαν ἰσχυρὰν μηδ' ἐναργῆ κεκτημένον. ὅσα μέντοι σαφῶς ἤδη θερμαίνειν ἢ ψύχειν ἢ ξηραίνειν ἢ ὑγραίνειν πέφυκε, δευτέρας τὰ τοιαῦτα τάξεως εἶναι λεχθήσεται. τὰ δ' ἤδη μὲν σφοδρῶς, οὐ μὴν εἰς ἄκρον γε, τῆς τρίτης. ὅσα δ' οὕτω θερμαίνειν πέφυκεν, ὡς ἐσχαροῦν τε καὶ καίειν, τετάρτης. οὕτω δὴ καὶ ὅσα σφοδρότερον ψύχειν πέφυκεν, ὡς ἤδη νεκροῦν, τετάρτης καὶ ταῦτα. ξηραῖνον δ' οὐδέν ἐστιν εὑρεῖν τετάρτης τάξεως, ἄνευ τοῦ καίειν (...). τῆς τρίτης μέντοι τάξεως τῶν ξηραινόντων δύναταί τι καὶ μὴ καῖον εἶναι, (...). ἐν αὐτοῖς δὲ τούτοις τὰ μὲν ἐγγύς ἐστι τῶν καιόντων (…) ὡς ἐν τῷ ἀσαφεῖ που κεῖσθαι τῆς τρίτης τε καὶ τετάρτης τάξεως. τὰ δ' ἐν τῷ μέσῳ (...), τὰ δ' ἐν ἀρχῇ (...). οὕτω δὲ καὶ κατὰ τὴν δευτέραν τε καὶ τετάρτην τάξιν ἔνεστι διαφορὰς ποιεῖσθαι τριττάς. Galien, *SMT* V, 26 (= XI, 786.13-788.8). La même idée revient également dans la préface du livre VII (= XII, 3 K.).

[205] G. HARIG (1984), p. 137-143.

[206] G. HARIG (1984), p. 137-138 souligne que la question de l'intensité des facultés des remèdes se retrouve déjà chez Archigène et Héras de Cappadoce, même s'il est difficile d'établir comment ils en parlaient. De la même manière, on la retrouve également dans le *Corpus Hippocraticum* où l'on distingue remèdes forts et remèdes faibles.

des remèdes par degrés d'intensité et corrige les fautes de ceux qui s'en sont servi, n'explique pas la théorie des degrés de manière approfondie, l'applique de façon irrégulière (sur un total de 475 chapitres, par exemple, dans 161 seulement un classement est prévu[207]) et non sans incohérences (cela prouverait qu'il s'est servi de plusieurs sources), et, enfin, emploie deux termes différents, τάξις et ἀπόστασις, pour désigner un même concept, celui de degré, sans précisions ultérieures[208].

En laissant de côté cette question, il est important de savoir que, pour chaque qualité/faculté primaire qui l'emporte, il existe quatre catégories d'efficacité, dont la première correspond au degré le plus modéré et insaisissable par les sens, la deuxième explicite son action de manière manifeste, la troisième avec force et la quatrième au degré extrême. En outre, chaque catégorie se divise, à son tour, en trois niveaux d'intensité : faible, moyen, extrême. Cela fait un total de douze degrés d'intensité possibles pour chaque simple[209]. Telle est la théorie, mais elle mérite quelques précisions car, si, au début du texte cité, Galien parle de « quatre catégories », une pour chaque qualité/faculté primaire, la suite du texte semble montrer qu'il n'existe pas de substances humides relevant de la quatrième catégorie et cela trouve une confirmation dans les *Collectiones medicae* d'Oribase qui, d'ailleurs, avait déjà remarqué l'emploi non systématique des degrés[210]. En effet, dans les livres XIV et XV de son encyclopédie médicale, Oribase reprend, entre autres, le traité des *Simples*. Plus précisément, les contenus des livres I à V se retrouvent dans le livre XIV, tandis que ceux des livres VI à XI font l'objet du livre suivant. Mais, par rapport à son prédécesseur, Oribase introduit une innovation importante : dans le livre XIV, influencé peut-être par les critiques que Dioscoride avait adressées à l'organisation alphabétique des textes décrivant les facultés des simples, puisqu'elle sépare les substances ayant des facultés semblables (voir *infra*), Oribase élabore des chapitres où il énumère, en les regroupant, toutes les substances relevant du même degré d'intensité, d'après le texte galénique. Ainsi, pour les substances chaudes, on retrouve les chapitres suivants :

- Ὅσα θερμαίνει πρώτης ἀποστάσεως ;
- Ὅσα θερμαίνει δευτέρας ἀποστάσεως ;
- Ὅσα θερμαίνει τρίτης ἀποστάσεως ;
- Ὅσα θερμαίνει τῆς δ΄ ἀποστάσεως.

Pour les drogues froides, la situation est un peu différente car il n'y a que trois chapitres :

---

207 G. HARIG (1984), p. 119.
208 G. HARIG (1984), p. 118. Il souligne également que les deux termes sont associés dans quatre contextes. Cf. G. HARIG (1984), p. 142 et 211.
209 G. HARIG (1984), p. 119.
210 Le chapitre XIV, 14 de ses *Collectiones medicae*, par exemple, s'intitule Ὅσα εἶπε θερμαίνειν ἄνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν τάξιν.

- Ὅσα ψύχει τῆς πρώτης ἀποστάσεως ;
- Ὅσα ψύχει τῆς δευτέρας ἀποστάσεως ;
- Ὅσα ψύχει τῆς τρίτης ἀποστάσεως où l'auteur inclut également un produit qui refroidit selon la quatrième catégorie, le suc du pavot.

Aux simples secs, à leur tour, sont dédiés les chapitres suivants :

- Ὅσα ξηραίνει τῆς α΄ ἀποστάσεως ;
- Ὅσα ξηραίνει τῆς β΄ ἀποστάσεως ;
- Ὅσα ξηραίνει τῆς γ΄ ἀποστάσεως ;
- Ὅσα ξηραίνει τῆς δ΄ ἀποστάσεως.

Pour les produits humides, enfin, il n'y a qu'un seul chapitre, pour la deuxième catégorie : Ὅσα ὑγραίνει β΄ τάξεως[211].

Ce qui nous intéresse maintenant ne sont pas les contenus des différents chapitres oribasiens ; nous en avons reporté les titres car leur seule lecture permet de remarquer que la théorie des degrés d'intensité ne trouve pas toujours une application pratique. Et, en effet, si l'on considère les livres botaniques des *Simples*, aucun des végétaux analysés n'est humide aux premier, troisième et quatrième degrés. Ce qui est plus, Galien avoue que l'identification du degré n'est pas toujours absolue, mais que certaines substances se trouvent ἐν τῷ ἀσαφεῖ, « sur une frontière imprécise », entre deux catégories voisines. À propos de la graine de la coquelourde des jardins, par exemple, il écrit qu'elle est « chaude selon la deuxième catégorie environ ou même selon la troisième déjà »[212]. Cette affirmation montre que, à la différence de ce qui ressort du texte cité, la difficulté d'établir la catégorie ne concerne pas seulement les substances desséchantes et les catégories troisième et quatrième, mais aussi les substances chaudes et les froides et les autres degrés d'intensité[213]. Un dernier élément à souligner est que la catégorie d'une certaine substance peut subir des changements en fonction des conditions dans lesquelles on effectue l'analyse. Au sujet du vin, par exemple, Galien note qu'il « appartient à la deuxième catégorie des échauffants, celui qui est suffisamment vieux à la troisième, de même que ledit vin doux (appartient) à la première catégorie »[214]. Quant aux trois différents niveaux caractérisant chaque catégorie – faible, moyen et extrême, indiqués de

---

[211] Ces titres sont tirés d'Oribase, *CM* XIV, 15-30 (= J. RAEDER 1929, p. 196-204).

[212] τὸ σπέρμα θερμόν ἐστι κατὰ τὴν δευτέραν που τάξιν ἢ καὶ τρίτην ἤδη. Galien, *SMT* VII λ 22 (= XII, 65.2-3 K.).

[213] « En elle l'emporte la (faculté) aqueuse froide au point d'être parmi les médicaments qui refroidissent selon la deuxième catégorie, ou bien selon la troisième à peu près à son début », ἐπικρατεῖ δ' ἐν αὐτῷ τὸ ὑδατῶδες ψυχρὸν, ὡς εἶναι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἐν τοῖς ψύχουσι φαρμάκοις, ἢ καὶ τῆς τρίτης που κατὰ τὴν ἀρχήν. Voir, par exemple, Galien, *SMT* VIII π 26 (= XII, 104.19-105.2 K.). Ici et dans de nombreux autres contextes, l'utilisation de που ne fait que mettre en exergue la difficulté d'établir une catégorie précise pour certains remèdes.

[214] Οἶνος ἐκ τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστι τῶν θερμαινόντων, ὁ δ' ἱκανῶς παλαιὸς τῆς τρίτης, ὥσπερ ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος τῆς πρώτης τάξεως. ἀνάλογον δὲ ταῖς θερμότησιν καὶ αἱ ξηρότητες αὐτοῦ. Galien, *SMT* VIII ο 2 (= XII, 88.4-7 K.).

manière variée[215] –, les deux dernières phrases du texte ci-dessus laissent entendre que ces niveaux regardent seulement les trois dernières catégories et elles ne font aucune mention de la première, mais, dans la section synthétique, on trouve plusieurs passages dévoilant une réalité différente. Dans la notice sur l'aurone, par exemple, on lit que, quant à la catégorie, elle doit être rangée « dans la première au dernier degré ou au début de la deuxième pour la faculté de dessécher »[216]. Comme on le disait plus haut, tout cela montre que, dans le texte galénique, l'explication de la théorie des degrés d'intensité n'est pas très détaillée. Mais, si on laisse de côté la théorie et que l'on se tourne vers la pratique thérapeutique, ce système de classement permet au médecin d'adapter le remède à la gravité de la maladie : plus elle sera grave, plus le remède devra être fort. Or, comme on l'a vu, la thérapeutique galénique s'appuie sur le principe allopathique des *contraria contrariis* et, en effet, Galien affirme : « Il faut que le remède soit aussi distant du milieu que la maladie et évidemment la classe de l'un doit être contraire à celle de l'autre »[217]. Sur un plan idéal, si le médecin se trouve face à une maladie chaude de deuxième catégorie, il devra recourir à un médicament froid, lui aussi de deuxième catégorie ; un remède de catégorie inférieure soulagerait le malade, mais ne soignerait pas sa maladie, tandis qu'un remède trop fort lui serait nuisible[218]. Dans la pratique, l'application de ce système n'est pas si évidente car le classement par degrés d'intensité ne concerne pas les maladies (elles sont tout simplement plus ou moins fortes[219]), ce qui d'ailleurs serait inacceptable dans le cadre de la théorie pathologique humorale où, comme on l'a vu, plusieurs conditions influencent les états de santé des individus[220].

Revenons maintenant aux qualités primaires, desquelles, comme on l'a vu, dépendent les facultés primaires, secondaires et tertiaires des simples. Par facultés primaires on entend la capacité d'une drogue de réchauffer, refroidir, dessécher et humidifier[221] ; à la différence des

---

[215] Galien se sert des participes des verbes ἄρχω/ἐκλύω, μεσόω et ἐπιτείνω/συμπληρόω ou bien des expressions ἐν ἀρχῇ/κατὰ τὴν ἀρχήν, ἀπὸ τῶν μέσων/ἀφεστηκὼς τῶν συμμέτρων, ἐπὶ τελευτῇ, etc.

[216] κείσθωσαν (...) ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν ἢ πρώτης ἐπιτεταμένης ἢ δευτέρας ἀρχομένης. Galien, *SMT* VI α 1 (= XI, 840.1-3 K.).

[217] τοσοῦτον ἀπέχειν χρὴ τοῦ μέσου τὸ θεραπεῦσον, ὅσον περ καὶ τὸ θεραπευθησόμενον, ἐπὶ τἀναντία δηλονότι τῆς ἀποστάσεως ὑπαρχούσης ἑκατέρῳ. Galien, *SM* III, 12 (= XI, 566.15-18). Ce principe revient également dans Galien, *Temp.* III, 5 (G. HELMREICH 1904, p. 109-114 = I, 685-691 K.).

[218] Voir à ce propos Galien, *SMT* III, 12 (= XI, 565.14- 570.12 K.).

[219] Il s'agit de l'une des manières employées par Galien pour définir l'intensité. On a, en effet, l'évaluation quantitative des degrés d'intensité, l'évaluation intensive des adjectifs faible, moyen, fort, l'évaluation relative selon le plus et le moins et l'évaluation des contraires (plus une substance est chaude, moins elle sera froide). Cf. A. DEBRU (1997), p. 97.

[220] G. HARIG (1984), p. 171-175.

[221] Quant à leur action, « souvent les hommes se servent des remèdes en tant que tels seulement, à savoir en tant que réchauffants, refroidissants, humidifiants ou desséchants, ou bien en les combinant en vue de leurs actions », Ἡ χρεία τῶν φαρμάκων τοῖς ἀνθρώποις γίγνεται πολλάκις μὲν ὡς αὐτὸ τοῦτο μόνον, ἤτοι θερμαινόντων ἢ ψυχόντων ἢ ὑγραινόντων ἢ ξηραινόντων, ἢ κατὰ συζυγίαν τινὰ τούτων ἐνεργούντων. Galien, *SMT* V, 2 (= XI.706.14-17 K.).

autres, elles sont communes à tous les simples[222] et c'est d'elles que dépendent les facultés secondaires et tertiaires[223]. Par conséquent, différemment des empiristes qui énumèrent les effets des drogues sur le corps, un ἀνὴρ λογικός pourra établir les facultés primaires et, à partir d'elles, déduire les secondaires et les tertiaires[224]. Dans les catalogues des simples, toutefois, nombreux seront les exemples où Galien ne parlera pas des facultés primaires, mais des secondaires et des tertiaires, en donnant ainsi à son texte une certaine variété. La question de savoir si Galien distingue deux ou trois types de facultés a été longuement débattue et les propositions d'interprétation ont été contradictoires ; G. Harig a fait la clarté et a montré que les facultés secondaires et tertiaires ne se différencient pas entre elles par rapport au genre (κατὰ γένος), mais par rapport à la forme (κατ' εἶδος). Les facultés secondaires sont, par exemples, l'émolliente, l'attractive, la purgative, etc., tandis que les tertiaires font référence à l'usage d'une drogue sur une partie du corps (ex. drogues pour la vessie) ou à ce qui occasionne un effet spécifique sur le corps (ex. coller une blessure, stimuler l'urine, etc.)[225]. Une liste, partielle, des différentes facultés secondaires et tertiaires est offerte par Galien dans le chapitre V, 2 où il écrit :

> D'après les actions que (les drogues) ont pour nature d'accomplir il a été dit qu'elles possèdent en elles les facultés raréfiantes, condensantes, émollientes, durcissantes, emplâstiques, détergentes, attractives, répulsives, et encore relâchantes, constipantes, anastomotiques[226], contractantes, épaississantes, atténuantes, analgésiques, provoquant la douleur, digestives, suppuratives, dispersantes, sudorifiques, carotiques, narcotiques, hypnotiques, hallucinogènes, septiques, caustiques, corrosives, escarotiques, fondantes, comprimantes, cacochymes, tempérant les humeurs, purgatives, astringentes[227], irritantes, lénifiantes, obstruantes et désobstruantes. Et en allant encore plus loin et en donnant pour ainsi dire un nom à chacune des actions particulières, (on parle de facultés) diurétiques, émétiques, évacuantes, laxatives, pour les narines, antiphlogistiques, et, pour les règles, emménagogues ou bloquantes. De la même manière, (on a des facultés) engendrant, supprimant, stimulant ou bloquant le lait et le sperme. Et on parvient à des facultés encore plus particulières lorsqu'on en appelle certaines pour le foie, la rate, les

---

222 « Je me propose d'expliquer en détail un autre genre de facultés, que l'on appellera secondaires et tertiaires après les premières, communes à tout », γένος ἄλλο μοι πρόκειται δυνάμεων ἐξηγήσασθαι, δευτέρων ὡς ἂν εἴποι τις καὶ τρίτων ἐπὶ ταῖς πρώταις τε καὶ κοιναῖς ἁπάντων. Galien, *SMT* V, 2 (= XI, 710.7-9 K.).

223 « En effet, puisque chaque (drogue) en particulier n'est pas formée à partir d'elles [*i. e.* les facultés primaires] de la même manière, l'une d'elles est, je crois, relâchante, l'autre constipante, émolliente, durcissante, raréfiante ou densifiante », ἐπειδὴ γὰρ ἕκαστον τῶν κατὰ μέρος οὐχ ὡσαύτως ἐξ ἐκείνων κέκραται, τὸ μὲν, οἶμαι, χαλαστικὸν αὐτῶν ἐγένετο, τὸ δὲ συντατικὸν ἢ μαλακτικὸν ἢ σκληρυντικὸν ἢ ἀραιωτικὸν ἢ πυκνωτικόν. Galien, *SMT* V, 2 (= XI, 710.9-13 K.).

224 « La première manière, donc, est le propre de l'enseignement des empiriques, la seconde convient surtout à un rationaliste », ὁ μὲν οὖν πρῶτος τρόπος τῆς διδασκαλίας ἐμπειρικῶν ἴδιός ἐστιν, ὁ δὲ δεύτερος ἀνδρὶ λογικῷ προσήκει μάλιστα. Galien, *SMT* V, 2 (= XI, 713.7-9 K.).

225 G. HARIG (1984), p. 105-114.

226 « On appelle raréfiants tous les remèdes qui ouvrent les pores de la peau, anastomotiques tous ceux qui ouvrent les orifices des vaisseaux », ὅσα μὲν δὴ τοὺς κατὰ τὸ δέρμα πόρους ὅσα μὲν δὴ τοὺς κατὰ τὸ δέρμα πόρους ἀνοίγνυσιν ἀραιωτικὰ προσαγορεύουσιν, ὅσα δὲ τὰ στόματα τῶν ἀγγείων, ἀναστομωτικά. Galien, *SMT* V, 14 (= XI, 749.14-16 K.). Galien ajoute que les premiers sont modérément chauds, ténus et très peu secs, tandis que les seconds sont épais, aigres, mordants et terreux. Cf. Galien, *SMT* V, 14 (= XI, 749.6-754.4 K.).

227 Il ne faut pas confondre les adjectif σταλτικός et στυπτικός : le premier se réfère à la faculté médicinale, le second à la sensation gustative.

> oreilles, les yeux, les dents, la hanche, les reins[228], la podagre, l'arthrite, la pleuritis, la toux ou les calculs. Pour la même raison, on dit d'une faculté qu'elle est sarcotique, cicatrisante, soudante, détersive en cas d'ulcère, et il serait presque impossible de compter toutes les facultés particulières, si nous tentons de tirer des noms pour elles sur la base de chacune des actions qu'elles accomplissent[229].

Déterminer les qualités/facultés primaires d'un simple est, donc, très important. Pour ce faire, comme pour tout autre type de recherche en médecine, expérience et raisonnement (πεῖρα et λόγος) opèrent, aux yeux de Galien, de manière complémentaire, à l'instar de deux jambes qui marchent vers la vérité[230]. Même si plusieurs affirmations galéniques laissent entendre que, en pharmacologie, l'expérience joue un rôle de protagoniste[231], sans le secours du raisonnement elle se révélerait boiteuse à plusieurs occasions. Et, en effet, comme il a déjà été observé, c'est par le raisonnement qu'il est possible de « déterminer le rapport entre les qualités d'un médicament et leurs degrés d'une part et les effets pharmacologiques d'autre part » ou de « prendre en considération la nature du malade, le stade de la maladie, la puissance du remède et le moment propice à son administration »[232]. En outre, il faut ajouter que, d'après Galien, ce n'est pas par toute sorte d'expérience que l'on peut évaluer les facultés des simples, mais par ce qu'il appelle la διωρισμένη πείρα, l'« expérience qualifiée ». Il s'agit d'un type d'expérience que Galien dissocie aussi bien du λόγος que de l'expérience sans raisonnement[233]. P. Van der Eijk, qui a approfondi la question[234], la décrit comme « an empirical test of a substance's dietetic or pharmacological power which takes into account the

---

[228] Sur les remèdes qui tirent leur nom d'après les parties du corps pour lesquelles ils sont plus convenables, cf. Galien, *SMT* V, 24 (= XI, 780.3-781.7 K.).

[229] ἐκ τῶν ἔργων ἃ πέφυκε δρᾶν ἐλέχθη δυνάμεις ἔχειν ἐν αὐτοῖς ἀραιωτικάς τε καὶ πυκνωτικὰς, μαλακτικάς τε καὶ σκληρυντικὰς, ἐμπλαστικάς τε καὶ ῥυπτικὰς, ἑλκτικάς τε καὶ ἀποκρουστικὰς, ἔτι τε πρὸς τούτοις χαλαστικὰς, συντατικὰς, ἀναστομωτικὰς, συνακτικὰς, παχυντικὰς, λεπτυντικὰς, ἀνωδύνους, ὀδυνηρὰς, πεπτικὰς, ἐκπυητικὰς, διαφορητικὰς, ἱδρωτικὰς, καρωτικὰς, ναρκωτικὰς, ὑπνωτικὰς, ἐκστατικὰς, σηπτικὰς, καυστικὰς, διαβρωτικὰς, ἐσχαρωτικὰς, χυτικὰς, πιλητικὰς, κακοχύμους, ἐπικεραστικὰς, καθαρτικὰς, σταλτικὰς, τραχυνούσας, λειαινούσας, ἐμφρακτικὰς καὶ ἐκφρακτικάς. καὶ ποῤῥωτέρω προϊόντων ἔτι καὶ οἷον κατὰ μέρος ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ἔργων ὀνομαζόντων, οὐρητικὰς, ἐμετικὰς, ὑπακτικὰς, λαπακτικὰς, ἐῤῥίνους, ἀποφλεγματικὰς, ἐμμήνων ἀγωγοὺς ἢ ἐπισχετικάς. ὡσαύτως δὲ καὶ γάλακτος καὶ σπέρματος ἤτοι γεννητικὰς ἢ σβεστικὰς ἢ προκλητικὰς ἢ ἐπισχετικάς. ἔτι δὲ μᾶλλον ὅταν ἡπατικάς τινας ἢ σπληνικὰς ἢ ὠτικὰς ἢ ὀφθαλμικὰς ἢ ὀδοντικὰς ἢ ἰσχιαδικὰς ἢ νεφριτικὰς ἢ ποδαγρικὰς ἢ ἀρθριτικὰς ἢ πλευριτικὰς ἢ βηχικὰς ἢ λίθων θρυπτικὰς ὀνομάζουσι δυνάμεις, ἐπὶ τὰς κατὰ μέρος ἀφικνοῦνται. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον εἴρηται καὶ σαρκωτική τις ἕλκους εἶναι δύναμις καὶ ἐπουλωτικὴ καὶ κολλητική τε καὶ καθαιρετικὴ καὶ σχεδὸν οὐδ' ἀριθμεῖσθαι δυνατὸν ἁπάσας τὰς κατὰ μέρος δυνάμεις, ἐὰν ἑκάστου τῶν ἀποτελουμένων ἐπιχειρῶμεν αὐτὰς παρονομάζειν. Galien, *SMT* V, 2 (= XI, 710.13-711.18 K.).

[230] « En effet, la médecine en quelque sorte possède deux jambes, l'expérience et le raisonnement », ἔστι γὰρ ἐν τῇ ἰατρικῇ ὡς δύο σκέλη ἐμπειρία τε καὶ λόγος. Pseudo-Galien, *[Hipp.Hum.]* I, 7 (= XVI, 81.6-7 K.). Traduction de M. D. Grmek et D. Gourevitch (1985), p. 23.

[231] « La seule expérience sera le critère le plus certain pour tout juger, de sorte que tous ceux qui tirent des conclusions en la laissant de côté non seulement se trompent, mais bouleversent également l'utilité du travail », ἡ πεῖρα μόνη κριτήριον ἁπάντων ἔσται βεβαιότατον, ὥσθ' ὅσαι (nous lisons ὅσοι) ταύτην καταλιπόντες ἑτέρωθεν ἐπιχειροῦσιν οὐ ψεύδονται μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ χρήσιμον ἀνατρέπουσι τῆς πραγματείας. Galien, *SMT* I, 40 (= XI, 456.6-9 K.). D'après S. Vogt, dans le domaine pharmacologique, l'expérience semble s'imposer sur le raisonnement en raison du manque d'instruments de mesure permettant d'appliquer de manière objective le système théorique élaboré par Galien. L'intensité des drogues est mesurée subjectivement. Cf. S. Vogt (2008), p. 315.

[232] M. D. Grmek et D. Gourevitch (1985), p. 24.

[233] P. Van der Eijk (1997), p. 47.

[234] P. Van der Eijk (1997).

conditions that have to be fulfilled in order to make the test have an evidential value and provide sufficiently specific information »[235]. Sur la base du *Sur les facultés des aliments*, du *Sur les tempéraments* et du traités des *Simples*, il a pu dresser une liste des conditions qu'il faut satisfaire et qui prennent en compte non seulement le remède lui-même, mais aussi le sujet sur lequel le remède est testé et les conditions dans lesquelles on réalise l'expérience[236].

Le premier élément à considérer est que l'expérience doit être menée sur l'homme, défini par une expression de réminiscence protagoréenne κανόνα καὶ μέτρον (...) ἁπάντων « norme et mesure de toute chose »[237]. L'homme a, en effet, un tempérament à lui, qui est différent de celui des autres êtres vivants et qui, par conséquent, influence l'effet des substances que l'on teste sur lui :

> Ce n'est pas parce que la cigüe est refroidissante pour l'homme qu'elle l'est aussi pour l'étourneau ; et ce n'est pas parce qu'elle est nourrissante pour l'étourneau, qu'elle l'est aussi pour l'homme. Pour les mêmes raisons, ce n'est pas parce que l'hellébore est purgative, qu'elle l'est aussi pour les cailles, et ce n'est pas parce qu'elle est nourrissante pour ces dernières qu'elle l'est aussi pour les hommes[238].

C'est pourquoi, conclut Galien, « nous ne nous proposons pas de rechercher ce que chaque remède est de par sa nature propre, mais ce qu'il fait, par nature, par rapport à nous »[239] (on a, ici, une autre distinction importante : ce qu'une substance est en soi et ce qu'elle est par rapport à quelque chose). Si, d'habitude, l'expérimentation des drogues est effectuée *in corpore vili* (esclaves, prisonniers, condamnés à mort)[240], ne sont pas rares les cas où elle est menée *in corpore nobili*. D'ailleurs, Galien relate toute une série d'épisodes[241] où il a testé les facultés des drogues sur lui-même afin d'obtenir une garantie de vérité : « je recommande à

---

[235] P. VAN DER EIJK (1997), p. 46.
[236] Pour la liste, cf. P. VAN DER EIJK (1997), p. 43-46.
[237] Galien, *SMT* V, 4 (= XI, 715.12-13 K.). Sur la centralité de l'homme en médecine, cf. G. HARIG (1974), p. 67.
[238] οὐδὲ γὰρ εἰ ἀνθρώπῳ ψυκτικὸν τὸ κώνειον, ἤδη καὶ ψαρὶ, οὐδ' εἰ ψαρὶ ἀνθρώπων τρόφιμον, ἤδη καὶ ἀνθρώπῳ. κατὰ ταυτὰ δὲ οὐδ' εἰ καθαρτικὸς ὁ ἑλλέβορος, ἤδη καὶ ὀρτύγων, οὐδ' εἰ τρόφιμος ἐκείνοις, ἤδη καὶ ἀνθρώποις. Galien, *SMT* I, 2 (= XI, 382.3-7 K.). Texte et traduction de C. PETIT (2010), p. 158-159. Ce concept reprend un passage de Galien, *Temp.* III, 4 (G. HELMREICH 1904, p. 109 = I, 684.2-6 K.).
[239] οὐχ οἷόν τι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἕκαστον τῶν φαρμάκων ἐστὶ πρόκειται ζητεῖν, ἀλλ' οἷόν τι δρᾷν πέφυκεν εἰς ἡμᾶς. Galien, *SMT* I, 40 (= XI, 456.9-11 K.).
[240] Cf., à ce sujet, M. GRMEK et D. GOUREVITCH (1985), p. 6-7, qui parlent également des essais sur les animaux et de la projection des résultats sur l'homme sur la base d'un principe d'analogie.
[241] In *SMT* I, 21 (= XI, 418.10-419.2 K.) Galien raconte de s'être enduit les cuisses de thapsie, végétal qui a la faculté de brûler ; dès que ses cuisses commencent à s'enflammer et à brûler, il applique plusieurs produits et il découvre que le vinaigre est le plus efficace. Dans le *MM* XIII, 22 (= X, 933.16-934.1 K.), en revanche, il dit avoir versé de l'huile de rose sur sa tête et avoir perçu sa froideur et aussi sa facilité de pénétrer dans le corps en raison de sa nature ténue. Pour plus de détails sur cet épisode, cf. A. DEBRU (1997), p. 94.

ceux qui aspirent à la vérité de goûter eux-mêmes toutes les (substances) astringentes, comme nous, nous l'avons fait »[242].

Mais Galien ne se contente pas de dire que l'expérience doit être menée sur l'homme, il dit également que, pour ne pas fausser les résultats, il faut que l'expérience soit faite dans trois conditions différentes : l'*eucrasie* (ce mot désigne le corps dont le tempérament, κράσις, est équilibré, εὖ, c'est-à-dire un corps en bonne santé), la *dyscrasie* (ce terme fait référence au corps dont le tempérament, κράσις, n'est pas équilibré, δύς, à savoir un corps où l'une des quatre qualités primaires l'emporte) et la maladie. Il écrit, en effet :

> Il faut faire l'expérience des seules (drogues) non mélangées et dépourvues de toute qualité acquise et que l'on fasse des déductions tout d'abord sur un corps de la meilleur constitution, puis sur des corps mal tempérés, enfin (…) sur des maladies simples[243].

Ce passage nous permet d'observer que, au-delà d'indiquer les trois différentes conditions d'analyse, Galien introduit une précision ultérieure au sujet des maladies sur lesquelles tester les remèdes : elles doivent être simples, c'est-à-dire qu'en elles doit prédominer une qualité primaire seulement[244]. Le renvoi à ces trois conditions implique, d'une certaine manière, qu'il est important de répéter l'expérience non seulement dans les mêmes conditions, mais aussi dans des conditions différentes, simples et extrêmes. Imaginons, par exemple, que nous avons un corps extrêmement chaud et que nous lui appliquons une certaine substance. Si elle le refroidit, alors elle sera froide, mais si elle ne le refroidit pas, on ne pourra pas conclure de manière automatique qu'elle est chaude. En effet, elle aussi peut être froide, mais pas assez pour produire un changement sur ce corps nécessitant un refroidissement extrême[245].

Deux autres conditions sont à respecter, comme il ressort du texte ci-dessus : les drogues que l'on analyse doivent être simples et « dépourvues de toute qualité acquise ». Nous avons déjà défini ce que Galien entend par drogue simple, il nous reste, donc, à analyser la deuxième condition. Par drogue « dépourvue de toute qualité acquise » on entend qu'elle doit

---

[242] παρακελεύομαί τε τῆς ἀληθείας ὀρεγομένοις, αὐτοῖς γευομένοις ἁπάντων τῶν στυφόντων, ὥσπερ ἡμεῖς ἐποιήσαμεν. Galien, *SMT* IV, 7 (= XI, 644.11.12 K.). De la même manière, à propos du jaspe vert, il affirme « j'ai moi-même une preuve satisfaisante de l'efficacité de cette pierre: j'ai fait faire un collier (…), je me le suis passé au cou, en lui donnant une longueur telle que les pierres me touchent la bouche du ventre. Elles se sont montrées tout à fait efficaces », τούτου μὲν οὖν τοῦ λίθου κἀγὼ πεῖραν ἱκανὴν ἔχω, καὶ ὁρμάθιόν γέ τι ποιήσας (…) ἐξῆπτον τοῦ τραχήλου σύμμετρον οὕτως, ὡς ψαύειν τοὺς λίθους τοῦ στόματος τῆς γαστρός. ἐφαίνοντο δὲ μηδὲν ἧττον ὠφελοῦντες. Galien, *SMT* IX, 19 (= XII, 207.8-12 K.). Traduction de D. GOUREVITCH (2018a), p. 165-166. Galien décrit une expérience semblable même dans le chapitre sur la grenade douce. Cf. Galien, *SMT* VI γ 10 (= XI, 858.16-861.2 K.).

[243] Πειραθῆναι μὲν γὰρ χρὴ μόνων τῶν ἀμίκτων καὶ ἔξω πάσης ἐπικτήτου ποιότητος. ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς ἀρίστης κατασκευῆς τοῦ σώματος πρῶτον, ἐφεξῆς δὲ κἀπὶ τῶν δυσκράτων, εἶθ' (…) ἐπὶ τῶν ἁπλῶν νοσημάτων (…), συλλογίζεσθαι. Galien, *SMT* II, 9 (= XI, 455.3-8 K.).

[244] G. HARIG (1984), p. 102. Cette idée se retrouve, par exemple, dans Galien, *SMT* II, 21 (= XI, 518.9-522.3 K.).

[245] C'est l'exemple que Galien lui-même fournit dans le *Temp*. III, 5 (G. HELMREICH 1904, p. 109-114 = I, 685-691 K.).

se trouver dans un état le plus neutre possible. En effet, Galien fait une distinction entre facultés en soi et facultés acquises[246]. La faculté en soi, que dans le paragraphe précédent nous avons appelée δ1, coïncide avec l'idée d'essence ou de nature d'un corps. Elle est telle soit en puissance soit en acte[247] et représente ce qu'un corps est, indépendamment de toute influence extérieure. La faculté acquise, en revanche, est ce qu'une substance devient ou peut faire sous l'effet de facteurs extrinsèques. L'eau douce, par exemple, est en soi froide (les sens en témoignent), mais, si on la met sur le feu, elle devient chaude ; or, comme cette chaleur n'est pas naturelle, mais qu'elle est due à l'action du feu, on peut dire que l'eau est chaude par une qualité acquise ou par accident[248]. Cet exemple est assez évident, mais il existent d'autres circonstances où il est plus difficile de trancher. Imaginons, par exemple, d'asperger de l'eau sur un jeune bien en chair, malade de tétanos au beau milieu de l'été[249]. L'eau lui occasionnera une sensation de chaleur, mais cela ne voudra pas dire que l'eau est en soi chaude. Il s'agit, en effet, d'une faculté accidentelle due au fait que, dans de telles circonstances, l'eau provoque une condensation de la surface de la peau, empêchant la chaleur de s'échapper. Cet exemple montre, une fois de plus, que les conditions du patient jouent en rôle important dans l'étude des facultés des simples, de même que lesdits « facteurs hippocratiques » (âge, saison, sexe, etc.)[250].

---

246 « Il faut ensuite distinguer ce qui agit par accident de ce qui agit primitivement et par soi-même », ἐφεξῆς δὲ τὸ κατὰ συμβεβηκὸς διορίζεσθαι τοῦ πρώτως τε καὶ καθ' ἑαυτό. Galien, *SMT* I, 2 (= XI, 382.7-8 K.). Texte et traduction de C. PETIT (2010), p. 158-159.

247 Galien s'attarde de nouveau sur ces concepts qu'il avait déjà abordés dans le livre I. Cf. le paragraphe 3.3.3.

248 Sur l'utilisation de ces synonymes cf. Galien, *SMT* III, 2 (= XI, 542.11-543.3 K.).

249 « Ce qui résulte refroidir ou réchauffer clairement pendant l'administration est sans doute tel en soi et de par soi, tandis que ce qui (le fait) avec le temps pourrait avoir été induit à le faire par quelque accident, comme "en cas de tétanos, au milieu de l'été, chez un jeune homme bien en chair, une aspersion abondante d'eau froide produit un rappel de chaleur" », τὸ μὲν ἅμα τῷ προσενεχθῆναι ψύχειν ἢ θερμαίνειν ἐναργῶς φαινόμενον εἴη ἂν δήπου καθ' ἑαυτό τε καὶ δι' ἑαυτὸ τοιοῦτον· τὸ δ' ἐν τῷ χρόνῳ τάχ' ἂν ἔκ τινος συμβεβηκότος εἰς τοῦτ' ἄγοιτο, καθάπερ 'ἐπὶ τετάνου θέρεος μέσου νέῳ εὐσάρκῳ ὕδατος ψυχροῦ πολλοῦ κατάχυσις θέρμης ἐπανάκλησιν ποιέεται'. Galien, *Temp*. III, 5 (G. HELMREICH 1904, p. 111-112 = I, 688.3-8 K.). Le médecin de Pergame tire cet exemple d'Hippocrate, *Aphorismes* V, 21 : « il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeun homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante affusion d'eau froide rappelle la chaleur (…) », ἔστι δὲ ὅκου ἐπὶ τετάνου ἄνευ ἕλκεος νέῳ εὐσάρκῳ, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολλοῦ κατάχυσις ἐπανάκλησιν θέρμης ποιέεται (…). Texte et traduction d'É. LITTRÉ (1844), p. 538-539. Pour une traduction plus récente de l'aphorisme, cf. J. JOUANNA et C. MAGDELAINE (1999), p. 231.

250 Sur ce point voir également Galien, *SMT* III, 12 (= XI, 569.13-570.12 K.) : « il n'y a rien d'étonnant dans le fait que les corps diffèrent sous l'effet d'un seul remède et que les uns en soient réchauffés, d'autres refroidis et que d'autres encore ne subissent aucun des deux (effets). Puisque les corps humains changent énormément par rapport aux tempéraments (qu'ils ont) à la naissance et qu'ils acquièrent avec l'âge ou les habitudes de vie, il est nécessaire qu'ils s'altèrent sans doute différemment sous l'effet d'un même remède. Si tu compares un jeune homme chaud par nature et en activité avec une femme vieille et plus froide par nature, tu découvrira une différence non inférieure à celle entre remèdes assez échauffants et refroidissants », οὐδὲν θαυμαστὸν ὑφ' ἑνὸς φαρμάκου διαφέροντα σώματα τὰ μὲν θερμαίνεσθαι, τὰ δὲ ψύχεσθαι, τὰ δὲ μηδέτερον αὐτῶν πάσχειν. (…) ἐπειδὴ τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καὶ ταῖς ἐξ ἀρχῆς κράσεσιν καὶ ταῖς κατὰ τὰς ἡλικίας αὐτοῖς προσγινομέναις κ αὶ ταῖς κατὰ τοὺς ἐθισμοὺς τοῦ βίου πάμπολυ διενήνοχε, ἀνάγκη δήπου πρὸς τῶν αὐτῶν φαρμάκων αὐτὰ διαφόρως ἀλλοιοῦσθαι. νέον γοῦν τινα φύσιν θερμὸν, ἐργάτην τῷ βίῳ, πρεσβύτιδι γυναικὶ καὶ φύσει ψυχροτέρᾳ παραβάλλων οὐκ ἂν ἐλάττονα τὴν ὑπεροχὴν εὕροις ἢ τινος τῶν θερμαινόντων ἱκανῶς φαρμάκων πρὸς τὰ ψύχον τα.

Pour éviter de tomber dans le piège et pour ne pas confondre une faculté en soi avec une faculté par accident, Galien recommande de considérer deux facteurs : la disposition du corps sur lequel on effectue l'épreuve pharmacologique, comme on vient de le voir, et le temps[251]. Si une substance réchauffe/refroidit/etc. tout le long de l'application, alors il sera possible de dire qu'elle est chaude/froide/etc. en soi ; si, en revanche, elle montre ou perd une certaine faculté au cours de l'application, alors cette faculté était probablement acquise. Sur le facteur temps influe également un autre élément, à savoir la modalité d'administration de la drogue : cette dernière agit, en effet, plus rapidement si elle est émiettée[252]. Comme il sera possible de le voir dans le catalogue botanique, Galien prend en compte d'autres facteurs aussi dans l'analyse des facultés des simples, tels les modalités de préparation (certaines drogues doivent être grillées ou bouillies, une ou plusieurs fois[253]) et d'administration d'une drogue (fondamentale est la distinction entre usage interne ou externe[254]) et les manières dont elle explicite son action (pour certaines drogues agit, en effet, la substance entière, pour d'autres seulement une ou plusieurs de ses qualités[255]). Il ne faut pas non plus négliger les différences qui relèvent des variétés d'un même simple (les eaux douces, salées ou riches en minéraux n'auront pas les mêmes facultés)[256] ni la quantité que l'on en administre.

En parlant de l'eau, nous avons dit que les sens témoignent de sa froideur. À la différence des médecins qu'il critique, Galien reconnaît comme valables les connaissances que l'on peut acquérir par les sens : « si l'action de la drogue qui a été rapprochée (du corps) est évidente et claire à la sensation, il faut lui faire confiance »[257], mais si elle est « indistincte, obscure, confuse ou, en général, possède quelque point controversé, il faut alors la juger même sur la base de toutes les choses externes »[258], ce qui montre que Galien est bien conscient des limites

---

[251] « Éléments de jugement de ce qui est accidentel sont la disposition du corps et le temps », κρίσις δὲ τοῦ κατὰ συμβεβηκὸς ἥ τε διάθεσις καὶ ὁ χρόνος. Galien, *Temp*. III, 5 (G. HELMREICH 1904, p. 111 = I, 687.18-688.1 K.).
[252] « Un corps très subtil est altéré et transformé facilement par ce dont il est rapproché, tandis que celui qui est plus grand a besoin de temps et n'éprouve une altération perceptible que difficilement », τὸ μὲν σμικρὸν πάνυ σῶμα ῥᾳδίως ἀλλοιοῦταί τε καὶ μεταβάλλεται πρὸς τοῦ πλησιάζοντος, τὸ δὲ μεῖζον ἐν χρόνῳ τε καὶ μόλις αἰσθητ ὴν ἴσχει τὴν ἀλλοίωσιν. Galien, *SMT* I, 12 (= XI, 401.1-4 K.).
[253] Voir, par exemple, Galien, *SMT* VIII σ 23 (= XII, 125.4-8 K.).
[254] Voir, par exemple, Galien, *SMT* VIII ω 1 (= XII, 158.10-14 K.). À cet égard se relève très intéressant le développement sur la moutarde dans Galien, *Temp*. III, 3 (G. HELMREICH 1904, p. 95-97 = I, 661-664 K.).
[255] Voir, par exemple, Galien, *SMT* I, 3 (= XI, 385.8-10 K.).
[256] Voir Galien, *SMT* I, 6 (= XI, 391.6-392.13 K.). C'est précisément pour cette raison que, dans le catalogue botanique, on trouvera des distinctions entre plantes cultivées et sauvages, variétés de montagne, de mer, etc.
[257] εἰ μὲν γὰρ ἐναργὴς εἴη καὶ σαφὴς αἰσθήσει τοῦ προσαχθέντος ἡ ἐνέργεια φαρμάκου, ταύτῃ πιστευτέον. Galien, *Temp*. III, 5 (G. HELMREICH 1904, p. 109 = I, 684.11-13 K.).
[258] ἀμυδρὰ καὶ ἀσαφὴς ἢ ἐπίμικτος ἤ τιν' ὅλως ἀμφισβήτησιν ἔχουσα, τηνικαῦτα καὶ πρὸς τὰ ἐκτὸς ἅπαντα κριτέον αὐτήν. Galien, *Temp*. III, 5 (G. HELMREICH 1904, p. 109 = I, 684.14-16 K.).

des sens[259]. C'est pourquoi, il recommande de s'en servir avec prudence et de s'exercer longuement avant d'y recourir. En effet, même si deux substances sont semblables aux sens, cela n'implique pas forcement qu'elles aient les mêmes facultés :

> Ainsi la neige et la chaux sont-elles tout à fait semblables pour la couleur, mais tout à fait contraires pour les facultés: c'est le toucher qui permet de les distinguer. Car lorsqu'on touche de la neige, dès le premier contact nous sentons qu'elle est froide, et aussi longtemps qu'on la touche, qu'elle refroidit toujours plus. (…) La chaux au contraire ne donne pas l'impression de refroidir au premier contact, et aussi longtemps qu'on la touche, il est clair qu'elle nous échauffe, et cela de plus en plus[260].

Le passage cité montre qu'il est possible de faire confiance aux qualités d'après le toucher, pourvu que, comme on l'a vu, la drogue analysée n'ait pas de qualité acquise et que le corps sur lequel on effectue l'analyse soit tempéré[261]. Les couleurs, en revanche, ne constituent pas une indice des qualités des remèdes. Mais, dans ce cas aussi, il existe une exception : si l'on étudie des substances soumises au processus de maturation, processus qui augmente leur chaleur interne, on pourra retenir que la couleur blanche associée à ces substances lorsqu'elles sont encore vertes est synonyme de froideur, tandis que le jaune, l'orange ou le rouge qui les caractérisent, une fois mûres, signifient une chaleur plus prononcée[262]. Au vu de cette situation, le mieux est de recourir à l'expérience qualifiée, mais, avant elle, les saveurs et, en moindre mesure, les odeurs peuvent nous fournir des indices intéressantes à ce sujet[263]. Plus en particulier, pour ce qui est des odeurs, il faut retenir que les substances odorantes sont chaudes et ténues (si elles ne l'étaient pas, elles ne pourraient pas émettre les vapeurs qui atteignent notre cerveau et qui nous permettent de percevoir les odeurs) et que les substances non odorantes possèdent une essence épaisse et terreuse qui les empêche d'émettre des vapeurs (rien ne peut être dit au sujet de leurs chaleur et froideur)[264]. Quant au goût, enfin, la

---

[259] « Et moi-même, je souhaiterais que toute chose tombe sous nos sens de manière claire et qu'il n'y ait rien qui leur échappe, parce qu'ainsi rien ne serait embarrassant ni l'objet d'une discussion. Mais, puisque certaines choses leur échappent, il faut tenter de leur joindre le raisonnement », καὶ ἔγωγ' ἂν εὐξαίμην ἅπαντα τὰ πράγματα ταῖς αἰσθήσεσιν ἡμῶν ἐναργῶς ὑποπίπτειν καὶ μηδὲν εἶναι τὸ διαφεῦγον αὐτὰς, ὡς οὔτως ἂν οὔτ' ἄπορον οὔτ' ἀμφισβητούμενον ἦν οὐδέν. ἐπεὶ δ' ἐκφεύγει τινὰ, πειρατέον ἐπάγειν αὐτοῖς τὸν λόγον. Galien, *SMT* II, 2 (=XI, 462.13-17 K.).

[260] ἔστι μὲν οὖν ἡ χιών τε καὶ ἡ τίτανος τὴν χροιὰν ὁμοιότατα, κατὰ δὲ τὰς δυνάμεις αὐτῶν ἐναντιώτατα, ἀλλὰ τὴν ἐναντίωσιν ἡ αἴσθησις κρίνει. τῆς μὲν γὰρ χιόνος προσαγομένης, εὐθύς τε κατὰ πρώτην προσβολὴν ψυχρᾶς αἰσθανόμεθα καὶ μέχρι περ ἂν ἅπτηται, ψυχούσης ἀεὶ καὶ μᾶλλον. (…) ἡ δὲ τίτανος οὔτε κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν φαίνεται ψύχουσα, καὶ μέχρι περ ἂν ἡμῖν πλησιάζῃ, θερμαίνει σαφῶς ἀεὶ καὶ μᾶλλον. Galien, *SMT* I, 2 (= XI, 383.15-384.6 K.).

[261] Voir, à ce propos, Galien, *SMT* III, 11 (= XI, 56.9–565.13 K.).

[262] « Tout ce qui est jaunâtre, jaune et rouge est plus chaud que les choses blanches », ὅσα κιρρὰ καὶ ξανθὰ καὶ ἐρυθρὰ, θερμότερα τῶν λευκῶν ἐστιν, Galien, *SM* IV, 23 (= XI, 703.9-10 K.). Pour plus de détails, cf. Galien, *SMT* IV, 23 (= XI, 702.18-703.10 K.) et G. HARIG (1984), p. 79-80.

[263] « Le mieux est (…) de découvrir les facultés (des drogues) par le biais de l'expérience qualifiée. (…) mais avant de discerner les facultés par l'expérience, le goût signifie de nombreuses choses avec l'appui, faible, de l'odorat aussi, on l'a dit », κάλλιστον (…) ἐκ τῆς διωρισμένης πείρας ἐξευρίσκειν τὰς δυνάμεις. (…) πρὶν μέντοι τῇ πείρᾳ διαγνῶναι τὴν δύναμιν, ἡ γεῦσις ἐκδείκνυται τὰ πολλὰ, συνεπιμαρτυρούσης, ὡς εἴρηται, βραχέα καὶ τῆς ὀσμῆς. Galien, *SMT* IV, 23 (= XI, 703.11-16 K.).

[264] Pour l'explication ponctuelle du fonctionnement de l'odorat, cf. Galien, *SMT* IV, 22 (= XI, 696.17-700.3 K.).

langue distingue non seulement les qualités chaude, froide, sèche et humide, mais peut également identifier les différentes saveurs, par lesquelles il est possible de remonter aux qualités primaires[265] : ainsi, ce qui est ἁλυκός (salé) est chaud et terreux[266], l'αὐστηρός (âcre) est froid[267], le γλυκύς (doux) est modérément chaud[268], le δριμύς (aigre) est très chaud et humide[269], l'ὀξύς (acide) est modérément froid, humide et ténu[270], le πικρός (amer) est très chaud, sec et terreux[271], le στρυφνός (âpre) est froid, terreux et épais[272], le στυφός (astringent) est froid, terreux et épais[273].

Une fois toutes ces précisions faites, Galien peut passer à la seconde partie de son traité, dont les contenus, comme on l'a vu, sont organisés de manière différente. En effet, les six derniers livres se présentent sous forme de catalogues décrivant les facultés des différents types de simples, non sans renvois aux principes généraux expliqués auparavant. Les remèdes sont classés en trois catégories, correspondant aux règnes de la nature : on trouve tout d'abord les végétaux, puis les minéraux et, enfin, les produits d'origine animale. Le choix de commencer par le monde végétal est justifié par Galien lui-même dans la préface du livre VI où il affirme :

> Or puisque, parmi toutes les drogues, certaines sont parties d'animaux, de végétaux ou de fruits ou (sont) certains de leurs sucs ou jus, alors que d'autres sont obtenus à partir des mines, le mieux m'a semblé de discourir d'abord des végétaux, parce que leur famille est la plus nombreuse et la plus forte précisément dans ses facultés, puis à la suite de parler des métaux, ensuite d'arriver ainsi aux parties des animaux[274].

Le choix de se consacrer tout d'abord aux végétaux se relève extrêmement pratique et repose sur des bases utilitaristes : comme les plantes sont les simples les plus répandus, elles sont le premier type de drogue auquel on fait recours à des fins thérapeutiques, surtout parce que, parmi les simples, elles sont également les plus efficaces. On est bien loin, donc, de la

---

[265] « Que la langue ne soit pas par nature moins capable de reconnaître un corps sec, humide, chaud ou froid que toutes les autres parties de l'être vivant, cela est évident à tous, mais l'on croit qu'elle seulement distingue l'amer, le doux, le salé, l'acide, l'âcre l'âpre et l'aigre », ὅτι μὲν γὰρ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ καὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ σώματος οὐδὲν ἧττον ἁπάντων τῶν ἄλλων τοῦ ζώου μορίων ἡ γλῶττα πέφυκεν εἶναι διαγνωστικὴ πρόδηλον παντὶ, πικρότητας δὲ καὶ γλυκύτητας, ἁλυκότητάς τε καὶ ὀξύτητας, αὐστηρότητάς τε καὶ στρυφνότητας καὶ δριμύτητας, αὕτη μόνη διακρίνειν πεπίστευται. Galien, *SMT* IV, 1 (= XI, 620.16-621.4 K.).
[266] Galien, *SMT* IV, 21 (= XI, 695.8-9 K.).
[267] Galien, *SMT* IV, 7 (= XI, 638.10 K.).
[268] Galien, *SMT* IV, 9 (= XI, 649.14-16 K.).
[269] Galien, *SMT* IV, 19 (= XI, 685.7-13 K.).
[270] Galien, *SMT* IV, 7 (= XI, 636.10-12 et 638.4 K.).
[271] Galien, *SMT* IV, 9 (= XI, 649.13-14 K.), IV, 19 (= XI, 685.14-15 K.) et IV, 21 (= XI, 695.9 K.).
[272] Galien, *SMT* IV, 7 (= XI, 637.16-17, 638.3-4 et 639.11-12 K.).
[273] Galien, *SMT* IV, 7 (= XI, 636.9-10 K.). Galien spécifie que cette saveur correspond à ce que Platon appelait αὐστηρός : εἴη δ' ἂν ὁ μὲν αὐστηρὸς κατὰ τὸν ὑφ' ἡμῶν στύφοντα προσαγορευόμενος. Galien, *SMT* I, 38 (= XI, 451.2-3 K.).
[274] ἐπεὶ δὲ τὰ φάρμακα πάντα τὰ μέν ἐστι μόρια ζώων ἢ φυτῶν ἢ καρπῶν ἤ τινες ὀποὶ τούτων ἢ χυλοὶ, τὰ δὲ ἐκ τῶν μετάλλων λαμβάνεται, κάλλιον ἔδοξέ μοι περὶ τῶν φυτῶν πρῶτον διελθεῖν, ὅτι τε πλεῖστον αὐτῶν ἐστι τὸ γένος ἰσχυρότατόν τε καὶ τὴν δύναμιν, εἶθ' ἑξῆς περὶ τῶν μεταλλευόντων εἰπεῖν, ἔπειθ' οὕτως ἐπὶ τὰ τῶν ζώων ἀφικέσθαι μόρια. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 791.15-792.4 K.).

conception de la place occupée par les plantes dans l'organisation du Cosmos d'après certains philosophes et poètes. Aristote, par exemple, écrit : « Le règne végétal, pris dans son ensemble, si on le compare aux autres corps matériels, apparaît presque comme animé, mais en comparaison avec le règne animal, il apparaît inanimé »[275], ce qui signifie qu'à l'intérieur de la structure hiérarchisée de l'univers, les végétaux se trouvent au milieu, entre les êtres inanimés et les êtres doués de vie. Un écho de cette idée se retrouve également dans les *Métamorphoses* d'Ovide où Myrrha, coupable d'inceste avec son père et pourchassée par ce dernier, exclame: « O dieux, si vos oreilles sont ouvertes aux aveux des coupables, j'ai mérité mon sort et je ne refuse pas de subir un terrible châtiment ; mais je ne veux pas souiller les vivants en restant dans ce monde, ni, morte, ceux qui ne sont plus ; bannissez-moi de l'un et de l'autre empire ; faites de moi un autre être, à qui soient interdites et la vie et la mort »[276]. Les dieux la transforment, donc, en quelque chose qui participe à la fois de l'animé et de l'inanimé, l'arbre de myrrhe.

Les livres botaniques s'étalent sur les livres VI à VIII. La matière y est organisée, à quelques exceptions près, en ordre alphabétique ; plus précisément, dans le livre VI, on retrouve les végétaux dont les noms commences par *alpha* jusqu'à *iota*, dans le VII par *kappa* jusqu'à *mu*, dans le VIII par *nu* jusqu'à *omega*. Au-delà des végétaux proprement dits, on y retrouve également des produits de dérivation comme le miel, le vin, l'huile, etc.

Le règne minéral est au cœur du livre IX. Il se compose de trois chapitres, portant respectivement sur les différents types de terres, de pierres et de métaux. Dans les deux premiers chapitres, l'ordre alphabétique, qui avait présidé à l'organisation des livres botaniques, disparaît et semble être remplacé par le principe de l'affinité des facultés, préconisé par Dioscoride (voir *infra*)[277]. L'ordre alphabétique revient, en revanche, dans le chapitre sur les métaux et, sauf dans un cas, il est toujours respecté à la première lettre[278].

Les livres X et XI, enfin, traitent des remèdes tirés du dernier règne de la nature, le règne animal. On y retrouve la description des facultés de certains animaux, de certaines de leurs parties (cerveau, os, peau, griffes, etc.) et aussi de quelques produits de dérivation (fromage, beurre), comme c'était le cas pour le monde végétal. À la différence de ce qui affirmait Ḥunayn, ce n'est pas l'ensemble du livre XI qui porte sur les produits marins, mais seulement

---

[275] ὅλον δὲ τὸ γένος πρὸς μὲν τἆλλα σώματα φαίνεται σχεδὸν ὥσπερ ἔμψυχον, πρὸς δὲ τὸ τῶν ζῴων ἄψυχον. Aristote, *Histoire des animaux*, VIII, 1, 588b.9-10. Texte et traduzion par P. LOUIS (1969), p. 2.

[276] (…) O *siqua patetis / Numina confessis, merui nec triste recuso / Supplicium ; sed ne uiolem uiuosque superstes / Mortuaque exstinctos, ambobus pellite regnis / Mutataeque mihi uitamque necemque negate.* Ovide, *Metamorphoses* X, 483-487. Texte et traduction de G. LAFAYE (1928) p. 138.

[277] S. VOGT (2008), p. 310.

[278] J. BARNES (1997), p. 10. S. Vogt, au contraire, dit que l'organisation alphabétique ne se retrouve dans aucun des trois derniers livres. Cf. S. VOGT (2008), p. 310.

la dernière partie, intitulée περὶ τῶν ἐν τοῖς ζώοις ὑγρῶν. Les produits de ces deux livres aussi sont disposés selon le principe de l'affinité des facultés[279] ; font exception les produits marins (treize au total) qui suivent l'ordre alphabétique, excepté trois cas[280].

3.3.5 Destinataire

Comme on a déjà eu l'occasion de le voir, les ὑπομνήματα n'étaient pas destinés au grand public, mais soit à Galien lui-même soit à des personnes de son entourage. Parfois, ces dernières sont identifiables grâce aux dédicaces, d'autres fois elles demeurent anonymes. Galien les présente comme des amis ou à des disciples qui l'ont encouragé à composer un certain traité, mais rien de plus n'est ajouté sur leur identité. C'est précisément cette dernière situation que l'on retrouve dans les *Simples*, ὑπομνήματα eux aussi, comme en témoigne l'*incipit* du livre III :

> Du fait d'avoir jugé utile d'écrire dans le présent manuel seulement ce qui est utile pour la guérison, moi j'ai en premier et surtout les dieux comme témoins, puis même les amis qui m'ont encouragé à faire état, autant que possible, de ce qui avait été montré de manière erronée sur les facultés des drogues simples. Et si quelqu'un est importuné par la longueur des développements, il ne faut pas qu'il le reproche à nous, mais aux médecins qui ont écrit des choses vraisemblables, mais non la vérité[281].

Le passage cité montre clairement que la décision d'écrire les *Simples* repose sur la volonté de satisfaire la demande de quelques amis[282], dont il n'est pas possible de préciser l'identité. Cette évocation des amis est clairement un *topos* littéraire, un « lieu commun qui ne trompait personne »[283] et, d'après J. König, elle relève du mécanisme de l'auto-promotion mis en place par Galien quand il essaie de justifier un projet qui pourrait s'avérer inutile[284], comme pourrait l'être, par exemple, la composition de l'énième ouvrage sur la matière médicale[285].

---

[279] S. VOGT (2008), p. 310.
[280] J. BARNES (1997), p. 10. Les *Simples* offrent une preuve évidente du fait que Galien se sert de plusieurs principes organisateurs et que ces derniers peuvent changer au sein d'un même ouvrage. Dans le *Sur mes propres livres*, Galien suit tout d'abord un ordre chronologique et passe ensuite à un ordre thématique. Outre les dispositions alphabétique, chronologique et thématique, parfois Galien recourt au classement « corporel » (voir, par exemple, le *Sur les médicaments composés selon les lieux*), tandis que d'autres fois il s'inspire de l'orde d'un texte préexistant (commentaires hippocratiques). Pour plus d'informations, cf. R. FLEMMING (2007), p. 248-251.
[281] Ἐγὼ μὲν ὅτι χρήσιμον αὐτὸ πρὸς τὰς ἰάσεις μόνον ἐν τῇδε τῇ νῦν ἐνεστώσῃ πραγματείᾳ γράφειν ἐγνώκειν, πρώτους καὶ μάλιστα τοὺς θείους ἔχω μάρτυρας, εἶτα καὶ τοὺς παρακαλέσαντας ἑταίρους, ἐπιμνησθῆναί με καθ' ὅσον ἐγχωρεῖ τῶν οὐκ ὀρθῶς ἀποφηναμένων περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως. εἰ δέ τις ἄχθεται τῷ μήκει τῶν λόγων, οὐχ ἡμῖν χρὴ μέμφεσθαι τοῦτον, ἀλλὰ τοῖς τὰ πιθανὰ μὲν, οὐκ ἀληθῆ δὲ γράψασιν ἰατροῖς. Galien, *SMT* III, 1 (= XI, 540.1-541.1 K.).
[282] S. MATTERN (2013), p. 210, qui n'aborde pas la question du *topos* littéraire. Le motif de l'ami demandant l'ouvrage se retrouve également dans *SMT* I, 40 (= XI, 457.12-458.1 K.), III, 13 (= XI, 573.12-18 K.) et V, 3 (= XI, 713.16-714.4 K.).
[283] C. PETIT (2018), p. 12.
[284] J. KÖNIG (2009), p. 41-42 et 44.
[285] Galien pense également à cette accusation, mais fournit toute autre justification, cf. le paragraphe suivant.

Dans ce cas, toutefois, par le motif de l'ami avide de savoir, Galien essaie plutôt de se disculper de la critique de ne pas avoir composé les *Simples* pour des raisons thérapeutiques, mais seulement pour attaquer ceux qui avaient abordé les mêmes questions que lui. Cette critique pourrait être avancée parce que, dans les deux premiers livres de son traité, Galien s'attarde à souligner toutes les erreurs qu'il a trouvées dans les textes de ses prédécesseurs ou de ses contemporains, mais ces digressions ne sont qu'un effet secondaire d'un projet médical clair : créer un ouvrage sur la pharmacologie des simples contenant des informations vraies et permettant aux lecteurs de découvrir la méthode correcte de travail pour la découverte de leurs facultés. En effet, seulement ainsi il sera possible de former de bons médecins capables de faire face à la décadence de la médecine de son époque[286]. Et pour preuve de ces intentions, Galien appelle à témoins non seulement ces amis qui l'auraient sollicité, mais aussi les dieux[287].

La présence du motif littéraire de l'ami demandant un ouvrage ne nous empêche pas de tirer quelques conclusions à propos du destinataire que Galien souhaiterait avoir pour les *Simples*. Il doit tout d'abord partager le projet galénique et vouloir non seulement acquérir les connaissances que le médecin de Pergame lui transmet, mais aussi les acquérir à sa manière. Pour ce faire, il doit être doué de qualités de caractère comme la patience et la rigueur et ne pas manquer de concentration au moment de la lecture, pour ne par perdre de vue les relations de cause à effet entre un sujet et l'autre. Un passage qui esquisse bien ce portrait se retrouve dans la préface du livre VI : « Si quelqu'un est donc arrivé tout de suite à ce livre après avoir lu négligemment les précédents ou bien sans les avoir du tout lus, puisqu'il est pressé de devenir expert de la faculté des drogues le plus rapidement possible, il n'en aura pas une connaissance certaine »[288]. Et, dans ce passage, la proposition principale souligne l'importance de l'apprentissage de la bonne méthode de recherche, nécessaire pour arriver à une connaissance *certaine* des facultés des simples, tandis que les subordonnées font allusion à l'attitude qu'il faut adopter lorsqu'on aborde un texte galénique et aussi au genre de lecture qu'il faut en faire, une lecture scrupuleuse et attentive. En outre, Galien se montre bien conscient du fait que, au moment de la lecture, le niveau d'attention peut s'affaiblir et, pour cette raison, il n'hésite pas à apostropher le lecteur pour le raviver soit en lui donnant des instructions thérapeutiques à la deuxième personne du singulier, moins formelle que des

---

[286] D. E. EICHHOLZ (1951), p. 62-63.
[287] Galien fait appel à des témoins divins dans un autre contexte seulement, dans le *QAM* I, 7 (= IV, 798.3-5 K.), mais dans ce cas il se réfère à son *divin* prédécesseur Hippocrate (μάρτυρα, τὸν θεῖον Ἱπποκράτην).
[288] ἐὰν οὖν τις ἤτοι ῥᾳθύμως ἀναγνοὺς τὰ πρόσθεν ἢ καὶ μηδ' ὅλως ἀναγνοὺς ἐπὶ τουτὶ τὸ βιβλίον εὐθέως ἀφίκηται, σπεύδων ὅτι τάχιστα ἐπιστήμων γενέσθαι τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως, οὐχ ἕξει βεβαίαν τὴν γνῶσιν αὐτῶν. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 791.12-15 K.).

expressions introduites par δεῖ et χρή et l'infinitif, qui pourtant ne manquent pas, soit en lui rappelant ce qui a été expliqué précédemment par des phrases comme « si vous vous souvenez de ce qui a été dit »[289] ou « si nous nous souvenons de ce qui a été dit »[290] avec ce *nous* d'inclusion qui manifeste l'attente de Galien de pouvoir s'identifier un jour avec son « lecteur idéal » qu'il peint « à son image »[291]. Ce lecteur doit, en outre, être cultivé, capable de saisir les références aux prédécesseurs, soient-ils médecins[292], philosophes[293] ou poètes[294]. Il doit également posséder des connaissances en histoire, car Galien renvoie aussi à quelques figures politiques qui se sont intéressées aux médicaments[295]. Dans le domaine spécifique de la botanique pharmacologique, le lecteur des *Simples* ne peut pas négliger les traités disponibles sur le sujet, dont Galien fournit une riche liste dans la préface du livre VI (voir le chapitre 5). Cela ne signifie pas que le lecteur est obligé de connaître ces textes avant d'aborder les *Simples*, bien au contraire. Galien écrit, en effet : « il est donc nécessaire que celui qui veut devenir expert en la matière lise cela » et offre, par la suite, un petite revue des écrits pharmacologiques disponibles, assortie de ses avis qui servent à orienter les lectures de l'aspirant pharmacologue. Encore moins négligeables seront les textes incluant des descriptions de la morphologie des simples car, étant donné le niveau d'exhaustivité qu'ils ont atteint, Galien ne fournira pas dans ses livres de descriptions des végétaux : « il n'est pas nécessaire de décrire (...) l'aspect de cette herbe d'aurone après tant d'hommes différents » dit-il dans le premier de ses livres botaniques[296]. Mais, tout en reconnaissant la qualité de ces contributions, Galien les blâme et invite ses lecteurs à s'en abstenir. Si on en a la possibilité, il est préférable d'apprendre à reconnaître les plantes sur le terrain, sous l'œil attentif d'un maître, au lieu d'emmagasiner, grâce aux livres, une pléthore d'informations dont on ne saurait pas se servir le moment venu, à la manière des messagers qui annoncent des réalités qu'ils sont incapables de reconnaître ou de « ceux qui deviennent pilotes à partir des

---

[289] Cf., par exemple, Galien, *SMT* VI α 1 (=XI, 800.14-15 K.) : εἴ τι μεμνήμεθα τῶν ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων εἰρημένων.
[290] Cf., par exemple, Galien, *SMT* VI α 5 (= XI, 813.16-17 K.) : εἴπερ τῶν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὑπομνήμασιν εἰρημένων μνημονεύομεν.
[291] C. PETIT (2018), p. 110.
[292] Outre les médecins dont on parlera dans le chapitre 5 du présent travail, Galien cite également Aischrion, Archidamos, Ateuristos, Démocrate, Érasistrate, Hérodote, Métrodore, Mnésithée, Nicandre, Pélops, Philotimus, Thémison, Thessalos, Zénon.
[293] En plus de Platon et Aristote, dont il a été question plus haut, Galien cite également Anaxagore, Chrysippe, Diogène, Empédocle, Épicure et Théophraste.
[294] Dans les *Simples* on retrouve les noms d'Homère, Hésiode, Aristophane et Théocrite.
[295] Galien connaît les contributions des rois Néchepso et Attale à la pharmacologie. Sur les connaissances que, d'après Galien, le médecin idéal doit posséder cf. également M. VEGETTI (1994), p. 1681-1682.
[296] Ἀβροτόνου ταύτης τῆς πόας οὔτε τὴν ἰδέαν χρὴ γράφειν ἐπὶ τοσούτοις τε καὶ τοιούτοις ἀνδράσιν. Galien, *SMT* VI α 1 (= XI, 798.18-799.2 K.).

livres »[297]. C'est seulement en suivant la méthode d'étude conseillée par Galien que le lecteur pourra acquérir une connaissance vraie et certaine de la pharmacologie, comparable à celle de Galien lui-même : il a lu la plupart des traités (rien ne nous assure qu'il les ait tous lus) qu'il cite dans la préface du livre VI des *Simples*, il a disposé des manuscrits du pharmacologue Eumène de Pergame que lui a légués Theutras[298], il a analysé les facultés de la matière médicale sous l'égide de son maître Satyrus[299], il a observé les moyens thérapeutiques des paysans de Pergame et d'Égypte[300] et, comme on l'a vu, il a accompli plusieurs voyages pour vérifier la véridicité des informations dont il disposait ou pour se procurer les simples nécessaires pour son travail. Tout cela confirme ce qu'a très bien montré C. Petit et que nous avons évoqué plus haut : dans ses lecteurs Galien doit pouvoir se réfléchir, comme dans un effet Droste.

Que Galien écrive pour des lecteurs de sa lointaine Pergame ou de Rome, nous ne pouvons pas l'affirmer avec certitude, mais probablement il essaie de s'adresser à un public aussi vaste que possible. Il écrit sans doute pour un public hellénophone ou, du moins, capable de comprendre la langue grecque et, si l'on ajoute que les 9/10 de la population de Rome étaient d'origine étrangère (ils venaient surtout du Proche-Orient hellénisé ou bien de Grèce elle-même)[301] et que, sous les Antonins, la partie occidentale de l'Empire romain était parfaitement bilingue[302], les deux hypothèses sont probables. Toutefois, certaines phrases des livres botaniques nous feraient pencher pour la première hypothèse. Plusieurs fois, en effet, revient dans le texte le complément παρ' ἡμῖν « chez nous », permettant à Galien de distinguer ce qui est autochtone, que ce soient des moeurs ou des végétaux, de ce qui ne l'est pas ou bien de faire des comparaisons, utiles pour rapporter une réalité inconnue à une image familière et pour permettre au lecteur de se faire une idée de ce dont il est en train de parler. Ainsi, par exemple, à propos de l'aloès il écrit : « cette herbe ne pousse pas du tout chez nous »[303], tandis que dans le chapitre consacré à la *Vachellia* d'Egypte, il dit qu'« elle ressemble (…) à l'"acanthe blanche" de chez nous »[304], ce qui implique que si le lecteur est censé connaître la flore de sa région, il n'a pas forcement visité des pays étrangers et connu la flore exotique. Deux autres phrases contenant l'expression παρ' ἡμῖν nous aident à

---

[297] τοῖς ἐκ τοῦ βιβλίου κυβερνήταις. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 797.1-2 K.). Dans le chapitre III, 16 (= XI, 589 K.) aussi, Galien insiste sur l'importance de faire l'expérience directe des choses et de ne pas seulement les connaître par le biais des livres. Voir, à ce propos, A. ROSELLI (2002).
[298] V. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 123.
[299] M. D. GRMEK et D. GOUREVITCH (1994), p. 1511.
[300] V. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 123.
[301] E. C. POLOMÉ (1983), p. 510-511.
[302] B. ROCHETTE (2018), 85.
[303] αὕτη μὲν ἡ πόα παρ' ἡμῖν οὐ πάνυ τι φύεται. Galien, *SMT* α 23 (= XI, 821.12-13 K.).
[304] ἔοικε δὲ καὶ τῇ παρ' ἡμῖν ἀκάνθῃ τῇ λευκῇ. Galien, *SMT* α 17 (= XI, 819.10-11 K.).

perfectionner le portrait du destinataire des *Simples* : à propos de la cécidie, Galien nous informe que « les campagnards de chez nous l'appellent *oinokekis* »[305], tandis qu'il dit que « les Romains appellent romarin »[306] l'« herbe à encens ». Les deux phrases font apparaître le contraste entre un ici et un ailleurs, Pergame et Rome, le nous et les autres. Si le *nous* utilisé dans la première phrase n'est pas un *pluralis modestiae*, cela signifie que Galien se sent encore intégré à sa Pergame, d'où il est parti un jour lointain ; si, au contraire, derrière ce *nous* se cache un *moi*, cela veut dire que, au moment où il écrit, il est en train de repenser à la campagne de sa terre natale. Dans tous les cas, ce qu'il en ressort est une proximité forte avec Pergame, malgré la distance, et une distance infranchissable avec Rome, malgré la proximité : dans la deuxième phrase les Romains apparaissent comme les autres, les autres dont il n'a peut-être jamais appris la langue[307]. On peut, donc, conclure que Galien ne voyait pas les Romains à l'horizon lorsqu'il planifie cet ouvrage.

Il nous reste à analyser un dernier groupe de témoignages qui nous semblent significatifs eu égard au sujet que nous sommes en train de traiter : dans les livres VI à VIII des *Simples* on retrouve des phrases comme « le *balaustion* est la fleur du grenadier sauvage, de même que le *kutinos* est celle des grenadiers cultivés »[308] ou encore « *kedrea*, on appelle ainsi l'huile à base de cèdre »[309]. La présence de ces explications signifie que les mots employés n'étaient pas très répandus – ce qui est tout à fait compréhensible si l'on pense que ce sont des termes techniques du vocabulaire botanique – et qu'ils ne devaient pas être bien connus par les lecteurs des *Simples*[310]. Mais il nous semble qu'ils mettent également en lumière la vocation didactique sous-jacente au traité. Nous avons déjà dit que Galien conseille toute une série de lectures à effectuer pour approfondir la thérapeutique pharmacologique, tout comme il décrit la correcte méthode d'étude. On reporte ici les paroles de Galien que nous avons résumées plus haut : « Je crois que le mieux est que l'élève (τὸν μανθάνοντα) voie les plantes de ses propres yeux auprès du maître (τῷ διδάσκοντι) en personne (…) ; ainsi, en effet, l'enseignement (ἡ διδασκαλία) (dispensé) par les maîtres (διδασκάλων) (…) s'accomplira de

---

[305] οἰνοκηκίδα ταύτην ὀνομάζουσιν οἱ παρ' ἡμῖν ἄγροικοι. Galien, *SMT* κ 22 (= XII, 25.3-4 K.).
[306] Ῥωμαῖοι καλοῦσι ῥουσμαρῖνον. Galien, *SMT* λ 14 (= XII, 61.5-6 K.).
[307] La question est débattue : d'après B. ROCHETTE (2018), p. 89 Galien n'était pas bilingue et s'il avait appris le latin, ce qui n'est pas certain, il l'avait appris à Rome car les premières attestations de l'enseignement du latin dans la partie orientale de l'Empire remontent au IIIe siècle. C. PETIT (2018), p. 41, en revanche, pense que le silence de Galien à propos du latin ne prouve rien et « il se pourrait que les quelques noms latins figurant dans sa prose ne soient que l'arbre qui cache la forêt ».
[308] Βαλαύστιον μὲν ἄνθος ἀγρίας ῥοιᾶς, οἷόν περ τῶν ἡμέρων ὁ κύτινος. Galien, *SMT* VI β 3 (= XI, 847.3-4 K).
[309] ἡ μέντοι κεδρέα, καλεῖται δ' οὕτω τὸ ἔλαιον τὸ ἐκ τῆς κέδρου. Galien, *SMT* κ 16 (= XII,16.18-19 K.).
[310] On peut ici appliquer ce que A. Dalby affirme à propos d'Athénée, à savoir que lorsqu'il n'explique pas les mots qu'il emploie, c'est parce que ses lecteurs les connaissaient bien. A. DALBY (2014), p. 194-195.

manière plus vraie et plus claire »[311]. À quel but rapporter tous ces termes relatifs à l'enseignement et relevant des familles sémantiques des verbes μανθάνω et διδάσκω si Galien n'avait pas de préoccupations pédagogiques ? Comme destinataires des *Simples*, on pourrait alors envisager des étudiants en herbe (expression que nous nous permettons d'utiliser compte tenu du sujet de notre travail), des pharmacologues déjà expérimentés qui ne s'adonnent pas seulement à l'activité médicale (dans ce cas, les *Simples* font office d'aide-mémoire), mais aussi à l'enseignement (à ces derniers Galien indique quelles sont les bonnes stratégies à mettre en pratique afin de rester à l'écart des sentiers battus des *logiatroi* qui conseillaient d'apprendre l'art médical sur les livres[312]) et peut-être également des pères qui sont en train de destiner leurs enfants à une carrière de médecin, comme son père Nikon l'avait fait avec lui. Cette perspective pédagogique[313] montre, une fois de plus, que le renvoi aux amis demandant l'oeuvre par lequel Galien ouvre son livre III est bien un *topos* littéraire.

3.3.6 Importance des *Simples*

Nous avons déjà dit que l'une des critiques que les détracteurs de Galien auraient pu lui adresser était celle d'avoir composé l'énième ouvrage sur la matière médicale. Dès l'orée de la civilisation, en effet, l'homme a eu la nécessité de trouver un soulagement à ses maux, qu'ils accablent le corps ou l'esprit. La découverte du feu, par exemple, malgré les progrès qu'elle a permis d'accomplir, a sans doute été nuisible pour l'homme : les accidents par brûlure n'ont pas dû manquer et, pour cette raison, « herbs were valued by Neanderthal man in Iraq as early as 60, 000 B.C. Thus, an important aspect of man's early attempts at medical practise was understending the utility of plants »[314].

Cela signifie que l'homme a pu trouver de précieux alliés contre accidents et affections variés dans les fruits de la nature environnante. Reviennent alors les mots de Pline l'Ancien : « Les forêts même, et la nature dans son aspect sauvage ne sont pas dépourvues de remèdes : cette sainte mère de toutes choses en a disposé partout pour l'homme »[315]. Plus tard, dans des espaces géographiques et culturels les plus divers, commencent à éclore des textes qui, avec des approches multiples, décrivent les facultés des produits de « cette sainte mère », afin que

---

[311] ἄμεινον ἡγούμενος αὐτόπτην γενέσθαι παρ' αὐτῷ τῷ διδάσκοντι τὸν μανθάνοντα (…). καὶ γὰρ ἀληθέστερον οὕτω καὶ σαφέστερον ἡ διδασκαλία περαίνοι ἂν ὑπὸ διδασκάλων. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 796.18-797.3 K.).
[312] V. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 123.
[313] Sur les traités pharmacologiques de Galien comme supports pédagogiques, cf. L. TOTELIN (2009), p. 84.
[314] J. SCARBOROUGH (1983a), p. 603.
[315] *Ne siluae quidem horridiorque naturae facies medicinis carent, sacra illa parente rerum omnium nusquam non remedia disponente homini*. Pline, *NH* XXIV, 1. Texte et traduction de J. ANDRÉ (1972), p. 25.

les générations futures aussi puissent en tirer parti[316]. En sont un exemple les tablettes pharmacologiques babyloniennes (les plus anciennes remontent au XXIe siècle avant notre ère) où l'on trouve des références, non sans éléments rituels et magiques[317], aux utilisations thérapeutiques de végétaux et minéraux, tandis que les produits d'origine animale ne sont que rarement mentionnés[318]. Il nous reste, par exemple, des dictionnaires de botanique pharmacologique qui reportent, sur différentes colonnes, les noms des plantes, les maladies et les modalités d'administration[319]. D'autres tablettes, enfin, fournissent également des synonymes et des noms en langue étrangère[320]. Quittons maintenant le plateau du Tigre et de l'Euphrate et tournons-nous vers cette « glèbe » qui « produit avec le blé mille simples divers ; les uns sont des poisons, les autres, des remèdes dont nombreux sont bons, nombreux autres malfaisants, pays des médecins les plus savants du monde »[321]. C'est de cette manière qu'Homère peignait l'Égypte et, au vu de ces affirmations, il convient de dire quelques mots à propos de la production pharmacologique de cette civilisation aussi. Les papyrus de sujet médical[322] présentent des points en commun et des divergences avec les tablettes mésopotamiennes : comme elles, ils comportent des éléments rituels et magiques[323] et sont organisés sous des formes différentes (avec les traités plus développés alternent des abrégés où il n'y a que les noms des maladies et des remèdes[324] et leurs modalités d'administration[325]), mais à la différence des tablettes, dans les papyrus il est question des produits des trois règnes de la nature[326]. Pour ce qui est des descriptions botaniques, par exemple, on trouve des comparaisons avec d'autres végétaux et les plantes sont classées sur la base de leur nature, de leur provenance et de leurs finalités[327].

---

316 Pour un panorama des utilisations des remèdes au sein des différentes civilisations cf. A. ZANCA (1989).
317 D. CARDELLI (2001), p. 469. D'ailleurs il semble que, à l'exception de l'ancienne médecine chinoise, dont serait un exemple l'activité de recherche de l'empereur Shennong, les premières formes de médecine (égyptienne, hébraïque, indienne et précolombienne) étaient fortement imprégnées par les dimensions religieuse et magique. Cf. A. ZANCA (1989), p. 17-32.
318 M. STOL (2001a), p. 463.
319 M. STOL (2001b), p. 481. Les remèdes sont administrés par les voies nasale, orale, génitale, rectale, cutanée, par inhalation ou friction. Cf. M. STOL (2001a), p. 463 et D. CARDELLI (2001), p. 469.
320 Sur les différentes disposions possibles de la matière médicale cf. D. CARDELLI (2001), p. 468.
321 (...) πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα / φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά· / ἰητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπιστάμενος περὶ πάντων / ἀνθρώπων (...). Homère, *Odyssée* IV 229-232. Texte et traduction de V. BÉRARD (1924a), p. 86.
322 Pour une liste des papyrus de sujet médical cf. W. WESTENDORF (2001a), p. 83.
323 Les papyrus Ebers et Hearst, par exemple, contiennent des formules magiques qu'il faut prononcer lorsque l'on se sert de certains remèdes. Cf. W. WESTENDORF (2001a), p. 84.
324 On a pu compter environ 700 noms de remèdes, dont 250 demeurent à identifier de manière précise. En effet, pour 200 de ces 250 remèdes il est possible de savoir, grâce aux suffixes, s'il s'agit d'une plante, d'un fruit, d'un animal, d'un minéral, etc. Cf. W. WESTENDORF (2001b), p. 87-88.
325 Les remèdes sont administrés par les voies orale, génitale, cutanée, par inhalation ou friction. Cf. W. WESTENDORF (2001a), p. 84.
326 C. POGLIANO (1990), p. 28-29 et W. WESTENDORF (2001b), p. 87-88.
327 M. BETRÒ (2001), p. 146-148.

Les points en commun que l'on peut retrouver entre les textes pharmacologiques de Mésopotamie et d'Égypte et la production grecque qui suit posent le problème de l'influence orientale et égyptienne sur la botanique et la pharmacologie grecques[328]. La question continue d'être débattue et les opinions des chercheurs à ce sujet sont partagées : d'après certains elles tireraient leurs origines des contacts avec l'Égypte et l'Orient, tandis que d'après d'autres la botanique et la pharmacologie grecques ne seraient qu'une évolution de la médecine populaire[329].

Pour limiter notre champ à la civilisation grecque – désormais partie intégrante de l'Empire romain, certes – une preuve de l'antiquité de cette recherche de stratégies thérapeutiques sont les récits mythiques qui viendront nourrir l'inspiration de poètes et prosateurs. Parfois ces mythes relatent les histoires de toute une série de figures veillant à la santé de l'homme, dont la plus importante est, sans doute, Asclépios[330], l'impertinent fils d'Apollon qui, après avoir appris la médecine du centaure Chiron[331], osa défier le puissant Hadès en empêchant les malades de mourir et en ressuscitant les morts[332]. Et si Asclépios est présenté par Pindare comme le « héros guérisseur de toutes les maladies »[333], quoique plutôt sensible aux charmes de l'argent[334], dans son dialogue satirique *Zeus, Asclépios et Héraclès*, Lucien de Samosate le met en scène sous une lumière bien moins flatteuse. Héraclès, en effet, l'injurie en le traitant d'« empoisonneur (τὸν φαρμακέα) », de « tête brûlée (ἐμβρόντητε) » et, pour sa dernière pique, renchérit en disant : « Toi, tu es un coupeur de racine, un charlatan ; peut-être rends-tu service aux malheureux humains en leur prescrivant des remèdes, mais tu n'as montré aucune qualité virile »[335], commentaire qui reflète la méfiance ambiante au IIe

---

328 M. BETRÒ (2001), p. 149. Nombre des éléments mentionnés se retrouvent, par exemple, dans l'ouvrage de Dioscoride. M. BETRÒ (2001), p. 149. D'ailleurs, Pythagore aussi aurait composé un ouvrage sur les plantes, aujourd'hui perdu, après avoir été en contact avec les mages de Perse, Arabie, Ethiopie et Égypte. C. POGLIANO (1990), p. 31.

329 J. STANNARD (1961), p. 498.

330 Sur la diffusion du culte d'Asclépios cf. A. KRUG (1990), p. 134-180.

331 « Alors il le porta au Centaure de Magnésie, et le lui confia pour qu'il lui enseignât à guérir les douloureuses maladies des hommes », καί ῥά νιν Μάγνητι φέρων πόρε Κενταύρῳ διδάξαι / πολυπήμονας ἀνθρώποισιν ἰᾶσθαι νόσους. Pindare, *Pythique* III, 45-46. Le poète lyrique donne également des indications sur les différentes stratégies thérapeutiques déployées par Asclépios : « Il les délivrait chacun de son mal, tantôt les guérissant par de doux charmes, tantôt en leur donnant des potions bienfaisantes, tantôt en appliquant à leurs membres toute sorte de remèdes ; tantôt enfin il les remettait droits, par des incisions », (…) λύσαις ἄλλον ἀλλοίων ἀχέων / ἔξαγεν, τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων, / τοὺς δὲ προσανέα πί- / -νοντας, ἢ γυίοις περάπτων πάντοθεν / φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς. Pindare, *Pythique* III, 51-53. Textes et traductions de A. PUECH (1922), p. 56.

332 Voir Apollodore, *Bibliothèque* III, 10.3.

333 ἥροα παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νούσων. Pindare, *Pythique* III, 7. Texte et traduction de A. PUECH (1922), p. 54.

334 « Mais la science elle-même se laisse captiver par le gain. L'or qui reluit en la main le tenta lui aussi, pour un salaire magnifique, d'arracher à la mort un homme dont elle avait déjà fait sa proie », ἀλλὰ κέρδει καὶ σοφία δέδεται· / ἔτραπεν καὶ κεῖνον ἀγάνορι μισθῷ / χρυσὸς ἐν χερσὶν φανείς / ἄνδρ' ἐκ θανάτου κομίσαι / ἤδη ἁλωκότα (…). Pindare, *Pythiques* III, 54-58. Texte et traduction de A. PUECH (1922), p. 57.

335 Lucien, *Dialogues des dieux*, XV, 1 (M. D. MACLEOD 1969, p. 312-313) : σὺ δὲ ῥιζοτόμος εἶ καὶ ἀγύρτης, ἐν ἀθλίοις δὲ ἴσως ἀνθρώποις χρήσιμος ἐπιθέσει τῶν φαρμάκων, ἀνδρῶδες δὲ οὐδὲν ἐπιδεδειγμένος. Traduction de A.-M. OZANAM (2018), p. 1318-1319 (adaptée).

siècle de notre ère envers médecins et vendeurs de drogues[336]. D'un ton bien plus solennel Asclépios est, en revanche, invoqué au début du *Serment* d'Hippocrate avec d'autres divinités tutélaires : « Je jure par Apollon médecin, par Asclépios, par Hygie et Panacée, et par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin, d'exécuter, selon ma capacité et mon jugement, ce serment et ce contrat »[337].

On pourrait multiplier les exemples et mentionner d'autres figures mythiques liées à la médecine comme les fils d'Asclépios lui-même, Machaon et Podalire[338], soldats et médecins dans les rangs de l'armée achéenne, mais nous préférons passer à une autre typologie de mythes dont les protagonistes sont occupés à préparer des remèdes, ce qui nous concerne de plus près et qui nous permet de montrer, une fois de plus, la double nature des φάρμακα. Résonnent alors les vers du chant IV de l'*Odyssée* : « elle [*i*. *e*. Hélène] jeta une drogue au cratère où l'on puisait à boire : cette drogue, calmant la douleur, la colère, dissolvait tous les maux ; une dose au cratère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de verser une larme, quand bien même il aurait perdu ses père et mère, quand, de ses propres yeux, il aurait devant lui vu tomber sous le bronze un frère, un fils aimé ! »[339], vers auxquels font pendant les paroles d'Alcée : « le fils de Sémélé et de Zeus a donné aux hommes le vin pour qu'il leur fasse oublier leurs soucis »[340]. Mais la première image qui nous vient à l'esprit est probablement celle de Médée qui laisse apercevoir son visage derrière la fumée qui s'élève de son chaudron, alors qu'elle est en train de préparer des philtres salutaires ou empoisonneurs[341]. Cela témoigne, une fois de plus, des deux visages, bienfaisant et malfaisant, de la botanique médicale, ayant chacun une divinité protectrice, Hermès et Hécate respectivement[342].

Tous ces exemples montrent que les origines des pratiques médicales et pharmacologiques sont très anciennes et parfois tellement obscures que leurs découvertes sont attribuées à des figures divines et héroïques. Les noms des plantes offrent, en ce sens, des exemples évidents : ainsi, derrière le ἐλένιον et les πάνακες Ἀσκλήπειον, Ἡράκλειον et Χειρώνειον transparaissent

---

336 L. THORNDIKE (1922), p. 87-88.
337 Ὁμνύω Ἀπόλλωνα ἰητρὸν καὶ Ἀσκληπιὸν καὶ Ὑγείαν καὶ Πανάκειαν καὶ θεοὺς πάντας τε καὶ πάσας, ἵστορας ποιεύμενος, ἐπιτελέα ποιήσειν κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμὴν ὅρκον τόνδε καὶ ξυγγραφὴν τήνδε. Texte et traduction de J. JOUANNA (2018), p. 2.
338 C'est de ce héros que la famille d'Hippocrate revendiquait de descendre.
339 αὐτίκ' ἄρ' εἰς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον, / νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων / ὃς τὸ καταβρόξειεν, ἐπὴν κρητῆρι μιγείη, / οὔ κεν ἐφημέριός γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρειῶν / οὐδ' εἴ οἱ κατατεθναίη μήτηρ τε πατήρ τε, / οὐδ' εἴ οἱ προπάροιθεν ἀδελφεὸν ἢ φίλον υἱὸν / χαλκῷ δηιόῳεν, ὁ δ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῷτο. Homère, *Odyssée* IV, 220-226. Texte et traduction de V. BÉRARD (1924a), p. 85-86.
340 οἶνον γὰρ Σεμέλας καὶ Δίος υἷος λαθικάδεα / ἀνθρώποισιν ἔδωκ' (…). Alcée, *Fragments* 346.3-4. Texte et traduction de G. LIBERMAN (1999), p. 149.
341 Voir, par exemple, les fragments des *Rhizotomoi* de Sophocle.
342 C. POGLIANO (1990), p. 33.

les noms d'Hélène, d'Asclépios, d'Héraclès et de Chiron[343]. Mais si l'on laisse de côté les mythes et que l'on se tourne vers l'histoire, ici aussi nous avons des sources très anciennes : « drug lore is the first aspect of Greek medicine that can be documented, since spices and presumed pharmaceuticals turn up in the Linear B tablets of Mycenean Greece and Crete »[344].

Malgré l'ancienneté des pratiques pharmacologiques et surtout de la botanique pharmacologique[345], les premiers traités sur le sujet ne remontent qu'au IVe siècle avant notre ère ; il s'agit de textes que l'on peut associer à la pharmacologie des simples car la science des médicaments composés et la toxicologie se développent seulement au cours de l'époque hellénistique[346]. La première figure qui se démarque dans ce champ n'est pas Hippocrate, comme l'on aurait pu s'y attendre, mais Dioclès de Caryste, né dans la première moitié du IVe siècle et auteur de plusieurs textes sur les plantes. Quant à Hippocrate, bien que dans le *Corpus Hippocraticum* les théories pharmacologiques et les descriptions des simples ne manquent pas[347], les textes proprement pharmacologiques sont absents de la *Collection*[348]. Et, en effet, au moment où, dans la préface du livre VI des *Simples*, Galien retrace l'histoire de la pharmacologie tout en mentionnant les figures qui y ont joué un rôle important, il cite Hippocrate certes, mais ne le fait pas pour son rôle dans la pharmacologie (voir le chapitre 5).

Pendant l'époque hellénistique, les contributions des médecins hérophiléens, l'intérêt des souverains hellénistiques et les conquêtes d'Alexandre le Grand qui introduisent dans le « jardin des plantes » grec des végétaux exotiques entraînent une accélération des recherches pharmacologiques et une plus vaste disponibilité de traités. Hérophile, l'un des pères de l'anatomie, tenait en grande estime les remèdes simples, surtout d'origine végétale[349], et pensait que par les plantes il était possible de soigner tout type de mal :

> Aussi vois-je encore la plupart des gens croire qu'il n'est rien qui ne puisse être obtenu par la vertu des plantes, mais que les vertus du plus grand nombre sont inconnues. De ceux-là était le célèbre médecin Hérophile, dont on rapporte ce mot que certaines plantes pouvaient être utiles simplement foulées aux pieds[350].

---

343 Pour les identifications cf. S. AMIGUES (2006) p. 283, 320 et 321 respectivement.
344 J. SCARBOROUGH (1984), p. 213.
345 Pour une riche bibliographie sur le sujet, cf. M.-H. MARGANNE et P. KOEMOTH (2009) et D. FAUSTI et S. HAUTALA (2009).
346 A. TOUWAIDE (1995), p. 233 qui renvoie aux textes d'Apollodore (vers 250 avant notre ère), aujourd'hui perdus, mais cités par Nicandre dans ses poèmes dont *Theriaca* et *Alexipharmaca*.
347 I. MAZZINI (1997), p. 382-383. Pour ce qui est des théories pharmacologiques dans le *Corpus Hippocraticum*, cf. J. STANNARD (1961) et J. SCARBOROUGH (1983b). Le grand mérite d'Hippocrate est d'avoir séparé, pour la première fois, les remèdes rationnels des remèdes magiques. J. JOUANNA (1992), p. 221. On a compté 450 remèdes végétaux dans la collection hippocratique, surtout dans les traités gynécologiques. Cf. J. SCARBOROUGH (1985), p. 214-215 et D. FAUSTI (2015), p. 136.
348 Ces textes n'ont toutefois pas dû manquer étant donné que, dans certains traités, on a des renvois à de tels textes. Dans le *De affectionibus*, par exemple, il y a des références à des ouvrages de pharmacologie (Φαρμακῖτις et ἐν τοῖς Φαρμάκοις). D. FAUSTI (2015), p. 137.
349 L. REPICI (2006), p. 85.
350 *Inde et plerosque ita uideo existimare, nihil non herbarum ui effici posse, sed plurimarum uires esse incognitas, quorum in numero fuit Herophilus clarus medicina, a quo ferunt dictum, quasdam fortassis etiam calcatas prodesse*. Pline, *HN* XXV, 5. Texte et traduction de J. ANDRÉ (1974), p. 31.

Les souverains hellénistiques, de peur d'être empoisonnés, montrent un grand intérêt pour la toxicologie et ses produits de base, les simples, et s'entourent de médecins menant des recherches dans ces domaines : Andréas de Caryste et Crateuas, par exemple, étaient au service de Ptolémée IV Philopatôr et de Mithridate VI Eupator respectivement. Pour éviter les empoisonnements, ce dernier avait pris l'habitude d'ingérer des poisons auxquels il finit par s'accoutumer au point que, lorsqu'il essaie de se donner la mort après la trahison de son fils Pharnace, il n'arrive pas à se suicider par le recours aux venins (de son prénom dérivent les mots français « mithridatiser », « mithridatisation », etc.) et doit se faire tuer par l'épée.

De cette profusion d'ouvrages que vantait autrefois la pharmacologie il reste malheureusement très peu à cause des grandes synthèses pharmacologiques réalisées à l'époque romaine par Dioscoride et Galien[351], car leurs recueils rendent superflue la transcription de traités particuliers[352]. Un seul texte, produit au sein du Lycée (ses membres, marqués par la découverte des nouveaux végétaux, avaient contribué au développement de la botanique[353]) se sauve de ce naufrage : il s'agit du livre IX de l'*Historia plantarum*[354] de Théophraste, père de la botanique[355]. Le disciple d'Aristote avait, en effet, dédié deux ouvrages différents au monde végétal, le *De causis plantarum* en six livres et l'*Historia plantarum* en neuf livres[356], dont le dernier s'éloigne du champ proprement botanique et déborde vers la botanique pharmacologique. En s'appuyant sur des sources hétérogènes, écrites (ex. Dioclès de Caryste) et orales (ex. cueilleurs de simples, droguistes), directes et indirectes[357], Théophraste y décrit les facultés des simples d'origine végétale, leur posologie et les modalités d'administration[358], non sans renvois aux éléments folkloriques. Sur la base de cela, S. Amigues propose d'attribuer à Théophraste même le titre de père de la botanique pharmacologique, normalement associé soit à Dioclès[359] soit à Dioscoride[360]. Si l'on considère le point de vue galénique, il faut dire que, dans la préface du livre VI des *Simples*, même s'il n'élit pas un « père de la pharmacologie », Galien ne mentionne pas du tout

---

351 M. CRONIER (2007), p. 8. On reviendra sur les auteurs cités dans le chapitre 5.
352 L. TOTELIN (2009), p. 92.
353 A. ZUMBO (2002), p. 193. Même si le *De plantis* n'est peut-être pas d'Aristote, le philosophe montre un grand intérêt pour les végétaux. Voir, à ce sujet, L. REPICI (2015), p. 52.
354 L'authenticité de ce dernier livre a fait l'objet de débats. Cf. J. SCARBOROUGH (1978), p. 353. Aujourd'hui il est considéré authentique. Cf. J. SCARBOROUGH (1991), p. 138. Un excursus diachronique sur cette question est offert par S. AMIGUES (2006), p. VII-XIII.
355 Cette consécration de Théophraste comme père de la botanique ne trouve pas l'unanimité en raison de la présence de renvois aux plantes déjà dans les textes de Platon. Mais S. Amigues met en exergue la rupture méthodologique profonde entre Théophraste et le philosophe de l'Académie. Cf. S. AMIGUES (2006), p. XXVII-XXVIII. Pour une riche bibliographie sur la botanique antique cf. D. FAUSTI et S. HAUTALA (2007),
356 Pour plus de détails sur ces oeuvres cf. respectivement S. AMIGUES (2012), p. VII-XXIX et S. AMIGUES (1988), p. VII-LVI.
357 Pour plus de détails sur les sources du livre IX, cf. S. AMIGUES (2006), p. XXXI-XXXV.
358 S. AMIGUES (2008), p. 21-22.
359 S. AMIGUES (2006), p. XXVIII.
360 S. AMIGUES (2008), p. 19.

Théophraste[361]. Une comparaison systématique entre le livre IX de l'*Historia plantarum* et les livres botaniques des *Simples* pourrait mettre en lumière l'apport du philosophe du Lycée à la constitution du savoir botanique du médecin de Pergame ; en outre, une analyse approfondie des passages des *Simples* où Galien renvoie à Théophraste permettrait d'évaluer le rôle que, aux yeux de Galien, ce dernier joue dans l'histoire de la botanique pharmacologique.

L'époque romaine se caractérise par la production de grandes synthèses dans les différents domaines du savoir[362], y compris la médecine et la pharmacologie aussi bien en grec qu'en latin (Celse, Pline l'Ancien[363] et Scribonius Largus), ce qui entraîne peut-être un certain ralentissement des expérimentations et des progrès de la pharmacologie[364]. Du côté grec, le premier auteur à systématiser le savoir médical cumulé au fil des siècles est Dioscoride, qui compose un texte de pharmacologie fondamental pour les siècles à venir, le *De materia medica*. On reviendra sur ce traité dans le chapitre 5 ; pour l'instant, il suffit de rappeler qu'il traitait de la matière médicale des trois règnes de la nature et que, quant à la flore, il incluait 600 végétaux environ[365], dont Dioscoride décrivait non seulement les propriétés thérapeutiques, mais aussi la morphologie.

Cet excursus nous a permis de voir que, du temps de Galien, une grande quantité d'ouvrages pharmacologiques étaient disponibles au point que, comme nous l'avons déjà dit, un lecteur passionné du sujet aurait pu passer toute sa vie à flâner dans les sentiers de la pharmacologie[366]. Et pourtant, Galien décide de composer de nouveaux traités pharmacologiques, dont les *Simples*, et se retrouve à devoir justifier ce choix :

> Quant à nous, nous avons dit que leurs aspects ont été suffisamment décrits par Dioscoride et d'autres (savants) en assez grand nombre, au point qu'il n'est pas nécessaire d'écrire de nouveau tout ce qui a été correctement dit par nos devanciers. Si ceux-là ont laissé quelque chose d'indéfini sur les facultés de cette plante – à

---

[361] Comme nous l'avons déjà vu, Théophraste est cité dans d'autres endroits des *Simples* : I, 38 (= XI, 449.16 et 451.11 K.), I, 39 (= 453.6 et 454.15 K.), II, 3 (= 467.5 K.), II, 5 (= 474.12 K.), II, 17 (= 503.17 K.), III, 4 (= 547.11 K.), III, 17 (= 593.17 K.), IV, 3 (= 629.7 K.), IV, 4 (= 633.11 K.), IV, 7 (= 637.2 et 638.1 K.), IV, 9 (= 650.11 K.), IV, 11 (= 654.6 K.), IV, 12 (= 660.7 K.), IV, 14 (= 664.5 K.), IV, 18 (= 679.15 K.) et IV, 22 (= 698.3 K.).

[362] J. KÖNIG et G. WOOLF (2013), p. 23.

[363] Sur les relations entre Dioscoride et Pline, cf. M.-H. MARGANNE (1982), p. 82-83 et M. CRONIER (2007), p. 11.

[364] M. D. Grmek et D. Gourevitch ont souligné que le climat pétillant que la médecine avait pu connaître dans certains centres comme Alexandrie d'Égypte ne se retrouve pas à Rome en raison de la législation en vigueur : les lois *Cornelia de sicariis et veneficiis* (81 avant notre ère) et *Pompeia de parricidis* (55 ou 52 avant notre ère) assimilent le médecin qui tue un patient à un assassin commun. C'est pourquoi, de nombreux médecins préfèrent ne pas se servir des remèdes dangereux. Cf. M. D. GRMEK et D. GOUREVITCH (1985), p. 12-13. Il serait intéressant de mener une recherche sur les rapports entre législation et production médicale à l'époque imperiale.

[365] J. SCARBOROUGH (1984), p. 215.

[366] Dans le prologue du livre VI, Galien rassure ses lecteurs en disant qu'il ne faut pas « avoir peur de manquer de livres utiles, même si, au cours de toute sa vie, quelqu'un ne veut rien lire d'autre que (des livres) sur les médicaments », οὐδεὶς φόβος ἐπιλείπειν χρήσιμα βιβλία, κἂν ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ βούληταί τις ἄλλο μηδὲν ἢ περὶ φαρμάκων ἀναγινώσκειν. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 796.5-7 K.)

> cause de quoi, bien sûr, nous sommes arrivés à cette issue –, moi, j'essaierai de compléter[367].

Galien reconnaît, donc, la grande qualité des descriptions botaniques offertes par Dioscoride et d'autres auteurs dont il ne reporte pas les noms et, pour cette raison, il s'abstient de revenir sur le sujet. Cependant, les textes des prédécesseurs ne sont pas parfaits et de nombreuses failles peuvent être observées dans l'analyse des facultés des végétaux. Si, dans le passage cité, Galien se limite à dire que les descriptions des devanciers sont imparfaites, dans d'autres cas il n'hésite pas à souligner qu'il se sont trompés complètement (voir *infra*). C'est pourquoi, il a été obligé d'intervenir, de corriger et/ou de compléter, autant que possible, leurs analyses défectueuses. Comme les erreurs qu'il a pu constater chez ses prédécesseurs et ses contemporains dépendent du fait que les fondements théoriques sur lesquels s'appuient leurs descriptions des facultés des simples sont faux, il a tout d'abord dû déconstruire les raisonnements des autres médecins avant de pouvoir expliquer la vraie méthode d'étude des simples, méthode que lui-même a mise au point !

Outre la volonté de corriger les fautes des textes déjà disponibles, des raisons supplémentaires pourraient expliquer la composition des *Simples*. Bien évidemment, l'objectif principal de cette correction est d'offrir un instrument pédagogique valable, complémentaire aux enseignements oraux (l'écrit facilite la mémorisation surtout pour des matières complexes comme la pharmacologie[368]) ou capable d'y suppléer dans les circonstances où ceux-ci ne peuvent pas être dispensés. Un manuel plein de fautes ne fait que les perpétuer et former des jeunes médecins qui « se trompent très grandement »[369]. Une autre motivation à la base du traité est, comme on l'a vu, le désir de systématiser chaque branche de la médecine et de rendre le *Corpus Galenicum* le plus complet possible et apte à combattre la décadence que vivait la médecine de son temps : pour ce qui est des simples, par exemple, il est important qu'un médecin en connaisse les faculté pour éviter les fraudes des droguistes.

Est-ce qu'en ce projet Galien a réussi ? A-t-il réussi à égaler ou à améliorer l'oeuvre de Dioscoride ? Les opinions des chercheurs varient selon le point de vue adopté : V. Nutton soutient que la production pharmacologique de Galien est prolixe et complexe, qu'elle n'atteint pas la précision de Dioscoride et que le système de classement des remèdes par degrés d'efficacité, quoique ingénieux, n'est pas appliqué de manière systématique[370].

---

[367] ἡμεῖς οὖν τὰς μὲν ἰδέας αὐτάρκως ἔφαμεν εἰρῆσθαι Διοσκουρίδῃ τε καὶ ἄλλοις οὐκ ὀλίγοις, ὥστ' οὐ χρὴ γράφειν αὖθις ὅσα τοῖς πρόσθεν ὀρθῶς εἴρηται. εἴ τι δ' ἐν ταῖς τούτου δυνάμεσιν ἀδιόριστον ἐκεῖνοι παρέλιπον, οὗ δὴ χάριν ἐπὶ τήνδε τὴν ἔξοδον ἀφικόμην, ἐγὼ προσθεῖναι πειράσομαι. Galien, *SMT* VI α 1 (= XI, 805.7-12 K.).
[368] V. BOUDON-MILLOT (2004), p. 204.
[369] πλεῖστοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν (…) σφάλλονται μέγιστα. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 789.4-5 K.).
[370] V. NUTTON (2000), p. 962.

D'opinion différente est, en revanche, P. Verbanck qui s'appuie sur l'enluminure du folio 3v du codex *Vindobonensis medicus graecus* 1 (voir la planche 2) pour montrer le rôle de Galien dans le domaine de la pharmacologie. Il affirme que Galien y est « représenté trônant comme Maître parmi d'autres pharmacologues »[371] (sur la colonne de gauche sont représentés de haut en bas, Crateuas, Apollonios Mys et Andréas de Caryste, tandis que sur celle de droite on retrouve Dioscoride, Nicandre de Colophon et Rufus d'Éphèse). Et pourtant, au IVe siècle de notre ère, le médecin Oribase de Pergame avait concilié les deux contributions : dans les livres XI à XIII de ses *Collectiones medicae* il décrit l'aspect des simples en s'appuyant sur le matériel dioscoridien, tandis que leurs facultés, qui font l'objet du livre XV, puisent dans le traité des *Simples*[372]. C'est dans une optique de complémentarité que nous aussi nous considérons les deux contributions, comme nous le montrerons dans la suite de ce travail.

[371] P. VERBANCK (2018), p. 148.
[372] Sur ce point, cf. également M. CRONIER (2007), p. 11.

I. LES LIVRES VI À VIII DU TRAITÉ DES *SIMPLES*

4. CARACTÉRISTIQUES DES LIVRES BOTANIQUES DES *SIMPLES*

Le paysage grec est d'une beauté et d'une richesse exceptionnelles. Dans la péninsule, les montagnes dictent leur loi couvrant 80% du territoire et ne laissant la place qu'à quelques rares zones collinaires et de plaine. Mais, au-delà des montagnes, le regard se perd dans cette vaste étendue d'azur, ce pont entre les rivages qui est la Méditerranée, « très vieux carrefour » où

> depuis des millénaires tout a conflué (…), brouillant, enrichissant son histoire : hommes, bêtes de charges, voitures, marchandises, navires, idées, religions, arts de vivre. Et même les plantes. Vous les croyez méditerranéennes. Or à l'exception de l'olivier, de la vigne et du blé, elles sont presque toutes nées loin de la mer[1].

F. Braudel n'évoque ici que les végétaux de ladite triade méditerranéenne, mais les conditions géographiques de la péninsule grecque ont « favorisé le développement de plusieurs types de formations végétales »[2] qui ont joué un rôle important non seulement dans la vie quotidienne, mais aussi dans l'imaginaire des anciens Grecs. Il suffit de penser à la représentation détaillée des arbres sur le gobelet nº 1759 de Vaphio, à la Phrasikleia Korè, habillée d'un chiton à fleur et tenant dans la main gauche une fleur de lotus, à la couronne de feuilles de chêne et glands de Philippe II de Macédoine, à la vigne et aux grappes décorant la coupe de Dionysos ou aux feuilles d'olivier qui apparaissent à côté de la chouette sur les tétradrachmes athéniens. Ce ne sont que quelques exemples célèbres, mais les motifs végétaux que l'on y retrouve montrent que les anciens Grecs n'étaient pas restés insensibles à la richesse de la flore environnante. En témoignent également les références au monde végétal dans la production littéraire : on compte environ 60 noms de plantes dans les poèmes homériques, 100 chez Hérodote, 450 dans le *Corpus Hippocraticum*, 450 chez Théophraste, 600 chez Dioscoride[3], etc. Bien évidemment, les raisons pour lesquelles on retrouve ces références aux plantes ne sont pas les mêmes et, de plus, il est possible de distinguer plusieurs types de flore : il y a une flore mythologique (pensons à l'olivier d'Athéna ou à l'épisode de Myrrha que nous avons déjà évoqué), une flore magique et astrologique (elle inclut les végétaux dotés de propriétés

---

[1] F. Braudel (1985), p. 9.

[2] G. Ducourthial (2003), p. 15. En parlant de l'Olympe, P. Faure écrit : « D'épaisses forêts de chênes verts, de châtaigniers, de sapins (…) s'y étagent jusqu'à 2300 m, où elles cèdent la place aux pâtis (…). La chaîne magnésienne (…) fut toujours un maquis ou, près des endroits habités, une forêt de hêtres et châtaigniers (…). Plus à l'ouest, les plis récents du Pinde (…). Sur leurs bords, des forêts de charmes et de châtaigniers, coupées de maquis, montent jusqu'à 800 m. Au-dessus, des chênes à feuilles caduques, des yeuses, des vélanis à tanin et puis des sapins et des pins laricio abritant des houx et des buis cèdent la place à quelques prairies dans les bassins (…). Monts d'Arcadie (…) : il n'y a pas que des chardons, des astragales, des thyms et des chênes nains épineux. Partout où un peu d'argile s'est accumulée et partout où l'eau suinte du rocher, l'herbe pousse dru pour mourir à la fin du printemps (…). En Crète, (…) les massifs du Sud étaient couverts de pins d'Alep et de lentisques, l'Ida apparaissait (…) comme une immense forêt de chênes, de baumiers et de cyprès, les monts d'amati comme un maquis de ciste parsemé d'yeuses et d'arbres à tanin ». P. Faure (1975), p. 29-33.

[3] Ces chiffres sont tirées de G. Ducourthial (2003), p. 19, mais les études modernes ne s'accordent pas toujours : J. Scarborough (1985), p. 215 compte 550 plantes chez Théophraste, tandis que J.-C. Dousset (2010), en compte 519 chez Dioscoride.

exceptionnelles soit parce qu'ils étaient cueillis et utilisés en respectant toute une série de prescriptions magiques soit parce qu'ils étaient dominés par des constellations ou des planètes[4]), une flore rituelle (elle comprend les plantes utilisées lors des cérémonies religieuses ou pour orner temples et statues), une flore de l'artisanat (pensons à l'importance du bois pour la construction d'habitations, meubles, navires, chariots, instruments de musique[5], etc. ou encore à l'emploi de produits végétaux par teinturiers et tanneurs), mais aussi une flore alimentaire, une flore cosmétique (il s'agit de tous ces produits à base de plantes destinés à améliorer la beauté naturelle, tels masques, colorations pour les cheveux ou lotions pour en prévenir la chute, produits pour l'épilation, etc.) et une flore pharmacologique. C'est précisément cette dernière qui est au cœur des livres VI à VIII du traité des *Simples*, livres dont nous nous proposons de fournir un aperçu dans les pages qui suivent.

4.1 Structure et contenus des livres botaniques

4.1.1 L'ordre alphabétique

Dans le chapitre précédent, nous avons dit que la matière médicale d'origine végétale occupe les livres VI à VIII du traité des *Simples*[6] et qu'elle est disposée en ordre alphabétique. Il s'agit d'un choix à contre-courant par rapport à l'organisation par « affinité de facultés » prônée par Dioscoride et c'est pourquoi, dans la préface du livre VI, Galien justifie son choix en faisant appel à la catégorie de la nécessité. Il écrit, en effet : « étant conscient du fait qu'*il est nécessaire* que la disposition de leur description suive l'ordre alphabétique, j'ai décrit en premier lieu ceux d'entre les végétaux dont les noms commencent par la lettre *alpha*, deuxièmement tous ceux (dont les noms commencent) par *beta* »[7], etc. Ce choix n'a toutefois rien d'original car l'organisation alphabétique des textes trouve ses origines dans l'Alexandrie

---

[4] Voir, sur ce point, l'étude de G. DUCOURTHIAL (2003).

[5] « Le tilleul sert à faire les plats-bords des navires de guerre (…). L'"érable commun" et l'érable plane s'emploient pour la fabrication des lits (…). Le chêne kermès fournit les essieux des chariots à roues solidaires, ainsi que les traverses des lyres et des harpes », φίλυρα δὲ πρὸς τὰ σανιδώματα τῶν μακρῶν πλοίων (…). Σφένδαμνός τε καὶ ζυγία πρὸς κλινοπηγίαν (…). πρῖνος δὲ πρὸς ἄξονας ταῖς μονοστρόφοις ἁμάξαις καὶ εἰς ζυγὰ λύραις καὶ ψαλτηρίοις. Théophraste, *HP* V, 7.5-6. Texte et traduction de S. AMIGUES (1993), p. 21.

[6] S. VOGT (2008), p. 310 compte 4 livres botaniques, mais il doit s'agir d'une inadvertance.

[7] καὶ μέντοι καὶ τὴν τάξιν αὐτῶν τῆς γραφῆς ἔγνων χρῆναι κατὰ στοιχεῖον ποιήσασθαι, πρῶτα μὲν ἐκεῖνα γράψας τῶν φυτῶν ὧν αἱ προσηγορίαι τὴν ἀρχὴν ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ ἄλφα στοιχείου, δεύτερα δὲ ὅσα ἀπὸ τοῦ β. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 792.5-8 K.). Pour expliquer ce choix, on pourrait imaginer deux scénarios possibles, un pour un étudiant, l'autre pour le médecin déjà expérimenté. Dans le premier cas, on peut imaginer un lecteur qui commence l'étude de la matière végétale à partir des livres de Dioscoride, où il peut trouver même les descriptions des végétaux cités, ce sur quoi le médecin d'Anazarbe ne s'était pas trompé. Mais, étant au courant du fait que Galien aussi avait composé un ouvrage du même genre, il pourrait vouloir vérifier les informations relatives aux facultés des végétaux dans les *Simples*, surtout parce que Dioscoride n'avait pas toujours été précis sur ce point. Quelle disposition rend cette comparaison la plus rapide possible, si ce n'est

du IIIe siècle avant notre ère[8] et, comme on le verra, Galien aussi évoque le grammairien alexandrin Pamphile qui avait adopté, lui aussi, l'ordre alphabétique dans un ouvrage sur les plantes. Or, malgré ce qu'il déclare, dans les *Simples*, Galien ne semble pas toujours respecter l'ordre alphabétique, comme il résulte d'une lecture rapide des titres accompagnant les différents chapitres des livres VI à VIII : il y a 1 violation à la première lettre, 2 à la deuxième, 20 à la troisième, 18 à la quatrième, 8 à la cinquième, 6 à la sixième, 5 à la septième et 4 à la huitième[9]. Une partie de ces violations dépendent des anomalies du texte de K. G. Kühn : considérons, par exemple, la notice [γ΄. Περὶ πάρδου ὀρείας.], placée entre les chapitres [β΄. Περὶ νάρδου Κελτικῆς.] et [δ΄. Περὶ νάρθηκος.]. On est sous la lettre *nu* et le nom πάρδου semble se trouver à la place de νάρδου, indiquant l'espèce de montagne de la νάρδος Κελτική, décrite dans le chapitre précédent ; d'ailleurs, le début du chapitre lui-même en offre une preuve évidente, étant donné qu'il commence de la manière suivante : Νάρδος ὀρεία, ἥτις καὶ…avec une transformation de l'initiale de *pi* à *nu*. Mais, derrière les violations pourraient se cacher des erreurs phonétiques comme le passage de *thêta* a *tau* ou des iotacismes. Observons la séquence suivante : [α΄. Περὶ ξανθίου.], [β΄. Περὶ ξυρίδος.], [γ΄. Περὶ ξιφίου.] ; la disposition du deuxième chapitre dérange l'ordre alphabétique peut-être parce que, pour désigner l'« herbe à rasoir » (ξυρίς), Galien n'avait pas adopté la variante ξυρίς, mais ξιρίς, que l'on retrouve également chez Théophraste[10] et que les copistes ont pu altérer au fil du temps en raison d'une faute de iotacisme. D'autres fois, enfin, les violations semblent dépendre soit d'un choix de l'auteur soit d'une mauvaise répartition de son texte. Analysons, par exemple, les chapitres suivants : [να΄. Περὶ ἀπίου.], [νβ΄. Περὶ ἀχράδων.] et

---

l'ordre alphabétique ? Dans le second cas, si un médecin a besoin de vérifier les facultés d'un végétal dont il pourrait se servir pour une guérison, une liste alphabétique garantit un accès plus efficace, à la manière d'une encyclopédie ou d'un dictionnaire.

[8] N. EVERETT (2012), p. 15.

[9] Violations à la première lettre [γ΄. Περὶ πάρδου ὀρείας.] ; à la deuxième [νβ΄. Περὶ ἀχράδων.] et [γ΄. Περὶ ξιφίου.] ; à la troisième [ε΄. Περὶ ῥίζης ἀγαρικοῦ.], [στ΄. Περὶ ἀγηράτου.], [ια΄. Περὶ αἰγείρου.], [κδ΄. Περὶ ἀλύσσου.], [κθ΄. Περὶ ἀμαράνθου.], [λζ΄. Περὶ ἀμμωνιακοῦ.], [δ΄. Περὶ καγκάνου.], [ιδ΄. Περὶ καρπησίου.], [ιβ΄. Περὶ καρύων.], [λα΄. Περὶ κληματίδος.], [ιστ΄. Περὶ λιβυστικοῦ.], [ε΄. Περὶ νάπυος.], [γ΄. Περὶ ὀλύνθων.], [γ΄. Περὶ παπύρου.], [ε΄. Περὶ ῥίζης ἀγαρικοῦ.], [στ΄. Περὶ ἀγηράτου.], [ια΄. Περὶ αἰγείρου.], [λγ΄. Περὶ ποταμογείτονος.], [ιη΄. Περὶ σίου.] et [η΄. Περὶ φοῦ.] ; à la quatrième [ιη΄. Περὶ ἀκόρου.], [μγ΄. Περὶ ἀνδράχνης.], [μζ΄. Περὶ ἀνθεμίδος.], [ξθ΄. Περὶ ἀστέρος Ἀττικοῦ.], [ο΄. Περὶ ἀσταφίδος.], [γ΄. Περὶ βαλαυστίου.], [η΄. Περὶ ἐλελισφάκου.], [κβ΄. Περὶ ἐρυθροδάνου.], [κζ΄. Περὶ κίστου.], [μζ΄. Περὶ κρανίας.], [ζ΄. Περὶ ὀνόσματος.], [ια΄. Περὶ πεπέρεως.], [ιβ΄. Περὶ περσέας.], [κθ΄. Περὶ πολεμωνίου.], [μδ΄. Περὶ συκῆς.], [γ΄. Περὶ τευκρίου.], [δ΄. Περὶ φαλαγγίτου.] et [δ΄. Περὶ χαμελαίας.] ; à la cinquième [ε΄. Περὶ ἱππομαράθρου.], [ιβ΄. Περὶ λεύκης.], [ιη΄. Περὶ λινοζώστιδος.], [ι΄. Περὶ μελισσοφύλλου.], [ιε΄. Περὶ ὀροβάκχης.], [ι΄. Περὶ πεπλίου.], [κ΄. Περὶ πισσελαίου.] et [ε΄. Περὶ ῥόδου.] ; à la sixième [ιε΄. Περὶ ἀκανθίου.], [νζ΄. Περὶ κρόκου.], [β΄. Περὶ νάρδου Κελτικῆς.], [κδ΄. Περὶ λωτοῦ τοῦ δένδρου.], [κστ΄. Περὶ πολυγόνου.] et [β΄. Περὶ ὠκιμοειδοῦς.] ; à la septième [ι΄. Περὶ βολβοῦ ἐμετικοῦ.], [λδ΄. Περὶ κόκκου βαφικοῦ.], [ιζ΄. Περὶ μηλέας Περσικῆς.], [ι΄. Περὶ σησάμου.] et [ιε΄. Περὶ σικύου ἀγρίου.] ; à la huitième [ιδ΄. Περὶ λιβανωτίδων.], [ιε΄. Περὶ μήκωνος ἡρακλείας.], [κβ΄. Περὶ μίλακος λείας.] et [ε΄. Περὶ πάνακος τοῦ Ἀσκληπείου.]. J. BARNES (1997), p. 10 compte de manière différente : il dit que l'ordre alphabétique est violé 2 fois à la deuxième lettre, 19 à la troisième et jamais à la première.

[10] Cf. Théophraste, *HP* IX, 8.7.

[νγ΄. Περὶ ἀποκύνου.]. Dans ce cas aussi, le second chapitre cité vient interrompre la succession alphabétique ordinaire ; cela dépend du fait que le mot ἀχράδες désigne l'espèce sauvage du poirier, tandis qu'ἄπιος indique le poirier cultivé. Soit Galien a abandonné l'ordre alphabétique à l'avantage d'un classement qui privilégie l'association d'espèces du même genre, soit les deux chapitres constituaient un passage unique dans le texte galénique et ils ont été séparés au fil des copies. Seule l'étude approfondie de l'histoire de la tradition du texte pourra résoudre les questions abordées ci-dessus[11].

4.1.2 Chapitres et substances végétales des livres VI à VIII

Si l'on laisse de côté le cas particulier du πάρδου/νάρδου, l'ordre alphabétique est toujours respecté à la première lettre et, plus précisément, dans le livre VI on trouve les plantes dont les noms commencent par *alpha* (75 notices), *bêta* (19 notices), *gamma* (12 notices), *delta* (11 notices), *epsilon* (26 notices), *zêta* (4 notices), *êta* (6 notices), *thêta* (7 notices) et *iota* (8 notices) ; dans le livre VII par *kappa* (68 notices), *lambda* (24 notices) et *mu* (32 notices) ; dans le livre VIII, enfin, par *nu* (9 notices), *xi* (3 notices), *omicron* (19 notices), *pi* (42 notices), *rhô* (10 notices), *sigma* (50 notices), *tau* (15 notices), *upsilon* (8 notices), *phi* (11 notices), *khi* (12 notices), *psi* (2 notices) et *omega* (2 notices). Au total on compte 475 notices.

On préfère parler de notices ou chapitres au lieu de végétaux et dérivés, car parfois, sous une même notice, Galien décrit les facultés de deux ou plusieurs substances végétales, comme la liste suivante se propose de montrer :

- VI α 1 : 2 espèces d'ἀβρότονον (ἄρρην et θῆλυς) et 3 espèces d'ἀψίνθιον (l'homonyme ἀψίνθιον, le σαντόνικον et le σέριφον) ;
- VI α 3 : ἄγρωστις et ἄ. ἐν τῷ Παρνασσῷ ;
- VI α 4 : ἄγχουσα ὀνόκλεια, ἄ. λύκοψις, ἄ. ὀνόχειλος et ἄ. μικρά ;
- VI α 8 : ἀείζωον μικρόν et ἀ. μέγα ;
- VI α 21 : ἄκτη μεγάλη καὶ δενδρώδης et ἄ. βοτανωδεστέρα ou χαμαιάκτην ;
- VI α 23 : ἀλόη κατὰ Συρίαν τὴν μεγάλην, ἀ. venant de la κοίλη Συρία et d'Ἀραβία et ἀ. κατὰ τὴν Ἰνδίαν ;
- VI α 36 : ἀμύγδαλα πικρά et ἀ. γλυκέα ;
- VI α 39 : ἀναγαλλίς avec τὸ κυανὸν ἄνθος et ἀ. avec τὸ φοινικοῦν (ἄνθος) ;
- VI α 41 : ἀνδρόσαιμον ἄσκυρον ou ἀσκυροειδές et ἀ. διονυσίας ;

[11] Voir, par exemple, l'index partiel des végétaux dans la traduction de Sergius de Rêshʿaïnâ reporté par I. CALÀ et R. HAWLEY (2017), p. 162-163.

- VI α 46 : 2 ἀνθυλλίδες dont une τῇ χαμαιπίτυϊ ἐοικυῖα ;
- VI α 56 : ἀριστολοχία στρογγύλη, ἀ. κληματῖτις et ἀ. μακρά ;
- VI α 62 : 2 ἀρτεμισίαι ;
- VI α 70 : ἀσταφὶς ἥμερος et ἀ. ἀγρία ;
- VI α 73 : ἀτράφαξις κηπευομένη et ἀ. ἀγρία ;
- VI β 5 : 4 βατράχια ;
- VI β 6 : βδέλλιον Σκυθικόν et β. Ἀραβικόν ;
- VI β 13 : βούνιον et ψευδοβούνιον ;
- VI δ 2 : δαῦκος ἄγριος et δ. ἥμερος ;
- VI δ 5 : δάφνη ἡ πόα/Ἀλεξανδρεία, χαμαιδάφνης et δαφνοειδές ;
- VI δ 6 : δίκταμνον et ψευδοδίκταμνον ;
- VI δ 11 : δρῦς, φηγός et πρῖνος ;
- VI ε 4 : ἔλαιον, τὸ ὠμοτριβές/ὀμφάκινον, τὸ παλαιὸν ἔ., τὸ ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας/Σπανόν, τὸ Σαβῖνον, τὸ κίκινον, τὸ ῥαφάνινον, τὸ σινάπινον, τὸ ἐκ τοῦ μελανθίου, τὸ μύρσινόν, τὸ σησάμινον, τὸ σχίνινον, τὸ τερμίνθινον, τὸ μαστίχινον, τὸ ἀμυγδάλινον, τό καρύϊνον, τὸ δάφνινον, τὸ κέδρινον, τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίττης/τὸ δάδινον, τὸ ὑοσκυάμινον, τὸ ἐκ τοῦ κνιδίου κόκκου, τὸ ἐκ τῆς ἀγρίας ἐλαίας ἔ., τὸ Ἰστρικόν, τὸ Λιβυκόν, τὸ Κιλίκιον, τὸ Σαβῖνον, τὸ κατὰ τὰς Κυκλάδας νήσους καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἀσίαν ;
- VI ε 9 : ἐλλέβορος λευκός et ἐ. μέλας ;
- VI ε 17 : ἐρέβινθοι, κριοί et ὀροβίαι ;
- VI η 1 : ἡδύοσμον et καλαμίνθη ;
- VI θ 6 : θρίδαξ et θ. ἀγρία ;
- VI ι 6 : ἰσάτις ἥμερος et ἰ. ἀγρία ;
- VII κ 7 : κάππαρις παρ' ἡμῖν et κ. ἐν τοῖς θερμοῖς (Ἀραβίᾳ) ;
- VII κ 12 : κάρυα et κ. Ποντικά ou λεπτοκάρυα ;
- VII κ 14 : καρπήσιον Ποντικόν et κ. Λαερτικόν ;
- VII κ 16 : κέδρος θαμνώδης et κ. δένδρον οὐ μικρόν ;
- VII κ 19: κέρασος ὁ αὐστηρός, κ. ὁ γλυκύς et κ. ὁ ὀξύς ;
- VII κ 22 : κηκὶς ἡ ὀμφακῖτις et κ. ἡ ξανθὴ καὶ χαύνη καὶ μεγάλη ;
- VII κ 25 : κιννάμωμον et κινναμωμίς ;
- VII κ 27 : κίστος et ὑποκιστίς ;
- VII κ 31 : κληματίς et κ./δαφνοειδές ;
- VII κ 35 : κοκκυμηλέα, κ. τὰ Δαμασκηνά et κ. ἐκ τῆς Ἰβηρίας ;

- VII κ 42 : κόνυζα ἡ μείζων, κ. ἡ μικρά et κ. ἐν ὑγροτέροις χωρίοις ;
- VII κ 48 : κράμβη ἐδώδιμος et κ. Αἰγυπτία ;
- VII λ 4 : λάπαθον et ἱππολάπαθον ;
- VII λ 14 : λιβανωτίδες τρεῖς εἰσι· μία μὲν ἄκαρπος, αἱ δὲ δύο φέρουσαι καρπόν ;
- VII λ 15 : λιγνὺς ἐκ τῆς δριμυτέρας καὶ θερμοτέρας ὕλης, λ. ἐκ τῆς γλυκυτέρας, λ. τοῦ λιβανωτοῦ ;
- VII λ 19 : λογχῖτις ἡ τὸ σπέρμα τρίγωνον ἔχων et λ. ἡ τῷ σκολοπενδρίῳ παραπλησία ;
- VII λ 20 : τὸ λύκιον ἐν Λυκίᾳ τε καὶ Καππαδοκίᾳ et τὸ Ἰνδικόν ;
- VII λ 23 : λωτός ὁ ἥμερος, ὁ ἄγριος λ. et ὁ Αἰγύπτιος λ. ;
- VII μ 3 : μαλάχη ἡ ἀγρία, μ. ἡ κηπευομένη et ἡ δενδρομαλάχη ;
- VII μ 5 : μάραθρον, ἱππομάραθρον et ἕτερον ἱππομάραθρον ;
- VII μ 6 : μαστίχη ἡ λευκή et μ. ἡ μέλαινα ;
- VII μ 9 : μέλι, μ. ἐν Σαρδόνι et σάκχαρ ;
- VII μ 13 : μήκων ἡ ῥοιάς, μ. ἡ ἥμερος et δύο ἕτεραι μ. ἄγριαι ;
- VII μ 16 : μηλέα τὰ γλυκέα, μ. τὰ αὐστηρά, μ. τὰ στρυφνά et μ. τὰ ὀξέα ;
- VIII ν 1 : νάρδου στάχυς ἡ Ἰνδική et ν. ἡ Συριακή ;
- VIII ν 9 : νυμφαία ἡ τὴν μέλαιναν ἔχουσα ῥίζαν et ν. ἡ τὴν λευκήν ;
- VIII ο 2 : οἶνος, ο. ὁ παλαιός et ο. ὁ γλεῦκος ;
- VIII ο 12 : ὀπὸς ὁ Κυρηναῖος, ὀ. ὁ Μηδικός et ὀ. ὁ Συριακός ;
- VIII ο 13 : ὀρίγανος ἡ μὲν Ἡρακλεωτική, ὀ. ἡ ὀνῖτις et τραγορίγανος ;
- VIII π 16 : πετροσέλινον et π. ἐν τῷ Ἀμάνῳ ;
- VIII π 19 : πίσσα ἡ ξηρά et π. ἡ ὑγρά ;
- VIII π 22 : πιτυΐδες τῶν πιτύων et π. τῆς πεύκης ;
- VIII π 23 : πίτυος ὁ φλοιός et ὁ τῆς πεύκης φλοιός ;
- VIII π 26 : πολύγονον τὸ ἄῤῥεν et π. τὸ θῆλυς ;
- VIII π 30 : πόλιον et π. τὸ θαμνῶδες ;
- VIII π 39 : πτέρις et θηλύπτερις ;
- VIII π 42 : πυρός, ἄμυλον, ἄρτος et ζύμη ;
- VIII ρ 1 : ῥαφανίς et ῥ. ἡ ἀγρία ;
- VIII ρ 4 : ῥητίναι, ἡ σχινίνη, ἡ τερμινθίνη, ἡ πευκίνη, ἡ στροβιλίνη, ἡ πιτυΐνη, ἡ ἐλατίνη et ἡ κυπαρισσίνη ;
- VIII ρ 8 : ῥοιαὶ γλυκεῖαι et ῥ. αὐστηραί ;

- VIII ρ 10 : ῥύπος ὁ ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀνδριάντων et ῥ. ἐν ταῖς παλαίστραις ou πάτος ;
- VIII σ 6 : σέλινον, ὀρεοσέλινον et ἱπποσέλινον ;
- VIII σ 7 : σέρις ἡ ἥμερος et σ. ἡ ἄγριος ;
- VIII σ 13 : σιδηρῖτις et σ./Ἀχίλλειος ;
- VIII σ 14 : σίκυος ἐδώδιμος et σ. μὴ τοιοῦτος ;
- VIII σ 26 : σκόροδον et ὀφιοσκόροδον ;
- VIII σ 32 : σμύρνιον et πετροσέλινον ἐν τῷ Ἀμανῷ ;
- VIII σ 36 : σταφυλῖνος ὁ ἥμερος et σ. ὁ ἄγριος ;
- VIII σ 40 : στρατιώτης ὁ ἔνυδρος et σ. ὁ χερσαῖος ;
- VIII σ 43 : σῦκα, σ. τῶν ἐρινεῶν et οἱ ὄλυνθοι τῶν ἡμέρων ;
- VIII σ 44 : συκῆ et σ. ἡ ἀγρία/ἐρινεόν ;
- VIII σ 50 : σχοῖνος ἡ λεία, σ. ἡ ὀξύσχοινος (2 espèces : ἄκαρπος et καρποφόρος) et ἡ δ' ὁλόσχοινος ;
- VIII τ 2 : τὸ λευκὸν τεῦτλον et τὸ μέλαν τ. ;
- VIII τ 4 : τέφρα, ἡ συκίνη, τ. ἐκ τῶν στρυφνῶν ξύλων (δρῦς, πρῖνος, κόμαρος, φηγός, σχῖνος, κισσός), τ. ἡ ἐκ τιθυμάλλων et ἡ τίτανος ;
- VIII τ 7 : τιθύμαλλος χαρακίας/ἄρρην, τ. μυρσινίτης/θῆλυς, τ. ὁ δενδροειδής, τ. ὁ τῇ φλόμῳ προσεοικώς, τ. ὁ κυπαρισσίας, τ. ὁ παράλιος et τ. ὁ ἡλιοσκόπος ;
- VIII τ 9 : τράγιον et τὸ ἕτερον τ. ;
- VIII τ 11 : τρίβολος ὁ χερσαῖος et τ. ὁ ἔνυγρος ;
- VIII τ 15 : τρύχνον τὸ ἐδώδιμον et τ. οὐκ ἐδώδιμον (3 espèces : ἀλικάκκαβον, τ. τὸ ὑπνωτικόν et τ. τὸ μανικόν) ;
- VIII υ 4 : ὑοσκύαμος ἔχων τὸ σπέρμα μέλαν, ὑ. ἔχων τὸ σπέρμα ξανθόν et ὑ. ἔχων τὸ σπέρμα λευκόν ;
- VIII φ 5 : φλόμος ἡ τοῖς φύλλοις λευκὴ (2 espèces : ἄρρην et θῆλυς), φ. ἡ μέλαινα, φ. ἀγρία et φ./φλομίς/θρυαλλίς ;
- VIII χ 6 : χαμαιλέων ὁ μέλας et χ. ὁ λευκός ;
- VIII χ 9 : χελιδόνιον et τὸ μικρότερον χ.

On arrive ainsi à un total d'environ 653 substances végétales analysées. Nous disons environ car, si l'on considère que, pour certains simples, Galien ne donne pas de précisions ultérieures, mais en parle tout simplement au pluriel, il devient évident que la quantité de végétaux peut augmenter sensiblement (dans les chapitres VI α 44 et VIII ρ 5, par exemple, il

parle d'ἀνεμῶναι πᾶσαι et de ῥόδων ἡ δύναμις respectivement). Il faut également tenir compte du fait que nous n'avons pas inclus dans la liste les espèces que Galien évoque sans pour autant donner d'informations au sujet de leurs facultés. Dans le chapitre consacré aux huiles (VI ε 4), par exemple, le médecin de Pergame cite les huiles de gland (τὸ βαλάνινον ἔλαιον), de rose (τὸ ῥόδινον ἔ.), de pomme (τὸ μήλινον ἔ.) et de lis (τὸ κρίνινον ἔ.), mais il confie aux lecteurs la tâche d'en découvrir les facultés[12]. La question deviendrait encore plus compliquée si l'on prenait en considération le fait que les facultés de certains simples changent en fonction de la partie du végétal prise en considération (dans le chapitre sur le poirier on peut lire, en effet : « Les feuilles et les branches du poirier sont âcres, tandis que le fruit possède aussi une certaine douceur aqueuse »[13]) et de l'état de croissance du végétal (à propos des feuilles du myrte, par exemple, Galien affirme que les sèches sont plus desséchantes que les vertes[14]). Pour finir, il est nécessaire de remarquer qu'une même substance végétale peut être décrite dans plusieurs chapitres : l'exemple plus évident est offert par les chapitres VI α 69 et VI β 11 qui portent tous les deux sur l'aster amelle, même si l'un se trouve sous le lemme ἀστὴρ Ἀττικός, l'autre sous βουβώνιον. Il en va de même pour l'ἀψίνθιον et le σέριφον, auxquels sont dédiés deux chapitres indépendants, VI α 75 et VIII σ 8, mais qui sont également décrits dans les chapitre initial sur l'aurone (VI α 1). Ces végétaux, entre autres, ne devraient donc pas être comptés dans le total, tout comme il faudrait exclure ces chapitres où Galien renvoie tout simplement à l'une des notices précédentes ou suivantes sans fournir de détails sur les facultés du végétal en question (à propos du « fenouil de cheval », par exemple, Galien écrit : « on parlera de lui en même temps que le fenouil »[15]).

Quant au genre de substances analysées, enfin, nous avons déjà dit que dans les livres VI à VIII des *Simples* il est question de végétaux et dérivés. En effet, au-delà des végétaux proprement dits, les livres botaniques comprennent également des descriptions de produits de dérivation, à base de substances végétales, tels la margine (ἀμόργη), le glu (γλοιός), les huiles (ἔλαιον[16]), la bière (ζύθος), le levain (ζύμη), la cire d'abeille (κηρός), la colle de farine (κόλλα), la lessive de cendres (κονία), la farine d'amidonnier (κρίμνον), la suie (λιγνύς), le

[12] Pour d'autres exemples, cf. les chapitres VI ε 25 et VII κ 14.
[13] Ἀπίου τὰ μὲν φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες αὐστηροὶ, ὁ δὲ καρπὸς ἔχει τι καὶ γλυκύτητος ὑδατώδους. Galien, *SMT* VI α 51 (= XI, 834.9-11 K.).
[14] τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν ξηραντικώτερα. Galien, *SMT* VII μ 31 (= XII, 82.7 K.).
[15] Ἱππομάραθρον. ἅμα τῷ μαράθρῳ περὶ τούτου ῥηθήσεται. Galien, *SMT* VI ι 5 (= XI, 890.3-4 K.).
[16] Le mot ἔλαιον désigne tout type d'huile, mais couramment le terme est utilisé pour indiquer seulement l'huile d'olive : « Huile d'olive, celle que précisément nous appelons le plus couramment huile », Ἔλαιον τὸ μὲν ἐκ τῆς ἐλαίας, ὅπερ καὶ κυριώτατον καλοῦμεν ἔλαιον. Galien, *SMT* ε 4 (= XI, 868.7-8 K.). C'est pourquoi, dans le chapitre que l'on vient d'évoquer, Galien ne décrit pas seulement les facultés de l'huile d'olive, mais aussi celles de plusieurs autres huiles (lentisque, pistachier, ricin, etc.). Un chapitre à part est, en revanche, dédié à l'huile mêlée de poix (πισσέλαιον). Cf. Galien, *SMT* VIII π 20.

miel et le *sakchar* (μέλι et σάκχαρ), le vin (οἶνος), le vinaigre (ὄξος), la poix (πίσσα), la propolis (πρόπολις), la crasse (ῥύπος), la pourriture des bois (σαπρότης) et la cendre (τέφρα). Si, de manière générale, il n'y a pas de doutes sur les raisons pour lesquelles Galien a inclus ces produits dans son catalogue, la présence de la crasse pourrait sembler étrange, mais elle s'explique tout simplement par le fait que la crasse aussi contient de l'huile[17].

4.1.3 Organisation des livres et chapitres

Nous venons de voir de quelle manière sont organisés les livres VI à VIII des *Simples*. Il faut, toutefois, ajouter que chacun d'eux est précédé d'une préface, dont la longueur est décroissante. La préface du livre VI s'étale sur 10 pages dans le tome XI de K. G. Kühn. Devant introduire la seconde partie du traité, elle se présente sous l'aspect d'un discours d'apparat aux traits rhétoriques et polémiques : Galien récapitule les contenus des livres précédents, présente la matière et l'organisation des six derniers livres et souligne l'importance de la connaissance *in toto* de son traité (si on néglige la partie théorique, la section pratique deviendra obscure et pourra entraîner de nombreux malentendus et critiques, puisque l'on ne saura pas par quelle méthode Galien a pu identifier les facultés des simples). Il explique également comment il s'occupera des simples par rapport à ce qu'il a fait dans les cinq premiers livres (nous avons déjà dit que le livre VI marque le passage de la partie analytique à la partie synthétique) et quelle posture il adoptera par rapport à tous ceux qui avaient abordé l'étude des simples avant lui, en réalisant ainsi une sorte de synthèse diachronique et critique de l'histoire de la botanique pharmacologique. Galien exprime, en effet, son avis au sujet de la production des prédécesseurs[18] et prend ses distances des traités pharmacologiques pleins d'éléments mythologiques, magiques ou astrologiques. De plus, il affirme que, à la différence de certains de ses devanciers, il n'entassera pas non plus dans son texte les nombreux noms qui avaient été associés aux plantes au fil du temps et dans des civilisations différentes (égyptienne et babylonienne). Enfin, comme on l'a déjà vu dans le chapitre 3, Galien ne peut pas s'empêcher de penser à la réception de son texte, en esquissant le portrait de son lecteur idéal. Cette référence aux destinataires, ainsi qu'à la nécessité de connaître tous les onze livres des *Simples* se retrouve également en ouverture de la préface du livre VII qui occupe moins de 4 pages dans le tome XII de K. G. Kühn. Galien répète que la disposition des simples sera alphabétique et revient sur le concept de facultés primaires et sur la classification par degrés d'intensité, traitée à la fin du livre V et de nouveau expliquée ici.

[17] Dioscoride, en effet, en décrit les facultés dans la notice qu'il consacre à l'huile. Cf. Dioscoride, *DMM* I, 30.
[18] Voir le chapitre 5.

La très brève préface du livre VIII (moins de 2 pages), enfin, évoque les qualités actives et les degrés d'intensité – cette fois, sans les expliquer – et invite de nouveau le lecteur à « lire (…) l'ouvrage dès le début »[19].

Pour ce qui est de l'organisation interne des 475 chapitres dont se composent les livres botaniques des *Simples*, en revanche, il faut souligner qu'ils ne sont pas structurés de manière uniforme, comme il résulte clairement du fait que des chapitres extrêmement brefs s'alternent avec d'autres bien plus longs. Le projet initial de Galien était, en effet, celui de décrire « seulement les actions des qualités actives »[20] d'où le lecteur attentif des cinq premiers livres aurait pu déduire tout ce qu'il fallait savoir sur les drogues étudiées. Chaque notice aurait, donc, dû inclure le nom du simple analysé et une description concise de ses facultés, mais ce schéma n'est respecté que rarement[21]. En effet, de nombreux autres éléments viennent s'ajouter : données botaniques et références à la géographie et à l'habitat des végétaux, synonymes, étymologies et autres digressions linguistiques, emplois thérapeutiques et effets indésirables, modalités de préparation et d'administration, posologie et, enfin, utilisations des végétaux qui dépassent la simple sphère thérapeutique. Tous ces éléments, qui seront approfondis dans les paragraphes suivants, contribuent à la richesse de ces livres et nous permettent de situer les *Simples* dans un contexte socio-économique plus ample.

4.2 Éléments de botanique

4.2.1 Géographie et habitat des simples

Dans un article de 1961, J. Stannard soulignait que dans le *Corpus Hippocratique* il est surtout question d'une flore locale, venant de Grèce continentale, des îles et d'Asie mineure[22]. Or, les chiffres évoquées au début de ce chapitre permettent de constater que le nombre de végétaux cités dans les textes littéraires augmente sensiblement entre les poèmes d'Homère et le *De materia medica* de Dioscoride ou les *Simples* de Galien. Si, d'un côté, ces chiffres reflètent les intérêts différents que les auteurs ont nourris envers le monde végétal, de l'autre côté, ils trouvent une justification aussi bien dans l'expansion que le monde grec a connu grâce aux conquêtes d'Alexandre le Grand et dans l'élargissement progressif des routes

[19] ἐξ ἀρχῆς (…) ἀναλέξασθαι τὴν πραγματείαν. Galien, *SMT* VIII, préface (= XII, 84.8 K.).
[20] αἱ τῶν δραστικῶν ποιοτήτων ἐνέργειαι μόναι. Galien, *SMT* VIII, préface (= XII, 83.3 K.).
[21] Sur ce point, voir également A. DEBRU (1997), p. 100.
[22] J. STANNARD (1961), p. 500.

commerciales[23] (en cela, la découverte de la mousson a joué un rôle important car elle favorisait la navigation entre la mer Rouge et l'Inde[24]) que, surtout pour les plantes pharmacologiques, dans le nombre croissant d'expérimentations sur les patients[25]. Il s'ensuit qu'une flore exotique vient côtoyer la flore locale enrichissant non seulement les comptoirs des vendeurs de drogues et les étagères des médecins, mais aussi les crédences des cuisiniers, les pages des écrivains, les jardins botaniques des souverains hellénistiques[26] et, plus tard, les entrepôts impériaux à Rome (Galien avait pu les visiter et y avait découvert une énorme quantité de simples, accumulés depuis le règne de l'empereur Hadrien[27]). Il s'agit d'une flore aux prix parfois exorbitants au point qu'en 301 Dioclétien fixe des taxes d'importation pour les produits exotiques : une livre (327 gr) de safran, gingembre, castoréum du Pont ou mastic de Chios coûtait, par exemple, 2000, 400, 600 et 150 sesterces respectivement[28].

Comme ces produits et d'autres du même genre se retrouvent dans les livres VI à VIII des *Simples* aussi, on peut supposer qu'une partie des simples décrits par Galien n'était pas à la portée de tous : les aromates d'origine orientale étaient, en effet, utilisés comme remèdes pour les classes aisées[29]. Parmi les simples importés de loin, il y avait le poivre (*Piper longum* L. et *Piper nigrum* L. depuis l'Inde septentrionale et méridionale respectivement), l'aloès (surtout *Aloe perryi* Baker), l'encens (*Boswellia carteri* Birdw. et *Boswellia serrata* Roxb. depuis la Corne d'Afrique et l'Inde nord-occidentale respectivement), la myrrha (peut-être *Commiphora abyssinica* Engl. depuis la Corne d'Afrique et l'Arabie), le gingembre (*Zingiber officinale* Roscoe depuis le Sud-Est asiatique), les clous de girofle (*Eugenia caryophyllata* Thunb. depuis le Moluques), le nard (*Nardostachys jatamansi* DC depuis l'Himalaya), la cannelle (*Cinnamomum tamala* Nees, *Cinnamomum iners* Blume et *Cinnamomum zeylanicum* Blume depuis l'Inde septentrionale et méridionale et le Sri Lanka respectivement) et la racine du costus (*Saussurea lappa* C. B. Clarke depuis le Cachemire)[30]. Pour éviter toute sorte

---

[23] Deux étaient les chemins possibles : le premier par voie maritime et les Arabes y jouent un rôle essentiel car ils mettent en relations les ports asiatiques et les ports de la Méditerranée ; le second par voie terrestre, depuis le nord (les territoires de la Mésopotamie). Cf. É. MASSON (1967), p. 46-47. Voir également J. I. MILLER (1969), p. 7.

[24] Voir, à ce propos, J. SCARBOROUGH (1982), p. 140, J. SCARBOROUGH (1985), p. 214-215 et G. DUCOURTHIAL (2003), p. 20.

[25] J. SCARBOROUGH (1983a), p. 606-607 qui souligne également que la quantité de simples introduits après Dioscoride est négligeable.

[26] Les souverains hellénistiques ont essayé d'acclimater les nouveaux végétaux à leurs territoires pour des raisons soit économiques soit culturelles. Cf. N. MASSAR (2005), p. 233.

[27] Ils furent détruits sur l'ordre de Commode. Cf. R. J. HANKINSON (2008b), p. 21.

[28] J. ANDRÉ (1987), p. 84.

[29] A. GUARDASOLE (2006), p. 36 qui parle également de τὰ μέσα φάρμακα « les médicaments moyens », destinés aux plus pauvres.

[30] J. SCARBOROUGH (1982), p. 137 et 141. Il souligne également que plusieurs produits que l'on considère orientaux, comme les graines de sésame ou la cardamome, venaient des régions liées à la Grèce depuis longtemps (Égypte, Syrie, Asie Mineure, Mer Noire, Afrique du Nord, Balkans).

d'altération pendant le transport, ces produits arrivaient souvent sur les marchés grecs à l'état desséché[31] et pourtant dans leurs noms demeurait vivant le souvenir de leur long voyage[32]. É. Masson a, en effet, observé que c'est parmi les termes botaniques que l'on retrouve la plupart des mots d'origine étrangère (Proche et Extrême-Orient)[33]. Le mot νάρδος, par exemple, désignant ce végétal qui pousse sur les chaînes montagneuses du Népal et de l'Himalaya, le nard, vient de l'Inde, du sanskrit *náladam*, d'où il passe en sémitique (en hébreu on a la forme *nerdə*)[34]. Mais, sans se perdre dans cette symphonie de sons étrangers, on pourrait évoquer quelques exemples plus transparents. L'ἀγαρικόν, par exemple, tirerait son nom de la ville d'Agaria en Sarmatie où, comme affirme Dioscoride, il poussait en abondance[35]. Il s'agit de l'un des cas où le nom botanique renvoie directement au territoire d'origine du végétal qu'il désigne ; dans d'autres cas, au contraire, les végétaux conservent le nom du transitaire au détriment de celui du pays d'origine. Le pêcher, par exemple, tout en étant originaire de Chine, est appelée par les Grecs μηλέα Περσική (« pommier de Perse ») en raison du fait que la Perse représentait un nœud commercial stratégique entre le monde grec et cette contrée lointaine[36]. Dans le livre VII des *Simples*, Galien souligne que, de son temps, le pêcher est tout simplement appelé Περσική, ce qui veut dire que l'endroit de provenance l'emporte sur la morphologie (μηλέα) ; cela dépend peut-être du fait que cette appellation ne laissait pas de doutes sur l'identification de l'arbre fruitier.

Ce renvoi à la Perse représente l'une des nombreuses références géographiques que l'on retrouve dans les livres botaniques des *Simples*, ce qui permet d'esquisser une sorte de géographie des remèdes décrits par Galien[37]. Pour en avoir un aperçu, nous fournissons ci-après une liste des endroits évoqués par Galien ; nous indiquerons également les végétaux qui y sont associés, ainsi que leurs chapitres respectifs :

- Alexandrie[38] => δάφνη ἡ πόα/Ἀλεξανδρεία (VI δ 4) ;
- Amanos[39] => πετροσέλινον τὸ ἐν τῷ Ἀμάνῳ (VIII π 16 et σ 32) ;

[31] S. Amigues (2005), p. 369 qui souligne également que souvent des plantes on n'avait qu'une connaissance indirecte.
[32] J. I. Miller (1969), p. VII.
[33] É. Masson (1967), p. 46-47.
[34] É. Masson (1967), p. 56.
[35] Cf. Dioscoride, *DMM* III, 1.
[36] S. Amigues (2005), p. 362.
[37] Une intéressante digression sur la géographie des simples se retrouve également chez Théophraste, *HP* IX, 15.
[38] Il s'agirait d'Alexandrie de Troade, d'où le fragon à languette était originaire. Cf. M. García Valdés (1998b), p. 101, note 207.
[39] Chaîne de montagnes en Cilicie.

- Antycire[40] => Ἀντικυρικὸς ἑλλέβορος (VIII σ 11) ;
- Arabie => ἄκανθος Αἰγυπτία/Ἀραβική (VI α 17), ἀλόη κατὰ…τὰς θερμοτέρας χώρας, ὧν…Ἀραβία (VI α 23), βδέλλιον τὸ Σκυθικόν (VI β 6), κάππαρις ἡ ἐν Ἀραβίᾳ (VII κ 7) ;
- Arabie heureuse[41] => σάκχαρ…ὅπερ ἐξ…τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας κομίζεται (VII μ 9) ;
- Arménie => μηλέα Ἀρμενική (VII μ 18) ;
- Asie => ἔλαιον κατὰ…τὴν Ἀσίαν (VI ε 4), κοκκυμηλέα[42] (VII κ 35) ;
- Attique => ἀστὴρ Ἀττικός (VI α 69 et β 11) ;
- Calabre[43] => ἐπιμηλίς…ἐν τῇ Καλαβρίᾳ γίγνεται (VI ε 16) ;
- Cappadoce => λύκιον ἐν…Καππαδοκίᾳ (VI ε 16), μῶλυ[44] (VII μ 32) ;
- Celtique[45] => νάρδος Κελτική (VII ν 2) ;
- Chez nous[46] => κίσθος τὸ παρ᾽ ἡμῖν (VII κ 28), μέλι τὸ παρ᾽ ἡμῖν (VII μ 9) ;
- Chios => μαστίχη/Χία (VII μ 6) ;
- Cilicie => ἄλιμον…ἐν Κιλικίᾳ…γεννώμενον (VI α 22), ἔλαιον τὸ Κιλίκιον (VI ε 4), νάρδος ὀρεία…γεννᾶται…ἐν Κιλικίᾳ (VII ν 3), πετροσέλινον[47] (VIII π 16 et σ 32) ;
- Cnide => ἐκ τοῦ κνιδίου κόκκου ἔλαιον (VI ε 4), κόκκος Κνίδιος (VII κ 33) ;
- Crète => τράγιον… γεννᾶται…ἐν Κρήτῃ μόνῃ (VI τ 9) ;
- Cyrène => ὀπὸς ὁ…Κυρηναῖος (VIII ο 12) ;
- Damas => τὰ Δαμασκηνὰ κοκκυμηλέα (VII κ 35) ;
- Égypte => ἄκανθος Αἰγυπτία/Ἀραβική (VI α 17), κίκινον ἔλαιον ἐν Αἰγύπτῳ…γιγνόμενον (VI ε 4), λωτὸς ὁ Αἰγύπτιος (VII λ 23), μαστίχη ἡ Αἰγυπτία (VII μ 6) ;
- Espagne (d') => ἔλαιον τὸ Σπανόν (VI ε 4) ;
- Étranger => βάλανος μυρεψικὴ κομίζεται…ἐκ τῆς βαρβάρου (VI β 2), ζιγγίβερι…ἐκ τῆς βαρβάρου (VI ζ 2) ;

---

[40] Nom de deux villes (une en Phocide, l'autre en Thessalie) et d'une île de l'Égée, qui produisaient l'hellébore. La plus célèbre était celle de Phocide où on avait cueilli l'hellébore par lequel on avait pu soigner la folie d'Héraclès.

[41] Elle correspond à l'actuel Yemen. Cf. S. SCHMITT (2013), p. 1785 note 128.

[42] Le contexte est, dans ce cas, très particulier car Galien ne dit pas que le végétal vient de ou pousse dans cette région, mais qu'en Asie le prunier est appelé *prumnon* : ὀνομάζεται δὲ τὸ φυτὸν τοῦτο κατὰ τὴν Ἀσίαν προῦμνον. Galien, *SMT* VII κ 35 (= XII, 33.8-9 K.).

[43] Avant l'époque byzantine, le mot Καλαβρία désignait la partie méridionale des Pouilles, l'actuel Salento. Cf. Strabon, *Géographie* VI, 6.1 et aussi Pline, *NH* III, 99.

[44] Dans ce cas aussi, Galien ne dit pas que le végétal vient de ou pousse dans cette région, mais qu'en Cappadoce il est appelé *môlu* : ὀνομάζουσιν (…) οἱ Καππαδόκαι μῶλυ. Galien, *SMT* VII μ 32 (= XII, 82.14-15 K.).

[45] Partie méridionale de la France entre l'Espagne et l'Italie actuelles. Pour une description plus détaillée voir Strabon, *Géographie* IV. Dioscoride souligne, en effet, que le « nard celtique » poussait sur les Alpes ligures. Voir Dioscoride, *DMM* I, 8.

[46] Par cette expression Galien indique probablement le territoire de Pergame.

[47] Même dans ce cas, Galien ne dit pas que le végétal vient de ou pousse dans cette région, mais que les Ciliciens appellent πετροσέλινον une espèce de myrrhe : οἱ δ᾽ ἐν Κιλικίᾳ πετροσέλινον μόνον ὀνομάζουσιν τὸ ἐν τῷ Ἀμάνῳ γεννώμενον. ἔστι δὲ σμύρνιον μᾶλλον ἢ πετροσέλινον. Galien, *SMT* VIII π 16 (= XII, 99.10-12 K.). La même affirmation se retrouve également dans *SMT* VIII σ 32 (= XII, 128.6-7 K.).

- Grèce => ἔλαιον κατὰ…τὴν Ἑλλάδα (VI ε 4) ;
- Ibérie[48] => ἔλαιον τὸ ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας κομιζόμενον (VI ε 4), κοκκυμηλέα ἐκ τῆς Ἰβηρίας (VII κ 35) ;
- Ida => Ἰδαία ῥίζα (VI ι 1) ;
- Îles Cyclades => ἔλαιον κατὰ τὰς Κυκλάδας νήσους (VI ε 4) ;
- Inde => ἀλόη ἡ κατὰ τὴν Ἰνδίαν (VI α 23), λύκιον τὸ Ἰνδικόν (VII λ 20), μάκερ…ἐκ τῆς Ἰνδικῆς κομιζόμενος (VII μ 1), σάκχαρ…ὅπερ ἐξ Ἰνδίας…κομίζεται (VII μ 9), νάρδου στάχυς ἡ Ἰνδική (VII ν 1) ;
- Istros => ἔλαιον τὸ Ἰστρικόν (VI ε 4) ;
- Laértès[49] => καρπήσιον τὸ Λαερτικοῦ (VII κ 14) ;
- Libye => ἔλαιον τό…Λιβυκόν (VI ε 4), λωτὸς ἐν Λιβύῃ…γεννᾶται (VII λ 23) ;
- Lycie => λύκιον ἐν Λυκίᾳ (VII λ 20) ;
- Macédoine => ῥοδία ῥίζα ἡ ἐν Μακεδονίᾳ γεννωμένη (VIII ρ 6) ;
- Médie => μηλέα Μηδική (VII μ 19), ὀπὸς ὁ Μηδικός (VIII ο 12) ;
- Parnasse => ἄγρωστις ἡ ἐν τῷ Παρνασσῷ (VI α 23) ;
- Pays plus chauds[50] => ἀλόη (VI α 23), κίσθος ἐν…τοῖς θερμοτέροις χωρίοις (VII κ 28) ;
- Pays très chauds[51] => κάππαρις (VII κ 7) ;
- Pays plus humides => κόνυζα...ἐν ὑγροτέροις χωρίοις φυόμενα (VII κ 42) ;
- Perse => μηλέα Περσική (VII μ 17) ;
- Phénéos d'Arcadie => ἀστράγαλος…ἐν Φενεῷ τῆς Ἀρκαδίας γεννᾶται (VI α 68) ;
- Pont => ἀψίνθιον…τὸ Ποντικόν (VI α 1), κάρυα Ποντικά (VII κ 12) ;
- Rome => ῥουσμαρῖνον[52] (VII λ 14) ;
- Sabine=> ἔλαιον τὸ Σαβῖνον (VI ε 4) ;
- Santons[53] => σαντόνικον ἀπὸ Σαντονείας χώρας (VI α 1) ;
- Sardaigne => μέλι τὸ ἐν Σαρδόνι (VII μ 9) ;
- Scythie => βδέλλιον τὸ Σκυθικόν (VI β 6) ;

---

[48] Il s'agit de l'Espagne et non de l'Ibérie asiatique à propos de laquelle voir Strabon, *Géographie* XI, 3.
[49] Galien dit que deux des variétés du carpésium tirent leur nom des montagnes de Pamphylie : ὠνόμασται δ' ἑκάτερον ἀπό τινων ὀρῶν τῆς Παμφυλίας. Galien, *SMT* VII κ 14 (= XII, 15.18-16.1 K.). Il doit s'agir de montagnes de la chaîne du Taurus, à la frontière avec la Cilicie. Strabon, en effet, parle de Laértès dans le chapitre qu'il consacre à la Cilicie. Cf. Strabon, *Géographie* XIV, 5.3.
[50] Dans le chapitre sur l'aloès, Galien affirme que parmi ces pays il y a, par exemple, l'Arabie et la Syrie creuse : κατὰ δὲ τὰς θερμοτέρας χώρας, ὧν ἐστιν ἡ κοίλη Συρία καὶ Ἀραβία. Galien, *SMT* VI α 23 (= XI, 821.16-17 K.).
[51] Dans le chapitre sur le câprier, Galien distingue les pays très chauds de l'Arabie qui, comme on l'a vu dans la note précédente, fait partie des pays « plus chauds » : ἡ δ' ἐν τοῖς θερμοῖς πάνυ χωρίοις γεννωμένη κάππαρις, ὥσπερ καὶ ἡ ἐν Ἀραβίᾳ. Galien, *SMT* VII κ 7 (= XII, 11.14-16 K.).
[52] Dans ce contexte aussi, Galien dit seulement que les Romains appellent « romarin » la λιβανωτίς : λιβανωτίδος, ἣν Ῥωμαῖοι καλοῦσι ῥουσμαρῖνον τὸ ἀφέψημα. Galien, *SMT* VII λ 14 (= XII, 61.5-6 K.).
[53] Il s'agit du territoire des Santons en Gaule, la Saintonge (actuelle Charente-Maritime). Voir, à ce propos, Dioscoride, *DMM* III, 23 et Pline, *NH* XXVII, 45.

- Sicyone => ἔλαιον περὶ Σικυωνίου (VI ε 4) ;
- Syrie => καρπήσιον ἐν Συρίῃ (VII κ 14), μῶλυ[54] (VII μ 32), νάρδου στάχυς ἡ Συριακή (VII ν 1), ὀπὸς ὁ Συριακός (VIII ο 12), πιστάκιον ἐν Συρίᾳ…γεννᾶται (VIII π 21) ;
- Syrie creuse[55] => ἀλόη κατὰ…τὰς θερμοτέρας χώρας, ὧν…ἡ κοίλη Συρία (VI α 23) ;
- Syrie, Grande[56] => ἀλόη (VI α 23).

Avant de faire quelques considérations à propos de la liste ci-dessus, nous devons nous arrêter un instant sur le carpésium (καρπήσιον, VII κ 14) qui pousse dans trois régions différentes. Au-delà du mont Laértès et de la Syrie que nous venons d'évoquer, Galien fait également référence au καρπήσιον τὸ Ποντικόν « carpésium du Pont », en disant qu'il tire son nom de la montagne de Pamphylie sur laquelle il naît, comme c'était le cas pour le carpésium du mont Laértès. Mais, le Pont et la Pamphylie se trouvent aux côtés opposés de l'Asie Mineure (le premier donne sur la Mer Noire, la seconde sur la Méditerranée orientale), ce qui rend le passage problématique. Dans un article de 2019, I. Calà, J. Daccache et R. Hawley ont reconstruit la transmission textuelle de ce passage et ont montré que le texte galénique de K. G. Kühn est fautif : chez Oribase et Aétios d'Amida on retrouve, en effet, τὸ Γογγρικόν et τὸ γογυρικόν à la place de τὸ Ποντικόν, tandis que chez Sergius de Rêshʿaïnâ (voir *infra*) il y a un mot qui pourrait correspondre à *Gengrā ou à Gangrā[57]. Les auteurs de l'article choisissent cette dernière leçon pour corriger la variante τὸ Ποντικόν du texte de Kühn et identifient le site de Gangra avec la ville de Gangra/Germanikopolis en Paphlagonie. Cependant, il nous semble que cette interprétation non plus ne fait pas sens avec le renvoi aux montagnes de Pamphylie présent chez Galien, étant donné que la Paphlagonie se trouve à l'ouest du Pont : elle aussi est, donc, très lointaine de la Pamphylie. Par conséquent, la question demeure ouverte et nous nous demandons si, par hasard, il n'y aurait pas de lien entre les leçons transmises par la tradition indirecte et le mont Cragus (Κράγος), que Strabon évoque précisément après le Laértès[58] et que Pline l'Ancien cite en relation avec le Mont Taurus (chaîne montagneuse de la partie méridionale de l'actuelle Turquie)[59], car cette possibilité serait compatible avec le renvoi galénique à la Pamphylie. Seule l'étude de la tradition manuscrite du livre VII pourra peut-être nous donner plus d'éléments à cet égard.

---

[54] Galien dit que les Syriens l'appellent βησασά. Galien, *SMT* VII μ 32 (XII, 82.14 K.).
[55] Partie intérieure de l'actuelle Syrie.
[56] Elle devrait correspondre à la partie septentrionale de la Syrie. Sur les différents termes utilisés par Galien pour désigner la Syrie, cf. V. Boudon-Millot (2012a), p. 113.
[57] I. Calà, J. Daccache et R. Hawley (2019), p. 188-196.
[58] Strabon, *Géographie* XIV, 5.3.
[59] Pline, *NH* V, 99.

Laissons, donc, de côté cette question et revenons à la liste ci-dessus. Il en ressort que les végétaux et les produits de dérivation pour lesquels Galien fournit une localisation géographique proviennent d'un espace très vaste allant de la France atlantique à l'Inde et des territoires au nord de la Mer Noire à l'Afrique du Nord. On peut, en outre, remarquer qu'à des endroits bien précis comme le Parnasse, l'Ida ou les montagnes de Cilicie et de Pamphylie s'opposent les références plus vagues à l'étranger et à des pays plus chauds ou plus humides. Si certains végétaux renferment dans leur noms une trace, plus ou moins évidente, de leurs territoires d'origine ou de provenance (ex. ἄκανθος Αἰγυπτία/Ἀραβική), pour d'autres c'est le contexte qui nous donne ces informations (à propos du σάκχαρ, par exemple, Galien ajoute qu'il « provient d'Inde et d'Arabie heureuse »[60]). Il nous semble que les raisons pour lesquelles Galien a ajouté ces données géographiques sont essentiellement deux. Dans certains cas, elles permettent d'expliquer pourquoi un même végétal peut avoir des facultés différentes, ce qui veut dire que l'environnement influence non seulement les hommes[61], mais aussi les végétaux[62]. Dans d'autres cas, en revanche, elles permettent de distinguer des végétaux homonymes, comme c'est le cas pour les μηλέαι Ἀρμενική, Μηδική, Περσική et la μηλέα tout court qui indiquent, chez Galien[63], l'abricotier, le cédratier, le pêcher et le pommier respectivement.

La nécessité de différencier des végétaux homonymes ainsi que celle d'expliquer les différences au niveau des facultés justifie également pourquoi, dans quelques chapitres, Galien fait référence à l'habitat de certains simples. Plus précisément, il distingue les végétaux qui poussent près de ou dans la mer, l'eau ou les marécages de ceux qui font partie de la flore de montagne ou de terre ferme. La liste qui suit, semblable à la précédente, permet de le constater :

- végétaux qui poussent près de ou dans la mer (ils sont accompagnés soit du nom θάλαττα et de l'adjectif correspondant θαλάττιος soit de l'adjectif παράλιος) : βρύον θαλάττιον (VI β 18), κράμβη θαλαττία (VII κ 50), μήκων κερατῖτις ou παραλία μήκων (VII μ 14), πέπλιον (VIII π 10), τιθύμαλλος ὁ παράλιος (VIII τ 7) et φῦκος (VIII φ 9).
- Végétaux qui poussent près des ou dans les marécages (ἕλος ou τέλμα) : ἱππολάπαθον (VII λ 4) et φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων (VIII φ 2).

---

[60] ὅπερ ἐξ Ἰνδίας τε καὶ τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας κομίζεται. Galien, *SMT* VII μ 9 (= XII, 71.3-4 K.).
[61] À cet égard, il est impossible de ne pas penser au traité *Airs, eux, lieux* d'Hippocrate.
[62] Dans le chapitre sur l'ἀλόη, Galien affirme, par exemple, que l'aloès d'Arabie et de Cœlé-Syrie est plus efficace que celle qui pousse en Grande Syrie qui est plus aqueuse et faible. Galien, *SMT* VI α 23 (= XI, 821.12-17 K.).
[63] Cette précision est nécessaire, comme on le montrera dans les notes à la traduction.

- Végétaux qui poussent près de ou dans l'eau (leur habitat est indiqué par les adjectifs ἔνυγρος ou ἔνυδρος ou bien par la présence du mot ὕδωρ dans leur nom) : στρατιώτης ὁ ἔνυδρος (VIII σ 40), ὑδροπέπερι (VIII υ 3) et τρίβολος ἐν δὲ τῷ ἐνύγρῳ (VIII τ 11).
- Végétaux de terre ferme (ils sont accompagnés de l'adjectif χερσαῖος, parfois substantivé) : στρατιώτης ὁ χερσαῖος (VIII σ 40) et τρίβολος ἐν μὲν τῷ χερσαίῳ (VIII τ 11).
- Végétaux de montagne (ils sont indiqués par l'adjectif ὄρειος ou contiennent le mot ὄρος dans leur nom) : καλαμίνθη ἡ ὄρειος (VII κ 1), καρπήσιον (VII κ 14), νάρδος ὀρεία (VII ν 3) et ὀρεοσέλινον (VIII σ 6).
- Végétaux avec autre habitat : βρύον (VI β 19).

Parmi les végétaux cités, focalisons nous, à titre d'exemple, sur le στρατιώτης : il en existe deux espèces, l'ἔνυδρος et le χερσαῖος, qui confirment ce que l'on disait au sujet des végétaux homonymes aux facultés différentes : le premier est, en effet, humide et froid, tandis que le second est également astringent. Quant à ces végétaux qui ne sont pas désignés par des adjectifs ou des expressions explicitant le lieu où ils poussent, il convient d'ajouter quelques détails pour expliquer pourquoi nous les avons associés à un certain habitat. À propos du πέπλιον, Galien dit qu'il pousse en grande quantité près de la mer[64], tandis qu'au sujet du φῦκος – nom d'une algue – il précise qu'elle est recueillie de la mer[65]. En parlant du ἱππολάπαθον, en revanche, il ajoute qu'il naît dans les marécages[66] et, pour ce qui est du καρπήσιον, nous avons déjà vu que ses différentes variétés tirent leur nom des montagnes de Pamphylie sur lesquelles elles poussent[67]. Du βρύον, enfin, Galien dit qu'il pousse sur les chênes, les pins et les peupliers (il s'agit, en effet, d'une mousse), information qui permet de distinguer ce végétal de l'autre homonyme qui pousse, en revanche, dans la mer : le βρύον θαλάττιον est, en effet, une algue.

4.2.2 Phytonymes et synonymes

Outre la précision sur l'habitat que l'on vient d'analyser, il existe également une autre information qui permet de distinguer le βρύον du βρύον θαλάττιον, à savoir l'emploi du synonyme σπλάγχνον. Nous avons déjà parlé du fait que Galien se refuse à entasser, dans son ouvrage, les nombreux noms qui avaient été attribués aux végétaux au fil du temps et par des

---

[64] φύεται τὰ πολλὰ παρὰ τῇ θαλάττῃ. Galien, *SMT* VIII π 19 (= XII, 97.2-3 K.).
[65] ἐξαιρούμενον τῆς θαλάττης. Galien, *SMT* VIII φ 9 (= XII, 152.13-14 K.).
[66] ἐν ἕλεσι μὲν γεννᾶται. Galien, *SMT* VII λ 4 (= XII, 56.18 K.).
[67] ὠνόμασται δ' ἑκάτερον (*i. e.* celui de Laértès et celui « du Pont ») ἀπό τινων ὀρῶν τῆς Παμφυλίας. Galien, *SMT* VII κ 14 (= XII, 15.18-19 K.).

civilisations ou dans des endroits différents[68], mais le βρύον n'est pas le seul cas où Galien associe des synonymes au nom de certains végétaux, comme la liste qui suit se propose d'illustrer (après la référence aux livres, nous avons indiqué tout d'abord le nom que Galien a choisi pour désigner les végétaux et ensuite le(s) synonyme(s) qu'il reporte) :

- VI α 2 : ἄγνος => λύγος ;
- VI α 4 : ὀνόχειλος (variété d'ἄγχουσα) => ἀλκιβιάδειον ;
- VI α 14 : ἄκανθος => μελάμφυλλον et παιδέρως ;
- VI α 16 : ἄκανθος λευκή => λευκάκανθον ;
- VI α 17 : ἄκανθος Αἰγυπτία => Ἀραβική ;
- VI α 19 : ἀκόνιτον => παρδαλιαγχές ;
- VI α 20 : ἀκόνιτον => λυκοκτόνον ;
- VI α 21 : ἄκτη ἡ βοτανωδεστέρα => χαμαιάκτη ;
- VI α 25 : ἀλσίνη => μυὸς ὦτα ;
- VI α 34 : ἄμπελος λευκή => βρυωνία et ψίλωθρον ;
- VI α 35 : ἄμπελος μέλαινα => βρυωνία ;
- VI α 41 : ἀνδρόσαιμον 1 => ἄσκυρον et ἀσκυροειδές ;
- VI α 41 : ἀνδρόσαιμον 2 => διονυσίας ;
- VI α 47 : ἀνθεμίς => χαμαίμηλον ;
- VI α 49 : ἀντίρριον => ἀνάρρινον ;
- VI α 50 : ἀπαρίνη => φιλάνθρωπον et ὀμφακόκαρπος ;
- VI α 53 : ἀπόκυνον => κυνοκράμβη et κυνόμορον ;
- VI α 59 : ἄρκτιον (ἕτερον) => προσωπίς ;
- VI α 66 : ἀσπάραγος πετραῖος => μυακάνθινος ;
- VI α 66 : ἀσπάραγος => ἀσφάραγος ;
- VI α 69 : ἀστὴρ Ἀττικός => βουβώνιον ;
- VI α 72 : ἀτρακτυλίς => κνίκος ἄγριος ;
- VI β 11 : βουβώνιον => ἀστὴρ Ἀττικός ;
- VI β 13 : βούνιον => ἀρκτικόν ;
- VI β 19 : βρύον => σπλάγχνον ;
- VI γ 10 : γλυκυσίδη => πεντόροβος et παιονία ;
- VI δ 1 : δαμασώνιον => ἄλισμα ;

[68] On a un exemple évident de cette tendance dans la recension du *De materia medica* de Dioscoride transmise par les manuscrits *Vindobonensis med. gr.* 1 et *Neapolitanus gr.* 1, qui ont un modèle commun, et aussi par le codex *Vindobonensis lat.* 93.

- VI δ 2 : δαῦκος => σταφυλῖνον ;
- VI δ 5 : δάφνη ἡ πόα => δ. Ἀλεξανδρεία ;
- VI ε 1 : ἐβίσκος => ἀλθαία et μαλάχη ἡ ἀγρία ;
- VI ε 10 : ἑλξίνη => περδίκιον, παρθένιον, σιδηρίτις et Ἡρακλεία ;
- VI ε 11 : ἑλξίνη => κισσάμπελος ;
- VI ε 12 : ἕλυμος => μελίνη ;
- VI ε 13 : ἔμπετρον => πρασοειδές ;
- VI ε 16 : ἐπιμηλίς => οὐνέδων ;
- VI ε 25 : ἐφήμερον => ἶρις ἀγρία ;
- VI η 1 : ἡδύοσμον => μίνθη ;
- VI η 1 : μίνθη οὐκ εὐώδης => καλαμίνθη[69] ;
- VI η 2 : ἡδύσαρον => πελεκῖνος ;
- VI ι 7 : ἰσόπυρον => φασίολον ;
- VII κ 6 : κάπνιος => καπνός ;
- VII κ 12 : τὸ μικρὸν κάρυον => Ποντικόν et βασιλικόν ;
- VII κ 12 : τὸ μέγα κάρυον => λεπτοκάρυον ;
- VII κ 13 : καυκαλίς => δαῦκον ἄγριον[70] ;
- VII κ 21 : κέστρον => ψυχότροφον et βεττονική ;
- VII κ 22 : κηκίς 1 => ὀμφακῖτις ;
- VII κ 22 : κηκίς 2 => οἰνοκηκίς ;
- VII κ 27 : κίστος => κίσθαρος ;
- VII κ 31 : κληματίς => δαφνοειδές, μυρσινοειδές et πολυγονοειδές ;
- VII κ 35 : κοκκυμηλέα ἡ ἄγρια => προῦμνον ;
- VII κ 39 : κόμαρος => μημέκυλος ;
- VII κ 43 : κορίανον => κόριον ;
- VII κ 60 : κυκλάμινος (ἑτέρα) => κισσάνθεμον ;
- VII κ 68 : κώνου ὁ καρπός => κόκαλον et στρόβιλον ;
- VII λ 10 : λευκάκανθον => πολυγόνατον[71] et ἰσχιάς ;
- VII λ 14 : λιβανωτίς => ῥουσμαρῖνος ;
- VII λ 20 : λύκιον => πυξάκανθον ;
- VII λ 23 : λωτὸς ὁ ἥμερος => τρίφυλλον ;

---

[69] Cette plante est décrite de manière détaillée dans le chapitre VII κ 1.
[70] Une plante qui porte le même nom est décrite dans le chapitre VI δ 2.
[71] Une plante homonyme est décrite dans le chapitre VIII π 28.

- VII μ 3 : δενδρομαλάχη => ἀλθαία ;
- VII μ 6 : μαστίχη ἡ λευκή => Χία ;
- VII μ 6 : μαστίχη ἡ μέλαινα => Αἰγυπτία ;
- VII μ 11 : μέσπιλον => τρίκοκκος ;
- VII μ 13 : μήκων => ῥοιάς ;
- VII μ 13 : μήκων ἄγρια => ῥοιάς ;
- VII μ 13 : μήκων κηπευομένη => θυλακίτης ;
- VII μ 14 : μήκων κερατῖτις => παραλία μήκων ;
- VII μ 15 : μήκων ἡρακλεία => μήκων ἀφρώδης ;
- VII μ 17 : μηλέα Περσική => Περσική ;
- VII μ 18 : μηλέα Ἀρμενική => πρεκόκκιον ;
- VII μ 19 : μηλέας Μηδικῆς ὁ καρπός => κιτρίον ;
- VII μ 27 : μυὸς ὠτίς => μυὸς ὦτα ;
- VII μ 30 : μύρρις => μύρρα ;
- VII μ 32 : μῶλυ => πήγανον ἄγριον[72], ἅρμολα et βησασά ;
- VIII ν 3 : νάρδος ὀρεία => θυλακῖτις et πυρῖτις ;
- VIII ν 7 : νευράς => ποτήριον ;
- VIII ν 8 : νήριον => ῥοδοδάφνη[73] ;
- VIII ξ 1 : ξανθίον => φασγάνιον ;
- VIII ξ 2 : ξυρίς => ξιρίς ;
- VIII ο 6 : ὄναγρον => ὀνόθηρα et ὀνοθουρίς ;
- VIII ο 7 : ὄνοσμα => ὀσμάς, φλονῖτις et ὄνωνις[74] ;
- VIII ο 13 : ὀρίγανος/ὀνίτιδος => πάνακες Ἡράκλειον[75] et κονύλη ;
- VIII ο 17 : ὄρχις => κυνὸς ὄρχις ;
- VIII ο 18 : ὄρχις => σεραπιάς ;
- VIII π 4 : πάνακες => πάνακα ;
- VIII π 9 : πέπλος => μήκων ἀφρώδης ;
- VIII π 29 : πολεμώνιον => φιλεταίριον et χιλιοδύναμις ;
- VIII ρ 3 : ῥῆον => ῥᾶ ;
- VIII ρ 9 : ῥοῦς => βυρσοδεψική ;
- VIII ρ 10 : ῥύπος ὁ ἐν ταῖς παλαίστραις => πάτος ;

---

[72] La même plante semble être décrite dans VIII π 18.
[73] La même plante est décrite dans VIII ν 8.
[74] Une plante homonyme est décrite dans VIII ο 9.
[75] Au végétal homonyme est dédié le chapitre VIII π 4.

- VIII σ 5 : σατύριον => τρίφυλλον ;
- VIII σ 7 : σέρις τὸ ἄγριον => πικρίς et κιχώριον ;
- VIII σ 11 : σησαμοειδὲς τὸ μέγα => Ἀντικυρικὸς ἐλλέβορος ;
- VIII σ 13 : σιδηρῖτις => Ἀχίλλειος ;
- VIII σ 20 : σισύμβριον => καρδαμίνη ;
- VIII σ 26 : ὀφιοσκόροδον => ἄγριον σκόροδον ;
- VIII σ 29 : σμῖλαξ => τάξος ;
- VIII σ 32 : σμύρνιον => ἱπποσέλινον ἄγριον ;
- VIII σ 44 : ἀγρία συκή => ἐρινεόν ;
- VIII τ 13 : τρίφυλλον => ἀσφάλτιον, ὀξύφυλλον, μινυανθές et κνίκιον ;
- VIII τ 15 : τρύχνον => στρύχνον ;
- VIII φ 5 : φλόμος 1 => πλόμος ;
- VIII φ 5 : φλόμος 2 => φλομίς et θρυαλλίς ;
- VIII χ 10 : χονδρίλη => σέρις[76] ;
- VIII χ 12 : χρυσοκόμη => χρυσίτης ;
- VIII ω 2 : ὠκιμοειδές => φιλεταίριον.

Sauf quelques rares cas où Galien fournit jusqu'à quatre synonymes, en plus du nom choisi pour désigner un végétal, la plupart des notices citées ci-dessus présentent un ou deux phytonymes supplémentaires. Normalement, les synonymes se trouvent en ouverture du chapitre, juste après le premier terme botanique, mais, dans certains cas, ces données sont reléguées à la fin de la notice (ex. VI ε 13), parfois se trouvent vers le milieu (ex. VI ε 6). Les synonymes sont introduits par des expressions standardisées, quoiqu'il soit possible d'y reconnaître une certaine *variatio* : au-delà de la simple conjonction disjonctive ἤ (ex. σμῖλαξ ἢ τάξος dans VIII σ 29), on retrouve, en effet, des propositions subordonnées construites soit avec un participe (ex. ὀνομαζόμενον dans VI α 41) soit avec des relatives (ex. ὅπερ ὀνομάζεται toujours dans VI α 41). On peut également retrouver des propositions principales à l'actif ou au passif où le verbe, le sujet ou le complément d'agent peuvent être sous-entendus. S'ils ne le sont pas, les verbes employés pour introduire les synonymes sont évidemment les appellatifs καλέω, ὀνομάζω et προσαγορεύω. Quant au sujet et au complément d'agent, ils sont exprimés par les corrélatifs οἱ μέν…οἱ δέ ou les pronoms indéfinis ἄλλοι, ἅπαντες, ἔνιοι, πάντες, πολλοί et τινες. Parfois, ces pronoms sont remplacés

[76] Il existe également une autre plante qui porte ce nom (cf. le chapitre VIII σ 7), avec laquelle Galien établit des renvois clairs.

par les noms de groupes spécifiques de la population (on rencontre les campagnards de Pergame dans VII κ 22 et les médecins, collègues de Galien, dans VIII ρ 9) ou bien par les noms de peuples tels les Cappadociens (VII μ 32 et VIII π 29), les Romains (VII λ 14[77]) et les Syriens (VII μ 32), ce qui veut dire que, à côté des appellations botaniques courantes, Galien inclut parfois des variantes régionales (dans VI α 66, en revanche, en parlant de l'ἀσπάραγος, il dit que les Athéniens l'appellent ἀσφάραγος avec un *phi* et il montre qu'il préfère la forme la plus courante à l'attique) : ainsi, ῥουσμαρῖνος et βεττονική sont les noms latins de la λιβανωτίς et du κέστρον, βησασά est la manière dont les Syriens appellent le μῶλυ, terme que les Cappadociens aussi ont adopté pour désigner le végétal. Toujours les Cappadociens appellent χιλιοδύναμις le πολεμώνιον, végétal qui a également un autre synonyme, φιλεταίριον. Si, d'un côté, la présence des variantes reflète, comme il a été mis en évidence, le souci de Galien « d'être utile à tous les médecins de l'Empire, où qu'ils se trouvent »[78], de l'autre côté elle peut également être le fruit d'une opération presque mécanique de copie du texte des sources. Pour bien comprendre ce que l'on entend par cette dernière affirmation, il convient tout d'abord de souligner que le terme φιλεταίριον, outre d'indiquer le πολεμώνιον (VIII π 29), est également associé à un végétal semblable au basilic, l'ὠκιμοειδές (VIII ω 2). Or, déjà dans le *De materia medica* de Dioscoride, qui, comme on le verra mieux par la suite, est l'une des sources principales du traité des *Simples*, le mot φιλεταίριον est associé aussi bien au πολεμώνιον qu'à l'ὠκιμοειδές :

> <Πολεμώνιον>· οἱ δὲ Φιλεταίριον, Καππάδοκες δὲ χιλιοδύναμον καλοῦσι (*DMM* IV, 8) ;
> Πολεμώνιον, οἱ δὲ φιλεταίριον, ἔνιοι δὲ ὥσπερ καὶ Καππαδόκαι χιλιοδύναμιν (*SMT* VIII π 29).

Ou encore

> <ὠκιμοειδές>· οἱ δὲ καὶ ταύτην ἔχιον καλοῦσιν ἢ Φιλεταίριον (*DMM* IV, 28) ;
> Ὠκιμοειδές· ἔνιοι δὲ φιλεταίριον (*SMT* VIII ω 2).

Galien semble, donc, avoir repris le texte de la source. L'exemple du substantif φιλεταίριον nous permet d'observer qu'un même terme botanique peut être appliqué à plusieurs plantes. L'existence de ces phytonymes partagés s'explique par le fait que les végétaux qu'ils indiquent présentent des éléments en commun, de nature variée. Le mot φιλεταίριον, par exemple, ferait référence au fondateur de la dynastie des Attalides, le roi Philétairos de

[77] Dans VII κ 21 on trouve, en revanche, l'adverbe Ῥωμαϊστί.
[78] V. BOUDON-MILLOT (2008b), p. 72.

Pergame, lié, de quelque manière, à la découverte de ces végétaux[79]. Le substantif τρίφυλλον, en revanche, désigne plusieurs végétaux, qui ne sont pas identifiables avec certitude, mais qui partagent un trait morphologique commun, c'est-à-dire le fait d'avoir les feuilles comportant trois folioles[80] : le λωτὸς ὁ ἥμερος (VII λ 23), le σατύριον (VIII σ 5) et le τρίφυλλον lui-même, autrement dit ἀσφάλτιον, ὀξύφυλλον, μινυανθές ou κνίκιον (VIII τ 13).

La liste ci-dessus nous permet également de faire d'autres considérations au sujet de phytonymes et synonymes botaniques. Il existe des cas où le même phytonyme se répète car Galien décrit le végétal qu'il indique plusieurs fois, sous des lemmes différents : l'aster amelle, comme on l'a vu, se retrouve aussi bien dans VI α 69 que dans VI β 11 : la première fois, il est décrit sous le lemme ἀστὴρ Ἀττικός et Galien ajoute que οἱ δὲ βουβώνιον ὀνομάζουσιν, tandis que, la seconde, le végétal est reporté comme βουβώνιον ἢ ἀστὴρ Ἀττικός. Il est également possible de remarquer que, si dans la plupart des cas le signifiant des synonymes est tout à fait différent de celui du phytonyme principal, il existe des exemples où ces noms ne varient que pour une ou deux lettres. Comme le souligne Galien lui-même, cela est souvent lié à des questions de prononciation : à propos du φλόμος (VIII φ 5), par exemple, il affirme que certains écrivent et prononcent le mot avec un *pi*, πλόμος. Il en va de même pour le terme τρύχνον (VIII τ 15), auquel certains antéposent un *sigma* et disent στρύχνον.

Le plus souvent, toutefois, le recours aux synonymes permet à Galien d'esquiver les ambiguïtés lorsqu'il se trouve face à des végétaux homonymes. Nous avons déjà parlé du βρύον/σπλάγχνον et du βρύον θαλάττιον, mais nous pouvons également citer quelques autres exemples. Dans le cas de l'ἄκτη, Galien fournit le synonyme χαμαιάκτη afin de pouvoir distinguer la variété plus grande et ligneuse (ἄκτη ἥ τε μεγάλη καὶ δενδρώδης) de la plus petite (ἡ βοτανωδεστέρα, ἥν περ δὴ καὶ χαμαιάκτην ὀνομάζουσιν), les deux décrites dans le chapitre VI α 21. De la même manière, pour ce qui est de la ἑλξίνη, il distingue la ἑ./περδίκιον/παρθένιον/σιδηρῖτις/Ἡρακλεία (VI ε 10) de la ἑ./κισσάμπελος (VI ε 11). Ces deux exemples nous donnent la possibilité d'observer que, même s'il existe plusieurs végétaux homonymes, Galien ne fournit pas de synonymes pour chacun d'entre eux (nous n'avons pas de synonyme pour la variété ligneuse de l'ἄκτη) et que, comme on l'a déjà vu, parfois les végétaux homonymes sont décrits dans la même notice, d'autres fois dans des notices distinctes. Étant donné le manque d'une nomenclature botanique rigoureuse, l'utilisation des synonymes constitue l'un des mécanismes mis en place par les Anciens pour faciliter

[79] J. ANDRÉ (1985), p. 196.
[80] J. ANDRÉ (1985), p. 264.

l'identification des végétaux. Et, dans le cas des *Simples*, le recours aux synonymes, qui parfois ne fait qu'embrouiller la situation pour le lecteur moderne, devait être d'autant plus important qu'on n'y retrouve ni les descriptions botaniques ni les illustrations des végétaux, qui pouvaient aider à sortir de l'impasse. L'onomastique botanique n'obéissait pas, en effet, à des règles précises et avait, la plupart du temps, une origine populaire. Seulement dans quelques cas, elle était choisie par des spécialistes, comme Galien aussi en témoigne : dans VIII ρ 9, en parlant du sumac (ῥοῦς), le médecin de Pergame dit que les tanneurs (οἱ βυρσοδέψαι) s'en servent pour les peaux et que, pour cette raison, les médecins ont fini par appeler le végétal « sumac de tannerie » (βυρσοδεψική).

Cette précision montre, donc, que les noms populaires ont tendance à s'imposer sur ceux que les spécialistes attribuent aux plantes car ils sont plus répandus (Galien, en effet, choisit ῥοῦς comme phytonyme et relègue βυρσοδεψική au rang de synonyme) ; mais, cette précision montre également de quelle manière on formait les noms des végétaux. Au sujet des étymologies, il faut souligner que, dans certaines notices, Galien n'hésite pas à les expliquer[81], tandis que, dans la plupart des cas, il faut les reconstruire de manière autonome. Les pages qui suivent se proposent de mettre en évidence quelques mécanismes qui président à la formation de l'onomastique botanique grecque.

Certains phytonymes reflètent l'usage que l'on faisait des végétaux : au-delà de l'exemple que l'on vient d'évoquer, on peut également citer la βάλανος μυρεψική qui tire son nom du fait que les parfumeurs (οἱ μυρεψοί) se servaient du jus de sa chair pour créer des essences parfumées ; il en va de même pour l'ἄλυσσον, le βουβώνιον ou la παρωνυχία, entre autres, dont l'étymologie, explique Galien, dépend de leurs facultés médicinales : à propos de l'ἄλυσσον, il écrit, en effet, que la plante est appelée ainsi « parce qu'elle est utile d'une manière étonnante à ceux qui ont été mordus par un chien enragé (ὑπὸ λυσσῶντος κυνός) »[82]. De la même manière, le βουβώνιον et la παρωνυχία sont les plantes qui guérissent les tumeurs de l'aine (βουβῶνες) et les panaris (παρωνυχίαι). D'autres phytonymes, en revanche, renvoient explicitement à la nocivité des végétaux : les deux synonymes de l'ἀκόνιτον, λυκοκτόνον et παρδαλιαγχές, indiquent deux espèces d'aconit, non mieux identifiées, ayant une disposition naturelle à tuer respectivement les loups (λύκοι) et les panthères (παρδάλεις). À l'inverse, la φαλαγγίτης est cette plante qui s'oppose aux effets nocifs des morsures des

[81] Parfois, ses affirmations sont présentées comme des certitudes, tandis que d'autres fois elles semblent plutôt le fruit de son propre avis. Cf., par exemple, Galien, *SMT* VIII σ 25 (= XII, 126.1-3 K.), où en parlant de l'étymologie du σκόρδιον, il emploie le verbe d'opinion οἶμαι : σκορόδῳ προσέοικεν αὐτοῦ τὸ δριμὺ, ὅθεν, οἶμαι, καὶ τὴν προσηγορίαν ἀπηνέγκατο.

[82] ὠνόμασται μὲν ἄλυσσον ἡ πόα διὰ τὸ θαυμαστῶς ὀνινάναι τοὺς ὑπὸ λυσσῶντος κυνὸς δεδηγμένους. Galien, *SMT* VI α 24 (= XI, 823.1-3 K.).

veuves noires (φαλάγγια). Il y a également des phytonymes qui sont fondés sur une comparaison ou une ressemblance avec une autre entité, telle un autre végétal, un animal, un minéral, un objet ou des faits de la vie de tous les jours. À propos du σκόρδιον, par exemple, Galien pense qu'il a reçu son nom du fait qu'il est aussi aigre que l'ail (σκόροδον). Du σκορδόπρασον, en revanche, le médecin de Pergame n'explique pas l'étymologie, mais son nom résulte du fait que le végétal a des traits en commun aussi bien avec l'ail (σκόροδον) qu'avec le poireau (πράσον). Si l'on quitte le domaine de la flore et que l'on se tourne vers celui de la faune, les cas du βούφθαλμον et de l'ὄρχις, entre autres, sont très parlants. Le substantif βούφθαλμον, composé de βοῦς « bœuf » et d'ὀφθαλμός « œil » désigne une plante dont la forme des fleurs, dit Galien, évoque celle d'un œil de bœuf[83], le chrysanthème des jardins (*Chrysanthemum coronairum* L.)[84]. Pour ce qui est de l'ὄρχις, en revanche, même si l'étymologie n'est pas expliquée par Galien, sa polysémie et l'indication du synonyme κυνὸς ὄρχις permettent de la clarifier : en effet, en plus d'indiquer la plante, le terme ὄρχις désigne tout d'abord les testicules. L'attribution métaphorique[85] de ce nom au végétal dépend du fait que ses deux racines bulbeuses, une plus grande, l'autre plus petite, rappellent les testicules canins. Ce fait a nourri l'imaginaire des Anciens qui associaient aux racines de la plante des facultés à la fois aphrodisiaques et anaphrodisiaques : plus précisément, comme on peut le lire chez Théophraste, la racine grosse était réputée pour sa capacité de stimuler les instincts sexuels, la mince pour les réprimer[86]. Cette conception se retrouve également chez Galien qui essaie de la rationaliser en liant les facultés aphrodisiaques à l'essence plus humide et froide de la racine plus grande, les anaphrodisiaques à l'essence plus sèche et chaude de l'autre racine.

Non seulement les fleurs et les racines, mais aussi les autres parties des végétaux peuvent faire l'objet de comparaisons. Ainsi, par exemple, la graine de le ἡδύσαρον (*Securigera securidaca* L.)[87] est rouge et semblable à une hache (πέλεκυς), ce qui explique le synonyme πελεκῖνος attribué au végétal. Outre la forme de la plante ou d'une de ses parties, parfois ce sont son goût, son odeur et sa couleur qui inspirent les comparaisons. Considérons, par exemple, l'un des synonymes du terme τρίφυλλον, ἀσφάλτιον : le lien avec le substantif ἄσφαλτος « bitume » est évident et dépend du fait que la plante (*Psoralea bituminosa* L.) a la

---

[83] Βούφθαλμον ὠνόμασται μὲν οὕτως ἀπὸ τῶν ἀνθῶν ἐοικέναι δοκούντων κατὰ τὸ σχῆμα βοὸς ὀφθαλμῷ. Galien, *SMT* VI β 14 (= XI, 852.17-853.1 K.).
[84] J. ANDRÉ (1985), p. 41.
[85] Galien lui-même observe que de nombreux noms sont attribués aux plantes de manière figurée : καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ πολλὰ τῶν βοτανῶν ὀνόματα ταῦτα Αἰγυπτιακὰ καὶ Βαβυλώνια, καὶ ὅσα τινὲς ἰδίως ἢ **συμβολικῶς** ἐπ' αὐταῖς ἔθεντο, περιττὸν ἔδοξέ μοι προσγράφειν ἐνταῦθα. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 793.7-10 K.).
[86] Théophraste, *HP* IX, 18.3.
[87] J. ANDRÉ (1985), p. 117.

même odeur que le minéral. De la même manière, l'un des synonymes de σέρις désignant la chicorée amère est πικρίς et s'explique par le goût légèrement amer (ὑπόπικρον) de la plante potagère. L'ἐρυθρόδανον, enfin, tirait son nom de la couleur rouge (ἐρυθρός) de la racine, qui était utilisée en teinturerie. D'autres appellations, en revanche, prennent en compte des faits de la vie commune : ainsi le γάλλιον, le κάπνιος et le περιστερεών s'appellent ainsi pour leur capacité de faire cailler le lait (γάλα), d'attirer des larmes à la manière de la fumée (καπνός) et d'être l'endroit où les colombes (περιστεραί) aiment se reposer.

Quelques termes font allusion à l'habitat des plantes ou à leur milieu environnant. Nous avons déjà parlé des adjectifs que l'on associe aux plantes pour désigner soit l'habitat soit la région de provenance et qui permettent de distinguer des végétaux homonymes ; au-delà des adjectifs, parfois c'est le nom de la plante elle-même qui fournit des indications à ce propos : πετροσέλινον, par exemple, est composé de πέτρος « pierre » et de σέλινον « céleri » et indique une plante de la famille des Apiaceae qui pousse parmi les pierres ; plus précisément, il s'agit du *Petroselinum hortense* Hoffm., le persil[88]. Du pêcher, en revanche, Galien nous dit qu'autrefois il était appelé μηλέα Περσική et que, de son temps, il s'appelle seulement Περσική, détail qui ne fournit pas seulement une preuve de l'existence de phytonymes liés à la géographie, mais qui permet également de constater la sensibilité de Galien pour l'évolution diachronique du grec (des variations diatopiques et diastratiques il a déjà été question). Des observations semblables se retrouvent également en référence au πάνακες, dont il nous dit que la plupart de ses contemporains appelaient πάναξ.

Ce végétal nous donne l'occasion d'aborder une dernière catégorie de phytonymes, ceux qui suggèrent un rapport avec des personnages héroïques, divins ou historiques : dans les *Simples* on retrouve, en effet, trois espèces de πάνακες, l'Ἀσκλήπειον, le Ἡράκλειον et le Χειρώνειον, qui renvoient clairement à Asclépios, à Héraclès et à Chiron. D'ailleurs, il a été remarqué que le mot *heraclea* désignait au moins une dizaine de plantes qui avaient en commun la réputation d'avoir été découvertes par Héraclès ou celle de soigner l'épilepsie, comparée implicitement à la folie qui frappa le héros[89]. Quant aux végétaux et aux personnages historiques, nous avons déjà évoqué le φιλεταίριον, mais nous pouvons également citer le λυσιμάχιος, un végétal aux facultés hémostatiques. Même si Galien ne nous dit rien à propos de son étymologie, elle nous est expliquée par Oribase : il dit que le végétal tire son nom du roi Lysimaque (à identifier très probablement avec le successeur d'Alexandre

[88] Encore aujourd'hui on retrouve une trace de ce mot dans les dialectes salentins où pour indiquer le persil on emploie le terme *petrusinu*. Cf. G. ROHLFS (2007), p. 470.
[89] G. DUCOURTHIAL (2003), p. 31 et 68-69.

le Grand) qui le découvre, dans des circonstances fortuites, ayant besoin de bloquer l'hémorragie de son cheval.

Grâce à cet excursus sur la formation des phytonymes, nous avons pu observer que l'onomastique botanique donne à Galien l'occasion de s'attarder sur quelques réflexions linguistiques concernant la sphère de la phonétique, les variations linguistiques du grec et les étymologies. Avant de conclure, il convient de souligner que le médecin de Pergame réfléchit également sur le phénomène linguistique de création des mots qui est la catachrèse : on s'en sert en raison de l'*inopia verborum* d'une langue – ce que Galien appelle l'ἐλλιπής λέξεως[90] –, au moment où il est nécessaire de désigner des réalités qui n'ont pas encore de nom propre. Elle consiste à étendre l'usage d'un terme à d'autres réalités comme l'exemple que l'on retrouve dans le livre VIII des *Simples* en témoigne : le mot πιτυΐδες désignait au début les seuls fruits du pin d'Alep, mais il a fini par indiquer également ceux du pin noir. L'usage de la catachrèse semble parfois excessif : Galien note, en effet, que l'on appelle σαγαπηνόν aussi bien le végétal que le suc que l'on en tire, mais il aurait été mieux de se servir de l'expression ὀπός σαγαπηνοῦ pour désigner le liquide végétal.

4.2.3 Caractéristiques des végétaux

Laissons de côté la sphère linguistique et revenons à la liste du paragraphe 4.1.2, afin de voir comment les éléments de botanique aussi permettent à Galien de caractériser quelques végétaux décrits dans les *Simples*.

Parfois, le médecin de Pergame différencie les végétaux en se basant sur leurs traits morphologiques, comme cela arrive pour l'hellébore, dont il distingue le noir et le blanc (VI ε 9). Lorsque nous parlons d'hellébore noir et blanc, nous adoptons bien évidemment le point de vue de l'auteur : les recherches modernes ont, en effet, mis en évidence que les deux végétaux ne se différencient pas seulement par rapport à l'espèce ou au genre, mais aussi à la famille. L'hellébore noir correspond, en effet, à l'*Helleborus cyclophyllus* Boiss. (la famille est, donc, celle des *Ranunculaceae*), tandis que le blanc désigne le *Veratrum album* L. (famille des *Liliaceae*). Si dans le cas que l'on vient de citer, Galien se limite à parler d'un hellébore noir et d'un hellébore blanc, dans d'autres cas, les descriptions botaniques sont un peu plus détaillées : dans le chapitre sur la jusquiame (VIII υ 4), par exemple, il en distingue trois variétés, qui ont respectivement la graine noire, jaune et blanche et les fleurs pourpres, vert

[90] Galien, *SMT* VIII σ 1 (= XII, 117.16 K.). Pour ce qui est des mécanismes de formation des mots, cf. également D. MANETTI (2003), p. 195.

pomme et blanches. Par cette précision, Galien peut mettre en garde le lecteur contre les variétés délétères (celles à graines noires et jaunes) et lui expliquer, au contraire, les facultés thérapeutiques de la dernière variété de jusquiame, celle à graines blanches : elle relève, en effet, de la troisième catégorie des refroidissants. La notice sur la jusquiame nous offre un exemple de ce que l'on pourrait appeler une description botanique à données explicites, expression par laquelle nous entendons une description fournissant des détails botaniques en soi, qui peuvent concerner la couleur des fleurs, la forme de la racine, etc. Malgré la décision de Galien de négliger l'aspect des plantes, la présence de ces brèves descriptions fait en sorte que, dans les *Simples* aussi, on puisse apprécier un riche vocabulaire botanique relatif aux différentes parties d'un végétal (ἀκρεμών « branche », βλαστός « bourgeons », κλάδος « rameau », στέλεχος « tronc », etc.). Outre les descriptions botaniques à données explicites, il existe également des descriptions botaniques à données implicites : elles ne contiennent pas de véritables informations, mais les détails botaniques reposent sur une comparaison avec d'autres végétaux, ce qui ne rend pas toujours facile l'opération de décryptage pour le lecteur moderne. Considérons, par exemple, le chapitre sur le βούφθαλμον (VI β 14) où Galien écrit que les fleurs de l'« œil de bœuf » sont d'une couleur semblable à celle de l'ἀνθεμίς. Cette comparaison ne nous est guère utile dans la mesure où, dans le chapitre sur l'ἀνθεμίς (VI α 47) non plus, le médecin de Pergame ne précise pas de quelle couleur sont les fleurs du végétal. De plus, le terme ἀνθεμίς peut désigner plusieurs végétaux qui ne se différencient entre eux que pour la couleur des fleurs[91] (d'ailleurs, le mot ἀνθεμίς lui-même vient d'ἄνθος « fleur »). Seule la lecture du chapitre dioscoridien dédié au βούφθαλμον (*DMM* III, 139) permet de savoir que les fleurs de la plante sont jaunes[92]. Il faut souligner que les données implicites peuvent concerner non seulement la morphologie des végétaux, mais aussi leurs facultés, ce qui ne pose pas de problèmes particuliers car, comme on le sait, les facultés des simples sont au cœur du traité que nous sommes en train d'étudier. Le chapitre sur le δίκταμνον (VI δ 6) en offre un exemple évident : « Le dictamne relève d'une essence plus ténue que celle dans le pouliot (κατὰ γλήχωνα). Pour le reste, il lui est comparable. Ce que l'on appelle "faux dictame" est plus faible que le dictame sous tous les aspects »[93]. Pour connaître les facultés non seulement d'un, mais de bien deux végétaux, le dictamne et le faux

[91] Voir Dioscoride, *DMM* III, 137 et J. ANDRÉ (1985), p. 18.
[92] D'ailleurs, comme on le verra mieux dans les notes à la traduction, il permet d'identifier également la plante car le terme βούφθαλμον aussi peut désigner deux végétaux différents : le *Chrysanthemum coronarium* L. et le *Sempervivum arboretum* L. Cf., à ce sujet, J. ANDRÉ (1985), p. 41.
[93] Galien, *SMT* VI δ 6 (= XI, 863.15-18 K.).

dictamne, il faut se référer à la notice sur le pouliot (VI γ 7), qui nous apprend que le végétal est chaud et atténuant[94].

Une autre distinction que l'on peut observer dans la liste du paragraphe 4.1.2 prévoit la catégorisation des végétaux sur la base de leurs dimensions et de leurs caractéristiques morphologiques, comme cela arrive dans les chapitres VI δ 4 et VI δ 5, dédiés respectivement à la δάφνη τὸ δένδρον, l'arbre de laurier, et à la δάφνη ἡ πόα, la plante de fragon à languette. Outre le δένδρον « arbre » et la πόα « herbe, plante herbacée », un végétal peut également être classé en tant que θαμνίσκος « petit arbrisseau, arbuste » et θάμνος « arbrisseau », comme le montre la liste qui suit :

- δένδρον : ἀμύγδαλα, δάφνη, ἰτέα, κάρυα, κέδρος, κέρασος, κοκκυμηλέα, κόμαρος, κρανία, κύπρος, λεύκη, λύκιον, λωτός, μέσπιλον, μηλέα, μηλέα Ἀρμενική, μηλέα Περσική, μῖλαξ ἡ τραχεῖα, μορέα, ὄη, ὄλυνθοι, ὀξυάκανθος, πεύκη, πίτυς, πλάτανος, σμῖλαξ, συκίνη et φοῖνιξ.
- θαμνίσκος : ἀστράγαλος, πέπλος, πέπλιον et ὑπόγλωσσον.
- θάμνος : ἄγνος, ἄλιμον, ἀνάγυρος, ἀστράγαλος, γλυκύριζα, ἡδύσαρον, κίσθος, κυνόσβατος, λευκόϊον, νήριον, σχῖνος, στάχυς et τρίφυλλον.
- πόα : ἀβρότονον, ἄγρωστις, ἀκαλύφη, ἀκόνιτον ἢ παρδαλιαγχές, ἀλόη, ἄλυσσον, ἄμι, ἀνδράχνη, ἀνδρόσακες, ἀνθεμίς, ἀπόκυνον, ἀργεμόνη, ἀρνόγλωσσον, ἀρτεμισία, ἄσαρον, ἀσκληπιάς, ἄσπληνον, ἀψίνθιον, βατράχιον, βρετανική, γεντιανή, γλαύξ, γλήχων, δαμασώνιον, δαῦκος, δάφνη, ἐβίσκος, ἐλένιον, ἐχῖνος, εὐπατόριον, ἡδύοσμον, ἵππουρις, κάπνιος, κάρδαμον, κενταύριον τὸ μίκρον, κέστρον, κιρκέα, κορίανον, κραταιόγονον, λιβανωτίς, μήκων κερατῖτις, ὄσιρις, πάνακες Ἡράκλειον, πταρμική, σέλινον, σήσαμον, σταφυλῖνος, φαληρίς, φόρβιον, φοῦ, χαμαιπίτυς et χελιδόνιον.

Parfois, le nom θάμνος se retrouve sous forme d'adjectif et Galien énumère plusieurs végétaux θαμνώδης « en forme d'arbrisseau » (ἄγνος, ἀνδρόσαιμον, κέδρος, κόνυζα, πόλιον et ῥοῦς), tandis qu'il existe un seul végétal δενδρώδης « en forme d'arbre », l'ἄκτη. De plus, dans un contexte, le mot δένδρον participe à la formation des mots : on le retrouve, en effet, en composition avec μαλάχη dans δενδρομαλάχη (VII μ 3).

La liste ci-dessus nous permet d'observer que le classement ne concerne qu'une partie des végétaux décrits dans les *Simples*, ce qui ne doit pas surprendre car Galien, comme on le sait,

[94] Galien, *SMT* VI γ 7 (= XI, 857.12-18 K.).

n'opère pas en tant que botaniste. Comme pour d'autres éléments que l'on a déjà analysés, grâce à de telles précisions aussi, Galien peut distinguer des végétaux homonymes aux dimensions et à la morphologie différentes (l'exemple de la δάφνη est parlant). Aussi, comme nous l'avons déjà dit, elles servent pour faire des distinctions entre les facultés d'une partie précise de la plante et celles de la plante dans son ensemble. Au sujet du λευκόϊον (VII λ 11), par exemple, Galien écrit : « L'arbrisseau entier de la giroflée aussi relève d'une faculté détergente et ténue, mais les fleurs en participent davantage »[95], affirmation où l'on peut observer une distinction évidente entre l'arbrisseau (θάμνος) d'un côté et les fleurs (ἄνθη) de l'autre.

D'ailleurs, du fait que le classement ne soit pas systématique en offre une preuve évidente le chapitre sur le κέγχρος à propos duquel Galien affirme qu'« il est en quelque sorte l'aliment le moins nourrissant d'à peu près tous les aliments céréaliers (σιτηρῶν) »[96], phrase où l'on retrouve une autre catégorie de végétaux, les céréales (τὰ σιτηρά). Il s'agit de la seule occurrence du terme dans les livres VI à VIII des *Simples*, mais le recours au pluriel σιτηρῶν ne fait que souligner l'existence d'autres céréales, qui ne sont pourtant pas présentées en tant que telles dans les *Simples*. Cette allusion aux aliments céréaliers souligne, une fois de plus, l'ambivalence de certaines substances dont l'emploi n'est pas seulement pharmacologique, mais aussi alimentaire. Cet aspect est mis en évidence dans quelques chapitres parfois de manière subtile (« De quelle nature relève le blé en tant qu'aliment n'est pas le propre du présent ouvrage, tandis qu'en tant que drogue, si on l'applique en externe, il relève de la première catégorie des échauffants (...) »[97]), d'autre fois de manière plus explicite, comme il en ressort du chapitre sur le dattier : « comme il [*i. e.* le fruit du dattier] est comestible (ἐδώδιμος), il arrive à de nombreux emplois, non seulement si on l'applique en externe quand nous désirons tonifier un peu, dessécher, contracter, comprimer et condenser, mais aussi, si on le prend comme aliment avec d'autres ou tout seul »[98]. À propos de l'adjectif ἐδώδιμος, on peut observer que lui aussi est utilisé comme élément de diversification des végétaux : dans le chapitre VIII τ 15, par exemple, Galien parle du τρύχνον τὸ ἐδώδιμον et du τρύχνον οὐκ

---

[95] Λευκοΐου καὶ σύμπας μὲν ὁ θάμνος ῥυπτικῆς ἐστι καὶ λεπτομεροῦς δυνάμεως, ἐπὶ μᾶλλον δ' αὐτῆς μετέχει τὰ ἄνθη. Galien, *SMT* VII λ 11 (= XII, 58.12-14 K.).
[96] ὡς ἔδεσμα παντελῶς ὀλιγότροφόν ἐστιν ἁπάντων σχεδόν τι τῶν σιτηρῶν ἐδεσμάτων. Galien, *SMT* VII κ 15 (= XII, 16.7-8 K.).
[97] Πυρὸς ὡς τροφὴ μὲν ὁποίας ἐστὶ φύσεως οὐ τῆς νῦν ἔνεστι πραγματείας, ὡς φάρμακον δ' ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος ἐκ τῆς πρώτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων. Galien, *SMT* VIII π 42 (= XII, 111.1-4 K.).
[98] ἐδώδιμος δ' ὢν εἰς πολλὴν ἔρχεται χρῆσιν, οὐ μόνον ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος, ἵνα τονῶσαί τι καὶ ξηρᾶναι καὶ συναγαγεῖν καὶ πιλῆσαι καὶ πυκνῶσαι χρήζομεν, ἀλλὰ καὶ ὡς σιτίον λαμβανόμενος ἅμα τε τοῖς ἄλλοις καὶ αὐτὸς καθ' ἑαυτόν. Galien, *SMT* VIII φ 6 (= XII, 151.7-11 K.).

ἐδώδιμον, dont il distingue trois variétés supplémentaires qui, à la différence de la variété comestible, peuvent avoir des effets délétères sur le corps.

Au-delà des catégories de végétaux que l'on vient de citer, il en existe également d'autres qui ne font qu'enrichir la « taxonomie » botanique antique. On retrouve, en effet, deux plantes épineuses (ἄκανθα) – ἀτρακτυλίς et δίψακος –, trois légumes secs (ὄσπριον) – βρόμος, ἔλυμος et ἐρέβινθος – et quelques plantes potagères (λάχανον) – βλίτον, θρίδαξ, σέρις, σκάνδιξ et σόγχος. Les plantes aromatiques et les épices aussi sont parfois signalées et cela grâce à la famille lexicale du substantif ἄρωμα (βάλσαμον, βράθυ, κάλαμος ἀρωματικός, καρδάμωμον, κροκοδείλεον, μάκερ, πιστάκιον et σίον). Dans le cas du κάλαμος, la présence de l'adjectif ἀρωματικός (VII κ 2) s'explique par le fait que Galien consacre la notice suivante (VII κ 3) à une autre espèce de roseau dont les tiges peuvent servir à former des clôtures, le κάλαμος φραγμίτης[99]. Enfin, trois phrases se révèlent intéressantes à ce propos, car elles témoignent d'une certaine conscience de l'existence de groupes de plantes aux caractéristiques semblables. Dans les chapitres VIII χ 1 et VI α 37, Galien écrit respectivement « Le galbanum est le suc d'un végétal des férulacées (ναρθηκώδους) »[100] et « La gomme ammoniaque est le suc d'une férule (νάρθηκός τινος) »[101], phrase où l'emploi de l'indéfini τις ne fait que souligner qu'il y a plusieurs sortes de férules. Dans le cas de la gomme ammoniaque, il s'agit plus précisément d'une férule africaine, la *Ferula marmarica* L.[102], tandis que le galbanum est le suc de la *Ferula galbaniflua* Boiss. et Buhse. Un autre exemple de ces groupes de végétaux aux traits semblables se retrouve dans le chapitre VIII σ 32, où Galien affirme que le σμύρνιον (*Smyrnium perfoliatum* Mill.) appartient à la même famille (γένος) que le céleri et le persil[103]. D'ailleurs, ces trois végétaux sont classés aujourd'hui sous l'étiquette d'Apiaceae.

Une autre distinction botanique concerne les variétés cultivée et sauvage d'un même végétal : parfois, les deux variétés sont désignées par des noms différents (voir, par exemple, μάραθρον et ἱππομάραθον indiquant respectivement le fenouil cultivé et le sauvage), tandis que la plupart du temps la différence est soulignée par les recours aux adjectifs ἥμερος (parfois remplacé par κηπευόμενος « cultivé dans les jardins »[104]) et ἄγριος. Au-delà des connotations sociologiques que ces adjectifs pourraient avoir en désignant respectivement un espace sur lequel l'homme a imposé sa présence et un autre qui n'a pas ou pas complètement

---

[99] J. ANDRÉ (1985), p. 45.
[100] Ἀμμωνιακὸν ὀπός ἐστι νάρθηκός τινος. Galien, *SMT* VI α 37 (= XI, 828-12-13 K.).
[101] Χαλβάνη ὀπός ἐστι ναρθηκώδους φυτοῦ. Galien, *SMT* VIII χ 1 (= XII, 153.3-4 K.).
[102] J. ANDRÉ (1985), p. 116.
[103] Σμύρνιον, οἱ δ' ἱπποσέλινον ὀνομάζουσιν ἄγριον, ἐκ ταὐτοῦ γένους ἐστὶ καὶ τοῦτο τῷ σελίνῳ τε καὶ πετροσελίνῳ. Galien, *SMT* VIII σ 32 (= XII, 128.1-3 K.).
[104] Voir, par exemple, le chapitre VI α 73, cité dans la liste du paragraphe 4.1.2, où l'on distingue l'ἀτράφαξις κηπευομένη de l'ἀ. ἀγρία

subi cette influence, ils renvoient également à une hétérogénéité significative sur le plan des propriétés pharmacologiques étant donné que les variétés sauvages sont plus fortes que les cultivées (« La faculté de la vigne cultivée est semblable à celle de la vigne sauvage, mais elle est plus faible sous tous les rapports »[105], ce qui fait écho à ce que déjà Théophraste écrivait dans ses *Recherches sur les plantes* : « Toutes les essences sauvages l'emportent sur les arbres domestiques »[106]). Plus précisément, les affirmations galéniques laissent entendre que les plantes sauvages sont plus chaudes et sèches que les cultivées étant donné que l'eau utilisée pour arroser les variétés de jardin ne fait qu'augmenter leur humidité : « Le pois chiche sauvage est plus fort que le cultivé sous tous les aspects, c'est-à-dire qu'il est d'autant plus chaud et desséchant, qu'il est précisément plus aigre et amer »[107]. Cette référence au goût nous permet de remarquer que ce sens aussi offre aux médecins un élément de distinction des végétaux : on en retrouve des exemples dans les chapitres sur les amandes (VI α 36), les pommes (VII μ 16), etc. où l'on parle d'amandes douces et amères ou de pommes douces, âcres, âpres et aigres (nous avons déjà vu comment le goût fournit des informations au sujet des facultés des simples). Il en va de même pour le miel (VII μ 9), dont il existe plusieurs variétés parmi lesquelles Galien se focalise sur les miels amers, comme l'est celui de Sardaigne. Les chapitres sur le miel et les amandes se révèlent intéressants même du point de vue de l'organisation de la matière médicale : dans le premier, Galien inclut également un miel spécial, le σάκχαρ, sécrété par les roseaux et moins doux que le miel de fleurs, ce qui veut dire qu'au sein d'une même notice on peut retrouver des produits différents, n'ayant que quelques éléments en commun. Quant au chapitre sur les amandes, en revanche, il montre qu'il existe des notices qui tendent à se concentrer sur une partie précise du simple considéré, le fruit dans ce cas de figure, au détriment des facultés du végétal dans son ensemble. Et si les facultés de l'amandier sont décrites dans la partie finale de la notice, il existe des cas où Galien ne traite que d'une partie de la plante, comme cela arrive dans le chapitre VI α 5, qui porte sur la seule racine de l'*agarikon*.

La dernière distinction que l'on relève dans la liste du paragraphe précédent est celle entre « plantes mâles » et « plantes femelles ». Ces deux expressions n'indiquent pas toujours les deux individus d'une plante dioïque, mais désignent souvent deux espèces, voire familles, différentes. Pour essayer de comprendre ce que Galien entend par ce concept, nous allons

---

[105] Ἀμπέλου τῆς ἡμέρου παραπλησία μὲν ἡ δύναμίς ἐστι τῇ τῆς ἀγρίας, ἀσθενεστέρα δὲ τὰ πάντα. Galien, *SMT* VI α 33 (= XI, 826.8.10 K.). À ce propos, cf. également Galien, *SMT* VIII σ 26, 36 et 44.
[106] ἅπαντα δὲ τὰ ἄγρια τῶν ἡμέρων. Théophraste, *HP* V, 4.1. Texte et traduction de S. AMIGUES (1993), p. 12.
[107] Ἐρέβινθος ἄγριος ἰσχυρότερος εἰς πάντα τοῦ ἡμέρου, τοῦτ' ἔστι θερμότερός τε καὶ ξηραντικώτερος, ὅσον περ καὶ δριμύτερός τέ ἐστι καὶ πικρότερος. Galien, *SMT* VI ε 18 (=XI, 877.6-9 K.). À ce propos, cf. également Galien, *SMT* VI α 31 et 73, VI ε 6, VI η 1, VI ι 6, VII κ 49, VIII ρ 2 et VIII σ 7.

résumer ce que G. Ducourthial a expliqué dans son essai de 2003[108]. La distinction entre plantes mâles et femelles ne s'impose qu'à partir du IVe siècle avant notre ère, car jusqu'à ce moment-là la théorie la plus répandue était celle de la bisexualité des végétaux, introduite peut-être par Empédocle et défendue, par la suite, par Aristote. D'après cette théorie, les plantes étaient apparues dans le Cosmos avant que la Haine ne produise la différenciation des sexes, qui étaient, donc, confondus dans les plantes. Mais, dès le IVe siècle, la théorie de la bisexualité semble avoir été abandonnée à l'avantage de la distinction entre « plantes mâles » et « plantes femelles ». Cette distinction ne reposait pas sur l'étude des organes sexuels, mais sur les différences morphologiques des plantes. Par conséquent, « la plante mâle était celle qui était la plus robuste, la plus rugueuse, la plus hérissée de poils tandis que la femelle était celle qui paraissait la plus faible, la plus lisse, la plus apte à porter des fruits »[109], ce qui signifierait que les Grecs projetaient sur la flore leur conception genrée du monde et de la sexualité. Or, la distinction entre plantes mâles et femelles a des répercussions sur le plan des propriétés pharmacologiques et, sur la base de ce que l'on vient de dire, il s'ensuit que les plantes mâles étaient considérées plus efficaces que les femelles. Et en effet, déjà Théophraste affirmait que « les espèces mâles [l'emportent] sur les espèces femelles pour leur compacité et leur dureté, leur densité et au total leur solidité »[110] et Galien aussi semble partager cette idée étant donné que, au sujet du *polugonon*, il écrit : « Pour tout ce que l'on a dit, le mâle est plus fort que la femelle »[111]. On a ici un exemple clair du fait que Galien n'est pas en train de parler de deux individus d'une plante dioïque, mais de deux végétaux différents, à savoir la renouée des oiseaux et la pesse respectivement.

4.3 Éléments de pathologie

Dans les livres VI à VIII des *Simples* il est question de nombreuses maladies qui peuvent être soulagées ou soignées par le recours aux végétaux ou aux produits que l'on en tirait. L'identification de ces pathologies est une opération complexe, surtout parce que Galien, en dispensant un enseignement aphoristique, ne fournit pas d'informations à leur propos et, si l'on excepte le cas de l'érysipèle, il se limite à leur dénomination. D'ailleurs, comme le soulignait M. Grmek il y a presque une quarantaine d'années, « le diagnostic rétrospectif est

[108] G. DUCOURTHIAL (2003), p. 38-44.
[109] G. DUCOURTHIAL (2003), p. 41. Pour d'autres caractéristiques voir son schéma à la p. 44.
[110] τὰ ἄρρενα τῶν θηλειῶν πυκνότερά τε καὶ σκληρότερα καὶ βαρύτερα καὶ τὸ ὅλον ἰσχυρότερα. Théophraste, *HP* V, 4.1. Texte et traduction de S. AMIGUES (1993), p. 12.
[111] ἔστι δὲ εἰς ἅπαντα τὰ εἰρημένα τὸ ἄῤῥεν τοῦ θήλεος ἰσχυρότερον. Galien, *SMT* VIII π (= XII, 105.15-17 K.).

difficile et fragile. Il est toujours hypothétique, souvent douteux et rarement exclusif »[112], ce qui contribue au charme de la recherche.

Étant données les dimensions imposantes du *Corpus Galenicum*, pour l'identification des affections évoquées dans les *Simples*, nous avons choisi comme point de départ les descriptions disponibles dans les traités pseudo-galéniques *Le médecin* et *Définitions médicales* et nous avons essayé de faire dialoguer les données qu'ils transmettent avec d'autres passages significatifs du *Corpus Galenicum* et de la littérature médicale antique, passages que nous avons pu retrouver par le biais du TLG. Une aide importante nous a également été offerte par les études disponibles sur le sujet, auxquels on renverra dans les notes en bas de page. Les informations sur les pathologies ont été organisées de la manière suivante : nous avons tout d'abord indiqué le nom de la maladie ou de la partie du corps touchée par une certaine affection. Dans le cas des pathologies, nous avons fourni soit une translittération soit, lorsqu'il est possible, une traduction et une brève description. Nous avons terminé en énumérant les simples dont on peut se servir pour soigner ou apaiser la pathologie considérée. Comme les différentes parties de certains végétaux n'ont pas toutes les mêmes facultés, si Galien spécifie quelle est la partie efficace, nous l'avons signalée entre parenthèses. Nous précisons que, dans la liste suivante, nous avons inclus seulement les données médicales explicites et que nous n'avons pas pris en compte les implicites. Par donnée médicale explicite nous entendons une référence claire à la maladie ou à la partie du corps affectée, tandis que par donnée médicale implicite nous pensons à ces passages où il n'y a pas de véritables informations, mais où les détails reposent sur une comparaison avec d'autres végétaux. Pour l'organisation du matériel galénique, nous nous sommes inspirés du texte de V. Bonet consacrée à la pharmacopée végétale de Pline[113].

4.3.1 Tête

Les affections de la tête (crâne et face) évoquées dans les livres VI à VIII des *Simples* sont les suivantes :

[112] M. GRMEK (1983), p. 20-21.
[113] Voir V. BONET (2014).

- ἄχωρ, « teigne » : affection de la tête[114], causée par un phlegme salé et nitreux. Elle provoque un petit ulcère et une petite tuméfaction[115].

  Simples : βάλανος μυρεψική (jus), θέρμος et κρίνον.

- ἔφηλις, « éphélide » : littéralement, le terme désigne la tête de clou (ἐπί « sur » et ἦλος « clou ») et renvoie à quelque chose d'arrondi et de surélevé, d'où ses emplois en médecine[116]. L'auteur de *Le médecin* classe cette affection parmi les maladies du visage, mais il ne la décrit pas. Aétios d'Amida, en revanche, explique que les éphélides sont semblables à des efflorescences et qu'elles se développent superficiellement sur les pommettes et le nez[117]. Le terme ἔφηλις peut indiquer, en effet, aussi bien des éruptions boutonneuses que des taches sur le visage : taches de rousseurs (le plus souvent), taches de grossesses et taches dues au soleil[118].

  Simples : ἄλυσσον, ἄμπελος ἀγρία (grappes), ἀμύγδαλα (fruit et racine), βάλανος μυρεψική (jus), κόστος, κράμβη ἐδώδιμος (graine) et κυκλάμινος (racine).

- ἡμικρανία, « migraine » : ni l'auteur de *Le médecin* ni celui des *Définitions médicales* en parlent. Le mot est, toutefois, transparent : il est formé d'ἡμι-, utilisé en composition pour signifier « à demi », et κρανίον « crâne »[119]. L'ἡμικρανία est ce mal de tête qui affecte seulement une moitié du crâne, comme Galien en témoigne dans un passage du traité *Sur la différence des fièvres*[120].

  Simples : ἑλένιον.

- κεφαλαλγία, « céphalalgie, mal de tête » : la construction de ce nom aussi est évidente, étant le terme composé de κεφαλή « tête » et d'ἄλγος « douleur ». Pour préciser la nature de cette affection, un passage du traité *Sur la composition des médicaments d'après les lieux* nous semble significatif : « ladite céphalée (κεφαλαία) est un mal de tête (κεφαλαλγία) chronique et difficile à résoudre »[121]. Il en ressort que, de manière générique, le mot κεφαλαλγία peut désigner tout type de mal de tête ; de manière

---

[114] Pseudo-Galien, *[Int.]* XV, 5 (= C. PETIT 2009b, p. 75-76 = XIV, 765 K.).
[115] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 728 K.). L'édition de ce texte a fait l'objet de la thèse de doctorat de J. Reedy en 1968 : *Galen, De tumoribus praeter naturam : a critical edition with translation and indices*. Je n'ai malheureusement pas pu avoir accès à ce document, c'est pourquoi je me suis limitée à indiquer seulement la référence à l'édition de Kühn lorsque j'ai évoqué le traité galénique en question. Pour la traduction du texte, cf. J. REEDY (1975).
[116] F. SKODA (1988), p. 206.
[117] γίγνονται περὶ τὸ πρόσωπον καὶ αἱ λεγόμεναι ἐφηλίδες περὶ τὰ μῆλα καὶ τὴν ῥῖνα· φαίνονται μέντοι μὴ πάνυ κατὰ βάθος εἶναι, ἀλλ' ὥσπερ ἐπανθισμῷ ὅμοιαι. Aétios d'Amida, *Libri medicinales* VIII, 12.1-3.
[118] F. SKODA (1988), p. 225-227.
[119] P. CHANTRAINE (1970), p. 577 s. v. κρανίον.
[120] (…) ἀλγήματα, καὶ κεφαλῆς ἤτοι συμπάσης, ἢ καὶ τοῦ ἡμίσεως, ὃ δὴ προσαγορεύουσιν ἡμικρανίαν. Galien, *Diff.Feb.* III, 13 (= VII, 380.4-6 K.).
[121] Ἡ λεγομένη κεφαλαία χρόνιός τε καὶ δύσλυτός ἐστι κεφαλαλγία. Galien, *Comp.Med.Loc.* II, 2 (= XII, 561.17-18 K.).

spécifique, il indique un mal de tête qui n'est pas chronique, comme le confirme l'auteur des *Définitions médicales* : « le mal de tête qui n'est pas chronique est une céphalalgie, le chronique un céphalée »[122].

Simples : ἐλατήριον et κάρδαμον (graine).

- ῥεύμα, « flux » : le mot indique tout type de flux, aussi bien par le haut que par le bas, comme il résulte du chapitre consacré au cytinet, utile « contre toutes les affections accompagnées de flux, par exemple les vomissements de sang, les flux féminins, les états caractérisés par des flux du ventre et des dysenteries »[123]. Or, dans le chapitre sur le νάρδου στάχυς[124], Galien ne spécifie pas de quel genre de flux s'agit-il, mais il parle tout simplement de « flux de la tête (κατὰ τὴν κεφαλήν) », que le végétal a la faculté de le dessécher.

  Simples : νάρδου στάχυς (racine).

- σπίλος, « tache » : terme générique permettant de désigner aussi bien les taches sur les vêtements que celles sur la peau[125]. Accompagné par la locution ἐν προσώπῳ, il indique les taches sur le visage.

  Simples : πολυγόνατον.

- τραύμα, « blessure » : ce mot, qui se retrouve pour la première fois dans le texte d'Hérodote[126], a des nombreuses occurrences dans les livres VI à VIII des *Simples* car les blessures peuvent concerner les différentes parties du corps. Les blessures de la tête (ἐν κεφαλῇ[127]) ne sont évoquées qu'une seule fois.

  Simples : σμύρνα.

- ὑπώπιον, « ecchymose périorbitaire, œil au beurre noir » : Galien lui-même affirme que ce nom est transparent[128] et que ὑπώπιον indique une lésion de la partie inférieure de l'œil (de ὑπό « sous » et ὤψ « œil »), consistant en un épanchement de sang sous-cutané. Que ce soit une ecchymose, cela est évident d'après ce que Galien écrit dans les

---

[122] Τὸ μὲν τῆς κεφαλῆς ἄλγος μὴ χρόνιόν ἐστι κεφαλαλγία, χρόνιον δὲ κεφαλαία. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σμθ΄ (= XIX, 417.1-2 K.).

[123] εἰς ἅπαντα τὰ ῥοώδη πάθη, οἷον αἵματος ἀναγωγὰς, ῥοῦς γυναικείους, κοιλιακάς τε καὶ δυσεντερικὰς διαθέσεις. Galien, *SMT* VII κ 27 (= XII, 27.13-15 K.).

[124] Galien, *SMT* VIII ν 1 (= XII, 85.1 K.).

[125] P. CHANTRAINE (1977), p. 1038 *s. v.* σπίλος 2.

[126] M. GRMEK (1983), p. 59.

[127] Le terme κεφαλή désigne habituellement la partie supérieure du corps humain, mais, s'il est accompagné d'un génitif déterminatif ou d'un autre complément, il peut se référer également à d'autres parties du corps dont la forme rappelle celle de la tête. On en retrouve un exemple dans Galien, *SMT* VI ι 6 (= XI, 890.9 K.) où l'on parle de têtes des muscles (ἐν ταῖς τῶν μυῶν…κεφαλαῖς).

[128] Τὸ ὑπώπιον ὅτι μὲν ὑπὸ τοὺς ὄπας γίνεται, καὶ τοὔνομα αὐτὸ δηλοῖ. Galien, *Comp.Med.Loc.* V, 1 (= XII, 804.1-2 K.), où l'on retrouve une description détaillée de la lésions (spécialement XII, 804.3-805.17 K.).

Simples eux-mêmes : dans le chapitre sur la πταρμική il affirme, en effet, que la plante « disperse les ecchymoses périorbitaires et les autres ecchymoses »[129].

Simples : πταρμική, λύκιον (fruit), καλαμίνθη, ῥαφανίς (graine) et ὑδροπέπερι.

4.3.2 Ophtalmologie[130]

Galien dit que certaines substances végétales – δρακόντιον (jus), ἴον (feuilles), κενταύριον τὸ μικρόν (jus) et λιγνὺς τοῦ λιβανωτοῦ – sont utiles pour les affections aux yeux, affections dont il ne précise pourtant pas la nature. Pour d'autres simples, en revanche, il spécifie le genre de pathologies qu'ils peuvent soulager ou soigner :

- αἰγίλωψ, « *aigilops* » : état où sur le coin interne de l'œil se forme un abcès qui contient du pus et qui peut même ronger l'os en provoquant un écoulement dans le coin de l'œil ou dans le nez[131]. Littéralement, le mot signifie « œil de chèvre » car sous le coin de l'œil des chèvres et des autres ruminants il y a une glande sécrétant du mucus[132]. L'un des végétaux qui soignent cette pathologie porte le même nom.

  Simples : αἰγίλωψ et κάρυα (huile).

- ἀμβλυωπία, « *ambluopia* » : le mot, de ἀμβλύς « émoussé » et ὄψις « vue », indique une vue faible, brouillée[133].

  Simples : κέδρος (huile), κρόμμυον (jus), λιβανωτίδες (jus), σαγαπηνόν (suc) et χαμαισύκη (rejetons et suc).

- ἄργεμον, « *argemon* » : il s'agit d'un ulcère superficiel, de dimensions réduites[134].

  Simples : θρίδαξ (sauvage, jus de la graine).

- ἀχλύς[135], « *achlus* (brume) » : ce nom indique une cicatrice très légère sur le noir de l'œil qui fait suite à une ulcération superficielle et qui donne l'impression de la présence d'un air brumeux[136].

  Simples : θρίδαξ (sauvage, jus de la graine).

---

[129] ὑπώπιά τε καὶ τὰς ἄλλας ἐκχυμώσεις διαφορεῖ. Galien, *SMT* VIII π 37 (= XII, 108.18 K.). Il en va de même dans Galien, *Comp.Med.Loc.* V, 1 (= XII, 804.3 K.) où l'on lit que l'*hupôpion* τοῦ γένους δέ ἐστιν τῶν ἐκχυμωμάτων.
[130] Pour une liste et une description des maladies des yeux, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI (C. PETIT 2009b, p. 77-86 = XIV, 767-777 K.).
[131] Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 6 (= C. PETIT 2009b, p. 82 = XIV, 772-773 K.).
[132] C. PETIT (2009b), p. 165.
[133] R. DURLING (1993), p. 35.
[134] Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 7 (= C. PETIT 2009b, p. 83 = XIV, 774 K.).
[135] Le mot désigne également une divinité évoquée dans le *Bouclier* d'Hésiode (v. 264-270) et correspondant à l'Ombre de la mort. Cf. A. BAILLY (2000), p. 335 *s. v.* ἀχλύς.
[136] Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 7 (= C. PETIT 2009b, p. 83 = XIV, 774 K.).

- δακρύων, « larmoyant » : participe du verbe δακρύω associé aux coins des yeux (κανθοί).

  Simples : πίτυς (suie).

- ἕλκος, « ulcère, plaie, lésion » : ce mot est polysémique et peut indiquer aussi bien la plaie que l'ulcère car, comme l'explique M. Grmek, il n'était pas possible de « différencier conceptuellement la guérison par cicatrisation primaire des suites d'une infection secondaire (…), ce qui a permis d'étendre la notion de "plaie-ulcère" d'un événement traumatique externe à une lésion externe ou interne "spontanée" »[137]. Comme cette lésion peut affecter toute partie du corps, ce n'est pas étonnant que le mot ἕλκος ait de nombreuses occurrences dans les livres VI à VIII des *Simples* ; dans certains cas, par le biais d'un complément, Galien spécifie quelle partie du corps en est touchée, tandis que d'autres fois il parle tout simplement de ἕλκος sans fournir de précisions. Les simples utilisés en cas de plaies/ulcères seront analysés au fur et à mesure ; ceux qui sont utiles pour les ἕλκη aux yeux sont énumérés ci-dessous.

  Simples : ἔβενος, λιβανωτός (jeunes pousses), λιγνὺς λιβανωτοῦ et σμύρνα.

- ἐπίκαυμα, « *epicauma* » : il a lieu lorsque l'épiderme s'ulcère à cause d'une brûlure en surface[138], comme le nom lui-même l'atteste.

  Simples : θρίδαξ (sauvage, jus de la graine).

- ἐπισκοτοῦντα (τά), « ce qui obscurcit » : le participe substantivé, de ἐπί « sur » et σκοτός « obscurcissement, aveuglement », indique une ophtalmie qui affecte les pupilles (le verbe est construit aussi bien avec le génitif τῶν κορῶν, qu'avec le datif ταῖς κόραις[139]) et qui semble rendre obscure la vision.

  Simples : ἔβενος, λύκιον et ἰτέα (suc).

- λεύκωμα, « *leucoma* » : cicatrice grande et épaisse sur l'iris qui fait suite à une ulcération[140].

  Simples : φόρβιον (graine).

- μυδρῶντας : cet accusatif, qui se réfère aux coins des yeux (κανθοί) est un *hapax*. Nous ne sommes pas en mesure de dire si le texte est fautif à cet endroit. Il existe une

---

137 M. GRMEK (1983), p. 188-189.
138 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 7 (= C. PETIT 2009b, p. 83 = XIV, 774 K.).
139 Pour la construction avec le génitif, cf. Galien, *SMT* VII λ 20 ; pour la construction avec le datif, cf. Galien, *SMT* VI ε 2 et VI ι 8. Le terme κόρη « jeune fille » désigne en anatomie la pupille. Cf. F. SKODA (1988), p. 143-145.
140 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 9 (= C. PETIT 2009b, p. 84 = XVI, 775 K.).

affection de la pupille qui s'appelle μυδρίασις[141] décrite dans les *Définitions médicales* comme un obscurcissement de la vue due à une trouble des humeurs[142]. P. Chantraine lie le mot μυδρίασις à la famille lexicale du substantif μυδρός (« masse de fer ou métal rougie au feu, pierre rougie vomie par un volcan ») et suppose l'existence du verbe *μυδρίαω[143] qui peut se référer aux yeux aussi « peut-être parce que la pupille est particulièrement brillante »[144]. Or, étant donné le contexte dans lequel l'accusatif galénique se trouve – il est évoqué avec les paupières affectées de πτίλωσις (voir *infra*) et les coins des yeux rongés et larmoyants – nous nous demandons s'il ne faut pas plutôt penser à une irritation. L'association avec le substantif μυδρός pourrait s'expliquer par une rougeur accompagnant l'irritation. D'ailleurs, dans la traduction latine de T. G. Gaudanus, on peut lire que la suie du pin d'Alep est utile *ad oculos erosos* (rongés)*, lippientes* (enflammés) *ac lachrymantes* (larmoyants). Nous avons, donc, choisi de traduire le terme par « irrités ».

Simples : πίτυς (suie).

- ὀξυδερκία, « vue aiguisée » : le mot, de ὀξύς « aigu » et de la famille lexicale du verbe δέρκομαι « regarder, voir », désigne une amélioration de la vue[145].

  Simples : κάπνιος (jus)[146] et πράσιον (jus).

- ὀξυωπία, « oxyopie » : le mot, de ὀξύς « aigu » et ὄψις « vue », indique une vue bien développée. Il nous semble que ce terme diffère du précédent par le fait que celui-ci désigne une vue qui est déjà aiguë, tandis que l'autre fait référence à une vue qui ne l'est pas et que l'on essaie d'améliorer. En effet, en évoquant l'ὀξυωπία, Galien limite l'action des simples aux seuls cas où « quelque chose d'épais se condense dans pupille »[147].

  Simples : χελιδόνιον (jus).

- οὐλή, « cicatrice » : elle correspond à un épaississement de la membrane sur le noir de l'œil qui devient plus clair ou sur la membrane blanche.

---

[141] Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 78 = XIV, 768 K.). C. Petit préfère translittérer le mot, tandis que R. DURLING (1993), p. 239 le traduit comme « dilatation of the pupil », influencé peut-être par la signification actuelle du mot « mydriase », mais il ne semble pas y avoir une correspondance entre les affections ancienne et moderne.

[142] Μυδρίασίς ἐστιν ἀμαύρωσις τοῦ ὁρατικοῦ ταραχθέντων τῶν ὑγρῶν. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τμ΄ (= XIX, 435.4-5 K.).

[143] C'est de ce verbe que dériverait le participe que l'on lit chez K. G. Kühn.

[144] P. CHANTRAINE (1974), p. 718, *s. v.* μυδρός.

[145] Dans Pseudo-Galien, *[Int.]* XV, 6 (= C. PETIT 2009b, p. 76 = XIV, 766 K.), l'adjectif ὀξυδερκικός est associé aux médicaments qui aiguisent la vue.

[146] Galien dit qu'il a également la faculté d'attirer les larmes (ἐπισπώμενος οὐκ ὀλίγον δάκρυον). Galien, *SMT* VII κ 6 (= XII, 9.4 K.).

[147] ἀθροίζεται παχύ τι κατὰ τὴν κόρην. Galien, *SMT* VIII 9 (= XII, 156.3-4 K.).

Simples : ἀνεμῶναι (suc), κέδρος (huile), λευκόιον (fleurs), σαγαπηνόν (suc), σμύρνα et χαμαισύκη (rejetons et suc).

- πάχη (τά), adjectif substantivé qui remplace παχύτης, « épaisseur » : elle peut affecter les paupières, mais aussi les membranes de l'œil, comme c'est le cas dans les *Simples*. Plus précisément, il est question de la κερατοειδής « cornée » (de κέρας et εἶδος « semblable à une corne »), qui, comme l'explique l'auteur de *Le médecin*, est la plus externe[148].

  Simples : ἄκορον.

- περιβεβρωμένος, « rongé » : participe associé aux coins des yeux (κανθοί).

  Simples : πίτυς (suie) et λιγνύς (aigre).

- πτερύγιον, « *pterugion* » : le substantif vient de πτέρυξ « aile » et, en pathologie[149], il indique une affection du blanc de l'oeil, nécessitant souvent une intervention chirurgicale[150]. Elle consiste en une fine pellicule nerveuse qui vient recouvrir l'œil (depuis les coins jusqu'au noir et à la pupille) et qui est causée par une ulcération et une excroissance du blanc de l'œil[151].

  Simples : γλυκύριζα (racine sèche)[152] et θιθύμαλλοι (suc).

- πτίλος, adjectif lié à πτίλωσις, « *ptilosis* » : irritation de l'œil causée par les cils qui tombent ou se brisent[153].

  Simples : λιγνύς (aigre) et πίτυς (suie).

- ῥεῦμα, « flux » : les écoulements ont souvent lieu lorsque les yeux sont rouges et larmoyants[154].

  Simples : λιγνὺς τοῦ λιβανωτοῦ, ἐχῖνος (fruit) et ἔβενος.

- σύγχυσις, « *sunchusis* » : altération des humeurs contenus dans l'œil[155].

  Simples : στοιβή (feuilles vertes).

- ὑπόχυσις, « cataracte » : épanchement et coagulation d'humeurs qui affectent la pupille et qui empêchent ou rendent obscure la vision[156]. Le verbe correspondant est ὑποχέω.

  Simples : κρόμμυον, κυκλάμινος (jus), μάραθρον, σαγαπηνόν (suc) et χαμαισύκη (rejetons et suc).

---

148 Pseudo-Galien, *[Int.]* XI, 4 (= C. PETIT 2009b, p. 32 = XIV, 711 K.).
149 En anatomie, il peut désigner la face dorsale de chaque omoplate, les parties externes des cavités nasales et celles du pavillon auriculaire qui s'appuient sur la région temporale. Cf. F. SKODA (1988), p. 29, 101 et 126.
150 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 1 et XIX, 6 (= C. PETIT 2009b, p. 78 et 92 = XIV, 767 et 783-784 K.).
151 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 6 (= C. PETIT 2009b, p. 82 = XIV, 772 K.).
152 Galien reprend de Dioscoride cette faculté de la réglisse. Voir le paragraphe 5.2.1 du présent travail.
153 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 5 (= C. PETIT 2009b, p. 81 = XIV, 771 K.).
154 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 2 (= C. PETIT 2009b, p. 79 = XIV, 769 K.).
155 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 10 (= C. PETIT 2009b, p. 85 = XIV, 776 K.).
156 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 10 (= C. PETIT 2009b, p. 84 = XIV, 775 K.).

- φλεγμονή, « inflammation » : il s'agit d'une rougeur et d'un étirement des paupières qui rendent difficile de regarder en l'air[157].

  Simples : ἀβρότονον, ἀλόη et λιγνύς λιβανωτοῦ.

- φλύκταινα, « *phluctaina* » : cette affection surgit lorsque un liquide, plus ou moins épais, recouvre la cornée et ne peut pas s'échapper en raison d'une membrane finissime qui le bloque[158].

  Simples : ἔβενος.

4.3.3 Otorhinolaryngologie

Dans ce paragraphe, nous analyserons tout d'abord les affection des oreilles, ensuite celles du nez et pour finir celles de la gorge.

A. Oreilles[159] :

- ἀποφύσεις τῶν μηνίγγων (ἐκφράξαι καὶ διακαθῆραι), « *apophuses* des méninges (à désobstruer et à purger) » : cette expression n'est employée qu'une seule fois, dans un contexte où Galien parle des affections des oreilles. Nous pensons qu'un passage de *Le médecin* pourrait l'expliquer : « en direction des oreilles, il n'y a pas d'apophyse. Mais la méninge elle-même est percée à l'arrière et fait une apophyse vermiforme, par laquelle les oreilles sont elles aussi purifiées »[160].

  Simples : πράσιον (jus).

- ἕλκος, « ulcère, plaie, lésion » : voir le paragraphe 4.3.2.

  Simples : κισσός (jus)[161], πολύγονον[162] et σφόνδυλος (jus de la fleur)[163].

- πόρος (ἐκφράξαι καὶ διακαθῆραι), « conduit (à désobstruer et à purger) ».

  Simples : πράσιον (jus).

- πῦον, « pus ».

  Simples : λύκιον (fruit), πολύγονον et στοιβή (fruit et feuilles).

- ῥεῦμα, « flux » : voir le paragraphe 4.3.1.

  Simples : κισσός (jus) et ἐχῖνος (fruit).

- σκώληξ, « vers » : ce terme a été analysé dans les paragraphe 4.3.19.

---

157 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 2 (= C. PETIT 2009b, p. 79 = XIV, 769 K.).
158 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 8 (= C. PETIT 2009b, p. 83 = XIV, 774 K.).
159 Pour une liste des maladies des oreilles, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 87 = XIV, 778 K.).
160 Εἰς δὲ τὰ ὦτα ἀποφύσεις μὲν οὔκ εἰσι. Τέτρηται δὲ αὐτὴ ἡ μῆνιγξ ἐκ τῶν ὄπισθεν καὶ σκωληκοειδῆ ἀπόφυσιν ποιεῖται, δι' ἧς καὶ αὐτὰ ἀποκαθαίρεται. Pseudo-Galien, *[Int.]* XI, 3 (= C. PETIT 2009b, p. 32 = XIV, 711 K.).
161 Il est efficace en cas d'ulcères anciennes.
162 Il est question d'ulcères simples et d'ulcères pleines de pus.
163 Dans ce cas, Galien spécifie que le végétal est utile pour les ulcères chroniques.

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : ἐλξίνη (jus) et κολοκύνθη (jus de la chair).

- ὠταλγία ou ἄλγημα ou ὀδύνη, « douleur (d'oreille) ».

  Simples : ἐλξίνη (jus), κάνναβις (jus), κολοκύνθη (jus de la chair) et πράσιον (jus).

B. Nez[164] :

- αἱμορραγία, « hémorragie » : en parlant du saignement du nez, Galien utilise les expressions synonymiques ἐκ ῥινῶν et ἐκ μυκτήρων « des narines ».

  Simples : ἵππουρις et λυσιμάχιος.

- ἕλκος, « ulcère, plaie, lésion » : voir le paragraphe 4.3.2.

  Simples : κισσός (jus).

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : ἀλόη.

C. Gorge[165] :

- ἀρτηρία, « trachée (simples pour) » : ce terme est polysémique et peut désigner aussi bien les artères que le conduit favorisant la respiration[166], comme c'est le cas dans les *Simples*. Les remèdes pour la trachée sont également définis par l'adjectif substantivé ἀρτηριακά (τά).

  Simples : κάγκανον (jus de la racine) et σμύρνα.

- βρογχοκήλη, « goitre » : le terme est composé des substantifs βρόγχος « trachée, pharynx, gorge » et κήλη « hernie » et indique une protrusion au niveau de la gorge, due à une augmentation du volume de la glande thyroïde.

  Simples : βδέλλιον.

- τραχύτης, « rudesse » : elle concerne la trachée (ἀρτηρία) et le pharynx (φάρυγξ).

  Simples pour la trachée : γλυκύριζα (racine et jus), κάγκανον (racine), κέρασος[167] (gomme) et σύμφυτον πετραῖον.

  Simples pour le pharynx : βούγλωσσον.

- φλεγμονή, « inflammation » : elle concerne les amygdales (παρίσθμια[168]).

  Simples : ἐλξίνη (jus) et κοκκυμηλέα.

---

164 Pour une liste des maladies du nez, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 87 = XIV, 778 K.).
165 Pour une liste des maladies de la gorge, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 87 = XIV, 778 K.).
166 Pour une description plus détaillée, cf. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* οδ΄ (= XIX, 365.16-366.9 K.).
167 Dans ce cas, Galien recourt au participe du verbe τραχύνω.
168 Les amygdales tirent leur nom de leur position : elles se trouvent, en effet, près de l'isthme du gosier (ἰσθμός). Cf. F. SKODA (1988), p. 72-73.

4.3.4 Stomatologie

Pour ce qui est des affections de la bouche[169], dans certains chapitres, Galien se limite à dire que certains simples sont utiles pour cette partie du corps, tandis que dans d'autres il spécifie le type de pathologie pour laquelle on peut se servir d'un certain végétal.

- ἄφθαι, « aphtes » : il s'agit d'un ulcère de la bouche, comme il en ressort du passage des *Simples* où Galien affirme que la ronce peut « soigner les aphtes et les autres ulcères dans la bouche »[170]. L'auteur des *Définitions médicales* ajoute qu'il s'agit d'un ulcère superficiel, affectant surtout les enfants[171], comme d'ailleurs on peut le lire également dans les chapitre des *Simples* consacré au κύπρος[172].

  Simples : βάτος (jeunes pousses), κύπρος (feuilles, branches) et λευκόιον (fleurs).

- γαργαρεών, « luette » : tout comme σταφυλή, ce terme aussi désigne la luette. Toutefois, certains auteurs, dont Galien, distinguent la luette elle-même appelée γαργαρεών de l'inflammation qui peut l'affecter, la σταφυλή[173]. Le terme γαργαρεών n'a que deux occurrences et il est toujours associé à φλεγμονή « inflammation », association qui crée un synonyme de σταφυλή.

  Simples pour la luette : κοκκυμηλέα (feuilles, jeunes pousses) et κυρηναῖος ὀπός.

- ἕλκος, « ulcère, plaie, lésion » : voir le paragraphe 4.3.2.

  Simples : βάτος (jeunes pousses), βρετανική (jus), κύπερος (racine) et κύπρος (feuilles, branches)[174].

- ἕλκωσις, « ulcération ».

  Simples : λύκιον (fruit).

- παρωτίδες, « oreillons » : l'identification de cette infection comportant le gonflement des glandes salivaires ne pose pas de problèmes d'identification[175].

  Simples : ἀκαλύφη (fruit, feuilles), ἐρύσιμον (graine) et ὀροβίαι.

- σταφυλή, « inflammation de la luette » : littéralement, le terme signifie « grain de raisin » et, de manière métaphorique, il désigne en anatomie la luette car il a l'extrémité

---

169 Pour une liste des maladies de la bouche, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 87 = XIV, 778 K.).
170 ἄφθας τε καὶ τἆλλα τὰ ἐν τῷ στόματι θεραπεύειν ἕλκη. Galien, *SMT* VI β 4 (= XI, 848.7-8 K.). Voir également Galien, *SMT* VII κ 65 (= XII, 54.8-18 K.)
171 Ἄφθα ἐστὶν ἕλκωσις ἐπιπόλαιος ἐν στόματι γιγνομένη. ἐπιπολάζει δὲ αὕτη ἡ ἕλκωσις μάλιστα παιδίοις. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τπα΄ (= XIX, 441.8-9 K.).
172 αὐταῖς τε τῶν παίδων ταῖς ἄφθαις ἁρμόττει. Voir également Galien, *SMT* VII κ 65 (= XII, 54.17 K.)
173 F. SKODA (1988), p. 248-249.
174 Galien parle d'aphtes et d'ulcères en forme d'aphtes.
175 M. GRMEK (1983), p. 20. Pour une brève description, cf. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τοβ΄ (= XIX, 440.5-7 K.).

arrondie[176] et en pathologie l'inflammation de la luette[177], comme c'est le cas chez Galien, nous l'avons vu. Galien indique un remède utile pour les gonflements (τὰ ἐμφυσώμενα) affectant cette appendice enflammée.

Simples : ἄκανθος Αἰγυπτία (fruit).

- στοματικόν (φάρμακον), « pour la bouche (drogue) » : l'adjectif dérive du mot στόμα[178].

  Simples : βρετανική (jus), κάρυα (jus) et μορέα (jus du fruit).

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : ἀλόη et λύκιον (fruit).

4.3.5 Odontologie

Les végétaux évoqués relativement aux dents relèvent en partie de la pathologie et en partie de l'hygiène bucco-dentaire. Il faut préciser que, dans les livres botaniques, Galien parle de « dents » de manière générale, sans en spécifier les noms[179]. De la même manière, à part les caries, tous les autres problèmes dentaires sont désignés comme « maux de dents », dénomination « qui s'explique par le fait que la plupart des affections dentaires se manifestent par la perception d'une douleur »[180]. Comme on pourra l'observer en lisant les différents chapitres des livres VI à VIII qui abordent ce type d'affections, les remèdes utiles sont chauds car les odontalgies sont causées par des humeurs froides provenant de la tête et sont exacerbées par le froid[181].

- αἰμωδία, « agacement des dents » : dans le *Des lieux affectés* Galien explique qu'il s'agit d'une affection de la bouche et, plus précisément, des dents et des gencives, qui se développe lors de la consommation d'aliments âcres et acides[182], tels les mûres et l'*oxygala*[183].

  Simples : ἀνδράχνη.

---

176 F. SKODA (1988), p. 104-105 qui reprend Rufus, *De l'anatomie des parties du corps* 21.
177 F. SKODA (1988), p. 247-249.
178 P. CHANTRAINE (1977), p. 1058 *s. v.* στόμα.
179 Sur les noms et le nombre des dents chez Galien et les auteurs byzantins, cf. A. GUARDASOLE (2012), p. 47-53.
180 J. JOUANNA-BOUCHET (2012), p. 172.
181 Voir P. MUDRY (2012), p. 159 et J. JOUANNA-BOUCHET (2012), p. 181, qui reprennent tous les deux l'aphorisme III, 18 d'Hippocrate.
182 Galien, *Loc.Aff.* II, 6 (= VIII, 86-87 K.).
183 Galien, *Alim.Fac.* III, 15 (J. WILKINS 2013 p. 206 = VI, 689 K.).

- ἄλγημα ὀδόντων, « mal de dents » : cette expression peut également être remplacée par la construction participiale ὀδόντες ἀλγοῦντες ou l'expressions synonymique ὀδύνη ὀδόντων[184] ou le composé ὀδονταλγία.

  Simples : ἄρκτιον (racine, fruit), ἀρνόγλωσσον (racine), ἀσπάραγος, ἐφήμερον, κάππαρις (ecorce de la racine), κέδρος (huile), κληματίς/δαφνοειδές, μυρίκη, ὄνωνις (écorce), πλάτανος (écorce, akènes), πύρεθρον (racine), τιθύμαλλοι (racine), φλόμος λευκὴ ἄῤῥην/θῆλυς (racine) et χελιδόνιον (racine).
- βιβρώσκω, « carier » : littéralement, le verbe signifie « manger, consommer » et avec ce sens il a deux occurrences dans les livres botaniques[185]. Une fois, conjugué au moyen-passif, il est mis en relation avec les dents et désigne les dents cariées au point de provoquer des odontalgies.

  Simples : τιθύμαλλοι (racine).
- λαμπρύνω, « blanchir » : en association avec le mot ὀδόντες « dents » et οὐλαί « gencives »[186], ce verbe semble indiquer une opération de blanchissement de dents et gencives.

  Simples : ἀριστολοχία/στρογγύλη, βάλανος μυρεψική (jus) et καλαμίνθη.
- τρῆμα, « perforation » : ce substantif, associé aux dents, en indique une perforation causée par la présence d'une carie. En ce sens, le mot τρῆμα exprime le même concept que le verbe βιβρώσκω.

  Simples : κέδρος (huile) et τιθύμαλλοι (suc).

4.3.6 Système respiratoire

Dans cette section, nous nous focaliserons sur les pathologies affectant le système respiratoire. Étant donné que l'on a déjà parlé de la plupart des voies respiratoires, ici nous nous concentrerons sur les problèmes relatifs aux poumons (πνεύμων).

- ἀναβήττω, « expectorer en toussant » : le verbe, composé de la préposition ἀνά qui désigne un mouvement de bas en haut et du verbe βήττω « tousser », signifie une toux accompagnée d'expectoration.

  Simples : κῶνος (fruit).

---

[184] Sur le sens d'ὀδύς comme terme désignant la première ou la deuxième vertèbre du cou, cf. F. SKODA (1988), p. 20-21.
[185] Cf. les chapitres VI α 43 et VII κ 5.
[186] Comme on le verra, ce mot peut également indiquer les cicatrices. Toutefois, l'association au verbe λαμπρύνω et aux dents dans un contexte et au seul verbe λαμπρύνω dans un autre passage, nous mènent à traduire οὐλαί par « gencives » aussi.

- ἀναγωγή, « expectoration » : ce substantif est formé, comme le précédent, de la préposition ἀνά suivie de ἀγωγή « mouvement, transport ». Il est toujours inséré dans l'expressions ἀναγωγή τῶν γλίσχρων καὶ τῶν παχέων χυμῶν « expectoration des humeurs visqueuses et épaisses » (la position des deux adjectifs qualifiant les humeurs peut être inversée) et signifie l'expulsion par le haut de ces humeurs envahissant les poumons.

  Simples : ἀδίαντον, ἀκαλύφη (graine) et ἑλένιον (racine).

- ἀνάπτυσις, « crachement » : ce mot aussi est composé de la préposition ἀνά et du verbe πτύω « cracher » ; il signifie une excrétion par la partie supérieure de l'organisme, un crachement précisément. Galien indique aussi bien des végétaux favorisant les crachements que des végétaux qui les bloquent.

  Simples pour stimuler les crachements : ἀμύγδαλα, γλήχων, ἐρύσιμον (graine), κύαμος, κῶνος (fruit) et παλίουρος (fruit).

  Simples pour bloquer les crachements : θύμος et πιτυΐς.

- ἆσθμα, « asthme » : l'auteur des *Définitions médicales* la décrit comme une affection provoquant une respiration accélérée et difficile. Galien affirme qu'elle est causée par un *pneuma* très dense[187] et, comme il s'agit d'une maladie froide[188], il propose des remèdes échauffants pour la soigner. Dans les livres VI à VIII des *Simples*, au lieu de parler de la maladie elle-même, Galien parle de οἱ ἀσθματικοί.

  Simples : καλαμίνθη (jus), κάρδαμον (graine), κισσάνθεμον, κυκλάμινος (racine), πίσσα (humide), σμύρνα, σμύρνιον…ἐν τῷ Ἀμανῷ, στρογγύλη et σφόνδυλος (fruit).

- βήξ, « toux » : P. Chantraine affirme que ce terme pourrait avoir une base onomatopéique[189]. Dans les livres botaniques, au-delà de la toux tout court, Galien mentionne également la toux chronique (βήξ χρονία ou οἱ χρονίως βήττοντες). Parfois, au lieu de parler de toux elle-même, Galien emploie le participe substantivé du verbe βήττω « tousser » pour désigner « ceux qui toussent ».

  Simples : βηχίον (feuilles et racine), βούγλωσσον, κενταύριον τὸ μέγα (racine) et στύραξ.

  Simples pour la toux chronique : ἑλξίνη et σμύρνα.

---

[187] Galien, *Diff.Resp.* III, 13 (= VII, 957 K.).
[188] Oribase, *CM* XLV, 30.15 où Rufus, d'où le passage est tiré, la définit νόσος (…) τοῦ πνεύμονος.
[189] P. CHANTRAINE (1968), p. 174 *s. v.* βήξ.

- βράγχος, « enrouement » : l'auteur de *Le médecin* le décrit comme un mal qui commence par la tête qui se remplit et qui se vide ensuite par la pharynx. Il est assez facile à guérir par le recours à des substances chaudes[190].

  Simples : στύραξ.

- δύσπνοια, « dyspnée » : comme l'étymologie l'indique (δυσ- et πνέω), le mot désigne une difficulté respiratoire qui se caractérise par une sensation de gêne au moment de l'inspiration et de l'expiration de l'air[191]. Aétios d'Amida explique que cette affection ne s'accompagne ni de fièvre ni de crachements de substances, mais qu'elle donne l'impression d'être écrasés par un poids immense[192]. Galien recourt également au participe présent actif du verbe δυσπνοέω pour désigner ceux qui souffrent de cette respiration difficile.

  Simples : κενταύριον τὸ μέγα (racine) et περικλύμενον.

- ἐκφράττω, « désobstruer ».

  Simples : πιστάκιον (fruit).

- καθαίρω, « purger » : nous avons inclus sous cette notice même les composés et les dérivés du verbe en question (ἀνακαθαρτικός et διακαθαίρω).

  Simples : κέστρον, μυρρίς (racine) πιστάκιον (fruit) et πράσιον.

- κατάρρους, « catarrhe » : comme dans le cas de l'enrouement, cette affection aussi s'origine de la tête qui se remplit de liquides et se vide ensuite par le thorax. La guérisons est difficile, voire impossible, et le mal peut déchirer les chaires et provoquer des crachements de sang[193].

  Simples : μελάνθιον et στύραξ.

- κορύζα, « rhume » : de même que l'affection précédente, le rhume aussi est causé par des liquides qui envahissent la tête ; dans ce cas, toutefois, elle se libère de ces humeurs par le biais du nez. Par rapport à l'enrouement et au catarrhe, il est très facile à guérir et n'affecte pas les individus pendant longtemps[194]. Comme le souligne M. Grmek, le mot κορύζα peut désigner aussi bien l'humeur qui s'écoule que le flux lui-même[195].

  Simples : μελάνθιον et στύραξ.

---

[190] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 26 (= C. PETIT 2009b, p. 58 = XIV, 742 K.).
[191] Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σξβ΄ (= XIX, 420.5-7 K.)
[192] Voir C. PETIT (2009b), p. 73, note 1.
[193] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 26 (= C. PETIT 2009b, p. 58 = XIV, 742 K.).
[194] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 26 (= C. PETIT 2009b, p. 58 = XIV, 742 K.). Une description se retrouve également dans Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σνγ΄ (= XIX, 418.6-7 K.).
[195] M. GRMEK (1983), p. 475.

- νοσήματα, « maladies » : par ce terme, Galien indique toutes les maladies pulmonaires (κατὰ πνεύμονα).

  Simples : πευκέδανον (suc).

- ὀρθόπνοια, « orthopnée » : Galien explique que l'orthopnée est provoquée par des humeurs épaisses et visqueuses qui se concentrent dans les voies respiratoires et rendent les respirations plus brèves et fréquentes[196]. Il ajoute également qu'elle a été appelée ainsi par Hippocrate et les autres médecins car ceux qui en sont affectés doivent garder le tronc droit pour ne pas s'étouffer[197].

  Simples : βηχίον (feuilles et racine), μελάνθιον (jus), ῥῆον et σέσελι (racine et fruit).

- περιπνευμονία, « péripneumonie » : inflammation pulmonaire accompagnée de fièvre et difficultés respiratoires[198].

  Simples : χρυσοκόμη.

- πταρμός, « éternuement » : ce terme est lié au verbe πτάρνυμαι « éternuer » et a un caractère onomatopéique. Galien cite deux simples pouvant provoquer l'éternuement.

  Simples : πταρμική (fleurs) et στρουθίον (racine).

- πῦον, « pus » : il affecte les poumons.

  Simples : σύμφυτον πετραῖον.

- συναγχικός, « celui qui souffre d'*angine* (συνάγχη) » : le mot συνάγχη vient du verbe ἄγχω qui signifie « serrer, étouffer » et, d'après l'auteur de *Le médecin*, il désigne une inflammation au niveau du cou, qui provoque une sensation de suffocation[199].

  Simples : ἐλατήριον.

4.3.7 Système digestif

Ayant déjà parlé de la bouche, dans cette section nous nous focaliserons sur les affections qui concernent les autres parties du système digestif, à savoir cardia, estomac, intestin et anus. Pour les vers affectant le système digestif, nous renvoyons au paragraphe 4.2.19.

---

[196] Galien, *Diff.Resp.* III, 7 (= VII, 923 K.).
[197] Galien, *Hipp.Prorrh.* II, 88 (= XVI, 677 K.).
[198] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 13 (= C. PETIT 2009b, p. 52 = XIV, 734 K.) et *[Def.Med.]* σνθ΄ (= XIX, 419.12-14 K.). Sur cette affection, cf. M. GRMEK (1983), p. 19 et 197.
[199] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 11 (= C. PETIT 2009b, p. 52 = XIV, 734 K.). Il en va de même dans Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σνδ΄ (= XIX, 418.8-12 K.). Sur les causes et les possibles identifications de la συνάγχη, cf. M. GRMEK (1983), p. 479-480.

A. Cardia (στόμαχος). Il faut préciser que ce terme peut désigner plusieurs organes, à savoir l'œsophage[200], les cols de la vessie et de la matrice, le cardia[201] et, par extension, l'estomac lui-même[202]. Même si l'on peut exclure les sens de « col de la vessie » et « col de la matrice », les trois autres significations (œsophage, cardia et estomac) sont possibles dans les *Simples*. Cette polysémie ne rend pas toujours facile l'opération de traduction et, dans la plupart des cas, le manque d'éléments de contexte ne fait que compliquer le choix. En suivant J. Wilkins (2013), pour traduire στόμαχος nous avons privilégié le sens de « cardia », surtout lorsque la même altération concerne l'état physiologique et du στόμαχος et de la γαστήρ (voir, par exemple, le terme ἀτονία qui est associé aux deux organes ; c'est pourquoi nous l'avons également inclus sous le point B du présent paragraphe). Dans certains cas, toutefois, les altérations physiologiques et/ou les éléments de contexte m'ont menée à préférer le terme « estomac », comme c'est, par exemple, le cas pour l'adjectif εὐστόμαχος : en l'absence d'adjectifs construits avec γαστήρ, utiles à désigner tous ces produits qui sont bons pour l'estomac, il nous semble qu'εὐστόμαχος remplit cette fonction par synecdoque[203]. Voici les affections concernant le στόμαχος :

- ἀτονία, « atonie » : le mot indique un manque de tonicité du cardia.

  Simples : μαστίχη.

- δῆξις, « morsure » : ce substantif est lié au verbe δάκνω « mordre » et indique une sensation de morsure au niveau du cardia.

  Simples : νάρδου στάχυς (racine).

- ἐγκαίω, « brûler » : le verbe, utilisé au participe passif dans les *Simples* (τοὺς ἐγκαιομένους) en relation avec le cardia, permet de désigner ceux qui ressentent une sensation de brûlure au niveau de la bouche de l'estomac.

  Simples : πολύγονον.

- ἔκλυτος, « relâché » : l'adjectif, associé au mot στόμαχος, indique que le cardia a perdu du ressort et qu'il doit être fortifié (le verbe utilisé est, en effet, ῥώννυμι).

  Simples : κάπνιος (jus) et μηλέα (feuilles, jus, écorce).

---

[200] Pour ce sens, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XI, 8 (= C. PETIT 2009b, p. 37 = XIV, 716 K.) où l'œsophage est décrit comme un organe qui se trouve contre les vertèbres du cou et qui suit, en partie, le trajet de la trachée, permettant le passage de la nourriture. Ce dernier élément se retrouve également chez Pseudo-Galien, *Définitions médicales* νγ΄ (= XIX, 361.4-6 K.). Galien le décrit comme cette partie par laquelle l'estomac attire les aliments : ἡ γαστὴρ ἕλκει τὰ σιτία διὰ τοῦ στομάχου. Galien, *Nat.Fac.* III, 8 (= II, 171 K.). Une définition semblable se retrouve également chez Galien, *UP* IV, 8 (= III, 282 K.). Dans Galien, *AA* IV, 4 (= II, 554 K.) on précise qu'il correspond à l'endroit qui se termine par la bouche de l'estomac (στόμα τῆς γαστρός), ce qui correspond à l'œsophage.

[201] Pour ces trois derniers sens, cf. F. SKODA (1988), p. 179.

[202] Avec ce sens on le retrouve chez Pseudo-Galien, *[Int.]* X, 10 (= C. PETIT 2009b, p. 28 = XIV, 707 K.).

[203] Pour ce sens voir également P. CHANTRAINE (1977), p. 1058-1059 *s. v.* στόμα.

- εὐστόμαχος, « bon pour l'estomac ». Voir également στομαχικός (*infra*).

  Simples : ἀλόη, ἄμπελος λευκή (jeunes pousses), ἄπιος (fruit), ἀψίνθιον, γιγγίδιον et σίσαρον (racine).

- περιττωματικός, « plein de substances résiduelles ».

  Simples : κέρασος (fruit acide).

- ῥεῦμα, « flux ».

  Simples : ἄγρωστις (du Parnasse, graine).

- στομαχικός, « qui concerne l'estomac » : cet adjectif peut se référer aussi bien aux remèdes eux-mêmes ou à leurs facultés qu'aux malades d'estomac.

  Simples : ἄκανθος λευκή (racine), κάλαμος ἀρωματικός, λιβανωτός (écorce), νάρδου στάχυς (racine), ὑποκιστίς et φοῖνιξ (enveloppe).

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : βηχίον (feuilles vertes), κέρασος (fruits), σχῖνος (fleurs), μαστίχη (blanc) et κοτυληδών.

B. Estomac (γαστήρ) :

- ἀτονία, « atonie » : voir le point A de ce paragraphe.

  Simples : ἀκαλύφη (graine), ἀλόη, μαστίχη (fruit mûr), βάτος (fleurs, fruits) et κίστος (fleurs).

- διάρροια, « diarrhée » : l'auteur de *Le médecin* précise qu'elle affecte l'estomac et qu'elle est causée par une mauvaise cuisson des aliments. Or, la dyspepsie peut avoir des causes et, par conséquent, des thérapies différentes : elle peut, en effet, dépendre d'une inflammation, d'un excès d'humidité ou de bile, d'une atonie ou des aliments eux-mêmes. Dans ces cas, il faudra recourir respectivement à des simples antiphlogistiques, desséchants, capables de disperser la bile et fortifiants ou bien interdire la consommation desdits aliments[204].

  Simples : ἀγχούση/ὀνόκλεια (feuilles), βρόμος, ἐβίσκος (racine), κληματίς/δαφνοειδές, λάπαθον (graine) et φυλλῖτις.

- ἐγκαίω, « brûler » : la sensation de brûlure touche plus précisément la bouche de l'estomac (il parle de στόμα τῆς γαστρός).

  Simples : ἴον (feuilles).

- ἐμπνευμάτωσις, « flatuosité ».

  Simples : ἄνισον (graine) et πήγανον.

[204] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 37 (= C. PETIT 2009b, p. 66 = XIV, 752 K.).

- θρόμβος αἵματος, « thrombus ».

  Simples : ἀμάρανθον (touffe).

- ἵστημι, « bloquer ». Le même concept peut également être exprimé par le synonyme ἐπέχω.

  Simples : ἱππομάραθρον (racine et graine), κερατωνία (fruit secs), μέσπιλον (fruit), ὄρυζα et φακοί.

- κάθαρσις, « purgation ».

  Simples : λινοζῶστις.

- λαπάττω, « vider ».

  Simples : κάπνιος (jus) et κράμβη θαλαττία.

- ὀξυρεγμιῶντες (οἱ), « ceux qui souffrent d'acidités d'estomac » : le terme est composé de l'adjectif ὀξύς « acide » et d'un mot qui relève de la famille lexicale d'ἐρευγμός « rot ».

  Simples : κέστρον.

- πάθος, « affection » : Galien précise qu'elle est accompagnée d'un flux.

  Simples : γίγαρτον.

- προτρέπω, « stimuler ».

  Simples : φακοί (décoction).

- ῥεῦμα, « flux » : parfois, Galien associe le participe du verbe ῥύω à la partie du corps affectée par le flux.

  Simples : ἄγρωστις (du Parnasse, graine), βαλαύστιον, βάτος (fleurs et fruits), γιγγίδιον, γλυκυσίδη (racine), δρῦς, ἔλυμος, ἵππουρις, κίστος (fleurs), λαγώπουν, νάρδου στάχυς (racine), νυμφαία (racine et graine), παλίουρος (feuilles et racines) ὁλόσχοινος (fruit) et ὀξύσχοινος (fruit).

- ῥώννυμι, « fortifier ».

  Simples : μηλέα (feuilles, jus de l'écorce).

- σταλτικός, « astringent ».

  Simples : προῦμνον (fruit).

- στεγνωτικός, « constipant ».

  Simples : ὄη (fruit).

- ὑπάγω, « évacuer ».

  Simples : κερατωνία (fruit frais), κίκινον (huile), κόκκος κνίδιος (huile), κοκκυμηλέα (fruit), κολοκυνθίς et μορέα (fruit).

C. Intestin (ἔντερα), intestin grêle (ἔ. λεπτά) et côlon (κῶλον) :

Dans cette section nous analyserons tout d'abord les simples qui aident de quelque manière l'intestin et on se focalisera ensuite sur les affections de ses différentes parties, à savoir l'intestin grêle et le côlon.

- ἄλγημα, « douleur » : Galien en parle à propos du côlon.

  Simples : ἀμύγδαλα.

- δυσεντερία, « dysenterie » : l'auteur de *Le médecin* la classe parmi les pathologies intestinales et précise qu'elle peut affecter un individu après la diarrhée (en raison de résidus ulcérant les intestins), sans diarrhée préalable (à cause d'une humeur acide ulcérant les intestins) ou à la fin d'une maladie. Dans le premier cas, il faut bloquer le flux, dans le second il faut tempérer les humeurs acides[205].

  Simples : ἀνδράχνη, ἀρνόγλωσσον, ἀχίλλειος, βαλαύστιον[206], βάτος (fleurs et fruits), γναφάλιον[207], δαμασώνιον (racine)[208], δρῦς, ἐβίσκος (racine), ἰδαία ῥίζα, ἵππουρις, κίστος (fleur), κληματίς/δαφνοειδές, κύαμος, λάπαθον (graine), λειμώνιον (fruit), λιβανωτός (écorce), λύκιον (fruit), λυσιμάχιος, λωτὸς τὸ δένδρον, μάκερ, μορέα (fruit vert), νυμφαία (racine et graine), πολύγονον, πολεμώνιον (racine)[209], ῥῆον, στοιβή (fruit et feuilles), σύμφυτον πετραῖον, σχῖνος (jus des feuilles), ὑποκιστίς et φυλλῖτις.

- εὐκοίλιος, « qui relâche le ventre ».

  Simples : ἐρέβινθος.

- ῥεῦμα, « flux » : voir le paragraphe 4.3.1.

  Simples : κέρασος (fruit doux) et νάρδου στάχυς (racine).

- τραύμα, « blessure » : Galien en parle au sujet de intestin grêle.

  Simples : ἵππουρις (jus).

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : μαστίχη (blanc).

---

[205] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 38 (= C. PETIT 2009b, p. 67 = XIV, 753-754 K.).
[206] Galien précise qu'il est utile contre les dysenteries accompagnées de pertes de sang.
[207] Ce sont d'autres médecins qui ont employé cette plante contre les dysenteries.
[208] Cette information est tirée de Dioscoride. Cf. le paragraphe 5.2.1.
[209] Ce sont d'autres médecins qui ont employé cette plante contre les dysenteries.

D. Siège (ἕδρα).

- αἱμορροΐς, « hémorroïde ». L'auteur des *Définitions médicales* la décrit comme une dilatation des vaisseaux du siège et en explique l'étymologie en disant qu'il s'agit d'un flux (ῥέω) de sang (αἷμα)[210].

  Simples : κρόμμυον et κυκλάμινος (jus).

- ἕλκος, « ulcère, plaie, lésion » : voir le paragraphe 4.3.2.

  Simples : ἀλόη.

- ἕλκωσις, « ulcération ».

  Simples : λύκιον (fruit).

- ἐμφυσώμενα (τά), « gonflements ».

  Simples : ἄκανθος Αἰγυπτία (fruit).

- πρόπτωσις, « chute » : il s'agit d'un prolapsus affectant la région du siège (du verbe προπίπτω « tomber en avant »).

  Simples : ἑτέρα κηκίς et σχῖνος (jus des feuilles vertes).

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : ἀλόη, ἑτέρα κηκίς et λύκιον (fruit).

4.3.8 Appareil urinaire

Dans ce paragraphe il sera question des végétaux qui sont utiles pour les reins, la vessie et l'urine et les maladies qui concernent l'appareil urinaire.

A. Reins (νεφροί)[211] :

- ἐκκαθαίρω, « purger ».

  Simples : γλυκυσίδη et ὀροβίαι.

- ἔμφραξις, « obstruction » : Galien signale des végétaux permettant de désobstruer cet organe ; parfois, il dit tout simplement qu'un certain simple est ἐκφρακτικός « désobstruant ».

  Simples : ἀσπάραγος (racine et fruit) et ἀρνόγλωσσον.

- λιθιῶντες, « atteints de lithiase (λιθίασις) » : littéralement, le mot λιθίασις indique la « maladie de la pierre (λίθος) ». L'auteur de *Le médecin* la décrit comme une affection rénale caractérisée par la formation de pierres (calculs) qui déchirent la chair et rendent

---

210 Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υιθ΄ (= XIX, 446.4-15 K.).
211 Pour une liste des affections des reins, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 32 (= C. PETIT 2009b, p. 62 = XIV, 748 K.). Sur le sens de νεφροί comme « testicules », cf. F. SKODA (1988), p. 166-167.

les urines sanguinolentes ou pleines de graviers, si les calculs viennent de se former ou sont de nature friable[212]. Galien explique que cette pathologie affecte surtout les enfants gourmands d'aliments verts : la combinaison de leurs sucs avec la chaleur innée de leur corps explique la formations des calculs[213]. Le participe du verbe λιθιάω est utilisé pour indiquer soit les malades de lithiase soit les reins atteints de lithiase.

Simples : καρπήσιον, κέρασος (gomme) et κύπερος (racine).

- λίθος, « calcul » : littéralement le mot signifie « pierre ». Les précisions disponibles dans les livres VI à VIII des *Simples* montrent que les calculs peuvent affecter aussi bien les reins (ἐν νεφροῖς) que la vessie (ἐν κύστει) ; malheureusement, ces détails ne sont pas toujours disponibles. C'est pourquoi, on trouvera un passage sur les calculs non seulement dans la section suivante traitant de la vessie, mais aussi dans les paragraphe 4.2.17.

  Simples : ἀρτεμισία, βάτος (racine), βδέλλιον (Arabie), δαμασώνιον, ἐβίσκος (graine), κέστρον, κριοί, σίον, τράγιον et τρίβολος ὁ χερσαῖος.

- νεφρῖτις, « *néphrite* » : l'auteur des *Définitions médicales* la décrit comme une inflammation des reins, accompagnée de douleurs aigus et, parfois, de difficultés de miction et d'excrétions plus denses et légèrement sanguinolentes[214]. M. Grmek a mis en évidence que, malgré la permanence du terme dans les langues modernes, le grec νεφρῖτις peut désigner plusieurs états pathologiques, dont certains peuvent ne pas toucher les reins[215]. En considération de cela et en raison du manque d'éléments de contexte, nous avons décidé de garder la traduction du terme en italique.

  Simples : κροκοδίλεον (jus de tige et de graine) et σύμφυτον πετραῖον.

- νεφροί, « reins (simples pour) ».

  Simples : ἀγχούση/ὀνόκλεια (racine), ἁλικάκκαβον et ἀμύγδαλα.

- ὑδερικός (ὁ), « atteints de hydropisie (ὕδρωψ) » : il existe plusieurs types d'hydropisie[216], mais il n'en est pas question dans les *Simples* où le mot n'a qu'une seule occurrence et sans précisions ultérieures. Cette affection comporte une accumulation de liquides (dans le mot on reconnaît, en effet, ὕδωρ « eau ») qui doivent être dispersés.

  Simples : χαμαιλέων λευκός (racine).

---

212 Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 33 (= C. PETIT 2009b, p. 63 = XIV, 748 K.).
213 Galien, *Hipp.Aph.* III, 26 (= XVIIb, 634 K.).
214 Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σπβ΄ (= XIX, 424.17-425.2 K.).
215 M. GRMEK (1983), p. 19.
216 Voir, par exemple, Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σοθ΄- σπα΄ (= XIX, 424.7-16 K.) ou *[Int.]* XIII, 31 (= C. PETIT 2009b, p. 61-62 = XIV, 746-747 K.).

B. Vessie (κύστις)[217] :

- ἄλγημα, « douleur ».

  Simples : φαλαρίς (jus, graine, feuilles).

- θρόμβος αἵματος, « thrombus ».

  Simples : ἀμάρανθον (touffe).

- κύστις, « vessie (simples pour) ».

  Simples : ἀλικάκκαβον.

- λίθος, « calcul »[218] : pour une description voir le point A du présent paragraphe.

  Simples : παλίουρος (fruit).

- τραῦμα, « blessure ».

  Simples : ἵππουρις (jus).

- τραχύτης, « rudesse ».

  Simples : γλυκύριζα (racine et jus).

- ψωρώδης, « qui démange » : on y voit un renvoi à la démangeaison provoquée par la dermatite d'où cet adjectif dérive, la ψώρα « *psora* » (voir le paragraphe 4.3.11).

  Simples : γλυκύρριζα (racine et jus).

C. Urine (οὖρα)

- οὐρητικός, « diurétique » : cet adjectif est utilisé pour qualifier les remèdes qui stimulent l'urine. À sa place, on peut également retrouver les expressions synonymiques οὖρα κινεῖ ou προκαλεῖ « (remède qui) stimule ou provoque l'urine ».

  Simples : ἄγρωστις (du Parnasse, racine), ἄκορον (racine), ἀλικάκκαβον (fruit), ἄμι (graine), ἀμπελόπρασον, ἄμπελος λευκή (jeunes pousses), ἀνδρόσακες (fruit), ἄνισον (graine), βδέλλιον (Arabie), βούνιον, δαῦκος (sauvage : graine), δάφνη ἡ πόα, ἐρέβινθος, ἔρπυλλος, ἐρυθρόδανον (racine)[219], θύμος, ἱππομάραθρον (racine et graine), κάλαμος ἀρωματικός, κάρον, καρπήσιον, καυκαλίς, κισσάνθεμον, κόστος, κοτυληδών (feuilles et racine), κριοί, κροκοδίλεον (graine), κύμινον (graine), κύπερος (racine), λιβυστικόν (racine et graine), λογχῖτις (dont la graine est triangulaire : racine), μάραθρον, μῆον (racine), μῶλυ, νάρδος Κελτική, νάρδου στάχυς (racine), ξυρίς (racine et fruit), ὄνωνις (écorce), περικλύμενον, πετροσέλινον,

[217] Pour une liste des affections de la vessie, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 34 (= C. PETIT 2009b, p. 63 = XIV, 748 K.).
[218] Pour une description des différentes sortes de calculs affectant la vessie, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 34 (= C. PETIT 2009b, p. 64 = XIV, 749-750 K.).
[219] Galien précise qu'il stimule des urines abondantes et sanguinolentes.

πόλιον, πολύγονον[220], σέλινον, σέσελι (racine et fruit), σίκυος, σίσων, σίον, σίσαρον (racine), σκάνδιξ, σκόλυμον (racine)[221], σκόρδιον, σμύρνιον, σμύρνιον…ἐν τῷ Ἀμανῷ, σταφυλῖνος, ὑπερικόν (fruit et graine), στρύχνον ὑπνωτικόν (graine), σχῖνος (fleurs), τέρμινθος (fruit), τρίφυλλον, φοῦ (racine), χαμαίδρυς et χαμαιπίτυς.

- στραγγουρία, « strangurie » : cette affection est causée par la présence de quelque substance qui bloque le canal excréteur et ceux qui en souffrent urinent goutte à goutte.

  Simples : ὀνοβρυχίς (feuilles).

4.3.9 Gynécologie

Nombreux sont les cas où il est possible d'utiliser des remèdes d'origine végétale pour régler toute une série de problèmes gynécologiques, comme les règles (καταμήνια « règles » ou ῥοῦς ὁ ἐρυθρός « flux rouge »).

- Simples pour stimuler les règles : ἄγνος, ἀμάρανθον (touffe), ἀμπελόπρασον, ἀνεμῶναι, βούνιον, βράθυ, γλήχων, γλυκυσίδη, δαῦκος (graine), δάφνης ἡ πόα, ἐλατήριον, ἐρέβινθος, ἔρπυλλος, ἐρυθρόδανον (racine), θέρμος, θλάσπις (graine), θύμος, ἱππομάραθρον (racine et graine), ἵππουρις, καλαμίνθη, κάππαρις, κασία, κενταύριον τὸ μέγα (racine), κενταύριον τὸ μικρόν (jus), κέστρον, κόνυζα (fleur), κόστος, κρίνον (racines), κροκοδίλεον (graine), κυκλάμινος (racine), κύπερος, λευκόϊον (arbrisseau et fruit), λιβυστικόν, μάραθρον, μελάνθιον (jus), μήδιον (graine), μῆον (racines), μύρρις (racine), πάνακες Ἡράκλειον (fruit), πετροσέλινον (graine), πόλιον, πράσιον, σέλινον, σίον, σίσων, σκόρδιον, σμύρνιον, σμύρνιον…ἐν τῷ Ἀμανῷ, σταφυλῖνος, στάχυς, στύραξ, σχίνου ἄνθος, τράγιον, τρίφυλλον, ὑπερικόν, χαμαίδρυς et χαμαιπίτυς.
- Simples pour bloquer les règles : ὁλόσχοινος, ὀξύσχοινος et σύμφυτον πετραῖον.
- Simples pour purger les règles : χρυσοκόμη (racine).

Dans le chapitre sur la ἵππουρις, Galien écrit que le végétal est un bon remède πρὸς ῥοῦν τὸν γυναικεῖον καὶ μάλιστα τὸν ἐρυθρόν « pour le flux féminin et surtout le rouge ». Cette affirmation nous permet de comprendre que, lorsque le médecin de Pergame parle de « flux féminin », il ne faut pas penser seulement aux règles, qui ne sont qu'une sorte de flux féminin. L'auteur des *Définitions médicales* écrit, en effet, que le flux féminin est un écoulement d'humeurs à travers la matrice[222]. De plus, à la différence des règles pour

[220] Galien reprend cette information de Dioscoride. Voir le paragraphe 5.2.1.
[221] Elle produit des urines fétides.
[222] Cf. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τα΄ (= XIX, 429.1-2 K.).

lesquelles il propose des drogues qui les stimulent ou les bloquent, dans le cas du flux féminin, dans les *Simples* il est toujours question de le bloquer. C'est pourquoi, dans la traduction, nous avons choisi de garder la distinction entre « règles », « flux rouge » et « flux féminin ».

- Simples pour bloquer les flux féminins : ἄκανθος Αἰγυπτία (racine), ἀνδράχνη (jus), ἀχίλλειον, δρῦς, Ἰδαία ῥίζα, ἵππουρις, λειμώνιον (fruit), λύκιον (fruit), λυσιμάχιος, λωτὸς τὸ δένδρον (limailles du bois), μήδιον (racine), νυμφαία (à racine blanche), πολύγονον et ὑποκιστίς.

D'autres problèmes gynécologiques concernent la grossesse. Dans les livres VI à VIII, il est question non seulement de simples contraceptifs (ἀτόκιον) et abortifs (ils sont indiqués par l'adjectif ἀμβλωθρίδιον ou les expressions ἔμβρυα κτείνει ou τὰ κυούμενα διαφθείρει), mais aussi de simples permettant d'expulser les membranes qui entourent les fœtus (ἐκβάλλει τε χόρια[223]), ainsi que les fœtus eux-mêmes (ἔμβρυα ἐκβάλλει/κατασπᾷ). Nous distinguons les abortifs des simples qui expulsent les embryons, car ces derniers peuvent également être non viables pour des causes naturelles, comme plusieurs affirmations galéniques semblent montrer : dans le chapitre consacré à la πτέρις, il dit, en effet, que le végétal peut ἔμβρυα τὰ μὲν ζῶντα διαφθείρειν, τὰ νεκρὰ δ' ἐκβάλλειν « tuer les fœtus vivants et expulser les morts ».

- Simples contraceptifs : ἐπιμήδιον.
- Simples abortifs : βράθυ, ἐλατήριον, κυκλάμινος (jus), θλάσπις (graine), καλαμίνθη (jus), κέδρος (huile), κενταύριον τὸ μέγα (racine), λευκόϊον (fruit), ὄνοσμα, πτέρις (racine), σμύρνα et στάχυς.
- Simples pour expulser les embryons : βράθυ, θέρμος, καλαμίνθη (jus), κέδρος (huile) κενταύριον τὸ μέγα (racine), κενταύριον τὸ μικρόν (jus), κόνυζα (fleur), λευκόϊον (arbrisseau et fruit), ὄνοσμα, πτέρις et σμύρνα.
- Simples pour expulser les chorions : κισσάνθεμον, λευκόϊον (arbrisseau) et στάχυς.

Galien signale également plusieurs simples pour la matrice (μήτρα) – ou utérus (ὑστέρα) – ou les problèmes qui l'affectent :

- αἱμορραγία, « hémorragie ».

  Simples : σχῖνος (jus des feuilles).
- ἀνεστομωμένη μήτρα, « matrice dont l'orifice est dilaté ».

---

[223] Oribase, reprenant Galien, définit le χόριον comme une membrane externe, traversée par veines et artères et transportant les substances de la matrice à l'embryon. ὀνομάζεται δὲ χόριον ὁ ὑμὴν οὗτος ὁ ἔξωθεν, ὃν διοδεύουσιν <αἱ> ἀρτηρίαι τε καὶ αἱ φλέβες, ὕλας ἐκ τῆς μήτρας εἰς τὸ κυούμενον ἄγουσαι. Voir Oribase, *CM Libri incerti* 15.8 (= J. RAEDER 1933, p. 103).

Simples : μύλη (racine).

- μήτρα, « matrice (simples pour) ».

  Simples : λάδανον.

- μήτρα (ἐκκαθαίρειν), « matrice (à purger) ».

  Simples : κιρκέα (racine).

- ὀδύναι, « douleurs ».

  Simples : κληματίς/δαφνοειδές.

- πρόπτωσις, « chute » : il s'agit d'un prolapsus de l'utérus. Voir le paragraphe 4.3.7.

  Simples : σχῖνος (jus).

- ῥεῦμα, « flux » : voir le paragraphe 4.3.1.

  Simples : βαλαύστιον.

- σκληρότητες, « duretés ».

  Simples : κρίνον (huile de la fleur).

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : λευκόϊον.

La dernière catégorie de problèmes féminins concerne, enfin, les seins (μαστοί) :

- γάλακτος γεννητικόν (ou semblables), « galactogogue ».

  Simples : ἄλιμον, ἀνεμῶναι, γλαύξ, ἐρέβινθος, κιρκέα (racine), μάραθρον et πολύγαλον.

- σκληρία/σκληρότης[224], « induration, dureté ».

  Simples : ἐρύσιμον (graine) et χαμαιπίτυς.

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples pour les seins : κύαμος[225].

  Simples pour les mamelons (τιτθοί) : πάτον.

4.3.10 Andrologie

Pour ce qui est, en revanche, des affections touchant l'appareil reproducteur masculin, on a retrouvé les suivantes :

[224] Les deux termes sont utilisés comme synonymes.
[225] Cette inflammation dépend du lait qui s'est caillé à l'intérieur des seins.

- δίδυμοι, « testicules (simples pour) »[226] : lié au nombre deux, ce terme désigne les entités jumelles et, entre autres, les testicules[227]. Il peut également désigner les ovaires[228], mais comme Galien parle de cataplasme, l'un des traitement à appliquer en externe, nous avons préféré le sens de « testicules ».

  Simples : κύαμος.

- ἐντεροκήλη, « hernie intestinale » : Galien l'inclut parmi les tuméfactions affectant les testicules[229]. Elle est due à une déchirure du péritoine et consiste dans un prolapsus de l'intestin ou du péritoine lui-même vers le scrotum[230]. Le terme est composé, en effet, par ἔντερον « intestin » et κήλη « hernie ». Plus précisément, le terme semblerait indiquer une hernie inguinale[231].

  Simples : ἵππουρις, κυπάρισσος et σύμφυτον πετραῖον.

- σκιρρούμενοι (δίδυμοι), « squirreux (testicules) ». Le verbe σκιρρόω au moyen-passif signifie « être, devenir dur »[232] et le participe indique des conditions caractérisées par un endurcissement de la partie affectée. En effet, comme le souligne F. Skoda, le terme σκῖρος, d'où le verbe dérive, est un terme de géographie désignant les terrains qui ne sont pas labourés et qui, par conséquent, sont arides et durs[233].

  Simples : ὀροβίαι.

- σκληρία, « induration ».

  Simples : ἐρύσιμον (graine).

- ὑδροκήλη, « hydrocèle » : tout comme l'hernie intestinale, cette affection aussi est classée par Galien parmi les tuméfactions touchant les testicules. Elle se caractérise par une accumulation de liquide aqueux (le mot contient, en effet, ὕδωρ « eau ») dans le scrotum[234]. La présence du mot κήλη « hernie » s'explique peut-être par le fait que l'accumulation des liquides crée une protrusion au niveau des testicules.

  Simples : βδέλλιον.

---

[226] Pour une brève description de l'appareil reproducteur masculin, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* X, 9 (= C. PETIT 2009b, p. 27-28 = XIV, 706 K.).
[227] P. CHANTRAINE (1968), p. 279 *s. v.* δίδυμος.
[228] F. SKODA (1988), p. 182.
[229] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 729 K.).
[230] Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υκε΄ (= XIX, 447.13-16 K.) et aussi Galien, *Caus.Morb.* I, 10 (= VII, 36 K.).
[231] Cf. également Á. NARRO (2018), p. 202.
[232] Le mot «squirre », qui dérive de ce verbe, désigne, en effet, une tumeur dure. Cf. https://www.cnrtl.fr/definition/squirre (consulté le 4 août 2020).
[233] F. SKODA (1988), p. 267.
[234] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 729 K.). Voir également Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υκδ΄ (= XIX, 447.11-12 K.).

4.3.11 Dermatologie et lésions cutanées

- ἀκροχορδών, « *acrochordôn* » : dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien le décrit comme une proéminence de dimensions réduites, mais ne fournit pas davantage de détails car il s'agit d'une affection assez connue[235]. Dans un extrait des *Collections médicales* d'Oribase, extrait tiré d'Héliodore, elle est décrite comme une excroissance charnue lisse pouvant affecter toutes les parties du corps[236], mais surtout les doigts[237] et l'auteur des *Définitions médicales* ajoute qu'elle a une forme circulaire[238]. Le mot vient d'ἄκρος « extrême, culminant » et χορδή « boyau, corde à boyau », c'est pourquoi le terme est habituellement traduit par « verrue avec une petite queue »[239].

  Simples : βατράχιον, τιθύμαλλοι (suc) et χαμαισύκη (rejetons).

- ἀλφός, « *alphos* » : comme l'explique l'auteur de *Le médecin*, il existe deux variétés d'*alphos*, le blanc et le noir (le premier causé par la bile noire, le second par le phlegme)[240]. Cela signifie que, de son époque[241], le terme n'avait plus de liens avec son étymologie originaire[242] : le mot ἀλφός signifie, en effet, « blanc » et, au début, il désignait une dermatose bénigne caractérisée par des dépigmentations locales[243]. L'auteur ajoute également que l'*alphos* blanc est semblable à la *leucè* (voir *infra*), mais le premier affecte la surface de la peau caractérisée par des écailles blanches[244], le second touche même la chair[245]. Dans le traité des *Simples*, Galien parle d'*alphos* de manière générale sans spécifier s'il s'agit du blanc ou du noir, à la seule exception du chapitre sur l'ἐρυθρόδανον où il mentionne clairement les *alphoi* blancs.

  Simples : ἄγχουσα/ὀνόκλεια (racine), ἄλυσσον, βάλανος μυρεψική (jus), δρακόντιον (racine), ἐβίσκος (racine et graine), ἑλλέβορος (blanc e noir), θέρμος, κάππαρις (écorce racine), κρίνον, κρόμμυον, νυμφαία (racine noire), τηλέφιον et χαμαιλέων μέλας (racine). Ἐρυθρόδανον (racine) pour les *alphoi* blancs.

---

235 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 728-729 K.).
236 Il en va de même chez Pseudo-Galien, *[Int.]* XVIII, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 89 = XIV, 779-780 K.).
237 Oribase, *CM* XLV, 14.
238 Ἀκροχορδών ἐστιν ἔκφυσις περιφερῆ τε καὶ διάστενον ἔχουσα βάσιν. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υ΄ (= XIX, 444.3-4 K.).
239 Voir, entre autres, R. DURLING (1993), p. 27.
240 Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 47 (= C. PETIT 2009b, p. 70-71 = XIV, 758-759 K.).
241 La composition du traité n'est pas antérieure au milieu du IIe siècle de notre ère. Il peut avoir été composé du vivant de Galien. Cf. C. PETIT (2009b), p. XXXVI-LI.
242 A. GUARDASOLE (2018b), p. 128.
243 M. GRMEK (1983), p. 247.
244 C'est pourquoi le terme est traduit par l'expression « dartres blanches et farineuses ». Cf. A. BAILLY (2000), p. 90, *s. v.* ἀλφός.
245 A. GUARDASOLE (2018b), p. 128, qui cite Galien, *Caus.Symp*. III 4 (= VII, 226-227 K.).

- ἄνθραξ, « anthrax » : originairement le terme indique le charbon ardent[246] ; par la suite, il est employé en médecine pour désigner une affection qui peut toucher toute partie du corps et qui est causée par un sang comme bouillant. L'anthrax brûle la peau en provoquant des escarres de couleur noirâtre et une inflammation livide de la zone touchée[247].

  Simples : βράθυ, κάρυα (huile), κυπάρισσος et κύπρος (feuilles, branches).

- γάγγραινα, « gangrène » : si l'auteur de *Le médecin* en parle seulement parmi les affections des yeux[248], dans les *Définitions médicales* on en trouve une description plus détaillée. Il s'agit d'une altération de la condition naturelle de la peau, caractérisée par une nécrose avec ou sans ulcères[249]. Littéralement, le terme signifie, en effet, « celle qui dévore » en lien avec le verbe γράω « manger »[250]. Comme le charbon, la gangrène aussi est provoquée par un sang comme bouillonnant ; ce dernier brûle la peau qui se recouvre d'escarres et de verrues[251].

  Simples : ἀκαλύφη (graine), ἀναγαλλίς (suc), θέρμος et κάρυα (huile).

- δοθιῆν, « furoncle » : affection qui peut concerner toute partie du corps[252]. Dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien en distingue deux sortes, bénin (s'il affecte seulement la peau) et malin (s'il est profond) ; dans ce dernier cas, il ressemble à une tuméfaction (φῦμα) et est accompagné d'une inflammation[253]. Dans les *Simples* aucune précision n'est offerte à cet égard, mais comme dans le chapitre sur le πυκνόκομον, il est associé précisément aux abcès, on pourrait supposer que Galien est en train de parler du furoncle profond.

  Simples : μαστίχη (noir) et πυκνόκομον (feuilles).

- ἐκχύμωσις, « ecchymose » : d'après les *Simples*, il s'agit d'un état caractérisé par une concentration d'humeurs qui doivent être dispersées[254]. Le mot contient, en effet, le substantif χυμός[255]. Dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien précise que l'ecchymose dépend d'un endommagement des vaisseaux sanguins ; l'épanchement de

---

246 L'identification avec le charbon est plausible, mais incertaine. Cf. M. GRMEK (1983), p. 21 et 36.
247 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 6 (= VII, 719 K.).
248 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 77 = XIV, 767 K.).
249 Γάγγραινά ἐστι μεταβολὴ τοῦ χρωτὸς τοῦ κατὰ φύσιν ἑκάστου ἐπὶ τὸ ἀλλότριον καὶ νέκρωσις μεθ' ἑλκώσεως καὶ δίχα ἑλκώσεως (…). Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υλστ΄ (= XIX, 449.3-5 K.).
250 F. SKODA (1988), p. 304.
251 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 6 (= VII, 719 K.).
252 Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 2 (= C. PETIT 2009b, p. 88 = XIV, 779 K.).
253 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 729 K.).
254 ὑπώπιά τε καὶ τὰς ἄλλας ἐκχυμώσεις διαφορεῖ. Galien, *SMT* VIII π 37 (= XII, 108.18 K.).
255 P. CHANTRAINE (1970), p. 1280, *s. v.* χυλός.

sang dans la zone environnante explique pourquoi elle se caractérise parfois par la couleur noire[256].

Simples : πταρμική.

- ἕλκος, « ulcère, plaie, lésion » : dans cette partie nous prendrons en compte les végétaux capables de soigner ou apaiser ces lésions pour lesquelles Galien n'indique pas la partie du corps affectée. Elles seront, toutefois, distinguées sur la base des adjectifs ou des expressions qui en accompagnent le nom et en précisent la nature.

  Simples pour les ἕλκη sans caractéristiques particulières : ἄκανθος Αἰγυπτία (fruit), ἀμόργη[257], ἀνθυλλίς, βαλαύστιον, κρίνον (racines, feuilles), κύαμος, πάνακες Ἀσκλήπειον, πολύγονον, πτέρις (racine) et στρατιώτης χερσαῖος.

  Simples pour les ἕλκη semblables à du charbon (ἕ. ἀνθρακώδη) : τιθύμαλλοι (suc).

  Simples pour les ἕλκη gangréneuses (ἕ. γαγγραινώδη) ou noicies (ἕ. μεμελασμένα) : βράθυ, ἰσάτις et τιθύμαλλοι (suc).

  Simples pour les ἕλκη dont la cicatrisation est difficile (ἕ. δυσεπούλωτα) : ἀλόη κενταύριον τὸ μικρόν, κρίνον (jus des feuilles), κύπερος (racine) et λευκόϊον.

  Simples pour les ἕλκη sanguinolents (ἕ. ἔναιμα) : ἄγρωστις (racine).

  Simples pour les ἕλκη avec escarres (ἕ. ὅσα ἐσχάρας ἔχει) : χαμελαία.

  Simples pour les ἕλκη malins (ἕ. κακοήθη) : ἀρνόγλωσσον, δρακόντιον (racine), θέρμος, ἰσάτις, κάππαρις (ecorce et racine), κενταύριον τὸ μικρόν, κράμβη ἐδώδιμος, λύκιον (fruit), μήκων κερατῖτις (feuilles et fleurs), ὀροβίαι, ὄρχις/σεραπιάς, πάνακες Ἡράκλειον (suc), πετασίτης, πευκέδανον (racine), πόλιον et στρύχνον τὸ μανικόν.

  Simples pour les ἕλκη rongeux (ἕ. νομώδη) : στρύχνον τὸ μανικόν.

  Simples pour les ἕλκη anciens (ἕ. παλαιά) : ἕτερον ἄρκτιον (feuilles), ἀρνόγλωσσον, ἀστράγαλος (racine), θαλίηκτρον, κενταύριον τὸ μικρόν et πλάτανος.

  Simples pour les ἕλκη avec écoulement d'humeurs (ἕ. πλαδαρά ou ὑγρά) : ἄνηθον (huile), κρίνον (jus des feuilles), σαπρότης ξύλων et ὑπερικόν.

  Simples pour les ἕλκη récents (ἕ. πρόσφατα) : ἀρνόγλωσσον, δρακόντιον (feuilles) et πάπυρος.

  Simples pour les ἕλκη qui brûlent (ἕ. πυρίκαυτα) : πλάτανος (akènes).

  Simples pour les ἕλκη sales (ἕ. ῥυπαρά) : ἀνεμῶναι, βράθυ, μήκων κερατῖτις (feuilles et fleurs), ὄρχις/σεραπιάς, πλάτανος, στρογγύλη et χαμελαία.

---

[256] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 11 (= VII, 725 K.).
[257] Galien précisé que ce végétal guérit seulement les plaies des corps durs et qu'il exacerbe les autres.

Simples pour les ἕλκη avec excroissance de chair (αἱ τῶν ἑ. σαρκώσεις) : ἀριστολοχία ἡ μακρά.

Simples pour les ἕλκη en putréfaction (ἕ. σηπεδονώδη) : κίστος (fleurs), ὄρχις/ σεραπιάς, τηλέφιον, ὑπερικόν (fruit, feuilles), φοῖνιξ (enveloppe de la pousse) et χαμαιπίτυς.

Simples pour les ἕλκη phagédéniques (ἕ. φαγεδαινικά, voir *infra*) : πετασίτης, σταφυλῖνος (feuilles), τιθύμαλλοι (suc) et χαμαιλέων (noir : racine).

Simples pour les ἕλκη chroniques (ἕ. χρόνια) : κρίνον (jus des feuilles).

- ἕλκωσις, « ulcération » : Galien précise qu'il s'agit de celle qui est causée par le feu (ἐκ πυρός).

  Simples : κισσός (vert).

- ἐξάνθημα, « exanthème » : composé de la préposition ἐξ et du tardif ἄνθημα[258] (ἄνθος signifie « fleur »), le terme désigne une floraison sur la peau qui, d'après les *Simples*, peut être accompagnée d'ulcères et d'écoulements d'humeurs[259].

  Simples : βάλανος μυρεψική (jus), κυκλάμινος (racine) et θέρμος.

- ἐπινυκτίς, « épinyctide » : le traité *Le médecin* nous apprend que cette affection peut intéresser toute partie du corps, mais rien n'est dit à propos de sa nature[260]. Dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien la classe parmi les tuméfactions de dimensions réduites. Une description se retrouve chez Oribase, dans un passage tiré de Rufus d'Éphèse. On y affirme que « les épinyctis sont de petits ulcères qui viennent spontanément sous la forme d'une vésicule rougeâtre ; après la rupture de ces vésicules, il s' en écoule un ichor légèrement sanguinolent » ; plus ils sont grands, plus ils sont douloureux et ils dérangent surtout la nuit, d'où leur nom[261].

  Simples : κράμβη ἐδώδιμος.

- ἕρπης, « herpès » : lésion de la peau due à une accumulation de bile et pouvant se propager[262].

  Simples : ἀείζωον, κράμβη ἐδώδιμος, κυπάρισσος, λύκιον, ὄρχις/σεραπιάς, πολύγονον et ῥάμνος (feuilles tendres).

---

[258] P. CHANTRAINE (1970), p. 89, *s. v.* ἄνθος.
[259] ἐξανθήματα τὰ ἑλκώδη καὶ παχύχυμα πάντα. Galien, *SMT* VI β 1 (= XI, 845.18-19 K.).
[260] Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 2 (= C. PETIT 2009b, p. 88 = XIV, 779 K.).
[261] Αἱ δ' ἐπινυκτίδες ἑλκύδριά εἰσιν ἀπὸ ταὐτομάτου ἐξανθοῦντα, φλυκταινοειδῆ, ὑπέρυθρα· ὧν ἐκρηγνυμένων ἰχὼρ ὕφαιμος ἀπορρεῖ. Oribase, *CM* XLIV, 17 (= J. RAEDER 1931, p. 133).
[262] Ἕρπης ἐστὶν ἕλκος ἐπὶ χολῆς πλεονεξίᾳ γιγνόμενον καὶ ἐπινέμησιν ποιούμενον. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τοδ΄ (= XIX, 440.10-11 K.). Dans cette notice, le Pseudo-Galien donne également une autre définition d'herpès, mais elle aussi prévoit une ulcération de la peau due à la bile.

- ἐρυσίπελας, « érysipèle » : les livres botaniques des *Simples* attestent qu'il existe plusieurs formes d'érysipèle. Il s'agit d'une maladie chaude[263], plus ou moins forte, qui peut être caractérisée par une chaleur ardente, bouillonnante et bilieuse[264]. Il ne faut pas la confondre, comme font beaucoup de médecins, avec l'inflammation et aussi, il faut distinguer l'érysipèle inflammatoire de l'inflammation érysipélateuse. En effet, comme Galien l'explique dans le *Sur les tumeurs contre nature*, dans la première l'emporte la bile jaune, tandis que dans la seconde prévaut le sang[265].

  Simples pour l'érysipèle : ἄγχουσα/λύκοψις, ἄγχουσα/ὀνόκλεια (racine), ἀείζωον, ἀλσίνη, γλαύκιον, θρίδαξ, κράμβη ἐδώδιμος, κυπάρισσος, πολύγονον et ῥάμνος (feuilles tendres).

  Simples pour l'érysipèle inflammatoire : κοτυληδών.
- ἐσχάρα, « escarre » : ce terme aussi, désignant originairement la place du feu, est employé métaphoriquement en médecine pour désigner les croûtes qui se forment sur les lésions, même s'il n'y a pas de liens entre le sens originel du terme et la pathologie[266].

  Simples : μήκων κερατῖτις (feuilles, fleurs) et ὄνωνις (écorce).
- ἦλος, « durillon » : littéralement, le terme signifie « clou » et renvoie au vocabulaire de la construction et de l'artisanat. En médecine, il indique par métaphore un épaississement de la peau, un durillon, qui a la forme de la tête d'un clou, d'où son nom[267]. Si l'auteur de *Le médecin* le compte parmi les affections de la pupille seulement[268], dans les *Définitions médicales*, il est décrit comme un ulcère dur et de forme circulaire sur la plante des pieds. Il peut affecter les autres parties du corps aussi et surtout les mains[269]. Dans les *Simples*, Galien évoque cette excroissance calleuse sans préciser quelle partie du corps en est affectée.

  Simples : ἰτέα (écorce de l'arbre) et μελάνθιον.
- θύμος, « *thumos* »[270] : dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien le présente comme une tuméfaction sans caractéristiques spéciales[271]. Son nom est lié à θύμιον, tumeur plus petite dont Celse offre une description plus détaillée : il est comme une petite

[263] De même que les inflammations, les herpès, les *phugethla* et les *charbons*. Cf. Galien, *SMT* I, 21 (= XI, 419.8-11 K.).
[264] Pour plus de détails, cf. Galien, *SMT* VII κ 43.
[265] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 9 (= VII, 723 K.).
[266] F. SKODA (1988), p. 209-213.
[267] F. SKODA (1988), p. 214-215.
[268] Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 1 et 9 (= C. PETIT 2009b, p. 78 et 84 = XIV, 768 et 775 K.).
[269] F. SKODA (1988), p. 215 qui renvoie à Galien et à Paul d'Égine.
[270] Ce terme et davantage la variante neutre θύμον indiquent un végétal. Cf. F. SKODA (1988), p. 216-217.
[271] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 17 (= VII, 731 K.).

verrue, un peu dure au sommet, d'où peut s'écouler du sang, et affectant surtout la paume des mains, la plante des pieds, le siège et les organes génitaux ; il tire son nom du fait que sa couleur ressemble à celle des fleurs du thym[272]. Certains des éléments de la description de Celse se retrouvent également dans les *Définitions médicales* où le *thumos* est décrit comme un gonflement de la chair, semblable au thym et affectant les parties génitales et le siège[273].

Simples : ὄλυνθοι et τιθύμαλλοι (suc).

- ἴονθος, « bouton » : classé parmi les affections du visage dans *Le médecin*, le terme indique aussi bien les boutons de l'acné que les boutons en général. Il partage avec le duvet (ἴονθος) le fait de « pousser »[274].

Simples : βάλανος μυρεψική (jus).

- κατάκαυμα, « brûlure » : il dérive de καταίω « brûler complètement ».

Simples : κρίνον (feuilles et racines) et πίτυς (écorce).

- κηρίον, « *kèrion* » : il s'agit d'un ulcère ayant des nombreuses ouvertures et sécrétant une humeur semblable à du miel[275]. Littéralement, le mot κηρίον signifie, en effet, « rayon de miel » et est employé en médecine de manière métaphorique[276].

Simples : παρωνυχία[277].

- κνῆσις, « démangeaison » : le mot vient du verbe κνάω qui signifie « gratter ».

Simples : βάλανος μυρεψική (jus).

- κόλπος, « ulcère fistuleux » : ce terme polysémique qui renvoie à l'idée de « creux » se spécialise en médecine et indique les ulcères fistuleux[278]. Dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien précise qu'il se forme lorsqu'il y a une rupture des tissus d'où s'écoule du pus et les deux parties séparées n'arrivent pas à se souder à nouveau[279].

Simples : ἀμόργη, ἀρνόγλωσσον, ἀλόη, κενταύριον τὸ μικρόν et μέλι.

- λειχήν, « *lichen* »[280] : littéralement « maladie qui lèche (λείχω) » ; dermatose papuleuse qui n'a pas été identifiée[281]. Les descriptions que l'on en donne ne coïncident pas

---

272 À ce propos, cf. M. GRMEK (1983), p. 223 qui cite Celse, *De la médecine* V, 28.14.
273 Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υβ΄ (= XIX, 444.7-8 K.). Voir également F. SKODA (1988), p. 217-218.
274 F. SKODA (1988), p. 199.
275 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 728 K.). La même description se retrouve dans Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τϟα΄ (= XIX, 443.1-2 K.) où l'accent de κηρίον est placé sur l'antépénultième.
276 F. SKODA (1988), p. 239-241.
277 Cette information est tirée de Dioscoride (voir le paragraphe 5.2.1).
278 F. SKODA (1988), p. 190. Dans *Le médecin*, il indique également la partie la plus intime du sexe des femmes. Voir C. PETIT 2009b, p. 136. Dans les *Définitions médicales*, en revanche, il indique une partie de la σῦριγξ (voir *infra*). Cf. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υκα΄ (= XIX, 446.18-447.5 K.).
279 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 4 (= VII, 716-717 K.).
280 Le terme indique également le végétal homonyme d'où la pathologie pourrait avoir tiré son nom. Cf. F. SKODA (1988), p. 194-195.
281 M. GRMEK (1983), p. 244 et A. GUARDASOLE (2018b), p. 124.

toujours : dans *Le médecin*, on distingue deux formes de lichen, bénin et malin, causé par le phlegme et la bile jaune (l'auteur du *Prorrhétique* II, en revanche, le décrit comme une affection atrabilaire[282]) ; sur la peau se répandent des squames qui la rendent plus rouge et proche de l'ulcération[283]. L'auteur des *Définitions médicales* met plutôt en avant son caractère papuleux et irritant[284].

Simples : ἐλλέβορος (blanc et noir), κοκκυμηλέα (gomme), λειχήν, ὀροβίαι, πίσσα, ῥῆον, τιθύμαλλοι (suc) et χαμαιλέων μέλας (racine).

- λέπρα, « *lepra* »[285] : il ne faut pas identifier cette affection avec la lèpre. Il s'agit, en effet, d'une dermatose bénigne rendant la peau rugueuse (d'ailleurs, l'adjectif λεπρός, ά, όν signifie précisément « écailleux, rebouteux ») et plus blanche[286]. Dans trois chapitres des livres VI à VIII, Galien précise que cette dermatose affecte les ongles qualifiés par l'adjectif λεπρός.

  Simples : ἄγχουσα/ὀνόκλεια (racine), ἄμπελος λευκή (racine), ἀνεμῶναι, βάλανος μυρεψική (jus), βατράχιον, ἐλλέβορος (blanc e noir), κληματίς (feuilles), κράμβη ἐδώδιμος, κρίνον (feuilles), μελάνθιον (jus), πλάτανος (écorce) et πτελέα (écorce).

  Simples pour les ongles atteints de *lepra* : βατράχιον, πίσσα et χελιδόνιον τὸ μικρότερον.

- λεύκη, « *leukè* »[287] : le mot, qui littéralement signifie « maladie blanche » (de λευκός, ή, όν), désigne une dermatose bénigne[288] qui consiste dans l'apparition de taches blanches sur la peau[289] et qui est causée par le phlegme. L'auteur de *Le médecin* la compare à l'*alphos* blanc par la couleur (la *leukè* semble être d'un blanc brillant, tandis que l'*alphos* serait d'un blanc mat[290]) et la différencie de la *lepra* par sa texture lisse[291].

  Simples : τηλέφιον[292].

- μυρμηκία, « myrmécie » : dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien classe cette affection parmi les proéminences de dimensions réduites mais, comme dans le cas de

---

[282] M. GRMEK (1983), p. 246.
[283] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 44 (= C. PETIT 2009b, p. 70 = XIV, 757-758 K.).
[284] Λειχήν ἐστι τραχύτης ἐπιφανείας μετὰ πολλοῦ κνησμοῦ. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σϟζ΄ (= XIX, 428.7-8 K.).
[285] Sur cette dermatose, cf. M. GRMEK (1983).
[286] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 45 (= C. PETIT 2009b, p. 70 = XIV, 758 K.). À ce sujet, voir également, Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σϟε΄ (= XIX, 427.16-19 K.).
[287] Sur cette affection, cf. A. GUARDASOLE (2018b).
[288] Chez Hippocrate le terme indiquait une affection mortelle et seulement par la suite il finit par se référer à des dermatoses bénignes. A. GUARDASOLE (2018b), p. 124-127.
[289] À ce propos, voir également Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τογ΄ (= XIX, 440.8-9 K.).
[290] A. GUARDASOLE (2018b), p. 121.
[291] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 47 (= C. PETIT 2009b, p. 71 = XIV, 758-759 K.).
[292] D'après A. GUARDASOLE (2018b), p. 131 étant donné que peu de remèdes sont indiqués contre cette dermatose et les autres du même genre, Galien le considérait plus comme relevant de la cosmétique que de la pharmacologie.

l'*acrochordôn*, il ne la décrit pas car elle est bien connue[293]. Le passage d'Héliodore dans les *Collections médicales* d'Oribase, que nous avons évoqué plus haut, nous offre plus de détails : la myrmécie est une excroissance raboteuse, pouvant affecter toutes les parties du corps[294] et surtout les doigts ; elle peut devenir maligne et, dans ce cas, la seule solution est l'amputation du doigt[295]. Le mot vient de μύρμηξ « fourmi » et s'explique par le fait que ce genre de verrue provoque une sensation de piqûre, comme celle que l'on éprouve lorsque l'on est piqué par des fourmis[296].

Simples : βατράχιον, ἰτέα (écorce de l'arbre), μελάνθιον (jus), ὄλυνθοι, συκή (suc et jus des feuilles), τιθύμαλλοι (suc) et χαμαισύκη (suc des rejetons).

- παράτριμμα, « abrasion cutanée » : nous n'avons pas pu trouver une description détaillée de cette affection dans les textes médicaux. On peut, toutefois, observer que le mot est composé de la préposition παρά et du verbe τρίβω « frotter » et, si l'on considère une phrase du chapitre sur la fleur de grenadier sauvage (εἰ παρατρίμμασι καὶ εἰ τοῖς ἄλλοις ἕλκεσιν ἐπιπάττοις αὐτό « si on le répand sur les *paratrimmata* et sur les autres ulcères »), on peut également ajouter qu'il indique une sorte d'ulcère, plus précisément un ulcère par frottement. D'autres références dans les *Simples*, nous permettent d'ajouter qu'elle peut affecter les cuisses et les pieds : Galien parle, en effet, de τὰ κατὰ μηροὺς παρατρίμματα[297] et de τὰ ἐξ ὑποδημάτων παρατρίμματα[298]. Le frottement des plis de la peau dans le premier cas et des sandales dans le second est responsable de cette abrasion cutanée. Le terme est traduit également par « intertrigos »[299].

  Simples : βαλαύστιον, λύκιον (fruit) et πίτυς (écorce).

- παρωνυχία, « panaris » : comme son nom l'indique (παρά « à côté de » et ὄνυξ « ongle »), cette affection touche la région des mains et des pieds entourant les ongles[300]. Plus précisément, Paul d'Égine la définit comme un abcès à la racine des ongles[301].

  Simples : λύκιον (fruit) et παρωνυχία.

---

[293] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 728-729 K.).
[294] La même définition se retrouve chez Pseudo-Galien, *[Int.]* XVIII, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 89 = XIV, 779-780 K.).
[295] Oribase, *CM* XLV, 14.
[296] F. SKODA (1988), p. 220-221.
[297] Galien, *SMT* IX, 17 (= XII, 225.1-2 K.).
[298] Galien, *SMT* XI, 9 (= XII, 335.9-10 K.).
[299] LSJ *s. v.* παρατρίμμα et R. DURLING (1993), p. 260.
[300] On en trouve une confirmation dans *Le médecin* où l'on lit que la paronychia affecte les doigts des mains et des pieds. Cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 2 (= C. PETIT 2009b, p. 88 = XIV, 778 K.).
[301] Paul d'Égine, *Epitomae medicae* III, 80.

- πελιδνόν (τό), « meurtrissure » : dans le traité *Sur les tumeurs contre nature*, il est inclus parmi les ecchymoses dont la couleur est à mi-chemin entre le rouge et le noir[302]. L'adjectif πελιδνός signifie, en effet, « livide ».

  Simples : θέρμος (farine) et ῥαφανίς (graine).

- πελίωμα, « contusion » : ce mot appartient à la même famille lexicale que le précédent.

  Simples : ῥῆον.

- πυρίκαυστα/πυρίκαυτα (τά), « brûlures (par le feu) » : les deux adjectifs substantivés signifient littéralement « frappé par le feu »[303], de πῦρ « feu » et καίω « brûler ».

  Simples : ἀνδρόσαιμον, ἄρκτιον (fruit et racine), γάλλιον (fleur), ἡμεροκαλλές (racine), κισσός (fleurs), κύπρος (feuilles et branches) et ὑπερικόν (fruit et feuilles).

- σηπεδών, « putréfaction »[304]. Un passage des *Collections médicales* d'Oribase portant sur la gangrène et la putréfaction des doigts explique que les deux affections comportent une nécrose des corps, mais que la première les rend noirs, tandis que la seconde les rend blancs[305].

  Simples : ἀρνόγλωσσον, ἀσπάλαθος, βράθυ, ἰσάτις (sauvage), κυπάρισσος, λύκιον (fruit) et στροργύλη.

- σκιρρούμενα (τά), « squirreuses (affections) ». Sur ce participe, voir 4.3.10.

  Simples : βδέλλιον (Arabie).

- σκληρία, « induration » : ce mot vient de l'adjectif σκληρός « dur ». Si l'auteur de *Le médecin* inclut la σκληρία parmi les affections oculaires[306], dans les livres VI à VIII des *Simples*, le mot n'a pas cette connotation et, dans l'une de ses deux occurrences, il se réfère aux indurations des seins et des testicules.

  Simples : βούφθαλμον (fleurs) et ἐρύσιμον (graine).

- σκληρότης, « durcissement » : comme le précédent, ce mot aussi vient de l'adjectif σκληρός « dur ». Les deux noms sont utilisés comme synonymes : en effet, si dans le chapitre sur l'ἐρύσιμον Galien parle d'induration (σκληρία) des seins, dans le chapitre sur le χαμαιπίτυς il est question de durcissement (σκληρότης) des seins. Cette affection peut également toucher la matrice.

  Simples : κάππαρις[307] (feuilles), κενταύριον τὸ μικρόν, κρίνον (fleurs), κυκλάμινος (jus) et χαμαιπίτυς.

---

[302] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 10 (= VII, 724 K.).
[303] P. CHANTRAINE (1974), p. 957 *s. v.* πῦρ.
[304] M. GRMEK (1983), p. 185-187.
[305] Oribase, *CM* XLVII, 16.
[306] Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 1 (= C. PETIT 2009b, p. 77 = XIV, 767 K.).
[307] Galien précise que ce durcissement est scrofuleux (χοιραδώδης).

- σπίλος, « tache ».

  Simples : ἄμπελος ἀγρία (grappes).

- στίγμα, « marque » : dans les *Simples* on ne retrouve qu'un seul simple utile pour disperser les marques, la renoncule. Tout comme Galien, Paul d'Egine aussi fait référence à la faculté de la renoncule de disperser les marques, mais il ajoute qu'elles ne doivent pas être profondes, car, dans ce cas, il faudra recourir à une cautérisation froide[308].

  Simples : βατράχιον.

- σῦριγξ, « fistule »[309] : dans le *Sur les tumeurs contre nature*, elle est décrite comme un canal calleux, étroit et long[310]. L'auteur des *Définitions médicales* ajoute que d'elle s'écoulent parfois des humeurs et qu'il existe deux sortes de fistules : celles qui ont la bouche en profondeur et le cal superficiel et celles qui ont non seulement la bouche, mais aussi le cal en profondeur[311]. La présence de ce canal explique pourquoi, pour la désigner, on a employé de manière métaphorique le nom de l'instrument de musique, la syrinx[312].

  Simples : κενταύριον τὸ μικρόν et στρατιώτης ὁ χερσαῖος.

- τύλος, « cal ». Si le terme peut indiquer tout type de cal, il est associé le plus souvent aux fistules.

  Simples pour les cals : ἰτέα (écorce de l'arbre).

  Simples pour les cals des fistules/fistules calleuses : ἐλλέβορος (noir), σφόνδυλος (racine) et τιθύμαλλοι (suc).

- φαγέδαινα, « phagédène » : ce terme, lié à l'infinitif aoriste second du verbe ἐσθίω, φαγεῖν qui signifie « manger, dévorer », désigne un genre particulier d'ulcères, ceux qui rongent les tissus environnants[313]. En effet, comme on l'a vu plus haut, l'adjectif correspondant φαγεδαινικός est toujours associé au terme ἕλκος. Comme l'explique Galien, toutefois, le terme φαγέδαινα indique aussi bien l'ulcère que l'enflure qui l'entoure[314].

  Simples : πάνακες Ἀσκλήπειον (fleurs, fruits).

---

[308] Paul d'Égine, *Epitomae medicae* IV, 7.
[309] Dans le domaine de l'anatomie, le terme désigne la trachée et les vaisseaux. Voir F. SKODA (1988), p. 106-107 et 117-119. Dans les livres botaniques, Galien préfère les termes ἀρτηρία et ἀγγεῖον pour indiquer les conduits aérifère et sanguin respectivement.
[310] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 5 (= VII, 718 K.).
[311] Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υκα΄ (= XIX, 446.18-447.5 K.).
[312] Sur l'emploi métaphorique du terme, cf. F. SKODA (1988), p. 280-281.
[313] F. SKODA (1988), p. 276 qui cite Galien, *Bon.Mal.Suc.* I, 14 (= VI, 815.4 K.) où l'on retrouve l'expression τὰ καλούμενα φαγεδαινικὰ τῶν ἑλκῶν (le génitif montre que le phagédène est un genre d'ulcère).
[314] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 13 (= VII, 727 K.). À ce sujet, voir également F. SKODA (1988), p. 275-276.

- φακός, « lentigo » : ce mot représente l'un des points de contact entre le monde de la botanique et celui de la médecine. Le terme φακός désigne, en effet, la lentille ; dans le domaine de la pathologie, en revanche, il indique des taches cutanées dont l'aspect rappelle celui de la graine de lentille, telles les taches de rousseurs (comme nous avons vu, pour les indiquer Galien emploie également le terme ἐφηλίδες) ou les grains de beauté[315].

  Simples : βάλανος μυρεψική (jus) et κράμβη ἐδώδιμος (graine),

- φύγεθλον, « *phugethlon* » : cette affection fait partie des tumeurs inflammatoires pouvant toucher toutes les parties du corps, même si d'après certains auteurs elle ne concerne que l'aine et les aisselles[316].

  Simples : ἀτράφαξις et ἐλξίνη.

- χοιράδες, « écrouelles » : aujourd'hui on entend une affection d'origine tuberculeuse provoquant une tuméfaction des ganglions lymphatiques cervicaux, souvent accompagnée d'écoulements purulents[317]. Les Anciens n'avaient pas reconnu l'identité entre la tuberculose et les écrouelles, mais associaient ces dernières à une corruption du phlegme de la tête provoquant « d'abord une inflammation de la gorge, puis d'une oreille ou des deux et, enfin, la tuméfaction des glandes au cou, aux aisselles, aux aines »[318]. Le mot vient de χοῖρος « petit cochon » et est utilisé de manière métaphorique pour désigner les écrouelles, peut-être parce que ces animaux étaient souvent affectés par cette maladie.

  Simples : ἀδίαντον, ἀμμωνιακόν, θέρμος (farine), κάππαρις (écorce de la racine) et κυκλάμινος (jus).

- ψώρα, « *psôra* » : maladie superficielle de la peau, plus ulcéreuse que la *lepra*[319] et causée, comme elle, par la bile noire[320]. L'identification n'est pas sans problèmes[321] et, en effet, comme le signale P. Chantraine, le mot dérive du verbe *ψήω « gratter » et indique en premier lieu la démangeaison provoquée surtout par la gale/psora[322].

---

315 F. SKODA (1988), p. 227-230.
316 Cf. Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 15 (= VII, 729 K.). Pour l'auteur de *Le médecin* aussi le *phugethlon* affecte tout le corps, tandis que pour celui des *Définitions médicales* il ne concerne que l'aine. Cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 2 (C. PETIT 2009b, p. 88 = XIV, 779 K.) et *[Def.Med.]* υιβ΄ (= XIX, 445.7 K.).
317 http://www.treccani.it/enciclopedia/scrofolosi_%28Dizionario-di-Medicina%29/ (consulté le 18 juillet 2020).
318 M. GRMEK (1983), p. 290. Dans Pseudo-Galien, *[Int.]* XVII, 2 (C. PETIT 2009b, p. 87-88 = XIV, 778 K.), les écrouelles sont énumérées parmi les maladies du cou.
319 Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 45 (C. PETIT 2009b, p. 70 = XIV, 758 K.).
320 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 13 (= VII, 727 K.).
321 D'après T. LEROUGE (1985), p. 12 cette affection se rapproche plutôt d'une prurigo.
322 P. CHANTRAINE (1980), p. 1230 *s. v.* *ψήω.

Simples : ἄμπελος λευκή (racine), ἀσταφίς (sauvage), βάλανος μυρεψική (jus), βατράχιον, ἐλλέβορος (blanc et noir), ὀροβίαι, θέρμος, καρδάμωμον, κρίνον (feuilles), τερμινθίνη, τιθύμαλλοι (suc) et χαμαιλέων μέλας (racine).

4.3.12 Blessures et morsures

Nous avons déjà dit que nombreuses sont les occurrences du mot τραύμα dans les livres VI à VIII des *Simples*. Il existe plusieurs sortes de blessures : dans les pages qui suivent, nous les avons classées sur la base de leur nature et du type de traitement qui est le plus convenable :

- Simples pour blessures (τραύματα) : ἀλόη, ἀμόργη, ἀναγαλλίς (suc), ἄπιος (fruit), βάτος (jeunes pousses), βρετανική (feuilles), δρῦς, κενταύριον τὸ μέγα (racine), κίστος (feuilles et jeunes pousses), κράμβη ἐδώδιμος, κρίνον (feuilles), λογχῖτις (semblable à scolopendre, feuilles vertes), λυσιμάχιος, μηλέα (feuilles, jus, écorce), μυριόφυλλον, περιστερεών, πίττα ξηρά, πίτυς (feuilles), πολυγόνατον (racine), πολύκνημον, πτελέα (écorce), σαρκοκόλλα et στρατιώτης ὁ χερσαῖος.
- Simples pour blessures grandes (μεγάλα τραύματα) : ἀνδρόσαιμον, ἰσάτις, κενταύριον τὸ μικρόν, κόκκος βαφικός, κυπάρισσος (feuilles, pousses, cônes), πόλιον, σκόρδιον, στοιβή et χαμαιπίτυς.
- Simples pour blessures plus grandes (τραύματα μείζονα) : ἀχράδες.
- Simples pour blessures très grandes (τραύματα μέγιστα) : ἵππουρις, κρανία (feuilles, jeunes pousses) et νάρκισσος (racine).
- Simples pour blessures récentes (πρόσφατα τραύματα) : δρακόντιον (feuilles) et πτελέα (feuilles).
- Simples pour blessures sales (ῥυπαρὰ τραύματα) : σκόρδιον.
- Simples pour blessures sanglantes (ἔναιμα τραύματα) : ἰτέα (feuilles) et πολύγονον.
- Simples pour blessures sévères (κακοήθη τραύματα) : κισσός (vert) et σκόρδιον.

Quant aux traitements, en revanche, on distingue les simples suivants :

- Simples pour cicatriser (εἰς οὐλὴν ἄγειν) : σκόρδιον[323].
- Simples pour dessécher (ξηραίνειν) : σμύρνιον…ἐν τῷ Ἀμανῷ.
- Simples pour guérir (ἰᾶσθαι) : κισσός (vert)[324].
- Simples pour purger (ἀνακαθαίρειν) : σκόρδιον[325].

[323] Cet effet se réfère aux blessures malignes.
[324] Cela concerne les blessures malignes.
[325] Son action concerne les blessures sales.

- Simples pour souder (κολλᾶν) : ἀλόη, ἀμόργη, ἀναγαλλίς (suc), ἄπιος (fruit), ἀχράδες, βάτος (jeunes pousses), βρετανική (feuilles), δρῦς, ἵππουρις, ἰσάτις, ἰτέα (feuilles), κενταύριον τὸ μέγα (racine), κενταύριον τὸ μικρόν, κισσός (vert), κίστος (feuilles et jeunes pousses), κρανία (feuilles, jeunes pousses), κράμβη ἐδώδιμος, κυπάρισσος (feuilles, pousses, cônes), λογχῖτις (semblable au scolopendre, feuilles vertes), λυσιμάχιος, μηλέα (feuilles, jus, écorce), μυριόφυλλον, νάρκισσος (racine), περιστερεών, πίττα ξηρά, πίτυς (feuilles), πόλιον, πολύγονον, πολύκνημον, πτελέα (feuilles et écorce), σαρκοκόλλα, σκόρδιον, σμύρνα, στοιβή, στρατιώτης ὁ χερσαῖος et χαμαιπίτυς.

Pour ce qui est de la nature des blessures, on retrouve également une autre précision : pour certaines d'entre elles, affectant les corps durs, il faut se servir de l'ἰσάτις, de la κρανία[326] (feuilles, jeunes pousses) et du κυπάρισσος (feuilles, pousses, cônes).

Un autre problème était représenté par les **morsures** et les piqûres de toute une série d'animaux peuplant les villes et les campagnes grecques et romaines. Pour ce qui est du vocabulaire, dans les livres botaniques, on retrouve les participes des verbes δάκνω « mordre » et νύσσω « piquer » (ce terme a une seule occurrence, dans le chapitre sur la racine de l'ἀγαρικόν[327]), ainsi que le substantif dérivé de δάκνω, δῆγμα, pouvant désigner aussi bien la morsure que la piqûre. Quant aux animaux, en revanche, si parfois Galien précise le genre d'animal responsable de la morsure ou de la piqûre – cela arrive principalement lorsque Galien met en relation le nom de l'animal avec le nom de la plante médicinale –, dans d'autres cas, il parle tout simplement de θηρία « bêtes ». Le classement se basera cette fois sur les noms des animaux :

- bêtes (θηρία) : ἀγαρικόν (racine) et κέστρον.
- bêtes venimeuses (ἰοβόλα θηρία) : καλαμίνθη.
- chien enragé (λυσσῶν κύων) : ἄλυσσον.
- veuve noire (φαλάγγιον) : φαλαγγίτης.
- vipère (ἐχιόδηκτος[328]) : ὀνόχειλος.

4.3.13 Squelette

- γυμνά (τά) τῶν ὀστῶν, « fractures ouvertes » : elles nécessitent d'être détergées.

---

326 Elle n'est utile que pour les blessures grandes qui affectent les corps durs.
327 Dans ce cas, Galien n'offre pas de précisions au sujet des animaux.
328 Il est intéressant de remarquer que, pour parler de la morsure de vipère, Galien a employé le substantif ἐχιόδηκτος, composé d'ἔχις « vipère » et de δάκνω « mordre ».

Simples : πάνακες Ἡράκλειον (écorce de la racine).

- κάταγμα, « fracture » : elle nécessite le recours à des remèdes favorisant la cicatrisation par une production solide de tissus.

  Simples : πτελέα (racine).

- λεπίδες, « esquilles » : il s'agit de petits fragments d'os qui peuvent se détacher à la suite d'une fracture[329] et qui doivent être expulsés lentement par le biais de remèdes desséchants et astringents.

  Simples : πευκέδανον (racine).

4.3.14 Nerfs, tendons et muscles

Le mot νεῦρα est un mot ambigu qui peut désigner aussi bien les nerfs que les tendons. Dans les *Simples*, le manque d'informations de contexte ne permet pas toujours de comprendre à laquelle des deux structures Galien est en train de se référer. Dans certains chapitres, en effet, il dit tout simplement que le végétal dont il est en train de parler est utile pour ceux qui souffrent de νεῦρα : κενταύριον τὸ μικρόν (jus), νευράς (racine) et πευκέδανον (jus). Dans d'autres, nous avons pu relever les problèmes suivants :

- διακοπέντα, διατετμημένα (νεῦρα), « rupture, coupure (des nerfs) ». Au-delà de ces constructions participiales, pour indiquer une rupture des νεῦρα, Galien recourt également au substantif διαίρεσις.

  Simples : ἵππουρις, κρίνον et νευράς (racine).

- θλάσμα, « contusion ».

  Simples : κύαμος.

- νευρότρωτα (τά), « blessures aux νεῦρα » : cet adjectif substantivé est composé de νεῦρα et de τιτρώσκω « blesser ».

  Simples : κάρυα (huile).

- ὀπισθότονος, « opisthotonos » : littéralement, le mot signifie « tension en arrière » (de ὄπισθεν et τείνω) et indique « la contraction tonique de tous les muscles postérieurs du cou et du rachis »[330]. Comme Galien[331], l'auteur de *Le médecin* inclut l'opisthotonos parmi les affections des nerfs ; elle est causée par une accumulation d'humeurs épaisses

[329] Oribase, *CM* XLVI, 1.125.
[330] M. GRMEK (1983), p. 498.
[331] Galien, *Trem.Palp.* I, 8 (= VII, 641 K.).

obstruant les nerfs qui partent de la tête et qui permettent le mouvement et provoquant un spasme à l'arrière tel quel le corps ne peut plus se pencher en avant[332].

Simples : σατύριον.

- τρῶσις, « lésion ».

  Simples : κόκκος βαφικός.

Dans les cas que l'on vient d'évoquer, il n'est pas évident de distinguer les nerfs des tendons, tandis que, dans d'autres contextes, la présence d'adjectifs tels αἰσθητικά « sensitifs », κινητικά « moteurs » ou συνδετικά « connectifs » permet de faire cette différenciation. La situation est différente si l'on prend en compte le mot τένων, désignant ces νεῦρα qui se développent à partir des muscles[333], les tendons précisément. Ce nom n'est utilisé que dans un seul contexte où Galien renvoie à une rupture du tendon (νάρκισσος).

Quant aux muscles, en revanche, le mot grec pour les indiquer est μῦς, qui indique également la « souris »[334]. L'emploi dans la sphère médicale est, donc, métaphorique et s'explique par le fait que l'aspect pris par les muscles lors des mouvements rappelle la forme du corps du petit rongeur[335]. Dans le sens de « muscles », le mot n'a que deux occurrences dans les livres botaniques et, dans toutes les deux, Galien parle des simples utiles pour les blessures aux têtes des muscles : ἰσάτις et κρίνον (jus des feuilles).

4.3.15 Articulations

L'articulation est cette structure qui unis les os entre eux. En grec elle prend le nom d'ἄρθρον[336]. Les livres VI à VIII des *Simples* nous apprennent qu'elle peut être affectée par les problèmes suivants :

- ἔκπτωσις, « déboîtement » : il concerne plus l'os que l'articulation elle-même, mais dans les *Simples*, Galien emploie ce terme en relation avec les ἄρθρα.

  Simples : ἐλένιον.

- ἰσχιάς, « goutte sciatique » : la goutte sciatique est une affection provoquée par le flegme. Elle concerne les articulations de la hanche jusqu'à la cheville[337] (l'auteur des

---

[332] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 19 (C. PETIT 2009b, p. 54-55= XIV, 737-738 K.). L'auteur des *Définitions médicales*, en revanche, tout en fournissant la même description ne parle pas de nerfs, mais il dit tout simplement qu'il s'agit d'une tension de la partie postérieur du cou. Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σλθ΄ (= XIX, 414.5-8 K.).
[333] Galien, *Oss.* I, préface (= II, 738 K.) où le médecin de Pergame explique également que les autres νεῦρα naissent soit du cerveau, soit des os.
[334] Comme le souligne P. Chantraine il ne s'agit pas du rat étant donné qu'il est entré en Europe au Moyen Âge, mais il désigne plutôt une souris ou un mulot. Cf. P. CHANTRAINE (1974) p. 725 *s. v.* μῦς.
[335] F. SKODA (1988), p. 57-58.
[336] Pseudo-Galien, *[Int.]* XII, 2 (= C. PETIT 2009b, p. 40 = XIV, 720 K.) et Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* υο΄(= XIX, 460.7-8 K.).
[337] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 42 (= C. PETIT 2009b, p. 69 = XIV, 755-756 K.).

Définitions médicales parle de mollet[338]). Dans les *Simples*, le terme est parfois remplacé par l'adjectif substantivé ἰσχιαδικοί (οἱ) désignant « ceux qui souffrent de goutte sciatique ».

Simples : ἑλένιον, ἐρυθρόδανον (racine), θέρμος (farine), θλάσπις (graine), καλαμίνθη, κάρδαμον (graine), κενταύριον τὸ μικρόν, κέστρον, κολοκυνθίς (jus), κόστος, πολεμώνιον (racine), ὑπερικόν, χαμαίκισσος (fleur) et χαμαιπίτυς.

- κεχαλασμένα (τά), « (articulations) relâchées ». Ce participe vient du verbe χαλάω qui signifie « relâcher ».

  Simples : φοῖνιξ (enveloppe de la pousse).

- ποδαγρικοί (οἱ), « ceux qui souffrent de podagre, podagres ». L'auteur de *Le médecin* décrit la podagre comme une affection causée par le flegme et empêchant les mouvements car elle touche les articulations des pieds[339]. Le nom est composé à partir de la partie du corps affectée : il est formé, en effet, du radical de πούς « pied », ποδ-, et d'ἄγρα « chasse, butin »[340].

  Simples : κύαμος et στρογγύλη.

- πώρος, « formation d'un cal »[341].

  Simples : ἀμμωνιακόν.

4.3.16 Humeurs et parties du corps précises

Toutes les affections qui n'ont pas pu être incluses dans les notices précédentes seront analysées dans ce paragraphe et dans le suivant. Ici, on classera les affections sur la base de la partie du corps touchée en suivant un ordre cher aux Anciens, celui *ab capite ad calcem*. En adoptant cet ordre, nous sommes passés du général au particulier, c'est-à-dire des ensembles d'organes aux organes particuliers.

A. Humeurs (χυμοί).

Outre les passages où Galien précise la nature des humeurs, il y en a d'autres où le médecin de Pergame parle d'humeurs au sens large et, à une exception près, il les caractérise

338 Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σϟ΄ (= XIX, 426.17-427.2 K.).
339 Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 42 (= C. PETIT 2009b, p. 69 = XIV, 755-756 K.). Voir également Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σϟβ΄ (= XIX, 427.6-8 K.).
340 À ce propos, cf. également F. SKODA (1988), p. 185.
341 C'est la seule des affections articulaires que l'on retrouve dans la liste offerte par l'auteur de *Lé médecin* : déviations, déplacements, luxations, sub-luxations, tassements, formations de cals, rhumatismes et distensions des jointures. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVIII, 2 (= C. PETIT 2009b, p. 90 = XIV, 780 K.).

par le simple recours aux adjectifs « visqueux » et « épais ». Tous les simples de la liste ci-dessous ont la faculté de disperser ces humeurs.

- Simples pour les humeurs : καλαμίνθη.
- Simples pour les humeurs visqueuses (γλίσχροι χ.) : ἀμπελόπρασον, γλήχων[342], δρακόντιον (racine), κάππαρις, μῶλυ et πήγανον.
- Simples pour les humeurs épaisses (παχεῖς χ.) : ἀμπελόπρασον, ἄρον (racine), γλήχων[343], δρακόντιον (racine), ἰσόπυρον (graine), κάππαρις, κάρδαμον (graine), κρόμμυον (jus), μῶλυ et πήγανον, στρογγύλη et χαμαίδρυς.

B. Sang (αἷμα)

- αἱματώδη (τά), « affections sanguinolentes ».

  Simples : κάππαρις et κενταύριον τὸ μικρόν.
- αἱμοπτυϊκοί (οἱ), « ceux qui crachent le sang » : cet adjectif substantivé est parfois remplacé par l'expression synonymique αἵματος πτύσις. Nous avons déjà eu l'occasion d'analyser la forme ἀνάπτυσις, accompagnée du préverbe ἀνά-, forme qui, comme tous les composés de πτύσις, est tardive[344].

  Simples : ἄκανθος λευκή (racine), ἀνδράχνη, βάτος (fleurs et fruits), δρῦς, ἡδύοσμον, ἵππουρις, ἰσόπυρον[345] (graine), κενταύριον τὸ μέγα (racine), λειμώνιον (fruit), λιβανωτός (écorce), λυσιμάχιος, νάρθηξ, ῥῆον, σχῖνος (végétal et fleur).
- αἱμορραγία, « hémorragie ».

  Simples : ἀρνόγλωσσον, Ἀχίλλειον, γάλλιον (fleur), Ἰδαία ῥίζα, ἰσάτις, κηκίδες, λειχήν (?)[346], λυσιμάχιος, περσέα (feuilles), στοιβή (feuilles vertes), στρατιώτης χερσαῖος et τέφρα (âpre).
- ἀναγωγή, « expectoration (de sang) ».

  Simples : ἐβίσκος (racine), πολύγονον, σύμφυτον πετραῖον et ὑποκιστίς.

C. Bile (χολή).

Nous savons très bien qu'il existe deux types de bile, la jaune et la noire. Dans les livres VI à VIII des *Simples*, Galien parle soit de bile tout court, soit de bile jaune. Dans ce cas aussi, les végétaux qu'il cite permettent d'évacuer la bile.

---

342 Ces humeurs affectent le thorax et le poumon.
343 Dans ce cas aussi, ce sont le thorax et le poumon qui en sont touchés.
344 P. CHANTRAINE (1974), p. 951 *s. v.* πτύω.
345 Si les autres simples bloquent les crachements de sang, l'ἰσόπυρον les stimule.
346 Cette information est tirée du *De materia medica* de Dioscoride, mais Galien n'a pas pu l'expérimenter (voir le paragraphe 5.2.1).

- Simples pour la bile : ἀγχούση/ὀνόκλεια (racine), ἀψίνθιον[347], ἔμπετρον, θλάσπις (graine), κάπνιος et κυκλάμινος.
- Simples pour la bile jaune (χ. ἡ ξανθή) : πυκνόκομον (racine).

D. Flegme (φλέγμα).

À la différence des cas précédents, par rapport au flegme, Galien renvoie aussi bien à des simples qui le stimulent qu'à des végétaux qui le dispersent.

- Simples pour stimuler le flegme : ἀνεμῶναι (racine).
- Simples pour disperser le flegme : ἀσταφίς (sauvage), ἀψίνθιον, ἔμπετρον et κάππαρις.

E. Organes (ὄργανα).

Ce mot, très générique, n'est employé que deux fois dans les livres VI à VIII des *Simples* et sans précisions ultérieures.

- Simples pour désobstruer les organes : ἀμπελόπρασον.
- Simples pour fortifier les organes : κασία.

F. Entrailles (σπλάγχνα) :

- ἔμφραξις et semblables, « obstruction » : pour un effet de *variatio*, parfois Galien remplace la famille lexicale d'ἔμφραξις avec la famille contraire, celle du mot ἔκφραξις « désobstruction ».

  Simples : ἀγαρικόν (racine), ἡδύσαρον (graine, jeunes pousses), καρπήσιον, πόλιον, σίσων, σκάνδιξ, στοιχάδος et χαμαίδρυς.
- θερμαίνω, « réchauffer ».

  Simples : σκόρδιον.
- καθαίρω et composés, « purger ».

  Simples : δρακόντιον (racine), θύμος, κυκλάμινος (racine), σκόρδιον et χαμαιπίτυς.
- λεπτύνω, « atténuer ».

  Simples : στοιχάς.
- ῥύπτω et composés, « déterger ».

  Simples : στοιχάς et χαμαιπίτυς.
- ῥώννυμι, « fortifier ».

  Simples : στοιχάς.
- τόνον ἐντίθημι, « tonifier ».

  Simples : εὐπατόριον.

[347] Ce végétal évacue la bile concentrée au niveau du ventre et dans les vaisseaux sanguins.

G. Thorax (θώραξ) :

- ἀναβήττω, « expectorer en toussant ».

  Simples : κῶνος (fruit).

- ἀναγωγή, « expectoration » : elle est nécessaire pour se libérer des humeurs épaisses et visqueuses.

  Simples : ἀδίαντον, ἀκαλύφη et ἐλένιον (racine).

- ἀνάπτυσις, « crachement » : parfois le substantif est remplacé par le verbe ἀναπτύω.

  Simples pour le favoriser : ἀμύγδαλα, ἄρον (racine), γλήχων, ἐρύσιμον (graine), κροκοδίλεον (racine), κύαμος, κῶνος (fruit) et παλίουρος (fruit).

  Simples pour le réduire : θύμος, ἰσόπυρον (graine) et πιτυΐδες.

- ἀπόστημα, « abcès » : terme technique dérivé de ἵστημι (plus précisément, il dérive du tardif στῆμα, nom d'action qui exprime l'état et qui, en composition, peut prendre des nuances techniques) et du préverbe ἀπό, qui exprime l'idée de distance et d'abcès en médecine. L'auteur des *Définitions médicales* le considère une transformation de l'inflammation en pus[348].

  Simples : βηχίον (feuilles).

- διαρρύπτω, « déterger ».

  Simples : κέστρον.

- ἐκφράττω, « désobstruer ».

  Simples : πιστάκιον (fruit).

- καθαίρω, composés et dérivés, « purger ».

  Simples : κέστρον, μύρρις (racine), πιστάκιον (fruit) et πράσιον.

- νόσημα, « maladie ».

  Simples : πευκέδανον.

- πῦον, « pus ».

  Simples : σύμφυτον πετραῖον.

- ῥεύμα, « flux » : voir le paragraphe 4.3.1.

  Simples : νάρδου στάχυς (racine).

H. Côtes (πλευραί)[349] :

- ἄλγημα, « douleur ».

  Simples : ἀμύγδαλα, βδέλλιον (Arabie), κόστος, σκόρδιον et τρίφυλλον.

---

[348] Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τπζ΄ (=XIX, 442.10-11 K.).
[349] Pour une description, cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XII, 4 (= C. PETIT 2009b, p. 42 = XIV, 722 K.).

I. Ventre (κοιλία) :

- ἐπέχω, « bloquer ».

  Simples : δαμασώνιον (racine)[350], ὄρχις/σεραπιάς et πίτυς (écorce).

- ἐπιξηραίνω, « dessécher ».

  Simples : κέγχρος.

- κοιλία, « ventre (simples pour) ».

  Simples : ἀδίαντον, ἀστράγαλος (racine) et Ἰδαία ῥίζα.

- κοιλιακός (ὁ), « qui concerne le ventre » : cet adjectif, souvent substantivé, se réfère à ceux qui souffrent du ventre ou à des états de santé caractérisés par des flux de ventre.

  Simples : ἄκανθος λευκή (racine), κορωνόπους, κύαμος, λειμώνιον (fruit), λιβανωτός (écorce), λύκιον (fruit), λωτὸς τὸ δένδρον, μάκερ, μορέα (fuit vert), νάρθηξ (moelle), ῥῆον, σχῖνος (jus des feuilles vertes) et ὑποκιστίς.

- ὑπάγω, « évacuer ».

  Simples : κισσάνθεμον (fruit), κυκλάμινος (jus) et σῦκα (vertes).

- φλέγματα, « humeurs phlegmatiques ».

  Simples : ἀψίνθιον.

- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : μαστίχη (blanc) et σχῖνος (fleur).

J. Foie (ἧπαρ) :

- ἀτονία, « atonie » : voir le point A du paragraphe 4.3.7.

  Simples : κάπνιος et μαστίχη.

- διαρρύπτω, « déterger ».

  Simples : κέστρον.

- ἔμφραξις, « obstruction » : parfois, au lieu de recourir au substantif, Galien se sert des différents temps, modes et voix du verbe ἐμφράττω. Comme pour les entrailles, dans ce cas aussi, il peut recourir à la famille lexicale d'ἐκφράττω.

  Simples : ἀγαρικόν (racine), ἄγνος (graine), ἀμύγδαλα, ἀρνόγλωσσον (racines, feuilles et fruits), ἀσπάραγος, ἀτράφαξις (fruit), γλυκυσίδη (racine), εὐπατόριον, καλαμίνθη (jus), κάπνιος, κενταύριον τὸ μικρόν (jus), ὄσιρις, πιστάκιον (fruit), πράσιον, χαμαίκισσος (fleur), χαμαιπίτυς et χελιδόνιον (racine).

[350] Cette information est tirée de Dioscoride. Voir le paragraphe 5.2.1.

- ἦπαρ, « foie (simples pour) ». Parfois, Galien emploie l'adjectif ἡπατικός pour indiquer les conditions de santé du foie nécessitant un certain végétal ou les facultés convenables au foie que ce dernier possède.

  Simples : ἀλικάκκαβον (fruit), δάφνη τὸ δένδρον (écorce de la racine), κάλαμος ἀρωματικός, μήκων κερατῖτις (racine), νάρδου στάχυς (racine), ὑποκιστίς et φοῖνιξ (enveloppe).
- καθαίρω et composés, « purger ».

  Simples : ἐρυθρόδανον (racine), θέρμος, ἰσόπυρον (graine), κέστρον, ὀροβίαι et πιστάκιον.
- νόσημα, « maladie ».

  Simples : χρυσοκόμη (racine).
- σκιρρούμενον (ἦπαρ), « squirreux (foie) » : sur ce participe, voir le paragraphe 4.3.10.

  Simples : βάλανος μυρεψική (jus).
- σκληρούμενον (ἦπαρ), « endurci (foie) ».

  Simples : ἄγνος (graine).
- φλεγμονή, « inflammation ».

  Simples : μαστίχη (blanc) et σχῖνος (fleur).

K. Rate (σπλήν) :

- ἄλγημα, « douleur ».

  Simples : ἀμύγδαλα.
- καθαίρω et composés, « purger ».

  Simples : βάλανος μυρεψική (chair), ἐρυθρόδανον (racine), θέρμος et ὀροβίαι.
- ἐμφράττω/ἐκφράττω, « obstruer/désobstruer ».

  Simples : ἄγνος (graine) et πράσιον.
- σκληρούμενος (σπλήν), « endurcie (rate) » : on peut également retrouver l'adjectif σκληρός « dur ».

  Simples : ἄγνος (graine) et κυκλάμινος (racine).
- σκιρρούμενος (σπλήν)[351], « squirreuse (rate) » : sur ce participe, voir 4.3.10. Le même concept peut également être exprimé par l'adjectif correspondant, σκιρρώδης, qui n'a qu'une seule occurrence dans les livres VI à VIII des *Simples*, dans le chapitre sur la κάππαρις. Parfois, le participe est associé au pluriel σπλῆνες qui indique plutôt les

[351] Dans le texte de K. G. Kühn on retrouve également la variante ἐσκιρρώμενος dans les chapitres sur la μυρίκη et le πευκέδανον.

« douleurs de rate », ce qui veut dire que, par le biais d'une hypallage, le caractère squirreux de la rate est transféré à ses douleurs. Les végétaux qui soignent les douleurs (σπλῆνες) de la rate devenue squirreuse et non la rate elle-même (σπλήν) seront précédés d'un astérisque.

Simples : *ἄκορον (racine), *ἀμμωνιακόν, *ἄμπελος λευκή (racine), κάππαρις (écorce de la racine), κενταύριον τὸ μικρόν (jus), *λευκόϊον (racine), *λογχῖτις (sembable à scolopendre : feuilles vertes), μυρίκη, *ξυρίς (fruit), πευκέδανον (suc) et πολεμώνιον (racine).

- σπλῆνες, « douleurs de rate (simples pour) » : dans le chapitre sur le χαμαίδρυς seulement, Galien parle de la rate elle-même.

  Simples : ἄσπληνον, βάλανος μυρεψική (jus), κάππαρις (écorce de la racine), κισσάνθεμον, τέρμινθος (fruit), τεύκριον et χαμαίδρυς.

- σπληνικοί (οἱ), « ceux qui souffrent de rate » : cet adjectif substantivé peut être remplacé par le synonyme σπληνώδης.

  Simples : ἀγχούση/ὀνόκλεια (racine), ἡμιονίτις, ἰσάτις (sauvage), κισσός (feuilles) et περικλύμενον.

L. Hanche (ἰσχίον) :

- ἄλγημα, « douleur ».

  Simples : κάππαρις.

M. Sexe :

Nous n'avons pas inclus les informations que nous allons analyser dans les paragraphes consacrés à la gynécologie et à l'andrologie car elles peuvent se référer à l'appareil reproducteur féminin ainsi qu'au masculin. C'est pourquoi, à défaut d'éléments de contexte, nous avons décidé de les analyser séparément.

- αἰδοῖον, « pudenda » : le mot αἰδοῖον, souvent utilisé au pluriel, indique aussi bien les organes sexuels féminins que les masculins. Il est lié au substantif αἰδώς « honte, pudeur » et signifie littéralement « partie honteuse, pudenda ». Il s'agit, donc, d'un terme sans connotations particulières et l'emploi de tels termes était très prisé par les auteurs de textes médicaux puisqu'ils préféraient un vocabulaire neutre[352]. Galien énumère plusieurs simples d'origine végétale qui peuvent être utilisés en cas d'affections touchant les αἰδοῖα, comme ulcères (ἕλκη) et inflammations (φλεγμοναί).

[352] I. MAZZINI (1997), p. 133.

Simples pour les ulcères : ἀλόη et ἄνηθον (huile).

Simples pour les inflammations : ἀλόη.

- γονόρροια, « écoulement de la semence » : l'auteur des *Définitions médicales* considère la *gonorrhée* une maladie de la semence affaiblissant le corps et survenant lorsque les voies spermatiques perdent de tonicité[353]. Γονόρροια est un terme tardif et était utilisé pour désigner les écoulements de semence, masculine et féminine, comme son nom l'indique (γονή et ῥέω). Aujourd'hui, en revanche, il renvoie aux évacuations de pus par le méat urétral ou le vagin[354].

  Simples : θρίδαξ (graine).

- ὀνειρώττοντες (οἱ), « ceux qui ont une émission nocturne » : il s'agit du participe substantivé du verbe ὀνειρώττω, composé de ὄναρ « rêve » et du suffixe -ωττω qui se rapporte aux états du corps et aux maladies[355]. Il indique, en effet, ceux et celles qui souffrent d'émissions de semence (voir le mot suivant) pendant le sommeil. Il n'a qu'une seule occurrence dans les livres VI à VIII des *Simples* et, dans un autre contexte (le chapitre sur la νυμφαία), il est remplacé par l'adjectif substantivé qui dérive de ce même verbe, ὀνειρωγμοί (οἱ). Aussi bien le participe que l'adjectif sont déclinés au masculin, mais cela n'empêche que Galien puisse vouloir indiquer les émissions spermatiques féminines aussi[356].

  Simples : θρίδαξ (graine) et νυμφαία (racine et graine).

- σπέρμα, « sperme » : ce mot aussi représente l'un des points de contact entre le monde de la botanique et celui de la médecine car il désigne tout ce qui peut germer, aussi bien les graines que le sperme. Dans un seul contexte, le chapitre sur le chanvre, le mot σπέρμα est remplacé par le synonyme γονή. Les végétaux peuvent avoir différents effets :

  Simples pour dessécher le sperme : κάνναβις (fruit) et περικλύμενον.

  Simples pour tuer le sperme : κέδρος (huile).

  Simples pour produire du sperme : ἄλιμον, γογγυλίς (racine) et ἐρέβινθος.

---

353 Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σπη΄ (=XIX, 426.7-11 K.).
354 M. GRMEK (1983), p. 215-216.
355 P. CHANTRAINE (1974), p. 802 *s. v.* ὄναρ.
356 Pour plus de détails sur cette question, cf. V. ANDÒ (2009), spécialement p. 681-682 pour la section relative à Galien.

4.3.17 Affections variées

Dans ce paragraphe nous allons analyser toutes ces affections qui, pour des raisons variées (elles peuvent toucher tout le corps ou certaines de ses parties, dont Galien ne précise pas la nature, etc.), n'ont pas trouvé de place dans les précédents.

- ἀκίς, « pointe » : Galien indique plusieurs végétaux utiles pour sortir les pointes. Le nom comprend la racine ἀκ- qui renvoie précisément à l'idée de « pointe » et qui sert à désigner toute sorte d'objet pointu (aiguilles, ciseaux, pointes de javelot, etc.). Dans les livres VI à VIII des *Simples*, il n'a qu'une seule occurrence et on le retrouve associé aux épines (σκόλοπες) ; mais, en l'absence d'autres précisions, nous avons décidé de rendre le terme par un neutre « pointe ».

  Simples : κάλαμος φραγμίτης (racine).

- ἄλγημα, « douleur ».

  Simples : κράμβη ἐδώδιμος (tiges).

- ἀπόστημα, « abcès » : dans cette section sont énumérés les végétaux employés pour les abcès, mais pour lesquels Galien ne spécifie pas quelle partie du corps en est touchée. Le cas de la θλάσπις représente, de quelque manière, une exception puisque Galien précise qu'elle est utile pour les abcès internes (τὰ ἐντὸς ἀ.).

  Simples : ἀδίαντον, ἡδύοσμον et θλάσπις (graine).

- βουβών, « tumeur de l'aine » : ce terme peut indiquer aussi bien la partie du corps que ses glandes et les glandes gonflées[357]. C'est cette dernière signification que le mot prend dans les *Simples*, où l'affection n'est citée qu'une fois, pour expliquer l'étymologie de la plante qui la guérit.

  Simples : βουβώνιον.

- ἐλεφαντίωντες (οἱ), « ceux qui sont malades d'*éléphantiasis* » : l'*éléphantiasis* tire son nom de l'éléphant car l'affection, causée par la bile noire[358], rend la peau dure et rugueuse, semblable à celle du pachyderme. Elle se caractérise également par la présence de tubercules. Les différents symptômes qui lui sont associés ont permis de reconnaître dans l'*éléphantiasis* la lèpre, maladie qui affecte assez tard la population grecque[359].

  Simples : καλαμίνθη.

- ἐμετικοί (οἱ), « ceux qui sont atteints de vomissements ».

---

[357] Voir P. CHANTRAINE (1968), p. 188 *s. v.* βουβών.
[358] Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 14 (= VII, 727-728 K.).
[359] Pour un portrait diachronique de la lèpre, cf. M. GRMEK (1983), p. 227-260.

Simples : κύαμος (chair et enveloppe).

- ἐμπυϊκοί (οἱ), « malades d'empyème » : le mot contient πύον « pus ».

  Simples : κῶνος et πίσσα.

- ἔμπυοι (οἱ), « ceux qui ont une suppuration » : comme le précédent, le mot contient πύον « pus ».

  Simples : κῶνος.

- ἐπίληψις, « épilepsie » : autre nom de la maladie sacrée. L'auteur de *Le médecin* la décrit comme une affection touchant les nerfs moteurs et sensitifs qui sont pris par des spasmes. Les épileptiques (οἱ ἐπίληπτοι, expression qui revient souvent dans les *Simples*) tombent, écument et urinent involontairement. Ils peuvent être saisis même d'éblouissements et de vertiges[360].

  Simples : ἀγαρικόν (racine), ἀνθυλλίς semblable à la χαμαίπιτυς, γλυκυσίδη, κέστρον, σέσελι (racine et fruit), στροργύλη et σφόνδυλος (fruit).

- ἱδρώς, « sueur » : Galien indique des végétaux qui stimulent la sueur.

  Simples : καλαμίνθη et ὀνοβρυχίς (feuilles).

- ἴκτερος, « ictère » : l'auteur de *Le médecin* décrit l'ictère comme une remontée de bile vers la peau (avec ou sans fièvre), qui prend une coloration jaune[361]. Souvent Galien préfère parler des malades d'ictère (οἱ ἰκτεριῶντες) au lieu de la maladie elle-même.

  Simples : ἀγχούση/ὀνόκλεια (racine), ἀγαρικόν (racine), ἀτράφαξις (fruit), ἐλατήριον, ἱππομάραθρον (racine et graine), καλαμίνθη (jus), κυκλάμινος (racine), λιβανωτίδες, πράσιον (jus), ὑάκινθος (fruit), χαμαιπίτυς et χελιδόνιον (racine).

- καρκίνος, « cancer »[362] : comme l'explique Galien lui-même, cette affection tire son nom de sa ressemblance avec le crabe (καρκίνος en grec), ressemblance qui a été expliquée de plusieurs manières par les Anciens : la dureté et la ténacité qui caractérisent l'affection et qui rappellent respectivement la carapace du crabe et le fait qu'il demeure fermement attaché à ses proies, ainsi que l'analogie entre les vaisseaux rayonnant autour du cancer et les pattes du crabe[363]. Dans le *Sur les tumeurs contre nature*, Galien explique que le cancer est causé par la bile noire[364]. Dans les *Définitions*

---

360 Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 22-23 (= C. PETIT 2009b, p. 69 = XIV, 739-740 K.). Voir également Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σμ΄ (= XIX, 414.9-13 K.).
361 Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 15 (= C. PETIT 2009b, p. 69 = XIV, 735-736 K.) et Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* σοστ΄ (= XIX, 423.14-17 K.).
362 En anatomie, le terme est employé pour indiquer l'arcade zygomatique aussi. Cf. F. SKODA (1988), p. 15-16.
363 F. SKODA (1988), p. 263-266.
364 Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 7 (= VII, 720 K.).

médicales on trouve une explication du terme qui dérive de καρκίνος, à savoir καρκίνωμα : il s'agit d'une tumeur maligne et dure, avec ou sans ulcération[365].

Simples : ἀκαλύφη, δρακόντιον (fruits) et ἐρύσιμον (graine).

- καυσουμένοι (οἱ), « ceux qui ont une fièvre ardente » : l'auteur des *Définitions médicales* décrit le καῦσος comme une ardeur très forte, desséchant la langue et donnant envie de fraîcheur[366].

  Simples : ἀνδράχνη.

- λίθος, « calcul » : pour une description, voir le paragraphe 4.3.8.

  Simples : ἄγρωστις (racine), ἀδίαντον, ἄσπληνον, δάφνη τὸ δένδρον (écorce de la racine), ἱππομάραθρον (racine et graine), κοτυληδών (feuilles et racine), ὄνωνις (écorce) et προῦμνον (gomme).

- λύζοντες (οἱ), « ceux qui ont le hoquet » : mouvement spasmodique qui affecte l'œsophage et l'estomac[367].

  Simples : ἀριστολοχία/στρογγύλη et σισύμβριον (graine).

- ὄγκος, « tumeur, gonflement » : ce terme générique désigne tout type de gonflement, dont Galien précise la nature à l'aide d'adjectifs ou de participes.

  Simples pour les tumeurs indigestes (ὅ. ἄπεπτος) : ἄνηθον et πίσσα.

  Simples pour les tumeurs œdémateuses (ὅ. οἰδηματώδης) : ἰσάτις.

  Simples pour les tumeurs squirreuses (ὅ. σκιρρούμενος) : ὑδροπέπερι.

  Simples pour les tumeurs dures (ὅ. σκληρός) : κάππαρις (écorce de la racine), ὄλυνθοι, πίσσα et σῦκα ξηρά.

  Simples pour les tumeurs crues (ὅ. ὠμός) : ἄνηθον.

- οἴδημα, « gonflement »[368] : le mot appartient à la famille lexicale du verbe οἰδέω « être gonflé » qui recourt au participe dans le chapitre sur l'ἀνάγυρος.

  Simples : ἄκανθος λευκή (racine), ἀνάγυρος (feuilles), δαμασώνιον (racine)[369] et ὄρχις/σεραπιάς.

- παραλελυμένοι (οἱ), « ceux qui sont paralysés » : le participe du verbe λύω en composition avec le préverbe παρά désigne étymologiquement un relâchement touchant

---

[365] Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τϟγ΄ (= XIX, 443.5-7 K.). Galien explique que les ulcérations sont provoquées par une bile particulièrement acide. Galien, *Tum.Pr.Nat.* I, 7 (= VII, 720 K.).
[366] Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* ρπη΄ (= XIX, 399.7-10 K.).
[367] Voir, en autres, Galien, *Symp.Diff.* I, 4 (= VII, 68-69 K.).
[368] M. GRMEK (1983), p. 188.
[369] Cette information est tirée de Dioscoride. Voir le paragraphe 5.2.1.

un côté du corps. Il s'agit de l'une de ces pathologies qui tirent leur nom du symptôme qui les accompagne[370].

Simples : ἐρυθρόδανον (racine).

- παρείμενοι (οἱ), « ceux qui sont abattus ».

  Simples : πύρεθρον (racine).

- περιξύσαντες (οἱ), « ceux qui ont des démangeaisons » : le verbe ξύω, dont ce composé dérive, signifie « gratter, frotter ».

  Simples : σφόνδυλος (racine).

- πλαδαρά (διάθεσις), « plein d'humeurs (état) ».

  Simples : κυπάρισσος.

- πνεῦμα (ἄπεπτον), « vent (non cuit) ».

  Simples : βδέλλιον (Arabie).

- πολύπους, « polype » : il s'agit d'une excroissance charnue affectant principalement le nez et gênant la respiration ; cependant, comme elle peut concerner également d'autres parties du corps et que Galien ne fournit pas de détails à cet égard, nous avons décidé de l'inclure dans cette section. Cette excroissance porte le même nom que l'animal marin et l'homonymie a été expliquée par les Anciens de plusieurs manières : l'affection a la même consistance que la chair du polype et elle attaque le nez semblablement à l'animal qui éloigne les ennemis en attaquant leurs narines. F. Skoda, qui juge de fantaisiste cette dernière explication, avance l'hypothèse que l'association métaphorique entre le polype et l'affection dépend du fait que les deux s'attachent aux surfaces par le biais des suçoirs ou d'un fin pédoncule[371].

  Simples : δρακόντιον (fruit).

- πυρετὸς ἑκτικός, « fièvre hectique » : Galien la décrit comme une fièvre ardente et de longue durée qui consume l'humidité naturelle du cœur ou le corps du cœur lui-même[372].

  Simples : ἀνδράχνη.

- ῥεῦμα, « flux » : ci-dessous nous avons indiqué les simples permettant de soigner les flux eux-mêmes ainsi que les affections accompagnées de flux à propos desquelles Galien se montre très vague.

---

370 F. SKODA (1988), p. 186.
371 F. SKODA (1988), p. 261-263.
372 Galien, *Diff.Feb.* I, 9 (= VII, 312 K.).

Simples pour les flux : ἀμάρανθον (touffe), ἀνδράχνη[373], ἀχράδες, ἀρνόγλωσσον, ἀσπάλαθος, κενταύριον τὸ μικρόν, κηκίς/ὀμφακῖτις, κίστος (fleurs), μήδιον (racine), πολύγονον et τρίβολος.

Simples pour les affections accompagnées de flux (πάθος/πάθημα ῥοώδες) : κηκίς/ ὀμφακῖτις, μορέα (fruit vert), ὀξυάκανθος, τράγιον μικρότερον, ὑποκιστίς et φλόμος λευκὴ ἄῤῥην et θῆλυς.

- ῥῆγμα, « rupture » : le terme vient du verbe ῥήγνυμι « rompre » et indique une solution de continuité au niveau des tissus (os, muscles, organes, etc.). Galien restant très vague à ce sujet, nous avons décidé de garder un terme tout aussi vague dans la traduction.

  Simples : βδέλλιον (Arabie), κάππαρις, κενταύριον τὸ μέγα (racine), κέστρον, κόστος, ὀλόστιον, πτελέα (racine), ῥῆον, σκόρδιον, στρογγύλη et σύμφυτον πετραῖον.

- ῥῖγος, « frisson ».

  Simples : ἀβρότονον (feuilles et fleurs), ἀγαρικόν (racine), καλαμίνθη, κόνυζα (feuilles et branches), κόστος et πύρεθρον (racine).

- σκόλοψ, « épine » : Galien indique plusieurs végétaux utiles pour sortir les épines.

  Simples : ἀναγαλλίς, κάλαμος φραγμίτης (racine), πυκνόκομον (fruit), στρογγύλη, τράγιον et φόρβιον (graine).

- σπάσμα, « déchirure de muscle » : à la différence du mot σπασμός qui indique le spasme, σπάσμα en désigne le résultat, c'est-à-dire une déchirure de muscle[374]. Il dérive du verbe σπάω « tirer ».

  Simples : ἀκάνθιον (racine et feuilles), ἄκανθος λευκή (graine), κάππαρις, κενταύριον τὸ μέγα (racine), κέστρον, κόστος, ῥῆον, σκόρδιον, στρογγύλης et σύμφυτον πετραῖον.

- σφήνωσις, « obstruction » : ce substantif, dérivé de σφηνόω « obstruer », est employé une seule fois dans les *Simples* pour indiquer une obstruction au niveau des vaisseaux, de la rate, des reins et du côlon, causée par une accumulation d'humeurs épaisses qui doivent être évacuées.

  Simples : ἀμύγδαλα.

- στροφούμενοι (οἱ), « ceux qui ont des coliques » : littéralement, le verbe στροφέω signifie « être retourné » et il est employé en médecine pour désigner ceux qui souffrent de coliques.

---

[373] Galien précise qu'elle disperse les flux bilieux et chauds.
[374] P. CHANTRAINE (1977), p. 1034 *s. v.* σπάω.

Simples : σισύμβριον et φαλαγγίτης.

- τραχύτης, « rudesse ».

  Simples : κόμμι et κῶνος.

- ὑγρότης, « liquide » : même si la plupart du temps le terme est utilisé pour désigner l'une des quatre qualités, l'humidité, dans certains passages des livres VI à VIII des *Simples* il désigne des fluides corporels qui envahissent le corps contre nature et qui, pour cela, doivent être dispersés.

  Simples : ἰξός, κίστος (fleurs), κυπάρισσος et στοιβή (fruits et feuilles).

- ὕπνος, « sommeil » : le titre que nous avons choisi pour cette section n'est pas vraiment approprié car nous y avons réuni tous ces remèdes qui provoquent un sommeil plus ou moins profond et qui peuvent mener jusqu'au carus. Toutefois, dans la liste suivante, nous avons distingué trois familles lexicales, représentées respectivement par les adjectifs ὑπνωτικός, ναρκωτικός et καρωτικός et disposées en climax, pour mieux préciser la force des végétaux évoqués.

  Simples hypnotiques : ἄνηθον, θυλακίτης (graine), ὁλόσχοινος (fruit), ὀξύσχοινος (fruit), ῥοιά, στρύχνον ὑπνωτικόν (écorce de la racine).

  Simples narcotiques : μήκων ἔχουσα τὴν κωδύαν…ἐπιμηκεστέραν. Il faut ajouter que, dans ce cas, Galien signale également un simple combattant l'engourdissement : il s'agit du πύρεθρον (racine).

  Simples carotiques : δορυκνίδιον et ὑοσκύαμος.

- φλεγμονή, « inflammation » : le terme recourt souvent dans les *Simples*. Comme on l'a vu au fil des paragraphes précédents, il est associé à des parties précises du corps, mais il est également utilisé tout seul avec des adjectifs ou des adverbes qui en précisent la nature (bouillonnantes, chaudes, etc.) ou le moment du développement (début, crise, acmé). Parfois, au lieu de dire qu'un certain simple est utile contre les inflammations, Galien recourt à l'adjectif ἀφλέγμαντος. L'auteur des *Définitions médicales* la décrit comme un gonflement douloureux et résistent, accompagné de rougeur[375].

  Simples pour les inflammations sans caractéristiques particulières : ἀγήρατον, ἀτράφαξις (cultivé), δρῦς (fruit)[376], ἐβίσκος, ἐλξίνη, κύαμος, λειχήν, λευκόϊον

[375] Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τπβ΄ (= XIX, 441.10-14 K.).
[376] Dans ce cas, Galien précise que l'inflammation doit être à son stade initial.

(arbrisseau et racine), μαστίχη, μήκων ἡρακλεία (graine), μηλέα (feuilles, jus et écorce)[377], πλάτανος[378], σιδηρῖτις, τεῦτλον, τῆλις[379] et τρίβολος.

Simples pour les inflammations causées d'une mauvaise digestion (φ. δυσπέπτως) : βηχίον (feuilles vertes).

Simples pour les inflammations semblables à un érysipèle (φ. ἐρυσιπελατώδης) : κοτυληδών.

Simples pour les inflammations bouillonnantes (φ. ζεούσα) : ἀλσίνη.

Simples pour les inflammations chaudes (φ. θερμή) : ἐλξίνη, θρίδαξ, ἴον (feuilles), κολοκύνθη (jus de la chair) et πολύγονον.

Simples pour les inflammations ardentes (φ. πυρώδης) : κύπρος.

Simples pour les inflammations associées à un flux (ῥεύμα et dérivés) : ἀείζωον et μηλέα (feuilles, jus et écorce).

Simples pour les inflammations squirreuses (φ. σκιρρουμένη) : κράμβη ἐδώδιμος.

Simples pour les inflammations endurcies (φ. σκληρυνομένη) : αἰγίλωψ.

- φορά, « jet » : dérivé du verbe φέρω, ce terme implique, entre autres, l'idée de la production et du mouvement. Dans les livres VI à VIII des *Simples*, le mot n'a qu'une occurrence, en association avec les flux féminins, les dysenteries et les expectorations de sang ; il est utilisé comme terme générique pour indiquer tout type d'émission de fluides pouvant affecter n'importe quelle partie du corps. C'est pourquoi, dans la traduction, nous avons choisi le générique « jet », étant donné que, de plus, en l'absence de préverbes, il n'est pas possible d'établir de quelle manière l'émission a lieu.

  Simples : πολύγονον.

- φῦμα, « tuméfaction » : il s'agit d'un terme polysémique désignant « toute tumeur contre nature qui arrive spontanément »[380] et, plus particulièrement, les tumeurs accompagnées d'écoulement de pus. Il peut, donc, indiquer les abcès, les tubercules, certains cancers et le kyste hydatique[381]. Étant donné que le mot peut signifier des pathologies différentes et que les *Simples* n'offrent pas d'éléments de contexte, le plus opportun nous a semblé de traduire le mot φῦμα par « tuméfaction », en considérant le sens large du terme : toutes les affections que l'on vient d'évoquer se caractérisent, en effet, par une augmentation de volume d'une partie du corps.

---

[377] Le végétal est utile pour les inflammations moyennes, qui débutent ou qui s'étendent.
[378] Il ne sert qu'aux inflammations qui débutent.
[379] Il soigne les inflammations moins chaudes et exacerbe les plus chaudes.
[380] M. GRMEK (1983), p. 277.
[381] M. GRMEK (1983), p. 277.

Simples : ἀβρότονον, ἀκαλύφη (fruit, feuilles), ἐβίσκος[382], ἐφήμερον (feuilles), θέρμος (farine)[383], κυκλάμινος (jus), ὀνοβρυχίς (feuilles), παλίουρος (feuilles et racine), πάνακες Ἀσκλήπειον, πυκνόκομον (feuilles) et ῥύπος.

- φυσῶδες (τό), « flatuosité ».

  Simples : κριθαί et στρογγύλη[384].

- χίμεθλον, « engelure » : dans le mot, on peut reconnaître la racine de χεῖμα « froid, hiver, etc. »[385].

  Simples : ἄρκτιον.

4.3.18 Antidotes

Dans le traités des *Simples*, la flore destinée à la préparation d'antidotes n'est pas très riche : Galien y inclut seulement le βράθυ, le πόλιον τὸ μικρόν et le ὑποκιστίς, qui sont tous les trois assez desséchants. Quelques autres végétaux ont été signalés, comme on l'a vu, dans les chapitres où le médecin de Pergame parle des morsures des animaux. Ce manque d'informations au sujet des antidotes s'explique probablement par le fait que ces questions sont abordées dans les *Antidotes*.

4.3.19 Vers et vermines

Dans les *Simples*, il est possible de distinguer trois parties du corps affectées par ces bestioles : le cuir chevelu, les oreilles et l'intestin. Pour ce qui est des vers intestinaux, l'auteur de *Le médecin*[386] et Archigène d'Apamée[387] spécifient qu'il en existe de trois sortes : les ronds, les plats et les ascarides ; cette différenciation se retrouve également dans les livres botaniques des *Simples* :

- ἀσκαρίδες, « ascarides »[388] : vers intestinaux, qui affectent surtout le rectum des enfants qui approchent de la puberté.

  Simples : καλαμίνθη (jus) et κέδρος (huile).

- ἕλμινθες, « vers » : au-delà du sens générique de « vers intestinaux », ce terme est utilisé de manière plus spécifique pour désigner les vers ronds et les plats. Dans ce cas, il est accompagné d'un adjectif, στρογγύλαι ou πλατεῖαι, permettant de mieux caractériser les

[382] Il est utile pour les tumeurs difficiles à cuire.
[383] Galien précise qu'il s'agit de tumeurs dures.
[384] Plus précisément, elle est utile pour les douleurs causées par les flatuosités.
[385] P. CHANTRAINE (1980), p. 1250-1251 *s. v.* χεῖμα.
[386] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 20 (C. PETIT 2009b, p. 55 = XIV, 739 K.).
[387] I. CALÀ (2015), p. 147.
[388] Sur ces vers chez Aétios d'Amida, cf. I. CALÀ (2015).

vers ronds et plats respectivement. D'après l'auteur de *Le médecin*, il se différencient par le fait que les vers ronds affectent toute la partie du système digestif allant de l'œsophage à l'intestin (surtout chez les enfants), tandis que les plats se limitent au seul intestin et semblent beaucoup plus longs que les précédents[389]. Dans les *Simples*, aucune mention n'est faite des ἕλμινθες στρογγύλαι ; lorsque Galien parle de vers, il distingue seulement les ἕλμινθες des ἕλμινθες πλατεῖαι.

Simples pour les ἕλμινθες : ἀβρότονον, ἡδύοσμον, θέρμος, καλαμίνθη (jus), καρδάμωμον, κράμβη ἐδώδιμος (graine), μελάνθιον, μηλέα Περσική (feuilles), σέριφον et σμύρνα.

Simples pour les ἕλμινθες πλατείαι : τετάρτη ἄγχουσα, κόστος, μορέας (écorce de la racine), πτέρις (racine) et χαμαιλέων λευκός (racine).

- κονίς, « lente »[390] : elle affecte le cuir chevelu.

  Simples : κέδρος (huile).

- σκώληξ, « vers » : dans les *Simples*, le mot est toujours accompagné par le complément de lieu ἐν (τοῖς) ὠσί. Il y indique, donc, les vers dans les oreilles.

  Simples : καλαμίνθη (jus), κάππαρις (jus) et κέδρος (huile).

- φθείρ, « pou »[391] : ce terme peut indiquer aussi bien le pou de la tête que celui du corps. et, de manière plus générale, l'ensemble de la vermine[392]. Toutefois, ses deux occurrences dans les livres botaniques, une fois en association avec les lentes et une autre avec la chute des cheveux, montrent clairement que Galien se réfère au parasite qui attaque le cuir chevelu.

  Simples : κέδρος (huile) et κισσός (sève).

4.3.20 Système pileux

Dans cette section, nous allons inclure toutes les informations fournies par Galien au sujet des végétaux qui agissent de quelque manière sur le système pileux. Comme on le verra, certaines des données ci-dessous se trouvent à mi-chemin entre la sphère de la cosmétique et celle de la médecine[393] :

---

[389] Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 41 (C. PETIT 2009b, p. 68 = XIV, 755 K.).
[390] Sur ces vers, cf. É. SAMAMA (2015).
[391] Sur ces vers, cf. É. SAMAMA (2015). Pour la naissance des poux, cf. A. PIETROBELLI (2015), p. 291-295.
[392] Sur ces vers, cf. É. SAMAMA (2015), p. 73. Et en effet, dans *Le médecin*, le mot est employé en rapport avec les petits poux qui surviennent sur les cils. Cf. Pseudo-Galien, *[Int.]* XVI, 5 (C. PETIT 2009b, p. 81 = XIV, 771 K.).
[393] Sur Galien et la cosmétique, cf. le paragraphe 4.4.2.

- ἀλωπεκία, « alopécie » : le nom de cette affection s'explique par une comparaison avec le renard (ἀλώπηξ)[394]. Galien lui-même écrit : « L'alopécie, à ce que l'on dit, est ainsi nommée à cause de ce qui arrive constamment aux renards : une chute des poils survenant à la suite d'une décoloration de l'endroit affecté »[395]. Dans le chapitre sur le κυκλάμινος, Galien affirme de manière explicite qu'il s'agit d'une maladie de la peau[396] et, en effet, M. Grmek la met en relation avec la *leukè* décrite par Aristote[397] et rendant les poils blancs[398].

  Simples : ἀβρότονον, ἀδίαντον, ἀσφόδελος (racine), βατράχιον, κρόμμυον, κυκλάμινος (racine) et νυμφαία (racine noire).

- γένεια, « barbe » : γένειον est un mot polysémique, qui désigne tout d'abord le menton, mais aussi la mâchoire et, par conséquent, les dents. Il n'a qu'une seule occurrence dans les livres botanique des *Simples*, dans un contexte où Galien parle des remèdes contre l'alopécie ; c'est pourquoi nous avons choisi « barbe » comme traduction du mot.

  Simples : ἀβρότονον (cendre).

- τρίχες, « cheveux, poils » : le pluriel de θρίξ, τριχός peut indiquer aussi bien les cheveux que les poils. Les différentes occurrences que l'on en retrouve dans les livres VI à VIII des *Simples* ne permettent pas toujours d'établir avec précision si Galien est en train de se référer aux uns ou aux autres. C'est pourquoi, en cas de doutes, dans la traduction nous avons privilégié le plus neutre « poils » qui inclut également le concept de cheveux. Ce qu'il est évident est qu'il signale des végétaux favorisant soit la chute soit la pousse de poils et cheveux.

  Simples empêchant la chute (ἐπέχω avec ῥέω) : λωτὸς τὸ δένδρον et λάδανον.

  Simples favorisant la chute (ἀφαιρέω ou ψιλόω) : δρυοπτερίς, κισσός (sève) et τιθύμαλλοι (suc).

  Simples favorisant la pousse (παρορμάω) : κρόμμυον.

4.3.21 Modalités de préparation et d'administration des simples

Nous avons dit que Galien définit le simple comme une substance sur laquelle le médecin n'est pas intervenu. Malgré cette définition et au-delà des pathologies que nous venons

---

394 Pseudo-Galien, *[Int.]* XIII, 43 (= C. PETIT 2009b, p. 70 = XIV, 757 K.).
395 Galien, *Rem.* I, 2 (= XIV, 325 K.). Pour la traduction, cf. F. SKODA (1988), p. 242. Une définition semblable se retrouve également chez Pseudo-Galien, *[Def.Med.]* τιδ΄ (= XIX, 431.8-9 K.) : ἀλωπεκία ἐστὶ μεταβολὴ τοῦ χρώματος ἐπὶ τὸ λευκότερον, δι' ἣν χρονίζουσαν αἱ τρίχες ῥιζόθεν ἀποπίπτουσι.
396 ῥύπτει δὲ καὶ τὸ δέρμα, κατά τε τὰ ἄλλα κἀν τῷ τὰς ἀλωπεκίας. Galien, *SMT* VII κ 9 (= XII, 51.10-11 K.).
397 M. GRMEK (1983), p. 250.
398 Sur ce point, voir également A. GUARDASOLE (2018b), p. 125-126.

d'analyser, pour lesquelles on peut se servir d'un ou plusieurs végétaux, dans les livres VI à VIII des *Simples*, on retrouve également des renvois aux modalités de préparation et d'administration des remèdes. Même si la présence de ces renvois dépasse le cadre du traité que nous sommes en train d'étudier, elle permet d'avoir un aperçu de la manière dont les produits végétaux étaient employés à des fins thérapeutiques.

Pour ce qui est des modalités de préparation, grâce aux données fournies par Galien, nous pouvons conclure que les substances végétales, vertes ou sèches[399], étaient utilisées crues ou cuites. Il existait deux modalités de cuisson possibles. La première est indiquée par le verbe ἕψω « bouillir » (souvent employé avec les préverbes ἀφ-, ἐν-, ἐναφ-, κατα-, προσ- et συν-[400]) et prévoit l'utilisation d'un liquide. La seconde modalité de cuisson, en revanche, se réalise à sec (à feu vif, à la broche ou au four) et est désignée par les verbes ὀπτάω « cuire (à sec), rôtir »[401] et le plus fréquent φρύγω « griller, rôtir »[402]. Même si ὀπτάω et φρύγω sont utilisés comme synonymes, on peut remarquer la tendance[403] de Galien à associer le verbe φρύγω aux grains (amidonnier, graine de lin, fruits du jonc piquant, du scirpe-jonc et du gattilier). À la différence du verbe ἕψω, ὀπτάω n'est jamais utilisé avec des préverbes (il y a deux exceptions, mais nous ne les prenons pas en compte car elles ne se réfèrent pas à la cuisson des végétaux[404]) et il en va de même pour φρύγω. Une autre modalité de cuisson consiste à brûler la substance végétale afin de produire de la fumée à inspirer en cas de problèmes respiratoires ; cette action est exprimée par le verbe θυμιάω, qui est étroitement lié aux rituels pour les divinités et qui a une seule occurrence dans les livres botaniques (VI β 7).

Les simples pouvaient être coupés (κόπτω[405]), broyés/triturés (λειόω, θλάττω[406]) et, ensuite, tamisés (σήθω)[407] afin de séparer les parties les subtiles des plus épaisses. En parlant de la cendre aussi (VIII τ 4)[408], Galien fait référence à une opération de filtrage exprimée, cette fois, par le verbe διηθέω (si σήθω signifie l'acte de passer au tamis des substances solides, διηθέω est associé à la cendre qui a préalablement été arrosée d'eau). Les simples

---

399 Ces concepts sont exprimés par les adjectifs ἀτελής, ἄωρος, ξηρός et χλωρός, parfois précédés de la négation.
400 Le verbe ἕψω se retrouve dans les chapitres VI α 1 et 30, VI β 16, VI δ 1, VI ε 25, VI θ 3, VII κ 1, 12, 16, 22, 29, 35, 53, 55 et 59, VII μ 9, 17 et 44, VIII ο 3, VIII σ 23, 43 et 45, VIII τ 2 et 7 ; avec le préverbe ἀφ- on le retrouve dans VI α 4, 58 et 68, VI β 12, VI δ 11, VII κ 42 et 65, VII μ 28, VIII χ 7 ; avec ἐν- dans VI α 60 ; avec ἐναφ- dans VI α 45, VII κ 1, VII λ 24 ; avec καθ- dans VI α 41, VI γ 10, VII μ 14, VIII ο 9, VIII π 25, VIII σ 24, VIII χ 12 ; avec avec προσ- dans VII κ 55 ; avec συν- dans VII κ 7.
401 Il se retrouve dans les chapitres VI ε 21, VII κ 55, VIII ο 17 et σ 23.
402 Il est utilisé dans les chapitres VI α 2, VI γ 10, VII κ 54, λ 17 et VIII σ 50.
403 Nous parlons de tendance car on retrouve le verbe ὀπτάω en association avec la graine du sisymbre (ἐρυσίμου τὸ σπέρμα) et le verbe φρύγω avec la nigelle (μελάνθιον).
404 On retrouve une fois la forme avec le préverbe ὑπερ- (VIII π 11) et une fois la forme avec κατα- (VIII τ 4).
405 Il recourt dans les chapitres VI α 1, VI β 6, VI γ 10, VII κ 7, VII μ 23 et 31, VIII σ 14 et VIII υ 5.
406 Le verbe λειόω se retrouve dans VII κ 22, 27, 29, 34 42 et 55, VII μ 17 et VIII π 25. Le verbe θλάττω a, en revanche, une seule occurrence dans le chapitre VII μ 24.
407 Le verbe a une seule occurrence dans le chapitre VIII σ 14.
408 Il s'agit de sa seule occurrence.

pouvaient, en effet, être mouillés (δεύω[409], verbe qui a même une occurrence avec le préverbe ἀνα-, dans VIII ν 9) ou laissés macérer dans des liquides de nature variée (eau, vin, vinaigre, etc.) avant d'être utilisés. Cette dernière opération est exprimée par le verbe βρέχω, qui se retrouve parfois associé aux préverbes ἀπο- et προ-[410].

Parmi les modalités de préparation il faut, enfin, compter l'opération permettant d'obtenir le jus ou l'huile à partir des végétaux ou de leurs fruits. Ce processus est habituellement traduit par le verbe ἐκθλίβω « pressurer, exprimer »[411] ; dans une occasion (VII κ 12), Galien se sert également du synonyme ἐκχυλόω, verbe qui exprime son action de manière transparente, étant donné qu'il contient le mot χυλός « jus ». Le jus peut couler des végétaux même si on en racle la chair ; en grec, « racler » se dit ξύω, verbe qui n'a pas d'occurrences dans les livres botaniques, où l'on retrouve, en revanche, le substantif correspondant ξύσμα associé à la citrouille (VII κ 37).

Galien semble également renvoyer à des opérations relevant de la préparation (σκευασία[412]) de remèdes composés, comme en témoignent les occurrences des verbes ἐντίθημι (pour les sens du verbe avec d'autre préverbes voir *infra*) « ajouter (une substance à une autre) »[413] et μίγνυμι « mélanger »[414] et les occurrences uniques des termes ἀναλαμβάνω « pétrir » (VII μ 31), ἀναπλάττω « modeler » (VII μ 31) et συναποφέρω « obtenir » (VIII τ 4) qui se réfère au résultat que l'on obtient après avoir préparé les simples d'une manière ou d'une autre.

Une fois préparés, les simples pouvaient être administrés de plusieurs manières qui, essentiellement, se réduisent à un usage interne ou externe. Les simples peuvent entrer à l'intérieur du corps par voie auditive, nasale, buccale, vaginale ou rectale, tandis qu'en externe ils sont utilisés sous forme de cataplasmes, emplâtres, onguents, bains de bouche et gargarismes, fomentations, etc. Fait qui pourrait surprendre, il y a également des renvois aux amulettes[415]. La liste alphabétique qui suit se propose d'analyser la terminologie employée par Galien dans les livres VI à VIII des *Simples* pour décrire les différentes modalités d'administration des végétaux :

---

[409] Sans préverbes on rencontre ce verbe dans les chapitres VI α 1, VI β 6, VI ι 8 et VII μ 13.
[410] On retrouve la forme sans préverbes dans les chapitres VII κ 4 et 68 et VIII τ 4 ; avec le préverbe ἀπο- dans VI α 1 ; avec προ- dans VI ε 21.
[411] Il est utilisé dans les chapitres VI ε 4, VII κ 12, VII μ 21 et VIII σ 48.
[412] Le substantif est employé dans les chapitres VI ε 4 et VI ι 8.
[413] Avec ce sens, il se retrouve dans le chapitre VIII π 17. Il a également le sens d'ajouter, de donner de la force (τόνος/ῥώμη) aux corps et aux organes relâchés : voir les chapitres VI ε 23 et VII κ 11, 27 et 63.
[414] On le retrouve dans les chapitres VI β 1, 14 et 15, VI ε 2 et 7, VI ζ 4, VI ι 6 ; VII κ 2, 7, 8, 17, 18, 27, 29, 49, 53, 56, 59, 60, 63 et 64, VII λ 13, 14 et 15, VII μ 1, 9, 13, 23 et 31 ; VIII π 5, 19 et 40, VIII σ 30, 43 et 49, VIII τ 4, 7 et 15, VIII υ 2 VIII φ 7 et VIII χ 6 et 11.
[415] Pour approfondir cette question, cf. C. PETIT (2017), p. 63-66.

- ἀλείφω, « enduire, oindre » : ce verbe fait référence aux applications externes des drogues, préparées avec d'autres substances (huile, vinaigre[416], lait de femme, miel) de façon à leur donner une consistance molle. On le retrouve seul (ἔλαιον τὸ λιπαρόν et ὀνοβρυχίς) ou associé aux préverbes ἐπ- (ἀκακία, ἐρυθρόδανον, huile de κέδρος et ῥῆον) et συν- (καλαμίνθη et περικλύμενον) pour indiquer une application sur une quelconque partie du corps affectée ou pour décrire les facultés d'un remède de manière générale, indépendamment du contexte. Il en va de même pour le substantif ἄλειμμα « onguent », qui a une seule occurrence, dans le chapitre sur l'ἄγνος, dans un contexte où Galien ne fournit pas vraiment d'informations, mais où il dit que pour savoir comment préparer l'onguent à base du végétal, il faut lire la *Méthode thérapeutique*. Il est intéressant de remarquer que l'huile de κέδρος est utile non seulement pour l'homme, mais aussi pour soigner les blessures faites aux moutons lorsqu'on le tond puisqu'il s'agit d'une information relevant de la médecine vétérinaire sur laquelle on reviendra dans le paragraphe suivant. Avec les préverbes περι- et ὑπ-, le verbe ἀλείφω est utilisé en relation à des parties précises du corps. Plus précisément, περιαλείφω (huile de κέδρος) désigne l'onction des organes génitaux pour tuer la semence, tandis que ὑπαλείφω est associé à ces remèdes (suc de la θρίδαξ ἡ ἀγρία, jus de κενταύριον τὸ μικρόν, κρόμμυον, κυκλάμινος) utiles pour les ophtalmies.
- ἀνακογχυλίζω, « gargariser » : les gargarismes ne sont mentionnés qu'une seule fois dans les livres botaniques des *Simples*, dans le chapitre sur ἑλξίνη, dont le jus est utile pour les inflammations aux amygdales.
- ἀντλέω, « vider l'eau (de la cale) » : ce verbe n'est jamais utilisé en tant que tel, mais on le retrouve avec les préverbes κατα- « asperger » (feuilles et fleurs d'ἀβρότονον, θέρμος, feuilles et branches de κύπρος, racine de πτελέα) et προσ- « bassiner » (λευκόϊον) et il indique l'application externe de substances médicinales à l'état liquide (Galien les présente mélangées à de l'eau ou de l'huile) pour soigner des affections variées (brûlures, dermatites, fractures, inflammations, etc.).
- ἀφέψημα, « décoction » : le substantif appartient à la même famille lexicale de ἕψω « bouillir » (voir *supra*) et désigne le produit que l'on obtient après avoir fait bouillir les substances végétales. Il peut être utilisé sur le corps de plusieurs manières (par voie orale, en application externe ou sous forme de clystère) et permet ainsi de soigner ou d'apaiser des affections différentes comme fractures (racine de πτελέα), ictère

[416] Plus précisément, le vinaigre est mélangé aux simples (ἐρυθρόδανον et ῥῆον) en cas de dermatites.

(λιβανωτίδες), goutte (κενταύριον τὸ μικρόν), calculs (κριοί), vers (θέρμος), flux (racine d'ἐβίσκος et fruit et feuilles de στοιβή), maux de dents (ἄκανθος λευκή), problèmes gynécologiques (λεύκοιον) et brulures et engelures (fruit d'ἄρκτιον). Quant aux décoctions d'autres simples, Galien se limite à signaler leurs facultés primaires ou secondaires (σήσαμον, σῦκα et φακοί).

- διάκλυσμα, « bain de bouche » : le nom est parfois remplacé par le verbe correspondant au moyen (διακλύζομαι). Plus que servir à améliorer l'haleine, les bains de bouche permettent d'apaiser les odontalgies (ἐλλέβορος ὁ μέλας, racine de l'ἐφήμερον, écorce de l'ὄνωνις, racine de la φλόμος λευκὴ ἄῤῥην/θῆλυς) et les inflammations du gosier et des amygdales (κοκκυμηλέα)[417].
- διαμασάομαι, « mâcher » : la mastication des substances végétales permet de soigner plusieurs affections de la bouche, telles les ulcères (feuilles et branches de κύπρος), les blessures (bourgeons de βάτος) et les maux de dents (racine d'ἀρνόγλωσσον, κληματίς/ δαφνοειδές et χελιδόνιον) ; elle est également utile pour les rudesses de la trachée (racine de κάγκανον et σύμφυτον πετραῖον), la production de flegme (racine des ἀνεμῶναι) et pour étancher la soif (σύμφυτον πετραῖον). Du verbe διαμασάομαι on retrouve également un emploi qui dépasse la sphère de l'administration des remèdes, mais qui, pourtant, est fondamental en pharmacologie : la mastication est, en effet, utile pour relever la saveur des végétaux. Ce fait n'est souligné par Galien que trois fois, dans les notices sur le ῥῆον, la γλυκυσίδη (racine) et le τέρμινθος (fruit) respectivement. Dans ces deux derniers cas, on retrouve la forme base du verbe, μασάομαι.
- δίδωμι, « administrer » : il s'agit d'un verbe dont le sens est générique, mais qui ne trouve dans les *Simples* que quelques occurrences[418]. Les végétaux auxquels il est associé ont les emplois les plus variés pour ce qui est des affections internes : on les administre, en effet, pour la rage (ἄλυσσον), l'ictère (fruit de ὑάκινθος), la strangurie (πολύγονον), les crachements de sang et d'autres flux (racine de κενταύριον τὸ μέγα, κύαμος, fleurs de σχῖνος), les problèmes de l'appareil respiratoire (ἑλξίνη, graine de κάρδαμον et σμύρνα), les vers (racine du χαμαιλέων ὁ λευκός), les pertes séminales (graine de θρίδαξ). Le verbe est également associé à la βάλανος μυρεψική qui purge les organes internes et au fruit de κιρκέα qui favorise la production de lait.

[417] Pour le domaine latin, cf. J. JOUANNA-BOUCHET (2012), p. 175-176.
[418] On le retrouve une fois avec le préverbe ἐπι- (VI μ 16), mais il ne décrit pas une modalité d'administration.

- ἐγχέω, « instiller » : ce verbe n'a qu'une seule occurrence et se réfère au jus du σίκυος ἄγριος que l'on verse dans les narines avec du lait pour soigner l'ictère.
- εἰσπνέω, « inhaler » : ce verbe, tout comme ὀσμάομαι (voir *infra*), semble faire référence à un genre de traitement qu'aujourd'hui on appellerait aromathérapie. Il n'a qu'une seule occurrence, dans le chapitre sur le βηχίον dont la racine est utile pour les toux et les orthopnées, si on en hume la fumée qui s'élève pendant qu'on la brûle.
- ἐκλείχω, « avaler sous forme d'électuaire » et ἔκλειγμα « électuaire » : l'électuaire est une préparation que l'on administre par voie orale, utile pour les expectorations d'humeurs (ἑλένιον et graine d'ἐρύσιμον) et les rudesses de la trachée (κάγκανον), mais aussi pour les affections froides (ἑλένιον) et les vers (θέρμος). Pour ce qui est des modalités de préparation, Galien cite le miel parmi les excipients (θέρμος) et conseille de rôtir ou de cuire en croûte la graine d'ἐρύσιμον avant de s'en servir.
- ἐκτείνω, « répandre » : le verbe τείνω est accompagné d'autres préverbes aussi (ἐπι- et συν-), mais seulement précédé d'ἐκ- il trouve un emploi dans le domaine de l'administration des remèdes. D'ailleurs, il n'a qu'une occurrence dans le chapitre sur l'ἔλαιον où Galien s'en sert pour décrire l'huile de la meilleure qualité : il s'agit de l'huile qui, répandue sur le corps, demeure concentrée.
- ἐνίημι, « introduire dans le corps, donner un clystère » : le verbe, composé de ἐν- et de ἵημι, indique l'introduction d'une substance liquide à l'intérieur du corps (ce n'est pas par hasard qu'il est souvent associé au verbe πίνω « boire » et au substantif ἀφέψημα « décoction » ; en outre, à propos du λωτός, Galien indique que les limailles de son bois sont mélangées avec de l'eau ou du vin), la plupart du temps sous forme de clystère (dans le chapitre sur la θλάσπις, en effet, Galien précise que le simple est introduit δι' ἕδραν « par le siège »). Dans un contexte (limailles de bois de λωτός), toutefois, le verbe ἐνίημι prend plutôt le sens d'« instiller » car il est associé aux oreilles qui suppurent. Ce traitement est utile en cas de vers (suc de καλαμίνθη), dysenteries (limailles de bois de λωτός) et d'épaississement et de concentration d'humeurs au niveau des hanches (θλάσπις et κενταύριον τὸ μικρόν). Les fruits et les feuilles de la στοιβή aussi sont introduites dans le corps, même si Galien ne spécifie pas quel genre d'affections ils peuvent soigner.
- ἐπίδεσμος, « bande » : ce terme n'a qu'une seule occurrence, dans le chapitre sur le πτελέα, dont l'écorce a la faculté de souder les blessures si on leur applique un bandage

contenant du produit médicinal (le verbe associé au substantif ἐπίδεσμος est περιελίσσω « enrouler autour »).

- ἐπιπλάσσω, « appliquer comme emplâtre » : le verbe se retrouve seulement dans les livres botaniques des *Simples*, aussi bien dans ses formes attiques avec double *tau* que dans ses formes ioniennes avec double *sigma*, ce qui est un trait typique de la prose galénique[419]. Il est associé à ces préparations dont la consistance est telle qu'elles peuvent être modelées (Galien ne fait pas référence à des excipients mais, à propos de l'ἴον, il nous dit qu'il peut être préparé avec du gruau) et appliquées sur le corps en externe pour des affections superficielles et profondes. La plupart des simples mentionnés servent pour blessures, brûlures, hémorragies, plaies et ulcères (ἄνηθον, βολβός, ἰσάτις, κέστρον, πλάτανος, racine de πευκέδανον, racine de πολυγόνατον, σκόρδιον, σμύρνα, τρύχνον et fruit et feuilles de ὑπερικόν). Pour ce qui est des affections profondes, Galien cite des simples que l'on applique en emplâtre pour les vers (θέρμος), les inflammations de nature variée (feuilles de ἴον et πολύγονον), les gonflements (ἀστὴρ Ἀττικός et ἐλξίνη) et les indurations (racine de κυκλάμινος). D'autres simples sont énumérés pour leur faculté de réchauffer (feuilles et rameaux de κόνυζα) ou de refroidir (ἔλυμος), mais il n'y a pas de précisions sur la partie du corps sur laquelle ils agissent : si l'on considère que Galien fait référence à des emplâtres au niveau de la tête (σμύρνα), des génitaux (ἄνηθον) et de l'aine (ἀστὴρ Ἀττικός), il en ressort que le verbe est utilisé pour indiquer des emplâtres qui pouvaient être appliqués sur toutes les parties du corps. Il faut, enfin, signaler l'emploi d'un emplâtre qui va au-delà de la sphère proprement médicale : la farine de fève, appliquée sur le pubis, permet de garder les infants impubères. Le verbe πλάσσω a une signification semblable même en association avec d'autres préverbes. Plus précisément, avec ἐν- il indique toujours une application externe (c'est le cas du κενταύριον τὸ μικρόν qui évacue et dessèche les parties sur lesquelles il est appliqué), mais dans certains contextes il semble vouloir renvoyer à la partie interne d'une cavité telle les narines ou l'intérieur d'une blessure (λυσιμάχιος) et le conduit auditif. Dans ce dernier cas, Galien n'emploie pas le verbe avec une nuance thérapeutique, mais il indique, au contraire, les effets nocifs que la panicule du κάλαμος φραγμίτης peut avoir si elle tombe dans les oreilles : elle s'y attache (ἐμπλάσσω) en provoquant la surdité. Cette information relève également un autre élément sur la nature des emplâtres, à savoir leur consistance gluante. Cette idée

[419] J. A. LÓPEZ FÉREZ (1996), p. 278-279.

revient dans le chapitre sur le κορίαννον, bien que Galien ne se réfère pas aux facultés du végétal, mais soit en train de parler des remèdes utiles pour dissoudre les humeurs qui se collent contre nature à la partie affectée. Du verbe ἐμπλάσσω dérivent également l'adjectif ἐμπλαστρώδης « qui ressemble à un emplâtre » associé à la consistance qu'il faut donner au βδέλλιον lorsqu'on l'humecte de salive et le substantif ἔμπλαστρος « emplâtre » utilisé une seul fois par Galien dans le chapitre sur l'ἰτέα, dont se servent les médecins pour préparer un emplâtre (ils utilisent les fleurs). Avec περι-, enfin, le verbe πλάσσω prend le sens de « recouvrir, enrouler » et signale qu'une substance est enveloppée d'une autre substance : ainsi, par exemple, le jus des τιθύμαλλοι est recouvert de cire pour éviter qu'à cause de sa force il endommage la surface sur laquelle il est appliqué. Dans le cas de l'ἐρύσιμον, en revanche, avant de se servir de ses graines, il faut les recouvrir d'un linge (σταιτὶ περιπλάσαντας) et les cuire.

- ἐπιπάσσω, « appliquer en poudre » : comme le précédent, ce verbe aussi se retrouve aussi bien dans ses formes attiques avec double *tau* que dans ses formes ioniennes avec double *sigma*. D'après les données galéniques, les remèdes appliqués de cette manière (βαλαύστιον, πόλιον, σκόρδιον et ὑπερικόν) semblent avoir un effet principalement sur les affections superficielles et, plus précisément, sur les solutions de continuité de la peau. Les racines d'ἀμύγδαλον et de γλυκυσίδη, en revanche, servent pour les éphélides et pour stimuler les règles respectivement. Quant aux fleurs et aux feuilles d'ἀβρότονον, saupoudrées sur une plaie, elles mordent et rubéfient. Le verbe ἐπιπάσσω est également employé dans d'autres domaines, tels le tissage et la cuisine[420] ; de ce dernier emploi, en offre un témoignage Galien lui-même qui, en parlant des différentes espèces de μήκων et de leur faculté hypnotique, nous informe que les graines étaient saupoudrées sur des préparations boulangères (voir *infra*). Une seule fois, le verbe se retrouve accompagné du préverbe ἀπο-, dans le chapitre sur le κάπνιος, simple qui a la faculté d'évacuer si on l'applique en poudre avec du mélicrat. Le chapitre se révèle particulièrement intéressant car il nous offre une preuve de la consistance subtile des simples auxquels Galien a associé le verbe ἐπιπάσσω : il nous dit, en effet, qu'avant de les appliquer ainsi, ils doivent être coupés et passés au crible.
- ἐπιτίθημι, « appliquer » : souvent accompagné de l'adverbe ἔξωθεν, ce verbe indique un traitement externe pour des affections superficielles ou profondes qui sont exprimées de plusieurs manières : au datif, avec ἐπί et le génitif, κατά et le génitif et πρός et

[420] P. CHANTRAINE (1974), p. 860-861 *s. v.* πάσσω.

l'accusatif. Les végétaux auxquels Galien associe ce verbe peuvent être mélangés à d'autres substances comme l'oxymiel et les figues ; en outre, dans le chapitre sur le κέγχρος, il nous dit que le végétal est appliqué dans des sacs (διά τε μαρσύππων). Plusieurs simples sont appliqués pour soigner ou soulager abcès, alopécies, dermatites, plaies, blessures, brûlures, morsures (racine d'ἀγαρικόν, ἀγχούση, ἄμπελος λευκή, βατράχιον, ἡδύοσμον, feuilles de κρίνον, farine de κύαμος, racine de πτέρις et σμύρνιον ἐν τῷ Ἀμανῷ) ou bien contusions, douleurs de rate et hernies (jus de κενταύριον τὸ μικρόν, farine de κύαμος et σύμφυτον πετραῖον). D'autres simples tuent les vers (μελάνθιον, feuilles de μηλέα Περσική et σέριφον) et dessèchent les flux (Ἰδαία ῥίζα, écorce de λιβανωτός et feuilles de περσέα). De certains simples, enfin, Galien indique seulement les facultés primaires et secondaires (jus d'ἀνδράχνη, graine de δαῦκος, feuilles de ἴον, καλαμίνθη, κάλαμος ἀρωματικός, κέγχρος, κηρός, κράμβη, κύαμος, écorce de λιβανωτός, μυρρίνη, racine νάρδου στάχυς, πυρός, σίλφιον et fruit de φοῖνιξ). D'ἐπιτίθημι dérive le substantif ἐπίθεμα, qui a une seule occurrence dans le chapitre sur le κίστος où il fait référence aux remèdes utiles pour l'estomac et le foie. Le verbe τίθημι se retrouve également avec d'autres préverbes[421] : avec ἀπο- il prend, entre autres[422], le sens d'« enlever » (les κριθαί réduisent le flatuosités) ; avec ἐν-, il signifie, entre autres[423], « mettre à l'intérieur (d'une cavité) » comme c'est le cas pour la racine de σφόνδυλος mise dans les fistules qui démangent et le suc des τιθύμαλλοι, instillé dans les dents cariées. Pour le sens avec προσ- voir *infra*.

- ἐσθίω, « manger » : de nombreuses occurrences du verbe font référence aux emplois alimentaires des végétaux (dans VI δ 5, par exemple, Galien nous dit que l'on mange les bougeons de la χαμαιδάφνη). Dans ce contexte, nous nous intéressons seulement aux utilisations du verbe dans les contextes thérapeutiques. La plupart du temps, il se réfère à ces simples qui ont des effets sur l'appareil digestif : bloquer les flux (racine de κορωνόποδος et ὀξυάκανθος), stimuler (κρόμμυον et λινόσπερμον) ou bloquer et les flatuosités (κριθαί), resserrer (bourgeons d'ἄμπελος λευκή et fruit d'ὄη) ou vider le ventre (σῦκα), nuire à (λαμψάνη) ou aider l'estomac (fruits d'ἄπιος). On retrouve également des simples qui sont désaltérants (fruits d'ἄπιος et κολοκύνθη), utiles au thorax (racine d'ἄρον), aux reins (feuilles et racines de κοτυληδών) et en cas de

[421] Le verbe est également utilisé tout seul ou avec les préverbes περι- et συν-, mais nous n'avons pas pris en compte ces formes car elles ne concernent pas l'administration des simples.
[422] Il peut également signifier « mettre en réserve » (βρετανική, κάπνιος, κρίνον, μυρρίνη, πέπερι et σφόνδυλος) et « déposer » dans le sens de « se défaire » (ἀκακία, κῶνος et τέφρα). Il a le même sens avec le préverbe double ἐναπο- (θέρμος).
[423] Nous avons déjà vu qu'il peut signifier « ajouter ».

morsures (ὀνόχειλος), capables de tuer les vers (μελάνθιον) ou dotés d'autres facultés primaires ou secondaires (feuilles et fleurs d'ἄγνος, βολβός, κράμβη et σόγχος).

- καταπλάσσω, « appliquer en cataplasme » : ce verbe se retrouve également dans sa forme attique καταπλάττω et, à la différence du précédent, il indique un traitement qui prévoit une application en externe. D'après les indications galéniques, il en ressort que les simples sont souvent mélangés à d'autres substances (ex. vin, miel, farine, etc.) et qu'ils doivent avoir une consistance pâteuse afin de les manier plus facilement (voir, à ce propos, le chapitre sur le κέγχρος). L'application du cataplasme peut concerner n'importe quelle partie du corps (on retrouve, en effet, des références aux yeux, aux seins, aux testicules, etc.) et sert aussi bien pour les affections plus superficielles telles plaies, ulcères, blessures, morsures, dermatites variées (fruits d'ἄπιος, jus de βάλανος μυρεψική, tige et feuilles de βατράχιον, feuilles de δρῦς, ἵππουρις, écorce de la racine de κάππαρις, κενταύριον τὸ μικρόν, fleurs de κίστος, ὀνόχειλος ὄρχις, πίτυς, feuilles de σταφυλῖνος, racine de χαμαιλέων et rameaux de χαμαισύκη) que pour des affections plus ou moins profondes comme inflammations (ἀβρότονον, ἀγχούση, κηκὶς ἡ ξανθή, κολοκύνθη, κορίανον, κύαμος et feuilles de πλάτανος), gonflements (ἄκανθος λευκή, βουβώνιον, graine d'ἐρύσιμον, feuilles d'ἐφήμερον, ὄρχις, πίσσα et ὑδροπέπερι) ou goutte (farine de θέρμος et καλαμίνθη). Galien cite également des simples pour leurs facultés primaires et secondaires, sans spécifier la pathologie sur laquelle ils peuvent agir (ἄγρωστις, ἀγχούση, ἀμβροσία, ἀμπελόπρασον, ἀπόκυνον, βρόμος, βρύον, γλήχων, καρδάμωμον, racine de κάππαρις, κέγχρος, κόλλα, λαμψάνη, λινόζωστις, νήριον, πράσιον, fruit de πυκνόκομον, pain de πυρός, σόγχος, fruit de στοιβή, χελιδόνιον τὸ μικρότερον et ὤκιμον). Avec ce verbe, Galien signale, enfin, quelques emplois qui semblent relever plus de la cosmétique (l'ἐπιμήδιον maintient les seins fermes, la καλαμίνθη rend les gencives claires et la racine de ὑάκινθος garde les enfants impubères) que de la pharmacologie.
- λαμβάνω, « prendre, ingérer » : dans les contextes thérapeutiques[424], le verbe λαμβάνω désigne habituellement l'ingestion des simples, mais dans un cas il indique également la prise externe des médicaments : dans le chapitre sur l'ἀβρότονον il est, en effet, associé à la friction (τρῖψις), sur laquelle on reviendra dans la suite de ce paragraphe. Il faut remarquer que, pour certains simples, Galien spécifie non seulement les modalités d'administration, mais aussi la posologie (voir *infra*) et ces informations sont

[424] Il est employé dans d'autres contextes aussi, mais nous ne les avons pas pris en compte.

introduites par le verbe λαμβάνω précisément (voir les chapitres suivants : ἀγαρικόν, ὄροβος, πίσσα, πτέρις, τρύχνον et ὑπερικόν). Pour ce qui est de l'ingestion, Galien précise que les simples peuvent être administrés à l'état liquide (ποτόν, πόμα) ou solide (ἔδεσμα) pour soigner des affections différentes comme les maux de tête (μῆον), les vers (πτέρις), les morsures et les piqures (racine d'ἀγαρικόν), celles qui sont causées par une concentration d'humeurs épaisses (écorce de la racine de κάππαρις), celles qui touchent l'appareil respiratoire (feuilles sèches de βηχίον et πίσσα), le foie et la rate (θέρμος et fruit de ὑπερικόν). Il y a également des simples qui sont pris pour leur effet hypnotique (μήκων ἡ κηπευομένη et écorce de la racine de τρύχνον). Parfois, Galien ne précise pas le genre d'affections qu'un simple peut soigner, mais met en évidence ses facultés primaires ou secondaires (μῆον, σκίλλα, φακοί et fruit du φοῖνιξ). D'autres fois, il utilise le verbe pour mettre en garde le lecteur contre les dangers que l'absorption de certaines substances végétales peut comporter : ainsi, l'ἀκόνιτον ne doit pas être pris car il est délétère et il en va de même pour l'ὄροβος qui entraîne le sang dans les urines et le τρύχνον qu'en quantité trop abondante provoque la mort ou la folie. Pour préciser le concept d'ingestion des simples, Galien emploie la formule λαμβάνω εἴσω (τοῦ σώματος) qui signifie littéralement « prendre à l'intérieur (du corps) », mais que nous avons décidé de rendre par « ingérer ». Dans ce cas, il n'y a, donc, pas de doutes sur l'usage interne des remèdes. Ces derniers peuvent servir pour les douleurs de rate (écorce de la racine de κάππαρις) et les vers (σέριφον). Pour certains simples, en revanche, le médecin de Pergame ne précise pas quel genre d'affections les remèdes ingérés soignent, mais en décrit seulement les facultés primaires et/ou secondaires (καλαμίνθη, μελάνθιον, μυρρίνη et πευκέδανον). Dans deux cas, enfin, le verbe λαμβάνω est associé à des simples qui, ingérés, sont inutiles (ὤκιμον), voire délétères (νήριον), pour l'homme. De la formule que l'on vient d'analyser il existe également les variantes ἐντὸς τοῦ σώματος λαμβάνω (elle est utilisée pour mettre en garde le lecteur contre la consommation de la κράμβη ἀγρία car son tempérament est bien différent de celui de l'homme) et ἔσωθεν λαμβάνω (la καλαμίνθη ingérée sèche est utile en cas de frissons). Il nous reste à analyser les occurrences de λαμβάνω avec des préverbes[425]. Il a déjà été question d'ἀνα- ; avec μετα-, le verbe prend toujours le sens de « participer » (on s'en sert pour indiquer les facultés dont les simples participent) à une exception près : dans le chapitre sur le λιβανωτός il est, en effet, accompagné de

[425] Nous ne prenons pas en compte les préverbes περι-, προ- et ὑπο- car ils ne se réfèrent pas à la sphère dont nous sommes en train de nous occuper.

l'expression εἴσω τοῦ σώματος et a, donc, le même sens que λαμβάνω, à savoir « ingérer » (l'écorce du végétal est utile contre les flux, si on l'ingère). Avec παρα- il peut indiquer toute utilisation de simples, externe et interne. Dans ce dernier cas, pour des raisons de style, nous avons choisi de le traduire avec le synonyme « avaler », sinon nous l'avons rendu par « prendre ». Dans cette forme on le retrouve dans les chapitres sur la καλαμίνθη (pris ainsi, il est utile en cas de morsures), le κάλαμος ἀρωματικός (utile pour les affections de l'utérus), le πλάτανος (son écorce, prise ainsi, sert pour les maux de dents), le πράσιον (son jus sert pour les maux d'oreilles) et le σχῖνος (la fleur, en boisson ou sous forme de fomentation, stimule les règles et l'urine). Avec συν-, enfin, il a une seule occurrence dans le chapitre sur le δορυκνίδιον qui peut engourdit ou tuer en fonction de la quantité que l'on en « absorbe » (ce synonyme aussi a été choisi pour mettre en évidence le changement de signifiant, bien que le signifié demeure le même).

- ὀσμάομαι, « humer » : habituellement, ce verbe renvoie à la perception olfactive, comme Galien aussi en témoigne (dans le chapitre sur le μάκερ, par exemple, il dit qu'à l'odorat, ὀσμώμενος, le végétal est doux), mais, à la manière d'εἰσπνέω, il fait également référence à ce genre de traitement que l'on a inclus sous l'étiquette d'aromathérapie. Avec ce sens, le verbe n'a que deux occurrences, dans le chapitre sur le πευκέδανον, dont on hume le suc, et dans celui sur le μελάνθιον, où Galien nous offre également quelques indications sur la manière dont cette thérapie fonctionne : si l'on veut soigner les catarrhes, il faut porter le végétal chaud, dans un petit morceau de linge, afin de le humer continûment.
- περιάπτω, « attacher, porter (en amulette) »[426] : à l'emploi de ce verbe par Galien s'est déjà intéressé, entre autres, J. Jouanna qui a mis en évidence que les amulettes étaient attachés à des parties du corps différentes en fonction de l'affection qu'il fallait soigner : pour les maux de tête ils étaient tressés aux couronnes, pour les coliques on les liait aux hanches, en cas d'épilepsie, flux et inflammations de la tête on les attachait au cou pour en faciliter l'inhalation, mais ils agissaient également par contact sur le cou, l'œsophage et l'estomac[427]. Le verbe περιάπτω et le substantif qui en dérive, τὸ περίαπτον « amulette », ont, au total, six occurrences dans les livres botaniques, dans les chapitres sur l'ἀγχούση/ὀνόχειλος (attachée en amulette, elle aide en cas de

[426] Sur ce verbe dans le sens de « lier en amulette » et ses synonymes cf. J. JOUANNA (2011), p. 51-52.
[427] J. JOUANNA (2011) p. 56.

morsures de vipère), l'ἀστὴρ Ἀττικός et le βουβώνιον[428] (tumeurs dans l'aine) et la γλυκυσίδη (la racine est utile pour l'épilepsie). Dans ce dernier chapitre, Galien raconte une histoire dont il a été protagoniste : il a testé l'efficacité de la racine de γλυκυσίδη en l'attachant au et en la détachant du cou d'un enfant épileptique et cela à plusieurs reprises. D'après J. Jouanna, ce récit a été ajouté dans un second temps, lorsque Galien reprend le traité pour y ajouter les trois derniers livres et lorsqu'il a désormais changé d'avis à propos de ce genre de traitements qui se sont révélés efficaces[429] (dans la préface du livre VI, il avait, en effet, critiqué ces auteurs qui avaient inclus des éléments magiques dans leurs textes)[430]. Dans le chapitre sur la γλυκυσίδη, Galien renvoie à un autre remède à porter en amulette pour soigner les affections du cou : il s'agit des fils de tissus pourpres liés tout d'abord au cou d'une vipère et portés ensuite en amulette par le malade.

- περίκειμαι ἐν κύκλῳ, « enrouler autour » : le verbe est utilisé seulement une fois pour indiquer un traitement dont l'administration est externe : le πάπυρος, mouillé avec du vin ou de l'oxycrat, soude les blessures si on l'enroule autour d'elles.
- πεσσός, « pessaire » : ce terme n'a que deux occurrences dans les livres botaniques des *Simples* et, dans les deux cas, il est accompagné du verbe προστίθημι au passif. Il fait référence à des médicaments que l'on introduisait dans l'utérus à des fins différents : en effet, si la κληματίς/δαφνοειδές sert à soulager les douleurs utérines, le jus du κυκλάμινος est utilisé comme abortif[431].
- πίνω, « boire » : ce verbe courant trouve un emploi même dans le domaine thérapeutique où il se réfère aux médicaments administrés à l'état liquide (souvent avec de l'eau, de l'oxycrat, de l'oxymiel, du vinaigre, du vin ou d'autres simples) pour des raisons les plus variées : au-delà de leurs facultés primaires et secondaires (fleurs et feuilles d'ἄγνος, jus d'ἀνδράχνη, βράθυ, graine de θλάσπις, racine de κιρκέα, κολοκυνθίς et σκόρδιον), les substances végétales sont bues comme abortifs (fruit de λευκόϊον et feuilles d'ὄνοσμα) ou contraceptifs (περικλύμενον[432]), pour stimuler les règles (γλυκυσίδη, δάφνη ἡ πόα, suc de καλαμίνθη, κυκλάμινος, σκόρδιον, τράγιον, τρίφυλλον et χαμαιπίτυς) et l'urine (ἀνδρόσακες, βδέλλιον, δάφνης ἡ πόα, νάρδου

[428] Il s'agit, comme on l'a vu, du même végétal auquel sont dédiés deux chapitres distincts en raison des deux synonymes.
[429] Voir, à ce propos, A. GUARDASOLE (2018a), p. 202.
[430] J. JOUANNA (2011) p. 67-69. Voir également S. P. MATTERN (2013), p. 175.
[431] De pessaires abortifs, il était déjà question chez Hippocrate, *Serment* 15-16.
[432] Seulement si on en boit une très grande quantité, ce qui montre que pour certains des remèdes qui doivent être bus, Galien indique également la posologie (voir *infra*).

στάχυς, σκόλυμον, σκόρδιον et τρίφυλλον), apaiser les douleurs (βδέλλιον, jus de κενταύριον τὸ μικρόν, écorce de la racine de δάφνη τὸ δένδρον, feuilles de λογχῖτις, νάρδου στάχυς, σκόρδιον, τρίφυλλον et φαληρίς), bloquer les flux (feuilles d'ἀγχούση, ἀδίαντον, ἀμάρανθον, racine d'ἀστράγαλος, racine de δαμασώνιον, θέρμος, graine de θρίδαξ, Ἰδαία ῥίζα, ἵππουρις, fleurs de κίστος, κληματίς/δαφνοειδές, λυσιμάχιος, limailles du bois de λωτός, fruit de μορέα, νάρδου στάχυς, νυμφαία, fruit d'ὀξυάκανθος, ὄρχις, écorce de πίτυς, jus des feuilles de σχῖνος, φλυκυσίδη et φυλλῖτις), soigner des affections superficielles comme blessures, gonflements, plaies et dermatites (ἀγχούση, racine d'ἀστράγαλος, racine d'ἄμπελος λευκή, racine de δαμασώνιον et κοκκυμηλέα) et des affections profondes comme les vers (τετάρτη ἀγχούση, θέρμος, suc de καλαμίνθη et graine de κράμβη), les calculs (ἄγρωστις, ἀδίαντον, βδέλλιον, δαμασώνιον, écorce de la racine de δάφνη τὸ δένδρον, κοκκυμηλέα, τράγιον et fruit de τρίβολος), les spasmes (ἄκανθος λευκή, σκόρδιον et σύμφυτον πετραῖον), l'épilepsie (ἀριστολοχία), les problèmes de l'appareil respiratoire (ἀδίαντον et ἀριστολοχία), urinaire (gomme de κέρασος et ὀνοβρυχίς), digestif (βάλανος μυρεψική, ἡδύσαρον, κέστρον et fleurs de κίστος), de la rate et du foie (fruit d'ἡμιονίτις, κυκλάμινος/κισσάνθεμον et λιβανωτίδες), des articulations (ἀριστολοχία, βδέλλιον, κέστρον et racine de σατύριον). Certains simples, si on les boit, stimulent la production de lait (feuilles de πολύγαλον), de sang (touffe d'ἀμάρανθον et ἡδύοσμον), de sueurs (racine de κυκλάμινος), les appétits sexuels (ἀκαλύφη et ὄρχις) et le sommeil (écorce de la racine de τρύχνον). Avec le préverbe ἀνα-, il est associé à la peau qui « boit » l'huile dont elle a été enduite ; dans la traduction, nous avons préféré le synonyme « absorber ». Accompagné du verbe δίδωμι, πίνω prend le sens de « donner à boire » et les simples ainsi administrés permettent de soigner des affections variées telles la goutte (racine d'ἐρυθρόδανον, πολεμώνιον et ὑπερικόν), l'ictère (χελιδόνιον) ou les problèmes aux nerfs (jus de κενταύριον τὸ μικρόν). Un synonyme de l'expression que l'on vient d'analyser est représenté par le verbe ποτίζω qui, précisément, signifie « donner à boire ». Il n'a que quelques occurrences dans les livres botaniques et il est associé à ces remèdes qui favorisent la sécrétion d'humeurs (graine de θλάσπις et fleurs et feuilles de κόνυζα) et qui aident en cas de ruptures (ὀλόστιον). À la même famille lexicale appartiennent également les substantifs πόσις « potion » et ποτόν « boisson ». Le premier terme a deux occurrences, mais les simples auxquels il est associé soignent des nombreuses affections : le περικλύμενον, pris en potion, sert de

contraceptif, pour la rate et les dyspnées ; la racine de κυκλάμινος, en revanche, est emménagogue et est employée également en cas d'ictère. Le second terme, enfin, se trouve seulement dans le chapitre sur l'ἀκόνιτον au sujet duquel Galien recommande de ne pas s'en servir dans les boissons car il est délétère pour l'homme.

- προστίθημι, « appliquer » : dans les contextes thérapeutiques[433], le verbe indique une application externe de produits médicamenteux avec d'autres substances comme la farine et le miel. Dans le chapitre sur le κυκλάμινος, Galien précise que le remède est appliqué sur un morceau de laine (ἐν κροκύδι). À la différence du synonyme ἐπιτίθημι, le médecin de Pergame semble se servir de ce verbe en relation avec la sphère gynécologique. Nous avons déjà vu qu'il est associé au substantif πεσσός qui désigne le pessaire, mais il se réfère également à ces simples utiles pour stimuler les règles (ἀνεμῶναι, θέρμος, καλαμίνθη, jus de κενταύριον τὸ μικρόν, racine de κυκλάμινος règles, fruit de λευκόϊον, jus de σίκυος ἄγριος, στύραξ et χαμαιπίτυς), provoquer des avortements (θέρμος, καλαμίνθη, huile de κέδρος, jus de κενταύριον τὸ μικρόν et jus de σίκυος ἄγριος), favoriser la production de lait (ἀνεμῶναι), réduire la dilatation de l'orifice de la matrice (racine de μύλη) et aider en cas d'hémorroïdes[434] (κρόμμυον et jus de κυκλάμινος).
- προσφέρω, « porter, donner » : d'autres préverbes accompagnent le verbe φέρω dans les livres botaniques[435], mais nous ne les avons pas pris en compte car ils n'ont pas de liens avec l'administration des remèdes. Avec προσ- le verbe se réfère, entre autres[436], à des traitements dont l'application peut être externe et interne. En parlant du verbe ὀσμάομαι et du μελάνθιον, nous avons dit que, pour soigner les catarrhes, le végétal doit être porté dans un morceau de linge par le malade afin qu'il puisse le sentir continûment ; or, l'expression employée pour indiquer de quelle manière il faut s'en servir est construite avec le verbe προσφέρω précisément : ἐν ὀθονίῳ προσφερόμενον. En interne, les remèdes servent aux hydropiques (racine de χαμαιλέων ὁ λευκός), aux flux (λύκιον), aux problèmes ophtalmiques (λύκιον). Au moyen, il signifie « porter à sa bouche », donc « prendre »[437] : avec ce sens on le retrouve dans le chapitre sur le κέδρος, dont le fruit, « pris » en très grande quantité, provoque des maux de tête.

---

433 Nous ne prenons pas en compte les autres emplois du verbe.
434 Comme Galien ne spécifie pas le sexe de ses patients, il est possible que les simples cités à cet égard puissent être utiles pour les hommes aussi.
435 On le retrouve, en effet, avec les préverbes ἀνα-, ἀπο-, ἐν-, ἐπεισ- et ἐπι-.
436 Dans le chapitre sur l'ἀβρότονον (VI α 1), le verbe se réfère à la quantité de chaleur que le végétal engendre dans le corps.
437 Avec ce sens on le retrouve dans le chapitre sur l'ἀψίνθιον, mais il ne s'agit pas dans ce cas-ci d'une modalité d'administration.

- πυρία, « fomentation » : elle fait partie des thérapies en usage externe et peut consister soit en un bain de vapeur (pour tout le corps ou pour une partie seulement, spécialement les organes génitaux) soit en une application chaude de substances médicinales avec un morceau de linge sur la partie affectée[438]. Galien y fait toujours référence par rapport à l'appareil générateur féminin et les simples énumérés à ce propos (ἀριστολοχία ἡ μακρά, ἀρτεμισία, κάλαμος ἀρωματικός et fleurs de σχῖνος) permettent de stimuler les règles et de soigner les inflammations au niveau de la matrice.
- ῥόφημα, « bouillie » : ce substantif désigne une préparation dont la consistance est semi-liquide. Il n'a que deux occurrences dont une (κρίμνον) n'a pas de véritables liens avec la sphère de l'administration des remèdes, tandis que la bouillie à base de fruits de κιρκέα stimule la production de lait. Le mot dérive du verbe ῥοφέω qui signifie « manger », mais, à la différence du plus générique ἐσθίω, il est habituellement associé à des mets liquides[439].
- τρίβω, « frictionner, frotter » : ce verbe (feuilles de δρῦς et κόνυζα), parfois accompagné des préverbes ἀνα- (ἀβρότονον, jus de κολοκυνθίς, κόστος et racine du πύρεθρον) et παρα- (ἔβενος, κρόμμυον), ainsi que le substantif qui en dérive τρῖψις « friction » (ἀβρότονον et καλαμίνθη) désignent aussi bien l'application énergique de produits thérapeutiques sur le corps pour soigner des problèmes variés (frissons, goutte sciatique, alopécie, etc.), que les opérations accomplies, lors de la préparation des simples, afin d'extraire des jus : ainsi le bois d'ἔβενος, s'il est frotté avec de l'eau, produit un jus utile en médecine et il en va de même pour les feuilles de δρῦς que Galien lui-même raconte avoir frottées sur des pierres et appliquées par la suite sur une blessure pour la souder. Parfois, Galien précise que les substances végétales sont appliquées avec d'autres substances telles l'huile.
- τρόχισκος, « pastille » : les excroissances tuberculeuses de la μυρρίνη, pétries avec du vin, sont modelées sous forme de pastilles pour la conservation comme remède capable de dessécher et de contracter. Le verbe utilisé pour indiquer l'opération de modelage des pastilles est πλάττω, accompagné du préverbe ἀνα-[440], qui a une seule occurrence dans les livres que nous sommes en train d'étudier.
- ὑποστόρεννυμι, « étendre sous (le corps) » : le verbe a une seule occurrence, ce qui n'a rien d'étonnant car il indique un usage particulier de l'ἄγνος dont les feuilles et les

[438] G. TOGNAZZI (2008), https://journals.openedition.org/genrehistoire/331#quotation (consulté le 14 août 2020).
[439] P. CHANTRAINE (1977), p. 978 *s. v.* ῥοφέω. Une trace de ce verbe se retrouve dans les dialectes salentins où l'on a *rufare*. Cf. G. ROHLFS (2007), p. 564.
[440] P. CHANTRAINE (1974), p. 910-911 *s. v.* πλάσσω.

fleurs éteignaient les appétits sexuels non seulement si on les mangeait ou qu'on les buvait, mais aussi si on les étendait sous le corps. C'est ce dernier emploi qui nous intéresse maintenant et qui semble relever plus d'une pratique populaire que médicale. Galien, du moins, ne l'a pas expérimentée étant donné qu'il recourt au verbe πεπίστευται « on croit » pour l'introduire.

- χρίω, « oindre » : le verbe a trois occurrences et il est accompagné une fois du préverbe δια- (jus du σίκυος ἄγριος qui sert en cas de problèmes respiratoires), une fois de κατα- (κυκλάμινος qui évacue l'épigastre et tue les fœtus) et une autre fois de περι- (suc des τιθύμαλλοι utile pour faire tomber les poils). Pour préparer l'onction, ces végétaux sont mélangés à d'autres substances : Galien cite l'huile et le miel.

Parfois, relativement à l'administration d'un simple, Galien indique également la posologie. Outre les quantités qui varient selon le plus ou le moins (à propos du μῆον, par exemple, il affirme qu'une quantité *trop grande* produit des maux de tête[441]) ou qui contiennent des informations plutôt vagues (dans le chapitre sur la γλυκυσίδη, par exemple, il dit qu'il faut en utiliser la racine dans une quantité correspondant à la *grandeur d'une amande* pour stimuler les règles[442]), le médecin de Pergame recourt également aux unités de mesure suivantes : le cyathe (κύαθος) et l'oxybaphe (ὀξύβαφον) pour les liquides et la drachme (δραχμή) pour les solides. Lorsque Galien a besoin d'introduire le concept de quantité, dans le deux premiers cas, il emploie toujours le mot πλῆθος, tandis que dans le cas de la drachme il recourt aussi bien au mot πλῆθος qu'aux termes σταθμόν et ὁλκή. Ce dernier substantif peut indiquer la drachme elle-même[443], mais le médecin de Pergame l'utilise dans le sens de « poids » étant donné qu'il lui associe toujours le mot δραχμή[444].

Le cyathe était un récipient doté d'un manche et utilisé pour puiser du cratère et ensuite servir le vin. Comme l'explique le Pseudo-Galien, il équivalait à 1/6 de cotyle[445], à savoir à 45 cl environ. Dans les *Simples*, on retrouve deux références au cyathe : la première dans le chapitre sur le cyclamen pouvant guérir les douleurs de rate si on l'administre avec deux cyathes de vin blanc, la seconde dans le chapitre sur la poix liquide qui, administrée dans la quantité d'un cyathe avec du miel, sert aux asthmatiques et aux malades d'empyème. L'oxybaphe désignait, en revanche, une petite saucière pour le vinaigre (ὄξος) pouvant

441 Galien, *SMT* VII μ 20 (= XII, 78.5 K.).
442 Galien, *SMT* VI γ 10 (= XI, 859.3-4 K.).
443 Ἡ δὲ οὐγγία δραχμὰς η΄, αἵτινες καὶ ὁλκαὶ λέγονται. Pseudo-Galien, *[Pond.Mens.]* III (= XIX, 752 K.).
444 Un exemple est offert par la phrase λαμβάνον ὁλκῇ δραχμῆς μιᾶς μετ' οἴνου κεκραμένου. Galien, *SMT* VI α 5 (= XI, 814.10-11 K.).
445 ἔστι δὲ ὁ κύαθος κοτύλης τὸ ς΄. Pseudo-Galien, *[Pond.Mens.]* X (= XIX, 771 K.).

contenir à peu près un cyathe et demi[446]. Il correspondait à un 1/4 de cotyle[447], c'est-à-dire à 68 cl environ. Cette unité de mesure est citée quatre fois dans les livres VI à VIII des *Simples* : si on boit un oxybaphe d'ἀγχούσα ou de θλάσπις (graine), il est possible de combattre les vers et de purger les humeurs bilieuses respectivement. Pour détruire les vers on pouvait boire même un oxybaphe de χαμαιλέων ὁ λευκός (racine) avec du vin. Un oxybaphe de λειμώνιον (fruit) avec du vin stimulait le flux féminin. Comme les exemples cités permettent de remarquer, cette unité de mesure est toujours utilisée en relation avec des remèdes à boire : Galien recourt, en effet, au verbe πίνω ou dit qu'il faut mélanger le végétal en question avec du vin.

La drachme correspondait à une quantité qui pouvait être contenue dans une main ; le mot vient, en effet, du verbe δράττομαι qui signifie « prendre avec la main ». Elle correspond à six oboles, à savoir 4,5 g environ. Il s'agit de l'unité de mesure la plus employée dans les livres botaniques : on la retrouve, en effet, dans les chapitres sur l'ἀγαρικόν (une drachme de sa racine avec du vin était utile contre les morsures), la βάλανος μυρεψική (une drachme avec du mélicrat est émétique), le κενταύριον τὸ μέγα (deux drachmes avec du vin ou de l'eau aident en cas de crachements de sang), la κυκλάμινος (deux drachmes avec du vin ou du mélicrat provoquent des sueurs), le λευκόϊον (deux drachmes servent pour les ulcères et les dermatites), le περικλύμενον (une drachme avec du vin soigne les douleurs de rate et la dyspnée), la πτερίς (elle tue les vers dans la quantité de quatre drachmes avec du mélicrat), le τράγιον (une drachme brise les calculs et est emménagogue) et le τρύχνον (en fonction de la variété et de la quantité, il provoque le sommeil, la folie ou la mort : une drachme du τ. τὸ ὑπνωτικόν avec du miel stimule le sommeil ; quatre drachmes du τ. τὸ μανικόν sont mortelles, tandis qu'administrées en quantité inférieure elles sont affolantes).

4.4 Vie quotidienne au IIe siècle de notre ère

Si les repères géographiques analysés plus haut permettent de se faire une idée, quoique partielle, des échanges commerciaux au sein de l'Empire romain, Galien parsème son texte de plusieurs autres éléments, intéressants pour une connaissance du passé qui ne se borne pas seulement au domaine pharmacologique. Le médecin de Pergame relate, en effet, des habitudes alimentaires et sociales des Grecs et des Romains de son temps, de leurs activités artisanales, de leur relation avec la sphère de la cosmétique ou encore de quelques traitements vétérinaires et nous permet, ainsi, de franchir, à ses côtés, les seuils des maisons et des ateliers

[446] Τὸ δὲ ὀξύβαφον ἔχει κύαθον α΄ καὶ ἥμισυ. Pseudo-Galien, *[Pond.Mens.]* IV (= XIX, 753 K.).
[447] Τὸ δὲ ὀξύβαφον τέταρτόν ἐστι τῆς κοτύλης. Pseudo-Galien, *[Pond.Mens.]* IX (= XIX, 766 K.).

de ces hommes qui continuent de nous fasciner. Dans les pages qui suivent nous nous proposons d'offrir une rapide approche de ces sujets[448].

4.4.1 Société

Dans le catalogue botanique des *Simples*, Galien ne fournit pas de détails relatifs à ses patients et pourtant le genre de remèdes et de maladies qu'il y décrit permet de se faire une idée de la société de son époque. Dans d'autres textes, d'ailleurs, il se montre bien conscient du fait que certaines affections étaient étroitement liées au statut social : il y avait des maladies qui affectaient la bonne société de la ville, les campagnards ou les pauvres. Ainsi, les riches étaient souvent podagres car, au-delà du luxe de leurs tables, luxe qui contribuait également à l'apepsie[449], ils « ne font aucun exercice, boivent des vins forts avant les repas, s'adonnent sans mesure aux plaisirs de l'amour »[450]. C'est peut-être pour répondre à leurs demandes que Galien énumère plusieurs végétaux aux facultés aphrodisiaques (ἀκαλύφη, βολβὸς ἐσθιόμενος, graine de γογγυλίς, racine de δαῦκος ὁ ἥμερος, graine de δαῦκος ὁ ἄγριος, ἡδύοσμον, κόστος, racine grande d'ὄρχις et σατύριον)[451].

Si les riches souffraient des maladies causées par la consommation abondante de viande, les aliments riches en glucides, comme les céréales, sont responsables des problèmes dentaires affectant surtout les classes inférieures[452]. La mauvaise alimentation et les famines leur causaient d'autres affections aussi, comme Galien l'explique dans le *Sur les bons et les mauvais sucs* :

> [Ils] étaient atteints de multiples ulcères de la peau ; ceux-ci n'étaient pas du même type chez tous : il y en avait d'érysipélateux, de phlegmoneux, de lichéneux, de dartreux, de galeux et de lépreux (…). Chez certains, ils étaient charbonneux et chanceux, accompagnés de fièvre. Indépendamment des maladies cutanées, il y eut de très nombreux cas de fièvre, accompagnés de défections fétides et mordantes, ce qui amenait pour finir des ténesmes et des dysenteries ; les urines étaient aigres, fétides elles aussi, et chez certains, elles provoquaient même une ulcération de la vessie[453].

---

448 Voir à ce propos V. BOUDON-MILLOT (2008b) aussi.

449 D. GOUREVITCH (2018b), p. 115.

450 ἐνίων μὲν οὖν οὔτε γυμναζομένων καὶ πρὸ τῆς τροφῆς πινόντων οἴνους ἰσχυροὺς, ἀφροδισίοις τε χρωμένων ἀμέτρως. Galien, *Hipp.Aph.* VII, 28 (= XVIIIa, 42.12-14 K.). Pour la traduction, cf. P. MORAUX (1985), p. 123.

451 Tout comme il cite des remèdes aphrodisiaques, Galien énumère également trois produits ayant la faculté de supprimer les appétits sexuels ; il s'agit de l'ἄγνος, que les femmes d'Athènes plaçaient sous leurs couches pendant les Thesmophories afin de se conserver pures, de l'ὄρχις (racine petite) et du πήγανον.

452 L'étude de 1800 squelettes retrouvés dans les nécropoles autour de Rome (voir *infra*) a permis de relever des caries dans 70% des cas et des abcès dans 30% des individus. Cf. https://www.ilmessaggero.it/roma/cultura/museo_nazionale_romano_sovrintendenza_ortopedia-209348.html (consulté le 25 juillet 2020).

453 τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἦν ἐρυσιπελατώδη, τὰ δὲ φλεγμονώδη, τὰ δ' ἑρπηστικά, τὰ δὲ λειχηνώδη τε καὶ ψωρώδη καὶ λεπρώδη. (…) ἐνίοις δέ τισιν ἀνθρακώδη τε καὶ φαγεδαινικὰ γενόμενα μετὰ πυρετῶν ἀπέκτεινε τοὺς παθόντας ἐν χρόνῳ μακρῷ μόλις ὀλιγίστων σωθέντων. ἄνευ δὲ τῶν κατὰ τὸ δέρμα παθημάτων πυρετοὶ πάμπολλ οι ἐγένοντο διαχωρήσεις γαστρὸς ἐπιφέροντες δυσώδεις καὶ δακνώδεις εἰς τεινεσμοὺς καὶ δυσεντερίας τελευτώσ ας, οὗρά τε δριμέα καὶ αὐτὰ δυσώδη τὴν κύστιν ἐνίων ἑλκώσαντα. Galien, *Bon.Mal.Suc.* I, 1 (= G. HELMREICH 1923b, p. 389-390 = VI, 750.13-751.6 K.). Pour la traduction, cf. P. MORAUX (1985), p. 125.

Les dysenteries évoquées dans le texte ci-dessus, de même que les diarrhées et d'autres affections de l'appareil digestif pouvaient également être liées aux intoxications par les métaux lourds tels « (arsenic, plomb, mercure, antimoine) en raison des canalisations des eaux de boissons, des zones de stockage souillées (citernes) et de l'écaillements des peintures des céramiques »[454]. Parmi les affections des classes plus pauvres il faut également inclure les vers[455] et cela en raison de la proximité avec les animaux, du manque d'hygiène régulière et de l'impossibilité de se changer d'habits souvent (on ne jetait les anciens vêtements que lorsqu'ils étaient élimés). Les lentes et les poux des cheveux, en revanche, concernaient toutes les catégories de la population et, avant de recourir à des traitements médicamenteux, beaucoup de gens se rasaient les cheveux pour résoudre ou éviter le problème[456].

Les affections touchant le squelette, les muscles et les articulations pouvaient être accidentelles, certes, mais elles pouvaient également être classées parmi les maladies professionnelles. Les conditions de travail de l'époque étaient, en effet, pénibles[457], comme il en ressort, entre autres, de l'étude des nécropoles situées près de Rome et remontant aux siècles Ier-IVe de notre ère[458]. Les squelettes de la nécropole de Castel Malnome, par exemple, présentent des traumatismes (fractures, enthésopathies au niveau des épaules, des bras et du thorax et d'autres stress biomécaniques des os causés par l'adoption prolongée de la même posture) attribuables à des travaux manuels très durs (levage et port de charges lourdes, posture fléchie, etc.) dans un milieu humide[459]. Le genre de pathologies relevées, la localisation du site de Castel Malnome[460] et la prévalence de squelettes masculins mènent à supposer que les os appartenaient aux ouvriers des salins découverts sur la rue Portuense liant Rome à la mer. Pour ce qui est des paysans, en revanche, ils étaient les plus exposés aux morsures des animaux (vipères et araignées) qui infestaient les campagnes méditerranéennes[461].

Ces quelques exemples et les nombreuses autres affections citées dans les *Simples* montrent que Galien se proposait de soigner toutes les couches de la population, ou mieux

---

454 P. CHARLIER (2018), p. 188. La question est débattue cf., par exemple, H. DELILE et al. (2014) qui soulignent que, malgré le pourcentage élevé de plomb dans les canalisations romaines, il ne devait pourtant pas représenter une grave menace pour la santé. Galien affirme, en effet, que l'eau de Rome, tout comme celle de Pergame est de bonne qualité, à la différence de l'eau malodorante, empoisonnée, bourbeuse ou dure de beaucoup d'autres villes. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2008b), p. 72.

455 On dit « normalement » car le silence des sources sur la vermine des riches peut dépendre soit d'un choix volontaire des auteurs soit du fait que le plus fréquent emploi d'eau et d'huile parfumée les protégeait des attaques de ces bestioles. É. SAMAMA (2015), p. 78.

456 É. SAMAMA (2015), p. 74-76.

457 P. CHARLIER (2018), p. 187-188.

458 Voir P. CATALANO et *al*. (2007), p. 748.

459 P. CATALANO et *al*. (2010), p. 116-121.

460 Pour plus de détails sur le site, cf. L. CIANFRIGLIA, A. DE CRISTOFARO et M. DI MENTO (2003).

461 D. GOUREVITCH (2018b), p. 110.

qu'il voulait former des médecins capables de le faire. Même si dans les *Simples* il inclut plusieurs récits dont il a été protagoniste (il est possible de compter plus de 170 éléments – pronoms personnels ou possessifs et verbes à la première personne du singulier ou du pluriel – qui marquent sa présence), il n'est possible de se procurer que très peu d'informations au sujet de ses patients. Les maladies de genre analysées dans les paragraphes 4.3.9 et 4.3.10 montrent que parmi les patients de Galien il y avait aussi bien des hommes que des femmes ; de la même manière, les produits coûteux côtoyant les remèdes faciles à se procurer étaient destinés à des couches différentes de la population. Les tranches d'âge aussi pouvaient différer, comme en témoignent quelques précisions que l'on retrouve dans le catalogue botanique : dans le chapitre sur la γλυκυσίδη, Galien dit avoir expérimenté les vertus de sa racine, portée en amulette, pour soigner l'épilepsie d'un enfant de huit mois ; dans le chapitre sur le κύπρος, il spécifie que le végétal est capable de soigner les aphtes des enfants : τῶν παίδων ταῖς ἄφθαις ἁρμόττει[462], phrase où le génitif est important pour la question de l'âge des patients. La cataracte (ὑπόχυσις), en revanche, affecte évidemment les gens âgés. Enfin, les références aux abortifs et aux contraceptifs ainsi qu'à la barbe, aux poils et aux règles montrent que Galien s'adresse à un public ayant atteint au moins l'âge de la puberté. À propos des poils, il est intéressant de remarquer que le médecin de Pergame affirme que la farine de κύαμος et racine de ὑάκινθος aident à garder les enfants impubères plus longtemps[463].

4.4.2 Cosmétique et médecine vétérinaire

Cette référence aux poils nous permet d'ouvrir une brève parenthèse sur un autre sujet que l'on retrouve dans les livres botaniques : la cosmétique. L'aspect extérieur était très important dans la société romaine et hommes et femmes prenaient grand soin de leur apparence[464] : les hommes s'épilaient et s'occupaient de leur barbe et de leur cheveux régulièrement[465] ; les femmes, de leur côté, essayaient d'avoir un teint clair, d'être bien maquillées et bien coiffées, d'avoir une peau douce et un sourire resplendissant[466]. Il faut, toutefois, distinguer la cosmétique de la commôtique car la première permet de

> conserver tout ce qui est naturel dans le corps. Il est de fait inconvénient d'avoir une tête souffrant d'alopécie, de même que des yeux dont les cils ou les poils des sourcils

[462] Galien, *SMT* VII κ 65 (= XII, 54.17 K.).
[463] À ce propos, voir, entre autres, E. CANTARELLA (2014), p. 119-120 et l'essai de K. KAPPARIS (2018).
[464] D. GOUREVITCH (2018b), p. 113.
[465] À partir du IIe siècle pour les hommes s'impose la mode de la barbe longue et des cheveux bouclés. Cf. E. CANTARELLA (2014), p. 120-121.
[466] E. CANTARELLA (2014), p. 113-118.

> sont tombés, car ces poils ne contribuent pas seulement à la beauté, mais bien plus prioritairement à la santé des parties (…). Et que dire des dartres, de la gale ou de la *lepra* en tant qu'affections contre nature? En revanche, user des médicaments pour rendre la peau du visage plus blanche ou plus rouge, les cheveux frisés, de couleur rousse ou noire, ou pour augmenter leur longueur comme le font les femmes, ces pratiques et d'autres semblables sont l'oeuvre du vice commôtique et non de l'art médical[467].

Les mots de Galien laissent entendre que les médecins devaient pouvoir donner à leurs patients des conseils pour conserver la beauté naturelle, tandis qu'ils avaient à négliger la commôtique. Et pourtant, Criton d'Héraclée, médecin actif sous le règne de Trajan, compose un traité en quatre livres, intitulé *Kosmetika*, où il s'occupe de nombreux produits relevant non seulement de la cosmétique, mais aussi de la commôtique[468]. D'ailleurs, Galien aussi est obligé de céder à cette dernière tendance pour répondre aux demandes des empereurs et des femmes du palais[469]. En effet, outre les simples utiles pour l'alopécie et les dermatites dont il a été question plus haut, il ajoute que les fleurs jaune-or du φλόμος permettent de se teindre les cheveux en blond, couleur qui devient de mode au IIe siècle de notre ère[470]. Aux soins esthétiques on peut également associer l'ἐπιμήδιον qui a la faculté de maintenir les seins fermes. Dans ce contexte, il convient de signaler que, dans le chapitre sur l'ἔλαιον, Galien énumère une grande quantité d'essences parfumées, tandis qu'à propos du σίκυος ἐδώδιμος, il affirme qu'il rend le corps brillant (il emploie le verbe λαμπρύνω que l'on a retrouvé même plus haut, en parlant des gencives) et que sa graine, desséchée et tamisée, sert de ῥύμμα « savon » (il s'agit de la seule occurrence du terme – au datif singulier dans le texte – dans l'ensemble du traité), tandis que contre les odeurs fétides des aisselles et du corps, il conseille de recourir à la racine de σκόλυμον. À propos de la λιγνὺς τοῦ λιβανωτοῦ (suie d'encensier), enfin, il dit qu'elle relève de facultés καλλιβλέφαροι « qui embellissent les paupières », expressions par laquelle il entend probablement une substance qui servait à la fois de maquillage (khôl) et de remède.

Comme nous l'avons montré dans l'introduction à ce travail, Galien précise que les facultés des simples ont été expérimentées sur l'être humain, dont le tempérament diffère de celui des animaux. Les maladies de la faune, donc, ne font pas l'objet des *Simples* où les

---

[467] τὸ κατὰ φύσιν ἅπαν ἐν τῷ σώματι φυλάττειν (…). ἀπρεπὴς γὰρ ὀφθῆναι κεφαλὴ πάθος ἀλωπεκίας ἔχουσα, καθάπερ γε κἂν ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν αἱ βλεφαρίδες ἐκπέσωσι καὶ τῶν ὀφρύων αἱ τρίχες. οὐ μόνον δ' εἰς κάλλος, ἀλλὰ καὶ πολὺ πρότερον εἰς αὐτὴν τὴν ὑγείαν τῶν μορίων αἱ τρίχες αὗται συντελοῦσιν (…) τί δεῖ λέγειν περὶ λειχήνων ἢ ψώρας ἢ λέπρας ὡς παρὰ φύσιν ταῦτα; τὸ μέντοι λευκότερον τὸ χρῶμα τοῦ προσώπου ποιεῖν ἐκ φαρμάκων ἢ ἐρυθρότερον ἢ τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς οὔλας ἢ πυῤῥὰς ἢ μελαίνας ἢ καθάπερ αἱ γυναῖκες ἐπὶ μήκιστον αὐξανομένας, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τῆς κομμωτικῆς κακίας ἐστὶν, οὐ τῆς ἰατρικῆς τέχνης ἔργα. Galien, *Comp.Med.Loc.* I, 2 (= XII, 434.6-435.1 K.). Traduction de V. BOUDON-MILLOT (2013), p. 21. La même idée se retrouve également chez Pseudo-Galien, *[Int.]* XV, 6 (= C. PETIT 2009b, p. 77 = XIV, 766-767 K.).
[468] J. SCARBOROUGH (1985), p. 394.
[469] D. GOUREVITCH (2018b), p. 114.
[470] E. CANTARELLA (2014), p. 121.

animaux sont regardés sous deux optiques distinctes : ils peuvent être, en effet, une source soit de problèmes (nous avons déjà analysé les végétaux utiles en cas de morsures), soit de remèdes (les livres X et XI des *Simples* abordent précisément cette question) pour l'homme. Cela n'empêche pourtant pas Galien d'insérer deux renvois à la sphère de la médecine vétérinaire : ainsi, dans le chapitre sur la κέδρος, il nous dit que les paysans se servent de son huile pour soigner les blessures faites au bétail lorsqu'on le tond et contre les tiques, tandis que dans celui sur la ῥοδοδάφνη il affirme que le végétal est nuisible aussi bien pour les êtres humains que pour les animaux. Ces derniers peuvent également représenter une source de nourriture, comme en témoigne, entre autres, le traité *Sur les facultés des aliments* et comme semble indiquer également une phrase contenue dans le catalogue botanique des *Simples* : les jeunes pousses du figuier (συκῆ), ajoutées aux chairs de bœuf pendant qu'on les fait bouillir, permettent de les rendre plus tendres. Ce sujet relève déjà du domaine culinaire dont nous allons nous occuper dans les paragraphe qui suit.

4.4.3 Cuisine et alimentation

Surtout dans ses années de jeunesse, Galien était un grand gourmand : sa passion pour les fruits l'oblige même à subir deux saignées entre ses 17 et ses 20 ans. Il décide alors de s'« abstenir de tous les fruits, sauf de figues et de raisins parfaitement mûrs, et encore n'en mangeais-je pas sans mesure, comme auparavant, mais en quantité raisonnable »[471]. Ce n'est pas étonnant, donc, de trouver dans le catalogue botanique des *Simples* quelques allusions aux pratiques culinaires et alimentaires de l'époque. Galien nous informe que ses contemporains saupoudraient le pain et les gâteaux de graines de μήκων et, à propos de l'ἄλιμον, il nous dit que les Ciliciens appréciaient ses bourgeons frais ou en conserve[472]. On mangeait frais même les premiers bourgeons de l'ἄμπελος λευκή[473], tandis que les grappes et les branches de l'ἄμπελος ἀγρία étaient mis en conserve avant d'être consommés[474]. Parmi les modalités de conservation, le médecin de Pergame nous explique également que les feuilles de δρακόντιον permettaient de conserver le fromage frais, une fois qu'il en avait été enveloppé. Parfois, Galien se focalise sur les modalité de cuisson des produits végétaux : pour manger le βολβός et l'ὄρχις, il fallait les griller, tandis que le θέρμος était bouilli. Au sujet d'autres végétaux, en revanche, il dit seulement qu'ils étaient mangés : il s'agit du fruit d'ἄγνος, de la racine

[471] τῶν ὡραίων ἁπάντων ἐπέχειν ἐμαυτὸν (…) πλὴν τῶν πεπείρων ἀκριβῶς σύκων τε καὶ σταφυλῶν, οὐδὲ τούτων ἀμέτρως, ὡς ἔμπροσθεν, ἀλλὰ συμμέτρως προσφερόμενος. Galien, *Bon.Mal.Suc.* I, 1 (= VI, 757.2-5 K.). Traduction de P. MORAUX (1985), p. 36-37.
[472] Galien, *SMT* VI α 22 (= XI, 821.4-6 K.).
[473] Galien, *SMT* VI α 34 (= XI, 826.12-13 K.).
[474] Galien, *SMT* VI α 32 (= XI, 826.6-7 K.).

d'ἄγρωστις, de l'ἀφάκη, du fruit de βάτος, du βλίτον, du δαῦκος, de la θρίδαξ, du fruit de κέδρος, de la κράμβη, du fruit de κρανία, du κύαμος, du fruit de κῶνος, du μέσπιλον, de la μηλέα Μηδική, de la μηλέα Περσική, du fruit de μορέα, des ὄλυρα, du ῥοῦς, du φακός, du fruit de φοῖνιξ, des rameaux de χαμαιδάφνη et des autres végétaux cités dans ce paragraphe. Dans cette liste, nous n'avons inclus que les simples à propos desquels Galien dit explicitement qu'ils étaient consommés crus ou cuits. Pour ce faire, au-delà du verbe ἐσθίω, il emploie les substantifs τροφή et ἔδεσμα et l'adjectif ἐδώδιμος. Mais il est évident que même d'autres végétaux du catalogue botanique étaient consommés comme aliments : tous ceux que plus haut nous avons classés comme ὄσπρια « légumes secs » (βρόμος, ἔλυμος et ἐρέβινθος) et λάχανα « plantes potagères » (βλίτον, θρίδαξ, σέρις, σκάνδιξ et σόγχος), par exemple, l'étaient. Et il en va de même pour tous ces végétaux, comme la μηλέα Ἀρμενική, que l'on retrouve aussi bien dans les *Simples* que dans le *Sur les facultés des aliments*.

Nous avons déjà parlé de l'affinité de remèdes et aliments et nous avons dit qu'une même substance peut être l'un et l'autre à la fois. Cela ressort clairement du chapitre sur l'ἀνδράχνη qui est « un aliment (ἔδεσμα) convenable à la fois pour ceux qui sont atteints de dysenterie, pour les flux féminins et pour les expectorations de sang »[475], phrase où l'emploi du mot ἔδεσμα à la place de φάρμακον se révèle très intéressant. À plusieurs reprises, toutefois, Galien doit spécifier qu'il est en train de parler d'un certain végétal en tant que simple et non en tant que nourriture. À propos du πυρός, par exemple, il écrit : « De quelle nature relève le blé en tant qu'aliment (ὡς τροφὴ μέν) n'est pas le propre du présent ouvrage, tandis qu'en tant que drogue (ὡς φάρμακον δ'), si on l'applique en externe, il relève de la première catégorie des échauffants »[476]. La distinction entre remède et aliment est évidente et la présence des corrélatifs μέν et δέ ne fait que la souligner. Bien évidemment, l'ouvrage auquel Galien pense est le *Sur les facultés des aliments* où les facultés du blé sont décrites dans le chapitre I, 2 (= VI, 480-490 K.). Parfois, toutefois, certains contenus de ce traité finissent par se glisser dans les *Simples* aussi. Dans le chapitre sur le κέγχρος, l'auteur écrit qu'il est « l'aliment le moins nourrissant d'à peu près tous les aliments céréaliers »[477], information que le texte sur les aliments aussi confirme : le pain de millet est très peu nourrissant et on ne recourt à cette céréale que lorsque les autres ne sont pas disponibles[478].

---

[475] καὶ δυσεντερικοῖς ἐστιν ἐπιτήδειον ἔδεσμα καὶ γυναικείῳ ῥῷ καὶ αἵματος ἀναγωγαῖς. Galien, *SMT* VI α 43 (= XI, 831.8-9 K.).

[476] Πυρὸς ὡς τροφὴ μὲν ὁποίας ἐστὶ φύσεως οὐ τῆς νῦν ἔνεστι πραγματείας, ὡς φάρμακον δ' ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος ἐκ τῆς πρώτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων. Galien, *SMT* VIII π 42 (= XII, 111.1-4 K.).

[477] ἔδεσμα παντελῶς ὀλιγότροφόν ἐστιν ἁπάντων σχεδόν τι τῶν σιτηρῶν ἐδεσμάτων. Galien, *SMT* VII κ 15 (= XII, 16.7-8 K.).

[478] Γίγνεται μὲν ἄρτος ποτὲ κἀκ τούτων, ὅταν ἀπορία καταλάβῃ τῶν προγεγραμμένων σιτηρῶν ἐδεσμάτων, ὀλιγότροφος δ' ἐστὶ. Galien, *Alim.Fac.* I, 15 (J. WILKINS 2013, p. 60 = VI, 523 K.).

4.4.4 Artisanat, agriculture et pêche

Galien nous ouvre les portes des cuisines des Anciens, nous venons de le voir. De la même manière, il franchit également le seuil des ateliers des artisans et nous informe que plusieurs produits végétaux étaient utilisés pour le traitement et la coloration du cuir. Il nous dit, par exemple, que les corroyeurs se servaient des fruits de la vigne-blanche (ἄμπελος λευκή)[479], même s'il ne spécifie ni en quel moment du processus de tannage ni de quelle manière ils les utilisaient[480]. Dioscoride, en revanche, précise que les fruits permettaient de dépiler les peaux[481], ce qui voudrait dire que la vigne-blanche était utilisée dans l'une des premières phases du travail des peaux, au moment de les tremper dans des substances, souvent à base d'urine, ramollissant les tissus dermiques et favorisant la chute des poils[482]. En revanche, Galien se montre plus précis lorsqu'il parle du sumac (ῥοῦς) : « Les tanneurs se servent du végétal pour dessécher et resserrer les peaux »[483]. Ici, Galien semble faire référence à l'action que l'arbuste peut accomplir grâce au tanin (d'où tannage) qu'il contient[484], tandis que Théophraste se focalisait plutôt sur sa capacité de teindre les cuirs blancs[485]. C'est dans trois autres contextes que Galien évoque les teinturiers, à savoir les chapitres consacrés à la garance (ἐρυθρόδανον), au pastel (ἰσάτις) et au noyer (κάρυα). Du premier on utilisait la teinture rouge que l'on extrayait des racines au point que Galien parle de « racine rouge des teinturiers »[486]. Quant au pastel, en revanche, le médecin de Pergame se limite à dire que les teinturiers se servaient de la variété cultivée, tout comme son devancier Dioscoride[487], mais ils ne spécifient pas pourquoi. Aujourd'hui, il est bien connu que « la tige et les feuilles [de cette plante herbacée] fournissent une matière colorante bleue »[488] et c'est peut-être à cet usage que Galien et Dioscoride faisaient référence. Le noyer, enfin, contient sa matière teintante rouge-brun[489] dans le brou, l'enveloppe qui recouvre la noix. C'est précisément du brou que Galien parle lorsqu'il évoque les teinturiers, mais au lieu de se focaliser sur la

---

[479] ὁ δὲ βοτρυώδης αὐτῆς καρπὸς τοῖς σκυτοδέψαις ἐστὶ χρήσιμος. Galien, *SMT* VI α 34 (= XI, 827.1-2 K.).
[480] Pour plus de détails sur le tannage cf. R. FABIANI (2018), p. 380-384.
[481] καρπὸν δὲ ἔχει βοτρυώδη, πυρρόν, ᾧ ψιλοῦται τὰ δέρματα. Dioscoride, *DMM* IV 182.1.
[482] R. FABIANI (2018), p. 382.
[483] οἱ βυρσοδέψαι πρὸς τὸ ξηρᾶναι καὶ στῦψαι τὰ δέρματα χρῶνται τῷ φυτῷ. Galien, *SMT* VIII ρ 9 (= XII, 115.18-19 K.). Dans ce contexte, Galien semble reprendre Dioscoride, *DMM* I, 108.1.
[484] Voir, à ce propos, P. FLEMESTAD (2014), p. 205.
[485] βάπτουσι δὲ τούτῳ καὶ οἱ σκυτοδέψαι τὰ δέρματα τὰ λευκά. Théophraste, *HP* III, 18.5.
[486] ἡ τῶν βαφέων ἐρυθρὰ ῥίζα. Galien, *SMT* VI ε 22 (= XI, 878.8 K.).
[487] ἰσάτις ἡ μὲν ἥμερος, ᾗ οἱ βαφεῖς χρῶνται. Galien, *SMT* VI ι 6 (=XI, 890.5-6 K.). Il en va de même chez Dioscoride, *DMM* II, 184 (= M. WELLMANN 1907, p. 253) : <ἰσάτις>, ᾗ οἱ βαφεῖς χρῶνται. Si cette information n'est pas un simple copier-coller du texte de Dioscoride, Galien l'a peut-être conservée pour mieux distinguer le pastel cultivé du pastel sauvage.
[488] https://www.cnrtl.fr/definition/pastel (consulté le 13 juillet 2020).
[489] Voir, à ce propos, Pline, *NH* XV, 87 qui dit qu'avec les noix on teint la laine et les cheveux de roux.

couleur qu'il permet de produire, le médecin de Pergame souligne plutôt l'importance de sa faculté astringente[490], peut-être parce qu'elle permettait de mieux fixer la couleur sur les tissus[491]. Galien s'intéresse également à l'activité des parfumeurs (οἱ μυρεψοί), quoique les informations qu'il offre à ce propos ne soient pas abondantes. Il dit seulement que l'aristoloche clématite (ἀριστολοχία ἡ κληματῖτις) et la noix de Ben (βάλανος μυρεψική) étaient utilisées pour la production d'essences parfumées en raison de leur nature ténue et chaude qui leur assurait, comme on l'a vu, une odeur très agréable. Dans le chapitre sur l'huile, en revanche, il explique que les parfums étaient obtenus en faisant macérer dans l'huile des substances végétales et des aromates[492]. Une dernière référence à la sphère artisanale se retrouve dans le chapitre sur l'ὄσιρις (*Osyris alba* L.), végétal qui était utilisé pour fabriquer les balais : Dioscoride nous dit, en effet, que les tiges de l'arbrisseau étaient résistantes[493]. Une trace de cet usage se retrouve encore dans le nom espagnol de la plante appelée « escobizo »[494], c'est-à-dire « balai ».

Quant au monde de l'agriculture, en revanche, malgré le sujet des livres VI à VIII, il n'attire pas trop l'attention de Galien. En effet, aucune donnée n'est fournie à ce propos à une exception près : le médecin de Pergame nous apprend que la σπάρτη était utilisée pour lier les vignes[495] (d'ailleurs, le terme σπάρτη lui même désigne aussi bien le spartier que la corde que l'on faisait avec ses tiges). Dans les *Simples* il est, enfin, question d'une ancienne technique de pêche : elle ne concerne que la pêche dans les eaux stagnantes et prévoit l'emploi d'une substance toxique qui était jetée dans l'eau afin de tuer les poissons et les faire remonter à la surface. La substance citée par Galien est le jus des τιθύμαλλοι (les euphorbes)[496], jus qui a continué d'être employé pour la pêche pendant des siècles et dans différentes régions de la Méditerranée : en Italie, par exemple, cette technique était encore employée, quoique de manière illégale, au XIXe siècle[497]. Le jus des euphorbes était l'une des substances toxiques

---

[490] τὸ δένδρον ἔχει μέν τι (…) στυπτικὸν, ἐναργὲς δὲ καὶ πλεῖστον ἐν τῷ τοῦ καρύου λέμματι προσφάτῳ τε καὶ ξηρῷ. χρῶνται γοῦν αὐτῷ διὰ τοῦτο καὶ οἱ βαφεῖς. Galien, *SMT* VII κ 12 (= XII, 13.14-17 K.). La présence de διὰ τοῦτο ne fait que souligner davantage l'importance de l'astringence.
[491] B. Nicolas-Duval, en s'appuyant sur les témoignages du Théophraste du *De odoribus*, souligne que l'alun, substance aux facultés astringentes, préparait la laine à recevoir la teinture. Cf. B. NICOLAS-DUVAL (2008), p. 58.
[492] Nous n'avons considéré ici que les références explicites à l'activité des parfumeurs, car d'essences parfumées il est également question dans les chapitres sur la sabine (VI β 15), l'huile (VI ε 4), le lis (VII κ 55) et le mastic (VII μ 6). Pour plus de détails sur les parfums dans l'Antiquité, cf., entre autres, A. VERBANCK-PIÉRARD, N. MASSAR et D. FRÈRE (2008).
[493] <ὄσιρις>· φρυγάνιον μέλαν, λεπτόν, ῥαβδίον δύσθραυστον. Dioscoride, *DMM* IV, 140 (= M. WELLMANN 1906, p. 284).
[494] M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 98.
[495] Galien, *SMT* VIII σ 35 (= XII, 129.5-6 K.).
[496] Cf. également Dioscoride, *DMM* IV, 164.
[497] O. RAGGIO (1992), p. 919.

employées pour la pêche, surtout des anguilles, en raison des alcaloïdes, du tanin et d'autres éléments toxiques ou vésicants qu'elles contenaient[498].

Se termine ici la liste des activités mentionnées par Galien. La plupart de ces informations ainsi que d'autres éléments que nous avons analysés dans ce chapitre (habitat, description et classement des végétaux, synonymes et étymologies des phytonymes, pathologies et ouvertures sur la vie quotidienne au IIe siècle de notre ère) auront tendance à disparaître dans l'opération de remaniement du texte des livres VI à VIII des *Simples*, entre autres, mise en place dans les siècles suivants. Dans l'élaboration de leurs encyclopédies médicales, Oribase et les auteurs byzantins effaceront ces données afin de créer des textes les plus neutres et concis possibles. Mais, ceci est une autre histoire que nous nous proposons de raconter dans un texte à part car chaque suppression, chaque modification et chaque ajout est le fruit de choix précis qui méritent d'être approfondis dans les détails. Dans le chapitre 6, nous offrirons un aperçu de l'histoire de la traduction du texte grec des livres botaniques des *Simples* et de ses traductions en syriaque, arabe, latin et hébreu. Dans le chapitre suivant, en revanche, nous nous focaliserons sur tous les textes disponibles du temps de Galien et qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la composition du traité pharmacologique que nous sommes en train d'étudier.

[498] Pour une liste, cf. O. RAGGIO (1992), p. 920-921.

5. SOURCES

Les *Simples* sont un ouvrage relativement tardif non seulement dans l'histoire de la pharmacologie grecque, mais aussi dans la vie de Galien, nous l'avons dit. Par conséquent, ils constituent une sorte d'écrin contenant un riche patrimoine pharmacologique ainsi que les connaissances que Galien avait accumulées pendant plus de 60 ans. En effet, sa première rencontre avec la pharmacologie remonte à sa jeunesse à Pergame où, sous l'égide d'Aischrion et de Satyrus, il commence à découvrir les facultés de la matière médicale. Ces maîtres le marqueront de manière définitive et auront une influence fondamentale dans son approche de l'étude des médicaments. Ce n'est pas par hasard que, dans le livre XI des *Simples*, Galien révoque Aischrion en le définissant comme « Ce vieil empiriste très expert en remèdes, mon concitoyen et maître »[1] et qu'il ait toujours reconnu la validité des méthodes d'analyse des empiristes, même après s'être éloigné de leur secte[2]. De son côté, Satyrus est l'élève le plus fidèle de Quintus (voir *infra*) et joue, en quelque sorte, le rôle de passeur du savoir hérité de son maître, que Galien considère comme le meilleur médecin de son époque[3].

Au-delà des enseignements, le monde environnant constitue pour Galien une excellente source d'informations, c'est pourquoi il n'hésite pas à l'explorer. Il se plonge dans la nature pour observer l'aspect des plantes, les différents stades de leur développement, leurs adaptations aux endroits où elles poussent[4], ainsi que pour étudier leurs caractéristiques organoleptiques et leurs facultés. Il en va de même pour les produits d'origine minérale et animale. Ce désir d'acquérir de nouvelles connaissances accompagnera Galien tout le long de sa vie, comme en témoigne, entre autres, un passage du livre IV des *Simples* : Galien dit avoir analysé le jus jaunâtre d'un végétal qu'un centurion venait d'apporter à Rome de l'étranger (d'un endroit proche de l'Égypte) et qui était utile pour les douleurs articulaires. Il s'agissait d'un produit tellement nouveau que Galien n'en connaît même pas le nom et doit reporter ce que le centurion lui raconte : « Il disait que le nom de la plante d'où venait le jus était *lukopersion* »[5]. Ce centurion est l'une de ses sources orales qui demeurent anonymes, comme le sont également le guérisseur qui apprend à Galien les qualités des déjections de loup[6] et d'autres personnages qu'il rencontre lors de ses voyages[7].

---

[1] Αἰσχρίων ὁ ἐμπειρικὸς (…) φαρμάκων ἐμπειρικώτατος γέρων, πολίτης τε καὶ διδάσκαλος ἡμέτερος. Galien, *SMT* XII, 24 (= 356.16-18 K.). Galien est en train de reporter l'une de ses recettes, utile pour les morsures de chien enragé, à base de crabes brûlés.
[2] M. GRMEK et D. GOUREVITCH (1985), p. 24.
[3] M. GRMEK et D. GOUREVITCH (1994), p. 1503.
[4] L. REPICI (2006), p. 80-81.
[5] τὸ δὲ ὄνομα τῆς βοτάνης ἐξ ἧς ὁ χυλὸς γίγνεται λυκοπέρσιον ἔφασκεν εἶναι. Galien, *SMT* IV, 18 (= XI, 682.2-3). Pour le texte complet du récit, cf. *SMT* IV, 18 (= XI, 681.11-682.3 K.). Le mot λυκοπέρσιον est un *hapax legomenon*. D'après LSJ, il désignerait le *Hyoscyamus muticus* L., une solanacée endémique d'Afrique du Nord.
[6] C. PETIT (2017), p. 7.
[7] C. PETIT (2018), p. 230.

Ces voyages, qu'il entreprend dans le pourtour méditerranéen (Chypre, Égypte, Lemnos, Palestine, Syrie, etc.) et bien au-delà (mer Noire), lui permettent d'étudier les simples et de vérifier les données à sa disposition de manière autoptique[8]. L'étranger est également synonyme d'habitudes et de coutumes différentes que l'esprit aigu de Galien ne se lasse pas d'étudier : en Égypte, par exemple, il observe la manière dont les gens purifient l'eau limoneuse du Nil en la filtrant plusieurs fois dans des récipients d'argile[9]. Ces observations et le contact avec les autres le poussent à se poser des nouvelles questions et constituent une forte incitation à la recherche, comme en témoigne l'épisode de la pivoine utilisée en amulette contre l'épilepsie.

Des voyages, en outre, il ramène non seulement des grandes quantités de substances thérapeutiques, qui lui permettent de ne pas dépendre des vendeurs de remèdes, mais aussi des manuscrits[10], qu'il accumule tout le long de sa vie au point de dire, dans un élan d'amour-propre, « être en possession de recettes de remèdes plus admirables que celles de toute autre personne dans le monde habité des Romains »[11]. En effet, si, à Rome, avant de mourir de peste, Theutras lui lègue les livres du pharmacologue Eumène de Pergame, dans sa ville natale il avait déjà pu entrer en possession, grâce au don des héritiers, de la riche collection de recettes que l'un des ses concitoyens avait achetée pour plus de cent pièces d'or[12]. L'enrichissement du bagage culturel de Galien doit, donc, beaucoup aux lectures dont il se nourrit ; même s'il ne cite pas toujours ses sources[13], il existe des passages où il se révèle très explicite à ce sujet : « Et moi, ayant lu chez Dioscoride et quelqu'un d'autre que (…) »[14], écrit-il, par exemple, dans le livre IX des *Simples* en parlant des seaux lemniens. Ces lectures

---

[8] ὥσπερ οὖν εἰς Κύπρον ἕνεκα τῶν ἐν αὐτῇ μετάλλων, εἵς τε τὴν κοίλην Συρίαν, μόριον οὖσαν τῆς Παλαιστίνης, ἕνεκεν ἀσφάλτου καί τινων ἄλλων κατ' αὐτὴν ἀξίων ἱστορίας ἐπορεύθην, οὕτως καὶ εἰς Λῆμνον οὐκ ὤκνησα πλεῦσαι, θεασόμενος ὁπόσον μίγνυται τοῦ αἵματος τῇ γῇ. « De la même façon, donc, que j'avais fait le voyage de Chypre à cause des minéraux de l'île, et celui de Coilésyrie, une région de Palestine, à cause du bitume et d'autres produits dignes d'étude qu'on y trouve, ainsi aussi, je n'hésitai pas à faire voile vers Lemnos, dans l'intention de voir quelle quantité de sang on y mélange à la terre ». Galien, *SMT* IX, 2 (= XII, 171.6-11 K.). Traduction de P. MORAUX (1985), p. 74-75. Pour un tableau des voyages accomplis par Galien, cf. P. MORAUX (1985), p. 67-78.

[9] Cf. Galien, *SMT* I, 4 (= XI, 389.15-390.5 K.).

[10] C. PETIT (2018), p. 230.

[11] γραφὰς φαρμάκων θαυμασιωτέρας (…) ἔχειν οἵας οὐδεὶς ἄλλος ἐν ἁπάσῃ τῇ πρὸς Ῥωμαίους οἰκουμένῃ. Galien, *Ne pas se chagriner* I, 31. Texte et traduction de V. BOUDON-MILLOT, J. JOUANNA et A. PIETROBELLI (2010), p. 11.

[12] V. BOUDON-MILLOT (2012a), p. 265. Voir également Galien, *Ne pas se chagriner* I, 32-35 = V. BOUDON-MILLOT, J. JOUANNA et A. PIETROBELLI (2010), p. 11-12.

[13] V. NUTTON (2000), p. 958. Grâce au traité *Ne pas se chagriner*, nous avons une idée des textes dont Galien disposait : il y énumère, en effet, tout ce qu'il a perdu lors de l'incendie du quartier du temple de la Paix y compris une partie de ses propres écrits et une riche collections de textes médicaux et philosophiques comme « les ouvrages de Théopraste, d'Aristote, d'Eudème, de Clitomaque et de Phainias, ainsi que la plupart de ceux de Chrysippe et de tous les anciens médecins », Θεοφράστου καὶ Ἀριστοτέλους καὶ Εὐδήμιου καὶ Κλειτ<ομάχ>ου καὶ Φαινίου βιβλία καὶ Χρυσίπ<π>ου τὰ πλεῖστα καὶ τῶν παλαιῶν ἰατρῶν πάντων. Galien, *Ne pas se chagriner* I, 15. Texte et traduction de V. BOUDON-MILLOT, J. JOUANNA et A. PIETROBELLI (2010), p. 6.

[14] ἀνεγνωκὼς δὲ ἐγὼ παρά τε Διοσκορίδῃ καὶ ἄλλοις τισὶ. Galien, *SMT* IX, 2 *(*= XII.171.1-2 K.).

ne se limitent pas seulement au domaine « scientifique », mais embrassent également la production littéraire. Nous avons déjà dit que, dans les *Simples*, Galien renvoie à Homère, Hésiode, Aristophane et Théocrite, mais parfois les allusions sont plus subtiles comme dans le livre III où, en parlant de la saveur douce-amère, Galien rappelle que les poètes se servent de l'adjectif γλυκύπικρος pour définir l'amour[15] et ne peuvent pas ne pas nous venir à l'esprit les célèbres vers Sappho : « Voici que de nouveau Eros, briseur de membres, me tourmente, Eros amer et doux, créature invincible »[16]. Ou encore, dans le livre IX, il écrit : « Pour ce que le poète raconte d'Héphaïstos, *il fit chute à Lemnos*, c'est la nature de la colline qui me paraît expliquer le mythe : la région ressemble fort, en effet, à une région brûlée, tant par sa couleur que par le fait qu'il n'y pousse aucune plante »[17], où le poète dont il reporte un hémistiche (en italique) est évidemment Homère.

Les enseignements, les expériences et les lectures représentent tous des sources importantes pour la formation pharmacologique de Galien. Mais, comme nous l'avons déjà souligné, il n'était pas le premier à s'occuper de la matière médicale. C'est pourquoi, dans la préface du livre VI, il retrace l'histoire de la pharmacologie et, plus particulièrement, de la botanique pharmacologique, par l'évocation des principaux personnages qui s'étaient occupés du sujet (parfois, il cite les titres de leurs ouvrages, d'autres fois il se limite aux seuls noms des auteurs). Au-delà de ces auteurs, il en évoque également d'autres qui sont, de quelque manière, concernés par la question qu'il est en train d'aborder (ex. Hermès l'Égyptien) ou qui lui servent de garantie des propos qu'il est en train d'exprimer (Hippocrate). Si l'accès à ces sources a été direct ou indirect (par le biais de compilations ou manuels variés[18]), on ne peut pas le dire avec certitude, mais les renvois que Galien y fait lui permettent : 1) d'orienter les lectures de ceux qui s'intéressent au sujet ; 2) de mettre en place le mécanisme de l'auto-représentation décrit par H. Von Staden[19] : étaler une connaissance approfondie de la matière qu'il est en train de traiter ainsi que des textes des autres auteurs qu'il a l'intention d'éclipser ; 3) de justifier la composition d'un nouveau traité sur les simples par la mise en relief des limites des démarches de ses devanciers ; 4) d'écrire l'histoire de sa discipline et d'expliquer, en même temps, ce que P. Van der Eijk a relevé dans les ouvrages de Dioscoride et de

---

[15] Galien, *SMT* III, 16 (= XI, 586 K.).
[16] Ἔρος δηὖτέ μ' ὁ λυσιμέλης δόνει, / γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον. Sappho V, 97-8. Texte et traduction de T. REINACH et A. PUECH (1966), p. 269.
[17] καὶ τό γε ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λεγόμενον ἐπὶ τοῦ Ἡφαίστου, κάππεσεν ἐν Λήμνῳ, διὰ τὴν φύσιν τοῦ λόφου δοκεῖ μοι τὸν μῦθον ἐπίστασθαι. φαίνεται γὰρ ὁμοιότατος κεκαυμένῳ κατά γε τὴν χρόαν καὶ διὰ τὸ μηδὲν ἐν αὐτῷ φύεσθαι. Galien, *SMT* IX, 2 (= XII, 173.7-11 K.). Traduction de P. MORAUX (1985), p. 76 qui spécifie qu'hémistiche est tirée de l'*Iliade* I, 593.
[18] P. LUCCIONI (1998), p. 247. Je voudrais remercier M. Luccioni de m'avoir gentiment transmis une copie de sa thèse.
[19] H. VON STADEN (2009), p. 133. De même chez R. FLEMMING (2009), p. 60.

Scribonius Largus, la *Selbstverständnis* (auto-perception), c'est-à-dire la manière dont il conçoit le sujet qu'il est en train d'aborder par rapport aux autres disciplines ou auteurs qui s'en sont occupés, à la méthode utilisée pour l'explorer et à l'organisation qu'il lui donnera[20].

5.1 Les auteurs cités dans les livres botaniques

Dans ce paragraphe, nous nous focaliserons sur les auteurs cités par Galien dans les livres VI à VIII des *Simples*[21]. Nous fournirons les détails essentiels de leurs biographies et analyserons également les avis que le médecin de Pergame exprime à leur sujet. En accord avec l'organisation de la *materia medica* au sein du traité, nous aussi avons décidé de présenter ces figures en ordre alphabétique.

5.1.1 Andréas

Né peut-être à Caryste, en Eubée[22], au cours du IIIe siècle avant notre ère, Andréas suit les cours d'Hérophile de Calcédoine[23]. Médecin personnel de Ptolémée IV Philopatôr, comme le raconte Polybe (V, 81.1-6), il est assassiné lors de la bataille de Raphia en 217 par un traitre qui était censé tuer le roi d'Égypte[24].

Les intérêts médicaux d'Andréas vont de l'histoire de la médecine à la doxographie et aux commentaires hippocratiques. Il étudie également plusieurs types de phobies, ainsi que certains aspects de la sexualité ; mais, les domaines dans lesquels il brille sont la chirurgie (il invente, en effet, un instrument chirurgical utile à réduire les luxations de la hanche, qui sera utilisé, au moins, jusqu'au IVe siècle de notre ère[25]) et la pharmacologie[26]. À ce dernier domaine, il faut lier l'ouvrage intitulé *Narthex*, qui porte soit sur les médicaments soit sur la cosmétique, cela n'est pas très clair[27]. D'après D. Le Clerc, par ce titre – qui, dans ce contexte, désignerait un boîtier à médicaments – Andréas ferait allusion au fait que les médecins doivent « porter ce livre avec eux comme une espece de boettier où ils trouveroient des médicamens pour toutes les maladies »[28]. Polybe (VII, 312d) nous dit également

[20] P. VAN DER EIJK (2001), p. 593.
[21] À l'exception de Dioscoride, on n'a conservé directement aucun de ces auteurs.
[22] H. VON STADEN (1989), p. 473.
[23] D. GOUREVITCH (1995), p. 97-99.
[24] G. CAMBIANO (2001), p. 607.
[25] À la différence des systèmes employés par les médecins hippocratiques, il se composait de nouveaux éléments – une vis, entre autres choses – qui rendaient la tension plus douce. Cf. G. CAMBIANO (2001), p. 610.
[26] V. NUTTON (2002b), colonnes 680-681.
[27] H. VON STADEN (1989), p. 474.
[28] D. LE CLERC (1729), p. 324.

qu'Andréas a écrit un traité intitulé *Sur les bêtes venimeuses*, où il fournit les recettes de différents antidotes[29].

Dans la préface du livre VI, Galien cite Andréas deux fois. Les mots par lesquels le médecin de Pergame se réfère à ce précurseur ne sont pas flatteurs. Dans la première référence, il dit qu'il faut s'abstenir de ses livres car ils sont chargés de sorcelleries et de charlataneries[30] (même si dans les autres traités pharmacologiques il cite certaines de ses recettes) ; dans la seconde, le ton devient encore plus âpre et Galien finit par transposer ce qui était l'un des défauts des livres d'Andréas, à savoir la présence de charlataneries, sur l'auteur lui-même, qualifié de charlatan[31]. D'avis bien différent est, en revanche, Dioscoride qui décrit Andréas comme l'un des auteurs les plus précis ayant traité de plantes et racines[32].

5.1.2 Apollonios

Apollonios Mys aussi est l'un des élèves d'Hérophile, dont il expose les théories dans un ouvrage en au moins 29 livres, *Sur la secte d'Hérophile*[33]. Ayant vécu à Alexandrie d'Égypte à cheval sur les siècles Ier avant et Ier après notre ère, il compose plusieurs textes pharmacologiques parmi lesquels un texte sur les parfums, qui témoigne de l'intérêt des disciples d'Hérophile pour la cosmétique. Il écrit également le traité *Sur les médicaments faciles à se procurer* cité par Galien dans la préface du livre VI, traité dont la limite consiste dans le fait qu'Apollonios y a abordé un sujet spécifique et qu'il n'a pas été aussi exhaustif que Dioscoride[34]. Le *Sur les médicaments faciles à se procurer* comprenait, en effet, des recettes pour des affections communes, telles les maux de tête, de dents, d'oreilles, les irritations cutanées et les pellicules[35]. Sa composition est expliquée par L. Repici comme le résultat de la complexité croissante du monde de la pharmacologie à l'époque hellénistique, à cause de quoi les médecins avaient besoin d'un manuel des remèdes disponibles[36]. D'après

---

[29] N. MASSAR (2005), p. 226.
[30] ἄνευ γοητείας τε καὶ ἀλαζονείας, ἣν ὕστερον Ἀνδρέας ἐπεδείξατο. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.16-17 K.).
[31] Ἀνδρέου δὲ καὶ τῶν ὁμοίως ἀλαζόνων ἀφίστασθαι χρὴ. Galien, *SMT* VI, préface (XI, 796.7-8 K.). Sur la mauvaise réputation d'Andréas dans les sources anciennes cf. J. SCARBOROUGH et V. NUTTON (1982), p. 204-205.
[32] <Κρατεύας> δὲ ὁ ῥιζοτόμος καὶ <Ἀνδρέας> ὁ ἰατρός – οὗτοι γὰρ δοκοῦσιν ἀκριβέστερον τῶν λοιπῶν περὶ τοῦτο τὸ μέρος ἀνεστράφθαι – πολλὰς ῥίζας εὐχρηστοτάτας καί τινας βοτάνας ἀπαρασημειώτους εἴασαν. Dioscoride, *DMM* I, préface (= M. WELLMANN 1907, p. 1).
[33] H. VON STADEN (1989), p. 541 et D. LE CLERC (1729), p. 326.
[34] Il s'agit de la seule citation dans les trois livres botaniques. ἔγραψαν (…) ἰδίᾳ δ' εὐπορίστων βοηθημάτων, ὡς Ἀπολλώνιος. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.5-8 K.). Galien le cite également dans *SMT* XI, 1.49 (= XII, 367.11-12 K.). Une autre limite a été remarquée relativement à cet auteur : il ne spécifie pas à quel moment il faut prendre les médicaments dont il parle. Cf. H. VON STADEN (1989), p. 541.
[35] H. VON STADEN (1989), p. 542.
[36] L. REPICI (2006), p. 79.

N. Massar, en revanche, il y propose des remèdes alternatifs aux remèdes très complexes et coûteux, élaborés pour les classes sociales plus aisées[37].

5.1.3 Archigène

Originaire d'Apamée, en Syrie, Archigène est une figure de proue de l'école pneumatique[38], à laquelle appartenait également son maître Agathinus de Sparte. Médecin actif à Rome à l'époque de Trajan[39], il compose plusieurs ouvrages dont on ne conserve que des fragments, qui témoignent de ses intérêts pour la pharmacologie, la chirurgie et la symptomatologie.

Il est l'auteur des traités *Sur les remèdes selon les différents genres* en deux livres[40] et *Sur l'utilité du castoréum*[41]. Nous disposons également de plusieurs fragments de toxicologie, conservés dans le livre XIII de l'encyclopédie médicale d'Aétios d'Amida[42].

Archigène est l'un des auteurs les plus cités par Galien[43], qui n'hésite pourtant pas à lui adresser des critiques : il lui reproche, entre autres, de mal écrire en grec, parce qu'il mélange des mots ciliciens, syriaques, celtiques et attiques[44]. En dépit de ce que l'on vient de dire, dans les livres botaniques des *Simples*, on ne retrouve qu'une seule référence à Archigène dans la préface du livre VI, qui, en outre, n'est pas vraiment significative : en effet, Galien le cite comme l'un des médecins modernes qui se sont occupés de pharmacologie[45], mais n'ajoute rien à propos de la qualité de ses contenus.

5.1.4 Asclépiade

Le nom d'Asclépiade a une seule occurrence dans les trois livres botaniques des *Simples*, dans la préface du livre VI : πλὴν εἰ Τάνιτρόν τις ἐπαινοίη τοῦ Ἀσκληπιάδου[46]. Pour l'interprétation de ce passage problématique, nous renvoyons au paragraphe 5.1.22, dédié à Tanitros ; pour l'instant, il nous suffit de relever qu'aucun autre élément n'est associé à ce

---

[37] N. Massar (2005), p. 224.
[38] H. Von Staden (1989), p. 71.
[39] V. Nutton (2002c), colonne 989.
[40] S. Sconocchia (2002), p. 352 et V. Nutton (2002c), colonne 989.
[41] βιβλίον ὅλον Ἀρχιγένει γεγράφθαι περὶ καστορίου χρήσεως. Galien, *SMT* XI, 1.15 (= XII, 337.4 K.).
[42] V. Nutton (2002c), colonne 989.
[43] V. Nutton (2002c), colonne 989. Dans l'édition de K. G. Kühn des *Simples* le nom d'Archigène est transmis sous deux formes différentes : Ἀριχιγένης et Ἀρχιγένης.
[44] Cela prouve que, au-delà du latin et du grec, les langues locales sont bien vivantes même si elles ne sont pas des langues officielles de l'Empire. D'après B. Rochette, dans le contexte du purisme de la Seconde Sophistique, qui influence Galien malgré ses critiques, notre médecin ne pouvait pas accepter le plurilinguisme d'Archigène. B. Rochette (2018), p. 89.
[45] ἔχει πολλὰ καὶ τῶν παλαιῶν μὲν, ὡς εἴρηται, καὶ τῶν νεωτέρων δὲ, οὐκ ὀλίγα μέχρι καὶ τῶν περὶ Πάμφιλόν τε καὶ Ἀριχιγένην. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.18-796.2 K.).
[46] Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 794.14-15 K.).

nom, ce qui nous mène à nous interroger sur l'identité de ce personnage : s'agit-il d'Asclépiade de Bithynie ou bien d'Asclépiade Pharmakion[47] ? Si derrière Tanitros se cache le médecin Sextius Niger – ce qui est fort probable –, il faudrait s'orienter vers la première hypothèse, car Niger était un asclépiadéen. De plus, comme il a déjà été mis en évidence, « when the name 'Asclepiades' occurs without one of the usual identifications, it usually turns out to refer to Asclepiades of Bithynia, by the far the more influential of the two »[48]. C'est, donc, de ce dernier que nous allons parler dans le reste de ce paragraphe.

La chronologie d'Asclépiade de Bithynie a fait l'objet de plusieurs contributions et seulement dans les années '80 du XXe siècle on a pu situer l'activité de ce médecin au cous du IIe siècle avant notre ère[49], tandis que, pendant longtemps, on l'a considéré plus jeune d'un siècle[50]. En outre, d'après la proposition de R. Polito[51], Asclépiade serait né vers la fin du IIIe siècle et serait le fils du médecin hérophiléen Andréas de Caryste, dont il a été question plus haut. Avant de s'installer à Rome, où il devient très célèbre grâce à la révolution dont il se fait promoteur dans le domaine thérapeutique[52], Asclépiade séjourne dans l'Hellespont, à Pergame, à Athènes et aussi, lors des années de sa formation, à Alexandrie d'Égypte[53]. Il serait mort vers 120 avant notre ère[54]. Pour ce qui est de la révolution évoquée plus haut, elle avait comme devise *tuto celeriter iucunde*[55] et proposait de se passer des médicaments en promouvant plutôt des mesures d'hygiène (bains, frictions, promenades, etc.). Plusieurs raisons pourraient en justifier la genèse : combattre les excès des représentants des autres sectes dans la thérapeutique pharmacologique (emploi abondant de remèdes émétiques et purgatifs[56]), répondre aux demandes des élites romaines qui n'aimaient pas certaines pratiques pharmacologiques grecques et, enfin, ne pas dépendre des *pharmacopoles*[57]. Les fondements théoriques de ces idées thérapeutiques, qui influenceront l'école méthodique[58], sont à rechercher dans l'atomisme d'origine démocritéenne et épicurienne[59]. Asclépiade voyait le corps comme un ensemble de particules invisibles qui se meuvent de manière équilibrée à l'intérieur de pores, lorsqu'un individu est sain. Une transformation du volume des particules

---

[47] Médecin ayant vécu entre les Ier et IIe siècles de notre ère, qui était très familier de la production pharmacologique des hérophiléens. Cf. H. VON STADEN (1989), p. 547.
[48] R. POLITO (1999), p. 50.
[49] R. POLITO (1999), p. 48.
[50] Cette datation se retrouve encore dans I. LANA (1992), p. 115 et L. REPICI (2006), p. 87.
[51] R. POLITO (1999).
[52] Voir, à ce sujet, J. T. VALLANCE (1990).
[53] R. POLITO (1999), p. 48 et 62-63.
[54] R. POLITO (1999), p. 57.
[55] I. LANA (1992), p. 115.
[56] J.-C. DOUSSET (2010), p. 55.
[57] L. REPICI (2006), p. 88, mais aussi J.-C. DOUSSET (2010), p. 55.
[58] V. NUTTON (2003), colonne 97.
[59] L. REPICI (2006), p. 88.

et des pores entraîne la maladie[60], ce qui simplifie de manière considérable la recherche des causes des affections.

Comme la citation au début de ce paragraphe permet de remarquer, Galien n'exprime aucun avis à propos de ce médecin. Pourtant, il pouvait difficilement accepter le matérialisme et le manque de tout dessein téléologique de la nature[61] qui caractérisent la pensée d'Asclépiade. Galien ne nous renseigne pas non plus sur la production littéraire de ce dernier, mais on sait qu'Asclépiade était l'auteur d'un *Cycle thérapeutique*[62] (de ses fragments il ressort qu'il promouvait l'hydrothérapie et la musicothérapie et qu'il prescrivait l'absorption de vin), qu'il avait composé plusieurs commentaires aux traités hippocratiques[63] et un ouvrage sur l'alopécie[64].

5.1.5 Crateuas

Ayant vécu entre les IIe et Ier siècles avant notre ère, Crateuas le « rhizotomos »[65] est le médecin de Mithridate VI Eupator, roi du Pont, pour lequel il prépare le *mithridatium*, un antidote très complexe, composé de bien 36 ingrédients[66], utile contre les poisons. En outre, en l'honneur de ce souverain, il baptise *mithridatia* une plante utilisée pour la préparation d'antidotes[67], ce qui montre le grand intérêt des rois hellénistiques pour la pharmacologie[68].

Crateuas aurait composé trois ouvrages pharmacologiques – qui pourraient également être des parties d'un seul et plus vaste texte[69] – où la matière médicale, dont il décrit les caractéristiques principales et les effets thérapeutiques, est disposée en ordre alphabétique, ce qui servira de modèle à ses successeurs[70]. Plus particulièrement, il écrit un traité sur les produits des mines et les substances aromatiques ; un *rhizotomikon*, en trois livres, portant sur les plantes et énumérant les différents noms employés pour les désigner ; des planches

---

[60] V. NUTTON (2003), colonne 96 et J.-C. DOUSSET (2010), p. 55.
[61] V. NUTTON (2003), colonne 96.
[62] J.-C. DOUSSET (2010), p. 55.
[63] V. NUTTON (2003), colonnes 96-97.
[64] N. MASSAR (2005), p. 225
[65] C'est ainsi que Dioscoride le définit dans la préface du *De materia medica* : <Κρατεύας> δὲ ὁ ῥιζοτόμος. Dioscoride, *DMM* I, Pr.1.9-10.
[66] Pour la liste de ces ingrédients cf. J. I. MILLER (1969), p. 5.
[67] « Cratévas a attribué à Mithridate lui-même une herbe appelée *mithridatia*. Elle a deux feuilles au départ de la racine, semblables à celle de l'acanthe, et entre elles une tige soutenant une fleur rose », *Ipsi Mithridati Crateuas adscripsit unam, Mithridatiam uocatam. Huic folia duo a radice, acantho similia, caulis inter utraque sustinens roseum florem*. Pline, *NH*, XXV, 26. Texte et traduction de J. ANDRÉ (1974), p. 49.
[68] N. MASSAR (2005), p. 232.
[69] A. TOUWAIDE (2003b), colonne 921.
[70] S. SCONOCCHIA (2002), p. 313.

botaniques en couleur, sans texte[71]. D'après L. Repici, ces illustrations montrent que la botanique médicale se dotait d'instruments de plus en plus précis et qu'elle se détachait ainsi de la botanique philosophique[72]. De plus, les illustrations permettaient peut-être de combler l'insuffisance des descriptions botaniques. S. Sconocchia, au contraire, y voit une volonté de différencier les textes sur la base du public auquel les différentes parties étaient destinées : les planches étaient pensées pour les profanes, tandis que le *rhizotomikon* était consacré à un public de spécialistes[73].

Dans la préface au livre VI des *Simples* on trouve deux références à l'œuvre de Crateuas, qui a le mérite de s'être adonné à la pharmacologie tout le long de sa vie. C'est pourquoi sa production – à propos de laquelle Galien ne fournit pas de détails, si ce n'est qu'il dit qu'elle est dépourvue de tout aspect magique – est indispensable pour tous ceux qui veulent s'adonner à la thérapeutique[74]. Dans la préface du *De materia medica*, Dioscoride dit que Crateuas, tout en ayant fourni des notices exactes sur les produits dont il s'est occupé, en a oublié un nombre considérable[75].

5.1.6 Dieuchès

Médecin d'époque hellénistique (IVe- IIIe siècles avant notre ère), lié à l'école dogmatique par Galien[76], d'après H. Von Staden Dieuchès n'est associable à aucune école[77]. Il n'est connu que grâce à la tradition indirecte[78] et Oribase seulement nous lègue quelques passages tirés d'un ouvrage sur la diététique où Dieuchès donne des prescriptions sur la préparation de

---

[71] A. TOUWAIDE (2003b), colonne 920-921. Pline met en garde contre les dangers que ce type de choix entraîne : « Outre ces auteurs, des auteurs grecs, que nous avons cités en leur lieu, ont traité le sujet. Parmi eux, Cratévas, Denys et Métrodore ont usé d'une méthode très séduisante, mais qui ne fait guère que prouver la difficulté de la chose : ils ont en effet reproduit les plantes en couleur et ont écrit au dessous leurs effets. Mais la peinture même est trompeuse, tant les couleurs sont nombreuses, surtout si on veut rivaliser avec la nature, et elle est fort altérée par les divers hasards de la copie. De plus, il ne suffit pas de peindre chacune des plantes dans une période unique de sa vie, puisqu'elles changent d'aspect avec les quatre saisons de l'année », *Praeter hos Graeci auctores prodidere, quos suis locis diximus, ex his Crateuas, Dionysius, Metrodorus ratione blandissima, sed qua nihil paene aliud quam difficultas rei intellegatur. Pinxere namque effigies herbarum atque ita subscripsere effectus. Verum et pictura fallax est coloribus tam numerosis, praesertim in aemulationem naturae, multumque degenerat transcribentium fors varia. Praeterea parum est singulas earum aetates pingi, cum quadripertitis uarietatibus anni faciem mutent.* Pline, *NH* XXV, 4. Texte et traduction de J. ANDRÉ (1974), p. 28-29.

[72] L. REPICI (2006), p. 76.

[73] S. SCONOCCHIA (2002), p. 313.

[74] ταῦτά τε οὖν ἀναγινώσκειν χρὴ τὸν ἔμπειρον γενέσθαι ὕλης βουλόμενον, ἔτι τε πρὸς τούτοις τά θ' Ἡρακλείδου τοῦ Ταραντίνου καὶ Κρατεύα καὶ Μαντίου et εἰ δὲ ἄρα καὶ δέοιτο τοῦ βιβλίου, τίς οὕτως ἄθλιος ὡς παρελθεῖν τὰ Διοσκουρδίου καὶ Νίγρου καὶ Ἡρακλείδου καὶ Κρατεύα καὶ ἄλλων μυρίων ἐν τῇ τέχνῃ καταγηρασάντων, βιβλία γραμματικὰ γράφοντος ἐπῳδὰς καὶ μεταμορφώσεις καὶ δεκανῶν καὶ δαιμόνων ἱερὰς βοτάνας ἀνάσχοιτ' ἄν ; Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 794.16-795.1 et XI, 797.5-10 K.).

[75] <Κρατεύας> δὲ ὁ ῥιζοτόμος καὶ <Ἀνδρέας> ὁ ἰατρός – οὗτοι γὰρ δοκοῦσιν ἀκριβέστερον τῶν λοιπῶν περὶ τοῦτο τὸ μέρος ἀνεστράφθαι – πολλὰς ῥίζας εὐχρηστοτάτας καί τινας βοτάνας ἀπαρασημειώτους εἴασαν. Dioscoride, *DMM* I, Pr.1.9-2.11.

[76] V. NUTTON (2004a), colonne 405.

[77] H. VON STADEN (2001), p. 711.

[78] Pour plus d'information sur la tradition indirecte, cf. J. BERTIER (1972).

différents aliments[79]. Mais, Dieuchès acquiert du renom principalement grâce à ses idées sur la thérapeutique : il ne se montre pas favorable à l'utilisation de remèdes dangereux et, contrairement à d'autres médecins, il conseille des médicaments émétiques pour ceux qui souffrent de mal de mer, ainsi que l'inhalation des substances aromatiques[80].

Le nom de Dieuchès est normalement associé à ceux de Dioclès et de Mnesithée (voir, par exemple, le livre IV des *Collectiones Medicae* d'Oribase) et, dans la préface du livre VI des *Simples* aussi, Galien le compte avec Dioclès parmi les anciens médecins qui se sont occupés de pharmacologie[81]. L'avis du médecin de Pergame sur Dieuchès, quoique implicite, semble être positif étant donné que, comme ses « contemporains », il n'a pas inclus dans ses textes de pharmacologie d'éléments magiques.

5.1.7 Dioclès

Dioclès est originaire de Caryste, en Eubée, dans la première moitié du IVe siècle avant notre ère[82]. Descendant d'une famille de médecins, il résume les idées de son père Archidamos au sujet de l'utilité de l'huile dans les massages dans un ouvrage homonyme[83], que Galien lui-même cite dans le traité des *Simples*[84].

Il se passionne pour tous les domaines de l'art médical (pharmacologie, diététique, physiologie, anatomie, gynécologie et embryologie) au point de devenir, aux dires de Pline, le meilleur médecin après Hippocrate[85]. Son souvenir est associé à l'invention de la cuillère qui porte son nom, utilisée pour extraire les pointes de flèche aux bords tranchants.

Sa production, en langue attique[86], devait être très vaste, mais nous ne conservons que peu de titres et fragments[87], parmi lesquels il vaut la peine de rappeler, dans le cadre de ce travail,

---

[79] Cf., par exemple, le livre IV des *CM* d'Oribase dont les chapitres 5 à 7 s'intitulent respectivement Ἐκ τῶν Διεύχους, ἄρτων σκευασίαι, Ἐκ τῶν Διεύχους, περὶ ἀλφίτων et Ἐκ τῶν Διεύχους, περὶ τροφῶν σκευασίας. Ce dernier pourrait être, d'après V. NUTTON (2004a), colonne 404, le titre d'un de ses ouvrages.
[80] V. NUTTON (2004a), colonnes 404-405.
[81] Il s'agit de la seule occurrence de son nom dans les trois livres botaniques. καὶ γὰρ πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται πολλὰ καὶ πρὸς Εὐρυφῶντος καὶ Διεύχους καὶ Διοκλέους καὶ Πλειστονίκου καὶ Πραξαγόρου καὶ Ἡροφίλου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.11-14 K.). Dans ce passage, la disposition des noms semble suivre un ordre chronologique.
[82] Sa chronologie fait l'objet d'un débat. Cf. V. NUTTON (2004b), colonne 424.
[83] V. NUTTON (2004b), colonne 426.
[84] καὶ πρῶτον τὸ ὑπὸ Διοκλέους ἐν Ἀρχιδάμῳ λελεγμένον, ὡς σκληρύνεσθαι καὶ ἐπικαίεσθαι τὸ δέρμα τοῖς ἐν ἐλαίῳ τριβομένοις, ὑπελάμβανεν ὁ Ἀρχίδαμος καὶ διὰ τοῦτο τὴν ξηροτριβίαν προὔκρινε. Galien, *SMT* II, 5 (= XI, 471.14-17 K.). Voir également Galien, *SMT* II, 5 (= XI, 474.4-7 K.) et II, 6 (= XI, 481.4-9 K.).
[85] « Ne trouvons-nous pas les livres d'Hippocrate qui, le premier, formula lumineusement les règles de la médecine, remplis d'indications sur les plantes ? Ceux de Dioclès de Caryste, qui le suit dans le temps et la réputation, n'en contiennent pas moins », *Hippocratis certe, qui primus medendi praecepta clarissime condidit, referta herbarum mentione inuenimus volumina, nec minus Diocli Carysti, qui secundus aetate famaque extitit.* Pline, *NH* XXVI, 6. Texte et traduction d'A. ERNOUT et R. PÉPIN (1957), p. 21.
[86] M. GARCÍA VALDÉS (1998), p. 10.
[87] Pour l'édition des fragments, cf. P. VAN DER EIJK (2000-2001).

un texte sur les poisons (περὶ θανασίμων φαρμάκων) et le *Rhizotomikon*[88], où il aborde, entre autres, des problèmes d'identification et d'onomastique botanique. Dioclès serait, donc, l'auteur du premier herbier grec[89] et il revendiquerait ainsi des compétences en botanique même pour les médecins. Cette nouveauté entraîne le développement d'une botanique pharmacologique autonome par rapport à la botanique philosophique et à la botanique populaire, chargée d'éléments magiques[90].

Dans les trois livres botaniques des *Simples*, Dioclès n'est cité qu'une fois, dans la préface du livre VI : Galien l'inclut dans la liste de médecins « anciens » qui ont mené des recherches dans le domaine de la pharmacologie et qui ont ainsi permis à l'art médical de progresser[91]. Même si, dans ce contexte, Galien ne s'attarde pas trop sur la figure de ce médecin (il ne livre aucun titre pour ce qui est des ouvrages), ailleurs il le définit comme ἄριστος ἰατρός, titre que le médecin de Pergame, avare de compliments, ne réserve qu'à une poignée de médecins : Dioclès précisément, Érasistrate, Héraclide de Tarente, Praxagoras et, *in primis*, Hippocrate[92].

5.1.8 Dioscoride

Dioscoride est originaire d'Anazarbe, en Cilicie, au Ier siècle de notre ère (ses dates de naissance et de mort ne nous sont pas connues). Il devient peut-être citoyen romain grâce à un membre de la grande famille des *Pedanii*, comme ses *tria nomina*, Pedanius Dioscoride d'Anazarbe, laisseraient supposer[93]. Tout le long de sa vie, il accomplit de nombreux voyages[94], une partie desquels en tant que médecin militaire sous les empereurs Claude et Néron ou Néron et Vespasien[95]. Ces voyages lui permettent de rassembler beaucoup de matériel et d'enrichir, ainsi, les connaissances que son maître, le célèbre pharmacologue Areius de Tarse (dédicataire du *De materia medica*[96]), lui avait transmises[97]. Tout le savoir que Dioscoride avait réuni grâce à ses expériences et à ses lectures confluera dans son

---

[88] É. SAMAMA (2006), p. 9 note 7.
[89] A. TOUWAIDE (2006b), colonne 558.
[90] L. REPICI (2006), p. 76.
[91] καὶ γὰρ πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται πολλὰ καὶ πρὸς Εὐρυφῶντος καὶ Διεύχους καὶ Διοκλέους καὶ Πλειστονίκου καὶ Πραξαγόρου καὶ Ἡροφίλου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.11-14 K.). Cette idée avait déjà été formulée dans Galien, *SMT* I, 29 (= XI, 433.9-13 K.). Pour les autres occurrences du nom de Dioclès dans les *Simples*, cf. II, 5 (= XI, 471.14, 472.4, 474.6 K.), II, 7 (= XI, 481.8 K.), II, 18 (= XI, 507.8 K.) et II, 20 (= XI, 509.14 K.).
[92] V. BOUDON-MILLOT (2019), p. 113 et déjà dans V. BOUDON-MILLOT (2006), p. LXI.
[93] Sur les relations entre Dioscoride et la famille des *Pedanii* cf. J. SCARBOROUGH et V. NUTTON (1982), p. 197-198.
[94] Les références à des produits venant de Britannie, Gaule, Éthiopie, Arménie et Inde n'impliquent pas que Dioscoride ait atteint ces contrés lointaines, que probablement il n'a jamais visitées ou qu'il a visitées seulement en partie. H. VON STADEN (2001), p. 731.
[95] A. TOUWAIDE (2007), colonne 670.
[96] A. TOUWAIDE (2007), colonne 670.
[97] H. VON STADEN (2001), p. 731.

ouvrage le plus important, le *De materia medica*, par lequel il jette les bases de la pharmacologie ancienne et moderne[98]. Aux cinq livres qui constituaient le noyau principal de l'ouvrage en ont été rajoutés deux autres, pseudépigraphiques, qui portent sur les plantes et les animaux venimeux et que l'on compte, à tort, comme les livres VI et VII[99]. La grande qualité de ce texte et sa complémentarité avec les *Simples*, éléments que Galien lui-même reconnaît dans le livre VI, assurent la survie du *De materia medica* dans le grand naufrage des textes classiques. Il est possible que l'avis et les choix de Galien aient joué, à cet égard, un rôle important : comme l'*opera* de Galien contient, entre autres, une synthèse remarquable de la production médicale précédente et contemporaine, ses successeurs ont étudié presque exclusivement son œuvre et quelques autres textes qui n'avaient pas de pendants dans le corpus galénique, comme c'est le cas pour le *De materia medica* de Dioscoride[100]. Qu'en aurait-il été si Galien avait inclus dans son catalogue des simples des descriptions détaillées des produits étudiés ?

De toute manière, le succès du traité dioscoridien fait en sorte que d'autres ouvrages soient attribués abusivement au médecin d'Anazarbe, comme cela arrive également à Galien : nous avons déjà fait référence aux deux dernier livres du *De materia medica* et il en va de même pour un autre traité intitulé περὶ ἁπλῶν φαρμάκων, dont l'authenticité est douteuse[101].

Nous reviendrons sur les caractéristiques du *De materia medica* et la relation que Galien instaure avec Dioscoride dans le paragraphe 5.2.

5.1.9 Euryphon

Galien cite Euryphon seulement une fois, dans la préface du livre VI des *Simples* où il l'inclut parmi les « anciens » médecins qui, de quelque manière, ont contribué au progrès de la pharmacologie[102]. Positionné dans la liste galénique seulement après Hippocrate, dont il devait être un contemporain, Euryphon (moitié du Ve siècle avant notre ère[103]) était le chef de file de l'école Cnidienne[104], l'école concurrente de celle de Cos.

---

[98] Pour plus d'informations sur ce sujet, sur les citations de Dioscoride dans les *Simples* et sur les rapport entre Dioscoride et Galien, nous renvoyons au paragraphe 5.2 du présent travail.
[99] A. TOUWAIDE (2007), colonne 671.
[100] I. HADOT (2001), p. 1011.
[101] Wellmann le considère authentique (S. SCONOCCHIA 2002, p. 349), tandis qu'aujourd'hui cette attribution est remise en question. Cf. A. TOUWAIDE (2007), colonne 671.
[102] καὶ γὰρ πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται πολλὰ καὶ πρὸς Εὐρυφῶντος καὶ Διεύχους καὶ Διοκλέους καὶ Πλειστονίκου καὶ Πραξαγόρου καὶ Ἡροφίλου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.11-14 K.).
[103] V. NUTTON (2004c), colonne 218.
[104] C. DRAPERI (2010), p. 25.

Les informations disponibles sur sa biographie et sa production (il aurait contribué à l'élaboration des *Sentences cnidiennes*) ne sont pas nombreuses. Grâce aux sources indirectes, nous savons qu'il s'intéressait à l'anatomie, à la pathologie (les maladies sont considérées comme le résultat d'une mauvaise digestion des aliments)[105], à l'obstétrique et à la gynécologie[106] et aux trois branches de la thérapeutique, même s'il montre une prédilection particulière pour le τέμνειν καὶ καίειν[107]. Plus en particulier, dans le domaine de la pharmacologie, il prescrivait surtout des remèdes purgatifs, comme le lait humain, en ligne avec les pratiques thérapeutiques cnidiennes[108].

5.1.10 Héraclide de Tarente

Héraclide de Tarente est un médecin actif au Ier siècle avant notre ère (100-65). Élève de Mantias, il suit également les enseignements de l'hérophiléen Philinos de Cos, fondateur de la secte empirique[109], dont Héraclide devient le représentant le plus important (il écrit un traité intitulé *Sur l'école empirique*[110] et, en outre, de ses commentaires hippocratiques il ressort sa volonté de faire du médecin de Cos, le premier des empiristes[111]). Cependant, par rapport à sa secte, il prend un peu ses distances car il se fie parfois au raisonnement, afin de surmonter les limitations de l'expérience[112].

De sa vaste production nous ne conservons que des fragments[113], qui attestent l'intérêt du médecin tarentin pour la diététique et la pharmacologie (il s'occupe principalement de médicaments composés[114]), même si des renvois à la chirurgie, à pathologie et même à la cosmétique[115] ne sont pas absents[116].

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, Héraclide faisait partie des devanciers auxquels Galien associe l'appellation d'ἄριστος ἰατρός. Par rapport au traité des *Simples*, Héraclide est l'un des médecins les plus cités dans les livres botaniques : son nom a, en effet, quatre occurrences dans la préface du livre VI. Galien reconnaît à ses textes une valeur formative incontestable pour ceux qui veulent apprendre la pharmacologie (ils sont

---

105 P. PRIORESCHI et D. BABIN (1995), p. 318-319.
106 Pour plus de détails, voir V. NUTTON (2004c).
107 V. NUTTON (2004c), colonne 218.
108 Pour plus de détails, cf. P. PRIORESCHI et D. BABIN (1995).
109 Cette école est fondée vers la moitié du IIIe siècle avant notre ère. H. VON STADEN (1989), p. 71.
110 S. SCONOCCHIA (2002), p. 314.
111 H. VON STADEN (2001), p. 722.
112 A. THIVEL (1991), p. 131.
113 À ce propos, cf. A. GUARDASOLE (1997).
114 A. TOUWAIDE (1995), p. 359.
115 H. VON STADEN (2001), p. 722.
116 V. NUTTON (2005), colonne 173.

aussi importants que les traités de Dioscoride, Crateuas et Mantias)[117]. Plus particulièrement, si par hasard les étudiants se trouvent dans l'impossibilité d'observer les simples avec un maître – ce que Galien déconseille vivement –, il leur recommande de se servir des textes d'Héraclide, tout comme ils peuvent utiliser les ouvrages de Dioscoride, de Crateuas et de Niger. Or, l'association d'Héraclide à ces trois auteurs, dans le contexte que l'on vient de décrire, nous incite à supposer qu'Héraclide aussi avait offert une description des simples analysés[118] et que c'est, peut-être, en cette circonstance qu'il avait traité de hérauts, capables de décrire un esclave fugitif, mais incapables de le reconnaître s'il survient, tous ces auteurs qui avaient composé des traités sans vérifier leurs informations (cette comparaison est reprise dans les *Simples* par Galien, qui appréciait l'amour d'Héraclide pour la vérité[119], afin d'assimiler aux hérauts Andréas et Pamphile[120]). Malgré les nombreuses qualités évoquées ci-dessus, les textes d'Héraclide présentent une limite que Galien ne tait pas : ils se focalisent, de même que les ouvrages de nombreux autres auteurs, sur des sujets spécifiques, comme il en ressort du titre lui-même d'un de ses traités, *Sur la préparation et la vérification des médicaments*[121], que Galien cite, à titre d'exemple, dans la préface du livre VI. Dioscoride aussi fait référence à Héraclide de Tarente dans la préface de son *De materia medica*, mais, à la différence de Galien, il ne semble pas apprécier le travail de ce médecin et lui reproche d'avoir traité de manière superficielle des plantes et d'avoir, de plus, négligé les minéraux et les aromates[122].

---

[117] εἰ δὲ ἄρα καὶ δέοιτο τοῦ βιβλίου, τίς οὕτως ἄθλιος ὡς παρελθεῖν τὰ Διοσκουρδίου καὶ Νίγρου καὶ Ἡρακλείδου καὶ Κρατεύα καὶ ἄλλων μυρίων ἐν τῇ τέχνῃ καταγηρασάντων (…); Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 797.5-10 K.).

[118] D'avis différent sont J. Scarborough et V. Nutton, d'après lesquels l'association d'Héraclide à Crateuas, Dioscoride et Niger dépend du fait qu'ils se sont occupés de la préparation des remèdes. Sur la base des fragments qui restent, Héraclide ne semble pas avoir décrit les plantes ; de plus, Dioscoride l'accuse d'avoir négligé la tradition botanique. Cf. J. SCARBOROUGH et V. NUTTON (1982), p. 203-204.

[119] V. NUTTON (2005), colonne 173.

[120] « En effet, de tels hommes, comme en vérité Héraclide de Tarente aussi les représentait, sont très semblables aux hérauts, tous ceux qui, lorsqu'un esclave est fugitif, annoncent les traits de son aspect extérieur, bien qu'eux-mêmes ne l'aient jamais vu », οἱ γὰρ τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ Ταραντῖνος Ἡρακλείδης εἴκαζεν αὐτοὺς, ὁμοιότατοι τοῖς κήρυξίν εἰσιν, ὅσοι τὰ τῆς ἰδέας γνωρίσματα κηρύττουσιν ἀποδεδρακότος ἀνδραπόδου, αὐτοὶ μηδεπώποτε θεασάμενοι. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 796.10-14 K.).

[121] ἰδίᾳ μὲν, εἰ οὕτως ἔτυχε, περὶ σκευασίας τε καὶ δοκιμασίας φαρμάκων ἔγραψαν, ὥσπερ Ἡρακλείδης ὁ Ταραντῖνος. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.4-5 K.). Pour une liste plus détaillée de ses travaux cf. J. SCARBOROUGH et V. NUTTON (1982), p. 203. Pour une discussion sur ce titre, voir A. GUARDASOLE (1997), p. 32.

[122] <Ἴόλλας> μὲν γὰρ ὁ Βιθυνὸς καὶ <Ἡρακλείδης> ὁ Ταραντῖνος ἐπ' ὀλίγον ἥψαντο τῆς αὐτῆς πραγματείας τὴν βοτανικὴν παντελῶς ἐάσαντες παράδοσιν, οὐ μὴν οὐδὲ τῶν μεταλλικῶν ἢ ἀρωμάτων πάντων ἐμνημόνευσαν. Dioscoride, *DMM* I, Pr.1.6-9.

5.1.11 Hermès l'Égyptien

Hermès l'Égyptien n'est cité par Galien, dans sa préface du livre VI des *Simples*, que comme source secondaire. Il s'agit, en effet, d'une source de Pamphile (voir *infra*) :

> Il [*i. e.* Pamphile] fait mention d'une plante appelée (…) *aetos*, à propos de laquelle il avoue qu'aucun des Grecs n'en a parlé en aucune manière, mais qu'elle est incluse dans l'un des livres attribués à Hermès l'Égyptien, (livre) qui contient les trente-six plantes consacrées aux horoscopes et qui sont visiblement toutes des niaiseries et des inventions de l'auteur[123].

Or, comme Galien résume le contenu du livre d'Hermès et qu'il exprime également son avis à ce propos – ce qui pourrait impliquer que Galien ait lu ce texte –, il nous a paru opportun de fournir quelques informations sur cette source aussi.

Hermès l'Égyptien est à identifier avec Hermès Trismégiste, un personnage mythique que l'on assimilait au dieu égyptien Thot[124] et qui aurait révélé l'ensemble de textes transmis sous le nom de *Corpus Hermeticum*[125], remontant aux premiers siècles de notre ère[126]. Ces textes relèvent de plusieurs domaines (astrologie, cosmographie, géographie, médecine, théologie)[127] et montrent que les entités divines et astrologiques jouent un rôle fondamental dans la vie et le destin des hommes, tout comme elles influencent les autres règnes de la nature (minéraux, animaux, plantes). Cette connexion profonde entre les différents éléments du Cosmos prend le nom de *sumpatheia*[128]. Dans le domaine de la médecine astrologique, par exemple, on établissait des relations entre entités astrologiques, maladies, parties du corps et produits utiles pour la guérison. C'est pourquoi, quand une partie du corps tombait malade, elle pouvait être soignée en utilisant, par exemple, la plante de la même chaîne, lorsque l'astre se trouvait dans une certaine position dans le ciel[129]. Mais, comme la plante recevait ses pouvoirs de l'influence des astres, afin de pouvoir s'en servir de manière correcte, il fallait la cueillir dans le respect d'un rituel bien précis, que seuls les herboristes connaissaient. C'est pourquoi, dans les écrits hermétiques, ces derniers jouissent d'une grande réputation et ils sont aussi importants que les rois, les prêtres et les astronomes[130].

---

[123] μέμνηται καλουμένης (…) ἀετοῦ, περὶ ἧς ὁμολογεῖ μηδένα τῶν Ἑλλήνων εἰρηκέναι μηδὲν, ἀλλ' ἔν τινι τῶν εἰς Ἑρμῆν τὸν Αἰγύπτιον ἀναφερομένων βιβλίων ἐγγεγράφθαι, περιέχοντι τὰς λστ΄ τῶν ὡροσκόπων ἱερὰς βοτάνας, αἳ εὔδηλον ὅτι πᾶσαι λῆρός εἰσι καὶ πλάσματα τοῦ συνθέντος. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 798.3-8 K.).
[124] T. BARTON (2001), p. 855.
[125] Clément d'Alexandrie (IIe-IIIe siècle de notre ère) fait référence à un corpus de 42 textes, dont 4 astrologiques. Cf. T. BARTON (2001), p. 855. Pour les textes du *Corpus Hermeticum*, voir A.-J. FESTUGIÈRE (2014).
[126] F. GRAF (2005), colonne 222.
[127] J. HOLZHAUSEN (2003), colonne 846.
[128] M. G. MAIOLI (2007), p. 100-102.
[129] Pour plus d'information à ce sujet, cf. T. BARTON (2001) et J. SCARBOROUGH (1991), p. 155.
[130] C. POGLIANO (1990), p. 35.

Malgré cela, comme le passage ci-dessus permet d'observer, Galien condamne la botanique astrologique et considère ses contenus comme des niaiseries, sans aucun fondement réel et, effet, poursuit Galien « ces trente-six plantes se limitent à leurs noms, alors qu'aucune réalité ne les sous-entend »[131]. Pour cette raison, probablement, aucun autre auteur grec ne mentionne l'*aetos*. Ironie du sort, au sein du *Corpus Hermeticum* non plus, il n'est pas possible d'identifier le texte dont Galien parle[132] !

5.1.12 Hérophile

Médecin rationaliste, originaire de Chalcédoine, Hérophile vit entre les siècles IVe et IIIe (330/320 et 260/250)[133] avant notre ère. Après avoir suivi les cours de l'hippocratique Praxagoras de Cos, il s'installe à Alexandrie d'Égypte où il bénéficie de l'atmosphère savante inaugurée par la dynastie lagide : Ptolémée II Philadelphe lui permet de disséquer et de vivisectionner non seulement les animaux mais aussi les corps des criminels enfermés dans ses prisons[134]. Il s'ensuivra la consécration d'Hérophile comme « père de l'anatomie »[135] et la transformation de la capitale du royaume ptolémaïque en fer de lance de la recherche médicale.

La tradition indirecte attribue à Hérophile onze ouvrages, dont trois sont apocryphes, deux d'authenticité douteuse, tandis que les autres sont authentiques : il s'agit des *Sur le pouls*[136]*, Anatomie, Thérapeutique, Diététique, Obstétrique, Contre les opinions communes*[137]. Ces titres montrent qu'Hérophile s'engage dans les différentes branches de la médecine, laquelle fait d'énormes progrès grâce aux contributions du médecin alexandrin. Il est, par exemple, l'un des premiers à voir dans le cerveau le siège de la pensée, de la sensibilité et des mouvements[138], à identifier les nerfs sensitifs, moteurs et optiques[139] et à décrire les organes sexuels masculins et féminins[140]. Ce qui est plus, il contribue également à l'enrichissement du

---

[131] αἱ λστ΄ αὗται βοτάναι μέχρι τῶν ὀνομάτων προέρχονται, μηδενὸς αὐταῖς ὑποκειμένου πράγματος. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 798.10-12 K.).
[132] Comme le souligne J. Jouanna, Delatte a essayé de reconstruire les contenus de ce texte, mais sa tentative est tout à fait arbitraire. La perte de ce texte montre qu'il existait des versions différentes sur les plantes décaniques. J. JOUANNA (2011). p. 57-59. C. PETIT (2017), p. 54-55 note 7 signale qu'une plante appelée *aetos* se retrouve dans les *Cyranides* I, 1.8.
[133] Sa chronologie est controversée. Voir H. VON STADEN (1989), p. 43-50.
[134] I. ANDORLINI et A. MARCONE (2004), p. 39.
[135] A. TOUWAIDE (2005), colonne 275.
[136] Déjà son maître Praxagoras avait pu distinguer les veines des artères et attribuer au pouls un rôle important pour la diagnostique. Hérophile arrive à mesurer la fréquence du pouls par le biais d'une horloge à eau qui porte son nom, la clepsydre d'Hérophile. I. ANDORLINI et A. MARCONE (2004), p. 39-40 et H. VON STADEN (2001), p. 712.
[137] Pour plus de détails, cf. H. VON STADEN (1989), p. 72.
[138] S. SCONOCCHIA (2002), p. 305.
[139] I. ANDORLINI et A. MARCONE (2004), p. 40 et H. VON STADEN (2001), p. 712.
[140] Il contredit de cette manière l'idée hippocratique de l'utérus qui se déplace. H. VON STADEN (2001), p. 712.

vocabulaire médical : il forge de nombreux mots tels que κερατοειδής (« semblable à une corne », d'où le latin *cornea* et le français « cornée »), δικτυοειδής (« en forme de filet », d'où le latin *retina* – diminutif de *rete* – et le français « rétine »), δίδυμοι (« jumeaux », terme utilisé pour définir même les ovaires, par analogie avec les testicules)[141], δωδεκαδάκτυλος (« d'une longueur de douze doigts », désignant le duodénum, qui a cette longueur à peu près) et προστάτης (« qui se trouve devant (la vessie) », c'est-à-dire la prostate)[142].

Dans le domaine de la thérapeutique, qui nous intéresse de plus près, Hérophile attribue une grande importance au régime et à la gymnastique[143], mais il prescrit également, selon un principe allopathique, les médicaments, simples et composés[144], qu'il définit « mains des dieux ». Si Galien s'est longuement attardé sur les travaux d'Hérophile, y compris dans le domaine de la pharmacologie (il a, par exemple, fourni deux explications différentes de l'expressions « mains des dieux » que nous venons de citer[145]), dans les trois livres botaniques des *Simples*, il ne cite le médecin alexandrin qu'une seule fois et sans évoquer aucune de ses œuvres : Hérophile est le dernier de la liste des médecins « anciens » qui se sont occupés de médicaments de manière efficace[146].

5.1.13 Hippocrate

Il serait inutile de fournir ici les données biographiques du plus illustre médecin de l'Antiquité. Toutefois, pour une question de cohérence avec les autres sources citées, nous en offrons seulement quelques détails et, pour une étude plus approfondie, nous renvoyons à l'incontournable monographie de J. Jouanna[147].

La plupart des données biographiques d'Hippocrate relèvent de la légende[148]. Nous savons qu'il était originaire de Cos, où il naît vers 460 avant notre ère dans une illustre famille de médecins, les Asclépiades. Lui aussi était destiné à la profession médicale car, à son époque, le savoir se transmettait encore d'une génération à l'autre. On ne sait pas avec précision quand s'opère la révolution d'ouvrir la transmission du savoir médical à des membres qui n'appartenaient pas à la famille des Asclépiades, mais Hippocrate y joue sans

---

141 H. VON STADEN (2001), p. 712.
142 S. SCONOCCHIA (2002), p. 305.
143 S. SCONOCCHIA (2002), p. 305.
144 A. TOUWAIDE (2005), colonne 275.
145 Sur les différentes interprétations de cette expression cf. L. REPICI (2006), p. 86-87.
146 καὶ γὰρ πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται πολλὰ καὶ πρὸς Εὐρυφῶντος καὶ Διεύχους καὶ Διοκλέους καὶ Πλειστονίκου καὶ Πραξαγόρου καὶ Ἡροφίλου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.11-14 K.).
147 J. JOUANNA (1992).
148 J. JOUANNA (1992), p. 692.

doute un rôle important, comme la rédaction de son *Serment* l'expliquerait très bien[149]. Ce n'est pas certain qu'il ait quitté Cos et qu'il se soit installé, après de nombreux voyages, en Thessalie, où il serait mort entre les années 375 et 351 avant notre ère.

À Hippocrate sont attribués soixante textes environ, constituant le célèbre *Corpus Hippocraticum*. Ils ne sont pas tous l'œuvre d'un seul homme, comme il ressort des contradictions entre les doctrines exposées et de l'analyse du vocabulaire utilisé. Il s'agit plutôt d'un recueil d'écrits que l'on peut situer dans un laps de temps qui va du Ve siècle avant notre ère au Ier siècle de notre ère et qui s'est constitué à l'époque hellénistique quand les différents ouvrages ont été réunis pour être étudiés dans la bibliothèque d'Alexandrie[150]. Aucun de ces textes n'est attribuable avec certitude à Hippocrate, ce qui a soulevé la célèbre question hippocratique, dont déjà Galien était conscient[151]. Malgré cela, le succès connu par ces textes, grâce auxquels l'art médical atteint sa perfection, justifie que l'on ait appelé Hippocrate « père de la médecine »[152] et qu'il ait reçu *post mortem* le culte d'un héros public[153]. Comme l'explique J. de Romilly, les recherches d'Hippocrate correspondent parfaitement à l'esprit qui anime toute la culture grecque et qui consiste à placer l'homme au cœur de toute réflexion, avec le but de dessiner un tracé vers l'universel : le corpus hippocratique témoigne, en effet, de « ce souci nouveau, et proprement grec, de construire une science, valable pour tous, et de la fixer, à l'usage de tous »[154].

Le succès des textes hippocratiques est dû aux importantes nouveautés introduites par le médecin de Cos : on y offre la description et la dénomination des différentes parties du corps humain et on y formule la théorie des quatre humeurs dont le déséquilibre cause la maladie. Pour restaurer la santé, le médecin hippocratique pouvait emprunter trois différents chemins : le regime, les médicaments et la chirurgie[155] (y compris la cautérisation[156]).

L'autre importante nouveauté dont le corpus hippocratique se fait porteur est la séparation, pour la première fois, entre médecine magique et médecine rationnelle d'un côté[157] et entre médecine et philosophie de l'autre[158]. De cette dernière séparation et du rôle d'Hippocrate dans l'histoire de la médecine témoigne déjà Celse :

---

149 Cf., à ce propos, Platon, *Protagoras* 311b.
150 J. JOUANNA (1992), p. 693.
151 G. E. R. LLOYD et J. VALLANCE (2001), p. 540.
152 A. DEBRU (2001), p. 691.
153 S. SCONOCCHIA (2002), p. 293.
154 J. DE ROMILLY (1992), p. 185-186.
155 Les médecins hippocratiques pratiquaient des amputations, drainaient les abcès, excisaient les excroissances, traitaient les fractures osseuses et les luxations, etc. I. ANDORLINI et A. MARCONE (2004), p. 106-108.
156 J. JOUANNA (1992), p. 230-232.
157 J. JOUANNA (1992), p. 221.
158 S. SCONOCCHIA (2002), p. 292.

> La science médicale était d'abord considérée comme une partie de la philosophie, étant donné que le traitement des maladies et l'observation de la nature avaient pris naissance chez les mêmes auteurs : le besoin de cette science s'est évidemment fait sentir le plus chez les hommes qui avaient amoindri leurs forces physiques par leur méditation sédentaire et leurs veilles nocturnes. Aussi trouvons-nous un grand nombre de philosophes qui y furent experts, dont les plus célèbres sont Pythagore, Empédocle et Démocrite. Mais c'est Hippocrate de Cos, – un disciple de Démocrite selon certains auteurs – qui est avant tout digne de la mémoire des hommes : aussi remarquable par son talent professionnel que par son éloquence, il détacha notre discipline de l'étude de la philosophie[159].

Cette séparation entre philosophie et médecine et, davantage, celle entre magie et médecine ne s'opéreront jamais de manière définitive : il suffit de penser que, aux yeux de Galien, un bon médecin devait être à la fois philosophe et que, dans la préface du livre VI des *Simples*, entre autres, les critiques envers les sorcelleries et les charlataneries que l'on retrouve encore dans les textes pharmacologiques des modernes s'enchaînent de manière impitoyable. Ces sorcelleries et charlataneries manquent, en revanche, chez les « anciens » qui, comme on l'a vu pour les auteurs dont on a déjà parlé, ont contribué de manière exemplaire au progrès des connaissances sur les remèdes et le premier de la liste dressée dans la préface du livre VI est précisément Hippocrate[160], même s'il ne nous a pas laissé de textes proprement pharmacologiques[161].

Au-delà de cette référence à la figure du grand médecin de Cos, dans les livres botaniques des *Simples*, on n'en retrouve que deux autres[162] – toujours dans la préface du livre VI – et dans deux contextes qui n'ont aucun lien avec la pharmacologie. Comme il a déjà été mis en évidence par J. Jouanna et V. Boudon-Millot, les renvois à Hippocrate servent à Galien pour justifier ses choix dans le domaine pharmacologique[163]. Plus précisément, dans la préface du livre VI, Hippocrate lui permet de motiver le choix des contenus des catalogues des simples qui suivront et aussi sa manière de les présenter. Pour ce faire, à la différence de ce qu'il fait avec les autres sources citées, il reporte le texte de deux aphorismes d'Hippocrate. Le premier est le célèbre « La vie est courte, l'art est long »[164] qui permet à Galien d'expliquer

---

[159] *Primoque medendi scientia sapientiae pars habebatur, ut et morborum curatio et rerum naturae contemplatio sub isdem auctoribus nata sit: scilicet iis hanc maxime requirentibus, qui corporum suorum robora quieta cogitatione nocturnaque uigilia minuerant. Ideoque multos ex sapientiae professoribus peritos eius fuisse accipimus, clarissimos uero ex his Pythagoran et Enpedoclen et Democritum. Huius autem, ut quidam crediderunt, discipulus Hippocrates Cous, primus ex omnibus memoria dignus, a studio sapientiae disciplinam hanc separauit, uir et arte et facundia insignis*. Celse, *De la médecine* I, préface 6-8. Texte et traduction de G. SERBAT (1995), p. 3-4. Dans le texte, l'expression « un disciple de Démocrite selon certains auteurs » ne fait que souligner, une fois de plus, le caractère incertain des données biographiques d'Hippocrate.

[160] καὶ γὰρ πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται πολλὰ καὶ πρὸς Εὐρυφῶντος καὶ Διεύχους καὶ Διοκλέους καὶ Πλειστονίκου καὶ Πραξαγόρου καὶ Ἡροφίλου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.11-14 K.).

[161] J. JOUANNA (1992), p. 693. La plupart des informations sur les remèdes se retrouve dans les traités dédiés aux maladies féminines. Cf. J. JOUANNA (1992), p. 703.

[162] J. JOUANNA (1992), p. 496 rappelle qu'Hippocrate est l'auteur le plus cité (plus de 2500 fois) par Galien.

[163] J. JOUANNA et V. BOUDON MILLOT (1997), p. 216.

[164] Ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρή. Hippocrate, *Aphorismi* I, 1. Texte et traduction de É. LITTRÉ (1844), p. 458-459.

son rejet des éléments magiques et des nombreux noms extravagants que l'on a associés aux plantes, qui sont inutiles à l'art médical et qui empêchent d'aller droit au but[165] (il ne faut pas oublier que le traité des *Simples* est conçu comme un ensemble d'aide-mémoires). Le second aphorisme « Le vin pur, le bain, la sueur, la saignée ou la médication dissolvent les maux des yeux », qui n'explicite pas contre quel mal il faut recourir aux différentes thérapies proposées, est utile pour légitimer le caractère aphoristique des notices consacrées aux simples qui auraient pu lui coûter l'accusation d'obscurité : tout comme Hippocrate, dont Galien se proclamait l'héritier direct[166], lui aussi a explicité ce qui apparaît implicitement dans d'autres traités de son corpus et, de plus, les informations qu'il fournit, quoique sibyllines – ce qui est tout à fait légitime étant donné le genre littéraire choisi – sont complètes[167].

5.1.14 Konchlas

Dans la préface du livre VI des *Simples*, en parlant des trente-six plantes consacrées aux horoscopes et décrites par Hermès Trismegiste, Galien dit qu'elles « sont toutes des niaiseries et des inventions de l'auteur, très semblables aux *Ophioniques* de Konchlas. En fait, un Konchlas n'a jamais existé, mais son nom et toutes les autres choses écrites dans son livre ont été inventés par plaisanterie » (πᾶσαι λῆρός εἰσι καὶ πλάσματα τοῦ συνθέντος, ὁμοιότατα τοῖς ὀφιονίκοις τοῖς Κόγχλας. οὔτε γὰρ ὅλως ἐγίνετό τις Κόγχλας, ἀλλ' εἰς γέλωτα σύγκειται τοὔνομα, καθάπερ καὶ τἆλλα πάντα τὰ κατὰ τὸ βιβλίον αὐτοῦ γεγραμμένα)[168]. Ce passage a

---

[165] καί μοι δοκεῖ πρὸς Ἱπποκράτους εὐθέως ἐν ἀρχῇ τῶν ἀφορισμῶν εἰρῆσθαι ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὰ χάριν τοῦ μὴ καταναλίσκειν τοὺς χρόνους εἰς ἄχρηστα, σπεύδειν δὲ ὡς οἷόν τε τὴν ἐπιτομωτάτην ἰέναι δι' αὐτῶν τῶν χρησιμωτάτων τῆς τέχνης. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 793.2-7 K.).

[166] Galien reconnaît l'importance d'Hippocrate qui a su distinguer les différentes maladies, en décrivant leurs caractéristiques, symptômes et causes. Ses successeurs, au contraire, n'ont pas fait de véritables progrès en ce sens et c'est seulement avec Galien que commence une nouvelle phase car Hippocrate n'a pas dit le dernier mot sur tout. J. BOULOGNE (1997), p. 127-128.

[167] « Hippocrate, donc, a écrit dans les *Aphorismes* "Le vin pur ou le bain ou la sueur ou la saignée ou la médication dissolvent les maux des yeux" ; il n'a toutefois pas ajouté quels maux (dissout) le vin pur, quels maux le bain, lesquels la sueur, lesquels la saignée, lesquels la médication, on pourra (le) lui concéder, je crois, pour trois raisons. Et, en effet, il écrivait un enseignement aphoristique, dans lequel, à cause de la brièveté de ce genre, il est concédé de dire beaucoup ainsi, de plus il a décrit tous les moyens de guérir les maux – même s'il n'a pas défini lequel d'entre eux est utile contre quel mal – et d'ailleurs en beaucoup d'endroits des autres traités il nous a fourni les principes de définitions des choses qui ont été exprimées de cette manière », Ἱπποκράτει μὲν οὖν ἐν ἀφορισμοῖς γράφοντι, ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρατοποσίη ἢ λουτρὸν ἢ πυρίη ἢ φλεβοτομίη ἢ φαρμακείη λύει· μὴ μέντοι προστιθέντι, ποίας μὲν οὖν ὀδύνας ἀκρατοποσία, ποίας δὲ λουτρὸν, καὶ τίνας μὲν πυρία, τίνας δὲ φλεβοτομία, τίνας δὲ φαρμακεία, συγχωρήσειεν ἄν τις, οἶμαι, διὰ τρεῖς αἰτίας. καὶ γὰρ ἀφοριστικὴν ἐποιεῖτο διδασκαλίαν, ἐν ᾗ διὰ τὸ σύντομον οὕτω λέγεσθαι συγκεχώρηκε τὰ πολλὰ, καὶ πάντα τὰ ἰατικὰ τῶν ὀδυνῶν ἔγραψεν, εἰ καὶ μὴ διωρίσατο πρὸς ὁποίαν ὀδύνην ποῖον αὐτῶν ἁρμόττει, ἢ καὶ πολλαχόθι τῶν ἄλλων συγγραμμάτων ἀφορμὰς ἡμῖν ἔδωκε τῶν ἐν τοῖς οὕτω ῥηθεῖσι διορισμῶν. Galien, *SMT* VI α1 (= XI, 802.4-15 K.).

[168] Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 798.6-10 K.).

fait l'objet de débats[169] car aussi bien le titre de l'ouvrage que le nom de l'auteur sont des *hapax legomena*.

Dans son article de 2017, contenant un extrait de la préface du livre VI des *Simples*, C. Petit corrige le texte de Kühn, cité ci-dessus, de la manière suivante : πᾶσαι λῆρός εἰσι καὶ πλάσματα τοῦ συνθέντος, ὁμοιότατα τοῖς ὀφιονίκοις **<καὶ>** τοῖς **κογχακόχλοις**. οὔτε γὰρ ὅλως ἐγίνετό τις **κογχακόχλος**, ἀλλ' εἰς γέλωτα σύγκειται τοὔνομα, καθάπερ καὶ τἆλλα πάντα τὰ κατὰ τὸ βιβλίον αὐτοῦ γεγραμμένα (en gras les variantes). Pour apporter ces corrections, C. Petit adopte la leçon κογχακόχλοις du manuscrit *Urbinas graecus* 67, leçon qui « *apparently* is supported by the Latin and Syriac tradition » (l'italique est à nous) et qui « contrasts sharply with the name of an obscure author, Conchlas or Conchlax, read by Renaissance scholars on the basis of some manuscripts and still found in Kühn (in fact, *vox nihili*) ». En outre, elle dit avoir ajouté la conjonction καί, absente dans tous les manuscrits grecs, en s'appuyant sur les traductions latines et syriaques. Rien n'est dit à propos de κογχακόχλος, mais ce nominatif aussi semble reprendre la leçon de l'*Urbinas graecus* 67 (f. 190r) où on lit κογχακόχλυς, dont le *upsilon* a été corrigé *super lineam* avec un *omicron* par le copiste lui-même. La traduction proposée du passage est la suivante : « all of which are clearly nonsense and the author's invention, very similar to the *ophionika* and the *conkhakokhla*. But there never was such a thing as a *conkhakokhlos*; its very name is ridiculous, just like the rest of the material in his book », où les termes translittérés pourraient être le fruit des traductions des sources orientales (égyptiennes et babyloniennes) et désignent des substances imaginaires[170].

En revanche, dans un article de 2011, J. Jouanna avait donné une toute autre interprétation. Si rien n'est dit à propos du nom de l'auteur, que le chercheur semble accepter[171], son analyse se concentre sur le titre de l'ouvrage. Il conteste l'interprétation qu'en donne le LSJ, « title of a book of comic stories by Κόγχλας »[172], en disant qu'elle « ne tient absolument pas compte du contexte, ni de la formation des mots. (…) il est abusif de conclure que le contenu en est des histoires comiques. C'est un ouvrage sur les plantes et leur utilisation thérapeutique », plus en particulier il s'agirait d'un traité sur les médicaments ou amulettes qui protègent contre les morsures de serpents et les soignent. Cette conclusion repose sur l'idée

---

[169] Voir J. JOUANNA (2011), p. 59-60 et C. PETIT (2017), p. 54-55.
[170] C. PETIT (2017), p. 54-55.
[171] Le passage est, en effet, traduit de la manière suivante : « (…) qui manifestement sont toutes du bavardage et des fictions de l'auteur, tout à fait analogues aux *Ophioniques* de Konchlas. Car il n'a absolument pas existé un Konchlas, mais le nom a été composé par plaisanterie, de même que tout le reste qui est écrit dans ce livre ». J. JOUANNA (2011), p. 73.
[172] LSJ, *s. v.* ὀφιονῖκοι.

qu'ὀφιονίκοις ne vient pas d'ὀφιονῖκος (comme l'accentuation du datif pluriel laisserait supposer), mais d'ὀφιόνικος signifiant « qui remporte la victoire sur les serpents »[173].

Les deux interprétations font surgir des questions : est-ce que le nom de Κόγχλας demeure obscur parce que, comme le dit Galien, il est une invention ? Pourquoi, si l'auteur dit qu'un *conkhakokhlos* n'a jamais existé, il ne le dit pas pour les *ophionika* aussi ? Pourquoi Galien aurait reporté des noms égyptiens et babyloniens, alors qu'il dit ouvertement qu'il se refuse d'entasser des noms égyptiens et babyloniens dans son texte ? Et encore : s'agit-il forcément d'un traité de thérapeutique, portant sur les médicaments ou les amulettes (objet concrets), étant donné que la phrase qui suit le passage cité dit que les trente-six plantes des horoscopes, qui avaient stimulé la comparaison, n'ont que le nom et qu'aucune réalité ne les sous-entend ? Est-ce que le contexte thérapeutique est vraiment significatif pour exclure une interprétation des *ophionikoi* comme des histoires comiques ? Galien ne pourrait-il pas citer ce texte tout simplement parce que son contenu est ridicule, tout comme le texte d'Hermès, peu importe la nature de ce contenu ? Pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure de répondre à ces questions, mais nous proposons quelques pistes de réflexion.

Il est évident que le texte de Kühn présente des limites car le mot Κόγχλας, qui serait un nominatif s'il s'accorde avec τις (seconde occurrence), n'a pas de sens après l'article τοῖς (première occurrence). La leçon d'un autre manuscrit, l'*Ambrosianus* A 81 inf., pourrait être intéressante en ce sens, mais le texte transmis par les manuscrits les plus anciens est assez instable, comme le montre le tableau suivant :

Kühn XI, 794.14	*Ambros*. A 81 inf.	*Palat. gr*. 31	*Vindobon. med. gr*. 48	*Urbin. gr*. 67
Κόγχλας 1	Κόγχλακος	Κόγχλας Κόγχλας	Omisit	κογχακόχλοις
Κόγχλας 2	Κόγχλας	Κόγχλας Κόγχλας	Omisit	κογχακόχλυς addidit o *super lineam*

Κόγχλας 1 se réfère à la première occurrence du terme, Κόγχλας 2 à la seconde. Si l'on exclut le manuscrit de Vienne qui omet toute la préface du livre VI, les variantes de l'*Urbinas gr.* 67 choisies par C. Petit et celles du codex *Palatinus gr.* 31 où l'on observe un dédoublement du nom Κόγχλας, seul le manuscrit milanais transmet une autre variante convenable au passage que l'on est en train d'analyser, car le génitif (?) Κόγχλακος, placé après l'article τοῖς, exprimerait un relation d'appartenance. Si cette leçon est acceptable, il est impossible de le dire pour l'instant ; seule l'étude de l'ensemble de la tradition manuscrite pourra donner des

[173] J. JOUANNA (2011), p. 59-60.

résultats en ce sens. Pour ce qui est de l'ouvrage, en revanche, le terme *ophionika* rappelle le titre d'un texte de Nicandre, les *Ophiaka*, où il est question des croyances populaires relatives aux serpents et à d'autres créatures dangereuses[174] et dont Pamphile lui-même, si l'on suit la *Suda*, aurait réalisé un commentaire[175]. Ce sont des contenus que Galien aurait sans doute jugés ridicules et, en outre, étant donné qu'il s'agit de croyances et non d'objets concrets, cette interprétation du passage galénique où les *Ophiaka* seraient cités s'emboîterait parfaitement entre la phrase qui précède et celle qui suit. Il faut, toutefois, vérifier si la tradition manuscrite fournit des confirmations à ce propos, si la forme *ophionika* est, par hasard, une distorsion du terme *Ophiaka* survenue par une faute de paragraphie lors de la composition ou de la copie du texte (au moment d'écrire le mot *Ophiaka*, Galien ou un copiste, en pensant à Nicandre, Νίκανδρος en grec, auraient pu rajouter une syllabe). Qu'est-ce qu'il en serait alors du nom Κόγχλας ? Dans son *Commentariorum De Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi Liber secundus* de 1669, Peter Lambeck, en commentant la préface du livre VI des *Simples* et en essayant de comprendre qui est le Pamphile dont Galien parle, écrit :

> Tertium Opus, quod itidem a *Suida* recte attribuitur *Pamphilo Grammatico Alexandrino*, non autem *Pamphilo Philosopho*, continuit τὰ καλούμενα Ὀπικὰ; sed ex (1) supra citato Galeni loco satis patet pro τὰ καλούμενα Ὀπικὰ legendum esse τὰ καλούμενα Ὀφιόνικα, hoc est, ut ego interpretandum arbitror, *Remedia contra serpentes*. Ex eodem quoque *Galeni* loco ibidem discimus, fuisse hoc Opus ab illo publicatum sub alieno et fictitio nomine cuiusdam *Conchlacis*, qui nunquam in rerum natura extiterat.

Analyser tous les détails du passage cité va au-delà des limites du présent travail (nous effectuerons cette recherche ultérieurement) ; ce qui nous intéresse de remarquer maintenant est que, à partir de 1669, précisément sur la base des affirmations galéniques, on commence à interpréter Conchlax comme un pseudonyme derrière lequel se cacherait, selon les points de vue, soit Pamphile soit Nicandre[176]. Si cette hypothèse est valide, au moment de l'édition critique, il ne faudra pas intervenir de manière excessive sur le texte de Kühn.

---

[174] R. HUNTER (2013), p. 28.

[175] <Πάμφιλος,> Ἀλεξανδρεύς, γραμματικὸς Ἀριστάρχειος. ἔγραψε Λειμῶνα· ἔστι δὲ ποικίλων περιοχή, Περὶ γλωσσῶν ἤτοι λέξεων βιβλία ϛε΄· ἔστι δὲ ἀπὸ τοῦ ε στοιχείου ἕως τοῦ ω· τὰ γὰρ ἀπὸ τοῦ α μέχρι τοῦ δ Ζωπυρίων ἐπεποιήκει. Εἰς τὰ Νικάνδρου ἀνεξήγητα καὶ τὰ καλούμενα **Ὀπικά**, Τέχνην κριτικήν, καὶ ἄλλα πλεῖστα γραμματικά. A. ADLER (1935), π 142. Dans les notes à la version numérique de l'édition de A. Adler, on peut lire que le terme Ὀπικά (en gras dans le texte) renvoie probablement aux *Ophiaka* de Nicandre. Cf. https://www.cs.uky.edu/~raphael/sol/sol-entries/pi/142 (consulté le 19 juin 2020).

[176] Voir, par exemple, A. BAILLET (1690), p. 544, V. PLACCIUS (1708), p. 193 et G. PEIGNOT (1802), p. 141.

5.1.15 Mantias

Ayant vécu dans la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère (entre -165 et -90)[177], Mantias est un important pharmacologue grec, avec qui la thérapeutique des médicaments composés connaît un développement hors pair[178]. Parmi les remèdes qu'il découvre et qu'il lègue aux générations suivantes on peut mentionner l'Ἀτταλική, utile pour le mal d'estomac[179]. Disciple d'Hérophile[180] et adhérent à la secte rationaliste, il forme à son tour d'autres médecins, parmi lesquels Héraclide de Tarente[181].

Malgré l'estime que Galien nourrissait à son égard[182], Mantias est cité seulement trois fois dans le traité des *Simples*, toutes les trois dans la préface du livre VI. Les informations que l'on peut en tirer sont les suivantes : Mantias fait partie des prédécesseurs du grand Dioscoride, qui ont le mérite de s'être exprimés opportunément sur la matière pharmacologique, c'est pourquoi la lecture de ses textes est incontournable[183] ; à la différence du *De materia medica* de Dioscoride, ses ouvrages se focalisent sur des sujets spécifiques. Parmi eux, Galien cite le *Sur la purgation, les potions ou les clystères* et le *Sur les médicaments selon les lieux*[184], titre qui rappelle son ouvrage homonyme. En effet, comme le souligne L. Repici, c'est Mantias qui en premier aurait adopté la subdivision entre médicaments selon les genres et selon les lieux ; il aurait ainsi accompli une petite révolution dans l'approche de la *materia medica* d'origine végétale car elle n'est plus classée d'après ses caractéristiques et son biotype, mais d'après les *loci affecti* de l'homme[185]. Galien ne fait aucune mention de l'ouvrage le plus imposant de Mantias, le *Dynameis*[186]. À propos des rapports entre ce dernier texte et les titrés cités par Galien, H. Von Staden affirme qu'ils pourraient indiquer aussi bien des traités indépendants que des sous-parties du *Dynameis*[187]. Toutefois, le fait que Galien, en parlant de la production de Mantias, répète plusieurs fois qu'il avait composé des textes portant sur des sujets particuliers (pour ce faire, Galien se sert du

---

177 H. VON STADEN (1989), p. 515.
178 A. TOUWAIDE (1995), p. 359. Il faut souligner qu'il s'est également occupé de diététique et de gynécologie (nous savons qu'il a composé un traité sur les suffocations hystériques et un autre sur les manières d'expulser les arrière-faix). H. VON STADEN (1989), p. 517-518.
179 N. MASSAR (2005), p. 237.
180 V. NUTTON (2006), colonne 255.
181 H. VON STADEN (1989), p. 515.
182 Voir Galien, *Comp.Med.Loc.* II, 1 (= XII, 534 K.).
183 πολλὰ μὲν γὰρ καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ὑπὲρ αὐτῶν γέγραπται καλῶς (…) ταῦτά τε οὖν ἀναγινώσκειν χρὴ τὸν ἔμπειρον γενέσθαι ὕλης βουλόμενον, ἔτι τε πρὸς τούτοις τά θ' Ἡρακλείδου τοῦ Ταραντίνου καὶ Κρατεύα καὶ Μαντίου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 794.12-795.1 K.).
184 γέγραπται δὲ οὐχ ὁμοίως οὕτως ἐκείνοις, οὐδ' εἰς ἓν ἤθροισται πάντα, καθάπερ τῷ Διοσκουρίδῃ (…) ἀλλ' (…) ἰδίως δὲ περὶ καθαρτικῆς ἢ προποτισμῶν ἢ κλυσμῶν, ὥσπερ ὁ Μαντίας ἐποίησεν. ἰδίᾳ (…) τῶν κατὰ τόπους, ὡς Μαντίας. Galien *SMT* VI, préface (= XI, 795.1-8 K.).
185 L. REPICI (2006), p. 85 et à nouveau dans L. REPICI (2015), p. 43.
186 V. NUTTON (2006), colonne 255.
187 Pour d'autres informations sur sa production, cf. H. VON STADEN (1989), p. 516.

datif adverbial ἰδίᾳ et de l'adverbe ἰδίως), nous mènerait à pencher pour la première hypothèse de H. Von Staden.

5.1.16 Niger

Sextius Niger, que Galien appelle seulement Niger, vit entre les siècles Ier avant et Ier après notre ère[188]. Longtemps confondu avec Quintus Sextius, fondateur de l'école philosophique « des Sextiens », aujourd'hui on s'accorde à considérer Sextius Niger comme le fils de Quintus[189], auquel il succède à la tête de l'école. En outre, à la différence de son père, Niger se démarque dans le domaine médical, en négligeant en quelque sorte la philosophie[190].

Plus précisément, Niger commence à se consacrer à l'activité littéraire après la fermeture de l'école des Sextiens (vers 19 de notre ère[191]). De son œuvre, il ne reste que des fragments qui montrent que ce médecin, tout en étant un citoyen romain, écrivait en grec[192]. En témoignent également les sources indirectes : le titre de son traité, transmis par Pline, qui qualifie Niger de *diligentissimus medicinae*[193], est, en effet, περὶ ὕλης. Ce traité portait sur les plantes et sur les animaux[194] et c'est peut-être à ce texte que Galien se réfère lorsqu'il évoque Niger dans la préface du livre VI des *Simples*, où il conseille cet ouvrage, parmi d'autres, sans pour autant en indiquer le titre, à ceux qui n'ont pas la possibilité de suivre des cours en présentiel. Il est, en effet, exempt des éléments magiques que l'on retrouve dans d'autres ouvrages pharmacologiques modernes. Niger est l'un des médecins que Dioscoride aussi cite dans la préface de son *De materia medica* où il s'exprime d'une manière diamétralement opposée à Pline, quoique les deux auteurs aient utilisé Niger comme leur source principale[195]. Dioscoride, en effet, inclut Niger parmi les médecins modernes, liés

---

188 Il serait né en 35 avant notre ère. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2016b), p. 259.
189 Sur cette identification cf. V. BOUDON-MILLOT (2016b), p. 258. Sur l'école philosophie des Sextiens, cf. I. LANA (1992).
190 D'après I. Lana, il faut voir dans ce choix une volonté de se mettre à l'abri des répercussions que l'appartenance à cette école, forgeuse d'hommes *contumaces et refractarii*, aurait pu avoir de la part des empereurs. I. LANA (1992), p. 116.
191 I. LANA (1992), p. 111.
192 R. FLEMMING (2007), p. 255. Cela n'a rien d'extraordinaire car la littérature médicale à Rome était principalement en grec, quoiqu'écrite par des Romains. J. ANDRÉ (1987), p. 52.
193 Pline, *NH* XXXII, 26.5.
194 « Sextius dit que mangée, conservée dans le miel, après qu'on en a ôté les entrailles, les pattes et la tête, elle [*i.e.* la salamandre] allume l'appétit sexuel », *Sextius uenerem accendi cibo earum, si detractis interaneis et pedibus et capite in melle serventur, tradit*. Cf. Pline, *NH* XXIX, 76.7-9. Texte et traduction d'A. ERNOUT (2003), p. 45.
195 Sur Sextius Niger comme source directe et principale des travaux de Dioscoride et Pline cf. J. SCARBOROUGH (1983a), p. 607, I. LANA (1992), p. 115 et déjà M. WELLMANN (1889).

aux théories d'Asclépiade[196] qu'il n'estime pas, puisqu'ils ont étudié superficiellement la matière médicale (leurs affirmations sur les facultés et les emplois thérapeutiques des simples ne sont pas vérifiées et, ce qui est plus, sont souvent fausses), ce qui explique pourquoi ils se contredisent les uns les autres.

5.1.17 Pamphile

Né à Alexandrie au cours du Ier siècle de notre ère, Pamphile est l'auteur « moderne »[197] sur lequel Galien s'attarde le plus dans les livres botaniques des *Simples* (on peut compter huit occurrences dans les livre VI et une dans le livre VII). Mais, tout comme dans le cas d'Andréas, les remarques à propos de cet auteur sont bien cinglantes. Pour commencer, Galien souligne que Pamphile, tout en ayant composé un traité sur les végétaux[198], n'était pas un médecin, mais un grammairien[199]. En effet, il avait composé, entre autres[200], un imposant lexique (en 95 volumes) en collaboration avec Zopyrion, qui s'était chargé des lettres α-δ[201].

L'ordre alphabétique adopté dans cet ouvrage influence peut-être la disposition que Pamphile donne également à la matière médicale dans son traité sur les végétaux, un traité qui, d'après les affirmations de Galien, devait être en plusieurs livres[202]. Au moment où, dans la préface du livre VI des *Simples*, Galien se trouve à devoir justifier son choix de décrire la flore pharmacologique en ordre alphabétique, car il se place à contre-courant de son grand prédécesseur Dioscoride, il ne peut pas ne pas mentionner l'œuvre alphabétique du grammairien d'Alexandrie, œuvre dont il reporte également les premiers lemmes (ἀβρότονον, ἄγνος, ἄγρωστις, ἄγχουσα, ἀδίαντον, ἀετός)[203]. Il écrit : « de cette manière (οὕτω) précisément Pamphile aussi a écrit son traité sur les plantes. Mais (ἀλλ') lui (ἐκεῖνος μὲν)

---

[196] Sur les relations entre Niger et les théories d'Asclépiade, cf. V. BOUDON-MILLOT (2016b), p. 260. Malgré la campagne anti-pharmaceutique d'Asclépiade, Niger écrit quand-même une pharmacopée. J.-M. ANDRÉ (2006), p. 367.

[197] ὥσθ' ὅτῳ σχολὴ χρησίμοις ὁμιλεῖν βιβλίοις περὶ φαρμάκων γεγραμμένοις, ἔχει πολλὰ καὶ τῶν παλαιῶν μὲν, ὡς εἴρηται, καὶ τῶν νεωτέρων δὲ, οὐκ ὀλίγα μέχρι καὶ τῶν περὶ Πάμφιλόν τε καὶ Ἀριχιγένην. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.17-796.2 K.).

[198] Il se peut que *Sur le végétaux* soit le titre du traité de Pamphile. Galien écrit, en effet, τὰ περὶ τῶν βοτανῶν. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 793.15-16 K.). Sur les caractéristiques de ce traité, cf. J. JOUANNA (2011), p. 58.

[199] εὔδηλός ἐστιν κἀξ αὐτῶν ὧν γράφει γραμματικὸς ὤν. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 793.16-17 K.).

[200] Pour plus de détails sur sa production, cf. R. TOSI (2007), colonne 414.

[201] R. TOSI (2007), colonne 413.

[202] (…) ἐξ αὐτῶν ἔνεστί σοι γνῶναι τοῦ Παμφίλου βιβλίων. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 797.12-13 K.). L'utilisation du pluriel βιβλίων laisse supposer que l'ouvrage de Pamphile se composait de plusieurs livres, comme il résulte également de l'utilisation de l'article neutre pluriel τά dans la phrase ὁ δέ γε Πάμφιλος ὁ τὰ περὶ τῶν βοτανῶν συνθεὶς. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 793.15-16 K.).

[203] πρῶτον μὲν ἐν ταῖς βοτάναις ἔγραψεν ἀβρότονον, (...) εἶθ' ἑξῆς ἄγνον (...), εἶτ' ἄγρωστιν (...), εἶτ' ἄγχουσαν (...), τὸ ἀδίαντον ἐφεξῆς αὐτῇ γεγραμμένον. μετὰ δὲ ταῦταβοτάνης μέμνηται καλουμένης (...) ἀετοῦ. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 797.13-798.3 K.).

(…). Quant à nous, nous (ἡμεῖς δέ) »[204] οὐ οὕτω indique la disposition alphabétique. Cependant, Galien se hâte de souligner qu'il s'agit du seul point en commun entre son traité et celui de Pamphile, bourré de fautes de toute sorte. Et, afin de bien prendre ses distances, Galien sépare les deux propositions de son texte par une conjonction adversative forte, ἀλλά, au lieu de se servir du plus commun et discret δέ. En outre, par un emploi subtil des pronoms, il insiste encore plus sur leur dissemblance : d'un côté, ἐκεῖνος – démonstratif de l'éloignement, au lieu d'un οὗτος désignant quelqu'un de plus proche et dont on vient de parler – qui désigne Pamphile ; de l'autre côté, ἡμεῖς, ce pronom de première personne du pluriel qui cache et nuance à la fois toute la virulence de l'ἐγώ galénique, un *ego* qui est toutefois présent car, comme on le sait, les pronoms en grec peuvent être sous-entendus, mais Galien choisit de l'expliciter. Le pronom ἡμεῖς lui permet également d'impliquer les lecteurs et de les attirer de son côté : ils deviennent ainsi partisans de son point de vue. Enfin, pour en rajouter à sa riposte, le médecin de Pergame se sert des corrélatifs adversatifs μέν et δέ. En effet, nombreux sont les éléments du texte de Pamphile que Galien n'apprécie pas[205], mais ils sont tous reconductibles à un seul facteur, à savoir le manque de « scientificité », pour ainsi dire, dans son approche des végétaux. Pour commencer, il a décrit les plantes sans les avoir vues « même pas en rêve »[206] et en a décrit les facultés sans en faire l'expérience (il s'est tout simplement contenté de recueillir à l'aveugle du matériel chez les auteurs précédents)[207]. Et, fait encore plus inacceptable pour un médecin, il a accolé à des données objectives, quoique non vérifiées, toute une série d'informations relevant de la sphère de la magie et de la superstition. Il écrit, en effet, que Pamphile

> s'est tourné vers des contes de vieilles femmes et vers des sottes sorcelleries égyptiennes en même temps que vers des incantations que l'on répète en cueillant les plantes. Et il s'en est servi pour des amulettes et d'autres magies qui sont non seulement importunes et étrangères à l'art médical, mais aussi toutes fausses[208].

---

[204] οὕτω δὴ καὶ Πάμφιλος ἐποιήσατο τὴν περὶ τῶν βοτανῶν πραγματείαν. ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν (…) ἡμεῖς δὲ (…). Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 792.10-16 K.).

[205] Sur les critiques de Galien à Pamphile, cf. également J. JOUANNA (2011), p. 56-61.

[206] Ἀνδρέου δὲ καὶ τῶν ὁμοίως ἀλαζόνων ἀφίστασθαι χρὴ, καὶ πολὺ μᾶλλον ἔτι Παμφίλου τοῦ μηδ' ὄναρ ἑωρακότος ποτὲ τὰς βοτάνας, ὧν τὰς ἰδέας ἐπιχειρεῖ γράφειν. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 796.7-10 K.). Cette critique revient également dans *SMT* VI, préface (= XI, 793.17-18 K.) : μήθ' ἑωρακὼς τὰς βοτάνας ὑπὲρ ὧν διηγεῖται.

[207] μήτε τῆς δυνάμεως αὐτῶν πεπειραμένος, ἀλλὰ τοῖς πρὸ αὐτοῦ γεγραφόσιν ἅπασιν ἄνευ βασάνου πεπιστευκώς. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 793.18-794.1 K.).

[208] εἷς τε μύθους γραῶν τινας ἐξετράπετο καί τινας γοητείας Αἰγυπτίας ληρώδεις ἅμα τισὶν ἐπῳδαῖς, ἃς ἀναιρούμενοι τὰς βοτάνας ἐπιλέγουσι. καὶ δὴ κέχρηται πρὸς περίαπτα καὶ ἄλλας μαγγανείας οὐ περιέργους μόνο ν, οὐδ' ἔξω τῆς ἰατρικῆς τέχνης, ἀλλὰ καὶ ψευδεῖς ἁπάσας. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 792.11-16 K.). L'idée du conte (μῦθος) revient également dans *SMT* VI, préface (=XI, 798.12-14 K.) où Galien écrit : ἀλλὰ Πάμφιλος μὲν ὥσπερ ἄλλοι πολλοὶ σχολὴν ἴσως ἦγεν ἀχρήστους μύθους ἐγγράφειν βιβλίοις. Sur l'importance de l'utilité chez Galien, cf. C. PETIT (2018), p. 169-170.

De plus, Pamphile s'est préoccupé de spécifier si les plantes dont il parle sont « des métamorphoses d'humains, ajoutant ensuite des incantations, certaines libations, des parfums que l'on faisait brûler au moment de la cueillette de ces plantes de la terre et d'autres sottes sorcelleries du même genre »[209]. L'emploi du vocabulaire de la magie, de la superstition et de l'imagination, est évident : il y a des μῦθοι, des γοητείαι, des ἐπῳδαί, des περίαπτα, des μαγγανείαι, des σπονδαί et des métamorphoses, auxquelles renvoie le verbe μεταμορφόω. Il est intéressant de remarquer qu'à certains de ces termes Galien associe un adjectif ou une description négatifs, par lesquels il exprime son opinion en la matière : ainsi, les contes sont γραῶν « des vieilles femmes » ou ἄχρηστοι « inutiles », les sorcelleries sont ληρώδεις « sottes »[210] (cet adjectif qualifie également les métamorphoses[211]) et les magies sont περίεργοι « importunes » et ψευδεῖς « fausses ». Mais, outre ces éléments qui servent à étonner les foules[212], dans les notices que Pamphile consacre aux plantes, il est également possible de trouver de nombreux synonymes[213]. Si l'on peut appliquer non seulement au texte de Xénocrate d'Aphrodise (voir *infra*), mais aussi à celui de Pamphile (Galien les cite l'un après l'autre) la phrase « il m'a semblé superflu (περιττόν) d'entasser ici ces nombreux noms de plantes égyptiens et babyloniens et tous ceux que certains leur ont donnés par une désignation propre ou d'une manière figurée », nous pouvons en tirer des informations supplémentaires au sujet de la nature de ces synonymes et de l'opinion de Galien relativement à ce choix. Mais, le médecin de Pergame ne s'arrête pas là : il montre que la démarche de Pamphile n'est pas seulement superflue, mais qu'il s'est également trompé dans l'utilisation des noms, ce qui sape, d'une certaine manière, son autorité en tant que grammairien aussi. Et, en effet, le θαυμασιώτατος « très merveilleux » Pamphile, ironise Galien[214], a confondu la κληματίς tout court avec la κληματίς/δαφνοειδές, qui pourtant ne relève pas des mêmes facultés[215] et, de manière analogue, il a affirmé que l'ἀβρότονον est appelé σαντόνικον par les

---

[209] εἴ τις αὐτῶν ἐξ ἀνθρώπου μετεμορφώθη διηγούμενος, εἶτα ἐπῳδὰς καὶ σπονδὰς δή τινας καὶ θυμιάματα ταῖς ἐπὶ τούτων ἐκ τῆς γῆς ἀναιρέσεσι προσγράφων, ἑτέρας τε γοητείας τοιαύτας ληρώδεις. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 794.4-6 K.).

[210] Cette association se retrouve dans les deux passage que l'on a cités.

[211] ἡμεῖς δὲ οὔτε τούτων οὐδὲν οὔτε τὰς τούτων ἔτι ληρώδεις μεταμορφώσεις ἐροῦμεν. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 792.16.18 K.).

[212] ὅτι γὰρ γόητες ἄνθρωποι ἐκπλήττειν τὸν πολὺν ὄχλον ἔργον πεποιημένοι τὰ τοιαῦτα συνέθεσαν ἐξ αὐτῶν ἔνεστί σοι γνῶναι τοῦ Παμφίλου βιβλίων. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 797.10-13 K.).

[213] οὗτος μὲν ἐξέγραψε βιβλία, πλῆθος ὀνομάτων ἐφ' ἑκάστῃ βοτάνῃ μάτην προστιθεὶς. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 794.2-3 K.).

[214] C. Petit a très bien montré que l'ironie est l'une des stratégies utilisées par Galien pour dénigrer ses adversaires. Cf. C. PETIT (2018), p. 103.

[215] ἀλλ' ὅ γε θαυμασιώτατος Πάμφιλος, ὥσπερ τὰ ἄλλα πάντα ληρεῖ, περὶ ὧν οὐκ οἶδε γράφων, οὕτω καὶ ταῦτα ἄμφω συνέχεεν ἐς ταὐτόν. Galien, *SMT* VII κ 31 (= XII, 31.12-15 K.). Il faut remarquer que dans ce contexte aussi Galien recourt à l'ironie par l'emploi de l'adjectif θαυμασιώτατος.

Romains, alors que ce dernier est une variété d'absinthe[216]. Par contre, Galien reconnaît qu'il a bien distingué la variété mâle de la femelle[217], le moins qu'il puisse faire étant donné qu'il s'agit du seul végétal qu'il a observé. Vus tous les problèmes que le traité de Pamphile comporte, Galien conclut qu'il « il est nécessaire de s'abstenir d'Andréas et des charlatans qui lui ressemblent, et encore plus de Pamphile »[218]. Précisément ce Pamphile qui avait écrit des charlataneries, magies et métamorphoses finit par se métamorphoser, comme par magie, en charlatan ou même en pire (on dirait un *contrappasso* dantesque *ante litteram*). Il a, quand-même, été observé que malgré les nombreuses critiques qu'il lui adresse, c'est de l'ouvrage de Pamphile que Galien puise la plupart des informations sur la flore d'Égypte[219].

5.1.18 Pleistonicos

La biographie et l'activité de Pleistonicos ne sont pas bien connues et les informations dont nous disposons dérivent essentiellement du *Corpus Galenicum*. Son activité est à situer dans la première moitié du IIIe siècle avant notre ère. Médecin rationaliste, il avait appris la médecine de Praxagore de Cos (voir *infra*), dont il partageait les idées sur l'anatomie et la pathologie, influencées par la théorie des humeurs. Il s'interesse également à la diététique et à la thérapie (tout comme son maître, il employait l'hellébore dans toute une série de remèdes).

Le témoignage de Galien dans la préface du livre VI de *Simples* confirme l'appartenance de Pleistonicos à la secte dogmatique, car son nom est cité dans la liste de médecins rationalistes évoquée dans le paragraphe sur Dieuchès, et, par conséquent, nous mène à supposer que lui aussi avait composé un texte de thérapeutique où il était question de toute une série de remèdes, texte à propos duquel Galien exprime un jugement positif. Malheureusement, nous ne pouvons pas dire davantage à ce sujet.

---

[216] ὁ θαυμασιώτατος Πάμφιλος (…) ἔσφαλται μέγιστα, νομίζων ὑπὸ Ῥωμαίων σαντόνικον ὀνομάζεσθαι τὴν βοτάνην. Galien, *SMT* VI α 1 (= XI, 804.4-8 K.).
[217] τοῦ μὲν γὰρ ἀβροτόνου δύο ἐστὶν εἴδη, τὸ μὲν ἄῤῥεν, τὸ δὲ θῆλυ νομιζόμενον, ὡς καὶ τοῦτο διώρισται παρὰ τῷ Διοσκουρίδῃ τε καὶ τῷ Παμφίλῳ καὶ ἄλλοις μυρίοις. Galien, *SMT* VI α 1 (= XI, 804.12-14 K.).
[218] Ἀνδρέου δὲ καὶ τῶν ὁμοίως ἀλαζόνων ἀφίστασθαι χρὴ, καὶ πολὺ μᾶλλον ἔτι Παμφίλου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 796.7-8 K.).
[219] D. GOUREVITCH (2018a), p. 162.

5.1.19 Praxagoras

Praxagoras naît à Cos, au IVe siècle avant notre ère[220], dans l'illustre famille des Asclépiades[221]. Tout comme son contemporain Dioclès, il se forme à l'école médicale de Cos et adhère aux théories hippocratiques, qu'il transmet par la suite à ses disciples, parmi lesquels on compte Pleistonicos et Hérophile[222]. Dans le traité pseudo-galénique *Le médecin*, Praxagoras est inclus parmi les médecins rationalistes[223].

De sa production il ne nous reste que quelques fragments témoignant de ses intérêts pour l'anatomie, la physiologie, la pathologie et la thérapeutique[224]. Plus en particulier, ses recherches dans le champ de l'anatomie lui permettent de distinguer les veines et les artères et d'attribuer un rôle fondamental aux pouls pour la diagnostique[225], idées qui seront par la suite développées par son disciple Hérophile. Il se démarque également dans le domaine de la thérapeutique pharmacologique, comme en témoigne Pline l'Ancien. En effet, le passage de l'*Histoire naturelle* que nous avons évoqué plus haut, dans le paragraphe dédié à Dioclès, continue de la manière suivante : « Praxagoras, puis Chrysippe et ensuite Érasistrate de Céos en firent autant »[226], ce qui signifie que l'encyclopédiste latin place Praxagoras seulement après Hippocrate et Dioclès. Galien, de son côté, inclut Praxagoras dans le cortège de médecins « anciens » qui, à la différence de la plupart des modernes, se sont exprimés correctement sur des nombreux médicaments[227]. Quelques fragments attestent que Praxagoras employait également des remèdes très dangereux, comme l'hellébore[228]. Il faut quand-même souligner que de nombreux progrès avaient été faits sur l'utilisation de ce végétal déjà vers la fin du Ve siècle avant notre ère, puisque le médecin Ctésias de Cnide affirme :

> Du temps de mon père et de mon grand-père, aucun médecin ne donnait de l'hellébore. En effet, ils ne connaissaient pas la manière de le mélanger, ni la mesure, ni le poids qu'il convient de donner. Si quelqu'un donnait tout de même de l'hellébore à boire, il ordonnait (au malade) de prendre d'abord des dispositions testamentaires (…) et parmi ceux qui en buvaient, un grand nombre mourait étouffé, un petit nombre survivait[229].

---

220 S. SCONOCCHIA (2002), p. 302 le situe dans la seconde moitié du IVe siècle ; V. NUTTON (2007), colonne 782 à la fin du IVe siècle ; I. ANDORLINI et A. MARCONE (2004), p. 231 dans la première moitié du IVe siècle.
221 V. NUTTON (2007), colonne 782.
222 V. NUTTON (2007), colonne 782.
223 Galien, *[Int.]* IV, 1 (C. PETIT 2009b, p. 9 = XIV, 683 K.).
224 Il compose un traité sur les thérapies en au moins quatre livres. Pour plus de détails sur sa production littéraire cf. V. NUTTON (2007) et S. SCONOCCHIA (2002), p. 302. Ses fragments ont été édités par F. STECKERL (1958) et aussi par O. LEWIS (2017).
225 V. NUTTON (2007), colonne 783.
226 *item Praxagorae et Chrysippi ac deine Erasistrati Cei, Herophilo quidem.* Pline, *NH* XXVI, 6. Texte et traduction d'A. ERNOUT et R. PÉPIN (1957), p. 21.
227 καὶ γὰρ πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται πολλὰ καὶ πρὸς Εὐρυφῶντος καὶ Διεύχους καὶ Διοκλέους καὶ Πλειστονίκου καὶ Πραξαγόρου καὶ Ἡροφίλου. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 795.11-14 K.).
228 V. NUTTON (2007), colonne 783.
229 Cf. Ktesias FGrHist 688 F 68. Pour la traduction cf. M. D. GRMEK et D. GOUREVITCH (1985), p. 5.

5.1.20 Quintus

Dans l'introduction à ce chapitre, lorsque l'on parlait des maîtres qui ont initié Galien à la pharmacologie, nous avons cité Satyrus et nous avons dit qu'il a joué, en quelque sorte, le rôle de passeur du savoir de Quintus, qui n'avait pas laissé d'écrits et que le médecin de Pergame n'avait pas pu connaître en personne. C'est pourquoi, comme Galien le considère comme le meilleur médecin de son époque, il décide de suivre les cours de ses disciples (Satyrus, Pélops, Aiphicianus et Numisianus). Médecin sous le règne d'Hadrien, Quintus exerce principalement à Rome, en trahissant les préceptes d'Hippocrate[230], que pourtant il commentait : il a, en effet, la renommée d'avoir été un médecin grossier et sale auprès des malades. Au-delà des commentaires hippocratiques, il se dédie surtout à l'étude de l'anatomie et, dans une moindre mesure, à la pharmacologie[231].

Quintus est le seul médecin que Galien ne cite pas dans la préface du livre VI, mais qu'il évoque dans le chapitre sur le carpésium pour l'une de ses utilisations assez maladroites de la *materia medica* : « Le carpésium (...) n'est pas si ténu qu'il puisse être utilisé au lieu du cinnamome, lorsque celui-ci n'est pas disponible, comme faisait Quintus »[232]. Comme le soulignent M. Grmek et D. Gourvitch, c'était Satyrus, entre autres, qui lui avait transmis cette information car, dans le *De antidotis*, Galien écrit :

> Quant à l'opinion de Quintus sur le carpésium, que j'ai entendue non seulement de la bouche de Satyrus, mais aussi de celle d'autres élèves de Quintus, il vaut mieux la rapporter. Quintus, disaient-ils, quand il n'avait pas de cinnamome à sa disposition, mettait du carpésium (dans les antidotes), considérant que ce produit n'avait pas moins de puissance que la casse la meilleure[233].

5.1.21 Rufus d'Éphèse

Dans la première moitié du Ier siècle de notre ère, Éphèse, l'un des plus importants centres médicaux de l'Empire, donne naissance à Rufus, médecin actif sous le règne de Trajan (98-117)[234]. Une fois sa formation achevée, Rufus exerce la médecine en Asie Mineure, à

---

230 Voir, par exemple, Hippocrate, *Du médecin* I ou *Serment* 18-24.
231 Pour plus de détails sur ce médecin, cf. V. BOUDON-MILLOT (2012b).
232 Καρπήσιον (...) οὐ μὴν εἰς τοσοῦτόν γε λεπτομερές ἐστιν, ὡς ἀντὶ κινναμώμου χρῆσθαι μὴ παρόντος, ὥσπερ ὁ Κόϊντος ἔπραττεν. Galien, *SMT* VII κ 14 (= XII, 15.9-15 K.).
233 περὶ μέντοι τοῦ καρπησίου τὴν Κοΐντου γνώμην, ἣν οὐ παρὰ Σατύρου μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλων μαθητῶν ἤκουσα τοῦ Κοΐντου, διελθεῖν ἄμεινον. ἐνέβαλλε γὰρ ἐκεῖνος, ὥς φασιν, ὅταν ἠπόρει κινναμώμου, τὸ καρπήσιον, ὡς οὐδὲν ἀπολειπόμενον εἰς δύναμιν ἀρίστης κασσίας. Galien, *Ant*. I, 14 (= XIV, 71.9-14 K.). Traduction de M. GRMEK et D. GOUREVITCH (1994), p. 1511.
234 Nous avons adopté ici la datation proposée par P. LUCCIONI (1998), p. 259. La date proposée par la *Souda* est la fin du Ier siècle, mais elle est problématique, comme le soulignaient déjà C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. II-III.

Alexandrie et, d'après certaines sources modernes, même à Rome[235]. Sa bravoure lui assure la deuxième place du podium des médecins aussi bien aux yeux des auteurs de l'Antiquité tardive qu'à ceux des Arabes[236]. Il n'est devancé que par Galien qui, d'ailleurs, le tenait en grande estime[237].

De son imposante production[238] il ne reste que quelques ouvrages en grec ou en traduction et des nombreux fragments de tradition indirecte qui témoignent des vastes intérêts médicaux de Rufus, allant de l'anatomie, à la pathologie, à la diagnostique, à la diététique, ainsi qu'à l'éthique médicale et à la linguistique. Un grand nombre de ses textes portent sur de sujets spécifiques (*Maladies des reins et de la vessie, Satyriasis et gonorrhée*, etc.), abordés avec une prose claire et concise, très différente de celle de Galien[239]. Et, en effet, le biographe de Rufus d'Éphèse, J. C. G. Ackermann, disait à ce propos que Rufus *dictione utitur attica, simplici, gravi, concisa, et brevitate omni verborum pompa ornatiore*[240]. De la simple lecture des titres de ses traités, il ressort également que Rufus prêtait une attention toute particulière à des groupes spécifiques de la population, normalement négligées par les médecins (enfants, esclaves, personnes âgées)[241]. Dans la pratique médicale, il attribuait une importance fondamentale à la relation du médecin avec le malade pour l'identification de la pathologie et l'élaboration de la stratégie thérapeutique[242], principe que l'on retrouve déjà chez Hippocrate[243], dont Rufus est considéré comme un épigone[244].

Dans le cas de notre travail, il faut souligner que le médecin d'Éphèse ne néglige pas non plus la thérapeutique[245] et la pharmacologie, intérêts qui émergent clairement de la préface au

---

235 Cf. C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. III et encore S. SCONOCCHIA (2002), p. 351. Sur ce dernier point nous ne disposons d'aucune évidence et V. Nutton affirme que Rufus ne semble pas être très familier avec la capitale de l'Empire. V. NUTTON (2000), p. 952.
236 V. NUTTON (2008a), colonne 756.
237 C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. III-IV.
238 Plus de 100 titres d'après J. SCARBOROUGH (1993), p. 44. Une liste des œuvres de Rufus est offerte par C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. XXXII-XXXIX.
239 J. SCARBOROUGH (1993), p. 44 et encore V. NUTTON (2000), p. 953.
240 Ackermann était un médecin et professeur d'Altdorf à la fin du XVIIIe siècle. Pour la citation et les informations sur Ackermann, cf. C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. III-IV et IX.
241 On conserve, en effet, des titres tels que *Du régime des navigateurs, Des vierges ou du régime des jeunes filles, Du régime des vieillards*, etc. Cf. C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. XXXIII et XXXVI-XXXVII.
242 Voir, à ce propos, le texte *Interrogatoire des malades*, incluant toute une série de questions que les médecins devaient et pouvaient adresser aux patients.
243 Cf., *e. g.*, Hippocrate, *Épidémies* I, 2.11 où l'on peut lire « Le médecin est le serviteur de l'art ; s'opposer à la maladie, voilà ce que le malade doit faire avec le médecin », ὁ ἰητρός ὑπηρέτης τῆς τέχνης· ὑπεναντιοῦσθαι τῷ νουσήματι τὸν νοσέοντα μετὰ τοῦ ἰητροῦ. Texte et traduction de J. JOUANNA, A. GUARDASOLE et A. ANASTASSIOU (2016), p. 18.
244 V. NUTTON (2000), p. 952. D. GOUREVITCH (1995) p. 108-109 et H. VON STADEN (2001), p. 732 mettent en évidence son approche indépendante à la médecine, loin des positionnements des sectes. Pour cette raison précisément, continue Von Staden, dans ses textes Rufus se sert souvent de la première personne du singulier pour revendiquer son autonomie.
245 Il s'intéresse principalement à la diététique, comme en témoignent les *excerpta* contenus dans les *CM* d'Oribase. Cf., par exemple, Oribase, *CM* IV, 2.

livre VI des *Simples* de Galien. Ce dernier lui attribue, en effet, des livres thérapeutiques[246] où Rufus aurait décrit plusieurs médicaments et quatre livres en vers hexamètres sur la botanique pharmacologique[247].

5.1.22 Tanitros

Dans la préface du livre VI on trouve une référence à un médecin (?), inconnu par la tradition et auquel on ne retrouve de références ni dans les dictionnaires ni dans les encyclopédies. Il s'agit d'un certain Tanitros (à l'accusatif, Τάνιτρον[248], dans le texte).

Avant de formuler quelques suggestions à ce sujet, il convient de reporter le passage galénique en question : πολλὰ μὲν γὰρ καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ὑπὲρ αὐτῶν γέγραπται καλῶς, ἀλλ' ὑπὲρ ἁπάντων οὕτως οὐδενὶ, πλὴν εἰ Τάνιτρόν τις ἐπαινοίη τοῦ Ἀσκληπιάδου. καὶ γὰρ καὶ τούτῳ τἄλλα τε καλῶς εἴρηται, χωρὶς τῶν κατὰ τὰς αἰτίας λογισμῶν. L'interprétation de ce passage s'est révélée assez compliquée pour les auteurs qui ont déjà abordé ces quelques lignes. En témoignent de manière exemplaire les deux interprétations qu'en a données J. Jouanna dans deux articles successifs. En 1997, dans une contribution à quatre mains avec V. Boudon-Millot, les auteurs analysent, entre autres, la construction de la préface du livre VI des *Simples* où Galien cite, comme on l'a vu, un grand nombre d'auteurs d'ouvrages pharmacologiques ; ils soulignent que la disposition de leurs noms ne suit pas un ordre chronologique, mais d'importance et disent que Galien « commence donc par mentionner l'ouvrage traitant de la 'matière des médicaments' qui lui paraît le plus achevé, celui de Dioscoride d'Anazarbe auquel il joint le *Tanitron* d'Asclépiade »[249]. Plus de dix ans plus tard, en 2011, J. Jouanna revient sur ce morceau, dont il offre une traduction quelque peu différente : « Car, si bien des points sur le sujet [*i. e.* sur la matière pharmacologique] ont été rédigés convenablement par ses prédécesseurs [*i. e.* de Dioscoride], en revanche personne n'en a fait autant sur le tout, à l'exception de Tanitros, disciple d'Asclépiade, que l'on peut louer ; car tout a été dit correctement par lui, sauf les raisonnements sur les causes »[250]. Il en

---

[246] À ce texte renvoient également C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. XXXIII, mais il est présenté comme tiré de la préface au livre VII des *Simples*, mais il doit s'agir d'une erreur car aucune référence à Rufus n'est présente dans cette préface. Il s'agit sans doute de la préface au livre VI.

[247] Cf. la préface de Galien au livre VI des *SMT* (= XI, 796.2-5 K.) : Ῥούφῳ τῷ Ἐφεσίῳ πολλὰ μὲν κἀν τοῖς θεραπευτικοῖς βιβλίοις γέγραπται φάρμακα, καὶ περὶ βοτανῶν δὲ δι' ἑξαμέτρων ἐπῶν σύγκειται τέτταρα (il s'agit de la seule occurrence du nom du médecin d'Éphèse). Dans le catalogue des ouvrages de Rufus fourni par C. Daremberg et C. É. Ruelle on trouve des titres d'ouvrages générales comme *Médicaments purgatifs*, *Médecine pour le peuple*, *Des médicaments toxiques*, *De l'usage des remèdes pendant les repas*, *Des classes des médicaments*, *Sur les laxatifs* ; il y a également des textes plus spécifiques comme *Sur le médicament appelé* Bounya, *De la rue*, *Du lait, du vin et du miel*. Cf. C. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879), p. XXXII-XXXVIII.

[248] Il s'agirait d'un *hapax*.

[249] J. JOUANNA et V. BOUDON-MILLOT (1997), p. 217.

[250] J. JOUANNA (2011), p. 72.

ressort que l'accusatif Τάνιτρον, précédemment interprété comme le titre d'un ouvrage d'Asclépiade, devient par la suite le nom d'un médecin appartenant à l'entourage d'Asclépiade.

Or, sur la base du passage galénique, les seuls éléments certains que l'on peut retirer de sa lecture sont les suivants : 1. la réalité indiquée par le mot Τάνιτρον est, de quelque manière, liée à la figure d'Asclépiade ; 2. elle a également des rapports avec un ouvrage sur la matière pharmacologique, aussi complet que le *De materia medica* de Dioscoride, mais incorrect par rapport à ses présupposés théoriques ; 3. cet ouvrage est antérieur à l'époque du médecin d'Anazarbe.

L'étude des manuscrits les plus anciens transmettant le traité des *Simples* permet d'arriver aux résultats suivants par rapport au mot Τάνιτρον que l'on retrouve dans le texte de Kühn :

Kühn XI, 794.14	*Ambros*. A 81 inf.	*Palat. gr*. 31	*Vindobon. med. gr*. 48	*Urbin. gr*. 67
Τάνιτρόν	τὰ νίγρου	τὰ νίτρου	Omisit	τ' ἀνίγρου

Dans le tableau ci-dessous, les codex sont disposés en ordre chronologique[251]. On peut remarquer que pour les copistes aussi ce nom a été un écueil : en effet, les leçons qu'ils transmettent ne s'accordent jamais. Le seul détail commun est que, à part le *Vindobon. med. gr.* 48 qui ne transmet pas le texte[252], dans les trois autres manuscrits le mot Τάνιτρόν est, en réalité, formé de deux éléments.

Dans le cas de l'*Ambrosianus* A 81 inf. l et du *Palatinus graecus* 31, nous avons des articles à l'accusatif neutre pluriel substantivant les génitifs singuliers qui les accompagnent, νίγρου et νίτρου respectivement. L'expression du manuscrit milanais se référerait, donc, aux livres de Niger (Νίγρος, ου, m.). Cette leçon serait tout à fait pertinente, surtout parce que, comme on l'a vu, Niger était un disciple d'Asclépiade de Bithynie. De plus, pour ce qui est des causes, Niger « sulle orme di Asclepiade ne aveva recisamente esclusa l'indagabilità »[253].

Quant à la leçon νίτρου transmise par le codex vatican, qui est la plus proche du texte de Kühn, elle ne peut dériver que du substantif νίτρον, ου indiquant le natron. Cette confusion pourrait s'être produite lors du passage de l'onciale à la minuscule en raison de la ressemblance des caractères majuscules des lettres *gamma* (Γ) et *tau* (T). La leçon du *Vaticanus Palatinus graecus* 31 nous semble à exclure pour deux raisons : d'un côté, aucun des traités d'Asclépiade ne porte ce titre ; de l'autre côté, si νίτρου avait désigné le titre d'un

[251] Pour davantage de détails, cf. la partie de ce travail dédiée à l'histoire de la tradition du texte.
[252] Le codex de Vienne omet toute la préface du livre VI.
[253] I. LANA (1992), p. 123.

traité dont on ne conserve plus de traces, on aurait dû avoir une construction différente, soit avec περί et le génitif soit, du moins, avec un simple génitif, mais accompagné de son article, comme Galien a l'habitude de faire lorsqu'il renvoie aux titres d'autres textes[254].

Le *Vaticanus Urbinas graecus* 67, enfin, présente un premier élément élidé (τ') qui peut correspondre soit à la particule de corrélation τε soit à la forme dorique de l'accusatif du pronom de deuxième personne du singulier, τέ[255]. Mais ni la particule ni le pronom n'auraient de sens dans ce contexte, au-delà du fait que l'on ne retrouve pas ailleurs dans le texte des *Simples* la forme dorique τέ du pronom. Quant au génitif ἀνίγρου, il pourrait dériver soit d'Ἄνιγρος[256], désignant un fleuve, soit de l'adjectif ἀνιγρός, variante poétique d'ἀνιαρός[257] qui signifie « importun, fâcheux »[258]. Le nom du fleuve n'est pas concevable dans ce contexte. Si l'on considère ce que Galien pensait au sujet des méthodiques, dont Asclépiade était le chef de file, l'adjectif ἀνιγρός pourrait bien s'accorder au médecin de Bithynie. Or, si derrière le τ' se cachait un article au neutre, l'expression signifierait « les livres de l'importun Asclépiade ». Mais plusieurs éléments nous poussent à écarter cette possibilité : les articles τό et τά ne sont jamais élidés[259] ; pour accepter la leçon d'ἀνίγρου comme génitif singulier d'ἀνιγρός il faudrait admettre une erreur d'accentuation ; dans le *Corpus Galenicum* l'adjectif ἀνιγρός n'a aucune occurrence (on y retrouve la forme ἀνιαρός, mais d'après la recherche morphologique que nous avons effectuée grâce au TLG, cet adjectif n'est jamais associé à Asclépiade ni, d'ailleurs, à d'autres médecins, souffre-douleurs de Galien).

En guise de conclusion provisoire, nous pouvons affirmer qu'au moment de l'édition critique, le mot Τάνιτρον sera probablement à modifier[260]. Sur la base des données que nous avons recueillies suite à l'étude d'un nombre restreint de manuscrits et qui sont susceptibles de modifications, il nous semble que pour l'instant la leçon la plus probable est celle de l'*Ambrosianus* A 81 inf. et c'est précisément cette lecture que nous avons adoptée dans notre traduction[261]. Ce qui est plus, si on établit un parallélisme entre le passage galénique que l'on a cité au début du paragraphe et quelques lignes du *De materia medica* de Dioscoride, un élément supplémentaire viendrait corroborer notre hypothèse : à la différence de Galien,

---

[254] Voici deux exemples qui montrent comment Galien se réfère à son traité *De methodo medendi* dans les *Simples* : κἀν τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασιν (VI α 1 = XI, 799.6 K.) et τῆς θεραπευτικῆς δέ ἐστιν ἤδη ταῦτα μεθόδου (VI α 2 = XI, 809.11-12 K.).
[255] LSJ *s. v.* τ'. Il faut exclure τοι car il ne s'élide que devant certains particules (cf. A. BAILLY 2000, p. 1892).
[256] À ce fleuve font référence, entre autres, Dioscoride, *DMM* III, 132.3 et Oribase, *CM* XII, ν 6.
[257] Même si l'accentuation des manuscrits n'est pas toujours correcte, L. ROCCI (1993), p. 154 *s. v.* ἀνιγρός.
[258] A. BAILLY (2000), p. 165.
[259] L. ROCCI (1993), p. 1797 *s. v.* τ'.
[260] Une lecture récente nous a permis de prendre connaissance du fait que V. Boudon-Millot a corrigé son interprétation de 1997 du passage galénique et que, en adoptant la proposition de K. DEICHGRÄBER (1930), p. 147, elle propose d'entendre Τάνιτρον comme τὰ νίγρου. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2016b), p. 259.
[261] Si d'autres témoins présentent d'autres leçons, notre hypothèse devra être revue.

Dioscoride cite plusieurs disciples d'Asclépiade (non seulement Niger, mais aussi Julius Bassus, Niceratus, Pétronius et Diodote[262]) et les critique parce qu'ils se sont trompés précisément dans les raisonnements sur les causes des facultés des médicaments[263] ! Si la leçon de l'*Ambrosianus* A 81 inf. est correcte, nous pouvons ajouter un détail au sujet de l'ouvrage de Niger évoqué plus haut, pour lequel Galien, comme on l'a vu, ne fournit pas vraiment d'informations : il se composait de plusieurs livres, comme la présence de l'article neutre pluriel en témoignerait.

5.1.23 Xénocrate d'Aphrodise

Les informations disponibles sur ce médecin ne sont pas nombreuses. Les *Simples* nous apprennent qu'il vécut au temps des grands-parents de Galien[264] (Ier siècle de notre ère), qui le critique pour avoir employé des remèdes dégoûtants et interdits par la loi romaine tels le cerveau, la chair et le foie humains[265] et d'autres produits d'origine animale, y compris les urines et les excréments[266].

De la production de Xénocrate nous ne disposons que de quelques fragments[267]. Ces derniers témoignent, entre autres, son intérêt pour la sphère pharmacologique à laquelle il avait dédié plusieurs textes dont un intitulé, comme on le lit dans les *Simples*, περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων ὠφελείας en plusieurs livres[268] ; il avait également composé des traités sur les remèdes composés et les facultés des plantes[269].

C'est probablement à ce dernier traité que Galien fait référence dans la préface du livre VI où il discrédite Xénocrate, caractérisé comme indiscret et intéressé aux charlataneries, coupable d'avoir associé aux plantes les nombreux noms qui les désignaient, ainsi que les

---

[262] Dioscoride, *DMM* I, Pr.2.3-5.
[263] τῇ δὲ τῆς αἰτίας κενοφωνίᾳ εἰς ὄγκων διαφορὰς ἕκαστον αὐτῶν ἀναφέροντες. Dioscoride, *DMM* I, Pr.2.8-3.1.
[264] Galien, *SMT* X, 1 (= XII, 248.11 K.).
[265] Galien, *SMT* X, 1 (= XII, 245-253 K.).
[266] A. TOUWAIDE (2010), colonne 811.
[267] V. NUTTON (2000), p.964.
[268] En effet, dans Galien, *SMT* X, 4 (= XII, 261.11-14 K.), l'auteur spécifie que sa citation sur le sang est tirée du premier livre de l'ouvrage de Xénocrate : γράφει γοῦν ὁ Ξενοκράτης ἐν τῷ πρώτῳ περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων ὠφελείας, ἔνθα περὶ ἐρίφων διαλέγεται, κατὰ λέξιν ὧδε· πρὸς τοὺς αἱμοπτυϊκοὺς πάνυ ὠφέλιμον.
[269] A. TOUWAIDE (2010), colonne 811.

charlataneries disponibles à leur sujet[270]. Malgré le mépris que le médecin de Pergame montre vis à vis de son prédécesseur, ce dernier sera très apprécié dans les siècles suivants[271].

5.1.24 Quelques remarques de conclusion

Le nombre d'auteurs cités par Galien dans les livres botaniques des *Simples* est assez important. À part Quintus, tous les autres sont évoqués dans la préface du livre VI et, en outre, les noms de Dioscoride et de Pamphile ont également d'autres occurrences dans la suite des livres botaniques. Au-delà du poids rhétorique et pédagogique, dont il a déjà été question, la référence à ces figures permet à Galien de reparcourir sept siècles d'histoire de la pharmacologie[272] (du Ve siècle avant notre ère, avec Hippocrate et Euryphon, jusqu'à son propre temps), au sein de laquelle il établit une séparation entre « anciens » (d'Hippocrate à Hérophile) et « modernes » (à partir du IIe siècle avant notre ère). De certains des auteurs cités Galien ne transmet que le nom, pour d'autres il reporte également les titres de quelques ouvrages ; à Hippocrate, enfin, il donne la possibilité de s'exprimer avec ses propres mots. Par ces citations, Galien n'exhibe pas seulement sa culture, mais montre également son appartenance à une élite culturelle qui partage le même bagage de connaissances, que ses lecteurs aussi sont censés acquérir ; si parfois, les citations servent à orner les textes, dans la préface du livre VI, elles ont principalement un rôle argumentatif et servent à Galien de preuve d'autorité, pour donner davantage de force à ses idées[273].

Comme nous l'avons vu dans l'introduction à ce travail, Galien n'hésite pas à critiquer ses adversaires, soient-ils des individus ou des groupes. Dans les *Simples*, il s'attaque surtout aux médecins empiriques et rationalistes[274], mais, si l'on se focalise sur la seule préface du livre VI, il en ressort que Galien ne semble donner d'importance ni aux positions idéologiques des différentes figures citées, dont il arrive à accepter même les fautes, ni aux déviations des

---

[270] « Et, en particulier, il m'a semblé superflu d'entasser ici ces nombreux noms de plantes égyptiens et babyloniens, et tous ceux que certains leur ont donnés par une désignation propre ou d'une manière figurée. En effet, si quelqu'un souhaite de se soucier également de cela, le mieux est de lire d'une manière privée et pour soi-même les livres des traducteurs. En effet, de cette manière précisément enregistrent les plantes ceux qui les rassemblent, comme l'a fait également Xénocrate d'Aphrodise, un homme suffisamment adonné à l'étude de la magie et en particulier pas indifférent aux charlataneries », καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ πολλὰ τῶν βοτανῶν ὀνόματα ταῦτα Αἰγυπτιακὰ καὶ Βαβυλώνια, καὶ ὅσα τινὲς ἰδίως ἢ συμβολικῶς ἐπ' αὐταῖς ἔθεντο, περιττὸν ἔδοξέ μοι προσγράφειν ἐνταῦθα. κάλλιον γὰρ, εἴ τις ἐθέλοι καὶ ταῦτα πολυπραγμονεῖν, ἰδίᾳ καὶ καθ' ἑαυτὸν ἀναγινώσκειν τὰς τῶν ἀντιφραζόντων βίβλους. οὕτως γὰρ καὶ αὐτὰς ἐπιγράφουσιν οἱ συντιθέντες αὐτὰς, καθάπερ καὶ Ξενοκράτης ὁ Ἀφροδισιεὺς ἐποίησεν, ἄνθρωπος τἆλλα περίεργος ἱκανῶς καὶ γοητείας οὐκ ἀπηλλαγμένος. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 793.7-15 K.).

[271] A. TOUWAIDE (2010), colonne 811.

[272] Nous avons déjà expliqué les raisons de ce choix qui, d'ailleurs, caractérisent également le texte de Dioscoride et la préface du livre XXV de l'*NH* de Pline.

[273] Sur le rôle des citations chez Galien, cf. C. PETIT (2018), p. 55-57.

[274] C. PETIT (2018), p. 108.

« modernes » par rapport aux « anciens » que, d'habitude, il ne tait pas[275]. Son seul intérêt est celui de bâtir une barrière entre la pharmacologie des vrais médecins et celle des charlatans. Si l'on prend, par exemple, le cas de « Tanitros », la figure liée à Asclépiade, on se rend compte que Galien reconnaît la validité de son texte, dépassé seulement par le *De materia medica* de Dioscoride, malgré ses limites (les faux raisonnements sur les causes) et le fait qu'il soit « moderne ». Ce qu'il ne peut absolument pas accepter sont les charlataneries racontées par Andréas, Pamphile et Xénocrates d'Aphrodise, les seules figures à être véritablement critiquées. En revanche, pour ce qui est des autres, même si le médecin de Pergame ne les couvres pas d'éloges, l'avis qu'il exprime à leur sujet est positif (ex. Crateuas) ou, du moins, neutre (ex. Archigène). D'ailleurs, comme le note C. Petit,

> l'éloge n'est pas absent de la prose de Galien, mais il (...) se limite en général à des simples et rapides remarques positives (...) qui ne relèvent pas directement de l'*encomium* – et, en effet, les théoriciens de la rhétorique distinguent clairement l'ἔπαινος de l'ἐγκώμιον – l'un plus bref, l'autre plus long[276].

Sous ce point de vue, le rapport que Galien établit avec Dioscoride est très particulier comme on le verra dans le paragraphe suivant.

5.2 Le travail de Galien sur les sources : le cas de Dioscoride

Nous avons déjà fourni quelques informations relatives à la biographie et à la production littéraire de Dioscoride. Avant d'analyser de quelle façon, dans les *Simples*, Galien s'exprime au sujet du médecin d'Anazarbe et de son *De materia medica*, il convient de s'attarder un instant sur les caractéristiques de cet ouvrage[277] et sur ses similitudes et différences avec le texte galénique.

MATIÈRE MÉDICALE. Le *De materia medica* est un traité pharmacologique en cinq livres, qui s'articule de la manière suivante : le livre I traite de drogues aromatiques, huiles, onguents, arbres, résines et semences ; le II d'animaux, miel, lait, graisses, blés, herbes potagères et herbes « acres et aiguës » ; le III de racines, graines et herbes ; le IV d'herbes et racines (suite) ; le V, enfin, de vins et métaux[278]. Le fait d'avoir abordé tous ces aspects dans un seul ouvrage représente la plus grande innovation introduite par Dioscoride[279] et Galien

---

[275] Cf., à ce propos, M. VEGETTI (1994), p. 1681-1682.
[276] C. PETIT (2018), p. 108.
[277] Pour plus de détails, voir, par exemple, M. GARCÍA VALDÉS (1998), p. 7-86 et M. CRONIER (2007) p. 8-43.
[278] J.-C. DOUSSET (2010), p. 57. D'après A. Touwaide, cette organisation « typologique » semblerait refléter une sorte de *scala mundis* ayant, en premier, les substances dotées de caractéristiques positives et, à la fin, celles dotées de traits négatifs. Il affirme, en outre, qu'il était possible de prévoir les facultés d'un simple sur la base de sa position au sein de cette échelle idéale, d'après l'idée qu'il existait une corrélation entre l'aspect d'une substance et ses effets thérapeutiques. A. TOUWAIDE (2007), colonne 671.
[279] Voir sur ce point M. CRONIER (2007) p. 13.

n'hésitera pas à le souligner. Du résumé schématique que nous venons de fournir il résulte que, comme dans les *Simples*, dans le traité de Dioscoride aussi, on trouve des produits de dérivation ; mais, à la différence du traité galénique, le *De materia medica* commence *in medias res* (il manque ce que pour les *Simples* on a appelé la « partie analytique ») et, pour ce qui est des substances des trois règnes de la nature, les produits d'origine animale sont décrits au début du livre II, les minéraux à la fin du livre V, tandis que les végétaux occupent le reste du traité (la séparation des simples d'origine végétale est peut-être due à un accident au cours de la transmission textuelle)[280]. Cette disposition particulière comporte l'abandon de l'ordre alphabétique, qui caractérisait nombreux textes pharmacologiques et qui reviendra également dans les *Simples* de Galien, au bénéfice d'une organisation par affinité de facultés[281], permettant de ne pas séparer les produits dotés de facultés similaires et de les mémoriser, ainsi, plus aisément[282].

PRÉFACES. Les quatre derniers livres du *De materia medica* s'ouvrent avec une préface[283], assez brève, où Dioscoride récapitule les contenus des livres antérieurs (cela caractérisera également les *Simples*). La préface du livre I[284], en revanche, est plus longue et se compose de deux parties différentes : dans la première, après la dédicace à Areius (le traité galénique n'a pas de dédicataire), Dioscoride annonce et justifie son projet de composer un nouveau traité sur la matière pharmacologique invoquant les nombreuses fautes et limites des traités de ses prédécesseurs[285] (certains sont incomplets, d'autres erronés, d'autres encore se basent sur des informations qui n'ont pas été vérifiées) ; il y souligne également l'importance de la pharmacologie, alliée précieuse en cas de maladie, et, plus en particulier, celle de la pharmacologie des simples, indispensable pour la préparation des remèdes composés (comme nous l'avons vu, ces affirmations auront un écho dans les *Simples*) ; enfin, il explique également comment il a effectué ses recherches : la plupart des simples ont été étudiés

---

[280] Je remercie Marie Cronier pour cette précision.

[281] παρακαλοῦμεν δὲ σὲ καὶ τοὺς ἐντευξομένους τοῖς ὑπομνήμασι μὴ τὴν ἐν λόγοις δύναμιν ἡμῶν σκοπεῖν, ἀλλὰ τὴν ἐν τοῖς πράγμασι μετ' ἐμπειρίας ἐπιμέλειαν. Dioscoride, *DMM* I, préface.1.1-3. Sur ce point voir, entre autres, J. SCARBOROUGH (1985), p. 214-215, H. VON STADEN (2001), p. 731 et S. SCONOCCHIA (2002), p. 348-349. H. Von Staden précise que, outre l'ordre alphabétique (Crateuas), les prédécesseurs de Dioscoride avaient organisé la matière médicale sur la base des affections qu'elle pouvait soigner (*Corpus Hippocraticum*) ou de ses caractéristiques morphologiques (Sextius Niger). Cf. H. VON STADEN (2001), p. 731.

[282] ἥμαρτον (…) οἱ δὲ κατὰ στοιχεῖον καταγράψαντες, διέζευξάν <τε> τῆς ὁμογενείας τά τε γένη καὶ τὰς ἐνεργείας αὐτῶν, ὡς διὰ τοῦτο ἀσυμμνημόνευτα γίνεσθαι. Dioscoride, *DMM* I, préface.3.9-11.

[283] A. Touwaide pense qu'à l'origine le *De materia medica* ne se divisait pas en livres et que les préfaces ne faisaient pas partie du texte, mais qu'elles correspondaient aux informations des étiquettes attachées aux rouleaux pour en résumer les contenus. Seulement au moment du passage du rouleau au codex les contenus de ces étiquettes auraient été inclus dans le texte. Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 262-263 et (2007), colonne 671.

[284] Pour une analyse ponctuelle de la préface, cf. J. SCARBOROUGH et V. NUTTON (1982).

[285] Malgré les critiques, il a été montré que Dioscoride se sert de l'abondante production pharmacologique disponible, qu'il enrichit et réorganise grâce à ses propres expériences. M.-H. MARGANNE (1982) a mis en évidence le rôle de Sextius Niger comme source du *De materia medica*.

autoptiquement, pour les autres, il s'est appuyé sur les sources disponibles, pourvu qu'elles transmettent des informations cohérentes, ou, surtout pour les produits étrangers, il a interrogé les locaux lors de ses voyages. Dans la deuxième partie de la préface, en revanche, il montre comment étudier, récolter et conserver les simples[286]. La préface du livre I, en outre, présente deux caractéristiques particulières qui la différencient du reste du *De materia medica* : c'est la seule partie où Dioscoride, qui à la différence de Galien est très discret[287], parle de lui et nous dit qu'il s'est intéressé aux simples depuis sa jeunesse et qu'il a beaucoup voyagé en raison de sa vie de médecin militaire, ce qui lui a permis d'étudier un grand nombre de simples ; en outre, le style de cette section est plus élaboré[288] (Dioscoride lui-même semble conscient du fait de ne pas trop avoir soigné sa prose).

NOTICES. Après la préface, chaque livre contient entre 129 et 192 notices qui décrivent une ou plusieurs variétés de la même substance. L'organisation de ces notices n'est pas toujours la même, mais au-delà des différences particulières, il est possible d'identifier une structure de base : nom de la substance, suivi d'un ou plusieurs synonymes grecs ou étrangers, description[289] et provenance géographique, facultés, emplois thérapeutiques et alimentaires, modalités de préparation et d'administration, effets secondaires et indésirables, posologie, modalités de récolte et de conservation du produit, contrefaçons et astuces pour les reconnaître ; parfois, on retrouve même des emplois vétérinaires et magiques[290].

ILLUSTRATIONS. À la différence des *Simples*, enfin, plusieurs manuscrits du *De materia medica* sont enluminés, mais il n'est pas possible d'affirmer avec certitude si les notices étaient accompagnées d'une illustration dès le début ou s'il agit d'un ajout tardif[291].

---

286 M. CRONIER (2012b), p. 83.
287 M. CRONIER (2012b), p. 80-83.
288 Comme il a été souligné à maintes reprises, le style de Dioscoride est très simple et répétitif. Cf., par exemple, M. CRONIER (2007), p. 13 et (2012b), p. 78. Nombreuses sont les énumérations par asyndète et par polysyndète (avec καί). Les subordonnées ne sont pas abondantes (souvent participes et infinitives introduites par les impersonnels δεῖ et χρή) et on remarque une prédilection pour les phrases nominales. Un même verbe est souvent accompagné de différents préverbes pour exprimer le même concept. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998), p. 69-74. Tous ces éléments se retrouvent également chez Galien. Le vocabulaire employé aussi présente des limites. Le mot ῥίζα, par exemple, indique tout ce qui pousse sous terre et il n'y a pas de distinction entre racines, bulbes, rhizomes, etc. Les termes καρπός et σπέρμα et γένος et εἶδος sont utilisés de manière peu claire. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998), p. 24.
289 Parfois les descriptions sont omises, surtout si la plante est bien connue. De la ronce, par exemple, Dioscoride ne fournit pas de description et, juste après le titre de la notice, il énumère ses facultés. Cf. Dioscoride, *DMM* IV. 37.
290 H. VON STADEN (2001), p. 731 et J.-C. DOUSSET (2010), p. 57. Les éléments qui n'ont pas de liens avec les domaines thérapeutique et botanique sont introduits par φασι qui permet à Dioscoride de prendre ses distances de ce qu'il est en train de reporter. Cf. M. CRONIER (2012b), p. 80.
291 H. VON STADEN (2001), p. 731.

5.2.1 Un portrait de Dioscoride

Dioscoride est l'auteur le plus cité dans les trois livres botaniques des *Simples* : son nom, dans ses formes Διοσκουρίδης, Διοσκορίδης et Διοσκουρδίης y revient, en effet, 25 fois dont 10 dans le livre VI, 11 dans le livre VII et 4 dans le livre VIII.

Or, le fait de disposer du texte du *De materia medica* nous permet d'étudier la posture adoptée par Galien vis-à-vis de son grand prédécesseur et aussi la manière dont il utilise et présente les informations de ce qu'il considère le plus complet manuel de pharmacologie de son époque. Pour rendre l'aperçu que nous nous proposons d'offrir le plus exhaustif possible, nous avons décidé d'examiner tous les passages des *Simples* où l'on retrouve le nom du médecin d'Anazarbe, y compris ceux des livres qui ne font pas l'objet de notre recherche. Nous reportons ci-dessous les 33 occurrences totales. Pour chacune d'elles nous avons fourni les références au texte des *Simples* et, là où Galien renvoie à un passage précis du *De materia medica* (*DMM*), nous avons également ajouté cette référence.

1) I, 36 (= XI, 443.4-10 K.) = *DMM* I, 119 [?]

Εἶτά τινες ἐξ αὐτῶν, ὥσπερ Ἡρόδοτος καὶ **Διοσκουρίδης**, ἐκ τοῦ φάρμακα ἄττα διαῤῥοίας τε καὶ δυσεντερίας ὠφελεῖν συλλογίζονται στύφειν αὐτὰ, καίτοι μηδ' ἐλαχίστης μετέχοντα στύψεως, ἀλλ' αὐτὸ τοὐναντίον ἀραιότερα τε καὶ χαλαστικὰ ταῖς δυνάμεσιν ὑπάρχοντα τῶν στυφόντων, συναγαγόντων τε καὶ πιλούντων καὶ πυκνούντων καὶ σφιγγόντων τὰ σώματα.

Par conséquent, certains d'entre eux, comme Hérodote et Dioscoride, du fait que certaines drogues sont utiles pour les diarrhées et les dysenteries, infèrent qu'elles resserrent, alors qu'elles ne participent même pas de la moindre astringence, mais qu'au contraire elles sont plutôt raréfiantes et relâchantes dans leurs facultés, parmi les (drogues) qui resserrent, contractent, compriment, condensent et serrent les corps.

2) II, 15 (= XI, 497.18-498.2 K.) = *DMM* I, 30

εἰσὶ καὶ ἕτεροι τρόποι λευκάνσεως ἐλαίου παρὰ τοῖς τά τε τῶν σκευασιῶν βιβλία γεγραφόσι καὶ τὰ περὶ τῆς ὕλης, ὥσπερ καὶ τὰ παρὰ **τῷ Διοσκουρίδῃ** κατὰ τὸ πρῶτον.

Il y a également d'autres modalités de clarification de l'huile d'olive chez ceux qui écrivent des livres sur les préparations et sur la matière (médicale), tout comme dans les livres de Dioscoride, dans le premier (précisément).

3) V, 14 (= XI, 751.6-10 K.) = *DMM* I, 58

καὶ γὰρ καὶ ταῦτα φλεγμονῆς εἶναι λυτικὰ λέγοιντ' ἂν, ἀναστομωτικὰ δ' οὐδαμῶς ἁμαρτάνει δ' ἐν αὐτοῖς **ὁ Διοσκουρίδης,** ἀναστομωτικῆς ἐνίοτε λέγων εἶναι δυνάμεως ἤτοι χαλαστικόν τι φάρμακον ἢ μαλακτικὸν ἢ ὑγραντικὸν ἢ φλεγμονῆς λυτικόν.

De fait, on pourra dire que ces (drogues) sont résolutives en cas d'inflammation, mais nullement anastomotiques ; à cet égard, Dioscoride commet une faute en disant parfois que relève d'une faculté anastomotique une drogue relâchante, émolliente, humidifiante ou résolutive en cas d'inflammation.

4) VI, préface (= XI, 794.7-12 K.)

ὁ δὲ Ἀναζαρβεὺς Διοσκουρίδης ἐν πέντε βιβλίοις τὴν χρήσιμον ἅπασιν ὕλην ἔγραψεν οὐ βοτανῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ δένδρων καὶ καρπῶν καὶ χυλῶν καὶ ὀπῶν, ἔτι τε τῶν μεταλλευομένων ἁπάντων καὶ τῶν ἐν τοῖς ζώοις μορίων μνημονεύσας. καί μοι δοκεῖ τελεώτατα πάντων οὗτος τὴν περὶ τῆς ὕλης τῶν φαρμάκων πραγματείαν ποιήσασθαι.

Dioscoride d'Anazarbe, au contraire, a écrit en cinq livres la matière utile à tous, faisant mention non seulement des plantes, mais aussi des arbres, des fruits, des jus, des sucs, et, en outre, de tout ce qui est extrait des mines et des parties des animaux. Et il me semble que, parmi tous, celui-ci a écrit vraiment à la perfection le traité sur la matière pharmacologique.

5) VI, préface (= XI, 795.1-3 K.)

γέγραπται δὲ οὐχ ὁμοίως οὕτως ἐκείνοις, οὐδ' εἰς ἓν ἤθροισται πάντα, καθάπερ **τῷ Διοσκουρίδῃ**, περὶ ὕλης γε ἐπιγράψαντι τὰς πέντε βίβλους (…).

Mais l'ensemble (du sujet) n'a pas été abordé par ceux-là tout aussi bien et il n'a pas été rassemblé en un seul ouvrage non plus, comme cela a été fait par Dioscoride qui, lui, a écrit cinq livres sur la matière.

6) VI, préface (= XI, 797.5-10 K.)

εἰ δὲ ἄρα καὶ δέοιτο τοῦ βιβλίου, τίς οὕτως ἄθλιος ὡς παρελθεῖν τὰ **Διοσκουρδίου** καὶ Νίγρου καὶ Ἡρακλείδου καὶ Κρατεύα καὶ ἄλλων μυρίων ἐν τῇ τέχνῃ καταγηρασάντων, βιβλία γραμματικὰ γράφοντος ἐπῳδὰς καὶ μεταμορφώσεις καὶ δεκανῶν καὶ δαιμόνων ἱερὰς βοτάνας ἀνάσχοιτ' ἄν;

Si alors on avait aussi besoin d'un livre, quel homme assez malheureux pour ne pas avoir tenu compte des livres de Dioscoride, de Niger, d'Héraclide, de Crateuas et des mille autres qui ont vieilli dans l'art supportera les incantations et les métamorphoses et les plantes sacrées des décans et des démons d'un homme qui écrit des livres de grammaire ?

7) VI, α 1 (= XI, 804.5-11 K.) = *DMM* III, 23

Πάμφιλος (…) ἔσφαλται μέγιστα, νομίζων ὑπὸ Ῥωμαίων σαντόνικον ὀνομάζεσθαι τὴν βοτάνην. διαφέρει γὰρ ἀβρότονον σαντονίκου, καθότι καὶ **Διοσκουρίδης** ἔγραψεν ἐν τῷ τρίτῳ περὶ ὕλης ἀκριβέστατα, καὶ πάντες ἴσασι τοῦτό γε ἰατροὶ καὶ ῥωποπῶλαι.

Pamphile (…) s'est cependant trompé très grandement, pensant que l'herbe est appelée *santonikon* par les Romains. En effet, l'aurone diffère du *santonikon*, comme Dioscoride aussi l'a écrit dans le troisième livre *Sur la matière* de manière très précise et comme tous, médecins et marchands de menus objets, le savent.

8) VI, α 1 (= XI, 804.11-14 K.) = *DMM* I, 24

τοῦ μὲν γὰρ ἀβροτόνου δύο ἐστὶν εἴδη, τὸ μὲν ἄῤῥεν, τὸ δὲ θῆλυ νομιζόμενον, ὡς καὶ τοῦτο διώρισται παρὰ **τῷ Διοσκουρίδῃ** τε καὶ τῷ Παμφίλῳ καὶ ἄλλοις μυρίοις.

Il existe, en effet, deux variétés d'aurone, l'une considérée comme mâle, l'autre femelle, comme cela aussi a été clairement défini chez Dioscoride et Pamphile et des milliers d'autres.

9) VI α 1 (= XI, 805.7-10 K.) = *DMM* I, 24

ἡμεῖς οὖν τὰς μὲν ἰδέας αὐτάρκως ἔφαμεν εἰρῆσθαι **Διοσκουρίδῃ** τε καὶ ἄλλοις οὐκ ὀλίγοις, ὥστ' οὐ χρὴ γράφειν αὖθις ὅσα τοῖς πρόσθεν ὀρθῶς εἴρηται.

Quant à nous, nous avons dit que leurs aspects ont été suffisamment décrits par Dioscoride et d'autres (savants) en assez grand nombre, au point qu'il n'est pas nécessaire d'écrire de nouveau tout ce qui a été correctement dit par nos devanciers.

10) VI α 64 (= XI, 840.10-11 K.) = *DMM* III, 92
[ξδ′. Περὶ ἀσκληπιάδος.] Ἀσκληπιάς. ἐν τῷ τρίτῳ **Διοσκουρίδης** περὶ ταύτης τῆς πόας ἔγραψεν. ἡμεῖς δὲ οὐδέπω πεῖραν αὐτῆς ἔχομεν.

[64. L'« herbe d'Asclépios ».] « Herbe d'Asclépios ». Dioscoride a décrit cette plante herbacée dans son troisième livre. Nous n'en avons pas encore d'expérience.

11) VI γ 9 (= XI, 858.13-15 K.) = *DMM* III, 5
φησὶ δ' **ὁ Διοσκουρίδης** τὴν ῥίζαν ξηρὰν λεανθεῖσαν πτερυγίων ἐπιτήδειον γίνεσθαι κατάπαστον φάρμακον.

Dioscoride dit que la racine sèche, une fois broyée, devient un médicament à saupoudrer, convenable pour les *pterugia*.

12) VI δ 1 (= XI, 861.12-15 K.) = *DMM* III, 152
[α′. Περὶ δαμασωνίου.] Δαμασώνιον ἢ καὶ ἄλισμα. περὶ ταύτης τῆς πόας ἐν τῷ τρίτῳ **Διοσκουρίδης** λέγει ὡς τῆς ῥίζης, εἰ ποθείη, δυσεντερίας ἰωμένης καὶ κοιλίαν ἱστάσης καὶ οἰδήματα πραϋνούσης. ἡμεῖς δὲ τούτων μὲν οὐκ ἐπειράσθημεν.

[1. Le plantain d'eau.] Plantain d'eau ou bien *alisma*. Dans son troisième (livre), Dioscoride parle de cette plante herbacée en disant que la racine, si on la boit, soigne les dysenteries, bloque le ventre et apaise les œdèmes. Mais nous nous n'en avons pas fait l'expérience.

13) VI ε 21 (= XI, 878.4-6 K.) = *DMM* II, 158
φησὶ δὲ **Διοσκουρίδης** ὡς καταπλαττόμενον μεθ' ὕδατος ἢ μέλιτος ὀνίνησι τοὺς κρυπτοὺς καρκίνους.

Dioscoride dit que, si on l'applique en cataplasme avec de l'eau ou du miel, elle sert aux cancers situés en profondeur.

14) VII, κ 26 (= XII, 26.14-17 K.) = *DMM* III, 119
[κστ′. Περὶ κιρκέας.] Κιρκέας τῆς πόας τὴν μὲν ῥίζαν φησὶ **Διοσκουρίδης** σὺν οἴνῳ γλυκεῖ πινομένην ὑστέρας ἐκκαθαίρειν, οὖσαν εὐώδη τε καὶ θερμαντικὴν, τὸν δὲ καρπὸν ἐν ῥοφήματι διδόμενον εἰς γένεσιν γάλακτος συνεργεῖν.

[26. L'« herbe de Circée ».] Dioscoride dit que la racine de l'« herbe de Circée », si on la boit avec du vin doux, purge à fond les matrices, puisqu'elle est odorante et réchauffante, tandis que le fruit, administré dans une bouillie, contribue à la production du lait.

15) VII κ 31 (= XII, 31.15-17 K.) = *DMM* IV, 7 et IV, 180
Διοσκουρίδης δ' ἀμφοῖν ἐν τῷ τετάρτῳ μέμνηται, τοῦ μὲν ἁπλῶς ὀνομαζομένου κληματοειδοῦς ἐπὶ τῇ τελευτῇ τοῦ βιβλίου, θατέρου δὲ κατὰ τὴν ἀρχήν.

Dioscoride, en revanche, fait mention des deux dans le quatrième livre, l'une, appelée simplement *klematoeides,* à la fin du livre, l'autre au début.

16) VII κ 35 (= XII, 32.14-18 K.) = *DMM* I, 121

[λε′. Περὶ κοκκυμηλέας.] Κοκκυμηλέας ὁ καρπὸς ὑπάγει γαστέρα, καὶ πρόσφατος μὲν ὑπάρχων μᾶλλον, ξηρανθεὶς δ’ ἧττον. **Διοσκουρίδης** δ’ οὐκ οἶδ’ ὅπως τὰ Δαμασκηνὰ κοκκύμηλα ξηρανθέντα φησὶν ὑπέχειν γαστέρα. ὑπάγει μὲν γὰρ καὶ ταῦτα σαφῶς.

[35. Le prunier.] Le fruit du prunier fait évacuer le ventre et le fruit nouveau est plus puissant, le sec moins. Dioscoride dit – je ne sais pas pourquoi – que les prunes de Damas sèches constipent le ventre. En effet, celles-ci aussi (le) font évacuer manifestement.

17) VII κ 43 (= XII, 36.4-8 K.) = *DMM* III, 63

[μγ΄. Περὶ κοριάνου.] Κορίανον, ἢ κόριον, ἢ ὅπως ἂν ἐθέλῃς ὀνομάζειν, οἱ μὲν γὰρ Ἕλληνες οἱ παλαιοὶ κορίανον καλοῦσιν, οἱ νεώτεροι δ’ ἰατροὶ πάντες ὀνομάζουσιν κόριον, ὥσπερ καὶ **Διοσκορίδης** ψυκτικὴν λέγων εἶναι τὴν πόαν οὐκ ὀρθῶς.

[43. Le coriandre.] *Korianon* ou *korion* ou comme tu voudras le nommer : en effet, les anciens Grecs l’appellent *korianon*, alors que tous les médecins récents le nomment *korion*, de même que Dioscoride qui dit, de manière erronée, que la plante herbacée est refroidissante.

18) VII κ 43 (= XII, 36.8-16 K.) = *DMM* III, 63

σύγκειται γὰρ ἐξ ἐναντίων δυνάμεων πολὺ μὲν ἔχουσα πικρᾶς οὐσίας, ἥτις ἐδείκνυτο λεπτομερὴς ὑπάρχειν καὶ γεώδης, οὐκ ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώδους ὑγρότητος χλιαρᾶς κατὰ δύναμιν, ἔχει δέ τι καὶ στύψεως ὀλίγης. ἐξ ὧν ἁπάντων ἐνεργεῖ μὲν ποικίλως ὅσα περ **ὁ Διοσκορίδης** ἔγραψεν, οὐ μὴν τῷ ψύχειν γε μόνῳ. ἀλλ’ ἐγὼ τὴν αἰτίαν ἑκάστης τῶν κατὰ μέρος αὐτῆς ἐνεργειῶν διηγήσομαι, καίτοι προὔκειτό μοι τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην ἐν τῷ παρόντι λόγῳ διέρχεσθαι μόνην.

En effet, elle est composée de facultés contraires, ayant une grande partie d’essence amère, qui se montrait ténue et terreuse, et une partie non négligeable d’humidité aqueuse tiède dans sa faculté, et elle a également une certaine astringence légère. Et à partir de toutes ces facultés, elle produit de manière variée toutes les choses que Dioscoride a écrites, et non par sa seule faculté de refroidir. Mais, moi, je décrirai la cause de chacune de ses actions particulières ; cependant, dans ce livre je me proposais d’exposer mon opinion seulement.

19) VII κ 43 (= XII, 37.2-6 K.) = *DMM* III, 63

πρῶτον μὲν οὖν οὐχ **ὁ Διοσκορίδης** μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν ἰατρῶν ἀδιορίστως ἀποφαίνονται περὶ τῶν νοσημάτων, ὥσπερ ἀμέλει καὶ τῶν νῦν ἔστιν εὑρεῖν οὐκ ὀλίγους ἰατροὺς εὐδοκίμους παρὰ τὰ ἄλλα ταύτῃ μέγιστα σφαλλομένους.

Premièrement, donc, non seulement Dioscoride, mais aussi beaucoup d’autres médecins ont donné leurs avis sur les maladies d’une manière imprécise, de même que, parmi ceux d’aujourd’hui, il est sans doute possible de découvrir beaucoup de médecins qui tout en jouissant d’une bonne réputation relativement aux autres (maladies) se trompent très grandement sur celle-ci.

20) VII κ 43 (= XII, 38.11-14 K.) = *DMM* III, 63

μὴ τοίνυν μηδὲ τὸ τηνικαῦτα βοηθοῦν αὐτῇ ψυκτικὸν εἶναι νομίζωμεν, ὥσπερ **ὁ Διοσκορίδης** τὸ κορίανον, ὅτι καταπλαττόμενον, ὡς αὐτός φησι, μετ’ ἄρτου ἢ ἀλφίτων ἰᾶται τὸ ἐρυσίπελας.

Donc, n’estimons pas non plus que le médicament qui à ce moment est bon pour lui est refroidissant, comme le fait Dioscoride avec la coriandre, parce que, appliquée en cataplasme, comme il le dit lui-même, avec du pain de froment ou de la farine d’orge elle guérit l’érysipèle.

21) VII κ 43 (= XII, 39.18-40.3K.) = *DMM* III, 63
ὅτι δὲ πόῤῥω τοῦ ψύχειν ἐστὶ κορίανον, ἔνεστί σοι κἀξ αὐτῶν ὧν **Διοσκορίδης** ἔγραψε καταμαθεῖν. χοιράδας γοῦν φησι διαλύειν αὐτὸ μετ᾽ ἐρεγμοῦ.

Que la coriandre soit très loin de refroidir, il t'est possible de l'apprendre également à partir de ce que Dioscoride a écrit. En tout cas, il dit que celle-ci dissout les écrouelles avec du concassé[292].

22) VII κ 43 (= XII, 40.3-7 K.) = *DMM* IV, 90
ὅτι δ᾽ οὐδὲν τῶν ψυχόντων φαρμάκων ἱκανόν ἐστι διαλύειν χοιράδας, οὐδ᾽ αὐτὸν οἶμαι **τὸν Διοσκορίδην** ἀμφισβητήσειν μυρία μὲν ἀναγράψαντα φάρμακα χοιράδων ἰατικὰ, πάντα δ᾽ ὁμολογοῦντα καὶ θερμὰ ταῖς κράσεσι καὶ διαφορητικὰ ταῖς ἐνεργείαις ὑπάρχειν.

Qu'aucun des médicaments refroidissants ne soit capable de dissoudre les écrouelles, je crois que Dioscoride lui-même ne le contestera pas, puisqu'il a écrit que très nombreux sont les médicaments propres à guérir les écrouelles et qu'il reconnaît qu'ils sont tous chauds aussi dans leurs tempéraments et dispersants dans leurs actions.

23) VII λ 6 (= XII, 57.13-14 K.) = *DMM* IV, 53
εἰ δὲ καὶ αἱμοῤῥαγίας ἵστησι, ὡς **Διοσκορίδης** φησὶν, οὐκ ἔχω φάναι.

S'il bloque les hémorragies aussi, comme le dit Dioscoride, je ne peux pas le dire.

24) VII μ 26 (= XII, 80.3-6 K.) = *DMM* III, 47
[κστ΄. Περὶ μύλης.] Μύλης ἡ ῥίζα μικρῷ βολβῷ παραπλήσιος ὑπάρχουσα συνακτικῆς ἐστι δυνάμεως, ὥστε καὶ μετὰ αἱρίνου ἀλεύρου προστιθεμένην αὐτὴν ἀνεστομωμένην μήτραν ἰᾶσθαί φησι **Διοσκορίδης**.

[26. La *mulè*.] La racine de la *mulè*, qui est comparable à un petit bulbe, relève d'une faculté capable de contracter, de sorte que, si on l'applique même avec de la farine d'ivraie, elle guérit la matrice (dont l'orifice est) dilaté, dit Dioscoride.

25) VIII π 7 (= XII, 96.1-3 K.) = *DMM* IV, 54
[ζ΄. Περὶ παρωνυχίας.] Παρωνυχία ὠνόμασται μὲν ἀπὸ τῆς ἐνεργείας, ἰᾶται γὰρ παρωνυχίας· ὡς δὲ **Διοσκορίδης** φησὶ, καὶ κηρία.

[7. La paronyque.] On l'appelle paronyque [*parônuchia*] d'après sa fonction car elle guérit les panaris [*parônuchiai*] ; comme le dit Dioscoride, (elle guérit) également les *kèria*.

26) VIII π 13 (= XII, 98.9-13 K.) = *DMM* IV, 14
ὁρίζουσι δ᾽ ἔνιοι καὶ προθεσμίαν ἡμερῶν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ πόσει, καθάπερ καὶ **Διοσκορίδης** ἑπτὰ καὶ τριάκοντα λέγων ἱστορεῖσθαι αὐτάς. οὗτος δὲ καὶ τὸ οὖρον αἱματῶδες γίνεσθαί φησιν ἀπὸ τῆς ἕκτης τῶν ἡμερῶν.

Certains limitent également le nombre de jours pour une telle potion, y compris Dioscoride d'après qui on rapporte qu'il s'agit de trente-sept (jours). Il dit également que l'urine devient sanguinolente à partir du sixième jour.

[292] Sur l'interprétation de ce mot, voir les notes à la traduction du chapitre VII κ 43.

27) VIII π 13 (= XII, 105.13-15 K.) = *DMM* IV, 4
φησὶ δὲ **Διοσκορίδης** καὶ οὖρα προκαλεῖσθαι αὐτὸ τοῖς στραγγουριῶσιν διδόμενον, οὐ μὴν διαιρεῖταί γε τὴν διάθεσιν ἀκριβῶς ἐφ᾽ ἧς χρὴ διδόναι.

Dioscoride dit qu'elle stimule les urines, si on l'administre à ceux qui ont la strangurie ; et pourtant, il ne définit pas avec précision l'état où il est nécessaire de l'administrer.

28) VIII τ 4 (= XII, 139.8-10 K.) = *DMM* I, 128
Διοσκορίδης δὲ οὐκ οἶδ᾽ ὅπως στυπτικὴν αὐτὴν ἔχειν φησὶ τὴν δύναμιν. καίτοι γε ἡ συκίνη πάσης ἀπήλλακται τοιαύτης ποιότητος.

Dioscoride – je ne sais pas pourquoi – dit qu'elle possède une faculté astringente. Cependant, la cendre de figuier est tout à fait dépourvue d'une telle qualité.

29) IX, 1.2 (= XII, 171.1-6 K.) = *DMM* V, 97
ἀνεγνωκὼς δὲ ἐγὼ παρά τε **Διοσκορίδῃ** καὶ ἄλλοις τισὶ μίγνυσθαι τράγειον αἷμα τῇ Λημνίᾳ γῇ, κἀκ τοῦ διὰ μίξεως ταύτης γενομένου πηλοῦ τὴν ἱέρειαν ἀναπλάττειν τε καὶ σφραγίζειν ἃς ὀνομάζουσι Λημνίας σφραγῖδας, ὠρέχθην αὐτὸς ἱστορῆσαι τὴν συμμετρίαν τῆς μίξεως.

Et moi, ayant lu chez Dioscoride et quelqu'un d'autre que le sang de bouc est mélangé à la terre lemnienne et que, à partir de la matière que l'on obtient de ce mélange, la prêtresse modèle et marque d'un sceau ce que l'on appelle les sceaux lemniens, j'ai aspiré à rechercher moi-même la bonne proportion du mélange.

30) IX, 1.4 (= XII, 198.14-16 K.) = *DMM* V, 136
[δ′. Περὶ τοῦ **Διοσκουρίδου** θυΐτου.] Ἁπάντων δὲ τῶν εἰρημένων λίθων ἰσχυροτέραν ἔχει δύναμιν ὁ ἐκ τῆς Αἰθιοπίας κομιζόμενος, ὑπόχλωρός πως, ὡς ἴασπις ὀνομαζόμενος.

[4. La thyite de Dioscoride.] Parmi toutes les soi-disant pierres, possède la faculté plus forte celle qui vient d'Éthiopie, verdâtre, comme ce que l'on appelle jaspe.

31) IX, 2.10 (= XII, 203.1-8 K.) = *DMM* V, 128
[ι′. Περὶ γαγάτου καὶ θρᾳκίου.] Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος λίθος μέλας τὴν χρόαν, ὅταν ὁμιλήσῃ πυρὶ, παραπλησίαν ὀσμὴν ἀσφάλτου ποιῶν, ὃν **ὁ Διοσκορίδης** καὶ ἄλλοι τινὲς ἐν Λυκίᾳ φασὶν εὑρίσκεσθαι, κατὰ τὸν ποταμὸν ὄνομα Γαγάτην, ὅθεν περ καὶ αὐτῷ τῷ λίθῳ τὴν προσηγορίαν εἶναι φαμέν. οὐ μὴν ἐγὼ εἶδον ἐκεῖνον τὸν ποταμὸν, καίτοι παραπλεύσας ὅλην Λυκίαν μικρῷ πλοίῳ τῆς ἱστορίας ἕνεκα τῶν ἐν αὐτῇ.

[10. La pierre de Gages ou de Thrace.] Il existe également une autre pierre de couleur noire, produisant une odeur comparable à celle de bitume, lorsqu'elle entre en contact avec le feu ; Dioscoride et quelqu'un d'autre disent l'avoir trouvée en Lycie, en descendant le fleuve nommé Gagatès, d'où l'on dit que la pierre elle-même tire son nom. Et pourtant, moi, je n'ai pas vu ce fleuve, même si j'ai côtoyé toute la Lycie avec un petit bateau pour rechercher ses (pierres).

32) X, 10 (= XII, 272.12-15 K.) = *DMM* II, 72
θαυμάζω δ᾽ ὅπως **ὁ Διοσκορίδης** ἐκ προβατείου φησὶν αὐτὸν καὶ αἰγείου τὴν γένεσιν ἔχειν. ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ βοείου τὸ φάρμακον τοῦτο γιγνόμενον οἶδα, καὶ διὰ τοῦτο νομίζω καὶ βούτυρον καλεῖσθαι.

Je me demande comment Dioscoride puisse dire qu'il est fait des moutons et des chèvres. Moi, en effet, je sais que ce remède est obtenu des bovidés et c'est pourquoi je crois également qu'il s'appelle beurre.

33) XI, 2 (= XII, 330.8-14 K.)

φαίην ἂν ἔγωγε μᾶλλον ἐν τοῖς ὀνόμασιν ἐσφάλθαι τοὺς ἄνδρας, καὶ μάλιστα τοὺς ἀήθεις Ἑλλάδος φωνῆς, οἷός ἐστιν **ὁ Ἀναζαρβεὺς Διοσκορίδης**, πολλὰ μὲν καλῶς εἴρηκε τῶν περὶ τῆς ἰατρικῆς ὕλης ἱστορουμένων, ἀγνοῶν δὲ τὰ σημαινόμενα τῶν Ἑλληνικῶν ὀνομάτων.

Je dirais qu'à mon avis c'est plutôt sur les mots que les gens ont commis des erreurs, surtout ceux qui ne sont pas familiers de la langue grecque, par exemple Dioscoride d'Anazarbe qui expose avec justesse une bonne partie de ce qu'il dit sur la matière médicale mais en méconnaissant la signification des mots grecs[293].

Les passages que l'on vient de citer confirment une partie des informations sur Dioscoride et son texte que nous avons fournies dans les paragraphes précédents : le médecin, venant d'Anazarbe (passages 4 et 33) et appartenant à la catégorie des « médecins récents » (passage 17), a composé un traité pharmacologique en cinq livres (passages 4 et 5), qui représente l'un des incontournables pour ceux qui veulent s'initier à la discipline (passage 6). On y retrouve également des précisions relatives au genre de contenus abordés dans le *De materia medica* – plantes, arbres, fruits, etc. – mais rien n'est dit au sujet de leur disposition (passage 4).

Au-delà de ces informations de base, ce tour d'horizon permet de constater que Galien instaure un rapport ambivalent avec son prédécesseur ; en effet, si, dans certaines occasions, il reconnaît les mérites de Dioscoride et rapporte ses affirmations, dans d'autres, il ne peut pas s'empêcher de mettre en évidence ses défauts ou d'exprimer des doutes au sujet de ce qu'il a écrit et, par conséquent, prendre ses distances. Les exemples qui suivent se proposent d'illustrer ce que l'on vient de dire.

Dans la préface du livre VI des *Simples*, Galien fait un portrait élogieux de Dioscoride, qu'il considère la plus grande autorité en matière de pharmacologie parce qu'il « a écrit vraiment à la perfection (τελεώτατα) le traité (τὴν…πραγματείαν) sur la matière pharmacologique » (passage 4) et parce que la qualité de son traité dépasse celle de tout autre ouvrage disponible sur le sujet (passage 5). Il s'agit, bien évidemment, de son propre avis et le recours à l'expression μοι δοκεῖ, dans le passage 4, ne fait que le souligner ; mais, à l'appui de ses affirmations, Galien allègue deux raisons qui mettent en échec toute tentative de contradiction : non seulement l'ouvrage de Dioscoride est parfait, mais il a également le mérite de réunir en lui toutes les questions concernant l'étude et l'emploi des simples, alors que les autres médecins les avaient abordées dans des textes différents (passage 5). Et en

[293] Cette dernière traduction est de M. CRONIER (2012b), p. 86.

faisant cela, Dioscoride a atteint un niveau d'exhaustivité tel que Galien baptise même une pierre avec son nom, la thyite de Dioscoride[294] (passage 30) ! Quelqu'un pourrait, peut-être, vouloir attribuer cette exhaustivité au texte de Niger/Tanitros, mais, comme son cadre théorique repose sur des principes faux[295], ce texte n'a aucune possibilité de concurrencer le *De materia medica*.

Les éloges que nous venons d'analyser semblent, cependant, prendre une tout autre tournure au fur et à mesure que l'on continue la lecture des passages cités, où Galien énumère les nombreuses limites qui caractérisent même le traité de Dioscoride et qui sont attribuables aux fautes (passages 1, 3, 16-18, 20, 28 et 32), aux incohérences (passages 21 et 22) et aux imprécisions qu'il a pu y rencontrer en ce qui concerne l'administration des simples (passage 27) ou l'analyse des pathologies (passage 19). Une preuve évidente de ce changement d'opinion est offerte par le passage 33 : par rapport à la préface du livre VI, ici Dioscoride devient simplement celui « qui expose avec justesse (καλῶς) une bonne partie (πολλά) de ce qu'il dit sur la matière médicale ». L'ouvrage parfait perd, donc, son éclat et laisse la place à un texte bon, certes, mais qui n'a plus rien d'exceptionnel ; de plus, il contient une partie qui n'est pas bien écrite étant donné que Galien emploie l'adjectif πολύς à l'accusatif neutre pluriel, πολλά, et non πάντα.

Comme les deux fragments que l'on vient d'analyser le révèlent, l'écart est manifeste ; pour l'expliquer, il faut replacer les passages 4 et 33 dans leurs contextes respectifs. En effet, la première citation est tirée de la préface du livre VI qui, comme on l'a vu, se caractérise par une forte composante rhétorique et polémique. En cette occasion-là la référence à Dioscoride permet à Galien d'enrayer la dérive qui pourrait affecter la pharmacologie, à cause de figures comme Pamphile. Le traité de ce dernier est, en effet, l'emblème de tout ce qu'il ne faut pas faire lorsque l'on veut aborder la matière pharmacologique : il n'a pas observé les plantes dont il parle et, de plus, il les a décrites en

> appliquant inutilement (μάτην) une grande quantité de noms à chaque plante, puis exposant à la suite si certaines d'entre elles sont des métamorphoses (μετεμορφώθη) d'humains, ajoutant ensuite des incantations (ἐπῳδάς), certaines libations, des parfums que l'on faisait brûler au moment de la cueillette de ces plantes de la terre et d'autres sottes sorcelleries du même genre. Dioscoride d'Anazarbe, au contraire, a écrit en cinq livres la matière utile (χρήσιμον) à tous[296].

---

[294] Une recherche dans le TLG a, en effet, montré que le terme θυίτης n'a que trois occurrences totales, dont une dans le passage galénique que l'on vient de citer et deux autres dans le texte dioscoridien (*DMM*, I, 36 et V, 136).
[295] Voir le paragraphe 5.1.22.
[296] πλῆθος ὀνομάτων ἐφ' ἑκάστῃ βοτάνῃ μάτην προστιθεὶς, εἶθ' ἑξῆς εἴ τις αὐτῶν ἐξ ἀνθρώπου μετεμορφώθη διηγούμενος, εἶτα ἐπῳδὰς καὶ σπονδὰς δή τινας καὶ θυμιάματα ταῖς ἐπὶ τούτων ἐκ τῆς γῆς ἀναιρέσεσι προσγράφων, ἑτέρας τε γοητείας τοιαύτας ληρώδεις. ὁ δὲ Ἀναζαρβεὺς Διοσκουρίδης ἐν πέντε βιβλίοις τὴν χρήσιμον ἅπασιν ὕλην ἔγραψεν. Galien, *SMT* VI, préface (=XI, 794.3-8 K.).

Galien commence par critiquer les limites du texte de Pamphile et, pour les faire ressortir davantage, il fait référence au *De materia medica*, emblème, lui, de la bonne recherche en pharmacologie. Le contraste entre les deux textes est souligné également par l'opposition entre l'adverbe μάτην « inutilement » et l'adjectif χρήσιμον « utile ».

Mais les limites de l'ouvrage de Pamphile sont tellement graves que Galien y revient également dans la suite de son discours :

> Si alors on avait aussi besoin d'un livre, quel homme assez malheureux pour ne pas avoir tenu compte des livres de Dioscoride, de Niger, d'Héraclide, de Crateuas et des mille autres qui ont vieilli dans l'art supportera les incantations (ἐπῳδάς) et les métamorphoses (μεταμορφώσεις) et les plantes sacrées (ἱερὰς βοτάνας) des décans et des démons, d'un homme qui écrit des livres de grammaire ?[297]

Bien qu'ici Dioscoride soit associé à d'autres médecins, la cible est la même, à savoir les éléments magiques que Pamphile le grammairien a inclus dans son texte et dont les traités pharmacologiques devraient être exempts.

Dans le deux passages cités, Galien accentue la dissonance entre les textes de Dioscoride et de Pamphile par le recours à une structure à chiasme[298], ainsi que par l'utilisation savante du vocabulaire, qui ne lésine pas sur la *variatio*[299] et que l'on retrouve également dans le premier contexte où Galien critique Pamphile :

> (Il) s'est tourné vers des contes de vieilles femmes et vers des sottes sorcelleries égyptiennes en même temps que vers des incantations (ἐπῳδαῖς) que l'on répète en cueillant les plantes. (…) Quant à nous, nous ne parlerons absolument ni de cela ni non plus de leurs sottes métamorphoses (μεταμορφώσεις)[300].

On a ici une nouvelle attaque contre les incantations, les métamorphoses et les plantes sacrées du texte de Pamphile, mais cette fois, c'est Galien lui-même qui se pose sur l'autre plateau de la balance. Par ce procédé, il forme deux factions, celle de Pamphile et la sienne. À cette dernière, Galien ralliera également Dioscoride et les autres médecins qu'il estime, hissant le drapeau de ceux qui se sont consacrés à l'étude des simples pendant toute leur vie, contrairement au grammairien d'Alexandrie (passage 6).

---

[297] εἰ δὲ ἄρα καὶ δέοιτο τοῦ βιβλίου, τίς οὕτως ἄθλιος ὡς παρελθεῖν τὰ Διοσκουρδίου καὶ Νίγρου καὶ Ἡρακλείδου καὶ Κρατεύα καὶ ἄλλων μυρίων ἐν τῇ τέχνῃ καταγηρασάντων, βιβλία γραμματικὰ γράφοντος ἐπῳδὰς καὶ μεταμορφώσεις καὶ δεκανῶν καὶ δαιμόνων ἱερὰς βοτάνας ἀνάσχοιτ' ἄν; Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 797.5-10 K.).

[298] Dans le premier passage, Galien commence par Pamphile et finit sur Dioscoride, dans le second il fait à l'inverse.

[299] Même si, dans le premier passage, Galien ne parle pas explicitement de « plantes sacrées », c'est à elles que renvoient les rituels (libation et parfums) associés à leur récolte. En outre, pour ce qui est des métamorphoses, Galien passage du verbe (premier passage) au substantif (second passage).

[300] εἵς τε μύθους γραῶν τινας ἐξετράπετο καί τινας γοητείας Αἰγυπτίας ληρώδεις ἅμα τισὶν ἐπῳδαῖς, ἃς ἀναιρούμενοι τὰς βοτάνας ἐπιλέγουσι. (…) ἡμεῖς δὲ οὔτε τούτων οὐδὲν οὔτε τὰς τούτων ἔτι ληρώδεις μεταμορφώσεις ἐροῦμεν. Galien, *SMT* VI, préface (= XI, 792.11-18 K.).

Quant au passage 33, en revanche, il est de nature bien différente. On est dans le dernier livre des *Simples* et Galien semble faire un bilan de tout ce qu'il a affirmé au sujet de son prédécesseur : même si ses mérites sont indéniables, il ne peut pas oublier les fautes, plus ou moins graves, que Dioscoride a commises et qui ont été évoquées au fil des pages des *Simples*. C'est pourquoi, Galien est obligé de rectifier son avis sur son devancier, s'il ne veut pas être accusé d'incohérence. Le médecin de Pergame ne s'arrête pourtant pas ici et lance une nouvelle attaque contre Dioscoride en rappelant les imprécisions lexicales qui parsèment son *De materia medica* et qui dépendent du fait que le grec n'était pas la langue maternelle[301] de ce médecin venant d'Anazarbe (ce n'est pas par hasard que Galien évoque ses origines dans ce contexte). Cette conclusion sur un ton plutôt amer se justifie si l'on considère qu'un éloge flatteur de Dioscoride et de son *De materia medica* aurait pu mettre en danger l'utilité de l'œuvre que Galien lui-même s'apprêtait à conclure.

Laissons maintenant de côté les différents passages de la préface du livre VI et le passage 33 et tournons-nous vers les autres références à Dioscoride que l'on rencontre dans les *Simples*. On peut observer que, parfois, les informations que Galien retrouve dans le traité de son prédécesseur lui permettent de ne pas s'attarder sur certains éléments : dans le passage 9, par exemple, il déclare qu'il omettra les descriptions des végétaux car on en retrouve de précises chez Dioscoride et d'autres médecins. Comme nous l'avons vu, les appréciations que Galien exprime sont toujours modérées et, en effet, dans ce cas non plus il ne tarde pas à ajouter que, s'il a décidé d'écrire les *Simples*, c'est parce qu'il a trouvé dans ces textes des imprécisions au sujet des facultés des remèdes. Mais, outre cet ajout, dans le passage 9, Galien recourt à une autre petite astuce pour atténuer ses paroles : il associe Dioscoride à d'autres médecins pour montrer qu'il n'est pas le seul à avoir excellé dans ce domaine. D'ailleurs, dans de nombreux autres contextes aussi, Galien nomme Dioscoride avec d'autres médecins[302], ce qui lui permet d'atteindre des effets différents : s'il est vrai que, dans le passage 9, Galien essaie de réduire l'importance de son grand prédécesseur, il est également vrai que, par ce procédé, il peut également la mettre en évidence (dans passage 2, par exemple, parmi ceux qui ont expliqué les modalités de clarification de l'huile, il cite seulement Dioscoride) ; en revanche, en cas de fautes, parfois Dioscoride apparaît comme le premier à être pointé du doigt (passage 33), d'autres fois, l'association aux autres médecins permet à Galien d'atténuer la gravité de ses erreurs (passage 19).

---

[301] Dioscoride avait appris le grec lors de sa formation. Cf., entre autres, L. BONUZZI (1987), p. 60 et J. BARNES (1997), p. 16.

[302] Voir, à ce propos, les passages 1, 2, 6-9, 17, 19, 26, 29, 31, 33. Si l'on excepte les passages 1 et 6, dans aucun des autres, Galien ne dévoile l'identité des autres médecins.

Les données que Galien rencontre chez Dioscoride peuvent avoir également une autre fonction : elles viennent enrichir et côtoyer les résultats des recherches que Galien lui-même mène sur les simples (passages 11, 13 et 25-27). C'est, par exemple, grâce à Dioscoride qu'il peut affirmer que le sisymbre à cornes est utile pour les cancers situés en profondeur (passage 13). Mais, les chapitres sur l'« herbe de Circée » (passage 14) et la *mulè* (passage 24) constituent, d'une certaine manière, des contre-exemples à ce que l'on vient de dire, car tout le matériel contenu dans les deux notices galéniques est tiré des chapitres dioscoridiens correspondants (Galien rajoute seulement les références aux qualités εὐώδη τε καὶ θερμαντική de l'« herbe de Circée » et celle à la faculté συνακτική de la *mulè*, qu'il semble déduire des effets thérapeutiques des deux végétaux). Dans le chapitre sur l'« herbe d'Asclépios » (passage 10), enfin, non seulement Galien n'ajoute rien de nouveau par rapport à Dioscoride, mais, de plus, il ne reprend de son texte aucune information et renvoie directement au *De materia medica*.

Les exemples que l'on vient d'analyser montrent dans quelle mesure le traité de Dioscoride améliore les *Simples*, mais lorsqu'il s'agit de contester les affirmations des adversaires, Dioscoride joue pour Galien le rôle d'*argumentum ab autoctoritate* (passage 7, 8 et 15) : dans le passage 7, par exemple, Galien fait appel à Dioscoride pour démentir Pamphile qui affirme que *santonikon* est le nom romain de l'aurone, alors qu'il désigne une variété d'absinthe. L'avis de Dioscoride est, dans ce cas, d'une grande valeur puisque ses affirmations découlent d'une étude autoptique des simples ; mais, si quelqu'un continue de faire plus de confiance aux charlataneries racontées par Pamphile qu'à ce que transmet Dioscoride, l'autorité en matière, il pourra avoir une confirmation du fait que l'aurone et le *santonikon* sont bien différents entre eux non seulement par les autres médecins, mais aussi par les marchands de menus objets, ce qui signifie que les mots de Pamphile ne valent presque rien. Si, vis-à-vis des ennemis de Galien, Dioscoride est un argument d'autorité, il n'arrive pas à l'être envers Galien lui-même, qui remet toujours en question ce qu'il trouve dans ses sources. Il arrive que les paroles de Dioscoride aussi lui inspirent des doutes et, dans ces cas, le médecin de Pergame adopte deux postures différentes : soit il en reçoit une impulsion à effectuer des recherches ultérieures (passage 31), surtout si les informations qu'il trouve chez Dioscoride ne coïncident pas avec celles des autres sources (passage 29), soit il recourt à l'*epochè* et choisit de ne pas s'exprimer à propos d'un certain sujet (passages 10, 12 et 23). De ce point de vue, se révèle intéressante l'utilisation d'οὐδέπω dans la notice sur l'« herbe d'Asclépios » (passage 10) que Galien n'a « pas encore » pu étudier : l'adverbe laisse, en

effet, supposer que, une fois ses recherches accomplies, Galien interviendra bien volontiers sur la question.

Quand, enfin, Galien a déjà pu accomplir ses propres recherches et qu'il est arrivé à des résultats divergents de ceux de Dioscoride, il dénonce ses fautes soit de manière assez nette (passage 17 : Διοσκορίδης…λέγων…οὐκ ὀρθῶς), soit par des expressions d'étonnement (passages 16 et 28 où il utilise la tournure οὐκ οἶδ' ὅπως et 32 où l'on retrouve θαυμάζω δ' ὅπως). Il faut alors montrer la vérité et remédier à ces erreurs : pour ce faire, Galien recourt soit à des phrases introduites par γάρ (passages 16)[303] ou par καίτοι γε (passage 28) soit à des expressions qui montrent son désaccord de manière plus vive telles ἀλλ' ἐγώ et οὐ μὴν ἐγώ (passages 18 et 31 respectivement).

Comme nous avons essayé de le montrer, sauf en de rares occasions qui ont des finalités bien précises, Galien ne peut pas accepter d'avoir, avec Dioscoride, une relation de *primus inter pares*. D'ailleurs, dans les cas où il cite son devancier sans visées particulières, soient-elles polémiques ou critiques, en reportant seulement quelques contenus du *De materia medica*, ces citations se trouvent reléguées à la fin de ses notices[304]. Et même s'il considère la lecture du traité dioscoridien complémentaire à celle des *Simples*, c'est seulement par rapport aux descriptions botaniques qu'il n'a pas incluses dans son texte. Sous le point de vue médical, c'est lui la nouvelle autorité en matière de pharmacologie !

5.2.2 Le contenu du *De materia medica* dans les *Simples*

Dans le paragraphe précédent, nous avons eu l'occasion d'observer que, dans les *Simples*, Galien reprend le contenu du *De materia medica*. Pour essayer de comprendre dans quelle proportion ces contenus sont présents dans le traité galénique et de quelle manière Galien se rapporte au texte de son devancier au-delà de ses affirmations, nous avons comparé les notices du livre VI des *Simples* avec les chapitres correspondants du traité de Dioscoride. L'analyse systématique de tous les passages dépasse le cadre de cette étude et nous examinerons la question dans une autre occasion. Pour l'instant, il suffit de savoir que Galien met en place trois différents mécanismes, comme les quelques exemples qui suivent se proposent d'illustrer.

---

[303] Γάρ se retrouve également dans la suite des passages 17, 19, 20 et 32 que nous n'avons pas inclus dans le texte. Pour plus de détails, nous renvoyons au texte complet de ces chapitres disponible dans la seconde partie de ce travail.
[304] Voir les passages 11, 13, 23, 24, 26 et 27.

1) Le premier mécanisme est la référence explicite au traité de son prédécesseur. Reprenons le texte sur la réglisse, dont nous n'avons reporté que le dernier passage dans le paragraphe précédent, et comparons-le avec le texte de Dioscoride :

Dioscoride, *DMM* III, 5	**Galien, *SMT* VI γ 9 (= XI, 858 K.)**
<γλυκύρριζα>· οἱ δὲ Ποντικὴν ῥίζαν, οἱ δὲ γεντιανήν, οἱ δὲ Σκύθιον, οἱ δὲ ἄδιψον, <οἱ δὲ σύμφυτον> καλοῦσι· γεννᾶται πλείστη ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ Πόντῳ. ἔστι δὲ θαμνίσκος ῥάβδους ἔχων διπήχεις, περὶ αἷς τὰ φύλλα πυκνά, ἐοικότα σχίνῳ, λιπαρὰ καὶ κολλώδη ἁψαμένῳ· τὸ δὲ ἄνθος ὑακίνθῳ ὅμοιον, καρπὸς δὲ πλατάνου σφαιρίων μέγεθος, τραχύτερος, λοβοὺς ἔχων ὡς φακοῦ, πυρρούς, μικρούς· ῥίζαι μακραί, πυξοειδεῖς ὡς γεντιανῆς, ὑπόστρυφνοι, γλυκεῖαι, χυλιζόμεναι ὥσπερ τὸ λύκιον. ποιεῖ δὲ τὸ χύλισμα πρὸς τραχύτητας ἀρτηρίας· δεῖ δὲ ὑποτιθέντας τῇ γλώσσῃ ἀποχυλίζειν. ἁρμόζει δὲ καὶ πρὸς καῦσον στομάχου καὶ πρὸς τὰ ἐν θώρακι καὶ ἥπατι ψωριάσεις τε κύστεως καὶ νεφρίτιδας πινόμενον μετὰ γλυκέος ἄδιψόν τέ ἐστιν ἀποχυλιζόμενον καὶ τραυματικὸν περιχριόμενον καὶ στοματικὸν διαμασώμενον· καὶ τὸ ἀφέψημα δὲ τῶν ῥιζῶν προσφάτων πρὸς τὰ αὐτὰ ἁρμόζει. ἡ δὲ ῥίζα ξηρὰ λειοτριβηθεῖσα πτερυγίοις κατάπαστος ἐπιτήδειός ἐστιν.	[θ΄. Περὶ γλυκυρίζης.] Γλυκύριζα. τούτου τοῦ θάμνου τῶν ῥιζῶν ὁ χυλὸς μάλιστ' ἐστὶ χρήσιμος ὁμοίως ταῖς ῥίζαις αὐτοῦ γλυκὺς ὑπάρχων, ἅμα βραχείᾳ τινὶ στύψει. διὸ καὶ τραχύτητας ἐκλεαίνειν πέφυκεν, οὐκ ἐν ἀρτηρίᾳ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ψωρώδει κύστει, τῷ μετρίῳ τῆς κράσεως· εἴη ἂν οὖν ἡ φύσις αὐτοῦ οἰκεία τῆς ἡμετέρας κράσεως· τοιοῦτον γὰρ ἐδείχθη τὸ γλυκύ. προσούσης δέ τινος καὶ στύψεως ἡ σύμπασα κρᾶσις αὐτῆς, ὅσον ἐπὶ θερμότητι καὶ στύψει, κατὰ τὴν χλιαρὰν μάλιστα ἂν εἴη θερμασίαν, ἐγγυτάτω τῆς συμμέτρου. ἐπεὶ δὲ καὶ ὑγρόν ἐστι τῇ κράσει τὸ μετρίως γλυκὺ, δεόντως ἄδιψόν ἐστι τὸ φάρμακον, ὑγρόν τε ἅμα μετρίως καὶ ψυχρότερον ὑπάρχον τῆς ἀνθρώπου φύσεως. φησὶ δ' ὁ Διοσκουρίδης τὴν ῥίζαν ξηρὰν λεανθεῖσαν πτερυγίων ἐπιτήδειον γίνεσθαι κατάπαστον φάρμακον.

Dans le tableau ci-dessus nous avons souligné les éléments communs aux deux textes (il en ira de même dans les tableaux qui suivent). Il en ressort que, à côté des similitudes, il existe également des nombreuses différences entre eux. Pour commencer, Galien n'inclut ni les synonymes ni les données relatives à l'habitat du végétal et à sa description botanique (lignes 1-14, colonne 1). En effet, toute l'analyse galénique se focalise sur les facultés du jus de racine de réglisse[305] au point que Galien laisse de côté les emplois de la décoction de racine fraîche (lignes 22-24, colonne 1) et transfère au seul jus les qualités que Dioscoride avait attribuées à la racine, par le biais de l'expression ὁμοίως ταῖς ῥίζαις αὐτοῦ : « Le jus

[305] Galien remplace le dioscoridien χύλισμα (ligne 14, colonne 1), mot qui n'a aucune occurrence dans les *Simples*, par le terme χυλός (ligne 2, colonne 2).

des racines (…) est très utile puisque, *tout comme ses racines*, il est doux avec une astringence légère » (lignes 3-4, colonne 2). Il est intéressant d'observer que, pour mettre en évidence le caractère léger de l'astringence, Dioscoride antépose à l'adjectif στρυφνός la préposition ὑπό (ligne 12, colonne 1), tandis que Galien recourt à la tournure plus complexe βραχείᾳ τινὶ στύψει[306], comprenant non seulement l'adjectif βραχύς, mais aussi l'indéfini τις (ligne 5, colonne 2). Outre les facultés d'après le goût, les deux auteurs parlent de la faculté désaltérante du jus de réglisse, ainsi que de sa capacité à calmer les démangeaisons au niveau de la matrice (lignes 16-18, colonne 1 et 6-8, colonne 2) et les picotements au niveau de la trachée (lignes 14-15, colonne 1 et 6-7, colonne 2), mais Galien ne spécifie pas, à la différence de Dioscoride, les modalités d'administration respectives (lignes 15-16 et 19, colonne 1). De la même manière, il omet également les autres effets thérapeutiques énumérés par son devancier (brûlures d'estomac, affections au foie, au thorax et aux reins, blessures, lignes 16-19 et 21, colonne 1). Il ne dit pas non plus si le remède est à administrer en potion ou en onguent (lignes 20-21, colonne 1), mais cela n'a rien d'étonnant car, comme on l'a vu, les modalités d'administration, la posologie et le genre d'affection qu'un certain simple peut soigner ne font pas l'objet des *Simples*, mais d'autres traités comme la *Méthode thérapeutique*. Galien élimine également la référence au fait que le jus est d'un goût savoureux si on le mange (ligne 22, colonne 1). Mais l'élément qui différencie le plus les deux textes est que Galien essaie d'intégrer les différents éléments dont il parle à son système théorique[307], comme le montrent les conjonctions διὸ καί (ligne 5, colonne 2) permettant d'expliciter la conséquence de ce qui a été dit, à savoir les facultés du jus sur la matrice et la trachée, la proposition relative ὑγρόν…φύσεως (ligne 18-19, colonne 2) justifiant pourquoi le jus a une faculté désaltérante et les renvois à ce qui a été expliqué dans les livres précédents au sujet des saveurs douce et astringente (lignes 8-16, colonne 2).

Si tout le passage galénique se focalise sur les facultés du jus de réglisse, la dernière ligne (lignes 19-22, colonne 2), qui reprend le texte de Dioscoride de manière explicite (lignes 24-26, colonne 1), fait exception car elle porte sur les facultés de la racine séchée et réduite en poudre en cas de *pterugion*. Au-delà des ajustements syntaxiques dus au passage de la principale chez Dioscoride à la subordonné infinitive chez Galien, on peut observer que le médecin de Pergame ne reproduit pas fidèlement le texte de son devancier, mais qu'il

---

306 Il faut également souligner que Galien remplace la στρυφνότης (âpreté) par la στύψις (astringence).
307 Comme on l'a vu, dans le *De materia medica* manque la section analytique qui couvre les cinq premiers livres des *Simples*.

le varie par le recours à des synonymes (il emploie, par exemple, le participe aoriste de λεαίνω à la place de celui de λειοτριβέω), à des construction différentes (l'adjectif ἐπιτήδειος est suivi d'un datif chez Dioscoride, d'un génitif, un peu inhabituel, chez Galien) et à des choix lexicaux plus précis (le verbe εἰμί à la troisième personne du singulier est remplacé par l'infinitif γίνεσθαι qui souligne davantage le résultat de l'action du broyage). Dans les lignes précédentes aussi, en parlant du jus de racine de réglisse, Galien avait spécifié pourquoi il est efficace contre les picotements au niveau de la trachée – il est lénifiant (ἐκλεαίνειν πέφυκεν, ligne 6, colonne 2) –, tandis que Dioscoride se limite à un simple ποιεῖ…πρός (ligne 14, colonne 1).

Comme nous venons de le voir, le chapitre galénique sur la réglisse contient une référence explicite au texte de Dioscoride. Il existe, toutefois, des chapitres où les renvois au *De materia medica* sont bien plus précis : dans le chapitre sur le plantain d'eau (δαμασώνιον), par exemple, Galien spécifie que le médecin d'Anazarbe en a parlé dans son livre III.

2) Analysons maintenant le chapitre galénique sur le ἐλίχρυσον (ἀμάραντον) qui, à la différence de celui sur la réglisse, ne contient aucune référence explicite à Dioscoride. Il est, toutefois, intéressant de remarquer que Galien introduit le discours sur les facultés de la touffe du ἐλίχρυσον[308] par le biais du verbe πεπίστευται : « Sa touffe, bue avec du vin, est emménagogue et l'*on croit* qu'elle dissout les thrombus de sang eux-mêmes, non seulement ceux qui sont dans l'estomac, mais aussi ceux qui sont dans la vessie »[309]. Se pose alors la question de savoir d'où Galien a tiré cette information, question que la comparaison avec le chapitre dioscoridien correspondant nous aide à résoudre :

[308] Pour l'identification de ce végétal, voir les notes à la traduction.
[309] ἔμμηνα οὖν ἄγει σὺν οἴνῳ ποθεῖσα ἡ κόμη καὶ θρόμβους αἵματος τήκειν πεπίστευται αὐτοὺς, οὐ τοὺς ἐν γαστρὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν κύστει. Galien, *SMT* VI α 29 (= XI, 824.10-12 K.).

	Dioscoride, *DMM* IV, 57	**Galien, *SMT* VI α 29 (= XI, 824 K.)**	
5	<ἐλίχρυσον> ἢ <χρυσάνθεμον>, οἱ δὲ ἀμάραντον, ᾧ καὶ τὰ εἴδωλα στεφανοῦσι. ῥαβδίον <ὀρθόν,> λευκόν, φύλλα στενὰ ἐκ διαστημάτων ἔχον πρὸς τὰ τοῦ ἀβροτόνου, κόμην κυκλοτερῆ, σκιάδια χρυσοφανῆ, περιφερῆ ὥσπερ κορύμβους ξηρούς, ῥίζαν λεπτήν. φύεται δὲ ἐν τραχέσι καὶ χαραδρώδεσι τόποις. βοηθεῖ δὲ <u>ἡ κόμη</u> σὺν οἴνῳ ποθεῖσα δυσουρίαις καὶ ἑρπετῶν δήγμασι καὶ ἰσχιάσι καὶ ῥήγμασι, καὶ <u>ἔμμηνα ἄγει καὶ θρόμβους αἵματος τοὺς ἐν κύστει ἢ κοιλίᾳ τήκει σὺν <οἴνῳ ἢ> οἰνομέλιτι πινομένη</u>· ἴσχει δὲ καὶ κατάρρους ὅσον τριώβολον νήστει δοθὲν πιεῖν ἐν κράματι οἴνου λευκοῦ· συντίθεται δὲ καὶ μετὰ ἱματίων ἄβρωτα τηροῦσα ταῦτα.	[κθ΄. Περὶ ἀμαράνθου.] Ἀμάρανθον δυνάμεώς ἐστιν τμητικῆς τε καὶ λεπτυντικῆς. <u>ἔμμηνα οὖν ἄγει σὺν οἴνῳ ποθεῖσα ἡ κόμη καὶ θρόμβους αἵματος τήκειν πεπίστευται αὐτοὺς, οὐ τοὺς ἐν γαστρὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν κύστει. χρὴ δὲ μᾶλλον τηνικαῦτα σὺν οἰνομέλιτι πίνειν</u>, καὶ πάντων δ’ ἐστὶν ἁπλῶς ῥευμάτων ξηραντικὴ πινομένη κακοστόμαχος ὑπάρχουσα.	5
10			10
15			

Commençons par observer que, comme dans le cas précédent, Galien supprime tous les synonymes fournis par son devancier, mais qu’il préfère l’un d’eux, ἀμάραντον, au nom choisi par Dioscoride, ἑλίχρυσον. Il élimine également les emplois non médicaux du végétal (il est utilisé pour décorer les idoles et pour conserver les vêtements, lignes 2-3 et 16-17, colonne 1), ainsi que la description botanique, les données sur l’habitat (lignes 2-8, colonne 1) et une partie de ses effets thérapeutiques (lignes 10-11, colonne 1). Son objectif est celui de ne se focaliser que sur les facultés de la touffe du ἑλίχρυσον, qui sont reprises, en grande partie, du chapitre de Dioscoride. Les deux auteurs parlent, en effet, de sa capacité de fluidifier le sang en provoquant les règles et en dissolvant les thrombus au niveau du ventre et de la vessie. Cette fois, Galien indique également les modalités d’administration de la partie végétale, tout en introduisants des précisions : à la différence de Dioscoride chez qui on ne trouve aucune différenciation, il dit que la touffe mélangée avec du vin provoque les règles, tandis que mélangée avec du vin et du miel, évacue les thrombus. À cet effet, il remploie de manière originale les verbes utilisés dans la notice dioscoridienne pour indiquer que le remède doit être bu : il reprend l’expression σὺν οἴνῳ ποθεῖσα (ligne 9, colonne 1) que Dioscoride avait associée à la faculté du végétal d’être utile en cas de dysurie, morsures, goutte sciatique et lésions internes et s’en sert pour expliquer les modalités d’administration de la drogue si l’on veut provoquer les règles ; il remanie également la subordonnée relative σὺν <οἴνῳ ἢ> οἰνομέλιτι πινομένη (lignes

13-14, colonne 1) en supprimant le premier élément de l'opposition (<οἴνῳ ἢ>) et en transformant ce qui reste en la proposition infinitive χρὴ δὲ μᾶλλον τηνικαῦτα σὺν οἰνομέλιτι πίνειν (lignes 7-8, colonne 2), où l'adverbe τηνικαῦτα permet à Galien de limiter l'action de la potion à base de ἑλίχρυσον, vin et miel à la seule dissolution des thrombus. Tout cela montre que le médecin de Pergame ne reprend pas les affirmations dioscoridiennes *ad verbum* et d'autres éléments aussi en témoignent : il intervertit la position des deux termes désignant les parties du corps affectées par les thrombus (lignes 12-13, colonne 1 et ligne 6, colonne 2), remplace le mot κοιλία (ligne 13, colonne 1) par γαστήρ (ligne 6, colonne 2)[310] et, enfin, structure davantage sa phrase par le recours aux corrélatifs οὐ…μόνον, ἀλλὰ καί (lignes 5-6, colonne 2).

D'ailleurs, même la dernière phrase (lignes 8-10, colonne 2) n'est qu'une transformation des lignes 14-16 du texte dioscoridien : les modalités d'administration ne sont pas conservées si ce n'est que, comme son devancier, Galien aussi souligne que le remède doit être pris en potion, tout en modifiant la construction du verbe de la subordonnée de δοθὲν πιεῖν à πινομένη. On y observe également d'autres modifications : Galien ajoute qu'elle est mauvaise pour l'estomac, remplace le verbe de la principale ἴσχει avec l'expression ἐστὶν… ξηραντική, qui précise de quelle manière les flux sont bloqués, et élargit les possibilités d'action du remède grâce à la substitution de l'accusatif κατάρρους par le génitif ῥευμάτων (le changement de cas dépend de la différente construction verbale de la phrase). En effet, à la différence du mot κατάρροος qui n'indique que le « catarrhe », ῥεῦμα renvoie, comme on l'a vu, à plusieurs types de flux, aussi bien par le haut que par le bas.

Comme dans l'exemple précédent, enfin, dans ce chapitre aussi, Galien essaie d'intégrer les informations thérapeutiques au sein de son système théorique : en effet, au début de son chapitre, il dit que le ἑλίχρυσον relève d'une faculté coupante et atténuante et cite quelques exemples significatifs qu'il reprend du *De materia medica*.

3) Un exemple du troisième mécanisme mis en place par Galien est offert par le chapitre sur l'arbre de laurier :

[310] Les deux termes sont souvent employés comme synonymes.

	Dioscoride, *DMM* I, 78	Galien, *SMT* VI δ 4 (= XI, 863 K.)	
5	<δάφνη>· ἡ μέν τίς ἐστι λεπτόφυλλος ἡ δὲ πλατυτέρα. θερμαντικαὶ δὲ ἀμφότεραι καὶ μαλακτικαί, ὅθεν τὸ ἀφέψημα αὐτῶν εἰς ἐγκαθίσματα ταῖς περὶ κύστιν καὶ μήτραν ἁρμόζει διαθέσεσι. τὰ δὲ χλωρὰ τῶν φύλλων ἠρέμα ὑποστύφει· ὠφελεῖ δὲ λεῖα καταπλασθέντα σφηκῶν καὶ μελιττῶν πληγάς, δύναται δὲ καὶ πᾶσαν φλεγμονὴν πραύνειν σὺν ἄρτῳ καὶ ἀλφίτῳ καταπλασθέντα, ποθέντα δὲ ἀμβλύνει τὸν στόμαχον καὶ ἐμέτους κινεῖ. αἱ δὲ <δαφνίδες> θερμαντικώτεραι τῶν φύλλων εἰσί. ποιοῦσι δὲ ἐκλειχόμεναι λεῖαι σὺν μέλιτι ἢ γλυκεῖ πρὸς φθίσιν καὶ ὀρθόπνοιαν καὶ τοὺς περὶ θώρακα ῥευματισμούς. πίνονται δὲ σὺν οἴνῳ πρὸς σκορπιοπλήκτους, καὶ ἀλφοὺς δὲ σμήχουσι. τὸ δὲ πίεσμα αὐτῶν ὠταλγίαις καὶ ἤχοις καὶ δυσηκοίαις βοηθεῖ σὺν οἴνῳ παλαιῷ καὶ ῥοδίνῳ ἐγχεόμενον· μείγνυται καὶ ἀκόποις καὶ συγχρίσμασι θερμαντικοῖς καὶ διαφορητικαῖς δυνάμεσι. ὁ δὲ φλοιὸς τῆς ῥίζης αὐτῶν λίθους θρύπτει καὶ ἕμβρυα κτείνει καὶ ἡπατικοὺς ὠφελεῖ τριωβόλου πλῆθος σὺν οἴνῳ εὐώδει πινόμενος.	[δ΄. Περὶ δάφνης τοῦ δένδρου.] Δάφνης τοῦ δένδρου καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ξηραίνει καὶ θερμαίνει σφοδρῶς, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς αὐτῆς τῶν φύλλων. ὁ δὲ φλοιὸς τῆς ῥίζης ἧττον μέν ἐστι δριμὺς καὶ θερμὸς, μᾶλλον δὲ πικρὸς, καί τι καὶ στύψεως ἔχει. ταῦτ᾽ ἄρα καὶ λίθους θρύπτει καὶ ἥπατι ὠφελεῖ. πίνεται δὲ σὺν οἴνῳ εὐώδει τριοβόλου σταθμός.	5
10			10
15			
20			
25			

Si Dioscoride distingue deux variétés de laurier (lignes 1-2, colonne 1), Galien se préoccupe de spécifier qu'il s'agit bien de l'arbre du laurier (lignes 1-2, colonne 2) et non de la plante qui a le même nom, à laquelle il a consacré un chapitre à part. Excepté cette distinction, Dioscoride ne fournit pas de détails supplémentaires au sujet des caractéristiques morphologiques de l'arbre ou bien de son habitat. Le reste de son chapitre est consacré aux facultés thérapeutiques du végétal qui changent sur la base des différentes parties qui le composent (feuilles, fruits, jus, écorce de la racine) et des modalités d'administration. De tout ce que Dioscoride écrit, Galien ne retient que quelques données, dont la faculté réchauffante. Tout comme son prédécesseur, le médecin de Pergame aussi montre qu'elle a plusieurs degrés d'intensité en fonction de la partie du végétal considérée (les fruits, en effet, sont plus chauds que les feuilles), mais la construction des phrases est différente. L'expression galénique καὶ

μᾶλλον ὁ καρπὸς αὐτῆς τῶν φύλλων qui se réfère, entre autres[311], à la chaleur (lignes 3-4, colonne 2) substitue le dioscoridien αἱ δὲ <δαφνίδες> θερμαντικώτεραι τῶν φύλλων ; cela est possible car, chez Galien, cette comparaison suit directement l'indication de la faculté réchauffante, tandis que Dioscoride décrit tout d'abord les facultés des feuilles et passe, par la suite, à celles des fruits, ce qui l'oblige à expliciter qu'il est en train de parler de la chaleur. Il est intéressant de remarquer une autre différence : Galien remplace le plus technique δαφνίδες du texte de Dioscoride avec le plus simple καρπός, ce qui montre qu'il n'adopte pas la posture de son prédécesseur. En outre, il ajoute le degré d'intensité de l'écorce de la racine aussi, qui est moins chaude que les autres parties évoquées et qui présente également toute une série de qualités d'après le goût (aigreur, amertume et astringence, lignes 6-7, colonne 2). Ces qualités justifient sa capacité de briser les calculs et d'être utile au foie : l'expression ταῦτ' ἄρα (ligne 7, colonne 2) ne fait que souligner cette relation de cause à effet. Pour expliciter sa faculté, l'écorce de la racine doit être administrée avec du vin odorant, dans la quantité d'un triobole (lignes 9-10, colonne 2). Comme le tableau nous permet de remarquer, les deux dernières phrases galéniques correspondent à la fin du chapitre dioscoridien, si ce n'est que Galien supprime la référence au fait qu'un tel remède tue les fœtus et qu'il refaçonne le texte à sa manière. On observe, en effet, le passage de ἡπατικοὺς ὠφελεῖ (ligne 25, colonne 1) à ἥπατι ὠφελεῖ (ligne 8, colonne 2), ainsi que la transformation de la subordonnée relative à la fin du chapitre dioscoridien (lignes 26-27, colonne 1) en proposition principale (lignes 9-10, colonne 2). Dans ce chapitre comme dans bien d'autres, l'absence de références explicites ou d'indices signalant que Galien est en train de reporter des informations qu'il a puisées dans ses sources nous amènerait à croire que ses notices sont originales, mais ce n'est pas toujours le cas, comme le chapitre sur le laurier, entre autres, en témoigne.

Nous disons que ce n'est pas toujours le cas car le catalogue des *Simples* comprend également des notices qui ne semblent pas avoir de liens avec les chapitres correspondants du *De materia medica*. Considérons, par exemple, ce que Dioscoride et Galien écrivent au sujet de l'alhagi (ἀσπάλαθος) :

311 Si Galien néglige la faculté émolliente que Dioscoride attribue à l'arbre (ligne 3, colonne 1), à la faculté réchauffante il associe également la desséchante (ligne 3, colonne 2) et précise que les deux agissent σφοδρῶς « fortement ».

	Dioscoride, *DMM* I, 20	**Galien, *SMT* VI α 65 (= XI, 840 K.)**	
5	<ἀσπάλαθος>, οἱ δὲ ἐρυσίσκηπτρον, οἱ δὲ σφάγνον, Σύροι δὲ διάξυλον καλοῦσι. θάμνος ἐστὶ ξυλώδης, ἀκάνθαις πολλαῖς κεχρημένος, γεννώμενος ἐν Νισύρῳ καὶ Συρίᾳ καὶ τῇ Ῥοδίᾳ, ᾧ χρῶνται οἱ μυρεψοὶ εἰς τὰς τῶν μύρων στύψεις. ἔστι δὲ καλὸς ὁ βαρὺς καὶ μετὰ τὸ περιφλοισθῆναι ὑπέρυθρος ἢ πορφυρίζων, πυκνός, εὐώδης, πικρίζων	[ξε΄. Περὶ ἀσπαλάθου.] Ἀσπάλαθος καὶ κατὰ τὴν γεῦσίν ἐστι δριμὺς ἅμα καὶ στυπτικὸς καὶ κατὰ τὴν δύναμιν ἐξ ἀνομοιομερῶν δηλονότι σύγκειται, μέρεσι μὲν ἑαυτοῦ τοῖς δριμέσι θερμαίνων, μέρεσι δ’ ἑτέροις τοῖς αὐστηροῖς ψύχων, ὥστε ξηραίνει κατ’ ἄμφω καὶ ψύχει, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς σηπεδόνας καὶ ῥεύματα χρήσιμος	5
10	ἐν τῇ γεύσει. ἔστι δέ τι καὶ ἕτερον εἶδος αὐτοῦ, λευκόν, ξυλῶδες, ἄνοσμον, ὃ δὴ καὶ χεῖρον καθέστηκε. δύναμιν δὲ ἔχει θερμαντικὴν μετὰ στύψεως, ὅθεν πρός τε τὰς ἄφθας ἐψηθεὶς μετ’ οἴνου καὶ	ὑπάρχει.	10
15	διακλυζόμενος ἁρμόζει καὶ πρὸς τὰς ἐν αἰδοίοις ἀκαθαρσίας καὶ νομὰς ἐγκλυζόμενος καὶ πρὸς τὰς ὀζαίνας, ἔμβρυά τε κατασπᾷ μειγνύμενος πεσσῷ. τὸ δὲ ἀφέψημα αὐτοῦ κοιλίαν ἵστησι καὶ		
20	αἵματος ἀναγωγὴν ποθὲν δυσουρίαν τε καὶ ἐμπνευμάτωσιν λύει.		

De la collation des deux passages il résulte que Galien ne semble pas s’appuyer sur le texte de son devancier pour construire sa notice. La chapitre de Dioscoride inclut, en effet, des synonymes, la description botanique des différentes espèces du végétal, des indications sur son habitat, une référence à ses emplois en parfumerie (lignes 1-12, colonne 1), ainsi que ses facultés thérapeutiques (lignes 12-21, colonne 1). Galien, en revanche, se focalise sur ses qualités d’après le goût desquelles dépendent les facultés primaires – s’opposant entre elles en raison du fait que l’alhagi est formé de parties dissemblables (voir le paragraphe 3.3.4) – et tertiaires. Les effets thérapeutiques que les deux auteurs reportent sont, en effet, différents : Dioscoride parle d’aphtes, impuretés et ulcères génitaux, polypes, expulsion de fœtus, flux du ventre, vomissement de sang, dysurie et gaz ; Galien, en revanche, ne renvoie qu’aux suppurations et aux flux dont il ne précise pas la nature à la manière de son prédécesseur. Même si cette référence aux flux pourrait faire allusion aux flux de ventre et aux vomissements de sang du texte de Dioscoride, rien n’exclut que Galien n’ait pas pu observer par lui-même les effets de la plante. De la même manière, même si les deux auteurs parlent de la saveur astringente de la plante (ligne 13, colonne 1 et ligne 3, colonne 2), cela n’implique

pas forcement que Galien ait été influencé par Dioscoride. Le fait qu'ils arrivent à identifier la même saveur ne devrait avoir rien d'étonnant étant donné qu'ils sont en train d'analyser la même substance et, de plus, les autres saveurs décrites ne coïncident pas : si Dioscoride dit que l'alhagi est amer au goût (πικρίζων ἐν τῇ γεύσει, lignes 9-10, colonne 1), Galien le définit aigre (δριμύς et μέρεσι μὲν ἑαυτοῦ τοῖς δριμέσι, lignes 2 et 5, colonne 2) et âcre (μέρεσι δ' ἑτέροις τοῖς αὐστηροῖς, lignes 6-7, colonne 2). D'ailleurs, tout le discours galénique reflète ce que le médecin de Pergame a expliqué dans les cinq premiers livres et, plus en particulier, ce qu'il a dit au sujet de la manière dont agissent les substances *anomoiomères* :

> Pour les corps homéomères ce sont la chaleur, la froideur, l'humidité et la sécheresse qui créent toutes les différences particulières, tandis que dans les corps formés de parties dissemblables ce sont les (saveurs) aigres, acides, âcres, âpres, douces et grasses, de sorte que chacune des parties homéomères en eux ne possède pas plusieurs, mais une seule qualité, alors que l'ensemble, étant composé de parties dissemblables, en possède vraiment nombreuses[312].

Les chapitres sur la réglisse, le ἐλίχρυσον et le laurier que nous avons analysés à titre d'exemple nous permettent de supposer que Galien travaillait aux *Simples* avec une copie du *De materia medica* sous les yeux et montrent également que la posture que le médecin de Pergame adopte vis-à-vis de sa source n'est pas toujours la même. Dans le premier cas, nous avons observé une référence explicite à Dioscoride, ce qui rend facile la comparaison des deux textes et la compréhension du rôle que le *De materia medica* a joué dans l'élaboration d'un certain passage galénique. Dans les deux autres contextes, en revanche, la source n'est pas évoquée et pourtant, la présence du verbe πεπίστευται dans le chapitre sur le ἐλίχρυσον nous fournit une piste de recherche, tout comme les expressions « certains écrivent que », « on dit que », etc. que l'on retrouve dans d'autres passages. Dans le cas du laurier, au contraire, le processus d'identification des sources est plus complexe car aucun indice n'est disponible[313] et seule une comparaison systématique des deux textes permet de voir les liens entre les deux traités pharmacologiques. Et, en effet, Galien se sert souvent du traité de Dioscoride comme point de départ pour la construction de ses notices. Nous avons déjà dit que parfois les informations dioscoridiennes viennent enrichir les résultats des recherches que Galien lui-même a menées, tandis que d'autres fois elles font l'objet de critiques. Il existe

---

[312] Ἐν μὲν δὴ τοῖς ὁμοιομερέσι σώμασι θερμότης γέ ἐστι καὶ ψυχρότης, ὑγρότης τε καὶ ξηρότης αἱ δημιουργοῦσαι τὰς κατὰ μέρος ἁπάσας διαφοράς· ἐν δὲ τοῖς ἀνομοιομερέσι δριμύτητές τε καὶ ὀξύτητες, αὐστηρότητές τε καὶ στρυφνότητες καὶ γλυκύτητες καὶ λιπαρότητες, ὥσθ' ἕκαστον μὲν τῶν ὁμοιομερῶν ἐν αὐτοῖς τοῖς μορίοις μὴ πολλὰς, ἀλλὰ μίαν ἔχει ποιότητα, τὸ δὲ ὅλον ἀνομοιομερὲς παμπόλλας. Galien, *SMT* III, 16 (= XI, 583.15-584.4 K.).

[313] J.-M. Jacques a souligné qu'une quantité abondante des informations contenues dans les six derniers livres des *Simples* est tirée du *De materia medica* de Dioscoride sans que ce dernier soit cité. J.-M. JACQUES (1997), p. 108.

également des cas où Galien reprend le contenu de chapitres entiers sans rien ajouter de nouveau, comme le montre, par exemple, le chapitre sur l'« herbe de Circée » :

	Dioscoride, *DMM* III, 119	**Galien, *SMT* VII κ 26 (= XII, 26 K.)**	
5	<κιρκαία>· οἱ δὲ διρκαίαν καλοῦσι. τὰ μὲν φύλλα ἔχει στρύχνῳ κηπαίῳ ὅμοια, παραφυάδας δὲ πολλάς, ἄνθη μέλανα, μικρά, πολλά, καρπὸν κεγχροειδῆ ἔν τισιν οἱονεὶ κερατίοις, ῥίζας σπιθαμιαίας τρεῖς ἢ τέσσαρας λευκάς, εὐώδεις, θερμαντικάς· μάλιστα ἐν πετρώδεσι φύεται τόποις καὶ [εὐπνοίοις] εὐηλίοις. ταύτης ἡ ῥίζα, ὅσον μνᾶς τέταρτον θλασθεῖσα καὶ βραχεῖσα ἡμέραν καὶ νύκτα, ἐν οἴνου γλυκέος κοτύλαις ἓξ ποθεῖσα ἡμέρας τρεῖς ὑστέραν ἀποκαθαίρει· ὁ δὲ καρπὸς γάλα κατασπᾷ ἐν ῥοφήματι λαμβανόμενος.	[κστ′. Περὶ κιρκέας.] Κιρκέας τῆς πόας τὴν μὲν ῥίζαν φησὶ Διοσκουρίδης σὺν οἴνῳ γλυκεῖ πινομένην ὑστέρας ἐκκαθαίρειν, οὖσαν εὐώδη τε καὶ θερμαντικὴν, τὸν δὲ καρπὸν ἐν ῥοφήματι διδόμενον εἰς γένεσιν γάλακτος συνεργεῖν.	5
10			

Si l'on exclut le classement de la κιρκέα en tant qu'herbe (ligne 1, colonne 2), toutes les autres informations fournies par Galien sont tirées du chapitre dioscoridien correspondant. Le procédé qu'il met en place ne change pas par rapport aux autres exemples que nous avons étudiés. Il supprime la description botanique, les détails sur l'habitat (ligne 1-8, colonne 1) et les précisions sur les modalités de préparation et d'administration (lignes 9-11, colonne 12), tandis qu'il conserve les effets thérapeutiques de l'herbe en les intégrant dans son système théorique. En effet, si Dioscoride inclut les qualités odorante et réchauffante de la racine à l'intérieur de la description botanique (lignes 6-7, colonne 1) et les sépare des propriétés thérapeutiques, Galien rassemble tout ce qu'il reprend de son devancier et explique les effets thérapeutiques de la racine précisément sur la base de ses qualités odorante et réchauffante, comme le montre la proposition relative introduite par οὖσαν (lignes 2-5, colonne 2). En outre, il intervient sur le texte de son prédécesseur pour y apporter quelques modifications. Comme dans le cas de la réglisse, au-delà des ajustements syntaxiques dus à l'introduction d'une proposition déclarative, Galien n'hésite pas à se servir d'expressions synonymiques (ποθεῖσα et γάλα κατασπᾷ – lignes 12 et 13, colonne 1 – deviennent respectivement πινομένην et εἰς γένεσιν γάλακτος συνεργεῖν – lignes 3 et 6-7, colonne 2), du même verbe avec un préverbe différent (ἀποκαθαίρει – ligne 13, colonne 1 – devient ἐκκαθαίρειν – ligne 4, colonne 2) ou de tournures permettant d'exprimer le même concept de toute autre manière (ἐν ῥοφήματι λαμβανόμενος – ligne 14, colonne 1 – devient ἐν ῥοφήματι διδόμενον – lignes

5-6, colonne 2). Tout cela ne fait que confirmer la tendance que l'on a déjà observée dans les exemples précédents : Galien ne reporte jamais le texte de son prédécesseur *ad verbum*, ne le reproduit jamais « d'une manière mécanique et servile »[314], mais il y apporte toujours des modifications, plus ou moins importantes, telles la substitution des subordonnées relatives par des principales, l'emploi de synonymes, les changements dans les constructions verbales et, ce qui compte le plus, l'intégration des informations reportées à son système théorique.

Les liens entre les traités de Dioscoride et de Galien, liens qui, comme on l'a vu, doivent être étudiés au cas par cas, se révèlent très importants dans l'identifications de nombreuses drogues qui sont incluses dans les *Simples* et dont le médecin de Pergame ne fournit pas de description en raison du niveau atteint pas ses devanciers, *in primis* Dioscoride. Malheureusement, le manque d'édition récente du *De materia medica*[315] et, par conséquent, d'identification définitive des simples que l'on y retrouve, tâche pour laquelle M. Cronier et P. Luccioni sont en train de collaborer, a rendu plus difficile notre travail. Pour l'identification des végétaux décrits dans les livres VI à VIII des *Simples*, nous avons dû nous appuyer sur des travaux déjà disponibles, notamment les recherches de S. Amigues[316] et de J. André[317] et les traductions espagnole et anglaise du *De materia medica*, par M. García Valdés[318] et L. Y. Beck[319].

[314] P. MORAUX (1985), p. 28.
[315] L'édition dont nous disposons à présent est celle réalisée par M. WELLMANN (1906, 1907, 1914).
[316] S. AMIGUES a édité le texte de Théophraste, paru chez Les Belles Lettres entre 1988 et 2006.
[317] J. ANDRÉ (1985).
[318] M. GARCÍA VALDÉS (1998).
[319] L. Y. BECK (2005).

6. TRADITION DU TEXTE DES LIVRES VI À VIII

6.1 Les papyrus

Bien que les traités pharmacologiques de Galien aient suscité un grand intérêt[1], jusqu'à présent nous ne disposons d'aucun papyrus restituant le traité des *Simples*[2]. En revanche, la tradition manuscrite est très riche : nous disposons, en effet, de codex en grec, syriaque, arabe, latin et hébreu.

6.2 La tradition manuscrite en grec

En combinant les informations fournies par J. C. G. Ackermann[3], H. A. Diels[4], C. Petit[5] et d'autres sources[6] avec les données disponibles sur la plate-forme numérique de l'Institut de recherche et d'histoire des textes Πίνακες, une liste de bien cinquante-quatre manuscrits contenant le traité des *Simples*, dans sa version intégrale ou partielle, peut être dressée.

Il faut, toutefois, apporter des précisions :

- huit de ces manuscrits sont à exclure puisqu'ils ne contiennent pas l'écrit pharmacologique de Galien (cf. l'annexe 2) ;
- deux manuscrits, le *Taurin*. B VII 22 et le manuscrit des *Simples* de Johan Rhode, ont été détruits (cf. le chapitre 6.2.4) ;
- dans huit manuscrits le texte de Galien[7] est associé, de manière variée, au *De materia medica* de Dioscoride (cf. le chapitre 6.2.3) ;
- sept manuscrits ne transmettent que des *excerpta* (cf. le chapitre 6.2.2 et les notices sur les codex *Scorialens.* Φ III.11, *Vatic. gr.* 1066 et *Palat. gr.* 199 dans l'annexe 1) ;
- dans deux manuscrits, les *Paris. gr.* 2158 et *Paris. gr.* 2156, le traité des *Simples* est combiné avec le *De compositione medicamentorum secundum locos*, ce qui altère complètement l'ordre des livres (I-V, IX, VI-VIII) ;
- seulement dix manuscrits contiennent l'ensemble du traité : ce sont les *Urb. gr.* 67, *Marc. gr.* 286, *Mutinens.* α. P. 5. 18, *Mutinens*. α. W. 2. 9, *Paris. gr.* 2157, *Paris. gr.* 2159, *Jagiel. Berol. gr.* 4°.21, *Genev. Bibl. urb.* 42, *Lipsen*. 51 et *Paris. gr.* 2170 ;

---

[1] Le *P. Laur.* inv. III/296c contient une citation du *Sur les médicaments composés selon les lieux* IV, 7. Les *P. Lit. Lond.* 169 et *MS. Gr.* class. g. 69 contiennent une citation du *Sur les antidotes* I, 8-9. Le *P. Ant.* III 186, auquel a été réuni le *P. Ant.* III 139 dès 2010, contient plusieurs passages tirés des livres I, II et VII du *Sur les médicaments composés selon les genres*. Cf. http://cipl93.philo.ulg.ac.be/Cedopal/MP3/displayMultipleNotices.aspx?selId=936 579264 (consulté le 17 avril 2017).

[2] Cf. http://cipl93.philo.ulg.ac.be/Cedopal/MP3/displayMultipleNotices.aspx?selId=982076544 (consulté le 17 avril 2017).

[3] J. C. G. ACKERMANN (1821), p. CXII-CXIII.

[4] H. DIELS (1906), p. 96.

[5] C. PETIT (2010), p. 146.

[6] Cf., par exemple, M. WELLMANN (1906), M. CRONIER (2007) et A. TOUWAIDE (2016).

[7] Il s'agit de la partie synthétique du traité.

- quelques manuscrits témoignent de la tradition bipartite du texte en raison de sa double nature, théorique et « pratique ». En effet, dans les codex *Ambros.* E 105 sup., *Marc. gr.* V.6, *Marc. gr.* V.9, *Paris. gr.* 2279 et *Scorial.* Σ III 17 il n'y a que les livres I à V, alors que dans le *Bononiens.* 2678 et le *Vindob. med. gr.* 35 est contenue la seconde partie du traité ;
- en revanche, le contenu d'autres manuscrits semble répondre à des intérêts spécifiques sur certains sujets : ainsi le *Laurent. Plut.* 74.17 ne transmet que les livres sur les remèdes d'origine animale (X-XI), tandis que le *Barb. gr.* 127 et le *Vindob. med. gr.* 48 préservent les livres sur la flore pharmacologique (VI-VIII).

LES LIVRES VI À VIII. Les livres VI à VIII du traité des *Simples* sont transmis, de manière intégrale ou partielle, par trente-quatre témoins. Ces codex, éparpillés entre quinze bibliothèques européennes et une bibliothèque des États-Unis, ont été copiés tout au long du Moyen Âge et de la Renaissance, entre les siècles VIe et XVIe (la plupart d'entre eux sont toutefois des *codices recentiores*[8]). Si l'on ne considère que le bloc sur la flore pharmacologique, on peut observer qu'il est conservé par tous les témoins à l'exception du *Monacens*. 469 et du *Paris. gr.* 2167 qui ne contiennent que les livres VIII et VI respectivement.

Dans le tableau qui suit nous avons répertorié de manière schématique tous les témoins des livres VI à VIII encore consultables aujourd'hui. Les manuscrits sont listés en ordre chronologique ; pour les manuscrits composites, le siècle indiqué se réfère à la section contenant les livres que nous sommes en train d'étudier. Le symbole * (astérisque), accompagnant le nom du manuscrit, indique que j'ai pu le consulter autoptiquement. Le sigle *DMM* dans la dernière colonne indique que le texte des livres VI à VIII est associé au *De materia medica* de Dioscoride.

Au tableau fera suite tout d'abord une description des manuscrits comprenant les livres VI à VIII des *Simples* dans leur version intégrale. Nous passerons ensuite aux manuscrits qui ne contiennent que des *excerpta* et aux manuscrits qui témoignent de la contamination entre l'œuvre de Galien et celle de Dioscoride. Nous terminerons par une section dédiée aux codex qui sont introuvables ou qui ont été détruits : leur description reposera essentiellement sur les catalogues et les études préalables. Pour les manuscrits qui ne préservent pas le livre au centre

[8] D'après V. Boudon-Millot, la pénurie de manuscrits antérieurs au XIIe siècle dépend d'un intérêt plus fort envers les traités hippocratiques, ce qui limite souvent la connaissance de l'œuvre galénique aux textes du Canon alexandrin. Cf. V. BOUDON-MILLOT (2007), p. CLXXXIII.

de cette étude et pour ceux qui préservent des synopsis ou des *recentiones breves* nous renvoyons aux annexes 1 et 3.

Témoins des livres VI à VIII

Nom	Date	Support	Folios	*Simples*
Vindob. med. gr. 1	VIe	Parchemin	492	*DMM*
Morgan M. 652	X^e^	Parchemin	385	*DMM*
Vatic. gr. 284	X^e^	Parchemin	IV+289+I	*DMM*
Ambros. A 81 inf.*	XIIe	Papier or.	IV+99+IV	V-IX
Pal. gr. 31*	XIIe	Papier or.	I+158+I	III-XI
Monac. gr. 469	XIIIe	Papier or.	193	VIII-XI
Vindob. med. gr. 48	XIIIe	Papier or. Parchemin	III+236+I	VI-VIII
Paris. gr. 2183	XIVe	Papier fil.	173	*DMM*
Urb. gr. 67*	XIVe	Papier or. Papier fil.	I+423+I	I-XI
Vatic. gr. 289*	XIVe	Papier fil.	III+180+I	*DMM*
Barb. gr. 127*	XVe	Parchemin Papier fil.	I+338	VI-VIII
Bonon. 2678	XVe	Papier fil.	I+148+I	VI-XI
Leid. B.P.G. 16	XVe	Papier	142	III-XI
Lond. Harl. 5679	XVe	Papier	231	*DMM*
Marcian. gr. 286	XVe	Parchemin	248	I-XI
Mutinens. α. P. 5. 18	XVe	Papier fil.	II+209+I	I-XI
Mutinens. α.W. 2. 09	XVe	Papier	IV+433+IV	I-XI
Paris. gr. 2156	XVe	Papier	V+414+IV	I-VIII, XI
Paris. gr. 2157	XVe	Papier fil.	462	I-XI
Paris. gr. 2158	XVe	Papier fil.	356	I-VIII, XI
Paris. gr. 2159	XVe	Parchemin	II+237+I	I-XI
Paris. gr. 2260	XVe	Papier fil.	471	*Excerpta*
Salmant. Bibl. Univ. 2659	XVe	Papier fil.	VI+178+IV	*DMM*
Scorial. Σ II.11	XVe	Parchemin	I+60+I	VI
Vatic. gr. 48*	XVe	Papier fil.	I+195+1	*DMM*
Vindob. med. gr. 35	XVe	Papier fil.	V+236+V	VI-XI
Genev. Bibl. urb. 42	XVIe	Papier fil.	I+216+I	I-XI

Jagiel. Berol. gr. 4°. 21	XVIe	Papier	285	I-XI
Lipsiens. *gr*. 51	XVIe	Papier fil.	I+371	I-XI
Mutinens. α. O. 4. 09	XVIe	Papier	I+74+I	*Excerpta*
Paris. gr. 2167	XVIe	Papier	499	III-VI
Paris. gr. 2170	XVIe	Papier fil.	I+257+I	I-XI
Vatic. gr. 386*	XVIe (?)	Papier or. Papier fil.	II+216+I	*Excerpta*
Vindob. med. gr. 15	XVIe	Papier fil.	III+257	*Excerpta*

6.2.1 Les manuscrits qui transmettent les livres VI, VII et/ou VIII de manière intégrale

A. Les manuscrits du XIIe siècle

Ambros. A 81 inf.*

L'***Ambrosianus* A 81 inf.** est un manuscrit en papier oriental de IV+99+IV folios[9], de 266 x 175 mm environ, datable du XIIe siècle[10].

Il ne contient que le traité des *Simples* de Galien, transmis de manière partielle et accompagné du titre Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (f. 16v). Ce manuscrit est mutilé au début et à la fin : le texte commence au deuxième chapitre du livre V et se termine au début du livre IX[11], de πάλιν οὖν ὑποθέμενοι τῷ λόγῳ τὸν ἄριστα κεκραμένον ἄνθρωπον οἷον σκοπόν τινα (XI, 725.14 K.) à καὶ οὐδ' ἐγγὺς εἶναι τὴν πόλιν ἐκείνην τῆς Μυρίνης (XII, 172.8 K.).

Il a été copié par un seul scribe et corrigé par la suite par une autre main (cf. la planche).

Les livres VI à VIII commencent respectivement aux ff. 16r, 44v et 71v. Chacun d'entre eux est précédé d'un *pinax*.

Palat. gr. 31*

Le ***Palatinus gr.* 31**[12] est un manuscrit en papier oriental de I+185+I[13] folios, de 290/291 x 200/202 mm, datable du XIIe siècle[14]. Il comprend deux unités codicologiques, correspondant aux deux parties – théorique et « pratique » – du traité des *Simples*, seul texte qu'il contient. La première unité occupe les folios 40-74 alors que la seconde occupe les folios 75-185. Les deux parties ont été réalisées par deux scribes différents, qui n'ont pas encore été identifiés. Les folios 28-39, 101-104, 110-113, 177-178, en papier filigrané[15], sont vides et remontent au XVIe siècle[16].

---

[9] La numérotation des folios offerte par le catalogue de Gabriel de 1968 est différente : I+99+I (A. L. GABRIEL, 1968, p. 39). Ceruti compte 79 folios (cf. A. CERUTI, 1973, p. 47).
[10] Cf. N. G. WILSON (1987), p. 56. Cependant, ce manuscrit a longtemps été attribué au XIIIe siècle. On retrouve cette datation dans les catalogues de Martini-Bassi et de Gabriel (E. MARTINI, D. BASSI 1906, p. 896-897 ; A. L. GABRIEL 1968, p. 39).
[11] D'après C. Petit, ce manuscrit pourrait avoir contenu à l'origine l'ensemble du traité puisqu'il ne conserve pas la partie habituelle 6 à 11, mais on y retrouve le traité à partir du livre 5. Cf. C. PETIT (2010), p. 147.
[12] Le manuscrit est consultable en ligne au lien suivant : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.gr.31 (consulté le 12 juillet 2019).
[13] Après la feuille de garde antérieure on trouve directement le f. 28.
[14] Cf. C. GIACOMELLI (2016), p. 104. Le catalogue de la bibliothèque Vaticane l'attribue au XIVe siècle. Cf. H. STEVENSON (1885), p. 17.
[15] « Trois monts surmontés par une croix » (ff. 28-39) et « couronne » semblable à Briquet 4922 (Bamberg, 1522) aux ff. 101-104, 110-113 e 177-178. Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 2, p. 297.
[16] D'après Giacomelli, ils étaient censés combler les lacunes du texte copié au XIIe siècle. Cf. C. GIACOMELLI (2016), p. 105.

Le traité des *Simples* de Galien, accompagné des titres Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (ff. 61v, 171v) ou Γαληνοῦ περὶ ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (ff. 120r, 138r, 157v) est transmis sous forme partielle : il commence du quinzième chapitre du livre III et se termine à la fin du livre XI, de (…)θαρτικώτερον μὲν ἐκεῖνο ποιήσει (XI, 575.16 K.) à σηπεδονωδῶν ἑλκῶν ἐχρησάμεθα (XII, 377.18 K.), non sans lacunes.

Une note de possession (f. 28r) indique que le codex appartenait à Giovanni Battista de' Leoni[17]. Entre 1548 et 1554, il a été acheté par Henry Scrimger[18] pour Ulrich Fugger. À la mort de ce dernier, ses manuscrits sont entrés à la Bibliothèque palatine d'Heildelberg[19]. Une fois Heildelberg soumise par l'armée catholique (1622), les manuscrits de Fugger sont arrivés en Italie où ils ont intégré la bibliothèque papale en formant le fonds *Palatinus*.

Les livres VI à VIII occupent respectivement les ff. 75r-99v, 100r-120r et 120r-138r. Ils sont tous précédés de *pinax*.

[17] Pour plus d'informations sur ce personnage, cf. C. GIACOMELLI (2016).
[18] Le signe « Hen. » se lit au f. 28r.
[19] Je remercie Marie Cronier pour cette information.

B. Les manuscrits du XIIIe siècle

Monacens. 469

Le ***Monacensis gr.* 469**[20] est un manuscrit en papier oriental[21] de 193 folios[22], de 245 x 165 mm, datable du XIIe-XIIIe siècle[23]. Les ff. 77r/v et 158v sont vides[24].

Il s'agit d'un recueil de textes médicaux de Galien et de Rufus d'Éphèse. De Galien il comprend les traités suivants : le commentaire au *De victu acutorum* d'Hippocrate, des *excerpta* des *Définitions médicales*, les *Simples* et le *Quos, quibus catharticis medicamentis et quando purgare oporteat*. De la production de Rufus il conserve le *De renum et vesicae morbis*, le *De purgativis* ainsi que le *De satyriasmo et gonorrhoea*.

Des *Simples* il ne transmet que les livres VIII à XI aux ff. 83r-158r, de [σ]τρύχνου τῆς ῥίζης ὁ φλοιός (XII, 145.18 K.) à la fin du livre XI.

Le texte est accompagné de plusieurs titres : Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (ff. 83r, 137v), περὶ ἁπλῶν (f. 87r) et περὶ τῶν ἁπλῶν (116v), ajoutés par une main postérieure qui signale le début de chaque nouveau livre.

Réalisé par plusieurs copistes, au XVIe siècle il était entre les mains d'Antoine Éparque qui le vend avec d'autres manuscrits grecs à la ville d'Augsbourg (1544). Au début du XIXe siècle, ces manuscrits passent à Munich[25].

Le livre VIII occupe les ff. 83r-87r. Il n'est pas précédé d'un *pinax*, mais l'unité codicologique contenant le texte des *Simples* — distincte du reste du manuscrit — est mutilée et on ne peut pas savoir ce qu'il en était originellement[26].

Vindobon. med. gr. 48

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 48**[27] est un manuscrit composite de III+236+I folios, de 180/185 x 130/135 mm, daté de la seconde moitié du XIIIe siècle. Les ff. 1-48 sont en parchemin, tandis que les ff. 49-237 sont en papier oriental[28].

---

[20] Le manuscrit est consultable au lien suivant : http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0010/bsb00108703/images/index.html (consulté le 12 juillet 2019).
[21] Dans de nombreux folios l'écriture du verso transparaît au recto et vice-versa.
[22] Les folios ont été numérotés plusieurs fois, dont une fois selon la numérotation grecque alphabétique. Les indications founies dans cette section reposent sur la numérotation récente située dans l'angle supérieur droit des folios. Le dernier folio est numéroté 194, mais comme sur le même folio (entre les ff. 182 et 185) on peut lire « 183 + 184 », nous comptons 193 folios au total.
[23] Pour cette datation, voir A. PIETROBELLI (2019), p. CLXXXII et M. MARTELLI (2012), p. 132. Hardt le date du XIVe siècle. Cf. I. HARDT (1810), p. 451-454.
[24] Au f. 77r on peut lire Ὅροι Γαληνοῦ.
[25] B. MONDRAIN (1993), p. 227-228.
[26] Je remercie Marie Cronier pour cette information.
[27] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_ 4716487&order=1&view=SINGLE (consulté le 12 juillet 2019).
[28] H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 100.

Il s'agit d'un recueil de textes médicaux, organisés de manière emmêlée : en effet, parmi les textes principaux s'intercalent des extraits plus brefs, ce qui en complique l'organisation interne. Nous avons schématisé en cinq parties la structure du manuscrit ci-dessous. Sous les rubriques principales, en gras, sont indiqués les textes interpolés :

Folios	**Contenu**	**Auteur**
1r-46r	***De morbis acutis et chronicis***	Romanos
46r-164r	***Simples*** (ff. 46r-60v) Recette anonyme (f. 61 r/v) ***Simples*** (ff. 62r-114r) *De theriaca ad Pisonem*, Galien (ff. 114r-119v) *Epitome medica* (extraits), Paul d'Égine (ff. 120r-125v) Extrait sur la γαλήνη, Andromaque (f. 126 r/v) ***Simples*** (ff. 126v-143v) Recettes anonymes (ff. 144r-146v) ***Simples*** (ff. 146v-164r) Recette (f. 164r)	Galien
164v-171v	***De antidotiis*** (extraits) *Carmen de antidotis*, Andromaque (ff. 166r-170r) Ἀντίδοτα πρὸς τεταρταίους (ff. 170v-171r)	Galien
172r-196v	***Aphorismes*** (ff. 172-187v) *De urinis secundum Persos* (f. 188r) Recette (f. 188 r/v) *De natura hominis* de Jean Damascène (f. 188v) ***Aphorismes*** (ff. 189r-196r) Πρὸς οἶνον ἀρχόμενον ὀξίζειν (f. 196v)	Hippocrate
197r-236v	***Epitome medica*** (extraits)	Paul d'Égine

Le manuscrit ne transmet que les livres VI à VIII du traité des *Simples*, accompagné du titre de rappel à la fin du livre VII (f. 132r) περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως. L'ouvrage occupe les folios 46r-164r où on a également interpolé plusieurs textes. En effet, on en retrouve une première partie aux ff. 46r-60v, de περὶ ἀβροτόνου (XI, 798.17 K.) à διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως (XI, 835.8-9 K.). La partie suivante, de ἀργεμόνη. καὶ ταύτης (XI, 835.10 K.) à ὀνομάζεται δὲ καὶ ἀλθαία (XII, 67.6 K.) occupe les ff. 62r-114r. Les chapitres suivants, de μανδραγόρας ἐπικρατοῦσαν (XII, 67.7 K.) à ἀλλ' ὀπὸν σαγαπηνοῦ (XII, 117.17-18 K.) se lisent aux ff. 126v-143v. La dernière partie, de σάμψυχον λεπτομεροῦς (XII, 118.1 K.) à la fin du livre XI (XII, 158.17 K.) occupe les ff. 146v-164r.

Il a été copié par plusieurs scribes qui n'ont pas encore été identifiés. Une annotation (f. 1r) dévoile qu'au XVIe siècle ce codex était entre les mains du diplomate flamand Augier Ghislain de Busbecq[29].

Les livres VI à VIII occupent les ff. 46r-86v, 86v-132r et 132r-164r respectivement. Le livre VII est précédé d'un *pinax* (ff. 86v-87v), les livres VI et VIII ne le sont pas.

[29] Savant et diplomate flamand au service de Ferdinand Ier, Augier Ghislain de Busbecq (1522-1592) fut envoyé deux fois à Constantinople, auprès de Soliman le Magnifique. Au cours de ses deux missions (1554 et 1556-1562), il acheta de nombreux manuscrits grecs qu'il ligua à la Bibliothèque nationale d'Autriche en 1576. Cf. P. CESARETTI, S. RONCHEY (2014), p. 248-250.

C. Les manuscrits du XIVe siècle

Urbin. gr. 67*

L'***Urbinas gr.* 67**[30] est un manuscrit composite de I+423+I[31] folios, de 270/272 x 185/195 mm. Les ff. 1-52 et 278-419 sont en papier filigrané[32] et sont datables du XVe siècle, tandis que les ff. 53-277 sont en papier oriental et sont attribuables au XIVe siècle[33]. Les folios 9-16, 36-52, 278-281 sont vides.

Si l'on exclut le passage non galénique des ff. 186v-187v, le manuscrit ne comprend que de traités de Galien, copiés par six mains différentes. Ci-dessous, nous schématisons le contenu du manuscrit avec les folios correspondants, les copistes et la datation :

Folios	Contenu	Copiste	Date
1r-8v	*Introduction seu medicus* (ff. 1-32)	Copiste 1	XVe (1/2)
9r-16v	Vide	/	/
17r-35v	*Introductio seu medicus* (suite) *In Hippocr. de humoribus librum comm. III* (ff. 33r-35v)	Copiste 2	XVe (1/2)
36r-52v	Vide	/	/
53r-275v	*De compositione medicamentorum secundum locos* (ff. 53r-186v) Passage non galénique sur quelques remèdes (ff. 186v-187v) ***De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus*, livres VI-XI (ff. 188r-267v)** *De remediis parabilibus libri III*, livre I (ff. 268r-275v)	Copiste 3	XIVe (1/2)
276r-277v	*Quod optimus medicus sit quoque philosophus*	Copiste 4	XIVe (2/2) 1360-70
278r-281v	Vide	/	/
282r-290r	*De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus*, I-V	Copiste 5	XVe
290r-419r	*De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus*, I-V (suite)	Demetrios Angelos	XVe

[30] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Urb.gr.67 (consulté le 12 juillet 2019).
[31] Les folios 420-423 n'ont pas été numérotés (le papier est le même qu'au f. 419).
[32] « Cheval » (ff. 9-16 et 278-281), semblable à Briquet 3567 (Venise, 1433). Cependant, sa crinière n'est pas ondulée. Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 230.
[33] Pour la datation cf. B. MONDRAIN (2003a), p. 382. Chez C. Stornajolo on retrouve une datation plus haute : il attribue la partie la plus ancienne au XIIIe siècle et la plus récente aux siècles XIVe et XVe. C. STORNAJOLO (1895), p. 80. Le choix de situer le manuscrit dans cette section dépend du fait que les folios comprenant le livre VI des *Simples* remontent au XIVe siècle.

L'*Urbinas* est le plus ancien manuscrit transmettant les *Simples* dans sa version intégrale, accompagné des titres περὶ κράσεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I), τῶν κατ' εἶδος ἁπλῶν (livres VI, VIII, IX, X) et περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (livre XI). Les livres VI à X sont numérotés de I à V, tandis que le livre XI est considéré l'onzième livre du traité. Il a été apporté en Italie par Angelo Vadio, qui l'a trouvé en Crète auprès de Michel Apostolis[34].

Les livres VI à VIII occupent les ff. 188r-207r, 207r-221r et 221v-233v respectivement. Ils ne sont pas précédés de *pinax*.

[34] Je remercie Marie Cronier pour cette précision. Michel Apostolis est un humaniste byzantin, professeur au Xénon du Kral (1452-53) après Jean Argyropoulos. Après la chute de Constantinople, il s'installe en Crète où il dirige un atelier de copie de textes grecs qui a joué un rôle très important dans la transmission de nombreux ouvrages. P. ELEUTERI et P. CANART (1992), p. 47.

D. Les manuscrits du XVe siècle

Barber. gr. 127*

Le ***Barberinianus gr.* 127**[35] est un manuscrit en papier filigrané[36] et parchemin[37] de I+338 folios, de 220 x 135/145 mm, datable de la première moitié du XVe siècle. Les folios 6v et 251v sont vides.

Il contient de nombreux textes, de nature variée[38], parmi lesquels les livres VI à VIII du traité des *Simples* (ff. 207r-249r), d'ἀβροτόνου 〈ταύτης〉 τῆς πόας (XI, 798.18 K.) à ὑπάρχει δυνάμεως (XII, 158.17 K.). Le livre VI est accompagné du titre Ἁπλᾶ Γαληνοῦ : περὶ βοτανῶν : κατὰ στοιχεῖον : ἀρχὴ τοῦ ᾱ (*sic*), alors qu'au début du livre VIII (f. 237v) il est possible de lire Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως, λόγος η΄.

Le manuscrit a été copié par Isidore de Kiev (ca. 1385-1463). Une note de possession au f. 7r[39] indique qu'il a été entre les mains de Carlo Strozzi (1587-1670)[40].

Les livres VI à VIII occupent les ff. 207r-223v, 223v-237v et 237v-251r respectivement. Ils ne sont pas précédés de *pinax*.

Bononiens. 2678*

Le ***Bononiensis* 2678**[41] est un manuscrit en papier filigrané[42] de I+148+II folios, de 210 x 152 mm, datable du XVe siècle. Le folio 148v est vide.

Le codex ne contient que les livres VI à XI du traité des *Simples*, transmis sous forme partielle : le livre VI est acéphale et le livre XI est mutilé. Le texte commence d'ἐπὶ τῆς εὐκρατοτάτης (XI, 791.6-7 K.) et se termine à συνάγειν καθάπερ (XII, 375.3 K.). L'ouvrage est accompagné des titres τῶν κατ' εἶδος ἁπλῶν (livres VI à X qui sont, pourtant, numérotés

[35] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Barb.gr.127 (consulté le 16 juillet 2019).
[36] « Mont surmonté d'une croix », semblable à Briquet 11875 (Colle Val d'Elsa, 1427) et « char à deux roues » (Perpignan, 1412). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 3, p. 597 et vol. 1, p. 228 respectivement.
[37] Seulement les deux derniers folios sont en parchemin.
[38] Pour la liste complète nous renvoyons à la notice dédiée au manuscrit sur le site Pinakes : https://pinakes.ir ht.cnrs.fr/notices/cote/64675/ (consulté le 18 janvier 2019).
[39] « Caroli Strozza Thome filj ».
[40] Les frères Carlo et Niccolò Strozzi étaient au service de la famille Barberini. Pour plus d'informations cf. C. CALLARD (2007).
[41] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://amshistorica.unibo.it/304 (consulté le 12 juillet 2019). Une description du manuscrit se retrouve dans V. PUNTONI (1896), p. 375.
[42] « Balance inscrite dans un cercle » (ff. 28-39) semblable à Briquet 2566 (Vicence, 1486) et 2576 (Udine, 1476). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 188.

de I à V[43]) et περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (livre XI, qui porte le numéro XI, f. 131v).

Le copiste a été identifié avec Michel Souliardos, ayant vécu aux XVe-XVIe siècle et originaire de Nauplie. Le manuscrit faisait partie des 487 manuscrits confisqués par Napoléon en 1796, que les Français rendent à l'Italie en 1815[44], comme en témoigne la présence des estampilles de la BNF. Avant de passer à la Bibliothèque Universitaire de Bologne en 1867, ce manuscrit avait appartenu à la Bibliothèque du monastère des Canonici Regolari de San Salvatore[45] où il avait la côte 66, numéro que l'on retrouve sur le f. 1r. Au XVIIIe siècle, le moine bénédictin De Montfaucon décrit les manuscrits du S. Salvatore comme « *non pauci, vetustate ac elegantia spectabiles* »[46]. Parmi ceux-ci il y également celui des *Simples*.

Les livres VI à VIII occupent les ff. 1-32v, 32v-58v et 58v-80r respectivement. Ils ne sont pas précédés de *pinax*.

Leid. B.P.G. 16

Le ***Leidensis* B.P.G. 16** est un manuscrit en papier filigrané[47] avec II+142+I folios, de 322 x 222 mm, datable de la seconde moitié du XVe siècle.

Il ne comprend que le traité des *Simples.* Mutilé du début, le traité commence au chapitre 15 du livre III et s'achève au livre XI, tout en présentant des lacunes[48]. Plus précisément, le texte commence d'ἐκεῖνο ποιήσει (XI, 575.16 K.). Il est accompagné des titres γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (f. 31) et Γαληνοῦ, περὶ ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (f. 82).

Le codex a appartenu à Thomas Linacre (1460-1524), médecin et humaniste anglais, parmi les premiers traducteurs latins de Galien. Il a apposé son ex-libris au f. I : « Liber T.

[43] En réalité, les livres 8, 9 et 10 sont numérotés comme τρίτον (f. 58v), τέταρτον au génitif (f. 80r) et πέμπτον au génitif (f. 109v). À la fin du livre VI on peut lire τέλος τοῦ α΄ (f. 32v), tandis que l'on retrouve ἕβδομον au début du livre VII. Je remercie Marie Cronier pour ces informations.
[44] A. OLIVIERI (1895), p. 385.
[45] Les manuscrits du monastère ont été déplacés en 1866 suite à la suppression des corporations religieuses et liquidation des biens ecclésiastiques en Italie. Cf. P. DEGNI (2015), p. 191.
[46] P. DEGNI (2015), p. 192.
[47] K. A. DE MEYÏER, E. HULSHOFF POL (1965), p. 15 : « deux flèches en sautoir » (ff. 1-71 et 76-78) comme Briquet 6269 (Venise, 1454) ; « Monts » (ff. 72-75, 79-118, 119, 128) semblable à Briquet 11881 (Vicence, 1453) ssq. et « crux » (ff. 120-127 et 129-142) non recensée par Briquet. Les informations concernant les dates des filigranes sont tirées de C.-M. BRIQUET (1907), vol. 2, p. 361 et vol. 3, p. 597.
[48] K. A. DE MEYÏER, E. HULSHOFF POL (1965), p. 15-16.

Linacri »[49]. Il a été utilisé pour la préparation de l'Aldine[50] et il se peut que par la suite ce codex ait été acheté par Bonaventura Vulcanius[51].

Nous n'avons pas pu consulter ce manuscrit. Sur le catalogue de De Meyïer et Hulshoff Pol on peut toutefois lire que le livre VIII est indiqué comme βιβλίον τρίτον (f. 82)[52].

Marc. gr. 286

Le ***Marcianus gr.* 286** est un manuscrit en parchemin avec 248 folios, de 280 x 195 mm[53], daté du XVe siècle (la souscription date du 13 août 1470). Les folios 245v-248v sont vides.

Le codex ne contient que les onze livres du traité des *Simples*, accompagné du titre Γαληνοῦ περὶ κράσεων τῶν ἁπλῶν φαρμάκων.

À l'intérieur du manuscrit, copié en Italie[54], on peut distinguer deux mains : l'une appartenant à Michel Apostolis qui s'est chargé de la copie des folios 1-128v, l'autre de Cosmas Trapezuntius qui a complété le travail et a souscrit le manuscrit au f. 245v[55]. Il s'agit d'un des manuscrits du cardinal Bessarion[56] (1403-1472) qui numérote une partie des cahiers. À sa mort, le manuscrit est passé à la Bibliothèque marcienne[57]. Le codex *Marc. gr.* 286 faisait autrefois partie d'un ensemble plus imposant, aujourd'hui partagé en deux. L'autre portion se trouve à la bibliothèque de San Lorenzo de El Escorial sous la côte *Scorial.* Σ II. 11[58].

---

[49] K. A. DE MEYÏER, E. HULSHOFF POL (1965), p. 16.
[50] C. PETIT (2010), p. 146.
[51] Le codex était relié avec l'édition aldine de Dioscoride et de Nicandre de 1488 qui faisait partie des livres du Vulcanius qui marque au début ἐκ τῶν ἡφαιστίωνος. K. A. DE MEYÏER, E. HULSHOFF POL (1965), p. 16.
[52] K. A. DE MEYÏER, E. HULSHOFF POL (1965), p. 16.
[53] E. MIONI (1981), p. 409-410.
[54] Il n'est pas clair si le codex a été réalisé à Rome (V. BOUDON-MILLOT 2007, p. CLXXXVIII-CLXXXX) ou à Venise. En effet, C. Petit affirme qu'il s'agit d'une copie de l'*Urbinas* 67, apporté par Michel Apostolis à Venise, où le *Marcianus* aurait été copié. Cf. C. PETIT (2009a), p. 93.
[55] D. HARLFINGER (1974), p. 27.
[56] Dans l'espoir de disposer de l'*opera omnia* de Galien, Bessarion avait réuni quatorze manuscrits (les actuels *Marciani gr.* 275-288). Cependant, les manuscrits galéniques dont il disposait ne devaient pas être en bon état puisque, dans une lettre à Théodore Gaza, le cardinal écrit : « Quei libri di Galeno rovinati e corrotti, che ti ho lasciato, se ancora sopravvivono, custodiscili bene. Forse, infatti, troveremo prima o poi qualcuno in grado di trascriverli ». Cf. S. MARTINELLI TEMPESTA (2015), p. 282, note 33.
[57] Une partie du fonds ancien de la Bibliothèque marcienne est composée par les manuscrits du Bessarion. 482 manuscrits sont offerts par le cardinal au doge en 1468. Les manuscrits que Bessarion avait collectionnés entre 1468 et 1472 intégreront le fonds de la Marcienne après sa mort. Cf. M. FORMENTIN (1978), p. 7.
[58] Pour davantage de détails à ce propos, cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2019).

Mutinens. α. P. 5. 18 (Puntoni gr. 107)*

Le ***Mutinensis* α. P. 5. 18** est un manuscrit en papier filigrané[59] de II+209+I folios, de 280 x 210 mm, daté du XVe siècle.[60] Les folios 208r-209v sont vides.

Dans ce codex aussi nous ne pouvons lire que le traité des *Simples*, mais dans sa version intégrale, accompagnés des titres Γαληνοῦ περὶ κράσεων τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I), Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (livres II, III, V-X), Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως, ἢ περὶ χυμῶν (livre IV) et Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως (livre XI). La plupart des *pinakes* qui précèdent les différents livres portent le même titre du livre, sauf les *pinakes* des livres V, VI-VII et XI où on retrouve les formes Γαληνοῦ περὶ τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως, περὶ βοτανῶν et Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως respectivement.

Le copiste est Démétrios Moschos (ca. 1450-après 1519), qui l'a probablement réalisé à Corfou au début des années 1480, juste avant son arrivée en Italie[61]. Le manuscrit appartenait à Giorgio Valla[62] qui le souscrit au f. IIv post. Ses manuscrits sont passés par la suite au prince Alberto III Pio de Carpi. La collection est ainsi arrivée à Carpi où s'en occupe Marco Musuro[63]. Le *Mutiniensis* préserve, en effet, l'*ex-libris* grec du prince ainsi que la table de matière rédigée en latin par Musuro[64] (f. Iv ant.)[65]. Alberto Pio offre une partie[66] de ses manuscrits à son neveu, le cardinal Rodolfo Pio, qui les lègue à Latino Latini. Les cardinaux Hippolyte et Luigi d'Este achètent à Latino Latini les meilleurs manuscrits grecs qui entrent ainsi dans la Bibliothèque de Modène[67].

---

[59] « Arbalète 32 » Harlfinger. Ce filigrane est présent dans plusieurs manuscrits copiés par Démétrios Moschos. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 137. Mais il y a également « couronne à trois fleurons et deux demi, inscrite dans un cercle » semblable à Briquet 4862 (Rome, 1483) ; « main ouverte les cinq doigts écartés » semblable à Briquet 10640 (Paris, 1383) ; « deux flèches en sautoir » semblable à Briquet 6278 (Venise, 1479) ; « croissant accompagné d'une étoile » (Olomouc, 1422) et « ancre inscrite dans un cercle » semblable à Briquet 455 (Tourin, 1478) dont les pattes ne se terminent pas toutefois en forme de flèche. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 2, p. 294 ; vol. 3, p. 550 ; vol. 2, p. 362 ; vol. 2, p. 313 et vol. 1, p. 41.

[60] V. PUNTONI (1896), p. 453.

[61] T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 137. Pour plus de détails sur son style d'écriture cf. P. ELEUTERI et P. CANART (1992), p. 86-88.

[62] Cet humaniste possédait l'une des bibliothèques les plus riches de son temps. Il avait étudié à Milan auprès de Constantin Lascaris et enseigné à Pavie, Gènes et Venise. Pour quelques informations complémentaires sur ce personnage cf. L. D. REYNOLDS, N. G. WILSON (1974), p. 125-127. Sur son style d'écriture cf. ELEUTERI et P. CANART (1992), p. 93-94.

[63] Originaire de la Crète, Marco Musuro (ca. 1470-1517) s'installe en Italie dès 1486. Il étudie tout d'abord à Florence et déménage par la suite à Venise où il collabore avec Alde Manuce. P. ELEUTERI, P. CANART (1992), p. 80. Suite au déclin de l'imprimerie de Manuce où il travaillait, Marco Musuro quitte Venise et s'installe à Ferrare auprès du prince Alberto III Pio. Après trois ans d'exil, ce dernier se réapproprie ses terres et s'installe à Carpi où Musuro le suit. Pour plus d'informations sur ce personnage, cf. D. SPERANZI (2013).

[64] Pour une description de son style d'écriture, cf. P. ELEUTERI et P. CANART (1992), p. 80.

[65] D. SPERANZI (2013), p. 112.

[66] L'autre partie est offerte à Agostino Steuco Eugubino et finit à la Vaticane. L. CARBONIERI (1873), p. XIV.

[67] Pour plus de détails sur le fonds de la Bibliothèque Estense, cf. L. CARBONIERI (1873).

Les livres VI à VIII occupent les ff. 109r-130r, 130r-147r et 147r-162v respectivement. Ils sont tous précédés d'un *pinax*.

Mutinens. α. W. 2. 9 (Puntoni gr. 78)*

Le ***Mutinensis* α. W. 2. 9** est un manuscrit en papier filigrané[68] de IV+433+IV folios, de 240 x 170 mm, datable du XVe siècle. Les folios 1v, 197v, 266v et 429v-433v sont vides[69].

Le codex comprend seulement les onze livres du traité des *Simples* de Galien, transmis sous le titre de περὶ κράσεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I), περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (livres V, VI, VIII-X), περὶ βοτανῶν (livre VII) et περὶ τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως (livre IX).

Le copiste a une écriture que l'on peut associer à ce que P. Eleuteri e P. Canart appellent « filone inclinato stretto e "pointu" », caractérisé par des lettres – surtout le *tau* – au format très développé en hauteur. Il était très prisé par les frères Moschos et leurs collaborateurs[70].

Les livres VI à VIII occupent les ff. 198r-245r, 245r-285v et 285v-324r respectivement. Les livres VII et VIII sont précédés d'un *pinax*, le livre VI ne l'est pas.

Paris. gr. 2156

Le ***Parisinus gr.* 2156**[71] est un manuscrit en papier, de V+414+IV folios, datable de la seconde moitié du XVe siècle. Les folios 32v, 41v-46v, 67v-68v et 414v sont vides.

Il ne comprend que de traités galéniques : le *De differentiis febrium* (ff. 1-14v) ; le commentaire au *De humoribus* d'Hippocrate[72] (ff. 14v-32r), *Introductio seu medicus* (ff. 33-64v), un fragment du commentaire au *De humoribus* d'Hippocrate (64v-67r), les cinq premiers livres du *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus* (ff. 69-176v), les dix livres du *De compositione medicamentorum secundum locos* (ff. 176r-342r), le livre IX du *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac]*

---

[68] « Balance inscrite dans un cercle à plateaux plats inscrite dans un cercle » semblable à Briquet 2578 (Ofen, 1480) ou 2584 (Salò, 1501), « trois colonnes » semblable à Briquet 4451 (Ferrare, 1498) et « trois monts » dont je ne sais pas dire par quoi ils sont surmontés (dans le filigrane que j'ai réussi à relever dans le volume il y a une ligne verticale qui part du mont central). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 188 pour la balance ; vol. 2, p. 271 pour les colonnes et vol. 3, p. 592. Il y a également un filigrane du type « main ouverte les cinq doigts écartés » que je n'ai pas repéré chez Briquet.

[69] Différemment in V. Puntoni qui signale comme vides les ff. Iv, 196v et 428v-432. V. PUNTONI (1896), p. 437.

[70] P. ELEUTERI, P. CANART (1992), p. 12.

[71] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b110000037 (consulté le 15 juillet 2019).

[72] Sur ce commentaire, voir I. GAROFALO (2009).

facultatibus (ff. 342r-358r), suivi des livres VI à VIII (ff. 358v-414r) qui sont, pourtant numérotés de I à III.[73]

Le traité des *Simples* est accompagné de plusieurs titres : περὶ κράσεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I), περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (livres II à V et XI) et τῶν κατ' εἶδος ἁπλῶν (livres VI à VIII).

Son modèle est le *Paris. gr.* 2158[74] d'où il a été copié par Thomas Bitzimanos vingt ans plus tard[75]. Au XVIIe siècle, il se trouvait dans la bibliothèque de Raphael Trichet du Fresne, bibliothécaire de la reine Suède. Il a également été entre les mains d'Adamantios Coray[76], tout comme le *Paris. gr.* 2158.

Les livres VI à VIII occupent les ff. 358v-381r, 381r-399r et 399r-414r respectivement. Ils ne sont pas précédés d'un *pinax*.

Paris. gr. 2157

Le ***Parisinus gr.* 2157**[77] est un manuscrit en papier filigrané[78] avec 462 folios, de 277 x 208 mm, datable de la fin du XVe - début du XVIe siècles pour la partie contenant les *Simples*. Les folios 210v-211r, 214-216, 263v-268v[79] sont vides.

Il contient au total neuf traités galéniques : les onze livres du *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus* (ff. 1-213v), le *De methodo medendi ad Glauconem* (ff. 217-249v), le *De locis affectis* (ff. 250-263r), le *De morborum differentiis* (269r-276r), le *De causis morborum* (276r-383r), le *De symptomatum differentiis* (383r-390r), le *De symptomatum causis* (390v-424r), un extrait de l'*Ars medica* (424v) et le *De methodo medendi* (425-462r).

Comme cela arrive également pour d'autres manuscrits parisiens, ce codex aussi rassemble sous une même reliure – remontant à l'époque d'Henri IV (1603) – trois unités originairement indépendantes : ff. 1-216, ff. 217-367 et ff. 368-462[80].

Le traité des *Simples*, accompagné du titre Γαληνοῦ περὶ κράσεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων, est compris dans la première partie du manuscrit. À l'intérieur il est possible de reconnaître

---

[73] J'ai vérifié les contenus du manuscrit et leurs folios respectifs.
[74] Cf. A. GUARDASOLE (2010), p. 337-338 et C. PETIT (2009b), p. C.
[75] C. DE STEFANI (2003), p. 105.
[76] A. Coray (Smyrne, 1748 – Paris, 1833) a étudié la médecine à Montpellier et a été un célèbre philologue. Cf. A. BAZOU (2006), p. 465.
[77] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722568v (consulté le 15 juillet 2019).
[78] « Arbalète 32 » Harlfinger. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 137.
[79] Le folio 368v contient un *pinax*. La main n'est pas celle du copiste.
[80] D. MURATORE (2009), p. 280-281.

deux mains, celles de Démétrios Moschos[81] (ff. 1-115) et d'Emmanuel Zacharides (ff. 115v-213). De plus, cette partie a été corrigée par l'Anonymus Harvardianus[82]. Après avoir été entre les mains de Nicolas Léonicène[83], le manuscrit passe à la bibliothèque du cardinal Ridolfi[84]. Son bibliothécaire, Matthieu Devaris, le catalogue et lui appose un *pinax*[85]. Le manuscrit entre, enfin, dans la bibliothèque de Catherine de Médicis.

Les livres VI à VIII occupent les ff. 107r-129r, 129r-146r et 146r-162v. Le livre VI n'est pas précédé d'un *pinax*, les livres VII et VIII le sont.

Paris. gr. 2158

Le ***Parisinus gr.* 2158**[86] est un manuscrit en papier filigrané[87] avec 356 folios, de 285/290 x 207/210 mm, datable de la seconde moitié du XVe siècle. Les folios 31, 40v-46v, 67v-68v, 310-311, 356v sont vides.

Le manuscrit comprend seulement des traités galéniques : le *De differentiis febrium* (ff. 1-14v) ; le commentaire au *De humoribus* d'Hippocrate[88] (ff. 14v-30v), l'*Introductio seu medicus* (ff. 32r-64v), un fragment du commentaire au *De humoribus* d'Hippocrate (ff. 64v-67r), les cinq premiers livres du *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus* (ff. 69-166v), les dix livres du *De compositione medicamentorum per genera* (ff. 167r-297r), le livre XI du *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus* (ff. 297r-309v), suivi des livres VI à VIII (ff. 312r-356r) qui sont, pourtant numérotés de I à III[89].

Le traité des *Simples* est accompagné de plusieurs titres : περὶ κράσεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I), περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (livres II à V et XI) et τῶν κατ' εἶδος ἁπλῶν (livres VI à VIII).

---

[81] Il réalise ce manuscrit, entre autres, au début des années 1480, à Corfou, avant d'arriver en Italie. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 137.
[82] Scribe dont l'activité se place dans les années 1490, il a copié plusieurs textes grecs pour Alde Manuce et Nicolas Léonicène. Cf. S. FORTUNA (2006), p. 450-451.
[83] Les manuscrits de Nicolas Léonicène intégreront la bibliothèque du cardinal Ridolfi. Cf. S. FORTUNA (2006), p. 444
[84] Il possédait trois copies des *Simples* : les *Parisini gr.* 2148, 2157 et 2159. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 147. Les livres grecs du cardinal Ridolfi se retrouveront à la BNF où ils forment à peu près un cinquième du fonds ancien. Cf. D. MURATORE (2009), p. XV.
[85] Il rédige le *pinax* de la première partie du manuscrit, contenant les *Simples* de Galien. D. MURATORE (2009), p. 72.
[86] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723670d (consulté le 15 juillet 2019).
[87] Pour une description détaillée des filigranes cf. A. CATALDI PALAU (1998), p. 528-530.
[88] Sur ce commentaire, voir I. GAROFALO (2009).
[89] J'ai vérifié les contenus du manuscrit et leurs folios respectifs.

À l'intérieur du codex il est possible de reconnaître trois mains différentes, qui demeurent anonymes et qui se partagent le travail de la manière suivante : le premier scribe copie les ff. 1-112v (jusqu'à la ligne 15) ; le deuxième se charge des ff. 112v-258r (jusqu'à la ligne 16), 259v-271v et 308v-329v ; le troisième, enfin, est responsable des ff. 258r-259r, 271v-307 et 330-356. Les écritures de ces copistes sont toutes les trois liées à un même scriptorium qui correspond très probablement à celui de Michel Apostolis en Crète[90]. Le livre appartenait à Gian Francesco d'Asola, comme en témoigne son *ex-libris* au f. 1r[91]. Sa collection a été acquise par l'ambassadeur du roi de France François Ier à Venise, Guillaume Pellicier, et le manuscrit est ainsi arrivé en France (entre 1542 et 1545).

Les livres VI à VIII occupent les ff. 312r-330r, 330r-344r et 344r-356r respectivement. Ils ne sont pas précédés de *pinax*.

Paris. gr. 2159

Le ***Parisinus gr.* 2159**[92] est un manuscrit enluminé en parchemin de II+237+I folios, de 310 x 220 mm, datable du XVe siècle, plus précisément du 20 septembre 1492.

Il comprend seulement le traité des *Simples*, accompagné du titre Γαληνοῦ περὶ ἁπλῶν φαρμάκων (1r), περὶ [93]τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (ff. 20r, 42r, 64r, 112v, 201v, 218v) et περὶ τῆς ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (f. 89v).

Une souscription (f. 297r) nous apprend que la copie, effectuée par César Strategos, a été achevée le 25 septembre 1492. Stategos, qui réalise le manuscrit pour Pierre II de Médicis, se trouvait en ce moment à Florence[94]. Les enluminures ont été réalisées par Attavante degli Attavanti[95]. Le codex est ensuite passé au cardinal Niccolò Ridolfi et à Catherine de Médicis, parcours qui ressemble à celui du *Paris. gr.* 2157. Il a été relié en 1604 sous Henri IV[96].

Les livres VI à VIII occupent les ff. 112v-138r, 138r-159r et 159r-179r respectivement. Les livres VII et VIII sont précédés d'un *pinax*, le livre VI ne l'est pas.

---

[90] Elles rappellent, en effet, les écritures de Michel Lyzigos et de Demetrios Triboles. Cf. A. CATALDI PALAU (1998), p. 528-530.
[91] A. CATALDI PALAU (1998), p. 528-530.
[92] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b110042092 (consulté le 15 juillet 2019).
[93] Je remercie Marie Cronier pour cette précision.
[94] Le copiste arrive en Italie à la suite de Janus Lascaris (maître du cardinal Ridolfi) qui s'était rendu en Crète au printemps de 1492 en tant qu'envoyé de Laurent de Médicis. Cf. D. SPERANZI (2008), p. 217.
[95] D. SPERANZI (2013), p. 59.
[96] D. MURATORE (2009), p. 284.

Scorialens. Σ II.11 (Revilla 91)

Le ***Scorialensis* Σ II.11** est un manuscrit en parchemin, de I+60+I folios, de 272 x 205 mm, datable du XVe siècle. Plusieurs folios sont vides[97].

Il comprend au total trois traités attribués à Galien : l'*Introductio seu medicus* (ff. 1r-31v), un fragment du commentaire au *De humoribus* d'Hippocrate[98] (ff. 32r-35r) et le livre VI du traité des *Simples*[99] (ff. 37-57v). Ce dernier ouvrage est accompagné du titre Γαληνοῦ τῶν κατ' εἶδος ἁπλῶν, λόγος πρῶτος qui correspond, en réalité, au livre VI. Le texte commence avec les mots περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν (XI, 789.1 K.) et se termine à ἐπιπλέον δὲ τὸ ἐν τῷ φλοιῷ (XI, 865.15 K.).

Le codex a été copié par Michel Apostolis. En 1574 le vénitien Niccolò Barelli confie vingt-deux livres à Guzman de Silva (ambassadeur espagnol à Venise) comme cadeau pour la bibliothèque que le roi Philippe II voulait fonder à San Lorenzo de El Escorial. Le *Scorialensis* Σ II.11 pourrait être le manuscrit n° 20 de la liste des manuscrits de Barelli que l'on retrouve dans l'essai de Graux. Et pourtant Graux le considère impossible à retrouver[100]. Le codex *Scorial.* Σ II.11 faisait autrefois partie d'un ensemble plus imposant, aujourd'hui partagé en deux. L'autre portion se trouve à la Bibliothèque marcienne à Venise sous la côte *Marc. gr.* 286[101].

Vindobon. med. gr. 35

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 35**[102] est un manuscrit en papier filigrané[103] de V+236+V[104] folios, de 210/215 x 140/145 mm, datable du dernier tiers du XVe siècle[105].

Il ne contient que les six derniers livres du traité des *Simples* – pourtant numérotés de I à VI – de ‹κολο›κύνθης ξηρᾶς κεκαυμένης (XI, 806.10-11 K.) à συνάγειν καθάπερ (XII, 375.3 K.). Le texte est transmis sous le titre de τῶν κατ'εἶδος ἁπλῶν (f. 129v).

---

97 A. REVILLA (1936), p. 316.
98 Sur ce commentaire, voir I. GAROFALO (2009).
99 D'après la numérotation des cahiers, Revilla suppose qu'originairement le manuscrit contenait également les livres 1 à 5 du traité des *Simples*. Cf. A. REVILLA (1936), p. 316.
100 C. GRAUX (1880), p. 126.
101 Pour davantage de détails à ce propos, cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2019).
102 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?Doc=DT L_5692786&order=1&view=SINGLE (consulté le 16 juillet 2019).
103 « Bascule » semblable à Briquet 2448 (Trévise, 1453). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 183.
104 Les feuilles de gardes postérieures sont numérotées de 237 à 241, comme si elles faisaient partie du manuscrit.
105 R. S. STEFEC (2013), p. 42.

Il a été copié par un seul copiste, dont l'écriture ressemble à celle de Georgios Gregoropoulos. Au XVIe siècle le manuscrit était entre les mains d'Andreas Darmarios[106], responsable de quelques ajouts aux ff. Vv et 1r.

Les livres VI à VIII occupent les ff. 1r-46v, 46v-93r et 93r-129v respectivement. Ils ne sont pas précédés de *pinax*.

[106] Originaire d'Épidaure et d'une conduite pas toujours irréprochable, il crée un atelier itinérant et travaille à la cour espagnole. Cf. L. PERRIA (2011), p. 156.

E. Les manuscrits du XVIe siècle

Genev. Bibl. urb. 42

Le **BGE 42**[107] est un manuscrit en papier filigrané[108] de I+216+I folios, de 331 x 226 mm, datable du XVIe siècle. Le folio 216 est vide.

Il ne comprend que les onze livres du traité des *Simples*, accompagné du titre περὶ τῆς τῶν ἁπλῶ‹ν› φαρμάκων δυνάμεως.

Une note de possession au f. 1r[109] permet de reconstruire l'histoire du manuscrit dans ses dernières phases. En 1655, il a été acheté par Alexandre Petau, fils de l'antiquaire orléanais Paul, qui le conserve jusqu'à sa mort, en 1672. En 1720, ses héritiers le vendent au bibliophile Ami Lullin, dont la collection a été léguée à la Bibliothèque de Genève.

Les livres VI à VIII occupent les ff. 96v-121r, 121r-140v et 140v-159r respectivement. Le livre VI n'est pas précédé d'un *pinax*, les livres VII et VIII le sont.

Jagiel. Berol. gr. 4°.21 (De Boor 319)

Le ***Jagiellonensis Berolinensis gr.* 4°.21** est un manuscrit en papier avec 285 folios[110], de 208 x 143 mm, datable du XVIe siècle.

Il contient les onze livres du traité des *Simples* de Galien, accompagné du titre Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν (*sic* in De Boor) φαρμάκων δυνάμεως. Entre les pages du traité galénique s'interpose (ff. 140-142v) le début de la paraphrase du poème περὶ ὀρνίθων de Denys le Périégète par le sophiste Eutecnius[111].

Le manuscrit a été copié par Théodore Paléologue[112]. Avant d'entrer à la Staatsbibliothek zu Berlin, le manuscrit appartenait à la famille noble des Knobelsdorff. Il faisait partie du lot de manuscrits qui ont été transférés à Cracovie au cours de la Seconde Guerre Mondiale, pour les préserver des bombardements. Par conséquent, le manuscrit est encore consultable à la bibliothèque Jagellonne de Cracovie[113], à la différence de ce qu'indiquent C. Petit et A. Touwaide[114].

---

[107] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://www.e-codices.ch/en/bge/gr0042/bindingA/0/Sequ ence-2878 (consulté le 16 juillet 2019).
[108] « Lis inscrit dans deux cercles » semblable à Briquet 7125 (Vicence, 1577). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 2, p. 393.
[109] « Alexander Pauli filius Petavius Senator Parisiensis anno 1655 ».
[110] Les folios 138 et 140 ne sont pas numérotés, c'est pourquoi la numérotation se termine à 283. En outre, l'ordre de certains folios est inversé : les ff. 137-142 auraient dû se trouver après le f. 278.
[111] C. DE BOOR (1897), p. 179-180.
[112] M. VOGEL, V. GARDTHAUSEN (1909), p. 139.
[113] Pour cette information je tiens à remercier Mme Monika Jaglarz du Département des Manuscrits de la Bibliothèque Jagellonne.
[114] C. PETIT (2010), p. 146 et A. TOUWAIDE (2016), p. 28.

Lipsien. gr. 51

Le ***Lipsiensis gr.* 51** est un manuscrit en papier filigrané[115] de I+371+V folios, de 330 x 220 mm, datable de la première moitié du XVIe siècle. Les folios 40v et 371 sont vides.

Il comprend au total trois ouvrages galéniques : le *De symptomatum differentiis* (ff. 1r-9v), les deux premiers livres du *De symptomatum causiis* (ff. 10r-40r) et le traité des *Simples* dans sa version intégrale (ff. 41r-370v). Le titre des *Simples* présente plusieurs formes Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως, Γαληνοῦ περὶ ἁπλῶν φαρμάκων et (…) περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως τοῦ Γαληνοῦ[116].

Avec les *Lipsiens*. 50 et 52 il formait un ensemble compact de textes galéniques réalisé en France par le même copiste[117]. Le travail n'a pas été achevé, comme en témoignent les espaces vides au début des différents livres destinés à abriter des lettres majuscules enluminées. En 1686 le manuscrit était déjà dans la bibliothèque de Leipzig.

Les livres VI à VIII occupent les ff. 192v-229v, 229v-259v et 259v-288v respectivement. Le livre VI n'est pas précédé d'un *pinax*, les livres VII et VIII le sont.

Paris. gr. 2167

Le ***Parisinus gr.* 2167**[118] est un manuscrit en papier avec 449 folios, datable du XVIe[119]. Les ff. 1v, 2, 27-74v, 139-186, 187v, 219v-222v, 282, 284-286, 301v, 302, 340-342, 381-386 et 447-449 sont vides.

Il ne comprend que de traités galéniques : le *De alimentorum facultatibus* (ff. 3-26v), les *Simples* (ff. 75r-138v), les deux livres du *De differentiis febrium* (ff. 188r-219r), le *De morborum differentiis* (ff. 223-235v), le *De causis morborum* (ff. 235v-248v), l'*Introductio seu medicus* (ff. 249r-269r), le *Définitions médicales* (ff. 269v-281v), le *De differentia pulsuum* (ff. 287-301r), le *De dignoscendis pulsibus* (ff. 303-339v), le *De causis pulsuum* (343-380v) et le *De praesagitione ex pulsibus* (387-446v)[120]. Au f. Ir il y a la table des matières en latin (par un bibliothécaire plus tardif, de la fin du XVIIe siècle)[121], au f. 187r il y un petit texte en latin[122], tandis qu'aux ff. 222r et 283 il y a des listes de termes médicaux.

---

[115] « Cercle » semblable à Briquet 2927 (Troyes, 1524). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 204.
[116] Cf. la notice dédiée à ce manuscrit sur le site Manuscripta Mediaevalia : http://www.manuscripta-mediaevalia. de/?xdbdtdn!%22obj%2031584935%22&dmode=doc#|3 (consulté le 16 mars 2018).
[117] F. GÄRTNER (2015), p. 62.
[118] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723344t (consulté le 16 juillet 2019).
[119] C. PETIT (2009b), p. LXXXIII. Wilkins le date du XVe-XVIe. Cf. J. WILKINS (2013), p. XXXIV.
[120] J'ai vérifié les contenus du manuscrit et leurs folios respectifs.
[121] Je remercie Marie Cronier pour cette précision.
[122] Malheureusement, nous n'avons pas eu la possibilité d'étudier les contenus de ce texte.

Le traité des *Simples* est transmis partiellement et sans titre : en effet, il commence au milieu du livre III et arrive jusqu'au au livre VI, mutilé de la partie finale, de ἐκεῖνο ποιήσει, τὴν δὲ (XI, 575,16 K.) à τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους (XI, 867,10 K.).

Ce manuscrit se trouvait en Italie au XVIe siècle où il a été utilisé comme copie d'impression de l'Aldine. On y retrouve, en effet, les traces du travail du médecin anglais John Clement[123] et de Giovan Battista Opizzoni[124], qui ont tous les deux contribué aux éditions des textes galéniques et hippocratiques. Le codex a également été entre les mains de Gian Francesco d'Asola[125]. En 1666, il est acquis par C. Joly[126] et, ensuite, par la famille Colbert. En 1732 l'abbé Charles-Éléonor Colbert offre la collection au roi et c'est ainsi que le manuscrit entre dans la librairie royale[127].

Le livre VI occupe les ff. 123v-138v. Il est précédé d'un *pinax*.

Paris. gr. 2170

Le ***Parisinus gr.* 2170**[128] est un manuscrit en papier filigrané[129] de I+257+I folios, de 342 x 235 mm, datable du XVIe siècle (1/4)[130]. Les folios 72, 225, 233bis, 233ter, 247 et 257v sont vides.

Le manuscrit comprend deux traités galéniques : les onze livres des *Simples* de Galien (ff. 1-246v) et le *Adversos eos, qui de typis scripserunt* (ff. 248-257r). Les deux textes faisaient partie de deux codex différents[131] et, comme cela arrive également pour d'autres manuscrits parisiens, ils ont été regroupés une fois dans la bibliothèque française car les reliures « Henri II » coûtaient cher[132].

Le premier texte a été copié par plusieurs mains liées au même scriptorium, celui de Bartolomeo Zanetti[133]. Parmi ces différentes écritures on a identifié celle de Constantin Mésobotès. D'après Harlfinger[134], il aurait copié les ff. 1-63v, mais A. Cataldi Palau reconnaît

---

123 Il le souscrit au f. 3r : « Thomae Clementi unico filio Io(annes) p(ate)r donavit ». D'après Wenkebach, Clement serait le scribe anonyme qui l'aurait corrigé en vue de l'édition aldine. Cf. S. FORTUNA (2006), p. 456-7.
124 S. FORTUNA (2006), p. 456-7.
125 A. CATALDI PALAU (1998), p. 387 note 5.
126 On retrouve une note de possession (« C. Joly. M. Aug. 1666 ») sur la contre-garde antérieure.
127 Cf. la notice dédiée au manuscrit sur le site Pinakes : https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51796/ (consulté le 17 janvier 2019).
128 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10510173z (consulté le 16 juillet 2019).
129 Pour une description précise des filigranes cf. A. CATALDI PALAU (1998), p. 461.
130 Comme il a été commandé par Alde Manuce pour son édition de Galien, le manuscrit a dû être réalisé avant 1525. Cf. A. PIETROBELLI (2013b), p. 138.
131 A. CATALDI PALAU (1998), p. 461.
132 A. CATALDI PALAU (1998), p. 404.
133 S. FORTUNA (2006), p. 446.
134 E. GAMILLSCHEG, D. HARLFINGER (1989), p. 123.

sa main aux ff. 148-150, 152-233v, 234-246v aussi. Omont pense qu'une portion des *Simples* est le fruit du travail de Michel Damascène, mais il ne spécifie pas de quels folios il se serait chargé[135]. En revanche, le second texte a été réalisé par Nicolas Pachys. Commandé pour la réalisation de l'édition aldine de Galien, ce manuscrit porte les traces du travail de John Clement[136] et de Giovanni Battista Opizzoni[137]. Avant d'être acquis par Guillaume Pélicier, ambassadeur à Venise du roi de France François Ier, le codex appartenait à Gian Francesco d'Asola, comme en témoigne la présence de sa signature (« + » et « xxxxi ») au f. 1r[138].

Les livres VI à VIII occupent les ff. 118r-138v, 139r-157v et 157v-180r respectivement. Ils sont précédés d'un *pinax*.

[135] H. OMONT (1888), p. 209.
[136] C. SAVINO (2012), p. 53, note 3.
[137] S. FORTUNA (2006), p. 456-7 : Fortuna croit reconnaître la main du médecin de Pavie aux ff. 248-257.
[138] A. CATALDI PALAU (1998), p. 460.

6.2.2 Les manuscrits qui ne conservent que des *excerpta* des livres VI, VII et/ou VIII

Paris. gr. 2260

Le ***Parisinus gr.* 2260**[139] est un manuscrit en papier filigrané de 471 folios, de 213 x 138 mm, datable du XVe siècle[140]. Les folios ont une numérotation grecque et une numérotation arabe, qui n'est pas toujours correcte. Plusieurs folios sont vides.

Il contient de nombreux textes, de nature variée[141], parmi lesquels des *excerpta* tirés du traité des *Simples* (ff. σγ΄-σκα΄), accompagné du titre Γαληνοῦ σύνθεσις, ἁπλῶν (*sic*) φαρμάκων. Les folios σζ΄ et σκα΄ν sont vierges. La source de ces extraits est le livre VI (uniquement les lettres α-δ, non sans lacunes).

Réalisé à Constantinople[142], il a été offert par Antoine Éparque à François Ier[143].

Mutinens. α. O. 4. 09 (Puntoni gr. 216)*

Le ***Mutinensis* α. O. 4. 09** est un manuscrit en papier filigrané[144] de I+74+I folios, de 325 x 225 mm, réunissant trois codex du XVIe siècle. Ces trois parties occupent respectivement les ff. 1-24, 25-66, 67-74[145].

Il s'agit d'un *codex miscellaneus* comprenant des ouvrages très variés. Outre des textes sacrés d'Éphrem le Syrien et de Grégoire de Nysse et des fragments d'oraisons anonymes, aux ff. 25-36v il conserve également deux fragments galéniques, dont l'un tiré du livre VI du traité des *Simples* et l'autre du *De temperamentis*[146].

Chaque partie semble avoir été réalisée par un scribe différent. Le deuxième codex a été réalisé par Andreas Darmarios[147], qui a eu entre ses mains le *Vindobon. med. gr.* 35 aussi.

---

[139] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107223325 (consulté le 16 juillet 2019).
[140] Pour cette datation cf. M. CRONIER (2006), p. 56. Omont le date du XVIe siècle. Cf. H. OMONT (1888), p. 225-226.
[141] Pour la liste complète nous renvoyons à la notice dédiée au manuscrit sur le site Pinakes : https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51890/ (consulté le 18 janvier 2019).
[142] M. CRONIER (2012a), p. 117.
[143] M. LAMAGNA (2011), p. 58.
[144] « Couronne » semblable à Briquet 4836 (Udine, 1566), « Lion » semblable à Briquet 10545 (Ferrare, 1534/59) et (Vérone, 1584). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 2, p. 293 et vol. 3, p. 541 et 507 respectivement.
[145] V. PUNTONI (1896), p. 512.
[146] Toutes les informations sur ce manuscrit sont tirées de V. PUNTONI (1896), p. 511-512.
[147] E. GAMILLSCHEG, D. HARLFINGER (1981), p. 31.

Vatic. gr. 386*

Le ***Vatic. gr.* 386** est un manuscrit en papier oriental de II+216+I folios, de 309 x 235 mm, datable du XIIe siècle[148]. Le ff. 12v et 82v sont vides. Les ff. 41 et 101, vides, sont en papier filigrané du XVe siècle[149].

Il contient deux écrits chrétiens : *In Origenem oratio panegyrica* (ff. 1-12v) et le *Contra Celsum* (ff. 13-216v) de son maître Origène. À la fin du folio 216v une main plus tardive copie un fragment (25 lignes au total) tiré du livre VI des *Simples*[150], de <ἐκ> τῶν κατ᾽ εἶδος ἁπλῶν Γαληνοῦ Ἀβρότονον θέρμον ἐστὶν καὶ ξηρόν (XI, 799.10 K.) à καὶ ἀποστήματα διαφ<ορεῖ> (XI, 814.47 K.).

Au XVe siècle le codex a été entre les mains de Georgius Scholarius qui l'a annoté aux ff. 34 et 36. Son neveu Théodoros Sophianos l'a signé au f. 1r. Il a été relié sous Pie IX.

Vindobon. med. gr. 15

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 15**[151] est un manuscrit en papier filigrané[152] de III+257 folios, de 280 x 210/220 mm, datable de la première moitié du XVIe siècle[153].

Ce codex regroupe de nombreux *excerpta* tirés essentiellement des ouvrages d'Hippocrate et de Galien, mais on y retrouve également des fragments anonymes et des *excerpta* tirés du commentaire au *Pronostic* d'Hippocrate par Stephanus Alexandrinus/Atheniensis, du *De pulsibus* de Marcellinus et des *Problèmes* d'Aristote. Pour ce qui est du traité des *Simples*, on ne retrouve que quelques fragments, transmis sans titre. Aux ff. 100v-101r on peut lire des *excerpta* des livres VI (dès XI, 813.12 K.) et VII, tandis qu'aux ff. 107r-112r il y a d'autres extraits tirés des livres VII, IV, V et XI[154].

Aucune information sur la copie de ce manuscrit n'est disponible, mais les notes de possession (ff. 1r et 256v) indiquent qu'au XVIe siècle il a été acheté par Augier Ghislain de Busbecq.

---

[148] Cf. G. CAVALLO (2000), p. 231-232. Devresse le datait des siècles XIIIe-XIVe. Cf. R. DEVRESSE (1937), p. 81.
[149] « Chapeau » semblable à Briquet 3385 (Firenze 1497). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 224.
[150] R. DEVREESSE (1937), p. 81.
[151] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL _5691714&order=1&view=SINGLE (consulté le 16 juillet 2019).
[152] Pour une description détaillée des filigranes cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 59.
[153] Cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 59.
[154] Cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 56.

6.2.3 Galien et Dioscoride

Des différences entre l'ouvrage de Dioscoride et celui de Galien il a déjà été question dans les chapitres précédents. D'un un point de vue médical, la discordance la plus importante est la présence – chez Galien – du classement de la *materia medica* par degrés d'intensité.

Dans les milieux médicaux cela entraîne le désir de disposer d'un texte le plus complet possible en matière de pharmacologie[155]. C'est pourquoi, dès le VIe siècle – date à laquelle remonte le plus ancien témoignage (le *Vindobon. med. gr.* 1, cf. *infra*) – le *De materia medica* et le *De simplicium medicamentorum [temperamentis ac] facultatibus* sont assemblés de deux manières différentes.

Dans le *Vaticanus gr.* 284 les deux ouvrages sont fusionnés, créant un tout nouveau texte. Son copiste justifie ce choix de la manière suivante : Γαληνοῦ τῶν ἁπλῶν βιβλίον ια΄ ἐπληρώθη ἔχον ἀπὸ τοῦ Διοσκουρίδου ὅσα Γαληνῷ παραλέλιπται (f. 251r), commentaire qui n'aurait pas plu à notre auteur.

D'autres manuscrits, au contraire, relèguent le texte de Galien dans les marges du *De materia medica* et ne transmettent que les quelques informations absentes dans le traité de Dioscoride.

Les manuscrits les plus anciens sont liés au monastère de St. Jean le Précurseur, fondé au Ve siècle dans le quartier de Petra à Constantinople. À l'intérieur du monastère il y avait une bibliothèque et un scriptorium actif dès le XIe siècle[156]. Grâce aux dons du roi de Serbie Stefan Uroš II Milutin, au monastère on juxtapose un hôpital (le xénon du Kral[157]) et une école médicale (le καθολικὸν μουσεῖον[158]). L'activité d'enseignement justifie le nombre de copies des œuvres de Dioscoride et du Pseudo-Dioscoride[159], ainsi que la production d'une partie des manuscrits enluminés qui facilitaient l'identification des simples[160].

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de présenter ces manuscrits auxquels il faut ajouter les informations contenues dans l'annexe 4.

---

[155] Le but de la copie n'est pas toujours celui de transmettre les textes médicaux anciens. Parfois, ils étaient utilisés en tant que sources d'informations à exploiter de manière variée. Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 471-472.
[156] S. LAZARIS (2010), p. 124-125.
[157] Le mot serbe « kral » signifie « roi ». Cf. G. TURCO (2001), p. 333, note 41.
[158] A. CATALDI PALAU (2008c), p. 205. Parmi les experts en pharmacologie qui opéraient au sein de l'école, il y avait Néophytos Prodromènos. Cf. A. BRAVO GARCÍA, I. PÉREZ MARTÍN (2005), p. 455.
[159] A. TOUWAIDE (1997), p. 477.
[160] S. LAZARIS (2010), p. 124-125

A. Galien et Dioscoride fusionnés

Vatic. gr. 284*

Le ***Vaticanus gr.* 284**[161] est un manuscrit enluminé en parchemin de IV+289[162]+I folios, de 280/275 x 220/210 mm, datable du Xe siècle.

Il s'agit d'un recueil de textes médicaux comprenant les *Simples* de Galien et le *De materia medica* de Dioscoride fusionnés (ff. 1-251v), les *Alexipharmaca* du Pseudo-Dioscoride (ff. 251r-264), le *De venenatis animalibus eorumque remediis* de Philoumène (ff. 264v-287r), un passage sur des antidotes d'auteur anonyme (ff. 287r-288v) et un fragment des *Cestes* de Sextus Julius Africanus (288v).

Le traité des *Simples* de Galien est très réélaboré et transmis sous forme partielle. Il comprend les livres VI à XI, à partir du chapitre περὶ ἐβίσκου[163] (XI, 867 K.) jusqu'au chapitre περὶ ἀσφάλτου (XII, 375 K.). Les livres VI à VIII occupent les ff. 1r-29v, 30r-102r, 102r-165v respectivement. Le livre VI n'est pas précédé d'un *pinax* (le manuscrit est mutilé du début) ; les livres VII et VIII le sont.

Le manuscrit a été produit au Xe siècle dans l'atelier d'Éphrem à Constantinople[164], où il demeure encore au XIVe siècle, période à laquelle, toujours en milieu constantinopolitain, ont été ajoutées les enluminures[165]. Le modèle des enluminures est le *Morgan* M. 652 aussi (voir *infra*). Les annotations en arabe (f. 107v, 108r, 110r, 126r) laissent supposer que le manuscrit était encore à Constantinople au moment de la conquête ottomane. Au XVIe siècle, il fait partie de la collection du cardinal Antonio Carafa, bibliothécaire à la Vaticane dès 1585[166]. Charles-Benoît Hase annote le manuscrit[167] afin de restituer l'ordre des folios initiaux qui est altéré[168].

Morgan M. 652

Le ***Morgan* M. 652**[169] est un manuscrit enluminé en parchemin avec 385 folios, de 395/396 x 300/301 mm, datable du Xe siècle (1/4)[170]. Plusieurs folios sont tombés[171].

---

161 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.284 (consulté le 16 juillet 2019).
162 Le folio 77bis n'a pas été numéroté.
163 Le chapitre initial, περὶ δράβεως, n'est présent que dans le *De materia medica* de Dioscoride (II, 157).
164 J. IRIGOIN (1959), p. 190.
165 Le modèle des enluminures est le *Morgan* M. 652. Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 472.
166 A. TOUWAIDE (1985), p. 19.
167 G. MERCATI, P. FRANCHI DE' CAVALIERI (1923), p. 394.
168 L'ordre à restituer est le suivant : 1, 4, 2, 5, 3, 6.
169 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://ica.themorgan.org/manuscript/143825 (consulté le 16 juillet 2019).
170 A. ALETTA (2008), p. 784.
171 A. ALETTA (2008), p. 780.

Il comprend plusieurs ouvrages médicaux : le *De materia medica* (herbier alphabétique) de Dioscoride (ff. 1v-214v, 216r-305v, 385r/v), les *Alexipharmaca* (ff. 306r-319v) et les *Theriaca* du Pseudo-Dioscoride (ff. 319v-330v), quelques préparations d'antidotes (ff. 331r-333v), le *Carmen de viribus herbarum* et sa paraphrase (ff. 334r-338r), les paraphrases d'Euctenios aux *Theriaca* (ff. 215r/v 338r-360v, 377r-384v) et aux *Alexipharmaca* (ff. 360v-375r) de Nicandre et une paraphrase anonyme aux *Halieutica* d'Oppien (ff. 375r-376v)[172]. Outre des *excerpta* de Crateuas, au *De materia medica* on a ajouté également des extraits des *Simples* de Galien (lettres α-γ) disposés à pleine page.

Réalisé à Constantinople, où il demeure encore au XVe siècle, au XIXe siècle le manuscrit se trouve en Italie dans la bibliothèque du marquis Pier Francesco Rinuccini. À sa mort, le livre est acheté par T. Payne et H. Foss, deux libraires de Londres, qui le revendent à Thomas Phillipps. En 1920 ses héritiers le cèdent au banquier américain John Pierpont Morgan (New York)[173].

B. Galien dans les marges de Dioscoride

Vindobon. med. gr. 1

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 1** est un manuscrit enluminé avec I + 491 (+ 407bis) folios, de 360/370 × 300/330 mm. Les ff. 287-289 et 407bis sont en papier filigrané[174], les autres en parchemin. Le manuscrit est datable du VIe siècle. Cependant, les ff. 205, 287-289 et 486-491 datent respectivement des siècles XVe, XIVe et XIe siècle[175].

Il comprend le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 2-387), le *Carmen de viribus herbarum* (ff. 388-392), les paraphrases d'Eutecnius[176] aux *Theriaca* (ff. 393-437v) et aux *Alexipharmaca* (ff. 438v-459v) de Nicandre, les paraphrases anonymes aux *Halieutica* d'Oppien (ff. 460-473) et aux *Ornithiaca* de Dionysos de Philadelphie (ff. 474-485v) et un fragment d'un ménologe (486-491v). Entre un texte et l'autre il y a une ou plusieurs pages vides. Dans les endroits laissés blancs des pages du *De materia medica*, il est possible de lire

[172] Cf. M. CRONIER (2012a), p. 103-105 et A. ALETTA (2008), p. 778-780.
[173] Cf. S. DE RICCI, W. J. WILSON (1935), p. 1479 ; M. CRONIER (2012a), p. 102-103 et A. ALETTA (2008), p. 777.
[174] « Étendard » semblable à Briquet 5979 (Gênes, 1306). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 2, p. 348.
[175] Les informations sur ce manuscrit sont tirées du catalogue de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 37-40.
[176] Eutecnius était un rhéteur, comme en témoigne l'épithète « sophiste » qui accompagne son nom dans les souscriptions du *Vind. med. gr.* 1. Cf. J.-M. JACQUES (2006), p. 28.

des *excerpta* tirés du livre VI des *Simples* de Galien[177] et de Crateuas qui remontent au VIe siècle[178]. Le texte des *Simples* contenu dans le manuscrit viennois est, par conséquent, le plus ancien témoignage en grec du texte galénique, contemporain à la version syriaque de Sergius[179].

Il a été réalisé en 512 par un seul copiste en l'honneur de la princesse impériale Anicia Juliana qui avait fait bâtir une église à Honorata, près de Constantinople. Son modèle est le même que celui du *Neapolitanus gr.* 1[180]. À son tour, le texte du *Vindobonensis medicus gr*. 1 a été utilisé comme modèle[181] du *Parisinus gr.* 2286 et d'une partie du *Morgan* M. 652 (*Carmen de herbis* et paraphrases) et du *Vindobonensis med. gr.* 5. Le codex a également été utilisé pour la réalisation d'une partie des illustrations du *Patavinus* 194, du *Chisianus* F VII 159[182] et du *Bononiensis Bibl. Univ.* 3632[183].

Après avoir été conservé dans la bibliothèque impériale, il passe à la bibliothèque du xénon du Kral. En 1406, le moine Nathanaël[184] fait restaurer le manuscrit par Jean Chortasménos. En 1569, le diplomate autrichien Augier Ghislain de Busbecq l'achète à Constantinople au prix de 100 ducats d'or[185] et l'offre à l'empereur Maximilien II. Dès lors le manuscrit est conservé dans la Österreichische Nationalbibliothek[186].

Paris. gr. 2183

Le ***Parisinus gr.* 2183**[187] est un manuscrit enluminé en papier filigrané[188] avec 173 folios, de 282 x 210 mm[189], datable du milieu du XIVe siècle[190].

Il comprend plusieurs ouvrages médicaux : le *De materia medica* de Dioscoride[191] (ff. 1r-147r), les *Alexipharmaca* (ff. 147r-155r) et les *Theriaca* (ff. 155r-163v) du Pseudo-

---

177 Les extraits concernent les plantes suivantes : ἄρκευθος, ἅλιμος, αἶρα, ἀρνόγλωσσον, ἀσφόδελος, ἀνεμώνη, ἀργεμώνη, ἀναγαλλίς, γεντιανή, ἀριστολοχία, ἄκανθος, ἀλόη, ἀψίνθιον, ἀβρότονον, ἄσαρον, ἄνηθον, ἀρτεμισία, ἀμβροσία, ἀμάρακον, βούφθαλμον, ἄγχουσα, ἄγρωστις, βάτος, ἀείζωον, ἀστὴρ ἀττικός, βούνιον, βούγλωσσον, ἀδίαντον, ἄκτη. Cf. M. CRONIER (2007), p. 287, note 14.
178 Cf. B. MONDRAIN (2005), p. 3.
179 Voir le paragraphe 6.3.
180 Ce dernier ne contient toutefois pas des *excerpta* tirés des *Simples* de Galien. Cf. M. CRONIER (2012a), p. 107.
181 Les informations sur les apographes sont tirées de M. CRONIER (2007), p. 295-297.
182 Il ne comprend qu'une table des matières en latin et des illustrations.
183 Le *Parisinus gr.* 2286 a été copié au xénon du Kral, au XIVe siècle, par le moine Néophyte Prodroménos.
184 Il gérait le xénon du Kral. Cf. A. BRAVO GARCÍA, I. PÉREZ MARTÍN (2005), p. 455-456.
185 Cf. A. CATALDI PALAU (2008b), p. 228. À propos de cet achat cf. également P. CESARETTI, S. RONCHEY (2014), p. 249 et D. FAUSTI (2010), p. 195.
186 Cf. M. CRONIER (2007), p. 295-298.
187 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10521259v (consulté le 16 juillet 2019).
188 « Tête de licorne » semblable à Briquet 15775 (Tyrol, 1354). C.-M. BRIQUET (1907), vol. 4, p. 795. Pour une description détaillée des filigranes cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 441.
189 Pour ces dimensions cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 440.
190 Wellmann et Omont le datent du XVe siècle. Cf. M. WELLMANN (1906), p. XIII et H. OMONT (1888), p. 211.
191 Il s'agit de la branche dite « Dioscoride interpolé ».

Dioscoride, la paraphrase du *Carmen de viribus herbarum* (ff. 163v-164r), le *De theriaca* du Pseudo-Galien[192] (ff. 164v-165v) et une autre préparation de pastilles thériaques[193].

Il a été réalisé à Constantinople à partir du *Marc. gr.* 271 pour les médecins ou les étudiants du xénon du Kral. À la différence de son modèle, dans les marges du manuscrit parisien une main quasi-contemporaine[194] ajoute des *excerpta* tirés des livres VI à VIII du traité des *Simples*[195]. Au moment de la prise de Constantinople le livre quitte la ville et, en passant par Corfou[196], arrive en Italie[197].

Vatic. gr. 289*

Le ***Vaticanus gr.* 289** est un manuscrit en papier filigrané[198] de III+180+I folios, de 285 x 213 mm, datable de la seconde moitié du XIVe siècle. Les folios 24-27 remontent au XVe siècle où le codex a été restauré par le cardinal Isidore de Kiev.

Il comprend le *De materia medica* de Dioscoride (ff 5r-98r), les *Alexipharmaca* (ff. 98r-102r) et les *Theriaca* (ff. 102r-106v) du pseudo-Dioscoride et une paraphrase au *Carmen de uiribus herbarum* (ff. 106v-107). Dans les marges du *De materia medica* il est possible de lire des *excerpta* tirés des livres VI à VIII du traité des *Simples*.

Le manuscrit a été copié à partir du *Paris. gr.* 2183. Son scribe est également responsable des ajouts dans les marges[199]. Le scribe des folios 24-27 est Isidore de Kiev lui-même.

Lond. Harl. 5679

Le ***Londiniensis Harleianus* 5679**[200] est un manuscrit en papier de 231 folios, de 285 x 210 mm, datable de l'extrême fin du XVe siècle (voire du début du XVIe siècle)[201].

---

192 Pour l'édition critique de ce texte, cf. A. TOUWAIDE (1997).
193 T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 135.
194 Je remercie Marie Cronier pour cette précision. La même main copie également la note sur le *De theriaca* de Galien. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 138.
195 A. TOUWAIDE (2006a), p. 206. Les enluminures ont été réalisées à partir du *Vind. med. gr.* 1, de l'*Athous Megistis Lavras* Ω 75 et peut-être du *Morgan* M 652. A. TOUWAIDE (2006a), p. 207.
196 Ici, Demetrios Triboles en fait une copie en 1481, l'actuel *Paris. gr.* 2182. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 135. Il est le modèle de plusieurs manuscrits (cf. *infra*) parmi lesquels l'*Ambros*. L 119 sup., copié par Démétrios Moschos. Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 451-452.
197 Pour plus d'informations sur ce manuscrit cf. M. CRONIER (2013).
198 « Balance » semblable à Briquet 2366 (Gênes, 1358) et « épée » semblable à Briquet 5112 (Fabriano, 1340). Le ff. 24-27 ont le filigrane « tour » semblable à Briquet 15865 (Prato, 1427). Cf. G. MERCATI, P. FRANCHI DE' CAVALIERI (1923), p. 404-405. Pour les filigranes cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 180 ; vol. 2, p. 304 ; vol. 4, p. 799.
199 Cf. M. CRONIER (2013), p. 192.
200 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Harley_MS_5679 (consulté le 16 juillet 2019).
201 Je remercie Marie Cronier pour cette datation.

Il comprend le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 10r-209r), les *Alexipharmaca* (ff. 209r-218v) et les *Theriaca* (ff. 218v-230r) du Pseudo-Dioscoride (ff. 166v-190v), la paraphrase du *Carmen in viribus herbarum* (230r-231v). Le folio 1 est vide, alors que les folios 2-9 contiennent la table des matières du volume. Dans les marges du *De materia medica* il est possible de lire des *excerpta* tirés des livres VI à VIII du traité des *Simples*[202].

Le codex a été copié à partir du *Vatic. gr.* 289 par Demetrios Damilas[203], qui est également responsable des ajouts dans les marges. Il est conservé à la British Library.

Palat. gr. 48*

Le ***Palatinus gr.* 48**[204] est un manuscrit en papier filigrané[205] de I+195+I folios, de 264/265x180/184 mm, datable de la fin du XVe siècle[206]. Les folios 194-195 sont vides.

Le codex comprend le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 1r-166v), les *Alexipharmaca* et les *Theriaca* du Pseudo-Dioscoride (ff. 166v-190v), la paraphrase du *Carmen in viribus herbarum* (190v-191v), le *De theriaca* de Galien[207] (ff. 192r-193v) et une autre préparation de pastilles thériaques (f. 193v, lignes 9-16). Dans les marges du *De materia medica* il est possible de lire des *excerpta* tirés des livres VI à VIII du traité des *Simples*[208].

Il a été copié par un scribe anonyme dans l'entourage de l'imprimeur vénitien Aldo Manuce comme copie d'impression : en témoignent l'absence d'enluminures[209] et le fait qu'il ait appartenu à Giambattista Cipelli, un humaniste très proche d'Alde Manuce qui lui succède à la tête de l'imprimerie[210]. Son modèle est le *Salmant. bibl. univ*. 2659. Le codex *Palat. gr.* 48 faisait autrefois partie d'un ensemble plus imposant, aujourd'hui partagé en deux. L'autre portion se trouve à la Bibliothèque nationale de Vienne sous la côte *Vindobon. med. gr.* 14[211].

---

202 A. TOUWAIDE (1997), p. 445.
203 M. CRONIER (2013), p. 192.
204 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_gr_48/00 01/thumbs (consulté le 16 juillet 2019).
205 « Balance inscrite dans un cercle et surmontée d'une étoile » semblable à 374, 375, 384, 385 Piccard (1476, 1482, 1491, 1499). Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 444 et G. PICCARD 1978.
206 A. TOUWAIDE (1997), p. 444. Stevenson le date du XVIe siècle. Cf. H. STEVENSON (1885), p. 25.
207 Pour l'édition critique de ce texte, cf. A. TOUWAIDE (1997).
208 A. TOUWAIDE (1997), p. 445.
209 M. CRONIER (2013), p. 194-195.
210 T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 150-151.
211 Cette découverte est à attribuer à Marie Cronier. Pour davantage de détails, cf. M. CRONIER (2007) et (2013).

Salmant. bibl. univ. 2659

Le ***Salmanticensis bibliotheca universitaria* 2659**[212] est un manuscrit enluminé, en papier filigrané[213] de VI+178+IV folios, de 330/335 x 225/230 mm, datable de la seconde moitié du XVe siècle (1470-1480)[214].

Le codex comprend plusieurs ouvrages médicaux : le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 13r-17r et 18r-164v), les *Alexipharmaca* (ff. 17r-17v et 164v-171r) et les *Theriaca* (ff. 17v et 171r-179v) du Pseudo-Dioscoride, la paraphrase du *Carmen de viribus herbarum* (ff. 179v-180v), le *De theriaca* de Galien[215] (ff. 180v-181v[216]) et une autre préparation de pastilles thériaques (lignes 3-9, f. 181v). Dans les marges du *De materia medica* et du *Carmen de viribus herbarum* il est possible de lire respectivement 46 et 1 *excerpta* tirés des livres VI à VIII du traité des *Simples*[217].

Le texte, les *marginalia* et les enluminures ont été réalisés à Corfou à partir du *Paris. gr.* 2183[218] par Jean de Coron, identifié avec Jean Moschos[219]. Son fils, Georges, ajoute un chapitre oublié au f. 179r. En 1770 il se trouve dans la bibliothèque du Colegio de San Bartolomé[220]. Après la suppression du Colegio de San Bartolomé en 1798, il passe à la bibliothèque du palais royal de Madrid et il arrive, enfin, à la Bibliothèque de Salamanque en 1954[221].

---

212 Le manuscrit est disponible en ligne à l'adresse suivante : https://gredos.usal.es/handle/10366/55565 (consulté le 16 juillet 2019).
213 Pour une description détaillée des filigranes cf. M. CRONIER (2013), p. 194.
214 Pour cette datation cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2015a), p. 143 et M. CRONIER (2013), p. 194. A. Touwaide le date de la fin du XVIe siècle dans A. TOUWAIDE (2003a), p. 126 et de la fin du XVe dans A. TOUWAIDE (1997), p. 442. Dans le catalogue de Graux-Martin, le manuscrit est daté des siècles XVe-XVIe. Cf. C. GRAUX et A. MARTIN (1892), p. 114.
215 Pour l'édition critique de ce texte, cf. A. TOUWAIDE (1997).
216 Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 444.
217 Il s'agit des chapitres sur les plantes suivantes : ἄκορον, ἄσαρον, ἄμωμον, βάλσαμον, ἀσπάλαθος, ἐλένιον, ἔλαιον, βράθυ, δάφνη, αἴγειρος, ἐρείκη, ἅλιμος, ἔβενος, ἀκακία, ἀμόργη, ἄγνος, ἰτέα, ἀγριελαία, δρῦς, βαλαύστιον, ἀχράς, ἀμύγδαλον, ζύθος, βρόμος, ἀτράφαξυς, ἀνδράχνη, ἀρνόγλωσσον, γιγγίδιον, ζιγγίβερις, ἄρον, βατράχιον, ἀγαρικόν, ἀλόη, ἀψίνθιον, ἀβρότονον, ἄνισος, ἄνηθον, ἀρτεμισία πλατύφυλλος, ἀνθεμίς, παιωνία ἄρρην, ἄγχουσα, ἄγρωστις, ἰδαία ῥίζα, ἀείζωον τὸ μικρὸν, ἀδίαντον, ἀρτεμισία. Seulement ce dernier extrait se trouve dans les marges du *Carmen de viribus herbarum* ; tous les autres se trouvent dans les folios du *De materia medica*. Pour plus de détails, cf. A. TOUWAIDE (2003a), p. 130-134.
218 T. MARTÍNEZ MANZANO (2012), p. 135.
219 Copiste et professeur de Sparte dont l'activité est attestée aussi bien à Constantinople qu'à Corfou où il s'établit après l'arrivée des Turcs. Cf. M. CRONIER (2013), p. 195. À Corfou il travaille avec Georges Moschos (vers 1481). D'après Touwaide il a également travaillé en Italie, tandis que d'après Martínez Manzano sa présence en Italie n'est pas sûre. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2015a), p. 143 et A. TOUWAIDE (1997), p. 452-3.
220 T. MARTÍNEZ MANZANO (2015a), p. 93.
221 Le fonds de manuscrits grecs de l'Université de Salamanque est constitué de l'ancien fonds de la bibliothèque auquel se sont ajoutés un manuscrit des Colegios Mayores salmantinos de Cuenca, 39 d'Oviedo et 5 du Colegio de San Bartolomé. Pour plus d'informations à ce sujet, cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2000), p. 719.

6.2.4 Les manuscrits détruits

Taurin. B VII 22 (Zuretti 17)

Le ***Taurinensis* B VII 22** était un manuscrit en papier de 242 folios, de 149 x 105 mm, datable des siècles XVIe (ff. 1-170) et XVIIIe (ff. 171-242). Il comprenait de nombreux textes médicaux parmi lesquels le traité des *Simples* (à partir du f. 171), accompagné du titre περὶ δυνάμεων τῶν ἁπλῶν φαρμάκων. Le manuscrit avait été réalisé par deux copistes[222].

Conservé à la Bibliothèque nationale universitaire de Turin, le manuscrit n'est inclus ni dans le catalogue des manuscrits de De Sanctis de 1904 ni dans celui de Cosentini de 1922[223]. Par conséquent, il a très probablement brûlé pendant l'incendie qui a ravagé la bibliothèque italienne en 1904[224].

Les *Simples* de Johan Rhode

Dans sa liste de manuscrits du traité des *Simples*, Diels[225] inclut également un manuscrit du médecin danois Johann Rhode (1587-1659). Dès 1623 jusqu'à sa mort, Johan Rhode vit et exerce la médecine à Padoue. Pendant un certain temps, il dirige également le Jardin des plantes et l'École des simples, ce qui expliquerait son intérêt pour le traité galénique. Il disposait d'une riche bibliothèque où l'on pouvait compter plusieurs ouvrages de médecine grecque[226].

À sa mort sa collection libraire est dispersée. La plupart de ses volumes est achetée par la Bibliothèque de Copenhague qui actuellement ne conserve aucun volume de médecine de Rhode. Un deuxième lot de livres est acquis par Thomas Bartolin mais ils brûlent tous dans un incendie en 1670. Quelques volumes se retrouvent à la Bibliothèque du Séminaire de Padoue où il n'y a qu'un manuscrit de médecine, le *Patav. Sem*. 194[227].

Nous devons donc supposer que le manuscrit contenant les *Simples* a brûlé en 1670.

---

[222] C. O. ZURETTI (1896), p. 215.
[223] Cf. G. DE SANCTIS (1904) et F. COSENTINI (1922).
[224] Pour plus d'informations à ce sujet cf. P. ELEUTERI (1990). Je tiens à remercier M. Eleuteri pour m'avoir gentiment transmis son article.
[225] Cf. H. DIELS (1905), p. 96.
[226] Pour la liste complète des manuscrits de médecine de J. Rhode cf. M. FORMENTIN (1978), p. 26-27.
[227] Ces informations ont été tirées de la monographie de M. FORMENTIN (1978), p. 26-27.

6.3 Les traductions en syriaque, arabe, latin et hébreu[228]

SYRIAQUE[229]. Le premier pas vers la diffusion des œuvres de Galien en Orient est fait par Sergius de Rêshʿaïnâ, mort à Constantinople en 536[230]. Au VIe siècle, il inaugure la série des traductions des textes galéniques en langue syriaque[231]. Moine jacobite, il avait appris le grec à Alexandrie où il s'était installé pour suivre les cours de médecine[232].

Ses traductions sont littérales, ce qui aujourd'hui les rendrait très importantes dans la reconstruction du texte grec si ce n'était qu'elles sont en grande partie perdues ou qu'elles demeurent très fragmentaires. En effet, deux facteurs ont jadis décidé de leur sort. D'un côté, leur nature littérale les a rendues de moins en moins compréhensibles à des lecteurs qui, au fil du temps, n'étaient plus très familiers de la langue grecque. De l'autre côté, au cours du IXe siècle les traducteurs professionnels ont dénigré les traductions précédentes afin de favoriser leur propre activité[233].

Dans ce panorama le traité des *Simples* représente une exception : on conserve, en effet, la traduction de Sergius – ce serait la toute première traduction de notre traité[234] – des livres VI à VIII (la fin de ce dernier est lacunaire) dans le BL Add. 14661. Il s'agit d'un témoin très proche de l'époque de Sergius puisqu'il remonte aux siècles VIe-VIIe[235] et très précieux parce qu'il est antérieur de bien six siècles aux plus anciens manuscrits en grec dont nous disposons aujourd'hui (les plus anciens, comme on l'a vu, remontent au XIIe siècle[236]).

Nous disposons également d'un autre témoin de la traduction de Sergius, le « palimpseste syriaque de Galien »[237]. Le texte pharmacologique, remontant au IXe siècle, a été effacé et remplacé par un texte liturgique au XIe siècle[238], mais les recherches conduites au cours des dernières années ont mis en évidence que le palimpseste contient un texte bien plus long que

---

228 Pour un cadre général sur les traductions du traité des *Simples* et les études qui y ont été dédiées, cf. la version mise à jour en 2019 de G. FICHTNER (1995) sur http://cmg.bbaw.de/online-publications/Galen-Bibliographie_2019-01.pdf, p. 63, n. 78 (consulté le 24 juin 2019).
229 Sur les traductions syriaques de Galien cf. R. DEGEN (1981) et plus particulièrement les pages 146-147 pour le traité des *Simples*. Voir également S. BHAYRO (2017).
230 Cf. M. MEYERHOF (1926), p. 34-35.
231 Galien n'était pas le seul auteur grec traduit pas Sergius, qui traduit également Aristote. Cf. H. CORBIN (1969), p. 1055.
232 R. LE COZ (2006), p. 31.
233 S. BHAYRO et R. HAWLEY (2014), p. 314.
234 Au XIIIe siècle, le chrétien Bar Hebraeus affirme à propos de Sergius : « And there were also excellent Syrian physicians, such as *Sergius of Ra's al-'Ayn* who first translated medical texts from Greek into Syriac ». Cf. S. BHAYRO (2005), p. 153.
235 W. WRIGHT (1872), p. 1187.
236 Il s'agit de l'*Ambrosianus* A 81 inf. et du *Vaticanus Palatinus graecus* 31 (cf. *supra*). Nous n'avons pas tenu compte ici des manuscrits qui témoignent de la contamination du texte de Galien avec celui de Dioscoride.
237 Cf. http://digitalgalen.net (consulté le 3 mai 2020).
238 S. BHAYRO, R. HAWLEY, G. KESSEL, P. PORMANN (2013), p. 133. Pour davantage de détails sur ce codex, cf. S. BHAYRO et S. BROCK (2013), p. 25-27.

son parent londonien (en effet, des fragments du livre IX ont été identifiés[239] ainsi que, probablement, la fin du livre V[240]).

Deux équipes de recherche, sous la direction respectivement de Robert Hawley et de Peter Pormann sont en train d'éditer le BL Add. 14661 et le « palimpseste syriaque de Galien »[241].

Au VIIe siècle, suite à l'invasion arabe de la Mésopotamie et de la Syrie, les relations entre ces régions et l'Empire byzantin s'interrompent. La culture grecque y pénètrera de nouveau sous la dynastie Umayyade (661-750) et surtout sous les Abassides (750-1280) aux VIIIe et IXe siècles[242]. Pendant cette période, à Baghdad opère, entre autres, le prêtre Yousouf al Khourî, auteur d'une nouvelle version syriaque des livres I à V des *Simples*[243]. Les mêmes livres ont également été traduits par Job d'Édesse[244]. Cependant, le médecin nestorien Ḥunayn ibn Isḥāq (808-873), le meilleur traducteur de l'époque, juge toutes ces traductions d'incorrectes, insuffisantes ou très mauvaises, comme il est possible de le lire dans sa *Risala* ou *Missive à Ali ibn Yahya sur les livres de Galien qui ont été traduits à sa connaissance, et sur quelques-uns qui n'ont pas été traduits*. C'est pourquoi, il retraduit de manière plus libre et claire le traité des *Simples* pour le médecin Salmawayh[245].

Pour ce qui est de la seconde partie, suite à la demande de Yûhannâ ibn Mâsawayh, un médecin dont il avait suivi les cours[246], Hunayn améliore la traduction de Sergius[247], mais il affirme qu'il aurait été mieux d'en faire une nouvelle traduction[248].

ARABE. En plus de de connaître le syriaque – sa langue maternelle – Hunayn connaissait également l'arabe, la langue de sa ville natale, Al-Hira, dans l'actuel Irak. Cela lui permet de s'engager dans une vaste œuvre de traduction des textes de Galien en arabe.

---

239 Pour plus d'informations sur ce sujet, cf. S. BHAYRO, R. HAWLEY, G. KESSEL, P. PORMANN (2013).
240 R. HAWLEY (2014), p. 238-239.
241 J. DACCACHE, *Traduction en syriaque*, article disponible en ligne : http://www.encyclopedie-humanisme.com/?Traduction-en-syriaque (consulté le 20 mars 2018).
242 À propos de ces traductions, voir D. GUTAS (2005).
243 M. MEYERHOF (1926), p. 37-38.
244 G. BERGSTRÄSSER (1925), p. 24.
245 G. BERGSTRÄSSER (1925), p. 24. Dans la missive il ne spécifie toutefois pas quels livres il a traduit pour son commanditaire ; au vu de la construction de la phrase, il semblerait parler des cinq premiers livres. Salmawayh était au service du calife al-Mu'tasim qui l'estimait plus que son cadi. R. LE COZ (2006), p. 41. Il existe une nouvelle édition du texte de la *Risala* par J. C. LAMOREAUX, *Ḥunayn ibn Isḥāq on His Galen Translations*, Provo, Brigham Young University Press, 2016. Malheureusement, nous n'avons pas pu consulter ce texte.
246 G. STROHMAIER (1994), p. 2002. Le père de Yûhannâ avait été chargé de créer la pharmacie du premier hôpital fondé à Baghdad par Hârûn al-Rashîd (786-809). Cet hôpital sera dirigé par Yûhannâ lui-même. R. LE COZ (2006), p. 38-39.
247 Sergius translittère une partie du vocabulaire médical grec. Pour ce qui est des noms des plantes, par exemple, il n'offre pas de traduction des termes botaniques qu'il ne connaît pas et se limite à en fournir une translittération. S'il a des doutes, il translittère le terme grec et propose une identification, introduite par la glose « qui est peut-être ». Si, en revanche, il connaît la plante, il en translittère le nom et par la glose « qui est » il introduit la traduction en syriaque. Cf. S. BHAYRO et R. HAWLEY (2014), p. 297 et I. CALÀ et R. HAWLEY (2017). Hunayn, au contraire, fournit une bonne traduction aussi bien en syriaque qu'en arabe de la terminologie médicale et des noms des remèdes. Cf. M. MEYERHOF (1926), p. 44. Pour la liste des traductions d'Hunayn, nous renvoyons à la Risala n° 53 chez G. BERGSTRÄSSER (1925), p. 23-24.
248 G. BERGSTRÄSSER (1925), p. 24.

Pour ce qui est du traité des *Simples*, nous disposons d'une traduction intégrale[249] attribuée pendant longtemps, sur la base de la *Risala* d'Hunayn, à son neveu Hubaish ibn-al-Hasan[250].

Manfred Ullmann a toutefois remis en question cette attribution pour deux raisons : 1) l'information contenue dans la missive a été ajoutée par une main postérieure ; 2) dans tous les manuscrits arabes – et il en va de même pour les codex latins[251] – la traduction est attribuée à Hunayn. D'ailleurs, une autre main a ajouté le nom du grand traducteur dans la section de la *Risala* portant sur la traduction arabe des *Simples*. Par conséquent, d'après le philologue allemand, la version arabe est à attribuer à Hunayn[252]. Elle se caractérise par un style prolixe et un recours abondant aux hendiadys[253] et aux paraphrases[254], éléments typiques de son école de traduction[255].

Du traité galénique – ou, au moins, du livre VI et peut-être de toute la deuxième partie – il existait déjà une traduction faite par Al-Bitriq entre la fin du VIIIe siècle et début IXe[256], comme en témoigne le manuscrit *Ahmet* III 2083 où la version d'Hunayn, mutilée du livre VI, a été complété par la traduction plus ancienne d'Al-Bitriq[257] (les autres six manuscrits[258] ne transmettent que la version d'Hunayn).

LATIN. En s'appuyant sur ces versions arabes précisément, à partir du XIe siècle[259], plusieurs traducteurs, tels que Constantin l'Africain[260] (1020-1087), Gérard de Crémone (1114-1187), Marc de Tolède (actif de 1191 à 1216[261]) et Arnaud de Villeneuve (1235/40-1311/13), s'engagent dans un important travail de traduction des traités galéniques en latin.

---

249 S. BHAYRO, R. HAWLEY, G. KESSEL, P. E. PORMANN (2013), p. 133.
250 M. MEYERHOF (1926), p. 49.
251 C. PETIT (2013), p. 1071.
252 Cf. M. ULLMANN (2002), p. 32-35.
253 G. STROHMAIER (1981), p. 191.
254 G. STROHMAIER (1994), p. 2010.
255 I. GAROFALO (1985), p. 319. Le caractère libre de ces traductions empêche de reconstruire l'original grec, le cas échéant. Par conséquent, d'après Strohmaier, si la version grecque est disponible il faut éditer le seul texte grec et le comparer avec l'arabe seulement pour choisir la leçon correcte. Cf. G. STROHMAIER (1981), p. 192. Sur l'importance des apports de la tradition arabe à la restitution du texte grec de Galien, voir également G. STROHMAIER (2002).
256 S. ULLMANN (1970), p. 47-48.
257 C. PETIT (2010), p. 148.
258 Pour la liste cf. M. ULLMANN (2002), p. 24-28.
259 Avant l'an mille n'étaient disponibles en latin que quatre textes galéniques : *De sectis*, *Ars medica*, *De pulsibus* et *Ad Glauconem de medendi methodo*. S. FORTUNA (2009), p. 4.
260 Sur ce personnage cf., entre autres, J. JOLIVET (1969), p. 1310-11.
261 Cf. la notice dédiée à ce traducteur sur https://data.bnf.fr/fr/13484984/marc_de_tolede/ (consulté le 25 juin 2019).

C'est Gérard de Crémone[262], traducteur italien opérant à Tolède, qui réalise la première traduction arabo-latine des *Simples*, bien qu'il ne soit pas clair s'il a traduit les livres I à V (version conservée dans la plupart des manuscrits) ou I à VI (version conservée dans 4 témoins[263])[264].

Les traductions latines augmentent considérablement à partir du XIVe siècle grâce à l'apport fondamental de Niccolò da Reggio (1280-1350). Médecin grec actif à la cour des Anjou et enseignant à l'Université de Naples[265], il est l'auteur d'à peu près 50 traductions gréco-latines[266] parmi lesquelles on compte également la version intégrale du traité des *Simples*[267], aujourd'hui conservée dans un seul manuscrit, l'*Urbinas latinus* 248. Les autres codex nous transmettent soit la première partie (seulement les *Erfurtensis* 278 et *Matritensis* 1978) soit la deuxième, utilisée pour compléter la version de Gérard de Crémone (dans la plupart des manuscrits on retrouve, en effet, les livres soit de VI à XI soit de VII à XI)[268]. Cela dépend du fait que, à la différence de la version arabo-latine, la traduction de Niccolò était effectuée *verbum de verbo*[269] et, par conséquent, plus difficile à comprendre pour un public qui n'était pas familier de la langue grecque[270].

---

262 R. DURLING (1961), p. 291, G. FICHTNER (1995 ainsi que sa mise à jour de 2019), p. 63 et S. FORTUNA (2005), p. 488 font mention d'une traduction arabo-latine par Constantin l'Africain. Mais le site de référence sur la tradition latine de l'*opera* galénique, « Galeno latino », maintenu par la même S. Fortuna, ne recense aucun autre traducteur arabo-latin au-delà de Gérard de Crémone (cf. http://galenolatino.com/index.php?id=4&L=&group=D&pg=6, consulté le 25 juin 2019) et dans C. PETIT (2013), p. 1069 nous pouvons lire : « La première traduction latine est celle de Gérard de Crémone ».

263 Il s'agit des *Bernkastel-Kues St. Nikolaus Hospital* 297, *Pariss. latt.* 1094 et 9331 et *Vatic. lat.* 2385. C. PETIT (2013), p. 1070. Pour la liste complète des manuscrits conservant la traduction de Gérard de Crémone cf. http://galenolatino.com/index.ph p?id=11&L=&uid=30 (consulté le 19 juin 2019).

264 Pour davantage de détails sur cette traduction, cf. I. VENTURA (2019), p. 404-406 qui pense que l'attribution du livre VI à Gérard de Crémone n'est pas forcement correcte car il est associé aux cinq premiers livres seulement dans un nombre restreint de manuscrit et, ce qui est plus, dans le codex *Palatinus lat.* 1094, il est transmis de manière indépendante.

265 Pour plus d'informations sur la biographie de Niccolò et le contexte politique et culturel où il vit cf. V. NUTTON (2013).

266 S. FORTUNA (2009), p. 4. Il ne s'agit toutefois pas des premières traductions gréco-latines existantes. La plus ancienne, d'auteur anonyme, est celle de l'*Ars medica*, antérieure à 1150. S. FORTUNA, I. GAROFALO, A. ROSELLI (2013), p. 664.

267 Pour plus d'informations sur cette traduction et sa diffusion, cf. I. VENTURA (2019), p. 419-425.

268 C. PETIT (2013), p. 1074. Pour la liste complète des manuscrits conservant la traduction de Niccolò da Reggio cf. http://galenolatino.com/index.php?id=11&L=&uid=89 (consulté le 19 juin 2019). Dans le dédale de témoins latins dont on dispose aujourd'hui d'importants points de repère ont été établis par C. Petit et V. Nutton en vue de l'édition critique : 1) il est possible de rapporter l'ensemble de la tradition latine de Galien à deux grandes familles, dont la première est liée aux *scriptoria* italiens (à ce groupe il faut également associer le manuscrit du XIIIe siècle conservé à la bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier), tandis que la seconde a une dimension européenne. En analysant deux manuscrits par famille – étant donné qu'elles ne présentent pas de grosses différences – il sera possible d'exploiter la tradition latine de façon satisfaisante (V. NUTTON 2008b, p. 352) ; 2) la traduction de Gérard de Crémone ne sera probablement pas utile pour la restitution du texte grec puisqu'elle a été effectuée sur l'arabe dont nous disposons (elle sera utile seulement si elle a été effectuée à partir d'un manuscrit plus ancien aujourd'hui perdu) (C. PETIT 2013, p. 1072) ; 3) la traduction de Niccolò da Reggio jouera un rôle important dans l'établissement du texte parce qu'elle est plus anciennes que la plupart des manuscrits grecs et, de plus, n'a pas été effectuée à partir des codex plus anciens à notre dispositions d'après les divergences observables entre eux (C. PETIT 2013, p. 1075-1077).

269 S. FORTUNA, I. GAROFALO, A. ROSELLI (2013), p. 667.

270 S. FORTUNA (2009), p. 5. Il ne faut pas oublier que Niccolò opère dans un contexte de bilinguisme, qui influence ses choix lexicaux. V. NUTTON (2013), p. 948.

HÉBREU. Le traité des *Simples* est également disponible en hébreu. Les traductions dans cette langue[271] constituent le dernier anneau d'une chaîne qui peut être plus ou moins longue. En effet, elles sont faites à partir d'une traduction soit arabe soit latine, cette dernière s'appuyant, à son tour, sur l'arabe qui est souvent une traduction du syriaque. Comme nous disposons des textes en arabe, les traductions en hébreu, bien éloignées du texte grec originel, ne sont pas intéressantes en vue des éditions critiques des textes galéniques[272].

6.4 Éditions et traductions à partir de la Renaissance

À partir de la dernière décennie du XVe siècle, pendant que l'on copiait les tout derniers manuscrits grecs, le texte des *Simples* commence à se diffuser également sous forme d'imprimé, aussi bien en grec qu'en latin. Ce sont précisément les imprimés qui font l'objet du présent paragraphe. En suivant un ordre chronologique, nous présenterons les étapes principales de leur processus de diffusion. L'impression d'éditions latines au cours du XVIe siècle étant très prolifique, nous avons décidé de décrire – à quelques exceptions près – les seules éditions grecques ou gréco-latines. Le volet latin sera schématisé dans un tableau récapitulatif où l'on en fournira les détails essentiels afin de montrer l'importance du traité au fil du temps.

6.4.1 Éditions grecques et traductions latines

A. La traduction latine imprimée par P. Pincius (1490)

Le texte des *Simples* est imprimé pour la première fois dans sa version latine en 1490 par l'imprimeur vénitien P. Pincius. Il occupe les folios 22v-84v du second volume in-folio de l'*opera omnia* galénique[273]. Le texte, disposé en deux colonnes, est précédé du *Liber de mala complexione diversa* et suivi du *Liber ad Paternianum de simplicibus medicinis*[274]. Deux lignes vides séparent notre texte du traité précédent. Les caractères s'inspirent de l'écriture gothique des manuscrits, ce qui se produira également dans l'édition grecque.

L'œuvre a été éditée par le médecin de Brescia Diomède Bonardus qui, dans le cas de *Simples*, fusionne la traduction arabo-latine de Gérard de Crémone pour les livres I à VI et la

---

[271] Les premières remontent au XIIe siècle. Cf. E. LIEBER (1981), p. 170.
[272] E. LIEBER (1981), p. 168-169.
[273] L'*editio princeps* en latin est consultable en ligne au lien suivant : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=livre&cote=extacadinca11 (consulté le 29 avril 2018).
[274] Au sujet de l'organisation des traités dans les différentes éditions galéniques cf. C. DOMINGUES (2004).

traduction gréco-latine de Niccolò da Reggio pour les autres livres[275]. On trouve plusieurs titres sous lesquels le texte nous est transmis soit dans les *incipit* soit dans les *explicit* des différents livres : *de virtute simplicis medicine* (f. 22v), *de simplicibus* (ff. 29r, 36r, 49v, 57r), *de simplici medicina* (ff. 42v, 64r, 68v, 73r, 77v, 81r, 81v, 85v), *de virtute medicinarum simplicium* (f. 57v), *de medicinis simplicibus* (f. 63v) et *de simplicis medicina* (f. 68v).

Un autre élément sur lequel il faut s'arrêter un instant – car cela nous servira par la suite – concerne la numérotation des livres. À l'exception des livres VI et XI, indiqués par les chiffres romains *VI* et *XI*, la numérotation de tous les autres livres est écrite en toutes lettres.

La partie reproduisant la traduction de Niccolò est bien plus structurée que la première : si le texte d'un nouveau livre commence dans la même colonne ou page que le précédent, une ou plusieurs lignes sont laissées vides. Le début des livres I à VII, en revanche, est marqué par la présence d'une initiale majuscule d'une taille plus grande que le texte ; à partir du livre VIII, cette initiale disparaît pour laisser la place à une initiale ayant la même taille que le texte duquel elle est légèrement séparée.

La double origine, arabo-latine et gréco-latine, des traductions de la première édition caractérisera toutes les impressions du texte pharmacologique jusqu'à 1528[276]. En effet, si d'autres traités galéniques commencent à être retraduits par les humanistes dès la fin du XVe siècle[277], cette nouvelle vague de traduction ne concerne pas les *Simples*. Pour une nouvelle version latine de ce traité il faudra attendre la parution de la première édition grecque sur laquelle elle s'appuiera.

B. L'édition aldine (1525)

L'*editio princeps* en grec[278] sort en 1525 de l'imprimerie vénitienne d'Alde Manuce (1449-1515) – désormais dirigée par son beau-père Andrea Torresano, originaire d'Asola – qui avait déjà commencé à publier des textes de médecine grecque[279]. Le travail d'édition est confié au professeur de médecine à Pavie Giovan Battista Opizzoni, aidé par d'autres savants

---

[275] Cf. C. PETIT (2013), p. 1072 et le site « Galeno latino » (http://galenolatino.com/index.php?id=11&L=&uid=30, consulté le 19 juin 2019) où on peut lire : « Nella prima edizione latina di Galeno, curata da Diomede Bonardo e stampata a Venezia nel 1490, il *De simpl. med. fac.* compare nella traduzione di Gerardo da Cremona per i primi sei libri e in quella di Niccolò da Reggio per gli altri cinque libri (VII-XI) ». Différemment chez R. DURLING (1961), p. 291 et S. FORTUNA (2005), p. 487-488 où la traduction – anonyme dans le texte – est attribuée à Constantin l'Africain.

[276] S. FORTUNA (2009), p. 5.

[277] Ils voulaient disposer d'un texte plus proche de l'original grec sans la médiation des Arabes. S. FORTUNA (2009), p. 5.

[278] Elle est disponible en ligne au lien suivant : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?in tro=galien_vf&statut=charge&fille=o&cotemere=01623 (consulté le 22 juillet 2019).

[279] Il publie le *De materia medica* de Dioscoride en 1499, ce qui inaugure un projet d'édition de textes médicaux de grande envergure si l'on pense à la publication du *Corpus Hippocraticum* en 1526, de l'encyclopédie de Paul d'Égine en 1528 ou des huit premiers livres d'Aétios d'Amida en 1534.

parmi lesquels John Clément[280]. Ils établissent leur texte en collationnant un nombre limité de manuscrits qui provenaient de la seule région vénitienne[281]. Comme D. Béguin l'a souligné, il ne faut pas oublier que, à cette époque-là, l'Italie était ravagée par des guerres intestines et l'utilisation de manuscrits de Florence ou d'ailleurs par des imprimeurs vénitiens aurait pu être interprétée comme un acte de collaboration avec l'ennemi[282].

L'édition aldine se compose de cinq volumes in-folio. Le traité des *Simples* occupe les folios 1r-86v du deuxième volume. Le texte, disposé en pleine page, est suivi du *De compositione medicamentorum secundum locos*.

On peut établir des parallélismes entre cette édition et l'édition latine de 1490 : en effet, dans ce cas aussi, les caractères s'inspirent de l'écriture des manuscrits et le traité est transmis sous trois titres différents : περὶ κράσεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I), περὶ ἁπλῶν φαρμάκων δινάμεως (*sic*, livre IX) et περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (tous les autres livres). La numérotation aussi voit s'alterner des chiffres à une écriture en toute lettres : ainsi, se succèdent βιβλίον πρῶτον (f. 1r), βιβλίον β΄ (f. 8r), βιβλίον γ΄ (f. 15v), βιβλίον δ΄ (f. 22v), βιβλίον πέμπτον (f. 30r), βιβλίον ἕκτον (f. 37v), βιβλίον ἕβδομον (f. 48v), βιβλίον ὄγδοον (f. 57r), βιβλίον θ΄ (f. 65v), βιβλίον ι΄ (f. 73v) et βιβλίον ια΄ (f. 79v).

De cette édition s'inspireront les autres trois éditions grecques (ou gréco-latines) parues entre 1539 et 1833.

C. La traduction latine de T. G. Gaudanus (1530)

À partir de l'édition grecque, le médecin et humaniste hollandais Theodoricus Gerardus Gaudanus[283] effectue une nouvelle traduction[284] du traité pharmacologique, achevée en 1529 et parue posthume à Paris en 1530 chez Simon de Colines[285], un imprimeur spécialisé dans la production de livres économiques pour les étudiants[286]. Le texte, publié in-folio de manière individuelle, est édité par l'allemand Johannes Sturm (1507-1589)[287].

En plus d'être disposé en pleine page – tout comme dans l'édition grecque –, le texte présente d'autres différences par rapport à l'édition latine de 1490 : 1) les caractères gothiques

---

[280] J. JOUANNA, V. BOUDON-MILLOT (1993), p. 102 note 4.
[281] J. JOUANNA, V. BOUDON-MILLOT (1993), p. 102.
[282] D. BÉGUIN (1996), p. 41.
[283] Pour plus d'information sur ce personnage cf. I. CALÀ (2013), p. 1091-1093.
[284] Elle est disponible en ligne au lien suivant : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?c ote=00046x01&do=chapitre (consulté le 22 juillet 2019).
[285] *Finis undecimi et ultimi libri Galeni* De simplicium medicamentorum facultatibus*, Theodorico Gerardo Gaudano interprete, An. Domini M D XXIX, Non. April* et, après un espace vide, *Excudebat Lutetiae Lodovicus Cyanius Gandavus Simoni Colinaeo mense Augusto 1530*. Cf. T. G. GAUDANUS (1530), p. 265.
[286] S. FORTUNA (2009), p. 6.
[287] I. CALÀ (2013), p. 1093.

sont abandonnés à l'avantage d'une graphie latine moderne ; 2) on passe de la foliotation à la pagination (ce qui d'ailleurs caractérisait également l'Aldine), mais devient continue. Pour ce qui est de la numérotation des livres, elle est toujours en toutes lettres. Une autre innovation intéressante par rapport aux éditions précédentes, aussi bien en latin qu'en grec, consiste dans l'attribution d'un titre unique à l'ouvrage, *De simplicium medicamentorum facultatibus.* Cette innovation sera adoptée dans les éditions latines suivantes – quoiqu'avec quelques modifications – mais, jusqu'à présent, elle n'a jamais été introduite dans les éditions grecques.

La traduction de Gaudanus remplacera au fur et à mesure les traductions du Moyen Âge et demeurera la seule traduction disponible au cours du XVIe siècle[288]. Elle sortira, en effet,

- en 1543 à Paris de J. Bogard (in-8°) ;
- en 1545 à Paris de S. de Colines (in-folio) ;
- en 1547 à Lyon de G. Rouille (in-16°) avec le *De naturalium facultatum substantia* ;
- en 1549 à Paris de G. Gazellus (in-16°) avec le *De naturalium facultatum substantia* ;
- en 1551 à Lyon de G. Rouille (in-16°) avec le *De naturalium facultatum substantia*. Cette version sera réimprimée en 1552, 1561 et 1562 ;
- en 1592 à Lyon de J. Tolozanum (in-folio) avec l'*Ars medica*, le *De inaequali intemperie*, le *De temperamentis*, le *De differentiis febrium* et le *De locis affectis*[289].

D. L'édition *Basileensis* (1538)

En 1538 sort à Bâle chez A. Cratander, J. Hervagius et J. Bebel la deuxième édition grecque, éditée par H. Gemusaeus, L. Fuchs et J. Camerarius. Elle est formée de cinq volumes in-folio[290]. Les *Simples* occupent les pages 5-152 du deuxième volume. Le texte, disposé à pleine page, est suivi du *De compositione medicamentorum secundum locos*.

Dans ce cas aussi, le traité est transmis sous des titres différents : περὶ κράσεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I) et περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (livres II à XI). Dans le livre IV, ce titre est enrichi par l'introduction d'une disjonctive : περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως, ἢ περὶ χυμῶν. Comme dans l'édition précédente, ici aussi la numérotation des livres voit s'alterner des chiffres à une écriture des nombres en toute lettres : ainsi, se succèdent βιβλίον πρῶτον (p. 5), βιβλίον β΄ (p. 17), βιβλίον γ΄ (p. 29), βιβλίον τέταρτον

---

288 Elle sera réimprimée 27 fois entre sa date de parution et 1596. C. PETIT 2013, p. 1079.
289 Cette liste a été élaborée à partir de R. DURLING (1961), p. 264-279.
290 Cette édition est disponible en ligne au lien suivant : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resul tats/index.php?tout=cratander%201538&op=OU&statut=charge&fille=o&cotemere=00039 (consulté le 17 juillet 2019).

(p. 41), βιβλίον πέμπτον (p. 54), βιβλίον ἕκτον (p. 67), βιβλίον ἕβδομον (p. 86), βιβλίον ὄγδοον (p. 101), βιβλίον θ΄ (p. 115), βιβλίον ι΄ (p. 30) et βιβλίον ια΄ (p. 141). Si l'on excepte le livre IV, la numérotation reproduit celle de l'Aldine.

E. L'édition de R. Chartier (1639-1689)

Un siècle plus tard, entre 1639[291] et 1689, sort à Paris une nouvelle édition de l'*opera* « *universa* »[292] de Galien et d'Hippocrate en 13 tomes in-folio (reliés en 9 volumes)[293]. Les ouvrages des deux médecins s'y trouvent mélangés entre eux. L'éditeur en est R. Chartier (1572-1654), docteur régent à la faculté de médecine de Paris, médecin de cour et lecteur au Collège royal[294]. Pour ce qui est de l'imprimeur, aucune information n'est disponible pour les tomes publiés en 1639, à savoir I-VI, VIII et XIII (ils sortent peut-être de l'imprimerie royale) ; en revanche, les tomes de 1649 (VII et XI) ont été imprimés par R. Soubret, tandis que des autres se chargent trois libraires : A. Pralard, J. Villery et P. Aubouin[295]. Plus précisément, les tomes X et XII sortent en 1679, le tome VII en 1689[296].

Chartier réalise, pour la première fois, une édition gréco-latine en contrôlant les textes sur d'autres manuscrits[297] que ceux utilisés par les éditeurs vénitiens. Le texte est disposé en deux colonnes, l'une présentant le texte latin, l'autre le texte grec (les pages paires ont le grec à gauche et le latin à droite ; les pages impaires à l'inverse).

Les *Simples* occupent les pages 1-318 du dernier tome et sont suivis du *De compositione medicamentorum secundum locos*.

Le titre grec présente les formes suivantes : περὶ κράσεως καὶ δυνάμεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων (livre I) et περὶ της τῶν ἁπλῶν φαρμάκων κράσεως, καὶ δυνάμεως (livres II-XI). Tout comme dans l'édition Basileensis, dans ce cas aussi le titre du livre IV est accompagné de la disjonctive ἢ περὶ χυμῶν : περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων κράσεως καὶ δυνάμεως, ἢ

---

[291] Il s'agit de la date de sortie officielle (Louis XIII autorise l'impression le 8 avril 1639), même si certains tomes, imprimés à l'avance, datent de 1638. J. JOUANNA (2012), p. 57. Ce qui est plus, le roi impose à tous les étudiants en médecine de se procurer l'édition de Chartier « le certificat d'achat étant indispensable pour passer les examens ! ». J. JOUANNA (2012), p. 68.

[292] C'est ainsi que l'éditeur lui-même l'appelle dans l'introduction générale. Il a portant exclu les traités hippocratiques dont il existait un commentaire galénique (seulement ce dernier a été inclus dans l'édition). J. JOUANNA (2012), p. 53-54.

[293] V. BOUDON-MILLOT, C. COBOLET, J. JOUANNA (2012), p. 7. Cette édition est disponible en ligne au lien suivant : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?intro=galien_vf&statut=charge&fille=o&cotemere=00013 (consulté le 22 juillet 2019).

[294] Pour plus de détail sur la figure et le travail de ce médecin, éditeur et traducteur cf. V. BOUDON-MILLOT, C. COBOLET, J. JOUANNA (2012).

[295] J. JOUANNA (2012), p. 58-62.

[296] J. JOUANNA (2012), p. 57-64.

[297] Une première liste des manuscrits employés par R. Chartier se trouve dans A. PIETROBELLI (2012). Parmi les manuscrits que nous avons étudiés dans le chapitre précédent et qui ont été entre les mains de Chartier, il y a les *Parisini gr.* 2157, 2158 et 2170. Cf. A. PIETROBELLI (2012), p. 105-109. Nous ne savons toutefois pas dire s'il les a utilisés pour corriger le texte des *Simples*.

περὶ χυμῶν. La grande innovation introduite par Chartier consiste dans l'union des mots κράσεως et δυνάμεως à l'intérieur du même titre, alors que ses prédécesseurs les avaient laissés distincts. Les mots sont également associés dans la version latine du titre, *De simplicum medicamentorum temperamentis ac facultatibus* sous lequel le traité a été appelé pendant des siècles. Le système de numérotation des livres aussi a été modifié : on retrouve ‹βιβλίον› πρῶτον (p. 1), βιβλίον β΄ (p. 30), βιβλίον γ΄ (p. 60), βιβλίον τέταρτον (p. 85), βιβλίον πέμπτον (p. 113), βιβλίον ἕκτον (p. 142), βιβλίον ἕβδομον (p. 181), βιβλίον ὄγδοον (p. 212), βιβλίον ἔννατον (p. 243), βιβλίον δέκατον (p. 273) et βιβλίον ἑνδέκατον (p. 295). La numérotation latine est toujours en toutes lettres.

F. L'édition de K. G. Kühn (1821-1833)

Entre 1821 et 1833 est publiée à Leipzig chez K. Knobloch une nouvelle édition de l'*opera omnia* galénique en 20 tomes in-8° (reliés en 22 volumes) par K. G. Kühn[298].

Il s'agit, dans ce cas aussi, d'une édition gréco-latine. Le texte est disposé en pleine page : dans la partie supérieure on peut lire le texte grec, dans l'inférieure la traduction latine. La numérotation des pages est continue.

Pour la vaste majorité des traités galéniques qui n'ont pas encore connu d'édition critique récente, l'édition de Kühn demeure encore aujourd'hui l'édition de référence, malgré les

[298] L'édition de Kühn est disponible en ligne au lien suivant : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medic a/resultats/?intro=galien_vf&statut=charge&fille=o&cotemere=45674 (consulté le 22 juillet 2019).

limites qu'elle présente[299]. Déjà C. Daremberg la jugeait d'« entreprise purement mercantile »[300] – et, de plus, incomplète et pleine de fautes – car elle s'inspirait de l'édition de Chartier du XVIIe siècle, basée à son tour sur l'Aldine. De ce fait, les critiques des philologues et des historiens de la médecine se sont enchainées au fil du temps. En 2012, J. Jouanna accuse le médecin allemand de plagiat et d'avoir supprimé de son édition tous les petits traités pseudo-galéniques – inclus dans l'édition de Chartier – qui ne sont pas, en raison de cela, assez connus. Le seul mérite qu'il lui reconnait est celui d'avoir diffusé le texte de Galien dans un format réduit et plus facilement maniable[301]. Cependant, en 2002, V. Nutton, tout en reconnaissant les limites de l'édition du médecin-philologue allemand, a mis en évidence les mérites de son travail : il a rendu disponible à ses collègues l'œuvre du médecin le plus important de l'antiquité (au XIXe siècle les sources anciennes continuaient d'être importantes dans l'élaborations des stratégies thérapeutiques) et a offert aux philologues une bonne base de départ pour entreprendre des nouvelles recherches. Par conséquent, « we should see Kühn in the guise, not of a philological editor, but of a medical publicist »[302].

---

[299] Pour ce qui est du traité des *Simples*, nous fournissons un exemple de problème de tradition textuelle en étudiant le début du chapitre sur le peuplier noir (VI α 11) qui commence de la manière suivante : Αἰγείρου τὰ μὲν ἄνθη θερμὰ τὴν δύναμίν ἐστιν ἐκ τῆς πρώτης ἀποστάσεως. D'après le texte de Kühn, le peuplier noir appartient à la première classe des échauffants. Mais, la catégorie dans laquelle il faut classer ce végétal n'est pas toujours la même dans les manuscrits et dans les imprimés. Parmi les manuscrits que nous avons consultés, si dans certains (*Ambros*. A 81 inf., *Urb. gr.* 67, *Barb. gr.* 127) on retrouve une référence à la première classe, il en existe d'autres (*Pal. gr.* 31) qui transmettent une leçon différente ayant τρίτης à la place de πρώτης. Cette divergence avait déjà été mise en évidence en 1530 par l'un des traducteurs latins des *Simples*, Theodoricus Gerardus Gaudanus, qui traduit *Aegyri flores calidi quidem sunt in tertio recessu a temperatis* et note dans les marges *Arbitror legendum, primo. Nam sic etiam habet Paulus Aegineta*. Et, en effet, dans son encyclopédie (VII, 3.1.52), Paul d'Égine écrit Αἴγειρος θερμαίνει (…) κατὰ τὴν πρώτην τάξιν sans spécifier quelle partie de l'arbre a la faculté de réchauffer selon la première catégorie. Il faut signaler que, dans l'apparat critique, l'éditeur du texte de Paul d'Égine, J. L. Heiberg signale que le manuscrit *Parisinus gr.* 2292 (F) présente τρίτην au lieu de πρώτην. Cf. J. L. HEIBERG (1924), p. 188. Ce simple appartient à la première catégorie d'après Aétios d'Amida aussi. Dans ses *Libri medicinales* (I, 11.1-3) on peut lire Αἰγείρου τὰ μὲν ἄνθη θερμὰ τὴν δύναμιν, ἐστὶ δὲ ἐκ τῆς πρώτης τάξεως ἀπὸ τῶν εὐκράτων (l'apparat critique d'Olivieri ne contient pas de variantes à propos de cette notice. Cf. A. OLIVIERI 1935, p. 33). Chez Oribase, en revanche, on retrouve l'autre leçon : Αἰγείρου τὰ μὲν ἄνθη θερμὰ τὴν δύναμίν ἐστιν ἐκ τῆς τρίτης ἀποστάσεως (*CM* XV, 1.21). Dans son apparat critique, Raeder ne signale pas de variantes. Cf. J. RAEDER (1929), p. 241. Il en va de même pour l'édition française : cf. U. C. BUSSEMAKER et C. DAREMBERG (1854), p. 607. Si on fait un petit détour et que l'on examine quelques imprimés, on observe que dans la *translatio vetus,* la première version latine des *Simples* réalisée à partir de l'arabe (Venise, Filippo Pinzi, 1490) et dans l'Aldine de 1525 on parle de troisième catégorie, tandis qu'on parle de première catégorie dans l'édition Juntine de 1525 par le médecin modénais Agostino Gadaldini qui amende la traduction du Gaudanus (de fait, il adopte la leçon que Gaudanus avait proposée dans les marges et signale, à son tour, dans les marges *In impressis legitur* τρίτης *i. tertio. In manuscriptis quos viderim,* πρώτης *i. primo*), dans la version grecque imprimée à Bâle en 1538, dans l'édition latine de Froben (Bâle, 1549) et dans les éditions bilingues gréco-latin de Chartier (1638-89) et de Kühn (1821-33). Si on se tourne vers la tradition orientale, on retrouve la référence à la troisième catégorie aussi bien dans la traduction arabe que dans la plus ancienne traduction syriaque. Toutes ses traditions seront, donc, à tenir en compte au moment de l'édition critique. En outre, si on analyse de manière plus attentive le texte d'Aétios, il est possible de reconnaître une contradiction : dans le passage cité plus haut, le médecin parlait de première catégorie, tandis qu'ailleurs (II, 201.2-10) ses affirmations sont différentes. Dans le chapitre Ὅσα τῆς τρίτης τάξεως τῶν θερμαινόντων il énumère toutes les substances qui réchauffent selon la troisième classe, y compris αἰγείρου τὰ ἄνθη, les fleurs du peuplier noir.

[300] U. C. BUSSEMAKER, C. DAREMBERG (1851), tome 1, p. XXVII.

[301] J. JOUANNA (2012), p. 75-77.

[302] V. NUTTON (2002a), p. 4.

Les *Simples* se partagent entre la fin du onzième tome (livres I à VI) et le début du douzième (livres VII à XI). Ils sont précédés par le *De venae sectione adversus Erasistratum* et suivis du *De compositione medicamentorum secundum locos*. Le passage d'un volume à l'autre justifie le changement du titre attribué au texte. On retrouve, en effet, la forme περὶ κράσεως καὶ δυνάμεως τῶν ἁπλῶν φαρμάκων pour les six premiers livres et περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων κράσεως καὶ δυνάμεως pour les cinq derniers. Pour numéroter les livres Kühn préfère les chiffres non seulement en latin, mais aussi – et cela pour la première fois – en grec. Ce choix novateur a toutefois entrainé, à notre avis, une erreur dans la numérotation du livre VI, que les trois éditions précédentes avaient indiqué en toutes lettres (βιβλίον ἕκτον). Dans le système de numérotation alphabétique que Kühn utilise, le chiffre 6 est indiqué par la lettre stigma (ϛ) comme on peut le voir dans le catalogue des plantes. En revanche, au livre VI est associée la lettre *zeta*, selon la succession habituelle des lettres, et pas le *stigma*, comme il faudrait.

Tableau récapitulatif des éditions latines du texte des *Simples*[303]

Au cours du XVIe siècle paraîtront 19 éditions de l'*opera omnia* galénique auxquelles il faut ajouter les centaines de traductions d'ouvrages individuels[304] (pour les *Simples* il n'y a que la traduction de T. G. Gaudanus dont il a été question plus haut). Dans le tableau ci-dessous nous schématisons les détails principaux des éditions parues entre 1490 et 1597 :

	Date	Ville	Imprimeur	Éditeur
1	1490	Venise	P. Pincius	D. Bonardus
2	1502	Venise	B. Benalius	H. Surianus
3	1511/13 ?	Venise	B. Benalius	S. Ferrarius
4	1515-16	Pavie	J. de Burgofranco	R. Placentinus
5	1522	Venise	Juntes	S. Ferrarius
6	1528	Venise	Juntes	Inconnu
7	1541-42	Venise	Juntes	A. Gadaldini, J. B. Montanus
8	1541-45	Venise	J. de Farri	A. Ricci, V. Trincavelli
9	1542	Bâle	H. Froben & N. Episcopius	H. Gemusaeus
10	1549	Bâle	H. Froben & N. Episcopius	J. Cornarius

[303] Les informations qui suivent, sauf indication contraire, sont tirées essentiellement de l'essai de R. DURLING (1961) et intégrées par la contribution de S. FORTUNA (2005).
[304] S. FORTUNA (2009), p. 6.

11	1549-51	Lyon	J. Frellon	K. Gesner
12	1550	Venise	Juntes	A. Gadaldini, F.-A. Coccius
13	1556	Venise	Juntes	A. Gadaldini, J.-A. Mariscottus
14	1561-62	Bâle	H. Froben & N. Episcopius	K. Gesner
15	1562-63	Venise	V. Valgrisi	J. B. Rasarius
16	1565	Venise	Juntes	A. Gadaldini, J.-A. Mariscottus
17	1576-77	Venise	Juntes	H. Mercurialis
18	1586	Venise	Juntes	H. Costaeus
19	1596-97	Venise	Juntes	F. Paulinus

6.4.2 Traductions en langues modernes

Si le traité des *Simples* a fait l'objet de plusieurs traductions en langue latine au cours du Moyen Âge et de la Renaissance, jusqu'à présent aucune traduction intégrale en langue moderne de l'ensemble du traité n'est disponible.

Nous parlons de « traduction intégrale » et d'« ensemble du traité » car à partir du XVIe siècle des traductions en langues modernes – surtout en français – ont été effectuées, mais elles se limitent à des livres, à des contenus ou à des passages spécifiques. Cela dépend en grande partie de la réticence des médecins à diffuser les éléments de leur art dans une langue autre que le latin. D'ailleurs, les premières traductions en langue moderne sont réalisées non pas pour les médecins de premier rang, mais pour les barbiers-chirurgiens qui accomplissaient les tâches manuelles de la chirurgie et qui ne connaissaient pas forcement la langue de Cicéron.

Ce n'est pas par hasard si Jean Bauhin père[305], auteur d'une des premières traductions des *Simples* en français, *Le cinquiesme livre desfacultes des simples medicamentz*, effectue son travail « à la requeste des maistres Chyrurgiens Danuers »[306]. Comme le titre l'indique, cette traduction, sortie in-8°, chez J. Loe à Anvers en 1544, se limite au seul livre V[307].

[305] Jean Bauhin était un médecin français originaire d'Amiens, membre d'une famille de médecins pendant six générations. Influencé par la traduction latine du Nouveau Testament d'Erasme, se convertit au protestantisme. Pour fuir les persécutions religieuses, il déménage en Suisse où naissent ses deux enfants, Jean (1541-1613) et Gaspard (1560-1624). Jean Bauhin fils compose une *Histoire universelle des plantes* qui sera publiée posthume. Son frère Gaspard réalise un herbier de 4000 plantes et écrit, entre autres, *Pinax theatri botanici* (1623) grâce auquel il gagne la gloire de « législateur en botanique ». Dans cette œuvre il rédige des listes de concordances entre les nombreux noms associés à 6000 plantes différentes, essayant de rationaliser le chaos de la nomenclature botanique. A. ARBER (1912), p. 113-115.
[306] R. DURLING (1961), p. 240-241.
[307] R. DURLING (1961), p. 265.

Une autre traduction des *Simples* en français a été effectuée par Jean Canappe[308]. La lettre que le traducteur adresse aux lecteurs et qui ouvre son ouvrage date du 12 avril 1542. Il est difficile d'établir en quelle année sa traduction est sortie à Paris chez Jean Ruelle dans un format in-16° car les deux dernières chiffres ont été effacée de la page de titre[309] : le 12 avril 1542 représente quand-même un *terminus post quem*[310]. Jean Canappe ne traduit que les livres V et IX. Sa traduction sera également imprimée in-16° par J. de Tournes (Lyon, 1547), E. Groulleau (Paris, 1555) et F. Durelle (Lyon, 1570)[311].

À 1548, enfin, remonte la traduction d'Ervé Fayard parue à Limoges chez Guilhaume de la Noalhe. On y retrouve les XI livres des *Simples*, dont la traduction est très libre et pleine d'omissions, associés à l'herbier de Fuchs et aux textes botaniques d'autres auteurs, comme il déclare dès le titre : *Galen sur la faculté des simples medicamens avec l'addiction de Fucse en son herbier, de Silvius, et de plusieurs autres, Declayree l'analogie, et potissime sinnifié si plusieurs en a le simple. Et quels par affinité de facultez sont antiballomenes c'est-à-dire surrogeables que l'on appelle quid pro quo. Le tout mis en langage françoys par studieux home maystre Ervé Fayard natif de Perigueux*[312].

Les dimensions de l'ouvrage jouent un rôle important dans le manque de traductions intégrales des *Simples* : 890 pages dans l'édition de K. G. Kühn. Outre les traductions que l'on vient de citer, on dispose seulement de la traduction des chapitres 1 à 3 du livre I par C. Petit[313] et de quelques passages traduits par P. Moraux en 1985 dans la reconstitution de la biographie du médecin de Pergame[314] et par d'autres chercheurs qui ont cité le texte dans leurs contributions[315].

---

[308] Ayant vécu au XVIe siècle, Jean Canappe fut d'abord médecin de François Ier et ensuite lecteur public de chirurgie à Lyon. Il fut l'un des premiers traducteurs en langue française d'écrits médicaux anciens et spécialement des œuvres chirurgicales de Galien et de Guy de Chauliac. De ce fait, il contribua à l'enrichissement de la langue française dans le domaine médical. V. NUTTON (1985), p. 83-84.

[309] Cf. le texte disponible en ligne au lien suivant : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats /?cote=33320&do=chapitre (consulté le 25 juillet 2019).

[310] R. DURLING (1961), p. 264.

[311] R. DURLING (1961), p. 266-276.

[312] E. FAYARD (1548), page de titre (le texte n'est pas numéroté). La traduction est disponible en ligne au lien suivant : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?cote=33285&do=chapitre (consulté le 25 juillet 2019).

[313] C. PETIT (2010), p. 154-165.

[314] Il traduit les chapitres 3 et 38 du livre 6, le chapitre 10 du livre 7, les chapitres 16 et 21 du livre 8, les chapitres 2 et 3 du livre 9 et le chapitre 1 du livre 11 (la traduction de ces passages n'est pas intégrale). P. MORAUX (1985), p. 54, 118, 54, 54, 74-78 et 67-68, 69-70 et 72-74, 38-39 et 54.

[315] Voir, par exemple, J. JOUANNA (2011), *passim* ; H. VON STADEN (1989), p. 420 ; etc.

II. TEXTE ET TRADUCTION DES LIVRES VI À VIII DU TRAITÉ DES *SIMPLES*

La traduction qui suit s'appuie sur le texte grec des *Simples* de l'édition de K. G. Kühn (XI, 789 – XII, 158). Tout comme pour les passages du traité galénique cités dans les chapitres précédents, le texte n'a pas été corrigé à la lumière des conventions orthographiques actuelles, c'est pourquoi on trouvera un esprit doux suivi d'un esprit rude sur le double *rho* au milieu d'un mot (ῥῥ) ou encore des accents graves sur les syllabes finales des mots suivis d'un signe de ponctuation. Consciente des limites et des erreurs, plus ou moins graves, que le texte de Kühn comporte, j'ai toutefois signalé les passages problématiques dans les notes en bas de page, où j'ai également indiqué la lecture que j'ai suivie au moment de la traduction.

7. LIVRE VI

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΕΡΙ ΚΡΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΔΥΝΑΜΕΩΣ ΤΩΝ ΑΠΛΩΝ ΦΑΡΜΑΚΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ Ζ

XI, 789 Περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων ἰδέας καὶ δυνάμεως ἐγχειρήσαντες γράφειν, ἐν μὲν τοῖς πρώτοις δύο βιβλίοις ἐπιδεῖξαι προειλόμεθα τοὺς μοχθηροὺς τρόπους τῶν ἐπιχειρημάτων, οἷς πλεῖστοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν χρώμενοι σφάλλονται μέγιστα. κατὰ δὲ τὸ τρίτον οἷον στοιχείωσίν τινα τῆς συμπάσης ἐποιησάμεθα διδασκαλίας, εἶτα ἑξῆς κατὰ τὸ τέταρτον ὑπὲρ
790 τῆς τῶν χυμῶν φύσεως ἐζητήσαμεν, ἐξευρεῖν σπουδάσαντες ἅπαν ὅσον οἷόν τ’ ἐστὶν ἐξ αὐτῶν εἰς τὴν τῶν δυνάμεων γνῶσιν ὠφεληθῆναι. διελέχθημεν δὲ ἐπὶ τῆς τελευτῆς τοῦ βιβλίου καὶ περὶ τῶν πρὸς τὴν ὄσφρησιν ἐν τοῖς ἁπλοῖς φαρμάκοις ποιοτήτων. ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ μεταβάντες ἐπὶ τὸ λοιπὸν γένος τῶν δυνάμεων, ὃ παρονομάζεται ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτῶν ἃ πεφύκασι δρᾶν, ἐπεδείξαμεν κἀνταῦθα ἑκάστου τὴν φύσιν καὶ οὐσίαν. οἱ μὲν δὴ καθόλου λόγοι πάντες ὑπὲρ τῆς τῶν ἁπλῶν δυνάμεως ἐοίκασιν ἤδη τέλος ἔχειν· ἐπὶ δὲ τοὺς κατὰ μέρος ἢ κατ’ εἶδος, ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάζειν ἐθέλοι, μετιέναι καιρός. εἶεν δ’ ἂν οὗτοι καθ’ ἕκαστον φάρμακον ἰδίᾳ περαινόμενοι, καθάπερ καὶ κατ’ ἀρχὰς εὐθὺς ἐποιήσαμεν, ἐν μὲν τῷ πρώτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων ὑπὲρ ὕδατός τε καὶ ὄξους ἐπισκεψάμενοι, κατὰ δὲ τὸ δεύτερον ὑπὲρ ἐλαίου καὶ ῥοδίνου, πλὴν ἐν ἐκείνοις μὲν ἐπὶ παραδειγμάτων ὁ λόγος ἡμῖν ἐγίγνετο πρὸς τοὺς οὐκ ὀρθῶς ὑπὲρ τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἀποφηναμένους· ἐνταῦθα δὲ διὰ βραχέων ὑπὲρ ἑκάστου
791 δίειμι μηκέτι φροντίζων, εἴ τις μὴ καλῶς ἀπεφήνατο περί τινος αὐτῶν, ἀλλ’ ὅπερ ἀληθέστατόν μοι φαίνεται γράφων, ἄνευ τῆς πρὸς τοὺς διαμαρτάνοντας ἀντιλογίας. ὅτι δὲ οὐ μόνον ἀσαφὴς ὁ λόγος ἔσται τοῖς ἐπιλανθανομένοις τῶν ἔμπροσθεν, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ἀποδείξεως πιστὸν οὐχ ἕξει, δῆλον μὲν οἶμαι κἂν ἐγὼ μὴ λέγω, κάλλιον δ’ ἐστὶν ἴσως ἀναμνῆσαι κἀμὲ, πρῶτον μὲν ὡς ἐπὶ τῆς εὐκρατοτάτης φύσεως τὴν πεῖραν χρὴ ποιεῖσθαι τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως, εἶθ’ ἑξῆς ὡς ἐπὶ τῶν ἁπλῶν νοσημάτων. εἰ δὲ δὴ κἀκ τῶν πρὸς τὴν γεῦσιν ποιοτήτων ἐθέλοι τις ἐνδεικτικῶς τεκμαίρεσθαι περὶ τῆς δυνάμεως αὐτῆς, ἐδείξαμεν ἐν τῷ τετάρτῳ καὶ τὴν ἐν τούτοις μέθοδον. ἐὰν οὖν τις ἤτοι ῥᾳθύμως ἀναγνοὺς τὰ πρόσθεν ἢ καὶ

GALIEN, *[TEMPÉRAMENTS ET] FACULTÉS DES DROGUES SIMPLES*

LIVRE VI[1]

Ayant entrepris d'écrire sur l'aspect et les facultés des drogues simples, dans les deux premiers livres nous nous sommes chargés de montrer les tours vicieux des argumentations, en se servant desquelles, la plupart des médecins récents se trompent très grandement. Dans le troisième (livre), nous avons composé en quelque sorte un livre d'éléments de tout l'enseignement ; puis à la suite, dans le quatrième (livre), nous avons fait une recherche sur la nature des saveurs, s'empressant de découvrir tous les (avantages) qu'il est possible de retirer d'elles pour la connaissance des facultés. Vers la fin du livre, nous avons également parlé des qualités des drogues simples d'après l'odorat. Dans le cinquième (livre), étant passés au dernier genre de facultés, qui tire son nom des actions elles-mêmes qu'elles ont pour nature d'accomplir, nous avons alors montré également la nature et l'essence de chacune. Tous les discours généraux sur les facultés des simples semblent dès lors avoir un achèvement ; il est temps de (passer) à des (discours) particuliers ou spécifiques, ou comme on voudra les appeler. Ceux-ci se limiteront à chaque drogue en particulier, comme nous l'avons fait dès le début, lorsque dans le premier de ces aide-mémoires, nous avons porté notre examen sur l'eau et le vinaigre[2], dans le deuxième sur l'huile d'olive et celle de rose[3], excepté que dans ces (aide-mémoires)-là notre discours se développait à titre d'exemple pour ceux qui ne se sont pas exprimés correctement sur leur faculté ; ici, au contraire, je passe brièvement en revue chaque (drogue) ne m'inquiétant plus si quelqu'un ne s'est pas exprimé convenablement à son sujet[4], mais écrivant tout ce qui me semble être le plus vrai, sans contredire ceux qui se trompent complètement. Que le discours ne sera pas seulement obscur pour ceux qui négligent les choses dites auparavant, mais qu'il n'offrira pas non plus la garantie de la démonstration, je crois que c'est évident même si je ne le dis pas, mais il vaut mieux peut-être que moi aussi je rappelle qu'il faut faire l'expérience de la faculté des drogues tout d'abord dans une nature très bien mélangée, puis à la suite dans les maladies simples[5]. Si quelqu'un voulait faire des conjectures de manière probante sur la faculté elle-même même d'après les qualités du goût, dans le quatrième (livre) nous avons montré également la méthode à suivre.

---

[1] Sur le titre du traité et son interprétation cf. les paragraphes 3.3.2 et 3.3.3 du présent travail.
[2] Sur l'eau, voir Galien, *SMT* I, 4-8 (= XI, 385-397 K.) et 15 (= XI, 407-409 K.). Quant au vinaigre, voir Galien, *SMT* I, 19-22 (= XI, 413-421 K.).
[3] Galien analyse les facultés de l'huile d'olive dans *SMT* II, 20-26 (= XI, 509-537 K.). Sur l'huile de rose voir, en revanche, Galien, *SMT* II, 27 (= XI, 537-539 K.).
[4] Malgré ses affirmation, on a eu l'occasion de voir que, de temps en temps, Galien fait référence à ses prédécesseurs et principalement à Dioscoride.
[5] Pour davantage de détails à ce sujet, voir le paragraphe 3.3.4.

μηδ’ ὅλως ἀναγνοὺς ἐπὶ τουτὶ τὸ βιβλίον εὐθέως ἀφίκηται, σπεύδων ὅτι τάχιστα ἐπιστήμων γενέσθαι τῆς τῶν φαρμάκων δυνάμεως, οὐχ ἕξει βεβαίαν τὴν γνῶσιν αὐτῶν. ἐπεὶ δὲ τὰ φάρμακα πάντα τὰ μέν ἐστι μόρια ζώων ἢ φυτῶν ἢ καρπῶν ἤ τινες ὀποὶ τούτων ἢ χυλοί, τὰ δὲ
792 ἐκ τῶν μετάλλων λαμβάνεται, κάλλιον ἔδοξέ μοι περὶ τῶν φυτῶν πρῶτον διελθεῖν, ὅτι τε πλεῖστον αὐτῶν ἐστι τὸ γένος ἰσχυρότατόν τε καὶ τὴν δύναμιν, εἶθ’ ἑξῆς περὶ τῶν μεταλλευόντων[6] εἰπεῖν, ἔπειθ’ οὕτως ἐπὶ τὰ τῶν ζώων ἀφικέσθαι μόρια. καὶ μέντοι καὶ τὴν τάξιν αὐτῶν τῆς γραφῆς ἔγνων χρῆναι κατὰ στοιχεῖον ποιήσασθαι, πρῶτα μὲν ἐκεῖνα γράψας τῶν φυτῶν ὧν αἱ προσηγορίαι τὴν ἀρχὴν ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ ἄλφα στοιχείου, δεύτερα δὲ ὅσα ἀπὸ τοῦ β, καὶ οὕτως ἤδη τρίτα τε καὶ τέταρτα καὶ πέμπτα καὶ τἆλλα ἐφεξῆς ἅπαντα κατὰ τὴν τῶν γραμμάτων τάξιν. οὕτω δὴ καὶ Πάμφιλος ἐποιήσατο τὴν περὶ τῶν βοτανῶν πραγματείαν. ἀλλ’ ἐκεῖνος μὲν εἴς τε μύθους γραῶν τινας ἐξετράπετο καί τινας γοητείας Αἰγυπτίας ληρώδεις ἅμα τισὶν ἐπῳδαῖς, ἃς ἀναιρούμενοι τὰς βοτάνας ἐπιλέγουσι. καὶ δὴ κέχρηται πρὸς περίαπτα[7] καὶ ἄλλας μαγγανείας οὐ περιέργους μόνον, οὐδ’ ἔξω τῆς ἰατρικῆς τέχνης, ἀλλὰ καὶ ψευδεῖς ἁπάσας. ἡμεῖς δὲ οὔτε τούτων οὐδὲν οὔτε τὰς τούτων ἔτι ληρώδεις μεταμορφώσεις
793 ἐροῦμεν. οὐδὲ γὰρ τοῖς μικροῖς παισὶ κομιδῆ χρησίμους ὑπολαμβάνομεν εἶναι τοὺς τοιούτους μύθους, μήτι γε δὴ τοῖς μετιέναι σπεύδουσι τὰ τῆς ἰατρικῆς ἔργα. καί μοι δοκεῖ πρὸς Ἱπποκράτους εὐθέως ἐν ἀρχῇ τῶν ἀφορισμῶν εἰρῆσθαι ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὰ χάριν τοῦ μὴ καταναλίσκειν τοὺς χρόνους εἰς ἄχρηστα, σπεύδειν δὲ ὡς οἷόν τε τὴν ἐπιτομωτάτην ἰέναι δι’ αὐτῶν τῶν χρησιμωτάτων τῆς τέχνης. καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ πολλὰ τῶν βοτανῶν ὀνόματα ταῦτα Αἰγυπτιακὰ καὶ Βαβυλώνια, καὶ ὅσα τινὲς ἰδίως ἢ συμβολικῶς ἐπ’ αὐταῖς ἔθεντο, περιττὸν ἔδοξέ μοι προσγράφειν ἐνταῦθα. κάλλιον γὰρ, εἴ τις ἐθέλοι καὶ ταῦτα πολυπραγμονεῖν, ἰδίᾳ καὶ καθ’ ἑαυτὸν ἀναγινώσκειν τὰς τῶν ἀντιφραζόντων βίβλους. οὕτως γὰρ καὶ αὐτὰς ἐπιγράφουσιν οἱ συντιθέντες αὐτὰς, καθάπερ καὶ Ξενοκράτης ὁ Ἀφροδισιεὺς ἐποίησεν, ἄνθρωπος τἆλλα περίεργος ἱκανῶς καὶ γοητείας οὐκ ἀπηλλαγμένος. ὁ δέ γε

[6] Nous lisons μεταλλευομένων, leçon que l’on retrouve dans l’*Urbinas gr.* 67.
[7] Sur les autres substantifs indiquant les amulettes et les verbes utilisés pour indiquer cette action cf. J. JOUANNA (2011), p. 52-54.

Si quelqu'un est donc arrivé tout de suite à ce livre après avoir lu négligemment les précédents ou bien sans les avoir du tout lus, puisqu'il s'empresse de devenir expert de la faculté des drogues le plus rapidement possible, il n'en aura pas une connaissance certaine. Or, puisque, parmi toutes les drogues, certaines sont parties d'animaux, de végétaux ou de fruits ou (sont) certains de leurs sucs ou jus[8], alors que d'autres sont obtenus à partir des mines, le mieux m'a semblé de discourir d'abord des végétaux, parce que leur famille est la plus nombreuse et la plus forte dans ses facultés, puis à la suite de parler de ce qui est extrait des mines, ensuite d'arriver ainsi aux parties des animaux. En plus, étant conscient du fait qu'il est nécessaire que la disposition de leur description suive l'ordre alphabétique, j'ai décrit en premier lieu ceux d'entre les végétaux dont les noms commencent par la lettre *alpha*, deuxièmement tous ceux (dont les noms commencent) par *bèta*, et ainsi de suite en troisième, quatrième et cinquième (lieux) et tous les autres à la suite selon l'ordre des lettres de l'alphabet. De cette manière précisément Pamphile aussi a écrit son traité *Sur les plantes*. Mais lui s'est tourné vers des contes de vieilles femmes et vers de sottes sorcelleries égyptiennes en même temps que vers des incantations que l'on répète en cueillant les plantes. Et précisément, il s'en est servi pour des amulettes et d'autres magies[9] qui sont non seulement importunes et étrangères à l'art médical, mais aussi toutes fausses. Quant à nous, nous ne parlerons absolument ni de cela ni non plus de leurs sottes métamorphoses. En effet, nous pensons que de tels contes ne sont même pas du tout utiles pour les petits enfants, loin de (l'être), donc, pour ceux qui s'empressent d'étudier les faits de la médecine. Et il me semble qu'au tout début des *Aphorismes* Hippocrate dit : « La vie est courte, l'art est long »[10], afin de ne pas gâcher son temps en des choses inutiles, mais de s'empresser de prendre le chemin le plus court possible par les choses les plus utiles de l'art elles-mêmes. Et, en particulier, il m'a semblé superflu d'entasser ici ces nombreux noms de plantes égyptiens et babyloniens, et tous ceux que certains leur ont donnés par une désignation propre ou d'une manière figurée. En effet, si quelqu'un souhaite de se soucier également de cela, le mieux est de lire d'une manière privée et pour soi-même les livres des traducteurs. En effet, de cette manière précisément enregistrent les plantes ceux qui les rassemblent, comme l'a fait également Xénocrate d'Aphrodise[11], un homme suffisamment adonné à l'étude de la magie et même peu

---

[8] Pour la différence entre suc et jus, cf. les notes au chapitre VIII π 17.
[9] Sur la magie dans l'antiquité tardive, voir A. MOREAU et J.-C. TURPIN (2000).
[10] Sur cet auteur cf. le paragraphe 5.1.17 du présent travail. Les nombreuses citations qui émaillent les textes de Galien nous permettent de découvrir son riche bagage culturel. Leurs finalités sont didactiques et/ou rhétoriques (sur ce sujet, cf. I. BOEHM 2011, p. 345), comme c'est le cas pour le célèbre aphorisme d'Hippocrate : *Aphorismes* I, 1 (traduction d'É. LITTRÉ 1844, p. 458-459). Toutefois, comme l'a montré C. PETIT (2018), p. 67 les citations ne sont pas toujours explicites.
[11] Sur cet auteur, cf. le paragraphe 5.1.23 du présent travail.

Πάμφιλος ὁ τὰ περὶ τῶν βοτανῶν συνθεὶς εὔδηλός ἐστιν κἀξ αὐτῶν ὧν γράφει γραμματικὸς ὢν καὶ μήθ' ἑωρακὼς τὰς βοτάνας ὑπὲρ ὧν διηγεῖται μήτε τῆς δυνάμεως αὐτῶν πεπειραμένος,
794 ἀλλὰ τοῖς πρὸ αὐτοῦ γεγραφόσιν ἅπασιν ἄνευ βασάνου πεπιστευκώς. οὗτος μὲν ἐξέγραψε βιβλία, πλῆθος ὀνομάτων ἐφ' ἑκάστῃ βοτάνῃ μάτην προστιθεὶς, εἶθ' ἑξῆς εἴ τις αὐτῶν ἐξ ἀνθρώπου μετεμορφώθη διηγούμενος, εἶτα ἐπῳδὰς καὶ σπονδὰς δή τινας καὶ θυμιάματα ταῖς ἐπὶ τούτων ἐκ τῆς γῆς ἀναιρέσεσι προσγράφων, ἑτέρας τε γοητείας τοιαύτας ληρώδεις. ὁ δὲ Ἀναζαρβεὺς Διοσκουρίδης ἐν πέντε βιβλίοις τὴν χρήσιμον ἅπασιν ὕλην ἔγραψεν οὐ βοτανῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ δένδρων καὶ καρπῶν καὶ χυλῶν καὶ ὀπῶν, ἔτι τε τῶν μεταλλευομένων ἁπάντων καὶ τῶν ἐν τοῖς ζώοις μορίων μνημονεύσας. καί μοι δοκεῖ τελεώτατα πάντων οὗτος τὴν περὶ τῆς ὕλης τῶν φαρμάκων πραγματείαν ποιήσασθαι. πολλὰ μὲν γὰρ καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ὑπὲρ αὐτῶν γέγραπται καλῶς, ἀλλ' ὑπὲρ ἁπάντων οὕτως οὐδενὶ, πλὴν εἰ Τάνιτρόν[12] τις ἐπαινοίη τοῦ Ἀσκληπιάδου. καὶ γὰρ καὶ τούτῳ τἄλλα τε καλῶς εἴρηται, χωρὶς τῶν κατὰ τὰς αἰτίας λογισμῶν. ταῦτά τε οὖν ἀναγινώσκειν χρὴ τὸν ἔμπειρον γενέσθαι ὕλης
795 βουλόμενον, ἔτι τε πρὸς τούτοις τά θ' Ἡρακλείδου τοῦ Ταραντίνου καὶ Κρατεύα καὶ Μαντίου. γέγραπται δὲ οὐχ ὁμοίως οὕτως ἐκείνοις, οὐδ' εἰς ἓν ἤθροισται πάντα, καθάπερ τῷ Διοσκουρίδῃ, περὶ ὕλης γε ἐπιγράψαντι τὰς πέντε βίβλους, ἀλλ' ἰδίᾳ μὲν, εἰ οὕτως ἔτυχε, περὶ σκευασίας τε καὶ δοκιμασίας φαρμάκων ἔγραψαν, ὥσπερ Ἡρακλείδης ὁ Ταραντῖνος, ἰδίως δὲ περὶ καθαρτικῆς ἢ προποτισμῶν ἢ κλυσμῶν, ὥσπερ ὁ Μαντίας ἐποίησεν. ἰδίᾳ δ' εὐπορίστων βοηθημάτων, ὡς Ἀπολλώνιος, ἢ τῶν κατὰ τόπους, ὡς Μαντίας. ἡ δὲ πλείστη τῶν φαρμάκων χρῆσις ἐν αὐταῖς ταῖς θεραπευτικαῖς πραγματείαις ὑπό τε τῶν παλαιῶν γέγραπται καὶ προσέτι τῶν νεωτέρων ἁπάντων σχεδόν· καὶ γὰρ πρὸς Ἱπποκράτους εἴρηται πολλὰ καὶ πρὸς Εὐρυφῶντος καὶ Διεύχους καὶ Διοκλέους καὶ Πλειστονίκου καὶ Πραξαγόρου καὶ Ἡροφίλου, καὶ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ἀνὴρ παλαιὸς ὃς οὐ συνεβάλλετό τι τῇ τέχνῃ μεῖζον ἢ μεῖον εἰς ἐπιστήμην φαρμάκων, ἄνευ γοητείας τε καὶ ἀλαζονείας, ἣν ὕστερον Ἀνδρέας ἐπεδείξατο,

[12] Ce passage est corrompu (cf., à ce propos, le paragraphe 5.1.22 du présent travail). Nous lisons τὰ Νίγρου.

étranger à la sorcellerie. Quant à Pamphile, celui qui a composé les (livres) *Sur les plantes*, même d'après ce qu'il écrit, il est bien visible qu'il est un grammairien et qu'il n'a ni vu les plantes qu'il a décrites ni fait l'expérience de leurs facultés, mais qu'il s'est fié à tous ceux qui ont écrit avant lui sans vérification. Celui-ci a écrit des livres, appliquant inutilement une grande quantité de noms à chaque plante, puis exposant à la suite si certaines d'entre elles sont des métamorphoses d'humains, ajoutant ensuite des incantations, certaines libations, des parfums que l'on faisait brûler au moment de la cueillette de ces plantes de la terre et d'autres sottes sorcelleries du même genre. Dioscoride d'Anazarbe[13], au contraire, a écrit en cinq livres la matière utile à tous, faisant mention non seulement des plantes, mais aussi des arbres, des fruits, des jus, des sucs, et, en outre, de tout ce qui est extrait des mines et des parties des animaux. Et il me semble que, parmi tous, celui-ci a écrit vraiment à la perfection le traité *Sur la matière médicale*. En effet, de nombreuses choses ont été bien écrites à ce sujet même par ses prédécesseurs, mais par personne de cette manière sur la totalité du sujet, excepté si quelqu'un loue les livres de Niger, disciple d'Asclépiade[14]. Et, en effet, par celui-ci aussi tout a été bien dit hormis les raisonnements sur les causes. Il est donc nécessaire que celui qui veut devenir expert en la matière lise cela et, outre cela, également les œuvres d'Héraclide de Tarente, de Crateuas et de Mantias[15]. Mais l'ensemble (du sujet) n'a pas été abordé par ceux-là tout aussi bien et il n'a pas été rassemblé en un seul ouvrage non plus, comme cela a été fait par Dioscoride qui, lui, a écrit les cinq livres *Sur la matière* ; mais ils ont écrit d'une manière particulière, par exemple, *Sur la préparation et la vérification des médicaments*, comme (l'a fait) Héraclide de Tarente ; d'une manière particulière *Sur l'art de purifier*, *Sur les breuvages* ou *Sur les lavements*, comme l'a fait Mantias. De manière particulière, *Sur les médicaments faciles à se procurer*, comme (l'a fait) Apollonios[16], ou *Sur les médicaments selon les lieux*, comme (l'a fait) Mantias. La plus grande partie des utilisations des médicaments a été décrite dans les ouvrages thérapeutiques eux-mêmes par les anciens et, en outre, par presque tous les modernes ; et, en effet, de nombreuses choses ont été dites par Hippocrate et par Euryphon, Dieuchès, Dioclès, Pleistonicos, Praxagoras et Hérophile[17], et il n'y a pas d'homme ancien qui n'ait pas apporté quelque contribution, plus ou moins grande, à l'art pour la science des médicaments, sans les sorcelleries et les charlataneries, dont plus tard a fait montre Andréas[18],

---

[13] Sur cet auteur, cf. les paragraphes 5.1.8 et 5.2 du présent travail.
[14] Sur ces deux auteurs, cf. les paragraphes 5.1.16 et 5.1.4 respectivement.
[15] Sur ces trois auteurs, cf. respectivement les paragraphes 5.1.10, 5.1.5 et 5.1.15 du présent travail.
[16] Sur cet auteur, cf. le paragraphe 5.1.2 du présent travail.
[17] Sur ces auteurs, cf. respectivement les paragraphes 5.1.13, 5.1.9, 5.1.6, 5.1.7, 5.1.18, 5.1.19 et 5.1.12 du présent travail.
[18] Sur cet auteur cf. le paragraphe 4.5.1 du présent travail.

ὥσθ’ ὅτῳ σχολὴ χρησίμοις ὁμιλεῖν βιβλίοις περὶ φαρμάκων γεγραμμένοις, ἔχει πολλὰ καὶ τῶν
796 παλαιῶν μὲν, ὡς εἴρηται, καὶ τῶν νεωτέρων δὲ, οὐκ ὀλίγα μέχρι καὶ τῶν περὶ Πάμφιλόν τε καὶ Ἀριχιγένην[19]. καὶ μὲν δὴ καὶ Ῥούφῳ τῷ Ἐφεσίῳ πολλὰ μὲν κἀν τοῖς θεραπευτικοῖς βιβλίοις γέγραπται φάρμακα, καὶ περὶ βοτανῶν δὲ δι’ ἑξαμέτρων ἐπῶν σύγκειται τέτταρα, καὶ οὐδεὶς φόβος ἐπιλείπειν χρήσιμα βιβλία, κἂν ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ βούληταί τις ἄλλο μηδὲν ἢ περὶ φαρμάκων ἀναγινώσκειν. Ἀνδρέου δὲ καὶ τῶν ὁμοίως ἀλαζόνων ἀφίστασθαι χρὴ, καὶ πολὺ μᾶλλον ἔτι Παμφίλου τοῦ μηδ’ ὄναρ ἑωρακότος ποτὲ τὰς βοτάνας, ὧν τὰς ἰδέας ἐπιχειρεῖ γράφειν. οἱ γὰρ τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ Ταραντῖνος Ἡρακλείδης εἴκαζεν αὐτοὺς, ὁμοιότατοι τοῖς κήρυξίν εἰσιν, ὅσοι τὰ τῆς ἰδέας γνωρίσματα κηρύττουσιν ἀποδεδρακότος ἀνδραπόδου, αὐτοὶ μηδεπώποτε θεασάμενοι. λαμβάνουσι μὲν γὰρ τὰ γνωρίσματα παρὰ τῶν εἰδότων, λέγουσι δὲ ὡς ἐπῳδὴν αὐτὰ, ἃ μηδὲ εἰ παρεστὼς ὁ κηρυττόμενος τύχῃ, διαγνῶναι δυνάμενοι. ἐγὼ μὲν γὰρ ἐμεμφόμην τοῖς πρώτως γράψασι τὰς
797 ἰδέας τῶν βοτανῶν, ἄμεινον ἡγούμενος αὐτόπτην γενέσθαι παρ’ αὐτῷ τῷ διδάσκοντι τὸν μανθάνοντα καὶ μὴ τοῖς ἐκ τοῦ βιβλίου κυβερνήταις ὁμοιωθῆναι. καὶ γὰρ ἀληθέστερον οὕτω καὶ σαφέστερον ἡ διδασκαλία περαίνοι ἂν ὑπὸ διδασκάλων οὐ βοτανῶν μόνων ἢ θάμνων ἢ δένδρων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων φαρμάκων. εἰ δὲ ἄρα καὶ δέοιτο τοῦ βιβλίου, τίς οὕτως ἄθλιος ὡς παρελθεῖν τὰ Διοσκουρδίου καὶ Νίγρου καὶ Ἡρακλείδου καὶ Κρατεύα καὶ ἄλλων μυρίων ἐν τῇ τέχνῃ καταγηρασάντων, βιβλία γραμματικὰ γράφοντος ἐπῳδὰς καὶ μεταμορφώσεις καὶ δεκανῶν καὶ δαιμόνων ἱερὰς βοτάνας ἀνάσχοιτ’ ἄν; ὅτι γὰρ γόητες ἄνθρωποι ἐκπλήττειν τὸν πολὺν ὄχλον ἔργον πεποιημένοι τὰ τοιαῦτα συνέθεσαν ἐξ αὐτῶν ἔνεστί σοι γνῶναι τοῦ Παμφίλου βιβλίων, ὃς πρῶτον μὲν ἐν ταῖς βοτάναις ἔγραψεν ἀβρότονον, ἅπασιν ἡμῖν γνώριμον τυγχάνουσαν, εἶθ’ ἑξῆς ἄγνον ἱκανῶς καὶ τοῦτο γνώριμον θάμνον, εἶτ’ ἄγρωστιν οὐδὲ τοῖς ἰδιώταις ἄγνωστον πόαν, εἶτ’ ἄγχουσαν ἣν οὐδὲ αὐτὴν ἀγνοεῖ

[19] Nous lisons Ἀρχιγένην.

au point que celui qui a le plaisir de s'adonner aux livres utiles, écrits sur les médicaments, en a à disposition nombreux des anciens, comme il a été dit, et pas moins des modernes jusqu'à Pamphile et à Archigène[20] et à leurs entourages. Et, en particulier, de nombreux médicaments ont été décrits par Rufus d'Éphèse[21] même dans les *Livres thérapeutiques*, et quatre (livres) *Sur les plantes* sont composés en vers hexamètre, et il ne faut pas avoir peur de manquer de livres utiles, même si, au courant de toute sa vie, quelqu'un ne veut rien lire d'autre que (des livres) sur les médicaments. Il est nécessaire de s'abstenir d'Andréas et des charlatans qui lui ressemblent, et encore plus de Pamphile, celui qui n'a jamais vu les plantes – même pas en rêve – dont il tente de décrire l'aspect. En effet, de tels hommes, comme en vérité Héraclide de Tarente aussi les représentait, sont très semblables aux hérauts, tous ceux qui, lorsqu'un esclave est fugitif[22], annoncent les traits de son aspect extérieur, bien qu'eux-mêmes ne l'aient jamais vu. En effet, ils reprennent les traits de ceux qui les connaissent et les rapportent comme une incantation alors qu'ils ne sont pas capables de les reconnaître, même si le fugitif survient par hasard. En effet, pour ma part, je blâmais ceux qui ont décrit pour la première fois l'aspect des plantes, parce que je crois que le mieux est que l'élève les voie de ses propres yeux auprès du maître en personne et qu'il ne soit pas semblable à ceux qui deviennent pilotes à partir des livres[23]. Et ainsi, en effet, l'enseignement (dispensé) par les maîtres – non seulement sur les plantes, les arbrisseaux ou les arbres, mais aussi sur tous les autres médicaments – s'accomplira de manière plus vraie et plus claire[24]. Si alors on avait aussi besoin d'un livre, quel homme assez malheureux pour ne pas avoir tenu compte des livres de Dioscoride, de Niger, d'Héraclide, de Crateuas et des mille autres qui ont vieilli dans l'art supportera les incantations, les métamorphoses et les plantes sacrées des décans et des démons[25], d'un homme qui écrit des livres de grammaire ? En effet, que des sorciers aient apporté toute leur attention à étonner la multitude en composant de tels livres, tu peux l'apercevoir à partir justement des livres de Pamphile, qui a décrit en premier parmi les plantes l'*abrotonon*[26], (plante) qui se trouve (être) connue de nous tous, puis à la suite l'*agnon*[27], un arbrisseau lui aussi suffisamment connu, puis l'*agrôstis*[28], herbe qui n'est pas

[20] Sur cet auteur, cf. le paragraphe 5.1.3 du présent travail.
[21] Sur cet auteur, cf. le paragraphe 5.1.21 du présent travail.
[22] L'image de l'esclave fugitif revient également chez Galien, *Dig.Puls.* I, 1 (= VIII 774 K.).
[23] Cette image a été analysée par A. ROSELLI (2002).
[24] Sur l'importance de l'oral et de l'écrit dans la formation des jeunes médecins, cf. V. BOUDON-MILLOT 2004.
[25] Pour davantage de détails à ce sujet, voir H. VON STADEN (2003), p. 19-20 et J. JOUANNA (2011), p. 58.
[26] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 1. Nous avons décidé de translittérer les phytonymes pour rendre évident l'ordre alphabétique adopté par Pamphile.
[27] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 2.
[28] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 3.

798 τις, ὥσπερ οὖν οὐδὲ τὸ ἀδίαντον ἐφεξῆς αὐτῇ γεγραμμένον. ἐν μὲν δὴ τούτοις οὐδὲν ὧν ἴσμεν περιττότερον γράφει· μετὰ δὲ ταῦτα βοτάνης μέμνηται καλουμένης, ὡς αὐτός φησιν, ἀετοῦ, περὶ ἧς ὁμολογεῖ μηδένα τῶν Ἑλλήνων εἰρηκέναι μηδὲν, ἀλλ' ἔν τινι τῶν εἰς Ἑρμῆν τὸν Αἰγύπτιον ἀναφερομένων βιβλίων ἐγγεγράφθαι, περιέχοντι τὰς λστ΄ τῶν ὡροσκόπων ἱερὰς βοτάνας, αἳ εὔδηλον ὅτι πᾶσαι λῆρός εἰσι καὶ πλάσματα τοῦ συνθέντος, ὁμοιότατα τοῖς ὀφιονίκοις τοῖς Κόγχλας. οὔτε γὰρ ὅλως ἐγίνετό τις Κόγχλας, ἀλλ' εἰς γέλωτα σύγκειται τοὔνομα, καθάπερ καὶ τἄλλα πάντα τὰ κατὰ τὸ βιβλίον αὐτοῦ γεγραμμένα. καὶ αἱ λστ΄ αὗται βοτάναι μέχρι τῶν ὀνομάτων προέρχονται, μηδενὸς αὐταῖς ὑποκειμένου πράγματος. ἀλλὰ Πάμφιλος μὲν ὥσπερ ἄλλοι πολλοὶ σχολὴν ἴσως ἦγεν ἀχρήστους μύθους ἐγγράφειν βιβλίοις· ἡμεῖς δὲ καὶ νῦν ἡγούμεθα τὸν χρόνον ἀπολλύναι μνημονεύοντες αὐτῶν ἐπιπλέον. ἀρξώμεθα οὖν ἤδη τῶν χρησίμων.

[α΄. Περὶ ἀβροτόνου τε καὶ ἀψινθίου καὶ τῶν ἑκατέρου εἰδῶν.] Ἀβροτόνου ταύτης τῆς
799 πόας οὔτε τὴν ἰδέαν χρὴ γράφειν ἐπὶ τοσούτοις τε καὶ τοιούτοις ἀνδράσιν οὔτε τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας ὡς ἐκεῖνοι, κἂν εἰ μὴ διωρισμένως, ἀλλὰ σαφῶς γοῦν[29] ἐδήλωσαν. εἰρήσεται δὲ καὶ ἡμῖν ἐπιπλέον ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τῇ περὶ συνθέσεως φαρμάκων πραγματείᾳ καὶ τῇ τῶν εὐπορίστων, ἔστι δ' ὅτε κἀν τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασιν, ὅταν ἡ χρεία καλῇ. μόνον δὲ, ὅπερ ἐξ ἀρχῆς πρόκειται, τὰς καθόλου δυνάμεις ἁπάντων τῶν φαρμάκων ἐπισκέψασθαι, τοῦτο κἀπὶ τῶν ἄλλων μὲν ἕπεται, καὶ νῦν δὲ ἤδη ποιητέον αὐτὸ καὶ λεκτέον ὡς θερμόν τέ ἐστι καὶ ξηρὸν τὴν δύναμιν τὸ ἀβρότονον, ἐν τρίτῃ που τάξει καὶ ἀποστάσει μετὰ τὰς συμμετρίας τεταγμένον, διαφορητικήν τέ τινα καὶ τμητικὴν ἔχον δύναμιν. τῆς αὐτῆς

[29] Sur l'emploi de γοῦν chez Galien, voir R. DURLING (1988), p. 184.

inconnue même pas des hommes étrangers (à la médecine), puis l'*anchousa*[30] qu'elle aussi personne n'ignore, comme d'ailleurs l'*adianton*[31] qui est décrit à la suite de celle-ci. Dans ces (livres), donc, il n'écrit rien de plus extraordinaire que ce que nous savons. Après cela, il fait mention d'une plante appelée, comme il le dit lui-même, *aetos*[32], à propos de laquelle il avoue qu'aucun des Grecs n'en a parlé en aucune manière, mais qu'elle est incluse dans l'un des livres attribués à Hermès l'Égyptien[33], (livre) qui contient les trente-six plantes consacrées aux horoscopes[34], qui sont visiblement toutes des niaiseries et des inventions de l'auteur, très semblables aux *Ophioniques* de Konchlas[35]. En fait, un Konchlas n'a jamais existé, mais son nom et toutes les autres choses écrites dans son livre ont été inventés par plaisanterie. Et ces trente-six plantes se limitent à leurs noms, alors qu'aucune réalité ne les sous-entend. Mais Pamphile, comme beaucoup d'autres, s'est donné peut-être du loisir à écrire des contes inutiles dans ses livres ; quant à nous, nous pensons maintenant encore perdre du temps en en faisant mention davantage. Commençons donc dès lors (à nous occuper de) questions utiles.

[1. L'aurone[36], l'absinthe[37] et les espèces de chacune des deux.] Il n'est pas nécessaire de décrire ni l'aspect de cette herbe d'aurone après tant d'hommes différents ni ses fonctions particulières puisque, même si ceux-là ne les ont pas décrites distinctement, ils l'ont fait en tout cas clairement. Nous aussi, nous dirons davantage sur ces sujets dans le traité *Sur les médicaments composés* et dans celui *Sur les médicaments faciles à se procurer*, et parfois aussi dans les livres sur la *Méthode thérapeutique*[38], lorsqu'il y en aura besoin. Seulement ce qui est proposé depuis le début, à savoir d'examiner les facultés générales de toutes les drogues, sera dit dans tous les cas et il faut le faire dès maintenant en disant que l'aurone est chaude et sèche dans sa faculté, rangée environ dans la troisième catégorie et classe après les substances modérées, tout en ayant une faculté dispersante et coupante. Sa

---

[30] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 4.
[31] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 7.
[32] Le terme ἀετός signifie également « aigle ».
[33] Sur cet auteur, cf. le paragraphe 5.1.11 du présent travail.
[34] Voir à ce propos H. VON STADEN (2003), p. 19. Sur les plantes et l'astrologie, voir G. DUCOURTHIAL (2003), p. 257-473.
[35] Pour davantage de détails sur l'interprétation de ce passage problématique, cf. le paragraphe 5.1.14 du présent travail.
[36] Galien distingue deux espèces d'ἀβρότονον, le mâle et la femelle, qui correspondent respectivement à *Artemisia abrotanum* L. et à *Santolina chamecyparyssus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 115. Il s'agit, donc, de deux végétaux de la même famille, les Asteraceae, mais de deux genres différents, Artemisia et Santolina. Comme Galien ne spécifie pas s'il traite du mâle et de la femelle, nous avons décidé de traduire le terme par « aurone » car l'aurone mâle correspond à l'*Artemisia abrotanum* L., tandis que l'aurone femelle correspond à la *Santolina chamecyparyssus* L. Pour d'autres synonymes en français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-6752-ethnobotanique et https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-60350-synthese respectivement (consultés le 14 août 2020). Sur ce végétal, cf. également Dioscoride, *DMM* III, 24.
[37] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI a 75.
[38] Sur les liens entre ces ouvrages et le traité des *Simples*, voir le paragraphe 3.2 du présent travail.

δ’ ἐστὶ δυνάμεως καὶ ἡ τρίψις αὐτοῦ εἰληφυῖα, ὥσπερ τὸ σαρκωτικόν τε καὶ δακνῶδες. ὅτι δὲ καὶ ὡς πρὸς τὴν εὔκρατον φύσιν ἡ τοιαύτη τάξις ἐξετάζεται πρόσθεν εἴρηται πολλάκις. ἐξεύρομεν δ’ αὐτοῦ τὴν κρᾶσιν οὐχ ἥκιστα μὲν καὶ τῇ γεύσει τεκμηράμενοι, πικρὸν γὰρ
800 ἱκανῶς ἐστιν. ὁ δὲ τοιοῦτος χυμὸς ἐδείκνυτο γεώδης μὲν ὢν τὴν οὐσίαν, ὑπὸ θερμότητος δαψιλοῦς λεπτύνεσθαι, ὥστε καὶ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν οὐκ ἀγεννῶς. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῇ διωρισμένῃ πείρᾳ, περὶ ἧς ἔμπροσθεν εἴρηται πολλάκις, ἀκριβῶς βασανίσαντες ἐκ τῆς αὐτῆς εὕρομεν τὸ φάρμακον τοῦτο κράσεως. εἴτε γὰρ κόψας τὴν κόμην ἅμα τοῖς ἄνθεσιν, ἄχρηστον γὰρ αὐτοῦ τὸ λοιπὸν κάρφος, ἐπιπάττοις ἕλκει καθαρῷ, δακνῶδές[39] τε καὶ ἐρεθιστικὸν φαίνεται, εἴτε ἀποβρέξας ἐν ἐλαίῳ καταντλεῖν ἐθελήσαις ἤτοι κεφαλὴν ἢ γαστέρα, θερμαῖνον σφοδρῶς εὑρεθήσεται. καὶ μὲν δὴ καὶ ὅσοι κατὰ περιόδους ἁλίσκονται ῥίγεσιν, εἰ καὶ τούτους ἀνατρίβοις πρὸ τῆς εἰσβολῆς, ἧττον ῥιγῶσιν, ἀλλ’ οὐδὲ τὴν αἴσθησιν εὐθὺς ἅμα τῷ προσφέρεσθαι λανθάνει θερμαῖνον. ὅτι δὲ ἕλμινθας ἀναιρεῖν εἰκός ἐστι πικρὸν ὑπάρχον αὐτὸ καὶ πρὸ τῆς πείρας εὔδηλον, εἴ τι μεμνήμεθα τῶν ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων εἰρημένων ὑπὲρ τοῦ πικροῦ χυμοῦ τῆς φύσεως. εἰδήσεις δ’ εὐθὺς ὡς καὶ διαφορητικήν τινα καὶ τμητικὴν ἔχει δύναμιν. ἀλλὰ καὶ ὡς μᾶλλον ἀψινθίου τοῦτο ὑπάρχειν ἀναγκαῖον αὐτῷ
801 συλλογίσασθαί σοι παρέσται πρῶτον μὲν ἐκ τῆς γεύσεως. ἐλαχίστης γάρ τινος μετέχει στρυφνότητος τὸ ἀβρότονον, ἀψίνθιον δὲ οὐκ ὀλίγης· ἔπειτα δὲ κἀκ τοῦ κακοστόμαχον εἶναι τὸ ἀβρότονον, ὥσπερ οὖν καὶ τὸ σέριφον[40], εὐστόμαχον δὲ τὸ ἀψίνθιον. ἐδείχθη γὰρ καὶ περὶ τούτων πρόσθεν ὡς τὸ μὲν πικρὸν αὐτὸ καθ’ αὑτὸ παντελῶς εἴη κακοστόμαχον, τὸ δὲ αὐστηρὸν ἢ στρυφνὸν ἢ ὅλως στῦφον εὐστόμαχον. ἐπιμιγνυμένων δὲ τῶν ποιοτήτων ἀλλήλαις ἡ σφοδροτέρα ἂν ἐπικρατοίη. ταῦτ’ οὖν ἀρκεῖ σοι γινώσκειν ἐν τῇδε τῇ πραγματείᾳ. δειχθήσεται γὰρ ἐν τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασιν ὡς ἄν τις τοιούτῳ φαρμάκῳ κάλλιστα χρῷτο. καὶ διὰ τοῦτο μηκέτι ἐπιζήτει ἀκούειν μήθ’ ὅτι σὺν ἐφθῷ μήλῳ κυδονίῳ καταπλασθὲν ἢ ἄρτῳ φλεγμονὰς ὀφθαλμῶν ἰᾶται, μήθ’ ὅτι διαφορεῖ φύματα σὺν ὠμηλύσει λεῖον ἐψηθέν. οὐδὲ γὰρ τούτων οὐδέτερον οὔτε τῶν ἄλλων οὐδὲν τῆς νῦν πραγματείας ἴδιόν
802 ἐστιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐμπειρικὴν διδασκαλίαν ποιουμένοις ἐν τοῖς εὐπορίστοις γράφεται

[39] Sur l’emploi du verbe δάκνω duquel cet adjectif dérive, voir I. BOEHM et P. LUCCIONI (2003), spécialement les p. 56-58 et 64.
[40] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII σ 8.

friction aussi, une fois reçue, relève de la même faculté, de même que sa capacité de faire renaître les chairs et de mordre. De plus, il a souvent été dit justement auparavant qu'à la nature bien tempérée s'accorde une catégorie de ce genre. Nous avons cherché à découvrir surtout son tempérament en le conjecturant d'après son goût aussi : en effet, il est assez amer. Une telle saveur se révélait être terreuse dans son essence, être atténuée par une chaleur abondante, de sorte qu'elle réchauffe et dessèche avec force. Néanmoins, l'ayant examinée à fond même par l'expérience qualifiée, dont on a parlé souvent auparavant, nous avons découvert ce médicament à partir du même tempérament. En effet, soit ayant coupé le feuillage en même temps que les fleurs – la paille qui reste est inutile – tu pourras les appliquer en poudre sur un plaie propre, elle se montre mordante et rubéfiante, soit l'ayant fait macérer dans l'huile tu pourras l'asperger sur la tête ou sur l'estomac, elle se révélera capable de réchauffer avec force. Et en particulier, tous ceux qui sont saisis par des frissons périodiques, si tu les frictionnes eux aussi avant l'attaque, ils frissonnent moins et, dès qu'elle est appliquée, elle donne tout de suite une sensation de chaleur. De plus, étant donné qu'elle est amère, il est naturel qu'elle tue les vers et cela est tout à fait visible avant d'en faire l'expérience si vous vous rappelez de ce qui a été dit dans le quatrième de ces aide-mémoires à propos de la nature de la saveur amère[41]. Tu verras tout de suite qu'elle possède une faculté dispersante et coupante. Mais tu verras aussi que pour celle-ci plus que pour l'absinthe il te sera nécessaire de supposer ces facultés avant tout d'après le goût. En effet, l'aurone participe d'une âpreté très faible, alors que celle de l'absinthe n'est pas négligeable ; puis (tu le verras) même d'après le fait que l'aurone est mauvaise pour l'estomac, comme donc l'est l'absinthe de mer aussi, tandis que l'absinthe est bonne pour l'estomac. En effet, sur ce point aussi, il a été expliqué auparavant que l'amertume elle-même est en soi complètement mauvaise pour l'estomac[42], alors que l'âcreté ou l'âpreté ou, en un mot, l'astringence sont bonnes pour l'estomac. Lorsque les qualités sont mélangées les unes aux autres, la plus forte l'emporte. Il te suffit donc de connaître cela dans ce manuel. En effet, dans les livres de la *Méthode thérapeutique*, il sera expliqué comment on pourra se servir d'un tel médicament de la meilleure manière. C'est pourquoi ne cherche plus à savoir ni pourquoi, si on l'applique en cataplasme avec du coing bouilli ou du pain, elle soigne les inflammations des yeux ni pourquoi elle facilite l'évacuation des tuméfactions si on la réduit en poudre et on la fait bouillir avec de la farine d'orge non grillé. En effet, aucune de ces deux choses ni (d'ailleurs) rien d'autre n'est le propre de ce manuel, mais cela sera décrit dans le *Sur les* φαρμάκοις, ὅσοι

[41] Voir Galien, *SMT* IV, 20 (= XI, 689-695 K.).
[42] Voir, entre autres, Galien, *SMT* IV, 9 (= XI, 649-651 K.).

δὲ λογικῶς ἀσκῆσαι τὴν τέχνην βούλονται, τῆς θεραπευτικῆς ἐστι χρεία τούτοις μεθόδου. τά τε γὰρ ἄλλα καὶ βλαβείη τις ἂν μᾶλλον ἢ ὠφεληθείη πρὸς τῆς τοιαύτης ἱστορίας. Ἱπποκράτει μὲν οὖν ἐν ἀφορισμοῖς γράφοντι, ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρατοποσίη ἢ λουτρὸν ἢ πυρίη ἢ φλεβοτομίη ἢ φαρμακείη λύει·[43] μὴ μέντοι προστιθέντι, ποίας μὲν οὖν ὀδύνας ἀκρατοποσία, ποίας δὲ λουτρὸν, καὶ τίνας μὲν πυρία, τίνας δὲ φλεβοτομία, τίνας δὲ φαρμακεία, συγχωρήσειεν ἄν τις, οἶμαι, διὰ τρεῖς αἰτίας. καὶ γὰρ ἀφοριστικὴν ἐποιεῖτο διδασκαλίαν, ἐν ᾗ διὰ τὸ σύντομον οὕτω λέγεσθαι συγκεχώρηκε τὰ πολλὰ, καὶ πάντα τὰ ἰατικὰ τῶν ὀδυνῶν ἔγραψεν, εἰ καὶ μὴ διωρίσατο πρὸς ὁποίαν ὀδύνην ποῖον αὐτῶν ἁρμόττει, ἢ καὶ πολλαχόθι τῶν ἄλλων συγγραμμάτων ἀφορμὰς ἡμῖν ἔδωκε τῶν ἐν τοῖς οὕτω ῥηθεῖσι διορισμῶν. ὅσοι δὲ μήτ᾽ ἐν ἑτέροις βιβλίοις ἔγραψαν ὑπὲρ τῶν τοιούτων ἀφορισμῶν μήτε ἐν διεξοδικῇ τε καὶ μακρᾷ πραγματείᾳ, γράφουσιν ἀφοριστικῶς τε καὶ βραχέως, εἴτε τὸ πρὸς τούτοις ἓν ἐκ
803 πολλῶν δηλοῦσιν, εἰς πλείω δὲ βλάπτουσιν ἡμᾶς ἢ ὠφελοῦσι. πολλῶν γὰρ οὐσῶν διαφορῶν ἐν ταῖς ὀφθαλμίαις, καὶ μιᾶς μὲν ἐξ αὐτῶν χρῃζούσης τοῦ προειρημένου καταπλάσματος, τῶν δ᾽ ἄλλων βλαπτομένων, ὁ χρώμενος ἐπὶ πασῶν ἀδιορίστως πολὺ πλείους βλάψει ἢ ὠφελήσει. κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τρόπον οὐ περὶ ἀβροτόνου μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων γραπτέον ἡμῖν ἐστι, τὰς μὲν κατὰ τὸ θερμαίνειν καὶ ψύχειν ἢ ὑγραίνειν ἢ ξηραίνειν δυνάμεις ἐξ ὧν πολλάκις εἴρηκα μεθόδων[44] εὑρίσκουσιν, ὅσα δὲ κατὰ τὴν ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας ἀποτελοῦνται τῇ πείρᾳ μόνῃ. δέδεικται καὶ περὶ τῶν τοιούτων ὡς δηλητήριοί τέ εἰσι καὶ δηλητηρίων ἀλεξητήριοι καὶ καθαρτικοί[45]. τούτων γὰρ οὐχ οἷόν τε λογικὴν ποιήσασθαι τὴν εὕρεσιν, ἀλλ᾽ ἢ μόνον ὑπόνοιάν τινα πιθανὴν ἔστιν εὑρεῖν ἐπί τινων· οὐ γὰρ δὴ ἐπὶ πάντων γε, καθάπερ καὶ αὐτὸ τοῦτο δεδήλωται διὰ τῶν ἔμπροσθεν. ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν οὕτως εὑρισκομένων δυνάμεων ἰδίᾳ ποιήσομαι τὸν λόγον ἐν τοῖς ἐφεξῆς, ἐπειδὰν πρότερον ὑπὲρ
804 τῶν κατὰ τὸ θερμαίνειν καὶ ψύχειν, ὑγραίνειν τε καὶ ξηραίνειν, καὶ ὅσα ταύταις ἔπονται διέλθω καθ᾽ ἕκαστον εἶδος φαρμάκου. τοσόνδε μέντοι προσθεὶς ἔτι περὶ ἀβροτόνου καταπαύσω τὸν λόγον, ὡς ὁ θαυμασιώτατος Πάμφιλος, καίτοι ταύτην πρώτην πόαν γράφων

[43] La citation est littérale, comme en témoigne également le recours aux formes ioniennes des substantifs utilisés.
[44] Sur l'emploi de ce mot par Galien, voir J.-M. JACQUES (1997) p. 107.
[45] Sur le sens de la famille lexicale du verbe καθαίρω, voir J. JOUANNA (1992), p. 224.

médicaments faciles à se procurer qui fournit un enseignement empirique alors que tous ceux qui désirent s'exercer à l'art en s'appuyant sur le raisonnement, ont besoin de la *Méthode thérapeutique*. Du reste, en effet, on serait gêné plus qu'aidé par de tels développements. Hippocrate, donc, a écrit dans les *Aphorismes* « Les maux d'yeux se guérissent par le vin pur, ou le bain, ou les fumigations, ou la saignée, ou la médication »[46] ; il n'a toutefois pas ajouté quels maux (guérit) le vin pur, quels maux le bain, lesquels la fomentation, lesquels la saignée, lesquels la médication, on pourra (le) lui concéder, je crois, pour trois raisons. Et, en effet, il écrivait un enseignement aphoristique[47], dans lequel, à cause de la brièveté de ce genre, il est concédé de dire beaucoup ainsi, de plus il a décrit tous les moyens de guérir les maux – même s'il n'a pas défini lequel d'entre eux est utile contre quel mal – et d'ailleurs en beaucoup d'endroits des autres traités il nous a fourni les principes de définitions des choses qui ont été exprimées de cette manière. Tous ceux qui n'ont écrit sur de tels aphorismes ni dans d'autres livres ni dans un manuel développé et vaste écrivent de manière aphoristique et brève et si, outre cela, parmi de nombreuses choses ils en révèlent une seule, ils nous gênent plutôt que de nous être utiles. En effet, comme de nombreuses différences existent dans les ophtalmies et qu'une seule d'entre elles a besoin du cataplasme dont on a parlé, alors qu'il nuit aux autres, celui qui s'en sert indistinctement pour toutes les ophtalmies nuit à plus de gens que ceux à qui il est utile. De cette manière donc il faut écrire non seulement sur l'aurone, mais aussi sur toutes les autres plantes, lorsque nous découvrons leurs facultés de réchauffer, refroidir, humidifier et dessécher par les méthodes dont j'ai souvent parlé et tous les résultats, en fonction de la nature particulière de l'essence tout-entière (des plantes), obtenus par la seule expérience. À propos de telles (plantes), il a également été montré qu'elles sont à la fois délétères ou propres repousser et à purger les choses délétères. En effet, il est impossible de faire une découverte sur ces points par le raisonnement, mais il est (possible) seulement de trouver quelque conjecture vraisemblable sur certains, non sur tous, comme cette même chose a été également montrée tout au long des livres précédents. Cependant, sur les facultés découvertes ainsi, je composerai un discours de manière particulière dans les livres qui suivent, lorsque j'aurai parlé en détail d'abord des (facultés) de réchauffer, refroidir, humidifier et dessécher et de tout ce qui en suit selon chaque forme du médicament. Ayant ajouté d'aussi nombreuses informations même sur l'aurone, je mettrai fin à mon discours, puisque le très étonnant Pamphile, qui certes décrit celle-ci comme première

---

[46] Hippocrate, *Aphorismes* VI, 31. Traduction d'É. LITTRÉ (1844), p. 571 (adaptée).
[47] À propos de la littérature médicale aphoristique cf. C. MAGDELAINE (2004). Sur le problème de l'obscurité des textes aphoristiques, voir également D. MANETTI (2003), spécialement les p. 182-189.

καὶ τάχ’ ἂν εἰ μηδενὸς τῶν ἐφεξῆς, ἀλλὰ ταύτης γοῦν ἐθελήσας αὐτόπτης γενέσθαι, ὅμως ἔσφαλται μέγιστα, νομίζων ὑπὸ Ῥωμαίων σαντόνικον[48] ὀνομάζεσθαι τὴν βοτάνην. διαφέρει γὰρ ἀβρότονον σαντονίκου, καθότι καὶ Διοσκουρίδης ἔγραψεν ἐν τῷ τρίτῳ περὶ ὕλης ἀκριβέστατα, καὶ πάντες ἴσασι τοῦτό γε ἰατροὶ καὶ ῥωποπῶλαι. τοῦ μὲν γὰρ ἀβροτόνου δύο ἐστὶν εἴδη, τὸ μὲν ἄῤῥεν, τὸ δὲ θῆλυ νομιζόμενον, ὡς καὶ τοῦτο διώρισται παρὰ τῷ Διοσκουρίδῃ τε καὶ τῷ Παμφίλῳ καὶ ἄλλοις μυρίοις. ἕτερον δέ ἐστιν αὐτοῦ τὸ ἀψίνθιον, οὗ πάλιν εἴδη χρὴ τίθεσθαι καὶ αὐτὰ τριττὰ, ὧν τὸ μὲν τῷ γένει ὁμωνύμως προσαγορεύονται
805 ἀψίνθιον, ὁποῖον μάλιστά ἐστι τὸ Ποντικὸν, τὸ δὲ σέριφον, τὸ δὲ σαντόνικον. εἰ δ’ ἄλλο μὲν ἀψίνθιον, ἄλλο δὲ σέριφον, ἄλλο δὲ σαντόνικον λέγοι, οὐδὲν εἰς τὰ παρόντα διαφέρει. οὐδὲ γὰρ ὄνομα διαιρήσοντες ἤκομεν, ἀλλ’ ὑπὲρ αὐτῶν τῶν πραγμάτων σπουδάζομεν. ἐπεὶ τοίνυν καὶ ταῦτα καὶ ταῖς ἰδέαις καὶ ταῖς γεύσεσι καὶ ταῖς δυνάμεσιν ἕτερα σαφῶς ἀλλήλων ἐστὶν, ὀνομαζέτω μὲν, εἰ βούλοιτό τις, ἅπαντα διὰ μιᾶς προσηγορίας, ἐκδιδασκέτω δὲ ἀκριβῶς τὰς δυνάμεις. ἡμεῖς οὖν τὰς μὲν ἰδέας αὐτάρκως ἔφαμεν εἰρῆσθαι Διοσκουρίδῃ τε καὶ ἄλλοις οὐκ ὀλίγοις, ὥστ’ οὐ χρὴ γράφειν αὖθις ὅσα τοῖς πρόσθεν ὀρθῶς εἴρηται. εἴ τι δ’ ἐν ταῖς τούτου δυνάμεσιν ἀδιόριστον ἐκεῖνοι παρέλιπον, οὗ δὴ χάριν ἐπὶ τήνδε τὴν ἔξοδον ἀφικόμην, ἐγὼ προσθεῖναι πειράσομαι. τὸ μὲν ἀψίνθιον ἧττόν ἐστιν τῶν εἰρημένων θερμὸν, ὡς ἂν πλείστης μετέχων τῆς στύψεως. εἰ δὲ καὶ τοῦτο λεπτομερὲς ἧττον ἐκείνων, καὶ λεπτυντικὸν δὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἧττον ἐκείνων, οὐ μὴν ἧττόν γε ξηραντικόν. τῶν δ’ ἄλλων τὸ μὲν
806 σαντόνικον ἀπὸ Σαντονείας χώρας, ἐν ᾗ φύεται, τὴν προσηγορίαν ἔχον ἐγγυτάτω τὴν δύναμίν ἐστι τοῦ σερίφου, βραχεῖ τινι λειπόμενον ἐν τῷ λεπτύνειν τε καὶ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν. αὐτὸ δὲ τὸ σέριφον ἧττον μὲν θερμὸν τοῦ ἀβροτόνου, θερμότερον δὲ ἀψινθίου, κακοστόμαχον δὲ ἱκανῶς καὶ ὡς ἂν ἁλμυρίδα τινὰ σὺν πικρότητι ἀποφαῖνον, ἔτι τε τῆς στρυφνότητος ὀλίγον μετέχον. οὕτω δὲ καὶ ἀβρότονον καὶ σαντόνικον ἱκανῶς ἐστι κακοστόμαχον. μόνον γὰρ ἐν αὐτοῖς τὸ ἀψίνθιον καὶ μάλιστα τὸ Ποντικὸν εὐστόμαχόν ἐστιν

[48] Par ce mot, Galien indique une espèce d’absinthe qui pousse en abondance dans le territoire des Santons. Voir le paragraphe 4.2.1 du présent travail. D’après J. ANDRÉ (1985), p. 236, il s’agit, dans ce cas aussi, de l’*Artemisia maritima* L., dont il existe, en effet, la sous-espèce de Gaule, *Artemisia maritima subsp. gallica* (Willd.) Corb. Cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-6787-synthese où l’on retrouve également les phytonymes (consulté le 14 août 2020). Pour le distinguer du précédent, dans la traduction, nous avons préféré parler d’« absinthe de Saintonge ».

herbe et qui a désiré voir au moins celle-ci de ses propres yeux – mais il ne l'a fait d'aucune des suivantes –, s'est cependant trompé très grandement, pensant que la plante est appelée *santonikon* [absinthe de Saintonge] par les Romains. En effet, l'aurone diffère du *santonikon*, comme Dioscoride aussi l'a écrit dans le troisième livre *Sur la matière*[49] de manière très précise et comme tous, médecins et marchands de menus objets, le savent. Il existe, en effet, deux variétés d'aurone, l'une considérée comme mâle, l'autre femelle, comme cela aussi a été clairement défini chez Dioscoride[50] et Pamphile et des milliers d'autres. Cependant, l'absinthe est différente de celle-ci, dont il est nécessaire d'établir de nouveau les variétés et celles-ci sont trois, dont l'une est appelé « absinthe » de manière homonyme à l'espèce, telle qu'est surtout celle du Pont, l'autre absinthe de mer [*serifon*], la dernière absinthe de Saintonge [*santonikon*]. Si on appelle différemment l'absinthe, l'absinthe de mer et l'absinthe de Saintonge, cela ne fait aucune différence dans les circonstances présentes. Et, en effet, nous ne sommes pas venus pour en établir le nom, mais nous nous intéressons à étudier les réalités elles-mêmes[51]. Donc, comme celles-ci aussi sont clairement différentes entre elles par la morphologie, le goût et les facultés, on pourrait les appeler toutes, si on le voulait, avec un seul nom, à condition que soient expliquées distinctement leurs facultés. Quant à nous, nous avons dit que leurs aspects ont été suffisamment décrits par Dioscoride et d'autres (savants) en assez grand nombre, au point qu'il n'est pas nécessaire d'écrire de nouveau tout ce qui a été correctement dit par nos devanciers. En revanche, si ceux-là ont laissé quelque chose d'indéfini sur les facultés de cette plante – à cause de quoi, précisément, nous sommes arrivés à cette issue –, moi, j'essaierai de compléter. L'absinthe est moins chaude que les variétés citées, puisqu'elle participe d'une astringence très forte. Si celle-ci est également moins ténue que ces plantes-là, et donc de la même façon moins atténuante que celles-là, elle n'est certes pas moins desséchante. Parmi les autres, l'absinthe de Saintonge qui tire son nom du territoire des Santons, où elle pousse, est dans sa faculté très proche de l'absinthe de mer, bien qu'elle reste un peu en arrière dans sa capacité d'atténuer, de réchauffer et de dessécher. L'absinthe de mer elle-même est moins chaude que l'aurone, mais plus chaude que l'absinthe, assez mauvaise pour l'estomac parce qu'elle montre également une certaine (saveur) salée avec de l'amertume et parce qu'elle participe, en outre, d'un peu d'âpreté. Ainsi, aussi bien l'aurone que l'absinthe de Saintonge sont assez mauvaises pour l'estomac. En effet, parmi elles, seule

[49] Voir Dioscoride, *DMM* III, 23. Pour davantage de détails à ce propos, cf. le paragraphe 5.2.1 du présent travail.
[50] Voir Dioscoride, *DMM* I, 24. Pour davantage de détails à ce propos, cf. le paragraphe 5.2.1 du présent travail.
[51] Cette idée se retrouve également dans *SMT* V, 5 (= XI, 716-722 K.).

ὅτι πλείστης μετέχει στύψεως. ἀβρότονον δὲ κεκαυμένον θερμὸν καὶ ξηρόν ἐστι τὴν δύναμιν, ἔτι μᾶλλον κολοκύνθης ξηρᾶς κεκαυμένης καὶ ἀνήθου ῥίζης. ἐκεῖνα γὰρ ἕλκεσιν ὑγροῖς τε ἅμα καὶ χωρὶς φλεγμονῆς τετυλωμένοις ἁρμόττει, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα τοῖς ἐπὶ πόσθαις αἰδοίου συμπεφωνηκέναι δοκεῖ. τοῦ δὲ ἀβροτόνου ἡ τέφρα δακνώδης ἅπασιν ἕλκεσιν ὑπάρχει. καὶ διὰ τοῦτο καὶ πρὸς ἀλωπεκίας ἁρμόττει σὺν ἐλαίῳ λεπτομερεῖ, κικίνῳ δηλονότι ἢ ῥαφανίνῳ ἢ Σικυωνίῳ ἢ παλαιῷ, καὶ μάλιστα τῷ Σαβίνῳ. καὶ γένεια δὲ βραδέως ἀνιόντα
807 προκαλεῖται μετά τινος τῶν εἰρημένων ἐλαίων ὅτου δὴ, καὶ οὐδὲν δ’ ἧττον ἐκείνων σχινίνῳ δευόμενον. ἀραιωτικὸν γάρ ἐστι πρὸς τῷ λεπτομερὲς εἶναι καὶ δακνῶδες καὶ θερμὸν, ἃς δὴ καὶ μάλιστα χρὴ γινώσκειν τὰς δυνάμεις αὐτοῦ καὶ μηδὲν ἔτι τῶν κατὰ μέρος ἐν τῇδε τῇ πραγμανείᾳ δεῖσθαι.

[β΄. Περὶ ἄγνου ἢ λύγου.] Ἄγνος δὲ ἢ λύγος, τὸ θαμνῶδες φυτὸν, θερμὸς μέν ἐστι καὶ ξηραντικὸς κατὰ τὴν τρίτην που ἀπόστασιν, λεπτομερὴς δὲ ἱκανῶς καὶ γευόμενος δριμύς τε ἅμα καὶ στύφων ἄγνος, ἢ λύγος. αὐτὰς μὲν δὴ τὰς λύγους ἀχρήστους ἔχει πρὸς ἰατρείαν, τὰ δὲ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα ξηρὰ καὶ θερμὰ τὴν δύναμίν ἐστι καὶ κατὰ τὴν οὐσίαν λεπτομερῆ. καὶ γὰρ χρωμένων οὕτω φαίνεται καὶ γευομένων δριμύ τε ἅμα καὶ ὑποστῦφόν ἐστι καὶ τὸ φύλλον καὶ τὸ ἄνθος καὶ ὁ καρπός. ἔστι δὲ καὶ ἐδώδιμος ὁ καρπὸς καὶ θερμαίνει σαφῶς μετὰ τοῦ κεφαλαλγὴς ὑπάρχειν. εἰ δὲ φρυχθείη, καὶ γὰρ καὶ οὕτως ἐσθίεται μετὰ τραγημάτων, ἧττον ἅπτεται τῆς κεφαλῆς. ἄφυσος δὲ κατὰ γαστέρα καὶ ὁ ἄφρυκτος μὲν, ἐπὶ μᾶλλον δὲ
808 πεφρυγμένος. ἐπέχει δὲ καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια ὁρμὰς ὅ τε πεφρυγμένος καὶ ὁ ἄφρυκτος καρπὸς, καὶ τὰ φύλλα καὶ τὰ ἄνθη τοῦ θάμνου ταὐτὸ τοῦτο δύναται δρᾷν, ὥστε οὐ μόνον ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα πρὸς ἀγνείαν πεπίστευται συντελεῖν, ἀλλὰ καὶ ὑποστρωννύμενα.

l'absinthe, et surtout celle du Pont[52], est bonne pour l'estomac puisqu'elle participe d'une astringence très forte. L'aurone brûlée est chaude et sèche dans sa faculté, bien plus que la citrouille[53] sèche brûlée et la racine de l'aneth. En effet, ces végétaux sont utiles pour les plaies à la fois humides et devenant calleuses sans inflammation et c'est pourquoi ils semblent s'accorder surtout à celles (qui se trouvent) sur le prépuce. La cendre de l'aurone est mordante sur toutes les plaies. C'est pourquoi elle est utile également pour les alopécies accompagnées d'une huile ténue, comme celle de ricin[54], de radis[55], de Sicyone, l'huile vieille, et surtout celle de Sabine. Et donc avec l'une des huiles citées – n'importe laquelle – elle excite la barbe qui pousse lentement mais, mouillée avec (de l'huile) de lentisque[56], elle n'est pas moins utile que les autres. En effet, elle est raréfiante en raison de son essence ténue, mordante et chaude, et donc il est nécessaire de connaître surtout ses facultés et, en outre, qu'aucun aspect particulier ne manque dans cet ouvrage.

[2. Le gattilier ou *lugos*[57].] Gattilier ou *lugos*. Le végétal en forme d'arbrisseau du gattilier, ou bien *lugos*, est chaud et desséchant selon la troisième classe environ, assez ténu et, au goût, aigre et astringent à la fois. Ses tiges [*lugoi*][58] elles-mêmes sont inutiles pour la guérison, alors que les feuilles et la graine sont sèches et chaudes dans leur faculté et ténues dans leur essence. Et, en effet, c'est ainsi qu'apparaissent à l'utilisation le feuillage, la fleur et le fruit et, au goût, ils sont aigres et légèrement astringents à la fois. Le fruit est également comestible et réchauffe suffisamment, bien qu'il fasse mal à la tête. S'il est grillé – et en particulier il est mangé ainsi parmi les friandises de dessert –, il attaque moins la tête. Le (fruit) non grillé aussi ne donne pas de vents au niveau de l'estomac, alors que le grillé (en donne) davantage. Tant le fruit grillé que le non grillé retiennent également les appétits sexuels ; les feuilles et les fleurs de l'arbrisseau aussi peuvent accomplir cette même action, de sorte que l'on croit que, non seulement mangées et bues, mais aussi étendues sous le corps, elles contribuent à la

---

[52] Plus particulièrement, l'ἀψίνθιον τὸ Ποντικόν pourrait correspondre à l'*Artemisia pontica* L., la petite absinthe dont parle J. ANDRÉ (1985), p. 1.
[53] Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 37.
[54] Sur cette huile, voir également les chapitres VI ε 4 et VII κ 24.
[55] Sur cette huile, voir également le chapitre VI ε 4. Sur les facultés du végétal d'où l'on tire l'huile, cf. VIII ρ 2.
[56] Sur cette huile, voir également le chapitre VI ε 4. Sur les facultés du végétal d'où l'on tire l'huile, cf. VIII σ 48.
[57] Ἄγνος est le nom grec du gattilier. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 263 et J. ANDRÉ (1985), p. 8. Son nom scientifique, *Vitex agnus-castus* L., renvoie clairement à la faculté de la plante de bloquer les appétits sexuels et de garder purs ceux qui s'en servaient, comme l'explique Galien lui-même dans le chapitre qu'il lui consacre : les femmes d'Athènes l'utilisaient pour demeurer chastes pendant les Thesmophories (cette information semble être tirée de Dioscoride, *DMM* I, 103). D'ailleurs, le terme ἄγνος a été rattaché à l'adjectif ἁγνός « pur ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 8. La plante, trop commune en Grèce, ne fait pas l'objet d'une véritable description chez Théophraste, *HP* I, 3 et I, 14 (cf. S. AMIGUES 2010, p. 95 note 84). Pour sa description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 103. Le médecin d'Anazarbe, à la différence de Galien, explique même l'étymologie de λύγος : ce phytonyme s'explique par le fait que le végétal a des tiges flexibles. Le substantif λύγος désigne, en effet, toute tige ou baguette flexible.
[58] On peut remarquer ici le jeu de mots entre l'un des noms de la plante, λύγος, et le nom de ses tiges.

ταῦτ’ ἄρα καὶ τοῖς Θεσμοφορίοις αἱ γυναῖκες Ἀθήνῃσιν ὑποστρωννύουσιν ἑαυταῖς ὅλον τὸν θάμνον, ἐντεῦθεν δὲ καὶ τοὔνομα αὐτῷ. ἐξ ὧν ἁπάντων δῆλον, εἴ γε τῶν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὑπομνήμασιν εἰρημένων μεμνήμεθα, θερμαίνειν τε ἅμα καὶ ξηραίνειν καὶ ἀφυσότατον ὑπάρχειν ἄγνον. ὅτι δὲ λεπτομερὴς ἀκριβῶς ἐστιν ἡ δύναμις αὐτοῦ τεκμήριον. καὶ γὰρ τὸ πρὸς κεφαλὴν ἅπτειν οὐ διὰ πλῆθος ἀτμώδους πνεύματος ὑπ’ αὐτοῦ γεννωμένου μᾶλλον ἢπερ διὰ θερμότητα καὶ λεπτομέρειαν εὔλογον γίνεται. εἴ περ γὰρ ἦν φυσώδους πνεύματος γεννητικὸν, ἐνεφύσησέ τε ἂν τὴν γαστέρα καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια παρώξυνεν ὁρμὰς ὥσπερ εὔζωμον. ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον οὐ παροξύνει, ἀλλὰ καὶ καταστέλλειν πέφυκεν, εἴη ἂν κατὰ τὴν
809 πηγάνου μάλιστα δύναμιν ἐν τῷ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν, οὐ μὴν ἴσόν γ’ ἐστὶν αὐτῷ. βραχὺ γὰρ ἀπολείπεται κατ’ ἄμφω· καὶ γὰρ θερμαντικώτερον αὐτοῦ καὶ ξηραντικώτερόν ἐστι τὸ πήγανον. διενήνοχε δὲ καὶ τῷ τῆς ποιότητος καὶ δυνάμεως ἐπιμίκτῳ. τὸ γὰρ τοῦ ἄγνου σπέρμα καὶ οἱ βλαστοὶ στύψιν τινὰ μετρίαν ἐπεισφέρουσι. τὸ δὲ πήγανον ὅταν μὲν ξηρὸν ᾖ, πικρὸν ἀκριβῶς ἐστι καὶ δριμὺ, ὅταν δὲ ὑγρὸν, ὑπόπικρον. οὐ μὴν αὐστηρόν γε ἢ στρυφνόν τι πρόσεστιν αὐτῷ, ἢ εἰ καὶ προσεῖναί τῳ δόξειεν, ἀμυδρὸν παντάπασιν οἶδ’ ὅτι δόξει, καὶ οὐδαμῶς ἴσον τῷ τοῦ ἄγνου. ταῦτ’ ἄρα καὶ πρὸς ἧπαρ καὶ σπλῆνα σκληρούμενά τε καὶ ἐμφραττόμενα τὸ τοῦ ἄγνου σπέρμα μᾶλλον ἢ πήγανον ἁρμόττει. τῆς θεραπευτικῆς δέ ἐστιν ἤδη ταῦτα μεθόδου, ἧς τὸ μὲν μηδ’ ὅλως προσάπτεσθαι φαρμάκων δυνάμεως ἀποφαινόμενον ἀδύνατόν ἐστι, τὸ δὲ ταχέως ἀπολείποντα πάλιν ἐπανέρχεσθαι πρὸς τὸ προκείμενον ἀνδρὸς ἔργον ἂν εἴη σώφρονος. ἔτι δὲ μᾶλλον ἐπὶ τῶν ἑξῆς φαρμάκων αὐτὸ δὴ τοῦτο πρᾶξαι πειράσομαι, λέγω δὴ τὸ τὴν καθόλου δύναμιν ἔκ τινων ὀλίγων ἐναργῶν ἐπιλογισάμενος
810 ἀποχωρεῖν τῶν κατὰ μέρος ἐνεργειῶν. ἀρκεῖ γὰρ τοῦτο μόνον εἰς τὰ παρόντα γινώσκειν, ὡς θερμὸς μὲν καὶ ξηρὸς ἄγνος τὴν δύναμίν ἐστιν οὐ μετρίως, ἀλλὰ κατὰ τὴν τρίτην που τῶν ἀποστάσεων, λεπτομερὴς δὲ ἱκανῶς. ὁ γὰρ ταῦτα εἰδὼς, εἶτα προσμαθὼν τὴν θεραπευτικὴν μέθοδον, αὐτὸς ἐξευρήσει πῶς μὲν καταμήνια κινήσει δι’ αὐτοῦ, πῶς δὲ τὰ σκληρυνόμενα

purification. C'est donc pour cela que même pendant les Thesmophories les femmes d'Athènes étendent sous elles l'arbrisseau tout entier, d'ici (vient) également son nom. Sur la base de tout cela il est évident – si du moins nous nous rappelons ce qui a été dit dans les aide-mémoires précédents[59] – que le gattilier réchauffe et dessèche à la fois et qu'il ne donne pas du tout de vents. Que sa faculté soit tout à fait ténue, cela en est une preuve. De fait, il est raisonnable de penser que (sa capacité) d'attaquer la tête ne dépend pas de l'abondance du vent vaporeux qu'il engendre, mais plutôt de sa chaleur et de sa ténuité. En effet, s'il était capable d'engendrer un vent flatulent, il gonflerait l'estomac et exciterait des appétits sexuels, comme la roquette[60]. Cependant, puisque non seulement il ne les excite pas, mais qu'il n'a pas non plus une disposition naturelle à les réprimer, il sera proche surtout de la rue[61] dans sa faculté de réchauffer et de dessécher, mais il n'est pas le même que celle-ci. En effet, il s'en éloigne un peu sous les deux aspects : de fait, la rue est plus réchauffante et desséchante que lui. Il diffère également pour le mélange de sa qualité et de sa faculté. En effet, la graine et les bourgeons du gattilier apportent une astringence modérée. La rue, au contraire, lorsqu'elle est sèche, est tout à fait amère et aigre ; en revanche, lorsqu'elle est humide, elle est légèrement amère. Toutefois, une certaine âcreté et une certaine âpreté ne lui sont pas propres, ou bien s'il semble qu'elles lui sont intrinsèques, je sais qu'elles peuvent sembler tout à fait faibles et pas du tout égales à celles du gattilier. C'est donc pour cela que la graine du gattilier est plus utile que la rue au foie et à la rate endurcis et obstrués. Mais ces points sont déjà le propre de la *Méthode thérapeutique*, dont il est impossible de n'absolument pas attribuer les effets à la faculté des médicaments, tandis qu'il serait l'œuvre d'un homme prudent de revenir à nouveau rapidement, en vue du but proposé, sur les choses qui ont été négligées. J'essaierai de faire davantage cette même chose précisément pour les médicaments de la suite ; je veux dire tirer ma réflexion sur la faculté générale de quelques évidences peu nombreuses et m'éloigner des fonctions particulières[62]. En effet, il suffit de connaître ceci seulement pour l'instant, que le gattilier est chaud et sec dans sa faculté de manière non modérée – mais à peu près dans la troisième classe – et assez ténu. En effet, celui qui connaît cela, ayant ensuite appris la *Méthode thérapeutique*, découvrira lui-même comment stimuler par lui les règles,

---

[59] Voir, par exemple, Galien, *SMT* IV, 18 (= XI, 679-684 K.).
[60] Il s'agit de l'*Eruca sativa* Lam.. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 285 et J. ANDRÉ (1985), p. 100. Le phytonyme signifie littéralement « qui donne une bonne sauce » et, en effet, la roquette était utilisée comme assaisonnement. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 100. Ce végétal n'est pas présent dans le catalogue botanique de Galien. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 140.
[61] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII π 18.
[62] Voir à ce propos P. VAN DER EIJK (2008), p. 283-303.

μόρια διαφορήσει, πῶς δὲ ἄκοπον ἢ θερμαντικὸν ἄλειμμα δι’ αὐτοῦ κατασκευάσει.

[γ΄. Περὶ ἀγρώστεως.] Τῆς δὲ ἀγρώστεως ἡ μὲν ῥίζα συμμέτρως ἐστὶ ψυχρὰ καὶ ξηρά, ἔχουσά τι ὀλίγον δακνῶδες καὶ λεπτομερές. ἡ δὲ πόα ψύχει μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόστασιν, σύμμετος δ’ ἐστὶ κατὰ ὑγρότητα καὶ ξηρότητα. τὸ δὲ σπέρμα τῆς μὲν ἄλλης ἀσθενὲς ὑπάρχει, τῆς δ’ ἐν τῷ Παρνασσῷ ξηραντικόν τε καὶ λεπτομερὲς καὶ ὑπόστρυφνον. ἄγρωστις ἐδώδιμον ἔχει τὴν ῥίζαν, ἔστ’ ἂν ᾖ μαλακὴ, γλυκεῖα μὲν ὑδατώδης, δριμὺ δέ τι καὶ ὑπόστρυφνον ὀλίγον ἔχουσα. αὕτη δὲ ἡ πόα τελέως ἐστὶν ὑδατώδης γευομένοις. ἐξ ὧν δῆλον ὡς μετρίως μέν ἐστιν
811 ἡ ῥίζα ψυχρὰ καὶ ξηρὰ καὶ διὰ τοῦτο κολλητικὸν τῶν ἐναίμων ἑλκῶν. αὐτὴ δὲ ἡ πόα καταπλασσομένη ψύχει μὲν οὐκ ἰσχυρῶς, ὑγρότητος δὲ καὶ ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέστηκε. τὸ δὲ ἐν τῇ ῥίζῃ δακνῶδες καὶ λεπτομερές ἐστι μὲν ὀλίγον, εἴωθε δ’ οὖν ἔστιν ὅτε καὶ λίθους θρύπτειν, εἴ τις αὐτὴν ἀφεψήσας πίνοι. τὸ δὲ σπέρμα τῆς μὲν ἄλλης ἀσθενές ἐστιν, τῆς δ’ ἐν τῷ Παρνασσῷ διουρητικόν τέ ἐστι καὶ ῥεύματα ξηραίνει γαστρὸς καὶ στομάχου. δύναμις γάρ ἐστιν αὐτοῦ ξηραντική τε καὶ λεπτομερὴς καὶ ὑπόστρυφνος.

[δ΄. Περὶ ἀγχούσης καὶ τεττάρων ἀγχουσῶν.] Τῆς δὲ ἀγχούσης τέταρτόν ἐστιν εἶδος, ὧν ἡ μὲν ὀνόκλεια ψύχουσαν ἱκανῶς καὶ ξηραίνουσαν ἔχει τὴν ῥίζαν, στύφουσάν τε ἅμα καὶ ὑπόπικρον, ἱκανὴν δὲ καὶ λεπτῦναι καὶ ἀποῤῥῦψαι τοὺς χολώδεις χυμοὺς καὶ πυκνῶσαι τὰ σώματα. τὰ δὲ φύλλα ἀσθενέστερα μὲν ἔχει τῆς ῥίζης, στύφει δὲ αὐτὰ καὶ ξηραίνει. καὶ ἡ λύκοψις δὲ προσαγορευομένη ψύχει μὲν καὶ ξηραίνει, ῥίζαν δ’ ἔχει στυπτικωτέραν τῆς

comment disperser les parties endurcies et comment préparer avec lui un onguent fortifiant ou réchauffant.

[3. Le chiendent[63].] La racine du chiendent est modérément froide et sèche, possédant une petite (qualité) mordante et ténue. La plante herbacée refroidit selon la première classe, mais elle est moyenne par rapport à l'humidité et à la sécheresse. Sa graine, en général, est faible, alors que celle du « chiendent du Parnasse »[64] est capable de dessécher, ténue et légèrement âpre. Le chiendent a une racine comestible lorsqu'elle est molle et d'une douceur aqueuse, avec un petit caractère aigre et légèrement âpre. Cette plante herbacée, au goût, est absolument aqueuse. Sur la base de cela il est évident que la racine est modérément froide et sèche et c'est pourquoi capable de souder les plaies sanguinolentes. La plante herbacée elle-même, si on l'applique en cataplasme, refroidit sans trop de force et occupe une place intermédiaire entre l'humidité et la sécheresse. La composante mordante et ténue dans la racine est faible, mais parfois il se peut qu'elle brise même les calculs, si on la boit après l'avoir fait bouillir. La graine en général est faible, alors que la graine du « chiendent du Parnasse » est diurétique et dessèche les flux de l'estomac et du cardia. Il a, en effet, une faculté capable de dessécher, ténue et légèrement âpre.

[4. L'*anchousa*[65] et les quatre *anchousai*.] Il existe quatre espèces d'*anchousa*, dont l'orcanète des teinturiers [*onokleia*][66] a une racine qui refroidit suffisamment et qui dessèche, qui resserre et qui est légèrement amère à la fois, capable aussi d'atténuer, de déterger les humeurs bilieuses et de densifier le corps. Elle possède des feuilles plus faibles que la racine, mais elles aussi resserrent et dessèchent. Celle que l'on appelle vipérine d'Italie [*lukopsis*][67] aussi refroidit et dessèche, mais elle a une racine plus astringente que l'orcanète des

---

[63] S. AMIGUES (2006), p. 263 identifie ce végétal avec le *Cynodon dactylon* (L.) Pers., le chiendent. Pour sa description cf. Dioscoride, *DMM* IV, 29.

[64] Ce végétal pourrait peut-être correspondre à la *Parnassia palustris* L. (J. ANDRÉ 1985, p. 8), en français « parnassie des marais ». Cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-47942-ethnobotanique (consulté le 15 juillet 2020). Pour sa description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 31.

[65] Le terme ἄγχουσα est à rattacher au verbe ἄγχω « serrer » et désigne plusieurs plantes aux facultés astringentes, comme il en ressort du chapitre galénique. Nous avons dû translittérer le terme grec, car il indique des végétaux appartenant à des familles différentes.

[66] Elle correspond à l'orcanète des teinturiers, *Alkanna tinctoria* (L.) Tausch. Cf. S. AMIGUES (2006) p. 263 et J. ANDRÉ (1985), p. 16. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 23. Quelques éléments se retrouvent déjà chez Théophraste, *HP* VII, 8 et 9. L'étymologie du terme ὀνόκλεια, composé d'ὄνος « âne » et de κλέος « renommée », n'est pourtant pas évidente. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 23 note 28.

[67] Elle correspond peut-être à l'*Echium italicum* L. (M. GARCÍA VALDÉS 1998b, p. 24-25 note 32), vipérine d'Italie en français. Pour ce phytonyme et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-23513-ethnobotanique (consulté le 15 juillet 2020). Son identification n'est pourtant pas sûre. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 26. Le terme λύκοψις est composé de λύκος « loup » et ὄψις « vision ». Chez Dioscoride on retrouve, en revanche, la variante λύκαψος, de λύκος « loup » et ἅπτω « attaquer ». Cf. M. GARCÍA VALDÉS 1998b, p. 24-25 note 32.

812 ὀνοκλείας. ἡ δὲ ὀνόχειλος θερμοτέρα τέ ἐστι καὶ φαρμακωδεστέρα. πλέον γὰρ ἔχει καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν εὐθὺς τὸ δριμύ. ταύτης δ’ ἔτι θερμοτέρα, ἢ μικρὰ καὶ πικροτέρα καὶ πλέον ἔτι φαρμακωδεστέρα τυγχάνει. ἄγχουσαι δὲ οὐ τῆς αὐτῆς ἅπασαι δυνάμεως. ἡ μὲν γὰρ ὀνόκλεια προσαγορευομένη στύφουσάν τε ἅμα καὶ ὑπόπικρον ἔχει τὴν ῥίζαν, ἱκανὴν καὶ πυκνῶσαι τὰ σώματα καὶ μετρίως λεπτῦναι καὶ ἀποῤῥῦψαι καὶ ἀποπλῦναι τοὺς χολώδεις καὶ ἁλμυρώδεις χυμούς. ἐῤῥέθη γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὡς ἡ στρυφνὴ ποιότης ἐπιμεμιγμένη τῇ πικρᾷ ταῦτα ἐργάζεσθαι πέφυκεν. οὕτω τέ τοι καὶ ἰκτερικοῖς καὶ σπληνικοῖς καὶ νεφριτικοῖς ὠφέλιμος ὑπάρχει. ἔστι δὲ καὶ ψύχειν μὲν ἱκανὴ καὶ καταπλασσομένη γε σὺν ἀλφίτοις ἐρυσιπέλατα ὠφελεῖ, καὶ ἀποῤῥύπτει δὲ οὐ πινομένη μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη, καὶ διὰ τοῦτο ἀλφοὺς καὶ λέπρας ἰᾶται σὺν ὄξει. τὰ μὲν τῆς ῥίζης ἔργα ταῦτα καὶ αἱ τῶν ἔργων δυνάμεις αἱ εἰρημέναι. τὰ δὲ φύλλα τῆς βοτάνης ἐστὶν μὲν ἀσθενέστερα τῆς ῥίζης, οὐκ ἀπήλλακται δὲ τοῦ ξηραίνειν τε καὶ στύφειν, ὥστε καὶ διάῤῥοιαν ἰᾶται σὺν οἴνῳ πινόμενα. καὶ ἡ λύκοψις δὲ
813 προσαγορευομένη τοῖς ἐρυσιπέλασιν ὁμοίως ἁρμόζει καὶ ῥίζαν ἔχει στυπτικωτέραν τῆς ὀνοκλείας. τῆς δὲ ὀνοχείλους τε καὶ Ἀλκιβιαδείου καλουμένης ἡ μὲν δύναμίς ἐστι φαρμακωδεστέρα. πλέον γοῦν ἔχει καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν εὐθὺς τὸ δριμὺ καὶ ἐχιοδήκτοις ἱκανῶς ἁρμόττει καταπλαττομένη καὶ περιαπτομένη καὶ ἐσθιομένη. ἡ λοιπὴ δὲ τετάρτη ἀγχούση καὶ μικρὰ καὶ σχεδὸν ἀνώνυμος ἐξ αὐτῶν μόνη, παραπλησία μέν ἐστι τῇ

teinturiers. La vipérine à feuilles étroites [*onocheilos*][68] est plus chaude et plus pharmaceutique. En effet, au goût aussi, elle montre tout de suite une aigreur plus prononcée. Encore plus chaude que celle-ci est la petite[69], (qui) se trouve être plus amère et encore plus pharmaceutique. Toutes les *anchousai* ne relèvent pas de la même faculté. En effet, celle que l'on appelle orcanète des teinturiers a une racine qui resserre et qui est légèrement amère à la fois, capable à la fois de densifier les corps, d'atténuer modérément, de déterger et de laver les humeurs bilieuses et salées. En effet, il a été dit dans les livres précédents que la qualité âpre mélangée à l'amère a une disposition naturelle à produire cela. Et ainsi, en vérité, elle est utile à ceux qui souffrent d'ictère, de la rate ou des reins. Elle est également capable de refroidir et, si on l'applique en cataplasme avec du gruau[70], elle est utile pour les érysipèles et déterge non seulement si elle est bue, mais aussi en applications externes, et c'est pourquoi, avec du vinaigre, elle guérit les *alphoi* et les *leprai*[71]. Voilà les actions de la racine et les facultés des actions sont celles que nous avons dites. Les feuilles de la plante sont plus faibles que la racine, mais elles ne manquent pas de dessécher et de resserrer au point que, si on les boit avec du vin, elles guérissent également la diarrhée. Celle que l'on appelle vipérine d'Italie aussi est pareillement utile contre les érysipèles et a une racine plus astringente que l'orcanète des teinturiers. La faculté de la vipérine à feuilles étroites, aussi appelée d'Alcibiade, est plus pharmaceutique. Au goût aussi, elle montre tout de suite une aigreur plus prononcée et, si on l'applique en cataplasme, que l'on l'attache en amulette et que l'on la mange, elle est assez utile contre les morsures de vipère. La quatrième et dernière *anchousa* – la petite et la seule,

---

[68] Elle correspond probablement à l'*Echium angustifolium* Miller (M. GARCÍA VALDÉS 1998b, p. 24 note 29), vipérine à feuilles étroites en français. Cf. http://www.tilo-botanica.eu/espece-e-h/echium-angustifolium.html (consulté le 15 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 24. L'étymologie du terme ὀνόχειλος, composé d'ὄνος « âne » et de χεῖλος « lèvre », n'est pas claire. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 23 note 28 et p. 24 note 30.

[69] Cette plante n'a pas été identifiée, mais correspond peut-être à la *Lithodora fruticosa* (L.) Griseb (M. GARCÍA VALDÉS 1998b, p. 24 note 31), grémil ligneux en français. Cf. https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/106374 (consulté le 15 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 25.

[70] Dès le IVe siècle avant notre ère, le terme ἄλφιτον désigne la farine d'orge obtenue à partir de grains d'orge encore un peu verts. Ces grains étaient laissés tremper et ensuite séchés pendant toute une nuit, puis on les faisait griller et on les moulait grossièrement. Cf. M.-C. AMOURETTI (1986), p. 123-125. Dans la *République* 372b.2-3, Platon associe de manière définitive l'ἄλφιτον à l'orge et l'oppose à l'ἄλευρον, la farine à base de blé : ἐκ μὲν τῶν κριθῶν ἄλφιτα σκευαζόμενοι, ἐκ δὲ τῶν πυρῶν ἄλευρα. Chez Homère, en revanche, l'ἄλφιτον n'était associé à aucune céréale et, d'ailleurs, dans les sources on retrouve des allusions à un ἄλφιτον à base d'autres grains : « On fait aussi de l'alphiton avec l'avoine » dit Oribase dans ses *CM* IV, 6.4, en reprenant Dieuchès. Traduction d'U. C. BUSSEMAKER et C. DAREMBERG (1851), p. 283. C'est pourquoi L.-A. MORITZ (1949), p. 133-114 pense que la vraie différence entre l'ἄλφιτον et l'ἄλευρον ne dépend pas des céréales avec lesquelles ils sont préparés, mais de la manière de le préparer : le premier serait un gruau précisément, tandis que l'ἄλευρον serait une farine très fine. C'est probablement de cette manière qu'il faut interpréter le texte galénique, surtout parce dans le chapitre VI ι 6 il parle de κρίθινον ἄλευρον ἢ πύρινον ἢ ἄλφιτα, expression où les farines d'orge et de blé s'opposent au gruau. Sur l'ἄλφιτον, cf. également Galien, *Alim.Fac.* I, 11. À propos du gruau, voir A. DALBY (2014), p. 200-202 et C. CHANDEZON (à paraître).

[71] Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'interprétation de certains termes médicaux est problématique, c'est pourquoi nous nous sommes limités à les translittérer. Pour davantage de détails, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

Ἀλκιβιαδείῳ, πικροτέρα δὲ καὶ πλέον ἐστὶ φαρμακωδεστέρα, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὰς πλατείας ἕλμινθας ἐπιτηδεία, πλῆθος ὀξυβάφου σὺν ὑσσώπῳ τε καὶ καρδάμῳ πινομένη.

[ε΄. Περὶ ῥίζης ἀγαρικοῦ.] Ἀγαρικοῦ ῥίζα τοῦτ᾽ ἔστιν ἐπιφυομένη πρέμνῳ, κατὰ μὲν τὴν πρώτην γεῦσιν γλυκεῖά τις, ὑπόπικρος δὲ ὀλίγον ὕστερον φαινομένη καί τινος ἐν τῷ χρόνῳ δριμύτητος ἔμφασιν ἐπάγουσα, καὶ βραχείας στύψεως. ἔστι δὲ καὶ χαύνη τὴν σύστασιν. ἐξ ὧν ἁπάντων εὔδηλον, εἴπερ τῶν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὑπομνήμασιν εἰρημένων μνημονεύομεν, ὡς σύνθετόν ἐστι τὸ φάρμακον ἐξ οὐσίας ἀερώδους τε καὶ γεώδους, ὑπὸ θερμότητος
814 λελεπτυσμένης, ἥκιστα δὲ τῆς ὑδατώδους μετέχει. ταῦτ᾽ ἄρα διαφορητικήν τε καὶ θερμαντικὴν τὴν δύναμιν ἔχει, καὶ πάχους τμητικὴν καὶ διακαθαίρει τὰς ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἐμφράξεις, καὶ διὰ τοῦτο ἰκτεριῶντας ἰᾶται, τοὺς ἐπ᾽ ἐμφράξει τῶν καθ᾽ ἧπαρ οὕτω κάμνοντας. ὀνίνησι δὲ καὶ τοὺς ἐπιλήπτους διὰ τὴν αὐτὴν δύναμιν καὶ ῥίγη τὰ κατὰ περίοδον, ὅσα παχέων ἢ γλίσχρων ἐστὶ χυλῶν ἔγγονα, καὶ ταῦτα ἰᾶται. ὠφελεῖ δὲ καὶ τοὺς ὑπὸ κατὰ ψύξιν ἀδικούντων θηρίων δηχθέντας, ἢ νυγέντας, ἔξωθέν τε κατὰ τοῦ πεπονθότος ἐπιτιθέμενον, εἴσω τε τοῦ σώματος λαμβάνον ὁλκῇ δραχμῆς μιᾶς μετ᾽ οἴνου κεκραμένου. ἔστι δὲ καὶ καθαρτικόν.

[στ΄. Περὶ ἀγηράτου.] Ἀγήρατόν ἐστι δυνάμεως διαφορητικῆς τε καὶ ἀτρέμα πως ἀφλεγμάντου.

[ζ΄. Περὶ ἀδιάντου.] Τὸ δὲ ἀδίαντον κατὰ μὲν θερμότητα καὶ ψυχρότητα σύμμετρόν ἐστι, ξηραίνει δὲ καὶ λεπτύνει καὶ διαφορεῖ. καὶ γὰρ ἀλωπεκίας δασύνει καὶ χοιράδας καὶ ἀποστήματα διαφορεῖ καὶ λίθους θρύπτει πινόμενον, καὶ ταῖς ἐκ θώρακός τε καὶ πνεύμονος
815 ἀναγωγαῖς τῶν γλίσχρων καὶ παχέων χυμῶν οὐ σμικρὰ συντελεῖ, καὶ ῥεῦμα κοιλίας ἵστησιν.

d'entre elles, à être presque inconnue – est comparable à ladite d'Alcibiade, mais elle est plus amère et bien plus pharmaceutique, c'est pourquoi elle est utile contre les vers plates, si on la boit dans la quantité d'un oxybaphe avec de la sarriette de Grèce et du cresson.

[5. La racine d'*agarikon*[72].] La racine d'*agarikon* – à savoir ce qui s'est développé à partir de la souche – qui apparaît plutôt douce à la première bouchée, mais légèrement amère plus tard et qui, avec le temps, amène la sensation d'une certaine aigreur et d'une faible astringence. Elle est également spongieuse dans sa consistance. Sur la base de tout cela il est tout à fait évident, si nous nous rappelons de ce qui a été dit dans les aide-mémoires précédents, que le médicament est composé d'une essence aérienne et terreuse, atténuée par la chaleur, et qu'il participe d'une nature très peu aqueuse. C'est donc pour cela qu'il possède une faculté dispersante, réchauffante et capable de couper les (humeurs) épaisses et qu'il purge à fond ce qui obstrue les entrailles, et c'est pourquoi il guérit ceux qui ont l'ictère et ceux qui souffrent à la suite d'une obstruction hépatique de ce genre. En raison de la même faculté, il est utile également aux épileptiques et les frissons périodiques, tous ceux qui sont nés d'humeurs épaisses ou visqueuses, il les guérit aussi. Il est utile également à ceux qui ont été mordus par des bêtes sauvages qui nuisent par refroidissement ou qui sont piqués, par application externe sur la partie lésée et ingéré pour le poids d'une drachme avec du vin coupé[73]. Il est également purgatif.

[6. L'achillée visqueuse[74].] L'achillée visqueuse relève d'une faculté dispersante et, d'une certaine manière, légèrement anti-inflammatoire.

[7. La capillaire[75].] La capillaire relève d'une juste mesure par rapport à la chaleur et à la froideur, elle dessèche, atténue et disperse. De fait, elle remédie à l'alopécie, disperse les écrouelles et les abcès et, si on la boit, brise les calculs et est très utile pour expectorer du thorax et du poumon les humeurs visqueuses et épaisses, et bloque le flux de ventre.

---

[72] Ce champignon d'origine orientale ne se retrouve pas chez Théophraste. Il tirerait son nom de la ville d'Agaria en Sarmatie où il poussait en abondance. Cette information, ainsi qu'une description botanique se retrouvent, entre autres, chez Dioscoride, *DMM* III, 1. L'identification n'est pas définitive. J. André propose le *Fomes officinalis* Bredasola ou le *Polyporus sulphureus* Fries. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 7.

[73] Sur la préparation du vin coupé, voir M. BOUVIER (2007), p. 129-130.

[74] Il s'agit probablement de l'*Achillea ageratum* L. (J. ANDRÉ 1985, p. 7 et M. GARCÍA VALDÉS 1998b, p. 41 note 74), en français achillée visqueuse. Pour ce phytonyme et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-304-ethnobotanique (consulté le 16 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 58. Comme l'explique le médecin d'Anazarbe, le terme ἀγήρατόν « qui ne vieillit pas » (d'α- privatif et γηράω « vieillir ») dépend du fait que ses fleurs durent longtemps.

[75] Le terme désigne deux espèces distinctes : l'*Adiantum capillus Veneris* L., la capillaire de Montpellier, et l'*Asplenium adiantum nigrum* L., la capillaire noire. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 5 et S. AMIGUES (2006), p. 263. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 134. Le terme ἀδίαντον « qui ne se mouille pas » (d'α- privatif et διαίνω « mouiller ») s'explique par le fait que ces végétaux, en contact avec l'eau, demeurent secs. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 5.

οὐ μὴν θερμότητά γέ τινα προσβάλλει σαφῆ, καθάπερ οὐδὲ ψύξιν. ἀλλὰ θείη τις ἂν αὐτὸ κατὰ τὴν ἐν τούτοις ἀντίθεσίν τε καὶ κρᾶσιν ἐν τῇ μέσῃ τάξει.

[η΄. Περὶ ἀειζώου.] Ἀείζωον ἑκάτερον, καὶ τὸ μικρὸν καὶ τὸ μέγα, ξηραίνει μὲν ἐπ᾽ ὀλίγον, ὅτι καὶ στύφει μετρίως, ἀπηλλαγμένον ἁπάσης ἄλλης ἰσχυρᾶς ποιότητος, ὡς ἐπικρατεῖν ἐν αὐτῷ τὴν ὑδατώδη μᾶλλον οὐσίαν· ἐμψύχει δὲ οὐ μετρίως. ἔστι γὰρ τῆς τρίτης ἀποστάσεώς τε καὶ τάξεως τῶν ψυχόντων. ταῦτ᾽ ἄρα καὶ πρὸς ἐρυσιπέλατα μὲν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἕρπητας καὶ πρὸς τὰς ἐκ ῥευμάτων φλεγμονὰς ἁρμόττει.

[θ΄. Περὶ αἰγίλωπος.] Αἰγίλωψ διαφορητικὴν ἔχει τὴν δύναμιν, δῆλον δ᾽ ἐκ τῆς γεύσεως, ἠρέμα γάρ πώς ἐστι δριμύς. οὐ μὴν ἀλλὰ κἀκ τοῦ τὰς σκληρυνομένας φλεγμονὰς καὶ τοὺς αἰγίλωπας ἰᾶσθαι.

816 **[ι΄. Περὶ αἴρας[76].]** Αἶρα ξηραίνει καὶ θερμαίνει δραστικῶς, ὡς ἐγγὺς εἶναι τῶν δριμέων ἴρεως μᾶλλον. οὐκ ἔστι δὲ ὡς ἐκείνη λεπτομερὴς, ἀλλ᾽ ἀπολείπεται συχνῷ κατὰ τοῦτο, καὶ θείη ἄν τις αὐτὴν ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς τρίτης τάξεως τῶν θερμαινόντων, ἐπὶ τελευτῇ δὲ δευτέρας τῶν ξηραινόντων.

[ια΄. Περὶ αἰγείρου.] Αἰγείρου τὰ μὲν ἄνθη θερμὰ τὴν δύναμίν ἐστιν ἐκ τῆς πρώτης ἀποστάσεως ἀπὸ τῶν εὐκράτων· ἐν δὲ τῇ κατὰ τὸ ξηραίνειν τε καὶ ὑγραίνειν διαφορᾷ βραχὺ τῶν εὐκράτων καὶ μέσων ἀποκεχώρηκεν ἐπὶ τὸ ξηρότερον. ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὴς μᾶλλον ἢ παχυμερής. καὶ τὰ φύλλα αὐτῆς ὅμοια μέν πώς ἐστι τοῖς ἄνθεσιν, πλὴν εἰς ἅπαν ἀσθενέστερά τε καὶ ἀπρακτότερα· καὶ ἡ ῥητίνη δὲ αὐτῆς ὁμοία τοῖς ἄνθεσιν δυνάμεώς ἐστι καὶ θερμοτέρα ἔτι. τὸ δὲ σπέρμα λεπτομερέστερόν ἐστι καὶ ξηραντικώτερον τῆς ῥητίνης καὶ τῶν ἀνθῶν, θερμότερον δὲ οὐ πάνυ τι.

---

[76] Il s'agit du *Lolium temulentum* L., l'ivraie. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 264 et J. ANDRÉ (1985), p. 6. Ses facultés sont également énumérées par Dioscoride, *DMM* II, 100, mais dans cette notice, on ne retrouve pas une description botanique du végétal. Pour quelques détails, cf. Théophraste, *HP* I, 5, II, 4 et VIII, 7. L'étymologie est obscure.

Toutefois, ce n'est pas une véritable chaleur qu'elle procure, de même qu'(elle ne procure pas un véritable) refroidissement. Mais, sur la base de leur opposition ou de leur mélange, on pourra la ranger dans une catégorie moyenne.

[8. La joubarbe[77]**.]** Chacune des deux (variétés) de joubarbe, et la petite et la grande, dessèche en peu de temps, puisqu'elle resserre également modérément, s'étant délivrée de toute autre qualité forte, de telle sorte qu'en elle prévaut une essence plutôt aqueuse ; en revanche, elle refroidit non modérément. En effet, elle relève de la troisième classe et de la troisième catégorie des refroidissants. C'est donc pour cela qu'elle convient aux érysipèles, mais aussi aux herpès et aux inflammations (dues) aux flux.

[9. L'aegilops[78]**.]** L'aegilops possède une faculté dispersante. Cela est manifeste d'après le goût car il est en quelque manière légèrement aigre. Néanmoins également d'après (sa faculté de) soigner les inflammations squirreuses et les *aigilopes*.

[10. L'ivraie.] L'ivraie dessèche et réchauffe avec efficacité, au point qu'elle est plus près des substances aigres que l'iris[79]. Elle n'est pas ténue comme lui, mais en cela elle est beaucoup inférieure, et on pourra la ranger au début de la troisième catégorie des échauffants, à la fin de la deuxième catégorie des desséchants.

[11. Le peuplier noir[80]**.]** Les fleurs du peuplier noir, chaudes dans leur faculté, appartiennent à la première classe, loin des substances tempérées ; mais, pour ce qui est de la différence entre la faculté de dessécher et celle d'humidifier, elles s'éloignent peu des substances tempérées et moyennes en raison de leur nature relativement sèche. En outre, le peuplier est plus ténu qu'épais. Et ses feuilles sont à peu près semblables aux fleurs, sauf qu'elles sont en tout plus faibles et moins efficaces ; sa résine aussi est d'une faculté semblable aux fleurs et bien plus chaude. La graine est plus subtile et plus desséchante que la résine et les fleurs, mais pas du tout plus chaude.

---

[77] L'ἀείζωον τὸ μικρόν correspond au *Sempervivum tectorum* L., la joubarbe des toits, l'ἀείζωον τὸ μέγα au *Sempervivum arboreum* L., la joubarbe arborescente. Pour une description des deux végétaux, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 89 et 88 respectivement. Le médecin d'Anazarbe en explique également l'étymologie : les deux plantes sont appelées ainsi car elles ont toujours des feuilles vertes. Ἀείζωον est composé, en effet, de l'adverbe ἀεί et du verbe ζάω, « qui vit toujours ».

[78] Il s'agit de l'*Aegilops ovata* L., l'aegilops. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 264 et J. ANDRÉ (1985), p. 6. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 137. La plante porte le même nom que la maladie qu'elle soigne, l'*aegilops* (voir le paragraphe 4.3.2), ce qui explique probablement l'étymologie de son nom.

[79] Il s'agit du genre *Iris* L. et peut correspondre aux espèces *Iris germanica* L., *Iris florentina* L. et *Iris pallida* Lam. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 291 et J. ANDRÉ (1985), p. 133. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 1. Le terme ἶρις signifie premièrement « arc-en-ciel ».

[80] Ce terme désigne le peuplier noir, *Populus nigra* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 264 et J. ANDRÉ (1985), p. 6. Les facultés de ce végétal sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 83.

[ιβ΄. Περὶ ἀκακίας.] Ἀκακίας καὶ τὸ φυτὸν μὲν αὐτὸ στρυφνόν ἐστι, καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ
817 χυλὸς, ὅστις καὶ πλυθεὶς ἀσθενέστερός τε ἅμα καὶ ἀδηκτότερος γίγνεται, ὥς τινα δριμύτητα κατὰ τὴν πλύσιν ἀποτιθέμενος. εἰ δὴ καὶ ἐπαλειφθείη κατά τινος ὑγιοῦς μέρους, εὐθὺς τοῦτο ξηρότερόν τε καὶ συντεταμένον ἀποφαίνει, καὶ θερμασίας μὲν αἴσθησιν οὐδέποτε, ψύξιν δὲ οὐκ ἄγαν ἰσχυρὰν ἔχει. δῆλον οὖν ὅτι ψυχρόν τε καὶ γεῶδές ἐστι τὸ φάρμακον, ἀναμεμιγμένης αὐτῷ τινος καὶ ὑδατώδους οὐσίας. εἰκασθείη δ' ἂν οὐδ' ὁμοιομερὲς ὑπάρχειν, ἀλλ' ἔχειν τινὰ μόρια διεσπαρμένα καὶ λεπτομερῆ καὶ θερμὰ, κατὰ τὴν πλύσιν ἀποχωροῦντα. καὶ κείσθω καὶ τοῦτο τῆς τρίτης μὲν τάξεως τῶν ξηραινόντων, τῆς δευτέρας δὲ τῶν ψυχόντων, ἐπειδὰν πλυθῇ, τὸ δὲ ἄπλυτον τῆς πρώτης.

[ιγ΄. Περὶ ἀκαλύφης[81]**.]** Ἀκαλύφη. καὶ ταύτης τῆς πόας ὅ τε καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ταῦτα γὰρ καὶ εἰς χρεῖαν ἥκει μάλιστα, διαφορητικῆς ἱκανῶς ἐστι δυνάμεως, ὥστε καὶ φύματα καὶ παρωτίδας ἰᾶται. ἔχει δέ τι καὶ φυσῶδες, ᾧ καὶ πρὸς τὰς συνουσίας ὁρμὰς ἐπεγείρει, καὶ
818 μάλισθ' ὅταν μετὰ γλυκέος πίνηται τὸ σπέρμα. ὅτι δ' οὐ θερμαίνει μὲν σφοδρῶς, λεπτομερὲς δὲ ἱκανῶς ἐστιν, ἥ τε τῶν ἐν θώρακί τε καὶ πνεύμονι παχέων καὶ γλίσχρων χυμῶν ἀναγωγὴ μαρτυρεῖ καὶ τὸ κνεῖσθαι τὰ μόρια τοῦ σώματος ὧν προσψαύσῃ. τὸ δὲ πνευματῶδες, οὗ μετέχειν εἴρηται, πεττομένης αὐτῆς γεννᾶται. οὐ γάρ ἐστιν ἐνεργείᾳ πνευματῶδες, ἀλλὰ δυνάμει. κοιλίαν δὲ ὑπάγει μετρίως αὐτῷ μόνῳ τῷ ῥύπτειν καὶ οἷον γαργαλίζειν, οὐ τῷ καθαίρειν. καὶ τὰ γαγγραινώδη καὶ τὰ καρκινώδη καὶ ὅλως ὅσα ξηρανθῆναι δεῖται χωρὶς τοῦ δάκνεσθαι προσηκόντως ἰᾶται, λεπτομερὴς μὲν ὑπάρχουσα καὶ ξηρὰ τὴν κρᾶσιν, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτόν γε μετέχουσα θερμότητος ὡς ἤδη δάκνειν.

[ιδ΄. Περὶ ἀκάνθου.] Ἄκανθος. οἱ μὲν μελάμφυλλον, οἱ δὲ παιδέρωτα. τὰ μὲν φύλλα διαφορητικὴν μετρίως ἔχει τὴν δύναμιν, ἡ δὲ ῥίζα ξηραντική τε καὶ τμητικὴ ἀτρέμα καὶ λεπτομερής.

---

[81] Il s'agit d'*Urtica* L. spp., l'ortie. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 265. L'étymologie du terme est obscure. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 2. À la différence de Galien, Dioscoride, *DMM* IV, 93 en distingue deux espèces qui relèvent toutefois des mêmes facultés. Il existe également une autre différence entre le *DMM* et le *SMT* : dans le premier on retrouve la forme ἀκαλήφη, tandis que Galien, comme on vient de le voir, préfère la variante ἀκαλύφη, ce qui ne dépend peut-être pas de la transmission du texte. Dans les manuscrits que nous avons consultés (*Ambros*. A 81 inf., *Pal. gr.* 31, *Vind. med. gr.* 48, *Urb. gr.* 67 et *Barb. gr.* 127), on retrouve, en effet, la leçon ἀκαλύφη.

[12. L'*Acacia*[82].] Le végétal de l'*Acacia* lui-même aussi bien que le fruit et le jus sont âpres. S'il est lavé, il devient à la fois plus faible et moins mordant, puisqu'il dépose son amertume au cours du lavage. Si, donc, on en enduit une partie saine, elle apparaît tout de suite plus sèche et fortement tendue, et elle n'a jamais une sensation de chaleur, mais elle éprouve un refroidissement pas trop fort. Il est donc évident qu'il s'agit d'un médicament froid et terreux, une essence légèrement aqueuse se mêlant également à lui. On pourrait conjecturer qu'il n'est pas formé de parties semblables, mais qu'il possède des particules dispersées, ténues et chaudes, qui se dispersent au lavage. Et que celui-ci aussi soit rangé dans la troisième catégorie des desséchants, dans la deuxième des refroidissants, quand il est lavé, mais le non lavé dans la première.

[13. L'ortie.] Ortie. Le fruit et les feuilles de cette plante herbacée aussi – ce sont surtout elles à être utilisées – relèvent d'une faculté assez dispersante, de sorte qu'ils soignent les tuméfactions et les oreillons. Ils possèdent également quelque chose de flatulent, en raison de quoi ils éveillent aussi les impulsions pour les relations sexuelles, et surtout lorsque la graine est bue avec du vin doux[83]. Le fait qu'elle ne réchauffe pas fortement et qu'elle est assez ténue est attesté par l'expectoration des humeurs épaisses et visqueuses, celles du thorax et du poumon, tout comme le fait qu'elle gratte les parties du corps qu'elle touche. La faculté flatulente, dont on a dit qu'elle a sa part, se développe lorsqu'elle est cuite. En effet, elle n'est pas flatulente en acte, mais en puissance. Elle relâche le ventre modérément au seul moyen des lavements et même des chatouillements, et non pas des purgations. Elle soigne les gangrènes et les cancers et, en un mot, toutes (les affections) qui ont besoin d'être desséchées outre d'être convenablement mordues, étant subtile et sèche dans son tempérament, sans pour autant avoir une part de chaleur telle qu'elle morde aussitôt.

[14. L'acanthe[84].] Acanthe. Pour certains *melamphullon*[85], pour d'autres *paiderôs*[86]. Les feuilles possèdent une faculté modérément dispersante ; la racine, en revanche, est desséchante, légèrement coupante et ténue.

---

[82] Le terme indique le genre *Acacia* Willd. Si Galien est en train de parler du même végétal décrit par Dioscoride, *DMM* I, 101, alors il s'agit peut-être de l'*Acacia albida* Del. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 200 note 201. En l'absence de détails, nous avons gardé le nom du genre dans notre traduction. Le terme est sans doute d'origine étrangère. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 2.

[83] Sur la préparation du vin doux, voir M. BOUVIER (2007), p. 63.

[84] Le terme désigne aussi bien l'*Acanthus mollis* L., l'acanthe, que l'*Acanthus spinosus* L., l'acanthe épineuse. Ce dernier correspond à la variété sauvage. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 2. Chez Galien, on ne retrouve pas de distinctions peut-être parce que les deux végétaux ont les mêmes facultés. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 17. Le mot ἄκανθα est à rattacher à ἄκανθα qui signifie « épine » : certaines plantes du genre *Acanthus* possèdent, en effet, une tête épineuse.

[85] Ce synonyme, de μέλας « noir » et φύλλον « feuillage », s'explique par le fait que le végétal possède des feuilles d'une couleur sombre, comme l'explique Dioscoride, *DMM* III, 17.

[86] Ce synonyme, en revanche, est formé de παῖς « enfant » et d'ἔρως « amour ».

[ιε΄. Περὶ ἀκανθίου.] Ἀκάνθιον. ἡ ῥίζα τούτου καὶ τὰ φύλλα λεπτομεροῦς τε καὶ θερμῆς ἐστι δυνάμεως, ὥστε καὶ σπωμένοις βοηθεῖν.

819 **[ιστ΄. Περὶ ἀκάνθου λευκῆς.]** Ἄκανθος λευκή. ταύτην ἔνιοι λευκάκανθον ὀνομάζουσιν. ἔστι δ᾽ αὐτῆς ἡ μὲν ῥίζα ξηραντικὴ καὶ μετρίως στύφουσα, διὸ καὶ κοιλιακοὺς καὶ στομαχικοὺς ὠφελεῖ, καὶ τὰς τοῦ αἵματος ἀγωγὰς ἐπέχει καὶ τὰ οἰδήματα καταπλαττομένη συστέλλει καὶ ὀδόντας ἀλγοῦντας, εἰ διακλύζοιτο τῷ ἀφεψήματι. τὸ δὲ σπέρμα λεπτομεροῦς καὶ θερμῆς ἐστι δυνάμεως, ὥστε καὶ τοῖς σπωμένοις ἁρμόττειν πινόμενον.

[ιζ΄. Περὶ ἀκάνθου Αἰγυπτίας.] Ἄκανθος Αἰγυπτία· ἔνιοι δὲ Ἀραβικὴν ὀνομάζουσιν. ἔοικε δὲ καὶ τῇ παρ᾽ ἡμῖν ἀκάνθῃ τῇ λευκῇ. στυπτικωτέρα δὲ καὶ ξηραντικωτέρα τὴν δύναμίν ἐστιν, ὥστε καὶ ῥοῦν γυναικεῖον ὀνίνησιν αὐτῆς ἡ ῥίζα. καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ὅσα περ ἡ παρ᾽ ἡμῖν ἅπαντα βοηθεῖ σφοδροτέρως ἥ τε ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ. οὗτος δὲ καὶ τὰ κατὰ τὴν σταφυλὴν καὶ τὰ καθ᾽ ἕδραν ἐμφυσώμενα, καὶ εἰς οὐλὴν ἄγει τὰ ἕλκη μετρίαν ἔχουσα καὶ οὐκ ἀηδῆ τὴν στύψιν.

[ιη΄. Περὶ ἀκόρου.] Ἄκορον. τούτου τῇ ῥίζῃ χρώμεθα, δριμείᾳ μὲν οὔσῃ καὶ ὑποπίκρῳ
820 μετρίως κατὰ γεῦσιν, οὐκ ἀηδεῖ δὲ κατὰ τὴν ὀσμήν. ὅθεν δῆλον ὡς θερμὴ τὴν δύναμίν ἐστιν καὶ λεπτομερὴς τὴν σύστασιν. ὁμολογεῖ δὲ τούτῳ καὶ τὸ κινεῖν οὖρα καὶ σκιῤῥουμένους τοὺς σπλῆνας ὠφελεῖν, ἀποῤῥύπτειν τε καὶ λεπτύνειν τὰ πάχη τοῦ κερατοειδοῦς. ἀμείνων δὲ ὁ χυλὸς αὐτῆς εἰς τοῦτο. δῆλον δὲ ὅτι ξηραντικὸν πάντως ἐστίν. καὶ δὴ καὶ κείσθω τρίτης τάξεως ἐν ἀμφοῖν, ἔν τε τῷ θερμαίνειν κἀν τῷ ξηραίνειν.

[15. L'onopordon[87].] Onopordon. Sa racine et ses feuilles relèvent d'une faculté ténue et chaude, de sorte qu'elles secourent même ceux qui souffrent de spasmes.

[16. L'« acanthe blanche »[88].] L'« acanthe blanche ». Certains l'appellent *leukakanthon*. Sa racine est desséchante et modérément resserrante ; par conséquent, elle est utile pour ceux qui ont des flux de ventre et pour ceux qui souffrent d'estomac, bloque les expectorations de sang et, si on l'applique en cataplasme, réduit les gonflements et les maux de dents si on utilise sa décoction en bain de bouche. La graine, en revanche, relève d'une faculté ténue et chaude de sorte qu'elle convient également à ceux qui souffrent de spasmes, si on la boit.

[17. La *Vachellia* d'Égypte[89].] *Vachellia* d'Égypte. Certains l'appellent d'Arabie. Elle ressemble également à l'« acanthe blanche » de chez nous. Elle est plus astringente et desséchante dans sa faculté, de sorte que sa racine aussi est utile pour le flux féminin. Et contre les autres (affections) – précisément toutes celles pour lesquelles l'acanthe de chez nous (est utile) – sont extrêmement bons sa racine et son fruit. Ce dernier (est utile) contre les gonflements au niveau de la luette, lorsqu'elle est enflammée, et du siège et emmène à une cicatrisation les plaies du fait qu'elle possède une astringence modérée et très agréable.

[18. L'iris jaune[90].] Iris jaune. Nous nous servons de sa racine, qui est aigre et légèrement amère au goût et non désagréable à l'odorat. Par suite, il est évident qu'elle est chaude dans sa faculté et ténue dans sa consistance. Ces (facultés) lui conviennent également dans le fait qu'elle stimule les urines et qu'elle est utile contre les douleurs de rate (devenue) squirreuse et qu'elle déterge et atténue les épaisseurs de la cornée. Pour cela, son jus est meilleur. Il est évident que l'iris jaune est tout à fait desséchant. Et en particulier, qu'il soit rangé dans la troisième catégorie pour les deux aspects, c'est-à-dire pour sa faculté de réchauffer et pour celle de dessécher.

---

87 Il peut correspondre aussi bien à l'*Onopordon acanthium* L., l'onopordon à feuilles d'acanthe, qu'à l'*Onopordon illyricum* L., l'onopordon d'Illyrie (cf. J. ANDRÉ 1985, p. 2). Pour ces phytonymes et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-44921-ethnobotanique et https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-44949-ethnobotanique (consultés le 16 juillet 2020). Pour une brièvе description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 16. Comme le précédent, ce mot aussi est à rattacher à ἄκανθα qui signifie « épine » : la tige et les feuilles des onopordes sont, en effet, très épineuses.

88 Il peut s'agir aussi bien du *Cnicus acarna* L., le cirse acarna, que du *Cnicus ferox* L., le cirse féroce (cf. J. ANDRÉ 1985, p. 2). Pour ces phytonymes et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-49323-synthese et https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-17602-synthese (consultés le 16 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 12. En s'agissant de plantes épineuses dans ce cas aussi, l'étymologie est évidente.

89 Il s'agit de l'*Acacia nilotica* (L.) Willd. ou de l'*Acacia seyal* Delile. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 265 et J. ANDRÉ (1985), p. 2.

90 Le terme désigne l'*Iris pseudacorus* L., l'iris jaune. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 4. Pour ce phytonyme et pour d'autres synonymes cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-35960-ethnobotanique (consulté le 17 juillet 2020). Son nom, composé d'α- privatif et κόρη « pupille » s'explique par le fait que le jus de la racine de l'iris était utile pour les cataractes. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 4. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 2.

[ιθ΄. Περὶ ἀκονίτου ἢ παρδαλιαγχοῦς.] Ἀκόνιτον ἢ παρδαλιαγχές. σηπτικῆς τοῦτο καὶ δηλητηρίου δυνάμεώς ἐστιν, ὅθεν αὐτὸ φυλακτέον ἐν ἐδέσματι λαβεῖν ἢ ποτῷ. πρὸς μέντοι τὸ ἀποσῆψαί τινα ἐκ τοῦ σώματος ἢ κατὰ τὴν ἕδραν ἐπιτήδειόν ἐστι. χρήσιμος δὲ ἡ ῥίζα τῆς πόας εἰς ταῦτα.

[κ΄. Περὶ ἀκονίτου ἢ λυκοκτόνου.] Ἀκόνιτον ἢ λυκοκτόνον. ἔστι μὲν καὶ τοῦτο παραπλησίας θατέρῳ δυνάμεως, ἰδιώτερον δὲ λύκους ἀναιρεῖν πέφυκεν ὥσπερ ἐκεῖνο παρδάλεις.

[κα΄. Περὶ ἄκτης καὶ χαμαιάκτης.] Ἄκτη ἥ τε μεγάλη καὶ δενδρώδης καὶ ἡ βοτανωδεστέρα,
821 ἥν περ δὴ καὶ χαμαιάκτην ὀνομάζουσιν· ξηραντικῆς ἀμφότεραι δυνάμεώς εἰσι, κολλητικῆς τε καὶ μετρίως διαφορητικῆς.

[κβ΄. Περὶ ἁλίμου.] Ἅλιμον. θάμνος τοῦτό ἐστι τὸ φυτὸν,[91] ἐν Κιλικίᾳ μάλιστα πλεῖστον γεννώμενον, ἵνα καὶ τοὺς βλαστοὺς αὐτοῦ ἐσθίωσι προσφάτους τε καὶ εἰς ἀπόθεσιν θησαυρίζοντες. ἔστι δὲ καὶ σπέρματος καὶ γάλακτος γεννητικὸν τὸ φυτὸν καὶ κατὰ τὴν γεῦσιν ἁλυκόν τέ ἐστι καὶ ὑποστῦφον ἔχον. ἐξ ὧν ἁπάντων δῆλον ὡς ἀνομοιομερὲς μέν ἐστι, τὸ δὲ πλεῖον αὐτοῦ τῆς οὐσίας θερμὸν εὐκράτως ὑπάρχει μεθ᾽ ὑγρότητος ἀκατεργάστου τε καὶ φυσώδους ἀτρέμα.

[κγ΄. Περὶ ἀλόης.] Ἀλόη. αὕτη μὲν ἡ πόα παρ᾽ ἡμῖν οὐ πάνυ τι φύεται, καὶ ἡ φυομένη δὲ κατὰ Συρίαν τὴν μεγάλην ὑδατωδεστέρα τε καὶ ἀσθενεστέρα τὴν δύναμίν ἐστιν. ἄχρι μέντοι τοσούτου ξηραίνειν πέφυκεν ὡς κολλᾶν τραύματα. κατὰ δὲ τὰς θερμοτέρας χώρας, ὧν ἐστιν ἡ κοίλη Συρία καὶ Ἀραβία, πολὺ βελτίων ἐστίν. ἀρίστη δὲ καὶ ἡ κατὰ τὴν Ἰνδίαν, ἧς ὀπός ἐστιν
822 τὸ κομιζόμενον ἐνταυθοῖ τοῦτο φάρμακον ἡ ἀλόη προσαγορευομένη, χρείαν παμπόλλην παρεχόμενον ἐκ τοῦ ξηραίνειν ἀδήκτως. ἔστι δὲ οὐχ ἁπλῆς φύσεως, ἀλλ᾽ ὥσπερ καὶ ἡ γεῦσις μαρτυρεῖ, στύφει τε ἅμα καὶ πικράζει. στύφει μὲν οὖν μετρίως, πικρὰ δὲ ἰσχυρῶς ἐστιν.

[91] Non n’avons pas pris en compte cette virgule dans la traduction.

[19. L'aconit anthore ou *pardalianches*[92].] Aconit anthore ou *pardalianches*. Celui-ci relève d'une faculté septique et délétère ; par suite, il faut faire attention à le prendre dans la nourriture ou les boissons. Il convient toutefois à faire détacher par putréfaction quelque chose du corps ou du siège. La racine de la plante herbacée est utile pour cela.

[20. L'aconit ou *lukoktonos*[93].] Aconit ou *lukoktonos*. Celui-ci aussi relève d'une faculté comparable à l'autre ; plus particulièrement, il a une disposition naturelle à tuer les loups comme celui-là (tue) les panthères.

[21. Le sureau et le petit sureau[94].] Sureau, aussi bien le grand et ligneux que le plus herbacé, que l'on appelle précisément petit sureau : tous les deux relèvent d'une faculté desséchante, capable de souder et modérément dispersante.

[22. Le pourpier de mer[95].] Pourpier de mer. Cet arbrisseau est le végétal qui est cultivé en très grande quantité surtout en Cilicie, pour en manger également les bourgeons aussi bien frais qu'en les mettant en réserve. Le végétal est capable de produire du sperme et du lait et au goût il est salé et légèrement astringent. Et sur la base de tout cela, il est évident qu'il est composé de parties dissemblables, mais la plus grande partie de son essence est chaude de manière tempérée avec une humidité qui n'aide pas à la digestion et légèrement flatulente.

[23. L'aloès[96].] Aloès. Cette plante ne pousse pas du tout chez nous, et celle qui pousse dans la Grande Syrie est assez aqueuse et faible dans sa faculté. Pourtant, sa disposition naturelle à dessécher est telle qu'elle soude les blessures. Dans les pays plus chauds, parmi lesquels on compte la Cœlé-Syrie et l'Arabie, elle est bien meilleure. Mais, très bonne est également celle d'Inde, dont le suc est ce médicament importé ici, ladite aloès, qui est administré en de très nombreuses occasions pour sa capacité de dessécher sans mordre. Elle ne relève pas d'une nature simple mais, comme le goût aussi en témoigne, elle resserre et donne de l'amertume à

---

92 Il s'agit de l'*Aconitum anthora* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 61 note 114. Pour le nom français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-496-synthese (consulté le 19 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 76. L'étymologie est obscure. Le synonyme παρδαλιαγχές signifie littéralement « qui étouffe (ἄγχω) les panthères (πάρδαλις) », dépend du fait que le végétal a la faculté de tuer cet animal, comme Galien lui-même l'explique dans le chapitre suivant.

93 Il s'agit de l'*Aconitum napellus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 4 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 61 note 116. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 77. Le synonyme λυκοκτόνον signifie littéralement « qui tue (κτείνω) les loups (λύκος) » et dépend du fait que le végétal a la faculté de tuer cet animal, comme Galien lui-même l'explique.

94 Le terme ἄκτη désigne le sureau, *Sumbucus nigra* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 266 et J. ANDRÉ (1985), p. 4. Quant à la χαμαιάκτη, son nom signifie littéralement « sureau nain ». Il s'agit du petit sureau, *Sambucus ebulus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 59. Pour d'autres synonymes français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-60236-ethnobotanique (consulté le 17 juillet 2020). Pour une description des deux végétaux, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 73.

95 Le terme ἅλιμον, écrit la plupart des fois avec un esprit rude, désigne le pourpier de mer, *Atriplex halimus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 266 et J. ANDRÉ (1985), p. 116. D'ailleurs, le nom du végétal lui-même contient un renvoi à la mer : il dérive, en effet, de ἅλς « mer ». Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 91.

96 Le terme ἀλόη est d'origine orientale et désigne une plante venant de l'étranger, l'*Aloe vera* L., l'aloès. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 22.

ὑπάγει δὲ καὶ γαστέρα τῶν ἐκκοπρωτικῶν καλουμένων οὖσα φαρμάκων, ὥστε ἐκ τῶν εἰρημένων δῆλον, εἴ τι μεμνήμεθα τῶν ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ δεδειγμένων, ὡς τῶν μὲν ξηραινόντων φαρμάκων τῆς τρίτης ἐστὶν ἀποστάσεως, τῶν θερμαινόντων δὲ ἤτοι τῆς πρώτης ἐπιτεταμένης ἢ τῆς δευτέρας ἐκλελυμένης. τῷ δὲ μικτῷ τῆς δυνάμεως αὐτῆς μαρτυρεῖ καὶ τὰ κατὰ μέρος ἔργα. καὶ γὰρ εὐστόμαχόν ἐστι τὸ φάρμακον, εἴπέρ τι καὶ ἄλλο, καὶ κόλπων κολλητικόν. ἰᾶται δὲ τὰ δυσεπούλωτα τῶν ἑλκῶν, καὶ μάλιστα τὰ καθ' ἕδραν τε καὶ αἰδοῖον. ὠφελεῖ δὲ καὶ τὰς φλεγμονὰς αὐτῶν ὕδατι διεθεῖσα καὶ κολλᾷ τραύματα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. ἁρμόζει δὲ ὡσαύτως χρωμένῳ καὶ πρὸς τὰς ἐν στόματι καὶ ῥισὶ καὶ ὀφθαλμοῖς φλεγμονάς. καὶ ὅλως ἀποκρούεσθαί τε καὶ διαφορεῖν ἅμα πέφυκεν, μετὰ καὶ τοῦ ῥύπτειν ἐπ' ὀλίγον, εἰς ὅσον ἕλκεσι καθαροῖς ἄλυπον.

823 **[κδ΄. Περὶ ἀλύσσου.]** Ἄλυσσον, ὠνόμασται μὲν ἄλυσσον ἡ πόα διὰ τὸ θαυμαστῶς ὀνινάναι τοὺς ὑπὸ λυσσῶντος κυνὸς δεδηγμένους. ἀλλὰ καὶ ἤδη λυττῶντι[97] δοθεῖσα πολλάκις ἐξιάσατο. τοῦτο μὲν ἐκ τῆς καθ' ὅλην οὐσίαν ὁμοιότητος δύναται, καὶ λέλεκται πρόσθεν ὡς ἡ τοιαύτη δύναμις ἐκ πείρας τε μόνης λαμβάνεται καὶ παντάπασιν ἀμέθοδός ἐστιν. εἰ δὲ ἄν τις καὶ χρήσαιτο πρὸς πολλὰ, δυνάμεως γνώσεται ὡς μετρίως ἐστὶν ξηραντικῆς καὶ διαφορητικῆς, πρὸς τῷ καὶ ῥυπτικόν τι ἔχειν. ταύτῃ γέ τοι καὶ ἀλφοὺς καὶ ἔφηλιν ἀποκαθαίρει.

[κε΄. Περὶ ἀλσίνης.] Ἀλσίνη ἢ μυὸς ὦτα. ὁμοίαν ἔχει καὶ αὕτη τὴν δύναμιν τῇ ἐλξίνῃ ψύχουσάν τε καὶ ὑγραίνουσαν. ἔστι γὰρ οὐσίας ὑδατώδους ψυχρᾶς, διὸ καὶ χωρὶς στύψεως ἐμψύχει. ταῦτ' ἄρα πρὸς τὰς ζεούσας ἁρμόττει φλεγμονὰς καὶ πρὸς ἐρυσιπέλατα μέτρια.

[97] On peut observer un passage du σσ de ἄλυσσον au ττ de λυττῶντι. Il peut ne pas s'agir d'un problème de tradition textuelle car, comme J. López Férez (1992), p. 278-279 l'a remarqué, cette alternance est typique de la prose galénique.

la fois. Elle resserre, donc, modérément, alors qu'elle est très amère. Elle relâche également le ventre, étant parmi les médicaments dits purgatifs, de sorte que, sur la base des choses dites, il est évident, si de quelque manière nous nous rappelons ce qui a été montré dans le quatrième livre, qu'elle relève de la troisième catégorie des médicaments desséchants et des échauffants de la première catégorie au dernier degré ou de la deuxième à son début. Ses actions particulières aussi témoignent du caractère mixte de sa faculté. De fait, le médicament est, plus que tout autre, bon pour l'estomac et capable de souder les ulcères fistuleux. Il guérit les ulcères qui cicatrisent difficilement et surtout celles sur le siège et le sexe. Délayé avec de l'eau, il est utile également contre les inflammations de ces parties-là et utilisé de la même façon il soude les blessures. Il est également utile à celui qui s'en sert pour les inflammations de la bouche, du nez et des yeux[98]. En un mot, il a une disposition naturelle à repousser et à disperser à la fois, avec également une légère capacité de déterger, dans la mesure où il ne nuit pas aux ulcères purs.

[24. L'*alusson*[99].] *Alusson*. La plante herbacée est appelée *alusson* parce qu'elle est utile d'une manière étonnante à ceux qui ont été mordus par un chien enragé [*lusson*]. En particulier, si on l'administre même à celui qui est déjà enragé, elle le guérit souvent complètement. Cela est possible grâce à l'homogénéité de son essence, et il a été dit auparavant qu'une telle faculté est découverte par la seule expérience et qu'elle n'a pas du tout de méthode. Mais si quelqu'un s'en sert dans de nombreux cas, il découvrira qu'elle relève d'une faculté modérément desséchante et dispersante, en plus de posséder également quelque chose de détergent. En raison de cela, donc, elle purge les *alphoi* et les éphélides[100].

[25. Le chou de chien[101].] Chou de chien ou *muos ôta*. Celle-ci aussi possède une faculté semblable à la pariétaire officinale[102], qui refroidit et humidifie. En effet, elle relève d'une essence aqueuse froide ; par conséquent, elle refroidit en plus de resserrer. C'est donc pour cela qu'elle est utile pour les inflammations qui bouillonnent et les érysipèles moyens.

---

98 Dans cette énumération, on peut remarquer que l'ordre *a capite ad calcem* est interverti.

99 Le terme ἄλυσσον désigne des végétaux employés contre la rage : il est composé, en effet, d'α- privatif et de λύσσα « rage ». L'identification de ce végétal n'est pas certaine : on a proposé une plante du genre *Biscutella* L., la lunetière, et la *Fibigia clypeata* Medik., la fibigie. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 12 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 439 note 125. C'est pourquoi, nous avons préféré translittérer le terme grec. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 91.

100 Sur ces affections, voir les paragraphes 4.3.11 et 4.3.1 du présent travail.

101 Il s'agit du *Theligonum cynocrambe* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 266 et J. ANDRÉ (1985), p. 11. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 86, où l'on retrouve également une explications des deux phytonymes du végétal. Ἀλσίνη, à rattacher à ἄλσος « bois », s'explique par le fait que le végétal pousse dans les endroits boisés. Μυὸς ὦτα, en revanche, à ne pas confondre avec le végétal décrit dans le chapitre VII μ 27, signifie littéralement « oreilles de souris » et dépend du fait que les feuilles de la plante ressemblent aux oreilles des souris.

102 Sur ce végétal, cf. le chapitre VI ε 10.

[κστ΄. Περὶ ἀμαράκου.] Ἀμάρακον θερμαίνει μὲν οὐκ ἀγεννῶς, ξηραίνει δὲ οὐ σφοδρῶς. ἀλλ᾽ ἐν μὲν τῇ θερμότητι τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν τῆς δευτέρας.

824 **[κζ΄. Περὶ ἀμβροσίας.]** Ἀμβροσία καταπλαττομένη δύναμιν ἔχει στύφουσάν τε καὶ ἀποκρουστικήν.

[κη΄. Περὶ ἄμεως.] Ἄμι. τῆς πόας ἣν ἄμιν καλοῦσι, τὸ σπέρμα μάλιστά ἐστι χρήσιμον, θερμαντικῆς καὶ ξηραντικῆς καὶ λεπτομεροῦς ὑπάρχει δυνάμεως. ἔστι δὲ καὶ γευομένοις ὑπόπικρόν τε καὶ δριμὺ καὶ δῆλον ὅτι καὶ διουρητικόν τε καὶ διαφορητικόν. ἔποιτο δ᾽ ἂν καὶ τὸ θερμαίνειν καὶ τὸ ξηραίνειν ἐκ τρίτης τάξεως ἐπιτεταμένης.

[κθ΄. Περὶ ἀμαράνθου.] Ἀμάρανθον δυνάμεώς ἐστιν τμητικῆς τε καὶ λεπτυντικῆς. ἔμμηνα οὖν ἄγει σὺν οἴνῳ ποθεῖσα ἡ κόμη καὶ θρόμβους αἵματος τήκειν πεπίστευται αὐτοὺς, οὐ τοὺς ἐν γαστρὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν κύστει. χρὴ δὲ μᾶλλον τηνικαῦτα σὺν οἰνομέλιτι πίνειν, καὶ πάντων δ᾽ ἐστὶν ἁπλῶς ῥευμάτων ξηραντικὴ πινομένη κακοστόμαχος ὑπάρχουσα.

[λ΄. Περὶ ἀμόργης.] Ἀμόργη γεώδους ἐστὶν οὐσίας θερμῆς, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτον μετέχει
825 θερμότητος ὡς δάκνειν ἐπιφανῶς. εἰ δὲ καὶ ἐψηθείη, πολὺ μᾶλλον ἔτι παχυμερής τε γίνεται καὶ ξηρά. καὶ εἴη ἂν ἐκ τῆς δευτέρας τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων ἐπιτεταμένης πως μᾶλλον. οὕτω γέ τοι καὶ τὰ τῶν ξηρῶν τῇ κράσει σωμάτων ἕλκη θεραπεύει, τὰ δ᾽ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασι παροξύνει. συντατικὴ γάρ ἐστιν ὥσπερ ῥητίνη καὶ πίττα ξηρὰ καὶ ἄσφαλτος, ἅπερ καὶ αὐτὰ τῶν σκληρῶν μὲν πάνυ σωμάτων ἤτοι τραῦμα ἐχόντων ἢ κόλπων ἐστὶ κολλητική. τὰ δὲ ἄλλα πάντα συντείνει τε καὶ παροξύνει.

[26. La marjolaine[103]**.]** La marjolaine ne réchauffe pas sans force et dessèche avec peu de force. Mais, pour ce qui est de sa capacité de réchauffer, elle relève de la troisième catégorie et pour ce qui est de sa capacité de dessécher de la deuxième.

[27. L'ambroisie maritime[104]**.]** L'ambroisie maritime, si on l'applique en cataplasme, possède une faculté astringente et répulsive.

[28. L'ammi d'Inde[105]**.]** Ammi d'Inde. La graine de l'herbe qu'on appelle ammi d'Inde est très utile ; elle relève d'une faculté réchauffante, desséchante et ténue. Au goût aussi, elle est légèrement amère et aigre et il est évident qu'elle est également diurétique et dispersante. Elle pourra être attachée à la troisième catégorie à son dernier degré pour ce qui est (de sa faculté) de réchauffer et de dessécher.

[29. L'immortelle d'Orient[106]**.]** L'immortelle d'Orient relève d'une faculté coupante et atténuante. Sa touffe, donc, si on la boit avec du vin, est emménagogue et l'on croit qu'elle dissout les thrombus de sang eux-mêmes, non seulement ceux qui sont dans l'estomac, mais aussi ceux qui sont dans la vessie. Il faut plutôt dans ce cas en boire avec du « vin miellé »[107], mais, lorsqu'on la boit, elle dessèche absolument tous les flux et elle est mauvaise pour l'estomac.

[30. La margine[108]**.]** La margine relève d'une essence terreuse, chaude ; elle ne participe pourtant pas à la chaleur au point de mordre de manière évidente. Si on la fait bouillir, elle devient encore beaucoup plus épaisse et sèche. Et elle pourra relever de la deuxième catégorie au dernier degré des échauffants et des desséchants. Ainsi, donc, elle soigne également les ulcères des corps au tempérament sec, mais elle exacerbe les ulcères dans tous les autres. En effet, elle a la faculté de tendre, comme la résine, la poix sèche[109] et le bitume[110] ; tout comme eux, elle a la faculté de souder les corps très durs ou ayant une blessure et les ulcères fistuleux. En revanche, elle tend et exacerbe tous les autres.

---

[103] Le mot ἀμάρακον désigne la marjolaine, *Origanum majorana* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 266 et J. ANDRÉ (1985), p. 12-13. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 39.

[104] Il s'agit de la *Botrys artemisia* ou *Ambrosia maritima* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 453 note 153. Pour le nom français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-4074-synthese (consulté le 19 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 114. Le phytonyme grec signifie littéralement « immortelle ».

[105] Il s'agit probablement de l'*Ammi copticum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 14 et J. MILLER (1969), p. 112. Pour le nom français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-68666-synthese (consulté le 19 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 62.

[106] Il s'agit probablement de l'*Helichrysum orientale* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 13. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 57. Ἀμάρανθον signifie littéralement « qui ne se flétrit pas » ; ce phytonyme s'explique peut-être par le fait que les bractées du végétal conservent leur apparence même une fois desséchées.

[107] Comme l'a expliqué A. DALBY (2014) p. 196, d'un point de vue étymologique le mot ne signifie pas « vin miellé » mais « miel présenté sous forme de vin » ; ou bien il indique une boisson qui serait le mélange parfait de vin et miel. Il s'agit d'une boisson tardive qui fait son apparition dans la Grèce impériale.

[108] Il s'agit de l'effluent issu de l'extraction de l'huile d'olive. Sur ce produit, cf. également Dioscoride, *DMM* I, 102.

[109] Sur la résine et la poix, voir les chapitres VIII ρ 4 et VIII π 19 respectivement.

[110] Sur ce produit, cf. Galien, *SMT* XI, 2.9 (= XII, 375.4-10 K.) et XI, 2.10 (= XII, 375.11-18 K.).

[λα΄. Περὶ ἀμπελοπράσου.] Ἀμπελόπρασον· εἰ μεταξὺ σκορόδου τι καὶ πράσου νοήσαις, εὕροις ἂν ἀμπελοπράσου τὴν δύναμιν. ἔστι γὰρ ἄγριον ὡς ἂν εἴποι τις πράσον, ὅθεν καὶ δριμύτερον αὐτοῦ καὶ ξηρότερον ὑπάρχει, καθάπερ καὶ τἆλλα πάντα ἄγρια τῶν ἡμέρων, καὶ διὰ τοῦτο κακοστομαχώτερόν τέ ἐστιν καὶ παχέων καὶ γλίσχρων χυμῶν τμητικώτερον, ἐκφρακτικώτερόν τε τῶν ἐμπεφραγμένων ὀργάνων. ταύτῃ τοι καὶ οὖρα καὶ καταμήνια πολλάκις ἐκίνησεν, ὅταν ὑπὸ παχέος καὶ γλίσχρου ἴσχηται χυμοῦ. θερμὸν δὲ οὕτως ἐστὶν ὡς
826 ἑλκοῦν ἤδη δύνασθαι καταπλασσόμενον. ἐῤῥέθη δ’ ἔμπροσθεν ὡς τῆς ἐσχάτης ἐστὶ τάξεως ἅπαντα τὰ οὕτως θερμά.

[λβ΄. Περὶ ἀμπέλου ἀγρίας.] Ἀμπέλου ἀγρίας οἱ βότρυες ῥυπτικῆς εἰσι δυνάμεως, ὡς ἐφήλεις τε καὶ σπίλους καὶ ὅσα τοιαῦτα κατὰ τοῦ δέρματος ἐπιπολῆς γίγνεται θεραπεύειν. ἔχουσι δέ τι καὶ στυπτικὸν αὐτοί τε καὶ οἱ ἀκρέμονες, οἵπερ δὴ καὶ ταριχεύονται.

[λγ΄. Περὶ ἀμπέλου ἡμέρου.] Ἀμπέλου τῆς ἡμέρου παραπλησία μὲν ἡ δύναμίς ἐστι τῇ τῆς ἀγρίας, ἀσθενεστέρα δὲ τὰ πάντα.

[λδ΄. Περὶ ἀμπέλου λευκῆς.] Ἀμπέλου λευκῆς, ἣν δὴ βρυωνίαν καὶ ψίλωθρον καλοῦσιν, οἱ μὲν πρῶτοι βλαστοὶ συνήθως ὑπὸ πάντων ἐσθίονται κατὰ τὸ ἔαρ, ὡς εὐστόμαχον ἔδεσμα διὰ τὸ στύφειν, καὶ ὑπόπικρον δὲ καὶ ἀτρέμα δριμεῖαν ἔχον τὴν στύψιν· διὸ καὶ τὴν οὔρησιν κινοῦσι μετρίως. ἡ δὲ ῥίζα ῥυπτικήν τέ τινα καὶ ξηραντικὴν καὶ λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει καὶ συμμέτρως θερμήν. διὸ καὶ σπλῆνας τήκει σκιῤῥουμένους, πινομένη τε καὶ ἔξωθεν
827 ἐπιτιθεμένη μετὰ σύκων καὶ ψώραν καὶ λέπραν ἰᾶται. ὁ δὲ βοτρυώδης αὐτῆς καρπὸς τοῖς σκυτοδέψαις ἐστὶ χρήσιμος.

[31. Le poireau de vigne[111]**.]** Poireau de vigne. Si tu connais (un végétal) entre l'ail[112] et le poireau[113], tu trouveras la faculté du poireau de vigne. En effet, il est un poireau pour ainsi dire sauvage ; par suite, il est également plus aigre et plus sec que l'autre – de même que toutes les autres plantes sauvages par rapport aux variétés cultivées – et c'est pourquoi il est plus mauvais pour l'estomac, plus coupant des humeurs épaisses et visqueuses et plus propre à désobstruer les organes obstrués. Précisément pour cette (faculté), il a souvent stimulé les urines et les règles, lorsqu'elles étaient empêchées par une humeur épaisse et visqueuse. Il est tellement chaud que, si on l'applique en cataplasme, il peut déjà ulcérer. Il a été dit auparavant que toutes (les plantes) aussi chaudes relèvent de la dernière catégorie.

[32. La vigne sauvage[114]**.]** Les grappes de la vigne sauvage relèvent d'une faculté détergente, de façon à soigner éphélides, taches et toutes les autres (affections) de ce genre qui apparaissent sur la surface de la peau. Les grappes et les branches, celles qui précisément sont mises même en conserve, possèdent également quelque chose d'astringent.

[33. La vigne cultivée[115]**.]** La faculté de la vigne cultivée est comparable à celle de la vigne sauvage, mais elle est plus faible sous tous les aspects.

[34. La vigne-blanche[116]**.]** Les premiers bourgeons de la vigne-blanche, que l'on appelle précisément bryone et *psilôtron*[117], sont habituellement mangés par tout le monde au printemps comme aliment bon pour l'estomac en raison (de sa faculté) de resserrer, qui est aussi légèrement amer et possède une astringence légèrement aigre ; c'est pourquoi, ils stimulent également l'urine de façon modérée. La racine, en revanche, possède une faculté en quelque sorte détergente, desséchante, ténue et modérément chaude. Par conséquent, elle réduit les douleurs de rate (devenue) squirreuse ; si on la boit et on l'applique en externe avec des figues, elle guérit aussi bien la *psôra* que la *lepra*. Son fruit en grappes est utile aux corroyeurs.

---

111 Le terme ἀμπελόπρασον désigne l'*Allium ampeloprasum* L., le poireau des vignes. Son nom est, en effet, composé d'ἄμπελος « vigne » et de πράσον « poireau ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 14. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 150. Dans cette notice on ne retrouve pas de description botanique du végétal.

112 Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII σ 26.

113 Il s'agit de l'*Allium porrum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 326 et J. ANDRÉ (1985), p. 207. Galien ne dédie pas un chapitre à cette plante. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 149.

114 L'expression ἄμπελος ἀγρία désigne la *Vitis vinifera* L. subsp. *sylvestris*, la vigne sauvage. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 268 et J. ANDRÉ (1985), p. 14. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 181. Sur le développement de la vigne sauvage voir M. BOUVIER (2007), p. 23-27.

115 L'expression ἄμπελος ἥμερος désigne la *Vitis vinifera* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 267.

116 L'expression ἄμπελος λευκή désigne la *Bryonia dioïca* Jacq., la vigne-blanche. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 14. Une description du végétal est offerte par Dioscoride, *DMM* IV, 182.

117 Le synonyme βρυωνία dérive du verbe βρύω « pousser », tandis que ψίλωθρον signifie « dépilatoire » (de ψιλόω « épiler ») et s'explique par le fait que la racine de la vigne-blanche était utilisée à cet effet. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 134-135 note 269. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 182.

[λε΄. Περὶ ἀμπέλου μελαίνης.] Ἄμπελος μέλαινα. καλεῖται δὲ ἰδίως αὕτη βρυωνία, παραπλήσιός ἐστι τὰ πάντα τῇ προειρημένῃ πλὴν ἀσθενεστέρα.

[λστ΄. Περὶ ἀμυγδάλων.] Ἀμύγδαλα. τὰ μὲν πικρὰ φανερῶς τῆς λεπτυνούσης παντελῶς ἐστι δυνάμεως καὶ τῇ ποιότητι τεκμαιρομένῳ καὶ τῇ πείρᾳ κρίνοντι. περὶ μὲν οὖν τῆς πικρᾶς ποιότητος ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων εἴρηται· τῶν δὲ τῆς πείρας ἀρκεῖ δύο ταῦτα προχειρισαμένων ἐξ αὐτῶν τούτων διδαχθῆναι περὶ τῆς δυνάμεως αὐτῶν. ἔφηλίν τε οὖν ἀποκαθαίρει καὶ ταῖς ἐκ θώρακός τε καὶ πνεύμονος ἀναπτύσεσι τῶν γλίσχρων τε καὶ παχέων χυμῶν ἱκανῶς συντελεῖ. ταῦτα δὲ ἡμῖν ἐδείκνυτο κατὰ γένος μὲν τῆς λεπτυντικῆς, κατ᾽ εἶδος δὲ τῆς ῥυπτικῆς ἔχεσθαι δυνάμεως. καὶ μὲν δὴ καὶ ὅτι τῆς ἐκφρακτικῆς κατὰ συμβεβηκὸς εἴη ἂν δυνάμεως, ἐπιδέδεικται καὶ τοῦτο πρόσθεν. ἀλλὰ ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ. τὰς
828 γοῦν ἐν ἥπατι παχέων τε καὶ γλίσχρων χυμῶν ἐν τοῖς πέρασι τῶν ἀγγείων σφηνώσεις ἱκανῶς ἐκκαθαίρει. καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν πλευρῶν ἀλγήματα τὰ διὰ τὴν τοιαύτην αἰτίαν γιγνόμενα καὶ κατὰ σπληνὸς καὶ κώλου καὶ νεφρῶν ἰᾶται. καὶ τὸ δένδρον αὐτὸ σύμπαν ὁμοίαν ἔχει τὴν δύναμιν, ὥστε καὶ τούτου τὰς ῥίζας ἐφθὰς ἐπιπάττοντες ἀποκαθαίρουσιν ἐφήλεις. ὅσα δὲ γλυκέα τῶν ἀμυγδάλων, μετέχει μὲν καὶ ταῦτα βραχείας πικρότητος. ἀλλ᾽ ἐπικρατούσης τῆς γλυκύτητος ἀποκρύπτεται, κατάδηλον δ᾽ ἐναργῶς γίνεται χρονιζόντων αὐτῶν. ἐπιδέδεικται δὲ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὡς ἡ γλυκεῖα ποιότης θερμὴ συμμέτρως ἐστίν.

[λζ΄. Περὶ ἀμμωνιακοῦ.] Ἀμμωνιακὸν ὀπός ἐστι νάρθηκός τινος. τοῦτο μαλακτικῆς ἐστι δυνάμεως ἐπιτεταμένης, ὥστε καὶ τοὺς περὶ τὰ ἄρθρα πώρους διαλύειν καὶ σπλῆνας ἐσκιῤῥουμένους ἰᾶσθαι καὶ χοιράδας διαφορεῖν.

[λη΄. Περὶ ἀμώμου.] Ἄμωμον ἔοικε κατὰ τὴν δύναμιν ἀκόρῳ πλὴν ὅτι ξηρότερόν ἐστι τὸ ἄκορον πεπτικώτερον δὲ τὸ ἄμωμον.

[36. La vigne-noire[118]**.]** Vigne-noire. Celle-ci est proprement appelée bryone[119] ; elle est comparable à celle dont on vient de parler sous tous les aspects, si ce n'est qu'elle est plus faible.

[36. Les amandes[120]**.]** Amandes. Les amères relèvent visiblement d'une faculté qui atténue de façon parfaite à la fois par la qualité que l'on peut conjecturer et par l'expérience qui la prouve. De la qualité amère, donc, il a été question dans le quatrième de ces aide-mémoires ; quant à l'expérience, il suffit d'apprendre de ceux qui ont expérimenté eux-mêmes ces deux points au sujet de la faculté des amandes. Elles purgent les éphélides et sont assez utiles à libérer le thorax et le poumon des humeurs visqueuses et épaisses, par des crachements. Quant à nous, nous avons montré qu'elles ont une faculté atténuante générique, détergente spécifique. Qu'elles puissent également relever d'une faculté désobstruante par accident, cela aussi a été montré auparavant. Mais l'expérience en témoigne. Dans le foie, par exemple, elles purgent assez à fond les obstructions des humeurs épaisses et visqueuses aux extrémités des vaisseaux. En outre, elles guérissent les douleurs aux côtes qui se produisent pour une raison de ce genre dans la rate, le côlon et les reins. L'arbre lui-même tout entier possède la même faculté, de sorte que si on applique en poudre également ses racines bouillies, elles purgent les éphélides. En revanche, toutes les amandes douces participent – elles aussi – d'une légère amertume. Mais, comme la douceur prévaut, elle est cachée, mais devient clairement très perceptible lorsqu'elles vieillissent. Il a été montré dans les livres précédents que la douceur est une qualité modérément chaude.

[37. La gomme ammoniaque[121]**.]** La gomme ammoniaque est le suc d'une férule. Elle relève d'une faculté émolliente très intense de sorte qu'elle dissout les formations calleuses dans les articulations, guérit les douleurs de la rate (devenue) squirreuse et disperse les écrouelles.

[38. L'amome[122]**.]** Dans sa faculté l'amome ressemble à l'iris jaune, si ce n'est que l'iris jaune est plus sec et l'amome plus digestif.

---

118 L'expression ἄμπελος μέλαινα désigne le *Tamus communis* L., le tamier commun ou vigne-noire. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 14. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 183.

119 La vigne-noire a le même synonyme, βρυωνία, que la vigne-blanche.

120 Il s'agit des fruits de l'ἀμύγδαλον, l'amandier (*Prunus amygdalus* Stockes). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 14-15. Galien fait référence aussi bien aux amandes douces qu'aux amandes amères. Leurs facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 123.

121 Le terme ἀμμωνιακόν dérive de l'endroit où pousse le végétal, l'oasis d'Ammon. Il désigne la gomme tirée d'une férule africaine (*Ferula marmarica* L., *Ferula Asa foetid*a L. ou *Ferula communis* L.), comme Galien lui-même l'explique dans ce chapitre. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 116 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 435 note 118. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 84.

122 Le mot ἄμωμον, d'origine orientale, désigne l'amome (*Amomum subulatum* Roxb.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 268 et J. ANDRÉ (1985), p. 14. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 15.

829 **[λθ΄. Περὶ ἀναγαλλίδος.]** Ἀναγαλλὶς ἑκατέρα, ἥ τε τὸ κυανὸν ἄνθος ἔχουσα καὶ ἡ τὸ φοινικοῦν, ῥυπτικῆς ἱκανῶς εἰσι δυνάμεως, ἔχουσαί τι καὶ ὑπόθερμον καὶ ἑλκτικὸν, ὥστε καὶ σκόλοπας ἐπισπᾶσθαι. ὁ δὲ χυλὸς αὐτῶν ἐκ ῥινῶν καθαίρει διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, καὶ καθόλου φάναι ξηραντικὴν ἔχουσι δύναμιν ἄδηκτον, ὅθεν καὶ τραύματα κολλῶσι καὶ τοῖς σηπομένοις βοηθοῦσι.

[μ΄. Περὶ ἀναγύρου.] Ἀνάγυρος θάμνος ἐστὶ δυσώδης καὶ δριμὺς, διαφορητικῆς καὶ θερμαινούσης δυνάμεως. ἀλλὰ τὰ μὲν φύλλα τὰ χλωρὰ διὰ τὴν ὑγρότητος ἐπιμιξίαν ἧττον ὄντα δριμέα κατασταλτικὰ τῶν οἰδούντων ἐστὶν, ξηρανθέντα δὲ τμητικῆς καὶ ξηραινούσης ἰσχυρῶς δυνάμεως. ὁμοίας δέ πώς ἐστι φύσεως καὶ ὁ τῆς ῥίζης αὐτῶν φλοιός. τὸ δὲ σπέρμα πλέον ἐστὶ λεπτομερεστέρας, ἀλλὰ καὶ ἐμετικόν ἐστιν.

[μα΄. Περὶ ἀνδροσαίμου.] Ἀνδρόσαιμον, θαμνῶδες φυτὸν διττὸν τὴν φύσιν, τὸ μὲν ἕτερον
830 ἄσκυρον ἢ ἀσκυροειδὲς ὀνομαζόμενον, εἶδος ὑπάρχον ὑπερικοῦ. τὸ δ’ ἕτερον, ὅπερ ὀνομάζεται πρός τινων διονυσίας. ἔστι δὲ ὁ μὲν καρπὸς αὐτῶν καθαρτικὸς, ἡ δὲ τῶν φύλλων δύναμις ξηραντική τε καὶ ῥυπτικὴ μετρίως, ὥστε καὶ πυρίκαυτα θεραπεύειν πεπίστευται. καθεψηθέντα δὲ ἐν οἴνῳ αὐστηρῷ κολλητικὸν τραυμάτων μεγάλων τὸν οἶνον ἀποφαίνει.

[μβ΄. Περὶ ἀνδροσάκους.] Ἀνδρόσακες πικρὰ καὶ δριμεῖα πόα. δύναται δὲ ξηρανθεῖσα καὶ πινομένη αὐτή τε καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς οὖρα κινεῖν ἱκανῶς καὶ δηλονότι διαφορεῖν καὶ ξηραίνειν.

[39. Le mouron[123]**.]** Les deux (espèces) de mouron, aussi bien celui qui a la fleur bleue que celui (qui a la fleur) écarlate, relèvent d'une faculté assez détergente, puisqu'ils possèdent quelque chose de légèrement chaud et d'attractif, de sorte qu'ils attirent également les épines. Pour cette même raison, leur jus purge par voie intranasale et, généralement parlant, ils possèdent une faculté desséchante, qui ne mord pas ; par suite, ils soudent les blessures et sont bons contre ce qui se putréfie.

[40. L'anagyre fétide[124]**.]** L'anagyre fétide est un arbrisseau malodorant et aigre, d'une faculté dispersante et réchauffante. Mais les feuilles vertes, étant moins aigres à cause du mélange d'humidité, réduisent les gonflements, tandis que les (feuilles) desséchées relèvent d'une faculté coupante et qui dessèche avec force. L'écorce de sa racine aussi relève à peu près de la même nature. Quant à la graine, elle est encore plus ténue, mais elle est également émétique.

[41. Le millepertuis[125]**.]** Millepertuis, végétal à forme d'arbrisseau, de nature double : l'un appelé *askuron* ou *askuroeides* et ayant l'aspect du millepertuis[126] et l'autre que certains appellent *dionusias*. Leur fruit est purgatif et la faculté des feuilles est desséchante et modérément détergente, de sorte que l'on croit qu'elle guérit également les brûlures. Si on les fait bouillir dans du vin âcre[127], elles rendent le vin capable de souder les grandes blessures.

[42. L'acétabulaire[128]**.]** L'acétabulaire est une herbe amère et aigre. Si on la boit lorsqu'elle est sèche, elle-même et son fruit peuvent stimuler les urines suffisamment et évidemment disperser et dessécher.

---

123 Le terme ἀναγαλλίς désigne aussi bien le mouron bleu (*Anagallis caerulea* Schreb.) que le mouron rouge (*Anagallis phoenicea* Scop.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 15. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 178.

124 Le substantif ἀνάγυρος désigne un végétal identifié avec l'*Anagyris foetida* L., l'anagyre fétide ou bois-puant. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 16. L'étymologie est obscure. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 150.

125 Le nom ἀνδρόσαιμον est associé à plusieurs végétaux dont les fruits contiennent un colorant rouge et si on les frotte entre les doigts, ces derniers semblent ensanglantés (le substantif est composé, en effet, d'ἀνήρ « homme » et de αἷμα « sang »). Cf. Dioscoride, *DMM* III, 155. Galien distingue l'ἀνδρόσαιμον/ἄσκυρον/ἀσκυροειδές et l'ἀνδρόσαιμον/διονυσίας, qui correspondent au millepertuis perforé (*Hypericum perforatum* L.) et au millepertuis perfolié (*Hypericum perfoliatum* L.) respectivement. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 17. L'étymologie d'ἄσκυρον et d'ἀσκυροειδές est obscure, tandis que διονυσίας est à rattacher au dieu Dionysos. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 27 et 89. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 155 et 156 respectivement.

126 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII υ 5.

127 D'après M. BOUVIER (2007), p. 111 il faudrait traduire l'adjectif αὐστηρός associé au vin comme « astringent », ce qui s'accorde davantage aux vins, surtout aux rouges, en raison des tanins qu'ils contiennent. Nous avons préféré conserver la signification d'« âcre » en raison de l'importance des saveurs pour l'identification des facultés, question qui a été discutée plus haut.

128 Le phytonyme ἀνδρόσακες, composé d'ἀνήρ « homme » et de la même racine qu'ἄκος « remède », désigne une algue du littoral de Syrie : l'acétabulaire (*Acetabularia mediterranea* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 17. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 133. L'identification suggérée par M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 466 note 177 (*Corallina officinalis* L.) ne semble pas s'accorder avec la description du végétal qu'en fait le médecin d'Anazarbe.

[μγ΄. Περὶ ἀνδράχνης.] Ἀνδράχνη ψυχρά ἐστι καὶ ὑδατώδης τὴν κρᾶσιν, ὀλίγου δέ τινος αὐστηροῦ μετέχει. διὸ καὶ ἀποκρούεται ῥεύματα καὶ μάλιστα χολώδη καὶ θερμὰ μετὰ τοῦ μεταβάλλειν αὐτὰ καὶ ἀλλοιοῦν κατὰ τὴν ποιότητα ἱκανῶς ἐμψύχειν. καὶ εἴη ἂν ἐν μὲν τῇ τοῦ ψύχειν δυνάμει τρίτης ἀποστάσεως ἀπὸ τῶν συμμέτρων τε καὶ μέσων, ἐν δὲ τῇ τοῦ ὑγραίνειν δευτέρας. ταῦτά τοι καὶ τοὺς καυσουμένους ὀνίνησιν εἴπερ τι ἄλλο κατά τε στόματος τῆς
831 κοιλίας ἐπιτιθεμένη καὶ ὅλων τῶν ὑποχονδρίων, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἐκτικῶν πυρετῶν, αἱμωδίας τέ ἐστιν ἴαμα ἐξηρασμένα ταχέως ὑπὸ τῆς τῶν ὀξέων χυμῶν ὁμιλίας αὐτὴ λειαίνουσά τε καὶ ἀναπληροῦσα, τῷ γλίσχρον ἔχειν τὴν ὑγρότητα. καὶ ὁ χυμὸς δὲ αὐτῆς ὁμοίως, ὥστε οὐ μόνον ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος, ἀλλὰ καὶ πινόμενος ἐμψύχει. τοῦτο μέν γε καὶ αὐτῇ τῇ βοτάνῃ συμβέβηκεν ὅλῃ βρωθείσῃ. διὰ δὲ τὸ ὑποστύφειν καὶ δυσεντερικοῖς ἐστιν ἐπιτήδειον ἔδεσμα καὶ γυναικείῳ ῥῷ καὶ αἵματος ἀναγωγαῖς. εἰς ταῦτα μέντοι πολὺ δραστικώτερος αὐτῆς τῆς πόας ὁ χυλός ἐστιν.

[μδ΄. Περὶ ἀνεμώνης.] Ἀνεμῶναι πᾶσαι δριμείας καὶ ῥυπτικῆς εἰσιν, ἐπισπαστικῆς τε καὶ ἀναστομωτικῆς δυνάμεως. ὅθεν ἥ τε ῥίζα διαμασωμένη φλέγμα προκαλεῖται καὶ ὁ χυλὸς ἐκ ῥινῶν καθαίρει καὶ τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς οὐλὰς λεπτύνει. καὶ τὰ ῥυπαρὰ δὲ τῶν ἑλκῶν καθαίρουσιν αἱ ἀνεμῶναι καὶ λέπρας ἀφιστῶσιν, ἔμμηνά τε προκαλοῦνται προστιθέμεναι καὶ γάλα ἀνασπῶσιν.

832 **[με΄. Περὶ ἀνήθου]** Ἄνηθον θερμαίνει μὲν εἰς τοσοῦτον ὡς ἤτοι τῆς δευτέρας αὐτὸ τάξεως ἐπιτεταμένης ἢ τῆς τρίτης ἐκλελυμένης ὑπολαβεῖν. τῶν ξηραινόντων δὲ τῆς δευτέρας ἐστὶ τάξεως ἀρχομένης, ἢ τῆς πρώτης ἐπιτεταμένης, ὥστε εἰκότως ἐναφεψόμενον ἐλαίῳ, διαφορητικόν τε καὶ ἀνώδυνον καὶ ὑπνοποιὸν καὶ πεπτικὸν ὠμῶν καὶ ἀπέπτων ὄγκων ὑπάρχει. γίγνεται γὰρ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἔλαιον ἐγγύς τι τῆς κράσεως τοῖς πυοποιοῖς τε καὶ πεπτικοῖς ὀνομαζομένοις φαρμάκοις, πλὴν ὅτι θερμότερον αὐτῶν βραχεῖ καὶ λεπτομερές ἐστι καὶ διὰ τοῦτο καὶ διαφορητικόν. καυθὲν δὲ τῆς τρίτης τάξεως γίνεται τῶν θερμαινόντων τε καὶ

[43. Le pourpier[129]**.]** Le pourpier est froid et aqueux dans son tempérament, mais participe d'une légère âcreté. Par conséquent, il repousse les flux très bilieux et chauds à la fois en les transformant et en les altérant en qualité de façon à les refroidir suffisamment. Et, dans sa faculté de refroidir, il peut être de la troisième classe, loin des (substances) modérées et moyennes, alors que, dans sa faculté d'humidifier, il est de la deuxième. Précisément pour cela, il est utile, plus que tout autre, même pour ceux qui ont une fièvre ardente, si on l'applique sur la bouche de l'estomac et sur tous les hypocondres, et surtout pour les fièvres hectiques. Il est un remède pour l'agacement des dents, dans la mesure où il polit et remplit ce qui a été desséché rapidement par le contact des jus aigres, puisqu'il a une humidité visqueuse. Et il en va de même pour son jus, de sorte qu'il refroidit non seulement en application externe, mais aussi s'il est bu. Cela vaut également pour la plante elle-même consommée toute entière. Par sa capacité de resserrer légèrement, il est un aliment convenable à la fois pour ceux qui sont atteints de dysenterie, pour les flux féminins et pour les expectorations de sang. Précisément pour ces (affections), le jus est bien plus efficace que la plante elle-même.

[44. L'anémone[130]**.]** Toutes les anémones relèvent d'une faculté aigre et détergente, propre à attirer et anastomotique. Par suite, leur racine, mâchée, provoque le flegme et leur suc, pris par voie intranasale, purge et atténue les cicatrices dans les yeux. Les anémones purgent également les plaies sales et éloignent les *leprai*[131] et, si on les applique, provoquent les règles et font monter le lait.

[45. L'aneth[132]**.]** L'aneth réchauffe tellement qu'on le place soit dans la deuxième catégorie au dernier degré soit dans la troisième à son début. Il est au début de la deuxième catégorie des desséchants ou de la première au dernier degré, de sorte que, s'il est bouilli convenablement dans de l'huile, il est dispersant, analgésique, hypnotique et capable de digérer les tumeurs crues et indigestes. En effet, l'huile que l'on en tire est proche, sous quelques aspects de son tempérament, aux médicaments dits suppurants et digestifs, si ce n'est qu'elle est un peu plus chaude que ceux-là et ténue et c'est pourquoi également dispersante. Si elle est brûlée, elle devient de la troisième catégorie des échauffants et des

---

[129] L'ἀνδράχνη correspond au pourpier (*Portulaca oleracea* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 16 et S. AMIGUES (2006), p. 269. Les facultés de ce végétal sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 124 qui n'offre pas une description botanique de la plante herbacée.

[130] Le pluriel ἀνεμῶναι désigne plusieurs plantes du genre *Anemone* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 269 et J. ANDRÉ (1985), p. 17. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 176.

[131] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[132] Le terme ἄνηθον désigne l'aneth (*Anethum graveolens* L.). Cf. S. AMIGUES (2006) p. 269 et J. ANDRÉ (1985), p. 17. Dioscoride aussi en décrit les facultés, mais il ne dit rien au sujet de sa morphologie. Cf. Dioscoride, *DMM* III, 58.

ξηραινόντων, καὶ διὰ τοῦτο πλαδαροῖς ἕλκεσιν ἐπιπλαττόμενον ὀνίνησι καὶ μάλιστα τοῖς ἐν αἰδοίῳ. τὰ δὲ ἐπὶ τῆς πόσθης χρόνια καὶ ἐπουλοῖ καλῶς. ὑγρότερον δὲ δηλονότι καὶ ἧττον θερμόν ἐστι τὸ χλωρὸν ἔτι καὶ εὔχυμον, ὥστε πεπτικώτερον μὲν καὶ ὑπνοποιὸν ἔσται μᾶλλον τοῦ ξηροῦ, διαφορητικὸν δ᾽ ἧττον. διὰ τοῦτό μοι δοκοῦσι καὶ οἱ παλαιοὶ ἐξ αὐτοῦ στεφάνοις χρῆσθαι παρὰ τὰ συμπόσια.

833 **[μστ΄. Περὶ ἀνθυλλίδος.]** Ἀνθυλλὶς διττὴ μέν ἐστιν, ἀμφότεραι δὲ ξηραίνουσι μετρίως, ὥστε καὶ ἕλκη κολλᾷν. ἡ δ᾽ ἑτέρα αὐτῶν, ἡ τῇ χαμαιπίτυϊ ἐοικυῖα, λεπτομερεστέρα πώς ἐστι τῆς ἑτέρας, ὡς καὶ τοῖς ἐπιλήπτοις ἁρμόττειν. αὐτὴ δὲ καὶ ῥυπτικωτέρα τῆς ἑτέρας ὑπάρχει.

[μζ΄. Περὶ ἀνθεμίδος.] Ἀνθεμὶς ἢ χαμαίμηλον. εἴρηται μὲν κἀν τῷ τρίτῳ γράμματι περὶ ταύτης τῆς πόας ἐπὶ πλέον. εἰρήσεται δὲ καὶ νῦν ἐν κεφαλῇ, ὡς ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν πρώτην τάξιν. ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὴς καὶ διὰ ταῦτα διαφορητικὴ καὶ ἀραιωτικὴ καὶ χαλαστικὴ τὴν δύναμιν ὑπάρχει.

[μη΄. Περὶ ἀνίσου.] Ἀνίσου τὸ σπέρμα μάλιστ᾽ ἐστὶ χρήσιμον, δριμὺ καὶ ὑπόπικρον ὑπάρχον, ὥστ᾽ ἐγγὺς ἥκειν θερμότητος τῶν καυστικῶν. ἔστι δὲ κἀν τῷ ξηραίνειν ἐκ τῆς τρίτης ἀποστάσεως, ὥσπερ κἀν τῷ θερμαίνειν. ταῦτ᾽ ἄρα καὶ οὐρητικόν ἐστι καὶ διαφορητικὸν, ἐμπνευματώσεις τε τὰς κατὰ γαστέρα καθίστησιν.

834 **[μθ΄. Περὶ ἀντιῤῥίνου.]** Ἀντίῤῥιον ἢ ἀνάῤῥινον ὅμοιον μόσχου ῥισὶν ἔχει τὸν καρπὸν, ἄχρηστον εἰς τὰς ἰάσεις. αὐτὸ δὲ παραπλησίας ἐστὶ τῷ βουβωνίῳ δυνάμεως, ἀλλὰ πολὺ καταδεέστερον, ὥστε ἐξ ἐκείνων καὶ περὶ τούτου μαθήσῃ.

desséchants et c'est pourquoi, si on l'applique en emplâtre, il est utile pour les ulcères pleins d'humeurs et surtout ceux sur le sexe. De même, il cicatrise bien les (ulcères) anciens sur le membre viril. L'aneth vert est évidemment plus humide et moins chaud et, en outre, d'une saveur agréable, de sorte qu'il sera plus digestif et hypnotique que l'(aneth) sec, mais moins dispersant. C'est pourquoi, me semble-t-il, les anciens aussi se servaient de couronnes d'aneth pendant les banquets.

[46. L'*anthullis*[133].] Il existe deux variétés d'*anthullis*, mais les deux dessèchent modérément, de sorte qu'elles soudent également les ulcères. L'une d'elles, celle qui ressemble à l'ive[134], est en quelque sorte plus ténue que l'autre et utile aussi aux épileptiques. Elle est également plus détergente que l'autre.

[47. La camomille sauvage[135].] Camomille sauvage ou *chamaimèlon*. Dans le troisième livre aussi[136], on a parlé de cette plante herbacée, plus longuement. On dira maintenant en résumé qu'elle dessèche et réchauffe selon la première catégorie. Elle est également ténue et c'est pourquoi elle est dispersante, raréfiante et relâchante dans sa faculté.

[48. L'anis[137].] La graine de l'anis est très utile, étant aigre et légèrement amère, de sorte qu'elle se trouve proche de la chaleur des substances caustiques. Elle relève aussi de la troisième classe dans sa capacité de dessécher, tout comme dans celle de réchauffer. C'est donc pour cela qu'elle est également diurétique et dispersante et qu'elle arrête les flatuosités de l'estomac.

[49. Le muflier[138].] Le muflier ou *anarrhinon* a le fruit semblable aux narines d'un veau, inutile à des fins thérapeutiques. Celui-ci est d'une faculté comparable à celle du *boubônion*[139], mais il est bien plus pauvre, de sorte que tu pourras t'instruire sur celui-ci à partir de ceux-là.

---

133 Comme il ressort du chapitre galénique, le mot ἀνθυλλίς (littéralement « plante fleurie ») indique deux végétaux différents, dont on retrouve une description chez Dioscoride, *DMM* III, 136. Celui qui ressemble à l'ive est identifié avec l'*Ajuga iva* Schreb., l'ivette musquée. L'autre correspond à la *Cressa cretica* L., la cresse de Crète. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 18. Comme les deux végétaux appartiennent à deux genres botaniques différents, nous avons préféré translittérer le texte grec.

134 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII χ 7.

135 Il s'agit de la *Matricaria chamomilla* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 18. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 137. Le phytonyme dérive d'ἄνθος « fleur ». Le synonyme χαμαίμηλον, de χαμαί « à terre, nain » et μήλον « pomme », signifie littéralement « pomme naine » et s'explique par l'odeur et surtout la forme de ses fleurs qui rappellent celles d'une pomme.

136 Voir Galien, *SMT* III, 16 (= XI, 588-589 K.).

137 D'origine orientale, le terme ἄνισον (écrit également ἄνησσον et ἄνησον) désigne l'anis (*Pimpinella anisum* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 17. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 56. Il ne fournit pas de description botanique de la plante.

138 Ἀντίρριον (d'ἀντί « en comparaison de » et de ῥίς « nez, museau ») est le nom grec du muflier (*Misopates orontium* (L.) Rafin.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 270 et J. ANDRÉ (1985), p. 18. Ce phytonyme s'explique par le fait que son fruit ressemble aux narines d'un veau. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 92 note 187. Dans le synonyme ἀνάρρινον aussi, on retrouve un renvoi au museau.

139 Sur ce végétal, cf. les chapitres VI α 69 et VI β 11.

[ν΄. Περὶ ἀπαρίνης.] Ἀπαρίνη· οἱ μὲν φιλάνθρωπον, οἱ δὲ ὀμφακόκαρπον, μετρίως ῥύπτει καὶ ξηραίνει. ἔχει δὲ καί τι λεπτομερές.

[να΄. Περὶ ἀπίου.] Ἀπίου τὰ μὲν φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμουες[140] αὐστηροὶ, ὁ δὲ καρπὸς ἔχει τι καὶ γλυκύτητος ὑδατώδους, ἐξ ὧν δήλη καὶ ἡ κρᾶσίς ἐστιν ἀνώμαλός τις ὑπάρχουσα κατὰ τὰ μόρια, καὶ τὸ μέν τι γεῶδες ἔχουσα, τὸ δ᾽ ὑδατῶδες, καὶ καθ᾽ ἑκάτερον τὸ μέν τι ψυχρὸν, τὸ δ᾽ εὔκρατον. καὶ διὰ τοῦτ᾽ ἐσθιόμενοι μὲν εὐστόμαχοί τ᾽ εἰσὶ καὶ ἄδιψοι. καὶ καταπλαττόμενοι δὲ ξηραίνουσί τε καὶ μετρίως ψύχουσιν, ὡς ἔγωγε κολλήσας αὐτοῖς οἶδα τραῦμα, μηδενὸς ἄλλου φαρμάκου παρόντος.

[νβ΄. Περὶ ἀχράδων.] Ἀχράδες ὀνομαζόμεναι καὶ στύφουσι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἀπίων καὶ
835 ξηραίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο δηλονότι καὶ κολλῶσι τραύματα μείζονα καὶ ἀποτρέπουσι ῥεύματα.

[νγ΄. Περὶ ἀποκύνου.] Ἀπόκυνον ἢ κυνοκράμβη. καλοῦσι δ᾽ ἔνιοι καὶ κυνόμορον αὐτὴν, ἐπειδὴ τάχιστα τοὺς κύνας ἀναιρεῖ, καθάπερ τὸ λυκοκτόνον τοὺς λύκους. ἔστι δὲ ἀνθρώπων δηλητήριον, ἱκανῶς δυσώδης πόα, διὸ καὶ θερμὴ πάντως ἐστὶν οὐκ ἀγεννῶς, οὐ μὴν ἀνάλογόν γε ξηρά. διὰ τοῦτ᾽ οὖν καὶ καταπλασσόμενον ἱκανῶς διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως.

[νδ΄. Περὶ ἀργεμόνης.] Ἀργεμόνη. καὶ ταύτης τῆς πόας ἡ δύναμις ῥυπτική τέ ἐστι καὶ διαφορητική.

[νε΄. Περὶ ἀρισάρου.] Ἀρίσαρον. τοῦτο καὶ μικρότερόν ἐστι πολλῷ τοῦ ἄρου, καὶ ῥίζαν ἐλαίας ἔχει τὸ μέγεθος. ἔστι δ᾽ αὐτοῦ πολὺ δριμύτερον.

[140] Nous lisons ἀκρέμονες.

[50. Le gratteron[141]**.]** Gratteron. Certains (l'appellent) *philanthropos*, d'autres *omphakokarpos* ; il déterge modérément et dessèche. Il possède également quelque chose de ténu.

[51. Le poirier[142]**.]** Les feuilles et les branches du poirier sont âcres tandis que le fruit possède aussi une certaine douceur aqueuse ; d'après cela, son tempérament aussi est évident, étant inégal dans ses parties, possédant l'une quelque chose de terreux, l'autre quelque chose d'aqueux, et respectivement l'une quelque chose de froid, l'autre quelque chose de bien tempéré. Et c'est pourquoi, lorsque (les fruits) sont mangés, ils sont bons pour l'estomac et désaltérants. Et, si on les applique en cataplasme, ils dessèchent et refroidissent modérément, comme je le sais moi-même ayant soudé des blessures avec eux, aucun autre médicament n'étant disponible.

[52. Le poirier sauvage[143]**.]** Lesdits poiriers sauvages resserrent et dessèchent plus que les autres poiriers, et c'est pourquoi, évidemment, ils soudent les blessures plus graves et détournent les flux.

[53. La cynanque[144]**.]** Cynanque ou *kunokrambè*. Certains l'appellent également *kunomoron*, puisqu'elle tue très rapidement les chiens, tout comme le *lukoktonon* (tue) les loups. Elle est délétère pour les hommes ; il s'agit d'une plante herbacée assez malodorante. Par conséquent, elle est tout à fait chaude, non sans force et, sans que ce soit de manière analogue, sèche. C'est pourquoi, donc, même si on l'applique en cataplasme, elle relève d'une faculté assez dispersante.

[54. Le pavot argémone[145]**.]** Pavot argémone. La faculté de cette plante herbacée aussi est détergente et dispersante.

[55. L'arisarum[146]**.]** Arisarum. Celui-ci est beaucoup plus petit que l'arum[147] et il possède une racine de la grandeur d'une olive. Mais il est bien plus aigre que lui.

---

[141] Le mot ἀπαρίνη, dont étymologie est obscure, indique le gratteron (*Galium aparine* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 270 et J. ANDRÉ (1985), p. 19. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 90.

[142] Le terme ἄπιος désigne le poirier (*Pyrus communis* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 270-271. Dioscoride, *DMM* I, 116 fournit seulement une description des facultés de ses fruits.

[143] Ἀχράς est le nom grec du poirier sauvage (*Pyrus amygdaliformis* Vill., *P. pyraster* Burgsd.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 274 et J. ANDRÉ (1985), p. 3. Dioscoride, *DMM* I, 116 fournit seulement une description des facultés de ses fruits.

[144] Ἀπόκυνον, littéralement « qui éloigne les chiens » d'ἀπό « loin de » et de κύων « chien » (Galien lui-même en explique l'étymologie dans ce chapitre), est le nom grec du *Cynanchum acutum* L. et du *Cynanchum erectum* L., la cynanque, une plante au suc toxique. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 21. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 80. Les synonymes κυνοκράμβη « chou de chien » et κυνόμορον « qui tue le chien », s'explique par le fait que le végétal possède un suc toxique. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 83.

[145] Il s'agit du *Papaver argemone* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 23. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 177, où l'on retrouve une explication de l'étymologie du phytonyme : il est appelé ainsi car il soigne l'ἄργεμον. Sur cette affection, cf. le paragraphe 4.3.2 du présent travail.

[146] C'est l'*Arisarum vulgare* Targ.-Tozz. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 346 note 207. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 168.

[147] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 61.

[νστ΄. Περὶ ἀριστολοχίας.] Ἀριστολοχίας ἡ ῥίζα χρειωδεστάτη πρὸς τὰς ἰάσεις, πικρὰ καὶ ὑπόδριμυς ὑπάρχουσα. λεπτομερεστέρα δ᾽ ἐξ αὐτῶν ἐστιν ἡ στρογγύλη καὶ κατὰ πάντα
836 δραστικωτέρα. τῶν δ᾽ ἄλλων δυοῖν ἡ μὲν κληματῖτις εὐωδεστέρα μὲν, ὥστε καὶ πρὸς τὰ μύρα χρῆσθαι τοὺς μυρεψοὺς αὐτῇ, πρὸς τὰς ἰάσεις δ᾽ ἀσθενεστέρα. ἡ μακρὰ δ᾽ ἧττον μὲν λεπτομερής ἐστι τῆς στρογγύλης, οὐ μὴν οὐδ᾽ αὐτή γε ἄπρακτος, ἀλλ᾽ ἔστι τῆς ῥυπτικῆς τε καὶ θερμαντικῆς δυνάμεως, καὶ τῆς στρογγύλης ἧττον μὲν ῥύπτει καὶ διαφορεῖ, θερμαίνει δ᾽ οὐχ ἧττον, ἀλλ᾽ ἴσως καὶ μᾶλλον. ὅθεν ἐφ᾽ ὧν μέν ἐστι χρεία τοῦ μετρίως ῥύπτειν, ἡ μακρὰ χρησιμωτέρα, καθάπερ ἔν τε ταῖς τῶν ἑλκῶν σαρκώσεσι καὶ ταῖς τῶν ὑστερῶν πυρίαις· ἐφ᾽ ὧν δὲ παχὺν χυμὸν ἰσχυρότερον λεπτῦναι, τῆς στρογγύλης ἡ χρεία. διὰ τοῦτο καὶ τὰ δι᾽ ἔμφραξιν ἤ τι πάχος ἀπέπτων πνευμάτων ἀλγήματα θεραπεύει μᾶλλον ἡ στρογγύλη καὶ σκόλοπας ἀνάγει καὶ σηπεδόνας ἰᾶται καὶ τὰ ῥυπαρὰ τῶν ἑλκῶν καθαίρει καὶ ὀδόντας καὶ οὐλὰς λαμπρύνει. βοηθεῖ δὲ καὶ ἀσθματικοῖς καὶ λύζουσιν, ἐπιληπτικοῖς τε καὶ ποδαγρικοῖς, μεθ᾽ ὕδατος πινομένη, καὶ ῥήγμασι δὲ καὶ σπάσμασιν εἴπερ τι ἄλλο φάρμακον ἐπιτήδειός
837 ἐστιν.

[νζ΄. Περὶ ἀρκεύθου.] Ἄρκευθος θερμὴ καὶ ξηρὰ τῆς τρίτης τάξεως κατ᾽ ἄμφω. ὁ δὲ καρπὸς αὐτῆς θερμὸς μὲν ὁμοίως, ξηραίνει δ᾽ οὐχ ὁμοίως, ἀλλ᾽ εἴη ἂν ἐν τῷδε τῆς πρώτης τάξεως.

[νη΄. Περὶ ἀρκτίου.] Ἄρκτιον τὸ μὲν τῷ φλόμῳ παραπλήσιον, τὸ τὴν ῥίζαν ἀπαλὴν καὶ λευκὴν καὶ γλυκεῖαν ἔχον καὶ τὸν καυλὸν μακρὸν καὶ μαλακὸν καὶ τὸν καρπὸν ὅμοιον κυμίνῳ, λεπτομεροῦς μὲν ἱκανῶς ἐστι δυνάμεως, καὶ δι᾽ αὐτὸ τοῦτο ξηραντικῆς μέντοι καὶ ῥυπτικῆς μετρίως, ὅθεν καὶ ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ ἀφεψόμενοι σὺν οἴνῳ πραῦνει πως

[56. L'aristoloche[148]**.]** La racine de l'aristoloche est très utile à des fins thérapeutiques, étant amère et légèrement aigre. Parmi ses variétés, l'aristoloche ronde est plus ténue et plus active sous tous les aspects. Au contraire, l'aristoloche clématite est plus odorante que les deux autres, de sorte que les parfumeurs s'en servent également pour les essences parfumées, mais (elle est) moins efficace à des fins thérapeutiques. L'(aristoloche) longue est moins ténue que la ronde, sans être pour autant inactive, mais elle relève d'une faculté détergente et réchauffante ; et elle déterge et disperse moins que l'aristoloche ronde, mais ne réchauffe pas moins, mais également ou davantage. Par suite, dans les cas où il y a la nécessité de déterger modérément, la grande est plus utile, comme par exemple dans les excroissances de chair dans les ulcères et dans les fomentations de la matrice. En revanche, dans les cas où (l'on veut) atténuer avec assez de force une humeur épaisse, il y a besoin de l'aristoloche ronde. C'est pourquoi, l'aristoloche ronde soigne davantage les douleurs des flatuosités qui n'ont pas été digérées à cause d'une obstruction ou de quelque chose d'épais, attire les épines, guérit les putréfactions, purge les plaies sales et rend brillantes les dents et les gencives. Elle est bonne pour les asthmatiques, pour ceux qui ont le hoquet, pour les épileptiques et les podagres, si elle est bue avec de l'eau, et est convenable, plus que tout autre, comme remède contre les ruptures et les spasmes.

[57. Le genévrier[149]**.]** Le genévrier est chaud et sec selon la troisième catégorie sous les deux aspects. Son fruit est chaud de manière semblable, mais il ne dessèche pas de manière semblable, mais en cela il sera de la première catégorie.

[58. L'*arktion*[150]**.]** L'*arktion*, celui qui ressemble au *phlomos*[151] et qui a une racine tendre, blanche et douce, la tige longue et molle et le fruit semblable au cumin[152] relève d'une faculté assez ténue et, donc, pour cette même raison, desséchante et modérément détergente ; par suite, sa racine et son fruit, si on les fait bouillir avec du vin, calment en quelque sorte les

---

148 Ἀριστολοχία est le terme grec pour désigner les Aristoloches (*Aristolochia* L.). Galien décrit les facultés de plusieurs espèces : la στρογγύλη correspond à l'*Aristolochia rotunda* L., l'aristoloche ronde ; la κληματῖτις a été identifiée avec l'*Aristolochia clematitis* L., l'aristoloche clématite ; la μακρά, enfin, correspond à l'*Aristolochia longa* L., l'aristoloche longue. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 25. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 4 qui explique l'étymologie du phytonyme en évoquant la faculté du végétal de faciliter les accouchements : le terme est, en effet, composé de l'adjectif ἄριστος « meilleur » et de λοχός « accouchement ».

149 Ἄρκευθος est le nom du genévrier (*Juniperus communis* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 272 et J. ANDRÉ (1985), p. 22. Dioscoride, *DMM* I, 75 décrit les facultés de deux espèces de genévrier, mais Galien ne les distingue pas.

150 Ἄρκτιον : l'identification de ce végétal n'est pas sûre. On a proposé *Inula candida* L. et *Celsia orientalis* L., la celsie orientale, voisine des Molènes. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 23. En français, elle est, en effet, également appelée molène d'Orient. Cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-14950-synthese (consulté le 18 juillet 2020). Comme chez Galien aussi on retrouve une comparaison avec la molène, nous avons opté pour cette dernière identification. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 105. Le phytonyme est à rattacher à ἄρκτος « ours » pour ses feuilles velues. Dans la traduction, nous avons dû translittérer le phytonyme grec pour créer un parallèle avec le chapitre suivant.

151 Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII φ 5.

152 Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 61.

ὀδόντων ἀλγήματα. πυρικαύτων τε καὶ χιμέθλων καὶ τὸ τούτων μὲν ἀφέψημα καταντλώμενον, ἀλλὰ καὶ οἱ κλῶνές εἰσιν ἰάματα.

[νθ΄. Περὶ ἑτέρου ἀρκτίου.] Τὸ δ᾽ ἕτερον ἄρκτιον, ὃ δὴ καὶ προσωπίδα καλοῦσιν, οὗ τὰ φύλλα τοῖς τῆς κολοκύνθης ἐστὶν ὁμοιότατα, πλὴν ὅσῳ μείζω τε καὶ σκληρότερα, διαφορητικὸν μέν ἐστιν καὶ ξηραντικόν. ἔχει δέ τι καὶ στυπτικὸν μετρίως, διὰ τοῦτο αὐτοῦ καὶ τὰ φύλλα παλαιῶν ἑλκῶν ἐστιν ἰατικά.

838 **[ξ΄. Περὶ ἀρνογλώσσου.]** Ἀρνόγλωσσον. μικτῆς καὶ τοῦτο κράσεώς ἐστιν. ἔχει μὲν γάρ τι καὶ ὑδατῶδες ψυχρὸν, ἔχει δέ τι καὶ αὐστηρὸν, ὅπερ ἐστὶ γεῶδες, ξηρὸν ψυχρὸν, ὥστε ψύχει τε ἅμα καὶ ξηραίνει καὶ κατ᾽ ἄμφω τῆς δευτέρας ἐστὶν ἀποστάσεως τῶν μέσων. ὅσα δὲ μετὰ ψύξεως ξηρά ἐστι φάρμακα, καὶ πρὸς ἕλκη κακοήθη πάντα καὶ πρὸς ῥεύματα καὶ σηπεδόνας ἁρμόττει. καὶ διὰ τοῦτο καὶ πρὸς δυσεντερίας, καὶ γὰρ καὶ τὰς αἱμορῥαγίας ἵστησι καὶ, εἴ τι διακαὲς, ἐμψύχει, καὶ κολλητικὰ κόλπων ἐστὶ καὶ τῶν ἄλλων ἑλκῶν προσφάτων τε ἅμα καὶ παλαιῶν. ἐν ἅπασι δὲ σχεδὸν τοῖς τοιούτοις φαρμάκοις ἢ πρῶτον ἢ οὐδενὸς δεύτερον ἀρνόγλωσσον ὑπάρχει τῇ συμμετρίᾳ τῆς κράσεως. καὶ γὰρ ξηρότητος ἀδήκτου μετέχει καὶ ψύξεως μηδέπω ναρκούσης, καὶ ὁ καρπὸς δ᾽ αὐτοῦ καὶ αἱ ῥίζαι παραπλησίας εἰσὶ δυνάμεως, πλήν γε ὅτι ξηροτέρας τε καὶ ἧττον ψυχρᾶς. ἀλλ᾽ ὁ μὲν καρπὸς λεπτομερέστερος, αἱ δὲ ῥίζαι παχυμερέστεραι. καὶ αὐτὰ δὲ τὰ φύλλα τῆς πόας ξηρανθέντα λεπτομερεστέρας τε καὶ ἧττον
839 ψυχρᾶς γίγνεται δυνάμεως, ὡς ἀποπνεύσαντος αὐτῶν καὶ διαφορηθέντος τοῦ ὑδατώδους περιττώματος. ταῦτ᾽ ἄρα ταῖς μὲν ῥίζαις καὶ πρὸς ὀδόντων ἀλγήματα χρῶνται, διαμασωμέναις τε καὶ τοῖς διακλύμασιν αὐτῶν ἐνεψομέναις. πρὸς δὲ τὰς καθ᾽ ἧπαρ καὶ νεφροὺς ἐμφράξεις καὶ ταύταις μὲν, ἀλλὰ καὶ τοῖς φύλλοις καὶ πολὺ μᾶλλον ἔτι τῷ καρπῷ. μετέχει γάρ τινος ἅπαντα ταῦτα δυνάμεως ῥυπτικῆς, ἣν εἰκὸς εἶναι κἀν τῇ πόᾳ μὲν χλωρᾷ, νικᾶσθαι δ᾽ ὑπὸ τοῦ πλήθους τῆς ὑγρότητος.

maux des dents. De même, leur décoction, si on la répand sur les brûlures et les engelures, et les jeunes pousses aussi sont des remèdes.

[59. L'autre *arktion*[153].] L'autre *arktion*, que l'on appelle précisément *prosôpis* aussi, dont les feuilles sont très semblables à celles de la citrouille[154], si ce n'est qu'elles sont bien plus grandes et dures, est dispersant et desséchant. Il possède également quelque chose de modérément astringent, c'est pourquoi ses feuilles aussi sont propres à guérir les ulcères anciens.

[60. Le plantain[155].] Plantain. Celui-ci aussi relève d'un tempérament mixte. En effet, il possède aussi bien quelque chose d'aqueux froid que quelque chose d'âcre, qui est précisément terreux, sec et froid, de sorte qu'il refroidit et dessèche à la fois et se trouve, sous les deux rapports, parmi les substances moyennes de la deuxième classe. Or, tous les remèdes qui sont secs accompagnés de froideur sont utiles et pour toutes les ulcères malins et pour les flux et les putréfactions. Et c'est pourquoi (ils sont) également (utiles) pour les dysenteries tout comme ils bloquent les hémorragies ; s'il y a quelque chose de tout à fait brûlant, ils le refroidissent et sont capables de souder les ulcères fistuleux et tous les autres ulcères à la fois récents et anciens. Parmi presque tous ces remèdes, le grand plantain est soit le premier soit le second de presque rien pour l'équilibre de son tempérament. Et, en effet, il participe d'une sécheresse qui ne mord pas et d'une froideur qui n'engourdit pas encore. Son fruit et ses feuilles relèvent d'une faculté comparable, si ce n'est qu'elle est plus sèche et moins froide. Mais, le fruit est plus ténu, tandis que les racines sont plus épaisses. Et les feuilles elles-mêmes de la plante herbacée, séchées, deviennent d'une faculté plus ténue et moins froide, puisque leur résidu aqueux s'est exhalé ou a été dispersé. C'est donc pour cela qu'on se sert des racines également pour les maux de dents, mâchées et bouillies pour les bains de bouche. Pour les obstructions dans le foie et les reins (on se sert) de celles-ci, mais aussi des feuilles et encore beaucoup plus du fruit. En effet, toutes ces parties participent d'une certaine faculté détergente, qui semble se trouver également dans la plante verte mais (qui semble) être surpassée par la grande quantité d'humidité.

---

153 Il s'agit de l'*Arctium lappa* L., la grande bardane. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 23. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 106 (ici le phytonyme a la forme ἄρκιον). Le phytonyme s'explique soit par la ressemblance entre les feuilles du végétal et les empreintes de l'ours (ἄρκος) soit par un renvoi au verbe ἀρκέω « secourir ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 23. Le synonyme προσωπίς qui renvoie au visage (πρόσωπον) et au masque (προσωπεῖον) dépend du fait que l'on utilisait ses feuilles pour fabriquer des masques. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 82 note 158. Dans la traduction, nous avons dû translittérer le phytonyme grec pour créer un parallèle avec le chapitre précédent.

154 Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 37.

155 L'ἀρνόγλωσσον, littéralement « langue (γλῶσσα) d'agneau (ἀρνός) » pour son aspect, désigne aussi bien le grand plantain (*Plantago major* L.) que le plantain pied-de-lièvre (*Plantago lagopus* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 272, J. ANDRÉ (1985), p. 26 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 315 note 155. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 126 qui distingue clairement les deux espèces, ce qui n'arrive pas dans le texte galénique.

[ξα΄. Περὶ ἄρου.] Ἄρον. ἐκ γεώδους καὶ τοῦτο γέγονεν οὐσίας θερμῆς, καὶ διὰ τοῦτο ῥυπτικῆς ἐστι δυνάμεως, ἀλλ᾽ οὐκ ἰσχυρᾶς ὥσπερ τὸ δρακόντιον. ἔστιν οὖν ἔν τε τῷ ξηραίνειν καὶ τῷ θερμαίνειν τῆς πρώτης κατ᾽ ἄμφω τάξεως. αἱ ῥίζαι δ᾽ αὐτοῦ μάλιστ᾽ εἰσὶ χρήσιμοι. καὶ δὴ καὶ ἐσθιόμεναι τέμνουσι πάχος χυμῶν μετρίως, ὥστε καὶ ταῖς ἐκ θώρακος ἀναπτύσεσίν εἰσιν ἐπιτήδειοι. τὸ δὲ δρακόντιον εἰς ταῦτα ἐπιτηδειότερον.

[ξβ΄. Περὶ ἀρτεμισίας.] Ἀρτεμισία. διττὴ μέν ἐστι καὶ ἡ ἀρτεμισία πόα. θερμαίνουσι
840 δ᾽ ἀμφότεραι καὶ μετρίως ξηραίνουσι, καὶ κείσθωσαν ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν δευτέρας ἀποστάσεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν ἢ πρώτης ἐπιτεταμένης ἢ δευτέρας ἀρχομένης. εἰσὶ δὲ καὶ λεπτομερεῖς μετρίως, ὥστε καὶ πρὸς τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους ἁρμόττειν μετρίως καὶ εἰς πυρίας ὑστερῶν.

[ξγ΄. Περὶ ἀσάρου.] Ἄσαρον. ταύτης τῆς πόας αἱ ῥίζαι χρήσιμοι, παραπλήσιαι μὲν ταῖς τοῦ ἀκόρου τὴν δύναμιν, ἐπιτεταμέναι δὲ μᾶλλον, ὥστ᾽ ἐξ ὧν ὑπὲρ ἐκείνου προείρηται καὶ περὶ τούτου χρὴ γνωρίζειν.

[ξδ΄. Περὶ ἀσκληπιάδος.] Ἀσκληπιάς. ἐν τῷ τρίτῳ Διοσκουρίδης περὶ ταύτης τῆς πόας ἔγραψεν. ἡμεῖς δὲ οὐδέπω πεῖραν αὐτῆς ἔχομεν.

[ξε΄. Περὶ ἀσπαλάθου.] Ἀσπάλαθος καὶ κατὰ τὴν γεῦσίν ἐστι δριμὺς ἅμα καὶ στυπτικὸς καὶ κατὰ τὴν δύναμιν ἐξ ἀνομοιομερῶν δηλονότι σύγκειται, μέρεσι μὲν ἑαυτοῦ τοῖς δριμέσι θερμαίνων, μέρεσι δ᾽ ἑτέροις τοῖς αὐστηροῖς ψύχων, ὥστε ξηραίνει κατ᾽ ἄμφω καὶ ψύχει, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς σηπεδόνας καὶ ῥεύματα χρήσιμος ὑπάρχει.

[61. L'arum[156]**.]** Arum. Celui-ci aussi est d'une essence terreuse chaude et c'est pourquoi il relève d'une faculté détergente, qui pourtant n'est pas forte, comme dans la serpentaire[157]. Dans sa capacité de dessécher et de réchauffer, il est donc de la première catégorie pour les deux aspects. Ses racines sont très utiles. Et en particulier, lorsqu'on les mange, elles coupent modérément les humeurs épaisses, de sorte qu'elles sont convenables également pour les crachements du thorax. Mais, pour cela, la serpentaire est plus convenable.

[62. L'armoise[158]**.]** Armoise. La plante de l'armoise aussi a deux variétés. Les deux réchauffent et dessèchent modérément, et qu'elles soient rangées dans la deuxième classe pour la faculté de réchauffer, dans la première au dernier degré ou au début de la deuxième pour la faculté de dessécher. Elles sont modérément ténues aussi, de sorte qu'elles sont modérément utiles à la fois pour les calculs dans les reins et pour les fomentations de la matrice.

[63. L'asaret d'Europe[159]**.]** Asaret d'Europe. Les racines de cette plante sont utiles ; elles sont comparables à celles de l'iris jaune[160] dans leur faculté, mais elles sont plus intenses, de sorte que sur la base de ce qui a été dit auparavant sur celui-là, il faut acquérir des connaissances à propos de celui-ci aussi.

[64. L'« herbe d'Asclépios »[161]**.]** « Herbe d'Asclépios ». Dioscoride a écrit au sujet de cette plante herbacée dans son troisième livre[162]. Quant à nous, nous n'en avons pas encore d'expérience.

[65. L'alhagi[163]**.]** L'alhagi est au goût aigre et astringent à la fois, et dans sa faculté il est évidemment composé de parties dissemblables : il réchauffe par ses parties aigres et refroidit par d'autres parties, les âcres, de sorte qu'il dessèche et refroidit sous les deux aspects et c'est pourquoi il est utile pour les putréfactions et les flux.

---

156 Il s'agit d'une espèce du genre *Arum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 272 et J. ANDRÉ (1985), p. 26. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 167.

157 Sur cette plante, voir le chapitre VI δ 9.

158 Il s'agit d'espèces du genre *Artemisia* L. Dioscoride, *DMM* III, 113 aussi en distingue deux sortes qui ont été identifiées avec l'*Artemisia arborescens* L et l'*Artemisia campestris* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 26. Le phytonyme renvoie à la déesse Artémis car ces plantes étaient utiles pour les problèmes gynécologiques. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 26 et J. C. DOUSSET (2010), p. 51.

159 Il s'agit de l'*Asarum europeum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 27. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 10. L'étymologie est incertaine.

160 Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 18.

161 Littéralement le terme ἀσκληπιάς signifie « herbe d'Asclépios » ; elle désigne le *Vincetoxicum officinale* Moench, le dompte-venin officinal. Cf. J. ANDRÉ (1985) p. 27. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 92.

162 Voir Dioscoride, *DMM* III, 92. Pour davantage de détails à ce propos, cf. le paragraphe 5.2.1 du présent travail.

163 Ἀσπάλαθος est le nom grec de l'alhagi (*Alhagi maurorum* Medicus). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 272 et J. ANDRÉ (1985), p. 28. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 20.

841 **[ξστ΄. Περὶ ἀσπαράγου.]** Ἀσπάραγος πετραῖος ἢ μυακάνθινος, ῥυπτικῆς ἐστι δυνάμεως, οὐ μὴν οὔτε θερμαίνει σαφῶς οὔτε ψύχει. ταῦτά τοι καὶ νεφρῶν καὶ ἥπατος ἐκφρακτικὸς ὑπάρχει, καὶ μάλισθ᾽ αἱ ῥίζαι τῆς βοτάνης καὶ τὸ σπέρμα. καὶ μὲν δὴ καὶ ὀδονταλγίας ἰᾶται τῷ ξηραίνειν, ὧν[164] δὴ καὶ μάλιστα χρῄζουσιν οἱ ὀδόντες. Ἀθηναῖοι δὲ διὰ τοῦ φ λέγουσιν ἀσφάραγον.

[ξζ΄. Περὶ ἀσπλήνου.] Ἄσπληνον. λεπτομερὴς μὲν, οὐ μὴν θερμή γε τὴν δύναμιν ἡ πόα. ταῦτ᾽ ἄρα καὶ λίθους θρύπτει καὶ σπλῆνας τήκει.

[ξη΄. Περὶ ἀστραγάλου.] Ἀστράγαλος θαμνίσκος ἐστὶ μικρὸς, ἔχων ῥίζας στυπτικὰς, διὸ καὶ τῶν ξηραινόντων ἐστὶν οὐκ ἀγεννῶς. ἐπουλοῖ γοῦν ἕλκη παλαιὰ καὶ κοιλίαν ἵστησι ῥευματιζομένην, εἴ τις ἀφεψήσας ἐν οἴνῳ τὴν ῥίζαν πίνοι πλεῖστος ὁ θάμνος ἐν Φενεῷ τῆς Ἀρκαδίας γεννᾶται.

[ξθ΄. Περὶ ἀστέρος Ἀττικοῦ.] Ἀστὴρ Ἀττικός. οἱ δὲ βουβώνιον ὀνομάζουσιν, ὅτι μὴ μόνον
842 ἐπιπλαττόμενον, ἀλλὰ καὶ περιαπτόμενον ἰᾶσθαι πεπίστευται βουβῶνας. ἔχει μέν τι καὶ διαφορητικὸν, ἀλλ᾽ οὐχ ἥκιστα καὶ ψυκτικόν τι καὶ ἀποκρουστικὸν, ὥστε καὶ μικτῆς εἶναι δυνάμεως ὥσπερ καὶ τὸ ῥόδον, ἀλλ᾽ οὐ στύφει γε τοῦτο.

[ο΄. Περὶ ἀσταφίδος.] Ἀσταφὶς ἡ μὲν ἥμερος πεπτικῆς τε ἅμα καὶ στυπτικῆς καὶ διαφορητικῆς ἀτρέμα μετέχει δυνάμεως. ἡ δ᾽ ἀγρία δριμείας ἰσχυρῶς, ὡς ἀποφλεγματίζειν τε καὶ ῥύπτειν σφοδρῶς, ὥστε καὶ πρὸς ψώραν ἁρμόττει. μετέχει δὲ καὶ καυστικῆς τινος δυνάμεως.

[164] Il pourrait y avoir ici un problème de tradition textuelle, en raison de la présence d’un génitif pluriel à la place d’un singulier.

[66. L'asperge[165]**.]** L'asperge de rocher ou asperge épineuse relève d'une faculté détergente et pourtant elle ne réchauffe ni ne refroidit manifestement. Précisément pour cela, elle est propre à désobstruer les reins et le foie, et surtout les racines et la graine de la plante. Et en particulier, elle soigne les odontalgies par sa faculté de dessécher, dont précisément ont besoin surtout les dents. Les Athéniens disent *aspharagon* avec un *phi*.

[67. Le cétérach[166]**.]** Cétérach. La plante herbacée est ténue et pourtant elle n'est pas chaude dans sa faculté. C'est donc pour cela qu'elle brise les calculs et réduit les douleurs de rate.

[68. L'*astragalos*[167]**.]** L'*astragalos* est un arbrisseau, petit, possédant des racines astringentes, par conséquent il fait partie des (simples) qui dessèchent non sans force. Par exemple, il cicatrise les ulcères anciens et bloque les flux du ventre, si on le boit après avoir fait bouillir sa racine dans du vin ; la plus grande quantité d'arbrisseaux pousse à Phénéos d'Arcadie.

[69. L'aster amelle attique[168]**.]** Aster amelle attique. Certains l'appellent *boubônion*, parce que l'on croit qu'il guérit les tumeurs dans l'aine [*boubônes*] non seulement si on l'applique en emplâtre, mais aussi si on le porte en amulette. Il possède également quelque chose de dispersant, mais surtout de refroidissant et de répulsif, de sorte qu'il relève également d'une faculté mixte, tout comme le rosier[169], mais celui-ci du moins ne resserre pas.

[70. Le « raisin sec »[170]**.]** Le « raisin sec », le cultivé, participe d'une faculté à la fois digestive, astringente et faiblement dispersante. En revanche, le sauvage participe d'une faculté fortement aigre au point d'évacuer le phlegme et de déterger avec force, de sorte

---

165 Il s'agit de l'asperge sauvage (*Asparagus acutifolius* L. , *A. aphyllus* L., etc.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 273 et J. ANDRÉ (1985), p. 28. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 125. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique de la plante. Le synonyme μυακάνθινος, littéralement « épine de souris », s'explique par la forme triangulaire des écailles piquantes du turion, semblables aux oreilles des souris. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 166.

166 C'est le *Ceterach officinarum* Willd. Le phytonyme, composé d'α- privatif et de σπλήν « rate », s'explique par le fait que le végétal est censé résorber la rate. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 29. Galien aussi, d'ailleurs, fait référence à sa faculté de réduire les douleurs de cet organe. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 134.

167 L'identification de ce végétal fait l'objet de débats. On a proposé des végétaux du genre *Astragalus* L. (*Astrgalus boeticus* L., *Astragalus atticus* L., etc.), mais aussi le *Lathyrus niger* (L.) Bernh ou *Orobus niger* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 29 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 44 note 78. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 61. Ἀστράγαλος signifie proprement « osselet » et dépend probablement de la forme des graines. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 29.

168 Il s'agit de l'*Aster amellus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 39. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 176. Le phytonyme ἀστήρ « étoile » s'explique par la disposition des pétales de ses fleurs. Le synonyme βουβώνιον, en revanche, dépend de la faculté du végétal de soigner la maladie appelée βουβών (voir le paragraphe 4.3.17 du présent travail), comme l'explique Galien lui-même. Sur ce végétal, cf. également le chapitre VI β 11.

169 Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII ρ 5.

170 Dans le chapitre galénique il est question aussi bien de l'espèce sauvage que de l'espèce cultivée du « raisin sec ». Pour cette dernière, cf. Dioscoride, *DMM* V, 3. L'espèce sauvage, en revanche, a été identifiée avec le *Delphinium staphisaria* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 248. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 152, où l'on retrouve également une explication du phytonyme : il signifie littéralement « raisin sec » et s'explique par la ressemblance des feuilles du végétal à celles de la vigne. Pour J. ANDRÉ (1985), p. 248 la comparaison dépend de la forme renflée du fruit.

[οα΄. Περὶ ἀσφοδέλου.] Ἀσφόδελος. καὶ τούτου ἡ ῥίζα χρήσιμος, ὥσπερ ἄρου καὶ ἀσάρου καὶ δρακοντίου, ῥυπτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς ὑπάρχουσα δυνάμεως· καυθείσης δ’ αὐτῆς ἡ τέφρα θερμοτέρα καὶ ξηραντικωτέρα καὶ λεπτομερεστέρα καὶ διαφορητικωτέρα γίγνεται καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἀλωπεκίας ἰᾶται.

[οβ΄. Περὶ ἀτρακτυλίδος.] Ἀτρακτυλὶς ἢ κνίκος ἄγριος ἐκ τῶν ἀκανθῶν ἐστιν. τὸ φυτὸν τοῦτο ξηραντικῆς τε καὶ μετρίως θερμῆς ὑπάρχει δυνάμεως.

843 **[ογ΄. Περὶ ἀτραφάξιος.]** Ἀτράφαξις ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ τὴν κρᾶσίν ἐστιν· ὑγρὰ μὲν δευτέρας τάξεως ἀπὸ τῶν μέσων, ψυχρὰ δὲ πρώτης, ἥνπερ δὴ χλιαρὰν ἐλέγομεν εἶναι θερμασίαν, οἵαπερ καὶ τοῖς ῥόδοις ἐστὶ, πλὴν οὐ μετέχει στύψεως. ἀλλ’ ἔστιν ὑδατώδης καὶ ἥκιστα γεώδης, ὁμοίως τῇ μαλάχῃ, καὶ δὴ καὶ κατὰ γαστέρα διεξέρχεται ταχέως, ὥσπερ ἐκείνη διὰ γλισχρότητα. βραχὺ δέ τι παντάπασιν ὑπάρχει διαφορητικὸν αὐτῆς. εἰσὶ δ’ αἱ κηπευόμεναι μαλάχαι καὶ ἀτραφάξιες ὑγρότεραί τε πολὺ καὶ ψυχρότεραι τῶν ἀγρίων. διὸ καὶ φλεγμοναῖς καὶ φυγέθλοις τοῖς μὲν ἀρχομένοις τε καὶ αὐξανομένοις καὶ μαλακοῖς ἔτι καὶ οἷον[171] ζέουσιν αἱ κηπευόμεναι, ἀκμάζουσιν δὲ καὶ παρακμάζουσι καὶ σκληρυνομένοις αἱ ἄγριαι συμφορώτεραι. ὁ δὲ καρπὸς αὐτῆς ῥυπτικῆς ἐστι δυνάμεως, ὅθεν καὶ πρὸς ἰκτέρους τοὺς ἐπὶ ἥπατος ἐμφράξεις χρήσιμος ὑπάρχει.

[171] La présence de οἷον dans ce contexte et dans la plupart des contextes où on le retrouve semble exprimer le rapport difficile entre la perception sensorielle et sa verbalisation, qui n’est pas toujours possible parce que « par le moyen de la perception, nous saisissons un contenu qui dépasse notre capacité d’expression verbale ». Mais, « il ne faut pas, en conséquence de cela, mépriser notre effort. En effet, par le langage on peut parvenir à discerner ces expériences, bien que pas précisément à tous les égards, au moins de manière plus approximative que si l’on ne faisait aucun effort ». Voir à ce propos R. CHIARADONNA (2019), p. 130-131, qui cite Galien, *Dig. puls.* I, 1 (= VIII, 774 K.). Les traductions sont les siennes.

qu'elle est également utile pour la *psôra*[172]. Elle participe également d'une certaine faculté caustique.

[71. L'asphodèle[173]**.]** Asphodèle. Sa racine aussi est utile, comme celle de l'arum, de l'asaret et de la serpentaire[174], relevant d'une faculté détergente et dispersante ; une fois brûlée, sa cendre est plus chaude, desséchante, ténue et dispersante et c'est pourquoi elle guérit également les alopécies.

[72. Le carthame laineux[175]**.]** Le carthame laineux ou « carthame sauvage » appartient à la famille des plantes épineuses. Ce végétal relève d'une faculté desséchante et modérément chaude.

[73. L'arroche[176]**.]** L'arroche est humide et froide dans son tempérament, humide selon la deuxième catégorie, loin des substances moyennes, froide selon la première, dont précisément nous disions qu'elle est d'une chaleur douce, comme celle que possèdent les rosiers[177], si ce n'est qu'elle ne participe pas d'astringence. Mais, elle est aqueuse et très peu terreuse, de manière semblable à la mauve[178] ; et en particulier, elle s'avance rapidement dans l'estomac, comme elle, à cause de sa viscosité. Une petite partie d'elle est tout à fait dispersante. Mais les mauves et les arroches cultivées dans les jardins sont beaucoup plus humides et froides que les sauvages. Par conséquent, pour les inflammations et les *phugethla*[179], qu'ils commencent ou s'accroissent, soient encore mous ou comme bouillonnants, les (variétés) cultivées sont plus utiles, tandis que pour ceux qui ont atteint leur acmé, qui dégénèrent et qui deviennent durs, ce sont les (variétés) sauvages. Son fruit relève d'une faculté détergente ; par suite, il est également utile pour les ictères dus aux obstructions du foie.

---

172 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.
173 Il s'agit de l'*Asphodelus aestivus* Brot. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 273. J. ANDRÉ (1985), p. 28-29 ne propose que le genre *Asphodelus* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 169.
174 Sur ces plantes, voir respectivement les chapitres VI α 61, VI α 63 et VI δ 9.
175 Il s'agit du *Carthamus lanatus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 232 et J. ANDRÉ (1985), p. 30. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 93. Le phytonyme, qui dérive d'ἄτρακτος « fuseau », s'explique par le fait que la tige du végétal était utilisée comme fuseau. Le synonyme κνίκος (de κνηκός « jaune ») dépend de la couleur jaune des fleures et de la ressemblance avec le κνίκος dont il est question dans le chapitre VII κ 32. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 69 et S. AMIGUES (2006), p. 300.
176 Dans le chapitre galénique il est question aussi bien de l'espèce sauvage que de l'espèce cultivée de l'arroche. La première correspond peut-être à l'*Atriplex nitens* L., à l'*Atriplex litoralis* L., à l'*Atriplex roseus* L. ou au *Chenopodium bonus-henricus* L. ; la seconde, en revanche, a été identifiée avec l'*Atriplex hortensis* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 30. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 119. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal. L'étymologie du phytonyme grec est inconnue.
177 Sur les rosiers, cf. le chapitre VIII ρ 5.
178 Sur ce végétal, cf. le chapitre VII μ 3.
179 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[οδ΄. Περὶ ἀφάκης.] Ἀφάκη δυνάμεώς ἐστι στυπτικῆς, ὥσπερ καὶ ὁ φακός. ἀλλὰ καὶ τοῖς
844 φακοῖς ὁμοίως ἐσθίεται. καὶ δυσπεπτοτέρα μέν ἐστιν αὐτῶν, ἰσχυροτέρως δὲ ξηραίνει, θερμότητος δὲ μετέχει συμμέτρου.

[οε΄. Περὶ ἀψινθίου.] Ἀψίνθιον στυπτικὴν καὶ πικρὰν καὶ δριμεῖαν ἅμα ποιότητα κέκτηται, θερμαῖνόν τε ἅμα καὶ ῥῦπτον καὶ τονοῦν καὶ ξηραῖνον. διὰ τοῦτο καὶ τοὺς ἐν τῇ κοιλίᾳ χολώδεις χυμοὺς ἐπί τε τὴν κάτω διαχώρησιν ἀπάγει καὶ δι᾽ οὔρων ἐκκενοῖ. μᾶλλον δ᾽ ἔτι τὸ ἐν ταῖς φλεψὶ χολῶδες ἐκκαθαίρει δι᾽ οὔρων. διὰ ταῦτα καὶ φλέγματα ἐν τῇ κοιλίᾳ περιεχόμενα προσφερόμενον οὐδὲν ὀνίνησιν. οὕτω δὲ καὶ εἰ κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα τύχοι. ἡ γὰρ στυπτικὴ δύναμις ἐν αὐτῷ τῆς πικρᾶς ἐστιν ἰσχυροτέρα. τῷ δὲ καὶ δριμύτητός τινος μετέχειν πλείονι μέτρῳ θερμόν ἐστιν ἅπερ ψυχρόν. εἰ δὲ δέοι καθόλου περιλαμβάνοντι[180] τὴν κρᾶσιν αὐτοῦ κατὰ τὰς πρώτας ἀφορίσαι δυνάμεις, καίτοι γ᾽ ἀνομοιομεροῦς ὄντος, θερμὸν μὲν ἂν ὑπάρχειν αὐτὸ τῆς πρώτης ἀποστάσεως εἴποιμεν, ξηρὸν δὲ τῆς τρίτης. ὁ δὲ χυλὸς αὐτοῦ πολὺ τῆς πόας θερμότερος.

845 **[α΄. Περὶ βαλάνου μυρεψικῆς.]** Βάλανος μυρεψικὴ κομίζεται μὲν ἐκ τῆς βαρβάρου, χρῶνται δ᾽ οἱ μυρεψοὶ τῷ τῆς σαρκὸς αὐτῆς χυλῷ, θερμῷ τὴν δύναμιν ὄντι. τὸ δ᾽ ὑπόλοιπον ἀπόθλιμμα τὸ γεῶδες καὶ σκληρὸν ἐπικρατοῦσαν μὲν ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα. μέμικται δέ τι καὶ στύψεως αὐτῷ καὶ διὰ τοῦτο ῥυπτικήν τε ἅμα καὶ τμητικὴν καὶ συνακτικήν τε καὶ πιλητικὴν ἔχει τὴν ἐνέργειαν, ὥστε καὶ πρὸς ἰόνθους καὶ φακοὺς ἔφηλίν τε καὶ κνῆσιν, ἤδη δὲ καὶ πρὸς ψώραν καὶ λέπραν ἁρμόττει, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ σπλῆνας τήκει καὶ ἦπαρ σκιῤῥούμενον. εἰ δέ τις τῆς σαρκὸς αὐτῆς πίοι δραχμῆς ὁλκὴν μετὰ μελικράτου, ἐμετηρίου πειράσεται τοῦ φαρμάκου. πολλάκις δὲ καὶ διὰ τῆς κάτω κολίας ὑπάγει δαψιλῶς. ὅθεν ἐπειδὴ ὑπὲρ τοῦ διακαθῆραί τι τῶν σπλάγχνων καὶ μάλισθ᾽ ἦπαρ, ἢ σπλῆνα, τῷ φαρμάκῳ χρώμεθα, μετ᾽ ὀξυκράτου δίδομεν αὐτό. καὶ πρὸς τὰς ἄλλας δὲ τὰς ἐκτὸς ἐνεργείας ὄξει χαίρει μάλιστα.

[180] Nous lisons περιλαβόντας.

[74. La gesse chiche[181]**.]** La gesse chiche relève d'une faculté astringente, tout comme la lentille[182]. De même que les lentilles, elle se mange. Et elle est plus difficile à digérer qu'elles, mais dessèche de manière plus forte et participe d'une chaleur modérée.

[75. L'absinthe[183]**.]** L'absinthe possède une qualité à la fois astringente, amère et aigre ; elle est à la fois réchauffante, détergente, tonifiante et desséchante. C'est pourquoi elle achemine les humeurs bilieuses dans le ventre pour la sécrétion par le bas et les évacue par les urines. Elle purge encore plus à fond, par les urines, les composantes bilieuses dans les veines. De cette façon, elle est également utile pour le phlegme qui est enfermé dans le ventre, sans y ajouter aucun aliment. Il en va de même s'il s'en trouve dans le thorax et dans les poumons. En effet, sa faculté astringente est plus forte que l'amère. Puisqu'elle participe également d'une certaine aigreur, elle est dans une plus grande mesure chaude que froide. S'il faut définir (l'absinthe) sur la base des facultés premières qui saisissent en général son tempérament, bien qu'elle soit composée de parties dissemblables, nous dirons qu'elle est chaude selon la première catégorie, mais sèche selon la troisième. Son jus est bien plus chaud que la plante.

[1. La noix de Ben[184]**.]** La noix de Ben provient de l'étranger[185] ; les parfumeurs se servent du jus de sa chair qui est chaud dans sa faculté. Le jus exprimé qui reste, qui est terreux et dur, possède la qualité amère qui l'emporte. Une certaine astringence lui est également mêlée et c'est pourquoi il possède une fonction à la fois détergente, coupante, capable de contracter et condensante, de sorte que non seulement il est utile pour les boutons, la lentigo, les éphélides et les démangeaisons et encore pour la *psôra* et la *lepra*[186] mais, en plus, il relâche la rate et le foie squirreux. Si quelqu'un boit le poids d'une drachme de la chair elle-même avec du mélicrat, il fera l'expérience d'un médicament émétique. Souvent il évacue abondamment par le bas le ventre. Par suite, lorsque nous nous servons du remède pour purger à fond l'un des organes internes, et surtout le foie ou la rate, nous l'administrons avec de l'oxycrat. Et pour les autres fonctions externes, il vaut mieux utiliser du vinaigre. En effet, il devient si actif

---

[181] Il s'agit de la *Lathyrus cicera* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 273. Voir également Galien, *Alim.Fac.* I, 36 (J. WILKINS 2013, p. 83 = VI, 550-551 K.). Différemment chez J. ANDRÉ (1985), p. 19 qui l'identifie avec le genre *Vicia* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 148. L'étymologie du terme est obscure.
[182] Sur ce végétal, voir le chapitre VIII φ 1.
[183] *Artemisia absinthium* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 274 et J. ANDRÉ (1985), p. 1. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 23. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal. Voir également le chapitre VI α 1.
[184] Il s'agit du fruit de la *Moringa peregrina* Fiori. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 274 et J. ANDRÉ (1985), p. 32-33. De ce fruit est extraite l'huile de Ben, employée en parfumerie, comme Galien aussi l'atteste. L'expression βάλανος μυρεψική signifie littéralement « gland à parfum ». Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 157.
[185] Théophraste précise que l'arbre était originaire d'Égypte. Cf. Théophraste, *HP* IV, 2.1.
[186] Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

γίγνεται γὰρ δραστικὸν οὕτως, ὡς καὶ ψώρας καὶ λέπρας ἀποῤῥύπτειν, καὶ πολὺ δὴ μᾶλλον
846 ἔτι τὰ τούτων ἐλάττω, φακοὺς, ἀλφοὺς, ἰόνθους, ἔφηλιν, ἀχώρας, ἐξανθήματα τὰ ἑλκώδη καὶ παχύχυμα πάντα. λαμπρύνει δὲ καὶ οὐλάς. ὅτι κἂν τῷ καταπλάττειν αὐτῇ τὸν σπλῆνα κάλλιόν ἐστι μιγνύναι τι τῶν ξηραντικῶν ἀλεύρων, οἷόν ἐστιν ὀρόβινόν τε καὶ αἴρινον ἄλευρον, ἐκ τῆς περὶ συνθέσεως ἤδη φαρμάκων εἴη ἂν τοῦτο πραγματείας μᾶλλον, οὐ τῆς νῦν ἐνεστώσης, εἰρήσεται δὲ κἀν τοῖς εὐπορίστοις. ἀρκεῖ δ’ ἐν τῷ παρόντι ῥυπτικήν τε καὶ τμητικὴν ἅμα στύψει τινὶ τὴν δύναμιν εἰπόντα τοῦ προειρημένου φαρμάκου μεταβαίνειν ἐφ’ ἕτερον. ὁ μέντοι φλοιὸς αὐτοῦ πάνυ στυπτικός ἐστιν, ὥστε καὶ τούτῳ δύναιτ’ ἄν τις εἰς ὅσα περ ἰσχυρᾶς ἐστι χρεία στύψεως, εἰς ταῦτα χρῆσθαι.

[β΄. Περὶ βαλσάμου.] Βάλσαμον ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν. ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς ὡς ἀρωματίζειν. ὁ δὲ ὀπὸς αὐτοῦ λεπτομερεστέρας ἐστὶ δυνάμεως ἢ καὶ αὐτὸ τὸ φυτὸν, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτόν γε θερμὸς, ὡς οἴονταί τινες, ὑπὸ τῆς λεπτομερείας
847 ἐξαπατώμενοι. ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ παραπλησίας μέν ἐστι κατὰ τὸ γένος δυνάμεως, ἀπολείπεται δὲ μακρὸν κατὰ τὸ λεπτομερές.

[γ΄. Περὶ βαλαυστίου.] Βαλαύστιον μὲν ἄνθος ἀγρίας ῥοιᾶς, οἷόν περ τῶν ἡμέρων ὁ κύτινος. ἰσχυρῶς δὲ στύφει τὴν γεῦσιν. καὶ δὴ καὶ ξηραντικῆς καὶ στυπτικῆς ἐστι δυνάμεως καὶ δηλονότι καὶ παχυμεροῦς, εἴ τι μεμνήμεθα τῶν ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων εἰρημένων, ἡνίκα ἐδείκνυμεν ἅπαν τὸ στῦφον γεῶδες εἶναι ψυχρόν. οὐδεμιᾶς δ’ ἔμφασιν ἔχει ποιότητος ἑτέρας, καὶ διὰ τοῦτο ἄν τις αὐτὸ θείη ξηραίνειν καὶ ψύχειν οὐκ ἀγεννῶς, εἴ γε δὴ μὴ κακῶς ἡμῖν ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων ἐδείκνυτο τοῖς γεώδεσι ψυχροῖς σώμασιν ὑπάρχειν ἡ στύφουσα ποιότης. ἀτὰρ οὖν καὶ[187] τὰ φαινόμενα μαρτυρεῖ. καὶ γὰρ εἰ παρατρίμμασι καὶ εἰ τοῖς ἄλλοις ἕλκεσιν ἐπιπάττοις αὐτὸ, τάχιστ’ ἂν ἴδοις εἰς οὐλὴν ἰόντα. ταῦτά τοι κἀπὶ τῶν ἀναγόντων αἷμα δυσεντερικῶν, ἔτι τε τῶν κατὰ γαστέρα καὶ μήτραν ῥευμάτων, οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ χρῆται τῷ φαρμάκῳ τούτῳ τῶν τὰς θεραπευτικὰς πραγματείας γραψάντων ἰατρῶν.

[187] Comme le suggère C. PETIT (à paraitre), l’emploi d’ἀτὰρ οὖν καί est d’inspiration platonicienne et permet à Galien d’attirer l’attention du lecteur sur le fait que ce qu’il est en train de dire est évident. Je tiens à remercier C. Petit pour m’avoir gentiment transmis cette contribution.

qu'il déterge les *psôrai* et les *leprai*, et bien plus encore les (affections) moins graves que celles-ci, les lentigos, les *alphoi*[188], les boutons, les éphélides, les teignes, tous les exanthèmes ulcéreux et à humeur épaisse. En outre, il rend les gencives brillantes. Que, même dans le fait de l'appliquer en cataplasme sur la rate, il vaut mieux mélanger l'une des farines desséchantes, comme l'est la farine d'ers et d'ivraie[189], cela pourrait dès lors relever plutôt de l'ouvrage *Sur la composition des médicaments*, mais non de l'ouvrage en cours maintenant et ce sera dit également dans le *Sur les médicaments faciles à se procurer*. Dans le présent (ouvrage) il suffit d'avoir dit que le remède dont on vient de parler a une faculté détergente et coupante avec une certaine astringence avant de passer à autre chose. Son écorce est tout à fait astringente, de sorte que quelqu'un pourrait s'en servir aussi pour toutes les affections pour lesquelles est nécessaire une astringence forte.

[2. Le baumier[190]**.]** Le baumier dessèche et réchauffe selon la deuxième classe. Il est également ténu au point d'aromatiser. Son suc relève d'une faculté plus ténue que le végétal lui-même et pourtant il n'est pas si chaud que certains le croient, étant trompés par sa ténuité. Son fruit relève d'une faculté comparable de manière générale, mais il est bien éloigné dans son caractère ténu.

[3. Le *balaustion*[191].] Le *balaustion* est la fleur du grenadier sauvage, de même que le *kutinos*[192] est celle des grenadiers cultivés[193]. Au goût, il resserre avec force. Et en particulier, il relève d'une faculté desséchante, astringente et évidemment épaisse, si vous vous souvenez des choses dites dans le quatrième de ces aide-mémoires, lorsque nous avons montré que toute astringence terreuse est froide. Il ne porte la marque d'aucune autre qualité et c'est pourquoi quelqu'un pourrait estimer qu'il dessèche et refroidit non sans force, si toutefois dans le quatrième de ces aide-mémoires il ne nous a pas été montré à tort que les corps terreux froids possèdent une qualité qui resserre. Bien évidemment, les phénomènes aussi en témoignent. De fait, si on l'applique en poudre sur les abrasions cutanées et sur les autres plaies, on les verra se cicatriser très rapidement. Précisément pour cela, pour ceux qui souffrent de dysenterie accompagnée de pertes de sang et encore pour les flux de l'estomac et de la matrice, parmi les médecins qui ont écrit des ouvrages thérapeutiques il n'en est pas un qui ne se soit pas servi de ce remède.

---

188 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.
189 Sur l'ers et l'ivraie, voir respectivement les chapitres VIII o 14 et VI α 10.
190 Il s'agit de la *Commiphora opobalsamum* (L.) Engl. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 274 et J. ANDRÉ (1985), p. 33. Comme l'explique É. MASSON (1967), p. 77-78 le mot βάλσαμον, dont l'origine est incertaine, peut indiquer aussi bien l'arbre venant d'Arabie que son suc. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 19.
191 Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 111.
192 À ce propos, voir, par exemple, Dioscoride, *DMM* I, 110.
193 Sur le grenadier, voir le chapitre VIII ρ 8.

848 **[δ΄. Περὶ βάτου.]** Βάτου καὶ τὰ φύλλα μὲν καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ τὸ ἄνθος καὶ ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα στυπτικῆς μετέχουσι ποιότητος, οὐκ ἀσαφῶς. ἀλλήλων δὲ διαφέρουσιν ἐν τῷδε τῷ τὰ μὲν φύλλα καὶ μάλιστα τὰ μαλακὰ καὶ νέα, πλείστου τοῦ ὕδατος μετέχοντα βραχέως ἐστὶ στυπτικά. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ οἱ βλαστοὶ, ὥστε καὶ διαμασωμένους ἄφθας τε καὶ τἄλλα τὰ ἐν τῷ στόματι θεραπεύειν ἕλκη καὶ μέντοι καὶ τἄλλα τραύματα δύνασθαι κολλᾶν. ἔστι γὰρ ἡ κρᾶσις αὐτῶν ἐκ γεώδους ψυχρᾶς οὐσίας καὶ ὑδατώδους χλιαρᾶς. ὁ δὲ καρπὸς εἰ μὲν εἴη πέπειρος, οὐκ ὀλίγου μετέχει καὶ τοῦ συμμέτρως θερμοῦ χυμοῦ, γλυκέος ὑπάρχοντος, ὡς ἐδείξαμεν, ὥστε καὶ διὰ τοῦτό τε καὶ τὴν μετρίαν στύψιν ἐδώδιμος οὐκ ἀηδής ἐστιν. ὁ δ’ ἄωρος ὑπὸ ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ἐπικρατεῖται καὶ διὰ τοῦτο στρυφνός τέ ἐστι καὶ ἰσχυρῶς ξηραντικός. καὶ μὲν δὴ καὶ ξηρανθεὶς ἑκάτερος ἀποτίθεται, ξηραντικώτερος ὢν τοῦ προσφάτου. καὶ τὸ ἄνθος δὲ τῆς αὐτῆς τ’ ἐστὶν τῷ ἀώρῳ καρπῷ δυνάμεως, εἰς δυσεντερίας
849 καὶ ῥεύματα γαστρὸς καὶ ἀτονίας καὶ τὰς τοῦ αἵματος πτύσεις ἐπιτήδεια φάρμακα. ἡ δὲ ῥίζα πρὸς τῷ στύφειν ἔτι καὶ λεπτομεροῦς οὐσίας οὐκ ὀλίγης μετείληφε, δι’ ἣν καὶ τοὺς ἐν τοῖς νεφροῖς διαθρύπτει λίθους.

[ε΄. Περὶ βατραχίου.] Βατράχιον τέσσαρας μὲν ἔχει τὰς κατ’ εἶδος διαφοράς. πάντα δὲ δριμείας ἰσχυρῶς ἐστι δυνάμεως, ὡς ἑλκοῦν μετὰ πόνου. ταῦτ’ ἄρα συμμέτρως χρωμένῳ καὶ ψώρας καὶ λέπρας ἀποδέρει καὶ ὄνυχας ἀφίστησι τοὺς λεπροὺς καὶ στίγματα διαφορεῖ καὶ ἀκροχορδόνας καὶ μυρμηκίας ἀφαιρεῖ. καὶ μέντοι καὶ ἀλωπεκίας ὠφελεῖ, πρὸς ὀλίγον χρόνον ἐπιτεθέντα. χρονιζόντων γὰρ οὐκ ἐκδέρεται μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐσχαροῦται τὸ δέρμα. ταυτὶ[194] μὲν οὖν ἅπαντα τοῦ καυλοῦ καὶ τῶν φύλλων ἔργα, χλωρῶν καταπλαττομένων. ἡ δὲ ῥίζα ξηρανθεῖσα πταρμικόν ἐστι φάρμακον ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἅπασι, τοῖς ἰσχυρῶς ξηραίνουσι. καὶ ὀδόντων δὲ ὀδύνας ὠφελεῖ μετὰ τοῦ θραύειν αὐτοὺς τῷ ξηραίνειν ἰσχυρῶς δηλονότι. καὶ συνελόντι φάναι θερμὴ καὶ ξηρὰ σφοδρῶς ἐστιν ἥ τε ῥίζα καὶ ἡ σύμπασα πόα.

[194] Ici on a la forme attique du pronom démonstratif οὗτος, αὕτη, τοῦτο (c’est le neutre pour ταῦτα).

[4. La ronce[195]**.]** Les feuilles, les bourgeons, la fleur, le fruit et la racine de la ronce participent d'une qualité astringente, assez manifestement. Mais ils diffèrent les uns des autres précisément pour cela : les feuilles, et surtout celles (qui sont) tendres et jeunes, participant d'une très grande quantité d'eau, sont peu astringentes. Pour la même raison, les bourgeons aussi le sont de sorte que, même mâchés, ils soignent les aphtes et les autres ulcères dans la bouche et, en outre, ils peuvent souder les autres blessures. En effet, leur tempérament est d'une essence terreuse froide et aqueuse tiède. Le fruit, au contraire, s'il est mûr, participe d'un jus non peu abondant et modérément chaud, qui est doux – comme nous l'avons montré – de sorte que, pour cela aussi et pour son astringence modérée, il est comestible sans être désagréable. Le fruit qui n'est pas encore mûr est dominé par une essence froide terreuse et c'est pourquoi il est âpre et fortement desséchant. Et en particulier, chacun des deux, une fois séché, est conservé, car ils sont plus desséchants que le frais. La fleur aussi relève de la même faculté que le fruit qui n'est pas encore mûr ; ce sont des médicaments utiles pour les dysenteries, les flux de l'estomac, les atonies et les crachements de sang. La racine, outre qu'elle resserre, a aussi reçu une part non négligeable d'essence ténue, en raison de laquelle elle brise également les calculs dans les reins.

[5. La renoncule[196]**.]** La renoncule a quatre variétés par rapport à l'aspect. Elles relèvent toutes d'une faculté fortement aigre, au point d'ulcérer péniblement. C'est donc pour cela que, utilisée avec modération, elle écorche les *psôrai* et les *leprai*, guérit les ongles lépreux, disperse les marques et enlève également les *acrokhordôns*[197] et les myrmécies. En plus, elle est utile pour les alopécies, si on l'applique pendant peu de temps. En effet, si elle reste longtemps, non seulement elle enlève la peau, mais la peau fait des escarres. Voilà donc toutes les actions de la tige et des feuilles, si on les applique encore vertes en cataplasme. La racine, séchée, est un remède sternutatoire de manière semblable à tous les autres (simples) qui dessèchent avec force. Et elle est utile pour les maux de dents, tout en les brisant à cause de sa capacité de dessécher évidemment avec force. Bref, la racine et la plante herbacée toute entière sont chaudes et sèches avec force.

---

[195] Il s'agit d'un végétal du genre *Rubus* L., probablement le *Rubus fruticosus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 274 et J. ANDRÉ (1985), p. 34. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* IV, 37. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal.

[196] Il s'agit du genre *Ranunculus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 34. À la différence de Galien, Dioscoride, *DMM* II, 175 offre une description des quatre espèces évoquées par Galien, ce qui a permis de proposer les identifications suivantes : a. *Ranunculus asiaticus* L., b. *Ranunculus philonotis* Ehrh, c. *Ranunculus muricatus* L. et d. *Ranunculus aquatilis* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 353 note 215. Le phytonyme, qui renvoie aux grenouilles (βάτραχος), s'explique par le fait que ces végétaux sont aquatiques ou poussent dans des terrains humides. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 34.

[197] Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

850 **[στ΄. Περὶ βδελλίου.]** Βδέλλιον τὸ μὲν Σκυθικὸν ὀνομαζόμενον, ὃ δὴ καὶ μελάντερόν ἐστιν καὶ ῥητινωδέστερον, μαλακτικῆς ἐστιν ἱκανῶς καὶ δραστηρίου δυνάμεως. τὸ δ᾽ ἕτερον τὸ Ἀραβικὸν, ὃ δὴ καὶ διαυγέστερόν ἐστι, μᾶλλον ξηραίνει τῶν μαλακτικῶν. ὅσον οὖν ἐστι νέον αὐτοῦ, καὶ ὑγρόν ἐστι καὶ κοπτόμενον μαλάττεται ῥᾳδίως, ἐπιτήδειον εἰς ὅσα περ καὶ τὸ Σκυθικόν. ὅσον δὲ παλαιότερόν τέ ἐστι καὶ πικρὸν ἱκανῶς ἐν τῇ γεύσει καὶ δριμὺ καὶ ξηρὸν, ἐκπέπτωκεν ἤδη τοῦτο τὴν τῶν μαλαττόντων τὰ σκιῤῥούμενα συμμετρίαν. χρῶνται δ᾽ αὐτοῖς τινες, καὶ μάλιστα τῷ Ἀραβικῷ, ἐπί τε βρογχοκήλων καὶ ὑδροκήλων, ἀσίτῳ πτυέλῳ δεύοντες, ὡς ἐμπλαστρώδη σύστασιν ἔχειν. τὸ δὲ Ἀραβικὸν καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους δοκεῖ θρύπτειν πινόμενον, οὖρά τε προτρέπειν καὶ τὰς τῶν ἀπέπτων πνευμάτων διαδρομὰς ἐξιᾶσθαι καὶ πόνους πλευρῶν καὶ ῥήγματα.

[ζ΄. Περὶ βηχίου.] Βηχίον ὠνόμασται μὲν οὕτως ἀπὸ τοῦ πεπιστεῦσθαι βῆχάς τε καὶ ὀρθοπνοίας ὠφελεῖν, εἴ τις ἤτοι τὰ φύλλα ξηρὰ λαβὼν, ἢ τὴν ῥίζαν ἐπ᾽ ἀνθράκων θυμιάσας,
851 εἰσπνέοι τὴν ἀναφερομένην λιγνύν. ἔστι δὲ δριμεῖα συμμέτρως, ὥστε καὶ ῥήσσειν ἀλύπως πεπιστεῦσθαι τὰ κατὰ τὸν θώρακα πάντ᾽ ἀποστήματα. τὰ μὲν δὴ χλωρὰ φύλλα καὶ τὰ φλεγμαίνοντα μόρια δυσπέπτως ὀνίνησιν ἔξωθεν καταπλασσόμενα διὰ τὴν ἐπιμιξίαν τῆς ὑδατώδους ὑγρότητος, ἧς ἅπαντα τὰ χλωρὰ καὶ ἁπαλὰ τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δ᾽ ἧττον μετέχει. τὰ γὰρ ἤδη ξηρὰ φύλλα τοῦ βηχίου δριμυτέρας ἐστὶν ἢ κατὰ τὰ φλεγμαίνοντα δυνάμεως.

[η΄. Περὶ βλίτου.] Βλίτον ἐδώδιμόν ἐστι λάχανον ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν τῇ κράσει ἐν τῇ δευτέρᾳ μάλιστα τῶν εὐκράτων ἀποστάσει.

[θ΄. Περὶ βολβοῦ ἡμέρου.] Βολβὸς ἐσθιόμενος μὲν ψυχρότερός τ᾽ ἐστὶ καὶ παχύτερος καὶ γλίσχρου χυμοῦ γεννητικός. καὶ γὰρ δύσπεπτός τ᾽ ἐστὶ καὶ φυσώδης καὶ ἀφροδισιαστικός. ἐπιπλαττόμενός γε διὰ τὸ πικρότητός τε ἅμα καὶ στύψεως μετέχειν, στυπτικός τε καὶ κολλητικὸς γίνεται καὶ δηλονότι ξηραντικός. ἐδείχθη γὰρ ὡς ἡ μὲν πικρότης ἐν ταῖς ῥυπτικαῖς οὐσίαις ἐστὶν, ἡ δὲ στύψις ἐν ταῖς κολλητικαῖς, ἡ δὲ ξηρότης ἀμφοτέραις ἠκολούθηκεν.

[6. Le bdellium[198]**.]** Le bdellium, celui que l'on appelle « de Scythie » (et) qui est précisément plus noir et plus résineux, relève d'une faculté assez émolliente et active. L'autre, celui « d'Arabie », qui est précisément plus brillant, dessèche plus que les émollients. Donc, tout ce qui en lui est frais est également humide et, quand on le coupe, ramollit facilement ; c'est approprié à toutes (les affections) que celui de Scythie aussi (soigne). Mais, tout ce qui en lui est plus vieux, assez amer au goût, aigre et sec a déjà perdu la juste proportion des (simples) qui ramollissent les (affections) squirreuses. Certains les utilisent, et surtout celui d'Arabie, contre les goitres et les hydrocèles, en les mouillant de salive à jeun, pour obtenir une consistance qui ressemble à un emplâtre. Il semble que celui d'Arabie, quand on le boit, brise également les calculs dans les reins, provoque les urines et guérit complètement les circulations de vents non cuits, les douleurs des côtes et les ruptures.

[7. Le tussilage[199]**.]** Le tussilage est appelé ainsi du fait qu'on le croit utile pour les toux et les orthopnées, si quelqu'un soit prend les feuilles sèches soit brûle la racine sur des charbons et aspire la fumée qui s'en élève. (Les feuilles) sont modérément aigres, de sorte qu'elles brisent sans douleur, croit-on, tous les abcès dans le thorax. Les feuilles vertes précisément, si on les applique en cataplasme en externe, sont utiles également pour les parties enflammées par une mauvaise digestion, en raison du mélange de l'humidité aqueuse dont participent toutes les feuilles vertes et tendres, les unes davantage, les autres moins. En effet, les feuilles du tussilage déjà sèches relèvent d'une faculté plus aigre que (celle qu'elles devraient avoir) pour les parties enflammées.

[8. L'amarante blette[200]**.]** L'amarante blette est une plante potagère comestible humide et froide dans son tempérament, selon la deuxième classe des substances très bien mélangées.

[9. Le muscari à toupet[201]**.]** Le muscari à toupet, lorsqu'on le mange, est plutôt froid et épais et capable de générer une humeur visqueuse. Et, en effet, il est difficile à digérer, flatulent et aphrodisiaque. Si toutefois on l'applique en emplâtre, puisqu'il participe à la fois d'amertume et d'astringence, il devient astringent, capable de souder et évidemment desséchant. En effet, il a été montré que l'amertume se trouve dans les essences détergentes, l'astringence dans les (essences) capables de souder, la sécheresse est conforme aux deux.

---

198 Le terme βδέλλιον, d'origine sémitique, désigne la gomme-résine de la *Commiphora mukul* Engl. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 34. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 67. À la différence de Dioscoride, Galien en distingue plusieurs sortes sur la base de leur provenance.

199 C'est la *Tussilago farfara* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 35. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 112. Le phytonyme, où l'on reconnaît βήξ « toux », s'explique par le fait que le végétal était utile pour la toux.

200 C'est l'*Amaranthus livides* L. ou *Amaranthus blitum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 275 et J. ANDRÉ (1985), p. 36. Dioscoride en parle dans *DMM* II, 117. L'étymologie du phytonyme est obscure.

201 Βολβός désigne les plantes à bulbe. Il s'agit probablement *Muscari comosum* (L.) Miller. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 275 et J. ANDRÉ (1985), p. 40-41. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 170. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal.

852 **[ι΄. Περὶ βολβοῦ ἐμετικοῦ.]** Βολβὸς ἐμετικὸς θερμότερός ἐστι πολὺ τῆς τοῦ προειρημένου βολβοῦ κράσεως.

[ια΄. Περὶ βουβωνίου.] Βουβώνιον ἢ ἀστὴρ Ἀττικὸς, ὠνόμασται μὲν ἀπὸ τοῦ πεπιστεῦσθαι βουβῶνας ἰᾶσθαι καταπλαττόμενόν τε καὶ περιαπτόμενον. ἔστι δὲ διαφορητικῆς μετρίως δυνάμεως, ὅτι καὶ θερμόν ἐστι μετρίως καὶ οὐ σφοδρῶς οὐδὲ συντατικῶς ξηραίνει, καὶ μάλισθ' ὅταν ἔτι μαλακὸν ᾖ καὶ νέον.

[ιβ΄. Περὶ βουγλώσσου.] Βούγλωσσον ὑγρὸν καὶ θερμόν ἐστι τὴν κρᾶσιν, ὅθεν καὶ τοῖς οἴνοις ἐμβαλλόμενον εὐφροσύνης αἴτιον εἶναι πεπίστευται. ἁρμόζει δὲ καὶ τοῖς διὰ τραχύτητα φάρυγγος βήττουσιν ἐν μελικράτῳ ἀφεψόμενον.

[ιγ΄. Περὶ βουνίου.] Βούνιον, οἱ δὲ ἀρκτικὸν, τῶν θερμαινόντων ἐστὶν εἰς τοσοῦτον ὡς οὐρητικόν τε εἶναι καὶ καταμηνίων ἀγωγόν. καὶ τὸ ψευδοβούνιον δὲ παραπλησίως αὐτῷ θερμόν ἐστιν.

[ιδ΄. Περὶ βουφθάλμου.] Βούφθαλμον ὠνόμασται μὲν οὕτως ἀπὸ τῶν ἀνθῶν ἐοικέναι
853 δοκούντων κατὰ τὸ σχῆμα βοὸς ὀφθαλμῷ, ἐπί τε τήν γε χρόαν τοῖς τῆς ἀνθεμίδος ἐστὶν ὁμοιότατα. μείζω δ' ἐστὶν αὐτῶν συχνῷ καὶ δριμύτερα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ διαφορητικώτερα, μέχρι τοῦ καὶ σκληρίας ἰᾶσθαι μιγνύμενα κηρωτῇ.

[10. Le « bulbe émétique »[202].] Le « bulbe émétique » est bien plus chaud que le tempérament de l'oignon dont on vient de parler.

[11. Le *boubônion*[203].] *Boubônion* ou aster amelle attique, il a été appelé (ainsi) parce que l'on croit que, appliqué en cataplasme et porté en amulette, il guérit les tumeurs dans l'aine [*boubônes*]. Il relève d'une faculté modérément dispersante puisqu'il est modérément chaud aussi et ne dessèche ni fortement ni avec une forte tension, surtout lorsqu'il est encore mou et frais.

[12. La buglosse[204].] La buglosse est humide et chaude dans son tempérament ; par suite, l'on croit que, ajoutée au vin, elle est également responsable de la gaité. Elle est également utile pour ceux qui toussent à cause d'une aspérité du pharynx, si on la fait bouillir dans du mélicrat.

[13. La noix terrestre[205].] Noix terrestre, pour certains *arktikon*[206] ; elle fait partie des échauffants au point d'être diurétique et emménagogue. La « fausse noix terrestre »[207] aussi est chaude de manière comparable à elle.

[14. L'« œil de bœuf »[208].] L'« œil de bœuf » est appelé ainsi d'après ses fleurs qui ont l'air de ressembler à l'œil d'un bœuf pour leur forme, pour leur couleur toutefois elles sont très semblables à celles de la camomille[209]. Mais elles sont bien plus grandes qu'elles et plus aigres et c'est pourquoi également plus dispersantes, jusqu'au point de guérir les duretés aussi, si on les mélange avec du cérat[210].

---

202 L'identification de ce végétal est douteuse. Dans ce cas aussi le phytonyme grec renvoie à une plante à bulbe. On a proposé l'*Ornithogalum nutans* L. (ornithogale penché), le *Narcissus tazetta* L. (narcisse à bouquet) et le *Muscari commutatum* Guss. (il n'y a pas de nom vernaculaire pour cette espèce). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 40-41. Pour le nom français de l'ornithogale cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-34790-synthese (consulté le 19 juillet 2020). Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 156.

203 Pour l'identification de cette plante et l'explication de ses phytonymes, cf. le chapitre VI α 69.

204 D'après J. ANDRÉ (1985), p. 40, il s'agit de l'*Anchusa azurea* Mill. ou bien de l'*Anchusa officinalis* L. et de l'*Anchusa ondulata* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 127 où l'on retrouve également une explication de l'étymologie : les feuilles du végétal ressemblent à la langue (γλῶσσα) d'un bœuf (βοῦς).

205 Il correspond probablement au *Bunium ferrulaceum* Sibth y Sm. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 41. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 123. Le phytonyme est à rattacher à βουνιάς « navet » et s'explique par le fait que le végétal a un tubercule.

206 Il n'existe pas de plantes portant le nom ἀρκτικόν, même si les manuscrits que nous avons consultés présentent tous cette leçon. Chez Dioscoride, *DMM* IV, 123, toutefois, ce phytonyme a la forme ἄκτιον, qui correspond au *Bunium ferrulaceum* Sibth y Sm. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 4.

207 Le terme ψευδοβούνιον indique une ombellifère qui n'a pas été identifiée. On a proposé la *Pimpinella cretica* et le *Bunium aromaticum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 209. Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 124.

208 Il peut s'agir aussi bien du *Chrysanthemum coronarium* L. que de l'*Anacyclus radiatus* Loisel. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 41 et Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 470 note 188. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 139. Le phytonyme, composé de βοῦς « bœuf » et d'ὀφθαλμός « œil », s'explique par le fait que le réceptacle de la fleur a la forme d'un œil.

209 Sur cette plante, voir le chapitre VI α 47.

210 Le cérat est une préparation à base de cire, d'huile et d'eau. Sur sa préparation cf. Galien, *SMT* I, 6 (= XI, 391-392 K.). Encore aujourd'hui en pharmacologie on parle de cérat de Galien.

[ιε΄. Περὶ βράθυος.] Βράθυ τῶν ἰσχυρῶς ξηραινόντων ἐστὶ, κατά γε τὰς τρεῖς ποιότητας ἃς καὶ τῷ γεύεσθαι διασημαίνει, παραπλησίως κυπαρίσσῳ, πλὴν ὅτι δριμύτερον αὐτῆς ἐστι καὶ ὡς ἂν εἴποι τις ἀρωματικώτερον. αὐτῆς τε οὖν ταύτης μετέχει τῆς ποιότητος ἧς εἴρηκα νῦν τῆς δριμείας, ἐπὶ θερμῇ κράσει συνισταμένης, ἔτι τε πικρότητός τε καὶ στύψεως ἀμυδροτέρας ἢ κατὰ κυπάρισσον. ὅσον γὰρ ἐν δριμύτητι πλεονεκτεῖ κυπαρίσσου, καὶ διὰ τοῦτο καὶ διαφορητικώτερον. κολλᾶσαι μὲν οὖν οὐ δύναται διὰ ῥώμην ξηρότητος καὶ θερμότητος. εἰς τοσοῦτον γὰρ ἀμφοῖν τούτων μετείληφεν, ὡς ἤδη συντατικὸν καὶ φλογῶδες ὑπάρχειν· εἰς δὲ τὰς σηπεδόνας ὁμοίως ἁρμόττει κυπαρίσσῳ, καὶ μάλισθ’ ὅσαι κακοηθέστεραί τ’ εἰσὶ καὶ χρονιώτεραι. φέρουσι γὰρ ἀλύπως αὗται τὴν ἰσχὺν τοῦ φαρμάκου. καὶ τοίνυν καὶ τὰ
854 μεμελασμένα καὶ τὰ λίαν ῥυπαρὰ μετὰ μέλιτος ἀποκαθαίρει καὶ ἄνθρακας ἀπολύει. διὰ δὲ τὴν λεπτομέρειαν καὶ καταμηνίων ἐστὶν ἀγωγὸν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καὶ δι’ οὔρων αἷμα κινεῖ, καὶ τὰ ζῶντα τῶν ἐμβρύων διαφθείρει, τὰ νεκρὰ δ’ ἐκβάλλει. κείσθω δὴ καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ἐν τῇ τρίτῃ τῶν ἀποστάσεων κατά τε τὸ θερμαίνειν καὶ τὸ ξηραίνειν ἐν τοῖς μάλιστα λεπτομερέσιν ὑπάρχον. ταῦτ’ ἄρα καὶ μύροις μίγνυται καὶ μάλιστα τῷ γλευκίνῳ καὶ εἰς ἀντιδότους ἐμβάλλεται παμπόλλας. ἔνιοι καὶ ἀντὶ κινναμώμου διπλάσιον αὐτὸ βάλλουσι, λεπτυντικῆς τε γάρ ἐστι καὶ διαφορητικῆς εἰ ποθείη δυνάμεως.

[ιστ΄. Περὶ βρετανικῆς[211]**.]** Βρετανικῆς τῆς πόας ἐστὶ μὲν καὶ τὰ φύλλα στυπτικά τε καὶ κολλητικὰ τραυμάτων, ὅμοια τοῖς τῶν ἀγρίων ὄντα λαπάθων, πλὴν ὅσον μελάντερά τε καὶ δασύτερα φαίνεται. ἔστι δὲ ὁ ἐξ αὐτῶν χυλὸς ὁμοίως στυπτικὸς, ὥστε καὶ ἕψοντες αὐτὸν ἀποτίθενταί τινες ὡς δραστικώτατον τῶν στοματικῶν φαρμάκων. ἰᾶσθαι γὰρ δοκεῖ καὶ τὰ ἤδη σηπόμενα.

[211] Le terme devrait être écrit avec un double *tau*.

[15. La sabine[212]**.]** La sabine fait partie des (simples) qui dessèchent avec force, du moins d'après les trois qualités qu'elle manifeste également au goût, de même que le cyprès[213], si ce n'est qu'elle est plus aigre que lui et, pour ainsi dire, plus aromatique. Et elle participe donc de cette qualité elle-même dont je viens de parler, l'aigreur, qui est associée à un tempérament chaud, et encore d'une amertume et d'une astringence plus faibles que dans le cyprès. En effet, dans son aigreur elle l'emporte de beaucoup sur le cyprès et c'est pourquoi elle est également plus dispersante. Elle ne peut pas, donc, souder à cause de la force de sa sécheresse et de sa chaleur. En effet, elle a reçu sa part de ces deux (qualités) au point d'être déjà capable de tendre fortement et d'être ardente ; elle est utile pour les putréfactions d'une manière semblable au cyprès et surtout tous ceux qui sont plus malignes et chroniques. En effet, celles-ci supportent sans douleur la force du médicament. Et de plus, avec du miel elle purge à fond (les plaies) qui deviennent noires et (les plaies) extrêmement sales et dissout les charbons. En raison de sa ténuité, elle est également emménagogue, plus que tout autre médicament, fait évacuer le sang par voie urinaire, tue les fœtus viables et expulse les fœtus morts. Que ce médicament aussi, donc, soit rangé précisément dans la troisième classe pour sa capacité de réchauffer et de dessécher puisqu'il fait partie des (simples) très ténus. C'est donc pour cela qu'elle est mélangée aux essences parfumées[214], et surtout à celle à base de fruits frais, et qu'elle est ajoutée à de très nombreux antidotes. Certains la mettent également à la place de la cannelle[215], en quantité double car, si elle est bue, elle relève également d'une faculté atténuante et dispersante.

[16. Le rumex aquatique[216]**.]** Les feuilles de la plante du rumex aquatique sont astringentes et capables de souder les blessures, étant semblables à celles des « oseilles sauvages »[217], excepté seulement qu'elles se montrent plus noires et plus touffues. Leur jus est semblablement astringent, de sorte que certains, en le faisant bouillir, le mettent en réserve comme le plus actif des remèdes pour la bouche. En effet, il semble soigner également ce qui est déjà en putréfaction.

---

[212] D'après J. ANDRÉ (1985), p. 38 le mot βράθυ, d'origine sémitique, désigne la sabine (*Juniperus sabina* L.). Pour une description du végétal, cf. Dioscoride, *DMM* I, 76.
[213] Sur le cyprès, voir le chapitre VII κ 63.
[214] Le terme μύρα désigne des huiles et des onguents parfumés. Sur le vocabulaire des parfums dans l'Antiquité, cf. A. LALLEMAND (2008).
[215] Sur ce végétal, cf. VII κ 25.
[216] D'après J. ANDRÉ (1985), p. 38 c'est le *Rumex aquaticus* L. Le chercheur signale également que Pline en explique l'étymologie en disant que les Frisons firent découvrir aux Romains les facultés de ce végétal lors de la campagne de Germanicus en 14-16 de notre ère. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 2.
[217] Sur ce végétal, cf. le chapitre VII λ 4.

855 **[ιζ΄. Περὶ βρόμου.]** Βρόμος ἐστὶ μὲν ἕν τι τῶν ὀσπρίων, ἀλλ᾽ ὡς φάρμακον ὁμοίαν ἔχει δύναμιν κριθῇ. καταπλασσόμενον γὰρ ξηραίνει καὶ διαφορεῖ μετρίως τε καὶ ἀδήκτως. ἔστι δὲ καὶ ψυχρότερον ἀτρέμα τῇ κράσει καί τι καὶ στύψεως ἔχων, ὥστε καὶ τὰς κατὰ γαστέρα διαῤῥοίας ὠφελεῖν.

[ιη΄. Περὶ βρύου.] Βρύον θαλάττιον σύνθετόν ἐστιν ἐκ γεώδους τε ἅμα καὶ ὑδατώδους οὐσίας ἀμφοτέρων ψυχρῶν. στύφει τε γὰρ γευόμενον καὶ πάνθ᾽ ὅσα θερμὰ καταπλασσόμενον ἐναργῶς ἐμψύχει τε καὶ ὠφελεῖ.

[ιθ΄. Περὶ βρύου ἢ καὶ σπλάγχνου.] Βρύον, ἔνιοι δὲ σπλάγχνον. εὑρίσκεται μὲν ἐπὶ δρυσὶ καὶ πεύκαις καὶ λεύκαις καὶ λεύκαις. ἔχει δὲ καὶ δύναμιν στυπτικὴν οὐκ ἰσχυράν. οὐδὲ γὰρ ψυχρὸν ἱκανῶς ἐστιν, ἀλλ᾽ ἐγγύς πως τοῖς μέσοις, ὅτι καὶ διαφορητικῆς τε καὶ μαλακτικῆς μετείληφε δυνάμεως καὶ μάλιστα τὸ ἐπὶ κεδρίνων εὑρισκόμενον ξύλων.

[α΄. Περὶ γαλλίου[218]**.]** Γάλλιον ὠνόμασται μὲν ἀπὸ τοῦ τὸ γάλα πηγνύναι. παραπλήσιον
856 δ᾽ ἐστὶν ἀπαρίνῃ δύναμιν ἔχον ξηραντικὴν καὶ ὑπόδριμυν. τὸ δὲ ἄνθος αὐτοῦ πρὸς αἱμορῥαγίας ἁρμόττειν δοκεῖ καὶ πυρίκαυστα ἰᾶσθαι. ἔστι δὲ εὔοσμόν τε καὶ τῇ χροιᾷ μήλινον.

[218] Ce nom devrait être écrit avec un seul *lambda*.

[17. L'avoine[219]**.]** L'avoine est l'un des légumes secs[220] mais, en tant que drogue, elle possède une faculté semblable à celle de l'orge[221]. En effet, si on l'applique en cataplasme, elle dessèche et disperse modérément et sans mordre. Elle est également un peu plus froide dans son tempérament et dotée d'un peu d'astringence, de sorte qu'elle est également utile pour les diarrhées.

[18. La laitue de mer[222]**.]** La laitue de mer est composée d'une essence à la fois terreuse et aqueuse, froides l'une et l'autre. En effet, si on la goûte, elle resserre et, si on l'applique en cataplasme, elle refroidit tout ce qui est chaud et lui est utile de manière évidente.

[19. La mousse ou également *splanchnon*[223].]** Mousse, pour certains *splanchnon*. Elle se trouve sur les chênes, les pins noirs et les peupliers blancs[224]. Elle possède également une faculté astringente pas très forte. En effet, elle n'est pas assez froide, mais de quelque manière proche des (simples) moyens, parce qu'elle a également reçu sa part de faculté dispersante et émolliente et surtout celle qui se trouve sur le bois de genévrier[225].

[1. Le caille-lait jaune[226]**.]** On l'appelle caille-lait jaune d'après sa capacité de cailler le lait. Il est comparable au gratteron[227] puisqu'il possède une faculté desséchante et légèrement aigre. Sa fleur semble être utile pour les hémorragies et guérir les brûlures. Le caille-lait est d'une odeur agréable et d'une couleur vert pomme.

---

[219] C'est l'*Avena sativa* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 276 et J. ANDRÉ (1985), p. 38. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 94.

[220] Le classement de l'avoine n'est pas très évident. Dans le traité *Sur les facultés des aliments*, Galien donne une définition des ὄσπρια, en affirmant : « On appelle *légumes secs* les grains de Déméter dont on ne fait pas du pain » (Ὄσπρια καλοῦσιν ἐκεῖνα τῶν Δημητρίων σπερμάτων, ἐξ ὧν ἄρτος οὐ γίγνεται. Texte et traduction de J. WILKINS 2013, p. 61 = VI, 524 K.) et fournit, par la suite, la liste de ces légumes secs, parmi lesquels on ne retrouve pas le βρόμος : « Les fèves, les pois, les pois chiches, les lentilles, les lupins, le riz, l'ers, la gesse commune, la vesce, la gesse ocre, le *phaselos*, le fenugrec, la gesse chiche, et d'autres grains de cette espèce » (κυάμους πισοὺς ἐρεβίνθους φακοὺς θέρμους ὄρυζαν ὀρόβους λαθύρους ἀράκους ὤχρους φασήλους τῆλιν ἀφάκην εἴτε τι τοιοῦτον ἄλλο. Texte et traduction de J. WILKINS 2013, p. 61 = VI, 524 K.). Ensuite, Galien écrit : « Sur l'avoine (…). Le pain qu'on en fait est désagréable » (Περὶ βρόμου (…). ἐστὶν ἀηδὴς ὁ ἐξ αὐτοῦ γιγνόμενος ἄρτος. Texte et traduction de J. WILKINS 2013, p. 59-60 = VI, 522, 16 - 523, 7 K.).

[221] Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 53.

[222] Il s'agit probablement de l'*Ulva lactuca* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 276 et J. ANDRÉ (1985), p. 39. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 98. Βρύον vient du verbe βρύω « pousser ».

[223] Βρύον indique aussi bien les mousses que les lichens. Son identification est incertaine ; on a proposé un végétal du genre *Evernia* L. ou l'*Usnea barbata* Fries. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 39 et Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 130 note 52. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 21. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal. Βρύον vient du verbe βρύω « pousser ». L'étymologie du synonyme σπλάγχνον est obscure. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 247.

[224] Sur ces trois arbres voir respectivement les chapitres VI δ 11, VIII π 23 et VII λ 12.

[225] Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 16.

[226] Il a été identifié avec le *Galium verum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 108. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 95. Le phytonyme, où l'on reconnaît γάλα « lait », s'explique par le fait que le végétal a la faculté de cailler le lait, comme l'explique Galien lui-même.

[227] Sur ce végétal, voir le chapitre VI α 50.

[β΄. Περὶ γεντιανῆς.] Γεντιανή. ταύτης τῆς πόας ἡ ῥίζα δραστήριος ἱκανῶς ἐστιν, ἵνα χρὴ λεπτῦναί τε καὶ διακαθῆραι, καὶ ἀποῤῥῦψαι καὶ ἐκφράξαι, καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ ταῦτα δύναται πικρὰ σφοδρῶς ὑπάρχουσα.

[γ΄. Περὶ γιγάρτων.] Γίγαρτα ξηρὰ μέν ἐστι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ψυχρὰ δὲ κατὰ τὴν πρώτην. ἡ δ᾽ οὐσία παχυμερὴς αὐτῶν ἐστι καὶ γεώδης, ὡς τῇ γεύσει δηλοῦται· στρυφνὰ γὰρ φαίνεται. καὶ ἡ πεῖρα διδάσκει. πᾶσι γὰρ τοῖς κατὰ γαστέρα πάθεσι τοῖς ῥοώδεσιν ἱκανῶς ἁρμόττει.

[δ΄. Περὶ γιγγιδίου.] Γιγγίδιον, ὥσπερ τῇ γεύσει πικρότητός τε καὶ στύψεως μετέχει, οὕτως καὶ τῇ κράσει θερμότητός τε καὶ ψύξεως. ξηραντικὸν δ᾽ ἐστὶν κατ᾽ ἀμφοτέρας τὰς ποιότητας,
857 καὶ μέντοι καὶ εὐστόμαχον, ὅτι στύψεως οὐκ ὀλίγης μετείληφε. θερμασίαν μὲν οὖν οὐ πάνυ τι σαφῆ κέκτηται. ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν.

[ε΄. Περὶ γλαυκίου.] Γλαύκιον στύφει μετά τινος ἀηδίας, ἀλλὰ καὶ ψύχει σαφῶς οὕτως, ὥστε θεραπεύειν μόνον ἐρυσιπέλατα πολλάκις, ὅσα γε μὴ ἰσχυρά. καὶ ἔστιν ἡ κρᾶσις αὐτοῦ σύνθετος ἐξ ὑδατώδους τε καὶ γεώδους οὐσίας, ψυχρῶν μὲν ἀμφοῖν, οὐ μὴν ἄκρως, ἀλλ᾽ οὕτως ὡς ὕδωρ κρηναῖον.

[στ΄. Περὶ γλαυκός.] Γλαὺξ ἡ πόα· καὶ αὐτὴ γάλακτος εἶναι δοκεῖ γεννητική. καὶ εἴπερ τοῦτο οὕτως ἔχει, θερμὴ ἄν πως εἴη καὶ ὑγρὰ τὴν κρᾶσιν.

[ζ΄. Περὶ γλήχωνος.] Γλήχων. καὶ αὕτη ἡ πόα ὡς ἂν δριμεῖά τε καὶ ὑπόπικρος οὖσα θερμαίνει τε καὶ λεπτύνει σφοδρῶς. ἱκανὸν δὲ τεκμήριον τοῦ μὲν θερμαίνειν ὅτι καταπλαττομένη φοινίσσει, καὶ εἰ ἐπιμένοι, ἐπὶ πλέον ἑλκοῖ· τῷ δὲ λεπτύνειν, ὅτι τά τ᾽ ἐκ θώρακος καὶ

[2. La gentiane[228]**.]** Gentiane. La racine de cette herbe est assez active, dans les lieux où il faut atténuer, purger à fond, déterger et désobstruer et il n'y a rien d'étonnant si elle peut le faire puisqu'elle est fortement amère.

[3. Les pépins de raisin.] Les pépins de raisin sont secs selon la deuxième catégorie, froids selon la première. Leur essence est épaisse et terreuse, comme il se manifeste au goût : en effet, elle semble âpre. L'expérience aussi l'enseigne. En effet, ils sont assez utiles pour toutes les affections dans l'estomac, quand elles sont accompagnées de flux.

[4. Le panais de Syrie[229]**.]** Panais de Syrie, comme au goût il participe d'amertume et d'astringence, ainsi dans son tempérament aussi (il participe) de chaleur et de froideur. Il est desséchant dans les deux qualités ; en plus, (il est) bon pour l'estomac, parce qu'il a reçu une part non négligeable d'astringence. Il possède donc une chaleur qui n'est pas tout à fait manifeste. Il dessèche selon la deuxième classe.

[5. La glaucienne écarlate[230]**.]** La glaucienne écarlate resserre en procurant un certain désagrément, mais elle refroidit aussi si manifestement que souvent, seule, elle guérit les érysipèles, tous ceux, du moins, qui ne sont pas forts. Et son tempérament est un composé d'essences aqueuse et terreuse, froides l'une et l'autre, non certes au plus haut degré, mais de même que l'eau de source.

[6. La *glaux*[231]**.]** Plante herbacée *glaux* : elle aussi semble être capable de générer du lait. Et s'il est vrai qu'il en est ainsi, elle sera de quelque manière chaude et humide dans son tempérament.

[7. Le pouliot[232]**.]** Pouliot. Cette plante herbacée aussi, étant donné qu'elle est aigre et légèrement amère, réchauffe et atténue fortement. Une preuve suffisante de sa capacité de réchauffer est que, appliquée en cataplasme, elle fait rougir (la peau), et si elle y reste, elle peut l'ulcérer encore plus. Quant à sa capacité d'atténuer, (une preuve suffisante en est)

---

[228] Elle correspond à la *Gentiana purpurea* L., la grande gentiane, et à la *Gentinana lutea* L., la gentiane pourprée. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 109. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 3, où l'on retrouve également une explication de l'étymologie du phytonyme : il dérive du nom du roi d'Illyrie Gentis.

[229] L'identification de ce végétal fait l'objet de débats. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 323 note 169. D'après J. ANDRÉ (1985), p. 110 il s'agit de la *Malabaila secacul* Russ., le panais de Syrie. Ainsi également chez J. WILKINS (2013), p. 160. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 137.

[230] Il s'agit probablement du *Glaucium corniculatum* Curtis. Le phytonyme grec est à rattacher à l'adjectif γλαυκός « de couleur glauque » et dépend de la couleur des feuilles qui sont bleu-vert grisâtre. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 111-112. Pour les nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-75154-ethnobotanique (consulté le 18 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 86.

[231] Cette plante n'a pas été identifiée. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 112. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 138. Γλαύξ signifie également « chouette ». Nous ne savons pas dire s'il existe une relation entre le végétal et le rapace ou si le terme désigne une variété plus grande de celle qui a été décrite dans le chapitre précédent et qui a elle aussi des feuilles de couleur glauque (γλαυκός).

[232] C'est la *Mentha pulegium* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 275 et J. ANDRÉ (1985), p. 112. L'étymologie est obscure. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 31. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal.

πνεύμονος ὑγρὰ παχέα καὶ γλίσχρα ῥᾳδίως ἀναπτύεσθαι ποιεῖ καὶ καταμήνια προτρέπει.

858 **[η΄. Περὶ γλοιοῦ.]** Γλοιὸς μετρίως ἐστὶ καὶ μαλακτικός.

[θ΄. Περὶ γλυκυρίζης.] Γλυκύριζα. τούτου τοῦ θάμνου τῶν ῥιζῶν ὁ χυλὸς μάλιστ᾽ ἐστὶ χρήσιμος ὁμοίως ταῖς ῥίζαις αὐτοῦ γλυκὺς ὑπάρχων, ἅμα βραχείᾳ τινὶ στύψει. διὸ καὶ τραχύτητας ἐκλεαίνειν πέφυκεν, οὐκ ἐν ἀρτηρίᾳ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ψωρώδει κύστει, τῷ μετρίῳ τῆς κράσεως· εἴη ἂν οὖν ἡ φύσις αὐτοῦ οἰκεία τῆς ἡμετέρας κράσεως· τοιοῦτον γὰρ ἐδείχθη τὸ γλυκύ. προσούσης δέ τινος καὶ στύψεως ἡ σύμπασα κρᾶσις αὐτῆς, ὅσον ἐπὶ θερμότητι καὶ στύψει, κατὰ τὴν χλιαρὰν μάλιστα ἂν εἴη θερμασίαν, ἐγγυτάτω τῆς συμμέτρου. ἐπεὶ δὲ καὶ ὑγρόν ἐστι τῇ κράσει τὸ μετρίως γλυκὺ, δεόντως ἄδιψόν ἐστι τὸ φάρμακον, ὑγρόν τε ἅμα μετρίως καὶ ψυχρότερον ὑπάρχον τῆς ἀνθρώπου φύσεως. φησὶ δ᾽ ὁ Διοσκουρίδης τὴν ῥίζαν ξηρὰν λεανθεῖσαν πτερυγίων ἐπιτήδειον γίνεσθαι κατάπαστον φάρμακον.

859 **[ι΄. Περὶ γλυκυσίδης.]** Γλυκυσίδην, ἣν καὶ πεντόροβον ὀνομάζουσι καὶ παιονίαν[233], ῥίζαν ἀτρέμα στύφουσαν ἔχει μετά τινος γλυκύτητος, ἐπὶ πλέον δὲ μασωμένη καὶ δριμύτητος ὑποπίκρου. ταῦτ᾽ ἄρα καταμήνιά τε κινεῖ, μέγεθος ἀμυγδάλου σὺν μελικράτῳ πινομένη· κόπτειν δὲ δηλονότι χρὴ καὶ διαττᾶν αὐτὴν καὶ οὕτως ἐπιπάττειν. ἐκκαθαίρει δὲ καὶ ἦπαρ ἐμπεφραγμένον καὶ νεφρούς. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ᾗ δριμεῖά τέ ἐστι καὶ ὑπόπικρος ἐργάζεσθαι πέφυκεν, ᾗ δ᾽ ἔχει τι καὶ στυπτικὸν, ἵστησι τὰ κατὰ τὴν γαστέρα ῥεύματα. χρὴ δ᾽ αὐτὴν ἐν οἴνῳ τηνικαῦτα τῶν αὐστηρῶν τινι καθεψήσαντα πίνειν. ὅλως δὲ ξηραντικὴ τὴν δύναμίν ἐστιν ἰσχυρῶς, ὥστ᾽ οὐκ ἂν ἀπελπίσαιμι καὶ περιαπτομένην αὐτὴν εὐλόγως πεπιστεῦσθαι παιδίων ἐπιληψίας ἰᾶσθαι. καὶ οἶδά γέ ποτε παιδίον ὀκτὼ μησὶ μηδ᾽ ὅλως ἐπιληφθὲν ἐξ ὅτου

[233] Nous lisons παιωνίαν.

qu'elle fait en sorte que les (humeurs) humides, épaisses et visqueuses du thorax et du poumon soient facilement crachées et qu'elle provoque les règles[234].

[8. La glu.] La glu est modérément émolliente aussi.

[9. La réglisse[235].] Réglisse. Le jus des racines de cet arbrisseau est très utile puisque, tout comme ses racines, il est doux avec une astringence légère. Par conséquent, il a une disposition naturelle à polir les rudesses, non seulement dans la trachée, mais aussi dans la vessie lorsqu'elle démange, grâce à la juste mesure de son tempérament : sa nature sera donc proche de notre tempérament ; en effet, telle est la (qualité) douce, cela a été montré. Comme s'y ajoute même une certaine astringence, son tempérament tout entier, en ce qui est de sa chaleur et de son astringence, sera principalement d'une chaleur tiède, très près du (tempérament) modéré. Puisque ce qui est modérément doux est également humide dans son tempérament, le médicament est convenablement désaltérant, étant à la fois modérément humide et plus froid que la nature de l'homme. Dioscoride dit que la racine sèche, une fois broyée, devient un médicament à saupoudrer, convenable pour les *pterugia*[236].

[10. La « grenade douce »[237].] La « grenade douce », que l'on appelle également *pentorobos* et pivoine, possède une racine légèrement astringente avec une certaine douceur, encore plus lorsqu'elle est mâchée, et une aigreur légèrement amère. C'est donc pour cela qu'elle stimule les règles, si on en boit la quantité d'une amande avec du mélicrat ; il faut évidemment la couper, la passer au crible et l'appliquer ainsi en poudre. Elle purge à fond également le foie obstrué et les reins. Mais, dans la mesure où elle est aigre et légèrement amère, elle a une disposition naturelle à faire cela et dans la mesure où elle possède aussi quelque chose d'astringent, elle bloque les flux de l'estomac. Il faut la boire, après l'avoir fait bouillir, dans l'un des vins encore âcres. Bref, elle est fortement desséchante dans sa faculté, de sorte que je ne perdrais pas l'espoir de croire raisonnablement qu'elle aussi, portée en amulette, puisse soigner l'épilepsie des enfants. Et j'ai connu une fois un enfant de huit mois qui n'était plus

---

234 Sur ce végétal dans les sources, voir J. SCARBOROUGH (1991), p. 145.

235 Il peut s'agir aussi bien de la *Glycyrrhiza glabra* L. que de la *Glycyrrhiza echinata* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 112. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 5. Le phytonyme grec signifie littéralement « racine (ῥίζα) douce (γλυκεῖα) » : la racine de cette plante a, en effet, une saveur sucrée.

236 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail. Dioscoride en parle dans son *DMM* III, 5. Pour davantage de détails à ce sujet, voir le paragraphe 5.2.1 du présent travail.

237 C'est un végétal du genre *Paeonia* L., la pivoine. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 277 et J. ANDRÉ (1985), p. 112. On a proposé la *Paeonia corallina* Retz et la *Paeonia corallina* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 191. Le phytonyme grec signifie littéralement « grenadier (σίδη) doux (γλυκύς) » et s'explique par la ressemblance entre les graines de ce végétal et celles de la grenade. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 112. Pour davantage de détails sur l'étymologie de ce nom, cf. S. AMIGUES (1984), p. 157-159. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 140. Le synonyme πεντόροβος signifie littéralement « à cinq grains d'ers (ὄροβος) » et s'explique par le fait que la plante a un pistil à cinq carpelles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 191. L'autre synonyme, παιωνία, en revanche, est à rattacher au dieu guérisseur des poèmes homériques Paeon, qui en était considéré l'inventeur. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 185.

τῆς ῥίζης ἐφόρει[238], ὡς δ’ ἀπερρύη πως ἀπὸ τοῦ τραχήλου τὸ περιάπτον, εὐθὺς ἐπελήφθη, καὶ αὖθίς τε περιαφθέντος ἑτέρου πάλιν ἀμέμπτως εἶχεν. ἔδοξε δέ μοι κάλλιον εἶναι καὶ αὖθις
860 ἀφελεῖν αὐτὸ πείρας ἕνεκα, καὶ οὕτω πράξαντες, ἐπειδὴ πάλιν ἐσπάσθη, μέγα τε καὶ πρόσφατον μέρος τῆς ῥίζης ἐξηρτήσαμεν αὐτοῦ τοῦ τραχήλου, κἀντεῦθεν ἤδη τοῦ λοιποῦ τελέως ὑγιὴς ἐγένετο ὁ παῖς καὶ οὐκέτ’ ἐπελήφθη. εὔλογον οὖν ἦν ἢ ἀποῤῥέοντά τινα τῆς ῥίζης μόρια, κἄπειτα διὰ τῆς εἰσπνοῆς ἑλκόμενα, θεραπεύειν οὕτω τοὺς πεπονθότας τόπους ἢ καὶ τοῦ ἀέρος αὐτοῦ τρεπομένου καὶ ἀλλοιουμένου πρὸς τῆς ῥίζης. οὕτω γάρ τοι καὶ ὁ Κυρηναῖος ὀπὸς ὀνίνησι γαργαρεῶνα φλεγμαίνοντα καὶ τὸ πεφρυγμένον μελάνθιον ἐναργῶς ξηραίνει κατάῤῥους καὶ κορύζας, εἴ τις δήσας αὐτὸ θερμὸν εἰς ὀθόνιον ἀραιὸν ἐπισπῷτο συνεχῶς τὴν ἐξ αὐτοῦ θερμότητα διὰ τῆς κατὰ τὰς ῥῖνας εἰσπνοῆς. καὶ μὲν δὴ εἰ λίνα πλείονα, καὶ μάλιστα ἀπὸ θαλασσίας πορφύρας, περιβαλὼν ἐχίδνης τραχήλῳ πνίξειας αὐτοῖς τὴν ἔχιδναν, εἶτα περιάπτοις ἕκαστον τῶν λίνων τῷ τραχήλῳ, θαυμαστῶς ὀνίνησι παρίσθμιά τε καὶ ὅσα περὶ τράχηλον ἐκβλαστάνει. περὶ μὲν οὖν τῶν τοιούτων κἀν ἰδίᾳ ποτὲ διέλθοιμι. τῆς
861 δὲ παιονίας τὴν κρᾶσιν ἰστέον εἶναι λεπτομερῆ τε καὶ ξηραντικὴν, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε θερμὴν, ἀλλ’ ἤτοι σύμμετρον ἢ βραχεῖ τινι θερμοτέραν.

[ια΄. Περὶ γναφαλίου.] Γναφάλιον. ὠνόμασται μὲν οὕτως ἀπὸ τοῦ φύλλοις αὐτοῦ μαλακοῖς οὖσιν ἀντὶ γναφάλων χρῆσθαι. ἔστι δὲ λευκὰ καὶ μετρίως στύφοντα, καὶ διὰ τοῦτό τινες αὐτὸ διδόασι δυσεντερικοῖς μετά τινος τῶν αὐστηρῶν οἴνων.

[238] Sur la valeur de ce verbe aussi dans le sens de « porter en amulette », cf. J. JOUANNA (2011), p. 52.

du tout atteint (d'épilepsie), depuis qu'il portait la racine, mais lorsque l'amulette[239] se détacha de quelque manière de son cou, il fut soudainement atteint (d'épilepsie), et dès qu'on lui en attacha de nouveau une autre, il allait de nouveau bien. Il me sembla que la chose la plus convenable (à faire) était de faire l'expérience de la lui enlever encore une fois, et ayant fait ainsi, puisqu'il eut de nouveau des convulsions, nous suspendîmes à son cou une partie de la racine, grande et fraîche, et tout de suite à partir de ce moment-là l'enfant fut désormais parfaitement en santé et il ne fut plus atteint (d'épilepsie)[240]. Il était donc raisonnable soit que certaines particules, qui se détachaient de la racine et qui étaient ensuite attirées par aspiration, soignent ainsi les parties affectées soit qu'il s'agisse de l'air lui-même qui se soit transformé et soit devenu différent à partir de la racine. En effet, de cette manière aussi, le suc de Cyrène[241] est utile à la luette enflammée et la nigelle grillée dessèche les catarrhes et les rhumes de manière évidente, si quelqu'un l'ayant attachée à un petit morceau de linge chaud inhale de manière continue sa chaleur par inspiration nasale. Et donc, si après avoir entouré le cou d'une vipère de plusieurs fils, et surtout (ceux qui sont teints) avec de la pourpre, tu étouffes la vipère avec ceux-là, puis attaches en amulette chacun des fils au cou, c'est utile d'une manière étonnante pour les amygdales et toutes les autres (affections) qui éclosent sur le cou. Sur de tels sujets donc je pourrais discourir un jour même en particulier. Il faut savoir que le tempérament de la pivoine est ténu et desséchant, il n'est pourtant pas chaud de manière visible, mais modérément chaud ou légèrement davantage.

[11. La cotonnière[242].] Cotonnière [*gnaphalion*]. Il a été appelé ainsi d'après le fait qu'on se sert de ses feuilles qui sont molles à la place des bourres [*gnaphala*]. Elles sont blanches et modérément astringentes et c'est pourquoi certains administrent la plante à ceux qui souffrent de dysenterie avec l'un des vins âcres.

---

[239] Pour une explication de ce passage, dont la présence pourrait paraître étrange chez Galien, voir C. PETIT (2017), p. 64.

[240] On a remarqué que l'un des éléments typiques de la prose du IIe siècle de notre ère est la présence de passages anecdotiques. Cf. C. MORESCHINI (1994), p. 5128. Cet épisode de l'enfant épileptique pourrait en constituer un exemple.

[241] Sur ce suc, voir le chapitre VIII o 12.

[242] Il s'agit d'une espèce du genre *Gnaphalium* L. ou du genre *Filago* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 112. On a proposé la *Filago maritima* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 455 note 156. Le phytonyme grec dérive de γνάφαλον « bourre provenant de la laine cardée » et dépend du fait que les feuilles du végétal étaient utilisées comme bourre. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 112. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 117.

[ιβ΄. Περὶ γογγυλίδος.] Γογγυλίδος τὸ σπέρμα πρὸς ἀφροδίσια παροξύνει, φυσώδους πνεύματος ὑπάρχον γεννητικόν. οὕτω δὲ καὶ ἡ ῥίζα δύσπεπτός τε καὶ φυσώδης ἐστὶ καὶ σπέρματος γεννητική.

[α΄. Περὶ δαμασωνίου.] Δαμασώνιον ἢ καὶ ἄλισμα. περὶ ταύτης τῆς πόας ἐν τῷ τρίτῳ Διοσκουρίδης λέγει ὡς τῆς ῥίζης, εἰ ποθείη, δυσεντερίας ἰωμένης καὶ κοιλίαν ἱστάσης καὶ οἰδήματα πραϋνούσης. ἡμεῖς δὲ τούτων μὲν οὐκ ἐπειράσθημεν· ὅτι δὲ τοὺς ἐν νεφροῖς συνισταμένους λίθους θρύπτει τὸ ὕδωρ πινόμενον, ἐν ᾧπερ ἂν ἐψηθεῖσα τύχῃ πεπειράμεθα. δῆλον οὖν ὅτι ῥυπτικήν τινα δύναμιν ἔχει.

862 **[β΄. Περὶ δαύκου.]** Δαῦκος, ὃν δή τινες σταφυλῖνον ὀνομάζουσιν. ὁ μὲν ἄγριος ἧττον ἐδώδιμος τοῦ ἡμέρου, σφοδρότερος δ' ἐν πᾶσιν· ὁ δὲ ἥμερος ἐδώδιμος μὲν, ἀσθενέστερος δέ. δριμείας δέ ἐστι καὶ θερμαντικῆς δυνάμεως, καὶ διὰ τοῦτο καὶ λεπτυντικῆς. ἡ μὲν οὖν ῥίζα πρὸς τοῖς εἰρημένοις καὶ φυσῶδές τι κέκτηται καὶ ἀφροδισιαστικόν. τὸ δὲ σπέρμα τὸ μὲν τοῦ ἡμέρου ἔχει μέν τι καὶ αὐτὸ παροξυντικὸν εἰς ἀφροδίσια, τὸ δὲ τοῦ ἀγρίου τελέως ἐστὶν ἄφυσον, καὶ διὰ τοῦτο διουρητικόν τε καὶ καταμηνίων ἐστὶ κινητικόν.

[γ΄. Περὶ τοῦ δαύκου σπέρματος.] Δαύκου τῆς πόας τὸ σπέρμα θερμαντικὸν ἱκανῶς ἐστιν, ὡς οὐρητικόν τε φάρμακον ὑπάρχειν ἐν τοῖς μάλιστα δραστήριον, ἐμμήνων τε κινητικόν. ἔστι δὲ καὶ διαφορητικὸν ἱκανῶς ἔξωθεν ἐπιτιθέμενον. καὶ ἡ πόα δ' αὐτῆς παραπλησίας μέν ἐστι δυνάμεως, ἀσθενεστέρας δὲ ἢ κατὰ τὸ σπέρμα διὰ τὴν τῆς ὑδατώδους ὑγρότητος ἐπιμιξίαν. ἔστι γε μὴν καὶ αὕτη θερμὴ τὴν κρᾶσιν.

[12. La rave[243].] La graine de la rave excite les appétits sexuels, étant capable de générer un vent flatulent. De la même façon, la racine aussi est difficile à digérer, flatulente et capable de générer du sperme.

[1. Le plantain d'eau[244].] Plantain d'eau ou bien *alisma*. Dans son troisième (livre), Dioscoride parle de cette plante herbacée en disant que la racine, si on la boit, soigne les dysenteries, bloque le ventre et apaise les gonflements[245]. Quant à nous, nous n'en avons pas fait l'expérience ; mais que l'eau, dans laquelle il se trouve qu'on l'a fait bouillir, une fois bue, brise les calculs qui se forment dans les reins, nous en avons fait l'expérience. Il est donc évident qu'elle possède une certaine faculté détergente.

[2. La carotte[246].] Carotte, que précisément certains appellent *staphulinos*. La sauvage est moins comestible que la cultivée, mais plus forte sous tous les (autres) aspects ; la cultivé est comestible, mais plus faible. Elle relève d'une faculté aigre et réchauffante, et c'est pourquoi également atténuante. La racine donc possède, au-delà de ce qui a été dit, également quelque chose de flatulent et d'aphrodisiaque. La graine, celle de la variété cultivée, possède elle-aussi quelque chose qui excite les appétits sexuels ; celle de la variété sauvage ne donne absolument pas de vents, et c'est pourquoi elle est diurétique et capable de stimuler les règles.

[3. La graine de carotte[247].] La graine de la plante de carotte est assez réchauffante, au point d'être un médicament diurétique, le plus efficace possible, et capable de stimuler les règles. Elle est également assez dispersante, si on l'applique en externe. Sa plante aussi relève d'une faculté comparable, plus faible que dans la graine à cause du mélange de l'humidité aqueuse. Elle aussi est chaude dans son tempérament.

---

[243] C'est la *Brassica rapa* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 277 et J. ANDRÉ (1985), p. 112. Le phytonyme est à rattacher à l'adjectif γογγύλος « rond » et s'explique par la forme de la racine du végétal. Dioscoride, *DMM* II, 110 parle de la variété sauvage et de la cultivé, mais chez Galien on ne retrouve pas cette distinction. Si l'on compare les facultés décrites par le médecin de Pergame avec les contenus du texte dioscoridien, on peut déduire que Galien est en train de traiter de la rave cultivée.

[244] Il s'agit de l'*Alisma plantago* L. ou *Alisma arcuatum* Mich. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 86. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 152. Δαμασώνιον est à rattacher au verbe δαμνήμι « dompter ».

[245] Voir Dioscoride *DMM* III, 152. Pour davantage de détails à ce propos, voir le paragraphe 5.2.1 du présent travail.

[246] C'est la *Daucus carota* L. dans ses variétés *sativa* et *silvestris*. Le phytonyme est à rattacher au verbe δαίω « brûler » d'après la saveur un peu brûlante de certaines espèces. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 87. Dioscoride en parle dans *DMM* III, 72. Le synonyme σταφυλῖνον renvoie à σταφύλη « bryone ». L'association des deux végétaux dépend du fait que la bryone a une racine semblable à la carotte. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 248. Voir également le chapitre VIII σ 36.

[247] Voir le chapitre précédent. Dioscoride aussi en parle dans *DMM* III, 72.

863 **[δ΄. Περὶ δάφνης τοῦ δένδρου.]** Δάφνης τοῦ δένδρου καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ξηραίνει καὶ θερμαίνει σφοδρῶς, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς αὐτῆς τῶν φύλλων. ὁ δὲ φλοιὸς τῆς ῥίζης ἧττον μέν ἐστι δριμὺς καὶ θερμὸς, μᾶλλον δὲ πικρὸς, καί τι καὶ στύψεως ἔχει. ταῦτ᾽ ἄρα καὶ λίθους θρύπτει καὶ ἥπατι ὠφελεῖ. πίνεται δὲ σὺν οἴνῳ εὐώδει τριοβόλου σταθμός.

[ε΄. Περὶ δάφνης τῆς πόας.] Δάφνης τῆς πόας, ἣν καὶ Ἀλεξανδρείαν ὀνομάζουσιν, ἡ κρᾶσις ἐναργῶς ἐστι θερμὴ, καὶ γευομένοις ἐστὶ δριμεῖά τε καὶ ὑπόπικρος, καὶ πινομένοις ἔμμηνά τε καὶ οὖρα προτρέπει. τῆς δὲ χαμαιδάφνης καὶ ἐσθίονται οἱ ἁπαλοὶ κλῶνες. παραπλησία δὲ καὶ ἥδε τὴν δύναμίν ἐστι τῇ Ἀλεξανδρείᾳ δάφνῃ, καθάπερ καὶ τὸ δαφνοειδὲς ὀνομαζόμενον.

[στ΄. Περὶ δικτάμνου.] Δίκταμνον ἐκ λεπτομερεστέρας ἐστὶν οὐσίας ἢ κατὰ γλήχωνα. τὰ δ᾽ ἄλλα παραπλήσιον αὐτῇ. τὸ δὲ καλούμενον ψευδοδίκταμνον ἀσθενέστερον εἰς ἅπαντα τοῦ δικτάμνου.

864 **[ζ΄. Περὶ διψάκου.]** Διψάκου τῆς ἀκάνθης ἡ ῥίζα ξηραντικὴ τάξεως δευτέρας ἐστὶν, ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικόν.

[η΄. Περὶ δορυκνιδίου.] Δορυκνίδιον ὅμοιον τῇ κράσει μήκωνι καὶ μανδραγόρᾳ καὶ τοῖς οὕτω ψυκτικοῖς ἐστιν, ἐπικρατούμενον, ὑδατώδει ψυχρότητι πάνυ δραστηρίῳ. καροῖ μὲν γὰρ ὀλίγον, ἀναιρεῖ δὲ πλέον συλληφθέν.

[4. L'arbre de laurier[248]**.]** Les feuilles et le fruit de l'arbre du laurier dessèchent et réchauffent fortement et son fruit plus que les feuilles. L'écorce de la racine est moins aigre et chaude, mais plus amère et possède également un peu d'astringence. C'est donc pour cela qu'elle brise les calculs et est utile au foie. On en boit le poids d'un triobole[249] avec du vin odorant.

[5. La plante de fragon à languette[250]**.]** Le tempérament de la plante du fragon à languette, que l'on appelle également « laurier d'Alexandrie », est chaud de manière évidente ; si on la goûte, elle est aigre et légèrement amère et, si on la boit, elle provoque les règles et les urines. Quant à la *chamaidaphnè*[251], on en mange également les jeunes pousses tendres. Elle aussi est comparable au laurier d'Alexandrie dans sa faculté, de même que ladite lauréole[252].

[6. Le dictame de Crète[253]**.]** Le dictame relève d'une essence plus ténue que celle dans le pouliot. Pour le reste, il lui est comparable. Ce que l'on appelle « faux dictame »[254] est plus faible que le dictame de Crète sous tous les aspects.

[7. Le chardon à foulon[255]**.]** La racine de la plante épineuse du chardon à foulon est desséchante selon la deuxième catégorie ; elle possède également quelque chose de détergent.

[8. Le liseron à feuilles d'olivier[256]**.]** Le liseron à feuilles d'olivier est semblable dans son tempérament au pavot, à la mandragore[257] et aux refroidissants de ce genre, puisqu'il est dominé par une froideur aqueuse très active. En effet, lorsqu'on en absorbe un peu, il engourdit, mais en une plus grande quantité il tue.

---

[248] Il s'agit de la *Laurus nobilis* L. et de ses variétés *angustifolia, lanceolata, latifolia*. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 277 et J. ANDRÉ (1985), p. 86-87. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 78. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique de l'arbre.

[249] Il correspond à trois oboles, à savoir 2, 25 g environ.

[250] C'est le *Ruscus hypophyllum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 278 et J. ANDRÉ (1985), p. 86-87. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 145. Le synonyme Ἀλεξανδρεία renvoie au pays d'origine du végétal. Sur ce point voir le paragraphe 4.2.1 du présent travail.

[251] Le phytonyme grec, composé de χαμαί « à terre » et δάφνη « laurier », signifie littéralement « laurier bas, nain ». Le végétal n'a pas été identifié. D'après la description de Dioscoride, *DMM* IV, 147 il peut s'agir d'une espèce du genre *Ruscus* L., peut-être une variété du *Ruscus hypophyllum* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 102 note 211.

[252] D'après S. AMIGUES (2006), p. 346 et J. ANDRÉ (1985), p. 59, il s'agit de la *Daphne laureola* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 146. Littéralement, le phytonyme grec signifie « qui ressemble au laurier ».

[253] Dioscoride, *DMM* III, 32 décrit deux espèces de δίκταμνον. Les contenus du chapitre galénique nous amènent à l'identifier avec l'*Origanum dictamnus* L., le dictame de Crète. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 278 et J. ANDRÉ (1985), p. 88-89. Son phytonyme est lié au mont Δίκτη de Crète. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 88.

[254] Il s'agit de la *Ballota pseudodictamnus* (L.) Bentham. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 347 et J. ANDRÉ (1985), p. 88-89. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 32.

[255] Il s'agit probablement du *Dipsacus fullonum* L. Le phytonyme, où l'on reconnaît δίψα « soif », s'explique par le fait que le végétal est désaltérant. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 89. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 11.

[256] Il s'agit peut-être du *Convolvulus oleifolius* Desr. Son phytonyme grec, où l'on reconnaît δόρυ « lance », s'explique par le fait que le végétal était employé pour empoisonner les pointes de lance. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 90. Galien aussi, d'ailleurs, signale qu'il est délétère. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 74.

[257] Sur le pavot et la mandragore, voir les chapitres VII μ 13 et 4 respectivement.

[θ΄. Περὶ δρακοντίου.] Δρακόντιον ἔχει μέν τι παραπλήσιον ἄρῳ καὶ τοῖς φύλλοις καὶ τῇ ῥίζῃ. δριμύτερον δέ ἐστιν αὐτοῦ καὶ πικρότερον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ θερμαντικώτερόν τε καὶ λεπτομερέστερον. ἔχει δέ τινα καὶ στύψιν βραχεῖαν, ἧς συνιούσης ταῖς προειρημέναις δύο ποιότησι, τῇ τε δριμείᾳ καὶ τῇ πικρᾷ, δραστήριον γίγνεται τὸ φάρμακον ἐν τοῖς μάλιστα. καὶ γὰρ ἡ ῥίζα διακαθαίρει τὰ σπλάγχνα πάντα, τοὺς παχεῖς μάλιστα καὶ γλίσχρους λεπτύνουσα χυμοὺς, καὶ τῶν κακοήθων ἑλκῶν ἄριστόν ἐστι φάρμακον, ἀποκαθαίρει τε καὶ ἀποῤῥύπτει γενικῶς τά τ᾽ ἄλλα τὰ ῥύψεως δεόμενα καὶ ἀλφοὺς σὺν ὄξει. τά τε φύλλα, παραπλήσιον
865 ἔχοντα δύναμιν ἕλκεσί τε καὶ τραύμασι νεοτρώτοις ἁρμόττει, καὶ ὅσῳ ἂν ἧττον ᾖ ξηρὰ τοσοῦτον μᾶλλον κολλᾷ. τὰ γὰρ ξηρότερα δριμύτερα τὴν δύναμίν ἐστιν ἢ ὡς τραύμασι πρέπει. πεπίστευται δὲ καὶ τυρὸν ὑγρὸν ἄσηπτον διαφυλάττειν, ἔξωθεν αὐτῷ περιτιθέμενον, διὰ τὴν τῆς κράσεως ξηρότητα. ὁ δὲ καρπὸς ἰσχυρότερος οὐ τῶν φύλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ῥίζης ἐστὶν, ὥστε καὶ καρκίνους καὶ πολύποδας ἐκτήκειν πεπίστευται. καὶ ὁ χυλὸς δ᾽ αὐτοῦ τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς ἀποκαθαίρει.

[ι΄. Περὶ δρυοπτερίδος.] Δρυοπτερὶς μικτῆς ἐστι γευομένῳ ποιότητος γλυκείας δριμείας ὑποπίκρου, κατὰ δὲ τὴν ῥίζαν καὶ στρυφνῆς. δύναμιν δ᾽ ἔχει σηπτικὴν, ὅθεν καὶ τρίχας ψιλοῖ.

[ια΄. Περὶ δρυός.] Δρυὸς ἅπαντα μὲν τὰ μόρια στυφούσης μετέχει ποιότητος, ἐπιπλέον δὲ τὸ ἐν τῷ φλοιῷ τοῦ πρέμνου τὸ ὑμενῶδες, καὶ τὸ ὑπὸ τῷ κελύφει τῆς βαλάνου, τὸ ἐπὶ τῇ σαρκὶ
866 τοῦ καρποῦ. διὸ καὶ πρὸς ῥοῦν γυναικεῖον, αἵματός τε πτύσεις καὶ δυσεντερίας καὶ γαστρὸς ῥεύματα χρόνια χρήσιμον εἶναι πεπίστευται, μάλιστα δ᾽ ἀφέψοντες αὐτῷ χρῶνται. σφοδρότερον δ᾽ ἔτι στύφει φηγὸς καὶ πρῖνος, εἴτ᾽ οὖν εἴδη δρυὸς ὀνομάζειν αὐτά τις εἴτε καὶ

[9. La serpentaire[258]**.]** La serpentaire possède quelque chose de comparable à l'arum[259] aussi bien dans ses feuilles que dans sa racine. Mais elle est plus aigre et plus amère que lui et c'est pourquoi (elle est) également plus réchauffante et plus ténue. Elle possède également une certaine astringence légère, grâce à laquelle, lorsqu'elle se trouve avec les deux autres qualités que l'on vient de citer, l'aigre et l'amère, elle devient le médicament le plus efficace possible. Et, en effet, la racine purge à fond tous les entrailles, puisqu'elle atténue principalement les humeurs épaisses et visqueuses et elle est le meilleur médicament pour les ulcères malins, elle purge et déterge d'une façon générale les autres (affections), celles qui ont besoin d'être détergées, et les *alphoi*[260] avec du vinaigre. Et les feuilles, qui ont une faculté comparable, conviennent aux plaies et aux blessures récentes, et d'autant moins elles seront sèches, d'autant plus elles souderont. En effet, les (feuilles) plus sèches sont plus aigres dans leur faculté que ce qui convient aux blessures. On croit que (la serpentaire)[261] empêche également le fromage frais de se corrompre, si on l'en enveloppe, à cause de la sécheresse de son tempérament. Le fruit est plus fort non seulement que les feuilles, mais aussi que la racine, de sorte que l'on croit qu'il fait fondre les cancers et les polypes. Et son jus purge à fond les affections des yeux.

[10. Le polypode dryoptère[262]**.]** Le polypode dryoptère relève d'une qualité mixte au goût : douce, aigre, légèrement amère et, pour ce qui est de sa racine, âpre aussi. Il possède une faculté septique ; par suite, il fait également tomber les poils.

[11. Le chêne[263]**.]** Toutes les parties du chêne participent d'une qualité astringente, et principalement celle dans l'écorce de la souche – la partie membraneuse –, celle sous la coque du gland et celle sur la chair du fruit. Par conséquent, on croit qu'il est utile pour le flux féminin, les crachements de sang, les dysenteries et les flux d'estomac chroniques ; on s'en sert surtout en le faisant bouillir. De manière encore plus forte resserrent le chêne vélanède et

---

[258] C'est le *Dracunculus vulgaris* Schott. ou *Arum dracunculus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 279 et J. ANDRÉ (1985), p. 90. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 166. Δρακόντιον signifie littéralement « petit serpent » et s'explique par le fait que le végétal a des tiges et des feuilles tachetées comme les reptiles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 90.

[259] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 61.

[260] Voir à ce propos le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[261] Comme le participe est au singulier, il faut croire qu'il se réfère à la serpentaire.

[262] Il s'agit d'une espèce de polypode, peut-être *Gymnocarpium dryopteris* (L.) Newman. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 91. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 176. Le phytonyme, composé de δρῦς « chêne » et πτερίς « fougère », s'explique par le fait que le végétal pousse, comme l'explique Dioscoride, près des chênes.

[263] Le mot δρῦς indique habituellement le genre *Quercus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 279 et J. ANDRÉ (1985), p. 91. Après avoir parlé des facultés des chênes en général, Galien traite également de deux espèces spécifiques : la φηγός et la πρῖνος. La première correspond à la *Quercus aegilops* L. Elle est également appelée δρῦς ἡ ἀγρία. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 279 et 343 et J. ANDRÉ (1985), p. 196. La seconde peut correspondre aussi bien à la *Quercus ilex* L. qu'à la *Quercus coccifera* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 326, J. ANDRÉ (1985), p. 206 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 207-208 note 210. Pour une description des trois chênes, cf. Dioscoride, *DMM* I, 106.

διαφέρειν ὅλῳ τῷ γένει βούλοιτο. καὶ δὴ καὶ τὰ φύλλα τὰ μὲν τούτων τῶν φυτῶν ἁπαλὰ καταπλασσόμενα ξηραίνειν οὐκ ἀγεννῶς πέφυκε, τὰ δὲ τῆς ἑτέρας δρυὸς ἧττον, εἰς ὅσον καὶ στύψεως ἧττον μετείληφεν. ἔγωγ' οὖν οἶδα καὶ κολλήσας ποτὲ τραῦμα δρεπάνῳ γεγονὸς, οὐδαμῶς ἑτέρου παρόντος φαρμάκου, τοῖς φύλλοις τῆς δρυός. ἔτριψα δ' ἐπὶ πέτρας λείας αὐτὰ καὶ τὸ τραῦμα μετὰ τοῦ πέριξ χωρίου παντὸς κατέπλασα. ἔστι δὲ τῆς αὐτῆς τοῖς φύλλοις δυνάμεως καὶ ὁ καρπὸς τῆς δρυός. καὶ κέχρηνταί γε τούτῳ τινὲς τῶν ἰατρῶν ἐπὶ τῶν ἀρχομένων ἔτι καὶ αὐξανομένων φλεγμονῶν. ὅσαι γὰρ ἤδη σφοδραὶ τῶν στυφόντων οὐ δέονται. τὰ μὲν δὴ τοιαῦτα θεραπευτικῆς μᾶλλον ἢ τῆς ἐνεστώσης ἐστὶ πραγματείας. ἀπόχρη
867 δ' εἴς γε τὰ παρόντα γιγνώσκειν ὡς στυπτικῆς μὲν εἰς ὅσον εἴρηται μετείληφε δυνάμεως δρῦς, καὶ διὰ τοῦτο ξηραντικῆς τε καὶ στυπτικῆς, θερμῆς δ' ἐπ' ὀλίγον εἶναι κατωτέρω τῶν μέσων ἐν τοῖς ὡς ἂν οὕτω τις εἴποι χλιαροῖς.

[α΄. Περὶ ἐβίσκου.] Ἐβίσκος ἢ ἀλθαία. ἔστι δὲ μαλάχη ἡ ἀγρία διαφορητικὴ, χαλαστικὴ, ἀφλέγμαντος, πραϋντικὴ, πεπτικὴ φυμάτων δυσπέπτων. καὶ ἡ ῥίζα δὲ αὐτῆς καὶ τὸ σπέρμα τὰ μὲν ἄλλα ὁμοίως ἐνεργεῖ τῇ πόᾳ χλωρᾷ, λεπτομερεστέραν δὲ ἐκείνης καὶ ξηραντικωτέραν καὶ προσέτι ῥυπτικωτέραν ἐπιδείκνυνται τὴν δύναμιν, ὥστε καὶ ἀλφοὺς ἀποῤῥύπτειν καὶ τὸ σπέρμα τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους διαιρεῖν. τὸ δὲ τῆς ῥίζης ἀφέψημα καὶ πρὸς δυσεντερίαν καὶ διάῤῥοιαν καὶ πρὸς αἵματος ἀναγωγὴν ὠφέλιμόν ἐστιν ἐχούσης τινὰ δύναμιν στυπτικήν.

[β΄. Περὶ ἐβένου.] Ἔβενος τῶν εἰς χυλὸν ἀναλυομένων ἐστὶ ξύλων εἰ παρατρίβοιτο μεθ' ὕδατος, ὥσπερ ἔνιοι τῶν λίθων. ἡ δὲ δύναμις θερμαντική τέ ἐστι καὶ ῥυπτικὴ καὶ λεπτομερὴς, ὅθεν καὶ τὰ ταῖς κόραις ἐπισκοτοῦντα πεπίστευται ῥύπτειν. ταῖς τε ἄλλαις
868 ὀφθαλμικαῖς μίσγεται δυνάμεσιν, ὅσαι πρὸς ἕλκη παλαιὰ καὶ ῥεύματα καὶ φλυκταίνας ἁρμόττουσιν.

le chêne vert : on voudrait donc soit appeler ces derniers espèces de chêne soit les différencier du genre tout entier. Et en particulier, les feuilles tendres de ces végétaux, appliquées en cataplasme, n'ont pas une disposition naturelle à dessécher fortement, celles de l'autre chêne (dessèchent) moins dans la mesure où elles ont également reçu une part d'astringence moindre. Pour ma part du moins, je le sais puisque j'ai également soudé une fois une blessure faite avec une faux par des feuilles de chêne, à défaut de tout autre médicament. Je les ai frottées sur des pierres lisses et je les ai appliquées en cataplasme sur la blessure avec toute la région autour. De la même faculté des feuilles relève également le fruit du chêne. Et certains médecins s'en sont servis précisément contre les inflammations qui sont encore au début ou s'aggravent. En effet, toutes (les inflammations) déjà graves n'ont pas besoin d'astringents. De tels sujets relèvent davantage de la *(Méthode) thérapeutique* que de l'ouvrage actuel. Il suffit, du moins pour le moment, de savoir que le chêne, a reçu sa part de faculté astringente, autant qu'on l'a dit, et c'est pourquoi desséchante et astringente, mais un peu chaude au point d'être au-dessous de la moyenne parmi les (simples), pour ainsi dire, tièdes.

[1. L'*ebiskos*[264].] *Ebiskos* ou *althaia*. Il est une mauve[265] sauvage dispersante, relâchante, antiphlogistique, adoucissante, capable de digérer les tuméfactions difficiles à digérer. Sa racine aussi – et sa graine d'ailleurs – agit semblablement à la plante verte, mais les deux montrent que leur faculté est plus ténue, plus desséchante et, en outre, plus détergente que la plante, de sorte qu'elles détergent à fond les *alphoi*[266] aussi et que la graine brise les calculs dans les reins. La décoction de la racine est utile pour la dysenterie et la diarrhée et pour l'expectoration de sang, puisqu'elle possède une certaine faculté astringente.

[2. L'ébénier[267].] L'ébénier fait partie des bois qui se décomposent en jus, s'il est frotté avec de l'eau, comme certaines pierres. Sa faculté est réchauffante, détergente et ténue ; par suite, l'on croit qu'il déterge également ce qui obscurcit les pupilles. Et il est mélangé aux (médicaments) aux facultés ophtalmiques, toutes celles qui conviennent aux ulcères anciens, aux flux et aux *phluctainai*[268].

---

[264] Il s'agit d'une malvacée sauvage. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 475-476 note 197 qui l'identifie avec l'*Althea officinalis* L. Galien, toutefois, distingue à plusieurs reprises (cf. également le chapitre VII μ 3) les variétés sauvage et cultivée. C'est pourquoi nous nous demandons si, dans ce cas, il n'est pas en train de parler d'un autre végétal, comme, par exemple, la *Malva sylvestris* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 151. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 147. Ἀλθαία est à rattacher à ἀλθαίνω « guérir ».
[265] Sur ce végétal, cf. le chapitre VII μ 3.
[266] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.
[267] Il s'agit du *Diospyros ebenum* König. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 280 et J. ANDRÉ (1985), p. 93. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 98.
[268] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.

[γ΄. Περὶ ἐλαίας.] Ἐλαίας οἱ μὲν θαλλοὶ τοσούτῳ μετέχουσι ψύξεως, ὅσον καὶ στύψεως. ὁ δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἀκριβῶς πέπειρος θερμὸς συμμέτρως ἐστὶν, ὁ δ’ ἄωρος στυπτικώτερός ἐστι καὶ ψυχρότερος.

[δ΄. Περὶ ἐλαίου.] Ἔλαιον τὸ μὲν ἐκ τῆς ἐλαίας, ὅπερ καὶ κυριώτατον καλοῦμεν ἔλαιον, ὁποῖόν τι τὴν κρᾶσίν ἐστιν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις διώρισται. ὑγραντικόν τε γὰρ ἐδείκνυτο καὶ συμμέτρως θερμόν. τοιοῦτο δ’ ἐστὶν τὸ γλυκύτατον, ἐκ δρυπετοῦς μάλιστα τοῦ καρποῦ γενόμενον. τὸ δ’ ὠμοτριβὲς καὶ ὀμφάκινον ὀνομαζόμενον εἰς ὅσον στύψεως μετείληφεν, εἰς τοσοῦτον καὶ ψύξεως. τὸ δὲ παλαιὸν ἔλαιον τὸ μὲν ἐκ τοῦ γλυκέος παλαιουμένου γιγνόμενον θερμότερόν τε καὶ διαφορητικώτερόν ἐστι, τὸ δ’ ἐξ ὠμοτριβοῦς, ἄχρι μὲν ἀποσώζει τι τῆς
869 στύψεως, μικτῆς ὑπάρχει δυνάμεως, ἐπειδὰν δ’ ἀποβάλλῃ τελέως αὐτὴν, ὁμοιοῦται τῷ ἄλλῳ. καὶ μὲν δὴ καὶ ὅσοι κατὰ τὴν σκευασίαν ἐπεμβάλλουσι θαλλὸν, καὶ οὗτοι παραπλήσιον ὀμφακίνῳ τὸ ἔλαιον ἀπεργάζονται. χρὴ δ’ οὐχ ὅπως ἐσκεύασται πυνθανόμενον, ἀλλ’ αὐτοῦ γευόμενον, εἰ μὲν ἐμφαίνοι τι στύψεως, εἰς ὅσον ταύτης μετείληφεν, εἰς τοσοῦτον καὶ ψύξεως αὐτὸ μετέχειν ὑπολαμβάνειν, ὥσπερ καὶ τὸ ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας κομιζόμενον, ὅπερ Σπανὸν ὀνομάζουσιν. εἰ δὲ μηδ’ ὅλως γευόμενον φαίνοιτο στύφειν, ἀλλ’ ἀκριβῶς εἴη γλυκὺ, θερμὸν ἡγεῖσθαι τοῦθ’ ὑπάρχειν συμμέτρως. εἰ δὲ καὶ λεπτομερὲς φαίνοιτο, τοιοῦτο δ’ ἐστὶ τό τε καθαρὸν καὶ διαυγὲς ὁρῶντι, κἀπειδὰν ὀλίγον ληφθὲν ἐπιπλεῖστον ἐκτείνηται τοῦ σώματος καὶ ἑαυτῷ μένῃ συνεχὲς, ἀναπίνηταί τε πρὸς τοῦ χρωτὸς, ἡγεῖσθαι τοῦτο κάλλιστόν τε καὶ τὴν ἐλαίου μάλιστα κεκτημένον ἀρετὴν, οἷόν πέρ ἐστι τὸ Σαβῖνον. ὅτι δὲ τὸ πεπλυμένον ἔλαιον ἀδηκτότατόν ἐστιν εἴρηται καὶ πρόσθεν. ὅπως δ’ ἄν τις κάλλιστα πλύνοι, διὰ τῆς ἐφεξῆς ἐρῶ πραγματείας τῆς περὶ συνθέσεως φαρμάκων· ἔνθα καὶ περὶ Σικυωνίου καὶ εἴ τι τοιοῦτόν ἐστιν
870 ἔλαιον εἰρήσεται. νυνὶ δὲ περὶ τῶν ἁπλῶν διέξειμι καὶ προσθήσω ἤδη τὸν περὶ τῶν ἄλλων ἐλαίων λόγον. ὀνομάζεται γὰρ δή τι καὶ κίκινον ἔλαιον, ἐν Αἰγύπτῳ μάλιστα γιγνόμενον, ἐκ τοῦ καρποῦ τοῦ κίκεως, καὶ ῥαφάνινον δὴ καὶ σησάμινον, ἀμυγδαλινόν τε καὶ καρύϊνον, ἔτι τε σινάπινον, σχίνινον, δάφνινον, μελάνθινον, τερμίνθινον, μαστίχινον, μύρσινον, βαλάνινον,

[3. L'olivier[269]**.]** Les branches d'olivier participent tant de froideur que d'astringence. Le fruit, lorsqu'il est bien mûr, est modérément chaud tandis que, lorsqu'il n'est pas encore mûr, est plutôt astringent et froid.

[4. L'huile[270]**.]** Huile d'olive, celle que précisément nous appelons le plus couramment huile[271] : son tempérament, quel qu'il soit, a été clairement défini dans les livres précédents. En effet, il était montré qu'elle est humidifiante et modérément chaude. Telle est (l'huile) la plus douce, obtenue principalement du fruit qui tombe spontanément de l'arbre. Ce que l'on appelle (huile) d'olives vertes et *omphakinon* a reçu sa part autant d'astringence que de froideur. L'huile vieille, obtenue (d'olives) douces qui ont vieilli, est plus chaude et dispersante, tandis que celle que l'on obtient d'olives vertes, autant qu'elle conserve un peu d'astringence, relève d'une faculté mixte mais, lorsqu'elle la perd complètement, elle est semblable à l'autre. Et en particulier, tous ceux qui ajoutent une jeune-pousse dans la préparation, eux aussi produisent l'huile comparable à (de l'huile) d'olives vertes. Il faut supposer, non en s'informant de comment elle a été préparée, mais en la goûtant, que, si elle montre un peu d'astringence, elle participe également d'une froideur aussi grande que la part d'(astringence) qu'elle a reçu, tout comme celle qui provient d'Ibérie, que l'on appelle précisément « d'Espagne ». Si, une fois goûtée, elle ne paraît absolument pas resserrer mais est particulièrement douce, (il faut) considérer qu'elle est modérément chaude. Si, en revanche, elle paraît également ténue, telle est (l'huile) pure et limpide à la vue ; et lorsqu'on a pris un peu (d'huile), qu'on l'a répandue sur la plupart du corps, qu'elle reste concentrée et qu'elle est absorbée par la peau, (il faut) considérer qu'elle est la meilleure et qu'elle possède au plus haut degré la qualité suprême de l'huile, comme précisément l'huile de Sabine. Que l'huile allongée soit la moins mordante, cela a été dit auparavant aussi[272]. De quelle manière on peut l'allonger le plus convenablement, je le dirai au cours de l'ouvrage suivant *Sur la composition des médicaments*. Là, on parlera également de l'huile de Sicyone et des huiles du même genre, s'il en est. Et, je discourrai des (huiles) simples et j'ajouterai alors le discours sur les autres huiles. En effet, on compte précisément l'huile de ricin – produite surtout en Égypte à partir du fruit du ricin[273] – et aussi les (huiles de) radis, de sésame, d'amande et de noix, et encore de moutarde, de lentisque, de laurier, de nigelle, de térébinthe, de mastic, de

---

[269] Il s'agit d'une espèce d'olivier (*Olea europea* L., *O. ferruginea* Royle). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 280-281 et J. ANDRÉ (1985), p. 176.
[270] Cf. également Dioscoride, *DMM* I, 30.
[271] Il s'agit de l'huile obtenue à partir des fruits de l'ἐλαία. Pour ce végétal, cf. le chapitre VI ε 3.
[272] Voir Galien, *SMT* II, 16 (= XI, 498-501 K.).
[273] Voir, à ce propos, le chapitre VII κ 24.

ὑοσκυάμινον, ἄλλα τε πρὸς τούτοις οὐκ ὀλίγα τῶν καρπῶν ἐκθλιβόμενα πάντα. διαφέρει δ' ἀλλήλων ταῦτα τὰς αὐτὰς διαφορὰς ἅσπερ καὶ οἱ καρποί. τὸ μὲν γὰρ κίκινον λεπτομερέστερόν τε καὶ διαφορητικώτερόν ἐστιν, ὅμοιον μάλιστα τῷ ἐκ τῆς ἐλαίας ἐλαίῳ τῷ παλαιῷ. διὸ καὶ χρηστέον ἔνθ' ἂν ᾖ κίκινον ἔλαιον γεγραμμένον ἔν τινι συνθέσει φαρμάκου, μὴ παρόντος αὐτοῦ, τῷ κοινῷ ἐλαίῳ, καὶ μάλιστ' εἰ Σαβῖνον εἴη. τὸ δὲ ῥαφάνινον ὅμοιον μὲν τἄλλα τῷδε, θερμότερον δὲ, καὶ τούτου μᾶλλον ἔτι τὸ σινάπινον. ὅμοιον δὲ αὐτῷ τὸ ἐκ τοῦ μελανθίου. ἔμπαλιν δὲ τούτοις τὸ μύρσινόν τε καὶ σησάμινον, τὸ μὲν τῷ στύφειν, τὰ δ' ὅτι
871 παχυμερῆ. μικτῆς δέ ἐστι δυνάμεως τό τε σχίνινον καὶ τὸ τερμίνθινον καὶ τὸ μαστίχινον, οὐ γὰρ μαλάττει μόνον, ἀλλὰ καὶ στύφει. τὸ δ' ἀμυγδάλινον ἐπικρατοῦσαν μὲν ἔχει τὴν πικρότητα, μετέχει δέ τινος καὶ στύψεως, οὐ μὴν τό γε καρύϊνον, ἀλλ' ἁπλῆς μάλιστα δυνάμεώς ἐστι τοῦτο τῆς διαφορητικῆς. θερμότερον δ' αὐτοῦ καὶ διαφορητικώτερον ὑπάρχει τὸ δάφνινον, καὶ τούτου μᾶλλον ἔτι τὸ κέδρινον. ἐγγὺς δ' αὐτῷ τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίττης τὸ δάδινον, ἧττον μὲν τοῦ δαφνίνου θερμὸν, ξηραίνει δὲ μᾶλλον. τὸ δ' ὑοσκυάμινον μικτῆς ἐστι δυνάμεως, μαλακτικῆς τε ἅμα καὶ ψυκτικῆς. τὸ δὲ κίκινον ἔλαιον ὑπάγει γαστέρα. τούτου δ' ἔτι μᾶλλον τὸ ἐκ τοῦ κνιδίου κόκκου, καὶ τοσούτῳ γε μᾶλλον ὅσῳ ὁ κόκκος αὐτοῦ τοῦ κίκους καθαρτικώτερος ὑπάρχει. ἔστι δὲ καὶ τὸ ἐκ τῆς ἀγρίας ἐλαίας ἔλαιον οὐχ ἁπλῆς κράσεως, ἀλλὰ ῥυπτικόν τε ἅμα καὶ στυπτικόν. αὐχμηρότερον δ' ὡς ἐν ἐλαίοις τοῦτο καὶ μετὰ τοῦτο τὸ Ἰστρικόν. ἐφεξῆς δ' αὐτοῖς τὸ Σπανόν. λιπαρώτατον δὲ τό τε Λιβυκόν ἐστι καὶ τὸ
872 Κιλίκιον, ἅμα δὲ λιπαρόν τε καὶ λεπτομερὲς τὸ Σαβῖνον. ἐν τῷ μέσῳ δὲ τῶν εἰρημένων ἁπάντων τό τε κατὰ τὰς Κυκλάδας νήσους ἐστὶ καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἀσίαν. κρίνεται δὲ τὸ μὲν λιπαρὸν ἔλαιον τῇ γλισχρότητι, τὸ δὲ λεπτομερὲς τῷ τε διαυγεῖ καὶ καθαρῷ, καὶ τῷ πλεῖστον ἀλείφεσθαι τοῦ σώματος ὑπ' ἐλαχίστου καὶ τῷ πρὸς τοῦ χρωτὸς ἀναπίνεσθαι ῥᾳδίως. ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων ἔνεστί σοι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐλαίων, ὁπόσα τοῖς μύροις ὁμωνύμως λέγεται, γιγνώσκειν ἤδη, λέγω δὲ ῥοδίνου τε καὶ μηλίνου καὶ κρινίνου καὶ ὅσα τοιαῦτα καρπῶν ἢ

baies de myrte, de noix de Ben, de jusquiame[274] et, en outre, toutes les autres, assez nombreuses, que l'on obtient à partir de fruits pressurés. Ces huiles présentent entre elles les mêmes différences que les fruits. En effet, (l'huile) de ricin est plus ténue et dispersante, étant la plus semblable à l'huile d'olive vieille. Par conséquent, dans les circonstances où l'huile de ricin a été prescrite dans quelque composition de médicament, au défaut de celle-ci, il faut se servir de l'huile commune, surtout si elle est de Sabine. L'huile de radis est semblable à la précédente dans les autres aspects, mais elle est plus chaude, et encore plus qu'elle l'huile de moutarde. Semblable à elle est l'huile de nigelle. Contrairement à elles (agissent) l'huile de baies de myrte et l'huile de sésame l'une pour sa capacité de resserrer et les autres parce qu'elles sont épaisses. Relèvent d'une faculté mixte les huiles de lentisque, de térébinthe et de mastic ; en effet, non seulement elles ramollissent, mais elles resserrent aussi. L'huile d'amande a l'amertume qui l'emporte mais participe également d'une certaine astringence ; il n'en va pas de même de l'huile de noix, mais elle relève principalement d'une faculté simple, la dispersante. L'huile de laurier est plus chaude et dispersante que cette dernière, et l'huile de genévrier[275] encore plus. Près d'elles, l'huile obtenue à partir de la poix liquide, l'huile de pin : elle est moins chaude que l'huile de laurier, mais dessèche davantage. L'huile de jusquiame relève d'une faculté mixte, à la fois émolliente et refroidissante. L'huile de ricin évacue le ventre. Encore plus qu'elle l'huile faite avec le « grain de Cnide »[276] et elle (l'est) d'autant plus que sa graine est plus purgative que celle du ricin. L'huile d'olive sauvage ne relève pas d'un tempérament simple, mais elle est à la fois détergente et astringente. Elle est plutôt sèche, comme cela peut se trouver dans les huiles, et après elle il y a celle d'Istros. À la suite, il y a l'huile d'Espagne. Les huiles de Libye et de Cilicie sont les plus grasses tandis que l'huile de Sabine est à la fois grasse et ténue. Au milieu de toutes (les huiles) dont on a parlé se trouvent les huiles provenant des îles Cyclades, de la Grèce et de l'Asie. L'huile grasse se distingue par sa viscosité, la ténue par (sa nature) limpide et pure et par sa capacité d'oindre une très grande partie du corps avec une très petite quantité et d'être absorbée par la peau facilement. Sur la base de ce qui a été dit il t'est possible de juger désormais les autres huiles aussi, toutes celles qui portent le nom d'une essence parfumée[277], à savoir l'huile de rose[278], de pomme, de lis[279] et toutes celles qui sont produites en faisant macérer dans de

---

[274] Sur les végétaux énumérés dans cette liste, voir respectivement les chapitres VII κ 24, VIII ρ 2, VIII σ 10, VI α 36, VII κ 12, VIII ν 5, VIII σ 48, VI δ 4, VII μ 7, VIII τ 1, VII μ 6, VII μ 31, VI β 1 et VIII υ 4.
[275] Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 16.
[276] Voir, à ce propos, le chapitre VII κ 33.
[277] Pour davantage de détails à ce sujet, voir, entre autres, L. TOTELIN (2008).
[278] L'huile de rose était l'essence parfumée la plus utilisée à Rome. Cf. A. LALLEMAND (2008), p. 47.
[279] Sur les roses, les pommes et les lis, voir respectivement les chapitres VIII ρ 5, VII μ 16 et VII κ 55.

ἀνθῶν ἢ βλαστῶν ἢ φύλλων ἐναποβρεχομένων ἐν ἐλαίῳ γίγνεται. τούτων γὰρ ἕκαστον, ὅταν ἅμα τοῖς ἀρώμασι σκευασθῇ, μύρον ἀποτελεῖται. λεχθήσεται δ' ἐπιπλέον ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τῇ περὶ συνθέσεως φαρμάκων πραγματείᾳ. τὸ δ' εἰς τὸν παρόντα χρήσιμον εἰπὼν ἀπαλλάξομαι. κατὰ φύσιν ἑκάστου τῶν ἐμβληθέντων ἀλλοιωθήσεται τὸ ἔλαιον. ἐξ ὧν οὖν ὑπὲρ ἑκάστου τῶν ἐμβαλλομένων ἐν τῷδε τῷ λόγῳ παντὶ καθόλου μανθάνεις, ἐκ τούτων ἂν εἴη σοι καὶ περὶ τοῦ καθέκαστον αὐτῶν ἐλαίου γιγνώσκειν.

873 **[ε΄. Περὶ ἐλατίνης.]** Ἐλατίνη μετρίως ἐστὶ ψυκτική τε καὶ στυπτική.

[στ΄. Περὶ ἐλαφοβόσκου.] Ἐλαφόβοσκος θερμῆς καὶ λεπτομεροῦς ἐστι δυνάμεως καὶ διὰ τοῦτο καὶ ξηραντικῆς κατὰ τὴν δευτέραν που μάλιστα τῶν ἀποστάσεων.

[ζ΄. Περὶ ἐλενίου[280]**.]** Ἐλενίου τῆς πόας ἡ ῥίζα ἐστὶ μάλιστα χρήσιμος, οὐκ εὐθὺς κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν θερμαίνουσα, καὶ διὰ τοῦτο λεκτέον αὐτὴν οὐ θερμὴν καὶ ξηρὰν ἀκριβῶς, ὥσπερ τὸ μέλαν καὶ λευκὸν πέπερι, ἀλλὰ σὺν ὑγρότητι περιττωματικῇ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῖς ἐκλείγμασι τοῖς εἰς τὰς ἀναγωγὰς τῶν γλίσχρων καὶ τῶν παχέων ἐν θώρακι καὶ πνεύμονι χυμῶν ἐπιτηδείως μίγνυται καὶ φοινίσσουσιν αὐτῇ τὰ μόρια, ψυχροῖς καὶ χρονίοις ἐνοχλούμενα πάθεσιν, ὥσπερ ἰσχιάδες τέ τινές εἰσι καὶ ἡμικρανίαι καὶ συνεχεῖς ἄρθρων τινῶν ἐκπτώσεις δι' ὑγρότητος.

[η΄. Περὶ ἐλελισφάκου.] Ἐλελίσφακος θερμαντικῆς ἐναργῶς ἐστι κράσεως, ὑποστυφούσης ἀτρέμα.

874 **[θ΄. Περὶ ἐλλεβόρου.]** Ἐλλέβορος ἑκάτερος, ὅ τε λευκὸς καὶ ὁ μέλας, ῥυπτικῆς τε ἅμα καὶ θερμαντικῆς εἰσι δυνάμεως. διὸ καὶ πρὸς ἀλφοὺς καὶ λειχῆνας καὶ ψώρας καὶ λέπρας

[280] L'esprit devrait être rude.

l'huile fruits, fleurs, tiges ou feuilles. En effet, chacune d'elles, préparée avec des aromates[281], produit une essence parfumée. On dira davantage sur elles dans l'ouvrage *Sur la composition des médicaments*. Ayant dit ce qui est utile pour le moment, je mettrai fin (à ce discours). D'après la nature de chacune des substances qu'on lui a ajoutées, l'huile deviendra différente. Tu apprends donc dans tout cet ouvrage en général ce qui tient à chacun des éléments qu'on ajoute et c'est à partir de là qu'il t'appartiendra de connaître aussi chacune de ces huiles en particulier.

[5. La linaire[282].] La linaire est modérément refroidissante et astringente.

[6. Le panais[283].] Le panais relève d'une faculté chaude et ténue et c'est pourquoi également desséchante selon la deuxième classe au plus.

[7. L'« herbe d'Hélène »[284].] La racine de l'« herbe d'Hélène » est très utile puisqu'elle ne réchauffe pas tout de suite dès sa première application et c'est pourquoi il faut dire qu'elle n'est pas particulièrement chaude et sèche, comme le poivre noir ou blanc[285], mais qu'elle possède une humidité qui produit des résidus et c'est pourquoi elle est convenablement mélangée aussi bien aux électuaires pour les expectorations des humeurs visqueuses et épaisses du thorax et du poumon qu'aux (électuaires) qui font rougir, à cause d'elle, les parties du corps troublées par des affections froides et chroniques, comme le sont certaines gouttes sciatiques et migraines et les déboîtements permanents de certaines articulations grâce à son humidité.

[8. La sauge trilobée[286].] La sauge trilobée relève d'un tempérament visiblement réchauffant, très peu astringent.

[9. L'« hellébore »[287].] Chaque « hellébore », et le blanc et le noir, relève d'une faculté à la fois détergente et réchauffante. Par conséquent, ils conviennent aux *alphoi* aux *lichens*, aux

---

[281] Le mot ἀρώματα indique des substances de très grande qualité venant d'Orient. Sur le commerce des aromates avec l'océan Indien. Cf. A. D'HAUTCOURT (2008).

[282] Il s'agit d'une espèce de linaire, peut-être la *Linaria spuria* Mill. ou la *Linaria elatine* Mill. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 93 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 31 note 49 qui rattachent ἐλατίνη à ἐλάτη « sapin » ou « spathe du palmier ».

[283] Il s'agit de la *Pastinaca sativa* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 93. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 69 qui en explique également le phytonyme : le végétal préserve les cerfs (ἔλαφος) qui s'en nourrissent (βόσκω) des morsures des serpents.

[284] Le terme ἑλένιον, qui renvoie à Hélène, peut désigner plusieurs végétaux. Sur la base de la description offerte par Dioscoride, *DMM* I, 28, on a proposé l'*Inula helenium* L., la grande aunée. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 118 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 134 note 62.

[285] Sur le poivre, voir le chapitre VIII π 4.

[286] Il s'agit de la *Salvia triloba* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 283 et J. ANDRÉ (1985), p. 93. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 33. Le phytonyme, composé d'ἐλελίζω « agiter » et de σφάκος « sauge », s'explique par le fait que le végétal est utile en cas de tremblements, vertiges et troubles nerveux. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 93.

[287] L'« hellébore » blanc correspond au *Veratrum album* L., le vératre. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 283-284 et J. ANDRÉ (1985), p. 94. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 148. Le noir, en revanche, est l'*Helleborus cyclophyllus* Boiss. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 284 et J. ANDRÉ (1985), p. 94. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 162.

ἁρμόττουσι, καὶ μὲν δὴ καὶ εἰς σύριγγα τετυλωμένην ὁ μέλας, καθιέμενος ἐν δύο που καὶ τρισὶν ἡμέραις ἀφίστησιν αὐτῆς τὸν τύλον, καὶ ὀδόντας δὲ σὺν ὄξει διακλυζόμενος ὀνίνησι. καὶ κείσθωσαν ἐν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων. ἔστι δὲ τῇ γεύσει θερμότερος μὲν ὁ μέλας, ὑπόπικρος δὲ ὁ λευκός.

[ι΄. Περὶ ἐλξίνης.] Ἐλξίνη, ἔνιοι δὲ περδίκιον ὀνομάζουσιν, ἄλλοι δὲ παρθένιον, ἄλλοι δὲ σιδηρίτιδα, εἰσὶ δ' οἳ Ἡρακλείαν. δύναμις δ' αὐτῆς ῥυπτική τε καὶ ἀτρέμα στυπτικὴ μεθ' ὑγρότητος ὑποψύχρου. ὅθεν ἰᾶται φλεγμονὰς ἁπάσας ἐν ἀρχῇ τε καὶ ἐν ἀναβάσει μέχρι τῆς ἀκμῆς, καὶ μάλιστα τὰς θερμάς. καὶ μὲν δὴ καὶ ἀρχομένοις φυγέθλοις ἐπιπλάττεται. καὶ ὁ χυλὸς δ' αὐτῆς μετὰ ῥοδίνου πρὸς ὤτων ἀλγήματα φλεγμαινώδη μετρίως ἥρμοκεν.
875 ἀνακογχυλίζονται δ' αὐτὴν ἔνιοι καὶ πρὸς παρίσθμια, καί τινες τῶν ἰατρῶν τοῖς χρονίως βήττουσιν ἔδοσαν αὐτήν. τοῦ ῥύπτειν δ' ἐναργῆ πεῖραν παρέχεται καὶ ἐπὶ τῶν ὑαλίνων σκευῶν.

[ια΄. Περὶ ἐλξίνης μελαίνης.] Ἐλξίνη, ἡ καὶ κισσάμπελος ὀνομαζομένη, δυνάμεώς ἐστι διαφορητικῆς.

[ιβ΄. Περὶ ἐλύμου.] Ἔλυμος, καλεῖται δὲ καὶ μελίνη. ἔστι μὲν ἐκ τῶν ὀσπρίων, ὅμοιον κέγχρῳ τήν τε ἰδέαν καὶ τὴν δύναμιν, ὀλιγότροφόν τε καὶ ξηραντικόν. ἴστησί τέ τι καὶ τὰ κατὰ γαστέρα ῥεύματα, καθάπερ καὶ ὁ κέγχρος. εἰ δ' ἔξωθεν ἐπιπλασθείη, ξηραίνει τε καὶ ψύχει.

psôrai et aux *leprai*[288], et en particulier, l'hellébore noir, employé sur une fistule devenue calleuse, en deux ou trois jours environ fait disparaître son cal et, utilisé en bain de bouche avec du vinaigre, il est bon pour les dents. Et qu'ils soient rangés dans la troisième catégorie des échauffants et des desséchants. Au goût, le noir est plus chaud, le blanc légèrement amer.

[10. La pariétaire officinale[289]**.]** Pariétaire officinale, certains l'appellent *perdikion*, d'autres *parthenion*, d'autres encore *sidèritis*, il y a enfin ceux qui l'appellent *Herakleia*. Sa faculté est détergente et légèrement astringente avec une humidité légèrement froide. Par suite, elle soigne toutes les inflammations, dans leur stade initial et dans leur ascension jusqu'à leur acmé, et surtout les chaudes. Et en particulier, elle est appliquée en emplâtre sur les *phugethla*[290] à leur début. Et son jus avec de l'huile de rose[291] convient modérément aux maux d'oreilles qui produisent une inflammation. Certains l'emploient pour se gargariser même pour les amygdales, et certains médecins l'ont administrée à ceux qui souffrent d'une toux chronique. Elle offre une preuve évidente de sa capacité de déterger même sur les objets en verre.

[11. Le liseron des champs[292]**.]** Liseron des champs, celui que qu'on appelle également *kissampelos*, relève d'une faculté dispersante.

[12. Le sétaire[293]**.]** Sétaire, il est également appelé millet à grappe[294]. Il fait partie des légumes secs ; il est semblable au millet aussi bien dans sa forme que dans sa faculté, peu nourrissant et desséchant. Et il bloque en quelque sorte les flux de l'estomac aussi, de même que le millet. Si on l'applique en emplâtre en externe, il dessèche et refroidit.

---

288 Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

289 Il s'agit de la *Parietaria officinale* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 119. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 85. Le terme ἐλξίνη a été rattaché au verbe ἕλκω « faire sortir, extraire » et s'explique par le fait que les plantes appelées ainsi favorisaient les avortements ou les accouchements. Pour ce qui est des synonymes, περδίκιον dérive de πέρδιξ « perdrix » et s'explique par le fait que le végétal était aimé par cet oiseau. Παρθένιον est à rattacher à l'adjectif παρθένιος « virginal », habituellement associé à Artémis, la déesse qui préside, entre autres, aux accouchements. Pour ce végétal, S. Amigues propose une identification différente : *Parietaria diffusa* Mert. & Koch. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 321. Ἡρακλεία, en revanche, renvoie clairement à Héraclès. Σιδηρῖτις, enfin, vient de σίδηρος « fer » et est associé à plusieurs plantes aux facultés hémostatiques et antiseptiques. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 192, 189, 120 et 238 respectivement.

290 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

291 Sur l'huile de rose, voir le chapitre VI ε 4.

292 Nous n'avons pas pris en compte l'adjectif μέλαινα « noire » dans la traduction pour plusieurs raisons : il n'est pas inclus dans le corps du chapitre, ce qui est inusuel ; on ne le retrouve pas dans le chapitre dioscoridien correspondant (*DMM* IV, 39) ; les manuscrits que nous avons consultés ne le reportent pas à une exception près (dans l'*Urb. gr.* 67 on a un renvoi à la ἐλξίνη μέλαινα dans les marges). Le synonyme κισσάμπελος nous permet de l'identifier avec le *Convolvulus arvensis* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 119. Il est composé de κισσός « lierre » et d'ἄμπελος « vigne » et dépend du fait que, comme l'explique Dioscoride, *DMM* IV, 39, le végétal a des feuilles semblables à celles du lierre et pousse dans les vignes. Pour l'explication du terme ἐλξίνη, voir les notes au chapitre précédent. Pour une brève description du végétal, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 39.

293 Il s'agit de la *Setaria italica* (L.) Beauv. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 284 et J. ANDRÉ (1985), p. 94. Dioscoride en parle dans *DMM*, II, 98.

294 Pour le synonyme μελίνη, cf. S. AMIGUES (2006), p. 311 et J. ANDRÉ (1985), p. 158. Dioscoride aussi le reporte dans *DMM* II, 98.

[ιγ΄. Περὶ ἐμπέτρου.] Ἔμπετρον εἰς καθάρσεις μόνας δοκεῖ χρήσιμον ὑπάρχειν ἄγον φλέγμα καὶ χολήν. ἔστι δὲ ἁλυκὸν τῇ γεύσει, ὥστε καὶ εἰς ἄλλα χρήσαιτ᾽ ἄν τις αὐτῷ εἰς ἅπερ καὶ τὴν ἁλυκὴν οὐσίαν ἐδείκνυμεν δυναμένην· ὀνομάζεται δὲ καὶ πρασοειδές.

[ιδ΄. Περὶ ἐπιθύμου.] Ἐπίθυμον τῆς θύμου δυνάμεώς ἐστιν ἰσχυρότερον, τὰ πάντα ξηραινούσης τε καὶ θερμαινούσης κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν.

876 **[ιε΄. Περὶ ἐπιμηδίου.]** Ἐπιμηδίου ἡ δύναμις ψυκτικὴ μετρίως ἐστὶ, μεθ᾽ ὑγρότητος ὑδατώδους. οὐδεμίαν γοῦν ἐπίσημον ἔχει ποιότητα, δύναται δὲ καταπλαττομένη μαστοὺς ὀρθίους διαφυλάττειν, φασὶ δὲ καὶ ἀτόκιον εἶναι πινομένην.

[ιστ΄. Περὶ ἐπιμήλιδος.] Ἐπιμηλίς· στρυφνὸν τοῦτο τὸ φυτόν ἐστι καὶ ὡς ἂν εἴποι τις ἀγρία μηλέα. καλεῖται δ᾽ ὑπὸ τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἀγροίκων οὐνέδων. πλεῖστον δὲ ἐν τῇ Καλαβρίᾳ γίγνεται. ὁ καρπὸς δ᾽ αὐτῆς στρυφνὸς μὲν, κακοστόμαχος δὲ καὶ κεφαλαλγής. ἀναμέμικται γὰρ αὐτῷ τις ἀλλόκοτος ποιότης.

[ιζ΄. Περὶ ἐρεβίνθου.] Ἐρέβινθος, ὀσπρίον φυσῶδες, τρόφιμον, εὐκοίλιον, οὐρητικὸν, γάλακτος καὶ σπέρματος γεννητικὸν, προτρέπει δὲ καὶ καταμήνια. εἰσὶ δ᾽ οἱ κριοὶ καλούμενοι

[13. La frankénie[295]**.]** La frankénie semble être utile seulement pour les purgations, puisqu'elle attire le flegme et la bile. Mais elle est salée au goût, de sorte que l'on pourrait s'en servir également dans d'autres cas, là où prévaut – comme nous l'avons montré – l'essence salée ; elle est également nommée *prasoeides*.

[14. La cuscute du thym[296]**.]** La cuscute du thym est plus forte que la faculté du thym[297], qui dessèche et réchauffe en tout cas selon la troisième classe.

[15. L'*epimèdion*[298].] La faculté de l'*epimèdion* est modérément refroidissante, avec une humidité aqueuse. Il ne possède donc aucune qualité significative mais, appliqué en cataplasme, il peut de maintenir les seins fermes ; on dit qu'il est également propre à rendre stérile, si on le boit.

[16. L'*epimèlis*[299].] *Epimèlis* : ce végétal est âpre et est, pour ainsi dire, comme un pommier[300] sauvage. Il est appelé *unedo*[301] par les paysans d'Italie. Il naît en une très grande quantité en Calabre. Son fruit est âpre, mauvais pour l'estomac et donne des maux de tête. En effet, lui est mélangée une qualité étrange.

[17. Le pois chiche[302]**.]** Pois chiche, légume sec flatulent, nourrissant, capable de relâcher le ventre, diurétique, capable de produire du lait et du sperme ; il provoque également les règles.

---

[295] Ce végétal a été identifié avec la *Frankenia hirsuta* L. (frankénie hérissée) et la *Frankenia pulverulenta* L. (frankénie poudreuse). Comme son nom l'indique, il s'agit de plantes qui poussent parmi (ἐν) les pierres (πέτρος). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 94. Dioscoride, *DMM* IV, 133 offre une description de son habitat. Le synonyme πρασοειδές signifie littéralement « semblable au poireau » et s'explique probablement par la couleur de la plante rappelant le vert tendre du poireau.

[296] Il s'agit de la *Cuscuta epithymum* L., une plante parasite qui pousse sur le thym, de ἐπί « sur » et θύμον « thym ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 95. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 177.

[297] Pour ce végétal, cf. le chapitre VI θ 7.

[298] Ἐπιμήδιον : ce terme renvoie peut-être au μήδιον, une plante qui n'a pas été identifiée. Ce végétal non plus n'a pas été identifié. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 95. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 19.

[299] Dans Dioscoride, *DMM* I, 118 ce phytonyme est associé à une espèce de néflier qui pousse en Italie (cf. également J. ANDRÉ 1985, p. 95). Ses facultés sont, toutefois, contraires à celles que l'on retrouve chez Galien. Ce dernier nous dit, en effet, que le végétal est mauvais pour l'estomac, tandis que le médecin d'Anazarbe affirme qu'il est utile pour cet organe. De plus, les synonymes ne coïncident pas : Galien reporte οὐνέδων, Dioscoride σητάνιος. Il doit, donc, s'agir d'un végétal différent. Or, le terme *unedo* se retrouve chez Pline, *NH* XV, 98-99 qui en explique l'étymologie : il est appelé ainsi car son fruit est tellement insipide que l'on n'en mange qu'un seul (*unum* et *edo*). L'encyclopédiste latin associe ce nom à l'arbousier et dit que les Grecs l'appellent *comaron* ou *memaecylon*. Dans le catalogue botanique de Galien il y a un chapitre (VII κ 39) consacré au κόμαρος, l'arbousier précisément. Nous nous demandons si ce n'est pas de l'arbousier qu'il est en train de parler dans ce chapitre aussi étant donné que les contenus des deux chapitres (VI ε 16 et VII κ 39) se ressemblent. En effet, à propos du κόμαρος aussi, Galien dit qu'il est âpre, mauvais pour l'estomac et capable de donner des maux de tête. Le phytonyme ἐπιμηλίς, littéralement « semblable au pommier », pourrait s'accorder à l'arbousier si l'on considère l'aspect du végétal. De plus, il est intéressant de souligner que dans le *Alim.Fac.* II, 38 (J. WILKINS 2013, p. 142 = VI 619-620 K.), Galien inclut l'ἐπιμηλίς parmi les arbrisseaux, tandis que le néflier est bien un arbre.

[300] Sur cet arbre, voir le chapitre VII μ 16.

[301] Il faut préciser que dans le *Alim.Fac.* II, 38 (J. WILKINS 2013, p. 142 = VI 619-620 K.), Galien dit qu'*unedo* est le nom du fruit de l'ἐπιμηλίς.

[302] Il s'agit du *Cicer arietinum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 284 et J. ANDRÉ (1985), p. 96. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 104. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal.

τῶν ἄλλων οὐρητικώτεροι. τὸ δ’ ἀφέψημα αὐτῶν τοὺς λίθους τοὺς ἐν νεφροῖς θρύπτει. τὸ δ’ ἕτερον γένος τῶν ἐρεβίνθων καλοῦνται μὲν ὀροβίαι, τῆς δ’ αὐτῆς ἐστι δυνάμεως,
877 ἐπισπαστικῆς, διαφορητικῆς, τμητικῆς, ῥυπτικῆς. εἰσὶ γὰρ θερμοὶ μὲν καὶ μετρίως ξηροὶ, μετέχουσι δέ τι καὶ τῆς πικρότητος, δι’ ἣν καὶ σπλῆνα καὶ ἧπαρ καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσι, καὶ ψώρας καὶ λειχῆνας ἀποῤῥύπτουσι καὶ παρωτίδας, καὶ διδύμους σκιῤῥουμένους διαφοροῦσι, καὶ τὰ κακοήθη δὲ τῶν ἑλκῶν ἰῶνται μετὰ μέλιτος.

[ιη΄. Περὶ ἐρεβίνθου ἀγρίου.] Ἐρέβινθος ἄγριος ἰσχυρότερος εἰς πάντα τοῦ ἡμέρου, τοῦτ’ ἔστι θερμότερός τε καὶ ξηραντικώτερος, ὅσον περ καὶ δριμύτερός τέ ἐστι καὶ πικρότερος.

[ιθ΄. Περὶ ἐρείκης.] Ἐρείκη διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως. τῷ δ’ ἄνθει μάλιστα καὶ τοῖς φύλλοις αὐτῆς χρηστέον.

[κ΄. Περὶ ἐρπύλλου.] Ἕρπυλλος θερμαντικῆς εἰς τοσοῦτόν ἐστι δυνάμεως, ὡς καταμήνιά τε καὶ οὖρα κινεῖν. ἔστι δὲ καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν ἱκανῶς δριμύς.

[κα΄. Περὶ ἐρυσίμου.] Ἐρυσίμου τὸ σπέρμα καθάπερ τῇ γεύσει παραπλήσιον φαίνεται καρδάμῳ, οὕτω καὶ τῇ δυνάμει πυρῶδές τε καὶ θερμαντικὸν ὑπάρχει. ἐπειδὰν δὲ ἐκλείγματι δέῃ χρῆσθαι αὐτῷ, βέλτιόν ἐστιν ὕδατι προβρέξαντας φῶξαι ἢ εἰς ὀθόνιον ἐνδήσαντας, εἶτα
878 σταιτὶ περιπλάσαντας ὀπτῆσαι. χρήσιμον δ’ ἐστὶ μετὰ τῶν ἐκλειγμάτων εἰς τὰς τῶν κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα γλίσχρων τε καὶ παχέων χυμῶν ἀναπτύσεις. ἀλλὰ καὶ παρωτίδας σκιῤῥουμένας καὶ σκληρίας παλαιὰς ἐν μαστοῖς καὶ διδύμοις ὠφελεῖ. φησὶ δὲ Διοσκουρίδης ὡς καταπλαττόμενον μεθ’ ὕδατος ἢ μέλιτος ὀνίνησι τοὺς κρυπτοὺς καρκίνους.

Lesdits *krioi*[303] sont plus diurétiques que les autres. Leur décoction brise les calculs dans les reins. L'autre espèce de pois chiches est appelée *orobiai*[304] ; elle relève de la même faculté, attractive, dispersante, coupante, détergente. En effet, ils sont chauds et modérément secs, ils participent également d'une certaine amertume, par laquelle ils purgent à fond la rate, le foie et les reins, détergent les *psôrai*, les *lichens*[305] et les oreillons, relâchent les testicules squirreux et soignent les ulcères malins avec du miel.

[18. Le pois chiche sauvage[306]**.]** Le pois chiche sauvage est plus fort que le cultivé sous tous les aspects, c'est-à-dire qu'il est d'autant plus chaud et desséchant, qu'il est précisément plus aigre et amer.

[19. La bruyère en arbre[307]**.]** La bruyère en arbre relève d'une faculté dispersante. Il faut se servir surtout de sa fleur et de ses feuilles.

[20. Le serpolet[308]**.]** Le serpolet relève d'une faculté si réchauffante qu'il stimule les règles et les urines. Au goût aussi, il est assez aigre.

[21. Le sisymbre[309]**.]** Comme au goût la graine du sisymbre apparaît comparable au cresson, ainsi dans sa faculté aussi elle est brûlante et réchauffante. Lorsqu'il est nécessaire de s'en servir comme électuaire, il vaut mieux, après l'avoir trempée dans l'eau, la rôtir ou, après l'avoir recouverte d'un petit morceau de linge, la cuire en croûte. Parmi les électuaires, elle est utile pour les crachements des humeurs visqueuses et épaisses du thorax et du poumon. Mais elle est utile également pour les oreillons squirreux et pour les indurations invétérées des seins et des testicules. Dioscoride dit que, si on l'applique en cataplasme avec de l'eau ou du miel, elle sert aux cancers situés en profondeur[310].

---

303 C'est une autre espèce de pois chiche (*Cicer arietinum* L.), dont le nom signifie littéralement « bélier », d'après la ressemblance de sa graine à la tête d'un bélier (κρίος). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 78. Dans le *Alim.Fac.* I, 22 (J. WILKINS 2013, p. 68 =VI, 533 K.), Galien le décrit comme des pois chiches noirs qui poussent en Bithynie. Leurs facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 104. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal.

304 Troisième espèce de pois chiche (*Cicer arietinum* L.), ainsi appelée d'après la ressemblance de sa graine à la graine d'ers (ὄροβος). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 182. Dans le *Alim.Fac.*, Galien n'en parle pas.

305 Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

306 Il doit s'agir d'une espèce spontanée du *Cicer arietinum* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 297 note 129. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 104.

307 Il s'agit d'une espèce du genre *Erica* L. et en particulier de l'*Erica arborea* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 284 et J. ANDRÉ (1985), p. 96. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 88. Les chapitres galénique et dioscoridien sont tout à fait différents.

308 Dioscoride, *DMM* III, 38 en décrit deux espèces, la cultivé (*Thymus sibthorpii* Bentham) et la sauvage (*Thymus serpyllum* L.). Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 398 note 56, S. AMIGUES (2006), p. 285 et J. ANDRÉ (1985), p. 122. Chez Galien, on ne retrouve pas cette distinction. Toutefois, une comparaison entre les deux textes permet de déduire que le médecin de Pergame est très probablement en train de se référer à l'espèce sauvage. Son nom vient du verbe ἕρπω « ramper » et renvoie aux tiges rampantes du végétal.

309 Il s'agit d'une espèce du genre *Sisymbrium* L. On a proposé *Sisymbrium polyceratium* L., *Sisymbrium officinale* L. et *Sisymbrium irio* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 285 et J. ANDRÉ (1985), p. 98. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 158. Le phytonyme est à rattacher à ἐρύω « protéger, sauver ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 98.

310 Voir Dioscoride, *DMM* II, 158. Pour plus de détails à ce sujet, cf. le paragraphe 5.2.1 du présent travail.

[κβ΄. Περὶ ἐρυθροδάνου.] Ἐρυθρόδανον. ἔστι δὲ ἡ τῶν βαφέων ἐρυθρὰ ῥίζα στρυφνὴ καὶ πικρὰ τὴν γεῦσιν, ὅθεν ὅσα περ εἴρηται κατὰ τὸ πρὸ τούτου γράμμα ποιεῖν ἐς ταὐτὸν ἀλλήλαις αἱ τοιαῦται συνελθοῦσαι δυνάμεις, ἅπαντα σαφῶς ἐν τῇδε τῇ ῥίζῃ θεάσῃ. καὶ γὰρ καὶ σπλῆνα καὶ ἦπαρ διακαθαίρει, καὶ οὖρα παχέα καὶ πολλὰ καί ποτε καὶ αἱματώδη κενοῖ, καὶ δὴ καὶ καταμήνια προτρέπει καὶ ἀποῤῥύπτει συμμέτρως, ὅσα δεῖται ῥύψεως. ἀλφοὺς γοῦν λευκοὺς ὠφελεῖ μετ᾽ ὄξους ἐπαλειφόμενον. διδόασι δ᾽ αὐτήν τινες καὶ τοῖς ἰσχιαδικοῖς καὶ τοῖς παραλελυμένοις πίνειν μετὰ μελικράτου.

879 **[κγ΄. Περὶ εὐπατορίου.]** Εὐπατόριον ἡ πόα λεπτομεροῦς καὶ τμητικῆς καὶ ῥυπτικῆς ἐστι δυνάμεως, ἄνευ θερμότητος ἐπιφανοῦς, ὅθεν καὶ τὰς καθ᾽ ἦπαρ ἐμφράξεις ἐκκαθαίρει. μετέχει δὲ καὶ στύψεως βραχείας, δι᾽ ἣν καὶ τόνον ἐντίθησι τῷ σπλάγχνῳ.

[κδ΄. Περὶ εὐφορβίου.] Εὐφόρβιον καυστικῆς ἐστι καὶ λεπτομεροῦς δυνάμεως, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ὀποῖς.

[κε΄. Περὶ ἐφημέρου.] Ἐφήμερον οὐ τὸ δηλητήριον, ὃ καὶ Κολχικὸν ὀνομάζουσιν, ἀλλὰ τὸ ἕτερον, ὃ δὴ καὶ ἶρις ἀγρία καλεῖται. φύλλα μὲν καὶ καυλὸν ἔχει ὅμοιον κρίνῳ, ῥίζαν δὲ μακρὰν οὐ στρογγύλην, ὥσπερ τὸ Κολχικόν. ἔστι δὲ δακτύλου μὲν μάλιστα τὸ πάχος, στύφουσα δὲ καὶ εὐώδης. ἐξ ὧν δῆλον ὡς μικτῆς ἐστι δυνάμεώς τε καὶ κράσεως ἀποκρουστικῆς τε καὶ διαφορητικῆς. μαρτυρεῖ δὲ καὶ τὰ κατὰ μέρος ἔργα. καὶ γὰρ ὀδονταλγίας ἐστὶν οὐκ ἄπρακτον ἥ γε ῥίζα διάκλυσμα καὶ φυμάτων ἀναβάσεσί τε καὶ ἀκμαῖς

880 ἁρμόζει τὰ φύλλα. χρὴ δ᾽ ἕψοντας ἐν οἴνῳ, πρὶν ἐκπυῆσαι, καταπλάττειν.

[22. La garance[311]**.]** Garance. La racine rouge des teinturiers est âpre et amère au goût ; par suite, tout ce qui précisément se passe, comme on l'a dit dans le livre précèdent, lorsque de telles facultés s'unissent l'une à l'autre dans le même (simple), tu l'observeras clairement dans cette racine. Et, en effet, elle purge à fond la rate et le foie, évacue les urines épaisses et abondantes et parfois même sanguinolentes, et, en particulier, provoque les règles et déterge modérément tout ce qui a besoin de nettoiement. Par exemple, elle est utile pour les *alphoi*[312] blancs si on l'enduit avec du vinaigre. Certains la donnent à boire avec du mélicrat aussi bien à ceux qui sont atteints de la goutte sciatique qu'à ceux qui sont paralysés.

[23. L'aigremoine eupatoire[313]**.]** La plante herbacée de l'aigremoine eupatoire relève d'une faculté ténue, coupante et détergente, sans une chaleur manifeste ; par suite, elle purge à fond même les obstructions dans le foie. Elle participe également d'une astringence légère, par laquelle elle donne aussi de la tonicité aux entrailles.

[24. L'euphorbe résinifère[314]**.]** L'euphorbe résinifère relève d'une faculté caustique et ténue, semblablement aux autres sucs.

[25. L'*ephèmeron*[315]**.]** L'*ephèmeron*, non pas le délétère que l'on appelle également « colchique », mais l'autre que l'on appelle précisément Sceau-de-Salomon[316]. Il possède des feuilles et une tige semblables au lis[317], une grande racine non arrondie, comme le colchique. Son épaisseur est tout à fait celle d'un doigt ; elle est astringente et odorante. D'après cela, il est évident qu'elle relève d'une faculté mixte et d'un tempérament répulsif et dispersant. En témoignent également ses actions particulières. De fait, il n'est pas inefficace contre les maux des dents, la racine, du moins, utilisée comme bain de bouche, et les feuilles conviennent aux tuméfactions au moment de leur ascension et de leur acmé. Il faut les appliquer en cataplasme, après les avoir fait bouillir dans du vin, avant qu'elles suppurent.

---

311 D'après J. ANDRÉ (1985), p. 98, le mot ἐρυθρόδανον (d'ἐρυθρός, « rouge ») peut indiquer aussi bien la garance cultivée (*Rubia tinctoria* L.) que la sauvage (*Rubia peregrina* L.). Galien ne spécifie pas si le végétal est ἥμερος ou ἄγριος. De leurs racines on extrayait une teinture rouge. Pour une description de la plante, cf. Dioscoride, *DMM* III, 143.

312 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

313 C'est l'*Agrimonia eupatoria* L. Εὐπατόριον dérive du nom du roi du Pont Mithridate VI Eupator. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 99. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 41.

314 Il s'agit de l'*Euphorbia resinifera* Berg. Il tirerait son nom d'Euphorbos, le médecin du roi de Maurétanie Juba II. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 99. Dioscoride en parle dans *DMM*, III, 82.

315 Il s'agit probablement du *Polygonatum verticillatum* All. ou du *Polygonatum multiflorum* All. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 95 et 133. Ἐφήμερον signifie littéralement « qui dure un jour ». Il pourrait s'agir d'une plante de la famille des Liliacées, à la manière du ἡμεροκαλλές (voir *infra*). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 84. L'étymologie d'ἶρις est incertaine. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 133. L'autre espèce, appelée Κολχικόν (il tire son nom de la Colchide), correspond, en revanche, à une plante du genre *Colchicum* L., les colchiques, peut-être le *Colchicum autumnale* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 286 et J. ANDRÉ (1985), p. 95.

316 L'identification de ce végétal fait l'objet de débats. On a proposé *Polygonatum verticillatum* All. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 95.

317 Sur le lis, voir le chapitre VII κ 55.

[κστ΄. Περὶ ἐχίνου.] Ἐχίνου τῆς πόας ὁ καρπὸς στρυφνὸς καὶ διὰ τοῦτο ἀποκρουστικὸς καὶ ξηραντικός. χρῶνται δ᾽ αὐτῷ πρός τε τὰ τῶν ὀφθαλμῶν ῥεύματα καὶ πρὸς ὦτα.

[α΄. Περὶ ζειᾶς.] Ζειὰ μεταξύ πώς ἐστι τὴν δύναμιν ἅπασαν πυρῶν τε καὶ κριθῶν, ὥστ᾽ ἐξ ἐκείνων γινωσκέσθω.

[β΄. Περὶ ζιγγιβέρεως.] Ζιγγιβέρεως ἡ ῥίζα χρήσιμός ἐστιν, ἥνπερ δὴ κομίζουσιν ὡς ἡμᾶς ἐκ τῆς βαρβάρου. θερμαίνει μὲν οὖν ἰσχυρῶς, ἀλλὰ οὐ κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν ὡς τὸ πέπερι. τούτῃ τοι καὶ λεπτομερέστερον ἧττον αὐτὸ πεπέρεως ὑποληπτέον ὑπάρχειν. ἐλύετο γὰρ ἂν εἰς λεπτὰ μόρια καὶ διὰ ταχέων ἐνεργείᾳ θερμὸν ἐγίγνετο, καθάπερ ἐκεῖνο. φαίνεται γοῦν ἀκατεργάστου τινὸς ἔτι καὶ παχυμερεστέρας οὐσίας μετέχον καὶ ταύτης οὐ ξηρᾶς καὶ γεώδους, ἀλλ᾽ ὑγρᾶς καὶ ὑδατώδους μᾶλλον. διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ τιτρᾶται ῥᾳδίως, ὅτι
881 μέτεστιν αὐτῆς περιττωματικῆς ὑγρότητος. οὐδὲν γοῦν τοῦτο πάσχει τῶν ἤτοι ξηρῶν ἀκριβῶς ἢ ὑγρῶν μὲν, ἀλλὰ τῶν κατειργασμένην τε καὶ οἰκείαν ἐχόντων ὑγρότητα. ταὐτὸν τούτῳ καὶ τὸ μακροπέπερι πεπονθὸς, καὶ διὰ τοῦτο παραμένει μέχρι πλείονος ἡ ἀπὸ ζιγγιβέρεως καὶ μακροπεπέρεως θερμότης ἥπερ ἡ ἀπὸ λευκοῦ τε καὶ μέλανος. ὡς γὰρ ἡ ἀπὸ τῶν ξηρῶν καλάμων φλὸξ ἀνάπτεται μὲν ἅμα, καὶ πάντῃ σκίδναται τάχιστα, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ἀπὸ τῶν ξηρῶν τῇ δυνάμει φαρμάκων. ἡ δ᾽ ἀπὸ τῶν ὑγροτέρων ἀνάλογον τοῖς χλωροῖς ξύλοις καὶ βραδύτερον ἐξάπτεται καὶ παραμένει μέχρι πλείονος, ὅθεν καὶ ἡ χρεία διάφορος ἑκατέρου τῶν φαρμάκων. ὅταν μὲν γὰρ τὸ πᾶν σῶμα ἐκθερμῆναι βουλώμεθα διὰ ταχέων, ὅσα ταχέως μὲν ἐκθερμαίνει πλησιάζοντα τῷ τοῦ ζώου θερμῷ, ταχέως δὲ πάντῃ φέρεται δοτέον. ἐπειδὰν δέ τι μόριον ἐψυγμένον ἐκθερμῆναι βουληθῶμεν, ἔμπαλιν πρακτέον, ὅσα βραδέως θερμαινόμενα μέχρι πλείστου παραμένει, ταῦτα προσφέρονται. τὸ μὲν οὖν ζιγγίβερι καὶ τὸ
882 μακροπέπερι, κἂν εἰ διαφέρει ταύτῃ τοῦ μέλανος πεπέρεως, ἀλλ᾽ ἐπ᾽ ὀλίγον. κάρδαμον δὲ καὶ

[26. L'*echinos*[318].] Le fruit de l'herbe d'*echinos* est âpre et c'est pourquoi répulsif et desséchant. On s'en sert pour les flux des yeux et pour les oreilles.

[1. L'amidonnier[319].] Pour sa faculté entière l'amidonnier tient à peu près le milieu entre les blés et les orges[320], de sorte qu'il doit être connu à partir d'eux.

[2. Le gingembre[321].] La racine du gingembre, que précisément on transporte chez nous de l'étranger, est utile. Elle réchauffe donc avec force, mais non pas dès la première administration, comme le poivre[322]. Relativement à (sa racine), il faut sans doute croire qu'il est également beaucoup moins ténu que le poivre. En effet, elle peut se dissoudre en des parties ténues et devenir rapidement chaude en acte, comme celui-là. Elle semble en tout cas participer de quelque chose d'inachevé et, en outre, d'une essence plus épaisse et celle-ci n'est pas sèche et terreuse, mais plutôt humide et aqueuse. C'est pourquoi, cependant elle se troue aussi facilement, parce qu'elle participe de l'humidité elle-même produisant des résidus. En tout cas, cela n'arrive à aucun des simples parfaitement secs ou humides, mais (arrive aux simples) qui ont une humidité accomplie et innée. Le poivre long aussi connaît le même problème que lui et c'est pourquoi la chaleur du gingembre et du poivre long demeure plus longtemps que précisément celle fournie par les poivres blanc et noir. Comme, en effet, la flamme des roseaux[323] secs s'allume et se disperse complètement à la fois très rapidement, de la même manière (agit) la flamme des (drogues) sèches dans leur faculté. Au contraire, celle des (drogues) humides, pareillement aux bois verts, s'attise plus lentement et demeure plus longtemps ; par suite, l'emploi de chacune des drogues est différent. En effet, lorsque nous voulons réchauffer tout le corps rapidement, il faut donner tout ce qui, étant en contact avec la chaleur du patient, réchauffe rapidement et se répand partout rapidement. En revanche, quand nous voulons réchauffer une partie qui s'est refroidie, il faut agir à l'inverse : tous les simples qui, se réchauffant lentement, demeurent (chauds) très longtemps, c'est ceux que l'on donne. Le gingembre et le poivre long, donc, même s'ils diffèrent en cela du poivre noir, ne diffèrent

---

[318] Ce végétal n'a pas été identifié (la possibilité d'y voir la *Campanula erinus* L. n'est pas acceptable). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 96 *s. v. erinos*. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 141.

[319] Ζειά est le nom générique de l'engrain (*Triticum monococcum* L.) et de l'amidonnier (*Triticum turgidum* L. sbsp. *dicoccum*). Cf. A. DALBY (2014), p. 201. Le chapitre galénique ne permet pas de trancher. En suivant J. WILKINS (2013), nous avons traduit « amidonnier » ; dans le *Alim.Fac.*, le terme employé pour désigner l'engrain est τίφη. Cf., Galien, *Alim.Fac.* I, 13 (J. WILKINS 2013, p. 50 = VI, 510-511 K.). Voir également S. AMIGUES (2006), p. 286. Dioscoride décrit les deux céréales dans *DMM* II, 89.

[320] Sur ces deux céréales, voir les chapitres VIII π 42 et VII κ 53 respectivement.

[321] C'est le *Zingiber officinale* Rosc. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 279. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 160. Le mot ζιγγίβερις est une transcription du nom indien de la plante qui n'est connue en Occident qu'à partir de l'époque romaine. Cf. S. AMIGUES (2005), p. 379.

[322] Sur le poivre, voir le chapitre VIII π 4.

[323] Voir à ce sujet le chapitre VII κ 2.

νᾶπυ καὶ θαψία καὶ ὁ τῶν ἀγρίων περιστερῶν ἀπόπατος ἐν χρόνῳ τε πλείονι τελέως ἐκπυροῦται καὶ μέχρι πλείστου παραμένει.

[γ΄. Περὶ ζύθου.] Ζύθος δριμύτερός ἐστι τῶν κριθῶν οὐ σμικρῷ, κακόχυμος, ὡς ἂν ἐκ σηπεδόνος γεγενημένος. ἔστι δὲ καὶ φυσώδης, καὶ τὸ μέν τι δριμὺ καὶ θερμαῖνον ἔχον, τὸ πλεῖστον δὲ ψυχρὸν ὑδατῶδες ὀξύ.

[δ΄. Περὶ ζύμης.] Ζύμη λεπτομερὴς μέν ἐστι καὶ μετρίως θερμή. διὰ τοῦτο τοίνυν ἀλύπως τε καὶ ἀδήκτως ἐπισπᾶταί τε ἅμα τὰ ἐκ τοῦ βάθους καὶ διαφορεῖ. μέμικται δὲ ἐξ ἐναντίων καὶ ἥδε δυνάμεων, ὥσπερ καὶ ἄλλα πολλά. καὶ γὰρ ὀξύτητος μετέχει ψυχρᾶς καὶ σηπεδονώδους θερμότητος καὶ προσέτι τῆς ἀπὸ τῶν ἁλῶν καὶ τῆς ἀπὸ τοῦ ἀλεύρου κατὰ φύσιν.

[α΄. Περὶ ἡδυόσμου.] Ἡδύοσμον, ἔνιοι δὲ μίνθην προσαγορεύουσιν. ἔστι γὰρ ἑτέρα τις οὐκ
883 εὐώδης μίνθη, ἣν καὶ καλαμίνθην καλοῦσι. δριμεῖαι δ’ εἰσὶ γευομένοις ἀμφότεραι καὶ θερμαὶ τὴν δύναμιν ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως τῶν θερμαινόντων. ἀσθενεστέρα μὴν ἡ εὐώδης μίνθη τῆς καλαμίνθης ἐστὶ καὶ ἧττον θερμαντική. καθόλου γὰρ εἰπεῖν ἡ μὲν ὥσπερ ἀγρία τίς ἐστιν, ἡ δ’ ἥμερος, ὥστε διὰ τὴν ἐκ τοῦ κηπεύεσθαι προσοῦσαν ὑγρότητα καὶ πρὸς ἀφροδίσια παρορμᾷ μετρίως. ὑπάρχει δὲ τοῦτο κοινὸν ἅπασιν οἷς μέτεστιν ὑγρότητος ἡμιπέπτου τε καὶ φυσώδους. διὰ δὲ τὴν τοιαύτην τῆς πόας κρᾶσιν καὶ κατὰ τῶν ἀποστημάτων ἐπιτιθέασιν ἔνιοι μετ’ ἀλφίτων αὐτὴν, ὅπερ ἡ καλαμίνθη ποιεῖν οὐ δύναται τῷ σφοδρότερον ἢ τὰ τοιαῦτα θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν. ἔχει δέ τι καὶ πικρὸν καὶ στρυφνὸν ἐν ἑαυτῇ, καὶ τῷ μὲν πικρῷ τὰς

pourtant qu'un peu : le cresson, la moutarde, la thapsie et les excréments des colombes sauvages[324] s'enflamment complètement en plus de temps et demeurent (chauds) très longtemps.

[3. La bière[325].] La bière est plus aigre que l'orge[326] de manière non négligeable, cacochyme, comme si elle naissait d'une putréfaction. Elle est également flatulente et une partie possède quelque chose d'aigre et de réchauffant, tandis que sa plus grande partie est froide, aqueuse, acide.

[4. Le levain[327].] Le levain est ténu et modérément chaud. C'est pourquoi, donc, sans causer de douleur et sans mordre il tire à soi ce qui se trouve en profondeur et le disperse à la fois. Celui-ci est fait d'un mélange de facultés opposées, comme également de nombreux autres (simples). Et, en effet, il participe d'une acidité froide, d'une chaleur putréfiante et, en outre, de la (chaleur) naturelle du sel et de la farine de blé.

[1. L'*èdyosmon*[328].] *Èdyosmon*, certains l'appellent menthe. Il existe, en effet, une autre menthe non odorante, que l'on appelle également « calament ». Elles sont toutes les deux aigres au goût et chaudes dans leur faculté selon la troisième catégorie environ des échauffants. La menthe odorante est pourtant plus faible que le calament[329] et moins réchauffante. En effet, pour parler en général, l'une est comme une (plante) sauvage, l'autre cultivée de sorte que, en raison de l'humidité qui s'y ajoute en conséquence de sa culture dans les jardins, elle excite également les appétits sexuels de manière modérée. Cela est commun à tous (les simples) auxquels est associée une humidité semi-cuite et flatulente. En raison d'un tel tempérament de la plante herbacée, certains l'appliquent également sur les abcès avec du gruau, ce que précisément le calament ne peut pas faire à cause de sa capacité de réchauffer et de dessécher avec plus de force que celle que de telles (affections demandent). Elle a

---

[324] Sur le cresson, la moutarde et la thapsie, voir respectivement les chapitres VII κ 8 VIII ν 5 et VI θ 2. Sur les excréments de colombe, voir Galien, *SMT* X, 25 (= XII, 302-303).

[325] Le terme ζύθος désigne une boisson à base de grains fermentés (orge, avoine, millet, panic), la bière. Cf. M. BOUVIER (2007), p. 21. Comme il ressort de la comparaison avec les κριθαί dans le chapitre galénique, il s'agit d'une bière obtenue à partir de l'orge. Dioscoride, *DMM* II, 87 est plus explicite à ce sujet : <ζύθος> σκευάζεται ἐκ τῆς κριθῆς (M. WELLMANN 1907, p. 171). C'est une boisson faite principalement en Égypte, mais elle était produite également en Gaule et en Espagne. Cf. M. BOUVIER (2007), p. 21 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 290 note 111.

[326] Sur cette céréale, voir le chapitre VII κ 53.

[327] Il s'agit du levain. Cf., par exemple, Galien, *Alim.Fac.* I, 2 (J. WILKINS 2013, p. 25-26 = VI, 482 K.). Dioscoride en parle dans *DMM* II, 85.

[328] Il s'agit d'une espèce de *Mentha* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 286 et J. ANDRÉ (1985), p. 117. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 56, où l'on retrouve une distinction entre la menthe cultivée et la menthe sauvage. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique de la première espèce, tandis qu'il décrit brièvement les feuilles de la seconde. Le phytonyme ἡδύοσμον, composé de ἡδύς « agréable » et d'ὀσμή « odeur », s'explique par la bonne odeur de la plante. Comme le synonyme μίνθη correspond parfaitement au nom moderne de la plante, nous avons décidé de traduire ce dernier et de translittérer ἡδύοσμον.

[329] Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 1.

ἕλμινθας ἀναιρεῖ, τῷ δὲ στρυφνῷ μετ᾽ ὀξυκράτου πινομένη τὰς προσφάτους αἵματος ἀναγωγὰς ἐπέχει. λεπτομερὴς δ᾽ ἐστὶ τὴν οὐσίαν εἴπερ τις καὶ ἄλλη πόα.

[β΄. Περὶ ἡδυσάρου.] Ἡδύσαρον ἢ πελεκῖνος. τούτου τοῦ θάμνου τὸ σπέρμα πυῤῥὸν μὲν τὴν
884 χρόαν, ἀμφίστομον δὲ καθάπερ οἱ πελέκεις· πικρὸν καὶ ὑπόστρυφνον φαίνεται, ὅθεν εὐστόμαχόν τ᾽ ἐστὶ πινόμενον, ἐκκαθαίρει τε τὰς ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἐμφράξεις. οὕτω καὶ οἱ κλῶνες ὅλου τοῦ θάμνου δρῶσιν.

[γ΄. Περὶ ἡμεροκάλλους.] Ἡμεροκάλλους ἡ ῥίζα παραπλησία τῇ τοῦ κρίνου κατά τε τὴν ἰδέαν οὖσα καὶ κατὰ τὴν δύναμιν ὠφελεῖ παραπλησίως ἐκείνῃ τὰ πυρίκαυτα. καὶ γὰρ διαφορητικῆς ἀτρέμα δυνάμεώς ἐστι μετὰ τοῦ καὶ ἀποκρουστικὸν ἔχειν τι.

[δ΄. Περὶ ἡμιονίτιδος.] Ἡμιονίτις στύψεως ἅμα σὺν πικρότητι μετέχει, διὸ καὶ σπληνικοὺς ὠφελεῖ σὺν ὄξει πινομένη.

[ε΄. Περὶ ἠριγέροντος.] Ἠριγέρων δύναμιν ἐπίμικτον ἔχει, ψυκτικήν τε ἅμα καὶ μετρίως διαφορητικήν.

[στ΄. Περὶ ἠρυγγίου.] Ἠρύγγιον θερμότητι μὲν ἢ βραχὺ τῶν συμμέτρων ἢ οὐδὲν ὑπερέχει, ξηρότητος δὲ λεπτομεροῦς οὐκ ὀλίγης μετέχει.

également quelque chose d'amer et d'âpre en soi, et par son amertume elle tue les vers tandis que par son âpreté, si on la boit avec de l'oxycrat, elle retient les premières expectorations de sang. Elle est ténue dans son essence plus que toute autre herbe.

[2. La sécurigère[330]**.]** Sécurigère ou *pelekinos*. La graine de cet arbrisseau est de couleur rouge feu, à deux tranchants comme les haches [*pelekeis*] ; elle semble amère et légèrement âpre ; par suite, elle est bonne pour l'estomac, lorsqu'elle est bue, et purge les obstructions dans les entrailles. Ainsi agissent également les rameaux de l'arbrisseau tout entier.

[3. L'*hèmerocalles*[331].] La racine de l'*hèmerocalles*, qui est comparable à celle du lis[332] dans sa forme et dans sa faculté, est utile, de même que lui, pour les brûlures. Et, en effet, elle relève d'une faculté légèrement dispersante, accompagnée également de quelque chose de répulsif.

[4. L'herbe à la mule[333]**.]** L'herbe à la mule participe d'une astringence avec de l'amertume en même temps ; par conséquent, elle est utile aux malades de la rate, si on la boit avec du vinaigre.

[5. Le séneçon[334]**.]** Le séneçon possède une faculté mixte, refroidissante et modérément dispersante à la fois.

[6. Le panicaut champêtre[335]**.]** Le panicaut champêtre surpasse en chaleur les (simples) modérés soit de peu soit pas du tout ; il participe d'une sécheresse ténue, non négligeable.

---

330 Il s'agit de la *Securigera securidaca* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 321 et J. ANDRÉ (1985), p. 117. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 130. Le phytonyme ἡδύσαρον renvoie au principe odorant contenu dans la plante (on y reconnaît, en effet, l'adjectif ἡδύς). Le synonyme πελεκῖνος « hache », en revanche, s'explique par la forme de la graine, comme l'atteste Galien lui-même. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 130.

331 Ἡμεροκαλλές : il a été identifié avec le *Lilium martagon* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 119. Nous nous demandons si la plante n'est pas une hémérocalle. Le phytonyme, composé de ἡμέρα « jour » et de καλός « beau », s'expliquerait par le fait que les fleurs du végétal ne durent qu'un jour. D'ailleurs, les propriétés pharmacologiques et la description que l'on retrouve chez Dioscoride, *DMM* III, 122 s'accordent bien avec l'hémérocalle. C'est pourquoi, nous avons préféré translittérer le terme grec.

332 Sur le lis, voir le chapitre VII κ 55.

333 D'après J. ANDRÉ (1985), p. 120, il s'agit du *Scolopendrium hemionitis* Lag., l'« herbe à la mule ». Pour son nom français et d'autres synonymes, cf. https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/84522/tab/taxo (consulté le 18 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 135. Le phytonyme, où l'on peut reconnaître le mot ὄνος « âne », s'explique par le fait que l'on croyait le végétal capable d'empêcher les grossesses, s'il était mélangé à du sabot et à de la peau de mule. Cf. Théophraste, *HP* IX, 18.7.

334 Littéralement, ἠριγέρων, nom du séneçon (*Senecio vulgaris* L.), signifie « vieillard (γέρων) au printemps (ἦρ) ». Cf. S. AMIGUES (2006), p. 287 et J. ANDRÉ (1985), p. 96. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 96.

335 Il s'agit de l'*Eryngium campestre* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 287 et J. ANDRÉ (1985), p. 97-98. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 21.

[α΄. Περὶ θαλιήκτρου.] Θαλίηκτρον κοριάννῳ μὲν ἔχει τὰ φύλλα παραπλήσια, τὸν καυλὸν δὲ
885 πηγάνου τὸ πάχος. ἡ δύναμις δ᾽ αὐτοῦ ξηραντικὴ χωρὶς δήξεως, ἐπουλοῖ γοῦν τὰ χρόνια τῶν ἑλκῶν.

[β΄. Περὶ θαψίας.] Θαψία δριμείας ἐστὶ καὶ ἰσχυρῶς θερμαντικῆς δυνάμεως σὺν ὑγρότητι. ἕλκεται γὰρ οὖν ἐκ βάθους βιαίως καὶ αὐτὸ διαφορεῖ τὸ ἑλχθέν. χρόνῳ δὲ ἐργάζεται πλείονι ταῦτα, διὰ τὸ περιττωματικῆς ὑγρότητος ἐμπεπλῆσθαι δαψιλοῦς, δι᾽ ἣν καὶ ταχέως διαφθείρεται.

[γ΄. Περὶ θέρμου.] Θέρμος, ἐσθίεται μὲν ἑψηθείς τε καὶ πολλαῖς ἡμέραις, ἐναποθέμενος ὕδατι τὴν πικρότητα, καὶ γίνεται τηνικαῦτα τροφὴ παχύχυμος. ὡς φάρμακον δὲ ὁ μὲν τοιοῦτος ἐκ τῶν ἐμπλαστικῶν ἐστιν, ὁ δὲ τὴν σύμφυτον πικρότητα ἔχων ῥυπτικός τε καὶ διαφορητικὸς ὑπάρχει. ἀναιρεῖ δὲ καὶ ἕλμινθας ἐπιπλαττόμενός τε καὶ μετὰ μέλιτος ἐκλειχόμενος ἢ μετ᾽ ὀξυκράτου πινόμενος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸ ἀφέψημα αὐτοῦ τὰς ἕλμινθας ἐκβάλλειν πέφυκε. καὶ μέν γε καὶ καταντλούμενον ἔξωθεν ὀνίνησιν ἀλφοὺς, ἀχῶρας, ἐξανθήματα,
886 ψώρας, γαγγραίνας, ἕλκη κακοήθη, τὰ μὲν τῷ ῥύπτειν, τὰ δὲ τῷ διαφορεῖν καὶ ξηραίνειν ἀδήκτως. ἐκκαθαίρει δὲ καὶ ἦπαρ καὶ σπλῆνα, μετὰ πηγάνου καὶ πεπέρεως ἡδονῆς ἕνεκα λαμβανόμενον. ἐπισπᾶται δὲ καὶ καταμήνια καὶ ἔμβρυα, σὺν σμύρνῃ καὶ μέλιτι προστιθέμενον. ἔστι δὲ καὶ τὸ ἄλευρον τῶν θέρμων ἀδήκτως διαφορητικόν. οὐ γὰρ τὰ πελιδνὰ μόνον, ἀλλὰ καὶ χοιράδας καὶ φύματα σκληρὰ θεραπεύει, ἐν ὄξει δ᾽ ἑψεῖν αὐτὸ χρὴ τηνικαῦτα, ἢ ὀξυμέλιτι, ἢ ὀξυκράτῳ, κατά τε τὰς κράσεις δηλονότι τῶν καμνόντων καὶ τοῦ πάθους τὴν διαφορὰν ἐξευρίσκοντα τὸ δέον. οὐκ ἔστι δὲ τῆς προκειμένης νῦν ἡμῖν πραγματείας τὰ τοιαῦτα διαιρεῖσθαι. διαφορεῖ δὲ καὶ τὰ πελιδνά· καὶ τἄλλα ὅσα πρόσθεν εἴρηται τὸ ἀφέψημα δρᾷν, πάντα καὶ τὸ ἄλευρον ἐργάζεσθαι πέφυκε. καταπλάσσουσι δ᾽ ἔνιοι καὶ τοὺς ἰσχιαδικοὺς αὐτῷ.

[1. Le pigamon[336]**.]** Le pigamon a des feuilles comparables à celles de la coriandre[337], la tige de l'épaisseur de la rue[338]. Sa faculté est desséchante mais ne mord pas ; elle cicatrise, par exemple, les plaies anciennes.

[2. La thapsie[339]**.]** La thapsie relève d'une faculté aigre et qui réchauffe avec force, avec de l'humidité. En effet, elle attire violemment à soi de la profondeur et disperse ce qui a été attiré lui-même. Elle fait cela en un temps assez long, puisqu'elle est remplie d'une humidité abondante produisant des résidus, par laquelle elle se corrompt aussi rapidement.

[3. Le lupin[340]**.]** Lupin, il est mangé bouilli et après plusieurs jours, ayant déposé son amertume dans l'eau, il devient alors un aliment à humeur épaisse. En tant que drogue, ce dernier fait partie des substances emplastiques, tandis que celui qui garde l'amertume innée est détergent et dispersant. Il tue aussi les vers, si on l'applique en emplâtre ou qu'on l'avale sous forme d'électuaire avec du miel ou si on le boit avec de l'oxycrat, néanmoins sa décoction aussi a une disposition naturelle à expulser les vers. Et, si du moins on l'asperge en externe, il sert également contre les *alphoi*, les teignes, les exanthèmes, les *psôrai*, les gangrènes, les ulcères malins, les uns par sa faculté de déterger, les autres par sa faculté de disperser et de dessécher sans mordre. Il purge à fond aussi le foie et la rate, si on le prend avec de la rue et du poivre[341] pour le goût. Il tire à soi les règles et les fœtus, si on l'applique avec de la myrrhe et du miel[342]. La farine de lupins aussi est dispersante sans mordre. En effet, elle soigne non seulement les meurtrissures, mais aussi les écrouelles et les tuméfactions dures ; il faut alors la faire bouillir dans du vinaigre, de l'oxymel ou de l'oxycrat, évidemment selon les tempéraments des malades et le type d'affection, en le découvrant selon le besoin. Mais, ce n'est pas le propre de l'ouvrage que nous produisons maintenant de faire de telles distinctions. Elle disperse également les meurtrissures ; et les autres choses, toutes celles que fait la décoction – nous en avons parlé auparavant – la farine aussi a une disposition naturelle à les faire toutes. Certains l'appliquent en cataplasme même sur ceux qui sont atteints de la goutte sciatique.

---

336 D'après J. ANDRÉ (1985), p. 258, il s'agit d'une espèce de pigamon (*Thalictrum flavum* L. ou *Thalictrum minus* L.). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 97. Son nom est peut-être à rattacher au verbe θάλλω « fleurir ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 258.

337 Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 43.

338 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII π 18.

339 C'est une férule, la *Thapsia garganica* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 287 et J. ANDRÉ (1985), p. 258. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 153, où l'on retrouve également une explication de son nom : la thapsie s'appelle ainsi car elle a été trouvée pour la première fois dans l'île de Thapsos.

340 Il s'agit du *Lupinus albus* L., le lupin cultivé. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 287 et J. ANDRÉ (1985), p. 259. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 109. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal. Le phytonyme, à rattacher à l'adjectif θερμός « chaud », s'explique par la saveur amère et brûlante de la graine de la plante.

341 Sur le poivre et la rue, voir respectivement les chapitres VIII π 11 et 18.

342 Sur la myrrhe et le miel, voir les chapitres VIII σ 30 et VII μ 9 respectivement.

[δ΄. Περὶ θέρμου ἀγρίου.] Θέρμος ἄγριος πικρότερος καὶ ἰσχυρότερος εἰς ἅπαντα τοῦ ἡμέρου ἐστὶ, τῆς αὐτῆς ὑπάρχων αὐτῷ κατὰ γένος δυνάμεως.

[ε΄. Περὶ θλάσπεως.] Θλάσπι σπέρμα. δριμὺ καὶ τοῦτ᾽ ἔστι τὴν δύναμιν, ὥστε καὶ τὰ ἐντὸς
887 ἀποστήματα ῥήσσει ποτιζόμενον καὶ καταμήνια κινεῖ καὶ ἔμβρυα κτείνει καὶ δι᾽ ἕδραν ἐνιέμενον ἰσχιάδας ὀνίνησιν αἱματώδη κενοῦν. ἔστι γὰρ καὶ ἄλλως καθαρτικὸν ἄνω τε καὶ κάτω χολωδῶν, ὀξυβάφου πλῆθος πινόμενον.

[στ΄. Περὶ θρίδακος.] Θρίδαξ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν λάχανον, οὐ μὴν ἐσχάτως γε, οὐδὲ γὰρ ἂν ἐδώδιμον ἦν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῶν κρηναίων ὑδάτων, ὡς ἂν εἴποι τις, μάλιστα δύναμιν ἤτοι ψυχρότητα. διὰ τοῦτο πρὸς μὲν τὰς θερμὰς φλεγμονὰς ἁρμόττει καὶ πρὸς τὰ μικρὰ καὶ κοῦφα τῶν ἐρυσιπελάτων, οὐ μὴν τοῖς γε μείζοσιν ἐπαρκεῖν ἱκανή. ἔστι δὲ καὶ ἄδιψον ἔδεσμα. τὸ δὲ σπέρμα πινόμενον ἐπέχει γονορῥοίας, ὅθεν καὶ τοῖς ὀνειρώττουσι δίδοται. οὕτω καὶ τὸ τῆς ἀγρίας, ἧς καὶ τὸν ὀπὸν ἀθροίζουσιν, ἄργεμά τε καὶ ἀχλῦς ἀποκαθαῖρόν τε καὶ πρὸς τὰ ἐπικαύματα, μετὰ γυναικείου γάλακτος ὑπαλειφόμενον.

[ζ΄. Περὶ θύμου.] Θύμος τέμνει καὶ θερμαίνει σαφῶς, διὰ τοῦτο καὶ οὖρα καὶ καταμήνια κινεῖ
888 καὶ ἔμβρυα κατασπᾷ καὶ τὰ σπλάγχνα διακαθαίρει πινομένη, ταῖς τε ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἀναγωγαῖς συναίρεται. καὶ τοίνυν ἔν τε τῷ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν ἐν τῇ τρίτῃ τάξει θετέον αὐτήν.

[α΄. Περὶ ἰδαίας ῥίζης.] Ἰδαία ῥίζα καὶ γευομένη μέν ἐστι σφόδρα στρυφνὴ καὶ τοῖς ἔργοις δὲ πειρωμένῳ τὴν αὐτὴν ἐπιδείκνυται δύναμιν, αἱμορῥαγίας τε καὶ κοιλίας ῥεύματα καὶ δυσεντερίας καὶ ῥοῦν γυναικεῖον καὶ ὅσα τἄλλα τοιαῦτα θεραπεύουσα πινομένη τε καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη.

[4. Le lupin sauvage[343]**.]** Le lupin sauvage est plus amer et plus fort que le lupin cultivé sous tous les aspects, relevant de la même faculté que lui, par rapport au genre.

[5. La bourse à pasteur[344]**.]** Graine de la bourse à pasteur. Elle aussi est aigre dans sa faculté, de sorte qu'elle rompt les abcès internes si elle est donnée à boire, stimule les règles, tue les fœtus et, introduite par le siège, aide les hanches à évacuer les (humeurs) sanguinolentes. D'ailleurs, elle purge également les humeurs bilieuses d'en haut et d'en bas, si elle est bue dans la quantité d'un oxybaphe.

[6. La laitue[345]**.]** La laitue est une plante potagère humide et froide, cependant (elle) ne (l'est) pas, à vrai dire, à un degré extrême car elle ne serait pas comestible mais plutôt, pour ainsi dire, selon la faculté ou bien la froideur des eaux de source. C'est pourquoi, elle convient aux inflammations chaudes et contre les érysipèles petits et faciles à supporter, cependant elle n'est pas capable, à vrai dire, de s'imposer sur les plus grands. Elle est, en outre, un aliment désaltérant. Sa graine, si on la boit, bloque les écoulement de sperme ; par suite, elle est également administrée à ceux qui ont des pertes séminales pendant le sommeil. Ainsi agit également la graine de la (laitue) sauvage, dont on récolte également le suc, qui purge les *argema* et les *achlues* et qui est appliqué sur les *epicaumata*[346] avec du lait de femme.

[7. Le thym[347]**.]** Le thym coupe et réchauffe manifestement, c'est pourquoi il stimule les urines et les règles, expulse les fœtus et purge à fond les entrailles – si (la plante) est bue –, réduit les expectorations du thorax et du poumon. Et, donc, pour sa faculté de dessécher et de réchauffer, il faut le ranger dans la troisième catégorie.

[1. La « racine de l'Ida »[348]**.]** La « racine de l'Ida » est très âpre au goût et fait preuve de la même faculté pour celui qui fait l'expérience de ses actions puisqu'elle est capable de soigner les hémorragies, les flux du ventre, les dysenteries, le flux féminin et toutes les autres (affections) de ce genre, si on la boit et on l'applique en externe.

---

[343] L'identification du lupin sauvage n'est pas sûre étant donné qu'il en existe plusieurs espèces, telles le *Lupinus angustifolius* L., le *Lupinus thermis* Forsk et le *Lupinus hirsutus* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 303 note 135. Comme pour le lupin cultivé, Dioscoride n'en offre pas une description botanique, mais se limite à une brève énumération des facultés. Cf. Dioscoride, *DMM* II, 109.

[344] L'étymologie n'est pas évidente. D'après Dioscoride, *DMM* II, 156 le mot θλάσπις associé à la plante s'explique par le fait que la graine contenue dans le fruit est comme écrasée (ἐντεθλασμένον). Il indique la *Capsella Bursa pastoris* (L.) Medik., en français « bourse à pasteur ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 259. Pour une description du végétal, cf. Dioscoride, *DMM* II, 156.

[345] Θρίδαξ désigne aussi bien la laitue cultivée (*Lactuca sativa* L.) que la sauvage (*Lactuca serriola* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 289 et J. ANDRÉ (1985), p. 260. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 136.

[346] Sur ces trois affections, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.

[347] Il s'agit du *Thymus capitatus* (L.) Hoffmanns. & Link. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 272 et J. ANDRÉ (1985), p. 260. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 36. Le terme θύμος est à rattacher à θύω « être odorant ».

[348] L'expression Ἰδαία ῥίζα désigne un végétal qui n'a pas été identifié. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 130. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 44.

[β΄. Περὶ ἰξοῦ.] Ἰξὸς ἐκ πλείστης μὲν ἀερώδους τε καὶ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς, ἐλαχίστης δὲ γεώδους σύγκειται. τὸ γοῦν δριμὺ πλέον ἐστὶν ἐν αὐτῷ τοῦ πικροῦ καὶ τοίνυν καὶ τὰ ἔργα κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτῷ. ἕλκει γὰρ ἐκ τοῦ βάθους ἰσχυρῶς ὑγρότητας, οὐ τὰς λεπτὰς μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς παχυτέρας, καὶ ταύτας διαχεῖ τε καὶ διαφορεῖ. ἔστι δὲ τῶν οὐκ εὐθὺς θερμαινόντων φαρμάκων, μετὰ τὴν πρώτην ἐπίθεσιν, ἀλλὰ χρόνου δεομένων ὥσπερ ἡ θαψία.
889 τοῦτο δ' εἴρηται καὶ πρόσθεν, ὡς τοῖς θερμοῖς κατὰ δύναμιν ὑπάρχει φαρμάκοις, ὅταν ὑγρότητα περιττωματικὴν ἔχῃ δαψιλῆ.

[γ΄. Περὶ ἴου.] Ἴου τὰ φύλλα τὴν ὑδατώδη καὶ ὑπόψυχρον οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν κέκτηται, καὶ διὰ τοῦτο καὶ καθ' ἑαυτὰ καὶ μετὰ ἀλφίτων ἐπιπλαττόμενα, τὰς θερμὰς φλεγμονὰς παρηγορεῖ. ἐπιτίθεται δὲ καὶ κατὰ τοῦ στόματος τῆς γαστρὸς ἐκκαιομένου καὶ κατ' ὀφθαλμῶν.

[δ΄. Περὶ ἱππούριδος.] Ἵππουρις στυπτικὴν μετὰ πικρότητος ἔχει ποιότητα, καὶ διὰ τοῦτο ξηραντικὴν ἰσχυρῶς τε ἅμα καὶ ἀδήκτως. τραύματα οὖν τὰ μέγιστα καταπλαττομένη κολλᾷ, κᾆν νεῦρα διατετμημένα τύχῃ καὶ τὰς καλουμένας ἐντεροκήλας, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τοῦ αἵματος, καὶ πρὸς ῥοῦν τὸν γυναικεῖον καὶ μάλιστα τὸν ἐρυθρὸν, ἔτι τε δυσεντερίας καὶ τἄλλα τὰ κατὰ τὴν γαστέρα ῥεύματα, γενναῖόν ἐστι φάρμακον ἡ πόα πινομένη δι' ὕδατος ἢ οἴνου. γράφουσι δ' ὑπὲρ αὐτῆς τινες ὡς καὶ κύστεως ἰάσατό ποτε καὶ τῶν λεπτῶν ἐντέρων
890 τραύματα ὁ χυλὸς αὐτῆς. αἱμορῥαγίας τε τὰς ἐκ ῥινῶν ὠφελεῖ καὶ κατὰ τὴν γαστέρα ῥοώδη πάθη, σύν τινι τῶν αὐστηρῶν οἴνων πινόμενος καὶ δι' ὕδατος, ἂν πυρέττοντες τύχωσιν.

[ε΄. Περὶ ἱππομαράθρου.] Ἱππομάραθρον. ἅμα τῷ μαράθρῳ περὶ τούτου ῥηθήσεται.

[2. L'*ixos*[349].] L'*ixos* est composé pour la plus grande partie d'une essence aérienne et aqueuse chaude, pour la moindre terreuse. En tout cas, en lui l'aigreur est plus accentuée que l'amertume et donc ses actions aussi (dépendent) de son essence. En effet, il attire avec force de la profondeur les liquides, non seulement les ténus, mais aussi les plus épais, les dissout et les disperse. Il fait partie des médicaments qui ne réchauffent pas tout de suite, pendant la première application, mais de ceux qui ont besoin de temps, comme la thapsie[350]. Cela a été dit auparavant aussi qu'il fait partie des médicaments chauds en puissance, lorsqu'il possède une humidité abondante produisant des résidus.

[3. La violette odorante[351].] Les feuilles de la violette odorante possèdent l'essence aqueuse et légèrement froide qui l'emporte et c'est pourquoi, appliquées en emplâtre aussi bien toutes seules qu'avec du gruau, apaisent les inflammations chaudes. Elles sont également appliquées sur la bouche de l'estomac quand elle brûle et sur les yeux.

[4. L'*hippouris*[352].] L'*hippouris* possède une qualité astringente avec de l'amertume et, c'est pourquoi, capable de dessécher à la fois avec force et sans mordre. Si on l'applique en cataplasme, elle soude donc les blessures les plus grandes, les nerfs qui se coupent par accident et lesdites hernies intestinales, mais la plante, si on la boit avec de l'eau ou du vin, est un très bon médicament pour les expectorations de sang, le flux féminin et surtout le rouge, et en outre pour les dysenteries et les autres flux de l'estomac. Certains écrivent à son sujet que son jus a guérit parfois les blessures de la vessie et des intestins grêles. Il est utile aux saignements de nez et aux affections accompagnées de flux au niveau de l'estomac, si on le boit avec l'un des vins âcres et dans de l'eau, lorsqu'on a de la fièvre.

[5. Le « fenouil de cheval »[353].] « Fenouil de cheval ». On parlera de lui en même temps que le fenouil[354].

---

[349] S'il s'agit du même végétal décrit par Dioscoride, *DMM* III, 89, alors il est peut-être le *Loranthus europaeus* Jacq. En l'absence de détails botaniques et étant donné que le chapitre galénique est tout à fait différent du chapitre dioscoridien, nous avons préféré translittérer le terme grec.

[350] Sur ce végétal, cf. VI θ 2.

[351] Le terme ἴον désigne la *Viola odorata* L., la violette odorante. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 132. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 89.

[352] L'identification de ce végétal n'est pas sûre. D'après J. ANDRÉ (1985), p. 124, il s'agit d'une plante du genre *Equisetum* L. D'après M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 35 note 57 il peut également s'agir de l'*Ephedra fragilis* L. C'est pourquoi, nous avons préféré translittérer le terme. Étymologiquement, ἵππουρις signifie « queue de cheval » et son attribution à la plante s'explique par le fait qu'elle est formée de rameaux filiformes disposés en verticilles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 124. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 176.

[353] L'identification de ce végétal n'est pas certaine. S. AMIGUES (2006), p. 291 propose avec une certaine hésitation la *Cachrys ferulacea* (L.) Calestani. Cf. également J. ANDRÉ (1985), p. 124. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 71. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal.

[354] Voir le chapitre VII μ 5.

[στ΄. Περὶ ἰσάτιδος.] Ἰσάτις ἡ μὲν ἥμερος, ᾗ οἱ βαφεῖς χρῶνται, ξηραντικῆς ἰσχυρῶς ἐστι δυνάμεως, οὐδέπω δακνούσης. ἔστι γὰρ πικρά τε ἅμα καὶ στυπτική. ταῦτά τοι καὶ τὰ μεγάλα τραύματα τῶν σκληρῶν σωμάτων κολλᾷ, κᾆν ἐν ταῖς τῶν μυῶν ᾖ κεφαλαῖς, καὶ κατὰ τῶν αἱμορῥαγούντων ὠφελίμως ἐπιπλάττεται καὶ τοὺς οἰδηματώδεις ὄγκους, θαυμαστῶς διαφορεῖ τε ἅμα καὶ προστέλλει καὶ πρὸς πάντα τὰ κακοήθη ἕλκη θαυμαστῶς ἀνθίσταται, κᾆν σήπηται κᾆν διαβιβρώσκηται. εἰ δέ ποτε τῆς τοῦ κάμνοντος φύσεως ἰσχυρότερος φαίνοιτο, μιγνύναι χρὴ τοῖς φύλλοις αὐτῆς λεανθεῖσιν ἢ ἄρτον ἢ κρίθινον ἄλευρον ἢ πύρινον ἢ ἄλφιτα κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἐν ἑκάστῳ διάθεσιν. ἡ δὲ ἀγρία ἰσάτις ἔχει τι δριμὺ σαφὲς ἤδη κατά τε τὴν
891 γεῦσιν καὶ κατὰ τὴν ἐνέργειαν, καὶ διὰ τοῦτο τῆς ἡμέρου ξηραντικωτέρα γενομένη πρὸς τὰς ὑγρὰς σηπεδόνας ἰσχυροτέρως ἀνθίσταται, τὰ δ’ ἄλλα τὰ προειρημένα χείρων ἐστὶν, ἀμετροτέρως γὰρ ἤδη καὶ μετὰ τοῦ δάκνειν ξηραίνει. τὰ τοιαῦτα δ’ ἐρεθίζεται καὶ φλεγμονώδη γίνεται. διὰ δὲ τὸ ἰσχυρὸν τῆς δυνάμεως καὶ τοῖς σπληνικοῖς ὑπάρχει χρήσιμος, οὔπω τῆς ἑτέρας ὠφελούσης.

[ζ΄. Περὶ ἰσοπύρου.] Ἰσόπυρον ἢ φασίολον σπέρμα πικρὸν καὶ ὑπόστρυφνον ἔχει. ῥύπτει τοιγαροῦν[355] καὶ τέμνει τοὺς παχεῖς χυμοὺς, μετὰ τοῦ συνάγειν καὶ σφίγγειν τὰ σώματα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ταῖς ἐκ θώρακος ἀναπτύσεσι συναίρεται, καὶ ἥπαρ ἐκκαθαίρει καὶ αἱμοπτυϊκοῖς οὐκ ἀντιπράττειν, ἀλλ’ ἔτι καὶ προσωφελεῖν πεπίστευται. διὰ γὰρ τὸ μικτὸν τῆς κράσεως ἁρμόττειν δοκεῖ καὶ πρὸς τὰ ἐναντία.

[η΄. Περὶ ἰτέας.] Ἰτέας χρήσαιτο μὲν ἄν τις καὶ τοῖς φύλλοις εἰς τραυμάτων ἐναίμων κόλλησιν, οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ ἄνθει μάλιστ’ αὐτῆς ἅπαντες σχεδὸν οἱ ἰατροὶ χρῶνται πρὸς ἐμπλάστρου ξηραινούσης σκευασίαν. ἔστι γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν ξηραντικὴ καὶ ἄδηκτος, ἔχει
892 δὲ καὶ στύψιν. ἔνιοι δὲ καὶ χυλὸν ἐξ αὐτῶν ποιοῦντες, ἄδηκτον καὶ ξηραῖνον ἴσχουσι φάρμακον εἰς πολλὰ χρήσιμον. οὐδὲν γάρ ἐστι πολυχρηστότερον ἀδήκτου καὶ ξηραίνοντος φαρμάκου, στύφοντος ὀλίγον, ὡς κᾆν τοῖς περὶ συνθέσεως τῶν φαρμάκων ἀκριβέστερον

[355] Cette particule d’inspiration hippocratique se trouve d’habitude après le mot auquel elle se réfère et permet de le mettre en évidence. Voir à ce propos C. PETIT (à paraître).

[6. Le pastel[356]**.]** Le pastel, le cultivé, dont se servent les teinturiers, relève d'une faculté fortement desséchante, pas encore mordante. En effet, il est à la fois amer et astringent. Précisément pour cela, il soude également les grandes blessures des corps durs, même lorsqu'elles se trouvent sur les têtes des muscles, et il est appliqué en emplâtre de manière utile sur ceux qui ont une hémorragie, disperse de manière étonnante et repousse à la fois les tumeurs œdémateuses et s'oppose de manière étonnante à toutes les ulcères malins, même lorsqu'ils se putréfient et se corrodent. Si jamais il apparaissait trop fort pour la nature du malade, il faut mélanger à ses feuilles broyées soit du pain, soit de la farine d'orge ou de blé soit du gruau selon la disposition qui l'emporte chez chacun. Le pastel sauvage possède quelque chose d'aigre déjà évident au goût et d'après sa fonction et c'est pourquoi, comme il est plus desséchant que le cultivé, il s'oppose de manière assez forte aux putréfactions humides, mais par rapport aux autres (affections) mentionnées plus haut il est plus faible ; en effet, il les dessèche déjà de manière plutôt excessive et les mord aussi. De telles (affections) en sont irritées et deviennent inflammatoires. Par la force de sa faculté il est également utile pour les malades de la rate, alors que l'autre (espèce) n'est pas du tout utile.

[7. La corydale[357]**.]** La corydale ou *phasiolon* possède une graine amère et légèrement âpre. Voilà donc pourquoi elle déterge et coupe les humeurs épaisses tout en contractant et en tendant les corps et c'est pourquoi elle réduit également les crachements du thorax, purge à fond le foie et, quant aux crachements de sang, on croit qu'elle ne s'y oppose pas, mais encore qu'elle les favorise. En effet, en raison de son tempérament mixte, elle semble s'adapter également à des (situations) contraires.

[8. Le saule[358]**.]** On peut se servir des feuilles de saule aussi pour souder les blessures sanglantes, néanmoins presque tous les médecins se servent principalement de sa fleur pour la préparation d'un emplâtre desséchant. En effet, leur faculté dessèche et ne mord pas ; elle possède également de l'astringence. Certains, qui en font également un jus, disposent d'un médicament non mordant et desséchant, utile pour de nombreuses (affections). En effet, rien n'est plus utile qu'un médicament non mordant et desséchant, légèrement astringent, comme

---

356 D'après J. ANDRÉ (1985), p. 133, l'ἰσάτις ἥμερος correspond à l'*Isatis tinctoria* L. « pastel cultivé », tandis que l'ἰσάτις ἀγρία correspond à l'*Isatis agrestis* L. « pastel sauvage ». La nomenclature botanique de la variété cultivée rappelle l'emploi de la plante en teinturerie évoqué par Galien lui-même. Une description des variétés cultivée et sauvage de la plante se retrouve chez Dioscoride, *DMM* II, 184 et 185. L'étymologie du phytonyme n'est pas sûre.

357 Le mot ἰσόπυρον, littéralement « égal au blé » de ἴσος « égal » et πυρός « blé », désigne probablement la *Corydalis claviculata* Pers. Le synonyme φασίολον, explique Dioscoride, dépend du fait que le végétal ressemble au φάσηλος (*Vigna sinensis* Endl. Cf. J. ANDRÉ 1985, p. 196). Il se réfère probablement aux grains. Pour les détails botaniques, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 120.

358 Le terme ἰτέα désigne les différentes espèces de saule (*Salix* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 292 et J. ANDRÉ (1985), p. 134. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 56. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique de l'arbre car il est très connu.

δειχθήσεται. καὶ ὁ φλοιὸς δὲ τοῦ δένδρου παραπλήσιος ὑπάρχει τῇ τε τῶν ἀνθῶν καὶ τῶν φύλλων δυνάμει, πλὴν ὅσα ξηρότερός ἐστι τὴν κρᾶσιν, ὥσπερ ἀμέλει καὶ πάντες οἱ φλοιοί. ἀλλὰ τοῦτον γε καίουσιν ἔνιοι καὶ χρῶνται τῇ τέφρᾳ πρὸς ὅσα περ ἂν ἰσχυρῶς δέωνται ξηραίνειν. τοὺς γοῦν καλουμένους ἥλους καὶ τύλους, ἔτι τε μυρμηκίας ἐξαίρουσιν αὐτὴν δεύοντες ὄξει δριμεῖ. ἔνιοι δὲ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀνθήσεως ἐντέμνοντες τὸν φλοιὸν, ὀπὸν ἀθροίζουσί τινα καὶ χρῶνται πρὸς τὰ ταῖς κόραις ἐπισκοτοῦντα, ῥυπτικῷ τε ἅμα καὶ λεπτομερεῖ φαρμάκῳ. χρήσαιτο δ’ ἄν τις καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ τοιούτῳ γε ὄντι αὐτῷ.

il sera également montré dans les livres *Sur la composition des médicaments* de manière plus précise. L'écorce de l'arbre aussi est comparable à la faculté des fleurs et des feuilles, excepté seulement qu'elle est plus sèche dans son tempérament, comme, sans doute, (le sont) toutes les écorces. Mais certains la brûlent et se servent de sa cendre dans toutes les circonstances où ils ont besoin de dessécher avec force. Par exemple, ils enlèvent ce que l'on appelle durillons et cals, et, en outre, les myrmécies, en la mouillant avec du vinaigre au goût aigre. D'autres, incisant l'écorce au moment de la floraison, recueillent un suc et s'en servent contre ce qui obscurcit les pupilles, comme médicament détergent et ténu à la fois. On pourrait se servir de lui, étant donné sa nature, pour de nombreuses autres (affections) aussi.

8. LIVRE VII

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΠΛΩΝ ΦΑΡ ΜΑΚΩΝ ΚΡΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΔΥΝΑΜΕΩΣ

ΒΙΒΛΙΟΝ Η.

XII, 1 Ἕβδομον τοῦτο περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως ὑπόμνημα γράφοντες ἀναγκαῖον ἡγούμεθα προειπεῖν ὡς μόνοις ἔσοιτο σαφὲς, ὅσοι τοῖς ἔμπροσθεν ὠμίλησαν οὐκ ἐν παρέργῳ, τοὺς δ' ἄλλους ἡγοῦμαι παρακούσεσθαι μᾶλλον ἢ μαθήσεσθαί τι τῶν ἐν αὐτῷ λεχθησομένων καὶ αὐτούς τε σφαλήσεσθαι καὶ ἡμᾶς ἴσως ἐπηρεάσειν, ὡς οὐκ ὀρθῶς τινα γράφοντας. ὅσοι

2 μὲν οὖν σώφρονές εἰσιν οἶδ' ὅτι πεισθήσονται, καὶ εἴπερ ὅλως πεφροντίκασι τῆς προκειμένης θεωρίας, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἀναλέξονται τὴν ὅλην πραγματείαν· ὅσοι δὲ περίεργοι μᾶλλον ἢ φιλομαθεῖς ὑπάρχουσιν, ἀπειθήσουσι τῇ προσρήσει, καὶ οὐδὲν ἴσως θαυμαστὸν, εἴ γε καὶ μυστηρίων βίβλους ἐτόλμησαν ἔνιοι τῶν ἀμυήτων ἀναγινώσκειν. ἀλλ' οὔτ' ἐκείνας[1] ἔγραψαν οἱ γράψαντες τοῖς βεβήλοις οὔτ' ἐγὼ ταῦτα τοῖς μήπω περὶ τὰ πρῶτα γεγυμνασμένοις. εἰρήσονται δ' ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ καὶ τῷ μετ' αὐτὸ τῶν ὑπολοίπων φυτῶν αἱ πρῶται δυνάμεις, τὴν τάξιν τῆς διδασκαλίας κἀνταῦθα κατὰ τὴν τάξιν τῶν γραμμάτων ποιησαμένων ἡμῶν, ἀφ' ὧν ἄρχονται. ἐν μὲν οὖν τῷ πρὸ τοῦδε μέχρι τοῦ ι προήλθομεν· ἐνταυθοῖ δὲ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ κ ποιησόμεθα τοσοῦτον ἔτι προαναμνήσαντες, ὡς εἰς τὰς προαποδεδειγμένας ἀρχὰς ἀνάξομεν ἅπαντα· τῷ γὰρ ἐπὶ τοσόνδε θερμὸν ἢ ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν ἢ ξηρὸν, ἢ λεπτομερὲς ἢ παχυμερὲς ὑπάρχειν ἕκαστον τῶν φαρμάκων αἱ διαφοραὶ τῶν κατὰ μέρος

3 ἐνεργειῶν αὐτῶν γίγνονται, τὸ δ' ἐπὶ τοσόνδε προήκειν ἐν ἑκάστῳ τῶν προειρημένων ἄῤῥητόν ἐστι πρός γε τὴν ἀκριβεστάτην ἀλήθειαν. ἀλλ' ἡμεῖς καὶ τοῦτο περιλαβεῖν ἐπειράθημεν ὅροις σαφέσιν, ἱκανοῖς εἰς τὴν χρείαν τῆς τέχνης, ἓν μὲν εἶναι γένος φαρμάκων ἐπιδείξαντες εἰς ὁμοίαν τοῖς σώμασιν ἡμῶν ἀφικνούμενον κρᾶσιν, ἐπειδὰν ὑπὸ τῆς ἐν αὐτοῖς θερμότητος ἀρχήν τινα δέξηται μεταβολῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως, ἕτερον δὲ θερμότερον ἢ καθ' ἡμᾶς γιγνόμενον, οὗ τέτταρας ἔδοξε ποιήσασθαι τάξεις· πρώτην μὲν τὴν ἀσαφῆ πρὸς αἴσθησιν, ὡς λόγου δεῖσθαι τοῦ φωράσαντος, ἑτέραν δ' ἐπ' αὐτῇ δευτέραν, ἤδη πως σαφῆ πρὸς αἴσθησιν, ἄλλην δὲ τρίτην θερμαίνουσαν μὲν ἰσχυρῶς, οὐ μὴν ἤδη γέ πως καίουσαν, ἐφ' ᾗ τετάρτην τε καὶ ὑστάτην τὴν καυστικήν. οὕτω δὲ καὶ τῶν ψυχόντων πρώτην μὲν τὴν τάξιν τῶν λόγου δεομένων εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ψύχειν, δευτέραν δὲ τῶν αἰσθητῶς ψυχόντων, καὶ

[1] Nous lisons ἐκεῖνα.

GALIEN, *[TEMPÉRAMENTS ET] FACULTÉS DES DROGUES SIMPLES*, LIVRE VII

En écrivant ce septième aide-mémoire sur les facultés des drogues simples, nous estimons nécessaire de déclarer qu'il sera clair seulement pour tous ceux qui se sont adonnés aux (aide-mémoires) précédents de manière attentive ; j'estime que les autres l'entendront à demi plutôt que d'apprendre quelque chose de ce qui y sera dit et qu'eux-mêmes s'égareront et nous diffameront également sous prétexte que nous n'écrivons pas certaines choses correctement. Tous ceux qui sont sages, donc, je sais qu'ils seront persuadés, et s'il est vrai qu'ils se sont tout à fait préoccupés de la théorie présentée, ils liront l'ouvrage entier depuis le début ; mais, tous ceux qui font preuve de curiosité, plutôt que d'amour de la science ne se laisseront pas persuader par (notre) avis, et il n'y aura peut-être rien d'étonnant si certains du moins des non-initiés aux mystères ont vraiment osé lire même les livres des mystères. Mais, ni ceux qui les ont écrits ne les ont écrits pour les profanes, ni moi, je (n'écris) cela pour ceux qui ne se sont pas encore exercés aux premiers (livres). Dans ce livre et dans le suivant seront exposées les facultés premières des végétaux qui restent et nous disposerons ici aussi l'ordre de l'enseignement selon l'ordre des lettres par lesquelles (les noms des simples) commencent. Donc, dans le (livre) qui précède celui-ci, nous sommes arrivés jusqu'au *iota* ; ici nous débuterons par le *kappa*, en gardant en mémoire le fait que nous ramènerons tout aux principes expliqués auparavant : en effet, en raison du fait que chacune des drogues est à un certain degré chaude, froide, humide, sèche, ténue ou épaisse, existent les différences entre leurs fonctions particulières. Le fait (que les drogues) arrivent jusqu'à un certain point dans chacun des cas que l'on vient de citer est inexprimable en vue de la vérité la plus précise. Mais nous, nous avons essayé d'enfermer cela aussi dans des limites précises, convenables à l'utilité de l'art, ayant montré qu'il existe un seul type de drogue qui parvient à un tempérament semblable à celui de nos corps, lorsqu'il a reçu par la chaleur qui est en eux un principe de changement et d'altération, alors qu'(il en existe) une autre qui est plus chaude que notre tempérament, dont il a paru bon de distinguer quatre catégories : la première indistincte pour les sens, au point que l'on a besoin du raisonnement pour la découvrir ; une autre à la suite de celle-ci, la deuxième, en quelque manière déjà distincte pour les sens ; encore une autre, la troisième, qui réchauffe de manière forte et qui pourtant ne brûle pas encore ; à la suite de celle-ci, la quatrième et dernière, la caustique. De même, (il nous a paru bon de distinguer) la première catégorie (incluant) les drogues qui refroidissent, (mais) qui ont besoin du raisonnement pour la démonstration de leur capacité de refroidir, la deuxième

4 τρίτην τῶν ἰσχυρῶς, καὶ τετάρτην τῶν νεκρούντων. ἀνάλογον δὲ ταύταις καὶ περὶ τῶν ὑγραινόντων καὶ ξηραινόντων.

[α΄. Περὶ καλαμίνθης.] Καλαμίνθη λεπτομερὴς τὴν οὐσίαν ἐστὶ καὶ θερμὴ καὶ ξηρὰ τὴν κρᾶσιν, ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως κατ᾽ ἀμφοτέρας τὰς ποιότητας. ἐναργῆ δὲ τούτων τὰ γνωρίσματα τά τε τῇ γεύσει φαινόμενα καὶ τὰ διὰ τῆς πείρας γιγνωσκόμενα. τῇ μὲν γὰρ γεύσει δριμεῖά τε καὶ θερμὴ σαφῶς ἐστι καὶ βραχύ τι παντελῶς ὑπόπικρον ἔχει. πειρωμένοις δ᾽ αὐτῆς καὶ προσάγουσι τῷ σώματι πρῶτον μὲν ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη λίαν θερμαίνει τε καὶ δάκνει καὶ ἀμύττει τὸ δέρμα καὶ τελευτῶσα ἕλκος ἐργάζεται. λαμβανομένη δὲ εἴσω τοῦ σώματος αὐτή τε καθ᾽ ἑαυτὴν ξηρὰ καὶ διὰ μελικράτου, θερμαίνει τε σαφῶς καὶ ἱδρῶτας κινεῖ καὶ διαφορεῖ καὶ ξηραίνει τὸ πᾶν σῶμα. διὰ τοῦτο γοῦν αὐτῇ τινες ἐχρήσαντο καὶ πρὸς τὰ κατὰ περίοδον ῥίγη, ἔξωθεν μὲν ἐναφέψοντες ἐλαίῳ καὶ συναλείφοντες ὅλον τὸ σῶμα μετὰ τρίψεως γενναίως, ἔσωθεν δὲ λαμβάνοντες, ὡς εἴρηται. καὶ μέν γε καὶ κατὰ τῶν ἰσχίων
5 καταπλάττουσί τινες αὐτὴν ἐπὶ τῶν ἰσχιαδικῶν ἀῤῥωστημάτων ὡς γενναῖον βοήθημα· καὶ γὰρ ἕλκει τὰ ἐκ τοῦ βάθους εἰς τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν καὶ θερμαίνει σύμπαν τὸ ἄρθρον, ἐπικαίει τε σαφῶς τὸ δέρμα καὶ καταμήνιά τε πινομένη καὶ προστιθεμένη προσκαλεῖται πάνυ δραστηρίως. ἀγαθὸν δὲ καὶ τῶν ἐλεφαντιώντων φάρμακον, οὐ μόνον τῷ γενναίως διαφορεῖν τοὺς λεπτοὺς χυμοὺς, ἀλλὰ καὶ τῷ λεπτύνειν καὶ τέμνειν ἰσχυρῶς τοὺς παχεῖς, οἷοί πέρ εἰσιν οἱ τὸ τοιοῦτο νόσημα γεννῶντες, οὕτω δὲ καὶ οὐλὰς μελαίνας λαμπρύνει καὶ ὑπώπια διαφορεῖ. κάλλιον δ᾽ ἐπὶ τῶν τοιούτων χλωρὰν ἐν οἴνῳ ἑψηθεῖσαν καταπλάττειν αὐτὴν μᾶλλον,[2] ἢ ξηράν. ἰσχυροτέρα γὰρ ξηρανθεῖσα γίγνεται καὶ καίειν ἑτοιμοτέρα. τῷ δ᾽ εἶναι τοιαύτη καὶ πρὸς τὰ τῶν ἰοβόλων θηρίων δήγματα παραλαμβάνεται, καθάπερ τά τε καυτήρια καὶ ὅσα τῶν φαρμάκων ἐστὶ θερμὰ καὶ δριμέα καὶ λεπτομερῆ καὶ ῥᾳδίως ἐκ τοῦ βάθους ἐπισπώμενα πρὸς ἑαυτὰ τὴν παρακειμένην ἅπασαν ὑγρότητα. ἡ δὲ συνοῦσα πικρότης αὐτῇ
6 βραχεῖα μέν ἐστι παντελῶς· δρᾷ δ᾽ ἅπερ ἡ ἰσχυροτάτη πρὸς ἔνια, διὰ τὸ συνεῖναι σφοδρᾷ

[2] Cette virgule n’a pas lieu d’être et nous ne l’avons pas prise en compte dans la traduction.

(incluant) les drogues qui refroidissent d'une manière distincte pour les sens, la troisième (incluant) les drogues qui refroidissent fort et la quatrième (incluant) les drogues qui font mourir. De manière analogue à celles-ci, (il nous a paru bon de faire les mêmes distinctions) également à propos des drogues qui humidifient et qui dessèchent.

[1. Le calament[3].] Le calament est ténu dans son essence et chaud et sec dans son tempérament, de la troisième catégorie environ pour les deux qualités. Les indices de cela – aussi bien ceux qui apparaissent au goût que ceux qui sont connus grâce à l'expérience – (sont) manifestes. En effet, au goût il est manifestement aigre et chaud et a un petit goût léger, mais parfaitement amer. En revanche, pour ceux qui en ont fait l'expérience et qui l'ont rapproché du corps, en l'appliquant d'abord à l'extérieur, il réchauffe et mord fortement et égratigne la peau jusqu'à produire des ulcères. Ingéré, au contraire, sec, tout seul ou avec du mélicrat, il réchauffe manifestement, stimule des sueurs, disperse et dessèche tout le corps. C'est pourquoi, par exemple, certains s'en sont servi même contre les frissons périodiques, du dehors, en le faisant bouillir dans de l'huile[4] et en enduisant le corps entier par une friction vigoureuse ; ingéré, comme on l'a dit. De plus, certains l'appliquent en cataplasme également sur les hanches en cas de maladie de la goutte sciatique comme remède efficace : et, en effet, il attire à la surface ce qui est en profondeur, réchauffe l'articulation toute entière et fait manifestement brûler la peau et, si on le boit ou on l'applique, il stimule les règles de manière très efficace. Il est un bon médicament également pour ceux qui sont atteints de la lèpre, non seulement parce qu'il disperse efficacement les humeurs ténues, mais aussi parce qu'il atténue et coupe avec force les épaisses, telles le sont précisément celles qui produisent cette maladie ; de la même manière, il rend brillantes les gencives noires et disperse les ecchymoses périorbitaires. Pour de telles cas, il vaut mieux l'appliquer en cataplasme vert plutôt que sec, après l'avoir fait bouillir dans du vin. En effet, lorsqu'il a été séché, il devient plus fort et plus apte à brûler. En raison d'une telle essence, il est pris également contre les morsures des animaux venimeux, de même que (l'on utilise) les cautères et tous ceux qui, parmi les médicaments, sont chauds, aigres, ténus et capable d'attirer facilement à soi de la profondeur tout liquide qui y est présent. L'amertume qui lui est propre est tout à fait légère ; mais, c'est précisément cela que fait (du calament) le plus fort contre certaines

[3] Il s'agit du genre *Calamintha* Lmk. Le phytonyme grec, où l'on reconnaît μίνθη « menthe », désigne des plantes à odeur de menthe. Dioscoride, *DMM* III, 35 en distingue trois espèces qui ont été identifiées avec la *Calamintha alpina* Lmk, *Calamintha nepeta* Savi et *Calamintha officinales* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 44. Galien, en revanche, parle des facultés du calament en général et précise, à la fin du chapitre, que la variété de montagne est plus forte ; c'est la *Calamintha alpina* Lmk., le calament des Alpes. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-101451-synthese (consulté le 18 juillet 2020).
[4] Sur l'huile, cf. le chapitre VI ε 4.

θερμότητι μετὰ λεπτομεροῦς οὐσίας. οὕτω γοῦν ἀσκαρίδας τε καὶ ἕλμινθας ὁ χυλὸς αὐτῆς ἐνιέμενός τε καὶ πινόμενος ἀναιρεῖν πέφυκε. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τοὺς ἐν ὠσὶ σκώληκας, ἢ εἴ που καθ' ἕλκους σηπεδονώδους ἐτέρωθι τοῦ σώματος ἡ τοιαύτη γένοιτο διάθεσις. οὕτω δὲ καὶ τὰ κυούμενα πινομένη τε καὶ προστιθεμένη διαφθείρει τε καὶ ἐκβάλλει. ἡ μὲν οὖν τμητικὴ δύναμις ὑπάρχει διά τε τὸ θερμὸν αὐτῆς καὶ λεπτομερὲς καὶ πικρόν, ἡ δὲ ῥυπτικὴ διὰ τὸ πικρὸν μόνον. καὶ τοίνυν ὀνίνησι τοὺς μὲν ἀσθματικοὺς διὰ πάντα τὰ εἰρημένα, τοὺς δ' ἰκτεριώδεις διὰ τὴν πικρότητα μάλιστα, καθάπερ καὶ τἄλλα σχεδὸν ἅπαντα τὰ πικρὰ τῷ ῥύπτειν τε καὶ καθαίρειν τὰς κατὰ τὸ ἧπαρ ἐμφράξεις. ἔστι δ' εἰς ἅπαντα τὰ εἰρημένα πρακτικωτέρα ἡ ὄρειος.

[β΄. Περὶ καλάμου ἀρωματικοῦ.] Κάλαμος ἀρωματικὸς καὶ στύψεως βραχείας καὶ δριμύτητος ἐλαχίστης μετέχει. τὸ δὲ πλεῖστον αὐτοῦ γεώδους οὐσίας ἐστὶ καὶ ἀερώδους,
7 εὔκρατον ἐν τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα συζυγίᾳ. ὅθεν οὐρητικός τε μετρίως ἐστὶν καὶ ταῖς πρὸς ἧπαρ καὶ στόμαχον ἐπιτιθεμέναις μίγνυται δυνάμεσιν, εἵς τε τὰς τῆς ὑστέρας πυρίας, ὅσαι φλεγμονῆς ἕνεκεν ἢ καταμηνίων ἐρεθισμοῦ παραλαμβάνονται, χρησίμως μίγνυται. κείσθω τοίνυν δευτέρας τάξεως τῶν θερμαινόντων καὶ ξηραινόντων, καὶ σφοδρότερόν γε ξηραινόντων ἢ θερμαινόντων. ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερὲς, ὥσπερ καὶ τἄλλα σύμπαντα ἀρώματα. ἀλλ' ἐκείνων μὲν τοῖς πλείστοις πάμπολυ τὸ λεπτομερὲς ὑπάρχει, τῷ καλάμῳ δ' οὐ πολύ.

[γ΄. Περὶ καλάμου φραγμίτου.] Καλάμου φραγμίτου τὴν ῥίζαν σὺν βολβοῖς ἀκίδας καὶ σκόλοπας ἐκ βάθους ἐπισπᾶσθαί τινες ἔγραψαν, ὡς ἂν ἑλκτικῆς τινος ὑπαρχούσης αὐτῇ δυνάμεως. οὐ μὴν ἡμεῖς γε ἐπειράθημεν, ὅσον μέντοι τῇ γεύσει τεκμήρασθαι, ῥυπτικῆς μετέχει δυνάμεως οὐκ ὀλίγης, ἥκιστα δριμείας. τὰ μέντοι φύλλα τὰ χλωρὰ μετρίως ἐμψύχει, μετέχοντα τῆς ῥυπτικῆς καὶ ταῦτα δυνάμεως. ὁ φλοιὸς δὲ αὐτοῦ καυθεὶς λεπτομεροῦς ἱκανῶς
8 καὶ διαφορητικῆς γίνεται δυνάμεως, ἔχων τι καὶ ῥυπτικὸν, ὥστε καὶ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν

(affections) en raison de la chaleur forte qui lui est propre, accompagnée d'une essence ténue. Ainsi, par exemple, son suc, donné comme clystère et bu, a une disposition naturelle à tuer les ascarides et les vers. Pour la même raison, il tue également les vers dans les oreilles, ou si, par hasard, il y a une telle disposition dans un ulcère en putréfaction en quelque autre partie du corps. Ainsi, si on le boit ou qu'on l'applique, il tue et expulse également les embryons. Sa faculté coupante, donc, dépend de sa chaleur, de sa ténuité et de son amertume, alors que la détergente (dépend) seulement de son amertume. Et donc, en raison de tout ce qui a été dit, il sert aux asthmatiques, à ceux qui ont l'ictère surtout en raison de son amertume, tout comme (le sont) presque tous les autres (simples) amers pour leur capacité de déterger et de purger les obstructions au niveau du foie. Celui de montagne est plus efficace pour tout ce qui a été dit.

[2. Le roseau aromatique[5]**.]** Le roseau aromatique participe aussi bien d'une astringence légère que d'une aigreur très petite. Sa plus grande partie relève d'une essence terreuse et aérienne, tempérée dans la combinaison de chaleur et de froideur. Par suite, il est modérément diurétique et se mêle à des facultés qui s'appliquent au foie et à l'estomac et se joint aussi de manière utile aux fomentations de l'utérus, toutes celles qui sont faites à cause d'une inflammation ou pour stimuler les règles. Qu'il soit donc rangé dans la deuxième catégorie des échauffants et des desséchants, et (des simples) qui, en particulier, dessèchent de manière plus forte qu'ils ne réchauffent. Il possède également quelque chose de ténu, de même que toutes les autres plantes aromatiques. Mais la plus grande partie d'entre elles possède (une faculté) tout à fait ténue, alors que le roseau pas trop.

[3. Le roseau à quenouilles[6]**.]** Certains ont écrit que la racine du roseau à quenouilles avec des muscaris à toupet[7] attire de la profondeur les pointes et les épines, parce qu'elle relève d'une certaine faculté attractive. Et pourtant, nous, nous n'en avons pas vraiment fait l'expérience, mais d'autant que l'on peut le conjecturer d'après le goût, il participe d'une faculté détergente non négligeable, d'une aigreur très faible. Les feuilles vertes, quant à elles, refroidissent modérément, puisqu'elles aussi participent d'une faculté détergente. Son écorce, en revanche, lorsqu'elle est brûlée, acquiert une faculté suffisamment ténue et dispersante et elle a également quelque chose de détergent, de sorte qu'elle dessèche et réchauffe selon la

---

[5] C'est l'*Acorus calamus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 45. En français, nous avons préféré un nom secondaire car il reprend clairement le phytonyme grec. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-669-ethnobotanique (consulté le 18 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 18.

[6] Il s'agit peut-être de l'*Arundo donax* L. L'adjectif φραγμίτης qui vient de φράγμος « clôture » s'explique par le fait que les tiges du végétal étaient employées pour former des clôtures. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 45. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-7099-ethnobotanique (consulté le 18 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 85.

[7] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI β 9.

κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν, καὶ πλέον γε ξηραίνειν ἢ θερμαίνειν. φυλάττεσθαι δ' αὐτοῦ προσήκει τὴν καλουμένην ἀνθήλην. ἐμπίπτουσα γὰρ τοῖς ὠσὶν ἐμπλάττεται ἀναπολύτως καὶ κακοῖ τὴν ἀκοὴν, ὥστε κωφώσεις ἐργάζεσθαι πολλάκις.

[δ΄. Περὶ καγκάνου.] Καγκάνου ἡ ῥίζα δυνάμεως μέν ἐστιν ἀδήκτου τε καὶ μετρίως ξηραντικῆς, οὐσίας δὲ παχυμεροῦς ἐμπλαστικῆς. ὅθεν οἴνῳ βρεχομένη, καθάπερ ἡ τραγάκανθα καὶ ἐκλειχομένη, τὰς τῆς ἀρτηρίας ἰᾶται τραχύτητας, οὐδὲν δ' ἧττον, εἰ καὶ διαμασήσαιτό τις αὐτὴν, ὁ παραῤῥέων χυλὸς ὀνίνησι τὴν ἀρτηρίαν ὁμοίως τῷ τῆς γλυκυρίζης.

[ε΄. Περὶ καννάβεως.] Καννάβεως ὁ καρπὸς ἄφυσός τε καὶ ξηραντικὸς εἰς τοσοῦτόν ἐστιν ὡς, εἰ πλείων βρωθείη, ξηραίνειν τὴν γονήν. ἔνιοι δὲ χλωρὸν αὐτὸν χυλίζοντες εἰς ὤτων ἀλγήματα χρῶνται τὰ κατ' ἔμφραξιν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, γινόμενα.

[στ΄. Περὶ καπνίου.] Κάπνιος οἱ δὲ καπνὸν ὀνομάζουσι, δριμείας ἅμα καὶ πικρᾶς μετέχει
9 ποιότητος, οὐκ ἀπήλλακται δὲ παντάπασιν οὐδὲ τῆς στρυφνῆς, ὅθεν οὖρά τε χολώδη προτρέπει πολλὰ καὶ τὰς καθ' ἧπαρ ἐμφράξεις τε καὶ ἀτονίας ἰᾶται, καὶ ὁ χυλὸς δ' αὐτῆς ὀξυδερκής ἐστι καὶ ἐπισπώμενος οὐκ ὀλίγον δάκρυον, ὥσπερ ὁ καπνὸς, ἐντεῦθεν δ' αὐτῇ καὶ τοὔνομα. ἐχρῆτο δ' αὐτῇ τις ἰδιώτης καὶ ὡς στόμαχον ῥωννυούσῃ μετὰ τοῦ καὶ γαστέρα λαπάσσειν. ἐξήραινε γὰρ τὴν πόαν πρότερον καὶ ἀπετίθετο καὶ οὕτως ἀπέπασσεν ὑπαγωγῆς μὲν ἕνεκα μελικράτῳ, ῥωννύναι δὲ βουλόμενος τὸν στόμαχον οἴνῳ κεκραμένῳ [δηλονότι].

[ζ΄. Περὶ καππάρεως.] Καππάρεως ὁ μὲν τῆς ῥίζης φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα, δευτέραν δὲ τὴν δριμεῖαν, ἐφεξῆς δὲ ταύτῃ τὴν στρυφνήν. ᾧ καὶ δῆλον ὡς ἐκ διαφόρων τε καὶ μαχομένων σύγκειται δυνάμεων. ῥύπτειν μὲν γὰρ δύναται καὶ διακαθαίρειν τε καὶ τέμνειν τῇ συνιούσῃ πικρότητι, θερμαίνειν δὲ καὶ τέμνειν καὶ διαφορεῖν τῇ δριμύτητι, συνάγειν δὲ καὶ πιλεῖν καὶ σφίγγειν τῇ στρυφνότητι. καὶ διὰ τοῦτο σπλῆνας μὲν σκιῤῥώδεις, εἴ πέρ τι καὶ ἄλλο, καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ὀνίνησιν, ἔξωθεν δὲ τοῖς ἐπιτηδείοις καταπλάσμασι

troisième catégorie environ, et, en particulier, elle dessèche davantage qu'elle ne réchauffe. Il convient de faire attention à ladite panicule. En effet, si elle tombe dans les oreilles, elle y adhère indissolublement et endommage l'ouïe, de sorte que souvent elle cause des surdités.

[4. Le *kankanon*[8].] La racine du *kankanon* relève d'une faculté qui ne mord pas et modérément desséchante, d'une essence épaisse, emplastique. Par suite, lorsqu'on l'arrose de vin, comme la tragacanthe[9], et que l'on l'avale sous forme d'électuaire, elle guérit les rudesses de la trachée ; elle n'aurait pas moins d'effet, même si on la mâchait. Le jus qui coule est utile pour la trachée, de même que celui de la réglisse[10].

[5. Le chanvre[11].] Le fruit du chanvre ne donne pas de vents et est si desséchant que, si on en consomme trop, il dessèche le sperme. Certains, en extrayant le jus lorsqu'il est vert, s'en servent contre les maux d'oreilles, ceux qui se développent, me semble-t-il, à la suite d'une obstruction.

[6. La fumeterre officinale[12].] La fumeterre, certains l'appellent *kapnos*, participe d'une qualité aigre et amère à la fois, mais elle n'est pas non plus entièrement dépourvue d'âpreté ; par suite, elle provoque d'abondantes urines bilieuses et guérit les obstructions et les atonies au niveau du foie, et son jus est propre à rendre la vue aiguisée et à attirer beaucoup de larmes, comme la fumée ; d'ici vient également son nom. Un homme étranger à la médecine s'en servait également comme (médicament) qui fortifie le cardia tout en vidant l'estomac. En effet, d'abord il desséchait la plante herbacée et la mettait en réserve et l'appliquait ainsi en poudre avec du mélicrat pour évacuer, voulant aussi fortifier le cardia avec du vin mélangé [évidemment].

[7. Le câprier[13].] L'écorce de la racine du câprier possède la qualité amère qui l'emporte, l'aigreur en deuxième et, ensuite, l'âpreté. Et sur la base de cela, il est également évident qu'elle est formée de facultés différentes et opposées. En effet, elle peut déterger, purifier et couper par l'amertume qui lui est propre, réchauffer, couper et disperser par son aigreur et contracter, comprimer et tendre par son âpreté. Et c'est pourquoi, ce médicament aussi, plus

---

[8] Le phytonyme κάγκανον correspond à κακκαλία et désigne un végétal dont l'identification est incertaine. On a proposé un séneçon (*Senecio thapsoïdes* DC.) et une mercuriale (*Mercurialis tomentosa* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 43. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 122.

[9] Sur ce produit, cf. le chapitre VIII τ 8.

[10] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI γ 9.

[11] Il s'agit de la *Cannabis sativa* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 47. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 148. Le phytonyme κάνναβις est d'origine orientale.

[12] Il s'agit de la *Fumaria officinalis* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 48. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 109. Aussi bien le phytonyme que le synonyme καπνός renvoient à la fumée (καπνός) car, comme l'explique Galien lui-même, la plante était capable d'attirer les larmes à la manière de la fumée. D'après J. ANDRÉ (1985), p. 48, la dénomination s'explique par la couleur vert-cendré des feuilles de ce végétal.

[13] C'est la *Capparis spinosa* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 294 et J. ANDRÉ (1985), p. 48. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 173. L'étymologie du phytonyme est inconnue.

10 μιγνύμενον, εἴσω δὲ τοῦ σώματος λαμβανόμενον, ἤτοι ἀφεψημένον ἐν ὄξει καὶ ὀξυμέλιτι καὶ τοῖς τοιούτοις, ἢ ξηρὸν κεκομμένον ἀναμιγνύμενον αὐτοῖς. καὶ γὰρ δὴ καὶ κενοῖ φανερῶς τοὺς γλίσχρους καὶ παχεῖς χυμοὺς οὕτω ληφθὲν, οὐ δι' οὔρων μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ γαστέρα. πολλάκις δὲ καὶ αἱματώδη διαχωροῦσιν, ἐφ' οἷς οἵ τε σπλῆνες ὀνίνανται καὶ αἱ κατ' ἰσχίον ὀδύναι. καὶ μὲν δὴ καὶ καταμήνια κινεῖ καὶ ἀποφλεγματίζει καὶ ῥήγμασι καὶ σπάσμασι βοηθεῖ. τὸ δ' ὅτῳ χρὴ πόματι μιγνύειν αὐτὴν ἐφ' ἑκάστου τῶν παθῶν, οὐ τῆς προκειμένης πραγματείας ἐστὶν, ἀλλ' ἤτοι τῆς περὶ συνθέσεως φαρμάκων, ἢ τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου. καὶ καταπλαττόμενος δὲ τοῖς κακοήθεσιν ἕλκεσι τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς ἀγαθὸν φάρμακον, ὡς ἂν ἀποῤῥύπτειν τε δυνάμενος αὐτὰ καὶ ξηραίνειν ἰσχυρῶς, καὶ τοὺς τῶν ὀδόντων τε πόνους κατὰ τὰς προειρημένας ὠφελεῖ ποιότητας, ἐνίοτε μὲν ὄξει συνεψηθεὶς, ἐνίοτε δ' οἴνῳ, πολλάκις δ' αὐτὸς μόνος ἐνδακνόμενος. ἔστι δὲ οὐδὲ τούτων τοὺς καιροὺς διορίσαι τῆς ἐνεστώσης
11 πραγματείας. οὐ γὰρ τοῦτο πρόκειται νῦν, ἀλλ' ἐξ ἑκάστου τῶν κατὰ μέρος ἔργων ἔνδειξίν τινα λαβεῖν τῶν δυνάμεων αὐτῆς, ἀναγαγόντα τὸν λόγον ἐπὶ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑποκειμένας ἀρχάς. εὔδηλον οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων ὡς τμητική τις ἐν αὐτῇ δύναμίς ἐστι καὶ ῥυπτικὴ καὶ διαφορητικὴ καὶ συνακτική. καὶ γὰρ δὴ καὶ ἀλφοὺς ἀφαιρεῖ σὺν ὄξει καὶ χοιράδας καὶ ὄγκους σκληροὺς διαφορεῖ, τοῖς ἐπιτηδείοις πρὸς ταῦτα φαρμάκοις μιγνυμένη. τῷ δὲ φλοιῷ τῆς ῥίζης ὁ καρπὸς ἀνάλογον ἔχει δυνάμεως, πλὴν ὅσον ἀσθενέστερός ἐστιν εἰς ἅπαντα. καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καυλὸς αὐτῶν ὁμοίας εἰσὶ δυνάμεως, καὶ ἔγωγέ ποτε τοῖς φύλλοις οἶδα διαφορήσας ἐν ὀλίγαις ἡμέραις χοιραδώδη σκληρότητα. μίγνυμεν δ' αὐτοῖς δηλονότι τῶν ἀμβλυνόντων τι τὸ σφοδρὸν τῆς δυνάμεως. οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν εἰ καὶ τοὺς ἐν ὠσὶ σκώληκας ὁ χυλὸς ἀναιρεῖ διὰ τὴν πικρότητα. ἡ δ' ἐν τοῖς θερμοῖς πάνυ χωρίοις γεννωμένη κάππαρις, ὥσπερ καὶ ἡ ἐν Ἀραβίᾳ, πολὺ τῆς παρ' ἡμῖν ἐστι δριμυτέρα, ὥστε καὶ τῆς καυστικῆς ἐπιπλέον μετέχει δυνάμεως.

que tout autre, sert aux douleurs de rate (devenue) squirreuse, si on le mélange aux cataplasmes convenables en externe ou si on l'ingère, soit bouilli dans du vinaigre, de l'oxymiel et de telles substances, soit mélangé à elles après l'avoir coupé sec. Et, en particulier, en effet, pris ainsi, il évacue visiblement les humeurs visqueuses et épaisses, non seulement par les urines, mais aussi par le ventre. Souvent, même les (humeurs) sanguinolentes s'évacuent, à la suite de quoi les douleurs de la rate et les douleurs à la hanche sont soulagées. Et, en particulier, il stimule les règles, évacue le phlegme et est bon contre les ruptures et les spasmes. À quelle boisson il faut le mélanger pour chacune de ces affections, cela n'est pas le propre du présent ouvrage, mais du S*ur la composition des médicaments*, ou de la *Méthode thérapeutique*. Et l'écorce de la racine, appliquée en cataplasme sur les ulcères malins, est un bon médicament, parce qu'elle a la faculté de les déterger et de les dessécher avec force, et est utile pour les maux de dents grâce aux qualités susdites, si on la fait bouillir parfois avec du vinaigre, parfois avec du vin, et souvent elle arrive à les soulager toute seule. Définir leurs mesures n'est pas non plus le propre du présent ouvrage. En effet, le propos n'est pas ici celui-là, mais plutôt de saisir une preuve de ses facultés à partir de chacune des actions particulières, en reconduisant le raisonnement aux principes posés dès le début. Sur la base de ce qui a été dit, il est donc bien visible qu'elle a une certaine faculté coupante, détergente, dispersante et capable de contracter. Et, en particulier, en effet, avec du vinaigre, elle enlève les *alphoi*[14] et disperse les écrouelles et les tumeurs dures, si on la mélange à des médicaments convenables à ces (affections). Le fruit a une faculté analogue à l'écorce de la racine, excepté seulement qu'il est plus faible en tout. Et en particulier, les feuilles et la tige relèvent d'une faculté semblable à la leur, et moi-même, je le sais ayant dispersé une fois avec les feuilles une dureté pleine d'écrouelles en quelques jours. Mais nous y mélangions évidemment un (des simples) qui affaiblissent la force de sa faculté. Il n'y a rien d'étonnant si, par son amertume, le jus fait périr également les vers dans les oreilles. Le câprier qui naît dans les pays très chauds, de même que celui (qui pousse) en Arabie, est bien plus aigre que celui de chez nous, de sorte qu'il participe également de la faculté caustique, à son degré plus fort.

[14] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

12 **[η΄. Περὶ καρδάμου.]** Καρδάμου τὸ σπέρμα καυστικῆς μετέχει δυνάμεως, ὥσπερ τὸ νᾶπυ, καὶ διὰ τοῦτο ἰσχιάδας, κεφαλαλγίας καὶ ὁτιοῦν ἄλλο τῶν δεομένων φοινίξεως ἐκθερμαίνουσιν αὐτῷ, καθάπερ τῷ νάπυϊ. μίγνυται δὲ καὶ τοῖς πρὸς τοὺς ἀσθματικοὺς διδομένοις φαρμάκοις, ὡς ἂν δηλονότι τέμνειν ἰσχυρῶς τοὺς παχεῖς χυμοὺς δυνάμενον, ὥσπερ καὶ τὸ νᾶπυ· προσέοικε γὰρ ἐκείνῳ τὰ πάντα. καὶ ἡ πόα δὲ ξηρὰ μὲν γενομένη παραπλησίας ἐστὶ τῷ σπέρματι δυνάμεως, ὑγρὰ δὲ ἔτι καὶ χλωρὰ διὰ τὴν ἐπιμιξίαν τῆς ὑδατώδους ὑγρότητος ἀπολείπεται πάμπολυ καὶ οὕτως ἐστὶ μέτριος ἐν τῷ τοιῷδε τὴν δῆξιν ὥστε καὶ μετ᾽ ἄρτου δυνατὸν αὐτῇ χρῆσθαι καθάπερ ὄψῳ.

[θ΄. Περὶ καρδαμώμου.] Καρδάμωμον ἔστι μὲν ἀμέλει καὶ τοῦτο θερμῆς ἱκανῶς δυνάμεως, οὐ μὴν οὕτως ἰσχυρῶς ὡς τὸ κάρδαμον, ἀλλ᾽ ὅσον ἥδιόν τε καὶ ἀρωματικώτερον ὑπάρχει καρδάμου, τοσοῦτο καὶ τῆς θερμῆς δυνάμεως ἀσθενεστέρας μετείληφεν. οὐ μὴν ἑλκοῦν ἱκανόν ἐστι καὶ αὐτὸ καθ᾽ αὑτὸ καταπλασσόμενον, ἔχει δέ τι καὶ πικρότητος ἐμφερόμενον ἑαυτῷ, δι᾽ ἣν καὶ τὰς ἕλμινθας ἀναιρεῖ καὶ ψώρας ἰσχυρῶς ἀποῤῥύπτει καὶ σὺν ὄξει.

13 **[ι΄. Περὶ κάρου.]** Κάρου τὸ σπέρμα θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν δριμεῖαν μετρίως ἔχον τὴν ποιότητα. ταῦτά τοι καὶ ἄφυσόν ἐστι καὶ οὐρητικὸν οὐ τὸ σπέρμα μόνον, ἀλλὰ τὸ φυτὸν.

[ια΄. Περὶ κασίας.] Κασία ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν. ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὴς ἱκανῶς, ἐν δὲ τῇ γεύσει πλεῖστον μὲν ἐν αὐτῇ τὸ δριμὺ, βραχὺ δέ τι καὶ στῦφον, ὥστε καὶ διὰ πάντα ταῦτα τέμνει τε ἅμα καὶ διαφορεῖ τὰ κατὰ τὸ σῶμα περιττὰ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι ῥώμην ἐντίθησι τοῖς ὀργάνοις. ἐπιτήδειος δὲ καὶ πρὸς τὰς τῶν καταμηνίων ἐπισχέσεις ἐστὶν, ὅταν ὑπὸ πλήθους τε ἅμα καὶ πάχους τῶν περιττωμάτων αὐτάρκως κενοῦσθαι κωλύηται.

[8. Le cresson[15]**.]** La graine du cresson participe d'une faculté caustique, comme la moutarde[16], et c'est pourquoi, on réchauffe les gouttes sciatiques, les maux de tête et n'importe quelle autre (affection) ayant besoin d'une rubéfaction, avec elle, de même qu'avec la moutarde. Elle est également mélangée aux médicaments administrés aux asthmatiques, parce qu'elle a évidemment la faculté de couper avec force les humeurs épaisses, tout comme la moutarde ; elle lui ressemble, en effet, en tout. La plante herbacée aussi, une fois qu'elle est devenue sèche, relève d'une faculté comparable à la graine, mais, encore fraîche et verte, elle s'en éloigne largement à cause du mélange de l'humidité aqueuse et, dans une telle situation, elle est tellement modérée dans la capacité de mordre qu'il est également possible de s'en servir avec du pain, comme d'une pitance.

[9. Le cardamome[17]**.]** Le cardamome relève sans doute lui-aussi d'une faculté assez chaude, toutefois moins forte que celle du cresson[18], mais il est d'autant plus doux et plus aromatique que le cresson qu'il a reçu une part de faculté chaude plus faible. Il n'est certes pas propre à ulcérer en soi si on l'applique en cataplasme, mais il possède également un peu d'amertume qui lui est intrinsèque, par laquelle il tue les vers et déterge les *psôrai* avec force, avec du vinaigre aussi.

[10. Le carvi[19]**.]** La graine du carvi réchauffe et dessèche selon la troisième catégorie environ, puisqu'elle possède une qualité modérément aigre. Précisément pour cela, non seulement la graine, mais aussi le végétal est carminatif et diurétique.

[11. La casse[20]**.]** La casse dessèche et réchauffe selon la troisième catégorie environ. Elle est aussi suffisamment ténue ; au goût, son acidité est très forte, mais elle a également un peu d'astringence, de sorte que, à cause de tout cela aussi, elle coupe et disperse à la fois les substances en excès dans le corps et, en outre, elle donne aussi de la force aux organes. Elle est également convenable aux rétentions des règles, lorsqu'elles sont empêchées de s'évacuer par elles-mêmes sous l'effet de l'abondance et de l'épaisseurs de leurs sécrétions.

---

[15] S. AMIGUES (2006), p. 294 identifie ce végétal avec le *Lepidium sativum* L., le cresson alénois. Il en va de même chez J. ANDRÉ (1985), p. 49. Les facultés de la plante sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 155, où on ne retrouve pas une description botanique du végétal.

[16] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII v 5.

[17] Il s'agit de *Elettaria cardamomum* White et Maton. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 295 et J. ANDRÉ (1985), p. 49. Dioscoride en parle dans *DMM* I, 6. Le phytonyme est composé de deux phytonymes : κάρδαμον et ἄμωμον.

[18] Voir à ce propos les notes au chapitre précédent.

[19] Il s'agit probablement du *Carum carvi* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 51. Dioscoride en parle dans *DMM* III, 57 où le phytonyme a la forme καρώ.

[20] Il s'agit du *Cinnamomum cassia* Blume. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 295 et J. ANDRÉ (1985), p. 52. Dioscoride en parle dans *DMM* I, 13. Le phytonyme est d'origine orientale (on ne connaît pas la provenance exacte, peut-être Chine, Indochine, Malaisie, Sud-est asiatique) et désigne aussi bien l'arbre que le produit, la cannelle. Cf. É. MASSON (1967), 49 et S. AMIGUES (2005), p. 372-375.

[ιβ΄. Περὶ καρύων.] Κάρυα. τὸ δένδρον ἔχει μέν τι κἀν τοῖς βλαστοῖς κἀν τοῖς φύλλοις στυπτικὸν, ἐναργὲς δὲ καὶ πλεῖστον ἐν τῷ τοῦ καρύου λέμματι[21] προσφάτῳ τε καὶ ξηρῷ. χρῶνται γοῦν αὐτῷ διὰ τοῦτο καὶ οἱ βαφεῖς. ἡμεῖς δὲ καὶ ἐκθλίβοντες αὐτὰ καὶ τὸν χυλὸν
14 ὁμοίως τῷ τῶν μόρων.[22] τε καὶ βάτων ἕψοντες σὺν μέλιτι στοματικῷ χρώμεθα φαρμάκῳ, καὶ πρὸς τἆλλα πάντα, πρὸς ἅπερ ἁρμόττουσιν οἱ προειρημένοι χυλοί· τοῦ καρύου δ' αὐτοῦ τὸ μὲν ἐδώδιμον ἐλαιῶδές τ' ἐστὶ καὶ λεπτομερὲς, ὥστε διὰ τοῦτο καὶ ἐκχυλοῦται ῥᾳδίως καὶ μᾶλλον, ὅσῳ περ ἂν ἀποκείμενον χρονίζῃ, τοιοῦτο γίνεται. ἔλαιον γοῦν ἐκθλῖψαι δυνατόν ἐστιν ἐξ αὐτοῦ παλαιουμένου. τηνικαῦτα δὲ καὶ διαφορητικὸν ἱκανῶς γίγνεται. ὥστε τινὲς καὶ γαγγραίνας αὐτῷ καὶ ἄνθρακας καὶ αἰγίλωπας ἰῶνται, τινὲς δὲ καὶ πρὸς τὰ νευρότρωτα χρῶνται. πρόσφατον δ' ὑπάρχον ἔχει τι καὶ τῆς στυφούσης ποιότητος. τὸ δ' ἀτελὲς ἔτι καὶ μηδέπω ξηρὸν, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καρποῖς, ὅσοι χλωροὶ, πλῆρές ἐστιν ὑγρότητος ἡμιπέπτου. τὸ μέντοι λέπος αὐτοῦ τὸ ξηρὸν καυθὲν λεπτομερές τε γίνεται καὶ ξηραντικὸν καὶ ἄδηκτον φάρμακον. ἔστι δὲ καὶ ἕτερόν τι γένος καρύων μικροτέρων, ἃ δὴ Ποντικὰ προσαγορεύεται, πλείονος μετέχον τῆς γεώδους οὐσίας ψυχρᾶς, ὥστε καὶ αὐστηρότερον γευομένῳ τό τε φυτὸν
15 αὐτὸ καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ φλοιὸς φαίνεται, τὰ δ' ἄλλα παραπλήσιον ὑπάρχει τῷ μεγάλῳ καρύῳ τῷ καλουμένῳ πρός τινων βασιλικῷ. προσαγορεύεται δὲ τὸ μικρὸν τοῦτο κάρυον ὑπὸ τῶν πολλῶν λεπτοκάρυον.

[ιγ΄. Περὶ καυκαλίδος.] Καυκαλίς. ἔνιοι δὲ τοῦτο δαῦκον ἄγριον ὀνομάζουσιν· ἔστι γὰρ ὅμοιον αὐτῷ καὶ κατὰ τὴν γεῦσιν καὶ κατὰ τὴν δύναμιν. θερμαίνει τε γὰρ ὡς ἐκεῖνο καὶ ξηραίνει καὶ διουρεῖται, καὶ ταριχεύεταί γε εἰς ἀπόθεσιν.

[ιδ΄. Περὶ καρπησίου.] Καρπήσιον ὅμοιον μὲν ὑπάρχει τῷ καλουμένῳ φοῦ. κατά τε τὴν γεῦσιν καὶ τὴν δύναμιν, ἐπιπλέον δ' ἐστὶ λεπτομερὲς, διὸ καὶ μᾶλλον ἐκείνου ῥύπτει τὰς τῶν σπλάγχνων ἐμφράξεις καὶ οὖρα κινεῖ καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρει λιθιῶντας. οὐ μὴν εἰς τοσοῦτόν

[21] Il doit s'agir du brou, l'enveloppe qui recouvre la noix et qui a une propriété teintante, ce dont Galien parle précisément dans la phrase qui suit.
[22] Nous n'avons pas tenu compte de ce point dans la traduction car il sépare deux éléments liés par les corrélatifs τε et καί.

[12. Les noyers[23].] Noyers. L'arbre possède un peu d'astringence aussi bien dans les bourgeons que dans les feuilles, mais (l'astringence) est évidente et très abondante dans l'enveloppe de la noix, fraîche et sèche. C'est pourquoi, par exemple, les teinturiers aussi s'en servent. Quant à nous, en les pressurant et en en bouillant le jus avec du miel, semblablement à celui des mûres[24] et des ronces[25], nous nous en servons comme d'un médicament pour la bouche et pour toutes les autres affections contre lesquelles les jus susdits conviennent ; la partie mangeable de la noix elle-même est huileuse et ténue, de sorte que, pour cela, elle est également exprimée facilement et elle l'est d'autant plus qu'on la laisse vieillir. Il est, donc, possible d'en exprimer de l'huile lorsqu'elle a vieilli. À ce moment, elle devient également assez dispersante, de sorte qu'avec elle certains guérissent également les gangrènes, les charbons et les *aigilopes*, d'autres s'en servent également contre les blessures aux tendons. Lorsqu'elle est fraîche, elle possède également une certaine qualité astringente. Celle qui n'est pas encore mûre ni sèche, de même que les autres fruits, tous ceux qui sont verts, est pleine d'humidité à moitié cuite. Sa coque, une fois sèche, lorsqu'elle est brûlée, devient un médicament ténu, desséchant et qui ne mord pas. Il existe également une autre espèce de noyers, plus petits, que l'on appelle précisément du Pont[26] et qui participent davantage de l'essence terreuse froide, de sorte que le végétal lui-même, le fruit et l'écorce semblent également plus âcres au goût, mais, quant au reste, ils sont comparables au grand noyer, celui qui est appelée *basilikon* par certains. Ce noyer petit est appelé par la plupart « noisetier ».

[13. La *kaukalis*[27].] *Kaukalis*. Certains l'appellent « carotte[28] sauvage » : en effet, elle est semblable à elle aussi bien dans le goût que dans sa faculté. En effet, elle réchauffe comme elle, dessèche et est diurétique ; on la sale aussi pour la conservation.

[14. La valériane[29].] La valériane est semblable à ladite grande valériane[30] et dans le goût et dans sa faculté, mais elle est bien plus ténue, par conséquent elle déterge les obstructions des entrailles plus que celle-là, stimule les urines et purifie à fond les reins atteints de lithiase. Et

---

[23] Il s'agit de la *Juglans regia* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 52. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 125. Le synonyme βασιλικόν signifie littéralement « royal ».
[24] Il s'agit du fruit du mûrier, la μορέα dont les facultés sont analysées dans le chapitre VII μ 23.
[25] Sur les ronces, cf. le chapitre VI β 4.
[26] Il s'agit de la *Corylus avellana* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 142. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 125. L'adjectif Ποντικά renvoie au lieu d'origine du végétal. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 228 note 247. Le synonyme λεπτοκάρυον signifie littéralement « noix ténue, petite noix », d'où noisetier.
[27] L'identification de ce végétal fait l'objet de débats. On a proposé le *Tordylium apulum* L., la *Pimpinella saxifraga* L. et la *Caucalis grandiflora* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 295, M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 324 note 171 et J. ANDRÉ (1985), p. 53. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 139. Le phytonyme est à rattacher au verbe καίω « brûler ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 53.
[28] Sur la carotte, voir le chapitre VI δ 2.
[29] Il a été identifié avec la *Valeriana Dioscoridis* Sibth. ou la *Valeriana phu* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 51 et M. GRMEK et D. GOUREVITCH (1994), p. 1511.
[30] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII φ 8.

γε λεπτομερές ἐστιν, ὡς ἀντὶ κινναμώμου χρῆσθαι μὴ παρόντος, ὥσπερ ὁ Κόϊντος ἔπραττεν. ἄμεινον μὲν οὖν ἐστι τὸ Ποντικὸν καρπήσιον τοῦ Λαερτικοῦ, οὐ μὴν οὐδ' αὐτὸ πλησίον κινναμώμου τὴν δύναμιν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀρίστης κασίας οὐκ ὀλίγῳ λειπόμενον. ὠνόμασται
16 δ' ἑκάτερον ἀπό τινων ὀρῶν τῆς Παμφυλίας, ἐν οἷς γεννᾶται καὶ πλείστων αὐτῶν εὐπορήσαις ἂν ἐν Συρίῃ.

[ιε΄. Περὶ κέγχρου.] Κέγχρος ψύχει μὲν κατὰ τὴν πρώτην τάξιν, ξηραίνει δὲ ἤτοι κατὰ τὴν τρίτην ἐκλελυμένην ἢ τὴν δευτέραν ἐπιτεταμένην. ἔστι δέ περ καὶ λεπτομερὴς ἐπ' ὀλίγον. ἐξ οὖν τῆς τοιαύτης συστάσεώς τε καὶ κράσεως ἐσθιόμενος μὲν ὡς ἔδεσμα παντελῶς ὀλιγότροφόν ἐστιν ἁπάντων σχεδόν τι τῶν σιτηρῶν ἐδεσμάτων. ἀτὰρ οὖν καὶ τὴν κοιλίαν ἐπιξηραίνει, ἔξωθεν δὲ ἐπιτιθέμενος διά τε μαρσύππων ἐπιτήδειός ἐστι πυρία τοῖς ἀδήκτως ξηρανθῆναι δεομένοις, καὶ καταπλασσόμενος δὲ ξηραίνειν πέφυκεν, ἱκανῶς μέντοι ψαθυρὸν καὶ διὰ τοῦτο δύσχρηστον γίγνεται τὸ δι' αὐτοῦ κατάπλασμα.

[ιστ΄. Περὶ κέδρου.] Κέδρος ἐστὶ μὲν διττὴ κατ' εἶδος, ἡ μὲν ἑτέρα θαμνώδης, ὁμοίως ταῖς ἀρκεύθοις, ἡ δ' ἑτέρα δένδρον οὐ μικρόν. εἰσὶ δ' ἀμφότεραι θερμῆς καὶ ξηρᾶς κράσεως, ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως κατ' ἄμφω. ἡ μέντοι κεδρέα, καλεῖται δ' οὕτω τὸ ἔλαιον τὸ ἐκ τῆς
17 κέδρου, καὶ τῆς τετάρτης ἂν ἤδη δόξειεν ἐφάπτεσθαι τάξεως, ἱκανῶς θερμή τε ἅμα καὶ λεπτομερὴς ὑπάρχουσα. τὰς μὲν οὖν ἁπαλὰς σάρκας ἑτοίμως τε ἅμα καὶ ἀνωδύνως σήπει, καθάπερ καὶ τἄλλα, τὰ τῆς μὲν αὐτῆς τάξεως ὑπάρχοντα κατὰ τὸ θερμαίνειν, λεπτομερῆ δὲ ταῖς οὐσίαις ὄντα· ἐπὶ δὲ τῶν σκληρῶν ἐν χρόνῳ τε πλείονι καὶ μόγις ἐνεργεῖ. καλεῖται μὲν οὖν τὰ τοιαῦτα φάρμακα πάντα σηπτικά τε καὶ σηπτά. διαφέρει δ' ἀλλήλων κατὰ τὸ μᾶλλόν τε καὶ ἧττον. ἔστι δὲ καὶ αὐτῶν τῶν τοιούτων φαρμάκων ἐκ τῆς πρώτης τε καὶ ἀσθενεστάτης τάξεως ἡ κεδρέα· τὰ πλεῖστα γὰρ αὐτῶν ἐστιν ἱκανῶς δραστήρια. τὰ μὲν οὖν τοιαῦτα καὶ τὰς τῶν νεκρῶν σωμάτων διαφθείρει σάρκας· ἡ μέντοι κεδρέα ξηραίνει τε καὶ ἄσηπτα διαφυλάττει

pourtant, elle n'est pas si ténue qu'elle puisse être utilisée au lieu de la cannelle[31], lorsque celle-ci n'est pas disponible, comme faisait Quintus. La valériane du Pont est, donc, meilleure que celle de Laértès[32] ; et pourtant, celle-ci non plus n'est pas proche de la cannelle dans sa faculté, mais est aussi très en retrait par rapport à la meilleure casse[33]. Chacune des deux est appelée d'après des montagnes de Pamphylie sur lesquels elles naissent et tu pourrais t'en procurer une quantité très abondante en Syrie.

[15. Le millet commun[34].] Le millet commun refroidit selon la première catégorie, il dessèche soit selon la troisième catégorie à son début soit selon la deuxième au dernier degré. Il est également très peu ténu. En raison d'une telle composition et d'un tel tempérament, lorsqu'on le mange, il est en quelque sorte l'aliment le moins nourrissant d'à peu près tous les aliments céréaliers. Cependant, il dessèche également le ventre ; lorsqu'on l'applique en externe dans des sacs, il fournit une chaleur convenable à ceux qui ont besoin d'être desséchés sans être mordus, et, lorsqu'on l'applique en cataplasme, il a une disposition naturelle à dessécher, (il est), à vrai dire, assez friable et c'est pourquoi son cataplasme est difficile à manier.

[16. Le genévrier[35].] Le genévrier a deux formes, l'une semblable à un arbrisseau, de même que les genévriers communs[36], l'autre (semblable à) un arbre de taille moyenne. Toutes les deux relèvent d'un tempérament chaud et sec, selon la troisième catégorie environ sous les deux (aspects). Quant à la *kedrea* – on appelle ainsi l'huile à base de genévrier –, elle semblerait déjà dépendre de la quatrième catégorie, du fait qu'elle est assez chaude et ténue à la fois. Elle putréfie, donc, les chairs délicates de manière rapide et indolore à la fois, de même que les autres (huiles), celles qui relèvent de la même catégorie par rapport à la capacité de réchauffer, puisqu'elles sont ténues dans leurs essences ; sur les chairs dures, en revanche, elle agit en plus de temps et avec peine. Toutes les drogues de ce genre sont, donc, appelées septiques ou putréfiantes. Mais elles sont différentes entre elles selon le plus et le moins. L'huile de genévrier fait également partie des drogues de ce genre, celles qui relèvent de la première catégorie, la plus faible : la plupart d'entre elles est, en effet, assez active. De telles drogues, donc, putréfient également les chairs des corps morts : l'huile de genévrier,

---

[31] Sur la cannelle, voir le chapitre VII κ 25.
[32] Sur l'interprétation de ce passage, cf. le paragraphe 4.2.1.
[33] Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 11.
[34] Il s'agit du *Panicum miliaceum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 296 et J. ANDRÉ (1985), p. 55. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 97. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal. L'étymologie du phytonyme est obscure.
[35] Dans ce chapitre Galien parle de deux végétaux : le petit qui correspond à *Juniperus oxycedrus* L., l'oxycèdre et le grand qui correspond à *Juniperus excelsa* MB, le grand genévrier. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 54. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 77. L'étymologie du phytonyme est obscure.
[36] Sur ces végétaux, cf. le chapitre VI α 57.

τὰ τεθνεῶτα σώματα, τὰς μὲν ὑγρότητας αὐτῶν ἐκβοσκομένη τὰς περιττὰς, τῶν στερεῶν δ’οὐχ ἁπτομένη σωμάτων. ἐπὶ δὲ τῶν ζώντων ἡ θερμότης ἡ ἐν τοῖς σώμασι συναυξάνουσα τὴν δύναμιν τῆς κεδρέας αἰτία γίγνεται τοῦ τὰς ἁπαλὰς σάρκας ὑπ’ αὐτῆς διακαίεσθαι. θαυμαστὸν δ’ οὐδὲν, εἰ τοσαύτη τὴν δύναμιν καὶ φθεῖρας καὶ κονίδας καὶ ἀσκαρίδας καὶ τοὺς
18 ἐν τοῖς ὠσὶ σκώληκας ἀναιρεῖν πέφυκεν, ἔμβρυά τε προστιθεμένη τὰ μὲν ζῶντα κτείνει, τὰ δὲ νεκρὰ ἐκβάλλει. καθάπερ οὖν καὶ αὐτὸ τὸ κατὰ συνουσίαν σπέρμα, περιαλειφομένη τῷ αἰδοίῳ. καὶ διὰ ταῦτ’ ἀτόκιόν ἐστι φάρμακον οὕτω χρωμένοις οὐδενὸς δεύτερον, ἄλλα τε πολλὰ κατὰ μέρος ἐργάζεται τοιαῦτα. τεκμήριον γοῦν τοῦ θερμαίνειν ἰσχυρῶς, ὥσπερ κἀπειδὰν τοῖς τῶν ὀδόντων ἐνσταχθῇ τρήμασι· τὸ μὲν γὰρ ἄλγημα πραΰνει, θραύει δ’ αὐτούς. λεπτύνει δὲ καὶ τὰς τῶν ὀφθαλμῶν οὐλὰς καὶ τὰς διὰ πάχος ὑγρῶν ἀμβλυωπίας ἰᾶται. τὸ δὲ λιπαρώτατον ἐξ αὐτῆς καὶ ἀκριβῶς ἐλαιωδέστατον, ὃ διὰ τῶν ὑπεραιωρουμένων ἐρίων ἑψομένης ἀθροίζεται, λεπτομερέστερον μὲν γίγνεται τῆς ὅλης κεδρέας, ἧττον δὲ δριμὺ, καίτοι θερμαῖνον οὐχ ἧττον. ἔχει γὰρ ὡς πρὸς τὸ ὑπολειπόμενον τῆς κεδρέας τὸ παχυμερέστερον τὸν αὐτὸν λόγον, ὅνπερ καὶ τὸ ἔλαιον πρὸς τὴν ἀμόργην. ὅθεν ἐκεῖνο μὲν, ὡς ἂν παχυμερὲς ὑπάρχον, δακνῶδές τ’ ἐστὶ καὶ ἀναστομωτικὸν, καὶ διὰ τοῦτο τῶν ἑλκῶν ἐρεθιστικόν τε ἅμα καὶ φλεγμονῶδες. ἡ δ’ ἐλαιώδης κεδρέα πραεῖα τὴν δύναμίν ἐστιν εἰς τοσοῦτον, ὥστε τῇ
19 πείρᾳ μαθόντες οἱ ἰδιῶται τὰ γιγνόμενα τραύματα τοῖς κειρομένοις προβάτοις ὑπὸ τῶν ψαλίδων ἐπαλείφοντες αὐτὴν θεραπεύουσιν, ὥσπερ καὶ τὴν ὑγρὰν πίσσαν. χρῶνται δ’ αὐτῇ καὶ πρὸς τὰς ψώρας τῶν προβάτων καὶ τοὺς κρότωνας. αἱ δὲ κεδρίδες, οὕτω γὰρ ὀνομάζουσιν τὸν καρπὸν τῆς κέδρου, μετριωτέραν ἔχουσι τὴν δύναμιν, ὥστε καὶ ἐσθίεσθαι δύνασθαι. πλείους μέντοι καὶ τούτων, εἴ τις προσενέγκαιτο, τήν τε κεφαλὴν ἀλγεῖ καὶ θερμαίνεται καὶ δάκνεται κατὰ τὴν γαστέρα.

[ιζ΄. Περὶ κενταυρίου τοῦ μεγάλου.] Κενταυρίου τοῦ μεγάλου ἡ ῥίζα ὥσπερ ἐν τῇ γεύσει ποιότητας ἐναντίας, οὕτω κἀν τῇ χρείᾳ τὰς ἐνεργείας ἐπιδείκνυται. κατὰ μὲν οὖν γεῦσιν δριμεῖά τε ἅμα καὶ στύφουσα φαίνεται μετά τινος βραχείας γλυκύτητος, κατὰ δὲ τὰς ἐνεργείας ἡ μὲν δριμύτης τὰ τῆς θερμότητος ἔργα διαδείκνυται, προτρέπουσα καταμήνια καὶ ἔμβρυα νεκρὰ κατασπῶσα καὶ ζῶντα διαφθείρουσά τε καὶ ἐκβάλλουσα, ἡ δὲ στύψις τὰ τῆς

quant à elle, dessèche et protège de la corruption les corps qui sont morts, puisqu'elle absorbe leurs humidités en excès et n'attaque pas les corps solides. La chaleur des êtres vivants, celle qui se trouve dans leurs corps, en accroissant la faculté de l'huile de genévrier, devient responsable du fait que les chaires délicates en soient brûlées. Il n'y a rien d'étonnant si, (étant) telle dans sa faculté, elle a une disposition naturelle à tuer les poux, les lentes, les ascarides et les vers dans les oreilles ; si on l'applique, elle tue les fœtus vivants et expulse les morts, de même qu'(elle tue), donc, le sperme lui-même pendant les relations sexuelles, si on en enduit tout autour des organes génitaux. Et pour ces raisons, elle est un médicament contraceptif pour ceux qui s'en servent ainsi et elle l'est sans contexte ; et elle fait beaucoup d'autres choses particulières de ce genre. Il s'agit sans doute d'un indice du fait qu'elle réchauffe avec force, comme (on le voit) également lorsqu'elle est répandue sur les dents percées : en effet, elle en apaise la douleur, mais les brise. Elle atténue également les cicatrices des yeux et guérit les *ambluopiai*[37] (dues) à un épaississement des humeurs. Sa partie la plus grasse et, précisément, la plus huileuse qui, lorsqu'on la fait bouillir, en déposant au dessus de la laine, se condense, devient plus ténue que l'huile de genévrier dans sa totalité, mais moins aigre, et, sans doute, non moins réchauffante. En effet, la partie la plus épaisse a, pour ainsi dire, par rapport à ce qui reste de l'huile de genévrier, la même proportion que l'huile d'olive a par rapport au marc. Par suite, cette partie, comme elle est épaisse, est mordante et anastomotique, et c'est pourquoi (elle est) à la fois propre à rubéfier les plaies et à enflammer. La partie huileuse de l'huile de genévrier est douce dans sa faculté au point que les hommes étrangers (à la médecine), l'ayant appris par l'expérience, soignent les blessures faites aux moutons par les ciseaux lorsqu'ils sont tondus en les en enduisant, comme avec la poix liquide. On s'en sert également contre les *psôrai* des moutons et les tiques. Les genièvres – ainsi on appelle le fruit du genévrier – ont une faculté plus modérée, de telle sorte qu'elles peuvent également être mangées. Toutefois, si on en prend une quantité plutôt abondante, on a mal à la tête, on en est réchauffé et mordu à l'estomac.

[17. La grande centaurée[38]**.]** La racine de la grande centaurée montre au goût des qualités contraires, tout comme dans ses emplois (elle montre) des fonctions (contraires). Au goût, donc, elle semble aigre et astringente à la fois avec une certaine douceur légère ; quant aux fonctions, l'acidité laisse voir les actions de la chaleur, en provoquant les règles et en évacuant les fœtus morts et en tuant et en expulsant les (fœtus) vivants ; en revanche,

---

[37] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.
[38] Il s'agit de la *Centaurea centaurium* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 55. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 6. Le phytonyme signifie littéralement « herbe du centaure » et s'explique par le fait que le centaure Chiron s'en serait servi pour ses facultés médicinales. Cf. V. GITTON-RIPOLL (2008), p. 227.

παχυμεροῦς καὶ γεώδους ψυχρότητος, ἔν τε τῷ κολλᾷν τὰ τραύματα καὶ τοὺς αἷμα πτύοντας ὠφελεῖν. δίδονται δ' αὐτοῖς δραχμαὶ δύο, τοῖς μὲν πυρέσσουσι μεθ' ὕδατος, τοῖς δὲ ἀπυρέτοις μετ' οἴνου, κατὰ δὲ τὴν ἐξ ἁπασῶν τῶν ποιοτήτων ἐνέργειαν καὶ ῥήγμασι καὶ σπάσμασι καὶ δυσπνοίᾳ καὶ ταῖς πεπαλαιωμέναις ἁρμόττει βηξίν. οὐ γὰρ ἐκκενῶσαι χρὴ μόνον ἐπὶ τούτων τὸ παρὰ φύσιν, ἀλλὰ καὶ ῥῶσαι καὶ τονῶσαι τὰ ἐκκαθαρθέντα. εἰς μὲν οὖν τὸ κενῶσαι χρήσιμος ἡ δριμύτης, ὅταν μὴ μόνη μηδ' εἰλικρινὴς ὑπάρχει, ἀλλ' ἤτοι γλυκύτητί τινι μίγνυται, ἢ οὐ πάντως γε πικρότητι. τὸ γὰρ ἰσχυρὸν οὕτω γε καὶ τὸ βίαιον οὐχ ἕξει, μεγιγμένης αὐτῇ τινος οὐσίας εὐκράτου, τοιαύτη γὰρ ἡ γλυκεῖα. εἰς δὲ τὸ ῥῶσαι καὶ τὸ συναγαγεῖν τὰ κενωθέντα τῆς στύψεως ἡ χρεία. τὰ δ' αὐτὰ τῇ ῥίζῃ καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς ἐργάζεται καί τινες ἀντὶ λυκίου χρῶνται τῷ φαρμάκῳ.

[ιη΄. Περὶ κενταυρίου μικροῦ.] Κενταυρίου τοῦ μικροῦ μὲν ἡ ῥίζα παντάπασιν ἄπρακτος, οἱ δὲ κλῶνές γε καὶ μᾶλλον τὰ φύλλα τὰ ἐπ' αὐτῶν καὶ τὰ ἄνθη χρησιμώτατα. κρατεῖ δ' ἐν αὐτοῖς ἡ πικρὰ ποιότης, ὀλίγον τι καὶ στύψεως μετέχουσα, καὶ διὰ τὴν τοιαύτην κρᾶσιν
21 ἰσχυρῶς ξηραντικόν ἐστι τὸ φάρμακον, ἄνευ δήξεως. ὅτι δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα χρησιμώτερα καὶ πρόσθεν μὲν εἴρηται καὶ νῦν δ' οὐδὲν ἧττον ἀναμνῆσαι καιρὸς, ἁπάσας αὐτοῦ τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας διελθόντες. τά τε οὖν μεγάλα τραύματα κολλᾶται καταπλαττόμενα, τῆς πόας αὐτῆς ἔτι προσφάτου, καὶ τὰ παλαιὰ δὲ καὶ τὰ δυσκατούλωτα τῶν ἑλκῶν ἐπουλοῦται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον χρωμένων, καὶ ξηρανθεῖσα δὲ ταῖς κολλητικαῖς τε καὶ ξηραντικαῖς μίγνυται δυνάμεσιν, ὅσαι κόλπους καὶ σύριγγας ἰᾶσθαι πεφύκασι, καὶ τὰς παλαιὰς σκληρότητας μαλάσσειν καὶ τὰ κακοήθη τῶν ἑλκῶν ἰᾶσθαι. μίγνυται δὲ τοῖς τὰς ῥευματικὰς διαθέσεις ἰωμένοις, ἐφ' ὧν ἄριστα φάρμακά ἐστιν ὅσα ξηραίνοντα σφοδρῶς ἅμα τινὶ στύψει μηδεμίαν ἔχει δῆξιν. τὸ δ' ἀφέψημα τῆς πόας ἐνιᾶσί τινες ἰσχιαδικοῖς, ὡς ἄγον χολώδη τε καὶ παχέα, καὶ γὰρ καθαίρει τοιαῦτα, καὶ μὲν δὴ καὶ ὅταν ἐνεργήσῃ σφοδρῶς, ὡς αἱματώδη κενοῦν, ὠφελεῖ μᾶλλον. ὁ δὲ χυλὸς αὐτοῦ πλησίας ὑπάρχων δυνάμεως, τουτέστι τῆς ξηραντικῆς τε καὶ
22 ῥυπτικῆς, τά τε ἄλλα τὰ προειρημένα καλῶς ἐργάζεσθαι πέφυκε καὶ μετὰ μέλιτος ὑπαλείφεται

l'astringence (laisse voir les actions) de la froideur épaisse et terreuse dans sa faculté de souder les blessures et d'être utile à ceux qui crachent du sang. On leur en administre deux drachmes, à ceux qui ont la fièvre avec de l'eau, à ceux qui ne l'ont pas avec du vin ; selon la fonction de toutes les qualités, elle convient aux ruptures, aux spasmes, aux dyspnées et aux toux invétérées. En effet, dans ces cas, il n'est pas seulement nécessaire d'évacuer ce qui est contre nature, mais aussi de fortifier et de tonifier ce qui a été purgé à fond. L'aigreur est donc utile pour évacuer, lorsqu'elle n'est ni seule ni dans toute sa pureté, mais lorsqu'elle est mélangée à une certaine (essence) douce ou, du moins, absolument pas à l'(essence) amère. Ainsi, elle n'aura pas du moins la force et la violence si lui est mêlée une certaine essence bien tempérée, comme la douce. Mais, pour fortifier et resserrer ce qui a été vidé, l'astringence est nécessaire. Son jus aussi fait les mêmes choses que la racine et certains se servent du médicament au lieu du neprun[39].

[18. La petite centaurée[40].] La racine de la petite centaurée est tout à fait inefficace, mais les jeunes pousses du moins et davantage les feuilles – celles qui sont reliée à elles – et les fleurs sont très utiles. Dans celles-ci domine la qualité amère, participant également d'une toute petite astringence, et, en raison d'un tel tempérament le médicament dessèche avec force, sans mordre. Que toutes ces choses sont assez utiles il a été dit même avant[41] et maintenant il est néanmoins temps de le rappeler, en parcourant en détail toutes ses fonctions particulières. Les grandes blessures, donc, si on y applique en cataplasme la plante herbacée elle-même encore fraîche, sont soudées et les plaies anciennes et difficiles à cicatriser en sont cicatrisées, si on s'en sert de la même manière ; et, séchée, elle se joint aux facultés soudantes et desséchantes, toutes celles qui ont une disposition naturelle à guérir les ulcères fistuleux et les fistules, ramollissent les duretés anciennes et guérissent les ulcères malins. Elle se joint aux (médicaments) qui guérissent les états caractérisés par un flux, contre lesquels les meilleurs médicaments sont tous ceux qui, desséchant fortement avec une certaine astringence, ne mordent pas du tout. Certains donnent la décoction de la plante herbacée comme clystère à ceux qui sont atteints de la goutte sciatique, puisqu'elle attire (les humeurs) bilieuses et épaisses, et en effet elle purge de telles choses ; et, en particulier, lorsqu'elle agit avec force pour évacuer les humeurs sanguinolentes, elle est davantage utile. Son jus, relevant d'une faculté comparable, c'est-à-dire desséchante et détergente, a une disposition naturelle à accomplir de manière parfaite tout ce que l'on a dit auparavant et, avec du miel, on en enduit

---

[39] Sur ce végétal, voir le chapitre VII λ 20.
[40] C'est la *Centaurea erythraea* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 55. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 7. Pour une explication de l'étymologie, cf. les notes au chapitre précédent.
[41] Voir, par exemple, Galien, *SMT* IV, 19 (= XI, 684-689 K.).

τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἔμμηνά τε προστιθέμενος ἄγει καὶ ἔμβρυα. διδόασι δ' αὐτοῦ πίνειν ἔνιοι καὶ τοῖς τὰ νεῦρα πεπονθόσιν, ὡς κενοῦντός τε καὶ ξηραίνοντος ἀλύπως τὰ ἐμπεπλασμένα. καὶ γὰρ οὖν καὶ τῶν καθ' ἧπαρ ἐμφράξεων ἄριστόν ἐστι φάρμακον, ἀγαθὸν δὲ καὶ σπληνὶ σκιῤῥουμένῳ, καὶ ἔξωθεν μὲν ἐπιτιθέμενον, οὐδὲν δὲ ἧττον εἰ καὶ πίνειν τις ἐθέλει.

[ιθ΄. Περὶ κεράσου.] Κέρασος τὸ δένδρον καρπὸν φέρει, στύψεως οὐκ ἴσης ἐν ἅπασι τοῖς κατὰ μέρος φυτοῖς μετέχον· καὶ γὰρ καὶ τούτων, ὥσπερ καὶ τῶν ῥοιῶν καὶ τῶν μήλων, ἐν τισὶ μὲν ἡ αὐστηρὰ ποιότης, ἐν τισὶ δὲ ἡ γλυκεῖα, ἐν τισὶ δὲ ἡ ὀξεῖα κρατεῖ. καὶ μὲν δὴ καὶ αὐτῶν τῶν γλυκέων ὅσα μήπω πέπειρα τὰ μὲν ἱκανῶς στρυφνὰ τετύχηκεν ὄντα, τὰ δὲ ὀξέα τοῖς μόροις ὡσαύτως. ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς μόροις τοῖς ἀώροις ἡ ὀξεῖα ποιότης ἐπικρατεῖ τῆς στρυφνῆς, ἐν δὲ τοῖς κερασίοις οὐκ ἀεί. τὰ μὲν οὖν γλυκύτερα μᾶλλον μὲν ὑπάγει τὰ κατὰ τὸ
23 ἕντερον, ἧττον δ' ἐστὶν εὐστόμαχα, τὰ δ' αὐστηρὰ τοὔμπαλιν. ὅσα δὲ ὀξέα φλεγματώδεσι καὶ περιττωματικοῖς στομάχοις ἁρμόττει. ξηραίνει τε γὰρ μᾶλλον τῶν αὐστηρῶν καί τι καὶ τμητικὸν ἔχει. τὸ δὲ κόμμι τοῦ δένδρου τὴν μέν τινα κοινὴν ἔχει δύναμιν ἅπασι τοῖς γλίσχροις τε ἅμα καὶ ἀδήκτοις φαρμάκοις, ἢ καὶ πρὸς τὰς τετραχυσμένας ἀρτηρίας ἁρμόττει, τὴν δ' ἴδιον, εἴ γε ἀληθές ἐστιν ὃ γράφουσί τινες, ὡς μετ' οἴνου πινόμενον ὀνίνησι λιθιῶντας. ὑπάρχοι ἂν γὰρ οὕτω γέ τις αὐτῷ λεπτομερὴς δύναμις.

[κ΄. Περὶ κερατωνίας.] Κερατωνία ξηραντικῆς ἐστι καὶ στυπτικῆς δυνάμεως, ὥσπερ καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς τὰ κεράτια καλούμενα, μετέχων δηλονότι καὶ γλυκύτητός τινος. πέπονθε δέ τι καὶ ταῦτα τοῖς κερασίοις παραπλήσιον. ὑγρὰ μὲν γὰρ μᾶλλον ὑπάγει τὴν γαστέρα, ξηρὰ δ' ἴστησι μᾶλλον, ὡς ἂν ἀποπνέοντα μὲν τὴν ὑγρότητα, τὸ γεωδέστερον δὲ τῆς οὐσίας ὑπολειπόμενον ἔχοντα.

les yeux ; appliqué, il entraîne les règles et les fœtus. Certains le donnent à boire également à ceux qui souffrent des nerfs, dans l'idée qu'il évacue et dessèche sans douleur ce sur quoi on l'a appliqué en emplâtre. De fait, donc, il est également le meilleur médicament contre les obstructions du foie, mais il est bon aussi pour la rate devenue squirreuse et cela, lorsqu'on l'applique en externe, mais pas moins si on veut également le boire.

[19. Le merisier[42].] L'arbre du merisier porte un fruit qui participe d'une astringence qui n'est pas la même dans tous les végétaux particuliers : et, en effet, parmi ces (fruits) aussi, comme parmi les grenades et les pommes[43], dans certains domine la qualité âcre, dans d'autres la douce, dans d'autres encore l'acide. Et, en particulier, parmi les doux eux-mêmes, tous ceux qui ne sont pas encore mûrs, se trouvent être les uns suffisamment âpres, les autres acides, comme les mûres[44]. Mais, dans les mûres qui ne sont pas encore de saison, la qualité acide l'emporte sur l'âpre, mais (cela n'arrive) pas toujours dans les merises. Les plus douces font, donc, davantage évacuer ce qui se trouve dans l'intestin, mais sont moins bonnes pour l'estomac, les âcres (agissent) à l'inverse ; toutes celles qui sont acides conviennent aux estomacs enflammés et pleins de substances résiduelles. Et, en effet, elles dessèchent plus que les âcres et ont également quelque chose de coupant. La gomme de l'arbre possède la faculté commune à tous les médicaments visqueux et qui à la fois ne mordent pas – (faculté) qui convient également aux rudesses de la trachée – et une (faculté) particulière, si est vrai, du moins, ce que certains écrivent, à savoir que, si on la boit avec du vin, elle sert à ceux qui sont atteints de lithiase. En effet, elle aurait, donc, une faculté ténue.

[20. Le caroubier[45].] Le caroubier relève d'une faculté desséchante et astringente, de même que son fruit – lesdites caroubes – et participe évidemment d'une certaine douceur. Il arrive que celles-ci aussi aient quelque chose de comparable aux merises[46]. En effet, les fraîches font davantage évacuer l'estomac, tandis que les sèches le bloquent davantage, puisque, en exhalant l'humidité, elles possèdent la partie de leur essence qui reste plus terreuse.

---

[42] Il s'agit du *Prunus avium* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 297 et J. ANDRÉ (1985), p. 57. Dioscoride en parle dans *DMM* I, 113.
[43] Sur les grenadiers et les pommiers, voir les chapitres VIII ρ 8 et VII μ 16 respectivement.
[44] Au sujet des facultés du mûrier, voir le chapitre VII μ 23.
[45] C'est la *Ceratonia siliqua* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 297 et J. ANDRÉ (1985), p. 57. Les facultés de ses fruits sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 114.
[46] Voir à ce propos les notes au chapitre précédent.

[κα΄. Περὶ κέστρου.] Κέστρον ἢ ψυχότροφον, Ῥωμαϊστὶ δὲ βετονίκη, δύναμιν ἔχει τμητικὴν,
24 ὡς ἡ γεῦσις δηλοῖ. πικροτέρα γάρ ἐστι καὶ ὑπόδριμυς ἡ πόα, ὡς δηλοῖ καὶ ἡ κατὰ μέρος ἐνέργεια. καὶ γὰρ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους διαιρεῖ καὶ πνεύμονα καὶ θώρακα καὶ ἦπαρ καθαίρει τε καὶ διαῤῥύπτει καὶ καταμήνια κινεῖ καὶ ἐπιλήπτους ὠφελεῖ καὶ ῥήγματα καὶ σπάσματα θεραπεύει, καὶ πᾶσι τοῖς τῶν θηρίων δήγμασιν[47] ἐπιπλαττομένη τῷ ἕλκει βοηθεῖ καὶ ὀξυρεγμιῶντάς τε καὶ ἰσχιαδικοὺς ὀνίνησι πινόμενον.

[κβ΄. Περὶ κηκίδος.] Κηκὶς ἡ μὲν ὀμφακῖτις ὀνομαζομένη στρυφνὸν ἱκανῶς ἐστι φάρμακον, οὐσίας γεώδους ψυχρᾶς τὸ πλεῖστον μετέχουσα, δι᾽ ἣν ξηραίνει καὶ ἀποκρούεται ῥεύματα καὶ συνάγει καὶ σφίγγει τὰ χαλαρὰ καὶ ἄῤῥωστα μόρια καὶ πᾶσι τοῖς ῥοώδεσι πάθεσι γενναίως ἀνθίσταται. καὶ κείσθω τῆς τρίτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, τῆς δευτέρας δὲ ἐν τῷ ψύχειν τάξεως. ἡ δ᾽ ἑτέρα κηκὶς, ἡ ξανθὴ καὶ χαύνη καὶ μεγάλη, ξηραίνει μὲν καὶ αὐτὴ, ἀλλ᾽ εἰς τοσοῦτον ἧττον, εἰς ὅσον καὶ τῆς στρυφνῆς ποιότητος ἧττον μετείληφεν. ἑψομένη τοιγαροῦν αὐτὴ καθ᾽ αὑτὴν, εἶτα λειουμένη, κατάπλασμα τῶν ἐν ἕδρᾳ φλεγμονῶν ἐστι καὶ προπτώσεων οὐκ
25 ἀγεννές. ἑψεῖν δὲ χρὴ μετρίας μὲν τῆς στύψεως δεόμενον ἐν ὕδατι, σφοδροτέρας δ᾽ ἐν οἴνῳ, καὶ εἰ μᾶλλον ἔτι δέοιτο παραυξῆσαι τὴν στύψιν, ἔστω σοι καὶ ὁ οἶνος αὐστηρότερος. οἰνοκηκίδα ταύτην ὀνομάζουσιν οἱ παρ᾽ ἡμῖν ἄγροικοι. καυθεῖσαι δὲ αἱ κηκίδες ἰσχαίμου δυνάμεως γίγνονται καὶ δηλονότι θερμότητος καὶ δριμύτητος ἐκ τῆς καύσεως μεταλαμβάνουσι, καὶ λεπτομερέστεραι τῶν ἀκαύστων εἰσὶ καὶ ξηραντικώτεραι. χρὴ δὲ ὅταν ἰσχαίμους αὐτὰς ποιῆσαι βουληθῇς, διαπύρους ἐπ᾽ ἀνθράκων ἐργασάμενον καὶ οἴνῳ, ἢ ὄξει σβεννύναι.

[κγ΄. Περὶ κηροῦ.] Κηρὸς ἐν τῷ μέσῳ πώς ἐστι τῶν θερμαινόντων τε καὶ ψυχόντων, ὑγραινόντων τε καὶ ξηραινόντων. ἔχει δέ τι καὶ παχυμερὲς καὶ ἐμπλαστικὸν, διὸ οὐ μόνον οὐ ξηραίνειν, ἀλλὰ καὶ κατὰ συμβεβηκὸς ὑγραίνειν ἂν ἴσως δόξειε κωλύων τὰς διαπνοὰς, ὅθεν καὶ ὕλη τῶν ἄλλων ἐστὶ φαρμάκων τῶν θερμαινόντων τε καὶ ψυχόντων, αὐτὸς δὲ καθ᾽ ἑαυτὸν

[47] À propos de ce substantif, cf. I. BOEHM et P. LUCCIONI (2003) p. 62-64.

[21. L'épiaire[48]**.]** L'épiaire ou *psuchotrophon*, en latin *betonikè*, possède une faculté coupante, comme en témoigne le goût. La plante herbacée est, en effet, plutôt amère et légèrement aigre, comme en témoigne également sa fonction particulière. Et, de fait, elle fragmente les calculs dans les reins, purge et déterge le poumon, le thorax et le foie, stimule les règles, est utile aux épileptiques, soigne les ruptures et les spasmes, si on l'applique en emplâtre sur toutes les morsures des bêtes sauvages en traite la plaie et, si on la boit, sert à ceux qui souffrent d'acidités d'estomac et qui sont atteints de la goutte sciatique.

[22. La cécidie[49]**.]** La cécidie : ladite *omphakitis* est un médicament assez âpre, qui participe d'une essence terreuse froide dans sa plus grande partie, par laquelle elle dessèche, repousse les flux, contracte, resserre les parties relâchées et affaiblies et s'oppose avec force à toutes les affections accompagnées de flux. Et qu'elle soit rangée dans la troisième catégorie des desséchants et dans la deuxième des refroidissants. L'autre cécidie, la jaune, spongieuse et grande, dessèche elle aussi, mais d'autant moins qu'elle a reçu une part de qualité âpre moindre. Voilà donc pourquoi, si on la fait bouillir toute seule, puis on la broie, elle est un cataplasme fort pour les inflammations du siège et les chutes. Il faut la faire bouillir dans de l'eau si on a besoin d'une astringence modérée, dans du vin (si on a besoin d'une astringence) plus forte, et si on avait besoin d'accroître encore plus l'astringence, prends également le vin plus âcre. Les campagnards de chez nous l'appellent *oinokekis*. Les cécidies, une fois brûlées, deviennent d'une faculté hémostatique et reçoivent évidemment leur part de chaleur et d'aigreur du fait d'avoir été brûlées, et elles sont plus ténues et plus desséchantes que celles qui n'ont pas été brûlées. Lorsque tu veux les rendre hémostatiques, il faut les éteindre avec du vin ou du vinaigre, après les avoir rendues ardentes sur des charbons.

[23. La cire[50]**.]** La cire se trouve à peu près au milieu des (simples) qui réchauffent et qui refroidissent, qui humidifient et qui dessèchent. Elle possède également quelque chose d'épais et d'emplastique, c'est pourquoi il semblerait non seulement qu'elle ne dessèche pas, mais aussi que par accident elle humidifie, en empêchant les transpirations ; par suite, elle est également la matière des autres médicaments qui réchauffent et qui refroidissent, mais, en soi,

---

[48] Il s'agit d'un végétal du genre *Stachys* L. On a proposé *Stachys officinalis* L. et *Stachys alopecurus* (L.) Bentham. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 58 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 9 note 1. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 1. Littéralement, le phytonyme signifie « pointu » et s'explique peut-être pour la forme des feuilles. Le synonyme ψυχότροφον signifie littéralement « qui nourrit l'âme » et est associé au végétal peut-être en raison de son action vivifiante. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 9 note 2. Parfois, on retrouve la variante ψυχρότροφον « que le froid nourrit » et, en effet, Dioscoride explique que la plante pousse dans des endroits froids.

[49] Dioscoride, *DMM* I, 107 la considère le fruit du chêne. Il s'agit, en revanche, d'une excroissance tumorale due à la présence de certains parasites. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 209 note 214. Dioscoride et Galien en décrivent deux sortes : l'ὀμφακῖτις qui correspond à la cécidie de la *Quercus infectoria* L. (cf. M. GARCÍA VALDÉS 1998a, p. 209 note 215) ; la seconde n'a pas été identifiée.

[50] Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 83.

ἐκ τῶν πεπτικῶν ἂν εἴη τῶν ἀσθενῶν, οὔτ' εἴσω τοῦ σώματος λαμβανόμενον[51], ἀλλὰ τῶν
26 ἔξωθεν ἐπιτιθεμένων. ἔχει γάρ τι βραχὺ διαφορητικῆς τε καὶ θερμῆς δυνάμεως, ἧς πλείστης τὸ μέλι μετείληφε.

[κδ΄. Περὶ κίκεως.] Κίκεως ὁ καρπὸς ὥσπερ καὶ καθαίρει, ῥυπτικήν τε καὶ διαφορητικὴν ἔχει δύναμιν, οὕτω καὶ τὸ φύλλον, ἀλλὰ πάντῃ ἀσθενέστερον. τό γ' ἔλαιον τὸ ἐκ τοῦ καρποῦ θερμότερόν τε καὶ λεπτομερέστερόν ἐστι τοῦ κοινοῦ ἐλαίου καὶ διὰ τοῦτο καὶ διαφορητικόν.

[κε΄. Περὶ κινναμώμου.] Κιννάμωμον ἄκρως ἐστὶ λεπτομερὲς, οὐ μὴν ἄκρως γε θερμὸν, ἀλλ' ἐκ τῆς τρίτης τάξεως· οὐδὲν δ' οὕτω ξηραίνει τῶν ἐξ ἴσου θερμαινόντων αὐτῷ διὰ τὸ λεπτομερὲς τῆς οὐσίας. ἡ μέντοι κινναμωμὶς οἷόν περ ἀσθενές τί ἐστι κιννάμωμον, ἔνιοι δ' αὐτὴν ψευδοκιννάμωμον ὀνομάζουσιν.

[κστ΄. Περὶ κιρκέας.] Κιρκέας τῆς πόας τὴν μὲν ῥίζαν φησὶ Διοσκουρίδης σὺν οἴνῳ γλυκεῖ πινομένην ὑστέρας ἐκκαθαίρειν, οὖσαν εὐώδη τε καὶ θερμαντικὴν, τὸν δὲ καρπὸν ἐν ῥοφήματι διδόμενον εἰς γένεσιν γάλακτος συνεργεῖν.

27 **[κζ΄. Περὶ κίστου[52].]** Κίστος, ἢ κίσθαρος, στυπτικὸς θάμνος ἐν τῇ γεύσει καὶ ἅπασι τοῖς κατὰ μέρος ἔργοις. τὰ μέντοι φύλλα καὶ οἱ μικροὶ βλαστοὶ λειωθέντες εἰς τοσοῦτο ξηραίνουσι καὶ στύφουσι, ὡς κολλᾶν τραύματα. τὰ δ' ἄνθη δραστικώτερα, ὡς μετ' οἴνου πινόμενα δυσεντερίας καὶ γαστρὸς ἀτονίας καὶ ῥεύματα καὶ ὑγρότητας ἰᾶσθαι. καταπλαττόμενα δὲ τὰ σηπεδονώδη τῶν ἑλκῶν ὀνίνησιν, ἔστι γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν οὐκ ἀγεννῶς ξηραντικὴ, σχεδόν που κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν, ἀπὸ τῶν συμμέτρων ἤδη που συμπληρουμένων. ἔστι δὲ ψυχρὸς εἰς τοσοῦτον ὁ θάμνος, ὡς χλιαρᾶς μετέχειν θερμότητος. ἡ δὲ ὑποκιστὶς ὀνομαζομένη

[51] Je lis λαμβανόμενων : le participe qui suit aussi est au génitif pluriel.
[52] À la place du *tau* il devrait y avoir un *thêta*.

elle appartiendrait aux simples digestifs, les faibles, non ceux qui sont ingérés, mais ceux qui sont appliqués en externe. En effet, elle possède une toute légère faculté dispersante et chaude, dont le miel[53] a reçu la part la plus grande.

[24. Le ricin[54].] Comme le fruit du ricin purifie et possède une faculté détergente et dispersante, de même le feuillage, mais de manière plus faible sous tous les aspects. L'huile, du moins, celle que l'on obtient du fruit est plus chaude et plus ténue que l'huile commune et c'est pourquoi également dispersante.

[25. La cannelle[55].] La cannelle est ténue au plus haut degré, elle n'est pourtant pas chaude au plus haut degré, mais (appartient) à la troisième catégorie : aucun des (simples) qui réchauffent à l'égalité avec elle ne dessèche ainsi en raison de la ténuité de son essence. La *kinnamômis*[56], quant à elle, est comme une cannelle faible ; certains l'appellent « fausse cannelle ».

[26. L'« herbe de Circé »[57].] Dioscoride dit que la racine de l'« herbe de Circé », si on la boit avec du vin doux, purge à fond les utérus, puisqu'elle est odorante et réchauffante, tandis que le fruit, administré dans une bouillie, contribue à la production du lait[58].

[27. Le ciste[59].] Le ciste, ou *kistharos*, est un arbrisseau astringent dans le goût et dans toutes ses actions particulières. Les feuilles et les petits bourgeons, une fois broyés, dessèchent et resserrent au point de souder les blessures. Les fleurs sont plus actives, au point de guérir, quand on les boit dans du vin, les dysenteries, les atonies au niveau de l'estomac, les flux et les humidités. Appliquées en cataplasme, elles sont utiles pour les plaies en putréfaction ; leur faculté est, en effet, fortement desséchante, à peu près selon la deuxième classe environ, loin des substances modérées, déjà à un degré presque extrême. L'arbrisseau est froid au point de

---

[53] Sur le miel, voir le chapitre VII μ 9.
[54] C'est le *Ricinus communis* L. Le phytonyme grec serait d'origine égyptienne. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 66. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 161.
[55] Il s'agit d'un végétal du genre *Cinnamomum* Schaeff. et, en particulier, *Cinnamomum zeylanicum* Nees. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 297. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 176. Sur l'origine de ce mot cf. É. MASSON (1967), p. 50.
[56] Le végétal n'a pas été identifié, mais É. MASSON (1967), p. 49 explique que le terme désigne « un cinname de qualité inférieure ». Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 176.
[57] Ce végétal n'a pas été identifié avec certitude. On a proposé une espèce de *Vincetoxicum*, le *nigrum* Moench. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 67. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 119. Le phytonyme s'explique par le fait que la plante était utilisée pour les philtres. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 67.
[58] Dioscoride en parle dans *DMM* III, 119.
[59] Dioscoride, *DMM* II, 176 en distingue deux espèces, le mâle et la femelle. Il s'agit du *Cistus villosum* L., le ciste de Crète, et du *Cistus salvaiefolius* L., le ciste à feuilles de sauge, respectivement. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 68. Pour le nom français de la première espèce, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-17936-synthese (consulté le 20 juillet 2020). L'étymologie du phytonyme est inconnue. Le synonyme κίσθαρος dérive de κίσθος. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 68.

πολὺ δή τι καὶ τῶν φύλλων ἐστὶ στυπτικωτέρα, δραστικὸν ἱκανῶς φάρμακον εἰς ἅπαντα τὰ ῥοώδη πάθη, οἷον αἵματος ἀναγωγὰς, ῥοῦς γυναικείους, κοιλιακάς τε καὶ δυσεντερικὰς διαθέσεις. ἀλλὰ καὶ ῥωννύναι τι μόριον εἰ βουληθείης μὲν, ἔκλυτον ὑγρότητι πλείονι γεγενημένον, ἐντίθησιν αὐτῷ τόνον οὐκ ἀγεννῶς. οὕτω τοι καὶ στομαχικοῖς ἐπιθέμασι καὶ
28 ἡπατικοῖς μίγνυται καὶ εἰς τὴν διὰ τῶν ἐχιδνῶν ἀντίδοτον ἐμβάλλεται ῥώσεως ἕνεκα καὶ τόνου τῶν σωμάτων.

[κη΄. Περὶ κίσθου.] Κίσθος ἢ λάδανον. ἐν μὲν τοῖς θερμοτέροις χωρίοις οὗτος ὁ κίσθος γεννώμενος, οὐχ ἕτερος ὢν τῷ γένει τοῦ παρ᾽ ἡμῖν, ἐξαίρετον ἐκτήσατο διὰ τὸ χωρίον ἰδίαν καὶ διαφορητικὴν θερμότητα καὶ κατ᾽ ἄμφω τοῦ παρ᾽ ἡμῖν διήλλαξε, τῷ τε τὴν ψύξιν ἀποθέσθαι καὶ τῷ προσλαβεῖν θερμότητα. τὰ μὲν οὖν ἄλλα τοῦ κίσθου παραπλήσια τοῖς ἐπὶ τοῦ παρ᾽ ἡμῖν, τὸ δὲ καλούμενον λάδανον ἐξ αὐτοῦ γίγνεται φάρμακον θερμὸν μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόστασιν, ἤδη που συμπληρουμένην, ὡς καὶ τῆς δευτέρας ἅπτεσθαι, μετέχον δὲ καὶ στύψεώς τινος βραχείας, ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς τὴν οὐσίαν καὶ διὰ ταῦτα μαλακτικόν τέ ἐστι μετρίως καὶ διαφορητικὸν ὡσαύτως καὶ δηλονότι καὶ συμπεπτικόν. οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν τοῖς κατὰ μήτραν ἐξαιρέτως ἁρμόττειν αὐτὸ διότι πρὸς τοῖς εἰρημένοις ἔχει τι καὶ στυπτικὸν βραχὺ, διὸ καὶ τὰς ῥεούσας κρατύνει τρίχας. ὅσα μὲν γὰρ ὑγρὰ μοχθηρὰ κατὰ τὰς ῥίζας
29 αὐτῶν ἐστιν ἐκδαπανᾷ, συνάγει δὲ καὶ σφίγγει τῇ στύψει τοὺς πόρους, οἷς ἐμπεπήγασιν. ἀλωπεκίας δὲ καὶ ὀφιάσεις ἀδυνατόν ἐστιν ἰᾶσθαι, κἂν διαφορητικωτέρας δυνάμεως ἢ κατὰ λάδανον χρῄζοντα παθήματα. γίγνεται γὰρ ταῦτα διὰ μοχθηροὺς χυμοὺς, γλίσχρους καὶ παχεῖς, οὓς τὰ τέμνοντα καὶ διαφοροῦντα φάρμακα μάλιστα ἐξάγει καὶ κενοῖ. λεπτομεροῦς δ᾽ εἶναι χρὴ δυνάμεως αὐτὰ καὶ ἥκιστα στυπτικῆς, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτόν γε λεπτομεροῦς καὶ ξηραντικῆς, ὡς ὑπερξηραίνειν τε καὶ συνεκβόσκεσθαι τοῖς παρὰ φύσιν ἠθροισμένοις αὐτόθι χυμοῖς, τὴν φυσικὴν ὑγρότητα αὐξάνουσαν τὰς τρίχας. οὕτω γὰρ οὐκ ἀλωπεκίας ἰάσεται

participer d'une chaleur tiède. Ledit cytinet[60] est encore beaucoup plus astringent que les feuilles, (il est) un médicament suffisamment actif contre toutes les affections accompagnées de flux, par exemple les expectorations de sang, les flux féminins, les états caractérisés par des flux du ventre et des dysenteries. Mais si tu veux fortifier une partie, qui s'est délivrée d'une humidité plutôt abondante, (sache qu')il lui donne une tonicité forte. Ainsi, sans doute, il se joint aux remèdes que l'on applique pour l'estomac et le foie et il est ajouté à l'antidote à base de vipères pour (augmenter) la force et la vigueur des corps.

[28. Le ciste à gomme[61].] Ciste à gomme ou ciste ladanifère. Ce ciste, qui naît dans les pays plus chauds et qui n'est pas différent de la variété de celui de chez nous, a acquis, en raison du lieu, une chaleur particulière et dispersante d'une manière exceptionnelle et s'est différencié de celui de chez nous par deux aspects : pour avoir déposé la froideur et pour avoir acquis de la chaleur. Les autres (espèces) de ciste, donc, sont comparables à celles de celui de chez nous, alors que ledit ladanum (qui vient) de celui-ci est un médicament chaud selon la première classe, en quelque manière déjà à son degré extrême, au point d'atteindre même la deuxième ; mais, comme il participe également d'une légère astringence, il est également ténu dans son essence et pour cela il est modérément émollient, dispersant de la même manière et évidemment digestif aussi. Il n'y a donc rien d'étonnant s'il est remarquablement utile pour (les affections) de la matrice parce que, outre ce qui a été dit, il possède également quelque chose de légèrement astringent. Par conséquent, il fortifie également les cheveux qui tombent. En effet, il épuise toutes les choses humides qui sont de mauvaise qualité dans leurs racines, contracte et resserre les follicules dans lesquels ils sont enfoncés par son astringence. Mais il lui est impossible de guérir les alopécies et les ophiasis, et également les autres affections qui nécessitent une faculté plus dispersante que celle du ladanum. En effet, celles-ci se développent à cause des humeurs de mauvaise qualité, visqueuses et épaisses, que surtout les médicaments coupants et dispersants expulsent et évacuent. Il faut que ceux-ci relèvent d'une faculté ténue et très peu astringente, mais qu'elle ne soit pas ténue et desséchante au point de dessécher excessivement et de consumer, par les humeurs condensées ici même contre nature, l'humidité naturelle qui augmente les cheveux. Ainsi, en effet, il ne guérira pas plus les alopécies

---

[60] Dioscoride, *DMM* I, 97 distingue deux espèces, la rouge et la blanche, qui ont été identifiées avec la *Cythinus rubra* Pavillard et la *Cythinus hypocistis* L. Comme le phytonyme l'indique ce sont des végétaux qui poussent sous (ὑπό) le ciste (κίσθος), des parasites. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 128 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 194 note 192.

[61] Il doit s'agir d'une espèce de ciste qui produit l'oléo-résine appelée λάδανον en grec, le labdanum. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 137. Pour l'identification du végétal on a proposé le *Cistus ladanifer* L., le *Cistus creticus* L. et le *Cistus cyprius* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 195 note 196. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 97. Sur cette oléo-résine, voir également A. LALLEMAND (2008), p. 50.

μᾶλλόν περ ἢ φαλάκρωσιν ἐργάσεται· τῆς θεραπευτικῆς δέ ἐστιν ἤδη ταῦτα μεθόδου.

[κθ΄. Περὶ κισσοῦ.] Κισσὸς ἐξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμεων, ἔχει μὲν γάρ τι καὶ στυπτικῆς οὐσίας, ἣν δὴ γεώδη ψυχρὰν ἐδείκνυμεν ὑπάρχειν, ἔχει δὲ καὶ δριμείας, ἣν θερμὴν εἶναι καὶ ἡ γεῦσις μαρτυρεῖ, καὶ τρίτην δ' ἐπὶ ταύταις ὑδατώδους οὐσίας μετέχει χλιαρᾶς, ὅ γε χλωρός. ἐν
30 γὰρ τῷ ξηραίνεσθαι ταύτην μὲν ἀνάγκη διαφορεῖσθαι πρώτην, ὑπολείπεσθαι δὲ τὴν γεωδεστέραν, τήν τε ψυχρὰν καὶ τὴν στύφουσαν καὶ τὴν θερμὴν τὴν δριμεῖαν. ἀλλ' ὅ γε χλωρὸς ἑψηθέντων τῶν φύλλων σὺν οἴνῳ καὶ τῶν μεγάλων τραυμάτων ἐστὶ κολλητικὸς καὶ τῶν κακοηθευμένων ἰατικός. ἐπουλοῖ δὲ καὶ τὰς ἐκ πυρὸς ἑλκώσεις. σὺν ὄξει δ' ἑψηθέντα τὰ φύλλα σπληνικοὺς ὠφελεῖ. τὰ δὲ ἄνθη αὐτοῦ ἰσχυρότερά πώς ἐστιν, ὡς μετὰ κηρωτῆς λειούμενα τοῖς πυρικαύτοις ἁρμόττειν. ὁ δὲ χυλός ἐστι μὲν καὶ ἐῤῥινον φάρμακον καὶ τὰ χρόνια δὲ τῶν ὤτων ἰᾶται ῥεύματα καὶ τῶν ἑλκῶν τὰ παλαιὰ κατά τε τὰ ὦτα καὶ τὰς ῥῖνας. ὡς ἂν δὲ δριμύτερος φαίνηται, ῥοδίνῳ ἢ ἐλαίῳ γλυκεῖ μίγνυται. τὸ δὲ δάκρυον αὐτοῦ φθεῖρας κτείνει καὶ τρίχας ψιλοῖ, θερμῆς εἰς τοσοῦτον ὑπάρχον δυνάμεως, ὡς καίειν ἀμυδρῶς. ἔστι γὰρ οἷον ὑδατώδης τις ὀπὸς, ὥσπερ καὶ ἄλλα δάκρυα.

[λ΄. Περὶ κλινοποδίου.] Κλινοπόδιον θερμαντικῆς ὑπάρχει δυνάμεως, οὐδέ πω καυστικῆς.
31 ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς τὴν οὐσίαν καὶ θείη ἄν τις αὐτὸ τῆς τρίτης τάξεως ἔν τε τῷ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν.

[λα΄. Περὶ κληματίδος.] Κληματίδος τὰ φύλλα δριμείας τε καὶ καυστικῆς ἐστι δυνάμεως, ὥστε καὶ λέπρας ἀποδέρειν. εἴη ἂν οὖν ἐκ τῆς τετάρτης τάξεως τῶν θερμαινόντων ἀρχομένης. ὀνομάζεται δὲ κληματὶς καὶ τὸ δαφνοειδὲς, ὅπερ ἔνιοι μυρσινοειδὲς, ἔνιοι δὲ πολυγονοειδὲς καλοῦσιν. ἀλλ' οὐκ ἔστιν ἑλκωτικὸν οὐδὲ δριμὺ, καθάπερ τὸ προειρημένον, ἀλλὰ διαῤῥοίας

qu'il ne causera la calvitie. Mais cela est déjà le propre de la *Méthode thérapeutique*.

[29. Le lierre[62].] Le lierre est composé de facultés contraires : en effet, il possède non seulement une peu d'essence astringente, que nous avons montré être précisément terreuse froide[63], mais il possède aussi (un peu d'essence) aigre, dont le goût aussi témoigne qu'elle est chaude ; et une troisième, outre celles-ci : il participe d'une essence aqueuse tiède – le (lierre) vert, du moins. En effet, au moment où il est desséché, il est nécessaire que cette (essence)-ci se disperse en première, mais que restent non seulement la plus terreuse, froide et astringente, mais aussi la chaude et aigre. Mais le vert, du moins, lorsque ses feuilles sont bouillies avec du vin, soude les grandes blessures et guérit celles qui sont malignes. Il cicatrise également les ulcérations (causées) par le feu. Les feuilles, bouillies avec du vinaigre, conviennent aux malades de la rate. Ses fleurs sont de quelque manière plus fortes, de sorte que, broyées avec du cérat, elles sont utiles contre les brûlures. Le jus est un médicament par voie nasale et guérit les flux chroniques des oreilles et les plaies anciennes dans les oreilles et dans les narines. Toutes les fois qu'il semble plus aigre, il est mélangé à de l'huile de roses ou à de l'huile douce[64]. Sa sève tue les poux et fait tomber les cheveux, puisqu'elle relève d'une faculté chaude au point de brûler faiblement. En effet, elle est comme un suc aqueux, tout comme les autres sèves.

[30. Le calament clinopode[65].] Le calament clinopode relève d'une faculté réchauffante, pas encore caustique. Il est également subtil dans son essence et on le placera parmi les échauffants et les desséchants de la troisième catégorie.

[31. La clématite[66].] Les feuilles de la clématite relèvent d'une faculté aigre et caustique au point d'écorcher même les *leprai*. Elle appartiendra, donc, à la quatrième catégorie des échauffants, à son début. On appelle « clématite » le *daphnoeides* aussi, que certains appellent *mursinoeides*, d'autres *polugonoeides*. Mais, elle n'est pas capable d'ulcérer ni aigre, comme

---

62 C'est l'*Hedera helix* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 298 et J. ANDRÉ (1985), p. 67-68. Dioscoride, *DMM* II, 179 en décrit plusieurs espèces, mais il n'en est pas question chez Galien.

63 Voir Galien, *SMT* IV, 7 (= XI, 636-646 K.).

64 Sur les facultés des huiles, voir le chapitre VI ε 4.

65 Il s'agit probablement de la *Calamintha clinopodium* Benth. Le phytonyme signifie littéralement « pied (πούς) de lit (κλίνη) » et s'explique par la forme des fleurs du végétal. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 69. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 95.

66 Dans ce chapitre Galien décrit deux végétaux. L'identification du premier est incertaine : il s'agit d'une espèce du genre *Clematis* L. (*Clematis vitalba* L., *Clamatis cirrosa* L., *Clematis flammula* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 69. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 180, chapitre auquel renvoie Galien lui-même. Le phytonyme, qui dérive de κλῆμα « sarment », s'explique par la forme sinueuse du végétal. Au philosophe Zénon on avait donné le surnom de κληματίς en raisons de son aspect peu séduisant. Cf. L. REPICI (2015), p. 30. Le second végétal a été identifié avec la *Vinca minor* L., mais cette identification a été remise en question. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 69 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 14 note 9. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 7, chapitre auquel Galien lui-même renvoie. Le synonyme δαφνοειδές signifie « qui ressemble au laurier » et, en effet, Dioscoride dit que les feuilles ressemblent à celles du laurier. Μυρσινοειδές, en revanche, signifie « qui ressemble au myrte », toujours en relation avec la forme des feuilles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 167. Πολυγονοειδές, enfin, signifie « qui ressemble à la renouée ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 204.

καὶ δυσεντερίας ὠφελεῖ μετ᾽ οἴνου πινόμενον. ὀδόντων τε ἀλγήματα διαμασώμενον πραΰνει, καὶ τὰς τῶν ὑστερῶν ὀδύνας ἐν πεσσῷ προστιθέμενον ὠφελεῖ, τοσοῦτον ἀποδεῖ τοῦ καίειν, ἢ ἑλκοῦν, ὡς τὸ πρότερον. ἀλλ᾽ ὅ γε θαυμασιώτατος Πάμφιλος, ὥσπερ τὰ ἄλλα πάντα ληρεῖ, περὶ ὧν οὐκ οἶδε γράφων, οὕτω καὶ ταῦτα ἄμφω συνέχεεν ἐς ταὐτόν. Διοσκουρίδης δ᾽ ἀμφοῖν ἐν τῷ τετάρτῳ μέμνηται, τοῦ μὲν ἁπλῶς ὀνομαζομένου κληματοειδοῦς ἐπὶ τῇ τελευτῇ τοῦ
32 βιβλίου, θατέρου δὲ κατὰ τὴν ἀρχήν. ὅθεν οὐδ᾽ ἐμὲ χρὴ γράφειν ἔτι τὰς ἰδέας ἀμφοῖν, ὥσπερ οὐδ᾽ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐποίησα.

[λβ΄. Περὶ κνίκου[67].] Κνίκου τῷ σπέρματι πρὸς τὰς καθάρσεις μόνον χρώμεθα, τῆς τρίτης γάρ ἐστι τάξεως τῶν θερμαινόντων, εἴ τις ἔξωθεν αὐτῷ χρῆσθαι βούλοιτο.

[λγ΄. Περὶ κόκκου Κνιδίου.] Κόκκος Κνίδιος καθαίρει μὲν καὶ αὐτὸς, δριμείας δ᾽ ἐστὶ καὶ καυστικῆς δυνάμεως.

[λδ΄. Περὶ κόκκου βαφικοῦ.] Κόκκος βαφικὸς στυπτικὴν μὲν ἔχει καὶ πικρὰν ἅμα τὴν ποιότητα, ξηραίνει δ᾽ ἀμφοτέραις ἀδήκτως, καὶ διὰ τοῦτο πρός τε τὰ μεγάλα τῶν τραυμάτων ἁρμόττει καὶ πρὸς τὰς τῶν νεύρων τρώσεις. λειοῦσι δ᾽ αὐτὴν ἔνιοι μὲν σὺν ὄξει τηνικαῦτα, σὺν ὀξυμέλιτι δ᾽ ἄλλοι.

[λε΄. Περὶ κοκκυμηλέας.] Κοκκυμηλέας ὁ καρπὸς ὑπάγει γαστέρα, καὶ πρόσφατος μὲν ὑπάρχων μᾶλλον, ξηρανθεὶς δ᾽ ἧττον. Διοσκουρίδης δ᾽ οὐκ οἶδ᾽ ὅπως τὰ Δαμασκηνὰ κοκκύμηλα ξηρανθέντα φησὶν ὑπέχειν γαστέρα. ὑπάγει μὲν γὰρ καὶ ταῦτα σαφῶς, ἀλλ᾽ ἧττον
33 τῶν ἐκ τῆς Ἰβηρίας. ἔστι δὲ τὰ μὲν Δαμασκηνὰ στυπτικώτερα, τὰ δ᾽ ἐκ τῆς Ἰβηρίας γλυκύτερα, καὶ δὴ καὶ τὰ δένδρα τοῖς καρποῖς ἀνάλογον. ἧττον μὲν στυπτικὰ τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, μᾶλλον δὲ τὰ κατὰ τὴν Δαμασκόν. ἁπλῶς δ᾽ εἰπεῖν ὧν ἐν τοῖς φύλλοις ἢ τοῖς βλαστοῖς ἐμφαίνεταί τις στύψις σαφὴς, ταῦτα ἀφεψόμενα διάκλυσμα γίγνεται τῶν περὶ γαργαρεῶνα καὶ παρίσθμια φλεγμονῶν. ὁ δὲ τῶν ἀγρίων καρπὸς στυπτικὸς ἐναργῶς ἐστι καὶ

[67] À la place de *iota*, on devrait avoir un *êta*. Il s'agit d'une faute de iotacisme commune à tous les manuscrits. Cf. C. PETIT (2010), p. 161 note 17.

celle dont on vient de parler, mais, si on la boit avec du vin, elle est utile contre les diarrhées et les dysenteries. Et, si on la mâche, elle apaise les maux de dents et, si on l'applique en pessaire, elle est utile pour les douleurs à l'utérus ; elle est aussi loin de brûler ou d'ulcérer que la précédente. Mais le merveilleux Pamphile, tout comme il dit des sottises sur toutes les autres plantes à propos desquelles il écrit sans savoir, a confondu ici aussi les deux plantes. Dioscoride, en revanche, fait mention des deux dans le quatrième livre, l'une, appelée simplement *klematoeides*, à la fin du livre, l'autre au début[68]. Par suite, il ne m'est pas nécessaire de décrire encore les aspects des deux (plantes), tout comme je ne l'ai pas fait non plus pour les autres.

[32. Le carthame[69].] Nous ne nous servons que de la graine du carthame pour les purgations : en effet, elle relève de la troisième catégorie des échauffants, si quelqu'un veux s'en servir en externe.

[33. Le « grain de Cnide »[70].] Le « grain de Cnide » purge lui aussi, mais relève d'une faculté aigre et caustique.

[34. La graine des teinturiers[71].] La graine des teinturiers possède une qualité astringente et amère à la fois, et par ces deux (qualités) elle dessèche sans mordre et c'est pourquoi elle convient aux grandes blessures et aux lésions aux nerfs. Dans ces circonstances, certains la broient avec du vinaigre, d'autres avec de l'oxymel.

[35. Le prunier[72].] Le fruit du prunier fait évacuer l'estomac et le fruit nouveau est plus puissant, le sec moins. Dioscoride dit – je ne sais pas pourquoi – que les prunes de Damas sèches constipent l'estomac. En effet, celles-ci aussi le font évacuer manifestement, mais moins que les (prunes) d'Ibérie. Celles de Damas sont plus astringentes, alors que celles d'Ibérie (sont) plus douces, et en particulier les arbres (agissent) de manière analogue aux fruits. Ceux qui poussent en Ibérie sont moins astringents, ceux de Damas davantage. Bref, ceux dont les feuilles ou les bourgeons montrent une certaine astringence manifeste, une fois bouillis, deviennent un bain de bouche en cas d'inflammations au niveau de la luette et des

---

[68] Sur ces deux végétaux chez Dioscoride, cf. *DMM* IV, 7 et IV, 180 respectivement.

[69] Il s'agit du *Carthamus tinctorius* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 299 et J. ANDRÉ (1985), p. 69. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 188. Le phytonyme, qui vient de κνηκός « jaune », s'explique par la couleur des fleurs du végétal.

[70] Comme l'explique Dioscoride, *DMM* IV, 172, il s'agit du fruit de la χαμελαία, le *Daphne gnidium* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 300 et J. ANDRÉ (1985), p. 70. Son phytonyme s'explique par le fait que les représentants de l'école médicale de Cnide prônaient l'emploi des grains du daphné garou en médecine. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 70.

[71] Il s'agit des cochenilles recueillies sur la *Quecus coccifera* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 70. Ces cochenilles, une fois séchées et broyées donnaient une teinture rouge, d'où l'adjectif βαφικός qui renvoie aux teinturiers. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 48.

[72] Il s'agit de la *Prunus domestica* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 300 et J. ANDRÉ (1985), p. 71. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 121. Comme le dit Galien lui-même le nom προῦμνον est d'origine orientale. Cf. également J. ANDRÉ (1985), p. 208.

σταλτικὸς γαστρός. ὀνομάζεται δὲ τὸ φυτὸν τοῦτο κατὰ τὴν Ἀσίαν προῦμνον. τὸ δὲ κόμμι τοῦ δένδρου φασὶν ἔνιοι μετ᾽ οἴνου πινόμενον λίθων εἶναι θρυπτικὸν, σὺν ὄξει δὲ λειχῆνας ἰᾶσθαι παίδων, καὶ εἴπερ αὐτὸ ποιεῖ, δῆλον ὡς τμητικῆς τε καὶ λεπτομεροῦς μετέχει δυνάμεως.

[λστ΄. Περὶ κόλλας.] Κόλλα, ἣν εἰς τὰ βιβλία σκευάζουσιν ἐκ σεμιδάμεώς[73] τε καὶ γύρεως, ἐμπλαστικῆς τε καὶ πεπτικῆς ἐστι δυνάμεως οἷς ἂν καταπλασθῇ μέρεσιν.

[λζ΄. Περὶ κολοκύνθης.] Κολοκύνθη ὑγρᾶς καὶ ψυχρᾶς ἐστι κράσεως κατὰ τὴν δευτέραν ἐν
34 ἀμφοῖν τάξιν, ὅθεν καὶ τῶν ξυσμάτων αὐτοῦ ὁ χυλὸς πρὸς ὠταλγίας τὰς κατὰ φλεγμονὴν ἁρμόττει σὺν ῥοδίνῳ χρωμένοις. οὕτω δὲ καὶ ὅλη καταπλαττομένη τὰς θερμὰς φλεγμονὰς ἐμψύχει μετρίως. ἔστι δὲ καὶ ἐσθιομένη πλαδώδης καὶ ἄδιψος.

[λη΄. Περὶ κολοκυνθίδος.] Κολοκυνθὶς πικρὰ μέν ἐστι τὴν γεῦσιν, ἀλλ᾽ ὅσα πικρότητος ἔργα πρόσεστι πινομένῳ φαρμάκῳ, ταῦτ᾽ οὐ δύναται δρᾷν ἐναργῶς ἀπὸ τῆς καθαρτικῆς δυνάμεως, ἣν ἰσχυρὰν ἐν αὐτῇ κέκτηται, φθάνουσα μεθ᾽ ὧν καθαίρει διὰ τῆς γαστρὸς ἐκκρίνεσθαι. χλωρᾶς δ᾽ αὐτῆς ὁ χυλὸς ἀνατριβόμενος ἰσχιάδας ὀνίνησι.

[λθ΄. Περὶ κομάρου.] Κόμαρος. στρυφνὸν τῇ ποιότητι τὸ δένδρον ἅμα τῷ καρπῷ, μημέκυλον δὲ ὀνομάζουσιν αὐτόν. ἔστι δὲ καὶ κακοστόμαχος οὗτος καὶ κεφαλαλγής.

[73] Nous lisons σεμιδάλεώς.

amygdales. Le fruit des arbres sauvages est clairement astringent et capable de resserrer l'estomac. En Asie ce végétal est appelé *prumnon*. Certains disent que la gomme de l'arbre, si on la boit avec du vin, brise les calculs et que, (si on la boit) avec du vinaigre, elle soigne les *lichens* des enfants, et s'il est vrai qu'elle le fait, il est évident qu'elle participe d'une faculté coupante et ténue.

[36. La colle[74]**.]** La colle, que l'on prépare pour les livres à partir de la *semidalis* et de la *guris*[75], relève d'une faculté emplastique et digestive pour les parties sur lesquelles on l'applique en cataplasme.

[37. La gourde[76]**.]** La gourde relève d'un tempérament humide et froid, selon la deuxième catégorie sous les deux aspects ; par suite, une fois qu'on l'a raclée, son jus convient aux maux d'oreilles lors d'une inflammation si on s'en sert avec de l'huile de rose[77]. Ainsi, si on l'applique toute entière aussi en cataplasme, elle refroidit modérément les inflammations chaudes. Lorsqu'on la mange, elle est également molle et désaltérante.

[38. La coloquinte[78]**.]** La coloquinte est amère au goût, mais pour ce qui est des actions de l'amertume qui se trouvent dans le médicament, lorsqu'il est bu, elle ne peut pas toutes les accomplir de manière évidente à cause de la faculté purgative, qu'elle possède forte en soi, et, parmi les méthodes de purification, elle évacue en premier par l'estomac. Son jus, lorsqu'elle est verte, si on le frictionne, sert contre les gouttes sciatiques.

[39. L'arbousier[79]**.]** Arbousier. L'arbre, de même que le fruit, (est) âpre dans sa qualité, on l'appelle « arbouse » [*mèmeculon*]. Celui-ci est également mauvais pour l'estomac et donne des maux de tête.

---

[74] Ce produit de dérivation est également décrit chez Dioscoride, *DMM* II, 85. Comme le dit Galien, la colle de farine était utilisée dans la réalisation des livres et encore aujourd'hui on s'en sert pour coller le papier peint sur les murs et pour la production de la *cartapesta* (papier mâché).

[75] La σεμίδαλις est une farine de blé dur très pure, mais moins raffinée que la σίλιγνις, la farine de blé tendre. Cf. M.-C. AMOURETTI (1986), p. 282. Galien offre une digression linguistique à propos de ces deux termes dans le traité *Sur les facultés des aliments* : « Et chez les Romains (…) le pain plus pur s'appelle "silignitès", et le suivant "semidalitès". Mais "semidalis" est un terme grec et ancien, tandis que "silignis" n'est pas grec mais je n'ai aucun autre terme pour le nommer » (καὶ παρά γε τοῖς Ῥωμαίοις (...) ὁ μὲν καθαρώτατος ἄρτος ὀνομάζεται σιλιγνίτης, ὁ δ' ἐφεξῆς αὐτῷ σεμιδαλίτης. ἀλλ' ἡ μὲν σεμίδαλις Ἑλληνικόν τε καὶ παλαιὸν ὄνομα, σίλιγνις δ' οὐχ Ἑλληνικὸν). Voir Galien, *Alim.Fac.* I, 1 (J. WILKINS 2013, p. 27 = VI, 483 K.). Nous avons repris et adapté la traduction de J. Wilkins. Pour ce qui est de la γῦρις, en revanche, chez LSJ on retrouve la définition suivante : « the finest meal ». Est-ce qu'il s'agit par hasard du terme grec que Galien recherchait au moment de la rédaction du *Sur les facultés des aliments* pour la σίλιγνις ? Le mot γῦρις est un terme tardif et désigne « la fine fleur de farine pour les usages industriels et les gâteaux ». M.-C. AMOURETTI (1986), p. 126.

[76] Elle a été identifiée avec la *Lagenaria vulgaris* Ser. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 71. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 134.

[77] Sur cette huile, cf. le chapitre VI ε 4.

[78] Il s'agit du *Citrullus colocynthis* (L.) Schrader. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 71. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 176 où le phytonyme κολοκυνθίς, que l'on retrouve dans le chapitre galénique, est énuméré parmi les synonymes de κολόκυνθα ἀγρία.

[79] C'est l'*Arbutus unedo* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 301 et J. ANDRÉ (1985), p. 72. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 122. L'étymologie du phytonyme est incertaine, cf. J. ANDRÉ (1985), p. 72.

[μ΄. Περὶ κόμμεως.] Κόμμι δάκρυόν ἐστιν ἐπιπηγνύμενον τοῖς στελέχεσι τῶν γεννώντων
35 αὐτὸ δένδρων ὥσπερ καὶ ἡ ῥητίνη πολλῶν, ὅσα ῥητίνην πέφυκε γεννᾶν. ἔστι δὲ ξηραντικῆς τε καὶ ἐμπλαστικῆς δυνάμεως καὶ δῆλον ὅτι καὶ τραχυτήτων ἰατική.

[μα΄. Περὶ κονίας.] Κονία. τὸ οἷον περίπλυμα τῆς τέφρας οὕτως ὀνομάζεται. ῥυπτικωτάτη δ' ἐστὶ καὶ ξηραντικωτάτη πασῶν ἡ ἐκ τῆς συκίνης τέφρας καὶ τῶν τιθυμάλλων καὶ σχεδὸν ἤδη τῆς καλουμένης σηπτικῆς δυνάμεως, ἣν οἵα τίς ἐστιν ἐν τῷ πέμπτῳ λόγῳ διῆλθον.

[μβ΄. Περὶ κονύζης.] Κόνυζα καὶ ἡ μείζων καὶ ἡ μικρὰ παραπλησίας εἰσὶ κράσεώς τε καὶ δυνάμεως, ἐν μὲν τῇ γεύσει δριμεῖαι καὶ πικραὶ φαινόμεναι, θερμαίνουσί τε πάνυ σαφῶς, ἄν γέ τις λειώσας τὰ φύλλα σὺν τοῖς ἁπαλοῖς κλαδίσκοις, θαμνῶδες γὰρ τὸ φυτὸν, ἐπιπλάσῃ τι μέρος, ἄν τε καὶ ἀφεψήσας ἐν ἐλαίῳ χρήσαιτο τούτῳ. δοκεῖ γοῦν καὶ τῶν κατὰ περίοδον ῥιγῶν ἀλεξητήριον εἶναι τὸ τοιοῦτον ἔλαιον. καὶ τὰ ἄνθη δ' αὐτῶν παραπλησίας ἐστὶ δυνάμεως, ὥστε τινὲς καὶ ταῦτα σὺν τοῖς φύλλοις τρίψαντες σὺν οἴνῳ ποτίζουσιν ὑπὲρ τοῦ καταμήνια κινῆσαι βιαίως καὶ ἔμβρυα ἐκβαλεῖν. ἔστι δὲ καὶ τρίτον εἶδος κονύζης ἐν
36 ὑγροτέροις χωρίοις φυόμενον, ἀμφοῖν δυσωδέστερον καὶ ἀσθενέστερον. ἀλλ' αἵ γε πρῶται ῥηθεῖσαι τῆς τρίτης εἰσὶ τάξεως ἐν τῷ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν.

[μγ΄. Περὶ κοριάνου[80].] Κορίανον, ἢ κόριον, ἢ ὅπως ἂν ἐθέλῃς ὀνομάζειν, οἱ μὲν γὰρ Ἕλληνες οἱ παλαιοὶ κορίανον καλοῦσιν, οἱ νεώτεροι δ' ἰατροὶ πάντες ὀνομάζουσιν κόριον, ὥσπερ καὶ Διοσκορίδης ψυκτικὴν λέγων εἶναι τὴν πόαν οὐκ ὀρθῶς. σύγκειται γὰρ ἐξ ἐναντίων δυνάμεων πολὺ μὲν ἔχουσα πικρᾶς οὐσίας, ἥτις ἐδείκνυτο λεπτομερὴς ὑπάρχειν καὶ γεώδης, οὐκ ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώδους ὑγρότητος χλιαρᾶς κατὰ δύναμιν, ἔχει δέ τι καὶ στύψεως ὀλίγης. ἐξ ὧν ἁπάντων ἐνεργεῖ μὲν ποικίλως ὅσα περ ὁ Διοσκορίδης ἔγραψεν, οὐ

[80] Ce terme s'écrivait en principe avec deux *nu*.

[40. La gomme.] La gomme est la sève qui se congèle à la surface du tronc des arbres qui la produisent, de même que la résine[81] de nombreux (arbres), tous ceux qui ont une disposition naturelle à produire la résine. Elle relève d'une faculté desséchante et emplastique et il est évident qu'elle est également propre à guérir les rudesses.

[41. La lessive de cendres.] Lessive de cendres. On appelle ainsi l'agent lavant de la cendre[82]. La plus détergente et la plus desséchante de toutes est celle que l'on obtient de la cendre du figuier et des euphorbes[83] et elle relève presque déjà de la faculté dite septique, dont, quelle qu'elle soit, j'ai parlé dans le cinquième livre[84].

[42. L'inule[85].] L'inule, aussi bien celle qui est plutôt grande que la petite, relève d'un tempérament et d'une faculté comparables, qui semblent aigres et amères au goût, et réchauffent très bien si, après avoir broyé les feuilles avec les rameaux tendres – la plante est semblable à un arbrisseau –, on les applique en emplâtre sur une partie ou si on s'en sert après les avoir fait bouillir dans de l'huile. Il semble, par exemple, qu'une telle huile est un remède même pour les frissons (qui reviennent) périodiquement. Ses fleurs aussi relèvent d'une faculté comparable, de sorte que certains, après les avoir frottées avec les feuilles, les donnent à boire avec du vin pour stimuler fortement les règles et expulser les fœtus. Il existe également une troisième espèce d'inule qui pousse dans les pays plus humides, plus malodorante et plus faible que les autres deux. Mais les premières dont on a parlé, du moins, relèvent de la troisième catégorie par rapport à la capacité de dessécher et de réchauffer.

[43. Le coriandre[86].] *Korianon* ou *korion* ou comme tu voudras le nommer : en effet, les anciens Grecs l'appellent *korianon*, alors que tous les médecins plus jeunes le nomment *korion*, de même que Dioscoride qui dit, de manière erronée, que la plante herbacée est refroidissante[87]. En effet, elle est composée de facultés contraires, ayant une grande partie d'essence amère, qui se montrait ténue et terreuse, et une partie non négligeable d'humidité aqueuse tiède dans sa faculté, et elle a également une certaine astringence légère. Et à partir

---

[81] Un chapitre particulier est dédié aux résines : VIII ρ 4.
[82] Sur la cendre, voir le chapitre VIII τ 4.
[83] Sur les figuiers et les euphorbes, cf. les chapitres VIII σ 44 et VIII τ 7.
[84] Voir Galien, *SMT* V, 15 (= XI, 754-757 K.).
[85] Dans ce chapitre, Galien parle de trois végétaux différents, appartenant au genre *Inula* L. Le premier, le grand, a été identifié avec l'*Inula viscosa* Aiton., l'inule visqueuse. Le petit, en revanche, correspond à l'*Inula graveolens* Desf., l'inule odorante. Le troisième végétal cité, enfin, est vraisemblablement l'*Inula britannica* L., l'inule d'Angleterre. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 74. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 121. L'étymologie de ce phytonyme est incertaine, cf. J. ANDRÉ (1985), p. 74.
[86] Il s'agit du *Coriandrum sativum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 301 et J. ANDRÉ (1985), p. 75. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 176. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 63, où on le retrouve précisément sous le nom de κόριον. Cela confirme les mots de Galien car Dioscoride fait partie des médecins récents. Aussi bien κορίαννον que son diminutif κόριον sont à rattacher au terme κόρις « punaise ». Cette étymologie s'explique par le fait que l'odeur de l'herbe froissée rappelle celle de l'insecte. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 75.
[87] Cf. Dioscoride, *DMM* III, 63.

μὴν τῷ ψύχειν γε μόνῳ. ἀλλ᾽ ἐγὼ τὴν αἰτίαν ἑκάστης τῶν κατὰ μέρος αὐτῆς ἐνεργειῶν διηγήσομαι, καίτοι προὔκειτό μοι τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην ἐν τῷ παρόντι λόγῳ διέρχεσθαι μόνην. ἀλλ᾽ ἴσως οὐδὲν κωλύσει, μᾶλλον δ᾽, εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, ὠφελήσει τέ τι καὶ ἀναμνήσει τῶν
37 ἔμπροσθεν μεθόδων τὰ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον ἐπ᾽ ὀλίγων φαρμάκων λεγόμενα. πρῶτον μὲν οὖν οὐχ ὁ Διοσκορίδης μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν ἰατρῶν ἀδιορίστως ἀποφαίνονται περὶ τῶν νοσημάτων, ὥσπερ ἀμέλει καὶ τῶν νῦν ἔστιν εὑρεῖν οὐκ ὀλίγους ἰατροὺς εὐδοκίμους παρὰ τὰ ἄλλα ταύτῃ μέγιστα σφαλλομένους. ἐνίοτε μὲν γὰρ μέλανος καὶ πελιδνοῦ καὶ ψυχροῦ γεγενημένου τοῦ τὸ ἐρυσίπελας ἐσχηκότος μορίου καὶ δεομένου μηκέτι τῶν ψυχόντων φαρμάκων ὡς πρόσθεν, ἀλλ᾽ ἤδη τῶν ἐκκενούντων τὸν παρὰ φύσιν ἐμπεπλασμένον ἐν τῷ χωρίῳ χυμὸν, οἵδε ψύχουσιν ἔτι, ἐνίοτε δὲ μεταβαίνουσιν ἐπὶ τὰ διαφοροῦντα, λέγουσι δὲ ἐρυσίπελας ἰᾶσθαι. καὶ δὴ καὶ γράφουσιν ἀρχομένων μὲν ἔτι καὶ αὐξανομένων τῶν ἐρυσιπελάτων ἕτερα φάρμακα, παρακμαζόντων δ᾽ ἕτερα. τὸ δ᾽ οὐχ οὕτως ἔχει. οὔτε γὰρ ἐρυσίπελας ἔτι κλητέον, ὅταν οἴχεται τὸ φλογῶδες αὐτοῦ καὶ ζέον καὶ χολῶδες, οὔτε ψυχρὰ ταῖς δυνάμεσιν, οὔτε τὰ τῶν τοιούτων διαθέσεων ἰάματα νομιστέον, ἀλλ᾽ ὥσπερ εἰ καὶ
38 κατ᾽ ἀρχὰς εὐθὺς, ἢ πληγέντων, ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως, ὄγκος ἐν μορίῳ τινὶ πελιδνὸς ἢ μέλας ἐγεγένητο καὶ ψυχρὸν ἂν ἐνομίζετο πάθος εἶναι καὶ δεῖσθαι τῶν διαφορούντων τε καὶ θερμαινόντων φαρμάκων, κατὰ τὸν αὐτὸν εἶναι τρόπον εἰ μεταπέσοι ποτὲ θερμὴ διάθεσις εἰς ψυχρὰν, ἐπιλαθέσθαι μὲν τῆς προτέρας, ὀνομάζειν δ᾽ ἑτέρῳ τὴν δευτέραν ὀνόματι, ἢ εἰ μὴ τό γε ὄνομα μεταβάλλειν ἐθέλοις, ἀλλ᾽ ὥσπερ ἔνιοι τῆς μὲν ἀρχῆς ἕτερα, τῆς παρακμῆς δ᾽ ἄλλα γράφουσι βοηθήματα, μήτοι γε καὶ ψυχρὰ νομίζειν εἶναι τὰ τῆς παρακμῆς φάρμακα, συγχωρητέον μὲν ἐρυσίπελας ὀνομάζειν, εἴ τις βούλοιτο, τὴν τοιαύτην διάθεσιν, οὐ μὴν θερμήν γ᾽ ἔτι καλεῖν αὐτὴν συγχωρητέον, ὁπότε κατέψυκται. μὴ τοίνυν μηδὲ τὸ τηνικαῦτα βοηθοῦν αὐτῇ ψυκτικὸν εἶναι νομίζωμεν, ὥσπερ ὁ Διοσκορίδης τὸ κορίανον, ὅτι καταπλαττόμενον, ὡς αὐτός φησι, μετ᾽ ἄρτου ἢ ἀλφίτων ἰᾶται τὸ ἐρυσίπελας. ἀκριβὲς γὰρ ἐρυσίπελας, ὃ δὴ φλογῶδές τε καὶ ξανθόν ἐστιν, οὐκ ἄν ποτε ἰάσαιτο σὺν ἄρτῳ κορίανον, ἀλλὰ τὸ ἀποψυχόμενον ἤδη. διὰ τοῦθ᾽ ἡμεῖς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις, ὁπότε τῇ διωρισμένῃ

de toutes ces facultés, elle produit de manière variée tout ce que Dioscoride a écrit, et non par sa seule faculté de refroidir. Mais, moi, je décrirai la cause de chacune de ses fonctions particulières ; cependant, dans cette notice je me proposais d'exposer mon opinion seulement. Mais vraisemblablement rien ne m'empêchera (de le faire) et, de plus, pour être honnête, cela sera en quelque manière utile et rappellera à propos des méthodes précédentes ce qui a été dit en ce sens sur quelques drogues. Premièrement, donc, non seulement Dioscoride, mais aussi beaucoup d'autres médecins ont donné leurs avis sur les maladies d'une manière imprécise, de même que, parmi ceux d'aujourd'hui, il est sans doute possible de découvrir beaucoup de médecins qui tout en jouissant d'une bonne réputation relativement aux autres (affections) se trompent très grandement sur celle-ci. En effet, une fois que la partie atteinte d'érysipèle est devenue noire, livide et froide et qu'elle n'a plus besoin de médicaments refroidissants comme auparavant, mais qu'elle a désormais (besoin) de ceux qui évacuent l'humeur qui s'est fixée contre nature dans la partie (atteinte), ces (médecins) tantôt la refroidissent encore, tantôt ils passent aux (médicaments) dispersants et disent qu'ils soignent l'érysipèle. Et, en particulier, ils écrivent que certains médicaments (conviennent aux) érysipèles qui sont encore au début ou s'aggravent, alors que d'autres (conviennent aux) érysipèles qui dégénèrent. Mais il n'en va pas ainsi. En effet, il ne faut pas continuer de l'appeler érysipèle lorsque disparaît son caractère enflammé, bouillonnant et bilieux, ni de tenir (pour médicaments convenables ceux qui sont) froids dans leurs facultés ou ceux qui soignent de tels états de santé ; mais, supposons que tout de suite, dès le début, à la suite d'un coup ou de quelque autre acte, un gonflement dans une partie devenait livide ou noir, on penserait que l'affection est froide et qu'elle nécessite des médicaments dispersants et réchauffants, il en serait de même si un état de santé autrefois chaud se changeait en froid : (il faudrait) négliger la première (affection) et appeler la deuxième par un autre nom, ou si tu ne voulais pas changer le nom, mais à la manière de certains qui écrivent que certains remèdes conviennent au début, d'autres au déclin, (il ne faudrait pas), du moins, penser que les médicaments du déclin sont également froids ; il faudrait accepter d'appeler érysipèle, si on le voulait, un tel état de santé, mais, encore chaud ; il ne faudrait pas accepter de l'appeler ainsi, pendant qu'il se refroidit. Donc, n'estimons pas non plus que le remède qui à ce moment est bon pour lui est refroidissant, comme le fait Dioscoride avec le coriandre, parce que, appliqué en cataplasme, comme il le dit lui-même, avec du pain de froment ou de la farine d'orge il guérit l'érysipèle. En effet, la coriandre avec du pain ne saurait jamais guérir le véritable érysipèle, celui qui est précisément enflammé et jaunâtre, mais celui qui s'est déjà refroidi. C'est pourquoi, nous, dans les livres

39 πείρᾳ δοκιμάζειν ἑκάστου τῶν φαρμάκων τὴν δύναμιν ἠξιοῦμεν, ἁπλοῦν ὡς ἔνι μάλιστα τὸ πάθος ἐκλέγεσθαι συνεβουλεύομεν. οἱ πολλοὶ δὲ τῶν ἰατρῶν οὐδ' ὅτι τὰ πλεῖστα τῶν νοσημάτων εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς εἰσβάλλει σύνθετα γιγνώσκουσιν, οὐδὲ ὡς ἄλλο μέν τι πάθος ἐρυσίπελάς ἐστιν ἀκριβὲς, ἄλλο δ' ἡ καλουμένη πρὸς ἁπάντων ἡμῶν ἤδη συνήθως, ἢ πρός γε τῶν παλαιῶν, φλεγμονή. ἄλλα δ' ἐν τῷ μεταξὺ πάμπολλα τὰ μὲν ὡς ἂν εἴποι τις ἐρυσιπέλατα φλεγμονώδη, τὰ δ' οἷον φλεγμοναί τινες ἐρυσιπελατώδεις. εὕροις δ' ἄν ποτε καὶ μηδέτερον ἐπικρατοῦν, ἀλλ' ἀκριβῶς ἰσάζοντα, καίτοι καὶ οἰδηματῶδες ἐνίοτε φαίνεται γιγνόμενον ἐρυσίπελας, ὥσπερ ἕτερον σκιῤῥῶδες, ὥστε καὶ τῶν συνθέτων νοσημάτων οὐκ ὀλίγον ἀθροίζεσθαι πλῆθος. ὑπὲρ ὧν ἐπὶ πλέον μὲν ἐν ἄλλοις τέ τισιν εἴρηται καὶ τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασι, λεχθήσεται δὲ καὶ νῦν, τό γε τοσοῦτον ἀναγκαῖον αὐτῶν μνημονεῦσαι, ὡς ἀκριβὲς ἐρυσίπελας οὐκ ἄν ποτε τὸ προειρημένον ἰάσαιτο κατάπλασμα. καλῶ δ' ἀκριβὲς, ἐπειδὰν ὑπὸ χολώδους ῥεύματος ἐμπλησθῇ τὸ μόριον. ὅτι δὲ πόῤῥω τοῦ
40 ψύχειν ἐστὶ κορίανον, ἔνεστί σοι κᾀξ αὐτῶν ὧν Διοσκορίδης ἔγραψε καταμαθεῖν. χοιράδας γοῦν φησι διαλύειν αὐτὸ μετ' ἐρεγμοῦ. ὅτι δ' οὐδὲν τῶν ψυχόντων φαρμάκων ἱκανόν ἐστι διαλύειν χοιράδας, οὐδ' αὐτὸν οἶμαι τὸν Διοσκορίδην ἀμφισβητήσειν μυρία μὲν ἀναγράψαντα φάρμακα χοιράδων ἰατικὰ, πάντα δ' ὁμολογοῦντα καὶ θερμὰ ταῖς κράσεσι καὶ διαφορητικὰ ταῖς ἐνεργείαις ὑπάρχειν.

[μδ΄. Περὶ κορωνόποδος.] Κορωνόποδος ἡ ῥίζα πεπίστευται κοιλιακοὺς ὠφελεῖν ἐσθιομένη.

[με΄. Περὶ κόστου.] Κόστος βραχείας μὲν πάνυ τῆς πικρᾶς, πλείστης δὲ τῆς δριμείας καὶ θερμῆς μετέχει ποιότητός τε καὶ δυνάμεως, ὡς ἤδη καὶ ἑλκοῦν, ὅθεν ἀνατρίβουσιν αὐτῷ μετ' ἐλαίου τὸ σῶμα πρὸ τῆς καταβολῆς ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ῥιγούντων. οὕτω δὲ κᾀπὶ τῶν ἰσχιαδικῶν καὶ παραλελυμένων τε καὶ ὅλως ἐφ' ὧν ἤτοι θερμῆναί τι πρόκειται μόριον, ἢ ἐκ

précédents, lorsque nous jugions convenable de mettre à l'épreuve la faculté de chacun des médicaments par une expérience qualifiée, nous conseillions de choisir une affection qui fût la plus simple possible[88]. Mais beaucoup de médecins ne savent ni que la plupart des maladies font invasion sous une forme composée tout de suite dès le début ni qu'une affection est le véritable érysipèle et qu'une autre est celle qui est désormais habituellement appelée par nous tous, ou du moins par les anciens, « inflammation ». Quant à toutes les autres affections dans l'intervalle, certaines (sont) pour ainsi dire des érysipèles inflammatoires, d'autres (sont) comme des inflammations érysipélateuses. Parfois tu pourras également découvrir qu'aucun des deux ne l'emporte, mais qu'ils sont exactement égaux ; et, précisément, quelquefois un érysipèle, lorsqu'il se développe, semble également œdémateux, comme l'autre (semble) squirreux, de sorte qu'on trouve rassemblé également une quantité non négligeable de maladies composées. Et sur cela il a été dit davantage dans quelques autres livres et dans les livres de la *Méthode thérapeutique*, mais maintenant aussi il sera dit – cela est nécessaire pour s'en rappeler – que le cataplasme susdit ne saurait jamais guérir le véritable érysipèle. Je l'appelle « véritable » puisque la partie a été remplie par un flux bilieux. Que la coriandre soit très loin de refroidir, il t'est possible de l'apprendre également à partir de ce que Dioscoride a écrit. Il dit, par exemple, que celui-ci dissout les écrouelles avec du concassé[89]. Qu'aucun des médicaments refroidissants ne soit capable de dissoudre les écrouelles, je crois que Dioscoride lui-même ne le contestera pas, puisqu'il a écrit que très nombreux sont les médicaments propres à guérir les écrouelles et qu'il reconnaît qu'ils sont tous chauds aussi dans leurs tempéraments et dispersants dans leurs fonctions.

[44. Le plantain corne-de-cerf[90].] On croit que la racine du plantain corne-de-cerf, si on la mange, est utile pour ceux qui ont un flux du ventre.

[45. Le costus[91].] Le costus participe d'une qualité et d'une faculté amère très légère, aigre et chaude très abondante, de sorte qu'il ulcère déjà ; par suite, on en fait une friction avec de l'huile sur le corps de ceux qui sont périodiquement saisis de frissons avant l'attaque. Ainsi, on recourt au costus également pour ceux qui sont atteints de la goutte sciatique, qui sont paralysés et, en un mot, pour ceux dont on se propose de réchauffer une partie ou d'attirer de

---

[88] Voir, par exemple, Galien, *SMT* II, 9 (= XI, 485 K.).

[89] Comme l'explique J. WILKINS (2013), p. 68 note 2, le mot ἐρεγμός désigne un concassé qui pouvait être obtenu aussi bien des fèves que des pois.

[90] C'est la *Plantago coronopus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 301 et J. ANDRÉ (1985), p. 76. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 130. Le phytonyme signifie littéralement « pied (πούς) de corneille (κορώνη) », peut-être pour la forme des feuilles. Encore aujourd'hui on utilise le phytonyme régional « pied-de-corneille » pour désigner le végétal. Cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-49875-ethnobotanique (consulté le 21 juillet 2020).

[91] Il s'agit de la *Saussurea lappa* Clarke. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 301 et J. ANDRÉ (1985), p. 76. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 16.

τοῦ βάθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν ἕλξαι τινὸ[92] χυμὸν, ἐπὶ τὸν κόστον ἔρχονται. διὰ δὲ τὴν αὐτὴν
41 αἰτίαν οὐρητικός τ᾽ ἐστὶ καὶ ἐμμήνων ἀγωγὸν καὶ πρὸς ῥήγματά τε καὶ σπάσματα καὶ πόνους πλευρῶν ἁρμόττει. διὰ δὲ τὴν συνοῦσαν πικρότητα καὶ πλατείας ἕλμινθας ἀναιρεῖ, δι᾽ ἥνπερ καὶ πρὸς τὰς ἐφήλεις αὐτῷ χρῶνται μεθ᾽ ὕδατος ἢ μέλιτος. ἐνυπάρχει δ᾽ αὐτῷ τις τῇ κράσει φυσώδης ὑγρότης, δι᾽ ἣν καὶ πρὸς ἀφροδίσια παρορμᾷ μετ᾽ οἰνομέλιτος.

[μστ΄. Περὶ κοτυληδόνος.] Κοτυληδὼν μικτῆς ἐστι δυνάμεως ὑγρᾶς, ὑποψύχρου καὶ τινὸς ἀμυδρῶς ὑποστυφούσης καὶ σὺν αὐτῇ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἐμψύχει καὶ ἀποκρούεται καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ. φλεγμονάς τε οὖν τὰς ἐρυσιπελατώδεις καὶ ἐρυσιπέλατα φλεγμονώδη θεραπεύει, καὶ μάλιστα στομάχου καυσουμένου χρήσιμον ἱκανῶς ἐστιν ἐπίπλασμα. πεπίστευται δὲ τὰ φύλλα σὺν τῇ ῥίζῃ ἐσθιόμενα λίθους τε θρύπτειν καὶ οὖρα κινεῖν.

[μζ΄. Περὶ κρανίας.] Κρανίας τοῦ δένδρου καὶ ὁ καρπὸς στρυφνὸς ἱκανῶς ἐστιν ἐδώδιμος ὑπάρχων, ὥστε οὐδὲν θαυμαστὸν ἕλκειν καὶ ἰσχυρῶς ἐπέχειν αὐτὸν τὴν γαστέρα, καθάπερ καὶ
42 τὰ μέσπιλα. καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ οἱ βλαστοὶ στρυφνοὶ γευόμενοί εἰσι καὶ ξηραίνουσιν ἰσχυρῶς, ὥστε καὶ τὰ μέγιστα τραύματα κολλᾷν δύνανται καὶ μάλιστα τῶν σκληρῶν σωμάτων. μικροῖς δὲ τραύμασιν ἢ μαλακοῖς σώμασιν ἐναντίοι μᾶλλόν εἰσιν, συντείνουσι γὰρ ταῦτα ξηραίνοντα ἐπιπλέον τοῦ δέοντος.

[μη΄. Περὶ κράμβης.] Κράμβη ἐδώδιμος ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως, ἐσθιομένη τε καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη. οὐ μὴν ἤδη γέ πως δριμείας ἱκανῶς, ἀλλ᾽ ὥστε καὶ τραύματα κολλᾷ καὶ τὰ κακοήθη τῶν ἑλκῶν ἰᾶται, καὶ τὰς φλεγμονὰς τὰς ἤδη σκιῤῥουμένας τε καὶ δυσλύτους καὶ τῶν ἐρυσιπελάτων τὰ τοιαῦτα. κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐπινυκτίδας καὶ ἕρπητας ἰᾶται. ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικὸν ἐν αὐτῇ, καθ᾽ ὃ καὶ λέπρας θεραπεύει. τὸ δὲ σπέρμα πινόμενον ἕλμινθας ἀναιρεῖ καὶ μάλιστα τῆς Αἰγυπτίας κράμβης, ὅσῳπερ καὶ ξηροτέρα τὴν κρᾶσίν ἐστι, καὶ δηλονότι πικρᾶς μετέχει ποιότητος τὸ σπέρμα, ὥσπερ καὶ τἄλλα πάντα φάρμακα τὰ πρὸς ἕλμινθας ἁρμόττοντα. κατὰ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐφήλιδάς τε καὶ φακοὺς ὅσα τε ἄλλα μετρίας
43 δεῖται ῥύψεως ὀνίνησιν. οἵ τε καυλοὶ τῆς κράμβης καυθέντες ἰσχυρῶς ξηραίνουσαν ποιοῦσι

[92] Je lis τινα.

la profondeur à la surface une humeur. Pour la même raison, il est diurétique, emménagogue et convient aux ruptures, aux spasmes et aux douleurs aux côtes. Il tue également les vers plats grâce à son amertume intrinsèque, pour laquelle précisément on s'en sert également contre les éphélides avec de l'eau ou du miel. Dans son tempérament existe une certaine humidité qui donne des vents, par laquelle il excite également les appétits sexuels avec du « vin miellé ».

[46. Le nombril de Vénus[93]**.]** Le nombril de Vénus relève d'une faculté mixte, humide, légèrement froide et légèrement et faiblement astringente et, en outre, légèrement amère ; par suite, il refroidit, repousse, déterge et disperse. Il soigne donc les inflammations qui ressemblent à un érysipèle et les érysipèles inflammatoires et il est un emplâtre assez utile surtout pour le cardia enflammé. On croit que les feuilles, si on les mange avec la racine, brisent les calculs et stimulent les urines.

[47. Le cornouiller[94]**.]** Le fruit de l'arbre du cornouiller est suffisamment âpre, étant comestible, de sorte que ce n'est pas du tout étonnant s'il ulcère et attaque l'estomac avec force, de même que les cenelles[95]. Et les feuilles et les bourgeons sont âpres au goût et dessèchent avec force, de sorte qu'elles peuvent souder même les blessures les plus grandes et surtout (celles) des corps durs. Elles sont plutôt contraires aux blessures petites et aux corps mous ; en effet, celles-ci, desséchant plus que le nécessaire, les tendent avec force.

[48. Le chou[96]**.]** Le chou comestible relève d'une faculté desséchante, si on le mange ou on l'applique en externe sans pour autant relever d'une faculté assez aigre, mais telle qu'il soude également les blessures et guérit les ulcères malins, les inflammations déjà squirreuses et impossibles à dissoudre et les érysipèles de ce genre. Par la même faculté, il guérit les épinyctides et les herpès. Il a également quelque chose de détergent en soi, par lequel il soigne également les *leprai*[97]. La graine, si on la boit, tue les vers et surtout (celle) du chou d'Égypte, d'autant plus qu'elle est plus desséchante dans son tempérament, et la graine participe évidemment d'une qualité amère, de même que toutes les autres drogues qui conviennent aux vers. Par la même faculté, il sert pour les éphélides, les lentigos et toutes les autres (affections) qui nécessitent un nettoiement modéré. Et les tiges du chou, brûlées, produisent

---

[93] Il s'agit probablement de l'*Umbilicus pendulinus* DC. Le phytonyme, qui dérive de κοτύλη « cavité », s'explique par la forme ronde et concave des feuilles du végétal. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 77. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 91.

[94] C'est une espèce du genre *Cornus* L., non mieux identifiée. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 302. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 119.

[95] Sur le végétal produisant ce fruit, cf. le chapitre VII μ 11.

[96] Il s'agit de la *Brassica cretica* Lam. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 302 et J. ANDRÉ (1985), p. 77. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 120. Le phytonyme serait à rattacher à l'adjectif κράμβος « desséché » en raison de la forme requoquevillée des feuilles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 77.

[97] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

τέφραν, ὡς ἤδη τι καὶ τῆς καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως. κατὰ τοῦτ᾽ οὖν αὐτῇ καὶ μιγνύντες στέαρ παλαιὸν εἴς τε τὰ τῶν πλευρῶν ἀλγήματα χρόνια κἂν εἴπου τι τοιοῦτον ἕτερον εἴη χρῶνται. διαφορητικὸν γὰρ ἰσχυρῶς ἀποτελεῖται τὸ φάρμακον.

[μθ΄. Περὶ κράμβης ἀγρίας.] Κράμβη ἀγρία θερμοτέρα καὶ ξηροτέρα τῆς ἡμέρου τὴν κρᾶσίν ἐστιν, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα σύμπαντα σχεδόν τι τὰ ἄγρια τῶν ὁμογενῶν ἡμέρων ἰσχυρότερα κατ᾽ ἀμφοτέρας ἐστὶ τὰς δυνάμεις. ὅθεν οὐδ᾽ ἐντὸς τοῦ σώματος ἀλύπως λαμβάνεται ποῤῥωτέρω τῆς ἀνθρωπίνης κράσεως ἀποκεχωρηκυῖα. δι᾽ αὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ πικροτέρα γευομένοις ἐστὶ τῆς ἡμέρου. ἔχει μὲν γάρ τι καὶ ἡ ἥμερος ὑπόπικρον καὶ δριμύ, ἀλλ᾽ ἰσχυρὸν ἑκάτερον ἡ ἀγρία, διὸ καὶ διαφορεῖ καὶ ἀποῤῥύπτει τῆς ἡμέρου σφοδρότερον.

[ν΄. Περὶ κράμβης θαλαττίας.] Κράμβη θαλαττία πρὸς τὸ τὴν γαστέρα λαπάττειν,
44 ὑφαλμυρός τε καὶ ὑπόπικρος οὖσα τὴν γεῦσιν, εἴη ἂν καὶ εἰς τὰς ἔξωθεν τοῦ σώματος χρείας, εἰς ὅσα περ αἱ τοιαῦται ποιότητες ἁρμόττουσιν ἐπιτήδειος.

[να΄. Περὶ κραταιογόνου.] Κραταιογόνου τῆς πόας ὁ καρπὸς καὶ δριμὺς γευομένοις ἐστὶ καὶ σφοδρῶς χρωμένοις, κέγχρῳ παραπλήσιος ὑπάρχων.

[νβ΄. Περὶ κρήθμου.] Κρῆθμον ἁλμυρόν πώς ἐστι γευομένοις, ἅμα βραχείᾳ πικρότητι, διὸ καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ ῥυπτική τε ἅμα καὶ ξηραντική. ἀσθενέστερον δ᾽ ἐστὶ κατ᾽ ἄμφω τῶν πικρῶν.

[νγ΄. Περὶ κριθῶν.] Κριθαὶ τῆς πρώτης εἰσὶ τάξεως ἐν τῷ ξηραίνειν τε καὶ ψύχειν, ἔχουσι δέ τι καὶ ῥυπτικὸν ὀλίγον. εἰσὶ δὲ τοῦ τῶν κυάμων ἀλεύρου τοῦ χωρὶς τοῦ λέμματος βραχεῖ τινι ξηραντικώτεραι. τὰ δ᾽ ἄλλα πάντα παραπλήσια χρωμένοις ἔξωθεν. ἐσθιόμεναι δὲ ταύτῃ πλεονεκτοῦσι κυάμων, ὅτι τὸ φυσῶδες ἀποτίθενται. κυάμῳ δὲ ὅπως ἂν ἐψηθῇ παραμένει τὸ φυσῶδες. παχυμερεστέρας γάρ ἐστιν οὐσίας ἢ κατὰ κριθὴν, διὰ τοῦτο καὶ τροφιμώτερος αὐτῆς ἐστιν. ἐπεὶ δ᾽ ὀλίγον ἄμφω τῆς μεσότητος ἀποκεχωρήκασι, διὰ τοῦτό εἰσι πολύχρηστοι.

de la cendre qui dessèche avec force, de sorte qu'elles participent également d'une faculté en quelque sorte déjà caustique. Pour cela, donc, après lui avoir mêlé de la graisse vieille, on s'en sert pour les douleurs chroniques aux côtes et dans le cas où se produit une autre (affection) de ce genre. En effet, il devient un médicament qui disperse avec force.

[49. Le chou sauvage[98]**.]** Le chou sauvage est plus chaud et plus sec que le cultivé dans son tempérament de même qu'à peu près toutes les autres (plantes) sauvages sont plus fortes que les cultivées de la même famille en fonction des deux facultés. Par suite, il n'est pas ingéré sans douleur, puisqu'il est bien éloigné du tempérament propre à l'homme. Pour cela même, il est également plus amer au goût que le cultivé. En effet, le cultivé a également quelque chose de légèrement amer et d'aigre, mais le sauvage possède (ces deux facultés) fortes ; par conséquent, il disperse et déterge de manière plus forte que le cultivé.

[50. Le « chou de mer »[99]**.]** Le « chou de mer » serait convenable à rendre l'estomac vide, puisqu'il est légèrement salé et légèrement amer au goût, et convient aussi aux emplois externes au corps, à tout ce pour quoi de telles qualités conviennent.

[51. La renouée persicaire[100]**.]** Le fruit de la plante herbacée de la renouée persicaire est aigre au goût et efficace à l'usage, étant comparable au millet commun[101].

[52. Le crithme[102]**.]** Le crithme est en quelque manière salé au goût avec une légère amertume à la fois ; par conséquent, sa faculté est détergente et desséchante à la fois. Mais il est plus faible, sous les deux aspects, que les (simples) amers.

[53. L'orge[103]**.]** L'orge relève de la première catégorie par rapport à sa capacité de dessécher et de refroidir, mais il a également quelque chose de légèrement détergent. Il est un peu plus desséchant que la farine de fèves[104], celle sans enveloppes. Mais, toutes les autres choses sont comparables lors d'un usage externe. Si on la mange, elle l'emporte sur les fèves du fait qu'elle enlève les flatuosités ; lorsqu'elle est bouillie avec des fèves, les flatuosités demeurent. En effet, elles relèvent d'une essence plus épaisse que (celle) de l'orge, c'est pourquoi elles sont également plus nourrissantes qu'elle. Puis, toutes les deux sont un peu

---

98 C'est la *Brassica oleracea* var. *silvestris* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 302 et J. ANDRÉ (1985), p. 77. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 121.

99 Il s'agit de la *Convolvulus soldanella* L., le liseron des dunes. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 313 note 149. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 122.

100 C'est la *Polygonum persicaria* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 302 et J. ANDRÉ (1985), p. 77-78. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 124. Le phytonyme signifie littéralement « qui engendre un enfant (γόνη) fort (κράτος) », c'est-à-dire un mâle, et, en effet, on attribuait cette faculté au végétal, comme l'explique Dioscoride.

101 Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 15.

102 Il s'agit probablement du *Crithimum maritimum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 78. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 129. Pour son étymologie, cf. J. ANDRÉ (1985), p. 78.

103 C'est *Hordeum* L. spp. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 302. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 86.

104 Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 59.

45 τὰ γὰρ τοιαῦτα φάρμακα πολλὰ ἑτέροις μίγνυται, καθάπερ τινὲς ὗλαι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ κηρὸς καὶ τὸ ἔλαιον οὐκ ὀλίγοις ἐπιπλέκεται φαρμάκοις. τὰ δ' ἄλφιτα πολὺ καὶ τῶν κριθῶν αὐτῶν ἐστι ξηραντικώτερα.

[νδ΄. Περὶ κρίμνου.] Κρίμνον. τὸ παχυμερὲς οὕτως ὀνομάζεται τοῦ τε πυρίνου καὶ τοῦ ἐκ τῶν ζειῶν ἀλεύρου. ἔστι δὲ τροφιμώτερον μὲν ἀλφίτου, δυσπεπτότερον δέ. καλεῖται δὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ ῥόφημα πολτὸς, καὶ ἔστιν ὁ ἀπὸ τῆς ζειᾶς στατικὸς ἠρέμα τῆς κοιλίας καὶ μᾶλλον εἰ φρυχθείη.

[νε΄. Περὶ κρίνου.] Κρίνου τὸ μὲν ἄνθος κράσει μικτόν ἐστιν ἐκ λεπτομεροῦς τέ τινος καὶ γεώδους οὐσίας, ἐξ ἧσπερ ἔχει καὶ τὴν ἐν τῇ γεύσει πικρότητα, καί τινος ὑδατώδους εὐκράτου. ὅθεν καὶ τοὔλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ καὶ τὸ μύρον ἀδήκτου διαφορητικῆς τε καὶ μαλακτικῆς ἐστι δυνάμεως, ἐξ ὧνπερ καὶ ταῖς ἐν μήτραις σκληρότησιν ἐπιτηδειότατόν ἐστιν, καὶ ἡ ῥίζα δὲ καὶ τὰ φύλλα καθ' ἑαυτὰ λειούμενα ξηραίνει καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ μετρίως.

46 οὕτω γοῦν κἀπὶ τῶν κατακαυμάτων ἁρμόττει. δεῖται γὰρ καὶ ταῦτα μετρίως ξηραντικῆς τε ἅμα καὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως. τὴν μὲν οὖν ῥίζαν ὀπτήσαντες, εἶθ' ἅμα ῥοδίνῳ λειώσαντες ἐπιτιθέασι τοῖς κατακαύμασιν ἄχρι συνουλώσεως. ἔστι γὰρ καὶ ἄλλως ἁπάντων ἑλκῶν εἰς ἐπούλωσιν ἀγαθὸν φάρμακον. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑστέρας μαλάττει καὶ καταμήνια προκαλεῖται. τὰ δὲ φύλλα προσέψοντες ἐπιτιθέασιν καὶ αὐτὰ μέχρι κατουλώσεως οὐ τοῖς καύμασι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἕλκεσιν. καὶ ταριχεύουσι δέ τινες ἐν ὄξει καὶ χρῶνται τραυματικοῖς. πλεῖον δ' ἐν τῇ ῥίζῃ τῆς ῥυπτικῆς ἐστι δυνάμεως ἤπερ ἐν τοῖς φύλλοις, οὐ μὴν οὐδ' ἐν ταύτῃ πολὺ, καθὰ προείρηται· τῆς πρώτης γάρ εἰσι τάξεως τῶν ῥυπτικῶν φαρμάκων, ὅθεν ὅταν ἀλφοὺς ἢ ψώραν ἢ λέπραν ἢ ἀχῶρας ἤ τι τοιοῦτον ἀποῤῥῦψαι βουληθῶμεν, ἐπιμίγνυμεν αὐτῇ

éloignées de l'intermédiaire, c'est pourquoi elles sont très utiles. En effet, de nombreux médicaments de ce genre sont mélangés à d'autres, comme certains (types) de bois, et c'est pourquoi aussi bien la cire que l'huile[105] se mêlent à un certain nombre de médicaments. La farine d'orge est beaucoup plus desséchante que l'orge elle-même.

[54. Le *krimnon*[106].] *Krimnon*. On appelle ainsi la partie épaisse de la farine de blé et de la farine d'amidonnier[107]. Elle est plus nourrissante que la farine d'orge, mais plus difficile à digérer. On appelle *poltos* la bouillie que l'on en fait et celle d'amidonnier, surtout s'il est grillé, est propre à bloquer légèrement le ventre.

[55. Le lis blanc[108].] La fleur du lis blanc est mixte dans son tempérament (étant composée) d'une essence d'une part un peu ténue et terreuse – en raison de laquelle elle a également un goût amer – et, d'autre part, un peu aqueuse bien tempérée. Par suite, aussi bien l'huile[109] que l'on en tire que l'essence parfumée relèvent d'une faculté qui disperse sans mordre et émolliente, par quoi elle est très convenable même pour les duretés de la matrice et la racine et les feuilles, broyées elles-seules, dessèchent, détergent et dispersent modérément. Ainsi, par exemple, elles conviennent également aux brûlures. En effet, elles aussi nécessitent une faculté modérément desséchante et détergente à la fois. Donc, après avoir fait rôtir la racine et l'avoir ensuite broyée avec de l'huile de rose[110], on l'applique sur les brûlures jusqu'à la cicatrisation. En effet, elle est d'ailleurs un bon médicament pour la cicatrisation de toutes les lésions. Ce qui est plus, elle ramollit également l'utérus et provoque les règles. Faisant bouillir les feuilles, on les applique, elles-aussi, jusqu'à la cicatrisation non seulement sur les brûlures, mais aussi sur les autres lésions. Et certains les mettent en conserve dans du vinaigre[111] et s'en servent comme médicaments pour ceux qui sont blessés. (Le lis) relève d'une faculté détergente plus dans la racine que dans les feuilles. Et pourtant elle n'y est pas très présente, comme il a été dit auparavant : en effet, elles relèvent de la première catégorie des médicaments détergents[112], à cause de quoi lorsque nous voulons déterger les *alphoi*, la *psôra*, la *lepra*[113], la teigne ou une affection de ce genre, nous lui mélangeons l'un des autres

---

[105] Sur la cire et l'huile, voir les chapitres VII κ 23 et VI ε 4 respectivement.
[106] Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 90. Voir également Galien, *Alim.Fac.* I, 13 (J. WILKINS 2013, p. 55 = VI, 517 K.).
[107] Sur ces céréales, voir les chapitres VIII π 42 et VI ζ 1.
[108] C'est le *Lilium candidum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 303 et J. ANDRÉ (1985), p. 78. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 102. Sur l'origine de ce nom, cf. É. MASSON (1967), p. 58-59.
[109] De cette huile il est également question dans le chapitre VI ε 4.
[110] À ce propos, cf. également le chapitre VI ε 4.
[111] Ses facultés sont résumées dans le chapitre VIII ο 10.
[112] S'il n'y a pas un problème de transmission textuelle, ce passage montre que le concept de catégorie est appliqué à une faculté qui n'est pas primaire.
[113] Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

τῶν ἄλλων τι τῶν ἰσχυροτέρων φαρμάκων, οἷόν πέρ ἐστιν καὶ τὸ μέλι. συμμέτρως δὲ αὐτῇ τοῦτο μιχθὲν καὶ πρὸς τὰς τῶν νεύρων ἁρμόττει διαιρέσεις καὶ πρὸς τὰ ἄλλα σύμπαντα ὅσα
47 δεῖται ξηραίνεσθαι σφοδρῶς ἄνευ δήξεως. ἀπεθέμεθα δέ ποτε καὶ τὸν τῶν φύλλων χυλὸν, ἑψήσαντες σὺν ὄξει καὶ μέλιτι. πενταπλάσιος δ' ἦν ὁ χυλὸς ἑκατέρου καὶ ἦν εὐδόκιμον τὸ φάρμακον εἰς πάντα τὰ ξηραίνεσθαι σφοδρῶς δεόμενα χωρὶς τοῦ δάκνεσθαι, καθάπερ ὅσα τε τραύματα μεγάλα καὶ μάλιστα κατὰ τὰς κεφαλὰς γίγνεται τῶν μυῶν, ὅσα τε πλαδαρὰ καὶ χρόνια καὶ δυσεπούλωτα τῶν ἑλκῶν ἐστι. ταυτὶ μὲν οὖν ἤδη τῆς περὶ συνθέσεως φαρμάκων πραγματείας ἐστὶ, ἧς ἀπέχεσθαι μὲν ὡς οἷόν τε πειρῶμαι τό γε νῦν εἶναι, πολλάκις δ' αὐτῆς τῶν πραγμάτων ἡ φύσις ἀναγκάζει προσάπτεσθαι, καὶ ἀποχωρεῖν τε χρὴ ταχέως αὖθις αὐτῶν ἐπανέρχεσθαί τε πρὸς τὰ νῦν ἡμῖν προκείμενα.

[νστ΄. Περὶ κροκοδειλίου[114]**.]** Κροκοδειλίου τὸ σπέρμα δριμὺ μέν ἐστι καὶ ἀρωματίζον οὐρητικόν τε καὶ καταμηνίων κινητικὸν, ὥστε καὶ θερμῆς ἂν εἴη δυνάμεως καὶ διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς. καὶ ὁ χυλὸς δὲ τοῦ τε καυλοῦ καὶ τοῦ σπέρματος ὁμοίας ὢν δυνάμεως μὲν
48 ὠφελεῖ τοὺς νεφριτικούς. ἡ δὲ ῥίζα ταῖς τοῦ θώρακος ἀναπτύσεσιν ἰσχυρῶς συνεργεῖ, δριμεῖα μὲν ἧττον ὑπάρχουσα τοῦ σπέρματος, πικρὰ δ' οὐχ ἧττον οὖσα. ἄγει δὲ καὶ διὰ ῥινῶν αἷμα.

[νζ΄. Περὶ κρόκου.] Κρόκος ἔχει μέν τι καὶ στῦφον ὀλίγον, ὅπερ ἐδείχθη γεῶδες ψυχρόν. ἐπικρατεῖ δ' ἐν αὐτῷ θερμαίνουσα ποιότης τε καὶ δύναμις, ὥστε τὴν ὅλην οὐσίαν αὐτοῦ τῆς δευτέρας μὲν εἶναι τῶν θερμαινόντων τάξεως, τῆς πρώτης δὲ τῶν ξηραινόντων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πεπτικὸν ἔχει τι, συντιμωρούσης εἰς τοῦτο καὶ τῆς βραχείας στύψεως. οἷς γὰρ ἂν μὴ σφοδρῶς θερμαίνουσι φαρμάκοις ὀλίγη προσῇ στύψις, ἶσον δύναται ταῖς ἐμπλαστικαῖς καλουμέναις οὐσίαις, ἃς, ὅταν θερμότητι συνυπάρχωσι, μὴ σφόδρα πεπτικὰς ἐδείκνυμεν ὑπάρχειν.

[νη΄. Περὶ κρομμύου.] Κρόμμυον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων. ἡ δ' οὐσία παχυμερής ἐστιν αὐτοῦ μᾶλλον, ὅθεν καὶ τὰς αἱμορῥοΐδας ἀναστομοῖ προστιθέμενον καὶ σὺν

[114] La forme correcte est κροκοδίλεον.

médicaments plus forts, comme l'est précisément le miel[115] aussi. Lorsqu'il est convenablement mélangé à elles, il convient également aux ruptures des nerfs et à toutes les autres affections qui nécessitent d'être desséchées avec force, sans morsure. Parfois nous avons mis en réserve même le jus des feuilles, après l'avoir fait bouillir avec du vinaigre et du miel. Le jus était le quintuple de chacun (des deux[116]) et le médicament était réputé pour toutes les affections qui ont besoin d'être desséchées avec force sans être mordues, comme toutes les blessures grandes et surtout (celles) qui touchent aux têtes des muscles, et toutes les lésions qui sont pleines d'humeurs, chroniques et qui se cicatrisent difficilement. Cela donc relève déjà de l'ouvrage *Sur la composition des médicaments*, dont je tente le plus possible d'éloigner le présent développement, mais souvent la nature de ses sujets contraint de les ajouter (ici) et il est nécessaire de s'en éloigner à nouveau rapidement et de revenir à ce que l'on s'est proposé comme but maintenant.

[56. Le *crocodileon*[117].] La graine du *crocodileon* est aigre, aromatisante, diurétique et capable de stimuler les règles, de sorte qu'elle sera également d'une faculté chaude, dispersante et desséchante. Le jus de la tige et de la graine aussi, étant d'une faculté semblable, est utile pour les *néphrétiques*. La racine contribue avec force aux crachements du thorax, étant moins aigre que la graine, mais n'étant pas moins amère. Elle entraîne également le saignement du nez.

[57. Le crocus[118].] Le crocus a quelque chose de légèrement astringent, qui est précisément terreux froid, cela a été montré[119]. Mais en lui l'emportent la qualité et la faculté réchauffantes, de sorte que dans son essence entière il relève de la deuxième catégorie des échauffants, de la première des desséchants, et c'est pourquoi il a également quelque chose de digestif et à cela contribue aussi une légère astringence. Et, en effet, si à ces médicaments qui ne réchauffent pas avec force, s'unit une légère astringence, ils agissent de même que les essences dites emplastiques, qui, lorsqu'elles coexistent avec de la chaleur, ne sont pas fortement digestives, cela nous l'avons montré.

[58. L'oignon[120].] L'oignon relève de la quatrième catégorie des échauffants. Son essence est plutôt épaisse ; par suite, il crée un débouché pour les hémorroïdes si on l'applique ; si on

---

115 Sur le miel, cf. le chapitre VII μ 9.
116 Galien est en train de se référer au miel et au vinaigre.
117 L'identification de ce végétal n'est pas sûre. On a proposé le *Dipsacus fullonum* L. et le *Cardus pycnocephalus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 79 et Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 376 note 16. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 10.
118 C'est le *Crocus sativus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 303 et J. ANDRÉ (1985), p. 79. Dioscoride en parle dans *DMM* I, 26. Sur l'origine de ce nom cf. É. MASSON (1967), p. 50-51.
119 Voir Galien, *SMT* IV, 7 (= XI, 636-646 K.).
120 Il s'agit de l'*Allium cepa* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 304 et J. ANDRÉ (1985), p. 79. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 151, où le terme κρόμμυον revient avec un seul *mu*.

ὄξει καταχριόμενον ἐν ἡλίῳ τοὺς ἀλφοὺς ἀποῤῥύπτει καὶ παρατριβόμενον ἀλωπεκίαις θᾶττον
49 ἀλκυονίου[121] παρορμᾷ τὰς τρίχας. εἰ δ' ἀποχωρίσειεν αὐτοῦ τις τὸν χυλὸν, ὅσον μὲν ὑπόλοιπον ἱκανῶς ἐστι γεώδους οὐσίας θερμῆς, αὐτὸς δ' ὁ χυλὸς ὑδατώδους τε καὶ ἀερώδους θερμότητος. οὕτω οὖν καὶ τοὺς ὑποχεομένους καὶ ἀμβλυώττοντας ἐπὶ πάχει χυμῶν ὀνίνησιν ὑπαλειφόμενος. ἐκ δὲ τῆς τούτου κράσεως ὅλον τὸ κρόμμυον φυσῶδές ἐστιν ἐσθιόμενον, καὶ διὰ τοῦτο ὅσα ξηρότερα τὴν κρᾶσιν ἀφυσότερα.

[νθ΄. Περὶ κυάμου.] Κύαμος καθ' ἑκάτερα τῆς μέσης κράσεώς ἐστιν, ἐγγυτάτω κατὰ τὸ ξηραίνειν καὶ κατὰ τὸ ψύχειν. μετέχει δέ τινος ἐπ' ὀλίγον καὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως ἡ σὰρξ αὐτοῦ, καθάπερ τὸ λέμμα τῆς στυπτικῆς, καὶ διὰ τοῦτο τῶν ἰατρῶν ἔνιοι τὸν κύαμον ὅλον ἑψήσαντες σὺν ὀξυκράτῳ τοῖς δυσεντερικοῖς καὶ τοῖς κοιλιακοῖς καὶ τοῖς ἐμετικοῖς ἔδοσαν. ἔστι δὲ ὡς ἔδεσμα μὲν εἴπερ τι καὶ ἄλλο φυσῶδές τε καὶ δύσπεπτον, ἀναπτύσεσι μέντοι ταῖς ἐκ θώρακός τε καὶ πνεύμονος ἐπιτήδειον. ὡς φάρμακον δ' ἔξωθεν ἐπιτιθέμενον ἀλύπως ξηραίνει. ἐπὶ μέντοι ποδαγρικοῖς ἐχρησάμεθα πολλάκις αὐτῷ δι' ὕδατος ἑψήσαντες, εἶτα
50 μίξαντες ὕειον στέαρ. ἐπὶ δὲ τῶν κατὰ νεῦρα θλασμάτων τε καὶ ἑλκῶν δι' ὀξυμέλιτος τὸ ἄλευρον ἐπεθήκαμεν· ἐπὶ δὲ τῶν ἤδη φλεγμαινόντων ἐκ πληγῆς σὺν ἀλφίτοις. καὶ διδύμων δ' ἐστὶ καὶ μαστῶν ἀγαθὸν κατάπλασμα, φιλεῖ γὰρ ταῦτα τὰ μόρια μετρίως ψύχεσθαι φλεγμαίνοντα, καὶ μάλιστα, ὅταν ἐκ γάλακτος ἐν αὐτοῖς τυρωθέντος οἱ μαστοὶ φλεγμαίνωσι. τοιγαροῦν καὶ τὸ γάλα σβέννυται πρὸς τοῦ τοιούτου καταπλάσματος, ὥσπερ καὶ τὸ τῶν παίδων ἐφήβαιον ἐπιπλασσόμενον ἀλεύρῳ κυαμίνῳ μέχρι πλέονος ἄνηβον διαμένει.

[ξ΄. Περὶ κυκλαμίνου.] Κυκλάμινος ποικίλος τὴν δύναμίν ἐστι· καὶ γὰρ καὶ ῥύπτει καὶ τέμνει καὶ ἀναστομοῖ καὶ ἐπισπᾶται καὶ διαφορεῖ. δῆλον δ' ἐκ τῶν κατὰ μέρος ἔργων. ὁ μὲν γὰρ χυλὸς

[121] Il s'agit d'une variante d'ἀλκυόνειον que l'on retrouve également chez Dioscoride. Cf. LSJ *s. v.* ἀλκυόνειον.

l'utilise avec du vinaigre[122] en plein jour, il déterge les *alphoi*[123] et si on en frotte les alopécies, il fait pousser les cheveux plus rapidement que l'alcyonium[124]. Si on en sépare le jus, tout ce qui reste relève d'une essence suffisamment terreuse, chaude, alors que le jus lui-même relève d'une chaleur aqueuse et aérienne. Ainsi, donc, si on en oint ceux qui ont des cataractes et des *ambluopiai*[125], il est utile contre les humeurs épaisses. En raison de son tempérament, l'oignon entier, si on le mange, donne des vents, et c'est pourquoi toutes les substances plus sèches dans leur tempérament donnent moins de vents.

[59. La fève[126]**.]** La fève relève d'un tempérament très exactement moyen sous chacun de ses deux aspects : dessécher et refroidir. Sa chair participe également d'une faculté légèrement détergente, tout comme son enveloppe (participe d'une faculté) astringente, et c'est pourquoi certains médecins, après avoir fait bouillir la fève toute entière avec de l'oxycrat, l'ont administrée à ceux qui sont atteints de dysenterie, flux du ventre et vomissements. Comme aliment, elle est, plus que tout autre, propre à donner des vents et indigeste, toutefois convenable pour les crachements du thorax et du poumon. Comme drogue, en revanche, si on l'applique en externe, elle dessèche sans douleur. Nous nous en sommes servis souvent sur les podagres, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau et (y) avoir ensuite mélangé de la graisse de porc. Sur les contusions aux nerfs et les plaies, nous en avons appliqué la farine avec de l'oxymel. Sur ceux qui ont déjà une inflammation à la suite d'un coup, (nous l'avons appliquée) avec de la farine d'orge. Elle est un bon cataplasme pour les testicules et pour les seins : en effet, ces parties aiment être refroidies de manière modérée lorsqu'elles sont enflammées, et surtout lorsque les seins sont enflammés à cause du lait qui se caille en eux. Dans ce cas, le lait se dessèche face à un tel cataplasme, de même que le pubis des enfants, enduit de farine de fèves, demeure impubère plus longtemps.

[60. Le cyclamen[127]**.]** Le cyclamen est varié dans sa faculté : de fait, il déterge, coupe, désobstrue, attire et disperse. Cela est évident d'après ses actions particulières. Son jus, en

---

[122] Sur le vinaigre, cf. le chapitre VIII o 10.
[123] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.
[124] De ce corail il est également question dans *SMT*, XI, 2.3 (= XII, 370-371 K.), où Galien évoque précisément la faculté de l'alcyonium de faire pousser les cheveux. Le nom dépend du fait que la forme de ce corail rappelle celle d'un nid d'alcyon.
[125] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.
[126] C'est la *Vicia faba* L. var. *minor*, fève, féverole. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 304 et J. ANDRÉ (1985), p. 82. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 105.
[127] Dans ce chapitre, Galien parle de deux végétaux. Le premier correspond à plusieurs espèces du genre *Cyclamen* L. : *Cyclamen graecum* Link pour la Grèce, *Cyclamen hederaefolium* Aiton pour l'Italie. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 305 et J. ANDRÉ (1985), p. 82. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 164. Sur l'étymologie de ce phytonyme, cf. S. AMIGUES (1984), p. 161-163. La second végétal, en revanche, a été identifié avec la *Lonicera periclymenum* L., le chèvrefeuille des bois. Cf. S. AMIGUES (1984), p. 161 et J. ANDRÉ (1985), p. 82. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 165. Le synonyme κισσάνθεμον s'explique par la ressemblance des fleurs (ἄνθος) de ce végétal à celles du lierre (κισσός), comme il ressort du chapitre galénique lui-même.

αὐτῆς αἱμορῥοΐδας ἀναστομοῖ καὶ προκαλεῖται βιαίως εἰς ἀπόπατον, ἐν κροκύδι προστιθέμενος. οὕτω δὲ καὶ ταῖς τὰ φύματα καὶ τὰς χοιράδας ἁπάσας τε τὰς ἄλλας σκληρότητας διαφορούσαις δυνάμεσι μίγνυται καὶ τοῖς ὑποχεομένοις ἁρμόττει, μετὰ μέλιτος ὑπαλειφόμενος, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι διὰ ῥινῶν καθαίρει. σφοδρὰ δ' οὕτως ἐστὶν ἡ δύναμις
51 αὐτοῦ, ὥστε καὶ τοῦ ἐπιγαστρίου καταχριομένου κοιλίαν ὑπάγει καὶ ἔμβρυα διαφθείρει, καὶ γὰρ καὶ ἄλλως φθόριον ἰσχυρὸν ἐν πεσσῷ προστιθέμενος. ἡ δ' ὅλη ῥίζα τοῦ χυλοῦ μέν ἐστιν ἀσθενεστέρα, σφοδρὰ δ' ἐστὶ καὶ αὐτή. καὶ γὰρ ἔμμηνα κινεῖ πινομένη τε καὶ προστιθεμένη καὶ ἰκτεριῶντας ὀνίνησιν, οὐ μόνον ἐκκαθαίρουσα τὸ σπλάγχνον, ἀλλὰ τὴν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι χολὴν ἐκκρίνουσα δι' ἱδρώτων. ὅθεν ἐπὶ τῇ πόσει συνεργεῖν δεῖ παντὶ τρόπῳ τῇ τῶν ἱδρώτων γενέσει. χρὴ δ' εἶναι τὸ πινόμενον πλῆθος αὐτῆς ἄχρι τριῶν δραχμῶν, ἤτοι μετὰ γλυκέος ἢ μελικράτου. ῥύπτει δὲ καὶ τὸ δέρμα, κατά τε τὰ ἄλλα κἀν τῷ τὰς ἀλωπεκίας καὶ τὰς ἐφηλίδας, ἅπαντά τε τὰ ἐξανθήματα θεραπεύειν. ὀνίνησι δὲ καὶ τοὺς σκληροὺς σπλῆνας ἐπιπλαττομένη πρόσφατός τε καὶ ξηρά. διδόασι δ' ἔνιοι τὴν ξηρὰν ῥίζαν καὶ τοῖς ἀσθματικοῖς. ἡ δ' ἑτέρα κυκλάμινος, ἣν ἔνιοι κισσάνθεμον ὀνομάζουσι, διὰ τὸ κισσῷ κατὰ τὸ ἄνθος ἐοικέναι, τὴν ῥίζαν ἄχρηστον ἔχουσα τὸν καρπὸν ἔχει δραστικὸν ἱκανῶς, ὥστε καὶ μετ' οἴνου λευκοῦ κυάθων δυοῖν πινόμενος ἐπὶ πλείους ἡμέρας ἰᾶται σπλῆνας, κινῶν οὖρα καὶ τὴν κοιλίαν
52 ὑπάγων, ἐκβάλλει δὲ καὶ τὰ χόρια καὶ τοῖς ἀσθματικοῖς ἀρήγει. ἡ ποιότης δ' αὐτοῦ γευομένῳ δριμεῖά τε καὶ ὑπόγλισχρός ἐστι.

[ξα΄. Περὶ κυμίνου.] Κυμίνου τῷ σπέρματι μάλιστα χρώμεθα, καθάπερ ἀνίσου τε καὶ λιβυστικοῦ καὶ κάρου καὶ πετροσελίνου. ἔστι δὲ καὶ θερμαντικῆς δυνάμεως, ὥσπερ κἀκείνων ἕκαστον, οὐρητικῆς τε καὶ ἀφύσου κατὰ τὴν τρίτην τάξιν ὑπάρχων τῶν θερμαινόντων.

[ξβ΄. Περὶ κυνοσβάτου.] Κυνόσβατος. τούτου τοῦ θάμνου ὁ μὲν καρπὸς οὐκ ἀγεννῶς στυπτικός ἐστι, τὰ δὲ φύλλα μετρίως, ὥστε καὶ ἡ κατὰ μέρος αὐτῶν χρῆσις πρόδηλος. φυλάττεσθαι δὲ τὸ ἐν τῷ καρπῷ ἐριῶδες, ὡς ἀρτηρίας κακωτικόν.

effet, désobstrue et attire avec force les hémorroïdes vers la région anale, si on l'applique sur un tissu de laine. Ainsi, il se mélange également aux (médicaments aux) facultés qui dispersent les tuméfactions, toutes les écrouelles et les autres duretés et il convient à ceux qui ont la cataracte, si on l'applique avec du miel et, en outre, en plus de cela, il purge par voie nasale. Sa faculté est si forte que, lorsque l'épigastre en est complètement oint, il fait également évacuer par le bas le ventre et tue les fœtus ; de fait, si on l'applique en pessaire, il est, en outre, un abortif fort. La racine entière est plus faible que le jus, mais elle aussi est forte. De fait, elle stimule les règles, si on la boit et on l'applique, et elle sert à ceux qui ont l'ictère, non seulement parce qu'elle purifie à fond les entrailles, mais aussi parce qu'elle évacue la bile qui est dans le corps entier par des sueurs. Par suite, outre la potion, il faut contribuer de toutes les façons à la production de sueurs. Il est nécessaire que la quantité qu'on en boit ne dépasse pas les trois drachmes soit avec du vin doux soit avec du mélicrat. Elle déterge également la peau en particulier parce qu'elle soigne les alopécies, les éphélides et tous les exanthèmes. Elle sert également pour les rates dures, si on l'applique en emplâtre fraîche ou sèche. Certains administrent la racine sèche même aux asthmatiques. L'autre « cyclamen », que certains appellent *kissanthemon* d'après le fait qu'il ressemble au lierre[128] par sa fleur, bien qu'il ait une racine inutile, a un fruit suffisamment actif, de sorte que, même si on le boit avec deux cyathes de vin blanc[129] pendant plusieurs jours, il guérit les douleurs de rate, parce qu'il stimule les urines et fait évacuer le ventre, il expulse également les chorions et secourt les asthmatiques. Au goût, sa qualité est aigre et légèrement visqueuse.

[61. Le cumin[130].] Nous nous servons surtout de la graine de cumin, tout comme de celle d'anis, de livêche, de carvi et de persil[131]. Elle relève d'une faculté réchauffante, comme chacune d'elles, diurétique, sans donner de vents et relève de la troisième catégorie des échauffants.

[62. L'églantier des chiens[132].] Églantier. Le fruit de cet arbrisseau est fortement astringent, les feuilles (le sont) de manière modérée, de sorte que même leur emploi particulier (est) évident. Attention à la partie laineuse du fruit, parce qu'elle est nuisible à la trachée.

---

[128] Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 29.
[129] Sur les différentes sortes de vin cf. M. BOUVIER (2007), p. 110.
[130] C'est le *Cuminum cyminum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 305 et J. ANDRÉ (1985), p. 81. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 58. Sur l'origine de ce mot, cf. É. MASSON (1967), p. 52.
[131] Sur ces végétaux, voir les chapitres VI α 48, VII λ VII κ et VIII π 16 respectivement.
[132] Il s'agit probablement de la *Rosa canina* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 305. D'après J. ANDRÉ (1985), p. 82, c'est la *Rosa sempervirens* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 94. Le phytonyme signifie littéralement « ronce (βάτος) des chiens (κύων) ».

[ξγ΄. Περὶ κυπαρίσσου.] Κυπαρίσσου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ τὰ σφαιρία τὰ νέα καὶ μαλακὰ μεγάλων τραυμάτων ἐν σκληροῖς σώμασίν ἐστι κολλητικά. ἐξ οὗ δῆλον ὡς ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως, οὐδὲν ἐπιφανὲς ἐχούσης δριμὺ καὶ θερμὸν, ὥσπερ οὖν καὶ ἡ
53 γεῦσις μαρτυρεῖ· φαίνεται γὰρ ἐν αὐτῇ βραχὺ μέν τι τὸ δριμὺ, πλεῖστον δὲ τὸ πικρὸν καὶ πολὺ πλέον ἔτι τὸ στρυφνὸν ἐν ὅλῳ τῷ φυτῷ. τοσοῦτον δ' ἐστὶν ἐν αὐτῇ τὸ δριμὺ καὶ τὸ θερμὸν, ὅσον ποδηγεῖν μὲν τὴν στρυφνότητα πρὸς τὸ βάθος, οὐδεμίαν δ' αὐτὸ θερμότητα καὶ δῆξιν ἐργάζεσθαι τοῖς σώμασιν. διὰ τοῦτο τὰς κατὰ τὸ βάθος ὑγρότητας ἐν ταῖς πλαδαραῖς καὶ σηπεδονώδεσι διαθέσεσιν ἀλύπως τε ἅμα καὶ ἀσφαλῶς ἐκβόσκεται, τῶν θερμαινόντων καὶ ξηραινόντων ἐκδαπανᾷν μὲν τὰς περιεχομένας δυνάμεων, ἑτέρας δ' ἐπισπωμένων τῇ δριμύτητι καὶ θερμότητι. οὕτω δὲ καὶ τοὺς ἐντεροκηλικοὺς ὠφελεῖ. καὶ γὰρ ξηραίνει καὶ τόνον ἐντίθησι τοῖς δι' ὑγρότητα χαλαροῖς σώμασιν, ὡς ἂν τῆς στύψεως εἰς βάθος καταδυομένης, τῷ ποδηγεῖσθαι πρὸς τῆς μεμιγμένης αὐτῇ θερμότητος, εἰς τοσοῦτον ἠκούσης μέτρον, ὡς ποδηγεῖν μὲν δύνασθαι, δάκνειν δ' οὐδέπω δύνασθαι. χρῶνται δ' αὐτῇ τινες καὶ ἐπ' ἀνθράκων καὶ ἐρπήτων, ἀλφίτοις μιγνύντες, ὡς ἐκδαπανώσῃ χωρὶς τοῦ θερμαίνειν τὰς ἐργαζομένας ὑγρότητας τὰ τοιαῦτα νοσήματα. ἔνιοι δὲ καὶ πρὸς ἐρυσιπέλατα χρῶνται, μιγνύντες ἀλφίτου μεθ' ὕδατος ἢ ὀξυκράτου ὑδαροῦς.

54 **[ξδ΄. Περὶ κυπέρου.]** Κυπέρου χρήσιμοι μάλιστ' εἰσὶν αἱ ῥίζαι, θερμαίνουσαι καὶ ξηραίνουσαι χωρὶς δήξεως. ὅθεν τὰ δι' ὑγρότητα πολλὴν ἕλκη δυσεπούλωτα θαυμαστῶς ὀνίνησιν. ἔχουσι γάρ τι καὶ στυπτικὸν καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῖς ἐν στόμασιν ἕλκεσίν εἰσιν ἐπιτήδειοι, καὶ μὴν καὶ τμητικήν τινα δύναμιν αὐταῖς μαρτυρητέον ἐστὶν, ᾗ καὶ λιθιῶσιν ἁρμόττουσιν καὶ οὖρα καὶ καταμήνια κινοῦσι.

[ξε΄. Περὶ κύπρου.] Κύπρος. τούτου τοῦ δένδρου τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες εἰς χρείαν ἥκουσι, μάλιστα μικτῆς ὄντα δυνάμεώς τε καὶ κράσεως. ἔχει μὲν γάρ τι καὶ διαφορητικὸν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς συμμέτρως, ἔχει δέ τι στυπτικὸν ἐκ τῆς ψυχώσεως γεώδους, ὅθεν

[63. Le cyprès[133]**.]** Les feuilles, les bourgeons et les petits cônes frais et mous du cyprès soudent les grandes blessures des corps durs. Et, sur la base de cela, il est évident qu'il relève d'une faculté desséchante, qui n'a rien de clairement aigre et chaud, comme donc le goût aussi en témoigne. En effet, en lui l'acidité semble plutôt légère, alors que l'amertume (semble) plus abondante et beaucoup plus encore l'âpreté dans le végétal entier. Mais telles sont en lui l'acidité et la chaleur qu'elles dirigent l'âpreté vers les profondeurs sans pour autant causer aucune chaleur ni morsure aux corps. C'est pourquoi, il absorbe les humidités en profondeur dans les états pleins d'humeurs et purulents, sans douleur et avec sûreté à la fois : dissiper (les humidités) qui sont enfermées (dans les corps est le propre) des facultés réchauffantes et desséchantes, alors que (dissiper) les autres (est le propre des facultés) qui (les) attirent par l'acidité et la chaleur. Ainsi, il est utile également pour ceux qui sont atteints d'une hernie intestinale. De fait, il dessèche et donne de la vigueur aux corps relâchés par l'humidité, comme si l'astringence s'enfonçait en profondeur, du fait qu'elle est attirée vers la chaleur qui lui est mélangée et qui a atteint un tel niveau, qu'elle peut diriger (l'humidité) vers le bas sans pour autant pouvoir mordre. Certains s'en servent également sur les charbons et les herpès, en le mélangeant à la farine d'orge, afin de dissiper les humidités qui produisent de telles maladies sans réchauffer. En revanche, certains s'en servent également contre les érysipèles, en mélangeant le gruau avec de l'eau ou de l'oxycrat coupé.

[64. Le souchet[134]**.]** Les racines du souchet sont très utiles, puisqu'elles réchauffent et dessèchent sans mordre. Par suite, elles servent d'une manière étonnante pour les plaies qui se cicatrisent difficilement à cause d'une humidité abondante. En effet, elles ont également quelque chose d'astringent et c'est pourquoi elles sont également convenables pour les ulcères dans la bouche et, en outre, il faut témoigner qu'elles ont également une certaine faculté coupante, par laquelle elles conviennent aussi à ceux qui sont atteints de lithiase et stimulent les urines et les règles.

[65. Le henné[135]**.]** Henné. Les feuilles et les branches de cet arbre, qui relèvent d'une faculté et d'un tempérament très mixte, en viennent à être utilisées. En effet, elles possèdent quelque chose de dispersant en raison de leur essence aqueuse, modérément chaude ;

---

133 C'est le *Cupressus sempervirens* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 306 et J. ANDRÉ (1985), p. 84-85. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 74. L'étymologie du phytonyme grec est inconnue. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 84.

134 Le terme κύπερος désigne plusieurs espèces du genre *Cyperus* L. et principalement le *Cyperus rotundus* L. et le *Cyperus esculentus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 306 et J. ANDRÉ (1985), p. 85. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 4. Sur l'origine du mot, cf. É. MASSON (1967), p. 111-112.

135 C'est la *Lawsonia inermis* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 85. De ce végétal on tirait un colorant rouge/orange employé pour se teindre les cheveux et pour se colorer les ongles ainsi qu'une huile parfumée. Cf. É. MASSON (1967), p. 52-53 qui explique également l'origine du mot κύπρος. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 95.

ἀφεψοῦντες[136] μὲν αὐτὰ καταντλοῦσι τῷ ὕδατι τὰ πυρίκαυτα. χρῶνται δὲ καὶ κατὰ τῶν πυρωδῶν φλεγμονῶν καὶ ἀνθράκων· ἔστι γὰρ ἀλύπως τε καὶ ἀδήκτως ξηραντικά. καὶ μὲν καὶ τοῖς ἐν τῷ στόματι γιγνομένοις ἕλκεσιν αὐτομάτοις καὶ μάλιστα τοῖς ἀφθώδεσιν αὐταῖς τε τῶν παίδων ταῖς ἄφθαις ἁρμόττει διαμασώμενα.

55 **[ξστ΄. Περὶ κυτίσου.]** Κυτίσου τὰ φύλλα διαφορητικῆς τ᾽ ἐστὶ δυνάμεως ἐπιμεμιγμένης ὑδατώδει χλιαρᾷ, καθάπερ καὶ τὰ τῆς μαλάχης.

[ξζ΄. Περὶ κωνείου.] Κώνειον ὅτι τῆς ἄκρως ψυκτικῆς ἐστι δυνάμεως ἅπαντες ἴσασι.

[ξη΄. Περὶ κώνου.] Κώνου ὁ καρπός, ὃν δὴ καὶ κόκαλον[137] ὀνομάζουσι καὶ στρόβιλον, ὅλος μὲν χλωρὸς, ἔχει τι μεθ᾽ ὑγρότητος πικρὸν καὶ δριμὺ καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῖς ἐμπύοις, ὅσοι τ᾽ ἄλλοι δέονται τὰ κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα, ῥᾳδίως ἀναβήττειν τε καὶ ἀναπτύειν ἐπιτήδειός ἐστιν. ὁ δ᾽ ἐδώδιμος ἐξ αὐτοῦ καρπὸς ἔστι μὲν τροφὴ δύσπεπτός τε καὶ ἰσχυρὰ, ἔστι δὲ καὶ ὡς φάρμακον ἐκλεαίνειν τραχύτητας ἐπιτήδειον, καὶ μάλισθ᾽ ὅταν ἐν ὕδατι βρεχθεὶς ἀπόθηται κατ᾽ αὐτὸ πᾶν ὅσον ἔχει δριμύ. τὸ γὰρ λοιπὸν ἅπαν ἀδηκτότερόν τε καὶ ἐμπλαστικώτερον γίνεται, θερμῆς μὲν καὶ ψυχρᾶς ποιότητος ἐν τῷ μέσῳ καθεστηκὸς, ἐξ ὑδατώδους τε καὶ γεώδους οὐσίας κεκραμένον, ἀερώδους δ᾽ ἥκιστα μετέχον.

[136] Nous lisons ἀφέψοντες.
[137] Le terme devrait être écrit avec deux *kappa*, κόκκαλος.

par suite, en les faisant bouillir, on asperge de l'eau les brûlures. On s'en sert également en cas d'inflammations ardentes et de charbons : en effet, elles dessèchent sans provoquer de douleur ni mordre. En plus, si on les mâche, elles conviennent également aux ulcères qui se développent spontanément dans la bouche et surtout à celles en forme d'aphtes et aux aphtes des enfants eux-mêmes.

[66. La luzerne arborescente[138]**.]** Les feuilles de la luzerne arborescente relèvent d'une faculté dispersante mélangée (à une faculté) aqueuse tiède, de même que celles de la mauve[139].

[67. La ciguë[140]**.]** La ciguë relève d'une faculté refroidissante au plus haut degré, tout le monde le sait.

[68. Le cône[141]**.]** Le fruit du cône, que précisément on appelle *kokalos* et *strobilos*, tout entier vert, possède, avec l'humidité, quelque chose d'amer et d'aigre et c'est pourquoi il est convenable même à ceux qui ont une suppuration et à tous les autres qui ont besoin d'expectorer en toussant et de cracher facilement ce qui se trouve dans le thorax et dans le poumon. Son fruit est un aliment comestible, indigeste et fort, mais en tant que drogue il est également convenable à aplanir les rudesses, et surtout lorsque, après l'avoir fait macérer dans l'eau, il a déposé tout ce qu'il a d'aigre en soi. En effet, tout ce qui reste est moins mordant et plus emplastique, placé au milieu de la qualité chaude et froide, parce qu'il est mélangé à partir d'une essence aqueuse et terreuse et participe d'une essence aérienne moindre.

---

138 Il a été identifié avec la *Medicago arborea* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 306 et J. ANDRÉ (1985), p. 85. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 112. Le phytonyme est un emprunt. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 85.

139 Sur cette plante, voir le chapitre VII μ 3.

140 C'est le *Conium maculatum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 306 et J. ANDRÉ (1985), p. 73. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 78. Le phytonyme dérive de κῶνα « résine, goudron végétal » et s'explique par le fait que l'huile des fruits de ce végétal se résinifie à l'air. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 73.

141 Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 69. Le synonyme κόκκαλος ne se retrouve pas chez Dioscoride. Tout comme στρόβιλος, il renvoie à la forme arrondie des fruits du pin. Il faut remarquer que Galien semble attribuer le nom de la graine de la pomme de pin à la pomme de pin elle même. En effet, dans LSJ, *s. v.* κόκκαλος, on peut lire la définition suivante : « kernel of the στρόβιλος ».

56 **[α΄. Περὶ λαγώποδος.]** Λαγώπουν ξηραντικῆς δυνάμεώς ἐστιν, ὡς τὰ κατὰ γαστέρα ῥεύματα καλῶς ἐπιξηραίνειν.

[β΄. Περὶ λαθυρίδος.] Λαθυρίς. καὶ ταύτην τινὲς εἶδος τιθυμάλλου φασὶν, ὅτι τε παραπλησίως ἐκείνοις ὀπὸν ἔχει καὶ ὅτι καθαίρει τὸν αὐτὸν ἐκείνοις τρόπον, ὁμοία τε τὴν ὅλην δύναμιν ἐκείνοις ἐστὶ, πλὴν ὅσον τὸ σπέρμα γλυκὺ γευομένοις φαίνεται, ὃ δὴ καὶ μάλιστα τὴν καθαρτικὴν ἔχει δύναμιν.

[γ΄. Περὶ λαμψάνης.] Λαμψάνη ἐσθιομένη μὲν κακόχυμός ἐστι, καταπλασσομένη δὲ ῥυπτικὸν ἔχει τι καὶ διαφορητικόν.

[δ΄. Περὶ λαπάθου.] Λάπαθον διαφορητικῆς μετρίως ἐστὶ δυνάμεως, τὸ δὲ ὀξυλάπαθον μικτῆς. ἅμα γὰρ τῇ διαφορητικῇ καὶ ἀποκρουστικῆς τι μετέχει. τὸ δὲ σπέρμα αὐτῶν ἔχει τι σαφῶς καὶ στυπτικὸν, ὡς καὶ δυσεντερίας καὶ διαῤῥοίας ἰᾶσθαι, καὶ μάλιστα τὸ τοῦ ὀξυλαπάθου. τὸ δ᾽ ἱππολάπαθον ἐν ἕλεσι μὲν γεννᾶται τοὐπίπαν· ἔστι δὲ τῆς αὐτῆς μὲν τοῖς εἰρημένοις, ἀσθενεστέρας δὲ δυνάμεως.

57 **[ε΄. Περὶ λειμωνίου.]** Λειμωνίου τὸν καρπὸν αὐστηρὸν ὑπάρχοντα μετ᾽ οἴνου διδόασι κοιλιακοῖς τε καὶ δυσεντερικοῖς καὶ αἱμοπτυϊκοῖς. ὀνίνησι δὲ καὶ ῥοῦν γυναικεῖον. ἀρκεῖ δὲ πλῆθος ὀξυβάφου.

[1. Le trèfle[142]**.]** Le trèfle relève d'une faculté desséchante, de sorte qu'il dessèche parfaitement les flux de l'estomac.

[2. L'épurge[143]**.]** Épurge. Certains disent qu'elle aussi est une espèce d'euphorbe[144], puisqu'elle possède un suc comparable au sien et puisqu'elle purifie de la même manière qu'elle et est semblable à elle dans sa faculté entière, excepté seulement que la graine semble douce au goût, (graine) qui précisément possède une faculté très purgative.

[3. Le faux rapistre blanchâtre[145]**.]** Le faux rapistre blanchâtre est cacochyme, lorsqu'on le mange, tandis que, si on l'applique en cataplasme, il possède quelque chose de détergent et de dispersant.

[4. L'oseille[146]**.]** L'oseille [λάπαθον] relève d'une faculté modérément dispersante, tandis que l'oseille crépue [ὀξυλάπαθον] (relève d'une faculté) mixte. En effet, avec la (faculté) dispersante, elle participe également (d'une faculté) en quelque manière répulsive. Leur graine possède manifestement quelque chose d'astringent aussi, de sorte qu'elle guérit les dysenteries et les diarrhées, et c'est surtout le cas de l'oseille crépue. En revanche, le rumex aquatique [ἱππολάπαθον] naît, en général, dans les marécages ; il relève de la même faculté que celles dont on vient de parler, mais plus faible.

[5. La betterave maritime[147]**.]** On administre le fruit de la betterave maritime, qui est âcre, avec du vin à ceux qui ont un flux du ventre, sont atteints de dysenterie ou crachent le sang. Il sert également au flux féminin. La quantité d'un oxybaphe suffit.

---

142 Il correspond à *Trifolium arvense* L. et *Trifoloium lagopus* Pourr. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 137. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* IV, 17. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal. Le phytonyme signifie littéralement « pied (πούς) de lièvre (λαγωός) ».

143 Il s'agit de l'*Euphorbia lathyris* L. Le phytonyme grec est à rattacher à λάθυρος « pois chiche » car la λαθυρίς était cultivée pour ses graines. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 139. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 166.

144 Sur les différentes espèces d'euphorbes, voir le chapitre VIII τ 7.

145 Il s'agit probablement de la *Sinapis incana* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 309 note 143. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-75172-ethnobotanique (consulté le 21 juillet 2020). Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 116.

146 Dioscoride, *DMM* II, 114 fait référence à quatre espèces du genre *Rumex* L., espèces qui, sur la base des descriptions fournies, ont été identifiées avec les végétaux suivants : 1. *Rumex crispus* L. (*oxylapathon*), 2. *Rumex patientia* L. (espèce cultivée), 3. Cette espèce sauvage n'a pas été identifiée, 4. *Rumex conglomeratus* L. (autre espèce sauvage). Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 308 note 141. Chez Galien, on retrouve tout simplement une distinction entre le λάπαθον qui devrait correspondre à l'espèce 2 de Dioscoride (cela parce que, lorsque Galien se réfère à l'espèce sauvage, il le précise : cf. le chapitre VI β 16) et l'ὀξυλάπαθον. Sur ce végétal, cf. également S. AMIGUES (2006), p. 307 et J. ANDRÉ (1985), p. 137-138. Quant au ἱππολάπαθον, en revanche, il s'agit du *Rumex aquaticus* L., le rumex aquatique. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 137-138. Voir également Dioscoride, *DMM* II, 115. Le terme λάπαθον dérive du verbe λαπάσσω « vider le ventre » et désigne des plantes aux facultés laxatives. Le mot ἱππολάπαθον, en revanche, signifie littéralement « oseille de cheval » et ἱππο- semble avoir une nuance péjorative. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 123.

147 Dérivé de λειμών « lieu humide », le λειμώνιον (à ne pas confondre avec la λειμωνία) désigne la betterave maritime (*Beta maritima* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 146. Pour une description du végétal, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 16.

[στ΄. Περὶ λειχῆνος.] Λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν ἔστι μὲν οἷον βρύον τι, τοῦ γένους δ’ ἂν ὀρθῶς ὀνομάζοιτο τῶν φυτῶν. ὠνομάσθαι δ’ οὕτω δοκεῖ διὰ τὸ λειχῆνας θεραπεύειν. ἔστι δὲ ῥυπτικῆς τε ἅμα καὶ μετρίως ψυχούσης δυνάμεως, ξηραντικῆς μέντοι κατ’ ἄμφω. τὸ μὲν δὴ ῥυπτικόν τε καὶ ξηραντικὸν ἀπὸ τῆς πέτρας ἴσχει, τὸ δὲ ψυκτικὸν ἀπὸ τοῦ ὑδατώδους. ἐπὶ γὰρ ταῖς ὑγραῖς καὶ δροσώδεσι πέτραις φύεται. τὸ δ’ ἐκ τῶν τοιούτων οὐσιῶν συγκείμενον ἀφλέγμαντον ὑπάρχειν οὐδὲν θαυμαστόν. εἰ δὲ καὶ αἱμορῥαγίας ἵστησι, ὡς Διοσκορίδης φησὶν, οὐκ ἔχω φάναι.

[ζ΄. Περὶ λεοντοπετάλου.] Λεοντοπετάλου τῇ ῥίζᾳ μάλιστα χρώμεθα διαφορητικῇ καὶ ξηραντικῇ καὶ θερμαντικῇ κατὰ τὴν τρίτην ὑπαρχούσῃ τάξιν.

58 **[η΄. Περὶ λεπιδίου.]** Λεπίδιον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τάξως[148] τῶν θερμαινόντων, ὅμοιον τῷ καρδάμῳ κατὰ τὴν ὀσμὴν καὶ τὴν γεῦσιν καὶ τὴν δύναμιν ὑπάρχον, ἧττον δ’ αὐτοῦ ξηραίνει.

[θ΄. Περὶ λευκάδος.] Λευκὰς δριμείας ἐστὶ ποιότητος ἐπικρατούσης, κράσεως δὲ θερμῆς καὶ ξηρᾶς κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν.

[ι΄. Περὶ λευκακάνθου.] Λευκάκανθον, οἱ δὲ πολυγόνατον, οἱ δὲ ἰσχιάδα καλοῦσι, πικρὰ ταύτης ἡ ῥίζα,[149] καὶ διὰ τοῦτο τέμνει τε καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν ἐκ τῆς πρώτης ἐστὶ τάξεως.

[ια΄. Περὶ λευκοΐου.] Λευκοΐου καὶ σύμπας μὲν ὁ θάμνος ῥυπτικῆς ἐστι καὶ λεπτομεροῦς δυνάμεως, ἐπὶ μᾶλλον δ’ αὐτῆς μετέχει τὰ ἄνθη, καὶ τούτων τὰ ξηρότερα τῶν χλωρῶν μᾶλλον, ὥστε καὶ τὰς ἐπ’ ὀφθαλμοῖς οὐλὰς τὰς παχείας λεπτύνει καὶ καταμήνιά τε τὸ

---

148 Je lis τάξεως.

149 Les signes de ponctuation adoptés dans cette phrase sont à revoir. Nous n’en avons pas tenu compte dans la traduction. De plus, le pronom ταύτης s’accorde soit avec le synonyme ἰσχιάς soit avec un mot féminin sous-entendu, comme βοτάνη.

[6. Le lichen[150]**.]** Le lichen, celui qui se trouve sur les pierres, est comme une mousse[151], mais il peut être appelé correctement de l'espèce des végétaux. Il semble qu'il est appelé ainsi parce qu'il soigne les *lichens*. Il relève d'une faculté à la fois détergente et modérément refroidissante, desséchante, toutefois, sous les deux aspects. Précisément, il tient (les facultés) détergente et desséchante de la pierre, tandis qu'il (tient) la faculté refroidissante de son (caractère) aqueux. En effet, il pousse sur les pierres humides et couvertes de rosée. Il n'y a rien d'étonnant dans le fait que ce qui est formé de telles essences soit anti-inflammatoire. S'il bloque les hémorragies aussi, comme le dit Dioscoride, je ne peux pas le dire.

[7. La léontice[152].] Nous nous servons surtout de la racine de la léontice qui est dispersante, desséchante et réchauffante selon la troisième catégorie.

[8. La grande passerage[153]**.]** La grande passerage relève de la quatrième catégorie des échauffants ; bien qu'elle soit semblable au cresson par son odeur, son goût et sa faculté, elle dessèche moins que lui.

[9. La *leukas*[154]**.]** La *leukas* relève d'une qualité aigre qui l'emporte, mais d'un tempérament chaud et sec selon la troisième catégorie environ.

[10. Le cirse tubéreux[155]**.]** Cirse tubéreux, certains l'appellent *polugonaton*, d'autres *ischias*. Sa racine (est) amère, et c'est pourquoi elle coupe et dessèche selon la troisième catégorie. Dans sa capacité de réchauffer, elle relève de la première catégorie.

[11. La giroflée[156]**.]** L'arbrisseau entier de la giroflée aussi relève d'une faculté détergente et ténue, mais les fleurs en participent davantage et, parmi elles, les plus sèches plus que les vertes, de sorte qu'elles atténuent les cicatrices aux yeux, celles qui sont épaisses, et que leur

---

150 Il n'est pas possible d'identifier avec précision ce simple car les Anciens ne distinguaient pas les différentes espèces de lichens. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 38-39 note 66. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* IV, 53.

151 Sur ce végétal, cf. le chapitre VI β 19.

152 Il s'agit probablement de la *Leontice leontopetalum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 142. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 96. Le phytonyme signifie littéralement « feuille (πέταλον) de lion (λέων) ».

153 L'identification de cet végétal est incertaine. On a proposé le *Lepidium latifolium* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 142. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 174. Le phytonyme dérive de λεπίς « écaille, squame » et s'explique par le fait que le végétal a la faculté de soigner les dermatites squameuses.

154 L'identification de ce végétal est problématique à cause du manque de descriptions analytiques dans les sources. On a proposé le *Lamium album* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 143. Voir également Dioscoride, *DMM* III, 99. Le phytonyme renvoie à la couleur blanche.

155 Il s'agit probablement du *Cirsium tuberosum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 142. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 19. Le phytonyme signifie littéralement « épine (ἄκανθα) blanche (λευκή) » et s'explique par la forme du végétal. Le phytonyme πολυγόνατον, qui désigne également d'autres végétaux (cf. le chapitre VIII π 28) signifie « aux nombreux (πολύς) nœuds (γόνυ) », en raison de sa forme. Le synonyme ἰσχιάς s'explique, en revanche, par la faculté de la plante de soigner la sciatique, comme nous le dit Dioscoride.

156 Dioscoride, *DMM* III, 123 décrit trois végétaux portant le nom de λευκόιον qui se distinguent par la couleur des fleurs (blanche, jaune et rouge), mais il spécifie que seulement l'espèce à fleurs jaunes est utile en médecine. C'est d'elle que Galien est en train de parler dans ce chapitre car les affections que les deux végétaux (celui qui est décrit par Galien et la plante à fleurs jaunes présentée par Dioscoride) peuvent soigner coïncident. Il correspond au *Cheiranthus cheiri* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 308 et J. ANDRÉ (1985), p. 143. Ce phytonyme aussi renvoie à la couleur blanche et signifie littéralement « violier (ἴον) blanc (λευκόν) ».

ἀφέψημα αὐτῶν προτρέπει καὶ χόρια καὶ ἔμβρυα τεθνεῶτα προκαλεῖται, καὶ εἰ ποθείη δὲ,
59 φθόριόν ἐστι φάρμακον. καὶ γὰρ οὖν καὶ πικρόν ἐστιν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καὶ εἴ τις αὐτοῦ τὸ σφοδρὸν τῆς δυνάμεως ὕδατος ἐπιμιξίᾳ πολλοῦ πραΰνειεν, ἤ τινι τῶν τοιούτων, ἕξει καὶ πρὸς φλεγμονὴν ἀγαθὸν φάρμακον. οὕτω γοῦν καὶ τὸ ἀφέψημα αὐτοῦ, εἰ μὴ ἄκρατον εἴη, τὰς ἐν μήτρᾳ φλεγμονὰς ἰᾶται προσαντλούμενον, καὶ μάλισθ' ὅσαι κεχρονίκασι σκιῤῥωδῶς. οὕτω δὲ καὶ μετὰ κηρωτῆς ἕλκη δυσεπούλωτα θεραπεύει. χρῶνται δ' αὐτῷ τινες σὺν μέλιτι καὶ πρὸς ἄφθας. ὁ δὲ καρπὸς τῆς αὐτῆς ὢν δυνάμεως ἐπιτηδειότατός ἐστι πινόμενος ὅσον δυοῖν δραχμῶν πλῆθος ἢ προστιθέμενος σὺν μέλιτι, καταμήνιά τε κινεῖν πεπίστευται καὶ ἔμβρυα τὰ μὲν ζῶντα διαφθείρειν, τὰ νεκρὰ δ' ἐκβάλλειν. αἱ δὲ ῥίζαι παραπλησίας οὖσαι δυνάμεως, πλὴν ὅσον παχυμερέστεραί τ' εἰσὶ καὶ γεωδέστεραι, μετ' ὄξους ἰῶνται σπλῆνας σκιῤῥουμένους. ἔνιοι δὲ καὶ τὰς σκιῤῥουμένας φλεγμονὰς ἰῶνται δι' αὐτοῦ.

[ιβ΄. Περὶ λεύκης.] Λεύκη τὸ δένδρον μικτόν πώς ἐστι τὴν κρᾶσιν ἐξ ὑδατώδους τε χλιαρᾶς καὶ γεώδους λελεπτυσμέμης οὐσίας, ὅθεν καὶ τῆς ῥυπτικῆς μετέχει δυνάμεως.

60 **[ιγ΄. Περὶ λιβανωτοῦ.]** Λιβανωτὸς θερμαντικὸς μέν ἐστι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ξηραντικὸς δὲ κατὰ τὴν πρώτην. ἔχει δέ τι καὶ ὑποστῦφον ὀλίγον, ἥκιστα δὲ σαφὴς ἡ στύψις ἐστὶν ἐν τῷ λευκῷ κατὰ τὴν χρόαν. ὁ δὲ φλοιὸς αὐτοῦ τὴν στυπτικὴν δύναμιν ἐναργῶς κέκτηται, διὸ καὶ ξηραίνει γενναίως, ὡς ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει συμπληρουμένῃ τῶν ξηραινόντων ὑπάρχων. ἔστι δὲ καὶ παχυμερέστερος τοῦ λιβανωτοῦ καὶ ἥκιστα δριμύτητος μετέχων. διὰ ταύτας γοῦν αὐτοῦ τὰς ποιότητάς τε καὶ δυνάμεις ἱκανὴ χρῆσίς ἐστι παρὰ τοῖς ἰατροῖς, ἐπί τε τῶν αἱμοπτυϊκῶν καὶ στομαχικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ δυσεντερικῶν, οὐ τοῖς ἔξωθεν μόνοις ἐπιτιθεμένοις μιγνύντων αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ τοῖς εἴσω τοῦ σώματος μεταλαμβανομένοις. ὁ δὲ θαλλὸς αὐτοῦ ξηροτέρας ἐστὶ καὶ θερμοτέρας ἢ κατὰ αὐτὸν τὸν λιβανωτὸν δυνάμεως, ὡς εἰς τὴν τρίτην ἀπόστασιν ἀφικνεῖσθαι. ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικὸν, ὥστε διὰ τοῦτο καὶ ἀνακαθαίρειν δοκεῖ καὶ πληροῦν τὰ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἕλκη, καθάπερ καὶ ὁ ἐκ τῆς σμύρνης καὶ ὁ ἐκ τοῦ στύρακος.

décoction provoque les règles et attire les chorions et les fœtus morts, et si elle est bue, elle est un médicament abortif. Par ailleurs, elle est, plus que tout autre, amère et, si on atténue la part forte de sa faculté en y mélangeant une quantité d'eau abondante, ou par quelque moyen de ce genre, on aura un médicament bon également pour l'inflammation. Ainsi, par exemple, sa décoction aussi, pourvu qu'elle soit coupée, guérit, si on la bassine, les inflammations dans la matrice, et surtout toutes celles qui ont une induration squirreuse. Ainsi, elle soigne également les plaies qui se cicatrisent difficilement avec du cérat. Certains s'en servent avec du miel également contre les aphtes. Son fruit, relevant de la même faculté, est très convenable si on le boit dans une quantité de deux drachmes ou si on l'applique avec du miel et l'on croit qu'il stimule les règles, qu'il tue les fœtus vivants et qu'il expulse les morts. Les racines, en revanche, relevant d'une faculté comparable, excepté seulement qu'elles sont plus épaisses et plus terreuses, guérissent les douleurs de rate (devenue) squirreuse avec du vinaigre. Certains guérissent avec elle même les inflammations squirreuses.

[12. Le peuplier blanc[157]**.]** L'arbre du peuplier blanc est de quelque manière mixte dans son tempérament, (caractérisé) d'une essence aqueuse tiède et terreuse ténue ; par suite, il participe également d'une faculté détergente.

[13. L'encensier[158]**.]** L'encensier est réchauffant selon la deuxième catégorie, desséchant selon la première. Il possède également quelque chose de légèrement astringent ; l'astringence est très peu évidente dans celui de couleur blanc. En revanche, son écorce possède clairement la faculté astringente ; par conséquent, il dessèche avec force, parce qu'il est dans la deuxième catégorie à son degré extrême des desséchants. Elle est également plus épaisse que l'encensier (lui-même), participant aussi d'une acidité moindre. En raison de ses qualités et facultés, son emploi par les médecins est considérable, par exemple, sur ceux qui crachent le sang et sont malades d'estomac, qui ont un flux du ventre et des dysenteries, si on la mélange non seulement aux médicaments qui s'appliquent en externe, mais aussi à ceux qui sont ingérés. Ses jeunes branches relèvent d'une faculté plus sèche et chaude que celle de l'encensier lui-même, au point d'atteindre la troisième classe. Elles possèdent également quelque chose de détergent, de sorte que, pour cela, elles semblent purger et remplir les plaies dans les yeux, de même que les (jeunes branches) de la myrrhe et du styrax[159].

---

157 C'est la *Populus alba* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 307 et J. ANDRÉ (1985), p. 143. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 81. Le médecin d'Anazarbe ne fournit pas de description botanique du végétal. Le phytonyme renvoie à la couleur blanche car la partie inférieure des feuilles est blanche.

158 Il s'agit de la *Boswellia sacra* Flück et de la résine que l'on en tire. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 308. Sur l'origine du mot voir É. MASSON (1967), p. 54. Voir également Dioscoride, *DMM* I, 68.

159 Sur ces deux substances, voir les chapitres VIII σ 30 et 42 respectivement.

61 **[ιδ΄. Περὶ λιβανωτίδων.]** Λιβανωτίδες τρεῖς εἰσι· μία μὲν ἄκαρπος, αἱ δὲ δύο φέρουσαι καρπὸν, ὁμοίας ἅπασαι δυνάμεως μαλακτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς. ὁ δὲ χυλὸς ὅ τε τῆς ῥίζης καὶ ὁ τῆς πόας μέλιτι μιγνύμενος ἀμβλυωπίας, ὅσαι διὰ πάχος ὑγρῶν γίνονται θεραπεύει. τῆς δὲ εἰς τοὺς στεφάνους χρησίμης λιβανωτίδος, ἣν Ῥωμαῖοι καλοῦσι ῥουσμαρῖνον, τὸ ἀφέψημα τοὺς ἰκτεριῶντας ὀνίνησι πινόμενον. μετέχουσι γὰρ αἱ λιβανωτίδες ἅπασαι ῥυπτικῆς τε καὶ τμητικῆς δυνάμεως.

[ιε΄. Περὶ λιγνύος.] Λιγνὺς ἅπασα μέν ἐστι ξηραντικὴ, διὸ καὶ γεώδους ὑπάρχει τῆς οὐσίας, ἔχουσά τι καὶ τοῦ κατακαύσαντος τὴν ὕλην πυρὸς λείψανον, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὀλίγον. ἡ δ’ ὅλη φύσις αὐτῆς γεώδης ἐστὶ λεπτομερής. αἱ κατ’ εἶδος δ’ ἐν αὐτῇ διαφοραὶ παρὰ τὴν καυθεῖσαν ὕλην γίγνονται, ἐκ μὲν τῆς δριμυτέρας καὶ θερμοτέρας, τοιαύτης καὶ τῆς λιγνύος ἀποτελουμένης, ἐκ δὲ τῆς γλυκυτέρας ὁμοίας κἀνταῦθα τῆς λιγνύος γιγνομένης. αὐτίκα γέ τοι τοῦ λιβανωτοῦ τῇ λιγνύϊ χρῶνται, μιγνύντες εἰς τὰς ὀφθαλμικὰς δυνάμεις, ἔτι τὰς ἐπὶ
62 φλεγμαινόντων ἔτι τῶν ὀφθαλμῶν ἁρμοττούσας καὶ ῥευματιζομένων καὶ ἕλκη ἐχόντων. καὶ γὰρ ἀνακαθαίρεται ταῦτα καὶ σαρκοῦται πρὸς αὐτῶν, ἔτι τε καὶ εἰς τὰς καλλιβλεφάρους ὀνομαζομένας δυνάμεις αὐτῷ χρῶνται, καὶ ἡ τῆς τερμίνθης[160] τε καὶ ἡ τῆς σμύρνης ἄλυπός ἐστι παραπλησίως τῇ τοῦ λιβανωτοῦ, ἡ δὲ τοῦ στύρακος ἰσχυροτέρα τούτων, ἔτι δὲ μᾶλλον ἡ τῆς ὑγρᾶς πίττης, καὶ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἡ τῆς κέδρου. χρῶνται δὲ τοῖς δριμυτέροις μὲν ἐπί τε τῶν πτίλων ὀνομαζομένων βλεφάρων καὶ τῶν περιβεβρωμένων κανθῶν καὶ ὑγρῶν ὀφθαλμῶν ἄνευ φλεγμονῆς. ταῖς μαλακωτέραις δὲ καὶ πρὸς ταῦτα μὲν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἃ μικρῷ πρόσθεν εἴρηται ἁρμόττειν τοῦ λιβανωτοῦ τὴν λιγνύν.

[160] Nous lisons τερμίνθου.

[14. L'« herbe à encens »[161].] Il existe trois (types d') « herbe à encens » : l'un acarpe, les deux autres fructifères ; ils relèvent tous de la même faculté, émolliente et dispersante. Le jus, aussi bien celui de la racine que celui de l'herbe, si on le mélange à du miel, soigne les *ambluopiai*[162], toutes celles qui se développent à cause d'un épaississement des humeurs. La décoction de l'« herbe à encens » utilisée pour les couronnes, que les Romains appellent romarin, sert à ceux qui ont l'ictère, si on la boit. En effet, toutes les « herbes à encens » participent d'une faculté détergente et coupante.

[15. La suie[163].] Tout type de suie est desséchant – par conséquent, elle relève d'une essence terreuse – et possède aussi quelque résidu du feu qui a brûlé le bois, mais cela est négligeable. Sa nature entière est terreuse, ténue. Ses différents aspects dépendent du bois brûlé : d'un (bois) plus aigre et chaud résultera une suie du même genre, tandis que d'un bois plus doux, on obtiendra dans ce cas aussi une suie semblable. En tout cas, on se sert de la suie de l'encensier[164], en la mélangeant aux (médicaments) aux facultés pour les yeux, ceux qui tout de suite conviennent aux yeux encore enflammés, qui ont un flux ou des plaies. Et, en effet, elle les purge et les ferme par une production de chair et, en outre, on se sert d'elle-même pour les médicaments aux facultés dites *kalliblefarai* [aux belles paupières] ; et la (suie) du térébinthe et celle de la myrrhe ne causent pas de douleur, de manière comparable à celle de l'encensier, mais celle du styrax est plus forte que'elles, encore plus celle de la poix liquide[165], et davantage encore celle du genévrier[166]. On se sert des plus aigres sur les paupières dites *ptilai* [affectées de ptilose], sur les coins des yeux rongés et sur les yeux humides sans inflammation. En revanche, (on se sert) des plus molles aussi bien pour ces (affections), mais aussi pour celles contre lesquelles on a dit un peu plus haut que convient la suie de l'encensier.

---

[161] Galien parle de quatre végétaux portant le nom de λιβανωτίς : un acarpe, deux fructifères et un dernier employé pour les couronnes. Le premier correspond peut-être au *Rosmarinum sterile* L. L'un de deux végétaux portant des fruits a été identifié avec la *Cachrys libanotis* Koch, la *Lekokia cretica* (Lam.) DC ou la *Prangos ferulea* L. L'autre correspondrait, en revanche, à la *Ferula ferulago* L. La dernière λιβανωτίς est le *Rosmarinus officinalis* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 144. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 74 (pour les trois premiers végétaux) et 75 (pour le dernier). Chez S. AMIGUES (2006), p. 308 on en distingue seulement deux variétés : l'acarpe identifiée avec la *Lavandula stoechas* L. et la fructifère identifiée avec l'*Athamanta macedonica* (L.) Sprengel. Le phytonyme est à rattacher à λίβανος « encens » et dépend du fait qu'il désigne des plantes aromatiques.

[162] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.

[163] Chez Dioscoride on ne retrouve pas un chapitre consacré à la suie, mais il parle de ses facultés dans les chapitres consacrés aux végétaux d'où elle est tirée.

[164] Sur ce végétal, voir le chapitre VII λ 13.

[165] Sur la poix, voir le chapitre VIII π 19.

[166] Sur ce végétal, cf. le chapitre VII κ 16.

[ιστ΄. Περὶ λιβυστικοῦ.] Λιβυστικοῦ καὶ ἡ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα θερμαινόντων εἰς τοσοῦτόν ἐστιν, ὡς ἔμμηνά τε κινεῖν καὶ οὖρα προτρέπειν, ἔτι δὲ καὶ ἄφυσα.

[ιζ΄. Περὶ λινοσπέρμου.] Λινόσπερμον ἐσθιόμενον φυσῶδές ἐστι, κἂν φρυχθῇ, οὕτως ἄρα περιττωματικῆς ὑγρότητος ὑπάρχει μεστόν. ἔστι δὲ καὶ θερμὸν ἐν τῇ πρώτῃ που τάξει καὶ ὑγρότητός τε καὶ ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ που τέτακται.

63 **[ιη΄. Περὶ λινοζώστιδος.]** Λινοζώστιδι χρῶνται μὲν ἅπαντες εἰς τὰς τῆς γαστρὸς καθάρσεις μόνον. οὐ μὴν ἀλλ᾽ εἰ καὶ πειραθῆναί τις βούλοιτο καταπλάττων αὐτὴν, εὑρήσει διαφορητικῆς ἱκανῶς δυνάμεως.

[ιθ΄. Περὶ λογχίτιδος.] Λογχίτιδος τῆς μὲν τὸ σπέρμα τρίγωνον ἐχούσης ἐοικὸς λόγχῃ κατὰ τὸ σχῆμα, παραπλησία μάλιστά πως ἡ ῥίζα τῇ τοῦ δαύκου τετύχηκεν οὖσα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ οὐρητικόν ἐστι φάρμακον. τῆς δὲ τῷ σκολοπενδρίῳ παραπλησίας τὰ φύλλα χλωρὰ μὲν εἰς κόλλησιν τραύματος ἐπιτήδεια, ξηρὰ δὲ μετ᾽ ὄξους πινόμενα σπλῆνας ἰᾶται σκιῤῥουμένους.

[κ΄. Περὶ λυκίου.] Λύκιον ἢ πυξάκανθον ἀκανθῶδες δένδρον, ἐξ οὗ καὶ τὸ καλούμενον γίγνεται λύκιον. τοῦτο δὴ τὸ ὑγρὸν φάρμακον, ᾧ πρὸς ὑπώπιά τε χρῶνται καὶ πρὸς τὰς ἐν ἕδρᾳ καὶ στόματι φλεγμονὰς καὶ ἑλκώσεις, ἕρπητάς τε καὶ σηπεδόνας καὶ τὰ κακοήθη τῶν ἑλκῶν καὶ ᾦτα πυοῤῥοοῦντα καὶ παρατρίμματα καὶ παρωνυχίας. ἔστι γὰρ ξηραντικῆς
64 δυνάμεως ἐξ ἑτερογενῶν οὐσιῶν συγκείμενον, τῆς μὲν ἑτέρας λεπτομεροῦς τε καὶ διαφορητικῆς καὶ θερμῆς, τῆς δ᾽ ἑτέρας γεώδους ψυχρᾶς, ἐξ ἧς ἔχει τὴν στύψιν. ἀλλ᾽ αὐτὴ μὲν ἡ ποιότης ὀλίγη παντάπασιν ὑπάρχει τῷ φαρμάκῳ, τὸ διαφορεῖν δὲ καὶ ξηραίνειν οὐκ ὀλίγον, ἀλλὰ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν, ἐν θερμότητι δὲ περὶ τὰ μέσα πως τέτακται καὶ σύμμετρα.

[16. La livêche[167]**.]** Aussi bien la racine que la graine de la livêche font partie des réchauffants au point de stimuler les règles et de provoquer l'urine ; en outre, elles ne donnent pas de vents.

[17. La graine de lin[168]**.]** La graine de lin, si on la mange, donne des vents, même si elle a été grillée, tellement elle est pleine d'humidité produisant des résidus. Elle est également chaude selon la première catégorie environ et elle se place à peu près au milieu entre l'humidité et la sècheresse.

[18. La mercuriale[169]**.]** Tout le monde se sert de la mercuriale seulement pour purger l'estomac. Néanmoins, si on veut l'essayer en l'appliquant en cataplasme, on découvrira qu'elle (relève) d'une faculté suffisamment dispersante.

[19. La sérapias langue[170]**.]** La racine de la sérapias langue, celle qui a la graine triangulaire semblable à une javeline dans son aspect, se trouve être, d'une certaine manière, très comparable à celle de la carotte[171], et c'est pourquoi elle est également une drogue diurétique. Les feuilles vertes de celle qui est comparable à la scolopendre sont adaptées à souder les blessures, alors que les sèches, si on les boit avec du vinaigre, guérissent les douleurs de rate (devenue) squirreuse.

[20. Le nerprun[172]**.]** Le nerprun ou *puxakanthon* est un arbre épineux, duquel naît également le *lukion*[173]. Ce dernier précisément est la drogue humide, dont on se sert pour les ecchymoses périorbitaires, les inflammations et les ulcérations du siège et de la bouche, les herpès, les putréfactions, les plaies malignes, les oreilles qui suppurent, les abrasions cutanées et les panaris. Il relève, en effet, d'une faculté desséchante, parce qu'il est composé d'essences hétérogènes, l'une ténue, dispersante et chaude, l'autre terreuse froide, dont il tire son astringence. Mais la qualité elle-même est tout à fait faible dans la drogue, tandis que (sa faculté) de disperser et de dessécher n'est pas faible, mais (relève) de la deuxième classe ; en revanche, par rapport à la chaleur, il est rangé à peu près autour des substances moyennes et

---

167 Il s'agit du *Levisticum officinale* Koch. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 144. Λιβυστικόν est une déformation de λιγυστικόν : en effet, comme l'explique Dioscoride, *DMM* III, 51 le végétal pousse en grande quantité en Ligurie (Λίγυς).

168 Il s'agit de la graine du *Linum usitatissimum* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 297 note 128. Galien, *Alim.Fac.* I, 32 (J. WILKINS 2013, p. 81 = VI, 459 K.) explique que λίνου σπέρμα, ὅ καὶ συνθέτως ὀνομάζοθσι λινόσπερμον. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 103.

169 C'est probablement la *Mercurialis annua* L. Le phytonyme signifie littéralement « qui s'attache (ζώννυμι) au lin (λίνον) ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 146. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 189.

170 Il s'agit de la *Serapias lingua* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 147. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 176. Comme l'explique Galien, le phytonyme dépend du fait que la graine du végétal ressemble à un fer de lance (λόγχη).

171 Sur la carotte, voir le chapitre VI δ 2.

172 C'est probablement une espèce du genre *Ramnus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 149. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 100. Le phytonyme renvoie à l'endroit d'origine du végétal, la Lycie. Le synonyme πυξάκανθον signifie littéralement « buis (πύξος) épineux (ἄκανθα) ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 212.

173 Il s'agit du suc de l'arbre qui porte le même nom.

διὸ καὶ πρὸς διαφέροντα πάθη χρῶνται τῷ φαρμάκῳ, ὡς ῥυπτικῷ μὲν πρὸς τὰ ἐπισκοτοῦντα τῶν κορῶν, ὡς συνακτικῷ δὲ κοιλιακοῖς τε καὶ δυσεντερικοῖς καὶ ῥῷ γυναικείῳ προσφέροντες. τοῦτο μὲν οὖν τὸ λύκιον ἐν Λυκίᾳ τε καὶ Καππαδοκίᾳ πλεῖστον γίγνεται. τὸ δ' ἕτερον, τὸ Ἰνδικόν, ἰσχυρότερόν ἐστιν εἰς ἅπαν.

[κα΄. Περὶ λυσιμαχίου.] Λυσιμάχιος ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν στυπτικὴν ποιότητα, δι' ἣν καὶ τραύματα κολλᾷ καὶ τὰς ἐκ μυκτήρων αἱμορῥαγίας ἵστησιν ἐμπλασσόμενος, καὶ τῶν ἄλλων δὲ αἱμορῥαγιῶν ἴσχαιμόν ἐστι φάρμακον, αὐτή τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, ἔτι καὶ μᾶλλον καὶ πινομένη δυσεντερίας τε καὶ αἵματος ἀναγωγὰς καὶ ῥοῦν γυναικεῖον ἰᾶται.

65 **[κβ΄. Περὶ λυχνίδος.]** Λυχνίδος τῆς εἰς τοὺς στεφάνους τὸ σπέρμα θερμόν ἐστι κατὰ τὴν δευτέραν που τάξιν ἢ καὶ τρίτην ἤδη, καὶ δὴ καὶ ξηρὸν κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον.

[κγ΄. Περὶ λωτοῦ ἡμέρου.] Λωτὸς ὁ ἥμερος, ὃν ἔνιοι τρίφυλλον ὀνομάζουσι πεπτικῆς μετρίως ἐστὶ δυνάμεως, οὕτως δὲ καὶ ξηραντικῆς. ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψύξιν συζυγίᾳ μέσος πώς ἐστιν καὶ εὔκρατος. ὁ δ' ἄγριος λωτὸς ἐν Λιβύῃ μὲν πλεῖστος γεννᾶται. τὸ σπέρμα δ' αὐτοῦ τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστι τῶν θερμαινόντων, ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικόν. τοῦ δ' Αἰγυπτίου τὸ σπέρμα καὶ ἀρτοποιοῦται.

[κδ΄. Περὶ λωτοῦ τοῦ δένδρου.] Λωτὸς τὸ δένδρον στυπτικῆς μὲν οὐ πολλῆς μετέχει ποιότητος, ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς καὶ ξηραντικόν. τὰ γοῦν ῥινήματα τῶν ξύλων αὐτῶν πρός τε ῥοῦν γυναικεῖον ἁρμόττει καὶ δυσεντερίας καὶ κοιλιακὰς διαθέσεις. ἐναφέψεται δὲ ποτὲ μὲν ὕδατι, ποτὲ δὲ οἴνῳ, ὡς ἂν καὶ ἡ χρεία κελεύῃ, καὶ οὐκ ἐνίεται μόνον, ἀλλὰ καὶ πίνεται.

66 καὶ μὴν καὶ τὸ τὰς ῥεούσας τρίχας ἐπέχειν αὐτὸν[174] ὅτι στυπτικῆς τινος ἅμα τῷ μετρίως

[174] Nous lisons αὐτό au lieu d'αὐτόν. *Sic* etiam dans le codex *Urbin. gr.* 67.

modérées. Par conséquent, on se sert de la drogue également contre des affections différentes : en la donnant comme détergent contre ce qui obscurcit les pupilles, comme (drogue) qui contracte pour ceux qui ont un flux du ventre et des dysenteries et pour les flux féminins. Ce nerprun, donc, naît en très grande quantité en Lycie[175] et en Cappadoce. L'autre, l'indien, est plus fort en tout.

[21. Le *lusimakhios*[176].] Le *lusimakhios* possède une qualité astringente qui l'emporte, par laquelle il soude les blessures et bloque les hémorragies des narines, si on l'applique en emplâtre, et il est une drogue hémostatique pour les autres hémorragies, lui-même et son jus, davantage lorsqu'ils sont bus aussi, guérissent les dysenteries, les expectorations de sang et le flux féminin.

[22. La coquelourde des jardins[177].] La graine de la coquelourde des jardins, celle (utilisée) pour les couronnes, est chaude selon la deuxième catégorie environ ou même selon la troisième déjà et, en particulier, elle est sèche de la même manière.

[23. Le *lôtos* cultivé[178].] Le *lôtos* cultivé, que certains appellent *triphullon*, relève d'une faculté modérément digestive, de même que desséchante. Dans la combinaison de chaleur et de froideur, il est en quelque manière moyen et bien tempéré. Le *lôtos* sauvage, en revanche, pousse en très grande quantité en Libye. Sa graine relève de la deuxième catégorie des réchauffants, mais a également quelque chose de détergent. La graine du (*lôtos*) d'Égypte se transforme aussi en pain.

[24. L'arbre de *lôtos*[179].] L'arbre de *lôtos* ne participe pas d'une qualité astringente abondante, mais il est ténu et desséchant. Les limailles du bois lui-même, par exemple, conviennent au flux féminin, aux dysenteries et aux états accompagnés flux de ventre. On les fait bouillir parfois dans de l'eau, parfois dans du vin, selon le besoin, et elles ne sont pas seulement données comme clystère, mais aussi bues. Et, en outre, le fait lui-même qu'il empêche

---

175 Jeu de mots entre Lycie et *lukion*.

176 L'identification de ce végétal est incertaine. On a proposé *Lysimachia vulgaris* L. et *Lythrum salicaria* L. Le phytonyme renvoie probablement à l'adjectif λυσιμάχειος « qui fait cesser les combats », même si Pline l'associe au roi de Thrace Lysimaque qui la découvrit. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 150. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 3.

177 C'est la *Lychnis coronaria* (L.) Desr. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 309 et J. ANDRÉ (1985), p. 149. Voir également Dioscoride, *DMM* III, 100. Le phytonyme est à rattacher à λύχνος « lampe » et, en effet, les feuilles du végétal étaient utilisées comme mèches. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 149.

178 Le végétal cultivé est une espèce du genre *Melilotus* (L.) Mill. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 309 et J. ANDRÉ (1985), p. 147-148. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* IV, 110. Le synonyme τρίφυλλον s'explique par le fait que les feuilles ont trois folioles. L'espèce sauvage correspond, en revanche, à la *Trigonella gladiata* L. ou à la *Trigonella elatio* Sibth. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 147-148. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 111. Le *lotos* d'Égyte, enfin, correspond peut-être à la *Nelumbo nucifera* Gaertn., à la *Nymphaea lotus* L. ou à la *Nymphaea Caerulea* Sav. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 309 et J. ANDRÉ (1985), p. 147-148. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 113.

179 Il peut s'agir aussi bien du *Celtis australis* L., le micocoulier, que du *Zyzyphus spina-christi* (L.) Willd., *Zyzyphus lotus* (L.) Lam., le jujubier. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 309 et J. ANDRÉ (1985), p. 147-148. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 117.

ξηραίνειν ἐστὶ δυνάμεως οὐ μικρὸν σημεῖον. ἐῤῥέθη γὰρ κἀν τῷ περὶ λαδάνου λόγῳ τοιᾶσδε δεῖν εἶναι δυνάμεως τὸ μέλλον ἐφέξειν ῥεούσας τρίχας.

[α΄. Περὶ μάκερος[180]**.]** Μάκερ φλοιός ἐστιν ἐκ τῆς Ἰνδικῆς κομιζόμενος, ἐν μὲν τῷ γεύεσθαι στρυφνὸς ἱκανῶς, μετά τινος βραχείας δριμύτητος ἀρωματιζούσης· ὀσμώμενος δὲ ἡδὺς ὁμοίως τοῖς πλείστοις ἀρώμασι τοῖς Ἰνδικοῖς. ἔοικεν οὖν καὶ αὐτὸς ἐκ μικτῆς οὐσίας συνεστάναι, τῆς πλείστης μὲν γεώδους ψυχρᾶς, ὀλίγης δέ τινος θερμῆς τε καὶ λεπτομεροῦς, ὅθεν ἰσχυρῶς ξηραίνει καὶ στύφει καὶ διὰ τοῦτο κοιλιακαῖς τε καὶ δυσεντερικαῖς μίγνυται δυνάμεσιν, ἐν μὲν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν ξηραινόντων ὑπάρχων, ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μηδέτερον ἐπιφανῶς ἐργαζόμενος.

[β΄. Περὶ μαλαβάθρου.] Μαλαβάθρου φύλλον νάρδου στάχυϊ παραπλήσιόν ἐστι τὴν δύναμιν.

[γ΄. Περὶ μαλάχης καὶ ἀλθαίας.] Μαλάχη ἡ μὲν ἀγρία διαφορητικῆς ἀτρέμα καὶ μαλακτικῆς
67 ἐπὶ βραχὺ μετέχει δυνάμεως. ἡ δὲ κηπευομένη καθ’ ὅσον ὑδατώδους ὑγρότητος μετείληφε, κατὰ τοσοῦτον καὶ ἀσθενεστέρα τὴν δύναμιν ὑπάρχει. ὁ δὲ καρπὸς αὐτῆς εἰς τοσοῦτον ἰσχυρότερός ἐστιν, εἰς ὅσον καὶ ξηρότερος. ἔστι δὲ καὶ ἡ δενδρομαλάχη καλουμένη τούτου τοῦ γένους, ἀλλὰ διαφορητικωτάτη τῶν εἰρημένων. ὀνομάζεται δὲ καὶ ἀλθαία.

[δ΄. Περὶ μανδραγόρας.] Μανδραγόρας ἐπικρατοῦσαν μὲν ἔχει τὴν ψυκτικὴν δύναμιν, ὡς τῆς τρίτης εἶναι τῶν ψυχόντων τάξεως. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ θερμότητός τινος μετέχει καὶ κατά γε τὰ μῆλα καὶ ὑγρότητος, ὅθεν καὶ κωματώδη τὴν δύναμίν ἐστι ταῦτα. τῆς ῥίζης δ’ ὁ φλοιὸς

[180] Il devrait être écrit avec un *iota* à la place d’*epsilon*.

la chute des cheveux est un signe manifeste qu'il relève d'une faculté astringente, tout en desséchant modérément. En effet, on a dit dans la notice sur le ladanum[181] aussi qu'il faut que relève d'une telle faculté ce qui est destiné à empêcher la chute des cheveux.

[1. Le *macir*[182].] Le *macir* est une écorce qui vient d'Inde, au goût suffisamment âpre, avec une légère acidité aromatisante ; à l'odorat, il est doux, de même que la plupart des aromates indiens. Lui aussi, donc, semble être composé d'une essence mixte, terreuse froide dans sa plus grande part, chaude et ténue dans une petite part ; par suite, il dessèche et resserre avec force et c'est pourquoi on le mélange (aux médicaments) aux facultés pour les flux du ventre et la dysenterie : il est dans la troisième catégorie des desséchants, mais pour ce qui est de la différence entre chaleur et froideur, il ne produit aucune des deux de manière évidente.

[2. Le bétel[183].] La feuille du bétel est comparable à l'épi du nard[184] dans sa faculté.

[3. La mauve et l'*althaia*[185].] La mauve, la sauvage, participe d'une faculté peu dispersante et légèrement émolliente. Celle qui est cultivée dans un jardin, en revanche, autant elle reçoit sa part d'humidité aqueuse, autant elle est plus faible dans sa faculté. Son fruit est d'autant plus fort qu'il est également plus sec. Ladite « mauve en arbre » aussi appartient à cette espèce, mais elle est la plus dispersante que celles dont on vient de parler. Elle est appelée également *althaia*.

[4. La mandragore[186].] La mandragore possède la faculté refroidissante qui l'emporte, de sorte à relever de la troisième catégorie des refroidissants. Néanmoins, elle participe également d'une certaine chaleur et même d'une certaine humidité, du moins dans les « pommes »[187] ; par suite, ces dernières ont également un effet comateux dans leur faculté.

---

[181] Sur ce produit, voir le chapitre VII κ 28.

[182] Il s'agit de l'écorce de *Holarrhena antidysenterica* Wall., arbrisseau venant d'Inde. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 151. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 82.

[183] Dioscoride, *DMM* I, 12 la décrit comme une plante aquatique de surface, venant d'Inde et se présentant sous l'aspect de feuilles. C'est pourquoi, par le terme μαλάβαθρον, on désigne souvent les feuilles elles-mêmes du végétal, ce qui pourrait faire sembler l'expression galénique φύλλον μαλαβάθρου un peu pléonastique, mais, au contraire, elle est plus précise. Ce végétal n'est pas identifié avec certitude et les propositions d'identification ne semblent pas s'accorder avec la description dioscoridienne. Chez J. ANDRÉ (1985), p. 151-152 on retrouve un renvoi aussi bien aux feuilles des différentes Lauracées (*Cinnamomum tamala* Nees, *C. iners* Blume, *C. zeylanicum* Blume, etc.) qu'au patchouli (*Pogostemon patchouli* Pell.). Voir également le chapitre VIII φ 11.

[184] Voir, à ce propos, le chapitre VIII ν 1.

[185] La première espèce dont Galien parle semble correspondre à celle du chapitre VI ε 1, tandis que l'espèce cultivée pourrait peut-être correspondre à l'*Althaea officinalis* L. (voir les notes au chapitre VI ε 1). L'espèce en arbre, devrait, enfin, correspondre à la *Lavatera arborea* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 310. Cf. également Dioscoride, *DMM* II, 118.

[186] Dioscoride, *DMM* IV, 75 distingue la mandragore masculine (*Mandragora automnalis* Bert.) de la féminine (*Mandragora vernalis* Bert.) mais il n'en est pas question chez Galien. Nous pouvons seulement dire qu'il s'agit d'un végétal du genre *Mandragora* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 310 et J. ANDRÉ (1985), p. 153-154. Le phytonyme dériverait du persan *mardum-giâ* et signifierait « herbe de l'homme » en relation à la forme de ses racines. Cf. C. POGLIANO (1990), p. 52.

[187] Il s'agit des fruits de la mandragore ainsi appelés car ils ont l'aspect d'une pomme.

ἰσχυρότατος ὢν οὐ ψύχει μόνον, ἀλλὰ καὶ ξηραίνει, τὸ δ’ ἄλλο τὸ ἔνδον ἀσθενὲς ὑπάρχει.

[ε΄. Περὶ μαράθρου.] Μάραθρον θερμαίνει μὲν ἰσχυρῶς, ὡς ἐκ τῆς τρίτης ἤδη δύνασθαι τάξεως εἶναι· ξηραίνει δ’ οὐχ ὁμοίως, ἀλλὰ κατὰ τὴν πρώτην ἄν τις αὐτὸ θείη ἐν τῷδε τάξιν, καὶ διὰ τοῦτο γάλακτος γεννητικόν ἐστιν, οὐκ ἂν γεννῆσαν, εἴπερ ἐξήραινεν ἰσχυρῶς,
68 ὑποχεομένοις τε βοηθεῖ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον. ἔστι δὲ καὶ οὐρητικὸν καὶ καταμηνίων ἀγωγόν. ἔστι δὲ καὶ ἕτερον μάραθρον ἄγριον, ὃ καλοῦσιν διὰ τὸ μέγεθος ἱππομάραθρον, οὗ ἡ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα ξηραντικωτέρας ἐστὶ δυνάμεως ἢ κατὰ τὸ ἥμερον· ὥστε μοι δοκοῦσι καὶ τὴν γαστέρα κατὰ τοῦθ’ ἱστάναι. οὐ γὰρ δὴ στύψεώς γε σαφοῦς αὐτοῖς μέτεστι. τούτου μὲν οὖν οὐχ ἡ ῥίζα μόνον, ἀλλὰ καὶ πολὺ μᾶλλον τὸ σπέρμα κάχρυϊ παραπλήσιον ὑπάρχει καὶ δύναται καὶ λίθους θρύπτειν καὶ ἰκτεριῶντας ἰᾶσθαι καὶ καταμήνια κινεῖν καὶ οὖρησιν προτρέπειν, οὐ μὴν ἀθροίζειν γάλα καθάπερ τὸ πρότερον. ἕτερον δ’ ἐστὶν ἱππομάραθρον, οὗ τὸ σπέρμα στρογγύλον ἐστὶ καὶ δριμὺ τῷ τοῦ κοριάνου παραπλήσιον, ὅμοιον μὲν τῇ δυνάμει τῷ τοῦ ἱππομαράθρου, ἀσθενέστερον δέ.

[στ΄. Περὶ μαστίχης.] Μαστίχη ἡ μὲν λευκὴ καὶ Χία συνήθως ὀνομαζομένη σύνθετός πώς ἐστιν ἐξ ἐναντίων δυνάμεων στυπτικῆς καὶ μαλακτικῆς. διὸ καὶ στομάχου καὶ κοιλίας καὶ ἐντέρων καὶ ἥπατος φλεγμοναῖς ἁρμόττει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν θερμαίνουσα καὶ
69 ξηραίνουσα. ἡ δὲ μέλαινα, ἡ Αἰγυπτία προσαγορευομένη, ξηραίνει τε μᾶλλον αὐτῆς καὶ ἧττον τῆς στυπτικῆς μετέχει δυνάμεως, ὅθεν ἐπιτηδειοτέρα πώς ἐστι πρὸς τὰ τῆς διαφορήσεως ἰσχυροτέρας δεόμενα. ταύτῃ γοῦν καὶ τῶν δοθιήνων ἀγαθόν ἐστι φάρμακον. τὸ μέντοι μαστίχινον ἔλαιόν τε καὶ μύρον ἐκ μὲν τῆς Χίας σκευάζουσιν, ἐκ δὲ τῆς Αἰγυπτίας οὐ πάνυ τι. παραπλησίας δ’ ἐστὶ καὶ αὐτὸ δηλονότι τῇ μαστίχῃ δυνάμεως.

[ζ΄. Περὶ μελανθίου.] Μελάνθιον θερμαίνει μὲν καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. ἔοικε δὲ καὶ λεπτομερὲς ὑπάρχειν, οὕτω γοῦν καὶ κατάῤῥους ἰᾶται, θερμὸν ἐν ὀθονίῳ προσφερόμενον, ὡς ὀσμᾶσθαι συνεχῶς. καὶ μὲν δὴ καὶ ἀφυσότατόν ἐστιν εἴσω τοῦ σώματος λαμβανόμενον, ᾧ

L'écorce de la racine qui est très forte ne refroidit pas seulement, mais dessèche aussi. Par ailleurs, la partie interne est faible.

[5. Le fenouil[188]**.]** Le fenouil réchauffe avec force, de sorte qu'il peut déjà appartenir à la troisième catégorie ; il ne dessèche pas de la même manière, mais selon la première catégorie si on voulait le ranger ici et c'est pourquoi il est galactogogue – il ne le serait pas, s'il desséchait avec force – et il est bon contre la cataracte pour la même raison. Il est diurétique et emménagogue. Il existe également un autre fenouil, sauvage, que l'on appelle, en raison de sa grandeur, « fenouil de cheval », dont la racine et la graine relèvent d'une faculté plus desséchante que (celle) du fenouil cultivé : ainsi, il me semble qu'ils bloquent également le ventre tous seuls. En effet, précisément, ils n'ont pas part à une astringence du moins évidente. Non seulement la racine (de ce dernier), donc, mais aussi beaucoup plus la graine est comparable à l'orge grillée et peut briser les calculs, guérir ceux qui ont l'ictère, stimuler les règles et provoquer les urines ; cependant, (il ne peut pas) rassembler le lait comme le précédent. Il existe un autre « fenouil de cheval » dont la graine est ronde et aigre, comparable à celle de la coriandre, semblable dans sa faculté à celle du « fenouil de cheval », mais plus faible.

[6. Le mastic[189]**.]** Le mastic, le blanc, que l'on appelle habituellement « de Chios » aussi, est en quelque manière composé de facultés opposées, astringente et émolliente. Par conséquent, il convient aux inflammations du cardia, de l'estomac, de l'intestin et du foie, parce qu'il réchauffe et dessèche selon la deuxième classe. Le noir, en revanche, appelé « d'Égypte », dessèche plus que lui et participe d'une faculté astringente moindre ; par suite, il est de quelque manière plus convenable pour ce qui nécessite une dispersion plus forte. Pour cela, par exemple, il est un bon médicament même pour les furoncles. Et on prépare l'huile et l'essence parfumée de mastic à partir de celui « de Chios », mais pas à partir de celui « d'Égypte ». Or, lui aussi relève évidemment d'une faculté comparable à celle du mastic.

[7. La nigelle[190]**.]** La nigelle réchauffe et dessèche selon la troisième catégorie. Elle semble être ténue aussi ; ainsi, par exemple, elle guérit également les catarrhes, si on la porte sur soi chaude sur un petit morceau de linge, afin de la humer continûment. Et, en particulier, elle est

---

188 Il s'agit du *Foeniculum vulgare* Mill. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 301 et J. ANDRÉ (1985), p. 154. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 70. Au sujet du ἱππομάραθρον, cf. le chapitre VI ι 5. Pour la seconde espèce appelée « fenouil de cheval » on a proposé la *Bifora testiculata* (L.) Roth. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 154. Sur ce végétal, cf. également Dioscoride, *DMM* III, 71.

189 Il s'agit de la résine du pistachier (*Pistacia lentiscus* L.). Pour plus de détails, cf. Dioscoride, *DMM* I, 42. Le phytonyme est à rattacher au verbe μασάομαι « mâcher ». Encore aujourd'hui de cette résine on obtient des gommes à mâcher.

190 C'est la *Nigella sativa* L. qui a des graines gris foncé. Le phytonyme dérive, en effet, de l'adjectif μέλας « noir ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 157. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 79.

δῆλον ὡς λεπτομεροῦς τέ ἐστι καὶ ἀκριβῶς ὑπὸ θερμότητος εἰργασμένης οὐσίας. διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ πικρόν ἐστιν. ἐδείκνυτο δ' ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων ὡς εἰς ἐσχάτην λεπτότητα καὶ κατεργασίαν ἀφικνουμένης τῆς γεώδους οὐσίας ἡ πικρὰ γεννᾶται ποιότης.
70 οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν εἰ καὶ τὰς ἕλμινθας ἀναιρεῖν πέφυκεν, οὐ μόνον ἐσθιόμενον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τῆς γαστρὸς ἔξωθεν ἐπιτιθέμενον. ἐδείχθη γὰρ ὡς καὶ τοῦτο πέφυκε δρᾷν ὁ πικρὸς χυμός. οὐ μὴν οὐδ' ὅτι λέπρας καὶ ἥλους καὶ μυρμηκίας ἐκβάλλει θαυμαστόν ἐστι τῷ μεμνημένῳ τῶν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἰρημένων. οὕτω δὲ καὶ ὀρθόπνοιαν ὀνίνησι καὶ καταμήνια προτρέπει τὰ διὰ πάχος ἢ γλισχρότητα χυμῶν ἐπεσχημένα, καὶ ὅλως ἔνθα τεμεῖν καὶ ῥύψαι καὶ ξηρᾶναι καὶ θερμῆναι δεόμεθα χρηστότατον ὑπάρχει τὸ φάρμακον.

[η΄. Περὶ μελιλώτου.] Μελίλωτον μικτῆς ἐστι δυνάμεως. ἔχει μὲν γάρ τι καὶ στυπτικὸν, ἀλλὰ καὶ διαφορεῖ καὶ συμπέπτει. πλέον γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ τῆς θερμῆς οὐσίας ἐστὶν ἤπερ τὸ τῆς ψυχρᾶς.

[θ΄. Περὶ μέλιτος.] Μέλι καὶ ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν. ἔστι δ' ἁπλῆς ὡς ἔνι μάλιστα δυνάμεώς τε καὶ κράσεως, τῆς ῥυπτικῆς ὀνομαζομένης ἡμῖν συνήθως ἰδέας ὑπάρχων τῶν φαρμάκων. ἑψηθὲν δὲ ἧττον γίνεται δριμὺ καὶ ῥυπτικὸν, ὅθεν εἰς τὰς τῶν
71 κόλπων κολλήσεις αὐτῷ χρῶνται. εἰ δέ τι μέλι πικρόν ἐστιν, ὥσπερ καὶ τὸ ἐν Σαρδόνι, πρόδηλον ὅτι καὶ τοῦτο μικτῆς ἐστι δυνάμεως, ὡς εἰ καὶ ἡμῶν τις ἀψίνθιον ἔμιξεν αὐτῷ. καὶ τὸ σάκχαρ δὲ καλούμενον, ὅπερ ἐξ Ἰνδίας τε καὶ τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας κομίζεται, περιπήγνυται μὲν, ὥς φασι, καλάμοις, ἔστι δέ τι καὶ αὐτὸ μέλιτος εἶδος. ἧττον μὲν οὖν ἐστιν ἢ τὸ παρ' ἡμῖν γλυκὺ, τὴν δύναμιν δὲ παραπλήσιον αὐτῷ, καθ' ὅσον ἀποῤῥύπτει καὶ ξηραίνει καὶ διαφορεῖ, καθ' ὅσον οὔτε κακοστόμαχόν ἐστιν, ὡς τὸ παρ' ἡμῖν, οὔτε διψῶδες ἀποκεχώρηκε τῆς οὐσίας αὐτοῦ.

très carminative si on l'ingère, en raison de quoi il est évident qu'elle relève d'une essence ténue et parfaitement modelée par la chaleur. C'est pourquoi, elle est du moins amère. Il a été montré dans le quatrième de ces aide-mémoires que, lorsque l'essence terreuse atteint une ténuité et une élaboration extrêmes, la qualité amère se produit. Il n'y a rien d'étonnant, donc, si elle a également une disposition naturelle à tuer les vers, non seulement si on la mange, mais aussi si on l'applique en externe sur l'estomac. En effet, il a été montré que la saveur amère a une disposition naturelle à cette action. Cependant, il n'est pas étonnant pour celui qui se rappelle de ce qui a été dit dans les livres précédents qu'elle repousse les *leprai*, les durillons et les myrmécies. Ainsi, il sert également en cas d'orthopnée, provoque les règles, celles qui sont bloquées par des humeurs épaisses et visqueuses, et, en un mot, il est un médicament très utile au moment où nous avons besoin de couper, déterger, dessécher et réchauffer.

[8. Le mélilot[191]**.]** Le mélilot relève d'une faculté mixte. En effet, il possède quelque chose d'astringent, mais aussi disperse et digère. En effet, en lui la composante de l'essence chaude est plus abondante que celle de la froide.

[9. Le miel[192]**.]** Le miel dessèche et réchauffe selon la deuxième catégorie. Il relève d'une faculté et d'un tempérament les plus simples possibles et fait partie de la forme de médicaments que nous appelons habituellement détergents. Si on le fait bouillir, il devient moins aigre et détergent ; par suite, on s'en sert pour souder les ulcères fistuleux. Si le miel est un peu amer, comme (l'est) également celui de Sardaigne, il est évident que lui aussi relève d'une faculté mixte, comme si l'un de nous lui avait mélangé de l'absinthe[193]. Et ledit *sakchar*[194], qui provient d'Inde et d'Arabie heureuse[195], est sécrété, comme on dit, par des roseaux[196], mais il est lui aussi une sorte de miel. Il est, donc, moins doux que celui de chez nous, mais comparable à lui dans la faculté dans la mesure où il déterge, dessèche et disperse, dans la mesure où il n'est ni mauvais pour l'estomac, de même que celui de chez nous, ni, du fait qu'il donne soif, ne s'éloigne de l'essence de ce dernier.

---

[191] Il s'agit d'un végétal du genre *Melilotus* L., peut-être *Trigonella corniculata* L. ou *Melilotus officinalis* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 311, J. ANDRÉ (1985), p. 158 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 400 note 58. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 40. Le phytonyme est composé de μέλι « miel » et λωτός « mélilot » et s'explique par l'odeur agréable du végétal.

[192] Les facultés du miel sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 82.

[193] Sur ce végétal, voir les chapitres VI α 1 et 75.

[194] Dioscoride, *DMM* II, 82 explique qu'il s'agit d'une espèce de miel qui suinte des roseaux. C'est la sève sucrée de la canne à sucre. Elle est séchée par l'action du soleil jusqu'à atteindre la consistances des cristaux de sel. Pour plus de détails, cf. l'article dédié à ce produit au lien suivant : https://tice.ac-montpellier.fr/ABCDORGA/Famille/MIELDEROS EAU.html (consulté le 23 juillet). Sur ce produit, voir également J. AUBERGER (2010), p. 158-159.

[195] Pour sa localisation, cf. le paragraphe 4.2.1 du présent travail.

[196] Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 2.

[ι΄. Περὶ μελισσοφύλλου.] Μελισσόφυλλον πρασίῳ μέν ἐστι παραπλήσιον τὴν δύναμιν, ἀπολείπεται δ᾽ αὐτοῦ πάμπολυ. διὰ τοῦτο οὐδὲ κέχρηταί τις αὐτῷ. περιττὸν γὰρ πρασίου παρόντος οὕτως ἀφθόνου πανταχόθεν τῆς γῆς μελισσοφύλλῳ χρῆσθαι. εἰ μέντοι ποτὲ μὴ παρείη πράσιον, ἔνεστιν εἰς ὅσα περ ἐκείνῳ χρῆσθαι γινώσκοντι τὸ τῆς ἐνεργείας ἐλλιπές.

[ια΄. Περὶ μεσπίλου.] Μέσπιλον ἐνίοτε τρίκοκκον ὀνομάζουσιν, ὅτι τρεῖς ἔχει τοὺς πάντας
72 κόκκους ἔνδον αὐτοῦ, σπέρμα δέ ἐστιν ἕκαστος αὐτῶν τοῦ δένδρου, καθάπερ καὶ τὰ ἐν τοῖς μήλοις εὑρισκόμενα τῆς μηλέας καὶ τὰ γίγαρτα τῆς ἀμπέλου καὶ κεγχραμίδες τῆς συκῆς[197]. στρυφνὸς ἱκανῶς ὁ καρπὸς τοῦ δένδρου καὶ μόγις ἐδώδιμος, ἐφεκτικὸς ἱκανῶς τῆς γαστρός. ἔστι δὲ κἀν τοῖς βλαστοῖς αὐτοῦ κἀν τοῖς φύλλοις ἡ στρυφνὴ ποιότης οὐκ ὀλίγη.

[ιβ΄. Περὶ μηδίου.] Μηδίου τὴν ῥίζαν πρὸς τὸν καρπὸν ὑπεναντίως κεκρᾶσθαι συμβέβηκεν. ἡ μὲν γὰρ αὐστηρά τ᾽ ἐστὶ καὶ ῥευμάτων ἐφεκτικὴ τῶν τε ἄλλων καὶ δὴ καὶ τοῦ καλουμένου ῥοῦ γυναικείου. τὸ δὲ σπέρμα τοσοῦτον δεῖται τοιοῦτόν τι ποιεῖν, ὥστε καὶ προτρέπει καταμήνια, λεπτομεροῦς καὶ τμητικῆς ὑπάρχον δυνάμεως.

[ιγ΄. Περὶ μήκωνος.] Μήκων ἡ μέν τις ῥοιὰς ὀνομόζεται[198], διότι ταχέως αὐτῆς ἀποῤῥεῖ τὸ ἄνθος, ἡ δέ τις ἥμερος, ἐπειδὴ κηπεύεται. καὶ μὴν καὶ δύο ἐπ᾽ αὐταῖς εἰσιν ἕτεραι μήκωνες ἄγριαι, ἡ μὲν οἷον ἐγκαθημένην ἔχουσα τὴν κωδύαν, ἡ δὲ ἐπιμηκεστέραν μὲν ταύτης, ὅλη
73 δ᾽ αὐξανεστέρα[199] καὶ αὐχμηροτέρα. ταύτης τῆς μήκωνος ὁ ὀπὸς ἀποῤῥεῖ, διὸ δὴ καί τινες ὀνομάζουσιν αὐτὴν ῥοιάδα. ἡ δὲ δύναμις ἁπασῶν ψυκτική. ἀλλὰ τῆς μὲν κηπευομένης, ἣν δὴ καὶ θυλακίτιδα προσαγορεύουσι, μετρίως ἐστὶν ὑπνῶδες τὸ σπέρμα λευκὸν ὀφθῆναι. ταῦτα ἄρα καὶ τοῖς ἄρτοις ἐπιπάττουσιν αὐτῶν καὶ σὺν μέλιτι δεύσαντες ἐσθίουσι. τῆς δὲ πρώτης ῥηθείσης, ἧς ταχέως ἀποῤῥεῖν φαμεν τὸ ἄνθος, ἰσχυρότερον ψύχει τὸ σπέρμα, ὥστε οὐκ ἂν

---

[197] Sur ces trois végétaux, voir les chapitres VII μ 16, VI α 32 et 33 et VIII σ 44 respectivement.
[198] Je lis ὀνομάζεται.
[199] Ce comparatif, à rattacher au verbe αὐξάνω, semble être un hapax.

[10. La mélisse[200]**.]** La mélisse est comparable au marrube[201] dans sa faculté, mais elle en est infiniment éloignée. C'est pourquoi, personne ne s'en sert. En effet, comme le marrube est si abondant dans toutes les parties de la terre, il est inutile de se servir de la mélisse. Si pourtant il n'y a pas de marrube, il est possible de se servir d'elle pour autant qu'on connaît l'insuffisance de son action.

[11. L'aubépine[202]**.]** On appelle parfois l'aubépine *trikokkon*, parce qu'il a tous les trois noyaux en lui ; chacun d'eux est la graine d'un arbre, de même que ceux que l'on trouve dans les pommes du pommier, les pépins de raisin et les graines du figuier. Le fruit de l'arbre est suffisamment âpre et à peine comestible, suffisamment capable de bloquer l'estomac. Dans ses bourgeons et dans ses feuilles, la qualité âpre est abondante.

[12. Le *mèdion*[203].]** On convient que la racine du *mèdion* a un tempérament contraire à celui du fruit. En effet, elle est à la fois âcre et capable de bloquer tous les flux et en particulier ledit flux féminin. La graine, en revanche, est si loin d'avoir une telle action, qu'elle provoque également les règles parce qu'elle relève d'une faculté ténue et coupante.

[13. Le pavot[204]**.]** Pavot, l'un est appelé coquelicot [*rhoia*], parce que sa fleur fane [*aporrhei*] rapidement, l'autre cultivé, puisqu'il est cultivé dans les jardins. En outre, il existe deux autres pavots sauvages, l'un ayant la tête comme plate, l'autre avec la tête plus allongée, mais toute entière plus grande et plus mince. De ce pavot coule un suc, c'est pourquoi certains l'appellent, lui aussi, *rhoia*. La faculté de tous est refroidissante. Mais, de celui des jardins, que précisément on appelle aussi *thulakitis,* la graine, blanche à la vue, est modérément hypnotique. C'est donc pour cela qu'on les saupoudre sur les pains et qu'on les mange après les avoir mouillées avec du miel. La graine du premier (pavot) dont nous avons dit que la

---

200 Il s'agit de la *Melissa officinalis* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 311 et J. ANDRÉ (1985), p. 158. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 104. Le phytonyme signifie littéralement « feuilles (φύλλα) des abeilles (μέλισσα) » : Dioscoride explique que les abeilles aimaient bien cette plante.

201 Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII π 35.

202 Il s'agit du premier végétal décrit par Dioscoride dans *DMM* I, 118. Il a été identifié avec une espèce du genre *Crataegus* L., l'aubépine (*Crataegus orientalis* Pall., *Crataegus oxyacantha* L., etc.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 160. L'étymologie du terme est inconnue. L'explication du synonyme τρίκοκκον, en revanche, est offerte par Galien lui-même.

203 L'identification de ce végétal demeure incertaine. On a proposé la *Campanula lingulata* L. Le phytonyme grec est peut-être à rattacher à l'adjectif μήδιος « mou ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 157. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 18.

204 Dans ce chapitre, Galien décrit quatre espèces de pavot (trois sauvages et une cultivée), en résumant les contenus de Dioscoride, *DMM* IV, 63 (sur le *Papaver rhoeas* L.) et 64 (sur les trois autres espèces). Le pavot cultivé ou θυλακῖτις est le *Papaver somniferum* L., var. *album* DC. Le synonyme θυλακῖτις signifie littéralement « en forme de sac » et s'explique peut-être pour la forme des fleurs. Parmi les pavots sauvages on distingue, en revanche : 1. le ῥοιάς qui correspond au *Papaver rhoeas* L., le coquelicot, et qui s'appelé ainsi car, comme l'explique Galien lui-même, ses fleurs fanent (ῥέω) rapidement ; 2. celui qui a la tête plate, qui correspond probablement au *Papaver somniferum* L., var. *nigrum* DC. 3. celui qui a la tête allongée et qui a été identifié avec le *Papaver hybridum* L., mais qui correspond peut-être à une autre variété de *Papaver somniferum* L. Ce dernier aussi est appelé ῥοιάς en raison du suc qui s'écoule (ῥέω). Ces informations sont tirées de S. AMIGUES (2006), p. 312, J. ANDRÉ (1985), p. 156 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 45-47 notes 81 et 83.

αὐτῷ μόνῳ χρήσαιτό τις ἀλύπως, ὥσπερ τῆς κηπευομένης μέλιτι μιγνύων. ὑπνῶδες δέ ἐστιν ἱκανῶς οὕτω ληφθὲν, ἀλλ' ὀλίγον ἐπιπάττουσιν αὐτὴν τοῖς τε διὰ μέλιτος πέμμασι καὶ ἰτρίοις καὶ τοῖς ἄρτοις. τῆς δὲ τρίτης ῥηθείσης τὸ σπέρμα μέλαν ὑπάρχον ἤδη φαρμακῶδές ἐστιν ἱκανῶς ψῦχον. ἡ δὲ τετάρτη ῥηθεῖσα φαρμακωδεστάτη πασῶν ἐστι καὶ κατὰ τὸ σπέρμα καὶ κατὰ τὰς κωδείας καὶ κατὰ τὰ φύλλα καὶ κατὰ τὸν ὀπόν· ἰσχυρῶς γὰρ ψύχει μέχρι νάρκης ἄγουσα καὶ νεκρώσεως, ὅθεν ἰατροῦ τὸ χρήσασθαι καλῶς αὐτῇ, μιγνύντα φαρμάκοις
74 ἀμβλύνουσι τὸ τῆς ψύξεως ἰσχυρόν. ἔστι γὰρ ἐκ τῆς τετάρτης ἐσχάτης τε τάξεως τῶν ψυχόντων. ὡς δ' ἄν τις μάλιστα μεθόδῳ ποιοῖτο τὴν μίξιν, οὐ τῆς ἐνεστώσης πραγματείας ἴδιον, ἀλλὰ τῆς περὶ συνθέσεως φαρμάκων, ἣν ἐφεξῆς τῇδε γράφομεν.

[ιδ΄. Περὶ μήκωνος κερατίτιδος.] Μήκων κερατῖτις ὠνόμασται μὲν ἀπὸ τοῦ καρποῦ βραχεῖαν ἐπιστροφὴν ἔχοντος, ὥσπερ καὶ ἡ τῆλις[205], ὡς ἐοικέναι βοὸς κέρατι. καλεῖται δὲ ὑπό τινων παραλία μήκων, ἐπειδὴ τὰ πολλὰ πλησίον τῆς θαλάττης φύεται. δύναμιν δ' ἔχει τμητικὴν καὶ ῥυπτικὴν, ὥστε ἡ μὲν ῥίζα τῆς πόας ἐν ὕδατι καθεψηθεῖσα μέχρι ἡμίσεος ἡπατικὰς ὠφελεῖ διαθέσεις. τὰ δὲ φύλλα καὶ τὰ ἄνθη τὰ ῥυπαρὰ σφόδρα καὶ κακοήθη τῶν ἑλκῶν ὀνίνησιν. ἀφίστασθαι δὲ αὐτῶν χρὴ καθαρῶν γενομένων τῶν ἑλκῶν. εἰς τοσοῦτον γὰρ ῥύπτειν πέφυκεν, ὥστε καὶ αὐτῆς τῆς καθαρᾶς σαρκὸς ἀποτήκειν τι. διὰ ταύτην γέ τοι τὴν ἰσχὺν οὐ τὸν ῥύπον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐσχάρας ἀφαιρεῖ τῶν ἑλκῶν.

[ιε΄. Περὶ μήκωνος ἡρακλείας.] Μήκων ἡρακλεία, καλεῖται δὲ καὶ ἀφρώδης, ὅτι σύμπασα
75 λευκή τ' ἐστὶ καὶ ἀφρώδης οὖσα σμικρά. καθαρτικὸν δ' ἔχει φλέγματος τὸ σπέρμα.

[205] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII τ 6.

fleur fane rapidement, refroidit de manière plus forte – de sorte que personne ne se servira de lui seul sans douleur – de même que (la graine) de celui des jardins, si on la mélange avec du miel. Il est suffisamment hypnotique si on le prend ainsi, mais on en saupoudre peu sur les friandises à base de miel, les *itria*[206] et les pains. La graine du troisième (pavot) dont nous avons parlé, qui est noir, est déjà médicinale, suffisamment froide. Le quatrième dont nous avons parlé est le plus médicinal de tous aussi bien dans sa graine que dans ses têtes, ses feuilles et son suc : en effet, il refroidit avec force et amène jusqu'à l'engourdissement et à la mort ; par suite, en fait une bonne utilisation (seulement) le médecin, qui la mélange aux médicaments qui affaiblissent la force de la froideur. En effet, il appartient à la quatrième catégorie à son degré extrême des refroidissants. Comment quelqu'un se confectionnerait le mélange, surtout d'après une méthode, cela n'est pas le propre du présent ouvrage, mais de celui *Sur la composition des médicaments*, que nous écrirons[207] à la suite de celui-ci.

[14. Le pavot cornu[208]**.]** On l'appelle pavot cornu [*keratitis*] par son fruit qui présente une torsion légère, de même que le fenugrec, de sorte qu'il ressemble à la corne [*keras*] du bœuf. Mais, par certains il est appelé « pavot maritime », puisqu'une grande quantité pousse près de la mer. Il possède une faculté coupante et détergente, de sorte que la racine de la plante, si on la fait bouillir dans de l'eau jusqu'à (la réduire) à la moitié, est utile pour les états hépatiques. Les feuilles et les fleurs servent pour les plaies très sales et malignes. Il faut renoncer à elles lorsque les plaies sont devenues propres. En effet, elles ont une disposition naturelle à déterger au point de fondre également une partie de la chair propre elle-même. Par cette force, du moins, elles enlèvent non seulement la saleté, mais aussi les escarres des plaies.

[15. Le « pavot d'Héraclès »[209]**.]** Le « pavot d'Héraclès » est appelé également *aphrôdes*, parce qu'il est tout blanc et écumeux[210], tout en étant petit. Il possède une graine propre à purger les inflammations.

---

[206] Il s'agit d'une sorte de gâteau. Voir, à ce propos, Galien, *Alim.Fac.* I, 4 (J. WILKINS 2013, p. 33-35 = VI, 492-292 K.).
[207] Dans le texte il y a un indicatif présent.
[208] Il s'agit du *Glaucium flavum* Crantz. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 272 et J. ANDRÉ (1985), p. 156. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 65. L'étymologie du phytonyme est expliquée par Galien lui-même.
[209] Il s'agit du *Silene vulgaris* (Moench) Garcke. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 312 et J. ANDRÉ (1985), p. 156. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 66. L'étymologie du synonyme ἀφρώδης est expliquée par Galien lui-même.
[210] Par cette expression, Galien entend probablement que le végétal est plein de jus.

[ιστ΄. Περὶ μηλέας.] Μηλέα οὐ πᾶσά ἐστι μιᾶς φύσεως, ὥσπερ οὐδὲ τοῦ καρποῦ. τὰ μὲν γάρ ἐστι γλυκέα τῶν μήλων, τὰ δ' αὐστηρὰ, τὰ δὲ στρυφνὰ, τὰ δ' ὀξέα τὰ δὲ τελέως ἔκλυτα καὶ ὑδατώδη. καὶ δὴ καὶ κρατεῖ τὸ μὲν ὑδατῶδες ἐν τούτοις, ὡς εἶναι τὴν κρᾶσιν αὐτῶν ὑγροτέραν τε καὶ ψυχροτέραν, τὸ γεῶδες ψυχρὸν ἐν τοῖς στρυφνοῖς, ἐν δὲ τοῖς αὐστηροῖς τοῦτό τε καὶ τὸ ὑδατῶδες ψυχρὸν, ὥσπερ ἐν τοῖς γλυκέσι τὸ ὑδατῶδες εὔκρατον. οὕτω δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ χυλοὶ καὶ οἱ φλοιοὶ τῶν δένδρων ἀλλήλων διαφέρουσιν, ὥστ' ἔχοις αὐτοῖς μὲν αὐστηροτέροις τε καὶ ὀξυτέροις τραύματά τε κολλᾷν καὶ τῶν ἐν γενέσει φλεγμονῶν ἀναστέλλειν τὸ ἐπιῤῥέον καὶ στόμαχον ἔκλυτον καὶ γαστέρα ῥωννύναι, τοῖς δ' ὑδατωδεστέροις τὰς μετρίας φλεγμονὰς ἀρχομένας τε καὶ ἐπιδιδούσας ἀνιέναι. τῆς θεραπευτικῆς δ' ἐστὶν ἤδη ταῦτα μεθόδου, διὸ καὶ θᾶττον ἀπολειπτέον αὐτά. ὅτι δὲ παμπόλλη
76 τις ἅπασι τοῖς μήλοις ὑγρότης ἐμφέρεται περιττωματικὴ καὶ ψυχρὰ δῆλον κᾀκ τοῦ μηδενὸς αὐτῶν τὸν χυλὸν διαμένειν, ἀλλ' ὀξύνεσθαί τε καὶ φθείρεσθαι πάντας. μόνον γὰρ τῶν κυδωνίων καὶ στρουθίων, ἃ δὴ διὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν στύψιν ἧττόν ἐστιν ὑγρὰ τῶν ἄλλων, ὁ χυλὸς ἑψηθεὶς μετὰ μέλιτος οἷός τε διαμένειν ἐστίν. αὐτὸς δὲ καθ' ἑαυτὸν οὐδ' οὕτως μόνιμος.

[ιζ΄. Περὶ μηλέας Περσικῆς.] Μηλέα Περσικὴ καλεῖται συνήθως ὑπὸ πάντων ἤδη Περσικὴ μόνον, αὐτὸ δὴ τοῦτο παραλιπόντων τὸ μῆλον. τὸ δένδρον ἔν τε τοῖς βλαστοῖς καὶ τοῖς φύλλοις ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα καὶ διὰ τοῦτο αὐτοῦ τὰ φύλλα τὰς ἕλμινθας ἀποκτείνει λειωθέντα καὶ κατὰ τοῦ ὀμφαλοῦ ἐπιτεθέντα. καὶ ἄλλως δὲ διαφορητικόν ἐστι φάρμακον. ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ, τοῦτο δὴ ἐδώδιμον περσικὸν, ὑγρότερόν τ' ἐστὶ καὶ ψυχρότερον τὴν κρᾶσιν.

[16. Le pommier[211]**.]** Les pommiers ne sont pas tous d'une seule nature, pas même pour ce qui est de leur fruit. Parmi les pommes, en effet, il existe les douces, les âcres, les âpres, les acides, celles qui sont complètement molles et aqueuses. Et, en particulier, en elles l'emporte la (faculté) aqueuse, de sorte que leur tempérament est plus humide et plus froid ; (la faculté) terreuse froide (l'emporte) dans les âpres, tandis que dans les âcres (l'emportent) cette (faculté) et l'aqueuse froide, comme dans les douces (l'emporte la faculté) aqueuse tempérée. Ainsi, les feuilles, les jus et les écorces des arbres sont différents entre eux, de sorte qu'avec ceux qui sont plus âcres et plus acides tu pourras souder les blessures et retenir le flux des inflammations qui sont à leur début et fortifier le cardia et l'estomac relâchés, tandis qu'avec les plus aqueuses (tu pourras) apaiser les inflammations moyennes, qui débutent ou qui s'étendent. Mais cela est déjà le propre de la *Méthode thérapeutique* ; par conséquent, il faut le mettre de côté assez vite. Qu'une humidité tout à fait abondante, produisant des résidus et froide, soit présente dans toutes les pommes, cela est évident même d'après le fait que le jus d'aucune d'elles ne demeure (bon), mais qu'elles deviennent acides et se gâtent toutes. En effet, seulement pour les coings et les *strouthia*, qui précisément en raison de l'astringence qui l'emporte sont moins humides que les autres, le jus, si on le fait bouillir avec du miel, est capable de rester stable. Mais, tout seul, il n'est pas aussi stable.

[17. Le « pommier de Perse »[212]**.]** Le « pommier de Perse » est habituellement appelé par tous désormais seulement « le Persan », omettant, donc, précisément pour cela, (le mot) « pommier ». L'arbre, aussi bien dans les bourgeons que dans les feuilles, possède la qualité amère qui l'emporte et c'est pourquoi ses feuilles tuent les vers si on les broie et on les applique sur le nombril. D'ailleurs, elles sont un médicament dispersant. Son fruit, c'est-à-dire la pêche comestible, est plus humide et froid dans son tempérament.

---

[211] Il s'agit du *Pyrus malus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 157. Pour Galien, comme pour les autres auteurs anciens, le mot μηλέα se réfère à plusieurs fruits (pommes, coings, pêches, abricots, cédrats, etc.) qui sont souvent distingués à l'aide d'adjectifs, comme on peut l'observer dans le texte de Galien lui-même. Le terme κυδώνια désigne, en revanche, les fruits du cognassier (*Cydonia vulgaris* Pers.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 83. Le mot στρουθία, enfin, indique le fruit d'une variété améliorée de cognassier, la *Cydonia oblonga* Miller. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 336. Pour une description de ces végétaux et de leurs facultés, cf. Dioscoride, *DMM* I, 115.

[212] Il s'agit du *Prunus persica* Sieb. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 157. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 115. Le médecin d'Anazarbe nous apprend que l'expression μηλέα Περσική est également associée au cédratier (chez Galien, μηλέα Μηδική, voir *infra*). L'appellation μηλέα Περσική est utilisée pour définir le cédratier aussi à partir de Théophraste et, en effet, il arrive en Occident vers 330 avant notre ère. Le pêcher, en revanche, était connu dès le VIIe siècle avant notre ère. L'homonymie dépend du fait que les deux végétaux étaient importés de Perse, même si la pêche venait de Chine, tandis que le cédratier était originaire du Sud-est asiatique et d'Inde. Cf. S. AMIGUES (2005), p. 362-364. À la différence de Dioscoride, Galien emploie l'expression μηλέα Περσική pour le pêcher et μηλέα Μηδική pour le cédratier, afin d'éviter des malentendus.

[ιη΄. Περὶ μηλέας Ἀρμενικῆς.] Μηλέα Ἀρμενική. ταύτης ἐκλέλειπται τὸ παλαιὸν ὄνομα.
77 καλοῦσι γὰρ ἅπαντες καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὸ δένδρον πρεκόκκιον. ἔστι δὲ ὑγρός τε καὶ ψυχρὸς ὁ καρπὸς, ἄμφω κατὰ δευτέραν που μάλιστα πεπονθὼς ἀπόστασιν.

[ιθ΄. Περὶ μηλέας Μηδικῆς.] Μηλέα Μηδική. ταύτης ὁ καρπὸς, οὐκέτι μῆλον Μηδικὸν, ἀλλὰ κιτρίον ὑπὸ πάντων ὀνομάζεται, κατὰ μὲν τὸ σπέρμα τὴν ὀξεῖαν ποιότητα καὶ ξηραντικὴν δύναμιν ἐπικρατοῦσαν ἔχον, ὡς τῆς τρίτης εἶναι τάξεως ἀπὸ τῶν ξηραινόντων τε καὶ ψυχόντων· κατὰ δὲ τὸν φλοιὸν ξηραινούσης κἀνταῦθα μετείληφε κράσεως, ἀλλ᾽ οὐκ ὀλίγον ἐχούσης τὸ δριμὺ, διὸ καὶ ξηραίνει τοῦτο κατὰ δευτέραν ἀπόστασιν. οὐ μὴν ψυχρόν γ᾽ ἐστὶν, ἀλλ᾽ ἤτοι σύμμετρον ἢ βραχύ τι κατωτέρω. ἡ δὲ σὰρξ αὐτοῦ παχύχυμός τέ ἐστι καὶ φλεγματικὴ καὶ ψυχρά· αὐτὴ μὲν γὰρ ἐσθίεται καθάπερ καὶ ὁ φλοιός. τὸ δὲ σπέρμα πᾶν ἄβρωτον, τό θ᾽ ὑγρὸν καὶ ὀξῶδες, ὑπὲρ οὗ πρώτου διείλεγμαι καὶ ὁ ἐν αὐτῷ πυρὴν εὑρισκόμενος, ὅσπερ ὄντως ἐστὶ σπέρμα, πικρὸς δ᾽ οὗτός ἐστι καὶ δηλονότι διαφορητικὸς καὶ ξηραντικὸς κατὰ τὴν δευτέραν που τάξιν ἀφεστηκὼς τῶν συμμέτρων. καὶ τὰ φύλλα δὲ ξηραντικῆς τέ ἐστι καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως.

78 **[κ΄. Περὶ μήου.]** Μῆον. αἱ ῥίζαι τούτου χρήσιμοι, θερμαὶ μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν ὑπάρχουσαι, ξηραὶ δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. διὰ τοῦτο γοῦν οὗρά τε κινῆσαι βουλόμενοι καὶ καταμήνια προκαλέσασθαι, χρῶνται τῷ φαρμάκῳ. κεφαλαλγές τ᾽ ἐστι πλεῖον λαμβανόμενον, ὡς ἂν ἐπὶ πλέον ὑπάρχον θερμὸν ἢ ξηρόν. ὑγρότητα γὰρ ἀπεπτοτέραν τε ἔτι καὶ φυσωδεστέραν ἡ ἐν αὐτῇ θερμότης ἀναφέρουσα πρὸς τὴν κεφαλὴν, οὕτως αὐτὴν ἀδικεῖ.

[18. Le « pommier d'Arménie»[213].] « Pommier d'Arménie ». Son ancien nom a été abandonné. En effet, tous appellent *prekokkion*[214] aussi bien le fruit que l'arbre. Le fruit est humide et froid, se trouvant au plus dans la deuxième classe sous les deux aspects.

[19. Le « pommier de Médie »[215].] « Pommier de Médie ». Son fruit est appelé par tous non plus « pomme de Médie », mais cédrat, (fruit) qui possède dans son pépin la qualité acide et la faculté desséchante qui l'emportent, de sorte qu'il relève de la troisième catégorie des desséchants et des refroidissants ; dans l'écorce aussi il a reçu sa part de tempérament qui dessèche, mais qui possède une aigreur non négligeable ; par conséquent, (l'écorce) aussi dessèche selon la deuxième classe. Cependant, elle n'est pas froide du moins, mais soit modérée ou, de quelque manière, dans une position légèrement plus basse. Sa chair est au suc épais, inflammatoire et froide : on la mange, elle aussi, tout comme l'écorce. Le pépin, dont j'ai parlé auparavant, est totalement incomestible, il est humide et acide et le noyau que l'on y trouve est réellement la graine ; ce dernier est amer et évidement dispersant et desséchant selon la deuxième catégorie environ, loin des substances modérées. Les feuilles aussi relèvent d'une faculté desséchante et dispersante.

[20. Le fenouil des Alpes[216].] Fenouil des Alpes. Ses racines sont utiles, étant chaudes selon la troisième classe, sèches selon la deuxième. C'est pourquoi, par exemple, lorsqu'on veut stimuler les urines et provoquer les règles, on se sert de la drogue. Si on en prend une quantité trop grande, il produit des maux de tête, parce qu'il est un peu trop chaud ou sec. En effet, la chaleur (des racines), comme elle porte à la tête un humidité plutôt indigeste et capable de donner de vents, lui nuit ainsi.

---

213 C'est le *Prunus armeniaca* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 157 et S. AMIGUES (2005), p. 365. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 115. Dans le *Alim.Fac.* II, 20, toutefois, Galien semble faire référence à deux variétés différentes de l'arbre : en effet, au-delà du titre du chapitre Περὶ Ἀρμενιακῶν καὶ πραικοκκίων (« Sur les pommes arméniennes et les abricots »), on peut y lire l'affirmation suivante : « Quant à ceux [fruits] qu'on appelle abricots, ils sont meilleurs que les pommes arméniennes. Ceux qui ne se servent pas du terme abricot les appellent tous les deux pommes arméniennes (*Arméniaka*), quoique certains disent *Arménia* avec quatre syllabes plutôt que cinq », ἔστι μὲν οὖν ἀμείνω τὰ πραικόκκια καλούμενα τῶν Ἀρμενιακῶν. Ὅσοι δὲ φεύγουσι τὴν τῶν πραικοκκίων προσηγορίαν, Ἀρμενιακὰ μῆλα καλοῦσιν ἀμφότερα, τινὲς δ' Ἀρμένια διὰ τεττάρων συλλαβῶν, οὐ πέντε. Texte et traduction de J. WILKINS (2013), p. 119-120 (= VI, 594 K.). Ces variétés n'ont pas été mieux identifiées.

214 Dans ce terme, on reconnaît le mot κόκκος qui renvoie à la forme du fruit ou du noyau. On l'a déjà rencontré dans le chapitre sur l'aubépine (VII μ 11), dans la forme τρίκοκκον. Dans ce cas il indique un« fruit précoce », l'abricot précisément. Cf. S. AMIGUES (2005), p. 364.

215 Il s'agit de la *Citrus medica* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 313. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 115.

216 L'étymologie du terme μῆον n'est pas claire. Il désigne le *Meum athamanticum* Jacq., une plante spontanée de montagne. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 160-161. Pour une description du végétal, cf. Dioscoride, *DMM* I, 3.

[κα΄. Περὶ μίλακος[217] **τραχείας.]** Μῖλαξ ἡ τραχεῖα κληματώδης ἐστὶν, ὡς ἐλίττεσθαι περὶ τὰ δένδρα πολυειδῶς ἄνω καὶ κάτω. τὰ δὲ φύλλα καὶ γευσάμενα δριμύ τι ἔχει καὶ ἄλλως χρώμενα θερμαίνει.

[κβ΄. Περὶ μίλακος λείας.] Μῖλαξ ἡ λεία παραπλησία πώς ἐστι τῇ προειρημένῃ κατὰ τὴν δύναμιν.

[κγ΄. Περὶ μορέας.] Μορέας ὁ καρπὸς ὁ μὲν πέπειρος ὑπάγει γαστέρα, ὁ δ᾽ ἄωρος ξηρανθεὶς στεγνωτικὸν ἱκανῶς γίνεται φάρμακον, ὥστε καὶ πρὸς δυσεντερίας ἁρμόττει καὶ κοιλιακὰς
79 διαθέσεις καὶ τὰς ἄλλας ὅσαι ῥοώδεις. κόπτεται δὲ καὶ τοῖς ὄψοις μίγνυται, καθάπερ καὶ ὁ τῆς ῥοῦ καρπὸς, ἢ εἴ τις ἐθέλει δι᾽ ὕδατος ἢ οἴνου πίνεται. ὅτι δὲ ὁ τῶν πεπείρων χυλὸς εἰς τὰ στοματικὰ φάρμακα χρήσιμος ὑπάρχει διὰ τὴν συνοῦσαν αὐτῷ στύψιν, οὐδεὶς ἀγνοεῖ. καὶ πρὸς ἄλλα δὲ δηλονότι πολλὰ τῶν κατὰ μέρος, ὅσα μετρίας δεῖται στύψεως, ἁρμόττει. τὰ δ᾽ ἄωρα πρὸς τῇ στρυφνότητι καὶ ὀξύτητος μετέχει. καὶ τὸ σύμπαν δένδρον ἐν ἅπασι τοῖς αὐτοῦ μέρεσι μικτήν τινα δύναμιν ἔοικεν ἔχειν ἐξ ἐφεκτικῆς τε καὶ καθαρτικῆς συγκείμενον. ἐπικρατεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ φλοιῷ τῆς ῥίζης ἡ καθαρτικὴ μετά τινος πικρότητος, ὥστε καὶ πλατεῖαν ἕλμινθα κτείνει· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις μορίοις ἡ ἐφεκτική. κατὰ δὲ τὰ φύλλα καὶ τοὺς βλαστοὺς, μέση πως ἀμφοῖν ἐστιν ἡ κρᾶσις.

[κδ΄. Περὶ μυάγρου.] Μυάγρου τὸ σπέρμα λιπαρόν ἐστιν, ὥστ᾽ εἰ καὶ θλασθείη[218], μεθείη ἐλαιῶδές τι δυνάμεως ἐμπλαστικῆς ὑπάρχον.

[κε΄. Περὶ μυκήτων.] Μύκης ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν ἱκανῶς φυτὸν, ὅθεν καὶ δηλητηρίου
80 δυνάμεως ἐγγὺς ἥκει. καί τινές γε ἐξ αὐτῶν καὶ ἀναιροῦσι, καὶ μάλισθ᾽ ὅσοι τὴν φύσιν ἐπίμικτον ἔχουσιν σηπεδονώδει τινὶ ποιότητι.

---

[217] C’est la forme attique pour σμῖλαξ.
[218] Il s’agit d’une forme tardive du verbe θλάω. Cf. LSJ *s. v.* θλάττω.

[21. Le liseron épineux[219]**.]** Le liseron, l'épineux, est sarmenteux, de sorte qu'il s'enroule autour des arbres de beaucoup de manières, de bas en haut et de haut en bas. Les feuilles au goût possèdent quelque chose d'aigre et, d'ailleurs, lorsqu'on les utilise, elles réchauffent.

[22. Le liseron des haies[220]**.]** Le liseron des haies est d'une certaine manière comparable au précédent dans sa faculté.

[23. Le mûrier noir[221]**.]** Le fruit du mûrier noir, le mûr, fait évacuer l'estomac, tandis que le vert, séché, devient un médicament suffisamment constipant, de sorte qu'il convient aux dysenteries, aux états accompagnés de flux de ventre et à tous les autres (états) accompagnés de flux. Il est coupé et mélangé aux mets, de même que le fruit du sumac des corroyeurs[222], ou si on veut, il est bu avec de l'eau ou du vin. Que le jus des (fruits) mûrs est utile aux médicaments pour la bouche en raison de l'astringence qui lui est intrinsèque, personne ne l'ignore. Et il convient évidemment à bien d'autres (affections) particulières, toutes celles qui nécessitent une astringence modérée. (Les fruits) verts, en revanche, outre de l'âpreté, participent également de l'acidité. Et l'arbre entier semble posséder une certaine faculté mixte dans toutes ses parties, parce qu'il est formé d'une (faculté) resserrante et purgative. Dans l'écorce de la racine l'emporte la (faculté) purgative avec une certaine amertume, de sorte qu'elle tue également les vers plats ; dans les autres parties (l'emporte la faculté) resserrante. Dans les feuilles et les bourgeons, le tempérament se trouve d'une certaine manière entre les deux.

[24. Le *muagron*[223].]** La graine du *muagron* est grasse, de sorte que, si on la triturait, elle relâcherait également quelque chose d'huileux, relevant d'une faculté emplastique.

[25. Les champignons[224]**.]** Le champignon est un végétal suffisamment froid et humide ; par suite, il se trouve également près de la faculté délétère. Et certains parmi eux font même mourir et surtout tous ceux qui possèdent une nature mêlée à une qualité putréfiante.

---

[219] Il s'agit de la *Smilax aspera* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 161. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 142.

[220] C'est le *Convolvulus sepium* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 161. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 143.

[221] Il s'agit de la *Morus nigra* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 164. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 126.

[222] Sur ce végétal, voir le chapitre VIII ρ 9.

[223] Ce végétal n'a pas été identifié. On a proposé la *Chamaelina sativa* Crantz (variété *microcarpa* Andrz.) et *Neslia paniculata* (L.) Desv. Le phytonyme signifie littéralement « attrape (ἀγρέω)-souris (μῦς) », mais il est difficile de comprendre pourquoi. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 166. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 116.

[224] C'est le nom générique pour toute espèce de champignon à stipe. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 314 et J. ANDRÉ (1985), p. 166. Dioscoride, *MM* IV, 82 distingue les champignons comestibles et les champignons toxiques. Galien se limite à décrite les facultés de ces derniers.

[κστ΄. Περὶ μύλης.] Μύλης ἡ ῥίζα μικρῷ βολβῷ παραπλήσιος ὑπάρχουσα συνακτικῆς ἐστι δυνάμεως, ὥστε καὶ μετὰ αἱρίνου ἀλεύρου προστιθεμένην αὐτὴν ἀνεστομωμένην μήτραν ἰᾶσθαί φησι Διοσκορίδης.

[κζ΄. Περὶ μυὸς ὠτός.] Μυὸς ὠτίς. ἔνιοι δὲ μυὸς ὦτα. ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, θερμότητα δ' οὐδεμίαν ἐπιφανῆ κέκτηται.

[κη΄. Περὶ μυρίκης.] Μυρίκη ῥυπτικῆς καὶ τμητικῆς ἐστι δυνάμεως, ἄνευ τοῦ ξηραίνειν ἐπιφανῶς, ἔχει δέ τινα καὶ στύψιν. καὶ διὰ ταύτας τὰς ποιότητάς τε καὶ δυνάμεις σπλῆνα μὲν ἱκανῶς ὀνίνησιν ἐσκιῤῥωμένον σὺν ὄξει, ἢ οἴνῳ τῶν ῥιζῶν, ἢ τῶν ἀκρεμόνων, ἢ τῶν φύλλων ἀφεψομένων. ἰᾶται δὲ καὶ ὀδονταλγίας. ὁ καρπὸς δὲ καὶ ὁ φλοιὸς οὐ βραχεῖαν στύψιν προσειλήφασιν, ὥστε καὶ κηκίδος ὀμφακίτιδος ἐγγὺς ἥκειν, πλὴν ὅσῳ μὲν ἡ στρυφνότης
81 ἐναργής ἐστιν ἐν τῇ κηκίδι, τῷ δὲ καρπῷ τῆς μυρίκης ἡ κρᾶσις ἀνώμαλος. ἀναμέμικται γὰρ αὐτοῦ τῇ φύσει πολὺ τὸ ῥυπτικόν τε καὶ λεπτομερὲς, ὃ μὲν οὐχ ὑπάρχει τῇ κηκίδι. χρήσασθαι μέντοι τις αὐτῷ δύναται, μὴ παρούσης κηκίδος εἰς ὅσα περ ἐκείνη, κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ τῷ φλοιῷ. καὶ ἡ τέφρα δὲ καυθείσης τῆς μυρίκης ξηραντικῆς ἱκανῶς γίνεται δυνάμεως, ἐχούσης πλεῖστον μὲν τὸ ῥυπτικόν τε καὶ τμητικὸν, ὀλίγον δὲ τὸ στυπτικόν.

[κθ΄. Περὶ μυριοφύλλου.] Μυριόφυλλον ξηραντικῆς ἐστιν εἰς τοσοῦτο δυνάμεως ὡς κολλᾶν τραύματα.

[λ΄. Περὶ μύῤῥιδος[225].] Μύῤῥις, ἔνιοι δὲ μύῤῥαν ὀνομάζουσιν, εὐώδη καὶ γλυκεῖαν ἔχει τὴν ῥίζαν, ἐπιμηνίων τε κινητικὴ, καὶ τῶν ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἀνακαθαρτικὴ, ὥστ' εἴη ἂν ἐκ τῆς δευτέρας τῶν θερμαινόντων τάξεως, ἔχουσά τι καὶ λεπτομερές.

[225] Les deux esprits sur les lettres *rho* ne sont à prendre en compte ni dans ce contexte ni ailleurs.

[26. La *mulè*[226].] La racine de la *mulè*, qui est comparable à un petit bulbe, relève d'une faculté capable de contracter, de sorte que, si on l'applique même avec de la farine d'ivraie[227], elle guérit la matrice (dont l'orifice est) dilaté, dit Dioscoride[228].

[27. La râpette[229].] Râpette. Certains l'appellent *muos ôta*. Elle dessèche selon la deuxième catégorie, mais elle ne possède aucune chaleur évidente.

[28. Le tamaris[230].] Le tamaris relève d'une faculté détergente et coupante, sans dessécher de manière visible, mais possède également une certaine astringence. Et en raison de ces qualités et facultés, il sert suffisamment à la rate squirreuse quand on fait bouillir avec du vinaigre ou du vin les racines, les branches et les feuilles. Il guérit également les odontalgies. Le fruit et l'écorce ont reçu une part d'astringence non négligeable, de sorte qu'ils se trouvent près (de l'astringence) de la cécidie[231] encore verte, excepté que l'âpreté est évidente dans la cécidie *omphakitis*, tandis que dans le fruit du tamaris le tempérament (est) irrégulier. En effet, à sa nature a été mêlée en grande quantité la (qualité) détergente et ténue, que la cécidie ne possède pas. Cependant, on peut s'en servir lorsque la cécidie n'est pas disponible dans tous les mêmes cas qu'elle, seul ou avec l'écorce. Et la cendre du tamaris qui a été brûlé relève d'une faculté suffisamment desséchante, qui possède la (qualité) détergente et coupante en très grande quantité, l'astringente en petite quantité.

[29. Le myriophylle en épi[232].] Le myriophylle en épi relève d'une faculté desséchante au point de souder les blessures.

[30. Le cerfeuil musqué[233].] Le cerfeuil musqué faux houx – certains l'appellent *murrha* – possède une racine odorante et douce ; capable de stimuler les règles et de purger par le haut (les humeurs) du thorax et du poumon, de sorte qu'il relèvera de la deuxième catégorie des échauffants, ayant également quelque chose de ténu.

---

[226] Le phytonyme μύλη est une variante de μῶλυ, terme qui semble désigner plusieurs végétaux dont la plante célèbre décrite par Homère. Cf. LSJ, *s. v.* μύλη. Le végétal qu'il désigne chez Galien n'a pas été identifié. On a proposé l'*Allium nigrum* L., l'ail magique. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 163. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 47. L'étymologie du phytonyme est obscure.

[227] Sur ce végétal, voir le chapitre VI α 10.

[228] Voir Dioscoride, *DMM* III, 47.

[229] Il s'agit probablement de l'*Asperugo procumbens* L. Les deux phytonymes renvoient à l'oreille de la souris pour la forme des feuilles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 166. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 176.

[230] Il s'agit des différentes espèces du genre *Tamarix* L. (*Tamarix tetranda* pour la Grèce, *Tamarix gallica* L. et *Tamarix africana* Poiret pour l'ouest méditerranéen). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 314 et J. ANDRÉ (1985), p. 167.

[231] Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 22.

[232] C'est le *Myriophyllum spicatum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 167. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 114. Le phytonyme signifie littéralement « aux très nombreuses (μύρια) feuilles (φύλλα) ».

[233] C'est la *Myrrhis odorata* Scop. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 167. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 115. Les deux phytonymes sont d'origine orientale.

[λα΄. Περὶ μυῤῥίνης.] Μυῤῥίνη. ἐξ ἐναντίων καὶ τοῦτο τὸ φυτὸν οὐσιῶν σύγκειται. ἐπικρατεῖ δ' ὅμως ἐν αὐτῷ γεῶδες ψυχρὸν, ἔχει δὲ καὶ λεπτομερὲς θερμὸν, ὅθεν ἰσχυρῶς ξηραίνει. ἔστι
82 δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ χυλὸς οὐ πολλῷ τινι διαφέροντα κατὰ τὴν στύψιν. ἡ μέντοι τῷ στελέχει τε καὶ τοῖς κλάδοις αὐτοῖς ἐπίφυσις ὀχθώδης, ἣν ἔνιοι μυρτάδα ὀνομάζουσιν, εἰς ὅσον δέ ἐστι ξηροτέρα τῶν εἰρημένων, εἰς τοσοῦτο καὶ ξηραίνει καὶ στύφει σφοδρότερον. ἀποτίθενται δ' αὐτὴν ἔνιοι κόπτοντες, κἄπειτ' ἀναλαμβάνοντες οἴνῳ καὶ τροχίσκους ἀναπλάττοντες. ἔστι δὲ καὶ τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν ξηραντικώτερα, μέμικται γάρ τις ὑγρότης δηλονότι τοῖς χλωροῖς. ὁ δὲ χυλὸς οὐκ ἐκ τῶν φύλλων μόνον ἐκθλίβεται τῶν χλωρῶν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ. στεγνωτικῆς δ' ἐστὶν ἅπαντα ταῦτα δυνάμεως, ἔξωθέν τε τοῦ σώματος ἐπιτιθέμενα καὶ εἴσω λαμβανόμενα, διὰ τὸ μηδεμίαν ἀναμεμιγμένην ἔχειν ἤδη δηλητήριον ἢ καθαρτικὴν οὐσίαν.

[λβ΄. Περὶ μώλυος.] Μῶλυ. τινὲς τοῦτο πήγανον ἄγριον ὀνομάζουσιν, ἔνιοι δὲ ἅρμολαν, Σύροι δὲ βησασὰν, ὥσπερ δὴ καὶ οἱ Καππαδόκαι μῶλυ, διότι τῇ ῥίζῃ μέν ἐστι μέλαν, ἄνθος δ' ἔχει γαλακτῶδες. ἡ δύναμις δ' αὐτοῦ λεπτομερής τ' ἐστὶ καὶ θερμὴ κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν, ὅθεν καὶ τέμνει τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς καὶ διαφορεῖ καὶ ἐπ' οὖρησιν προτρέπει.

[31. Le myrte[234]**.]** Myrte. Ce végétal aussi est composé d'essences contraires. Cependant, en lui l'emporte le (caractère) terreux froid, mais il possède également (un caractère) ténu chaud ; par suite, il dessèche avec force. Il y a les feuilles, les bourgeons, le fruit et le jus qui ne diffèrent pas beaucoup par rapport à l'astringence. Cependant, autant l'excroissance tuberculeuse dans le tronc et dans les rameaux eux-mêmes, que certains appellent *murtas*, est plus desséchante que les parties dont on vient de parler autant elle dessèche et contracte de manière plus forte. Certains la mettent en réserve après l'avoir coupée, puis pétrie avec du vin et y avoir modelé des pastilles. Et les feuilles sèches sont plus desséchantes que les vertes car une certaine humidité se mêle évidemment aux vertes. Le jus est exprimé non seulement des feuilles vertes, mais aussi du fruit. Toutes ces parties relèvent d'une faculté constipante aussi bien si on les applique en externe que si on les ingère, parce qu'elles ne possèdent aucune essence mêlée à elles déjà délétère ou purgative.

[32. La *môlu*[235].] *Môlu*. Certains l'appellent « rue sauvage »[236], d'autres *harmola*, les Syriens *bèsasa*, de même que les Cappadociens aussi (l'appellent) précisément *môlu*, parce qu'il est noir dans la racine, mais possède une fleur de la couleur du lait[237]. Sa faculté est ténue et chaude selon la troisième classe ; par suite, il coupe également les humeurs épaisses et visqueuses, disperse et pousse à uriner.

---

[234] Il s'agit du *Myrtus communis* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 315. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 112. Μυρρίνη est l'attique pour μυρσίνη. C'est dans cette forme que l'on le retrouve chez Dioscoride et aussi dans le passage galénique sur ce végétal, ajouté dans les marges du texte dioscoridien du codex *Vaticanus gr.* 289.

[235] Il s'agit de la *Peganum hermala* L., la rue sauvage. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 163. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 46.

[236] Voir, à ce propos, le chapitre VIII π 18.

[237] Dioscoride, *DMM* III, 47 nous apprend qu'il existe une autre plante appelée *môlu*, la plante magique dont Ulysse se sert dans *Odyssée* X, 302-307 et dont l'identification demeure problématique. Le fait que cette plante aussi possède la racine noire et les fleurs blanches explique pourquoi le nom *môlu* est également associé à la rue sauvage.

9. LIVRE VIII

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΠΛΩΝ ΦΑΡΜΑΚΩΝ ΚΡΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΔΥΝΑΜΕΩΣ

ΒΙΒΛΙΟΝ Θ

XII, 83 Ὅσον μὲν οὖν ὑπόλοιπόν ἐστι τῆς κατὰ φυτὰ δυνάμεως ἐν τῷδε λεχθήσεται, οὐδὲ τοῦτο ἅπαν, ἀλλ᾽ αἱ τῶν δραστικῶν ποιοτήτων ἐνέργειαι μόναι. τὰ γὰρ ὅλης ἔργα τῆς οὐσίας τῶν φυτῶν ὕστερον αὐτὰ καθ᾽ αὐτὰ διέξιμεν. ἀναμνήσαντες οὖν πάλιν κατ᾽ αὐτὰ τοὺς ἀνεγνωκότας τὰ πρόσθεν, ὡς καθ᾽ ἑκάστην δύναμιν ἁπλῆν εἰς τάξεις τέτταρας ἐποιησάμεθα
84 τὴν ἐν τῷ μᾶλλόν τε καὶ ἧττον διαίρεσιν, ὅτι τε σαφέσιν ὅροις ἑκάστης τάξεως τὸ πλάτος ἀφωρισάμεθα καὶ αὐτῆς τῶν δυνάμεων εὑρέσεως ἐδιδάξαμέν τινα μέθοδον, ἁπάντων τε τούτων ἀποδείξεις ἐποιησάμεθα καὶ σκοποὺς ἐθέμεθα καὶ κριτήρια καθ᾽ ἑκάστην δύναμιν ἴδιά τε καὶ κοινά, προσθήσομεν οὕτως ἤδη τὰ λείποντα, παρακαλέσαντες, εἴ τις οὐχ ὡμίλησε τοῖς ἔμπροσθεν, ἤτοι καὶ τούτων ἀφίστασθαι παντάπασιν, ἢ εἴπερ ἦν φιλόπονος ἐξ ἀρχῆς πρότερον ἀναλέξασθαι τὴν πραγματείαν. ἀσαφῆ τε γὰρ ἅμα καὶ ἀναπόδεικτα πάντ᾽ αὐτῷ φανεῖται τὰ λεχθησόμενα, πρὶν ἐν ἐκείνοις γυμνάσασθαι.

[α΄. Περὶ νάρδου στάχυος.] Νάρδου στάχυς θερμαίνει μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν συμπληρουμένην. σύγκειται δὲ ἔκ τε στυφούσης αὐτάρκως οὐσίας καὶ δριμείας θερμῆς οὐ πολλῆς καί τινος ὑποπίκρου βραχείας. ἐκ τοιούτων δ᾽ ἡ ῥίζα συγκειμένη δυνάμεων καὶ πρὸς ἦπαρ καὶ πρὸς στόμαχον εὐλόγως ἁρμόζει. πινομένη τε καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη καὶ οὖρα κινεῖ καὶ δήξεις ἰᾶται στομάχου καὶ τὰ κατὰ τὴν γαστέρα καὶ τὰ
85 ἔντερα ῥεύματα ξηραίνει καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὰ κατὰ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν θώρακα. ἰσχυροτέρα δ᾽ ἐστὶν ἡ Ἰνδικὴ προσαγορευομένη, μελαντέρα τῆς Συριακῆς καλουμένης ὑπάρχουσα.

[β΄. Περὶ νάρδου Κελτικῆς.] Νάρδος Κελτικὴ παραπλησίας πώς ἐστι κατὰ γένος δυνάμεως ταῖς προειρημέναις, ἀσθενεστέρα δ᾽ εἰς ἅπαντα πλὴν εἰς οὖρα. θερμοτέρα μὲν γὰρ ἐκείνων ἐστὶν, ἧττον δὲ στύφει.

[γ΄. Περὶ πάρδου[1] **ὀρείας.]** Νάρδος ὀρεία, ἥτις καὶ θυλακῖτις καὶ πυρῖτις ὀνομάζεται, γεννᾶται μὲν ἐν Κιλικίᾳ πλείστη, ἔστι δ᾽ ἀσθενεστέρα τῶν προειρημένων.

[1] Il s’agit très probablement d’une erreur pour νάρδου.

GALIEN, *[TEMPÉRAMENTS ET] FACULTÉS DES DROGUES SIMPLES*, LIVRE VIII

Tout ce qui reste, donc, de la faculté des végétaux sera dit ici et non absolument tout, mais seulement les fonctions des qualités actives[2]. En effet, nous discuterons plus tard les actions en soi de l'essence entière des végétaux. Après avoir, donc, rappelé de nouveau aux lecteurs les préalables, à savoir que nous avons fait la distinction selon le plus et le moins pour chaque faculté simple en quatre catégories et que nous avons défini l'étendue de chaque catégorie par des limites précises, enseigné une méthode de la découverte elle-même des facultés, fait des démonstrations de tout cela et fixé des buts et des critères de jugement particuliers et communs pour chaque faculté, nous ajouterons ainsi, tout de suite, ce qui reste, après avoir exhorté (le lecteur), s'il n'a pas eu affaire à ce qui a été dit auparavant, soit à s'abstenir aussi complètement de cette lecture, soit, s'il ne craint pas l'effort, à lire tout d'abord l'ouvrage dès le début. En effet, tout ce que nous dirons lui semblera à la fois obscur et incertain, avant de s'être exercé dans ce domaine-là.

[1. L'épi du nard[3].] L'épi du nard réchauffe selon la troisième classe, dessèche selon la deuxième à son degré extrême. Il est composé d'une essence suffisamment astringente, aigre, chaude non abondante et de quelque chose de légèrement amer. La racine, composée de telles facultés, convient à juste titre au foie et au cardia. Si on la boit et on l'applique en externe, elle stimule les urines, guérit les morsures au cardia et dessèche les flux de l'estomac et de l'intestin et, en outre, ceux de la tête et du thorax aussi. Celui que l'on appelle « indien », qui est plus noir que ledit « syriaque », est plus fort.

[2. Le nard celtique[4].] Le nard celtique est de quelque manière comparable aux précédentes par rapport au type de faculté, mais il est plus faible en tout, excepté pour les urines. En effet, il est plus chaud qu'eux, mais resserre moins.

[3. Le nard de montagne[5].] Le nard de montagne, que l'on appelle également *thulakitis* et *puritis*, naît en très grande quantité en Cilicie ; il est plus faible que les précédents.

---

[2] La distinction entre qualités actives et passives est d'origine aristotélicienne. Cf. A. DEBRU (2011), p. 738.

[3] La présence du mot στάχυς dans le titre du chapitre s'explique probablement par le fait que Galien commence sa description à partir de l'« épi du nard » précisément. Galien distingue le nard syrien et le nard indien. Le premier a été identifié avec la *Patrinia scabiosifolia* L., le second avec *Nardostachys jatamansi* DC. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 315 et J. ANDRÉ (1985), p. 170. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 7. Le nom est d'origine sémitique ; le végétal venait, en effet, d'Asie (il poussait sur les hauteurs du Népal et sur l'Himalaya). Pour davantage de détails, cf. É. MASSON (1967), p. 56.

[4] Il s'agit de la *Valeriana celtica* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 170. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 8.

[5] C'est probablement la *Valeriana tuberosa* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 170. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 9. Le synonyme θυλακῖτις signifie littéralement « en forme de sac » et s'explique pour la forme des racines. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 115 note 22. Comme on l'a vu, il est également associé à une variété de pavot (cf. le chapitre VII μ 13). L'autre synonyme, πυρῖτις, s'explique peut-être pour la faculté réchauffante de la plante.

[δ΄. Περὶ νάρθηκος.] Νάρθηκος τὸ μὲν σπέρμα θερμαίνει καὶ λεπτύνει, τὸ δ᾽ ἐντὸς ἔτι χλωρὸν, τὸ λεγόμενον ἐντεριώνη, στυπτικῆς τινος μετέχει ποιότητος, δι᾽ ἣν αἱμοπτυϊκοῖς τε καὶ κοιλιακοῖς ἁρμόττει.

[ε΄. Περὶ νάπυος.] Νᾶπυ θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τετάρτην τάξιν.

[στ΄. Περὶ ναρκίσσου.] Ναρκίσσου ἡ ῥίζα ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως εἰς τοσοῦτον ὡς
86 κολλᾶν τραύματα μέγιστα, μέχρι καὶ τῶν περὶ τοὺς τένοντας διακοπῶν. ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικὸν καὶ ἐπισπαστικόν.

[ζ΄. Περὶ νευράδος.] Νευρὰς, ἔνιοι δὲ ποτήριον ὀνομάζουσι, ξηραντικῆς ἀδήκτου δυνάμεώς ἐστιν, ὡς καὶ νεῦρα διακοπέντα πιστεύεσθαι κολλᾶν. αἱ ῥίζαι δ᾽ αὐτῆς μάλιστα τοιαῦται. καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ ἀφέψημά τινες αὐτῶν διδόασι τοῖς τὰ νεῦρα πεπονθόσιν.

[η΄. Περὶ νηρίου.] Νήριον, ἢ ῥοδοδάφνη, γνώριμος ἅπασι θάμνος. ἔξωθεν μὲν τοῦ σώματος εἰ καταπλασθείη, διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως, εἴσω δὲ λαμβανομένη ὀλέθριός τε καὶ δηλητήριος οὐκ ἀνθρώποις μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις τῶν βοσκημάτων.

[θ΄. Περὶ νυμφαίας.] Νυμφαίας ἥ τε ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα δύναμιν ἔχει ξηραντικὴν ἄδηκτον. ἐπέχει τοιγαροῦν καὶ τὰ τῆς γαστρὸς ῥεύματα καὶ σπέρμα κατά τε τοὺς ὀνειρωγμοὺς καὶ ἄλλως ἀμετρότερον φερόμενον, ὀνίνησι δὲ καὶ δυσεντερικούς. ἡ δὲ τὴν λευκὴν ἔχουσα ῥίζαν
87 νυμφαία σφοδροτέρας ἐστὶ δυνάμεως, ὥστε ῥοῦν γυναικεῖον ἰᾶσθαι. πίνεται δὲ καὶ αὕτη καὶ ἡ τὴν μέλαιναν ἔχουσα ῥίζαν ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῷ. μετέχουσι δέ τι καὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως, ὥστε καὶ ἀλφοὺς ἰῶνται καὶ ἀλωπεκίας. ἀναδεύονται δὲ πρὸς μὲν τοὺς ἀλφοὺς ὕδατι, πρὸς δὲ

[4. La férule[6].] La graine de la férule réchauffe et atténue ; la partie interne encore verte, ladite moelle, participe d'une certaine qualité astringente, par laquelle elle convient à ceux qui crachent le sang et qui ont un flux de ventre.

[5. La moutarde[7].] La moutarde réchauffe et dessèche selon la quatrième catégorie.

[6. Le narcisse[8].] La racine du narcisse relève d'une faculté desséchante au point de souder les plus grandes blessures, jusqu'aux ruptures des tendons. Elle possède également quelque chose de détergent et d'attirant.

[7. L'astragale[9].] L'astragale [*neuras*], certains l'appellent *potèrion*, relève d'une faculté desséchante, qui ne mord pas, de sorte qu'on croit qu'il soude également les ruptures des nerfs [*neura*]. Ses racines surtout ont cet effet. Et, en particulier, certains administrent leur décoction à ceux qui souffrent des nerfs.

[8. Le *nèrion*[10].] Le *nèrion*, ou laurier-rose, est un arbrisseau connu de tous. Si on l'applique en cataplasme en externe, il relève d'une faculté dispersante, tandis qu'ingéré, il est létal et délétère non seulement pour les hommes, mais aussi pour la plupart des animaux.

[9. Le nénuphar[11].] La racine et la graine du nénuphar possèdent une faculté desséchante, qui ne mord pas. Voilà donc pourquoi, elles bloquent les flux de l'estomac et le sperme qui s'écoule à l'excès en particulier chez ceux qui ont des émissions nocturnes ; elles servent également à ceux qui sont atteints de dysenterie. Le nénuphar qui a la racine blanche relève d'une faculté plus forte, de sorte qu'il guérit le flux féminin. On boit aussi bien lui que celui qui a la racine noire dans du vin noir âcre. Ils participent d'une certaine manière d'une faculté détergente aussi, de sorte qu'ils guérissent les *alphoi*[12] et les alopécies. On les mouille avec de

---

[6] Il s'agit de la *Ferula communis* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 316 et J. ANDRÉ (1985), p. 170. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 77. L'étymologie est obscure.

[7] C'est le nom de la *Brassica nigra* (L.) Koch (moutarde noire) et de la *Sinapis alba* L. (moutarde blanche). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 315 et J. ANDRÉ (1985), p. 169. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 154. Pour quelques détails botaniques, cf. Théophraste, *HP* VII, 3.

[8] À la différence de Dioscoride, *DMM* IV, 158 qui distingue des espèces de narcisse identifiées avec *Narcissus poeticus* L. et *Narcissus tazetta* L., Galien parle du narcisse en général (*Narcissus* L.), ce qui arrive assez souvent dans les textes. Le phytonyme grec est à rattacher à νάρκη « torpeur » et s'explique par le fait que le végétal a la faculté de provoquer un assoupissement très douloureux et qu'il est antispasmodique. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 168.

[9] Le terme νευράς (à rattacher au mot νεῦρον « nerf, tendon » que la plante avait la faculté de soigner, comme le montre le chapitre galénique) désigne des astragales d'Asie Mineure et, en particulier, l'*Astragalus poterium* L. Νευράς est le ionien pour ποτήριον (cf. LSJ, *s. v.* νευράς), littéralement « coupe à boire », que Galien donne comme synonyme de νευράς.

[10] C'est le *Nerium oleander* L. Le phytonyme grec, à rattacher à νηρόν « eau », s'explique par le fait que le végétal pousse principalement au bord des rivières. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 71. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 81. Le synonyme ῥοδοδάφνη signifie littéralement « laurier (δάφνη) à roses (ῥόδον) » (cf. J. ANDRÉ 1985, p. 217), c'est pourquoi nous avons préféré translittérer νήριον et traduire le synonyme. Les informations de ce chapitre, quoique de manière différente, se répètent également dans le chapitre VIII ρ 7.

[11] Galien distingue deux espèces de nénuphar, celui à racine blanche (*Nenuphar luteum* Sm., le nénuphar jaune) et celui à racine noire (*Nymphaea alba* L., le nénuphar blanc). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 316 et J. ANDRÉ (1985), p. 174. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 132. Le phytonyme dérive de νύμφη « nymphe (des eaux) » et désigne, en effet, des plantes aquatiques. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 174.

[12] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

τὰς ἀλωπεκίας ὑγρᾷ πίττῃ. κρείττων δ’ εἰς ταῦτα ἡ τὴν μέλαιναν ἔχουσα ῥίζαν, ὥσπερ ἐς θάτερα ἡ τὴν λευκήν.

[α΄. Περὶ ξανθίου.] Ξανθίον. καλεῖται δὲ καὶ φασγάνιον, ὁ καρπὸς διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως.

[β΄. Περὶ ξυρίδος.] Ξυρὶς, ἔνιοι δὲ ξυρίδα[13], λεπτομεροῦς, ἑλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως, ἥ τε ῥίζα καὶ πολὺ μᾶλλον αὐτῆς ὁ καρπὸς, ὅς γε καὶ οὐρητικός τε καὶ σπληνῶν σκιῤῥουμένων ἐστὶν ἰατικός.

[γ΄. Περὶ ξιφίου.] Ξιφίου ἡ ῥίζα, καὶ μάλιστα ἡ ἑτέρα ἡ ἄνωθεν, ἑλκτικῆς τ’ ἐστὶ καὶ διαφορητικῆς καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς δυνάμεως.

[α΄. Περὶ ὄης.] Ὄη τὸ δένδρον, ἧς ὁ καρπὸς ὄα καλεῖται, ὑπὸ δὲ τῶν πολλῶν οὖα μετὰ τοῦ υ,
88 στυπτικῆς μετέχει ποιότητος, ἀλλ’ ἀσθενεστέρας πολὺ μεσπίλου. διὸ δὴ καὶ ἡδὺς ἐσθιομένη ἐστὶ καὶ ἧττον ἢ κατὰ μέσπιλον στεγνωτικὴ τῆς γαστρός.

[β΄. Περὶ οἴνου.] Οἶνος ἐκ τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστι τῶν θερμαινόντων, ὁ δ’ ἱκανῶς παλαιὸς τῆς τρίτης, ὥσπερ ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος τῆς πρώτης τάξεως. ἀνάλογον δὲ ταῖς θερμότησιν καὶ αἱ ξηρότητες αὐτοῦ.

[γ΄. Περὶ ὀλύνθων.] Ὄλυνθοι δριμείας εἰσὶ καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως, διὰ τὸν ἐμφερόμενον αὐτοῖς ὀπὸν, παντὸς τοῦ δένδρου κοινόν. ἑψηθέντες μὲν οὖν τοὺς σκληροὺς ὄγκους διαφοροῦσιν, ὠμοὶ δὲ καὶ μυρμηκίας καὶ θύμους ἐκβάλλουσιν.

[13] L’un des deux mots (ξυρίς et ξυρίδα) semble comporter une faute de iotacisme, car ils ne permettent pas d’observer l’alternance entre les deux formes du phytonyme, ξυρίς et ξιρίς.

l'eau pour les *alphoi*[14], avec de la poix liquide pour les alopécies. Celui qui a la racine noire est meilleur pour ces (affections), comme celui à racine blanche pour les autres.

[1. La lampourde[15]**.]** Lampourde. On l'appelle également *phasganion* ; le fruit relève d'une faculté dispersante.

[2. La *xuris*[16]**.]** La *xuris*, d'après certains *xurida* ; relève d'une faculté ténue, attractive, dispersante et évidemment desséchante aussi la racine et, beaucoup plus qu'elle, le fruit qui, du moins, est diurétique et capable de guérir les douleurs de rate (devenue) squirreuse.

[3. Le glaïeul[17]**.]** La racine du glaïeul, et surtout celle d'en haut, relève d'une faculté attractive, dispersante et évidemment desséchante aussi.

[1. Le sorbier[18]**.]** L'arbre de sorbier [*oè*], dont le fruit est appelé *oa* [sorbe], mais par beaucoup de gens *oua* avec un *upsilon*, participe d'une qualité astringente, mais bien plus faible que (celle de l')aubépine[19]. Par conséquent, lorsqu'on le mange, il est doux et moins constipant que l'aubépine.

[2. Le vin[20]**.]** Le vin appartient à la deuxième catégorie des échauffants, celui qui est suffisamment vieux à la troisième, de même que ledit vin doux (appartient) à la première catégorie. Leurs sécheresses (sont à classer) de manière analogue à leurs chaleurs.

[3. La caprifigue[21]**.]** Les caprifigues relèvent d'une faculté aigre et dispersante, en raison du suc qui se trouve en elles et qui est commun à l'arbre entier. Donc, si on les fait bouillir, elles dispersent les tumeurs dures, tandis que, crues, elles enlèvent les myrmécies et les *thumoi*[22].

---

[14] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[15] Il s'agit du *Xanthium strumarium* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 278. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 136. Le phytonyme dérive de ξανθός « blond » et, comme nous le dit Dioscoride, il s'explique par le fait que le fruit était utilisé pour teindre les cheveux en blond. Le synonyme φασγάνιον signifie « coutelas » et s'explique par la forme dentelée des feuilles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 196.

[16] L'identification de cette plante fait l'objet de débats. D'après S. AMIGUES (2006), p. 316, il s'agit de la *Serapias vomeracea* (N. L. Burman) Briquet, tandis que J. ANDRÉ (1985), p. 278 propose une espèce sauvage d'*Iris* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 22 note 26 propose l'*Iris foetidissima* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 22. Le phytonyme signifie littéralement « herbe à rasoir » et s'explique par la forme des feuilles.

[17] Il s'agit du *Gladiolus italicus* Mill. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 316 et J. ANDRÉ (1985), p. 178. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 20. Le phytonyme dérive de ξίφος « épée » et s'explique par la forme des feuilles. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 178.

[18] Il s'agit du genre *Sorbus* L. et, en particulier, de la *Sorbus domestica* L., le cormier. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 316. La forme οὖα se retrouve chez Dioscoride, *DMM* I, 120.

[19] Voir, à ce propos, le chapitre VII μ 11.

[20] Voir également Dioscoride, *DMM* V, 6 qui distingue plusieurs sortes de vin. Cette distinction ne se retrouve pas dans le chapitre galénique, mais J. M. JACQUES (1996), p. 178 a compté plus de 60 sortes de vin dans le *Corpus Galenicum*.

[21] Il s'agit de la *Ficus carica* L. var. *caprificus*. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 317. Voir également Dioscoride, *DMM* I, 128.

[22] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[δ΄. Περὶ ὁλοστίου.] Ὁλόστιον[23] ξηραντικῆς ἐστι δυνάμεως μετὰ τοῦ στύφειν, ὅθεν αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ῥήγματα ποτίζουσιν.

[ε΄. Περὶ ὀλύρων.] Ὀλύρα[24] μεταξὺ πυροῦ τε καὶ κριθῆς φύσεώς ἐστι καὶ ὡς τροφὴ καὶ ὡς φάρμακον. ἐξ ἐκείνων οὖν καὶ περὶ τῆσδε λογίζου.

89 **[στ΄. Περὶ ὀνάγρου.]** Ὄναγρον ἢ ὀνόθηρα ἢ ὀνοθουρίς. τούτου ἡ ῥίζα ξηραινομένη οἰνώδές τι ὄζει. ἔστι δὲ καὶ τῇ δυνάμει κατ᾽ οἶνον μάλιστα.

[ζ΄. Περὶ ὀνόσματος.] Ὄνοσμα ἢ ὀσμὰς ἢ φλονῖτις ἢ ὄνωνις ἐκ δριμείας καὶ πικρᾶς οὐσίας σύγκειται. διὸ καὶ πεπίστευται κτείνειν τε καὶ ἐκβάλλειν ἔμβρυα, τῶν φύλλων αὐτοῦ σὺν οἴνῳ πινομένων.

[η΄. Περὶ ὀνοβρυχίδος.] Ὀνοβρυχὶς ἀραιωτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως. ταῦτ᾽ἄρα καὶ χλωρᾶς μὲν αὐτῆς τὰ φύλλα καταπλασσόμενα διαφορεῖ φύματα· ξηρᾶς δὲ μετ᾽ οἴνου πινόμενα στραγγουρίας ἰᾶται. καὶ μὲν δὴ καὶ ἱδρῶτας προκαλεῖται σὺν ἐλαίῳ ἀλειφομένη.

[θ΄. Περὶ ὀνώνιδος.] Ὄνωνις ῥίζαν ἔχει θερμαντικὴν ἤδη που κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. ὁ δὲ φλοιὸς αὐτῆς μάλιστ᾽ ἐστὶ χρήσιμος, ἔχων τι καὶ ῥυπτικὸν καὶ τμητικόν, ὅθεν οὐκ οὐρητικὸς μόνον ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ λίθων θρυπτικός. τῇ δ᾽ αὐτῇ δυνάμει καὶ τὰς ἐσχάρας ταχέως
90 ἀφίστησιν. χρῶνται δ᾽ αὐτῷ καὶ πρὸς ὀδόντων ἀλγήματα καθέψοντες ἐν ὀξυκράτῳ καὶ διακλύζεσθαι κελεύοντες.

[ι΄. Περὶ ὄξους.] Ὄξος ἐν τῷ πρώτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων δέδεικται μικτῆς οὐσίας ὑπάρχον ψυχρᾶς καὶ θερμῆς ἀμφοῖν λεπτομερῶν. ἐπικρατεῖ δὲ τῆς θερμῆς ἡ ψυχρά.

---

[23] Nous lisons ὁλόστεον, ce qui explique pourquoi, dans la traduction, nous avons translittéré le terme avec un *h* en début de mot.
[24] Nous lisons ὅλυρα.

[4. L'*holosteon*[25].] L'*holosteon* relève d'une faculté desséchante accompagnée d'astringence ; par suite, on le donne à boire contre les ruptures aussi.

[5. Les épeautres[26].] L'épeautre relève d'une nature entre le blé et l'orge[27] aussi bien en tant qu'aliment qu'en tant que drogue. Considère, donc, également celui-ci à partir d'eux.

[6. L'osier fleuri[28].] Osier fleuri, *onothera,* ou *onothouris*. Sa racine, séchée, exhale une (odeur) vineuse. Elle est très proche du vin aussi dans sa faculté.

[7. L'orcanette jaune[29].] L'orcanette jaune*, osmas, phlonitis* ou *onônis* est composée d'une essence aigre et amère. Par conséquent, on croit qu'elle tue et expulse les fœtus, si on boit ses feuilles avec du vin.

[8. Le sainfoin tête-de-coq[30].] Le sainfoin tête-de-coq relève d'une faculté raréfiante et dispersante. C'est donc pour cela que ses feuilles aussi, lorsqu'il est vert, si on les applique en cataplasme, dispersent les tuméfactions, tandis que, lorsqu'il est sec, si on boit (les feuilles) avec du vin, elles guérissent la strangurie. Et, en particulier, il provoque les sueurs, si on l'enduit avec de l'huile.

[9. La bugrane[31].] La bugrane a une racine qui réchauffe déjà selon la troisième catégorie environ. Son écorce est très utile, parce qu'elle a quelque chose de détergent et de coupant ; par suite, elle n'est pas seulement diurétique, mais aussi capable de briser les calculs. Par la même faculté, elle fait disparaître rapidement les escarres. On s'en sert également pour les maux de dents, si on la fait bouillir dans de l'oxycrat et on en prescrit des bains de bouche.

[10. Le vinaigre[32].] Dans le premier de ces aide-mémoires il a été montré que le vinaigre relève d'une essence mixte, froide et chaude, toutes les deux ténues. Mais la froide l'emporte

---

[25] L'identification de ce végétal n'est pas certaine. On a proposé la *Plantago Bellardi* All. et la *Plantago albicans* L. Le phytonyme signifie littéralement « tout (ὅλος) en os (ὀστέον) » et s'explique par les nombreuses nervures du végétal. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 125. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 11.

[26] Il s'agit du *Triticum spelta* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 317. L'étymologie est obscure. Dioscoride en parle dans *DMM* II, 92, mais ce chapitre est très différent du chapitre galénique.

[27] Sur ces deux céréales, voir les chapitres VIII π 42 et VII κ 53 respectivement.

[28] C'est probablement l'*Epilobium angustifolium* L. Le phytonyme signifie littéralement « âne (ὄνος) sauvage (ἄγριος) ». Le synonyme ὀνόθηρα signifie « chasse (θήρα) à l'âne (ὄνος) », tandis que l'étymologie d'ὀνοθουρίς n'est pas évidente, mais il y a un renvoi à l'âne dans ce cas aussi. Ces phytonymes s'expliquent par le fait que le végétal calmait l'animal. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 178. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 117, où le nom a la forme ὀνάγρα.

[29] Il s'agit de l'*Onosma echioïdes* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 178. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 131. Le phytonyme signifie littéralement « odeur (ὄνοσμα) d'âne (ὄνος) ». Le synonyme ὄνωνις aussi renvoie à l'âne, tandis qu'ὀσμάς semble plutôt renvoyer à l'odeur. Φλονῖτις, en revanche, fait allusion à l'aspect velu de la plante. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 197.

[30] C'est l'*Onobrychis caput-galli* Lmk. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 178. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 153. Le phytonyme signifie littéralement « nourriture (βρύχω) d'âne (ὄνος) ».

[31] Il s'agit de l'*Ononis Antiquorum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 317 et J. ANDRÉ (1985), p. 178. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 18, où le phytonyme a la forme ἀνωνίς. La variante ὀνωνίς que l'on retrouve chez Galien est une déformation d'ἀνωνίς. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 178. Son étymologie est obscure.

[32] Sur le vinaigre, cf. également Dioscoride, *DMM* V, 13.

ξηραντικὸν δ’ ἱκανῶς ἐστι τὸ φάρμακον, ὡς τρίτης εἶναι τάξεως ἤδη συμπληρουμένης, ὅτ’ ἂν δ’ ἰσχυρὸν ὑπάρχῃ.

[ια΄. Περὶ ὀξυακάνθου.] Ὀξυάκανθος. τοῦτο γὰρ τὸ δένδρον, ὥσπερ ἀχράδι παραπλήσιόν ἐστι τὴν ἰδέαν, οὕτω καὶ τὴν δύναμιν. καὶ μέν γε καὶ οἱ καρποὶ, ὁ μὲν τῆς ἀχράδος ἁπλῶς στρυφνὸς, ὁ δὲ τῆς ὀξυακάνθης καὶ λεπτομερής ἐστι καὶ τμητικὸν ὀλίγον ἔχει. ὁ δὲ καρπὸς τοῦ δένδρου τῷ μὲν τῆς ἀχράδος οὐκ ἔοικεν, ὅμοιος δ’ ἐστὶ τοῖς μύρτοις, ἐρυθρός τε καὶ ἀραιὸς ὑπάρχων. ἔχει δὲ καὶ πυρῆνας. οὐ μόνον δ’ ἐσθιόμενος, ἀλλὰ καὶ πινόμενος ἐφεκτικός ἐστιν ἁπάντων τῶν ῥοωδῶν παθῶν.

91 **[ιβ΄. Περὶ ὀποῦ.]** Ὀπὸς, ὁ μὲν Κυρηναῖος ἁπάντων ἐστὶ θερμότατός τε καὶ λεπτομερέστατος καὶ διὰ τοῦτο καὶ διαφορητικώτατος. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι θερμοί τ’ εἰσὶν ἱκανῶς καὶ πνευματώδεις. τὸ πλεῖστον γὰρ ἐν αὐτοῖς ἀερώδους τε καὶ πυρώδους οὐσίας ἐστίν. εἰσὶ δὲ πάμπολλοι μὲν ὀποί. ῥίζης γὰρ ἡστινοσοῦν ἢ καυλοῦ τμηθέντος τὸ ῥέον ἐκ τῆς τομῆς παχὺ καὶ γλίσχρον ὀπός ἐστιν. εἰδικώτερον δὲ οἷον καθ’ ὑπεροχήν τινα τὸν Κυρηναῖον οὕτως ὀνομάζουσιν καὶ τὸν Μηδικὸν καὶ τὸν Συριακόν.

[ιγ΄. Περὶ ὀριγάνου.] Ὀρίγανος ἡ μὲν Ἡρακλεωτικὴ δραστικωτέρα τῆς ὀνίτιδος, ἀμφοῖν δὲ ἀγρία[33], ἣν πάνακες Ἡράκλειον, οἱ δὲ κονύλην[34] καλοῦσιν. ἅπασαι δὲ τμητικῆς τε καὶ λεπτυντικῆς καὶ θερμαντικῆς εἰσι δυνάμεως κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν ἔχουσαι ταῦτα. ἡ δὲ τραγορίγανος ὀνομαζομένη προσείληφέ τι καὶ στύψεως.

[33] On peut observer ici la présence d’un chiasme.
[34] Il devrait être écrit κονίλην.

sur la chaude. Il est un médicament suffisamment desséchant au point de relever de la troisième catégorie déjà à son degré extrême, quand il est fort.

[11. Le buisson ardent[35].] Buisson ardent. Cet arbre, en effet, tout comme il est comparable au poirier sauvage[36] dans son aspect, il (l'est) également dans sa faculté. Et, du moins, les fruits aussi : celui du poirier sauvage est absolument âpre, celui du buisson ardent (est) ténu et a (une part) légèrement coupante. Le fruit de l'arbre ne ressemble pas à celui du poirier sauvage, mais il est semblable aux baies de myrte[37], puisqu'il est rouge et tendre. Il a également des pépins. Non seulement si on le mange, mais aussi si on le boit, il est capable de bloquer toutes les affections (accompagnées) de flux.

[12. Le suc[38].] Le suc, celui de Cyrène, est le plus chaud et le plus ténu de tous et c'est pourquoi le plus dispersant aussi. Néanmoins, les autres aussi sont suffisamment chauds et propres à donner des vents. En effet, la plupart d'entre eux relève d'une essence aérienne et ardente. Or, les sucs sont tout à fait nombreux. En effet, lorsqu'on coupe une racine quelconque ou une tige, ce qui s'écoule d'épais et de visqueux de l'entaille est un suc. Mais, de manière plus spécifique, on appelle « suc » tout court – comme pour leur excellence – ceux de Cyrène, de Médie et de Syrie.

[13. L'origan[39].] L'origan, celui d'Héraclée, est plus actif que l'*origanum onites* ; de ces deux (origans est plus actif) le sauvage, que (certains) appellent *panakes Hèrakleion*, d'autres *konulè*. Tous relèvent d'une faculté coupante, attenuante et réchauffante et possèdent (ces caractéristiques) selon la troisième classe. Ledit *tragoriganos* a reçu également un peu d'astringence.

---

[35] C'est la *Pyracantha coccinea* M.J. Roemer. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 318 et J. ANDRÉ (1985), p. 183. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 93. Le phytonyme signifie littéralement « épine (ἄκανθα) aiguë (ὀξύς) » : il désigne, en effet, un végétal épineux.

[36] Sur ce végétal, voir le chapitre VI α 52.

[37] Sur le myrte, voir le chapitre VII μ 31.

[38] Galien est en train de parler du suc du σίλφιον (voir le chapitre VIII σ 16). Ce chapitre semble, en effet, s'inspirer de Dioscoride, *DMM* III, 80.

[39] Dans ce chapitre, Galien est en train de parler de différentes espèces d'*Origanum* L., dont l'identification est problématique. L'ὀρίγανος ἡ Ἡρακλεωτική correspond probablement à l'*Origanum heracleoticum* Rchb. L'ὀνῖτις a été identifié avec l'*Origanum onites* L. L'origan ἀγρία, en revanche, est peut-être l'*Origanun viride* Boiss. Le τραγορίγανος (littéralement « origan de bouc », en raison de son odeur ou parce les boucs aimaient bien cette plante), enfin, n'a pas été identifié avec certitude (il s'agit probablement d'un végétal du genre *Satureia* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 181 et 263. Quant à l'origan sauvage, dans le chapitre galénique, on a également deux synonymes : πάνακες Ἡράκλειον qui renvoie à Héraclès car il aurait été découvert par le héros (comme on le verra dans le chapitre VIII π 4, ce nom est également associé à l'*Opopanax* L.) et κονίλη dont l'étymologie est obscure. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 181 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 390-391 note 43. Pour une description de ces quatre espèces, cf. Dioscoride, *DMM* II, 27, 28, 29 et 30 respectivement.

[ιδ΄. Περὶ ὀρόβου.] Ὄροβος ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν ἐπιτεταμένην,
92 θερμαίνει δὲ κατὰ τὴν πρώτην, εἰς ὅσον δὲ πικρότητος μετείληφεν, εἰς τοσοῦτον τέμνει καὶ ῥύπτει καὶ ἐκφράττει. πλέον δὲ ληφθεὶς αἷμα δι᾽ οὔρων ἄγει.

[ιε΄. Περὶ ὀροβάκχης.] Ὀροβάκχη ξηρᾶς καὶ ψυχρᾶς ἐστι κράσεως κατὰ τὴν πρώτην τάξιν.

[ιστ΄. Περὶ ὀρύζης.] Ὄρυζα ἔχει τι στυπτικὸν, διὸ καὶ τὴν γαστέρα μετρίως ἐπέχει.

[ιζ΄. Περὶ ὄρχεως τοῦ κυνός.] Ὄρχις. ὀνομάζεται καὶ κυνὸς ὄρχις ἡ αὐτὴ βοτάνη. δύναμις δὲ τῆς ῥίζης αὐτοῦ βολβοειδοῦς οὔσης καὶ διπλῆς ὑγρὰ καὶ θερμή. διὸ καὶ γευομένοις γλυκύτερος φαίνεται. ἀλλ᾽ ἡ μὲν μείζων ῥίζα πολλὴν ἔοικεν ἔχειν ὑγρότητα περιττωματικήν τε καὶ φυσώδη, διὰ τοῦτο καὶ πρὸς ἀφροδίσια πινομένη προτρέπει. ἡ δ᾽ ἑτέρα ἡ ἐλάττων ἔμπαλιν κατειργασμένη ἱκανῶς, ὡς εἶναι τὴν κρᾶσιν αὐτῆς ἐπὶ τὸ θερμότερόν τε καὶ ξηρότερον ῥέπουσαν, ὅθεν οὐ μόνον οὐ προτρέπει τὰς πρὸς συνουσίας ὁρμὰς ἥδε ἡ ῥίζα, ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον ἅπαν ἐπέχει τε καὶ καταστέλλει. ἐσθίονται δὲ δίκην βολβῶν ὀπτώμεναι.

93 **[ιη΄. Περὶ ὄρχεως τοῦ σεραπιάδος.]** Ὄρχις, ὃν καὶ σεραπιάδα καλοῦσιν, ξηροτέρας δυνάμεώς ἐστιν ἢ κατὰ τὴν προτέραν, ὅθεν εἰς τὰ ἀφροδίσια μὲν οὐχ ὁμοίως ἐπιτήδειός ἐστιν. οἰδήματα δὲ καταπλασσόμενος διαφορεῖ καὶ ἕλκη ῥυπαρὰ καθαίρει καὶ ἕρπητας ἰᾶται. ξηρανθεῖσα δὲ πολὺ δὴ μᾶλλον ἔτι ξηραίνει, ὥστε καὶ τὰ σηπεδονώδη καὶ τὰ κακοήθη τῶν ἑλκῶν ἰᾶται. καὶ γάρ τι καὶ ὑποστῦφον ἔχει καὶ διὰ τοῦτο κοιλίαν ἐπέχει μετ᾽ οἴνου πινομένη.

[14. L'ers[40]**.]** L'ers dessèche selon la deuxième classe au dernier degré, réchauffe selon la première ; autant il a reçu sa part d'amertume, autant il coupe, déterge et désobstrue. Si on en prend une quantité plus abondante, il entraîne du sang à travers les urines.

[15. L'orobanche[41]**.]** L'orobanche relève d'un tempérament sec et froid selon la première catégorie.

[16. Le riz[42]**.]** Le riz possède quelque chose d'astringent ; par conséquent, il bloque l'estomac de manière modérée.

[17. Le « testicule de chien »[43]**.]** Orchis. La même plante est également appelée « testicule de chien ». La faculté de sa racine, qui est bulbeuse et double, est humide et chaude. Par conséquent, elle semble plus douce au goût. Mais la racine plus grande semble posséder une humidité abondante, qui produit des résidus et donne des vents ; c'est pourquoi, si on la boit, elle provoque les appétits sexuels. L'autre, en revanche, la plus petite, une fois qu'elle s'est suffisamment développée, (agit) à l'inverse, de sorte que son tempérament tend vers le plus chaud et le plus sec ; par suite, cette racine non seulement ne provoque pas l'excitation sexuelle mais, de manière tout à fait contraire, la bloque et la réprime aussi. Si on les fait rôtir, on les mange à la manière des muscaris à toupet[44].

[18. L'orchis bouffon[45]**.]** L'orchis, que l'on appelle également *serapias*, relève d'une faculté plus sèche que la précédente ; par suite, elle n'est pas adaptée aux appétits sexuels de la même manière. Si on l'applique en cataplasme, elle disperse les gonflements, purge les plaies sales et guérit les herpès. Séchée, elle dessèche bien plus encore, de sorte qu'elle guérit les ulcères en putréfaction et malins. Et, en effet, elle possède également une part légèrement astringente et c'est pourquoi, si on la boit avec du vin, elle bloque le ventre.

---

[40] C'est la *Vicia ervilia* (L.) Willd. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 319 et J. ANDRÉ (1985), p. 182. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 108.

[41] Il s'agit probablement de *Orobanche crenata* Forsk., tandis que chez Théophraste c'est une espèce du genre *Cuscuta* L. et, en particulier, la *Cuscuta epithymum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 319 et J. ANDRÉ (1985), p. 181-182. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 142. Le phytonyme signifie littéralement « qui étouffe (ἄγχω) l'ers (ὄροβος) » : le végétal est, en effet, une plante parasite.

[42] C'est l'*Oryza sativa* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 319 et J. ANDRÉ (1985), p. 182. Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 95. Le phytonyme est un emprunt d'origine iranienne. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 182.

[43] Le terme ὄρχις désigne de manière générale les végétaux du genre *Orchis* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 319. Plus précisément, on a proposé *Orchis papilionacea* L. et *Orchis longicruris* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 236. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 166. Le terme ὄρχις signifie proprement « testicule », comme il ressort du synonyme fourni par Galien : l'expression κυνὸς ὄρχις signifie « testicule de chien » et s'explique par le fait que les racines de la plante ressemblent aux organes génitaux des chiens.

[44] Voir, à ce propos, le chapitre VI β 9.

[45] Il s'agit de l'*Orchis morio* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 180. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 127. Le synonyme σεραπιάς renvoie au dieu Sérapis qui était invoqué par les malades. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 236.

[ιθ΄. Περὶ ὀσίριδος.] Ὀσίριδος τῆς πόας, ἐξ ἧς καὶ τὰ κορήματα γίνεται, πικρὰ μὲν ἡ ποιότης, ἐκφρακτικὴ δὲ ἡ δύναμις, ὅθεν καὶ τὰς καθ᾽ ἧπαρ ἐμφράξεις ὠφελεῖ.

[α΄. Περὶ παγκρατίου.] Παγκράτιον. ἡ ῥίζα τούτου σκίλλῃ κατά τε τὴν γεῦσιν ἔοικεν καὶ κατὰ τὴν δύναμιν, ὥστε καὶ χρῶνταί τινες αὐτῷ μὴ παρούσης σκίλλης. ἐνεργεῖ γὰρ ἅπαντα κατὰ γένος μὲν ὡσαύτως, ἀσθενεστέρα δὲ μακρῷ.

[β΄. Περὶ παλιούρου.] Παλιούρου τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα στυπτικῆς μὲν οὐκ ἀσαφῶς μετείληφε
94 δυνάμεως, ὡς καὶ τὴν ῥέουσαν ἐπέχειν γαστέρα, διαφορητικῆς δ᾽ εἰς τοσοῦτον, ὡς καὶ τὰ φύματα θεραπεύειν, ὅσα γε μὴ λίαν ὑπάρχει φλεγμονώδη τε καὶ θερμά. ὁ δὲ καρπὸς τμητικῆς ἐπὶ τοσοῦτο μετέχει δυνάμεως, ὡς καὶ τοὺς ἐν κύστει λίθους θρύπτειν καὶ ταῖς ἐκ θώρακός τε καὶ πνεύμονος ἀναπτύσεσι βοηθεῖν.

[γ΄. Περὶ παπύρου.] Πάπυρος αὐτὴ μὲν καθ᾽ ἑαυτὴν οὐδ᾽ εἰς χρείαν ἰατρικὴν ἥκει. βραχεῖσα δὲ ἢ καυθεῖσα χρησίμη γίνεται. ὀξυκράτῳ μὲν οὖν ἢ οἴνῳ βραχεῖσα κολλᾷ τὰ πρόσφατα τῶν ἑλκῶν καὶ μάλιστα ἐν κύκλῳ περικειμένη. ἀλλ᾽ ἐνταῦθα μὲν οἷον ὕλη τίς ἐστι δεκτικὴ τῶν ἰωμένων φαρμάκων. ἐπειδὰν δὲ καυθῇ, φάρμακον ἤδη γίνεται ξηραντικὸν, ὥσπερ καὶ ἡ τέφρα τοῦ κεκαυμένου χάρτου, πλὴν ὅσον ἀσθενεστέρα ἐστὶν ἡ τῆς παπύρου.

[δ΄. Περὶ πάνακος τοῦ Ἡρακλείου.] Πάνακες Ἡράκλειον· ἐκ τούτου καὶ ὁ καλούμενος ὀποπάναξ γίνεται τῶν ῥιζῶν αὐτοῦ καὶ τῶν καυλῶν ἐκτεμνομένων. ἔστι δὲ ὁ μὲν ὀποπάναξ αὐτὸς πολυχρηστότατος, θερμαίνων καὶ μαλάττων καὶ διαφορῶν. καὶ θείη ἄν τις αὐτὸν κατὰ
95 μὲν τὸ θερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης τάξεως, κατὰ δὲ τὸ ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας. ὁ δὲ φλοιὸς τῆς ῥίζης ξηραντικόν τε ἅμα καὶ θερμαντικόν ἐστι φάρμακον, ἀλλ᾽ ἧττον τοῦ ὀποῦ. καὶ μέντοι τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχει. διὸ καὶ χρώμεθ᾽ αὐτῷ πρός τε τὰ γυμνὰ τῶν ὀστῶν καὶ τὰ κακοηθευόμενα

[19. L'osyris blanc[46].] La qualité de la plante de l'osyris blanc, duquel on fait également les balais, (est) amère, sa faculté est propre à désobstruer ; par suite, il est utile pour les obstructions du foie.

[1. Le lis mathiole[47].] Lis mathiole. Sa racine ressemble à la scille maritime[48] dans son goût et dans sa faculté, de sorte que certains s'en servent, lorsque la scille maritime n'est pas disponible. En effet, elle agit en tout de manière semblable, mais bien plus faiblement.

[2. Le paliure[49].] Les feuilles et la racine du paliure ont reçu leur part de faculté astringente assez manifeste au point de bloquer l'estomac qui a un flux, dispersante au point de soigner les tuméfactions, toutes celles qui, du moins, ne sont pas trop inflammatoires ni chaudes. Le fruit participe d'une faculté coupante au point de briser les calculs dans la vessie et d'être bon pour les crachements du thorax et du poumon.

[3. Le papyrus[50].] Le papyrus lui-même, par lui même, n'arrive pas à un emploi médical. Mais, si on le mouille ou qu'on le brûle, il devient utile. Donc, si on le mouille avec de l'oxycrat ou du vin, il soude les plaies récentes et surtout lorsqu'on l'enroule autour (d'elles). Mais, dans ce cas-là, il est comme une matière propre à recevoir les médicaments qui guérissent. Lorsqu'on le brûle, il devient tout de suite un médicament desséchant, de même que la cendre de la feuille de papyrus brûlée, excepté seulement que la cendre de (la plante) de papyrus est plus faible.

[4. La « panacée d'Héraclès »[51].] « Panacée d'Héraclès » : d'elle on fait également ledit opopanax, lorsqu'on en coupe les racines et les tiges. L'opopanax lui-même est vraiment très utile, puisqu'il réchauffe, ramollit et disperse. Et si on voulait le classer, il ferait partie de la troisième catégorie des échauffants, de la deuxième des desséchants. L'écorce de la racine est un médicament desséchant et réchauffant à la fois, mais moins que le suc. En plus, il possède également une part détergente. Par conséquent, nous nous en servons pour les fractures

---

[46] C'est l'*Osyris alba* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 183. Pour le nom français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-47074-ethnobotanique (consulté le 24 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 140.

[47] C'est le *Pancratium maritimum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 187. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 172. Le phytonyme signifie littéralement « tout (πᾶν) puissant (κράτος) ».

[48] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII σ 23.

[49] Il s'agit du *Paliurus australis* Gaertn*. (Paliurus spina Christi* Mill.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 320 et J. ANDRÉ (1985), p. 185. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 92. Le phytonyme, composé de πάλι(ν) « de nouveau » et d'οὖρος « gardien », ferait allusion aux deux stipules épineuses à la base des feuilles, c'est pourquoi ces végétaux sont utilisés comme haies.

[50] C'est le *Cyperus papyrus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 321 et J. ANDRÉ (1985), p. 188. Au sujet de ce végétal, cf. également Dioscoride, *DMM* I, 86. Le mot est un emprunt.

[51] Il s'agit d'un végétal du genre *Opopanax* L. (en particulier, *Opopanax hispidus* Griseb.), d'où l'on tirait un suc portant le même nom. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 186-187. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 48. Le terme neutre πάνακες ou le masculin πάναξ signifie littéralement « remède (ἄκος) pour tout (πᾶν) », ce qui explique pourquoi il est associé à beaucoup de plantes médicinales.

τῶν ἑλκῶν. ἱκανῶς γάρ ἐστι τὰ τοιαῦτα σαρκοῦντα, κἂν τῷ ῥύπτειν τε ἅμα καὶ ξηραίνειν καὶ μὴ πάνυ σφοδρῶς θερμαίνειν, ὧν ἁπάντων δεῖ τῷ μέλλοντι σαρκοῦν, ὡς ἐν τοῖς τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου γράμμασιν ἐπιδείκνυμεν. ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ, θερμὸς ὢν καὶ αὐτὸς, ἐμμήνων ἀγωγόν ἐστι φάρμακον. εἴθισται δ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἤδη σχεδὸν ἅπασιν οὐ πάνακες, ἀλλὰ πάνακα προσαγορεύειν τὴν πόαν ταύτην.

[ε΄. Περὶ πάνακος τοῦ Ἀσκληπείου.] Πάνακες Ἀσκλήπειον. ἧττόν ἐστι τοῦτο θερμὸν τοῦ προγεγραμμένου πάνακος, ὅθεν αὐτῷ καὶ τοῖς ἄνθεσι καὶ τῷ καρπῷ πρὸς ἕλκη καὶ φύματα καὶ φαγεδαίνας χρῶνται μέλιτι μιγνύντες.

[στ΄. Περὶ πάνακος τοῦ χειρωνείου.] Πάνακες χειρώνειον. καὶ τοῦτο παραπλησίας ἐστὶ τῷ προγεγραμμένῳ δυνάμεως.

96 **[ζ΄. Περὶ παρωνυχίας.]** Παρωνυχία ὠνόμασται μὲν ἀπὸ τῆς ἐνεργείας, ἰᾶται γὰρ παρωνυχίας· ὡς δὲ Διοσκορίδης φησὶ, καὶ κηρία. δύναμις δ' αὐτοῦ λεπτομερής τ' ἐστὶ καὶ ξηραντικὴ καὶ ἄδηκτος. τοιαῦτα γὰρ εἶναι χρὴ καὶ τὰ τῆς παρωνυχίας φάρμακα. δῆλον δ' ὅτι τό γε τοιοῦτον καὶ διαφορεῖν ἱκανόν ἐστιν ἅπανθ' ὅσα παθήματα διαφορεῖσθαι δεῖται. τοιαῦτα γάρ ἐστιν ὅσα τῆς τρίτης τάξεως ὑπάρχοντα κατά τε τὸ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν, ὥσπερ καὶ τοῦτο[52] λεπτομεροῦς οὐσίας ἐστίν.

[η΄. Περὶ πενταφύλλου.] Πεντάφυλλον. ἡ ῥίζα ξηραίνει μὲν ἰσχυρῶς, ἥκιστα δ' ἐστὶ δριμεῖα. διὸ καὶ πολύχρηστος ὑπάρχει, καθάπερ καὶ τἄλλα πάνθ' ὅσα λεπτομεροῦς ὄντα ξηραίνει χωρὶς δήξεως. ἔστι γὰρ καὶ ἥδε ἡ ῥίζα ξηραντικὴ μὲν ἐκ τῆς τρίτης ἤδη που τάξεως, ἥκιστα δὲ θερμότητος ἐπιφανοῦς μετέχουσα.

[52] Dans la traduction, nous avons fait comme si, en ce point, il y avait une virgule.

ouvertes et les ulcères de nature maligne. En effet, de tels (simples) sont assez capables de produire de la chair pour (leur capacité de) déterger et de dessécher à la fois sans trop réchauffer, (facultés) toutes nécessaires pour la production de chair, comme nous le montrons dans les livres de la *Méthode thérapeutique*. Son fruit, qui est chaud lui aussi, est un médicament emménagogue. Je ne sais pas pourquoi maintenant presque tous ont l'habitude de ne pas appeler cette herbe *panakes*, mais *panax*.

[5. La « panacée d'Asclépios »[53].] « Panacée d'Asclépios ». Elle est moins chaude que la panacée sur laquelle on vient d'écrire ; par suite, on se sert d'elle, de ses fleurs et de son fruit pour les plaies, les tuméfactions et les phagédènes, après l'avoir mélangée avec du miel.

[6. La « panacée de Chiron »[54].] « Panacée de Chiron ». Elle aussi relève d'une faculté comparable à celle sur laquelle on vient d'écrire.

[7. La paronyque[55].] On l'appelle paronyque [*parônuchia*] d'après sa fonction car elle guérit les panaris [*parônuchiai*] ; comme le dit Dioscoride, (elle guérit) également les *kèria*[56]. Sa faculté est ténue, desséchante et ne mord pas. En effet, il est nécessaire que tels soient également les médicaments du panaris. Il est évident qu'un tel (médicament), du moins, est également capable de disperser toutes les affections qui nécessitent d'être dispersées. Tels sont, en effet, tous les (médicaments) qui, relevant de la troisième catégorie dans leur (capacité) de réchauffer et de dessécher, tout comme lui, relèvent d'une essence ténue.

[8. La quintefeuille[57].] Quintefeuille. La racine dessèche avec force, mais est très peu aigre. Par conséquent, elle est très utile, de même que tous les autres (médicaments) qui, relevant d'une (qualité) ténue, dessèchent sans mordre. En effet, cette racine aussi est desséchante déjà selon la troisième catégorie environ, tout en participant d'une chaleur très peu manifeste.

---

[53] Ce végétal n'a pas été identifié avec précision. On a proposé la *Ferula nodosa* L. ou bien la *Echinophora tenuifolia* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 186-187. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 49.

[54] Il peut s'agir de l'*Heliantum ovatum* Dunal ou bien de l'*Hypericum olympicum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 186-187 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 408 note 73. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 50.

[55] Il s'agit probablement du genre *Paronychia* Mill. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 189. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 54. Comme l'explique Galien lui-même, le phytonyme fait allusion à la faculté du végétal de soigner la παρωνυχία, le panaris. Voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[56] Voir, à ce propos, le paragraphe 5.2.1 du présent travail.

[57] Il s'agit de la *Potentilla reptans* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 321 et J. ANDRÉ (1985), p. 191. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 42. Le phytonyme dépend du fait que les feuilles de ce végétal sont divisées en cinq (πέντε) folioles (φύλλον).

[θ΄. Περὶ πέπλου.] Πέπλος, ἔνιοι δὲ μήκωνα ἀφρώδη. καὶ οὗτος ὁ θαμνίσκος ὀπὸν ἔχει παραπλησίως τοῖς τιθυμάλλοις, τῇ τε ἄλλῃ καὶ ὅτι καθαίρει, καθάπερ ἐκεῖνοι.

97 **[ι΄. Περὶ πεπλίου.]** Πέπλιον. ὀπὸν ἔχει καὶ οὗτος ὁ θαμνίσκος, ὥσπερ καὶ οἱ τιθύμαλλοι, καὶ φύεται τὰ πολλὰ παρὰ τῇ θαλάττῃ, τὴν μὲν ῥίζαν ἄχρηστον ἔχων ὥσπερ καὶ ἡ πέπλος. ὀπὸν δὲ ἰσχυρὸν, οὐ πάνυ τι χρήσιμον οὐδ' αὐτόν, ἀλλὰ τό γε σπέρμα χρήσιμον καὶ φυσῶδες ὁμοίως τῷ τοῦ πέπλου σπέρματι καθαῖρον.

[ια΄. Περὶ πεπέρεως.] Πεπέρεως ἡ μὲν ῥίζα κόστῳ μάλιστα κατὰ τὴν δύναμιν ἔοικεν. ὁ δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἄρτι βλαστάνοντος αὐτοῦ τὸ μακρόν ἐστι πέπερι, διὸ καὶ ὑγρότερον ὑπάρχει τοῦ πεπείρου. σημεῖον δὲ τῆς ὑγρότητος αὐτοῦ τό τε ῥᾳδίως ἀποτιθέμενον τιτρῶσθαι καὶ τὸ μὴ παραχρῆμα δάκνειν, ἀλλὰ μετ' ὀλίγον μὲν ἄρχεσθαι, παραμένειν δὲ ἐπιπλέον. ὁ δ' οἷον ὅμφαξ καρπὸς τὸ λευκόν ἐστι πέπερι, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ μέλανος. ἐκεῖνο γὰρ οἷον ὑπερωπτημένον ἐστὶν ἤδη καὶ ὑπερεξηραμμένον. ἀμφότερα δὲ ἰσχυρῶς θερμαίνει τε καὶ ξηραίνει.

[ιβ΄. Περὶ περσέας.] Περσέας τὰ φύλλα στυπτικῆς μετείληφε συμμέτρως δυνάμεως, ὡς δύνασθαί ποτε καὶ τοῖς αἱμορῥαγοῦσι μορίοις ἐπιτίθεσθαι συμφερόντως.

98 **[ιγ΄. Περὶ περικλυμένου.]** Περικλυμένου χρήσιμος ὅ τε καρπός ἐστι καὶ τὰ φύλλα, τμητικῆς τε ἅμα καὶ θερμαινούσης ὑπάρχοντα δυνάμεως εἰς τοσοῦτον, ὥστε καὶ τὸ οὖρον αἱματῶδες

[9. L'euphorbe des jardins[58].] Euphorbe des jardins, d'après certains *mèkôn aphrôdès*. Ce tout petit arbrisseau aussi possède un suc (qui agit) de manière comparable aux euphorbes[59] en particulier parce qu'il purge comme eux.

[10. L'euphorbe péplis[60].] Euphorbe péplis. Ce tout petit arbrisseau aussi, de même que les euphorbes[61], possède un suc et pousse en grande quantité près de la mer et a une racine inutile de même que l'euphorbe des jardins. En revanche, (il possède) un suc fort, qui n'est pas, lui non plus, tout à fait utile, mais sa graine, du moins, est utile et donne des vents, tout en purgeant de manière semblable à la graine de l'euphorbe des jardins.

[11. Le poivrier[62].] La racine du poivrier noir ressemble au costus[63] surtout dans sa faculté. Son fruit, celui qui vient de germer, est le poivre long ; par conséquent, il est plus humide que le mûr. Un signe de son humidité est que celui qui est mis en réserve se délite facilement et qu'il ne mord pas tout de suite, mais (son effet) commence un peu plus tard et dure plus longtemps. En revanche, le fruit, comme un raisin vert, est le poivre blanc, qui est plus aigre que le noir. En effet, il est comme s'il avait déjà été trop rôti et était devenu extrêmement sec. Tous les deux réchauffent et dessèchent avec force.

[12. Le mimusope[64].] Les feuilles du mimusope ont reçu leur part de faculté modérément astringente, de sorte qu'elles peuvent parfois être appliquées de manière avantageuse sur les parties qui ont une hémorragie.

[13. Le chèvrefeuille entrelacé[65].] Le fruit et les feuilles du chèvrefeuille entrelacé, qui relèvent d'une faculté coupante et réchauffante à la fois jusqu'au point de rendre l'urine

---

[58] C'est l'*Euphorbia peplus* L. Le phytonyme renvoie à l'idée de « couverture, tapis (πέπλος) » car ces végétaux sont couchés et étalés en cercle. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 192. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-25996-ethnobotanique (consulté le 26 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 167. Le synonyme μήκων ἀφρώδης est, comme on l'a vu, le nom d'une espèce de pavot aussi. Il s'explique peut-être en raison du latex blanc qui s'écoule de la plante.

[59] Sur les euphorbes, voir le chapitre VIII τ 7.

[60] Il s'agit de l'*Euphorbia peplis* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 192. Pour le nom français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-25994-ethnobotanique (consulté le 26 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 168 où la plante a le nom de πεπλίς (πέπλιον est inclus parmi les synonymes). Au sujet de l'étymologie du phytonyme, cf. les notes au chapitre précédent.

[61] Sur les euphorbes, voir le chapitre VIII τ 7.

[62] Aussi bien ce que Galien indique comme τὸ λευκὸν πέπερι que le πέπερι tout court correspondent au *Piper nigrum* L. La différence entre eux réside dans le fait que le premier est décortiqué, le second ne l'est pas. Le τὸ μακρὸν πέπερι correspond, en revanche, au *Piper longum* L. ou au *Piper officinarum* DC. Cf. S. AMIGUES (2005), p. 370 et (2006), p. 321 et J. ANDRÉ (1985), p. 200. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 159. Le phytonyme est emprunté à l'Inde.

[63] Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 45.

[64] C'est le *Mimusops schimperi* Hochst. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 321 et J. ANDRÉ (1985), p. 193. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 129 où le phytonyme se retrouve dans la variante περσαία. On ne peut pas affirmer avec certitude si le nom du végétal contient un renvoi à la Perse, pays auquel Dioscoride fait allusion dans son chapitre. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 193.

[65] Pour l'identification de ce végétal, on a proposé plusieurs espèces du genre *Leonicera* L. Pour J. ANDRÉ (1985), p. 192 il s'agit de la *Leonicera etrusca* L. (voir également LSJ *s. v.* περικλύμενον) et de la *Leonicera caprifolium* L. S. AMIGUES (1984), p. 163 exclut la *Leonicera etrusca* L. et propose la *Leonicera implexa* Aiton car le phytonyme signifie littéralement « qui s'enroule autour ». Pour plus de détails sur son étymologie, cf. S. AMIGUES (1984), p. 166 et 170-172. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 14.

ἐργάζεσθαι, πινόμενα μέχρι πλείονος. ἐν ἀρχῇ μέντοι οὐρητικὸν μόνον ἐστὶν, ἔξωθεν δὲ μετ᾽ ἐλαίου συναλειφόμενον θερμαίνει. ὠφελεῖ δὲ καὶ σπληνώδεις καὶ δυσπνοοῦντας. ἡ δὲ συμμετρία τῆς πόσεως δραχμῆς μιᾶς πλῆθος σὺν οἴνῳ. ξηραίνει δὲ καὶ σπέρμα, καί τινές φασιν εἰ ἐπὶ πλέον πίνοιτο, παντάπασιν ἀγόνους γίνεσθαι τοὺς πίνοντας. ὁρίζουσι δ᾽ ἔνιοι καὶ προθεσμίαν ἡμερῶν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ πόσει, καθάπερ καὶ Διοσκορίδης ἑπτὰ καὶ τριάκοντα λέγων ἱστορεῖσθαι αὐτάς. οὗτος δὲ καὶ τὸ οὖρον αἱματῶδες γίνεσθαί φησιν ἀπὸ τῆς ἕκτης τῶν ἡμερῶν.

[ιδ΄. Περὶ περιστερεῶνος.] Περιστερεὼν, ὠνόμασται μὲν ἀπὸ τοῦ τὰς περιστερὰς διατρίβειν ἐν αὐτῷ. δύναμιν δ᾽ εἰς τοσοῦτον ἔχει ξηραντικὴν, ὡς κολλᾶν τραύματα.

99 **[ιε΄. Περὶ πετασίτου.]** Πετασίτης ἐκ τῆς τρίτης τάξεώς ἐστι τῶν ξηραινόντων, ὅθεν ἐπί τε τῶν κακοήθων καὶ φαγεδαινικῶν ἑλκῶν αὐτῇ χρῶνται.

[ιστ΄. Περὶ πετροσελίνου.] Πετροσελίνου τὸ σπέρμα μάλιστ᾽ ἐστὶ χρήσιμον, οὔσης καὶ ὅλης τῆς πόας ἅμα ταῖς ῥίζαις ὁμοίας μὲν, ἀσθενεστέρας δὲ δυνάμεως. ἔστι δ᾽ ὥσπερ ἐν τῇ γεύσει δριμὺ μετὰ πικρότητος, οὕτω κἀν τοῖς ἔργοις θερμὸν ἅμα τῷ τέμνειν, καὶ διὰ ταῦτα καταμήνιά τε καὶ οὖρα προτρέπει δαψιλῶς. ἔστι δὲ καὶ ἄφυσον. εἴη ἂν οὖν καὶ αὐτὸ τῆς τρίτης τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων. οἱ δ᾽ ἐν Κιλικίᾳ πετροσέλινον μόνον ὀνομάζουσιν τὸ ἐν τῷ Ἀμάνῳ γεννώμενον. ἔστι δὲ σμύρνιον μᾶλλον ἢ πετροσέλινον, οὐ μὴν παραλλάττει γε πολὺ τὴν πετροσελίνου δύναμιν.

[ιζ΄. Περὶ πευκεδάνου.] Πευκεδάνου τῇ ῥίζῃ μὲν μάλιστα, χρώμεθα δὲ καὶ τῷ ὀπῷ καὶ τῷ χυλῷ. ἔστι δὲ πάντα μὲν ταῦτα τῆς αὐτῆς τῷ εἴδει δυνάμεως. ἰσχυρότερος δ᾽ αὐτῶν ὁ ὀπὸς ἱκανῶς θερμαίνων καὶ διαφορῶν, ὅθεν καὶ τοῖς κατὰ τὰ νεῦρα πάθεσιν ἅπασιν ἁρμόττειν

sanguinolente, sont utiles, si on en boit une quantité plutôt abondante. Au début, il est seulement diurétique mais, si on l'enduit en externe avec de l'huile, il réchauffe. Il est utile aux malades de rate et à ceux qui souffrent de dyspnée. La juste proportion de la potion est la quantité d'une drachme avec du vin. Il dessèche également le sperme, et certains disent que, si on en boit trop, ceux qui le boivent deviennent tout à fait stériles. Certains limitent également le nombre de jours pour une telle potion, y compris Dioscoride d'après qui on rapporte qu'il s'agit de trente-sept (jours). Il dit également que l'urine devient sanguinolente à partir du sixième jour.

[14. Le lycope[66].] On l'appelle *peristereôn* [lycope] d'après le fait que les *peristerai* [colombes] y passent leur temps. Elle possède une faculté desséchante au point de souder les blessures.

[15. Le grand pétasite[67].] Le grand pétasite appartient aux desséchants de la troisième catégorie ; par suite, on s'en sert pour les ulcères malins et phagédéniques.

[16. Le persil[68].] La graine du persil est très utile ; la plante herbacée entière et les racines aussi sont semblables, mais d'une faculté plus faible. Comme au goût il est aigre avec de l'amertume, ainsi dans ses actions aussi il est chaud avec (la faculté) de couper, et pour ces raisons, il provoque règles et urines en abondance. Il ne donne pas de vents. Il sera, donc, de la troisième catégorie des échauffants et des desséchants. Les Ciliciens appellent « persil » seulement celui qui naît sur l'Amanos[69]. Il est plus un maceron perfolié[70] qu'un persil et pourtant il ne diffère pas beaucoup dans la faculté du persil.

[17. Le peucédan[71].] Nous nous servons principalement de la racine du peucédan, de son suc et de son jus[72]. Ils relèvent tous de la même espèce de faculté. Mais, le suc est le plus fort puisqu'il réchauffe et disperse suffisamment ; par suite, on croit qu'il convient à toutes les

---

[66] Ce végétal a été identifié avec le *Lycopus europaeus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 193. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-40533-ethnobotanique (consulté le 27 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 59. L'étymologie du phytonyme est expliquée par Galien lui-même.

[67] Il s'agit du *Petasites hybridus* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 194. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 107. Le phytonyme dérive de πέτασος « chapeau à large bord » et s'explique par les feuilles larges à contour arrondi du végétal.

[68] C'est le *Petroselinum hortense* Hoff. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 195. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 66. Le phytonyme signifie littéralement « céleri (σέλινον) de rocher (πέτρα) ». Le persil de l'Amanos correspond, en revanche, au *Smyrnium perfoliatum* Mill. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 195. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 68.

[69] La même phrase se retrouve dans le chapitre VIII σ 32.

[70] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII σ 32.

[71] Il s'agit du *Peucedanum officinale* L. et de ses variantes locales. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 322 et J. ANDRÉ (1985), p. 195. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 78. Le phytonyme grec dérive de πεύκη « pin » et s'explique par l'odeur résineuse du végétal.

[72] Dioscoride nous permet de comprendre la différence entre ces mots voisins : le suc (ὀπός) est cette substance qui s'écoule de la racine lorsqu'on la coupe avec un couteau, tandis que le jus (χυλός) s'obtient en pressurant la racine. Cf. Dioscoride, *DMM* III, 78.

100 πεπίστευται. καὶ τὰ κατὰ πνεύμονά τε καὶ θώρακα νοσήματα τὰ διὰ πάχος ἢ γλισχρότητα χυμῶν γινόμενα. καὶ εἴσω μὲν τοῦ σώματος λαμβανόμενος, ἀλλὰ καὶ ὀσμώμενος ὠφελεῖ. τῷ δὲ λεπτύνειν καὶ τέμνειν καὶ ὀδόντων τετρημένων ἐνίοτε παραχρῆμα τὰς ὀδύνας ἔπαυσεν, ἐντεθεὶς τῷ βρώματι, διότι λεπτομερής τ' ἐστὶ καὶ θερμαντικός. καὶ μὲν δὴ καὶ σπλῆνας ἐσκιῤῥωμένους ὠφελεῖ τῷ τέμνειν καὶ διαφορεῖν καὶ λεπτύνειν τοὺς παχεῖς χυμούς. τῇ δὲ ῥίζῃ πρὸς ταῦτα μὲν ἔστι χρῆσθαι. καὶ λεπίδας δὲ ὀστῶν ἀφίστησι τάχιστα, διότι ξηραίνει σφοδρῶς, ἔλαττον δὲ ἢ κατὰ τὸν ὀπὸν θερμαίνουσα. καὶ τοῖς κακοήθεσιν ἕλκεσιν ἄριστόν ἐστι φάρμακον ἐπιπλαττομένη ξηρά. αὐτὴ γὰρ καθαίρει καὶ σαρκοῖ καὶ μέχρι τῶν ἐπουλώσεων ἄγει, θερμαίνουσα μὲν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἤδη που συμπληρουμένην, ξηραίνουσα δὲ κατὰ τὴν τρίτην ἀρχομένην.

[ιη΄. Περὶ πηγάνου.] Πήγανον τὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶν ἤδη τάξεως τῶν θερμαινόντων, τὸ δ' ἥμερον ἐκ τῆς τρίτης. ἔστι δ' οὐ μόνον δριμὺ γευόμενον, ἀλλὰ καὶ
101 πικρὸν, ᾧ καὶ τὸ τέμνειν τε καὶ διαφορεῖν ἔχει τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμούς. διὰ δὲ τὴν αὐτὴν δύναμιν καὶ δι' οὔρων κινεῖ. καὶ μὲν δὴ καὶ λεπτομερές ἐστι καὶ ἄφυσον, καὶ διὰ τοῦτο πρός τε τὰς ἐμπνευματώσεις ἁρμόττει καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια προθυμίας ἐπέχει καὶ διαφορεῖ καὶ ξηραίνει γενναίως. ἔστι γὰρ τῶν ἰσχυρῶς ξηραινόντων φαρμάκων. ὃ δ' ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις μῶλυ καὶ βησασὰν ἔφαμεν ὀνομάζεσθαι, εἴη ἂν καὶ αὐτὸ πήγανον ἄγριον.

[ιθ΄. Περὶ πίσσης.] Πίσσα ἡ μὲν ξηρὰ ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν ἀπὸ τῶν συμμέτρων καὶ πλέον γε ξηραίνειν πέφυκεν ἢ θερμαίνειν. ἡ δ' ὑγρὰ τοὔμπαλιν θερμαίνει πλέον ἢ ξηραίνει. ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερὲς, ᾧ καὶ τοὺς ἀσθματικοὺς καὶ τοὺς ἐμπυϊκοὺς ὠφελεῖ. πλῆθος δ' ἐκλαβεῖν ἀρκεῖ κύαθον μέλιτος μιγνύντας, ἀλλὰ καὶ ῥυπτικὸν ἔχουσί τι καὶ συμπεπτικὸν καὶ διαφορητικὸν, ὥσπερ γε καὶ κατὰ τὴν γεῦσιν ὑπόπικρόν τε καὶ δριμύ. οὕτως γέ τοι καὶ λεπροὺς ὄνυχας ἐξάγουσιν μιγνύμεναι κηρῷ καὶ λειχῆνας ἀποῤῥύπτουσι.

affections des nerfs. (Il soigne) les affections du poumon et du thorax, qui se développent à cause d'humeurs épaisses et visqueuses. Aussi bien si on l'ingère que si on le hume, il est utile. Par (sa capacité) d'atténuer et de couper, il a également fait cesser les maux de dents qui se percent parfois à l'improviste, après l'avoir ajouté au mets, parce qu'il est ténu et réchauffant. Et, en particulier, il est utile pour les douleurs de la rate devenue squirreuse par (sa capacité) de couper, de disperser et d'atténuer les humeurs épaisses. Pour cela, il est possible de se servir de la racine. Elle fait également disparaître les esquilles des os très rapidement, parce qu'elle dessèche avec force, tout en réchauffant moins que le suc. Et elle est le meilleur médicament pour les ulcères malins, si on l'applique sèche en emplâtre. En effet, elle les purge, les ferme par une production de chair et les conduit jusqu'à la cicatrisation, parce qu'elle réchauffe selon la deuxième catégorie déjà à son degré presque extrême et dessèche selon la troisième à son début.

[18. La rue[73]**.]** La rue, la sauvage, fait déjà partie de la quatrième catégorie des échauffants, la cultivée de la troisième. Elle n'est pas seulement aigre au goût, mais aussi amère ; de là elle possède également (la capacité) de couper et de disperser les humeurs épaisses et visqueuses. Par la même faculté, elle (en) stimule (la dispersion) à travers les urines aussi. Et, en particulier, elle est ténue et carminative, et c'est pourquoi elle convient aux flatuosités, bloque les désirs sexuels, disperse et dessèche fortement. En effet, elle fait partie des médicaments qui dessèchent avec force. Ce que dans les notices précédentes nous avons dit s'appeler *môlu* ou *besasa* serait aussi une rue sauvage[74].

[19. La poix[75]**.]** La poix, la sèche, dessèche et réchauffe selon la deuxième classe, loin des substances modérées, et a une disposition naturelle, du moins, à dessécher plus qu'à réchauffer. La liquide, au contraire, réchauffe plus qu'elle ne dessèche. Elle possède également quelque chose de ténu ; de là, elle est utile pour les asthmatiques et pour les malades d'empyème. Il suffit d'en prendre la quantité d'un cyathe, après y avoir mélangé du miel ; mais les deux possèdent également une part détergente, digestive et dispersante, comme, du moins, au goût aussi (elles possèdent quelque chose de) légèrement amer et d'aigre. Ainsi, du moins, si on les mélange à la cire, elles enlèvent les ongles lépreux et

---

[73] Au début du chapitre, Galien spécifie que qu'il est en train de parler de la rue sauvage. En effet, il existait plusieurs espèces de rue, comme Dioscoride nous l'apprend dans *DMM* III, 45 : outre la rue sauvage, il y avait également la rue cultivée et celle de montagne. Ces trois espèces ont été identifiées avec la *Ruta chalepensis* L., la *Ruta graveolens* L. et la *Ruta montana* L. respectivement. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 324, J. ANDRÉ (1985), p. 191 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 402-403 note 64. Leurs facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 45. Le phytonyme dériverait de πήγνυμι « rendre solide, coaguler » et s'expliquerait par les facultés hémostatiques et antidiarrhéiques de la plante. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 191.

[74] Cf. le chapitre VII μ 32.

[75] Sur la poix, cf. également Dioscoride, *DMM* I, 72.

102 συμπέπτουσι δὲ καὶ τοὺς σκληροὺς καὶ ἀπέπτους ὄγκους ἅπαντας ἐπεμβαλλόμεναι τοῖς καταπλάσμασιν, ἰσχυρότερα δ’ εἰς ἅπαντα τὰ τοιαῦτα ἡ ὑγρά. ἡ δὲ ξηρὰ πίττα πρὸς μὲν ταῦτα χείρων, εἰς δὲ τὰς κολλήσεις τῶν τραυμάτων ἐπιτηδειοτέρα. δῆλον οὖν ἐκ τούτων ὡς ὑγρότητος θερμῆς ἀναμέμικταί τι δαψιλὲς τῇ ὑγρᾷ πίττῃ.

[κ΄. Περὶ πισσελαίου.] Πισσέλαιον ἐκ τῆς ὑγρᾶς γίνεται πίττης, ὅμοιον μὲν ὑπάρχον αὐτῇ τῷ γένει, λεπτομερέστρον δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν.

[κα΄. Περὶ πιστακίου.] Πιστάκιον. ἐν Συρίᾳ πλεῖστον γεννᾶται τοῦτο τὸ φυτόν. ὁ καρπὸς δ’ αὐτοῦ λεπτομερεστέρας πώς ἐστιν οὐσίας, ὑπόπικρόν τι καὶ ἀρωματίζον ἐχούσης. ἐκφράττει τοιγαροῦν καὶ διακαθαίρει μάλιστα μὲν τὰ καθ’ ἧπαρ, ἤδη δὲ καὶ τὰ κατὰ τὸν θώρακα καὶ πνεύμονα.

[κβ΄. Περὶ πιτυΐδων.] Πιτυΐδες. ὀνομάζεται δ’ οὕτως ὁ καρπὸς τῶν πιτύων. ἔνιοι δὲ
103 καταχρώμενοι καὶ τὸν τῆς πεύκης ὡσαύτως προσαγορεύουσιν, μικτῆς εἰσι δυνάμεως ὡς ἂν καὶ στύφουσαι καὶ δριμύτητα τινα κεκτημέναι μετὰ πικρότητος. ὅθεν καὶ ταῖς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἀναπτύσεσιν συναίρονται.

[κγ΄. Περὶ πίτυος.] Πίτυος ὁ φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν στυπτικὴν δύναμιν εἰς τοσοῦτον ὡς παρατρίμματά τε καταπλαττόμενα ἰᾶσθαι κάλλιστα καὶ κοιλίαν ἐπέχειν, εἰ ποθείη. καὶ τὰ κατακαύματα δὲ ἐπουλοῖ. καὶ ὁ τῆς πεύκης δὲ φλοιὸς ὅμοιος μὲν αὐτῷ, μετριώτερος δὲ κατὰ τὴν δύναμιν. ἐν δὲ τοῖς φύλλοις ἀμφοτέρων τῶν δένδρων ὡς ἂν ὑγροτέροις οὖσι πολὺ τοῦ φλοιοῦ δύναμίς ἐστι κολλητικὴ τραυμάτων. ἐν μέντοι τῷ κώνῳ, κἂν εἰ παραπλησία τούτοις, ἀλλ’ ἰσχυροτέρα τε ἡ δύναμίς ἐστιν, ἔν τε τῷ φλοιῷ καὶ τοῖς φύλλοις, ὡς μηδὲν ἔτι τῶν προειρημένων καλῶς δύνασθαι ποιεῖν, ἀλλ’ ἤδη τι δακνῶδες ἔχειν ἀνιαρόν. ἡ δὲ λιγνὺς ἡ ἐκ τῶν εἰρημένων πρὸς πτίλα βλέφαρα καὶ μυδρῶντας κανθοὺς καὶ περιβεβρωμένους καὶ δακρύοντάς ἐστι χρήσιμος.

détergent les *lichens*[76]. Elles font digérer également toutes les tumeurs dures et indigestes, si on les ajoute aux cataplasmes, mais la liquide est plus forte contre toutes (les affections) de ce genre. La poix sèche, en revanche, a moins d'effet dans ces cas, mais elle est plus adaptée à souder les blessures. Il est donc évident à partir de cela qu'une certaine humidité chaude est mélangée en abondance à la poix liquide.

[20. L'huile de poix[77].] À partir de la poix liquide s'obtient l'huile mêlée de poix, qui est semblable à elle dans l'aspect, mais plus ténu dans l'essence.

[21. Le pistachier[78].] Pistachier. En Syrie ce végétal pousse en très grande quantité. Son fruit relève d'une essence de quelque manière plutôt ténue, qui a quelque chose de légèrement amer et aromatisant. Voilà donc pourquoi il désobstrue et purge surtout les (affections) du foie, mais encore celles du thorax et du poumon.

[22. Les pignons[79].] Pignons. On appelle ainsi le fruit des pins d'Alep[80]. Certains, par catachrèse, désignent de la même manière celui du pin noir[81] aussi ; elles relèvent d'une faculté mixte parce qu'elles resserrent et possèdent une certaine aigreur accompagnée d'amertume. Par suite, elles réduisent les crachements du thorax et du poumon.

[23. Le pin[82].] L'écorce du pin d'Alep possède la faculté astringente qui l'emporte au point de guérir très bien les abrasions cutanées sur lesquelles elle a été appliquée en cataplasme et de bloquer le ventre, si on la boit. Elle cicatrise également les brûlures. L'écorce du pin noir aussi lui est semblable, mais elle est plus modérée dans sa faculté. Dans les feuilles des deux arbres, comme elles sont beaucoup plus humides que l'écorce, il y a une faculté capable de souder les blessures. La faculté dans le cône, toutefois, bien qu'elle soit comparable à celle dans l'écorce et dans les feuilles, est plus forte au point de ne plus pouvoir faire convenablement rien de ce qui a été dit, mais de posséder déjà une part qui mord désagréablement. La suie, obtenue à partir de ces arbres, est utile pour les paupières affectées de *ptilosis*[83] et aux coins des yeux irrités, rongés et larmoyants.

---

[76] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.
[77] Sur l'huile de poix, cf. Dioscoride, *DMM* I, 72 où l'on retrouve également une description des modalités de préparation (cf. plus particulièrement le paragraphe 3).
[78] Le neutre πιστάκιον désigne habituellement le fruit de la *Pistacia vera* L., tandis que l'arbre est indiqué en grec par le féminin πιστάκη. Cf. LSJ, *s. v.* πιστάκιον et πιστάκη respectivement. L'état actuel du texte galénique laisse entendre que le médecin de Pergame emploie le neutre pour parler de l'arbre. Il faudra, donc, vérifier la tradition manuscrite. Dioscoride aussi (*DMM* I, 124) décrit les facultés du fruit (on a, en effet, le neutre pluriel πιστάκια), mais, si l'on excepte la référence à la Syrie, son chapitre est bien différent du texte galénique. Le phytonyme est un emprunt d'origine orientale. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 201.
[79] Sur les pignons, cf. également Dioscoride, *DMM* I, 69 et spécialement le paragraphe 3.
[80] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII π 23.
[81] Sur ce végétal, cf. le chapitre VIII π 23.
[82] Dans le chapitre galénique, on distingue la πίτυς et la πεύκη qui ont été identifiées avec la *Pinus halepensis* L. et la *Pinus nigra* Arnold. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 322 et 324 et J. ANDRÉ (1985), p. 195 et 200. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 69.
[83] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.

[κδ΄. Περὶ πιτυούσης.] Πιτυοῦσα. καὶ ταύτην τινὲς εἶδος εἶναι τιθυμάλλου νομίζουσιν, ὅτι
104 τὸν ὀπὸν ἔχει καθάπερ ἐκεῖνοι καὶ ὅτι καθαίρει παραπλησίως ἐκείνοις καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὴν δύναμιν ἔοικεν αὐτοῖς.

[κε΄. Περὶ πλατάνου.] Πλάτανος ὑγροτέρας ἐστὶ καὶ ψυχροτέρας οὐσίας οὐ πολλῷ τινι τῶν συμμέτρων. διὰ τοῦτο καὶ τὰ φύλλα τὰ χλωρὰ λειωθέντα καὶ καταπλασθέντα τὰς ἐν γενέσει φλεγμονὰς ὀνίνησιν οὐκ ἀσαφῶς. ὁ δὲ φλοιὸς αὐτοῦ καὶ τὰ σφαιρία ξηραντικωτέρας ἤδη δυνάμεώς ἐστιν, ὡς τὸν μὲν ἐν ὄξει καθεψόμενον εἰς ὀδόντων ἀλγήματα παραλαμβάνεσθαι, τὰ δὲ σφαιρία μετὰ στέατος ἐπὶ τῶν πυρικαύτων ἑλκῶν. εἰσὶ δ᾽ οἳ καὶ καύσαντες τὸν φλοιὸν ξηραντικόν τε καὶ ῥυπτικὸν ἀπεργάζονται φάρμακον, ὡς μεθ᾽ ὕδατος μὲν ἰᾶσθαι λέπρας, αὐτὸ δὲ καθ᾽ ἑαυτὸ ἐπιπλαττόμενον τὰ δι᾽ ὑγρότητα πολλὴν ἕλκη παλαιὰ καὶ ῥυπαρά. φυλάττεσθαι δὲ τὸν ἐπὶ τοῖς φύλλοις τοῦ δένδρου χνοῦν· καὶ γὰρ τὴν ἀρτηρίαν εἰσπνευσθεὶς ἀδικεῖ, ξηραίνων τε καὶ τραχύνων σφοδρῶς, καὶ κακοῖ τὴν φωνὴν, ὥσπερ γε καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὴν ἀκοὴν ὀφθαλμοῖς καὶ ὠσὶν ἐμπεσών.

[κστ΄. Περὶ πολυγόνου.] Πολύγονον ἔχει μέν τι καὶ στῦφον, ἐπικρατεῖ δ᾽ ἐν αὐτῷ τὸ
105 ὑδατῶδες ψυχρὸν, ὡς εἶναι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἐν τοῖς ψύχουσι φαρμάκοις, ἢ καὶ τῆς τρίτης που κατὰ τὴν ἀρχήν. ὀνίνησι γοῦν τοὺς ἐγκαιομένους τὸν στόμαχον ἔξωθεν ἐπιπλασσόμενον ψυχρὸν, ὥσπερ καὶ τὰ ἐρυσιπέλατα καὶ τὰς θερμὰς φλεγμονάς. ἅτε δὲ τοιοῦτον ὑπάρχον καὶ ἀποκρούεται ῥεύματα καὶ ταύτῃ δοκεῖ ξηραντικὸν ὑπάρχειν. διὸ καὶ τῶν ἑρπήτων ἀγαθόν ἐστιν φάρμακον, ἑλκῶν τε καὶ τῶν ἄλλων, ἐναργέστατα δὲ τῶν φλεγμονωδῶν τε καὶ ῥευματικῶν. ἔστι δὲ καὶ τῶν ἐναίμων τραυμάτων κολλητικόν. ὀνίνησι δὲ καὶ τὰ ἐν τοῖς ὠσὶν ἕλκη, κᾆν πῦον ἱκανὸν ἐν αὐτοῖς ᾖ, καὶ τοῦτο ξηραίνει. διὰ δὲ τὰς αὐτὰς δυνάμεις καὶ ῥοῦν γυναικεῖον ἵστησι καὶ δυσεντερίαν καὶ τὰς τοῦ αἵματος ἀναγωγὰς καὶ ὀποθενοῦν ἑτέρωθεν ἀμετροτέρας φοράς. φησὶ δὲ Διοσκορίδης καὶ οὖρα προκαλεῖσθαι αὐτὸ

[24. L'euphorbe des Baléares[84].] Euphorbe des Baléares. Certains pensent qu'elle aussi est une variété d'euphorbe[85], puisqu'elle possède un suc comme elle et puisqu'elle purge de manière comparable à elle et tous les autres (éléments) dans sa faculté lui ressemblent.

[25. Le platane[86].] Le platane ne relève pas d'une essence beaucoup plus humide et froide que les substances modérées. C'est pourquoi ses feuilles aussi, les vertes, si on les broie et on les applique en cataplasme, servent de manière assez manifeste aux inflammations qui sont à leur début. Son écorce et ses akènes relèvent d'une faculté déjà plus desséchante, de sorte que la première, si on la fait bouillir dans du vinaigre, est avalée contre les maux de dents, tandis que les akènes (sont pris) avec du suif contre les plaies qui brûlent. Il y en a certains qui, après avoir brûlé l'écorce, produisent un médicament desséchant et détergent au point de guérir, avec de l'eau, les *leprai*[87], tandis que, si on l'applique en emplâtre tout seul (il guérit) les plaies anciennes et sales par son humidité abondante. Attention à la poussière sur les feuilles de l'arbre : en effet, si on l'inspire, elle nuit à la trachée parce qu'elle la dessèche et l'irrite fortement et endommage la voix, tout comme la vue et l'ouïe si elle tombe dans les yeux et les oreilles.

[26. Le *polugonon*[88].] Le *polugonon* possède également quelque chose d'astringent, mais en lui l'emporte la (faculté) aqueuse froide au point d'être parmi les médicaments qui refroidissent selon la deuxième catégorie, ou bien selon la troisième à peu près à son début. Il sert, par exemple, à ceux dont le cardia brûle, si on l'applique froid en emplâtre, de même qu'aux érysipèles et aux inflammations chaudes. En tant que tel, il repousse également les flux et, pour cela, il semble être desséchant. Par conséquent, il est un bon médicament pour les herpès, les plaies et les autres (affections), plus précisément (celles qui sont accompagnées) d'inflammations et de flux. Il est également capable de souder les blessures sanglantes. Il sert également aux plaies dans les oreilles et, si le pus en elles est abondant, elle le dessèche aussi. Par les mêmes facultés, il bloque le flux féminin, la dysenterie, les expectorations de sang et les jets assez démesurés (venant) de n'importe quelle autre partie.

---

[84] Il s'agit de l'*Euphorbia pityusa* L. Le phytonyme, qui dérive de πίτυς « pin », s'explique par le fait que les feuilles du végétal ressemblent à celles du pin. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 201. Pour le nom français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-26008-synthese (consulté le 28 juillet 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 165.

[85] Sur les euphorbes, voir le chapitre VIII τ 7.

[86] C'est la *Platanus orientalis* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 325 et J. ANDRÉ (1985), p. 202. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 79. L'étymologie du phytonyme est incertaine, mais elle a été rattachée à πλατύς « large ».

[87] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[88] Littéralement, le phytonyme grec signifie « qui a beaucoup de fruits (γόνος) », mais, en raison d'une confusion, il a dû être interprété comme « qui a beaucoup de nœuds (γόνυ) ». Le terme πολύγονον désigne des plantes différentes, mais des deux évoquées par Galien on retrouve une description chez Dioscoride, *DMM* IV 4 et 5. La plante mâle correspond à la renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare* L.), tandis que la femelle a été identifiée avec la pesse (*Hippuris vulgaris* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 204.

τοῖς στραγγουριῶσιν διδόμενον, οὐ μὴν διαιρεῖταί γε τὴν διάθεσιν ἀκριβῶς ἐφ᾽ ἧς χρὴ διδόναι. ἔστι δὲ εἰς ἅπαντα τὰ εἰρημένα τὸ ἄρρεν τοῦ θήλεος ἰσχυρότερον.

106 **[κζ΄. Περὶ πολυγάλου.]** Πολύγαλον αὐστηρὰ μετρίως ἔχει τὰ φύλλα. δοκεῖ δὲ πινόμενα γάλα γεννᾶν, ὥστ᾽ ἐπικρατοίη ἂν ἐν αὐτῷ τὸ θερμὸν καὶ ὑγρόν.

[κη΄. Περὶ πολυγονάτου.] Πολυγόνατον μικτῆς ἐστι δυνάμεώς τε καὶ ποιότητος. ἔχει γάρ τι καὶ στύψεως καὶ δριμύτητος καὶ πικρότητος καί τινος ἀηδίας ἀῤῥήτου. ταῦτ᾽ ἄρα οὐδὲ πολύχρηστόν ἐστιν ἀλλ᾽ ἢ μόνον ὅτι τὴν ῥίζαν ἐπιπλάττουσι τραύμασιν ἔνιοι. εἰσὶ δ᾽ οἳ τοὺς ἐν προσώπῳ σπίλους ἀποῤῥύπτουσιν δι᾽ αὐτοῦ.

[κθ΄. Περὶ πολεμωνίου.] Πολεμώνιον, οἱ δὲ φιλεταίριον, ἔνιοι δὲ ὥσπερ καὶ Καππαδόκαι χιλιοδύναμιν, λεπτομεροῦς τ᾽ ἐστὶ καὶ ξηραντικῆς δυνάμεως, ὅθεν ἔνιοι πρὸς ἰσχιάδας καὶ δυσεντερίαν καὶ σκιῤῥούμενον σπλῆνα διδόασι πίνειν τὴν ῥίζαν αὐτοῦ μετ᾽ οἴνου.

[λ΄. Περὶ πολίου.] Πόλιον πικρὸν γευομένοις ἐστὶ καὶ μετρίως δριμύ. ἐκφράττει τοιγαροῦν ἅπαντα τὰ σπλάγχνα καὶ οὖρα καὶ ἔμμηνα κινεῖ[89], καὶ χλωρὸν μὲν ὑπάρχον ἔτι κολλᾷ τὰ μεγάλα τραύματα καὶ μάλιστα τὸ θαμνῶδες εἶδος αὐτοῦ. ξηρὸν δὲ γενόμενον ἰᾶται τὰ

107 κακοήθη τῶν ἑλκῶν ἐπιπαττόμενον καὶ μᾶλλον τοῦτο δρᾷ τὸ μικρότερον.

[λα΄. Περὶ πολίου μικροῦ.] Πόλιον τὸ μικρὸν, ᾧ καὶ εἰς τὰς ἀντιδότους χρώμεθα· καὶ γὰρ καὶ δριμύτερον καὶ πικρότερόν ἐστι τοῦτο τοῦ μείζονος, ὡς ἐκ μὲν τῆς τρίτης τάξεως εἶναι τῶν ξηραινόντων, ἐκ δὲ τῆς δευτέρας συμπεπληρωμένης τῶν θερμαινόντων.

[89] On a ici un autre chiasme.

Dioscoride dit qu'il stimule les urines, si on l'administre à ceux qui ont la strangurie ; et pourtant, il ne définit pas avec précision l'état où il est nécessaire de l'administrer. Pour tout ce que l'on a dit, le mâle est plus fort que la femelle.

[27. Le polygale[90]**.]** Le polygale possède des feuilles modérément âcres. Si on les boit, elles semblent produire le lait, de sorte qu'en lui l'emporte la (faculté) chaude et humide.

[28. Le sceau de Salomon[91]**.]** Le sceau de Salomon relève d'une faculté et d'une qualité mixte. En effet, il possède un peu d'astringence, d'aigreur, d'amertume et d'un certain désagrément inexprimable. C'est donc pour cela qu'il n'est pas très utile, mais (l'est) plutôt seulement parce que certains en appliquent la racine en emplâtre sur les blessures. Certains détergent les tâches sur le visage avec lui.

[29. Le *polemônion*[92].] *Polemônion*, d'après certains *philetairion*, d'après d'autres, comme les Cappadociens, *chiliodunamis*. Il relève d'une faculté ténue et desséchante ; par suite, certains donnent à boire sa racine avec du vin contre les gouttes sciatiques, la dysenterie et la rate squirreuse.

[30. La germandrée[93]**.]** La germandrée est amère et modérément aigre au goût. Voilà donc pourquoi elle désobstrue toutes les entrailles et stimule les urines et les règles, et, lorsqu'elle est encore verte, elle soude les grandes blessures et surtout sa variété en forme d'arbrisseau. Une fois sèche, elle guérit les ulcères malins, si on l'applique en poudre, et, plus qu'elle, est efficace la petite.

[31. La « petite germandrée »[94]**.]** Germandrée, la petite, dont nous nous servons pour les antidotes aussi : de fait, elle est plus aigre et plus amère que la plus grande, au point de relever de la troisième catégorie des desséchants, de la deuxième des échauffants à son degré extrême.

---

[90] Il s'agit probablement de la *Polygala venulosa* Sibth. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 203. Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 139. Le phytonyme, qui signifie littéralement « beaucoup de (πολύς) lait (γάλα) », s'accorde bien à une plante galactogogue.

[91] L'identification de ce végétal n'est pas certaine. On a proposé des espèces de sceau de Salomon : le *Polygonatum verticillatum* All., le *Polygonatum multiflorum* (L.) All. et le *Polygonatum officinale* All. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 203-204. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 6. Le phytonyme signifie « aux nombreux (πολύς) nœuds (γόνυ) », en raison de la forme de la racine.

[92] L'identification de ce végétal est incertaine. On a proposé aussi bien le *Polemonium caeruleum* L. que l'*Hypericum olympicum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 203. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 8. Les phytonymes πολεμώνιον et φιλεταίριον feraient allusion aux rois Polémon Ier du Pont et Philétère de Pergame qui en seraient les inventeurs. Χιλιοδύναμις, en revanche, signifie proprement « plante aux mille facultés ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 203, 196 et 62.

[93] Dans ce chapitre, Galien parle aussi bien d'une germandrée plus petite que d'une germandrée plus grande. Nous nous demandons si ce chapitre et le suivant (celui-ci se focalise sur le végétal plus petit) n'en constituaient pas un seul à l'origine. La germandrée plus grande a été identifiée avec le *Teucrium creticum* L., la petite avec le *Teucrium polium* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 203. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 110. Le phytonyme a été rattaché à πόλιος « gris » car la petite germandrée, du moins, a des feuilles blanchâtres.

[94] Il s'agit du *Teucrium polium* L. Voir les notes au chapitre précédent.

[λβ΄. Περὶ πολυκνήμου.] Πολύκνημον ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν, ὥστε καὶ διὰ τοῦτο τραυμάτων ἐστὶ κολλητικόν.

[λγ΄. Περὶ ποταμογείτονος.] Ποταμογείτων στύφει καὶ ψύχει παραπλησίως πολυγόνῳ. παχυμερεστέρα δ' ἐστὶν ἡ οὐσία αὐτοῦ τῆς πολυγόνου.

[λδ΄. Περὶ πολυποδίου.] Πολυπόδιον τὴν γλυκεῖαν ἅμα καὶ αὐστηρὰν ἐπικρατοῦσαν ἔχει ποιότητα, ὡς εἶναι δυνάμεως ξηραντικῆς ἱκανῶς ἀδήκτου.

[λε΄. Περὶ πρασίου.] Πράσιον ὥσπερ τῇ γεύσει πικρόν ἐστιν, οὕτω καὶ χρωμένοις
108 ὁμολογοῦσαν ἔχει τῷ τοιούτῳ χυμῷ τὴν ἐνέργειαν, ἐκφράττον καὶ ἦπαρ καὶ σπλῆνα καὶ τὰ κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα διακαθαῖρον, ἔμμηνά τε προτρέπον. ἀλλὰ καὶ καταπλασσόμενον ῥύπτει τε καὶ διαφορεῖ. καὶ θείη ἄν τις αὐτὸ κατὰ μὲν τὴν θερμότητα τῆς δευτέρας που τάξεως ἤδη συμπληρουμένης, κατὰ δὲ τὴν ξηρότητα τῆς τρίτης, ἤτοι μεσούσης καὶ συμπληρουμένης. τῷ χυλῷ δ' αὐτοῦ καὶ πρὸς ὀξυδερκίαν μὲν χρῶνται μετὰ μέλιτος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ ῥινῶν ἰκτέρους καθαίρουσι, καὶ πρὸς ὤτων ὀδύνας ἤδη κεχρονισμένας αὐτὸ παραλαμβάνουσι, ἐφ' ὅσον ἐκφράξαι καὶ διακαθῆραι τόν τε πόρον αὐτὸν καὶ τὰς τῶν μηνίγγων ἀποφύσεις ἐστὶ χρεία.

[λστ΄. Περὶ προπόλεως.] Πρόπολις ῥυπτικῆς μέν ἐστιν οὐκ ἰσχυρᾶς δυνάμεως, ἑλκτικῆς δ' ἱκανῶς ἰσχυρᾶς. ἔστι γὰρ λεπτομερὴς τὴν οὐσίαν. θερμαίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν ἤδη συμπληρουμένην καὶ τρίτην ἀρχομένην.

[λζ΄. Περὶ πταρμικῆς.] Πταρμικῆς τὰ μὲν ἄνθη πταρμικῆς ἐστι δυνάμεως, ὅθεν περ καὶ τῇ
109 πόᾳ τοὔνομα. ὅλον τὸ θαμνίον ὑπώπιά τε καὶ τὰς ἄλλας ἐκχυμώσεις διαφορεῖ. ἔστι γὰρ ἡ

[32. Le ziziphore[95]**.]** Le ziziphore dessèche et réchauffe selon la deuxième classe, de sorte que, pour cette raison, il est également capable de souder les blessures.

[33. Le *potamogeitôn*[96]**.]** Le *potamogeitôn* nageant resserre et refroidit de manière comparable au *polugonon*[97]. Son essence est toutefois plus épaisse que celle du *polugonon*.

[34. Le polypode[98]**.]** Le polypode possède une qualité à la fois douce et âcre qui l'emporte, au point de relever d'une faculté suffisamment desséchante, sans mordre.

[35. Le marrube[99]**.]** Marrube, comme il est amer au goût, ainsi à l'utilisation aussi il possède une fonction qui s'accorde avec une telle saveur, qui désobstrue le foie et la rate, purge les (humeurs) du thorax et du poumon et provoque les règles. Mais, même si on l'applique en cataplasme, il déterge et disperse. Et on pourra le ranger, par rapport à la chaleur, dans la deuxième catégorie environ déjà à son degré extrême, par rapport à la sécheresse, dans la troisième soit moyenne soit à son degré extrême. Non seulement on se sert de son jus avec du miel pour la vue aiguisée mais, en plus, on purge également les ictères par voie nasale et on en prend contre les maux d'oreilles déjà invétérés pour autant qu'il y a besoin de désobstruer et de purger le conduit lui-même et les *apophuseis* des méninges[100].

[36. La propolis[101]**.]** La propolis relève d'une faculté détergente non forte, attractive assez forte. En effet, elle est ténue dans son essence. Elle réchauffe selon la deuxième classe déjà à son degré extrême ou la troisième à son début.

[37. L'achillée ptarmique[102]**.]** Les fleurs de l'achilée ptarmique relèvent d'une faculté sternutatoire [*ptarmike*] ; par suite, la plante aussi a ce nom. Le tout petit arbrisseau entier disperse les ecchymoses périorbitaires et les autres ecchymoses. En effet, son tempérament est

---

[95] C'est la *Ziziphora capitata* L. Dans le phytonyme on reconnaît le terme κνήμη qui désigne la partie de la tige entre deux nœuds ; il signifie donc « aux nombreux entre-nœuds ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 203. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 94.

[96] Pour ce végétal on a proposé l'*Ottelia alismoïdes* Pers. et le *Potamogeton natans* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 206 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 77 note 150. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 100. Le phytonyme fait allusion à habitat de la plante : elle pousse près (de γείτων « voisin ») des fleuves (ποταμός). Les deux végétaux évoqués sont, en effet, des plantes aquatiques.

[97] Sur ce végétal, voir le chapitre VIII π 26.

[98] Il s'agit du *Polypodium vulgare* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 325 et J. ANDRÉ (1985), p. 204. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 186. Le phytonyme signifie littéralement « aux nombreux (πολύς) pieds (πούς) » : le polypode est, en effet, une plante à fronde issue du rhizome. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 204. Sur l'étymologie du nom, cf. également S. AMIGUES (1984), p. 152-154.

[99] D'après J. ANDRÉ (1985), p. 207 il peut s'agir aussi bien du *Marrubium peregrinum* L. (= M. *creticum* Mill.) que du *Marrubium vulgaire* L. D'après S. AMIGUES (2006) p. 325, ces deux identifications s'accordent aux deux espèces décrites par Théophraste, *HP* VI, 2. Sur la base d'une comparaison entre la description de Théophraste et celle de Dioscoride (*DMM* III, 105), nous pensons que Galien est en train de parler du *Marrubium peregrinum* L. Le phytonyme grec est proche de πράσον « poireau », ce qui dépend peut-être du fait que les deux plantes avaient des facultés semblables. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 207.

[100] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.3 du présent travail.

[101] Sur ce produit voir également Dioscoride, *DMM* II, 84.

[102] C'est l'*Achillea ptarmica* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 210. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 162. L'étymologie du phytonyme, qui signifie littéralement « sternutatoire », est expliquée par Galien lui-même. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-414-ethnobotanique (consulté le 28 juillet 2020).

κρᾶσις αὐτοῦ θερμὴ καὶ ξηρὰ, χλωρὰ μὲν ἔτι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, εἰ δὲ ξηρανθείη, κατὰ τὴν τρίτην.

[λη΄. Περὶ πτελέας.] Πτελέας τοῖς φύλλοις ἐκολλήσαμέν ποτε πρόσφατον τραῦμα, θαῤῥήσαντες τῷ στυπτικήν τε ἅμα καὶ ῥυπτικὴν δύναμιν ἐμφέρεσθαι αὐτοῖς. ὁ δὲ φλοιὸς ἔτι καὶ μᾶλλον ὑπόπικρός τέ ἐστι καὶ στυπτικὸς, ὥστε καὶ λέπραν ἰᾶται σὺν ὄξει καὶ χλωρὸς δὲ ὢν ἔτι καὶ πρόσφατος, ἐὰν ὡς ἐπίδεσμος περιελιχθῇ τοῖς τραύμασιν, κολλᾷν αὐτὰ δύναται. καὶ αἱ ῥίζαι δὲ τῆς αὐτῆς εἰσι δυνάμεως, ὥστε καὶ τῷ ἀφεψήματι καταντλοῦσίν τινες,[103] ὅσα πωρώσεως δεῖται κατάγματα.

[λθ΄. Περὶ πτέριδος καὶ θηλυπτέριδος.] Πτέρις ῥίζαν μάλιστ᾽ ἔχει χρήσιμον. ἀναιρεῖ γὰρ ἕλμινθα πλατεῖαν, εἰ τεσσάρων δραχμῶν ὁλκήν τις αὐτῆς ἐν μελικράτῳ λάβοι. κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔμβρυα τὰ μὲν ζῶντα διαφθείρειν, τὰ νεκρὰ δ᾽ ἐκβάλλειν οὐδὲν θαυμαστόν.
110 ἔστι γὰρ πικρὰ βραχύ τι στύψεως μετέχουσα. διὸ καὶ κατὰ τῶν ἑλκῶν ἐπιτιθεμένη δυνάμεώς ἐστιν ἰσχυρῶς ξηραντικῆς, οὐ μέντοι δακνώδης. ὁμοίαν δ᾽ αὐτῇ καὶ ἡ θηλύπτερις ὀνομαζομένη τὴν δύναμιν ἔχει.

[μ΄. Περὶ πυκνοκόμου.] Πυκνοκόμου καὶ ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα διαφορητικῆς ἐστι καὶ ἑλκτικῆς δυνάμεως, ὄντα καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν δριμέα. τὰ μὲν οὖν φύλλα φύματά τε καὶ δοθιῆνας διαφορεῖ, ὁ δὲ καρπὸς ἰσχυρότερος ὑπάρχει, καὶ ταῦτα μὲν ἐργάζεσθαι πέφυκε, μιγνύμενός τινι τῶν διαφορητικῶν καταπλάσματι, οἷόν πέρ ἐστι καὶ τὸ διὰ τοῦ κριθίνου· καὶ σκόλοπας δὲ καὶ ὅσα τοιαῦτα πρὸς τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν ἐπισπᾶται. ἡ δὲ ῥίζα πρὸς τὰ μὲν προειρημένα χείρων ἐστὶ καὶ ἀσθενεστέρα, χολῆς μέντοι τῆς ξανθῆς καθαρτική.

[μα΄. Περὶ πυρέθρου.] Πυρέθρου τῇ ῥίζῃ χρώμεθα μάλιστα καυστικὴν ἐχούσῃ δύναμιν, καθ᾽ ἣν ὀδόντων τε ἐψυγμένων ὀδύνας πραῦνει καὶ πρὸ τῶν κατὰ περίοδον ῥιγῶν ἀνατρίβεται μετ᾽ ἐλαίου καὶ τοὺς ναρκώδεις καὶ παρειμένους ὠφελεῖ.

---

[103] Cette virgule n’a pas de sens à cet endroit et nous ne l’avons pas prise en compte dans la traduction.

chaud et sec, selon la deuxième catégorie lorsqu'elle est encore verte, selon la troisième si on la dessèche.

[38. L'orme[104]**.]** Avec les feuilles d'orme nous avons parfois soudé une blessure récente, ayant confiance dans le fait qu'elles contiennent une faculté astringente et détergente à la fois. L'écorce est davantage légèrement amère et astringente au point de guérir également la *lepra*[105] avec du vinaigre, lorsqu'elle est encore verte et fraîche ; si on en bande les blessures, elle peut les souder. Les racines aussi relèvent de la même faculté, de sorte que certains aspergent de leur décoction toutes les fractures qui nécessitent une soudure par concrétion.

[39. La fougère mâle et la « fougère femelle »[106]**.]** La fougère mâle possède une racine très utile. En effet, elle tue les vers plats, si on en prend un poids de quatre drachmes dans du mélicrat. Pour la même raison, il n'y a rien d'étonnant dans le fait qu'elle tue les fœtus vifs et expulse les morts. En effet, elle est amère tout en participant d'une légère astringence. C'est pourquoi, si on l'applique sur les plaies, elle relève d'une faculté qui dessèche avec force, qui ne mord toutefois pas. Ladite « fougère femelle » aussi possède une faculté semblable à elle.

[40. Le *puknokomon*[107].]** La racine, le fruit et les feuilles du *puknokomon* relèvent d'une faculté dispersante et attirante, tout en étant aigre au goût aussi. Les feuilles, donc, dispersent les tuméfactions et les furoncles, tandis que le fruit est plus fort et a une disposition naturelle à accomplir cela si on le mélange à l'un des cataplasmes dispersants, comme l'est celui à base de farine d'orge ; il attire les épines et toutes (les choses) de ce genre à la surface. La racine, en revanche, est inférieure et plus faible pour ce que l'on vient de dire, mais elle est capable de purger la bile jaune.

[41. Le pyrèthre d'Afrique[108]**.]** Nous nous servons de la racine du pyrèthre d'Afrique qui a une faculté caustique, par laquelle elle apaise les maux des dents devenues sensibles au froid, agit par friction avec de l'huile contre les frissons (qui reviennent) périodiquement et est utile pour ceux qui sont engourdis et abattus.

---

[104] Il s'agit d'un végétal du genre *Ulmus* L. et, en particulier, de l'*Ulmus minor* Miller. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 326 et J. ANDRÉ (1985), p. 210. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 84.

[105] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.311 du présent travail.

[106] La πτέρις et la θηλύπτερις correspondent respectivement au *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott, la fougère mâle, et au *Pteridium aquilinum* (L.) Kuhn, la fougère aigle. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 327 et J. ANDRÉ (1985), p. 210 et 258. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 184 pour la πτέρις et 185 pour la θηλύπτερις. Le terme πτέρις vient de πτερόν « aile » et s'explique par la forme des feuilles. Dans θηλύπτερις s'ajoute θῆλυς qui désigne ce que les Anciens considéraient l'espèce « femelle », alors qu'il s'agit d'une plante de la même famille, les Dryopteridaceae, mais de genre différent.

[107] L'identification de ce végétal est problématique. On avait proposé la *Leonurus cardiaca* L., mais elle ne correspond pas à la description qu'en offre Dioscoride, *DMM* IV, 174. On a également pensé à la *Valeriana tuberosa* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 211. Le phytonyme signifie littéralement « à la chevelure (κόμη) touffue (πυκνή) ».

[108] Il s'agit de l'*Anacyclus pyrethrum* DC. Le phytonyme dérive de πῦρ « feu » et s'explique par la faculté rubéfiante du végétal. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 212. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 73.

111 **[μβ΄. Περὶ πυροῦ.]** Πυρὸς ὡς τροφὴ μὲν ὁποίας ἐστὶ φύσεως οὐ τῆς νῦν ἔνεστι πραγματείας, ὡς φάρμακον δ᾽ ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος ἐκ τῆς πρώτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων, οὐ μὴν οὔτε ξηραίνειν οὔθ᾽ ὑγραίνειν ἐπιφανῶς πέφυκεν. ἔχει δέ τι καὶ γλίσχρον καὶ ἐμφρακτικόν. τὸ δ᾽ ἐξ αὐτοῦ σκευαζόμενον ἄμυλον ψυχρότερόν τε καὶ ξηραντικώτερον αὐτοῦ γίνεται. καὶ τὸ ἐξ ἄρτου δὲ κατάπλασμα διαφορητικωτέρας ἐστὶ δυνάμεως ἥπερ τὸ ἐκ τῶν πυρῶν, ὡς ἂν καὶ ἁλῶν καὶ ζύμης προειληφότος τοῦ ἄρτου. δυνάμεως γὰρ ἐπισπαστικῆς τε καὶ διαφορητικῆς τῶν ἐκ τοῦ βάθους ἐστὶν ἡ ζύμη.

[α΄. Περὶ ῥάμνου.] Ῥάμνος ξηραίνει μὲν καὶ διαφορεῖ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστασιν, ψύχει δὲ κατὰ τὴν πρώτην συμπληρουμένην, ἢ τὴν δευτέραν ἀρχομένην. διὰ τοῦτο καὶ ἕρπητας ἰᾶται καὶ ἐρυσιπέλατα μὴ σφόδρα θερμά. χρηστέον δ᾽ αὐτῆς τοῖς ἁπαλοῖς φύλλοις εἰς ταῦτα.

[β΄. Περὶ ῥαφανῖδος.] Ῥαφανὶς θερμαίνει μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν, ξηραίνει δὲ κατὰ
112 τὴν δευτέραν. ἡ δ᾽ ἀγρία δραστικωτέρα κατ᾽ ἄμφω· καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ σπέρμα δραστικώτερον αὐτοῦ τοῦ φυτοῦ. διαφορητικὴ δ᾽ ἐστὶν ἐν αὐτῷ ἡ δύναμις, ὥστε καὶ πρὸς ὑπώπια καὶ τἄλλα τὰ πελιδνὰ διὰ τὴν τοιαύτην δύναμιν ὠφέλιμα τετύχηκεν ὄντα.

[γ΄. Περὶ ῥήου.] Ῥῆον, ἔνιοι δὲ προσαγορεύουσιν αὐτὸ ῥᾶ, μικτῆς ἐστι κράσεώς τε καὶ δυνάμεως. ἔχει μὲν γάρ τι καὶ γεῶδες ψυχρὸν, ὡς ἡ στύψις δηλοῖ. σύνεστι δέ τις αὐτῷ καὶ θερμότης, ὑπόδριμυ γὰρ ἐπιπλέον διαμασώμενον φαίνεται. καὶ μὴν ὡς ἀερώδους τινὸς οὐσίας μετέχει λεπτομεροῦς δηλοῖ μὲν καὶ ἡ χαυνότης τε καὶ ἡ κουφότης, ἀτὰρ οὐχ ἥκιστα καὶ τὰ ἔργα. δι᾽ αὐτὸ γάρ τοι τοῦτο καί τοι στῦφον ὅμως οὐ σπάσματα μόνον, ἀλλὰ καὶ ῥήγματα καὶ ὀρθόπνοιαν ὠφελεῖ. οὕτω δὴ καὶ πελιώματα καὶ λειχῆνας ἰᾶται μετ᾽ ὄξους ἐπαλειφόμενον. ὅτι δὲ καὶ τὰ τῆς στύψεως ἔργα γενναῖα, καταμαθεῖν ἔστιν ἐξ ὧν ὀνίνησιν αἱμοπτυϊκοὺς καὶ

[42. Le blé[109]**.]** De quelle nature relève le blé en tant qu'aliment n'est pas le propre du présent ouvrage, tandis qu'en tant que drogue, si on l'applique en externe, il relève de la première catégorie des échauffants et pourtant il n'a une disposition naturelle ni à dessécher ni à humidifier de manière visible. Il possède également quelque chose de visqueux et d'obstruant. L'amidon que l'on en fait est plus refroidissant et plus desséchant que lui. Et le cataplasme à base de pain de blé relève d'une faculté plus dispersante que celui à base de blé, parce que le pain a reçu sa part de sel et de levain. En effet, le levain relève d'une faculté capable d'attirer et de dissoudre ce qui est en profondeur.

[1. Le nerprun[110]**.]** Le nerprun dessèche et disperse selon la deuxième classe, refroidit selon la première à son degré extrême ou la deuxième à son début. C'est pourquoi, il guérit également les herpès et les érysipèles qui ne sont pas très chauds. Il faut se servir de ses feuilles tendres contre ces (affections).

[2. Le radis[111]**.]** Le radis réchauffe selon la troisième classe, dessèche selon la deuxième. Le sauvage est plus actif sous les deux aspects ; et, en particulier, la graine (est) plus active que le végétal lui-même. Sa faculté est dispersante, de sorte que par une telle faculté il se trouve être utile pour les ecchymoses périorbitaires et les autres meurtrissures.

[3. La rhubarbe[112]**.]** Le *rhêon* [rhubarbe], certains l'appellent *rha*, relève d'un tempérament et d'une faculté mixtes. En effet, il possède quelque chose de terreux froid, comme son astringence le montre. Il possède également une certaine chaleur car, si on le mâche longtemps, il semble légèrement aigre. Et, en outre, qu'il participe d'une certaine essence aérienne ténue le montrent également sa mollesse et sa légèreté, mais surtout ses actions. C'est pour cela même que, tout en resserrant, il est utile non seulement pour les spasmes, mais aussi pour les ruptures et l'orthopnée. Ainsi, précisément, il guérit les contusions et les *lichens*[113]*,* si on les enduit avec du vinaigre. Que même les actions de l'astringence soient fortes,

---

[109] Le terme πυρός désigne les différentes espèces de *Triticum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 327 et J. ANDRÉ (1985), p. 212. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 85.

[110] Il s'agit du genre *Rhamnus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 329. Dioscoride, *DMM* I, 90 en décrit trois espèces (pour plus de détails, cf. M. GARCÍA VALDÉS 1998a, p. 190 note 182), mais il n'en est pas question chez Galien car toutes les trois ont les mêmes facultés. Le phytonyme à été rattaché à ῥάβδος « baguette ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 217.

[111] De ce végétal Galien distingue le cultivé et le sauvage ; le premier correspond au *Raphanus sativus* L., le radis cultivé, le second au *Raphanus raphanistrum* L., le radis sauvage. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 329, J. ANDRÉ (1985), p. 215-216 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 305 note 138. Pour les noms français, cf. respectivement https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-55568-ethnobotanique et https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-55553-ethnobotanique (consultés le 28 juillet 2020). Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 112.

[112] C'est le *Rheum ribes* L. On a rattaché le synonyme ῥᾶ au nom du fleuve Volga (Ῥᾶ), car on pensait que le végétal était originaire de cette région. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 217-218. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 2.

[113] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

κοιλιακοὺς καὶ δυσεντερικούς. οὐ γὰρ ἀντιπράττει τῷ γεώδει ψυχρῷ τὸ λεπτομερὲς ἀερῶδες. ἀλλ᾽ οὖν τὸ ποδηγοῦν τε καὶ πρὸς βάθος ἄγον αἴτιον ἰσχυροτέρας ἐνεργείας γίνεται.

113 **[δ΄. Περὶ ῥητινῶν.]** Ῥητίναι πᾶσαι ξηραίνουσι καὶ θερμαίνουσι. διαφέρουσι δ᾽ ἀλλήλων τῷ τε πλέον ἢ ἔλαττον ἔχειν ἔν τε τῇ γεύσει δριμὺ κἀν τῇ δυνάμει θερμαῖνον καὶ τῷ τὰς μὲν ἧττον αὐτῶν εἶναι λεπτομερεῖς, τὰς δὲ μᾶλλον, καὶ τῷ τὰς μὲν στύψεως μετέχειν, τὰς δ᾽ οὔ. προκέκριται δ᾽ εἰκότως ἐξ ἁπασῶν ἡ σχινίνη, μαστίχην δ᾽ αὐτὴν ὀνομάζουσι. πρὸς γὰρ τῷ στύψεως ὀλίγης μετέχειν, ὡς καὶ ταῖς κατὰ τὸν στόμαχον καὶ τὴν γαστέρα καὶ τὸ ἧπαρ ἀτονίαις καὶ φλεγμοναῖς ἁρμόττειν, ἔτι καὶ τὸ ξηραίνειν καὶ ἀλύπως αὐτῇ πάρεστιν. ἥκιστα γάρ ἐστι δριμεῖα καὶ μάλιστα λεπτομερής. τῶν δ᾽ ἄλλων ἡ τερμινθίνη πρωτεύει, σαφῆ μὲν οὐχ ὁμοίως τῇ μαστίχῃ τὴν στύψιν ἔχουσα, πικρότητα δέ τινα κεκτημένη, δι᾽ ἣν καὶ μᾶλλον τῆς μαστίχης διαφορεῖ. διὰ δὲ τὴν αὐτὴν ταύτην ποιότητα καὶ τὸ ῥύπτειν αὐτῇ πάρεστιν ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε καὶ ψώρας ἰᾶσθαι. καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ ἐκ βάθους ἕλκει μᾶλλον τῶν ἄλλων

114 ῥητινῶν, ὅτι καὶ λεπτομερὴς ἐκείνων μᾶλλόν ἐστι. ἥ γέ τοι πευκίνη, καὶ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἡ στροβιλίνη, δριμύτεραι μὲν αὐτῆς εἰσιν, οὐ μὴν οὔτε διαφοροῦσι μᾶλλον οὔτ᾽ ἐπισπῶνται. μέσαι δ᾽ αὐτῶν εἰσιν ἡ πιτυΐνη καὶ ἐλατίνη, δριμύτεραι μὲν οὖσαι τῆς τερμινθίνης, ἧττον δὲ δριμεῖαι τῆς πευκίνης τε καὶ στροβιλίνης. ἔχει δὲ καὶ μαλακτικὸν ἡ τερμινθίνη ῥητίνη. δευτέρα δ᾽ ἐστὶν ἐν τῷ μαλάσσειν ἡ σχινίνη, καθάπερ ἡ κυπαρισσίνη δριμεῖα.

[ε΄. Περὶ ῥόδου.] Ῥόδων ἡ δύναμις ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εἴρηται διὰ πλειόνων, ὡς ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς ἀναμεμιγμένης δύο ποιότησιν ἑτέραις, τῇ τε στυφούσῃ καὶ τῇ πικρᾷ, σύγκειται. καὶ μὲν δὴ καὶ ὁποία τις ἑκατέρα τὴν φύσιν ἐστὶν, ἥ τε πικρὰ καὶ ἡ

il est possible de l'apprendre par le fait qu'il sert à ceux qui crachent le sang, qui ont un flux du ventre ou des dysenteries. En effet, le (caractère) ténu aérien ne s'oppose pas au terreux froid. Mais, ce qui guide et conduit en profondeur, donc, est responsable d'une fonction plus forte.

[4. Les résines[114]**.]** Toutes les résines dessèchent et réchauffent. Elles se différencient les unes des autres du fait de posséder plus ou moins d'aigreur au goût et de chaleur dans leur faculté, du fait que certaines sont moins ténues, d'autres davantage, et du fait que certaines participent d'astringence, d'autres non. On juge à juste titre préférable, parmi toutes (les résines), celle de lentisque[115] – on l'appelle mastic[116]. En effet, outre de participer d'une astringence légère au point de convenir aux atonies du cardia, de l'estomac et du foie et aux inflammations, elle a, en outre, la faculté de dessécher sans douleur. En effet, elle est très peu aigre et très ténue. Parmi les autres (résines), celle de térébinthe[117] tient le premier rang parce qu'elle a une astringence évidente, à la différence du mastic, et possède une certaine amertume, par laquelle elle disperse bien plus que le mastic. Pour cette même qualité, elle a également la capacité de déterger au point de guérir même les *psôrai*[118]. Et, en particulier, elle attire ce qui est en profondeur plus que les autres résines, parce qu'elle est également plus ténue qu'elles. Celle de pin noir[119], du moins, et, encore plus qu'elle, celle de pomme de pin sont plus aigres et pourtant elles ne dispersent ni n'attirent davantage. Moyennes sont les (résines) de pin d'Alep[120] et de sapin[121] parce qu'elles sont plus aigres que celle de térébinthe, mais moins aigres que celles de pin noir et de pomme de pin. La résine de térébinthe possède également quelque chose d'émollient. Celle de lentisque est deuxième dans la capacité de ramollir, de même que celle de cyprès[122] l'est dans l'aigreur.

[5. La rosier[123]**.]** De la faculté des rosiers, on a dit plus longuement dans les livres précédents qu'elle est composée d'une essence aqueuse chaude, mélangée à deux autres qualités, l'astringente et l'amère. Et, en particulier, de quelle sorte est chacune d'elles dans sa nature,

---

114 Galien synthétise dans un seul chapitre les informations que, chez Dioscoride, on retrouve éparpillées dans différents chapitres, plus précisément les chapitres qui traitent des végétaux d'où l'on tirait la résine.
115 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII σ 48.
116 Sur le mastic, cf. le chapitre VII μ 6.
117 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII τ 1.
118 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.
119 Sur cet arbre, cf. le chapitre VII π 23.
120 Sur cette espèce de pin, cf. le chapitre VII π 23.
121 Il peut s'agit de différentes espèces du genre *Abies* Mill. Pour la Grèce, on parle, en général, de l'*Abies Cephalonica* Loudon. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 281.
122 Voir, sur cet arbre, le chapitre VII κ 63.
123 Galien semble recourir au terme ῥόδον pour désigner aussi bien la plante que sa fleur, alors que le terme qui se spécialise pour indiquer la plante est ῥοδῆ. C'est la *Rosa* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 330. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 99.

στύφουσα, λέλεκταί μοι κατὰ τὸ τέταρτον τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων. τὸ δὲ ἄνθος αὐτῶν ἔτι καὶ μᾶλλον αὐτῶν τῶν ῥόδων στυπτικόν ἐστι καὶ δηλονότι διὰ τοῦτο ξηραντικόν.

[στ΄. Περὶ ῥοδίας ῥίζης.] Ῥοδία ῥίζα ἡ ἐν Μακεδονίᾳ γεννωμένη λεπτομεροῦς ἐστι καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως. ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν κατὰ τὴν δευτέραν που θετέον ἀπόστασιν αὐτὴν, ἢ καὶ τὴν τρίτην ἀρχομένην.

115 **[ζ΄. Περὶ ῥοδοδάφνης.]** Ῥοδοδάφνη κατὰ μὲν τὴν ὅλην οὐσίαν δηλητήριός ἐστιν οὐκ ἀνθρώπων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν πλείστων βοσκημάτων, κατὰ δὲ τὴν κρᾶσιν τῆς τρίτης μέν ἐστι κράσεως[124] τῶν θερμαινόντων ἀρχομένης, τῆς πρώτης δὲ τῶν ξηραινόντων.

[η΄. Περὶ ῥοιῶν.] Ῥοιὰ[125] πᾶσα τῆς στυφούσης μετέχει ποιότητος, οὐ μὴν ἐπικρατούσης γε πάντων. ἔνιαι μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσιν ὀξεῖαι, τινὲς δὲ γλυκεῖαι πλέον ἢ αὐστηραί. καὶ δὴ καὶ τὰς ὠφελείας ἑκάστης αὐτῶν κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀνάγκη γίνεσθαι ποιότητα. λέλεκται δ’ ἐν τῷ τετάρτῳ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων ὑπὲρ τοῦ γλυκέος χυμοῦ καὶ αὐστηροῦ καὶ ὀξέος, ὥστ’ ἐξ ἐκείνων ἔστι σοι καὶ περὶ τῆς τῶν ῥοιῶν διαφορᾶς συλλογίσασθαι. ἔστι δὲ τὰ μὲν γίγαρτα τοῦ χυλοῦ στυπτικώτερα καὶ ξηραντικώτερα. τούτων δ’ ἔτι τὰ λέμματα, καλεῖται δὲ σίδια. παραπλησίας δ’ αὐτοῖς εἰσι δυνάμεως οἱ κυτῖνοι.

[θ΄. Περὶ ῥοός.] Ῥοῦς τὸ θαμνῶδες φυτὸν στύφει καὶ ξηραίνει, ὥσπερ καὶ οἱ βυρσοδέψαι
116 πρὸς τὸ ξηρᾶναι καὶ στῦψαι τὰ δέρματα χρῶνται τῷ φυτῷ, καὶ διὰ τοῦτο ὀνομάζεται βυρσοδεψικὴ τοῖς ἰατροῖς. ὅ τε καρπὸς αὐτῆς μάλιστα καὶ ὁ χυλὸς εἰς χρείαν ἥκουσιν, ἱκανῶς αὐστηρᾶς ὄντες ποιότητος. ὁμολογεῖ δὲ καὶ ἡ κατὰ μέρος ἅπασα χρῆσις τῇ κατὰ τὴν γεῦσιν αἰσθήσει. εἴη ἂν οὖν καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ξηραντικὸν μὲν ἐκ τῆς τρίτης τάξεως, ψυκτικὸν δὲ ἐκ τῆς δευτέρας.

[ι΄. Περὶ ῥύπου.] Ῥύπος ὁ μὲν ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀνδριάντων, ἐν οἷς ἂν ἄφθονον ἔλαιον κεῖται, διαφορητικός τέ ἐστι καὶ μαλακτικός. ὁ δ’ ἐν ταῖς παλαίστραις ἐφ’ ὅσον τῆς κόνεως μετείληφε, ἐπὶ τοσοῦτον διενήνοχεν. ὀνομάζουσι δὲ τοῦτον τὸν ῥύπον πάτον. ὁ μὲν δὴ

[124] Nous lisons τάξεως.
[125] Nous lisons ῥόα.

l'amère et l'astringente[126], je l'ai dit dans le quatrième de ces aide-mémoires. Leur fleur est bien plus astringente que les rosiers eux-mêmes et, pour cela, évidemment desséchante.

[6. La racine de la rhodiole[127].] La racine de la rhodiole, celle qui pousse en Macédoine, relève d'une faculté ténue et dispersante. Il faut la ranger, par rapport à sa capacité de réchauffer, dans la deuxième classe environ ou bien dans la troisième à son début.

[7. Le laurier-rose[128].] Le laurier-rose, dans son essence entière, est délétère non seulement pour les hommes, mais aussi pour la plupart des animaux ; dans son tempérament il relève de la troisième classe des échauffants à son début, de la première des desséchants.

[8. Le grenadier[129].] Tout type de grenadier participe d'une qualité astringente qui ne l'emporte pourtant pas toujours. En effet, certains d'entre eux sont acides, d'autres sont doux plus qu'âcres. Et, en particulier, il est nécessaire que les avantages de chacun d'eux résident dans la qualité qui l'emporte. Dans le quatrième de ces aide-mémoires, on a parlé de la saveur douce, âcre et acide, de sorte qu'à partir d'elles tu as la possibilité de faire des suppositions même sur les différences entre les grenadiers. Les pépins sont plus astringents et plus desséchants que le jus. Et encore plus les écorces – on les appelle *sidia*. Les *kutinoi*[130] relèvent d'une faculté comparable.

[9. Le sumac des corroyeurs[131].] Le végétal en forme d'arbrisseau du sumac des corroyeurs resserre et dessèche, de sorte que les tanneurs [*bursodepsai*] se servent du végétal pour dessécher et resserrer[132] les peaux, et c'est pourquoi les médecins l'appellent sumac de tannerie [*bursodepsikè*]. Son fruit principalement et son jus en viennent à être utilisés puisqu'ils relèvent d'une qualité suffisamment âcre. Toute utilisation particulière aussi s'accorde avec la perception d'après le goût. Il sera, donc, lui aussi un médicament qui dessèche selon la troisième catégorie, qui refroidit selon la deuxième.

[10. La crasse[133].] La crasse, celle que l'on retire des statues dans les gymnases, sur lesquelles une huile abondante se dépose, est dispersante et émolliente. Celle (qu'on prend) dans les palestres dans la mesure où elle a été mêlée à la poussière s'en trouve différente. On

---

[126] La place des termes πικρά et στύφουσα dans cette phrase est intervertie par rapport à la phrase précédente.
[127] L'expression ῥοδία ῥίζα désigne le rhizome de la *Rhodiola rosea* L. Le terme ῥοδία dérive de ῥόδον « rose » et s'explique par le fait que le rhizome sent la rose. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 217. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 45. Pour le nom français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-56018-ethnobotanique (consulté le 29 juillet 2020).
[128] Voir, à ce sujet, le chapitre VIII ν 8.
[129] Il s'agit de la *Punica granatum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 330. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 110.
[130] Comme Galien l'explique dans le chapitre VI β 3, il s'agit des fleurs des grenadiers cultivés.
[131] C'est la *Rhus coriaria* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 331 et J. ANDRÉ (1985), p. 218. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 108. Le phytonyme a été rattaché au verbe ῥέω « couler » soit en raison de son suc soit parce que le végétal est utile pour les écoulements. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 218.
[132] La position des mots ξηρᾶναι et στῦψαι est intervertie par rapport à la phrase précédente.
[133] Sur cette substance, cf. Dioscoride, *DMM* I, 30.

πρότερος ἀπέπτων φυμάτων ἐστὶ διαφορητικὸς, ὁ δὲ δεύτερος ἄριστον ἴαμα φλεγμονῆς τιτθῶν ἐστι. καὶ γὰρ τὸ πυρῶδες αὐτῶν σβέννυσι καὶ τὸ ἐπιῤῥέον ἀναστέλλει καὶ τὸ περιεχόμενον διαφορεῖ· σύγκειται γὰρ ἐκ κόνεως καὶ ἐλαίου καὶ ἀνθρωπείου ῥύπου καὶ ἱδρῶτος. ἡ μὲν οὖν κόνις ἐμπλαστικόν τέ ἐστι καὶ ψυκτικὸν καὶ ἀποκρουστικὸν, τὸ δ' ἔλαιον
117 μαλακτικὸν, ὁ δ' ἱδρὼς καὶ ὁ ῥύπος διαφορητικά. ὁ δ' ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων οὔτε τὴν κόνιν ἔχων καὶ τοῦ χαλκοῦ τινα προσειληφὼς ἰὸν εἰκότως δριμύτερός ἐστιν. ἐμνημονεύσαμεν δὲ τούτου καὶ νῦν, ὅτι τὸ πλεῖστον ἐν αὐτῷ τῆς ἐλαιώδους οὐσίας ἐστὶν, ἐκ φυτοῦ τὴν γένεσιν ἐχούσης. ἀναγκαῖον δ' ἔσται κἀν τοῖς ἀπὸ ζώων αὐτοῦ μνημονεῦσαι διὰ τὸν ἱδρῶτα.

[α΄. Περὶ σαγαπηνοῦ.] Σαγαπηνὸν ὀπός ἐστι θερμὸς καὶ λεπτομερὴς, ὡσαύτως τοῖς ἄλλοις ὀποῖς. ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικὸν, ᾧ καὶ τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς οὐλὰς ἀποκαθαίρει τε καὶ λεπτύνει. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑποχύσεσι καὶ ἀμβλυωπίαις ταῖς διὰ πάχος ὑγρῶν γινομέναις ἀγαθόν ἐστι φάρμακον. αὐτὸ δὲ τὸ φυτὸν ἐξ οὗ γίνεται νάρθηκι παραπλήσιον ὑπάρχον ἀσθενές τε καὶ ἄχρηστόν ἐστιν, ὀνομάζεται δὲ δηλονότι πρότερον ἐκεῖνο σαγαπηνόν. ὁ γὰρ ὀπὸς αὐτοῦ καταχρωμένοις οὕτω προσαγορεύεται, καθάπερ καὶ ἄλλα πολλὰ δι' ἐλλιποῦς λέξεως ὀνομάζομεν ἐκ καταχρήσεως. τελεώτερον γὰρ ἦν λέγειν αὐτὸν οὐ σαγαπηνὸν, ἀλλ' ὀπὸν σαγαπηνοῦ.

118 **[β΄. Περὶ σαμψύχου.]** Σάμψυχον λεπτομεροῦς ἐστι καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως. ξηραίνει τε γὰρ καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν.

[γ΄. Περὶ σαπρότητος τῶν ξύλων.] Σαπρότης ξύλων, καὶ μάλιστα ὅσα μετέχει στύψεώς τε ἅμα καὶ ῥύψεως, ὥσπερ καὶ ἡ πτελέα, καθαίρει καὶ ἀναπληροῖ τὰ ὑγρὰ τῶν ἑλκῶν.

[δ΄. Περὶ σαρκοκόλλης.] Σαρκοκόλλα δάκρυόν ἐστι δένδρου περσικοῦ, μικτὴν ἔχουσα δύναμιν ἐξ ἐμπλαστικῆς τέ τινος οὐσίας καὶ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἀδήκτως ξηραίνει καὶ διὰ τοῦτο τραύματα δύναται κολλᾷν.

appelle cette crasse *patos*. La première, précisément, est capable de disperser les tuméfactions non cuites, la seconde est le meilleur remède pour les mamelons enflammés. Et, en effet, elle calme la sensation de brûlure, en retient le flux et disperse ce qui y est contenu ; en effet, elle est composée de poussière, d'huile, de saleté humaine et de sueur. La poussière, donc, est emplastique, refroidissante et répulsive ; l'huile émolliente ; la sueur et la saleté dispersantes. La (crasse) des statues, comme elle ne contient pas de poussière et qu'elle a reçu un peu de rouille du bronze est à juste titre plus aigre. Nous en avons fait mention maintenant aussi puisque sa plus grande part relève d'une essence huileuse, qui tire son origine d'un végétal. Il sera nécessaire d'en faire mention parmi (les simples) tirés des animaux aussi à cause de la sueur[134].

[1. Le *sagapènon*[135].] Le *sagapènon* est un suc chaud et ténu, de même que les autres sucs. Il possède quelque chose de détergent aussi, par lequel il purge et atténue les cicatrices aux yeux. Néanmoins, il est un bon médicament contre les cataractes et les *ambluopiai*[136] aussi, celles qui se développent à cause de l'épaississement d'humeurs. Le végétal lui-même dont on l'obtient, comme il est comparable à la férule[137], est faible et inutile ; évidemment, c'est lui que l'on appelle en premier *sagapènon* [ase fétide]. Son suc, en effet, est appelé ainsi par catachrèse, de même que nous appelons beaucoup d'autres (réalités) par catachrèse à cause de l'insuffisance du langage. En effet, il aurait été mieux de ne pas l'appeler *sagapènon*, mais suc du *sagapènon*.

[2. La marjolaine[138].] La marjolaine relève d'une faculté ténue et dispersante. En effet, elle dessèche et réchauffe selon la troisième catégorie.

[3. La pourriture des bois.] La pourriture des bois, et surtout celle qui participe à la fois d'astringence et de nettoiement, de même que l'orme[139], purge et remplit les plaies humides.

[4. La sarcocolle[140].] La sarcocolle est la sève d'un arbre de Perse, qui possède une faculté mixte (composée) d'une certaine essence à la fois emplastique et légèrement amère ; par suite, elle dessèche sans mordre et c'est pourquoi elle peut souder les blessures.

---

134 Galien en parle également dans *SMT* X, 30 (= XII, 308-309 K.).
135 Il s'agit de la *Ferula persica* L., l'ase fétide, et du suc que l'on en tirait. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 223. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 81.
136 Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.
137 Voir, à ce propos, le chapitre VII ν 4.
138 C'est l'*Origanum majorana* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 225. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 39.
139 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII π 28.
140 Il s'agit de la sève d'un arbre qui correspond peut-être à l'*Astragalus fasciculifolius* Boiss. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 436 note 119. Les facultés de ce produit sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 85. Son nom composé de σάρξ « chair » et de κόλλα « colle » s'explique par la faculté de cette substance de souder les blessures, comme le chapitre galénique lui-même nous l'apprend.

[ε΄. Περὶ σατυρίου.] Σατύριον ἢ τρίφυλλον ὑγρόν ἐστι καὶ θερμὸν τὴν κρᾶσιν, διὸ καὶ γευόμενον φαίνεται γλυκύ. περιττωματικὴν μέντοι καὶ φυσώδη τὴν ὑγρότητα κέκτηται καὶ διὰ τοῦτο παρορμᾷ πρὸς ἀφροδίσια. ταῦτα δὲ καὶ ἡ ῥίζα τῆς βοτάνης δρᾷν πέφυκεν. ὡς δέ τινες γράφουσι, καὶ ὀπισθότονον ἰᾶται, μετ᾽ οἴνου μέλανος αὐστηροῦ πινόμενον.

[στ΄. Περὶ σελίνου.] Σέλινον εἰς τοσοῦτον θερμόν ἐστιν, ὡς οὖρά τε καὶ καταμήνια κινεῖν.
119 ἔστι δὲ καὶ ἄφυσον καὶ μᾶλλον τῆς πόας τὸ σπέρμα. καὶ τοῦ ὀρεοσελίνου δὲ καὶ τοῦ ἱπποσελίνου παραπλήσιος ἡ δύναμις. ἀσθενέστερον δὲ τὸ ἱπποσέλινον, ὥσπερ ἰσχυρότερον τὸ ὀρεοσέλινον.

[ζ΄. Περὶ σέρεως.] Σέρις ὑπόπικρόν ἐστι λάχανον καὶ μᾶλλον τὸ ἄγριον. ὅπερ καὶ δι᾽ αὐτὸ τοῦτο πικρίδα προσαγορεύουσιν ἔνιοι, τινὲς δὲ κιχώριον[141] ὀνομάζουσιν. ἔστι δ᾽ αὐτὴ ξηρᾶς μὲν καὶ ψυχρᾶς κράσεως ἀμφότερα κατὰ τὴν πρώτην ἀπόστασιν ἔχουσα. ἡ δ᾽ ἥμερος ἐπὶ μᾶλλον μὲν ψύχει τῆς ἀγρίας, ἐπιμιξίᾳ δὲ πολλῆς ὀθνίας[142] ὑγρότητος ἀπόλλυσι τὸ ξηραίνειν. ἀμφότεραι δὲ μετέχουσι τῆς στυφούσης ποιότητος, ὥσπερ καὶ ἡ χονδρίλη· καὶ γὰρ αὐτὸ σέρεως εἶδός ἐστιν.

[η΄. Περὶ σερίφου.] Σέριφον. εἴρηται μὲν περὶ τούτου κατὰ τὸ ἕκτον βιβλίον ἐν τῷ περὶ ἀψινθίου λόγῳ. παραπλήσιον μὲν γάρ ἐστιν ἀψινθίῳ κατὰ τὴν ἰδέαν καὶ τὴν γεῦσιν, ὅμως μὴν διαλλάττει, κατὰ μὲν τὴν γεῦσιν τῷ μήθ᾽ ὁμοίως ἐκείνῳ στύφειν καὶ μᾶλλον θερμαίνειν τε καὶ
120 πικράζειν μετά τινος ἀλυκότητος· ἐν δὲ τῇ δυνάμει τῷ κακοστόμαχον εἶναι καὶ μᾶλλον

[141] Nous lisons κιχόριον.
[142] Nous lisons ὀθνείας, forme attique d'ὀθνείης. Cet adjectif n'est pas présent dans l'ensemble de la tradition manuscrite : il manque, par exemple, dans l'*Urbin. gr.* 67

[5. Le *saturion*[143].] Le *saturion* ou *triphullon* sauvage est humide et chaud dans son tempérament ; par conséquent, au goût, il semble doux. Il possède toutefois l'humidité qui produit des résidus et donne des vents et c'est pourquoi il excite les appétits sexuels. La racine de la plante aussi a une disposition naturelle à accomplir cela. Comme certains écrivent, il guérit également l'opisthotonos, si on en boit avec du vin noir âcre.

[6. Le céleri[144].] Le céleri est chaud au point de stimuler les urines et les règles. Il est également propre à ne pas donner de vents et la graine (l'est) plus que la plante herbacée. La faculté du « céleri de montagne » et du maceron[145] est comparable. Le maceron est plus faible, le « céleri de montagne » est plus fort.

[7. La *seris*[146].] La *seris* est une plante potagère légèrement amère, et davantage la sauvage, que, précisément pour cette raison, certains nomment « chicorée amère » [*pikris*] et d'autres appellent « chicorée » [*kichorion*]. Elle relève d'un tempérament sec et froid et possède les deux selon la première classe. La cultivée refroidit beaucoup plus que la sauvage, mais à cause du mélange d'une humidité abondante anormale elle perd la (capacité) de dessécher. Toutes les deux participent de la qualité astringente, de même que la chondrille[147] : et, en effet, l'aspect de la *seris* est le même.

[8. L'absinthe de mer[148].] Absinthe de mer. On en a parlé dans le sixième livre, dans la notice sur l'absinthe[149]. En effet, elle est comparable à l'absinthe dans l'aspect et au goût ; elle en diffère toutefois d'un côté au goût parce qu'elle ne resserre pas de manière semblable à lui, réchauffe davantage et donne une amertume (accompagnée d')une certaine salure ; de l'autre

---

143 Ce végétal n'a pas été identifié avec certitude. Le phytonyme, qui renvoie au satyre, désigne des végétaux aux facultés aphrodisiaques des genres *Orchis* L., *Aceras* L. et *Serapis* L. Sur la base de la description offerte par Dioscoride, *DMM* III, 128 (il y décrit deux plantes, mais c'est seulement la première qui correspond aux contenus du chapitre galénique), on a proposé la *Fritillaria graeca* L., mais cette identification est incertaine. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 227-228 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 462 note 171. Le synonyme τρίφυλλον dépend du fait que le végétal qu'il désigne comporte trois feuilles, comme nous l'explique Dioscoride. Cf. également J. ANDRÉ (1985), p. 265.

144 Il s'agit de l'*Apium graveolens* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 331 et J. ANDRÉ (1985), p. 234. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 64. Le « céleri de montagne » correspond probablement à l'*Athamanta macedonica* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 417 note 91. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 65. L'ἱπποσέλινον, enfin, a été identifié avec le *Smyrnium olusatrum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 291 et J. ANDRÉ (1985), p. 124. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 67. Son nom signifie littéralement « céleri de cheval » en raison de sa taille. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 124.

145 Au maceron Galien dédie également le chapitre VI ι 16.

146 Dans ce chapitre, Galien décrit deux espèces du genre *Chicorium* L. L'espèce sauvage correspond au *Cichorium intybum* L., la chicorée amère. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 298 et J. ANDRÉ (1985), p. 236. L'espèce cultivée a été identifiée avec le *Cichorium endivia* L., l'endive. Pour leur description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 132. Les étymologies de σέρις et de κιχόριον sont obscures, tandis que le nom πικρίς renvoie à l'adjectif πικρός « amer » et s'explique, comme nous le dit Galien, par le goût du végétal.

147 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII χ 10.

148 Il s'agit d'une espèce d'armoise qui pousse près de l'eau, soit *Artemisia maritima* L. soit *Artemisia caerulescens* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 236. Pour le nom français et d'autres synonymes cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-74975-ethnobotanique (consulté le 14 août 2020). Sur cette espèce, cf. également Dioscoride, *DMM* III, 23 qui affirme que le végétal pousse en abondance en Cappadoce et en Égypte.

149 Voir, sur ce végétal, les chapitres VI α 1 et 74 aussi.

ἀψινθίου κτείνειν ἕλμινθας, ἔξωθέν τε ἐπιτιθέμενον καὶ εἴσω τοῦ σώματος λαμβανόμενον. καὶ δὴ καὶ θερμαίνειν μὲν ἐκ τῆς δευτέρας τάξεως ἐπιτεταμένης θετέον αὐτὸ, ξηραίνειν δὲ κατὰ τὴν τρίτην.

[θ΄. Περὶ σεσέλεως.] Σέσελι. καὶ ἡ ῥίζα μὲν, ἔτι δὲ καὶ ὁ καρπὸς τῶν θερμαινόντων εἰς τοσοῦτόν ἐστιν ὡς ἱκανῶς οὐρητικὸν ὑπάρχειν φάρμακον. ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς, ὡς καὶ πρὸς ἐπιληψίας τε καὶ ὀρθοπνοίας ἁρμόττειν.

[ι΄. Περὶ σησάμου.] Σήσαμον οὐκ ὀλίγον ἔχει τὸ γλίσχρον ἐν αὐτῷ καὶ λιπαρὸν, ὅθεν ἐμπλαστικόν τ᾽ ἐστὶν ἅμα καὶ μαλακτικὸν καὶ μετρίως θερμόν. τῆς δ᾽ αὐτῆς δυνάμεώς ἐστι καὶ τὸ ἔλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ. καὶ τῆς πόας δὲ τὸ ἀφέψημα παραπλησίας ἐστὶ δυνάμεως.

[ια΄. Περὶ σησαμοειδοῦς.] Σηταμοειδὲς[150] τὸ μέγα, ὅπερ καὶ Ἀντικυρικὸς ἑλλέβορος ὠνόμασται διὰ τὸ καθαίρειν αὐτοῦ τὸ σπέρμα παραπλησίως ἑλλεβόρῳ. τοῦτο καὶ τῇ ἄλλῃ δυνάμει παραπλήσιόν ἐστιν ἑλλεβόρῳ. καὶ μέντοι καὶ κατὰ τὸ ῥύπτειν τε καὶ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν ὅμοιον ἐκείνῳ τὴν δύναμίν ἐστιν.

121 **[ιβ΄. Περὶ σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ.]** Σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα μετέχει μέν τινος καὶ δριμείας ποιότητος. πικρὸν δ᾽ ἱκανῶς ἐστι. θερμαίνει τοιγαροῦν καὶ ῥήσσει καὶ ῥύπτει.

[150] Nous lisons σησαμοειδές.

côté dans la faculté parce qu'elle est mauvaise pour l'estomac et tue les vers plus que l'absinthe aussi bien si on l'applique en externe que si on l'ingère. Et, en particulier, pour (sa faculté) de réchauffer, il faut la ranger dans la deuxième catégorie au dernier degré, dans la troisième pour (sa faculté) de dessécher.

[9. Le *seseli*[151].] *Seseli*. La racine, mais encore le fruit font partie des échauffants au point que (le végétal) est un médicament suffisamment diurétique. Il est aussi ténu au point de convenir également aux épilepsies et aux orthopnées.

[10. Le sésame[152].] Le sésame possède en lui une (nature) visqueuse et grasse non négligeable ; par suite, il est à la fois emplastique, émollient et modérément chaud. L'huile aussi, celle que l'on en fait, relève de la même faculté[153]. La décoction de la plante aussi relève d'une faculté comparable.

[11. Le réséda blanc[154].] Le réséda blanc, le grand, que l'on a également appelé « hellébore d'Anticyre » parce que sa graine purge comparablement à l'« hellébore »[155]. Il est comparable à l'« hellébore » également dans le reste de la faculté. En plus, il est semblable à lui dans sa faculté de déterger, réchauffer et dessécher.

[12. L'aubriète[156].] La graine de l'aubriète participe d'une certaine qualité aigre. Elle est suffisamment amère. Voilà donc pourquoi elle réchauffe, broie et déterge.

---

151 Il existe plusieurs plantes qui portent ce nom. Dans *DMM*, III, 53, Dioscoride en distingue trois qui ont les mêmes facultés, l'une venant de Gaule, l'autre d'Éthiopie et la dernière du Péloponnèse, qui ont été identifiées avec le *Seseli tortuosum* L. (séséli tortueux), le *Bupleuron fruticosum* L. (buplèvre ligneux) et la *Malabaila aurea* Sibth. (il s'agit d'une ombellifère) respectivement. Le phytonyme serait un emprunt égyptien. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 237. Galien parle peut-être des trois végétaux à la fois, c'est pourquoi nous avons translitteré le terme grec.

152 C'est le *Sesamum indicum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 331 et J. ANDRÉ (1985), p. 237. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 99. Le phytonyme, qui peut indiquer également les graines du végétal, est un mot d'origine sémitique. Pour davantage de détails, cf. É. MASSON (1967), p. 57-58.

153 Sur l'huile de sésame, cf. également le chapitre VI ε 4.

154 C'est la *Reseda alba* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 237. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 149. Le phytonyme, composé de σήσαμον et d'εἶδος « semblable au sésame », s'explique par le fait que les graines de cette plante sont semblables à celles du sésame. Le synonyme Ἀντικυρικὸς ἐλλέβορος est expliqué par Galien lui-même. Dioscoride, en revanche, fournit une explication légèrement différente : l'association à l'hellébore dépend du fait que le réséda blanc était souvent mélangé à l'« hellébore blanc » lorsque l'on avait besoin de purger un corps et il nous dit que le réséda est appelé hellébore à Antycire (voir, à ce sujet, le paragraphe 4.2.1 du présent travail). Dans la traduction, nous avons toujours mis le terme hellébore entre guillemets car, comme nous l'avons vu, l'« hellébore blanc » correspond, en réalité, au vératre (voir le chapitre VI ε 9).

155 Sur ce végétal, voir le chapitre VI ε 9.

156 Il s'agit probablement de l'*Aubrietia deltoïdes* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 237 Pour une explication de l'étymologie du phytonyme, cf. les notes au chapitre précédent. L'adjectif λευκός s'explique peut-être par le fait que la partie centrale des fleurs violettes est blanche. Voir la description qui en fournit Dioscoride, *DMM* IV, 163.

[ιγ΄. Περὶ σιδηρίτιδος.] Σιδηρῖτις ἔχει μέν τι καὶ ῥυπτικὸν, ἀλλὰ τό γε πλέον αὐτῆς ὑγρόν ἐστι καὶ μετρίως ψυχρὸν, ὀλίγης δέ τινος μετείληφε στύψεως, ὅθεν ἀφλέγμαντός τ᾽ ἐστὶ καὶ κολλητικός. καλοῦσι δ᾽ ἔνιοι καὶ τὴν Ἀχίλλειον σιδηρῖτιν ἐμφερῆ μὲν τῇ προειρημένῃ κατὰ τὴν δύναμιν οὖσαν, εἵς γε τὰ νῦν εἰρημένα, πλεονεκτούσης δ᾽ αὐτῆς τῇ στύψει. διὸ καὶ πρὸς αἱμορῥαγίας τε καὶ δυσεντερίας καὶ τοὺς γυναικείους ἁρμόττει ῥοῦς.

[ιδ΄. Περὶ σικύου ἐδωδίμου.] Σίκυος ἐδώδιμος ὁ μὲν ἥδη πέπων λεπτομερεστέρας ἐστὶν οὐσίας, ὁ δὲ μὴ τοιοῦτος παχυμερεστέρας. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ῥυπτικῆς τε καὶ τμητικῆς μετειλήφασι δυνάμεως, ὅθεν οὐρητικοί τ᾽ εἰσὶ καὶ λαμπρύνουσι τὸ σῶμα, καὶ μᾶλλον εἰ
122 ξηράνας τις τὸ σπέρμα, κἄπειτα κόψας τε καὶ σήσας ῥύμματι χρῷτο. κρατεῖ δ᾽ ἐν αὐτοῖς ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ κρᾶσις, οὐ μὴν ἰσχυρῶς, ἀλλ᾽ ὡς ἐν τῇ δευτέρᾳ που τάξει τίθεται. εἰ μέντοι τις τὸ σπέρμα ξηραίνειεν ἢ τὴν ῥίζαν, οὐκέτ᾽ οὐδὲ τῆς ὑγρᾶς ἐστι φύσεως, ἀλλ᾽ ἤδη τῆς ξηραινούσης κατὰ τὴν πρώτην που τάξιν, ἢ καὶ τὴν δευτέραν ἀρχομένην. ἔστι δὲ καὶ τὸ ῥυπτικὸν ἐν τούτοις πλέον ἢ ἐν τῇ σαρκὶ τοῦ καρποῦ.

[ιε΄. Περὶ σικύου ἀγρίου.] Σικύου ἀγρίου καὶ ὁ τοῦ καρποῦ χυλὸς, ὃν ἐλατήριον ὀνομάζουσιν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ὁ τῆς ῥίζης τε καὶ τῶν φύλλων, ἐπιτήδειοι τυγχάνουσιν ὄντες εἰς τὰς ἰάσεις. τὸ μὲν οὖν ἐλατήριον ἔμμηνα προκαλεῖται καὶ τὰ κυούμενα διαφθείρει προστιθέμενον, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ πικρά τε ἅμα καὶ λεπτομερῆ, μάλιστα εἰ καὶ θερμότητός τινος μετέχει, καθάπερ οὖν καὶ τὸ ἐλατήριον. ἄκρως μὲν γάρ ἐστι πικρὸν, ἐπ᾽ ὀλίγον δὲ θερμὸν, ὡς ἐκ τῆς δευτέρας τάξεως εἶναι κατὰ θερμότητα. εὐθὺς δὲ τὸ τοιοῦτον καὶ διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως· οὕτω γοῦν αὐτῷ καὶ συναγχικοὺς διαχρίουσιν ἔνιοι μετὰ μέλιτος, ἢ ἐλαίου παλαιοῦ. ἀγαθὸν δὲ καὶ τοῖς ἰκτερικοῖς ἐγχεόμενον μετὰ γάλακτος ταῖς
123 ῥισίν. οὕτω δὲ χρώμενον καὶ κεφαλαλγίας ἰᾶται. τὸ μὲν οὖν ἐλατήριον τοιοῦτον, ὁ δὲ τῆς ῥίζης

[13. La *sidèritis*[157].] La *sidèritis* possède quelque chose de détergent, mais sa plus grande part, du moins, est humide et modérément froide et elle a reçu une part d'astringence légère ; par suite, elle est anti-inflammatoire et capable de souder. Certains appellent aussi *sidèritis* l'achillée millefeuille, qui est similaire à celle dont on vient de parler dans sa faculté, du moins par rapport à ce que l'on a dit maintenant, mais elle l'emporte dans l'astringence. Par conséquent, elle convient aux hémorragies, aux dysenteries et aux flux féminins.

[14. Le concombre comestible[158].] Le concombre comestible, celui qui est déjà mûr, relève d'une essence plus ténue, tandis que celui qui ne l'est pas (relève d'une essence) plus épaisse. Néanmoins, ils ont également reçu une part de faculté détergente et coupante ; par suite, ils sont diurétiques et rendent le corps brillant, et davantage si quelqu'un, après avoir fait sécher la graine et l'avoir, ensuite, et coupée et tamisée, s'en sert comme savon. En eux l'emporte le tempérament humide et froid, et pourtant non pas de manière forte, mais dans la mesure où il est rangé dans la deuxième catégorie environ. Si toutefois on dessèche la graine ou la racine, il ne relève plus d'une nature humide, mais déjà desséchante selon la première catégorie environ, ou bien la deuxième à son début. La capacité détergente est en eux plus abondante que dans la chair du fruit.

[15. Le concombre sauvage[159].] Le jus du fruit du concombre sauvage aussi, que l'on appelle momordique, non moins que celui de la racine et des feuilles, se trouvent être adaptés aux guérisons. Le momordique, donc, provoque les règles et tue les embryons, si on l'applique, de même que les autres (simples) amers et ténus à la fois, surtout s'ils participent également d'une certaine chaleur, comme le momordique donc. En effet, il est amer au plus haut degré, mais peu chaud au point de relever de la deuxième catégorie pour la chaleur. Celui-ci relève également d'une faculté rapidement dispersante ; ainsi, par exemple, certains en oignent également les malades d'*angine* avec du miel ou de l'huile ancienne. Il est bon également pour ceux qui ont l'ictère, si on l'instille avec du lait dans les narines. Utilisé ainsi, il guérit également les maux de tête. Tel est donc le momordique, mais le jus de la racine, de même

---

157 Σιδηρῖτις est un terme polysémique pouvant designer plusieurs plantes. Voir, par exemple, Dioscoride, *DMM* IV, 33-35. Sur la base des contenus du chapitre galénique, il est possible de rapprocher la plante décrite par le médecin de Pergame avec celle du chapitre 33 du *DMM* de Dioscoride. Il s'agit peut-être de la *Sideritis romana* L. Son phytonyme renvoie au mot σιδήρος « fer » car cette plante, comme les autres portant le même nom, ont des facultés hémostatiques. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 238. Le végétal que l'on appelle également Ἀχίλλειος (ce synonyme renvoie à Achille car la plante aurait été découverte par le héros de la guerre de Troie) correspond, en revanche, à l'*Achillea millefolium* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 3 et 238. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 36.

158 C'est le *Cucumis sativus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 332 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 321 note 166. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 135.

159 Il s'agit de l'*Ecballium elaterium* (L.) Rich. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 332 et J. ANDRÉ (1985), p. 238. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 150. Le synonyme ἐλατήριον, qui signifie littéralement « purgatif », désigne aussi bien la plante que le suc que l'on en tirait. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 282 et J. ANDRÉ (1985), p. 93.

χυλὸς, ὥσπερ γε καὶ ὁ τῶν φύλλων, ὅμοιοι μὲν ἐλατηρίῳ τὴν δύναμιν, ἀσθενέστεροι δέ. καὶ αὐτὴ δὲ ἡ ῥίζα παραπλησίας ἐστὶ δυνάμεως. καὶ γὰρ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ καὶ μαλάττει, ξηραντικώτερος δ' αὐτῆς ἐστιν ὁ φλοιός.

[ιστ΄. Περὶ σιλφίου.] Σιλφίου θερμότατος μέν ἐστιν ὁ ὀπὸς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καυλὸς καὶ ἡ ῥίζα θερμαίνει γενναίως. ἔστι δὲ φυσωδεστέρας οὐσίας ἅπαντα καὶ κατὰ τοῦτο δύσπεπτα. ἔξωθεν μέντοι κατὰ τοῦ σώματος ἐπιτιθέμενα δραστηριωδέστερα, καὶ μάλιστα πάντων ὁ ὀπὸς ἑλκτικῆς ἱκανῶς ὑπάρχων δυνάμεως. καὶ μὲν δὴ καὶ καθαιρετικὸν καὶ ἀποτηκτικόν τι ἔχει διὰ τὴν προειρημένην αὐτοῦ κρᾶσιν.

[ιζ΄. Περὶ σίσωνος.] Σίσων θερμὸς καὶ ὑπόπικρός ἐστι τὴν γεῦσιν. ὅθεν οὐρητικός τ' ἐστὶ καὶ πεπτικὸς, ἐμμήνων τε προκλητικὸς ἐκφρακτικός τε τῶν κατὰ τὰ σπλάγχνα πασῶν ἐμφρύξεων[160].

[ιη΄. Περὶ σίου.] Σίον, εἰς ὅσον ἀρωματίζει πως κατὰ τὴν γεῦσιν, εἰς τοσοῦτον καὶ
124 θερμαινούσης πως μετείληφε δυνάμεως. ἔστι δὲ διαφορητικόν τε καὶ διουρητικὸν καὶ λίθων τῶν ἐν νεφροῖς θρυπτικὸν καὶ ἐμμήνων ἀγωγόν.

[ιθ΄. Περὶ σισάρου ῥίζης.] Σισάρου ἡ ῥίζα ἐφθεῖσα εὐστόμαχός τέ ἐστι καὶ οὐρητικὴ, θερμαίνουσα κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ἔχουσα δέ τι καὶ πικρότητος καί τι στύψεως βραχείας.

[κ΄. Περὶ σισυμβρίου.] Σισύμβριον λεπτομεροῦς διαφορητικῆς, θερμαινούσης καὶ ξηραινούσης κατὰ τὴν τρίτην τάξιν ἐστὶ δυνάμεώς τε καὶ κράσεως, καὶ τὸ σπέρμα δ' αὐτοῦ λεπτομερές τε καὶ θερμόν ἐστιν, ὅθεν σὺν οἴνῳ τινὲς αὐτὴν διδόασι τοῖς τε λύζουσιν καὶ τοῖς στροφουμένοις.

[160] Nous lisons ἐμφράξεων.

que celui des feuilles du moins, sont semblables au momordique dans la faculté, mais plus faibles. Et la racine elle-même relève d'une faculté comparable. Et, en effet, elle déterge, disperse et ramollit ; son écorce, en revanche, est plus desséchante.

[16. Le silphium[161]**.]** Non seulement le suc du silphium est très chaud mais, en plus, ses feuilles, sa tige et sa racine réchauffent avec force. Toutes (ces parties) relèvent d'une essence plutôt capable de donner des vents et, pour cela, indigeste. Si on les applique en externe, elles (sont) plus actives, et plus que toutes le suc qui relève d'une faculté suffisamment attractive. Et, en particulier, il possède également quelque chose de purgatif et résolutif en raison de son tempérament, dont on a parlé auparavant.

[17. Le sison amome[162]**.]** Le sison amome est chaud et légèrement amer au goût. Par suite, il est diurétique, digestif, capable de provoquer les règles et de régler toutes les obstructions dans les entrailles.

[18. La berle dressée[163]**.]** La berle dressée autant elle est aromatique au goût, autant elle a reçu une part de faculté réchauffante. Elle est dispersante, diurétique, capable de briser les calculs dans les reins et emménagogue.

[19. La racine du panais[164]**.]** La racine du panais, si on la fait bouillir, est bonne pour l'estomac et diurétique, puisqu'elle réchauffe selon la deuxième catégorie, tout en possédant un peu d'amertume et un peu d'astringence légère.

[20. La menthe sauvage[165]**.]** La menthe sauvage relève d'une faculté et d'un tempérament ténus, dispersants, réchauffants et desséchants selon la troisième catégorie ; sa graine aussi est ténue et chaude ; par suite, certains l'administrent avec du vin à ceux qui ont le hoquet ou des coliques.

---

161 Il s'agit d'une férule de Cyrenaique présumée disparue, d'où l'on tirait le suc médicinal par excellence (voir également le chapitre VIII o 12). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 332 et J. ANDRÉ (1985), p. 240. L'identification de ce végétal est extrêmement complexe et nombreuses ont été les propositions avancées à ce sujet au point que S. AMIGUES (2002), p. 196 parle d'« énigme la plus irritante de la botanique antique ». Le phytonyme est un emprunt d'origine africaine. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 240. Sur cette férule, cf. également Dioscoride, *DMM* III, 80.

162 C'est le *Sison amomum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 241. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 55. Le phytonyme semble un emprunt d'origine orientale. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 412 note 80.

163 Il s'agit du *Sium angustifolium* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 241. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 127.

164 C'est la *Pastinaca sativa* L. Le phytonyme grec est d'origine étrangère. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 241. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 113.

165 Il s'agit d'une menthe sauvage : on a proposé la *Calamintha nepeta* (L.) Savi. (cf. S. AMIGUES 2006, p. 333), la *Mentha silvestris* L. et la *Mentha viridis* L. (cf. J. ANDRÉ 1985, p. 241). Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* III, 41. L'étymologie du phytonyme est obscure. Cf. J. ANDRÉ 1985, p. 283.

[κα΄. Περὶ σισυμβρίου.] Σισύμβριον, ὅπερ ἔνιοι καρδαμίνην ὀνομάζουσιν, ἐπειδὴ καρδαμώμου τι παραπλήσιον ἔχει κατὰ τὴν γεῦσιν, ὅταν μὲν ξηρὸν ᾖ, τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν ξηραινόντων τε ἅμα καὶ θερμαινόντων, ὅταν δ' ὑγρόν τε καὶ χλωρὸν, τῆς δευτέρας.

[κβ΄. Περὶ σκάνδικος.] Σκάνδιξ τῶν ἀγρίων ἐστὶ λαχάνων, ὑπόδριμύ τε καὶ πικρὸν, ὡς εἶναι
125 ἐν τῷ ξηραίνειν τε καὶ τῷ θερμαίνειν ἤτοι τῆς δευτέρας τάξεως ἐπιτεταμένης ἢ τρίτης ἀρχομένης. οὐρητικὸν δ' ἱκανῶς ἐστι καὶ τῶν σπλάγχνων ἐκφρακτικὸν, ἐκ τῶν εἰρημένων ποιοτήτων συγκείμενον.

[κγ΄. Περὶ σκίλλας.] Σκίλλα τμητικῆς ἱκανῶς ἐστι δυνάμεως, οὐ μὴν ἰσχυρῶς γε θερμῆς, ἀλλὰ κατά γε τοῦτο θείη ἄν τις αὐτὴν ἐν τῇ δευτέρα τάξει τῶν θερμαινόντων. ἄμεινον δ' ὀπτῶντας ἢ ἑψοῦντας λαμβάνειν· ἐκλύεται γὰρ οὕτως αὐτῆς τὸ σφοδρὸν τῆς δυνάμεως.

[κδ΄. Περὶ σκολύμου ῥίζης.] Σκολύμου ἡ ῥίζα πλῆθος οὔρων ἄγει δυσωδῶν, εἴ τις αὐτὴν ἐν οἴνῳ καθεψήσας πίνοι. καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰς δυσωδίας ἰᾶται τῶν τε μασχαλῶν καὶ ὅλου τοῦ σώματος. τοῦτο μὲν οὖν ὡς καθαρτικῷ τοιούτου χυμοῦ τῷ φαρμάκῳ καθ' ὅλην ὑπάρχει τὴν οὐσίαν. ἡ δὲ κατὰ τὰς ποιότητας ἐνέργεια θερμὸν μὲν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἤδη πληρουμένην ἢ τρίτην ἀρχομένην ἐνδείκνυται τὸ φάρμακον, ξηρὸν δὲ κατὰ τὴν δευτέραν.

[κε΄. Περὶ σκορδίου.] Σκόρδιον. ἐκ πολυειδῶν τοῦτο καὶ χυμῶν καὶ δυνάμεων σύγκειται. καὶ
126 γὰρ καὶ πικρὸν ἔχει τι καὶ στρυφνὸν καὶ δριμὺ, καὶ μάλιστά γε σκορόδῳ προσέοικεν αὐτοῦ τὸ δριμὺ, ὅθεν, οἶμαι, καὶ τὴν προσηγορίαν ἀπηνέγκατο. διακαθαίρει τοιγαροῦν ἅμα καὶ θερμαίνει τὰ σπλάγχνα καὶ καταμήνια καὶ οὖρα κινεῖ καὶ σπάσματα καὶ ῥήγματα καὶ πλευρῶν ἀλγήματα κατ' ἔμφραξιν καὶ ψύξιν ἰᾶται πινόμενον, κολλᾷ μὲν τὰ μεγάλα τραύματα χλωρὸν

[21. Le cresson de fontaine[166]**.]** Le cresson officinal, que certains appellent *cardaminè* puisqu'il possède quelque chose de comparable au cardamome[167] au goût, lorsqu'il est sec, relève de la troisième catégorie à la fois des desséchants et des échauffants, tandis que, lorsqu'il est frais et vert, (relève) de la deuxième.

[22. Le scandix[168]**.]** Le scandix fait partie des plantes potagères sauvages, (il est) légèrement aigre et amer au point de relever, par rapport à sa capacité de dessécher et de réchauffer, soit de la deuxième catégorie au dernier degré soit de la troisième à son début. Il est assez diurétique et capable de désobstruer les entrailles, puisqu'il est composé des dites qualités.

[23. La scille maritime[169]**.]** La scille maritime relève d'une faculté assez coupante, (qui n'est) pourtant pas fortement chaude, mais on pourra la ranger, du moins pour cela, dans la deuxième catégorie des échauffants. Il vaut mieux la prendre après l'avoir fait rôtir ou bouillir : ainsi, en effet, elle se défait de la part forte de sa faculté.

[24. La racine de scolyme[170]**.]** La racine du scolyme entraîne une grande quantité d'urines fétides, si on la boit après l'avoir fait bouillir dans du vin. Et c'est pourquoi elle guérit même les odeurs fétides des aisselles et du corps entier. Cet effet, donc, appartient au médicament, dans toute son essence, parce qu'il purge ce genre d'humeur. La fonction selon les qualités montre un médicament chaud selon la deuxième catégorie déjà à son degré extrême ou la troisième à son début, sec selon la deuxième.

[25. La germandrée scordium[171]**.]** Germandrée scordium. Elle est composée de saveurs et de facultés variées. De fait, elle possède quelque chose d'amer, d'astringent et d'aigre, et son aigreur ressemble beaucoup du moins à l'ail ; par suite, je crois, elle a également reçu son nom. Voilà donc pourquoi elle purge et réchauffe à la fois les entrailles, stimule les règles et les urines et guérit les spasmes, les ruptures et les douleurs costales dues à une obstruction ou à un refroidissement, si on la boit ; si on l'applique en emplâtre verte, elle soude les grandes

---

166 Cette plante a le même nom que celle qui a été décrite dans le chapitre précédent. Dans ce cas, il s'agit du *Nasturtium officinale* R. Br. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 241. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 128. Nous avons déjà dit que l'étymologie du phytonyme est obscure. L'explication du synonyme καρδαμίνη est offerte par Galien lui-même. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 49.

167 Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 9.

168 Il s'agit d'un espèce du genre *Scandix* L. qui a été identifiée avec la *Scandix grandiflora* L., la *Scandix australis* L. ou la *Scandix pecten Veneris* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 334 et J. ANDRÉ (1985), p. 229. Sur ce végétal, cf. également Dioscoride, *DMM* II, 138. L'étymologie du terme est obscure.

169 C'est *Urginea maritima* (L.) Baker. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 334 et J. ANDRÉ (1985), p. 229-230. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 171. L'étymologie du phytonyme est obscure.

170 Il s'agit du *Scolymus hispanicus* L. ou du *Scolymus maculatus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 334 et J. ANDRÉ (1985), p. 231. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 14. L'étymologie du phytonyme est obscure.

171 Le terme σκόρδιον dérive de σκόροδον « ail » et désigne plusieurs végétaux à l'odeur d'ail. Celui que Galien décrit ici devrait correspondre à la plante que l'on retrouve chez Dioscoride, *DMM* III, 111. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 231. Il s'agit du *Teucrium scordium* L.

ἐπιπλασσόμενον, ἀνακαθαίρει δὲ τὰ ῥυπαρὰ, καὶ εἰς οὐλὴν ἄγει τὰ κακοήθη ξηρὸν ἐπιπασσόμενον.

[κστ΄. Περὶ σκορόδου.] Σκόροδον ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν τετάρτην ἀπόστασιν. τὸ δ᾽ ὀφιοσκόροδον ὀνομαζόμενον ἄγριόν ἐστι σκόροδον ἰσχυρότερον τοῦ ἡμέρου, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἄγρια.

[κζ΄. Περὶ σκορδοπράσου.] Σκορδόπρασον ὥσπερ ἐν τῇ γεύσει τε καὶ τῇ ὀσμῇ μικτὴν σκόρδου τε καὶ πράσου κέκτηται ποιότητα, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον κἀν τῇ δυνάμει.

[κη΄. Περὶ σκορπιοειδοῦς.] Σκορπιοειδὲς θερμαίνει μὲν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν.

127 **[κθ΄. Περὶ σμίλακος.]** Σμῖλαξ ἡ τάξος δένδρον ἐστὶ δηλητηρέου δυνάμεως.

[λ΄. Περὶ σμύρνης.] Σμύρνα τῆς δευτέρας ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων. ἐπιπλαττομένη γοῦν τοῖς ἐν κεφαλῇ τραύμασιν κολλᾷν αὐτὰ δύναται. μετέχει δὲ καὶ πικρότητος οὐκ ὀλίγης, δι᾽ ἣν ἔμβρυα καὶ ἕλμινθας κτείνει τε καὶ ἐκβάλλει. ὑπάρχει δ᾽ αὐτῇ καὶ τὸ ῥυπτικὸν ἐντεῦθεν. οὕτω γοῦν καὶ ταῖς ὀφθαλμικαῖς μίγνυται δυνάμεσιν, ὅσαι πρὸς ἕλκη καὶ οὐλὰς παχείας συντίθενται. κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν αἰτίαν ἐπιμίγνυται τοῖς πρὸς βῆχα χρονίαν καὶ ἆσθμα διδομένοις φαρμάκοις, οὐ μὴν τραχύνει γε τὴν ἀρτηρίαν ὡς ἔνια τῶν ῥυπτόντων, ἀλλ᾽ οὕτως ἔχει μετρίαν τὴν ῥύψιν, ὥστ᾽ ἔνιοι καὶ τοῖς ἀρτηριακοῖς ὀνομαζομένοις φαρμάκοις μιγνύουσιν αὐτὴν ὡς θερμαῖνόν τε καὶ ξηραῖνον αὐτάρκως φάρμακον, οὐδὲν εὐλαβούμενοι τὴν ἐκ τῆς πικρότητος ῥύψιν.

blessures, purge les sales et conduit à la cicatrisation les malignes, si on l'applique en poudre sèche.

[26. L'ail[172]**.]** L'ail dessèche et réchauffe selon la quatrième classe. Ledit *ophioskórodon* est un ail sauvage plus fort que le cultivé, de même que les autres (végétaux) sauvages.

[27. Le *scordoprason*[173].] Le *skordoprason* comme au goût et à l'odorat possède la qualité mixte d'ail [*skordon*][174] et de poireau [*prason*][175], de la même façon dans sa faculté aussi.

[28. La coronille queue-de-scorpion[176]**.]** La coronille queue-de-scorpion réchauffe selon la troisième catégorie, dessèche selon la deuxième.

[29. L'if[177]**.]** L'arbre d'if ou de *taxos* relève d'une faculté délétère.

[30. La myrrhe[178]**.]** La myrrhe relève de la deuxième catégorie des échauffants et desséchants. Par exemple, si on l'applique en emplâtre sur les blessures de la tête, elle peut les souder. Elle participe également d'une amertume non négligeable, par laquelle elle tue et expulse les foetus et les vers. En conséquence, elle possède également la (faculté) détergente. Ainsi, par exemple, on l'ajoute également (aux médicaments) aux facultés ophtalmiques, toutes celles qui sont adaptées aux plaies et aux cicatrices épaisses. Pour la même raison, on la mélange aux médicaments administrés contre la toux chronique et l'asthme ; et pourtant, elle n'irrite pas la trachée comme certains des détergents, mais elle possède une (faculté de) déterger si moyenne que certains la mélangent également aux médicaments dits « pour la trachée » [*artèriaka*] comme médicament qui réchauffe et dessèche suffisamment, sans prêter attention à sa capacité de déterger (qui vient) de l'amertume.

---

172 C'est l'*Allium sativum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 334 et J. ANDRÉ (1985), p. 232. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 152. L'étymologie du phytonyme est obscure. L'ὀφιοσκόροδον, littéralement « ail (σκόροδον) de serpent (ὄφις) », indique, en revanche, un ail sauvage, comme nous le dit Galien lui-même.

173 L'identification de ce végétal n'est pas sûre. On a proposé l'*Allium descendens* L. (cf. M. GARCÍA VALDÉS 1998a, p. 333 note 185). Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 153. L'étymologie du terme nous est expliquée par Galien lui-même.

174 Sur ces deux végétaux, voir les chapitres VIII σ 26.

175 Sur ce végétal, voir les notes au chapitre VI α 31.

176 C'est probablement la *Coronilla scorpioïdes* Koch. Le phytonyme composé de σκορπίος et d'εἶδος « semblable au scorpion », s'explique par le fait que la gousse de cette plante est semblable à la queue du scorpion. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 232. Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 192.

177 Nous avons rencontré le terme σμῖλαξ, quoique dans sa forme attique μῖλαξ, dans les chapitres VII μ 21 et 22 aussi. Il s'agit, en effet, d'un phytonyme pouvant désigner plusieurs végétaux. Dans ce cas, il s'agit de la *Taxus baccata* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 335 et J. ANDRÉ (1985), p. 161. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 79. L'étymologie est obscure. Le synonyme τάξος a été rattaché à τόξος « arc » puisque l'on croyait que le suc servait à empoisonner les flèches. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 256.

178 C'est la gomme-résine fournie par des arbres du genre *Commiphora* Jacq., comme la *Commiphora myrrha* Engl. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 335 et J. ANDRÉ (1985), p. 242. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 64. Il faut préciser que le terme σμύρνα peut également désigner l'arbre à myrrhe. À propos de son étymologie, cf. É. MASSON (1967), p. 55.

[λα΄. Περὶ σμύρνης βοϊκῆς.] Σμύρνα βοϊκὴ δύναμιν ἔχει θερμαντικὴν, διαχυτικὴν, μαλακτικήν.

128 **[λβ΄. Περὶ σμυρνίου.]** Σμύρνιον, οἱ δ’ ἱπποσέλινον ὀνομάζουσιν ἄγριον, ἐκ ταὐτοῦ γένους ἐστὶ καὶ τοῦτο τῷ σελίνῳ τε καὶ πετροσελίνῳ. καὶ εἴη ἂν σελίνου μὲν ἰσχυρότερον, πετροσελίνου δὲ ἀσθενέστερον. ἐμμήνων τε οὖν ἀγωγόν ἐστι καὶ οὐρητικὸν καὶ θερμὸν καὶ ξηρὸν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. οἱ δ’ ἐν Κιλικίᾳ πετροσέλινον ὀνομάζουσιν ἐν τῷ Ἀμανῷ γεννώμενον. ἔστι μέντοι καὶ αὐτὸ σμύρνιον, ἧττον δ’ ἐστὶν δριμὺ πετροσελίνου καὶ σμυρνίου, καὶ διὰ τοῦτο καὶ κατὰ τραυμάτων ἐπιτίθεσθαι δύναται τῷ ξηραίνειν ἀλύπως. ἀλλὰ καὶ διαφορητικόν ἐστι τῶν ἐσκληρυσμένων. ἡ δ’ ἄλλη δύναμις αὐτοῦ παραπλησία σελίνῳ τ’ ἐστὶ καὶ πετροσελίνῳ, διὸ καὶ τῷ σπέρματι χρώμεθα πρὸς τὰ καταμήνιά τε καὶ οὖρα καὶ ἄσθματα.

[λγ΄. Περὶ σόγχου.] Σόγχος ἐπειδὰν μὲν τελειωθῇ, τῶν ἀκανθωδῶν ἐστιν φυτῶν, χλωρὸς δ’ ἔτι καὶ ἁπαλὸς ἐσθίεται τοῖς ἄλλοις ἀγρίοις λαχάνοις ὡσαύτως. ἡ κρᾶσις δ’ αὐτοῦ μικτή πώς ἐστι, σύγκειται γὰρ ἐξ ὑδατώδους τε καὶ γεώδους οὐσίας, ἀμφοῖν ἀτρέμα ψυχρῶν. καὶ
129 γὰρ στύψεώς τι μετέχει καὶ σαφῶς ἐμψύχει, καταπλασσόμενός τε καὶ ἐσθιόμενος. ἐπειδὴ δὲ τελέως ξηρανθῇ, γεώδης ἡ κρᾶσις αὐτοῦ γίνεται μετρίως θερμότητα ἔχουσα.

[λδ΄. Περὶ σπαργανίου.] Σπαργάνιον ξηραντικῆς καὶ τοῦτο δυνάμεώς ἐστι.

[λε΄. Περὶ σπάρτης.] Σπάρτη, ᾧ τὰς ἀμπέλους παρ’ ἡμῖν δεσμοῦσιν, ὅ τε καρπὸς καὶ ὁ τῶν ῥάβδων χυλὸς ἑλκτικῆς οὐκ ἀγεννῶς ἐστι δυνάμεως.

[λστ΄. Περὶ σταφυλίνου.] Σταφυλῖνος ὁ μὲν ἥμερος ἀσθενέστερος, ὁ δ’ ἄγριος ἰσχυρότερος εἰς ἅπαντα. οὖρα δὲ κινεῖ καὶ καταμήνια προτρέπει καὶ σύμπασα μὲν ἡ πόα, μάλιστα δὲ τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα. ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικὸν ἐν ἑαυτῷ, διὸ καὶ τὰ φαγεδαινικὰ τῶν ἑλκῶν ἔνιοι

[31. La myrrhe de Béotie[179]**.]** La myrrhe de Béotie possède une faculté réchauffante, dilatante, émolliente.

[32. Le maceron perfolié[180]**.]** Le maceron perfolié, certains l'appellent maceron sauvage, est lui aussi de la même famille du céleri et du persil[181]. Et il sera plus fort que le céleri, plus faible que le persil. Il est, donc, emménagogue, diurétique, chaud et sec selon la troisième catégorie. Les Ciliciens appellent « persil » celui qui pousse sur l'Amanos[182]. Il est toutefois lui aussi un maceron, mais il est moins aigre que le persil et le maceron perfolié et c'est pourquoi il peut être appliqué sur les blessures pour sa capacité de dessécher sans douleur. Mais, il est également capable de disperser ce qui s'est endurci. Son autre faculté est comparable à celle du céleri et du persil ; par conséquent, nous nous servons de sa graine pour les règles, les urines et les asthmes.

[33. Le laiteron[183]**.]** Le laiteron, lorsqu'il est parvenu à maturité, fait partie des végétaux épineux, mais encore vert et tendre, il est mangé de même que les autres plantes potagères sauvages. Son tempérament est de quelque manière mixte car il est composé d'une essence aqueuse et d'une terreuse, toutes les deux légèrement froides. Et, en effet, il participe d'une certaine astringence et refroidit manifestement aussi bien si on l'applique en cataplasme que si on le mange. Lorsqu'on l'a parfaitement desséché, son tempérament devient terreux, tout en possédant une chaleur modérée.

[34. Le rubanier[184]**.]** Le rubanier relève lui aussi d'une faculté desséchante.

[35. Le genêt d'Espagne[185]**.]** Le genêt d'Espagne, avec lequel, chez nous, on lie les vignes : le fruit et le jus des scions relèvent d'une faculté fortement attirante.

[36. La carotte[186]**.]** Carotte : la cultivée est plus faible, la sauvage est plus forte en tout. La plante herbacée toute entière stimule les urines et provoque les règles, mais surtout la graine et la racine. Elle possède également quelque chose de détergent en elle ; par conséquent,

---

179 Dioscoride, *DMM* I, 65 nous apprend qu'il s'agit d'un produit obtenu à partir de la racine d'un arbre de Béotie non mieux identifié.

180 Il s'agit du *Smyrnium perfoliatum* L. Le phytonyme fait allusion à la myrrhe car ces végétaux sentaient cette résine aromatique. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 242. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 68.

181 Sur ces deux végétaux, cf. respectivement les chapitres VIII σ 6 et VIII π 16.

182 La même phrase se retrouve dans le chapitre VIII π 16.

183 Dioscoride, *DMM* II, 131 en décrit deux espèces, une plus sauvage et plus épineuse, l'autre moins, ayant toutes les deux les mêmes facultés. Elles ont été identifiées avec le *Sonchus asper* (L.) Hill. et le *Sonchus oleraceus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 335 et J. ANDRÉ (1985), p. 243. Il n'est pas possible d'établir avec certitude à laquelle des deux espèces Galien est en train de se référer dans ce chapitre, nous pouvons seulement nous arrêter à l'identification du genre : le *Sonchus* L. L'étymologie du phytonyme grec est obscure.

184 Il peut s'agir du *Sparganium ramosum* Curt. et du *Sparganium simplex* Huds. Le phytonyme dérive de σπάργανον « lange pour les enfants ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 243-244. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 21.

185 C'est le *Spartium junceum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 243-244. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 154, où l'on retrouve la variante σπαρτίον. Le phytonyme signifie « corde » et, en effet, on utilisait les rameaux du végétal pour fabriquer des cordes.

186 De ce végétal il a déjà été question dans le chapitre VI δ 2.

τοῖς φύλλοις αὐτοῦ χλωροῖς μετὰ μέλιτος καταπλάττουσι ὑπὲρ τοῦ καθαρὰ ποιῆσαι.

[λζ΄. Περὶ στάχυος.] Στάχυς, ὁ παραπλήσιος τῷ πρασίῳ θάμνος, δριμὺς γευόμενός ἐστι καὶ
130 πικρὸς τῆς τρίτης τάξεως ὑπάρχων τῶν θερμαινόντων, ὥστ᾽ εὐλόγως οὐ καταμήνια κινεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀμβλωθρίδιόν ἐστι φάρμακον, ἐκβάλλει τε χόρια.

[λη΄. Περὶ στοιβῆς.] Στοιβῆς ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα μάλιστ᾽ ἐστὶ χρήσιμα, στυπτικὴν ἔχοντα δύναμιν ἄδηκτον. ἔστι δὲ κἀν τῷ ξηραίνειν ἐναργῶς κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν ἀρχομένην, ὅθεν αὐτῶν τὸ ἀφέψημα καὶ δυσεντερικοῖς ἐνίεται καὶ ὠσὶ πυοροῦσι[187] καὶ κολλητικὸς ὑπάρχει μεγάλων τραυμάτων. ἐναργέστερον δὲ ταῦτα ποιεῖ μετ᾽ οἴνου μέλανος αὐστηροῦ, ξηραίνει γὰρ ἰσχυρῶς ἁπάσας τὰς παρὰ φύσιν ὑγρότητας. ἔτι δὲ χλωρὰ τὰ φύλλα καταπλασσόμενα δύναμιν ἐφεκτικὴν αἱμορῥαγίας ἔχει καὶ τὰς ἐκ πληγῆς δὲ συγχύσεις τῶν ὀφθαλμῶν ὀνίνησι καταπλασσόμενος.

[λθ΄. Περὶ στοιχάδος.] Στοιχάδος ἡ μὲν πρὸς τὴν γεῦσιν ποιότης πικρά τ᾽ ἐστὶ καὶ ὑποστύφουσα μετρίως. ἡ δὲ κρᾶσις σύνθετος ἔκ τε ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ὀλίγης, ἀφ᾽ ἧς στύφει, καὶ λελεπτυσμένης ἑτέρας γεώδους πλείονος, ἀφ᾽ ἧς πικράζει. διὰ δὲ τὴν ἀμφοτέρων
131 σύνοδον ἐκφράττειν καὶ λεπτύνειν καὶ ἀποῤῥύπτειν καὶ ῥωννύναι πέφυκε τά τε σπλάγχνα πάντα καὶ ὅλου τοῦ ζώου τὴν ἕξιν. ἐδείχθη γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὡς ὅσα σύγκειται φάρμακα πρὸς τῶν τοιούτων οὐσιῶν τὰς εἰρημένας ἐνεργείας ἐνεργεῖ.

[187] Nous lisons πυορροοῦσι.

certains enduisent les ulcères phagédéniques avec un cataplasme à base de ses feuilles vertes et de miel pour les rendre pures.

[37. L'épiaire[188]**.]** L'épiaire, l'arbrisseau comparable au marrube[189], est au goût aigre et amer, relevant de la troisième catégorie des échauffants, de sorte que, logiquement, elle ne stimule pas seulement les règles, mais est également un médicament abortif et expulse les chorions.

[38. La pimprenelle épineuse[190]**.]** Le fruit et les feuilles de la pimprenelle épineuse sont très utiles parce qu'elles ont une faculté astringente qui ne mord pas. Dans leur capacité de dessécher, ils relèvent clairement de la troisième catégorie environ, à son début ; par suite, leur décoction est donnée comme clystère à ceux qui sont atteints de dysenterie et introduite dans les oreilles qui suppurent et elle est capable de souder les grandes blessures. Plus clairement, elle fait cela avec du vin noir âcre car elle dessèche avec force toutes les humidités contre nature. Les feuilles encore vertes, si on les applique en cataplasme, possèdent une faculté qui bloque les hémorragies et (le fruit), si on l'applique en cataplasme sur les yeux, sert aux *sunchuseis*[191].

[39. La lavande à toupet[192]**.]** La qualité de la lavande à toupet est au goût amère et astringente de manière modérée. Son tempérament (est) composé aussi bien d'une essence froide terreuse légère, par laquelle elle resserre, que d'une autre terreuse, atténuée, plus abondante, par laquelle elle donne de l'amertume. Par l'union des deux, elle a une disposition naturelle à désobstruer, atténuer, déterger et fortifier toutes les entrailles et la constitution de l'être entier. En effet, il a été montré dans les livres précédents que tous les médicaments qui sont composés de telles essences accomplissent les fonctions que l'on vient de décrire.

---

[188] Il s'agit d'un végétal du genre *Stachys* L. ; l'identification de l'espèce demeure problématique. On a proposé le *Stachys annus* L., le *Stachys rectus* L. et le *Stachys maritimus* L. Comme on a déjà eu l'occasion de le voir, le mot στάχυς signifie « épi » et s'explique par le fait que le végétal a une fleur terminale en épi. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 247. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 106.

[189] Sur ce végétal, voir le chapitre VIII π 35.

[190] C'est le *Sarcopoterium spinosum* (L.) Spach. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 336 et J. ANDRÉ (1985), p. 250. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* IV, 12. Le nom στοιβή indique en premier lieu tout ce qui sert à boucher et son utilisation dans le domaine botanique s'explique par le fait que le végétal qui porte ce nom possède des facultés hémostatiques, comme il ressort du chapitre galénique lui-même. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 250.

[191] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.

[192] C'est la *Lavandula stoechas* L. Le phytonyme signifie littéralement « aligné ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 250. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 26, d'après qui le végétal tirerait son nom des îles Stoechades (îles d'Hyères) où il était produit. Pour plus de détails sur l'étymologie de ce phytonyme, cf. S. AMIGUES (1984), p. 159-161.

[μ΄. Περὶ στρατιώτητος.] Στρατιώτης ὁ μὲν ἔνυδρος ὑγρὸς καὶ ψυχρὸς τὴν δύναμιν, ὁ δὲ χερσαῖος ἔχει τι καὶ στύψεως, ὥστε διὰ τοῦτο καὶ τραύματα δύνασθαι κολλᾶν καὶ τοῖς ἕλκεσιν εἶναι χρήσιμος. ἔνιοι δ' αὐτῷ καὶ πρὸς αἱμορῥαγίαν χρῶνται καὶ πρὸς σύριγγας.

[μα΄. Περὶ στρουθίου.] Στρουθίου τῇ ῥίζῃ μάλιστα χρώμεθα δριμείᾳ μὲν οὔσῃ κατὰ τὴν γεῦσιν, θερμῇ[193] δὲ καὶ ξηρᾷ κατὰ τὴν κρᾶσιν, ἐκ τῆς τετάρτης δήπου τάξεως. ἔστι δὲ καὶ ῥυπτικὴ καὶ ἐρεθιστικὴ, διὰ τοῦτο καὶ πταρμοὺς κινεῖ τοῖς ἄλλοις ὡσαύτως, ὅσα δριμέα τ' ἐστὶ γευόμενα καὶ θερμὰ ταῖς κράσεσιν.

[μβ΄. Περὶ στύρακος.] Στύραξ θερμαίνει, μαλάττει, συμπέπτει, διὸ καὶ βῆχας καὶ κατάῤῥους
132 καὶ κορύζας καὶ βράγχους ὀνίνησιν, ἔμμηνά τε προτρέπει πινόμενόν τε καὶ προστιθέμενον, ἡ δὲ λιγνὺς καυθέντος αὐτοῦ παραπλησία πώς ἐστι τῇ τοῦ λιβάνου[194].

[μγ΄. Περὶ σύκων.] Σῦκα τὰ μὲν ξηρὰ θερμὰ τὴν δύναμίν ἐστι, κατὰ τὴν πρώτην που τάξιν ἤδη συμπληρουμένην, ἢ τὴν δευτέραν ἀρχομένην, ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερές. ἐξ ἀμφοῖν τούτων ἱκανὰ συμπέπτειν ἐστὶ τοὺς σκληροὺς τῶν ὄγκων, εὐθὺς δ' αὐτοὺς διαφορεῖ. καὶ αὐτὰ μὲν οὖν καθ' ἑαυτὰ καταπλασσόμενα τοιαύτης ἐστὶ δυνάμεως. καὶ τὸ ἀφέψημα δ' αὐτῶν ὁμοίας ὑπάρχει φύσεως. χρὴ δὲ ὅπου καὶ συμπέψαι βούλει μᾶλλον, πύρινον ἄλευρον μιγνύειν, ὅπου δὲ διαφορῆσαι, κρίθινον. ὁ δὲ ἄρτος ἐν τῷ μέσῳ τούτων ἐστίν. ἀλλὰ μὲν τοιαῦτα τῆς περὶ φαρμάκων συνθέσεώς ἐστι καὶ τῆς θεραπευτικῆς οἰκειότερα μεθόδου. πρὸς δὲ τὸ παρὸν ἀρκεῖ καὶ ταῦτα γινώσκειν ὑπὲρ ἰσχάδων[195]. εἰδέναι δὲ καὶ ὡς αἱ μὲν ῥυπαρώτεραι πέπτειν μᾶλλον, αἱ δριμύτεραι δ' ἐν τῷ γεύεσθαι ῥύπτειν τε καὶ διαφορεῖν πεφύκασι, τὸ δ' ἐπιπλεῖστον αὐτῶν ἑψηθεισῶν ἐν ὕδατι γιγνόμενον ὅμοιόν ἐστιν οὐ τὴν
133 σύστασιν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν δύναμιν μέλιτι. τὰ δὲ χλωρὰ σῦκα ἐσθιόμενα διὰ τὴν ἐπιμιξίαν τῆς ὑγρότητος ἀσθενεστέρας ἐστὶ δυνάμεως, ὑπάγει μέντοι κοιλίαν ἄμφω, καὶ τὰ ὑγρὰ καὶ τὰ ξηρά. τὰ δὲ τῶν ἐρινεῶν σῦκα δριμείας ἐστὶ καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως. οὕτω δὲ καὶ τῶν

---

193 Je lis ce terme avec un iota souscrit.
194 Il s'agit d'une variante de λιβανωτός.
195 Galien emploie ici le terme spécifique pour désigner les figues sèches, ἰσχάς, tandis qu'au début du chapitre il s'était servi de l'expression σῦκα τὰ ξηρά. C'est un exemple de *variatio*, qui, comme on l'a vu, est l'une des caractéristiques de la prose galénique.

[40. Le *stratiôtès*[196].] *Stratiôtès* : celui qui vit dans l'eau (est) humide et froid dans sa faculté, celui de terre ferme possède également une certaine astringence au point de pouvoir, pour cette raison, souder les blessures et être utile aux plaies. Certains s'en servent même pour les hémorragies et les fistules.

[41. La saponaire[197].] Nous nous servons surtout de la racine de la saponaire qui est aigre au goût, chaude et sèche dans son tempérament, sans doute de la quatrième catégorie. Elle est détergente et rubéfiante ; c'est pourquoi elle stimule également les éternuements de même que les autres (simples), qui sont aigres au goût et chauds dans leurs tempéraments.

[42. Le styrax[198].] Le styrax réchauffe, ramollit, digère ; par conséquent, il sert pour la toux, le catarrhe, le rhume et l'enrouement et provoque les règles, si on le boit ou si on l'applique ; la suie, (que l'on en tire) quand on le brûle, est de quelque manière comparable à celle de l'encensier[199].

[43. Les figues[200].] Les figues sèches sont chaudes dans leur faculté, environ selon la première catégorie déjà à son degré extrême ou la deuxième à son début, mais elles possèdent également quelque chose de ténu. Grâce à ces deux (aspects), elles sont capables de digérer les duretés des tumeurs et de les disperser tout de suite. Donc, même si on les applique en cataplasme toutes seules, elles relèvent d'une telle faculté. Leur décoction aussi relève d'une nature semblable. Il est nécessaire, lorsque tu veux digérer davantage, d'y mélanger de la farine de blé, tandis que lorsque (tu veux) disperser, de (la farine) d'orge. Le pain de froment, en revanche, se trouve entre les deux. Mais, de tels sujets sont le propre du *Sur la composition des médicaments* et (sont) plus pertinents pour la *Méthode thérapeutique*. Pour l'instant, il suffit de connaître cela sur les figues sèches. (Il faut) savoir aussi que les plus communes ont une disposition naturelle à aider la digestion davantage, les plus aigres au goût à déterger et à disperser ; une fois bouillies dans l'eau, la part la plus grande qui en reste est semblable au miel non seulement dans la consistance, mais aussi dans la faculté. Quant aux figues vertes, lorsqu'on les mange, elles relèvent d'une faculté plus faible à cause de l'humidité qui leur est mêlée ; toutefois, les deux font évacuer par le bas le ventre, aussi bien les fraîches que les sèches. Les figues des figuiers sauvages relèvent d'une faculté aigre et

---

196 Littéralement, le nom στρατιώτης signifie « soldat ». Le végétal était appelé ainsi d'après sa faculté de soigner les blessures, comme il résulte des contenus du chapitre galénique lui-même. Le terme στρατιώτης désigne deux plantes différentes, dont la description se retrouve chez Dioscoride, *DMM* IV 101 et 102. La variété aquatique correspond à ladite « salade d'eau » (*Pistia stratiotes* L.). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 250. La variété de terre ferme, en revanche, correspond à la millefeuille (*Achillea millefolium* L.). Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 78.

197 Il s'agit de la *Saponaria officinalis* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 336 et J. ANDRÉ (1985), p. 251. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 163. L'étymologie du terme est incertaine. Pour davantage de détails, cf. J. ANDRÉ (1985), p. 251.

198 Il s'agit de la résine de l'aliboufier (*Sturax officinalis* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 337 et J. ANDRÉ (1985), p. 252. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 66. Le nom de cette substance est d'origine orientale. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 252.

199 Sur ce végétal, voir le chapitre VII λ 13.

200 Ce sont le fruits du figuier (συκῆ), cultivé et sauvage, la *Ficus carica* L. Voir, à ce propos, le chapitre suivant.

ἡμέρων οἱ ὄλυνθοι, μετέχουσι γὰρ ἔτι τοῦ τῆς συκῆς ὀποῦ.

[μδ΄. Περὶ συκῆς.] Συκῆ θερμῆς καὶ λεπτομεροῦς ἐστι κράσεως, ὡς ὅ τε ὀπὸς αὐτῆς δηλοῖ καὶ τῶν φύλλων ὁ χυλός. ἰσχυρῶς γὰρ ἑκάτερον αὐτῶν ἐστι θερμὸν, ὥστε οὐδὲ δάκνει μόνον ἢ ῥύπτει σφοδρῶς, ἀλλὰ καὶ ἑλκοῖ καὶ ἀναστομοῖ καὶ μυρμηκίας ἐκβάλλει. ἔστι δὲ καὶ καθαρτικόν. ὁ δὲ τῆς ἀγρίας συκῆς, ἣν ἐρινεὸν ὀνομάζουσιν, ὀπός τε καὶ χυλὸς ἰσχυρότερος εἰς ἅπαντα τοῦ τῆς ἡμέρου. καὶ αἱ κράδαι δ᾽ αὐτῶν οὕτως εἰσὶ θερμαὶ καὶ λεπτομερεῖς τὴν κρᾶσιν ὥστε καὶ τοῖς βοείοις κρέασι τοῖς σκληροῖς ἑψομένοις ἐμβαλλόμεναι τακερὰ ποιοῦσιν αὐτά.

[με΄. Περὶ συμφύτου πετραίου.] Σύμφυτον πετραῖον ἐξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμεων. ἔχει
134 μὲν γάρ τι καὶ τμητικὸν, ᾧ καὶ τὸ περιεχόμενον ἐν θώρακι καὶ πνεύμονι πῦον ἐκκαθαίρειν πέφυκεν. ἔχει δέ τι καὶ συνακτικὸν, ᾧ καὶ πρὸς τὰς τοῦ αἵματος ἀναγωγὰς ἐπιβοηθεῖ, καὶ τρίτην ἐπ᾽ αὐτοῖς ὑγρότητά τινα θερμὴν οὐκ ἀμέτρως, δι᾽ ἣν καὶ γλυκὺ φαίνεται γευομένοις καὶ ἡδὺ πρὸς τὴν ὄσφρησιν. ἄδιψον δ᾽ ἐστὶ διαμασώμενον καὶ τὰς ἐν ἀρτηρίᾳ τραχύτητας ἰᾶται. κατὰ δὲ τὴν ἐξ ἁπασῶν τῶν εἰρημένων δυνάμεων μίξιν ἅμα τε καὶ διαφορεῖν ἱκανόν ἐστιν καὶ συνάγειν καὶ σφίγγειν τὰ σώματα. καὶ διὰ τοῦτο καὶ ταῖς ἐντεροκήλαις ἐπιτίθεται καὶ πρὸς σπάσματα καὶ ῥήγματα σὺν ὀξυμέλιτι πίνεται. ὅσοι δ᾽ αὐτὸ καὶ πρὸς δυσεντερίαν καὶ ῥοῦν ἐρυθρὸν, ἕψοντες ἐν οἴνῳ διδόασιν, ὡς ξηραίνοντί τε καὶ συνάγοντι χρῶνται, καὶ ὅσοι πρὸς νεφρῖτιν, ὡς ἐκκαθαίροντι καὶ τέμνοντι.

[μστ΄. Περὶ συμφύτου τοῦ μεγάλου.] Σύμφυτον ἕτερον τὸ μέγα παραπλησίας ἐστὶ τῷ προειρημένῳ δυνάμεως, οὐ μὴν γλυκὺ γευομένοις οὐδὲ εὐῶδες ὀσμωμένοις φαίνεται, ἀλλὰ
135 κατὰ ταῦτα μὲν ἀποκεχώρηκεν τοῦ προγεγραμμένου· καθὸ δὲ γλίσχρον τι καὶ δακνῶδες ἔχει, σκίλλῃ παραπλήσιον ὑπάρχει. χρῶνται δ᾽ αὐτῷ πρὸς ὅσα τῷ προειρημένῳ.

dispersante. Ainsi (sont) même les figues tardives des figuiers cultivés car elles ont encore une part du suc du figuier[201].

[44. Le figuier[202].] Le figuier relève d'un tempérament chaud et ténu, comme le montrent aussi bien son suc que le jus de ses feuilles. En effet, chacun d'eux est fortement chaud, de sorte que non seulement ils mordent ou détergent avec force, mais qu'ils ulcèrent, créent une ouverture et enlèvent les myrmécies. Il est également purgatif. Le suc et le jus du figuier sauvage, que l'on appelle *erineon*, sont plus forts en tout que ceux du figuier cultivé. Et leurs jeunes pousses sont si chaudes et ténues dans leur tempérament que, si on les place avec les chairs de bœuf dures, lorsqu'on les fait bouillir, elles les attendrissent.

[45. La consoude de rocher[203].] La consoude de rocher est composée de facultés contraires. Elle possède, en effet, quelque chose de coupant, par lequel elle a une disposition naturelle à purger le pus contenu dans le thorax et le poumon. Mais, elle possède également quelque chose qui contracte, par lequel elle est bonne pour les expectorations de sang, et comme troisième (faculté) une humidité chaude mesurée, par laquelle elle semble douce au goût et agréable à l'odorat. Elle est désaltérante, si on la mâche, et guérit les rudesses dans la trachée. En raison du mélange de toutes les facultés évoquées, elle est capable à la fois de disperser, de contracter et de tendre les corps. Et c'est pourquoi, on l'applique sur les hernies intestinales et on la boit avec de l'oxymel contre les spasmes et les ruptures. Tous ceux qui l'administrent contre la dysenterie et le flux rouge, après l'avoir fait bouillir dans du vin, s'en servent comme (d'un médicament) qui dessèche et contracte, et tous ceux qui (l'administrent) contre la *néphrite*[204] (s'en servent) comme (d'un médicament) qui purge et coupe.

[46. La grande consoude[205].] L'autre consoude, la grande, relève d'une faculté comparable à la précédente et pourtant elle ne semble ni douce au goût ni parfumée à l'odorat, mais sous ces aspects elle s'éloigne de la précédente ; comme elle possède quelque chose de visqueux et de mordant, elle est comparable à la scille maritime[206]. On s'en sert pour tout ce qui relève de la précédente.

---

[201] Voir, à ce propos, le chapitre suivant.

[202] Comme nous l'avons dit dans les notes au chapitre précédent, il s'agit de la *Ficus carica* L., espèce qui inclut les figuiers cultivé et sauvage. Ces deux variétés sont distinguées en grec par le biais des adjectifs ἡμέρα et ἄγρια. La variété sauvage a également un nom spécifique, ἐρινεός. Ce dernier est le produit dégénéré des graines d'un figuier domestique. Cf. Théophraste, *HP* II, 2. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 285 et 338 et J. ANDRÉ (1985), p. 48 et 96.

[203] On a proposé le *Symphytum tuberosum* L. Le phytonyme grec a été rattaché au verbe συμφύω « réunir » pour la faculté du végétal de souder les blessures et consolider les fractures. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 253. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 9, où l'on retrouve également une explication de l'adjectif πετραῖον associé au phytonyme : le végétal pousse parmi les rochers.

[204] Pour davantage de détails sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.8 du présent travail.

[205] Il s'agit probablement de la *Symphytum officinale* L. et, pour la Grèce, de la *Symphytum bulbosum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 253. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 10. Pour une explication de l'étymologie du phytonyme, cf. les notes au chapitre précédent.

[206] Sur ce végétal, voir le chapitre VIII σ 23.

[μζ΄. Περὶ σφονδύλου.] Σφονδύλου ὁ μὲν καρπὸς δριμείας ἐστὶ καὶ τμητικῆς δυνάμεως, ὥστε καὶ πρὸς ἆσθμα καὶ πρὸς ἐπίληψιν ἀγαθόν ἐστι φάρμακον. ὀνίνησι δὲ καὶ τοὺς ἰκτερικούς. καὶ ἡ ῥίζα δὲ παραπλησίας ὑπάρχουσα δυνάμεως ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἁρμόττει, προσέτι δὲ καὶ τοὺς ἐκ συρίγγων τύλους ἀφαιρεῖ. χρὴ δὲ περιξύσαντας ἐντιθέναι. καὶ τοῦ ἄνθους δὲ ὁ χυλὸς ἀποτίθεται, τοῖς κατὰ τὰ ὦτα χρονιωτέροις ἕλκεσιν ἁρμόττων.

[μη΄. Περὶ σχίνου.] Σχῖνος. ὁ θάμνος οὗτος ἐξ ὑδατώδους οὐσίας ἀτρέμα θερμῆς τῇ δυνάμει καὶ γεώδους ψυχρᾶς, οὐ πολλῆς σύγκειται, δι᾽ ἣν καὶ στύφει μετρίως. ξηραίνει μὲν οὖν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἤδη συμπληρουμένην, ἢ τὴν τρίτην ἀρχομένην. ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μέσος πώς ἐστι καὶ σύμμετρος. ὁμοίαν δὲ ἐν ἅπασιν ἔχει τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι τὴν στύψιν, ἐν ῥίζαις, ἐν κλάδοις, ἐν ἀκρέμοσιν, ἐν βλαστοῖς, ἐν φύλλοις, ἔτι δὲ καρπῷ
136 τε καὶ φλοιῷ. καὶ εἰ χυλὸν δ᾽ ἐκ τῶν φύλλων αὐτοῦ χλωρῶν ἐκθλίψαις, ὁμοίας μὲν καὶ οὗτός ἐστι τάξεως στύφων μετρίως, ὅθεν καὶ πίνεται καθ᾽ ἑαυτήν τε καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις φαρμάκοις, ὅσα δυσεντερίας τε καὶ κοιλιακὰς διαθέσεις ἰᾶται. καὶ μὲν δὴ καὶ πρὸς τὰς τοῦ αἵματος πτύσεις καὶ τὰς ἐκ μήτρας αἱμορῥαγίας καὶ προπτώσεις ἕδρας τε καὶ ὑστέρας ἐπιτήδειός ἐστιν ἐγγύς τι τῆς ὑποκυστίδος ὑπάρχων.

[μθ΄. Περὶ σχίνου[207] **ἄνθους.]** Σχίνου ἄνθος θερμαίνει μετρίως καὶ στύφει μετρίως ἔτι καὶ τῆς λεπτομεροῦς φύσεως οὐκ ἀπήλλακται. τοιγάρτοι διὰ ταῦτα καὶ οὐρητικόν ἐστι τὸ φάρμακον καὶ καταμηνίων ἀγωγὸν, ἐν πυρίαις τε καὶ πόμασι παραλαμβανόμενον. ὠφελεῖ δὲ καὶ τὰς καθ᾽ ἧπαρ καὶ στόμαχον καὶ κοιλίαν φλεγμονάς. ἔστι δ᾽ αὐτοῦ στυπτικωτέρα μὲν ἡ ῥίζα, τὸ δὲ καλούμενον ἄνθος θερμότερον. ἐν ἅπασι δὲ τοῖς μορίοις αὐτοῦ, τοῖς μὲν μᾶλλον, τοῖς δ᾽ ἧττον, ἐμφαίνεταί τι γευόμενον στύψεως, δι᾽ ἣν καὶ πρὸς τοῖς αἱμοπτυϊκοῖς διδομένοις μίγνυται φαρμάκοις.

[207] Nous lisons σχοίνου.

[47. La berce commune[208]**.]** Le fruit de la berce commune relève d'une faculté aigre et coupante, de sorte que il est un bon médicament pour l'asthme et l'épilepsie. Il sert également à ceux qui ont l'ictère. La racine aussi, comme elle relève d'une faculté comparable, convient aux mêmes (affections) ; en outre, elle enlève les cals des fistules. Il est nécessaire de l'appliquer en cas de démangeaisons. On met en réserve même le jus de la fleur puisqu'il convient aux plaies plutôt chroniques dans les oreilles.

[48. Le lentisque[209]**.]** Lentisque. Cet arbrisseau est composé d'une essence aqueuse peu chaude dans sa faculté et terreuse froide, non abondante, par laquelle il resserre modérément. Il dessèche, donc, selon la deuxième catégorie déjà à son degré extrême ou la troisième à son début. Pour ce qui est de la différence entre chaleur et froideur, il est de quelque manière moyen et modéré. Il possède une astringence semblable dans toutes ses parties, les racines, les rameaux, les branches, les bourgeons, les feuilles et, en outre, le fruit et l'écorce. Et si tu pressures le jus de ses feuilles vertes, lui aussi relève de la même catégorie, étant donné qu'il resserre modérément ; par suite, on le boit tout seul ou avec d'autres médicaments, ceux qui guérissent les dysenteries et les états accompagnés d'un flux de ventre. Et, en particulier, il est adaptée aux crachements de sang, aux hémorragies de la matrice et aux hernies du siège et de l'utérus, parce qu'il est de quelque manière proche du cytinet[210].

[49. L'herbe-à-chameau[211]**.]** L'herbe-à-chameau réchauffe modérément, resserre modérément et, en outre, elle n'est pas dépourvue d'une nature ténue. C'est pourquoi justement, en raison de ces (qualités), elle est un médicament diurétique et emménagogue, si on en fait des fomentations ou que l'on en prend en potion. Elle est utile également pour les inflammations au foie, au cardia et à l'estomac. Sa racine est plus astringente et ladite fleur est plus chaude. Dans toutes ses parties, dans certaines plus, dans d'autres moins, elle montre, au goût, un peu d'astringence par laquelle on la mélange aux médicaments administrés à ceux qui crachent le sang.

---

[208] C'est probablement l'*Heracleum sphondylion* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 244. Pour le nom français et d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-31656-ethnobotanique (consulté le 6 août 2020). Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 76. Le phytonyme grec vient de σφόνδυλος « vertèbre » et s'explique par la structure de la tige.

[209] Il s'agit de la *Pistacia lentiscus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 339 et J. ANDRÉ (1985), p. 229. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 70. L'étymologie du phytonyme est obscure.

[210] Sur ce végétal, voir le chapitre VII κ 27.

[211] C'est le *Cymbopogon schoenanthus* Spreng. Le phytonyme signifie littéralement « fleur (ἄνθος) de jonc (σχοῖνος) ». Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 229. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* I, 17.

[ν΄. Περὶ σχοίνου λείας, ὀξυσχοίνου καὶ ὁλοσχοίνου.] Σχοίνου ἡ μὲν λεία, ἡ δ’ ὀξύσχοινος, ἡ
137 δ’ ὁλόσχοινος ὀνομάζεται[212]. ἰσχνοτέρα μὲν καὶ σκληροτέρα ἡ ὀξύσχοινος, παχυτέρα δὲ καὶ χαυνοτέρα ἡ ὁλόσχοινος. ὁ καρπὸς δὲ τῆς ὁλοσχοίνου μὲν ὑπνωτικὸς, τῆς δ’ ὀξυσχοίνου δύο εἰσὶν εἴδη· τὸ μὲν ἄκαρπον, οὗ χρῆσις οὐδεμία πρὸς τὰς ἰάσεις, τὸ δ’ ἕτερον καρποφόρον· ὑπνώδης δὲ καὶ ταύτης ὁ καρπὸς, ἀλλ’ ἧττον ἢ τῆς ὁλοσχοίνου. ἔστι μὴν οὗτος καὶ κεφαλαλγής. ἀμφότεροι δὲ εἰ φρυγέντες μετ’ οἴνου πίνοιντο, τὰ κατὰ τὴν γαστέρα ξηραίνουσι ῥεύματα καὶ ῥοῦν τὸν ἐρυθρὸν ἐπέχουσιν. ἐξ ὧν δῆλον ὡς ἡ κρᾶσις αὐτῶν ἐστι σύνθετος ἐκ γεώδους οὐσίας ἀτρέμα ψυχρᾶς καὶ ὑδατώδους ἀτρέμα θερμῆς, ἵνα ξηραίνειν τε τὰ κάτω δύνωνται καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν ἀτμοὺς ἀναπέμπειν ἠρέμα ψυχροὺς, οἷς καὶ ὑπνώδεις ἐργάζονται.

[α΄. Περὶ τερμίνθου.] Τερμίνθου καὶ ὁ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ἔχουσί τι στυπτικόν. ἀλλὰ καὶ θερμαίνουσι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ὥστ’ ἤδη δῆλον ὡς καὶ ξηραίνουσι πρόσφατοι μὲν ὑπάρχοντες ἔτι καὶ ὑγροὶ μετρίως, ξηρανθέντες δὲ κατὰ τὴν
138 δευτέραν τάξιν. ὁ δὲ καρπὸς ὁ ξηρὸς ἐγγὺς καὶ τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν ξηραινόντων. ἔστι γὰρ οὕτω θερμὸς ὡς καὶ τοῖς μασωμένοις εὐθὺς εὔδηλον γίνεσθαι τὴν θερμότητα. ταῦτ’ ἄρα καὶ οὐρητικά ἐστι καὶ σπλῆνας ὀνίνησι.

[β΄. Περὶ τεύτλου.] Τεῦτλον νιτρώδους τινὸς μετείληφε δυνάμεως, ᾗ καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ καὶ διὰ ῥινῶν καθαίρει. ἑψηθὲν δὲ τὸ μὲν νιτρῶδές τε καὶ δριμὺ πᾶν ἀποτίθεται, γίγνεται δ’ ἀφλεγμάντου δυνάμεως καὶ ἀτρέμα διαφορητικῆς. ἰσχυρότερον δ’ εἴς τε τὸ ῥύπτειν καὶ διαφορεῖν ἐστι τὸ λευκὸν τεῦτλον, ὡς τό γε μέλαν ἔχει τι καὶ στύψεως καὶ μᾶλλον κατὰ τὴν ῥίζαν ἤπερ τὰ ἄλλα μόρια.

---

[212] Il y a probablement dans ce passage un problème de tradition textuelle. Galien semblerait parler de trois espèces de σχοῖνος : la λεία, l’ὀξύσχοινος et la ὁλόσχοινος. Dans le reste du texte, en revanche, il ne se focalise que sur les différences entre l’ὀξύσχοινος et la ὁλόσχοινος. Or, Dioscoride, *DMM* IV 52 nous apprend que l’ὀξύσχοινος et la ὁλόσχοινος sont deux sortes de σχοῖνος λεία et dans le codex *Urbinas gr.* 67 (f. 230r) on peut lire le texte suivant : Σχίνου ἐλίας· ἡ μὲν ὀξύσχινος· ἡ δὲ ὁλόσχινος ὀνομάζεται (il s’agit d'une transcription diplomatique). Nous avons tenu compte de ce texte pour la traduction.

[50. Le jonc[213]**, l'*oxuschoinos* et la *holoschoinos*.]** Du jonc on en appelle un *oxuschoinos*, l'autre *holoschoinos*. L'*oxuschoinos* est plus forte et plus dure, la *holoschoinos* plus épaisse et plus molle. Le fruit de la *holoschoinos* est hypnotique ; il existe deux variétés d'*oxuschoinos* : l'un acarpe, dont il n'y a aucun emploi médical, l'autre qui porte des fruits ; son fruit aussi est somnifère, mais moins que (celui de la) *holoschoinos*, et il donne également des maux de tête. Les deux, si on les boit, une fois grillés, avec du vin, dessèchent les flux de l'estomac et bloquent le flux rouge. Et sur la base de cela, s'il est vrai qu'ils peuvent dessécher l'abdomen et envoyer à la tête des vapeurs légèrement froides, par lesquelles ils endorment aussi, il est évident que leur tempérament est composé d'une essence terreuse peu froide et aqueuse peu chaude.

[1. Le térébinthe[214]**.]** L'écorce, les feuilles et le fruit du térébinthe possèdent quelque chose d'astringent. Mais ils réchauffent également selon la deuxième catégorie, de sorte qu'il est tout de suite évident qu'ils dessèchent aussi, de manière modérée lorsqu'ils sont encore frais et humides, selon la deuxième catégorie lorsqu'on les dessèche. Le fruit, le sec, est même proche de la troisième catégorie des desséchants. En effet, il est si chaud que sa chaleur est tout de suite sensible à ceux qui le mâchent. C'est donc pour cela qu'il est diurétique et qu'il sert aux douleurs de rate.

[2. La bette[215]**.]** La bette a reçu une part de faculté nitreuse, par laquelle elle déterge, disperse et purge par voie nasale. Si on la fait bouillir, elle dépose tout caractère nitreux et aigre et devient d'une faculté anti-inflammatoire et peu dispersante. Pour déterger et disperser, la « bette blanche » est assez forte et la « noire », elle, possède un peu d'astringence, davantage dans la racine que dans les autres parties.

---

213 Le terme σχοῖνος désigne le jonc en général. L'étymologie est obscure. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 339 et J. ANDRÉ (1985), p. 229. Galien distingue l'ὀξύσχοινος, dont il y a les variétés fructifère et acarpe, et la ὁλόσχοινος. L'ὀξύσχοινος acarpe a été identifiée avec le *Juncus acutus* L., le jonc piquant ; le fructifère avec le *Schoenus nigricans* L., le choin noirâtre. La ὁλόσχοινος correspond, en revanche, au *Scirpus holoschoenus* L., le scirpe-jonc. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 38 note 64. À propos de ce plantes, cf. également cf. Dioscoride, *DMM* IV, 52.

214 Il s'agit de la *Pistacia terebinthus* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 339 et J. ANDRÉ (1985), p. 259. Ses facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* I, 71. L'étymologie du phytonyme est obscure.

215 Dans ce chapitre, Galien décrit deux végétaux du genre *Beta* L., l'un qualifié de blanc, l'autre de noir. Ils correspondent respectivement à la *Beta cicla* L. et à la *Beta vulgaris* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 313 note 150. Leurs facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 123 où le phytonyme se retrouve sous le nom attique σεῦτλον.

[γ΄. Περὶ τευκρίου.] Τεύκριον τμητικῆς καὶ λεπτομεροῦς ἐστι δυνάμεως, ὅθεν καὶ σπλῆνας ἰᾶται. καὶ θείη ἄν τις αὐτὴν ἐν τρίτῃ μὲν τάξει τῶν ξηραινόντων, τῇ δευτέρᾳ δὲ τῶν θερμαινόντων.

[δ΄. Περὶ τέφρας.] Τέφρα. τῶν κεκαυμένων ξύλων τὸ λείψανον οὕτω προσαγορεύεται,
139 σύνθετον ὑπάρχον ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν τε καὶ ποιοτήτων. ἔχει γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ μέν τι γεῶδες, τὸ δ' οἷον αἰθαλῶδες ἢ λιγνυῶδες ἢ ὅπως ἂν ἐθέλῃ τις καλεῖν. ταυτὶ[216] μὲν οὖν τὰ μόρια λεπτομερῆ τ' ἐστὶ καὶ βρεχομένης ὕδατι τῆς τέφρας καὶ διηθουμένης συναποφέρεται. ὅσον δ' ὑπολείπεται γεῶδες, ἀσθενὲς καὶ ἄδηκτον γίγνεται ἐν τῇ κονίᾳ τὴν θερμὴν δύναμιν ἀποτιθέμενον. οὐχ ἅπασα δὲ τέφρα τὴν αὐτὴν ἀκριβῶς ἔχει κρᾶσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς καυθείσης ὕλης διαφορὰν ὑπαλλάττεται. Διοσκορίδης δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως στυπτικὴν αὐτὴν ἔχειν φησὶ τὴν δύναμιν. καίτοι γε ἡ συκίνη πάσης ἀπήλλακται τοιαύτης ποιότητος, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ δένδρον οὐχ ὥσπερ δρῦς καὶ πρῖνος καὶ κόμαρος καὶ φηγὸς καὶ σχῖνος καὶ κισσὸς, ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα, τὴν στρυφνὴν ἐπιφαίνει ποιότητα κατ' οὐδὲν ἑαυτοῦ μέρος, ἀλλ' ἔστιν ὁποῦ πλῆρες ὅλον ἰσχυροῦ καὶ θερμοῦ καὶ δριμέος. ἐκ μὲν δὴ τῶν στρυφνῶν ξύλων ἡ τέφρα στυπτικὸν οὐκ ὀλίγον ἔχει, καὶ ἔγωγέ ποτε δι' αὐτῆς ἐπισχὼν αἱμορῥαγίας οἶδα, μηδενὸς ἑτέρου παρόντος φαρμάκου. τῇ συκίνῃ δ' οὐκ ἄν τις εἰς τοῦτο χρήσαιτό ποτε, πολὺ γὰρ αὖτη
140 γε τὸ δριμὺ καὶ τὸ καυστικὸν ἔχει τῷ ῥυπτικῷ μεμιγμένον καὶ κατ' ἄμφω διενήνοχε τῆς ἐκ τῶν δρυΐνων ξύλων, ὅτι τε τὸ αἰθαλῶδες ἐν αὐτῇ πολλῷ δριμύτερόν ἐστι καὶ ὅτι τὸ οἷον γεῶδες, ἐν ἐκείναις μὲν ὑποστῦφόν πώς ἐστιν, ἐν ταύτῃ δὲ ῥυπτικὸν, ὥσπερ ἐν τῇ τῶν τιθυμάλλων. ἔστι δὲ καὶ ἡ τίτανος εἶδός τι τέφρας, λεπτομερεστέρα μὲν οὖσα τῆς ἐκ τῶν ξύλων, παρ' ὅσον ἀκριβέστερον οἱ λίθοι κατοπτᾶσθαι δέονται πρὸς τὸ γενέσθαι τέφραν, ὅμως μὴν ἔχουσα καὶ αὐτὴ τὸ οἷον ἐμπύρευμα πολύ. καὶ διὰ τοῦτο πλυθεῖσα ξηραντικὸν ἀδήκτως γίνεται φάρμακον, καὶ μᾶλλον, εἰ δὶς ἢ καὶ τρὶς πλυθείη. διαφορητικὴ δ' ἱκανῶς γίνεται θαλάσσῃ

[216] On peut observer ici l'emploi d'une forme attique.

[3. La germandrée[217]**.]** La germandrée relève d'une faculté coupante et ténue ; par suite, elle guérit également les douleurs de rate. Et on la rangera dans la troisième catégorie des desséchants, dans la deuxième des échauffants.

[4. La cendre[218]**.]** Cendre. On appelle ainsi ce qui reste des bois que l'on brûle, qui est composé d'essences et de qualités contraires. En effet, il a en lui aussi bien quelque chose de terreux que quelque chose comme noirâtre, fuligineux ou comme on voudra l'appeler. Ces parties, donc, sont ténues et on les obtient après avoir arrosé d'eau la cendre et l'avoir filtrée. Tout ce qui reste est terreux, faible et incapable de mordre, puisqu'il a déposé la faculté chaude dans la lessive de cendres. Toute la cendre n'a pas précisément le même tempérament, mais il change sur la base de la différence de la matière brûlée. Dioscoride – je ne sais pas pourquoi – dit qu'elle possède une faculté astringente. Cependant, la cendre de figuier[219] est tout à fait dépourvue d'une telle qualité, puisque l'arbre lui-même, à la différence du chêne, du chêne vert[220], de l'arbousier[221], du chêne vélanède[222], du lentisque[223], du lierre[224] et de tous les autres (végétaux) de ce genre, ne montre une qualité âpre dans aucune de ses parties, mais est absolument plein d'un suc fort, chaud et aigre. La cendre (que l'on obtient) précisément des bois âpres possède un (caractère) astringent non négligeable et moi-même je le sais pour avoir parfois bloqué avec elle des hémorragies, aucun autre médicament n'étant disponible. Et on ne pourrait jamais se servir de la cendre de figuier pour cela, car elle, du moins, possède les (qualités) aigre et caustique en abondance, mélangées à la détergente, et sous les deux aspects elle se différencie de la cendre issue des bois de chêne, parce que le noirâtre en elle est bien plus aigre et parce que (la qualité) comme terreuse est en celles-là de quelque manière légèrement astringente, tandis que dans celle-ci elle est détergente, de même que dans la (cendre) des euphorbes[225]. La chaux aussi est une forme de cendre, qui est plus ténue que celle (issue) des bois, excepté que les pierres ont besoin d'être brûlées avec plus d'application pour devenir cendre, qui possède de même, à vrai dire, elle aussi comme des escarbilles en abondance. Et c'est pourquoi, si on la lave, elle devient un médicament qui dessèche sans mordre, et davantage si on la lave deux ou même trois fois. Si on la lave dans l'eau de mer,

---

[217] Il s'agit peut-être du *Teucrium flavum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 235. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 97. Le phytonyme grec est à rattacher à Teucros, le héros de la guerre de Troie. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 235.
[218] Chez Dioscoride on ne retrouve pas un chapitre entièrement dédié à la cendre. Les informations sont éparpillées dans les chapitres portant sur les végétaux d'où l'on obtenait la cendre.
[219] Sur cet arbre, voir le chapitre VIII σ 44.
[220] Les facultés du chêne et du chêne vert sont décrites dans le chapitre VI δ 4.
[221] Voir à ce propos le chapitre VII κ 39.
[222] Sur ce végétal, voir le chapitre VI δ 4.
[223] Les facultés du lentisque sont décrites dans le chapitre VIII σ 48.
[224] Sur le lierre, cf. le chapitre VII κ 29.
[225] Sur ces végétaux, voir le chapitre VIII τ 7.

πλυθεῖσα. λεχθήσεται δὲ ὑπὲρ αὐτῆς κἀπειδὰν περὶ τῶν μεταλλευομένων ὁ λόγος ἡμῖν γίγνηται.

[ε΄. Περὶ τηλεφίου.] Τηλέφιον ξηραντικῆς ἐστι καὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε θερμῆς, ἀλλὰ κατὰ τοῦτ᾽ ἄν τις ἴσως αὐτὸ θείη τῆς πρώτης τάξεως. ξηραίνει μέντοι κατὰ τὴν
141 δευτέραν ἐπιτεταμένην, ἢ τὰ πρῶτα τῆς τρίτης. καὶ διὰ τοῦτο πρός τε τὰ σηπεδονώδη τῶν ἑλκῶν ἁρμόττει καὶ λεύκας καὶ ἀλφοὺς ἰᾶται σὺν ὄξει.

[στ΄. Περὶ τήλεως.] Τῆλις θερμὴ μέν ἐστιν ἐκ τῆς δευτέρας τάξεως, ξηρὰ δ᾽ ἐκ τῆς πρώτης, καὶ διὰ τοῦτο τὰς μὲν ζεούσας φλεγμονὰς παροξύνει, τὰς δ᾽ ἧττον θερμὰς καὶ ὅσαι σκιῤῥωδέστεραι διαφοροῦσα θεραπεύει.

[ζ΄. Περὶ τιθυμάλλων.] Τιθύμαλλοι πάντες ἐπικρατοῦσαν μὲν ἔχουσι τὴν δριμεῖαν καὶ θερμὴν δύναμιν. ὑπάρχει δ᾽ αὐτοῖς καὶ πικρότης. ἰσχυρότατος μὲν οὖν αὐτῆς ὁ ὀπὸς, ἐφεξῆς δὲ ὅ τε καρπὸς καὶ τὰ φύλλα. μετέχει δὲ καὶ ἡ ῥίζα τῶν εἰρημένων δυνάμεων, ἀλλ᾽ οὐκ ἐπίσης. αὐτὴ μὲν οὖν ἑψομένη σὺν ὄξει τὰ τῶν ὀδόντων ἀλγήματα καὶ μάλισθ᾽ ὅσα βεβρωμένοις αὐτοῖς γίνεται θεραπεύει. οἱ δὲ ὀποὶ σφοδροτέραν ἔχοντες δύναμιν εἰς μὲν τὸ τρῆμα τῶν ὀδόντων ἐντίθενται· τῶν δ᾽ ἄλλων τοῦ σώματος εἰ ἅψαιντο μορίων εὐθὺς ἐπικαίουσί τε καὶ ἕλκουσι, διόπερ ἔξωθεν αὐτοῖς περιπλάσσεται κηρός. εἰσὶ γὰρ ἐκ τῆς
142 τετάρτης τάξεως τῶν θερμαινόντων, ἣν δὴ τῶν καυστικῶν ἔφαμεν ὑπάρχειν. οὕτως δὲ καὶ τὰς τρίχας ἀφαιρεῖ περιχριόμενος ὁ ὀπός. ἐπεὶ δὲ σφοδρότερός ἐστιν, ἐλαίῳ μίγνυται· καὶ εἰ πολλάκις τοῦτο γένοιτο, τελέως αἱ ῥίζαι τῶν τριχῶν ἀπόλλυνται καυθεῖσαι καὶ ψιλὸν αὐτῶν γίγνεται τὸ σῶμα. κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἀκροχορδόνας καὶ μυρμηκίας καὶ πτερύγια καὶ

elle devient assez dispersante. On parlera d'elle même lorsque notre discours portera sur les produits provenant de la terre.

[5. Le *tèlephion*[226].] Le *tèlephion* relève d'une faculté desséchante et détergente, qui n'est pourtant pas chaude, du moins de manière évidente, mais sous cet aspect on pourra le considérer vraisemblablement de la première catégorie. Mais, elle dessèche selon la deuxième au dernier degré ou les débuts de la troisième. Et c'est pourquoi elle convient aux plaies en putréfaction et guérit les *leukai* et les *alphoi*[227] avec du vinaigre.

[6. Le fenugrec[228].] Le fenugrec est chaud selon la deuxième catégorie, sec selon la première, et c'est pourquoi il exacerbe les inflammations qui bouillonnent, mais soigne les moins chaudes et toutes celles qui sont plus squirreuses, en les dispersant.

[7. Les euphorbes[229].] Toutes les euphorbes possèdent la faculté aigre et chaude qui l'emporte. Elles possèdent également de l'amertume. Le plus fort en elles est le suc, ensuite le fruit et les feuilles. La racine aussi participe des facultés susdites, mais de manière inégale. Si, donc, on la fait bouillir avec du vinaigre, elle soigne les maux de dents et surtout tous ceux qui surviennent lorsqu'elles sont cariées. Les sucs qui possèdent une faculté plus forte sont mis dans les dents percées ; mais, s'ils touchent les autres parties du corps, ils les brûlent et les ulcèrent tout de suite ; par conséquent, on les recouvre de cire. En effet, ils relèvent de la quatrième catégorie des échauffants, (catégorie) qui, précisément, est celle des caustiques, nous l'avons dit. Ainsi, le suc, si on s'en oint, fait également tomber les poils. Puisqu'il est trop fort, on le mélange à l'huile ; et si cela arrive souvent, les racines des poils, qui en sont brûlées, finissent par se détériorer complètement et le corps reste glabre. Par la même faculté,

---

226 Pour ce végétal on a proposé le *Sedum telephium* L., l'orpin reprise, ou l'*Andrachne telephioïdes* L., l'andrachné. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 256 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 363 note 234. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 186. Ce phytonyme aussi renvoie à un héros de la guerre de Troie, Télèphe qui, blessé par Achille, guérit grâce à cette plante.

227 Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

228 Il s'agit de la *Trigonella foenum-graecum* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 340 et J. ANDRÉ (1985), p. 256. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 102. L'étymologie du phytonyme est obscure.

229 Comme il ressort du chapitre galénique, le terme τιθύμαλλος désigne différentes espèces d'*Euphorbia* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 261. Galien, tout comme Dioscoride, *DMM* IV, 164, en distingue sept espèces :

1. Le χαρακίας (de χάραξ « palissade » car il a la tige ligneuse) ou mâle a été identifié avec l'*Euphorbia characias* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 341 et J. ANDRÉ (1985), p. 61-62.
2. Le μυρσινίτης (de μυρσίνη « myrte » en raison de la ressemblance des feuilles) ou femelle correspond à l'*Euphorbia myrsinites* L., l'euphorbe myrte. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 341 et J. ANDRÉ (1985), p. 167.
3. Le δενδροειδής est l'*Euphorbia dendroïdes* L., l'euphorbe-arbrisseau. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 88.
4. Celui qui ressemble à la molène (φλόμῳ προσεοικώς), que Dioscoride appelle πλατύφυλλος « à feuilles larges » pour la forme des feuilles, correspond à l'*Euphorbia platyphyllos* L., l'euphorbe à feuilles larges. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 202.
5. Le κυπαρισσίας (de κυπάρισσος, en raison des feuilles qui ressemblent à celles du « cyprès ») a été identifié avec l'*Euphorbia cyparissias* L., l'euphorbe petit-cyprès. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 84.
6. Le παράλιος (littéralement « maritime ») correspond soit à l'*Euphorbia paralias* L. soit à l'*Euphorbia peplis* L., l'euphorbe maritime. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 188 et S. AMIGUES (2006), p. 341.
7. Le ἡλιοσκόπος (littéralement « qui observe le soleil ») est l'*Euphorbia helioscopia* L., l'euphorbe réveil-matin. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 118.

θύμους ἀφαιροῦσιν. ἀποῤῥύπτουσι δὲ καὶ λειχῆνας καὶ ψώρας, ὅτι καὶ τῆς ῥυπτικῆς αὐτοῖς μέτεστι δυνάμεως διὰ τὴν πικρότητα καὶ τὰ φαγεδαινικά τε τῶν ἑλκῶν καὶ τὰ ἀνθρακώδη καὶ τὰ γαγγραινώδη, διότι θερμαίνουσί τε σφοδρῶς καὶ ῥύπτουσιν, ὠφελεῖν πεφύκασιν, ἄν τις ἐν καιρῷ καὶ μέτρῳ χρώμενος αὐτοῖς τύχῃ. καὶ γὰρ οὖν καὶ συρίγγων τοὺς τύλους κατὰ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐξαίρουσιν. ἅπαντα δὲ ταῦτα κατὰ γένος μὲν ὁμοίως, ἀσθενέστερον δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ἐργάζεσθαι πεφύκασιν. οἷς δὴ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς στασίμοις ὕδασιν ἰχθύας εἰώθασι χρῆσθαι. τάχιστα γὰρ ὑπ᾽ αὐτῶν σκοτωθέντες τε καὶ ἡμίθνητοι γενόμενοι, πρὸς τὴν ἐπιφάνειαν ἀναφέρονται τοῦ ὕδατος. ἑπτὰ δὲ ὄντων αὐτῶν ἰσχυρότατος μὲν ὅ τε
143 χαρακίας ὀνομαζόμενος, ὃν δὴ καὶ ἄῤῥενα προσαγορεύουσιν ἔνιοι καὶ ὁ θῆλυς ὁ μυρσινίτης καλούμενος καὶ ὁ ἐν ταῖς πέτραις ὁ δενδροειδής. ἐφεξῆς δὲ ὅ τε τῇ φλόμῳ προσεοικὼς καὶ ὁ κυπαρισσίας, εἶθ᾽ οὕτως ὁ παράλιος, εἶτα ὁ ἡλιοσκόπος. κατὰ ἀναλογίαν δὲ τῆς εἰρημένης αὐτῶν δυνάμεως ἡ τέφρα καὶ ἡ ἀπ᾽ αὐτῆς κονία.

[η΄. Περὶ τραγακάνθης.] Τραγάκανθα παραπλησίαν ἔχει τῷ κόμμι δύναμιν, ἐμπλαστικήν τέ τινα καὶ δριμύτητα ἀμβλυωτέραν. καὶ δὴ καὶ ξηραίνει παραπλησίως ἐκείνῳ.

[θ΄. Περὶ τραγίου.] Τραγίου καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον ἑλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως. ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς καὶ θερμὸν τὴν δύναμιν ἐκ τῆς τρίτης ἤδη που τάξεως κατ᾽ ἀρχάς. σκόλοπάς τε συνάγει καὶ λίθους θρύπτει καὶ καταμήνια κινεῖ δραχμῆς ὁλκῇ πινόμενον. γεννᾶται δ᾽ ἐν Κρήτῃ μόνῃ τοῦτο τὸ τράγιον ἐοικὸς σχίνῳ. τὸ δ᾽ ἕτερον τράγιον τὸ τούτου μικρότερον, οὗ τὰ φύλλα τῷ σκολοπενδρίῳ προσέοικε, φαίνεται μὲν πολλαχόθι, στυπτικῆς δ᾽ οὐκ ὀλίγης μετέχον δυνάμεως, ὡς καὶ πρὸς τὰ ῥοώδη τῶν παθημάτων ἁρμόττειν.

144 **[ι΄. Περὶ τραγοριγάνου.]** Τραγορίγανος. ἐν τῷ περὶ ὀριγάνου λόγῳ πρόσθεν εἴρηται.

ils enlèvent les *acrokhordôns* et les myrmécies, les *pterugia* et les *thumoi*. Elles détergent les *lichens* et les *psôrai*[230], parce que, en raison de l'amertume, il leur est attribuée la faculté détergente aussi et elles sont utiles par nature pour les ulcères phagédéniques, semblables à du charbon et gangréneux, du fait qu'elles les réchauffent avec force et les détergent, si on se retrouve à s'en servir au moment opportun et dans une juste mesure. Par ailleurs, elles enlèvent également les cals des fistules par la même faculté. Toutes les actions de ce genre les feuilles et le fruit sont capables également de les accomplir, mais plus faiblement. Et il y a l'habitude de se servir (d'eux) précisément pour les poissons dans les eaux stagnantes. En effet, après avoir été aveuglés très rapidement par eux et être devenus à demi morts, ils remontent à la surface de l'eau. La plus forte d'entre elles, qui sont sept, est ladite euphorbe characias, que précisément certains appellent également « mâle » ; (suivent) la femelle, ladite euphorbe myrte, et celle qui pousse parmi les rochers, l'euphorbe-arbrisseau. Ensuite, (se trouvent) celle qui ressemble au *phlomos* à feuilles sinuées et l'euphorbe petit-cyprès ; ensuite la maritime, enfin l'euphorbe réveil-matin. La cendre et la lessive de cendre que l'on en obtient correspondent à leur faculté, dont on vient de parler.

[8. La tragacanthe[231]**.]** La tragacanthe possède une faculté comparable à la gomme[232], une (faculté) emplastique et une aigreur plus faible. Et, en particulier, elle dessèche de manière comparable à elle.

[9. Le *tragion*[233].] Les feuilles, le fruit et la sève du *tragion* relève d'une faculté attractive et dispersante. Il est également ténu et chaud dans sa faculté déjà de la troisième catégorie environ à ses débuts. Il extirpe les épines, brise les calculs et stimule les règles, si on en boit le poids d'une drachme. Ce *tragion*, semblable au lentisque[234], pousse seulement en Crète. L'autre *tragion*, le plus petit, dont les feuilles ressemblent à la scolopendre[235], se trouve en beaucoup d'endroits et participe d'une faculté astringente non négligeable au point de convenir également aux affections accompagnées de flux.

[10. Le *tragoriganos*.] *Tragoriganos*. On en a parlé auparavant dans la notice sur l'origan[236].

---

230 Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.
231 Il s'agit de la gomme qui sort des tiges et des rameaux des astragales épineuses à gomme. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 341 et J. ANDRÉ (1985), p. 262. Sur cette substance, cf. également Dioscoride, *DMM* III, 20. Le nom de l'arbre, τραγάκανθα, signifie littéralement « épine (ἄκανθα) de bouc (τράγος) ».
232 Sur les facultés de la gomme, voir le chapitre VII κ 40.
233 Dans ce chapitre, Galien évoque deux végétaux portant le même nom, τράγιον (de τράγος « bouc » car les plantes ont une odeur forte). On en retrouve une description chez Dioscoride, *DMM* IV, 49 et 50. Ces végétaux n'ont pas été identifiés avec certitude. Pour celui qui pousse seulement en Crète on a proposé la *Pistacia palaestina* Boiss., pour l'autre la *Pimpinella tragium* Vill. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 262-263 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 36-37 notes 61 et 62.
234 Les facultés du lentisque sont décrites dans le chapitre VIII σ 48.
235 Il s'agit de l'animal, non de la plante homonyme (voir, par exemple, Dioscoride, *DMM* III, 134).
236 Il s'agit du chapitre VIII o 13.

[ια΄. Περὶ τριβόλου.] Τρίβολος ἐξ ὑγρᾶς οὐσίας μετρίως ψυχρᾶς καὶ ξηρᾶς, οὐ μετρίως καὶ ταύτης ψυχρᾶς συνέστηκεν. ἐπικρατεῖ δ᾽ ἐν μὲν τῷ χερσαίῳ τὸ γεῶδες ψυχρὸν, ὅπερ καὶ στῦφον ἐδείξαμεν, ἐν δὲ τῷ ἐνύγρῳ, τὸ ὑδατῶδες καὶ διὰ τοῦτο ἀμφότερον καὶ πρὸς τὰς γενέσεις τῶν φλεγμονῶν καὶ ὅλως πρὸς ἁπάσας τὰς ἐπιῤῥοὰς ἁρμόττουσι. τοῦ δὲ χερσαίου λεπτομερὴς ὁ καρπὸς ὑπάρχων, τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους θρύπτει πινόμενος.

[ιβ΄. Περὶ τριπολίου.] Τριπόλιον. ἡ ῥίζα δριμεῖα γευομένῳ καὶ θερμὴ τὴν δύναμίν ἐστι κατὰ τὴν τρίτην ἀπόστασιν.

[ιγ΄. Περὶ τριφύλλου.] Τρίφυλλον, οἱ δὲ ἀσφάλτιον, οἱ δ᾽ ὀξύφυλλον, ἔνιοι δὲ μινυανθὲς, εἰσὶ δ᾽ οἳ κνίκιον ὀνομάζουσιν· ἀπὸ μὲν τῶν συμβεβηκότων τῷ θάμνῳ τὰ πρῶτα τρία, τὰ δὲ ὑπόλοιπα δύο οὐκ οἶδ᾽ ὁπόθεν. ἔστι δὲ ἡ δύναμις τοῦ φυτοῦ θερμὴ καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν
145 ἄσφαλτον, ᾗ παραπλήσιόν ἐστι κατὰ τὴν ὀσμὴν, τῆς τρίτης τάξεως κατ᾽ ἄμφω. καὶ διὰ τοῦτο πινόμενον καὶ πλευρῶν ἀλγήματα ἐπ᾽ ἐμφράξεσιν ὀνίνησι καὶ οὖρα κινεῖ καὶ καταμήνια.

[ιδ΄. Περὶ τριχομανοῦς.] Τριχομανὲς ὅσα περ ἀδίαντον δύναται.

[11. Le *tribolos*[237].] Le *tribolos* est constitué d'une essence humide modérément froide et (d'une essence) sèche qui n'est pas, quant à elle, modérément froide. Dans celui de terre ferme l'emporte (l'essence) terreuse froide, qui est également astringente, nous l'avons montré ; dans l'aquatique (l'emporte l'essence) aqueuse et c'est pourquoi les deux conviennent contre la survenue des inflammations et, en un mot, contre tous les flux. Comme le fruit de celui de terre ferme est ténu, il brise les calculs dans les reins, si on le boit.

[12. Le *tripolion*[238].] *Tripolion*. La racine est aigre au goût et chaude dans sa faculté selon la troisième classe.

[13. La psoralée bitumineuse[239].] *Triphullon*, *asphaltion* ou *oxuphullon*, d'après certains *minuanthes*, mais il y a ceux qui l'appellent *knikion* : les trois premiers (noms dérivent) des caractères de l'arbrisseau, les deux qui restent, je ne sais pas d'où (ils viennent). La faculté du végétal est chaude et sèche comme dans le bitume, auquel il est comparable dans l'odeur, de la troisième catégorie sous les deux (aspects). Et c'est pourquoi, si on la boit, elle sert aux douleurs aux côtes (dues) à des obstructions et stimule les urines et les règles.

[14. La capillaire rouge[240].] La capillaire rouge a toutes les facultés de la capillaire[241].

---

[237] Galien décrit deux végétaux portant ce nom, l'un de terre ferme et l'autre aquatique. Le premier a été identifié avec le *Tribulus terrestris* L., la Croix-de-Malte, le second avec la *Trapa natans* L., la châtaigne d'eau. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 341 et J. ANDRÉ (1985), p. 263. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 15. Le phytonyme signifie littéralement « à trois (τρεῖς) pointes (βόλος) » et s'explique par la forme des fruits qui sont épineux. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 263.

[238] L'identification de ce végétal est problématique. On a proposé le *Limoniastrum monopetalum* (L.) Boiss., l'*Aster tripolium* L., la *Plumbago Europaea* L. et la *Statice limonium* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 342, J. ANDRÉ (1985), p. 265 et M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 93 note 190. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 132. Le phytonyme est lié au fait que ses fleurs sont violettes, lilacées ou blanches. Dioscoride rapporte la croyance populaire d'après laquelle les fleurs changeraient de couleur trois fois par jour. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 265.

[239] Il s'agit probablement de la *Psoralea bituminosa* L. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 449 note 147. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 109. Τρίφυλλον signifie littéralement « trois feuilles » et s'explique par le fait que les feuilles sont trifoliées. Le synonyme ἀσφάλτιον, qui dérive d'ἄσφαλτος « bitume », dépend de l'odeur de goudron que le végétal répand lorsqu'on en froisse les tiges et les feuilles. Le mot ὀξύφυλλον signifie littéralement « à feuilles aiguës » : les feuilles du végétal sont, en effet, lancéolées. Le nom μινυανθές, composé de μινύθω « diminuer, amoindrir » et d'ἄνθος « fleurs » c'est-à-dire « à fleurs courtes » ou « à fleurs qui fanent rapidement », lui est attribué car ses fleurs sortent très peu du calice. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 162 et M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 449 note 148. Κνίκιον (ou κνήκιον) dérive de κνῆκος, le nom du carthame, mais il est difficile d'établir le rapport entre les deux plantes. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 70. D'ailleurs, Galien aussi se montre incertain au sujet des étymologies des deux derniers synonymes.

[240] Il s'agit de l'*Asplenium trichomanes* L. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 342 et J. ANDRÉ (1985), p. 264. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 135. Le phytonyme signifie littéralement « à la chevelure (θρίξ) folle (μαίνομαι) » et s'explique par le fait que le végétal est utile pour les cheveux.

[241] Sur ce végétal, voir le chapitre VI α 7.

[ιε΄. Περὶ τρύχνου ἢ στρύχνου.] Τρύχνον, ἔνιοι δὲ μετὰ τοῦ σίγμα στρύχνον ὀνομάζουσι. τὸ μὲν ἐδώδιμον ἐν τοῖς κήποις φυόμενον ἅπαντες γινώσκουσι καὶ χρῶνται πρὸς ὅσα ψῦξαί τε καὶ στῦψαι δέονται. δύναται γὰρ ἄμφω ταῦτα κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν. τῶν δ' ἄλλων τῶν οὐκ ἐδωδίμων τὸ μὲν ἀλικάκκαβον ὀνομάζεται, πυῤῥὸν ἔχον τὸν καρπὸν ἐοικότα ῥαγὶ σταφυλῆς κατὰ τὸ σχῆμα καὶ τὸ μέγεθος, ᾧ καὶ πρὸς τοὺς στεφάνους χρῶνται. τὸ δ' ἕτερον τὸ θαμνῶδες τὸ ὑπνωτικὸν καὶ τρίτον ἐστὶν ἐπ' αὐτοῖς τὸ μανικόν. τὸ μὲν οὖν ἀλικάκκαβον ἐν τῇ τῶν φύλλων δυνάμει παραπλήσιον ὑπάρχει τῷ κηπευομένῳ τρύχνῳ, τὸν καρπὸν οὐρητικὸν ἔχον. διὸ καὶ πολλαῖς τῶν συνθέτων δυνάμεων, ὅσαι πρὸς ἧπαρ ἢ κύστιν ἢ νεφροὺς ἁρμόττουσι,
146 μίγνυται. τοῦ δ' ὑπνωτικοῦ στρύχνου τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς μετ' οἴνου πινόμενος ὑπνωτικὸς ὑπάρχει, δραχμῆς σταθμῷ λαμβανόμενος. ἔστι δὲ καὶ εἰς τὰ ἄλλα τῷ τοῦ μήκωνος ὀπῷ παραπλήσιος, ἀσθενέστερος δ' εἰς τοσοῦτον ὡς τῆς τρίτης εἶναι τάξεως τῶν ψυχόντων, ἐκείνου κατὰ τὴν τετάρτην τεταγμένου. τὸ σπέρμα τούτου τοῦ τρύχνου δύναμιν οὐρητικὴν ἔχει. μανιῶδες δ' ἐστὶ, πλέον τῶν δώδεκα κορύμβων πινόμενον. τὸ δ' ὑπόλοιπον τῶν εἰρημένων τρύχνων ἄχρηστόν ἐστιν εἰς τὰς τῶν ἔνδον ἰάσεις. εἰ μὲν γὰρ τέτταρες δραχμαὶ ληφθεῖεν αὐτῶν, θάνατον ἐπιφέρουσιν, εἰ δ' ἐλάττους, μανίαν. ἄλυπος δ' ἡ μία, πλὴν οὐδ' αὐτή τι χρηστὸν ἔχουσα. ἔξωθεν δὲ τοῦ σώματος ἐπιπλασσομένου ἕλκη κακοήθη καὶ νομώδη θεραπεύει. ἄριστος δ' εἰς τοσοῦτον τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ξηραίνων μὲν κατὰ τὴν δευτέραν που τάξιν ἤδη συμπληρουμένην καὶ τρίτην ἀρχομένην, ψύχων δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀρχομένην.

[α΄. Περὶ ὑακίνθου.] Ὑακίνθου ἡ μὲν ῥίζα βολβοειδὴς ὑπάρχουσα τάξεώς ἐστι τῆς πρώτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, δευτέρας δὲ ἐν τῷ ψύχειν ἤδη που συμπληρουμένης ἢ καὶ τρίτης

[15. Le *truchnon* ou *struchnon*[242].] *Truchnon*, certains l'appellent avec un *sigma*, *struchnon*. Tous connaissent le (comestible) qui pousse dans les jardins [*i. e.* morelle noire] et s'en servent contre toutes (les affections) qui nécessitent d'être refroidies et resserrées. Il a, en effet, la faculté de faire ceux deux choses selon la deuxième catégorie. Parmi les autres, ceux qui ne sont pas comestibles, l'un est appelé alkékenge, qui a le fruit rouge, ressemblant à la grappe de raisins mûrs dans la forme et dans la taille, dont on se sert pour les couronnes aussi. L'autre, en forme d'arbrisseau, est l'hypnotique [*i. e.* ashwagandha] et le troisième, outre ceux-ci, est l'affolant [*i. e.* stramoine]. L'alkékenge, donc, par rapport à la faculté des feuilles, est comparable à la morelle noire, qui possède le fruit diurétique. Par conséquent, il est mélangé à beaucoup de (médicaments aux) facultés composées, toutes celles qui conviennent au foie, à la vessie et aux reins. L'écorce de la racine de l'ashwagandha, si on la boit avec du vin, est hypnotique, si on en prend le poids d'une drachme. Sous d'autres points de vue aussi, elle est comparable au suc du pavot[243], mais elle est plus faible au point de relever de la troisième catégorie des refroidissants, tandis que le pavot est classé dans la quatrième. La graine de ce *truchnon* possède une faculté diurétique. Il est affolant, si on en boit plus que douze grappes. Celui qui reste parmi les *truchna* cités est inutile à la guérison des (affections) internes. En effet, si on en prend quatre drachmes, ils causent la mort, mais si on en prend moins, la folie. Le premier est indolore, sauf qu'il ne possède lui non plus rien d'utile. Si on l'applique en emplâtre sur le corps, il soigne les ulcères malins et rongeux. L'écorce de la racine est la meilleure pour de telles (affections), puisqu'elle dessèche selon la deuxième catégorie environ déjà à son degré extrême ou la troisième à son début, refroidit selon la deuxième à son début.

[1. La *huacinthos*[244].] La racine de la *huacinthos*, qui est bulbeuse, relève de la première catégorie dans sa (faculté de) dessécher, de la deuxième déjà à son degré de quelque manière

---

[242] Dans ce chapitre, Galien décrit plusieurs végétaux de la famille des *Solanaceae*. Le κηπευόμενον correspond au *Solanum nigrum* L., la morelle noire ; le ἀλικάκκαβον est la *Physalis alkekengi* L., l'alkékenge ; le ὑπνωτικόν est la *Withania somnifera* (L.) Dunal, l'ashwagandha ; le μανικόν, enfin, est la *Datura stramonium* L., le stramoine. Cf. S. AMIGUES (1984), p. 151, S. AMIGUES (2006), p. 336 et J. ANDRÉ (1985), p. 251. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 70-73. L'étymologie de (σ)τρύχνον est obscure. Quant à ἀλικάκκαβον, la seconde partie du terme vient de κάκκαβος « marmite », ce qui fait allusion à la l'enveloppe du fruit renflée en vessie ; dans la première partie on a voulu reconnaître ἅλς « sel », mais cela crée des problèmes dans la mesure où aucune des plantes considérées n'est particulièrement maritime. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 115. Pour plus de détails, cf. S. AMIGUES (1984), p. 152. Les adjectifs ὑπνωτικόν et μανικόν, associés aux deux dernières espèces, s'expliquent par les facultés des végétaux.

[243] Voir, à ce propos, le chapitre VII μ 13.

[244] L'identification de ce végétal est problématique. S. AMIGUES (2006), p. 342 propose le *Hyacinthus orientalis* L. (jacinthe) pour la plante cultivée et la *Scilla bifolia* L. (scille à deux feuilles) pour la plante sauvage. D'avis différent est, en revanche, J. ANDRÉ (1985), p. 126, d'après qui le *Hyacinthus orientalis* L. n'arriva en Occident qu'avec les tulipes (au XVIe siècle). Il est toutefois d'accord au sujet de l'identification avec la *Scilla bifolia* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 62. Sur l'étymologie du phytonyme, cf. J. ANDRÉ (1985), p. 126.

147 ἀρχομένης. ἀνήβους γοῦν ἐπιπλεῖστον πεπίστευται διαφυλάττειν τοὺς παῖδας ἐν οἴνῳ καταπλασσομένη. ὁ δὲ καρπὸς ἀτρέμα τε ῥύπτει καὶ στύφει, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἰκτερικοῖς δίδοται σὺν οἴνῳ, ξηραίνων μὲν ἤδη που κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, θερμότητος δὲ καὶ ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθέστηκε.

[β΄. Περὶ ὕδνου.] Ὕδνα πᾶσι γνώριμα γεωδεστέραν οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν, ἐν τῇ συστάσει κέκτηται βραχέος τινὸς αὐτῇ μεμιγμένου τοῦ λεπτομεροῦς.

[γ΄. Περὶ ὑδροπεπέρεως.] Ὑδροπέπερι κέκληται μὲν ἀπὸ τῶν χωρίων ἐν οἷς φύεται καὶ τῆς κατὰ τὴν γεῦσιν ὁμοιότητος πρὸς τὸ πέπερι. ἔστι δὲ θερμὸν, ἀλλ᾽ οὐκ εἰς ὅσον πέπερι καὶ μέντοι καὶ χλωρὸν ἔτι τὸ βοτάνιον, ἅμα τῷ καρπῷ καταπλασθὲν, ὑπώπιά τε καὶ τοὺς σκιῤῥουμένους ὄγκους διαφορεῖ.

[δ΄. Περὶ ὑοσκυάμου.] Ὑοσκύαμος, ὁ μὲν τὸ μέλαν ἔχων σπέρμα μανιώδης τε καὶ καρωτικὸς
148 ὑπάρχων. πλησίον δ᾽ αὐτοῦ τὴν δύναμίν ἐστι καὶ οὗ τὸ σπέρμα μετρίως ξανθόν ἐστι, φεύγειν δ᾽ ἀμφοτέρους ὡς ἀχρήστους τε καὶ δηλητηρίους. ἐπιτηδειότατος δὲ πρὸς τὰς ἰάσεις οὗ καὶ τὸ σπέρμα καὶ τὸ ἄνθος λευκὸν, ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως ὑπάρχων τῶν ψυχόντων. ἄνθος δὲ τοῦ μὲν τὸ μέλαν ἔχοντος σπέρμα μετρίως πορφυρίζον, τοῦ δὲ τὸ ὑπόξανθον ἀτρέμα μηλίζον.

[ε΄. Περὶ ὑπερικοῦ.] Ὑπερικὸν θερμαίνει καὶ ξηραίνει λεπτομεροῦς οὐσίας ὑπάρχον, ὡς καταμήνιά τε καὶ οὖρα προκαλεῖσθαι. χρὴ δὲ ὅλον εἰς ταῦτα λαμβάνειν τὸν καρπὸν οὐ τὸ σπέρμα μόνον, ἀλλὰ μετὰ τῶν φύλλων ἐπιπλασσόμενος χλωρὸς, εἰς οὐλὴν ἄγειν δύναται τά τ᾽ ἄλλα καὶ πυρίκαυτα. ξηρανθέντα δ᾽ εἰ κόψας ἐπιπάττοις, ἰάσῃ τὰ πλαδαρὰ καὶ σηπεδονώδη τῶν ἑλκῶν. ἔνιοι δὲ καὶ τοῖς ἰσχιαδικοῖς πίνειν αὐτὴν διδόασιν.

extrême ou également de la troisième à son début dans sa (faculté de) refroidir. Par exemple, si on l'applique en cataplasme avec du vin, on croit qu'elle garde les enfants impubères le plus longtemps possible. Le fruit déterge et resserre légèrement, et c'est pourquoi lui aussi est administré à ceux qui ont l'ictère avec du vin ; tout en desséchant déjà selon la troisième catégorie environ, il se trouve au milieu entre la chaleur et la froideur.

[2. La truffe[245]**.]** Tous savent que les truffes possèdent une essence plutôt terreuse qui l'emporte ; dans leur constitution elles possèdent une légère ténuité mélangée à elle.

[3. La renouée poivre d'eau[246]**.]** On l'appelle « renouée poivre d'eau » d'après les endroits dans lesquels elle pousse et d'après la ressemblance, par rapport au goût, avec le poivre. Elle est chaude, mais pas autant que le poivre ; en plus, la plante herbacée encore verte, si on l'applique en cataplasme avec le fruit, disperse les ecchymoses périorbitaires et les tumeurs squirreuses.

[4. La jusquiame[247]**.]** Jusquiame, celle qui a la graine noire et qui est affolante et carotique. Près d'elle, pour ce qui est de la faculté, se trouve également (la jusquiame) dont la graine est modérément jaune. Éviter toutes les deux comme inutiles et délétères. La plus adaptée aux guérisons est celle dont la graine et la fleur sont blanches, qui relève de la troisième catégorie environ des refroidissants. La fleur de celle qui a la graine noire est d'une couleur assez voisine à la pourpre, (la fleur) de celle qui a (la graine) jaunâtre tend au vert pomme.

[5. Le millepertuis[248]**.]** La plante herbacée du millepertuis réchauffe et dessèche puisqu'elle relève d'une essence ténue au point de stimuler les règles et les urines. Pour (avoir) cet effet, il est nécessaire de prendre le fruit entier, non seulement la graine ; mais, si on l'applique en emplâtre, vert, avec les feuilles, il peut conduire à la cicatrisation en particulier les brûlures. Si, une fois sec, tu l'appliques en poudre après l'avoir coupé, il guérira les plaies pleines d'humeurs et en putréfaction. Certains le donnent à boire également à ceux qui sont atteints de la goutte sciatique.

---

[245] Dans ce chapitre, Galien est en train de parler de tous les végétaux du genre *Tuber* Mich. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 342 et J. ANDRÉ (1985), p. 127. Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 145. L'étymologie du phytonyme est obscure.

[246] Il s'agit du *Polygonum hydropiper* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 127. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 161. L'explication de l'étymologie du phytonyme est offerte par Galien lui-même.

[247] Dans ce chapitre, Galien décrit trois espèces du genre *Hyoscyamos* L. : celle qui a la graine noire a été identifiée avec le *Hyoscyamos niger* L. (jusquiame noire) ; celle à graine jaune est le *Hyoscyamos aureus* L. (jusquiame dorée) ; celle dont la graine est blanche correspond au *Hyoscyamos albus* L. (jusquiame blanche). Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 51-52 note 94. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 68. Le phytonyme signifie proprement « fève (κύαμος) de porc (ὗς) » et s'explique par la forme réniforme de la graine.

[248] Il s'agit du *Hypericum crispum* L. et du *Hypericum perforatum* L. Le phytonyme ὑπερικόν, composé de ὑπό « sous » et ἐρείκη « bruyère », s'explique par le fait que le végétal a le même habitat que la bruyère, mais qu'il est plus petit qu'elle. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 128. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 154.

[στ΄. Περὶ ὑπηκόου.] Ὑπήκοον ψυκτικῆς ἐστι δυνάμεως, ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως τῶν ψυχόντων, ὡς μήκωνος ὀλίγον ἀποδεῖν.

[ζ΄. Περὶ ὑπογλώσσου.] Ὑπόγλωσσον ὠνόμασται μὲν οὕτως, ὅτι παραφύσεις ὑπ᾽ ἄκροις τοῖς
149 κορύμβοις ποιεῖται γλωσσαρίων. ἔστι δ᾽ ἡ ῥίζα καὶ ὁ χυλὸς τοῦ θαμνίσκου μαλακτικῆς δυνάμεως.

[η΄. Περὶ ὑσσώπου.] Ὕσσωπον θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ἔστι δὲ καὶ λεπτομερές.

[α΄. Περὶ φακῶν.] Φακοὶ στύφουσι μὲν ἰσχυρῶς, θερμότητος δὲ καὶ ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθεστήκασι. καὶ μέντοι καὶ ξηραίνουσι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν. αὐτὸ μὲν οὖν αὐτῶν τὸ σῶμα ξηραίνει καὶ ἵστησι γαστέρα, τὸ δ᾽ ἀφέψημα προτρέπει, διὸ καὶ ἀποχεῖται τὸ πρότερον ὕδωρ, ὅταν ἐπισχέσεως ἕνεκα λαμβάνωνται.

[β΄. Περὶ φακοῦ.] Φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων ὑγρᾶς καὶ ψυχρᾶς ἐστι κράσεως, ἐκ τῆς δευτέρας που τάξεως ὑπάρχων κατ᾽ ἄμφω.

[γ΄. Περὶ φαληρίδος.] Φαληρίδος τῆς πόας καὶ ὁ χυλὸς καὶ τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα πινόμενα πρὸς τὰ τῆς κύστεως ἀλγήματα πεπίστευται βοηθεῖν, ὡς ἐχούσης τι λεπτομερὲς καὶ θερμόν.

150 **[δ΄. Περὶ φαλαγγίτου.]** Φαλαγγίτης. ὠνόμασται μὲν οὕτως ἐκ τοῦ βοηθεῖν τοῖς ὑπὸ φαλαγγίων δακνομένοις. ἔστι δὲ λεπτομεροῦς δυνάμεως ξηραντικῆς, ὅθεν καὶ στροφουμένοις ἀρήγειν[249] δοκεῖ.

[249] C’est la première fois que l'on retrouve ce verbe au sein des livres botaniques.

[6. Le cumin cornu[250]**.]** Le cumin cornu relève d'une faculté refroidissante, de la troisième catégorie environ des refroidissants, au point d'être à peine inférieur au pavot.

[7. Le fragon à languette[251]**.]** Le fragon à languette [*hupoglôsson*] est appelé ainsi, parce que depuis les pointes extrêmes bourgeonnent des ramifications en forme de languettes [*glôssarion*]. La racine et le jus du tout petit arbrisseau relèvent d'une faculté émolliente.

[8. La sarriette de Grèce[252]**.]** La sarriette de Grèce réchauffe et dessèche selon la troisième catégorie, elle est également ténue.

[1. Les lentilles[253]**.]** Les lentilles resserrent avec force, elles se trouvent au milieu entre la chaleur et la froideur. En plus, elles dessèchent selon la deuxième catégorie. Leur corps lui-même, donc, dessèche et bloque l'estomac, mais la décoction le provoque ; par conséquent, on jette la première eau, lorsqu'elles sont prises pour la rétention.

[2. La lentille d'eau[254]**.]** La lentille, celle (qui pousse) dans les marais, relève d'un tempérament humide et froid, étant de la deuxième catégorie environ sous les deux aspects.

[3. L'alpiste[255]**.]** On croit que le jus, la graine et les feuilles de la plante herbacée de l'alpiste, si on les boit, sont bons contre les douleurs de la vessie, puisqu'elle possède quelque chose de ténu et de chaud.

[4. Le *phalangitès*[256].] *Phalangitès*. Il est appelé ainsi d'après le fait qu'il est bon pour ceux qui sont mordus par des veuves noires [*phalangia*]. Il relève d'une faculté ténue, desséchante ; par suite, il semble aider également ceux qui ont des coliques.

---

250 C'est le *Hypecoum procumbens* L. On interprète son nom dans le sens de « soumis » car le végétal est de peu d'apparence, mais cette explication n'est pas convaincante. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 128. Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 67.

251 C'est le *Ruscus hypoglossum* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 128. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 129. L'étymologie du phytonyme est expliquée par Galien lui-même.

252 D'après J. ANDRÉ (1985), p. 129 il s'agit d'une espèce de sarriette et, plus en particulier de la sarriette de Grèce, *Satureia graeca* L. = *Micromeria graeca* Benth. D'après M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 388 note 35, il s'agit de l'*Origanum hirtum* L. Les facultés de la plante ont également été décrites par Dioscoride, *DMM* III, 25, notice où l'on ne retrouve pas une description botanique étant donné que, comme l'affirme le médecin d'Anazarbe lui-même, le végétal était très connu.

253 Il s'agit des fruits de la *Lens culinaris* Med. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 342 et J. ANDRÉ (1985), p. 141. Leurs facultés sont également décrites par Dioscoride, *DMM* II, 107.

254 C'est la *Lemna minor* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 141. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 87.

255 Il s'agit d'une espèce du genre *Phalaris* L., peut-être la *Phalaris canariensis* L. Le phytonyme dérive de φαλός « blanc » et s'explique par la couleur vert-blanchâtre de sa panicule. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 195. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 142.

256 Ce végétal n'a pas été identifié avec certitude. On a proposé le *Phalagium ramosum* Poir., la phalangère, et la *Lloydia graeca* L., la lloÿdie. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 195. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 108. Le phytonyme est lié au mot φαλάγγιον désignant une araignée venimeuse dont la plante soignait la morsure.

[ε΄. Περὶ φλόμου.] Φλόμος, ἔνιοι δὲ διὰ τοῦ π γράφουσί τε καὶ λέγουσιν. ἡ μέν τίς ἐστι τοῖς φύλλοις λευκὴ, ἡ δὲ μέλαινα. καὶ τῆς λευκῆς ἡ μὲν ἄῤῥην, ἧς τὰ φύλλα στενώτερα, ἡ δὲ θῆλυς, ἧς μείζω. καὶ πρὸς ταύταις ἑτέρα φλόμος ἀγρία προσαγορευομένη, χρυσοειδὴς δ' ἐστὶ καὶ μηλίζουσα τοῖς ἄνθεσιν. ἄλλη δέ τις ἐπὶ ταύταις, ἣν ἰδίως φλομίδα καὶ θρυαλλίδα προσαγορεύουσι. τῶν μὲν οὖν πρώτων δυοῖν ἡ ῥίζα στρυφνὴ γευομένη οὖσα τοῖς ῥοώδεσι πάθεσιν ἀρήγει. διακλύζονται δ' αὐτὴν ἔνιοι καὶ πρὸς ὀδόντων ἀλγήματα. τὰ μέντοι φύλλα διαφορητικῆς ἐστι δυνάμεως. οὕτω δὲ καὶ τὰ τῶν ἄλλων φύλλα καὶ μάλιστα τῆς χρυσιζούσης τοῖς ἄνθεσιν, ᾗ καὶ τὰς τρίχας ξανθίζουσιν. ἁπασῶν γὰρ τὰ φύλλα ξηραντικῆς τε καὶ μετρίως ῥυπτικῆς ἐστι δυνάμεως.

151 **[στ΄. Περὶ φοίνικος.]** Φοῖνιξ τὸ δένδρον στυπτικῆς μετέχει δυνάμεως ἐν ἅπασι τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν. ὁ μὲν οὖν τῶν κλάδων χυλὸς αὐστηρός ἐστιν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας χλιαρᾶς καὶ γεώδους ψυχρᾶς συγκείμενος. ὁμοίας δὲ τούτου φύσεώς ἐστι καὶ ὁ καλούμενος ἐγκέφαλος[257] ἐδώδιμος ὑπάρχων. ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ καὶ μάλισθ' ὁ γλυκὺς οὐκ ὀλίγης μετείληφε θερμότητος. ἐδώδιμος δ' ὢν εἰς πολλὴν ἔρχεται χρῆσιν, οὐ μόνον ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος, ἵνα τονῶσαί τι καὶ ξηρᾶναι καὶ συναγαγεῖν καὶ πιλῆσαι καὶ πυκνῶσαι χρῄζομεν, ἀλλὰ καὶ ὡς σιτίον λαμβανόμενος ἅμα τε τοῖς ἄλλοις καὶ αὐτὸς καθ' ἑαυτόν. ὃ δὲ καλοῦσιν ἐλάτην, τὸ ἁπαλὸν ἐκβλάστημα τοῦ φοίνικος[258], τὴν αὐτὴν τῷ κατ' αὐτὴν ἐγκεφάλῳ δύναμιν ἔχει. τὸ δ' οἷον ἀμφίεσμα αὐτοῦ στυπτικὴν μὲν καὶ αὐτὸ κέκτηται ποιότητα, ξηραίνει δ' ἐπὶ πλέον ἁπάντων τῶν εἰρημένων, ὡς ἂν καὶ τῇ τῆς οὐσίας συστάσει ξηρότερον αὐτῶν ὑπάρχον καὶ ἥκιστα μετέχον ὑγρότητος, ὥστε δεόντως ἐπὶ τῶν σηπεδονωδῶν ἑλκῶν αὐτῷ χρῶνται. καὶ
152 τοῖς συνάγουσι τὰ κεχαλασμένα τῶν ἄρθρων φαρμάκοις μιγνύουσι καὶ ταῖς ἡπατικαῖς τε καὶ στομαχικαῖς δυνάμεσιν, ἔξωθέν τε καὶ ἔσωθεν. ἔστι δὲ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ φυτοῦ ξηραντικῆς ἀδήκτως δυνάμεως, ἔχουσά τι καὶ αὐτὴ στύψεως.

---

257 Sur cette partie du végétal, cf. également Théopraste, *HP* VI, 4.11 et VI, 6.2.
258 Dioscoride, *DMM* I, 109, en parlant du dattier, présente le mot ἐλάτη comme synonyme de σπάθη, d'où notre traduction.

[5. Le *phlomos*[259].] *Phlomos*, certains l'écrivent et le prononcent avec un *pi*[260]. L'un est blanc dans ses feuilles, l'autre noir. Et du blanc, (il existe) le mâle, dont les feuilles sont plus étroites, et la femelle, dont (les feuilles sont) plus grandes. Et, en outre, (il existe) un autre *phlomos* dit sauvage ; il est doré et vert pomme dans ses fleurs. Il en existe une autre encore, en outre, que l'on appelle proprement *phlomis* ou *thruallis*. La racine des deux premières, donc, qui est âpre au goût, aide en cas d'affections accompagnées de flux. Certains l'utilisent en bain de bouche contre les maux de dents aussi. Les feuilles, toutefois, relèvent d'une faculté dispersante. Ainsi, les feuilles des autres aussi et surtout de celui à fleurs dorées, avec lequel on se teint également les cheveux en blond. En effet, les feuilles de tous relèvent d'une faculté desséchante et modérément détergente.

[6. Le dattier[261].] L'arbre du dattier participe d'une faculté astringente dans toutes ses parties. Le jus des rameaux, donc, est âcre puisqu'il est composé d'une essence aqueuse tiède et terreuse froide. Ce que l'on appelle « cœur » aussi, qui est comestible, relève d'une nature semblable à lui. Son fruit, et surtout le doux, a reçu une part de chaleur non négligeable. Comme il est comestible, il arrive à de nombreux emplois, non seulement si on l'applique en externe quand nous désirons tonifier un peu, dessécher, contracter, comprimer et condenser, mais aussi, si on le prend comme aliment avec d'autres ou tout seul. Ce que l'on appelle « spathe », la pousse tendre du dattier, possède la même faculté que son cœur. Son enveloppe, pour ainsi dire, possède elle aussi une qualité astringente, mais dessèche plus que toutes (les parties) susdites, parce qu'elle est plus sèche qu'elles dans la constitution de son essence et parce qu'elle participe très peu d'humidité, de sorte qu'on s'en sert convenablement contre les ulcères en putréfaction. Et on la mélange aux médicaments qui contractent les articulations relâchées et aux (médicaments aux) facultés pour le foie et l'estomac, en externe et en interne. La racine du végétal aussi relève d'une faculté qui dessèche sans mordre, parce qu'elle possède également un peu d'astringence.

---

[259] Dans ce chapitre, Galien décrit plusieurs végétaux portant le nom de φλόμος, mot dont l'étymologie est obscure. Le noir a été identifié avec le *Verbascum nigrum* L. ; le blanc mâle devrait correspondre au *Verbascum sinuantum* L., tandis que le blanc femelle serait le *Verbascum thapsus* L. ; le sauvage a été identifié avec la *Phlomis fruticosa* L. ; la φλομίς/θρυαλλίς, enfin, est probablement le *Verbascum lychnitis* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 197 et 260. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 103. Le terme θρυαλλίς signifie en premier lieu « mèche de lampe » : les feuilles du végétal étaient, en effet, utilisées comme mèches.

[260] Il existe, en effet, la variante πλόμος aussi.

[261] Le mot φοῖνιξ désigne non seulement les différentes espèces de palmier, mais aussi d'autres végétaux qui ne sont pas tous des arbres. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 344-345. Galien, quant à lui, parle d'un arbre aux fruits comestibles. Ce végétal est décrit également par Dioscoride, *DMM* I, 109 et correspond à la *Phoenix dactylifera* L.

[ζ΄. Περὶ φορβίου.] Φορβίου τῷ σπέρματι πρὸς λευκώματα χρῶνται μετὰ μέλιτος, ἀλλὰ καὶ σκόλοπας ἐξάγειν πεπίστευται. καὶ ἡ πόα δὲ ταὐτὸν τούτῳ δοκεῖ δύνασθαι, ἐξ ὧν δῆλον ὡς λεπτομεροῦς τε καὶ ἑλκτικῆς καὶ ῥυπτικῆς μετέχει δυνάμεως.

[η΄. Περὶ φοῦ.] Φοῦ. ἀρωματώδης πώς ἐστιν ἡ τῆσδε τῆς πόας ῥίζα, νάρδῳ παραπλησία τὴν δύναμιν, ἀλλ᾽ εἰς μὲν τὰ πλεῖστα καταδεεστέρα, προτρέπει δ᾽ οὖρα τῆς μὲν Ἰνδικῆς καὶ Συριακῆς νάρδου μᾶλλον, ὁμοίως δὲ τῇ Κελτικῇ.

[θ΄. Περὶ φύκου.] Φῦκος ὑγρὸν ἔτι καὶ χλωρὸν ἐξαιρούμενον τῆς θαλάττης, καὶ ψύχει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ἔχει γάρ τι καὶ στρυφνὸν μετρίως.

[ι΄. Περὶ φυλλίτιδος.] Φυλλῖτις, στρυφνῆς οὖσα ποιότητος, οὐκ ἀπὸ τρόπου[262] διαῤῥοίας τε καὶ δυσεντερίας ὀνίνησι πινομένη.

153 **[ια΄. Περὶ φύλλου μαλαβάθρου.]** Φύλλον μαλαβάθρου νάρδῳ παραπλήσιόν ἐστι τὴν δύναμιν.

[α΄. Περὶ χαλβάνης.] Χαλβάνη ὀπός ἐστι ναρθηκώδους φυτοῦ, μαλακτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς ὑπάρχουσα δυνάμεως. καὶ εἴη ἂν ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως ἀρχομένης ἢ τῆς δευτέρας συμπληρουμένης, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας ἀρχομένης.

[262] À remarquer l’emploi de la litote.

[7. La sauge hormin[263]**.]** On se sert de la graine de la sauge hormin contre les *leucomes* avec du miel, mais on croit qu'elle fait également sortir les épines. La plante aussi semble pouvoir (faire) la même chose qu'elle, et, sur la base de cela, il est évident qu'elle participe d'une faculté ténue, attirante et détergente.

[8. La grande valériane[264]**.]** Grande valériane. La racine de cette plante herbacée est de quelque manière aromatique, comparable au nard dans sa faculté, mais inférieure pour la plupart des points ; elle provoque les urines plus que les nards indien et syriaque, mais semblablement au celtique.

[9. L'algue[265]**.]** L'algue, si on la cueille de la mer encore humide et verte, refroidit et dessèche selon la deuxième catégorie car elle possède également une certaine âpreté modérée.

[10. La scolopendre[266]**.]** La scolopendre, qui relève d'une qualité âpre, ne sert pas d'une manière impropre aux diarrhées et aux dysenteries, si on la boit.

[11. La feuille du *malabathron*[267]**.]** La feuille du *malabathron* est comparable au nard[268] dans sa faculté.

[1. Le galbanum[269]**.]** Le galbanum est le suc d'un végétal des férulacées et relève d'une faculté émolliente et dispersante. Et par rapport à (sa faculté de) réchauffer il appartiendra à la troisième catégorie environ à son début ou de la deuxième à son degré extrême, par rapport à (sa faculté de) dessécher de la deuxième à son début.

---

263 Le mot φόρβιον, variante de φορμίον, désigne une espèce de sauge. Cf. P. CHANTRAINE (1980), p. 1187, *s. v.* φέρβω. Le verbe signifie « nourrir » et le nom qui en dérive semble s'accorder convenablement avec une plante comestible. D'après LSJ (1968) *s. v.* φόρβιον, il s'agit de la *Salvia Horminum* L. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* III, 129 où le végétal porte le nom de ὅρμινον. Pour une possible correspondance entre ὅρμινον et φόρβιον, cf. A. BAILLY (2000), p. 2093, *s. v.* φορμίον.

264 Espèce de valériane du Pont, *Valeriana phu* L. J. ANDRÉ (1985), p. 198. Sur ce végétal, cf. Dioscoride, *DMM* I, 11.

265 Le nom φῦκος désigne l'algue au sens courant du terme. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 345. Sur ce végétal cf. également Dioscoride, *DMM* IV 99. Le manque de détails nous empêche de mieux caractériser le végétal.

266 Le mot φυλλῖτις, lié à la famille lexicale de φύλλον, désigne une fougère, la scolopendre (*Scolopendrium officinale* Sm. y *Phyllitis scolopendrium* (L.) Newman. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998a), p. 448. Pour une description de la plante cf. Dioscoride, *DMM* III, 107.

267 Ce végétal a déjà été décrit sous une autre notice : VII μ 2. La seule différence consiste dans le fait qu'ici Galien compare la faculté du végétal à celle de la νάρδος, tandis que dans la notice précédente le renvoi était au νάρδου στάχυς.

268 Sur ce végétal, voir le chapitre VIII ν 1.

269 Le terme χαλβάνη est d'origine sémitique (pour son origine cf. É. MASSON 1967, p. 60 qui précise que le terme se retrouve pour la première fois chez Théophraste) et indique aussi bien une plante, la *Ferula galbaniflua* Boiss. (« férule galbanifère » en français), que le suc que l'on en tire (il s'agit, plus précisément, d'une gomme-résine). Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 109 et S. AMIGUES (2006), p. 346. Sur ce suc, cf. également Théophraste, *HP* IX, 9.2 et Dioscoride, *DMM* III, 83.

[β΄. Περὶ χαμαίδρυος.] Χαμαίδρυς ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα, ἔστι δὲ καὶ δριμεῖά πως. ἐξ ὧν δηλονότι δεόντως σπλῆνα τήκει καὶ οὖρα καὶ καταμήνια κινεῖ καὶ πάχος χυμῶν τέμνει, καὶ τὰς ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἐμφράξεις ἐκκαθαίρει. καὶ θείη ἄν τις αὐτὴν ἐν τῇ τρίτῃ τάξει κατὰ τὸ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν, καὶ πλέον γε κατὰ τὸ ξηραίνειν ἢ θερμαίνειν.

[γ΄. Περὶ χαμαικισσοῦ.] Χαμαικισσοῦ τὸ ἄνθος πικρὸν ἱκανῶς ὑπάρχον ἐκφράττει τὰ καθ᾽ ἧπαρ. ἔνιοι δὲ καὶ τοῖς ἰσχιαδικοῖς αὐτὸ διδόασιν.

154 **[δ΄. Περὶ χαμελαίας.]** Χαμελαίας[270] τὴν πικρὰν ἐπικρατοῦσαν ἔχει ποιότητα. διὸ καὶ τὰ ῥυπαρὰ λίαν ἕλκη καὶ ὅσα μεγίστας ἐσχάρας ἔχει,[271] μετὰ μέλιτος ἀνακαθαίρειν δύναται.

[ε΄. Περὶ χαμαιλεύκης.] Χαμαιλεύκη θερμὴ τὴν δύναμίν ἐστι κατὰ τὴν τρίτην που τάξιν καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν πρώτην.

[στ΄. Περὶ χαμαιλέοντος.] Χαμαιλέοντος ἡ ῥίζα τοῦ μὲν μέλανος, ἔχει τι δηλητήριον, ὅθεν ἔξωθεν ἡ χρῆσις αὐτοῦ πρὸς ψώρας καὶ λειχῆνας καὶ ἀλφοὺς καὶ ὅλως ὅσα ῥύψεως δεῖται καὶ

[270] Nous lisons χαμελαία étant donné qu'il s'agit du sujet de la phrase.
[271] Cette virgule n'a pas lieu d'être et notre traduction ne la prend pas en compte.

[2. La germandrée petit-chêne[272]**.]** La germandrée petit-chêne possède la qualité amère qui l'emporte, mais elle est d'une certaine manière également aigre. Et, sur la base de cela, il est évident qu'elle relâche convenablement la rate, stimule les urines et les règles, coupe les humeurs épaisses et purge les obstructions dans les entrailles. On pourra la ranger dans la troisième catégorie par rapport à (sa capacité de) dessécher et de réchauffer, et plus, du moins, dans (sa faculté de) dessécher que dans celle de réchauffer.

[3. Le lierre terrestre[273]**.]** La fleur du lierre terrestre, qui est assez amère, désobstrue le foie. Certains l'administrent également à ceux qui sont atteints de la goutte sciatique[274].

[4. Le daphné faux olivier[275]**.]** Le daphné faux olivier possède la qualité amère qui l'emporte. Par conséquent, il peut purger avec du miel les plaies trop sales et toutes celles qui ont des escarres très étendues.

[5. La *chamaileukè*[276]**.]** La *chamaileukè* est chaude dans sa faculté selon la troisième catégorie environ et sèche selon la première.

[6. Le « caméléon »[277]**.]** La racine du « caméléon », le noir, possède quelque chose de délétère ; par suite, elle est employée en externe contre les *psôrai*, les *lichens*, les *alphoi*[278] et, en un mot, toutes (les affections) qui nécessitent un nettoiement et elle est mélangée aux

---

[272] Le nom χαμαίδρυς, composé de χαμαί « à terre » et δρῦς « chêne », signifie littéralement « chêne nain ». Il a été identifié avec le *Teucrium chamaedrys* L. et l'espèce voisine *Teucrium divaricatum* Sieber (le premier fait partie de la flore d'altitude, tandis que le second se trouve à basse altitude). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 346 et (2010), p. 351-352. En français « germandrée petit-chêne ». Pour d'autres synonymes, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-67333-ethnobotanique (consulté le 7 août 2020). Sur cette plante, cf. également Théophraste, *HP* IX, 9.5 et Dioscoride, *DMM* III, 98.

[273] Le nom χαμαίκισσος, formé de χαμαί « à terre » et κισσός « lierre », signifie littéralement « lierre terrestre ». Il a été identifié avec la *Glechoma hederacea* L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 59. Pour une description, cf. Dioscoride *DMM* IV, 125.

[274] Il est possible que Galien ait tiré cette information de Dioscoride, *DMM* IV, 125.

[275] Le substantif χαμελαία, composé de χαμαί « à terre » et ἐλαία « olivier », signifie littéralement « olivier nain ». Comme l'explique Dioscoride, il désigne une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Plus précisément, il s'agit de *Daphne oleides* L. et de *Daphne oleaefolia* L. Voir J. ANDRÉ (1985), p. 61. Pour une description du végétal, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 171.

[276] Le mot χαμαιλεύκη est composé de χαμαί « à terre » et λευκή « peuplier blanc » et, littéralement, signifie « peuplier blanc nain ». L'association du nom au végétal dépendrait des feuilles blanches qui se trouvent dans la partie inférieure de la plante. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 60. La recension du *De materia medica* transmise par les manuscrits *Vindobonensis med. gr.* 1 et *Neapolitanus gr.* 1, qui comme on l'a vu ont un modèle commun, et aussi par le codex *Vindobonensis lat.* 93 reporte le terme χαμαιλεύκη parmi les synonymes de βηχίον (III, 112) et de χαμαίκισσος (IV, 125). À ces deux végétaux Galien dédie des chapitres indépendants, VI β 7 et VIII χ 3 respectivement. Le terme χαμαιλεύκη pourrait, donc, désigner la tussilage, mais aussi une espèce de lierre ou un cyclamen. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 59-60. En raison du manque d'éléments de contexte, nous préférons nous limiter à translittérer le terme grec.

[277] Le mot χαμαιλέων, de χαμαί « à terre » et λέων « lion », signifie littéralement « lion nain ». Galien décrit deux végétaux portant ce nom, un blanc et l'autre noir. Le premier correspond à l'*Atractylis gummifera* L. (atractyle en français), le second au *Cardiopatium corymbosum* (L.) Pers. (il n'y a pas de noms vernaculaires en français). Le nom du reptile aux couleurs changeantes auquel ils font allusion — caméléon — dépend du fait que leurs feuilles peuvent prendre la couleur verte, blanchâtre, bleu-noir, rouge selon les lieux où ils poussent. S. Amigues explique le nom de « lion nain » en tenant compte du fait que l'*Atractylis gummifera* L. n'a pas de tige et que sa racine est venimeuse. Cf. S. AMIGUES (2006), p. 162-163 et 346 et aussi J. ANDRÉ (1985), p. 59-60. Pour les noms en français cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-14587-synthese et https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-84533-synthese respectivement (consulté le 3 août 2020). Pour une description des deux végétaux, cf. Dioscoride, *DMM* III, 8 et 9.

[278] Sur ces affections, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

τοῖς μαλακτικοῖς καὶ διαφορητικοῖς μίγνυται φαρμάκοις. καὶ τὰ φαγεδαινικὰ τῶν ἑλκῶν ἰᾶται καταπλασθεῖσα. ἔστι γὰρ ξηρὰ κατὰ τὴν τρίτην ἤδη που τάξιν. ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν ἐκ τῆς δευτέρας συμπληρουμένης. ἡ δὲ τοῦ λευκοῦ χαμαιλέοντος ῥίζα πρὸς ἕλμινθας πλατείας δίδοται πλῆθος ὀξυβάφου μετ᾽ οἴνου αὐστηροῦ. προσφέρουσι δ᾽ αὐτὴν καὶ τοῖς ὑδερικοῖς παραπλησίαν οὖσαν καὶ αὐτὴν τῇ κράσει τῇ τοῦ μέλανος ῥίζῃ, πλὴν ὅσα πικροτέρα ἐκείνης ἐστίν.

155 **[ζ΄. Περὶ χαμαιπίτυος.]** Χαμαιπίτυς κατὰ τὴν γεῦσιν μὲν ἰσχυρότερον ἔχει τὸν πικρὸν χυμὸν τοῦ δριμέος, κατὰ τὴν ἐνέργειαν δὲ διακαθαίρει καὶ ῥύπτει τὰ σπλάγχνα πλέον ἢ θερμαίνει. διὰ τοῦτο καὶ τοῖς ἰκτεριῶσι καὶ ὅλως οἷς ἐμφράττεται ῥᾳδίως τὸ ἧπαρ ἀγαθόν ἐστι φάρμακον. ἄγει δὲ καὶ καταμήνια πινομένη τε καὶ μετὰ μέλιτος προστιθεμένη. ἔστι δὲ καὶ οὐρητικὸν φάρμακον. ἔνιοι δὲ καὶ ἰσχιαδικοῖς αὐτὴν διδόασιν, ἀφέψοντες ἐν μελικράτῳ. χλωρὰ δ᾽ ἡ πόα καὶ τὰ μεγάλα τραύματα κολλᾷ δύναται καὶ τὰ σηπεδονώδη τῶν ἑλκῶν ἰᾶται καὶ τὰς ἐν μαστοῖς σκληρότητας διαφορεῖ. ἔστι γὰρ ἐν τῷ ξηραίνειν τῆς τρίτης τάξεως, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν τῆς δευτέρας.

[η΄. Περὶ χαμαισύκης.] Χαμαισύκη ῥυπτικήν τε ἅμα καὶ δριμεῖαν ἔχει δύναμιν, ὥστε καὶ ἀκροχορδόνας καὶ μυρμηκίας,[279] οἵ τε κλῶνες αὐτῆς καταπλαττόμενοι καὶ ὁ ἐξ αὐτῶν ὀπὸς ἀφαιροῦσιν. ἀποῤῥύπτουσι δὲ σὺν μέλιτι καὶ τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς παχείας οὐλάς. ὠφελοῦσι δὲ καὶ τὰς διὰ πάχος ἀμβλυωπίας, ὥσπερ οὖν καὶ ἀρχὰς ὑποχύσεων.

[279] Cette virgule n’a pas lieu d’être et notre traduction ne la prend pas en compte.

médicaments émollients et dispersants. Elle guérit également les ulcères phagédéniques, si on l'applique en cataplasme. En effet, elle est sèche déjà selon la troisième catégorie environ. Par rapport à (sa faculté de) réchauffer, en revanche, (elle relève) à son degré extrême. La racine du « caméléon blanc » est administrée contre les vers plats dans la quantité d'un oxybaphe avec du vin âcre. On la donne également aux hydropiques, parce qu'elle aussi est comparable, dans son tempérament, à la racine du « caméléon » noir, excepté seulement qu'elle est plus amère qu'elle.

[7. L'ive[280]**.]** L'ive, au goût, possède la saveur amère plus forte que l'aigre, dans sa fonction elle purge et déterge les entrailles plus que réchauffer. C'est pourquoi, elle est un bon médicament pour ceux qui ont l'ictère et, en un mot, pour ceux dont le foie s'obstrue facilement. Elle entraîne les règles si on la boit ou on l'applique avec du miel. Elle est également un médicament diurétique. Certains l'administrent également à ceux qui sont atteints de la goutte sciatique, après l'avoir fait bouillir dans du mélicrat. L'herbe verte peut souder les grandes blessures, guérit les ulcères en putréfaction et disperse les duretés dans les seins. En effet, elle relève de la troisième catégorie par rapport (à sa faculté de) dessécher, de la deuxième par rapport (à sa faculté de) réchauffer.

[8. L'euphorbe figuier de terre[281]**.]** L'euphorbe figuier de terre possède une faculté détergente et aigre à la fois, de sorte que ses jeunes pousses, si on les applique en cataplasme, et leur suc enlèvent *acrokhordôns*[282] et myrmécies. Avec du miel ils détergent également les grandes cicatrices dans les yeux. Ils sont également utiles contre les *ambluopies*[283] dues à un épaississement, de même que, donc, contre les cataractes à leurs débuts.

---

[280] Le mot χαμαιπίτυς, de χαμαί « à terre » et πίτυς « pin », signifie littéralement « pin bas, nain ». Il correspond à l'*Ajuga chia* (L.) Schreb. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 60. Comme l'explique Dioscoride, l'association avec le pin dépend du fait que les feuilles sentent précisément le pin. Le médecin d'Anazarbe décrit deux autres espèces portant le même nom ; Galien ne semble pourtant pas les prendre en compte, peut-être parce que Dioscoride dit qu'elles ne sont pas aussi efficaces. Cf. Dioscoride, *DMM* III, 158.

[281] Le mot χαμαισύκη, de χαμαί « à terre » et σύκη « figuier », signifie littéralement « figuier bas, nain ». Il correspond à l'*Euphorbia chamaesyce* L. L'association avec le figuier dépend du fait que son suc laiteux ressemble à celui du figuier. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 61. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 169.

[282] Sur cette affection voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[283] Sur cette affection voir le paragraphe 4.3.2 du présent travail.

156 **[θ΄. Περὶ χελιδονίου.]** Χελιδόνιον ῥυπτικῆς·[284] ἰσχυρῶς ἐστι καὶ θερμῆς δυνάμεως· καὶ μέντοι καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς εἰς ὀξυωπίας ἐστὶ χρήσιμος ἐφ' ὧν ἀθροίζεται παχύ τι κατὰ τὴν κόρην, διαψορεῖσθαι δεόμενον. ἐχρήσαντο δ' ἔνιοι τῇ ῥίζῃ καὶ πρὸς τοὺς ὑπ' ἐμφράξεως ἥπατος ἰκτεριῶντας, ἐν οἴνῳ λευκῷ διδόντες πίνειν σὺν ἀνίσῳ[285]. διαμασωμένη χρήσιμός ἐστιν ὀδόντων ἀλγήμασι, τὸ δὲ μικρότερον χελιδόνιον, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ μείζονος, ἑλκοῖ ταχέως τὸ δέρμα καταπλασσόμενον, ὄνυχάς τε λεπροὺς ἐκβάλλει. καθαίρει δ' ὁ χυλὸς αὐτοῦ διὰ ῥινῶν ἰσχυρῶς ὑπάρχων δριμὺς, ὥστε εἴη ἂν καὶ ἥδε ἡ πόα τῆς τετάρτης ἤδη που τάξεως συμπληρουμένης ἤδη καὶ κατὰ τὸ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν.

[ι΄. Περὶ χονδρίλης.] Χονδρίλη. καὶ ταύτην ἔνιοι σέριν ὀνομάζουσιν. ἔστι γάρ πω τῆς αὐτῆς ἐκείνης δυνάμεως, πλὴν ὅσον πλέον ἔχει τὸ ὑπόπικρον ἐν τῇ γεύσει, καὶ διὰ τοῦτο ξηροτέρα τὴν δύναμίν ἐστιν.

157 **[ια΄. Περὶ χόνδρου.]** Χόνδρος ἐστὶ μὲν δήπου καὶ τροφὴ βελτίστη, καθάπερ καὶ πυρὸς[286], ἀλλ' οὐ τῆς νῦν πραγματείας ἐστὶ περὶ τροφῆς διαιρεῖσθαι, ὡς φάρμακον δὲ τῆς ἐμπλαστικῆς ἐστι δυνάμεως. ἐν δὲ τῇ κράσει παραπλήσιός ἐστι πυρῷ, πλέον ἐκείνου τὸ γλίσχρον ἔχων, ᾧ

[284] Ce point en haut n'a pas lieu d'être et notre traduction ne le prend pas en compte.
[285] Sur ce végétal, cf. le chapitre VI α 48.
[286] De cette céréale, il a déjà été question dans le chapitre VIII π 42.

[9. L'éclaire[287]**.]** L'éclaire relève d'une faculté fortement détergente et chaude ; en plus, son jus est utile pour les oxyopies dans lesquelles quelque chose d'épais se condense dans la pupille, qui a besoin d'être dissous. Certains se sont servis de la racine également avec ceux qui ont l'ictère à cause d'un obstruction du foie, en la donnant à boire dans du vin blanc avec de l'anis. Si on la mâche, elle est utile contre les maux de dents ; l'éclairette, en revanche, comme elle est plus aigre que la plus grande, ulcère rapidement la peau sur laquelle elle a été appliquée en cataplasme et enlève les ongles atteints de *lepra*[288]. Son jus, qui est aigre, purge avec force par voie nasale, de sorte que cette plante herbacée aussi sera déjà de la quatrième catégorie environ à son degré extrême aussi bien dans (sa faculté de) réchauffer que dans celle de dessécher.

[10. La chondrille à tiges de jonc[289]**.]** Chondrille à tiges de jonc. Celle-ci aussi, certains l'appellent « chicorée »[290]. En effet, elle relève de quelque manière de la même faculté qu'elle, excepté seulement qu'elle possède une amertume plus abondante au goût et c'est pourquoi elle est plus sèche dans sa faculté.

[11. L'amidonnier en grains cassés[291]**.]** L'amidonnier en grains cassés est sans doute un aliment très bon aussi, de même que le blé, mais il n'est pas le propre du présent ouvrage de donner une explication précise des aliments[292] ; comme drogue, en revanche, il relève d'une faculté emplastique. Dans son tempérament, il est comparable au blé, bien qu'il possède le

---

[287] Dans ce chapitre galénique sont décrits deux différents végétaux portant le nom χελιδόνιον. Le premier correspond au *Chelidonium majus* L., qui a plusieurs noms communs en français, parmi lesquels rappelons « grande chélidoine », « grande éclaire » ou « éclaire », et « herbe de l'hirondelle ». D'après les croyances antiques, le suc de ce végétal était utilisé par les hirondelles (χελιδόνες) pour soigner les yeux de leurs petits, d'où l'un des noms actuels. Le second végétal décrit, que Galien qualifie de μικρότερον χελιδόνιον, correspond à la *Ficaria verna* Huds., « éclairette » ou « ficaire », entre autres. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 62. Le choix de traduire le mot χελιδόνιον par « éclaire » dépend du fait que, de cette manière, il est possible de garder deux termes proches, comme dans le texte galénique. Pour les autres synonymes en français, cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-16703-ethnobotanique et https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-27842-ethnobotanique respectivement. Pour une description des deux plantes, cf. Dioscoride, *DMM* II, 180 et 181. Théophraste parle seulement de χελιδόνιον, sans autre précision. Cf. Théophraste, *HP* VII, 15.

[288] Sur cette affection, voir le paragraphe 4.3.11 du présent travail.

[289] Le nom χονδρίλη vient de χόνδρος, « grain » et s'explique par le fait que le suc produit par la plante forme des grumeaux lorsqu'il sèche. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 63. Il désigne la *Chondrilla juncea* L. Cf. S. AMIGUES (2008), p. 347. En français, elle est communément appelée « chondrille à tiges de jonc », « chondrille effilée », « chondrille jonciforme » ou « salade à bûches ». Cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-17040-ethnobotanique (consulté le 14 juillet 2020). Cette plante avait déjà été citée dans le chapitre VIII σ 7. Pour une description, cf. Dioscoride, *DMM* II, 133.

[290] L'autre σέρις à laquelle Galien fait référence est décrite dans le chapitre VIII σ 7 et, comme il l'a expliqué, a des traits en commun avec la chondrille à tiges de jonc.

[291] Littéralement, le mot χόνδρος signifie « grain ». Il ne désigne donc pas un végétal, mais l'une de ses parties. Dioscoride précise, en effet, qu'il est obtenu ἐκ τῆς καλουμένης δικόκκου ζέας, le *Triticum dicoccum* L. Cf. Dioscoride, *DMM* II, 96. Plus précisément, il correspond à l'amidonnier en grains cassés (comme ceux du couscous). Cf. A. DALBY (2014), p. 201. Initialement, le terme n'était associé à aucune céréale en particulier ; c'est seulement à partir de l'époque romaine que l'on commence à l'associer à l'amidonnier. Cf. L. A. MORITZ (1958), p. 147-149.

[292] Ces grains cassés pouvaient être utilisés dans les bouillies ou sous forme de galettes. Cf. M.-C. AMOURETTI (1986), p. 123. Pour les facultés du χόνδρος en tant qu'aliment, cf. Galien, *De alimentorum facultatibus* I, 6 (J. WILKINS 2013, p. 37-39 = VI, 496-498 K.). J. WILKINS (2013), p. 37 traduit le mot χόνδρος par « farine grossière ».

καὶ τρόφιμος αὐτοῦ μᾶλλόν ἐστι καὶ οἷον ὕλη τις εἰς ὑποδοχὴν ἐπιτήδειος ὄξους τε γίγνεται καὶ θαλάττης καὶ ἅλμης, ὅσα τ᾽ ἄλλα τοιαῦτα σφοδρῶς ξηραίνοντα· καὶ διὰ τοῦτό τινες ἐκ τῶν ἱκανῶς ξηρανόντων ἐνόμισαν εἶναι καὶ τοῦτο τὸ σπέρμα. ἔστι δ᾽ αὐτὸς ὁ χόνδρος ἐκ τῶν συμπέττειν δυναμένων μᾶλλον, ὥσπερ καὶ ὁ πυρὸς, ἅπερ ἥκιστα ξηραίνει. διὰ δὲ τὴν τῶν ξηρανόντων φαρμάκων μίξιν τὸ σύνθετον ἐξ αὐτῶν ξηραντικὸν γινόμενον ἐξαπατᾷ τοὺς πολλοὺς τῶν ἰατρῶν, ὡς αὐτῷ τῷ χόνδρῳ τὴν τοῦ ξηραίνειν αἰτίαν ἀνατιθέναι παρέντας τὰ μιγνύμενα.

[ιβ΄. Περὶ χρυσοκόμης.] Χρυσοκόμη, καλεῖται δὲ καὶ χρυσίτης· τὴν δριμεῖαν ἅμα καὶ
158 στύφουσαν ἐπικρατούσας ἔχει ποιότητας ἡ ῥίζα, διὸ μηδὲ πολύχρηστός ἐστιν. ἥ γε μὴν χρῆσις αὐτῆς ἐν μελικράτῳ καθεψηθείσης ἐν περιπνευμονίαις τε καὶ ἡπατικοῖς νοσήμασιν. ἔχει δέ τι καὶ τῆς ἐμμήνου καθάρσεως προτρεπτικόν.

[α΄. Περὶ ψευδοδικτάμνου.] Ψευδοδίκταμνον ἀσθενοῦς δικτάμνου δύναμιν ἔχει.

[β΄. Περὶ ψυλλίου.] Ψυλλίου τὸ σπέρμα μάλιστ᾽ ἐστὶ χρήσιμον, ἐκ τῆς δευτέρας ὑπάρχον τάξεως τῶν ψυχόντων· ἐκ τῆς κατὰ τὸ ξηραίνειν καὶ ὑγραίνειν συζυγίας μέσον πώς ἐστι καὶ σύμμετρον.

[α΄. Περὶ ὠκίμου.] Ὤκιμον ἐκ τῆς δευτέρας μέν ἐστι τάξεως τῶν θερμαινόντων, ἔχει δ᾽ ὑγρότητα περιττωματικήν. ὅθεν οὔτε χρήσιμόν ἐστιν εἴσω τοῦ σώματος λαμβανόμενον, καταπλασσόμενον δ᾽ ἔξωθεν εἰς τὸ διαφορεῖν καὶ συμπέπτειν ἐστὶ χρήσιμον.

côté visqueux plus abondant que lui, à cause de quoi il est également plus nourrissant que lui et il est comme une matière adaptée à absorber le vinaigre, l'eau salée, la saumure, et toutes les autres choses de ce genre qui dessèchent avec force ; et c'est pourquoi, certains ont cru que ce grain aussi faisait partie des substances assez desséchantes. L'amidonnier en grains cassés lui-même fait plutôt partie des substances qui ont la faculté de digérer, de même que le blé, celles qui dessèchent très peu. À cause du mélange des médicaments desséchants, le composé que l'on en fait, devenant desséchant, fourvoie de nombreux médecins, au point qu'ils attribuent à l'amidonnier en grains cassés lui-même la cause du dessèchement en négligeant ce qui a été mélangé.

[12. L'aster à feuilles d'osyris[293]**.]** Aster à feuilles d'osyris, il est également appelé *chrusitès*[294] ; la racine possède les qualités à la fois aigre et astringente qui l'emportent ; par conséquent, elle n'est pas très utile. Néanmoins, son emploi, une fois qu'elle a été bouillie dans du mélicrat, (concerne) les péripneumonies et les maladies hépatiques. Elle possède quelque chose qui provoque la purification des règles.

[1. Le faux dictame[295]**.]** Le faux dictame possède la faculté d'un dictamne[296] faible.

[2. Le plantain pucier[297]**.]** La graine du plantain pucier est très utile puisqu'elle appartient à la deuxième catégorie des refroidissants ; elle est de quelque manière moyenne et modérée dans la combinaison de sécheresse et humidité.

[1. Le basilic[298]**.]** Le basilic appartient à la deuxième catégorie des échauffants, mais il possède une humidité qui produit des résidus. Par suite, il n'est pas utile si on l'ingère, mais si on l'applique en cataplasme en externe, il est utile pour disperser et digérer.

---

[293] Littéralement, le nom χρυσοκόμη signifie « aux cheveux d'or », de χρυσός et κόμη. D'après J. ANDRÉ (1985), p. 64, il s'agit de l'*Aster linosyris* (L.) Bernh., dont les fleurs sont jaunes. Il a plusieurs noms communs en français : « aster à feuilles d'osyris », « linosyris à feuilles de lin » ou « Aster linosyris ». Cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-28714-ethnobotanique (consulté le 14 juillet 2020). M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 39 affirme que cette identification n'est pas convaincante. Pour une brève description, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 55.

[294] Ce synonyme se retrouve également chez Dioscoride, *DMM* IV, 69. Le nom χρυσίτης signifie « dorée », de χρυσός. J. ANDRÉ (1985), p. 64 l'identifie comme *Aster linosyris* (L.) Bernh.

[295] De ce végétal il a déjà été question dans le chapitre sur le δίκταμνον (VI, δ 6), dont Galien répète ici les contenus.

[296] Sur ce végétal, voir le chapitre VI δ 6.

[297] Le mot ψυλλίον vient de ψύλλα, « puce » et indique la plante dont les graines brillantes sont semblables aux puces. Il s'agit de la *Plantago afra* L. ou *Plantago psyllium* sensu L. Cf. J. ANDRÉ (1985), p. 210 et https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-49827-nomenclature (consulté le 14 juillet 2020). En français, elle est appelée, entre autres, « plantain poucier » et « herbe aux puces ». Cf. https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-49827-ethnobotanique (consulté le 14 juillet 2020). Pour une description du végétal, cf. Dioscoride, *DMM* IV, 69.

[298] Il s'agit du basilic (*Ocimum basilicum* L.). Cf. S. AMIGUES (2006), p. 347. Pour une description, cf. Théophraste, *HP* I, 6 et VII, 1-5. Dioscoride, en revanche, ne fournit pas de description, ce qui veut dire que la plante était bien connue. Cf. Dioscoride, *DMM* II, 141.

[β΄. Περὶ ὠκιμοειδοῦς.] Ὠκιμοειδές· ἔνιοι δὲ φιλεταίριον ὀνομάζουσιν· ἄχρηστος μὲν ἡ ῥίζα, τὸ δὲ σπέρμα λεπτομεροῦς τε καὶ ξηραντικῆς ἀδήκτως ὑπάρχει δυνάμεως.

[2. Le silène de France[299]**.]** Silène de France : certains l'appellent *philetairion*[300] ; la racine (est) inutile, la graine, en revanche, relève d'une faculté ténue et desséchante, sans mordre.

[299] Littéralement, le mot ὠκιμοειδές signifie « qui ressemble au basilic ». Comme l'explique Dioscoride, la ressemblance est due à la forme des feuilles. Cf. Dioscoride, *DMM* IV, 28 où l'on retrouve également une brève description du végétal. L'identification n'est pas sûre. Cf. M. GARCÍA VALDÉS (1998b), p. 26. J. ANDRÉ (1985), p. 175 propose le silène de France (*Silene gallica* L.).

[300] On a déjà rencontré ce terme comme synonyme de πολεμώνιον, dans le chapitre VIII π 29, mais, dans ce contexte-là, il indique tout autre végétal.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

A. Galien et Pseudo-Galien

Éditions

Boudon-Millot V., 2007 : *Galien. Introduction générale, Sur l'ordre de ses propres livres, Sur ses propres livres, Que l'excellent médecin est aussi philosophe, édition critique et traduction*, t. I, Paris, Les Belles Lettres.

Boudon-Millot V. et Jouanna J. avec A. Pietrobelli 2010 : *Galien. Ne pas se chagriner*, t. IV, Paris, Les Belles Lettres.

De Lacy P. 1996 : *Galen, On the Elements according to Hippocrates*, CMG V, 1.2, Berlin, Académie Verlag.

Van der Eijk P., : *Diocles of Carystus: a collection of the fragments with translation and commentary*, 2 vol., Leiden, Brill, 2000-2001.

Ehlert J., 1960 : *Galeni De purgantium medicamentorum facultate*, Göttingen, University of Göttingen.

Everett N., 2012 : *The Alphabet of Galen*, Toronto-Buffalo-London, University of Toronto Press.

Gärtner F., 2015 : *Galeni De locis affectis I-II,* CMG V 6, 1.1, Berlin, De Gruyter.

Helmreich G., 1904 : *Galeni De temperamentis libri III*, Lipsiae, Teubner.

—,1923a : *Galeni De alimentorum facultatibus*, CMG V, 4.2, Leipzig-Berlin, Teubner.

—, 1923b : *Galeni De rebus boni malique suci libellum*, CMG V, 4.2, Leipzig-Berlin, Teubner.

Iskandar A. Z., 1988 : *Galeni De optimo medico cognoscendo libelli versio Arabica*, Berlin, CMG Suppl. Or. IV.

Kühn K. G., 1821-1833 : *Claudii Galeni Opera omnia*, Lipsiae, C. Cnoblochius.

Lorusso V., 2019 : *Galeno. Metodo terapeutico. Libri I-II*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura.

Petit C., 2009b : *Galien. Le médecin. Introduction*, t. III, Paris, Les Belles Lettres.

Pietrobelli A., 2019 : *Galien. Commentaire au régime des maladies aiguës d'Hippocrate*, t. IX-1, Paris, Les Belles Lettres.

Reedy J., 1968 : *Galen, De tumoribus praeter naturam : a critical edition with translation and indices*, thèse non publiée [*non vidi*].

—, 1975 : « Galen on Cancer and Related Diseases », *Clio Medica* 10-3, p. 227-238.

Wilkins J., 2013 : *Galien. Sur les facultés des aliments*, t. V, Paris, Les Belles Lettres.

Traductions (intégrales ou partielles)

Fayard E., 1548 : *Galen sur la faculté des simples medicamens, avec l'addiction de Fucse en son herbier, de Sylvius, & de plusieurs autres, declayrée l'analogie, & potissime sinnifiée si plusieurs en a le simple : & quels par affinité de faculté sont antiballomenes, c'est à dire surrogeables que l'on appelle* quid pro quo, Limoges, Guilhaume de Noalke.

Gaudanus T. G., 1530 : *Claudio Galeni Pergameni de simplicium medicamentorum facultatibus libri undecim*, Paris, Simon de Colines.

Tassinari P., 1997 : *Galeno. Gli elementi secondo la dottrina di Ippocrate. I temperamenti*, Roma, Edizioni Paracelso.

Vegetti M., 2013 : *Galeno, Nuovi scritti autobiografici. Introduzione, traduzione e commento*, Roma, Carocci.

B. AUTRES SOURCES

AÉTIOS D'AMIDA, *Libri medicinales I-IV*, t. I, texte établi par A. Olivieri, Leipzig-Berlin, Teubner, 1935.

ALCÉE, *Fragments*, t. II, texte établi et traduit par G. Liberman, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

ANTHOLOGIE GRECQUE, *Anthologie grecque*, t. II, texte traduit par M. del Valle y Cárdenas, C. Lahure et F. Jacobs, Paris, Librairie de L. Hachette, 1863.

ARISTOPHANE, *Comédies. L'Assemblée des Femmes - Ploutos*, t. V, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1930.

ARISTOTE, *Histoire des animaux*, t. III, texte établi et traduit par P. Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

—, *Problèmes. Sections I-X*, t. I, texte établi et traduit par P. Louis, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

ASCLÉPIADE, *The Lost Theory of Asclepiades of Bythynia*, texte établit et traduit par J. VALLANCE, Oxford, Clarendon Press, 1990.

CELSE, *De la médecine*, t. I, texte établi et traduit par G. Serbat, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

DIOSCORIDE, *De materia medica Libri quinque. Volumen II quo continentur libri III et IV*, texte établi par M. Wellmann, Berlin, Weidmann, 1906.

—, *De Materia Medica Libri quinque. Volumen I quo continentur libri I et II*, texte établi par M. Wellmann, Berlin, Weidmann, 1907.

—, *De Materia Medica Libri quinque. Volumen III quo continentur liber V*, texte établi par M. Wellmann, Berlin, Weidmann, 1914.

—, *Dioscórides, Plantas y remedios medicinales (De materia medica), libros I-III*, texte traduit par M. García Valdés, Madrid, Biblioteca Clásica Gredos, 1998a.

—, *Dioscórides, Plantas y remedios medicinales (De materia medica), libros IV-V. Pseudo Dioscórides*, texte traduit par M. García Valdés, Madrid, Biblioteca Clásica Gredos, 1998b.

—, *Pedanius Dioscorides of Anazarbus. De materia medica*, texte traduit par L. Y. Beck, Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 2005.

ÉCOLE EMPIRIQUE, *Die Griechische Empirikerschule: Sammlung der Fragmente und Darstellung der Lehre*, texte établit et traduit par K. Deichgräber, Berlin, Weidmann, 1930.

ÉCOLE MÉTHODIQUE, *The fragments of the Methodists. 1. Methodism outside Soranus*, texte établit et traduit par M. Tecusan, Leiden-Boston, Brill, 2004.

HERMÈS TRISMÉGISTE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, texte établit et traduit par A.-J. Festugière, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

HÉROPHILE, *The Art of Medicine in Early Alexandria: Edition, Translation and Essays*, texte établit et traduit par H. Von Staden, Cambridge, Cambridge University Press,1989.

HIPPOCRATE, *Œuvres complètes*, t. IV, texte établi et traduit par É. Littré, Paris, J.-B. Baillière, 1844.

—, *Œuvres complètes*, t. VI, texte établi et traduit par É. Littré, Paris, J.-B. Baillière, 1849.

—, *Hippocrate. Du régime*, t. VI, texte établi et traduit par R. Joly, Paris, Les Belles Lettres, 2003a.

—, *Des lieux dans l'homme, Du système des glandes, Des fistules, Des hémorroïdes, De la vision, Des chairs, De la dentition*, *Hippocrate*, t. XIII, texte établi et traduit par R. Joly, Paris, Les Belles Lettres, 2003b.

—, *Épidémies I et III*, t. IV-1, texte établi et traduit par J. Jouanna avec A. Guardasole et A. Anastassiou, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

—, *Femmes stériles. Maladies des jeunes filles. Superfétation. Excision du fœtus*, texte établi et traduit par F. Bourbon, Paris, Les Belles Lettres, 2017.
—, *Le serment. Les serments chrétiens. La loi*, t. I, 2, texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2018.
—, *L'art de la médecine : Serment ; Ancienne Médecine ; Art ; Airs, Eaux, Lieux ; Maladie sacrée ; Nature de l'homme ; Pronostic ; Aphorismes*, textes traduits par J. Jouanna et C. Magdelaine, Paris, Flammarion, 1999.
HOMÈRE, *L'Odyssée. Chants I-VII*, t. 1, texte établi et traduit par V. Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1924a.
—, *L'Odyssée. Chants VIII-XV*, t. 2, texte établi et traduit par V. Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1924b.
LUCIEN, *Works*, t. VII, texte établi et traduit par M. D. MacLeod, Cambridge-London, Harvard University Press, 1969.
— *Œuvres complètes*, texte traduit par A.-M. Ozanam, Paris, Les Belles Lettres, 2018.
MARTIAL, *Épigrammes,* t. I, texte établi et traduit par H.-J. Izaac, Paris, Les Belles Lettres, 1930.
—, *Épigrammes,* t. II, texte établi et traduit par H.-J. Izaac, Paris, Les Belles Lettres, 1934.
ORIBASE, *Œuvres d'Oribase*, t. 1, texte établi et traduit par U. C. Bussemaker et C. Daremberg, Paris, Imprimerie Impériale, 1851.
—, *Œuvres d'Oribase*, t. 2, texte établi et traduit par U. C. Bussemaker et C. Daremberg, Paris, Imprimerie Impériale, 1854.
—, *Oribasii Synopsis ad Eustathium, Libri ad Eunapium*, texte établi par J. Raeder, CMG VI, 3, Leipzig-Berlin, Teubner, 1926.
—, *Collectionum medicarum reliquiae. Libri IX-XVI*, texte établi par J. Raeder, CMG VI, 1.2, Leipzig-Berlin, Teubner, 1929.
—, *Collectionum medicarum reliquiae. Libri XXIV-XXV, XLIII-XLVIII*, texte établi par J. Raeder, CMG VI, 2.1, Leipzig-Berlin, Teubner, 1931.
—, *Collectionum medicarum reliquiae. Libri XLIX-L, libri incerti, Eclogae medicamentorum*, texte établi par J. Raeder, CMG VI, 2.2, Leipzig-Berlin, Teubner, 1933.
OVIDE, *Les Metamorphoses*. Livres VI-X, t. 2, texte établi et traduit par G. Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1928.
PAUL D'ÉGINE, *Opera. Libri V-VII*, texte établi par J. L. Heiberg, Leipzig-Berlin, Teubner, 1924.
PAUSANIAS, *Graeciae descriptio*, texte établit par F. Spiro F., Leipzig, Teubner, 1903.
PHILOSTRATE D'ATHÈNES, *Opera*, texte établi par C. L. Kayser, Leipzig, Teubner, 1870.
—, *Vie des sophistes. Lettres érotique*, texte traduit par G. Bounoure et B. Serret, Paris, Les Belles Lettres, 2019.
PINDARE, *Pythiques*, texte établi et traduit par A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1922.
PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle. Livre III*, texte établi et traduit par H. Zehnacker, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
—, *Natural History. Books 3-7*, t. 2, texte établi et traduit par H. Rackham, Cambridge-London, Harvard University Press, 1942.
— *Histoire naturelle. Livre XV*, texte établi et traduit par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1960.
— *Histoire naturelle. Livre XXIV*, texte établi et traduit par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
— *Histoire naturelle. Livre XXV*, texte établi et traduit par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

— *Histoire naturelle. Livre XXVI*, texte établi et traduit par A. Ernout et R. Pépin, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
— *Histoire naturelle. Livre XXVII*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1959.
— *Histoire naturelle. Livre XXIX*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1962.
— *Histoire naturelle. Livre XXXII*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
—, *Histoire naturelle*, texte traduit par S. Schmitt (2013), Paris, Gallimard.
POLYBE, *Histoires. Livre V*, t. 5, texte établi et traduit par P. Pédech, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
—, *Histoires. Livre VII-IX*, t. 7, texte établi et traduit par R. Weil, Paris, Les Belles Lettres, 1982.
PRAXAGORAS, *Praxagoras of Cos on Arteries, Pulse and Pneuma*, texte établit et traduit par O. Lewis, Leiden-Boston, Brill, 2017.
RUFUS D'ÉPHÈSE, *Oeuvres*, texte établit et traduit par C. Daremberg et C. É. Ruelle, Paris, Imprimerie Nationale, 1879.
SAPPHO, *Alcée. Sapho*, texte établi et traduit par T. Reinach et A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
STRABON, *Géographie. Livres III et IV*, t. II, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
— *Géographie. Livres V et VI*, t. III, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1967.
— *Géographie. Livre IX*, t. VI, texte établi et traduit par R. Baladié, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
— *Géographie. Livre XI*, t. VIII, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1975.
Suidae Lexicon. Pars I, A-Γ, texte établi par A. Adler, Lipsiae, Teubner, 1928.
—, *Pars IV,* Π-Ψ, texte établit par A. Adler, Lipsiae, Teubner, 1935.
THÉOPHRASTE, *Recherches sur les plantes. Livres I et II*, t. 1, texte établi et traduit par S. Amigues, Paris, Les Belles Lettres, 1988.
—, *Recherches sur les plantes. Livres V et VI*, t. III, texte établi et traduit par S. Amigues, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
—, *Recherches sur les plantes. Livre IX*, t. V, texte établi et traduit par S. Amigues, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
—, *Recherches sur les plantes. À l'origine de la botanique*, texte traduit par S. Amigues, Paris, Éditions Belin, 2010.
—, *Les causes des phénomènes végétaux. Livres I et II*, t. I, texte traduit par S. Amigues, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

2. Études

ACKERMANN J., 1821 : « Historia literaria Claudii Galeni », dans C. G. Kühn, *Claudii Galeni Opera omnia,* Vol. I, Lipsiae, Officina libraria Car. Cnoblochii, p. LXIII-CCLXV.
ALETTA A., 2008 : « Per una puntualizzazione cronologica del Morgan 652 (Dioscoride) », dans B. Atsalos, *Actes du VIe Colloque International de Paléographie Grecque (Drama, 21-27 septembre 2003),* Athènes, Société hellénique de reliure, p. 771-787.
AMIGUES S., 1984 : « Phytonymes grecs et morphologie végétale », *Journal des savants*, p. 151-173.

—, 2002 : « Une panacée mystérieuses : le silphium des anciens », dans S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris, De Boccard, p. 195-208.
—, 2005 : « Végétaux et aromates de l'Orient dans le monde antique », *Topoi* 12-13, p. 359-383.
—, 2008 : « Regards d'un botaniste sur le monde de la médecine au IVe siècle avant notre ère », dans V. Boudon-Millot, A. Guardasole et C. Magdelaine, *La Science Médicale Antique. Nouveaux regards*, Paris, Beauchesne, p. 19-33.
AMOURETTI M.-C., 1986 : *Le pain et l'huile dans la Grèce antique: de l'araire au moulin*, Paris, Les Belles Lettres.
ANDERSON G., 1993 : *The Second Sophistic. A Cultural Phenomenon in the Roman Empire*, London-New York, Routledge.
ANDÒ V., 2009 : « Sogni erotici e seme femminile nella antica medicina greca », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 21-2, p. 663-691.
ANDORLINI I. et MARCONE A., 2004 : *Medicina, medico e società nel mondo antico*, Grassina, Le Monnier università.
ANDRÉ J., 1985 : *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres.
—, 1987 : *Être médecin à Rome*, Paris, Les Belles Lettres.
ANDRÉ J.-M., 2006 : *La médecine à Rome*, Paris, Tallandier.
ANDRÉS MARTÍNEZ G., 1965 : *Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, Vol. II, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra.
ARBER A., 1986 : *Herbals: their Origin and Evolution: A Chapter in the History of Botany, 1470-1670*, Cambridge, Cambridge University Press.
AUBERGER J., 2010 : *Manger en Grèce classique. La nourriture, ses plaisirs et ses contraintes*, Québec, Presses de l'Université de Laval.
BAILLET A., 1690 : *Sous des noms etrangers; empruntez, supposez, feints à plaisir, chiffrez, renversez, retournez, ou changez d'une langue en une autre*, Paris, A. Dezallier.
BAILLY A., 2000 : *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette.
BANDINI A.-M., 1770 : *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, t. III, Firenze, Tipografia Regia.
BARDONG K., 1942 : « Beiträge zur Hippokrates- und Galenforschung », *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen* 1*, Philologisch-Historische Klasse*, p. 77-640.
BARNES J., 1997 : « Logique et pharmacologie. À propos de quelques remarques d'ordre linguistique dans le *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* de Galien », dans A. Debru, *Galen on Pharmacology: Philosophy, History, Medicine, Proceedings*, Leiden, Brill, p. 3-33.
—, 2003 : « Proofs and Syllogism in Galen », dans J. Barnes et J. Jouanna, *Galien et la philosophie*, Genève, Fondation Hardt, p. 1-29.
BARNES J. et JOUANNA J., 2003 : *Galien et la philosophie*, Genève, Fondation Hardt.
BARTON T., 2001 : « Astrologia », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 848-863.
BAZOU A., 2006 : « Adamantios Coray et ses corrections inédites sur Galien », dans V. Boudon-Millot, *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale, Napoli 1-2 ottobre 2004, Collectanea* 24, Napoli, D'Auria, p. 465-480.
—, 2019 : « Tradition orientale versus tradition directe. L'importance de la tradition indirecte pour l'édition des textes médicaux grecs anciens », dans I. Stamatiadou et I. Tsamadou-Jacoberger, *Texte et contexte. Méthodes et outils de l'édition critique de quelques manuscrits arabes, grecs, italiens et latins*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, p. 85-95.

BÉGUIN D., 1996 : « Sur la méthode de travail suivie dans la préparation de l'édition aldine des *Opera omnia* de Galien (1525) : analyse du *De sectis ad introducendos* », dans A. Garzya, *Storia e ecdotica dei testi medici greci*, Napoli, D'Auria, p. 34-42.

BENNETT D., 2017 : *Medicine and Pharmacy in Byzantine Hospitals. A study of the extant formularies*, London-New York, Routledge.

BERGSTRÄSSER G., 1925 : *Hunain ibn Ishaq über die syrischen und arabischen Galen-Übersetzungen*. *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes* XVII-2*,* Leipzig, Brochhaus.

BERLIER S., 2011 : « John Caius et le 'De usu partium'. Contribution à l'histoire du texte de Galien », *Revue d'histoire des textes* 6, p. 1-14.

BERTIER J., 1972 : *Mnésithée et Dieuchès*, Leiden, Brill.

BETRÒ M., 2001 : « Zoologia e botanica », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 134-149.

BHAYRO S., 2005 : « Syriac Medical Terminology: Sergius and Galen's Pharmacopia », *Aramaic Studies* 3, p. 147-165.

—, 2017 : « Galen in Syriac: Rethinking Old Assumptions », *Aramaic Studies* 15, p. 132-154.

BHAYRO S. et BROCK S., 2013 : « The Syriac Galen Palimpsest and the Role of Syriac in the Transmission of Greek Medicine in the Orient », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 89 *Supplement*, p. 25-43.

BHAYRO S. et HAWLEY R., 2014 : « La littérature botanique et pharmaceutique en langue syriaque », dans É. Villey, *Les sciences en syriaque*, Paris, Geuthner, p. 285-318.

BHAYRO S., HAWLEY R., KESSEL G. et PORMANN P., 2013 : « The Syriac Galen Palimpsest: Progress, Prospects and Problems », *Journal of Semitic Studies* 58, p. 131-148.

BOEHM I., 2011 : « Le choix de Galien : l'utilisation rhétorique et/ou didactique des maximes dramatiques par un médecin écrivain et enseignant », dans C. Mauduit et P. Paré-Rey, *Les maximes théâtrales en Grèce et à Rome. Transferts, réécritures, remplois. Actes du colloque de Lyon 11-13 juin 2009*, Paris, De Boccard, p. 331-346.

BOEHM I. et LUCCIONI P., 2003 : « Irriter ou mordre ? Δάκνω chez Dioscoride et Galien », dans I. Boehm et P. Luccioni, *Les cinq sens dans la médecine de l'époque impériale : sources et développements. Actes de la table ronde du 14 juin 2001*, Lyon-Paris, Université Jean-Mulin-De Boccard, p. 55-74.

BONET V., 2014 : *La pharmacopée végétale d'Occident dans l'œuvre de Pline l'Ancien*, Bruxelles, Éditions Latomus.

BONUZZI L., 1987 : « Gli dei greci e i mali degli uomini », dans A. Zanca, *Il farmaco nei tempi*, Parma, Farmitalia Carlo Erba, p. 36-61.

BOUDON-MILLOT V., 1988 : « Galien et le sacré », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, p. 327-337.

—, 1994 : « Les œuvres de Galien pour les débutants (*De sectis, De pulsibus ad tirones, De ossibus ad tirones, Ad Glauconem de methodo medendi* et *Ars medica*) : médecine et pédagogie au IIe siècle après J. C. », in W. Haase, *ANRW* II, 3, Berlin-New York, De Gruyter, p. 1421-1467.

—, 2003 : « Comment Galien désignait-il ses propres œuvres ? Pour une ecdotique des titres », dans A. Garzya et J. Jouanna, *Storia e Ecdotica dei Testi Medici Greci, Actes du IVe Colloque International (Paris 17-19 mai 2001)*, Napoli, D'Auria, p. 25-37.

—, 2004 : « Oral et écrit chez Galien », dans J. Jouanna et J. Leclant, *La médecine grecque antique*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 199-218.

—, 2008a : « Un traité perdu de Galien miraculeusement retrouvé, le *Sur l'inutilité de chagriner* : text grec et traduction française », dans V. Boudon-Millot, A. Guardasole

et C. Magdelaine, *La Science Médicale Antique. Nouveaux regards*, Paris, Beauchesne, p. 73-124.
—, 2008b : « Galien de Pergame témoin de son temps : l'acculturation de la médecine grecque à la société romaine du IIe s. de n. è. », *Semitica & Classica* 1, p. 71-80.
—, 2012a : *Galien de Pergame : un médecin grec à Rome*, Paris, Les Belles Lettres.
—, 2012b : « Quintus », dans R. Goulet, *Dictionnaire des philosophes antiques V. De Paccius à Rutilius Rufus*, Paris, CNRS Éditions, p. 1791-1793.
—, 2013 : « Fards et teintures capillaires : la médecine galénique entre cosmétique et commôtique », dans M. Pardon-Labonnelie, *La coupe d'Hygie. Médecine et chimie dans l'Antiquité*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p. 17-31.
—, 2016a : *Galien. Thériaque à Pison*, t. VI, Paris, Les Belles Lettres.
—, 2016b : « Sextius Niger », dans R. Goulet, *Dictionnaire des philosophes antiques VI. De Sabinillus à Tyrsénos*, Paris, CNRS Éditions, p. 258-260.
—, 2018 : « Galien écrivain », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Paris-Morlanwelz, Somogy. Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, p. 127-133.
—, 2019 : « Galien de Pergame ou le médecin qui voulait se faire philosophe », dans C. Crignon et D. Lefebvre, *Médecins et philosophes. Une histoire*, Paris, CRNS Éditions, p. 109-128.
Boudon-Millot V., Cobolet G. et Jouanna J., 2012 : *René Chartier (1572-1654) éditeur et traducteur d'Hippocrate et Galien*, Paris, De Boccard.
Boulogne J., 1997 : « L'apport de Galien à la méthode médicale », *Revue des Études Grecques* 110-1, p. 126-142.
Bouvier M., 2007 : *Les Vins dans l'Antiquité. À la recherche des saveurs d'autrefois*, Paris, Jean-Paul Rocher Éditeur.
Bowersock G. W., 1969 : *Greek Sophists in the Roman Empire*, Oxford, Clarendon Press.
Brudel F., 1985 : *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*, Paris, Flammarion.
Bravo García A. et Pérez Martín I., 2005 : « El Escorialensis T. III. 4: Un códice con las obras de Demetrio Crisoloras copiado por Josafat de Hodegos y Esteban de Midia », *Segno e Testo* 3, p. 439-466.
Briquet C.-M., 1907 : *Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier, dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, Paris, Alphonse Picard.
Calà I., 2013 : « Theodoricus Gerardus Gaudanus traduttore di Galeno », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 25-3, p. 1091-1102.
—, 2015 : « La vermine de l'homme dans les *Libri medicinales* d'Aetius d'Amida », dans F. Collard et É. Samama, *Poux, puces, punaises. La vermine de l'homme. Dévouverte, descriptions et traitements. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Paris, L'Harmattan, p. 145-150.
Calà I. et Hawley R., 2017 : « Transliteration versus Translation of Greek Plant Names in the Syriac Medical Writings of Sergius of Reš ʿAynā: On the Tables of Contents in bl Add. 14,661 », *Aramaic Studies* 15, p. 155-182.
Calà I., Daccache J. et Hawley R., 2019 : « The Textual Interest of the Syriac Versions of Galen's *Simples* », *Manuscript Studies* 3-1, p. 187-207.
Callard C., 2007 : *Le Prince et la République. Histoire, pouvoir et société dans la Florence des Médicis au XVIIe siècle*, Paris, PUPS.
Cambiano G., 2001 : « Istituzioni e forme dell'attività scientifica in età ellenistica e romana », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 601-617.

CANART P. et PINTAUDI R., 1986 : « Le palimpseste hagiographique grec du *Laurentianus* 74,17 et la Passion de S. Pansophius d'Alexanadrie », *Analecta Bollandiana* 104, p. 5-16.

CANTARELLA E., 2014 : *Perfino Catone scriveva ricette. I greci, i romani e noi*, Milano, Feltrinelli.

CARBONIERI L., 1873 : *Cenni storici della R. Biblioteca Estense in Modena.* Modena, Tipografia Cappelli.

CARDELLI D., 2001 : « Farmacologia », dans G. E. R. Lloyd, G. Cambiano et M. Vegetti, *La scienza antica. I. Storia della scienza*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 2001, p. 467-470.

CATALANO, P. et *al*., 2007 : « La carie dentaria a Roma: indicazioni da alcuni sepolcreti suburbani d'epoca imperiale », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 19-3, p. 745-761.

—, 2010 : « Attività lavorative e condizioni di vita della comunità di Castel Malnome (Roma, I - II sec. d. C.) », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 22, p. 111-128.

CATALDI PALAU A., 1998 : *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina. La vita, le edizioni, la biblioteca dell'Asolano*, Genova, Sagep.

—, 2008a, « I colleghi di Giorgio Baiophoros: Stefano di Medea, Giorgio Crisococca, Leon Atrapes », dans B. Atsalos, *Actes du VIe Colloque International de Paléographie Grecque (Drama, 21-27 septembre 2003), Vivlioamphiastis Annexe* 1, Athènes, Société hellénique de reliure, p. 191-224.

—, 2008b : « Learning Greek in Fifteenth-Century Constantinople », dans A. C. Palau, *Studies in Greek Manuscripts. Testi, Studi, Strumenti* 24, Spoleto, Fondazione Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, p. 219-234.

—, 2008c : « The Manuscript Production in the Monastery of Prodromos Petra (Twelfth-Fiftheenth Centuries) », dans A. Cataldi Palau, *Studies in Greek Manuscripts. Testi, Studi, Strumenti* 24, Spoleto, Fondazione Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, p. 197-208.

CAVALLO G., 2000 : « Scritture informali, cambio grafico e pratiche librarie a Bisanzio tra i secoli XI e XII », dans G. Prato, *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio Internazionale di Paleografia Greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998), in Papyrologica Florentina* 31, Firenze, Edizioni Gonnelli, p. 219-238.

CERESA M. et LUCÀ S., 2008 : « Frammenti greci di Dioscoride Pedanio e Aezio Amideno in una edizione a stampa di Francesco Zanetti (Roma 1576) », *Studi e testi* 453, p. 191-229.

CERUTI A., 1973 : *Inventario Ceruti dei manoscritti della Biblioteca Ambrosiana*, t. I, Trezzano sul Naviglio, Etimar.

CESARETTI P. et RONCHEY S., 2014 : *Eustathii Thessalonicensis Exegesis in canonem iambicum pentecostalem, Supplementa byzantina. Texte und Untersuchungen*, Berlin-München-Boston, De Gruyter.

CHANDEZON C., à paraître : « Les nourritures du quotidien. L'alimentation dans les *Oneirokrtika* d'Artémidore ».

CHANTRAINE P., 1968-1980 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Éditions Klincksieck.

CHARLIER P., 2018 : « Des patients de Galien ? Une paléopathologie contemporaine du maitre de Pergame », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Paris-Morlanwelz, Somogy, Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, p. 183-188.

CHIARADONNA R., 2009 : « Galen and the Middle Platonism », dans C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins, *Galen and the World of knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 243-260.

—, 2019 : « Langage ordinaire et connaissance médicale selon Galien », dans C. Crignon et D. Lefebvre, *Médecins et philosophes. Une histoire*, Paris, CRNS Éditions, 2019, p. 129-145.

CIANFRIGLIA L., DE CRISTOFARO A. et DI MENTO M., 2003 : « La necropoli imperiale di Castel Malnome (Ponte Galeria): risultati preliminari. Il sepolcreto dei *saccarii salarii*? (Municipio XI e XV) », *Bullettino della Commissione Archeologica di Roma* 114, p. 414-423.

COLLARD F. et SAMAMA É., 2006 : *Pharmacopoles et apothicaires. Les "pharmaciens" de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, L'Harmattan.

CORBIN H., 1969 : « Islam », dans B. Parrain, *Histoire de la philosophie* I-2, Paris, Gallimard, p. 1048-1197.

COSENTINI F., 1922 : « Torino. Biblioteca Nazionale », dans G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. XXVIII, Firenze, Olschki.

CRISCI E., 2003 : « Papiro e pergamena nella produzione libraria in Oriente fra IV e VIII secolo. Materiali e riflessioni », *Segno e Testo* 1, p. 79-127.

CRONIER M., 2006 : « Quelques aspects de l'histoire du texte du *De materia medica* de Dioscoride », dans A. Roselli, *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale, Napoli 1-2 ottobre 2004, Collectanea* 24, Napoli, D'Auria, p. 43-65.

—, 2007 : *Recherches sur l'histoire du texte du De materia medica de Dioscoride*, thèse non publiée.

—, 2012a : « Un manuscrit méconnu du 'De materia medica' de Dioscoride: New York, Pierpont Morgan Library, M. 652 », *Revue des études grecques* 125, p. 95-130.

—, 2012b : « Pharmacie et rhétorique: Dioscoride, Pline et Rabelais », dans J. Coste, D. Jacquart et J. Pigeaud, *La rhétorique médicale à travers les siècles. Actes du colloque international de Paris, 9 et 10 octobre 2008*, Genève, Droz, p. 77−100.

—, 2013 : « Comment Dioscoride est-il arrivé en Occident ? À propos d'un manuscrit byzantin, de Constantinople à Fontainebleau », *Νέα Ῥώμη* 10, p. 185-209.

DALBY A., 2014 : « La nourriture des rêves », dans C. Chandezon et J. Du Bouchet, *Artémidore de Daldis et l'interprétation des rêves*, Paris, Les Belles Lettres, p. 191-205.

DE BOOR C., 1897 : *Verzeichnis der griechischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, A. Asher & Co.

DE MEYÏER K. et HULSHOFF POL E., 1965 : *Codices Bibliotheacae Publicae Graeci. Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices manuscripti*, t. VIII, Lugduni Batavorum, Bibliotheca Universitatis.

DE RICCI S. et WILSON W., 1935 : *Census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada,* Vol. II, New York, The H. W. Wilson Company.

DE ROMILLY J., 1980 : *Précis de littérature grecque*, Paris, PUF.

—, 1992 : *Pourquoi la Grèce ?*, Paris, Éditions de Fallois.

DE STEFANI C., 2003 : « Preliminari per un'edizione critica del 'De differentiis febrium' di Galeno », dans A. Garzya, *Trasmissione e ecdotica dei testi medici greci. Atti del IV Convegno Internazionale, Parigi, 17-19 maggio 2001*, Napoli, D'Auria, p. 101-133.

DEBRU, A., 1996a : *Le corps respirant. La pensée physiologique chez Galien*, Leiden-New York-Kôln, Brill.

—, 1996b : « Galien », dans G. Lloyd, J. Brunschwig et P. Pellegrin, *Le savoir grec*, Paris, Flammarion, p. 735-748.
—, 1997 : « Philosophie et pharmacologie: la dynamique des substances *leptomères* chez Galien », dans A. Debru, *Galen on Pharmacology, Philosophy, History and Medicine, Actes du Ve Colloque International Galénique (Lille, 16-18 mars 1995)*, Leiden-New York, Brill, p. 85-102.
—, 2001 : « Pensiero medico e pratica della medicina nei trattati ippocratici », dans G. E. R. Lloyd, G. Cambiano et M. Vegetti, *La scienza antica. I. Storia della scienza*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, p. 691-708.
DEGEN R., 1981 : « Galen im Syrischen : eine Übersicht über die syrische Überlieferung der Werke Galens », dans V. Nutton, *Galens: problems and prospects*, London, The Wellcome Institute for the History of Medicine, p. 131-166.
DEGNI P., 2015 : « I manoscritti greci della biblioteca del monastero del SS. Salvatore di Bologna attraverso gli inventari. Prime considerazioni », *Estudios Bizantinos* 3, p. 189-206.
DELATTE A., 1939 : *Anecdota Atheniensia et alia. Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences*, Vol. II, *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liége* 88, Liège-Paris, Droz.
DELILE H. et *al.*, 2014 : « Lead in ancient Rome's city waters », *Proceedings of the National Academy of Sciences* 111, p. 6594 - 6599.
DENNISTON J. D., 1954 : *The Greek particles*, Oxford, Clarendon Press.
DEVREESSE R., 1937 : *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti. Codices Vaticani graeci. Codices 330-603*, t. II, Vaticano, Bibliotheca Vaticana.
—, 1945, *Catalogue des manuscrits grecs. 2. Le fonds Coislin*, Paris, Imprimerie nationale.
D'HAUTCOURT A., 2008 : « Les Romains et le commerce des aromates avec l'océan Indien », dans A. Verbanck-Piérard et N. Massar, *Parfums de l'Antiquité: La Rose et l'Encens en Mediterranee*, Exhibitions International et Musée Royale de Mariemont, Louvain-Morlanwelz, p. 317-322.
DIELS H., 1906 : *Die Handschriften der antiken Ärzte. I. Hippokrates und Galenos*, Berlin, Verlag der Königl. Akademie der Wussenschaften.
DILLON J. M., 2000 : « Philosophy », dans A. Bowman, P. Garnsey et D. Rathbone, *The Cambridge Ancient History, The High Empire, AD 70–192*, Vol. XI, London-New York, Cambridge University Press, p. 922-942.
DOMINGUES C., 2004 : « L'aménagement du continent galénique à la Renaissance : les éditions grecques et latines des oeuvres complètes de Galien et leur organisation des traités », dans V. Boudon-Millot et G. Cobolet, *Lire les médecins grecs à la Renaissance*, Paris, De Boccard, p. 163-185.
DONINI P. L., 1992 : « Galeno e la filosofia », dans W. Haase, *ANRW* II, 36.5, Berlin-New York, De Gruyter, p. 3484-3504.
DORANDI T., 2000 : *Le stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*, Paris, Les Belles Lettres.
—, 2007 : *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi*, Roma, Carocci.
—, 2014 : « Ancient ἔκδοσις. Further Lexical Observations on Some Galen's Texts », *Lexicon Philosophicum: International Journal for the History of Texts and Ideas* 2, p. 1-23.
DOUSSET J.-C., 2010 : *Histoire des médicaments. Des origines à nos jours*, Nice, Leseditionsovadia.
DOYEN-HIGUET A.-M., 2006 : *L'Epitomé de la 'Collection d'hippiatrie grecque'. Histoire du texte, édition critique, traduction et notes*, t. I, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain.

DRAPERI C., 2010 : *La médecine réfléchie au miroir des sciences humaines*, Paris, Ellipses.
DUCOURTHIAL G., 2003 : *Flore magique et astrologique de l'antiquite*, Paris, Belin.
DURLING R. J., 1961 : « A Chronological Census of Renaissance Editions and Translations of Galen », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 24-3/4, p. 230-305.
—, 1988 :« Some Particles and Particle Clusters in Galen », *Glotta* 66-3/4, p. 183-189.
—, 1993 : *A Dictionary of Medical Terms in Galen*, Leiden, Brill.
EICHHOLZ D. E., 1951 : « Galen and his Environment », *Greece & Rome* 20, p. 60-71.
ELEUTERI P., 1990 : « Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino. Concordanze delle segnature dei manoscritti greci », *Codices Manuscripti* 15, p. 28-39.
ELEUTERI P. et CANART P., 1991 : *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, Milano, Edizioni Il Polifilo.
FABIANI R., 2018 : « La concia delle pelli e le acque dell'Ilisso: osservazioni su un documento normativo a carattere religioso (IG I^3 257) », ὅρμος - *Ricerche di Storia Antica* 10, p. 371-406.
FABRICIUS C., 1972 : *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin-New York, De Gruyter.
FAURE P., 1975 : *La vie quotidienne en Grèce au temps de la guerre de Troie, 1250 av. J.*-C., Paris, Hachette.
FAUSTI D., 2010 : « Su alcune traduzioni cinquecentesche di Dioscoride: da Ermolao Barbaro a Pietro Andrea Mattioli », dans I. Garofalo, *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci. Atti del III seminario internazionale di Siena, Certosa di Pontignano, 18-19 settembre 2009. Biblioteca di Galenos* 3, Pisa-Roma, Fabrizio Serra, p. 181-205.
—, 2015 : « La farmacologia nel trattato ippocratico *De locis in homine* », *Galenos* 9, p. 123-140.
FAUSTI D. et HAUTALA S., 2007 : « Bibliografia della botanica antica », *Lettre d'information médecine antique et médiévale* 6, p. 1-60.
—, 2009 : « Sulla farmacologia antica. Bibliografia », *Lettre d'information médecine antique et médiévale* 8, p. 1-38.
FAYE C. U., 1962 : *Supplement to the census of Medieval and Renaissance manuscripts in the United States and Canada*, New York, The Bibliographical Society of America.
FAZZO S., 2002 : « Alexandre d'Aphrodise contre Galien : la naissance d'une légende », *Philosophie antique* 2, p. 109-144.
FICHTNER G., 1995 : *Corpus Galenicum. Verzeichnis der galenischen und pseudogalenischen Schriften*, Tübingen, Institut für Geschichte der Medizin.
FISCHER K.-D., 2013 : « Die vorsalernitanischen lateinischen Galenübersetzungen », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 25-3, p. 673-714.
—, 2018 : « Drugs to declare. Two pharmaceutical works attributed to Galen », *Estudios griegos e indoeuropeos* 28, p. 225-241.
FLEMESTAD P., 2014 : « Theophrastos of Eresos on plants for dyeing and tanning », dans C. Alfaro, M. Tellenbach et J. Ortiz, *Production and Trade of Textiles and Dyes in the Roman Empire and Neighbouring Regions. Actas del IV* Symposium *Internacional sobre Textiles y Tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo (València, 5-6 novembre 2010)*, Valècia, Universitat de València.
FLEMMING R., 2007 : « Galen's imperial order of knowledge », dans J. König et T. Whitmarsh, *Ordering Knowledge in the Roman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 241-277.
—, 2009 : « Demiurge and Emperor in Galen's world of Knowledge », dans C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins, *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 59-84.

FORMENTIN M., 1978 : *I codici greci di medicina nelle tre Venezie*, Padova, Liviana.
FORMENTIN M., RICHETTI F. et SIBEN, L., 2015 : *Catalogus codicum Graecorum Bibliothecae nationalis Neapolitanae*, t. III, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato.
FORTUNA S., 2005 : « Galeno latino 1490-1533 », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 17-2, p. 469-506 .
—, 2006 : « Nicolò Leoniceno e le edizioni aldine dei medici greci (con un'appendice sulle sue traduzioni latine) », dans A. Roselli, *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale, Napoli 1-2 ottobre 2004, Collectanea* 24, Napoli, D'Auria, p. 443-464.
—, 2009 : « Galeno e le traduzioni latine », *Bollettino della Facoltà di Medicina e Chirurgia dell'Università Politecnica delle Marche*, p. 2-7.
FORTUNA S., GAROFALO I. et ROSELLI A., 2013 : « Introduction », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 25-3, p. 661-672.
FREDE M., 1981 : « On Galen's Epistemology », dans V. Nutton, *Galen: Problems and Prospects*, London, The Wellcome Institute for the history of medicine, p. 65-86.
GABRIEL A. L., 1968 : *A summary catalogue of microfilms of one thousand manuscripts in the Ambrosiana*, Notre Dame (Indiana), The Mediaeval Institute University.
GAMILLSCHEG E., 1981 : *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600,* t. I A, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
GAMILLSCHEG E. et HARLFINGER D., 1989 : *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600,* t. II A, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
GARCÍA BALLESTER L., 1972 : *Galeno*, Madrid, Ediciones Guadaramma.
GARCÍA SOLER M. J., 2007 : « Nourriture et santé dans la médecine grecque ancienne », dans F. Sabban et F. Audoin-Rouzeau, *Un aliment sain dans un corps sain*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, p. 25-37.
GAROFALO I., 1985 : « Un sondaggio sul *De simplicium medicamentorum facultate* di Galeno », dans C. Sarnelli Cerqua, *Studi araboislamici in onore di Roberto Rubinacci nel suo settantesimo compleanno,* t. I, Napoli, Istituto Universitario Orientale, p. 317-325.
—, 2004 : « Agostino Gadaldini (1515 -1575) et le Galien latin », dans V. Boudon-Millot et G. Cobolet, *Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale : actes du colloque international de Paris (19-20 septembre 2003)*, Paris, De Boccard, p. 283-321.
—, 2009 : « Il falso commento di Galeno al 'De humoribus' e un saggio di edizione del vero », dans I. Garofalo, *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci. Atti del II seminario internazionale di Siena, Certosa di Pontignano (19-20 settembre 2008)*, *Biblioteca di Galenos* 2, Pisa-Roma, Fabrizio Serra, p. 201-218.
GIACOMELLI C., 2016 : « Giovanni Battista da Lion (c. 1480-1528) e la sua biblioteca greca », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova* 49, p. 35-159.
GILL C., 2007 : « Galen and the Stoics: Mortal Enemies or Blood Brothers? », *Phronesis* 52-1, p. 88-120.
GILL C., WHITMARSH T. et WILKINS J., 2009 : *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press.
GILL SOTRES P., 1995 : « Les régimes de santé », dans M. D. Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen* Âge, Paris, Éditions du Seuil, p. 257-281.
GITTON-RIPOLL V., 2008 : « Chiron, le cheval-médecin ou pourquoi Hippocrate s'appelle Hippocrate », dans I. Boehm et P. Luccioni, *Le médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine*, Lyon, CMO 39, p. 211-234.
GOLDHILL S., 2001 : *Being Greek under Rome*, Cambridge, Cambridge University Press.

GOTTSCHALK H. B., 1987 : « Aristotelian philosophy in the Roman world from the time of Cicero to the end of the second century AD », dans W. Haase, *ANRW* II, 36.2, Berlin-New York, De Gruyter, p. 1079-1174.

GOUREVITCH D., 1995 : « Les voies de la connaissance : la médecine dans le monde romain », dans M. D. Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident, tome I. Antiquité et Moyen-Age*, Paris, Seuil, p. 95-122.

—, 2018a : « Galien face aux croyances populaires et magiques », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Paris-Morlanwelz, Somogy. Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, p. 162-168.

—, 2018b : « Accidents du travail, maladies professionnelles et stress social », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Paris-Morlanwelz, Somogy. Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, p. 110-115.

GRAF F., 2005 : « Hermetic writings », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, Vol. VI, colonnes 222-223.

GRAUX C., 1880 : *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, Paris, Vieweg.

GRAUX C. et MARTIN A., 1892 : « Rapport sur une mission en Espagne et en Portugal. Notices sommaires des manuscrits grecs d'Espagne et de Portugal », *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires* 2, p. 1-322.

GRMEK M. D., 1994 : *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Éditions Payot & Rivages.

GRMEK M. D. et GOUREVITCH D., 1985 : « Les expériences pharmacologiques dans l'Antiquité », *Archives internationales d'histoire des sciences* 35, p. 1-27.

—, 1994 : « Aux sources de la doctrine médicale de Galien : l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus », in W. Haase, *ANRW II 37.2*, Berlin-New York, De Gruyter, p. 1491-1528.

GUARDASOLE A., 1997 : *Eraclide di Taranto. Frammenti*. *Testo critico, introduzione, traduzione e commentario*, texte établi et traduit par A. Guardasole, Naples, D'Auria.

—, 2006 : « Galien et le marché des simples au Ier et IIe siècles de notre ère », dans F. Collard et É. Samama, *Pharmacopoles et apothicaires. Les "pharmaciens" de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, L'Harmattan, p. 29-39.

—, 2010 : « Les marginalia de John Caius au *De compositione medicamentorum secundum locos* de Galien dans l'édition de Bâle (1538) de l'Eton College », dans V. Boudon-Millot, *Storia della tradizione e edizione dei medici greci. Atti del VI Colloquio internazionale, Paris 12-14 aprile 2008, Collectanea* 27, Napoli, D'Auria, p. 337-352.

—, 2012 : « L'odontologie dans la littérature médicale d'époque byzantine : héritage galénique et éléments originaux », dans F. Collard et É. Samama, *Dents, dentistes et art dentaire. Histoire, pratiques et représentations. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Paris, L'Harmattan, p. 45-59.

—, 2018a : « La production pharmacologique du corpus galénique », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot, et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Paris-Morlanwelz, Somogy. Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, p. 195-209.

—, 2018b : « La λεύκη chez Galien et les médecins byzantins », dans F. Collard et É. Samama, *Le corps polychrome. Couleurs et santé. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Paris, L'Harmattan, p. 121-133.

GUTAS D., 2005 : *Pensée grecque, culture arabe : le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles*, Paris, Aubier.

HADOT I., 2001 : « Scienza e istituzioni », dans G. E. R. Lloyd, G. Cambiano et M. Vegetti, *La scienza antica. I. Storia della scienza*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, p. 999-1014.
HANKINSON R. J., 1989 : « Galen and the Best of All Possible Worlds », *Classical Quarterly* 39, p. 206-227.
—, 1992 : « Galen's Philosophical Eclectism », dans W. Haase, *ANRW* II, 36.5, Berlin-New York, De Gruyter, p. 3505-3522.
—, 2008a : « Philosophy of nature », dans R. J. Hankinson, *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 210-241.
—, 2008b : « The man and his work », dans R. J. Hankinson, *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-33.
—, 2008c : « Epistemology », dans R. J. Hankinson, *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 157-183.
—, 2008d : *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press.
—, 2010 : « Galen », dans L. P. Gerson, *The Cambridge history of philosophy in Late Antiquity,* t. I, Cambridge, Cambridge university press, p. 210-231.
HARDT I., 1810 : *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae Bavaricae,* t. 4, München, J. E. Seidelius.
HARIG G., 1974 : *Die Bestimmung der Intensität im medizinischen System Galens. Ein Beitrag zur theoretischen Pharmakologie, Nosologie und Therapie in der Galenischen Medizin*, Berlin, Akademie-Verlag.
HARLFINGER D., 1974: *Specimina griechischer Kopisten der Renaissance. I. Griechen des 15. Jahrhunderts*, Berlin, Nikolaus Mielke.
HAWLEY R., 2014 : « More identifications of the Syriac Galen Palimpsest », *Semitica et Classica* 7, p. 237-272.
HOFFMANN P., 1985 : « Un mystérieux collaborateur d'Alde Manuce : l'Anonymus Harvardianus », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes* 97, p. 45-143.
HOLZHAUSEN J., 2003 : « Corpus Hermeticum », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, Vol. III, colonnes 222-223.
HUNGER H. et KRESTEN O., 1969 : *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek 2. Codices juridici, codices medici*, Wien, Hollinek.
HUNTER R. 2013 : « Greek elegy », dans T. S. Thorsen, *The Cambridge Companion to Latin Love Elegy*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 23-28.
IERACI BIO A., 2006 : « Un inedito commento anonimo ad Ippocrate (*Aph*. I 1) », dans A. Roselli, *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale, Napoli 1-2 ottobre 2004, Collectanea* 24, Napoli, D'Auria, p. 253-271.
ILBERG J., 1889 : « Ueber die Schriftstellerei des Klaudios Galenos », *Rheinisches Museum für Philologie* 44, p. 207-239.
IRIGOIN J., 1959 : « Pour une étude des centres de copie byzantins », *Scriptorium* 13-2, p. 177-209.
—, 1996 : « Autour des sources manuscrites de l'édition princeps de Galien », dans A. Garzya, *Storia e ecdotica dei testi medici greci*, Napoli, D'Auria, p. 207-216.
ISRAELOWICH I., 2018 : « Les maladies d'Aelius Aristide, un contemporain de Galien », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Somogy. Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, Paris-Morlanwelz, p. 219-223.

JACKSON D., 2010 : « The Colbert Greek Library from 1676 to 1678 », *Codices manuscripti* 73/74, p. 43-57.

JACKSON R., 2018 : « Les instruments de Galien », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Paris-Morlanwelz, Somogy, Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, p. 135-147.

JACQUART D., 2004 : « Médecine grecque et médecine arabe : le médecin doit-il être philosophe ? », dans J. Jouanna et J. Leclant, *La médecine grecque antique*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 253-265.

JACQUES J.-M., 1996 : « La conservation du vin à Pergame au IIe siècle après J.-C. », *Revue des Études Anciennes* 98-1-2, p. 173-185.

—, 1997 : « La méthode de Galien pharmacologue dans les traités sur les médicaments composés (Περὶ συνθέσεως φαρμάκων) », dans A. Debru, *Galen on Pharmacology: Philosophy, History, Medicine, Proceedings*, Leiden-New York, Brill, p. 213-234.

—, 2006 : « La contribution d'Eutecnius à l'édition des 'Alexipharmaques' de Nicandre », dans A. Roselli, *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale, Napoli 1-2 ottobre 2004, Collectanea* 24, Napoli, D'Auria, p. 27-42.

JOLIVET J., 1969 : « La philosophie médiévale », dans B. Parrain, *Histoire de la philosophie* I-2, Paris, Gallimard, p. 1198-1563.

JOUANNA J., 1992 : *Hippocrate*, Paris, Fayard.

—, 2003 : « La notion de nature chez Galien », dans J. Jouanna et J. Barnes, *Galien et la philosophie*, Genève, Fondation Hardt, p. 229-262.

—, 2011 : « Médecine rationnelle et magie : le statut des amulettes et des incantations chez Galien », *Revue des Études Grecques* 124-1, p. 47-77.

—, 2012 : « René Chartier éditeur injustement méconnu d'Hippocrate et de Galien », dans V. Boudon-Millot, G. Cobolet et J. Jouanna, *René Chartier (1572-1654) éditeur et traducteur d'Hippocrate et Galien*, Paris, De Boccard, p. 51-80.

JOUANNA J. et BOUDON-MILLOT V., 1993 : « Présentation du projet d'édition de Galien dans la Collection des Université de France », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, p. 101-135.

—, 1997 : « Remarques sur la place d'Hippocrate dans la pharmacologie de Galien », dans A. Debru, *Galen on Pharmacology: Philosophy, History, Medicine, Proceedings*, Leiden-New York, Brill, p. 213-234.

JOUANNA-BOUCHET J., 2012 : « L'art dentaire à Rome. Enquête chez Celle et Scribonius Largus », dans F. Collard et É. Samama, *Dents, dentistes et art dentaire. Histoire, pratiques et représentations. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Paris, L'Harmattan, p. 169-189.

KAPPARIS K., 2018 : *Prostitution in the Ancient Greek World*, Berlin-New York, De Gruyter.

KOLLESCH J., 1981 : « Galen und die Zweite Sophistik », dans V. Nutton, *Galen: Problems and Prospects*, London, The Wellcome Institute for the History of Medicine, p. 1-12.

KÖNIG J., 2009 : « Conventions of prefatory self-presentation in Galen's "On the Order of My Own Books" », dans C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins, *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 35-58.

KÖNIG J. et WOOLF G., 2013 : « Encyclopaedism in the Roman empire », dans J. König et G. Woolf, *Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 23-63.

KRUG A., 1990 : *Medicina nel mondo classico*, Firenze, Giunti.

LALLEMAND A., 2008 : « Vocabulaire des parfums », dans A. Verbanck-Piérard, N. Massar et D. Frère, *Parfums dans l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, p. 45-52.

LAMAGNA M., 2011 : « Per l'édizione del 'De urinis' attribuito ad Avicenna: studio complessivo della tradizione manoscritta », *Revue d'histoire des textes* 6, p. 27-59.

LAMOREAUX C., 2016 : *Ḥunayn ibn Isḥāq on His Galen Translations*, Provo, Brigham Young University Press [*non vidi*].

LANA I., 1992 : « La scuola dei Sestii », dans P. Grimal, *La langue latine, langue de la philosophie. Actes du colloque de Rome (17-19 mai 1990)*, Rome, École Française de Rome, p. 109-124.

LAPPA ZIZICA E. et RIZOU-COUROUPOU M., 2017 : *Catalogue des manuscrits grecs du musée Benaki (10e-16e s.)*, Athènes, Musée Benaki.

LAZARIS S., 2010 : *Art et science vétérinaire à Byzance. Bibliologia* 29, Turnhout, Brepols.

LE CLERC D., 1729 : *Histoire de la médecine*, La Haye, Isaac Van Der Kloot.

LE COZ R., 2006 : *Les Chrétiens dans la médecine arabe*, Paris, L'Harmattan.

LÉVY C., 2019 : « Médecine et philosophie. À propos de Galien », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, p. 144-167.

LIDDELL H. G., SCOTT R. et JONES H. S. 1968 : *A Greek English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press.

LIEBER E., 1981 : « Galen in Hebrew: the transmission of Galen's work in the mediaeval Islamic world », dans V. Nutton, *Galen: Problems and Prospects*, London, The Wellcome Institute for the History of Medicine, p. 167-186.

LLOYD G. E. R. et VALLANCE J., 2001 : « La scienza nell'antichità greco-romana », dans G. E. R. Lloyd, G. Cambiano et M. Vegetti, *La scienza antica. I. Storia della scienza*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, p. 539-554.

LÓPEZ FÉREZ J., 1991 : « Le témoignage de Galien sur les Méthodiques à Rome », dans P. Mudry et J. Pigeaud, *Les école médicales à Rome*, Genève, Droz, p. 187-201.

—, 1996 : « Observaciones filológicas útiles para la critica textual y la ecdótica de Galeno », dans A. Garzya, *Histoire et ecdotique des textes médicaux grecs. Actes du IIe Colloque international, Paris (24-26 mai 1994)*, Naples, D'Auria, p. 273-288.

LUARD H., 1857 : *A Catalogue of the Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, Cambridge University Press.

LUCCIONI P., 1998 : *La postérité de l'œuvre de Dioscoride jusqu'au VIe siècle : remèdes, fraudes et succédanés*, thèse non publiée.

MACRO A. D., 1980 : « The Cities of Asia Minor under the Roman Imperium », dans H. Temporini, *ANRW* II, 7.2, Berlin-New York, De Gruyter, p. 658-697.

MAGDELAINE C., 2004 : « La littérature médicale aphoristique : paradoxes et limites du genre », dans J. Jouanna et J. Leclant, *La médecine grecque antique*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 71-94.

MAIOLI M. G., 2007 : « Magia e superstizione », dans J. Ortalli et D. Neri, *Immagini divine : devozioni e divinità nella vita quotidiana dei Romani, testimonianze archeologiche dall'Emilia Romagna*, Firenze, All'Insegna del Giglio, p. 99-111.

MANETTI D., 2003 : « Galeno e la lingua di Ippocrate », dans J. Jouanna et J. Barnes, *Galien et la philosophie*, Genève, Fondation Hardt, p. 171-228.

MANULI P., 1993 : « Galen and the Stoicism », dans J. Kollesch et D. Nickel, *Galen und das hellenistische Erbe*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, p. 53-61.

MARGANNE M.-H., 1982 : « Nouvelles perspectives dans l'étude des sources de Dioscoride », dans G. Sabbah, *Médecins et médecine dans l'Antiquité*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, p. 81-84.

—, 2006 : « Étiquettes de médicaments, listes de drogues, prescriptions et réceptaires dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine », dans F. Collard Franck et É. Samama, *Pharmacopoles et apothicaires. Les "pharmaciens" de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, L'Harmattan, p. 59-73.

MARGANNE, M.-H. et KOEMOTH P., 2009 : *Pharmacopoea Aegyptia et Graeco-aegyptia*, Liège, Cedopal.

MARTELLI M., 2012 : « Galeno grammatico sui nomi stranieri e il digamma. Un passo inedito dal IX libro del trattato *Sui medicamenti semplici* », *A.I.O.N.* 34, p. 131-147.

MARTINELLI TEMPESTA S., 2015 : « Trasmissione di testi greci esametrici nella Roma di Niccolò V. Quattro codici di Demetrio Xantopulo e una lettera i Bessarione a Teodoro Gaza », *Segno e testo* 13, p. 271-350.

MARTÍNEZ MANZANO T., 2000 : « Nuevas perspectivas en el estudio del helenismo español del siglo XVI: la catalogaciòn de los manuscritos griegos de la biblioteca universitaria de Salamanca », dans G. Prato, *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del 5 Colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998, Papyrologica Florentina* 31, Firenze, Gonnelli, p. 719-723.

—, 2012 : « De Corfú a Venecia: el itinerario primero del Dioscórides de Salamanca », *Medioevo greco* 12, p. 133-154.

—, 2015a : *Historia del fondo manuscrito griego de la Universidad de Salamanca*, Salamanca, Universidad de Salamanca.

—, 2015b : *De Bizancio al Escorial. Adquisiciones venecianas de manuscritos griegos para la Biblioteca Regia de Felipe II: collecciones Dandolo, Eparco, Patrizi*, Mérida, Editoria regional de Extremadura.

—, 2019 : « Certezas e incógnitas sobre la colección veneciana de códices griegos de Niccolò Barelli », *Erytheia: Revista de estudios bizantinos y neogriegos* 40, p. 237-265.

MARTINI E. et BASSI D., 1906 : *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae,* t. II, Milano, U. Hoepli.

MASSAR N., 2005 : *Soigner et servir. Histoire sociale et culturelle de la médecine grecque à l'époque hellénistique*, Paris, De Boccard.

MASSON É., 1967 : *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec,* Paris, Librairie C. Klincksieck.

MATTERN S. P., 2013 : *The Prince of Medicine: Galen in the Roman Empire*, New York, Oxford University Press.

MAZZINI I., 1997 : *La medicina dei Greci e dei Romani*, Roma, Jouvence.

MCVAUGH M., 1995 : « Stratégies thérapeutiques : la chirurgie », dans M. D. Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, p. 239-255.

—, 2002 : « The lost Latin Galen », dans V. Nutton, *The Unknown Galen*, London, Insitute of Classical Studies, p. 153-162.

MERCATI G. et FRANCHI DE' CAVALIERI P., 1923 : *Codices Vaticani Graeci. Tomus 1. Codices 1-329*, Romae, Typis Polyglottis Vaticanis.

MERX A., 1885 : « Proben der syrischen Übersetzung von Galenus' Schrift über die einfachen Heilmittel », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 39-2, p. 237-305.

MEYERHOF M., 1926 : « Les versions syriaques et arabes des écrits Galéniques », *Byzantion* 3, p. 33–51.

MICHEL A., 1969 : « Grèce et Rome de ~ 130 à 250 », in B. Parrain, *Histoire de la philosophie* I-2, Paris, Gallimard, p. 773-885.
MILLER J., 1969 : *The Spice Trade of the Roman Empire, 29 B.C. to A.D. 641*, Oxford, Clarendon Press.
MIONI E., 1972a : *Codices Graeci manuscripti Bibliothecae Divi Marci Venetiarum*, t. I-2, Roma, Istituto poligrafico e zecca dello Stato.
—, 1972b : *Codices Graeci manuscripti Bibliothecae Divi Marci Venetiarum*, t. III, Roma, Istituto poligrafico e zecca dello Stato.
—, 1981 : *Codices Graeci manuscripti Bibliothecae Divi Marci Venetiarum*, t. I, Roma, Istituto poligrafico e zecca dello Stato.
MONDRAIN B., 1993 : « Antoine Eparque et Augsbourg: le catalogue de vente des manuscrits grecs acquis par la ville d'empire », *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* 47, p. 227-243.
—, 2003a : « Comment était lu Galien à Byzance dans la première moitié du XVe siècle ? », dans A. Garzya et J. Jouanna, *Trasmissione e ecdotica dei testi medici greci*, Napoli, D'Auria, p. 361-384.
—, 2003b : « Nicolas Myrepse et une collection de manuscrits médicaux dans la première moitié du XIVe siècle », dans A. Garzya et J. Jouanna, *I testi medici greci: tradizione e ecdotica*, Napoli, D'Auria, p. 403-418.
—, 2004 : « Les manuscrits grecs de médecine », dans J. Jouanna et J. Leclant, *La médecine grecque antique*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 267-285.
—, 2005 : « Traces et mémoires de la lecture des textes : les 'marginalia' dans les manuscrits scientifiques byzantins », dans D. Jacquart, *Scientia in margine. Études sur les 'marginalia' dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance. Hautes études médiévales et modernes 88*, Genève, Droz, p. 1-25.
—, 2008 : « La réutilisation de parchemin ancien dans les livres à Constantinople au XIVe et au XVe siècle: quelques exemples de la "collection philosophique" aux folios palimpsestes du *Parisinus gr.* 1220 », dans S. Lucà, *Libri Palinsesti Greci: Conservazione, Restauro Digitale, Studio. Atti del Convegno Internazionale*, Roma, Comitato Nazionale per la celebrazione del Millenario della Fondazione dell'Abbazia di S. Nilo a Grottaferata, p. 111-130.
MORAUX P., 1985 : *Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin*, Paris, Les Belles Lettres.
MOREAU A. et TURPIN J.-C., 2000 : *La magie : actes du colloque international de Montpellier, 25-27 mars 1999. Tome II. La magie dans l'antiquité grecque tardive, Les mythes*, Montpellier : Publications de l'Université Montpellier III.
MORESCHINI C., 1994 : « Aspetti della cultura filosofica negli ambienti della Seconda Sofistica », dans W. Haase, *ANRW* II, 36.7, Berlin-New York, De Gruyter, p. 5101-5133.
MORISON B., 2008 : « Logic », dans R. J. Hankinson, *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 66-115.
MORITZ L. A., 1949 : « Ἄλφιτα – A note », *The Classical Quarterly* 43, p. 113-117.
—, 1958 : *Grain-mills and flour in classical antiquity*, Oxford, Clarendon Press.
MURATORE D., 2009 : *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi. Hellenica* 32, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
NARRO Á., 2018, « Léxico médico en las colecciones de milagros de santos de época bizantina (ss. V-XV) », *Panace@* 19-48, p. 199-207.
NICOLAS-DUVAL B., 2008 : « La formule des parfums antiques : une affaire de nez ? », dans A. Verbanck-Piérard, N. Massar et D. Frère, *Parfums dans l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, p. 53-60.

NUTTON V., 1985 : « Humanist surgery », dans A. Wear, R. French et I. Lonie, *The medical Renaissance of the Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 75-99.
—, 1997 : « Galen on theriac: problems of authenticity », dans A. Debru, *Galen on Pharmacology, Philosophy, History and Medicine, Actes du Ve Colloque International Galénique (Lille, 16-18 mars 1995)*, Leiden-New York, Brill, p. 133-151.
—, 2000 : « Medicine », dans A. K. Bowman, P. Garnsey et D. Rathbone, *The Cambridge Ancient History. The High empire 70 AD-192 AD*, t. XI, Cambridge, Cambridge University Press, p. 943-968.
—, 2002a : « In Defence of Kühn », dans V. Nutton, *The Unknown Galen*, London, Institute of Classical Studies, p. 1-8.
—, 2002b : « Andreas », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. I, colonnes 680-681.
—, 2002c, « Archigenes », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. I, colonnes 989-990.
—, 2003 : « Asclepiades », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. II, colonnes 96-98.
—, 2004a : « Dieuches », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. IV, colonnes 404-405.
—, 2004b : « Diocles of Carystus », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. IV, colonnes 424-426.
—, 2004c : « Euryphon of Cnidus », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. V, colonnes 218-219.
—, 2005 : « Heraclides of Tarentum », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. VI, colonnes 173-174.
—, 2006 : « Mantias », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. VIII, colonne 255.
—, 2007 : « Praxagoras », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. XI, colonnes 782-783.
—, 2008a : « Rufus of Ephesus », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. XII, colonnes 756-757.
—, 2008b : « The manuscripts of the Latin Galen and a quotation of *De humoribus* », dans V. Boudon-Millon, A. Guardasole et C. Magdelaine, *La Science Médicale Antique. Nouveaux regards*, Paris, Beauchesne, p. 339-352.
—, 2013 : « Niccolò in context », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 25-3, p. 941-956.
OLIVIERI A., 1895 : « Indice dei codici greci delle biblioteche Universitaria e Comunale di Bologna », *Studi italiani di filologia classica* 3, p. 385-495.
OMONT H., 1888 : *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale,* t. II, Paris, Alphonse Picard.
PEARCY L. T., 1993 : « Medicine and Rhetoric in the Period of the Second Sophistic », dans W. Haase, *ANRW* II, 37.1, Berlin-New York, De Gruyter, p. 445-456.
PEIGNOT G. 1802 : *Dictionnaire raisonné de bibliologie*, Paris, Villier.
PÉREZ-JEAN B. 2012 : « La *diaphônia* chez Sextus Empiricus et Galien : un conflit fonctionnel ? », in H. Ménard, P. Sauzeau et J.-F. Thomas, *La pomme d'Éris : le conflit et sa représentation dans l'Antiquité. Actes du colloque Le conflit et sa représentation dans l'Antiquité (Montpellier, 13, 14 et 15 mars 2008)*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, p. 163-183.

PERRIA L. 2011 : *Γραφίς. Per una storia della scrittura greca libraria (secoli IV a.C. - XVI d.C.)*, Roma-Città del Vaticano, Università degli Studi di Roma "Tor Vergata"-Biblioteca Apostolica Vaticana.
PETIT, C. 2007 : « Gadaldini's Library », *Mnemosyne* 60, p. 132-138.
—, 2009a : « Théorie et pratique : connaissance et diffusion du traité des *Simples* de Galien au Moyen Âge », dans A. F. Rodríguez, *Fitozooterapia antigua y altomedieval : textos y* doctrinas, La Coruña, Universidade da Coruña, p. 79-95.
—, 2010 : « La tradition manuscrite du traité des *Simples* de Galien. *Editio princeps* et traduction annotée des chapitres 1 à 3 du livre I », dans V. Boudon-Millot, *Storia della tradizione e edizione dei medici greci. Atti del VI Colloquio internazionale Paris 12-14 aprile 2008, Collectanea* 27, Napoli, D'Auria, p. 143-165.
—, 2013 : « La tradition latine du traité des *Simples* de Galien : étude préliminaire », *Medicina nei secoli. Arte e scienza* 25-3, p. 1063-1090.
—, 2017 : « Galen, Pharmacology and the Boundaries of Medicine: A Reassessment », dans L. Lehmhaus et M. Martelli, *Collecting Recipes: Byzantine and Jewish Pharmacology in Dialogue*, Berlin-Boston, De Gruyter, p. 51-80.
—, 2018 : *Galien de Pergame ou la rhétorique de la Providence : médecine, littérature et pouvoir à Rome*, Leiden-Boston, Brill.
—, (à paraître) : « Greek Particles in Galen's oeuvre ».
PHILLIPPS T., 1837 : *Catalogus librorum manuscriptorum in bibliotheca D. Thomæ Phillipps, Bart*, Middle Hill, Worcestershire, Typis Medio-Montanis.
PICCARD G., 1978 : *Die Wasserzeichenkartei im Hauptstaatsarchiv Stuttgart*, t. XVII, Stuttgart, W. Kohlhammer.
PIETROBELLI A., 2008 : *Histoire du texte, édition critique et traduction annotée du livre I du commentaire de Galien au Régime des maladies aiguës d'Hippocrate*, thèse [*non vidi*].
—, 2012 : « Chartier bibliophage : ses manuscrits de Galien et sa République de la médecine », dans V. Boudon-Millot, G. Cobolet et J. Jouanna, *René Chartier (1572-1654) éditeur et traducteur d'Hippocrate et de Galien. Actes du colloque de Paris (7-8 octobre 2011)*, Paris, De Boccard, p. 97-131.
—, 2013a : « Galien agnostique : un texte caviardé par la tradition », *Revue des études grecques* 126, p. 103-135.
—, 2013b : « Une nouvelle copie d'impression de l'Aldine de Galien: le Guelferbytanus Gud. gr. 11 (= 4198) », *Galenos* 7, p. 137-149.
—, 2015 : « Les mystères de la phiriase », dans F. Collard et É. Samama, *Poux, puces, punaises. La vermine de l'homme. Dévouverte, descriptions et traitements. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Paris, L'Harmattan, p. 283-298.
—, 2017 : « Galen's Religious Itineraries », *Religion in the Roman Empire* 3-2, p. 221-241.
PLACCIUS V., 1708 : *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Hamburgi, Typis Spieringianis.
POGLIANO C., 1990 : *Pharmakon : storia dello psicotropismo*, Udine, Casamassima.
POISSON J., 2006 : « Galénique : l'aventure d'un mot », dans V. Préat, N. Roland-Marcelle et B. Van Den Abeele, *Histoire de la pharmacie galénique*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, p. 11-20.
POLITO R., 1999 : « On the life of Asclepiades of Bithynia », *The Journal of Hellenic studies* 119, p. 48-66.
POLOMÉ E. C., 1983 : « The Linguistic Situation in the Western Provinces of the Roman Empire », dans W. Haase, *ANRW* II, 29.2, Berlin-New York, De Gruyter, p. 510-553.
PRIORESCHI P. et BABIN D., 1995 : « Cos et Cnide », *Histoire des sciences médicales* 29-4, p. 317-324.

PUNTONI V., 1896 : « Indicis codicum graecorum Bononiensium ab Al. Oliviero compositi supplementum », *Studi italiani di filologia classica* 4, p. 365-378 .
RAGGIO O., 1992 : « *Euphorbia characias* L. Annotazioni su tecniche di pesca e saperi naturalistici », *Quaderni storici. Nuova serie* 27-81, p. 911-924.
RAIOLA T., 2015 : *Nel tempo di una vita. Studi sull'autobiografia in Galeno*, Pisa-Roma, Serra Editore.
REPICI L. 2006 : « Medici e botanica popolare », dans A. Marcone, *Medicina e società nel mondo antico. Atti del convegno di Udine, 4-5 ottobre 2005*, Milano, Le Monnier, p. 72-90.
—, 2015 : *Nature silenziose. Le piante nel pensiero ellenistico e romano*, Bologna, Il Mulino.
REVILLA A., 1936 : *Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca de El Escorial*, t. I, Madrid, Imprenta Helénica.
REYNOLDS L. D. et WILSON N., 1974 : *Scribes and Scholars. A Guide to the trasmission of Greek & Latin Literature*, Oxford, Oxford University Press.
ROCCI L., 1993 : *Vocabolario greco-italiano*, Roma, Società editrice Dante Alighieri.
ROCHETTE B., 2018 : « Le bilinguisme gréco-latin au IIe siècle », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Paris-Morlanwelz, Somogy. Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, p. 85-89.
ROHLFS G., 2007 : *Vocabolario dei dialetti salentini (Terra d'Otranto)*, Galatina, Congedo Editore.
ROSELLI A., 2002 : « "Ἐκ βιβλίου κυβερνήτης" : i limiti dell'apprendimento dai libri nella formazione tecnica e filosofica (Galeno, Polibio, Filodemo) », *Vichiana* 4-1, p. 35-50.
SAMAMA É., 2002 : « Empoisonné ou guéri? Remarques lexicologiques sur les *pharmaka* et *venena* », dans F. Collard et É. Samama, *Le corps à l'épreuve. Poisons, remèdes et chirurgie : aspects des pratiques médicales dans l'Antiquité et au Moyen-Âge*, Langres-Saints-Geosmes, Éditions D. Guéniot, p. 13-27.
—, 2006 : « *Thaumatopoioi pharmakopôlai* : la singulière image des préparateurs et vendeurs de remèdes dans les textes grecs », dans F. Collard et É. Samama, *Pharmacopoles et apothicaires, les "pharmaciens" de l'Antiquité au Grand siècle* Paris, L'Harmattan, p. 7-27.
—, 2015 : « Le pou, la puce, la punaise et l'Autre. Non-dits et sous-entendus sur la vermine dans les textes grecs », dans F. Collard et É. Samama, *Poux, puces, punaises. La vermine de l'homme. Dévouverte, descriptions et traitements. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Paris, L'Harmattan, p. 69-95.
SANCTIS G. D., 1904 : « Inventario dei Codici superstiti greci e latini antichi della Biblioteca Nazionale di Torino », *Rivista di filologia e di istruzione classica* 32, p. 384-588.
SARTON G., 1954 : *Galen of Pergamon*, Lawrence, University of Kansas Press.
SAVINO C., 2012 : « Il Par.gr. 2168 : Un altro codice di Aristobulo Apostolis per Piero de´ Medici ? », *Codices Manuscripti & Impressi* 85/86, p. 53-59.
SCARBOROUGH J., 1978 : « Theophrastus on herbals and herbal remedies », *Journal of the History of Biology* 11, p. 353-385.
—, 1982 : « Roman pharmacy and the eastern drug trade: some problems illustrated by the example of aloe », *Pharmacy in History* 24, p. 135-143.
—, 1983a : « On Medications for Burns in Classical Antiquity », dans S. Romm, *Symposium on historical perspectives of Plastic Surgery*, Philadelphia-London, Saunders, p. 603-610.

—, 1983b : « Theoretical assumptions in Hippocratic Pharmacology », dans F. Lasserre et P. Mudry, *Formes de la pensée dans la collection hippocratique. Actes du IVe Colloque International Hippocratique, Lausanne, Septembre 1981*, Genève, Droz.
—, 1984 : « Early Byzantine Pharmacology », dans J. Scarborough, *Dumbarton Oaks Papers 38. Symposium on Byzantine Medicine*, Cambridge (MA), Harvard University Press, p. 213-232.
—, 1985 : « Criton, Physician to Trajan: historian and pharmacist », dans J. W. Eadie et J. Ober, *The Craft of the Ancient Historian: Essays in Honor of Chester G. Starr*, Lanham-New York-London, University Press of America, p. 387-405.
—, 1989 : « Pharmaceutical Theory in Galen's *Commentaries on the Hippocratic Epidemics*: Some Observations on Roman Views of Greek Drug Lore », dans G. Baaden et R. Winau, *Die hippokratischen Epidemien: Theorie-Praxis-Tradition. Verhandlungen du Ve Colloque International Hippocratique*, Stuttgart, F. Steiner, p. 270-282.
—, 1991 : « The Pharmacology of Sacred Plants, Herbs, and Roots », dans C. Faraone et D. Obbink, *Magika Hiera: Ancient Greek Magic and Religion*, New York-Oxford, Oxford University Press, p. 138-174.
—, 1993 : « Roman medicine to Galen », dans W. Haase, *ANRW* II, 37.1, Berlin-New York, De Gruyter, p. 3-48.
SCARBOROUGH J. et NUTTON V., 1982 : « The *Preface* of Dioscorides' *Materia Medica* », *Transactions & studies of the College of Physicians of Philadelphia* 5-4-1, p. 187-227.
SCONOCCHIA S., 2002 : « Medicina », dans I. Mastrorosa et A. Zumbo, *Letteratura scientifica e tecnica di Grecia e Roma*, Roma, Carocci, p. 275-393.
SIRAGO V. A., 1989 : « La Seconda Sofistica come espressione culturale della classe dirigente del II sec. », dans W. Haase, *ANRW* II, 33.1, Berlin-New York, De Gruyter, p. 36-78.
SKODA F., 1988 : *Médecine ancienne et métaphore : le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris, Peeters-Selaf.
SPERANZI D., 2008 : « Il filopono ritrovato. Un codice mediceo riscoperto a San Lorenzo dell'Escorial », *Italia medioevale e umanistica* 49, p. 199-231 .
—, 2013 : *Marco Musuro. Libri e scrittura, Supplemento al Bollettino dei Classici* 27, Roma, Accademia dei Lincei.
STANNARD J., 1961 : « Hippocratic pharmacology », *Bulletin of the History of Medicine* 35-6, p. 497-518.
STECKERL F., 1958 : *The Fragments of Praxagoras of Cos and His School*, Leiden, Brill.
STEFEC R. S., 2013 : « Weitere Beispiele kretischer Schnittdekoration », *Codices manuscripti & impressi* 89/90, p. 39-54.
STERPELLONE L., 1998 : *La medicina greca*, Saronno, Edizioni Essebiemme.
STEVENSON H., 1885 : *Codices manuscripti Palatini graeci Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, Città del Vaticano, Ex Typographeo Vaticano.
STOL M., 2001a : « La medicina : il trattamento terapeutico », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 462-467.
—, 2001b : « Botanica farmacologica », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 481-482.
STROHMAIER G., 1981 : « Galen in Arabic: prospects and projects », dans V. Nutton, *Galen: problems and prospects*, London, The Wellcome Institute for the History of Medicine, p. 187-196.
—, 1994 : « Der syrische und der arabische Galen », dans W. Haase, *ANRW* II, 37.2, Berlin-New York, De Gruyter, p. 1987-2017.

—, 2002 : « The uses of Galen in Arabic Literature », dans V. Nutton, *The Unknown Galen*, London, Insitute of Classical Studies, p. 113-120.
—, 2008 : « La longevité de Galien et les deux places de son tombeau », dans V. Boudon-Millot, A. Guardasole et C. Magdelaine, *La science médicale antique*, Paris, Beauchesne, p. 393-403.
THIVEL A., (1991) : « Théorie et expérience dans les sectes médicales à Rome », dans P. Mudry et J. Pigeaud, *Les école médicales à Rome*, Genève, Droz, p. 125-136.
THORNDIKE L., 1922 : « The man and his time », *The Scientific Monthly* 14-1, p. 83-93.
TOSI R., 2007 : « Pamphilus », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. X, colonnes 413-414.
TOTELIN L., 2009 : « Galen's Use of Multiple Manuscript Copies in his Pharmacological Treatises », dans L. Taub et A. Doody, *Authorial Voices in Greco-Roman Technical Writing*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, p. 81-92.
—, 2015 : « When foods become remedies in ancient Greece: the curious case of garlic and other substances », *Journal of Ethnopharmacology* 167, p. 30-37.
—, 2017 : « The third way », dans L. Lehmhaus et M. Martelli, *Collecting recipes : Byzantine and Jewish pharmacology in dialogue*, Boston-Berlin, De Gruyter, p. 103-122.
—, 2018 : « Parfums et huiles parfumées en médecine », dans A. Verbanck-Piérard, N. Massar et D. Frère, *Parfums dans l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, p. 227-232.
TOUWAIDE A., 1985 : « Un recueil grec de pharmacologie du Xe siècle illustré au XIVe siècle : le *Vaticanus gr*. 284 », *Scriptorium* 39-1, p. 13-58.
—, 1991 : « Un manuscrit athonite du Περὶ ὕλης ἰατρικῆς de Dioscoride. L'*Athous Megistis Lavras* Ω 75 », *Scriptorium* 45-1, p. 122-127.
—, 1994 : « Galien et la toxicologie », dans W. Haase, *ANRW* II, 37.2, Berlin-New York, De Gruyter, p. 1887-1986.
—, 1995 : « Stratégies thérapeutiques : les médicaments », dans M. D. Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, p. 227-237.
—, 1997 : « Une note sur la thériaque attribuée à Galien », *Byzantion* 67, p. 439-482.
—, 2003a : « The Salamanca Dioscorides (Salamanca, University Library, 2659) », *Erytheia* 24, p. 125-158.
—, 2003b : « Crateuas », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. III, colonnes 920-921.
—, 2005 : « Herophilus », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. VI, colonnes 274-276.
—, 2006a : « The development of Paleologan Renaissance. An analysis based on Dioscorides' *De materia medica* », dans M. Cacouros, *Philosophie et sciences à Byzance de 1204 à 1453. Actes de la Table Ronde organisée au XXe Congrès International d'Etudes Byzantines (Paris, 2001), Orientalia Lovaniensia Analecta* 146, Leuven- Paris-Dudley (MA), Peeters, p. 189-224.
—, 2006b : « Medicinal plants », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. VIII, colonnes 558-568.
—, 2007 : « Pedanius », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. X, colonnes 670-672.
—, 2010 : « Xenocrates of Aphrodisia », dans H. Cancik et H. Schneider, *Brill New Pauly. Antiquity*, t. XV, colonne 811.
—, 2016 : *A census of Greek medical manuscripts: from Byzantium to the Renaissance*, London-New York, Routledge.

TOUWAIDE A. et APPETITI E. 2015 : « Food and medicines in the Mediterranean tradition. A systematic analysis of the earliest extant body of textual evidence », *Journal of Ethnopharmacology* 167, p. 11-29.
TURCO G., 2001 : « La Diatheke del fondatore del monastero di S. Giovanni Prodromo in Petra e l'*Ambr*. E 9 sup. », *Aevum* 75, p. 327-380.
ULLMANN M., 1970, *Die Medizin im Islam*, Leiden-Köln, Brill.
—, 2002 : *Worterbuch zu den griechisch-arabischen Ubersetzungen des 9. Jahrhunderts,* Wiesbaden, Harrassowitz.
VAN DER EIJK P., 1997 : « Galen's use of the concept of 'qualified experience' in his dietetic and pharmacological works », dans A. Debru, *Galen on Pharmacology: Philosophy, History, Medicine, Proceedings*, Leiden, Brill, p. 35-57.
—, 2001 : « La storiografia delle scienze e la tradizione dossografica », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 591-601.
—, 2008 : « Therapeutics », dans R. J. Hankinson, *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 283-303.
—, 2009 : « "Aristotle! What a thing for you to say!" Galen's engagement with Aristotle and Aristotelians », dans C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins, *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 261-281.
VEGETTI M., 1981 : « Modelli di medicina in Galeno », dans V. Nutton, *Galen: Problems and Prospects*, London, The Wellcome Institute for the history of medicine, p. 47-63.
—, 1994 : « L'immagine del medico e lo statuto epistemologico della medicina », dans W. Haase, *ANRW* II, 37.2, Berlin-New York, De Gruyter, p. 1672-1717.
—, 1995 : « Galeno e la rifondazione della medicina », *Dynamis* 15, p. 67-101.
—, 2001 : « Galeno », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, p. 745-754.
VENTURA I., 2019 : « Galenic Pharmacology in the Middle Ages: Galen's *On the Capacities of Simple Drugs* and its Reception between the Sixth and Fourteenth Century », dans P. Bouras-Vallianatos et B. Zipser, *Brill's Companion to the Reception of Galen*, Leiden-Boston, Brill, p. 393-433.
VERBANCK P., 2018 : « La science de Galien quel héritage ? », dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch, *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, Somogy. Éditions d'art et Musée Royale de Mariemont, Paris-Morlanwelz, p. 148-155.
VERBANCK-PIÉRARD A., MASSAR N. et FRÈRE D., 2008 : *Parfums dans l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont.
VOGEL M. et GARDTHAUSEN V., 1909 : *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig, Otto Harrassowitz.
VOGT S., 2008 : « Drugs and pharmacology », dans R. J. Hankinson, *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 304-322.
VOLTERRANI E., BOSCO G. et ZAMPIERI A., 2002 : *La medicina greco-romana : scienza e tecnologia nel mondo greco-romano*, Ospedaletto-Pisa, Felici Editore.
VON STADEN H., 1997 : « Galen and the "Second Sophistic" », *Bulletin of the Institute of Classical Studies, Supplement* 68, p. 33-54.
—, 2001 : « La medicina nel mondo ellenistico-romano », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 708-735.
—, 2003 : « Galen's daimon: reflections on 'irrational' and 'rational' », dans N. Palmieri, *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale. : Aspects*

historiques, scientifiques et culturels, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 15-43.

—, 2009 : « Staging the past, staging oneself: Galen on hellenistic exegetical traditions », dans C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins, *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 132-156.

VOTTERO D., 1998 : « La prosa scientifica ed erudita », dans I. Lana et E. Maltese, *Storia della civiltà letteraria greca e latina,* t. III, Torino, Utet, p. 96-111.

WANLEY H., CASLEY D., HOCKER W. et MORTON C., 1808 : *A Catalogue of the Harleian manuscripts, in the British Museum. With indexes of persons, places and matters,* t. III, London, Eyre and Stratian.

WELLMANN M., 1895 : *Die pneumatische schule bis auf Archigenes*, Berlin, Weidmannsche buchhandlung.

—, 1889 : « Sextius Niger, eine Quellenuntersuchung zu Dioscorides », *Hermes* 24-4, p. 530-569.

WESTENDORF W., 2001a : « I testi di medicina », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 81-84.

—, 2001b : « Il medico e la sua attività », dans G. E. R. Lloyd, J. Vallance et M. Vegetti, *Storia della scienza. I. La scienza antica*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 87-88.

WHITTAKER J., 1987 : « Platonic Philosophy in the Early Empire », dans W. Haase, *ANRW* II, 36.1, Berlin-New York, De Gruyter, p. 81-123.

WILKINS J., 2015 : « Good food and bad: Nutritional and pleasurable eating in ancient Greece », *Journal of Ethnopharmacology* 167, p. 7-10.

WILSON N. G., 1987 : « Aspects of the Trasmission of Galen », dans G. Cavallo, *Le strade del testo*, Bari, Adriatica Editrice, p. 47-64.

WRIGHT W., 1872 : *Catalogue of Syriac manuscripts in the British museum acquired since the year 1838,* Vol. III*,* London, British Museum.

—, 1921 : *Philostratus and Eunapius: The Lives of the Sophists*, Cambridge-London, Harvard University Press.

ZANCA A., 1987 : *Il farmaco nei tempi*, Parma, Farmitalia Carlo Erba.

ZUMBO A., 2002 : « Botanica », dans I. Mastrorosa et A. Zumbo, *Letteratura scientifica e tecnica di Grecia e Roma*, Roma, Carocci, p. 191-195.

ZURETTI C. O., 1896 : « Indice dei mss. greci torinesi non contenuti nel catalogo del Pasini », *Studi italiani di filologia classica* 4, p. 201-223.

SITOGRAPHIE

1. Manuscrits, éditions et traductions numérisés

***Ambros.* A 95 sup.**
http://213.21.172.25/0b02da8280089dc9 (récupéré le 17 août 2020).
***Barb. gr.* 127, DVL**
http://digi.vatlib.it/view/MSS_Barb.gr.127 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Bononiens. gr.* 2678, AMS Historica**
https://amshistorica.unibo.it/304 (récupéré le 12 juillet 2019).
***Genev. Bibl. urb.* 42, E-codices**
https://www.e-codices.ch/en/bge/gr0042/bindingA/0/Sequence-2878 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Laurent. Plut.* 74.10**
http://teca.bmlonline.it/ImageViewer/servlet/ImageViewer?idr=TECA0001108838&keyworks=galenus (récupéré le 30 janvier 2019).
***Laurent. Plut.* 74.17, BML Teca Digitale**
http://mss.bmlonline.it/Catalogo.aspx?Shelfmark=Plut.74.17 (récupéré le 21 janvier 2019).
***Lond. Harl.* 5679, British Library Digitalised Manuscripts**
http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Harley_MS_5679 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Marc. gr.* V.8, Internet culturale**
http://www.internetculturale.it/jmms/iccuviewer/iccu.jsp?id=oai%3A193.206.197.121%3A18%3AVE0049%3ACSTOR.241.10777&mode=all&teca=marciana (récupéré le 20 août 2020).
***Marc. gr.* V.9, Nuova biblioteca manoscritta**
http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/Generale/ricerca/AnteprimaManoscritto.html?codiceMan=55984&tipoRicerca=S&urlSearch=area1%3DGR+V%2C+9&codice=&codiceDigital= (récupéré le 21 janvier 2019).
***Monacens. gr.* 469, MDZ**
http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0010/bsb00108703/images/index.html (récupéré le 12 juillet 2019).
Morgan M. 652, The Morgan Library and Museum
http://ica.themorgan.org/manuscript/143825 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Palat. gr.* 31, DVL**
https://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.gr.31 (récupéré le 12 juillet 2019).
***Palat. gr.* 48, UB Heidelberg**
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_gr_48/0001/thumbs (récupéré le 16 juillet 2019).
***Palat. gr.* 199, DVL**
http://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.gr.199 (récupéré le 15 juillet 2019).
Palimpseste syriaque des *Simples* de Galien
http://digitalgalen.net (récupéré le 3 mai 2020).
***Paris. gr.* 2148, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107230956 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2156, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b110000037 (récupéré le 15 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2157, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722568v (récupéré le 15 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2158, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723670d (récupéré le 15 juillet 2019).

***Paris. gr.* 2159, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b110042092 (récupéré le 15 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2167, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723344t (récupéré le 16 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2170, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10510173z (récupéré le 16 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2183, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10521259v (récupéré le 16 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2160, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107223325 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2185, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723711r/f5.image (récupéré le 10 août 2020).
***Paris. gr.* 2224, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722372t (récupéré le 10 août 2020).
***Paris. gr.* 2260, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107223325 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2279, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722657c (récupéré le 16 juillet 2019).
***Paris. gr.* 2286, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107229740 (récupéré le 21 août 2020).
***Paris. gr.* 2294, Gallica**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722604z (récupéré le 20 août 2020).
***Patav. Sem.* 194, Nuova Biblioteca Manoscritta**
http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/Generale/ricerca/AnteprimaManoscritto.html?codiceMan =6156 (récupéré le 16 juillet 2020).
***Salmant. bibl. univ.* 2659, Gredos**
https://gredos.usal.es/handle/10366/55565 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Urb. gr.* 67, DVL**
https://digi.vatlib.it/view/MSS_Urb.gr.67 (récupéré le 12 juillet 2019).
***Vatic. gr.* 284, DVL**
http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.284 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Vatic. gr.* 1066, DVL**
http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.1066 (récupéré le 16 juillet 2019).
***Vindob. med. gr.* 15, ÖNB**
http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_5691714&order=1&view=SINGLE (récupéré le 16 juillet 2019).
***Vindob. med. gr. 3*5, ÖNB**
http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?Doc=DTL_5692786&order=1&view=SINGLE (récupéré le 16 juillet 2019).
***Vindob. med. gr.* 48, ÖNB**
http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_4716487&order=1&view=SINGLE (récupéré le 16 juillet 2019).
Yale Medical Library 31 vault
https://archive.org/details/4718670.med.yale.edu/page/n5/mode/2up (récupéré le 22 août 2020).
Édition de P. Pincius, BIU Medic@
http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=livre&cote=extacadinca11 (récupéré le 29 avril 2018).

Édition Aldine, BIU Medic@
https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?intro=galien_vf&statut=charge& fille=o&cotemere=01623 (récupéré le 22 juillet 2018).
Édition de Cratander, BIU Medic@
http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?intro=galien_vf&statut=charge&fille=o&cotemere=00039 (récupéré le 17 juillet 2018).
Édition de Chartier, BIU Medic@
https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?intro=galien_vf&statut=charge& fille=o&cotemere=00013 (récupéré le 22 juillet 2018)
Édition de Kühn, BIU Medic@
https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?intro=galien_vf&statut=charge&fille=o&cotemere=45674 (récupéré le 22 juillet 2018)
Traduction de Jean Canappe, BIU Medic@
https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?cote=33320&do=chapitre (récupéré le 25 juillet 2018).
Traduction d'Ervé Fayard, BIU Medic@
https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?cote=33285&do= chapitre (récupéré le 25 juillet 2018).

2. Articles et autres ressources électroniques

BAGHDASSARIAN F., 2019 : « Compte rendu de David Lefebvre, *Dynamis. Sens et genèse de la notion aristotélicienne de puissance* », *Philosophie antique* 19 [en ligne] : http://journals.openedition.org/philosant/1875 (récupéré le 30 avril 2020).

CELIK H. *et al*. 2019 : « The Oriental Outpost of the Republic of Letters. Sebastian Tengnagel (d. 1636), the Imperial Library in Vienna, and Knowledge about the Orient », Universität Wien [en ligne] : https://geschichtsforschung.univie.ac.at/forschung/laufende-drittmittelprojekte/oorpl/ (récupéré le 2 septembre 2018).

DACCACHE J., 2018 : « Traduction en syriaque », dans Houari Touati, *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*, [en ligne] : https://www.encyclopedie-humanisme.com/Traduction-en-syriaque (récupéré le 20 mars 2018).

FICHTNER G., 2019 : *Corpus Galenicum. Bibliographie der galenischen und pseudogalenischen Werke*, CMG [en ligne] : http://cmg.bbaw.de/online-publications/Galen-Bibliographie_2019-01.pdf (récupéré le 25 mars 2019).

LARCAN L., 2013 : « Le ossa svelano le malattie di Roma antica », Il Messaggero [en ligne] : https://www.ilmessaggero.it/roma/cultura/museo_nazionale_romano_sovrintendenza_ortopedia-209348.html (récupéré le 25 juillet 2020).

LEROUGE T., 2015 : *Les traitements de la gale à travers les âges,* Thèse [en ligne] : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01171850/document (récupéré le 2 juillet 2020).

LUCCIONI P., 2017 : « Galien et le visible dans le *De elementis* : l'usage des couleurs dans la connaissance du vivant », *Aitia* 7.2 [en ligne] : http://journals.openedition.org/aitia/1885 (récupéré le 18 avril 2020).

TOGNAZZI G. 2008 : « La concezione biologica della donna nel Corpus Hippocraticum: dalla teoria alla terapia », *Genre & Histoire* [en ligne] : http://journals.openedition.org/genrehistoire/331 (récupéré le 15 juillet 2020).

WERNER W. 2003 : « Le "miel de roseau" », trad. franç. par A.-S. Gomez, *Académie de Montpellier* [en ligne] : https://tice.ac-montpellier.fr/ABCDORGA/Famille/MIELDEROSEAU.html (récupéré le 23 juillet 2020).

3. Bases de données sur papyrus, manuscrits et auteurs

Biblioteca Medicea Laurenziana

Laurent. Plut. 74.17

http://www.bml.firenze.sbn.i/rinascimentovirtuale/pannello14.shtm (récupéré le 28 mars 2018).

Biblioteca Pinacoteca Accademia Ambrosiana

Ambros. A 95 sup.

https://ambrosiana.comperio.it/opac/detail/view/ambro:catalog:63943 (récupéré le 17 août 2020).

Bibliothèque Nationale de France

Marc de Tolède

https://data.bnf.fr/fr/13484984/marc_de_tolede/ (récupéré le 25 juin 2019).

Cedopal

Papyrus transmettant des textes pharmacologiques de Galien

http://cipl93.philo.ulg.ac.be/Cedopal/MP3/displayMultipleNotices.aspx?selId=936579264 (récupéré le 17 avril 2017).

Papyrus transmettant les *Simples*

http://cipl93.philo.ulg.ac.be/Cedopal/MP3/displayMultipleNotices.aspx?selId=982076544 (récupéré le 17 avril 2017).

Galeno latino

Traductions arabo-latines des *Simples*

http://galenolatino.com/index.php? id=4&L=&group=D&pg=6 (récupéré le 25 juin 2019).

Manuscrits transmettant la traduction de Gérard de Crémone

http://galenolatino.com/index.ph p?id=11&L=&uid=30 (récupéré le 19 juin 2019).

Manuscrits transmettant la traduction de Niccolò da Reggio

http://galenolatino.com/index.php?id=11&L=&uid=89 (récupéré le 19 juin 2019).

Manuscripta Mediaevalia

Lipsen. 51

http://www.manuscripta-mediaevalia.de/?xdbdtdn!%22obj%2031584935%22&dmode=doc#|3 (récupéré le 16 mars 2018).

Nuova Biblioteca Manoscritta

Marc. gr. V.6

http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/Generale/ricerca/AnteprimaManoscritto.html?codiceMan=55972 (récupéré le 16 mars 2018).

Pinakes

Barb. gr. 127

https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/64675/ (récupéré le 18 janvier 2019).

Monacens. gr. 633

https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/45083/ (récupéré le 25 juillet 2019).

Paris. gr. 2167
https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51796/ (récupéré le 17 janvier 2019).
Paris. gr. 2260
https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51890/ (récupéré le 18 janvier 2019).
Paris. gr. 2279
https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51909/ (récupéré le 31 janvier 2019).
Paris. gr. 2286
https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51916/ (récupéré le 21 août 2020).
Paris. gr. 2294
https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51924/ (récupéré le 20 août 2020).

4. Bases de données sur le monde végétal

Inventaire National du Patrimoine Naturel

Grémil ligneux
https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/106374 (récupéré le 15 juillet 2020).
Herbe à la mule
https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/84522/tab/taxo (récupéré le 18 juillet 2020).

Tela Botanica

Achilée ptarmique
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-414-ethnobotanique (récupéré le 28 juillet 2020).
Achilée visquieuse
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-304-ethnobotanique (récupéré le 16 juillet 2020).
Aconit anthère
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-496-synthese (récupéré le 19 juillet 2020).
Ambroise maritime
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-4074-synthese (récupéré le 19 juillet 2020).
Ammi
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-68666-synthese (récupéré le 19 juillet 2020).
Aster à feuilles d'osyris
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-28714-ethnobotanique (récupéré le 14 juillet 2020).
Atractyle
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-14587-synthese (récupéré le 3 août 2020).
Berce commune
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-31656-ethnobotanique (récupéré le 6 août 2020).
Bourse à pasteur
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-75016-ethnobotanique (récupéré le 4 août 2020).
Calame aromatique
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-669-ethnobotanique (récupéré le 18 juillet 2020).
Calament de montagne
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-101451-synthese (récupéré le 18 juillet 2020).
Cardiopatium corymbosum (L.) Pers.
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-84533-synthese (récupéré le 3 août 2020).
Chondrille à tiges de jonc
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-17040-ethnobotanique (récupéré le 14 juillet 2020).

Cirse acarna
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-17602-synthese (récupéré le 16 juillet 2020).

Cirse féroce
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-49323-synthese (récupéré le 16 juillet 2020).
Ciste de Crète
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-17936-synthese (récupéré le 20 juillet 2020).
Éclairette
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-27842-ethnobotanique (récupéré le 14 juillet 2020).
Euphorbe des Baleares
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-26008-synthese (récupéré le 28 juillet 2020).
Euphorbe des jardins
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-25996-ethnobotanique (récupéré le 26 juillet 2020).
Euphorbe peplis
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-25994-ethnobotanique (récupéré le 26 juillet 2020).
Faux rapistre blanchâtre
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-75172-ethnobotanique (récupéré le 21 juillet 2020).
Germandrée d'eau
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-67436-ethnobotanique (récupéré le 10 août 2020).
Germandrée petit-chêne
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-67333-ethnobotanique (récupéré le 7 août 2020).
Glaucienne écarlate
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-75154-ethnobotanique (récupéré le 18 juillet 2020).
Grande éclaire
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-16703-ethnobotanique (récupéré le 14 juillet 2020).
Iris jaune
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-35960-ethnobotanique (récupéré le 17 juillet 2020).
Lycope
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-40533-ethnobotanique (récupéré le 27 juillet 2020).
Molène d'Orient
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-14950-synthese (récupéré le 18 juillet 2020).
Onopordon à feuilles d'acanthe
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-44921-ethnobotanique (récupéré le 16 juillet 2020).
Onopordon d'Illyrie
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-44949-ethnobotanique (récupéré le 16 juillet 2020).
Ornithogale
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-34790-synthese (récupéré le 19 juillet 2020).
Osiris alba
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-47074-ethnobotanique (récupéré le 24 juillet 2020).
Parnassie des marais
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-47942-ethnobotanique (récupéré le 15 juillet 2020).
Plantain corne-de-cerf
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-49875-ethnobotanique (récupéré le 21 juillet 2020).
Plantain pucier
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-49827-ethnobotanique (récupéré le 14 juillet 2020).
Radis cultivé
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-55568-ethnobotanique (récupéré le 28 juillet 2020).
Radis sauvage
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-55553-ethnobotanique (récupéré le 28 juillet 2020).
Rhodiole
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-56018-ethnobotanique (récupéré le 29 juillet 2020).
Roseau à quenouilles

https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-7099-ethnobotanique (récupéré le 18 juillet 2020).
Sison amome
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-64548-ethnobotanique (récupéré le 29 juillet 2020).
Sureau
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-60236-ethnobotanique (récupéré le 17 juillet 2020).
Vipérine à feuilles étroites
http://www.tilo-botanica.eu/espece-e-h/echium-angustifolium.html (récupéré le 15 juillet 2020).
Vipérine d'Italie
https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-23513-ethnobotanique (récupéré le 15 juillet 2020).

5. Dictionnaires et encyclopédies en ligne

CNRTL

Définition de « capacité ».
https://www.cnrtl.fr/definition/capacité (récupéré le 20 avril 2020).
Définition de « drogue ».
https://www.cnrtl.fr/definition/drogue (récupéré le 19 avril 2020).
Définition de « faculté ».
https://www.cnrtl.fr/definition/faculté (récupéré le 20 avril 2020).
Définition de « pastel ».
https://www.cnrtl.fr/definition/pastel (récupéré le 13 juillet 2020).
Définition de « pouvoir ».
https://www.cnrtl.fr/definition/pouvoir (récupéré le 20 avril 2020).
Définition de « propriété ».
https://www.cnrtl.fr/definition/propriete (récupéré le 20 avril 2020).
Définition de « squirre ».
https://www.cnrtl.fr/definition/squirre (récupéré le 4 août 2020)
Définition de « vertu ».
https://www.cnrtl.fr/definition/vertu (récupéré le 20 avril 2020).

Treccani

Définition d'« écrouelles ».
http://www.treccani.it/enciclopedia/scrofolosi_%28Dizionario-di-Medicina%29/ (récupéré le 18 juillet 2020).

6. Images

Dioscoride de Vienne, f. 3v.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Dioscoride_de_Vienne#/media/Fichier:ViennaDioscoridesFolio3v7Physicians.jpg (récupéré le 6 mai 2020).

INDEX ET GLOSSAIRE

1. Index des simples cités dans les livres VI à VIII[1]

Ἀβρότονον VI **α 1**
  Ἀ. ἄρρην VI **α 1**
  Ἀ. θῆλυ VI **α 1**
Ἀγαρικόν VI **α 5**
Ἀγήρατόν VI **α 6**
Ἄγνος VI **α 2**
Ἄγρωστις VI **α 3**
  Ἐν τῷ Παρνασσῷ VI **α 3**
Ἄγχουσα VI **α 4**
  Ἄ. ἡ μικρά VI **α 4**
Ἀδίαντον VI **α 7**, VIII τ 14
Ἀείζωον
  Ἀ. τὸ μέγα VI **α 8**
  Ἀ. τὸ μικρόν VI **α 8**
Αἴγειρος VI **α 11**
Αἰγίλωψ VI **α 9**
Αἶρα VI **α 10**
  αἴρινον (ἄλευρον) VI β 1, VII μ 26
Ἀκακία VI **α 12**
Ἀκαλύφη VI **α 13**
Ἀκάνθιον VI **α 15**
Ἄκανθος VI **α 14**
  Ἄ. Αἰγυπτία VI **α 17**
  Ἄ. Ἀραβική VI **α 17**
  Ἄ. λευκή VI **α 16**, 17
Ἀκόνιτον VI **α 19**, **20**
Ἄκορον VI **α 18**, 38, 63
Ἄκτη
  Ἄ. ἡ βοτανωδεστέρα VI **α 21**
  Ἄ. ἡ δενδρώδης VI **α 21**
Ἄλευρον VI ζ 4, VII κ 59
Ἀλθαία VI **ε 1**, VII **μ 3**
Ἀλικάκκαβον VIII **τ 15**
Ἄλιμον VI **α 22**
Ἅλισμα VI **δ 1**
Ἀλκιβιάδειον VI **α 4**
Ἀλόη VI **α 23**
  Ἀ. κατὰ Συρίαν τὴν μεγάλην VI **α 23**
  Ἀ. κατὰ Συρίαν τὴν κοίλην VI **α 23**
  Ἀ. κατὰ τὴν Ἀραβίαν VI **α 23**
  Ἀ. κατὰ τὴν Ἰνδίαν VI **α 23**
Ἅλς VII π 42
Ἀλσίνη VI **α 25**
Ἄλυσσον VI **α 24**
Ἄλφιτον VI α 4, VI η 1, VI ι 3 et 6, VII κ 43, 53, 54, 59 et 63
Ἀμάρακον VI **α 26**
Ἀμάραντον VI **α 29**
Ἀμβροσία VI **α 27**
Ἄμι VI **α 28**
Ἀμμωνιακόν VI **α 37**
Ἀμόργη VI **α 30**
Ἀμπελόπρασον VI **α 31**
Ἄμπελος VII μ 11
  Ἄ. ἄγρια VI **α 32**
  Ἄ. ἥμερος VI **α 33**
  Ἄ. λευκή VI **α 34**
  Ἄ. μέλαινα VI **α 35**
Ἀμύγδαλα VI **α 36**
  τὸ ἀμυγδάλινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Ἄμυλον VIII **π 42**
Ἄμωμον VI **α 38**
Ἀναγαλλίς VI **α 39**
Ἀνάγυρος VI **α 40**
Ἀνάρρινον VI **α 49**
Ἀνδράχνη VI **α 43**
Ἀνδρόσαιμον VI **α 41**
Ἀνδρόσακες VI **α 42**
Ἀνεμώνη VI **α 44**
Ἄνηθον VI **α** 1, **45**
Ἀνθεμίς VI **α 47**, VI β 14
Ἀνθυλλίς VI **α 46**
Ἄνισον VI **α 48**, VII κ 61, VIII χ 9
Ἀντίρρινον VI **α 49**
Ἀπαρίνη VI **α 50**, VI γ 1
Ἄπιος VI **α 51**, 52
Ἀπόκυνον VI **α 53**
Ἀργεμώνη VI **α 54**
Ἀρίσαρον VI **α 55**
Ἀριστολοχία VI **α 56**
  Ἀ. κληματῖτις VI **α 56**
  Ἀ. μακρά VI **α 56**

[1] Les noms des simples sont disposés en ordre alphabétique. Pour rendre la consultation plus simple et rapide, les chapitres où reviennent les noms des simples ont été indiqués de la manière suivante : un chiffre romain qui correspond au livre des *Simples*, une lettre grecque qui renvoie à l'initiale du nom du végétal qui donne le titre au chapitre et un chiffre arabe qui identifie le numéro du chapitre galénique. Ainsi, par exemple, le sigle VI α 1 se réfère à l'ἀβρότονον, le premier des végétaux analysés par Galien dans le livre VI sous la lettre *alpha*. Comme une même substance peut être évoquée dans plusieurs chapitres, en gras sont marquées les notices où l'on retrouve une description des végétaux en question.

Ἀ. στρογγύλη VI **α 56**
Ἄρκευθος VI **α 57**, VII κ 16
Ἀρκτικός VI **α 13**
Ἄρκτιον VI **α 58, 59**
Ἅρμολα VII **μ 32**
Ἀρνόγλωσσον VI **α 60**
Ἄρον VI **α** 55, **61**, 71, VI δ 9
Ἀρτεμισία VI **α 62**
Ἄρτος VI α 1, VI ι 6, VII κ 8 et 43, VII μ 13, VIII π 42, VIII σ 43
Ἄσαρον VI **α 63**, 71
Ἀσκληπιάς VI **α 64**
Ἀσκυροειδές VI **α 41**
Ἄσκυρον VI **α 41**
Ἀσπάλαθος VI **α 65**
Ἀσπάραγος VI **α 66**
Ἄσπληνον VI **α 67**
Ἀσταφίς VI **α 70**
Ἀ. ἀγρία VI **α 70**
Ἀ. ἥμερος VI **α 70**
Ἀστὴρ Ἀττικός VI **α 69**, β 11
Ἀστράγαλος VI **α 68**
Ἀσφάλτιον VIII **τ 13**
Ἄσφαλτος VI α 30, VIII τ 13
Ἀσφόδελος VI **α 71**
Ἀτρακτυλίς VI **α 72**
Ἀτράφαξις VI **α** 72, **73**
Ἀ. ἀγρία VI **α 73**
Ἀ. κηπευομένη VI **α 73**
Ἀφάκη VI **α 74**
Ἀχίλλειος VIII **σ 13**
Ἀχράς VI **α 52**, VIII ο 11
Ἀψίνθιον VI **α 1** et **75**, VII μ 9, VIII σ 8
Ἀ. τὸ Ποντικόν VI **α 1**

Βάλανος μυρεψική VI **β 1**
Τὸ βαλάνινον (ἔλαιον) VI ε 4
Βαλαύστιον VI **β 3**
Βάλσαμον VI **β 2**
Βάτον VI **β 4**, VII κ 12
Βατράχιον VI **β 5**
Βδέλλιον VI **β 6**
Β. τὸ Ἀραβικόν VI **β 6**
Β. τὸ Σκυθικόν VI **β 6**
Βεττονική VII **κ 21**
Βησασά VII **μ 32**
Βηχίον VI **β 7**
Βλίτον VI **β 8**
Βολβὸς
Β. ἐμετικός VI **β 10**
Β. ἐσθιόμενος VI **β 9**, VII κ 3,VIII ο 17
Βουβώνιον VI α 49, 69, VI **β 11**
Βούγλωσσον VI **β 12**
Βούνιον VI **β 13**
Βούφθαλμον VI **β 14**
Βράθυ VI **β 15**
Βρεττανική VI **β 16**
Βρόμος VI **β 17**
Βρύον VI **β 19**, VII λ 6
Β. θαλάττιον VI **β 18**
Βρυωνία VI **α 34** et **35**
Βυρσοδεψική VIII **ρ 9**

Γάλλιον VI **γ 1**
Γεντιανή VI **γ 2**
Γίγαρτα VI **γ 3**
Γιγγίδιον VI **γ 4**
Γλαύκιον VI **γ 5**
Γλαύξ VI **γ 6**
Γλήχων VI **γ 7**, VI δ 6
Γλοιός VI **γ 8**
Γλυκύρριζα VI **γ 9**, VII κ 4
Γλυκυσίδη VI **γ 10**
Γναφάλιον VI **γ 11**
Γογγυλίς VI **γ 12**

Δαμασώνιον VI **δ 1**
Δαῦκος VI **δ 2**, VII λ 19
Δ. ἄγριος VI **δ 2**, VII κ 13
Δ. ἥμερος VI **δ 2**
σπέρμα VI **δ 3**
Δάφνη
Δ. Ἀλεξανδρεία VI **δ 5**
Δ. τὸ δένδρον VI **δ 4**
τὸ δάφνινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Δ. ἡ πόα VI **δ 5**
Δαφνοειδές VI **δ 5**, VII **κ 31**
Δενδρομαλάχη VII **μ 3**
Δίκταμνον VI **δ 6,** VIII ψ 1
Διονυσίας VI **α 41**
Δίψακος VI **δ 7**
Δορυκνίδιον VI **δ 8**
Δρακόντιον VI α 61 et 71, VI **δ 9**
Δρυοπτερίς VI **δ 10**
Δρῦς VI β 19, VI **δ 11**, VIII τ 4

Ἔβενος VI **ε 2**
Ἐβίσκος VI **ε 1**

Ἐλαία VI **ε 3**
Ἔλαιον VI **ε 4**, VII κ 1, 29 et 53
Τὸ ἐκ τῆς ἀγρίας ἐλαίας ἔ. VI **ε 4**
Τὸ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἔ. VI **ε 4**
Τὸ κατὰ τὴν Ἑλλάδα ἔ. VI **ε 4**
Τὸ Ἰστρικὸν ἔ. VI **ε 4**
Τὸ Κιλίκιον ἔ. VI **ε 4**
Τὸ κατὰ τὰς Κυκλάδας νήσους ἔ. VI **ε 4**
Τὸ Λιβυκὸν ἔ. VI **ε 4**
Τὸ ὀμφάκινον ἔ. VI **ε 4**
Τὸ παλαιὸν ἔ. VI α 1, VI **ε 4**
Τὸ Σαβῖνον ἔ. VI α 1, VI **ε 4**
Τὸ Σικυώνιον ἔ. VI α 1, VI **ε 4**
Τὸ Σπανὸν ἔ. VI **ε 4**
Τὸ ὠμοτριβὲς ἔ. VI **ε 4**
Ἐλατήριον VIII **σ 15**
Ἐλατίνη VI **ε 5**
Ἡ ἐλατίνη (ῥητίνη) VIII **ρ 4**
Ἐλαφόβοσκος VI **ε 6**
Ἐλελίσφακος VI **ε 8**
Ἑλένιον VI **ε 7**
Ἑλλέβορος VI **ε 9**
Ἀντικυρικός ἑ. VIII **σ 11**
Ἑ. λευκός VI **ε 9**
Ἑ. μέλας VI **ε 9**
Ἑλξίνη VI α 25, VI **ε 10** et **11**
Ἕλυμος VI **ε 12**
Ἔμπετρον VI **ε 13**
Ἐπίθυμον VI **ε 14**
Ἐπιμήδιον VI **ε 15**
Ἐπιμηλίς VI **ε 16**
Ἐρέβινθος
Ἐ. ἄγριος VI **ε 18**
Ἐ. ἥμερος VI ε **17** et 18
Ἐρέικη VI **ε 19**
Ἐρινεόν VIII **σ** 43 et **44**
Ἔρπυλλος VI **ε 20**
Ἐρυθρόδανον VI **ε 22**
Ἐρύσιμον VI **ε 21**
Εὔζωμον VI **α 2**
Εὐπατόριον VI **ε 23**
Εὐφόρβιον VI **ε 24**
Ἐφήμερον VI **ε 25**
Ἐχῖνος VI **ε 26**

Ζειά VI **ζ 1**, VII κ 54
Ζιγγίβερις VI **ζ 2**
Ζῦθος VI **ζ 3**
Ζύμη VI **ζ 4**, VIII π 42

Ἡδύοσμον VI **η 1**
Ἡδύσαρον VI **η 2**
Ἡμεροκαλλές VI **η 3**
Ἡμιονῖτις VI **η 4**
Ἡρακλεία VI **ε 10**
Ἡριγέρων VI **η 5**
Ἡρύγγιον VI **η 6**

Θαλίηκτρον VI **θ 1**
Θαψία VI ζ 2, VI **θ 2**, VI ι 2
Θέρμος
Θ. ὁ ἄγριος VI **θ** 3 et **4**
Θ. ὁ ἥμερος VI **θ 3**
Θηλύπτερις VIII **π 39**
Θλάσπι VI **θ 5**
Θρίδαξ VI **θ 6**
Θ. ἡ ἀγρία VI **θ 6**
Θρυαλλίς VIII **φ 5**
Θυλακῖτις VIII **ν 3**
Θύμος VI ε 14, VI **θ 7**

Ἰδαία ῥίζα VI **ι 1**
Ἰξὸς VI **ι 2**
Ἴον VI **ι 3**
Ἱπολάπαθον VII **λ 4**
Ἱππομάραθρον VI **ι 5**, VII **μ 5**
Ἱπποσέλινον VI **ι 16**, VIII **σ 6**
Ἱ. ἄγριον VIII **σ 32**
Ἵππουρις VI **ι 4**
Ἶρις VI α 10
Ἰσάτις VI **ι 6**
Ἰ. ἡ ἀγρία VI **ι 6**
Ἰ. ἡ ἥμερος VI **ι 6**
Ἰσόπυρον VI **ι 7**
Ἰσχιάς VII **λ 10**
Ἰτέα VI **ι 8**

Κάγκανον VII **κ 4**
Καλαμίνθη VI **η 1**, VII **κ 1**
Κ. ἡ ὄρειος VII **κ 1**
Κάλαμος VI ζ 2, VII μ 9
Κ. ἀρωματικὸς VII **κ 2**
Κ. φραγμίτης VII **κ 3**
Κάνναβις VII **κ 5**
Κάπνιος VII **κ 6**
Καπνός VII κ **6**
Κάππαρις VII **κ 7**
Καρδαμίνη VIII **σ 21**

Κάρδαμον VI α 4, VI ε 21, VI ζ 2, VII **κ 8** et 9, VII λ 8
Καρδάμωμον VII **κ 9**, VIII σ 21
Κάρον VII **κ 10** et 61
Καρπήσιον VII **κ 14**
Κ. ἐν Συρίῃ VII **κ 14**
Κ. Λαερτικόν VII **κ 14**
Κ. Ποντικόν VII **κ 14**
Κάρυον VII **κ 12**
Κ. τὸ βασιλικόν VII **κ 12**
Κ. τὸ μέγα VII **κ 12**
Κ. τὸ μικρότερον VII **κ 12**
Κ. τὸ Ποντικόν VII **κ 12**
Τὸ καρύϊνον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Κασία VII **κ 11** et 14
Καυκαλίς VII **κ 13**
Κέγχρος VI ε 12, VII **κ 15** et 51
Κέδρος VI β 19, VII **κ 16**, VII λ 15
Κ. δένδρον VII **κ 16**
Κ. θαμνώδης VII **κ 16**
Τὸ κέδρινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Κενταύριον
Κ. τὸ μέγα VII **κ 17**
Κ. τὸ μικρόν VII **κ 18**
Κέρασος VII **κ 19** et 20
Κερατωνία VII **κ 20**
Κέστρον VII **κ 21**
Κηκίς VII **κ 22**, VII μ 28
Κ. ἡ μεγάλη VII **κ 22**
Κηρός VII **κ 23** et 52
Κίκι VII **κ 24**
τὸ κίκινον (ἔλαιον) VI α 1, VI **ε 4**, VII **κ 24**
Κινναμωμίς VII **κ 25**
Κιννάμωμον VI β 15, VII **κ** 14 et **25**
Κιρκέα VII **κ 26**
Κίσθαρος VII **κ 27**
Κίσθος VII **κ 28**
Κισσάμπελος VI **ε 11**
Κισσάνθεμον VII **κ 59**
Κισσός VII **κ 29** et 60, VIII τ 4
Κίστος VII **κ 27**
Κίτριον VII **μ 19**
Κιχώριον VIII **σ 7**
Κληματίς VII **κ 31**
Κλινοπόδιον VII **κ 30**
Κνίκιον VII **κ 32**, VIII **τ 13**
Κνίκος ἄγριος VI **α 72**
Κόκκαλος VII **κ 68**
Κόκκος
Κ. βαφικός VII **κ 34**
Κ. Κνίδιος VII **κ 33**
Τὸ ἐκ τοῦ κνιδίου κόκκου (ἔλαιον) VI **ε 4**
Κοκκυμηλέα VII **κ 35**
Κ. τὰ Δαμασκηνά VII **κ 35**
Κ. ἐκ τῆς Ἰβηρίας VII **κ 35**
Κόλλα VII **κ 36**
Κολοκύνθη VI α 1 et 59, VII **κ 37**
Κολοκυνθίς VII **κ 38**
Κόμαρος VII **κ 39**, VIII τ 4
Κόμμι VII **κ 40**, VIII τ 8
Κονία VII **κ 41**
Κόνυζα VII **κ 42**
Κ. ἡ μείζων VII **κ 42**
Κ. ἡ μικρά VII **κ 42**
Κ. ἐν ὑγροτέροις χωρίοις VII **κ 42**
Κονύλη VIII **ο 13**
Κορίαννον VI θ 1, VII **κ 43**
Κόριον VII **κ 43**
Κορωνόπους VII **κ 44**
Κόστος VII **κ 45**, VIII π 11
Κοτυληδών VII **κ 46**
Κράμβη
Κ. ἡ ἀγρία VII **κ 49**
Κ. ἡ Αἰγυπτία VII **κ 48**
Κ. ἡ ἐδώδιμος VII **κ 48**
Κ. ἡ ἥμερος VII κ 49
Κ. ἡ θαλαττία VII **κ 50**
Κρανία VII **κ 47**
Κραταιόγονον VII **κ 51**
Κρῆθμον VII **κ 52**
Κριθή VI β 17, VI ζ 1 et 3, VII **κ 53**
Κρίθινον (ἄλευρον) VI α 1, VI ι 6, VII κ 43, VIII π 40, VIII σ 43
Κρίμνον VII **κ 54**
Κρίνον VI ε 25, VI η 3, VII **κ 55**
Τὸ κρίνινον (ἔλαιον) VI ε 4
Κριός VI **ε 17**
Κροκοδίλεον VII **κ 56**
Κρόκος VII **κ 57**
Κρόμμυον VII **κ 58**
Κύαμος VII **κ** 53 et **59**
Κυδώνιος VII **μ 16**
Κυκλάμινος VII **κ 60**
Κύμινον VI α 58, VII **κ 61**
Κυνοκράμβη VI **α 53**
Κυνόμορον VI **α 53**

Κυνόσβατος VII **κ 62**
Κυνὸς ὄρχις VIII **ο 17**
Κυπάρισσος VI β 15, VII **κ 63**
Ἡ κυπαρισσίνη (ῥητίνη) VIII **ρ 4**
Κύπερος VII **κ 64**
Κύπρος VII **κ 65**
Κύτινος VII β 3
Κύτισος VII **κ 66**
Κώνειον VII **κ 67**
Κῶνος VII **κ 68**

Λαγώπουν VII **λ 1**
Λάδανον VII **κ 28**, VII λ 24
Λαθυρίς VII **λ 2**
Λαμψάνη VII **λ 3**
Λάπαθον VI β 16, VII **λ 4**
Λειμώνιον VII **λ 5**
Λειχήν VII **λ 6**
Λεοντοπέταλον VII **λ 7**
Λεπίδιον VII **λ 8**
Λεπτοκάρυον VII **κ 12**
Λευκάκανθος VII **α 16**, VII **λ 10**
Λευκάς VII **λ 9**
Λεύκη VI β 19, VII **λ 12**
Λευκόιον VII **λ 11**
Λίβανος VIII σ 42
Λιβανωτίς VII **λ 14**
Λιβανωτός VII **λ 13** et 15
Λιβυστικόν VII κ 61, VII **λ 16**
Λιγνύς VII **λ 15**
Λινόζωστις VII **λ 18**
Λινόσπερμον VII **λ 17**
Λογχῖτις VII **λ 19**
Λύγος VI **α 2**
Λύκιον VII κ 17 et 19 VII **λ 20**
Λ. ἐν Καππαδοκίᾳ VII **λ 20**
Λ. ἐν Λυκίᾳ VII **λ 20**
Λ. τὸ Ἰνδικόν VII **λ 20**
Λυκοκτόνον VI **α 20** et 53
Λύκοψις VI **α 4**
Λυσιμάχιος VII **λ 21**
Λυχνίς VII **λ 22**
Λωτός
Λ. ὁ ἄγριος VII **λ 23**
Λ. ὁΑἰγύπτιος VII **λ 23**
Λ. ὁ ἥμερος VII **λ 23**
Τὸ δένδρον VII **λ 24**

Μάκερ VII **μ 1**
Μαλάβαθρον VII **μ 2**
Φύλλον VIII **φ 11**
Μαλάχη VI ε 1, VI κ 66, VII **μ 3**
Μ. ἡ ἀγρία VI **ε 1**, VII **μ 3**
Μ. ἡ κηπευομένη VII **μ 3**
Μανδραγόρας VI δ 8, VII **μ 4**
Μάραθρον VI ι 5, VII **μ 5**
Μ. ἄγριον VII **μ 5**
Μ. ἥμερον VII **μ 5**
Μαστίχη VII **μ 6**
Μ. ἡ λευκή VII **μ 6**
Μ. ἡ μέλαινα VII **μ 6**
Τὸ μαστίχινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Μελάμφυλλον VI **α 14**
Μελάνθιον VII **μ 7**
Τὸ ἐκ τοῦ μελανθίου (ἔλαιον) VI **ε 4**
Μέλι VI β 15, VI ε 17 et 21, VI θ 3, VII κ 12, 18, 23, 45, 55 et 60, VII λ 11 et 14, VII **μ 9**, 13 et 16, VIII π 5, 19 et 35, VIII 15, 36 et 43, φ 7, χ 4, 7 et 8.
Μ. ἐν Σαρδόνι VII **μ 9**
Μελίλωτον VII **μ 8**
Μελίνη VI **ε 12**
Μελισσόφυλλον VII **μ 10**
Μέσπιλον VII κ 47, VII **μ 11**, VIII ν 1
Μήδιον VII **μ 12**
Μήκων VI δ 8, VII **μ 13**, VIII τ 15
Μ. ἡ ἀγρία VII **μ 13**
Μ. ἡ ἀφρώδης VII **μ 15**, VIII **π 9**
Μ. ἡ ἥμερος VII **μ 13**
Μ. ἡ Ἡρακλεία VII **μ 15**
Μ. ἡ θυλακῖτις VII **μ 13**
Μ. ἡ κερατῖτις VII **μ 14**
Μ. ἡ παραλία VII **μ 14**
Μ. ἡ ῥοιάς VII **μ 13**
Μηλέα VI ε 16, VII κ 19, VII **μ** 12 et **16**
Τὸ μήλινον (ἔλαιον) VI ε 4
Ἀρμενική VII **μ 18**
Μηδική VII **μ 19**
Περσικὴ VII **μ 17**
Μημέκυλον VII **κ 39**
Μῆον VII **μ 20**
Μῖλαξ
Μ. ἡ λεία VII **μ 22**
Μ. ἡ τραχεῖα VII **μ 21**
Μίνθη VI **η 1**
Μινυανθές VIII **τ 13**
Μορέα VII κ 24, VII **μ 23**
Μύαγρον VII **μ 24**

Μυάκανθος VI **α 66**
Μύκης VII **μ 25**
Μύλη VII **μ 26**
Μυὸς ὦτα VI **α 25**
Μυὸς ὠτίς VII **μ 27**
Μυρίκη VII **μ 28**
Μυριόφυλλον VII **μ 29**
Μύρρα VII **μ 30**
Μυρρίνη VII **μ 31**
Τὸ μύρσινόν (ἔλαιον) VI **ε 4**
Μύρρις VII **μ 30**
Μυρσινοειδές VII **κ 31**
Μῶλυ VII **μ 32**

Νᾶπυ VI ζ 2, VII κ 8, VIII **ν 5**
Τὸ σινάπινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Νάρδος VIII φ 8 et 11
N. Κελτική VIII **ν 2**, VIII φ 8
N. ὀρεία VIII **ν 3**
N. στάχυς VII μ 2, VIII **ν 1**
N. ἡ Ἰνδική VII **ν 1**, VIII φ 8
N. ἡ Συριακή VII **ν 1**, VIII φ 8
Νάρθηξ VI α 37, VIII **ν 4**, VIII σ 1
Νάρκισσος VIII **ν 6**
Νευράς VIII **ν 7**
Νήριον VIII **ν 8**
Νυμφαία VIII **ν 9**

Ξανθίον VIII **ξ 1**
Ξιρίς VIII **ξ 2**
Ξιφίον VIII **ξ 3**
Ξυρίς VIII **ξ 2**

Ὄη VIII **ο 1**
Οἰνοκηκίς VII **κ 22**
Οἶνος VIII **ο 2**
Ο. ὁ γλεῦκος VIII **ο 2**
Ο. ὁ παλαιὸς VIII **ο 2**
Ὀλόστιον VIII **ο 4**
Ὀλόσχοινος VIII **ο 50**
Ὄλυνθος VIII **ο 3**, VIII σ 44
Ὄλυρα VIII **ο 5**
Ὀμφακῖτις VII **κ 22**
Ὀμφακόκαρπος VI **α 50**
Ὄναγρον VIII **ο 6**
Ὀνοβρυχίς VIII **ο 8**
Ὀνόθηρα VIII **ο 6**
Ὀνοθουρίς VIII **ο 6**
Ὀνόκλεια VI **α 4**
Ὄνοσμα VIII **ο 7**
Ὀνόχειλος VI **α 4**
Ὄνωνις VIII **ο 7** et **9**
Ὄξος VII κ 55 et 58, VIII **ο 10**
Ὀξυάκανθος VIII **ο 11**
Ὀξυλάπαθον VII **λ 4**
Ὀξύσχοινος VIII **ο 50**
Ὀξύφυλλον VIII **τ 13**
Ὀπός
Ὀ. ὁ Κυρηναῖος VI γ 10, VIII **ο 12**
Ὀ. ὁ Μηδικός VIII **ο 12**
Ὀ. ὁ Συριακός VIII **ο 12**
Ὀρεοσέλινον VIII **σ 6**
Ὀρίγανος VIII **ο 13**, VIII τ 10
Ὀ. ἡ Ἡρακλεωτική VIII **ο 13**
Ὀ. ἡ ὀνῖτις VIII **ο 13**
Ὀροβάκχη VIII **ο 15**
Ὀροβίας VI **ε 17**
Ὄροβος VIII **ο 14**
Ὀρόβινον (ἄλευρον) VI β 1
Ὄρυζα VIII **ο 16**
Ὄρχις VIII **ο 17** et **18**
Ὄ. ἡ μείζων VIII **ο 17**
Ὄ. ἡ ἐλάττων VIII **ο 17**
Ὄσιρις VIII **ο 19**
Ὀσμάς VIII **ο 7**
Οὐνέδων VI **ε 16**
Ὀφιοσκόροδον VIII **σ 26**

Παγκράτιον VIII **π 1**
Παιδέρως VI **α 14**
Παιονία VI **γ 10**
Παλίουρος VIII **π 2**
Πάνακες
Π. Ἀσκλήπειον VIII **π 5**
Π. Ἡράκλειον VIII **ο 13**, VIII **π 4**
Π. Χειρώνειον VIII **π 6**
Πάπυρος VIII **π 3**
Παρδαλιαγχές VI **α 19**
Παρθένιον VI **ε 10**
Παρωνυχία VIII **π 7**
Πάτος VIII **ρ 10**
Πελεκῖνος VI **η 2**
Πεντάφυλλον VIII **π 8**
Πεντόροβος VI **γ 10**
Πέπερι VI θ 3, VIII **π 11**, VIII υ 3
Π. τὸ λευκόν VI ε 7, VI ζ 2 VIII **π 11**
Π. τὸ μακρόν VI ζ 2 VIII **π 11**
Π. τὸ μέλαν VI ε 7, VI ζ 2 VIII **π 11**

Πέπλιον VIII **π 10**
Πέπλος VIII **π 9**
Περδίκιον VI **ε 10**
Περικλύμενον VIII **π 13**
Περιστερεών VIII **π 14**
Περσέα VIII **π 12**
Πετασίτης VIII **π 15**
Πετροσέλινον VII κ 61, VIII **π 16**,
Π. ἐν τῷ Ἀμάνῳ VIII **π 16**, VIII **σ 32**
Πευκέδανον VIII **π 17**
Πεύκη VI β 19, VIII **π** 22 et **23**
Ἡ πευκίνη (ῥητίνη) VIII **ρ 4**
Πήγανον VI α 2, VI θ 1 et 3, VIII **π 18** et 32
Π. τὸ ἄγριον VII **μ 32**, VIII **π 18**
Π. τὸ ἥμερον VIII **π 18**
Πικρίς VIII **σ 7**
Πίσσα/Πίττα VI α 30, VII λ 15, VIII **π 19**
Π. ἡ ξηρά VIII **π 19**
Π. ἡ ὑγρά VIII **π 19**
τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίττης (ἔλαιον) VI **ε 4**
τὸ δάδινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Πισσέλαιον VIII **π 20**
Πιστάκιον VIII **π 21**
Πιτυΐς VIII **π 22**
Π. τῆς πεύκης VIII **π 22**
Π. τῆς πίτυος VIII **π 22**
Πιτυοῦσα VIII **π 24**
Πίτυς VIII **π** 22 et **23**
Ἡ πιτυΐνη (ῥητίνη) VIII **ρ 4**
Πλάτανος VIII **π 25**
Πλόμος VIII **φ 5**
Πολεμώνιον VIII **π 29**
Πόλιον VIII **π 30**
Π. τὸ θαμνῶδες VIII **π 30** et **31**
Π. τὸ μικρόν VIII **π 31**
Πολτός VII κ 54
Πολύγαλον VIII **π 27**
Πολυγόνατον VII **λ 10**, VIII **π 28**
Πολυγονοειδές VII **κ 31**
Πολύγονον VIII **π 26** et 33
Π. τὸ ἄῤῥεν VIII **π 26**
Π. τὸ θῆλυς VIII **π 26**
Πολύκνημον VIII **π 32**
Πολυπόδιον VIII **π 34**
Ποταμογείτων VIII **π 33**
Ποτήριον VIII **ν 7**
Πράσιον VII μ 10, VIII **π 35**, VIII σ 37
Πρασοειδές VI **ε 13**
Πράσον VI α 31, VIII σ 27
Πρεκόκκιον VII **μ 18**
Πρῖνος VI **δ 11**, VIII τ 4
Πρόπολις VIII **π 36**
Προσωπίς VI **α 59**
Προῦμνον VII **κ 35**
Πταρμική VIII **π 37**
Πτελέα VIII **π 38**, VIII σ 3
Πτέρις VIII **π 39**
Πυκνόκομον VIII **π 40**
Πυξάκανθον VII **λ 20**
Πύρεθρον VIII **π 41**
Πυρῖτις VIII **ν 3**
Πυρός VI ζ 1, VIII ο 5, VIII **π 42**, VIII χ 11
Τ. πύρινον (ἄλευρον) VI ι 6, VII κ 54, VIII σ 43

Ῥᾶ VIII **ρ 3**
Ῥάμνος VIII **ρ 1**
Ῥαφανίς VIII **ρ 2**
Ῥ. ἡ ἀγρία VIII **ρ 2**
Τὸ ῥαφάνινον (ἔλαιον) VI α 1, VI **ε 4**
Ῥῆον VIII **ρ 3**
Ῥητίνη VI α 30, VII κ 40, VIII **ρ 4**
Ῥοδία ῥίζα VIII **ρ 6**
Ῥοδοδάφνη VIII **ν 8**, VIII **ρ 7**
Ῥόδον VI α 69 et 73, VIII **ρ 5**
Τὸ ῥόδινον (ἔλαιον) VII ε 4 et 10, VII κ 29, 37 et 55
Ῥοιά VI β 3, VII κ 19, VIII **ρ 8**
Ῥοῦς VII μ 23, VIII **ρ 9**
Ῥύπος VIII **ρ 10**
Ῥ. ὁ ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀνδριάντων VIII **ρ 10**
Ῥ. ἐν ταῖς παλαίστραις VIII **ρ 10**

Σαγάπηνον VIII **σ 1**
Σάκχαρ VIII **μ 9**
Σάμψυχον VIII **σ 2**
Σαντόνικον VI **α 1**
Σαπρότης ξύλων VIII **σ 3**
Σαρκοκόλλα VIII **σ 4**
Σατύριον VIII **σ 5**
Σέλινον VIII **σ 6** et 32
Σεραπιάς VIII **ο 18**
Σέρις VIII **σ 7**, VIII **χ 10**
Σ. ἡ ἄγριος VIII **σ 7**
Σ. ἡ ἥμερος VIII **σ 7**
Σέριφον VI **α 1**, VIII **σ 8**

Σέσελι VIII **σ 9**
Σήσαμον VIII **σ 10**
Τὸ σησάμινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Σησαμοειδές
Σ. τὸ λευκόν VIII **σ 12**
Σ. τὸ μέγα VIII **σ 11**
Σιδηρῖτις VI **ε 10**, VIII **σ 13**
Σίκυος
Σ. ὁ ἄγριος VIII **σ 15**
Σ. ὁ ἐδώδιμος VIII **σ 14**
Σίλφιον VIII **σ 16**
Σίον VIII **σ 18**
Σίσαρον VIII **σ 19**
Σισύμβριον VIII **σ 20** et **21**
Σίσων VIII **σ 17**
Σκάνδιξ VIII **σ 22**
Σκίλλα VIII π 1, VIII **σ 23** et 46
Σκόλυμον VIII **σ 24**
Σκόρδιον VIII **σ 25**
Σκορδόπρασον VIII **σ 27**
Σκόροδον VI α 31, VIII **σ** 25, 26 et **27**
Σκορπιοειδής VIII **σ 28**
Σμῖλαξ VIII **σ 29**
Σμύρνα VI θ 3, VII λ 13 et 15, VIII **σ 30**
Σ. βοϊκή VIII **σ 31**
Σμύρνιον VIII π 16, VIII **σ 32**
Σόγχος VIII **σ 33**
Σπαργάνιον VIII **σ 34**
Σπάρτη VIII **σ 35**
Σπλάγχνον VI **β 19**
Σταφυλῖνος VI **δ 2,** VIII **σ 36**
Σ. ὁ ἄγριος VIII **σ 36**
Σ. ὁ ἥμερος VIII **σ 36**
Στάχυς VIII **σ 37**
Στοιβή VIII **σ 38**
Στοιχάς VIII **σ 39**
Στρατιώτης VIII **σ 40**
Σ. ὁ ἔνυδρος VIII **σ 40**
Σ. ὁ χερσαῖος VIII **σ 40**
Στρόβιλος VII **κ 69**
Ἡ στροβιλίνη (ῥητίνη) VIII **ρ 4**
Στρούθιος VII μ 13, VIII **σ 41**
Στρύχνον VIII **τ 15**
Στύραξ VII λ 13 et 15, VIII **σ 42**
Συκῆ VII κ 41, VIIμ 11, VIII **σ** 43 et **44**
Σ. ἡ ἀγρία VIII **σ 44**
Ἡ συκίνη (τέφρα) VIII **τ 4**
Σῦκον VIII **σ 43**
Σύμφυτον
Σ. πετραῖον VIII **σ 45**
Σ. τὸ μέγα VIII **σ 46**
Σφόνδυλος VIII **σ 47**
Σχῖνος VIII **σ 48**, VIII τ 4 et 9
Ἄνθος VIII **σ 49**
Τὸ σχίνινον (ἔλαιον) VI α 1, VI **ε 4,** VIII ρ 4
Ἡ σχινίνη (ῥητίνη) VIII **ρ 4**
Σχοῖνος VIII **σ 50**
Σ. ἡ λεία VIII **σ 50**
Σ. ἡ ὁλόσχοινος VIII **σ 50**
Σ. ἡ ὀξύσχοινος VIII **σ 50**

Τάξος VIII **σ 29**
Τέρμινθος VII λ 15, VIII **τ 1**
Τὸ τερμίνθινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Ἡ τερμινθίνη (ῥητίνη) VIII **ρ 4**
Τεύκριον VIII **τ 3**
Τεῦτλον VIII **τ 2**
Τ. τὸ λευκόν VIII **τ 2**
Τ. τὸ μέλαν VIII **τ 2**
Τέφρα VII κ 41, VIII **τ 4**
Τηλέφιον VIII **τ 5**
Τῆλις VII μ 14, VIII **τ 6**
Τιθύμαλλος VII κ 41, VII λ 2, VIII π 9, 10 et 24, VIII **τ** 4 et **7**
Τ. ὁ ἄρρην VIII **τ 7**
Τ. ὁ δενδροειδής VIII **τ 7**
Τ. ὁ ἡλιοσκόπος VIII **τ 7**
Τ. ὁ θῆλυς VIII **τ 7**
Τ. ὁ κυπαρισσίας VIII **τ 7**
Τ. ὁ μυρσινίτης VIII **τ 7**
Τ. ὁ παράλιος VIII **τ 7**
Τ. ὁ τῇ φλόμῳ προσεοικώς VIII **τ 7**
Τ. ὁ χαρακίας VIII **τ 7**
Τίτανος VIII **τ 4**
Τραγάκανθα VII κ 4, VIII **τ 8**
Τράγιον VIII **τ 9**
Τ. τὸ μικρότερον VIII **τ 9**
Τραγορίγανος VIII **ο 13**, VIII **τ 10**
Τρίβολος VIII **τ 11**
Τ. ὁ ἔνυγρος VIII **τ 11**
Τ. ὁ χερσαῖος VIII **τ 11**
Τρίκοκκος VII **μ 11**
Τριπόλιον VIII **τ 12**
Τρίφυλλον VII **λ 23**, VIII **σ 5**, VIII **τ 13**
Τριχομανές VIII **τ 14**
Τρύχνον VIII **τ 15**
Τ. τὸ ἐδώδιμον VIII **τ 15**

Τ. τὸ οὐκ ἐδώδιμον VIII **τ 15**
Τ. τὸ μανικόν VIII **τ 15**
Τ. τὸ ὑπνωτικόν VIII **τ 15**

Ὑάκινθος VIII **υ 1**
Ὕδνα VIII **υ 2**
Ὑδροπέπερι VIII **υ 3**
Ὑοσκύαμος VIII **υ 4**
Τὸ ὑοσκυάμινον (ἔλαιον) VI **ε 4**
Ὑπερικόν VI α 41, VIII **υ 5**
Ὑπήκοον VIII **υ 6**
Ὑπόγλωσσον VIII **υ 7**
Ὑποκιστίς VII **κ 27**, VIII σ 48
Ὕσσωπον VI α 4, VIII **υ 8**

Φακοί VI α 74, VIII **φ 1**
Φακός VI α 74, VIII **φ 2**
Φαλαγγίτης VIII **φ 4**
Φαλαρίς VIII **φ 3**
Φασγάνιον VIII **ξ 1**
Φασίολος VI **ι 7**
Φηγός VI **δ 11**, VIII τ 4
Φιλάνθρωπον VI **α 50**
Φιλεταίριον VIII **π 29**, VIII **ω 2**
Φλομίς VIII **φ 5**
Φλόμος VI α 58, VIII τ 7, VIII **φ 5**
Φ. ἡ ἀγρία VIII **φ 5**
Φ. ἡ λευκή VIII **φ 5**
Φ. ἡ ἄρρην VIII **φ 5**
Φ. ἡ θῆλυς VIII **φ 5**
Φ. ἡ μέλαινα VIII **φ 5**
Φλονῖτις VIII **ο 7**
Φοῖνιξ VIII **φ 6**
Φόρβιον VIII **φ 7**
Φοῦ VII κ 14, VIII **φ 8**
Φῦκος VIII **φ 9**
Φυλλῖτις VIII **φ 10**

Χαλβάνη VIII **χ 1**
Χαμαιάκτη VI **α 21**
Χαμαιδάφνη VI **δ 5**
Χαμαίδρυς VIII **χ 2**
Χαμαίκισσος VIII **χ 3**
Χαμαιλεύκη VIII **χ 5**
Χαμαιλέων VIII **χ 6**
Χ. ὁ λευκός VIII **χ 6**
Χ. ὁ μέλας VIII **χ 6**
Χαμαίμηλον VI **α 47**
Χαμαιπίτυς VI α 46, VIII **χ 7**
Χαμαισύκη VIII **χ 8**
Χαμελαία VIII **χ 4**
Χελιδόνιον VIII **χ 9**
Χ. τὸ μικρότερον VIII **χ 9**
Χία VII **μ 6**
Χιλιοδύναμις VIII **χ 29**
Χονδρίλη VIII σ 7, VIII **χ 10**
Χόνδρος VIII **χ 11**
Χρυσίτης VIII **χ 12**
Χρυσοκόμη VIII **χ 12**

Ψευδοβούνιον VI **β 13**
Ψευδοδίκταμνον VI **δ 6**, VIII **ψ 1**
Ψευδοκιννάμωμον VII **κ 25**
Ψίλωθρον VI **α 34**
Ψυλλίον VIII **ψ 2**
Ψυχότροφον VII **κ 21**

Ὠκιμοειδές VIII **ω 2**
Ὤκιμον VIII **ω 1**

2. Glossaire

Αἰγίλωψ, *aigilops*
Αἰδοῖον, pudenda
Αἱμοπτυϊκός, celui qui crache le sang
Αἱμορραγία, hémorragie
Αἱμορροΐς, hémorroïde
Αἱμωδία, agacement des dents
Ἀκροχορδών, *acrokhordôn*
Ἄλγημα, douleur
Ἄλγημα ὀδόντων, mal de dents
Ἁλυκός, salé
Ἀλφός, *alphos*
Ἀλωπεκία, alopécie
Ἀμβλυωπία, *ambluopia*
Ἀμβλωθρίδιον, abortif
Ἀναβήττω, expectorer en toussant
Ἀναγωγή, expectoration
Ἀνάπτυσις, crachement
Ἀναστομωτικός, anastomotique
Ἀνωδυνής, analgésique
Ἀνεστομωμένη (μήτρα), (matrice) dont l'orifice est dilaté
Ἄνθραξ, *charbon*
Ἀποκρουστικός, répulsif
Ἀπόστημα, abcès
Ἀποφλεγμαντικός, antiphlogistique
Ἀποφύσεις τῶν μηνίγγων, *apophuseis* des méninges
Ἀραιωτικός, raréfiant
Ἄργεμον, *argemon*
Ἀρτηρία, trachée (simples pour)
Ἆσθμα, asthme
Ἀσκαρίδες, ascarides
Ἀτόκιον, contraceptif
Ἀτονία, atonie
Αὐστηρός, âcre
Ἄφθαι, aphtes
Ἀχλύς, *achlus* (brume)
Ἄχωρ, teigne

Βήξ, toux
Βουβών, tumeur de l'aine
Βράγχος, enrouement
Βρογχοκήλη, goitre

Γάγγραινα, gangrène
Γάλακτος γεννητικός, galactogogue
Γαστήρ, estomac
Γένεια, barbe
Γεννητικός, qui engendre
Γλυκύς, doux
Γονόρροια, écoulement de la semence
Γυμνά (τά) τῶν ὀστῶν, fractures ouvertes

Δακρύων, larmoyant
Δῆγμα, morsure
Δήξις, morsure
Διαβρωτικός, corrosif
Διάκλυσμα, bain de bouche
Διακοπέντα, διατετμημένα (νεῦρα), rupture, coupure (des nerfs)
Διάρροια, diarrhée
Διαφορετικός, dispersant
Δίδυμοι, testicules
Δοθιῆν, furoncle
Δριμύς, aigre
Δυσεντερία, dysenterie
Δύσπνοια, dyspnée

Ἐγκαίω, brûler
Ἔκλυτος, relâché
Ἔκπτωσις, déboîtement
Ἐκπυετικός, suppuratif
Ἐκστατικός, hallucinogène
Ἐκφρακτικός, désobstruant
Ἐκφράττω, désobstruer
Ἐκχύμωσις, ecchymose
Ἐλεφαντίωντες (οἱ), lepreux
Ἕλκος, plaie, ulcère
Ἑλκτικός, attirant
Ἕλκωσις, ulcération
Ἕλμινθες, vers
Ἔμβρυα, fœtus
Ἐμετικοί (οἱ), ceux qui sont atteints de vomissements
Ἐμετικός, émétique
Ἐμμήνων ἀγωγός, emménagogue
Ἐμμήνων ἐπισχετικός, qui bloque les règles
Ἐμπλαστικός, emplâstique
Ἐμπνευμάτωσις, flatuosité
Ἐμπυϊκοί (οἱ), malades d'empyème
Ἔμπυοι (οἱ), ceux qui ont une suppuration
Ἐμφρακτικός, obstruant
Ἔμφραξις, obstruction

Ἐμφυσώμενα (τά), gonflements
Ἔναιμα, sanglant
Ἔντερα, intestin
Ἔντερα λεπτά, intestin grêle
Ἐντεροκήλη, hernie intestinale
Ἐξάνθημα, exanthème
Ἐπέχω, bloquer
Ἐπικαῦμα, *epicauma*
Ἐπικεραστικός, qui tempère les humeurs
Ἐπίληψις, épilepsie
Ἐπινυκτίς, épinyctide
Ἐπισχετικός, qui bloque
Ἐπισκοτοῦντα (τά), ce qui obscurcit
Ἐπουλωτικός, cicatrisant
Ἔρπης, herpès
Ἔρρινον, pour le nez
Ἐρυσίπελας, érysipèle
Ἐσχάρα, escarre
Ἐσχαρωτικός, escarotique
Εὐκοίλιος, qui relâche le ventre
Εὐστόμαχος, bon pour l'œsophage
Ἔφηλις, éphélide

Ἧλος, durillon
Ἡμικρανία, migraine

Θλάσμα, contusion
Θρόμβος αἵματος, thrombus
Θύμος, *thumos*
Θώραξ, thorax

Ἱδρώς, sueur
Ἱδρωτικός, sudorifique
Ἴκτερος, ictère
Ἴονθος, bouton
Ἵστημι, bloquer
Ἰσχιάς, goutte sciatique

Καθαιρετικός, détersif
Καθαίρω, purger
Κάθαρσις, purgation
Καθαρτικός, purgatif
Κακόχυμος, cacochyme
Καρκίνος, cancer
Καρωτικός, carotique
Κατάκαυμα, brûlure
Καταμήνια, règles
Κατάρρους, catarrhe
Καυσούμενοι (οἱ), ceux qui ont une fièvre ardente
Καυστικός, caustique
Κηρίον, *cèrion*
Κεφαλαλγία, céphalalgie, mal de tête
Κεχαλασμένα (τά), (articulations) relâchées
Κνῆσις, démangeaison
Κοιλία, ventre
Κοιλιακός (ὁ), qui concerne le ventre
Κολλητικός, soudant
Κόλπος, ulcère fistuleux
Κονίς, lente
Κορύζα, rhume
Κύστις, vessie
Κῶλον, côlon

Λαμπρύνω, blanchir
Λαπακτικός, laxatif
Λαπάττω, vider
Λεαίνω, lénifier
Λειχήν, *lichen*
Λεπίδες, esquilles
Λέπρα, *lepra*
Λεπτυντικός, atténuant
Λεύκη, *leukè*
Λεύκωμα, *leucôma*
Λιθίασις, lithiase
Λίθος, calcul
Λύζοντες (οἱ), ceux qui ont le hoquet

Μαλακτικός, émollient
Μαστοί, seins
Μήτρα, matrice
Μυδρῶντας, irrités
Μυρμηκία, myrmécie

Ναρκωτικός, narcotique
Νεῦρον nerf, tendon
Νευρότρωτα (τά), blessures aux νεῦρα
Νεφρῖτις, *nephrite*
Νεφροί, reins
Νόσημα, maladie

Ὄγκος, tumeur, gonflement
Ὀδυνηρός, qui provoquant la douleur
Οἴδημα, gonflement
Ὀνειρώττοντες (οἱ), ceux qui ont une émission nocturne

Ὀξυδερκία, vue aiguisée
Ὀξυρεγμιῶντες (οἱ), ceux qui souffrent d'acidités d'estomac
Ὀξύς, acide
Ὀξυωπία, oxyopie
Ὀπισθότονος, opisthotonos
Ὄργανον, organe
Ὀρθοπνοία, orthopnée
Οὐλή, cicatrice
Οὖρα, urines
Οὐρητικός, diurétique

Πάθος, affection
Παραλελυμένοι (οἱ), ceux qui sont paralysés
Παράτριμμα, abrasion cutanée
Παρείμενοι (οἱ), ceux qui sont abattus
Παρωνυχία, panaris
Παρωτίδες, oreillons
Παχυντικός, épaississant
Παχύτης, épaisseur
Πελιδνόν, meurtrissure
Πελίωμα, contusion
Πεπτικός, digestif
Περιβεβρωμένος, rongé
Περιξύσαντες (οἱ), ceux qui ont des démangeaisons
Περιπνευμονία, péripneumonie
Περιττωματικός, plein de substances résiduelles
Πικρός, amer
Πιλητικός, comprimant
Πλαδαρά (διάθεσις), plein d'humeurs (état)
Πνεῦμα (ἄπεπτον), vent (non cuit)
Ποδαγρικοί (οἱ), ceux qui souffrent de podagre, podagres
Πολύπους, polype
Πόρος, conduit
Προκλητικός, qui stimule
Πρόπτωσις, chute
Προτρέπω, stimuler
Πταρμός, éternuement
Πτερύγιον, *pterugion*
Πτίλωσις, *ptilosis*
Πυκνοτικός, qui condense
Πυρετὸς ἑκτικός, fièvre hectique
Πυρίκαυστον, brûlure (par le feu)
Πῦον, pus
Πώρος, formation d'un cal

Ῥῆγμα, rupture
Ῥεῦμα, flux
Ῥῖγος, frisson
Ῥοῦς ὁ ἐρυθρός, flux rouge
Ῥυπτικός, détergent
Ῥώννυμι, fortifier

Σαρκωτικός, qui produit de la chair
Σβεστικός, qui supprime
Σηπεδών, putrefaction
Σηπτικός, septique
Σκιρρούμενοι (δίδυμοι), squirreux (testicules)
Σκληρία, dureté
Σκληρότης, durcissement, dureté
Σληρουντικός, durcissant
Σκόλοψ, épine
Σκώληξ, vers
Σπάσμα, déchirure de muscle
Σπέρμα, sperme
Σπίλος, tâche
Σπλάγχνα, entrailles
Σπλῆνες, douleurs de rate (simples pour)
Σπληνικοί (οἱ), ceux qui souffrent de rate
Σταλτικός, astringent
Σταφυλή, luette
Στεγνωτικός, constipant
Στίγμα, marque
Στοματικόν (φάρμακον), pour la bouche (drogue)
Στομαχικός, qui concerne l'œsophage
Στόμαχος, œsophage
Στραγγουρία, strangurie
Στροφούμενοι (οἱ), ceux qui ont des coliques
Στρυφνός, âpre
Στυπτικός, astringent
Στυφός, astringent
Σύγχυσις, *sunkhusis*
Συναγχικός, celui qui souffre d'*angine* (συνάγχη)
Συνακτικός, contractant
Συντατικός, constipant
Σῦριγξ, fistule

Τόνον ἐντίθημι, tonifier
Τραῦμα, blessure

Τραχυντικός, irritant
Τραχύτης, rudesse
Τρίχες, cheveux, poils
Τρῶσις, lésion
Τύλος, cal

Ὑδερικός (ὁ), atteints de hydropisie (ὕδρωψ)
Ὑδροκήλη, hydrocèle
Ὑπάγω, évacuer
Ὑπακτικός, évacuant
Ὑπνωτικός, hypnotique
Ὑπόχυσις, cataracte
Ὑπώπιον, ecchymose périorbitaire, œil au beurre noir

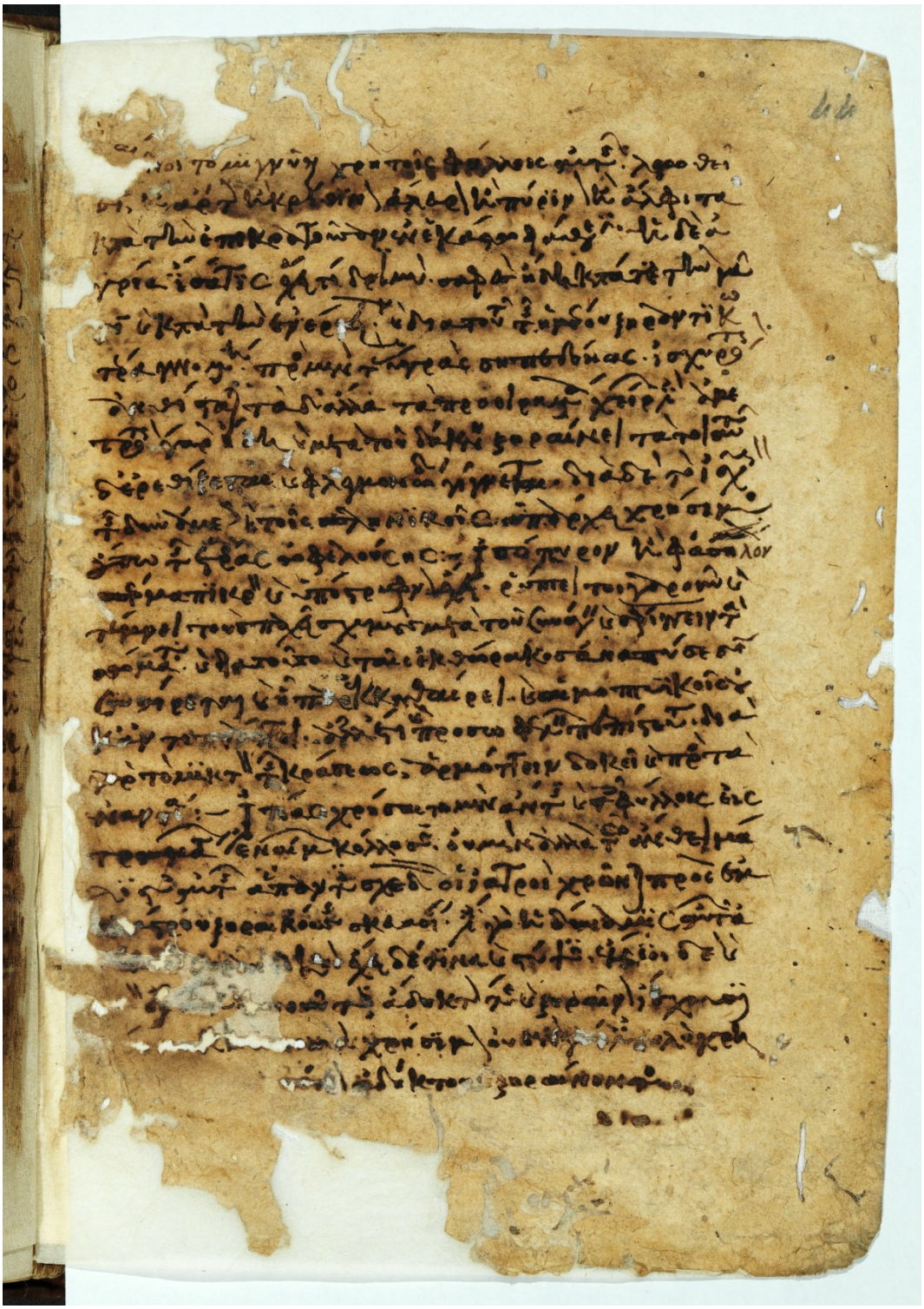
Φαγέδαινα, *phagedaina*
Φακός, lentigo
Φθείρ, pou
Φλέγματα, humeurs phlegmatiques
Φλεγμονή, inflammation
Φλύκταινα, *phluctaina*
Φορά, jet
Φύγεθλον, *phugethlon*
Φῦμα, tuméfaction
Φυσῶδες (τό), flatuosité

Χαλαστικός, relâchant
Χίμεθλον, engelure
Χοιράδες, écrouelles
Χόριον, chorion
Χυμοί, humeurs
Χυτικός, fondant

Ψώρα, *psôra*
Ψωρώδης, qui démange

Ὠταλγία douleur (d'oreille)

PLANCHES



Vindobonensis med. gr. 1 (f. 3v)

ANNEXES

1. Description sommaire des manuscrits qui ne contiennent pas les livres VI à VIII

Ambros. E 105 sup.*

L'***Ambrosianus* E 105 sup.** est un manuscrit en papier oriental, de VI+221+VI folios, de 233 x 165 mm, datable du XIIe siècle[1]. Il ne comprend que les cinq premiers livres du traité des *Simples*, accompagné du titre φαρμάκων ἁπλῶν τοῦ Γαλινοῦ. Le livre V est mutilé : en effet, il s'interrompt à σπέρματι. τήν (XI, 777.18 K.).

Marcian. gr. V.6

Le ***Marcianus gr.* V.6** est un manuscrit en papier[2] de II+233+I folios[3], de 260/265 x 173/175 mm, datable du XIIe siècle et restauré au XVe siècle par Demetrios Angelos[4], qui a également copié certains folios[5]. Il contient seulement les cinq premiers livres des *Simples* (ff. 1-232). Avant d'entrer dans la Bibliothèque marcienne, le codex était conservé dans le couvent des SS. Giovanni et Paolo.

Laurent. *Plut*. 74.17

Le ***Laurentianus Pluteus* 74.17**[6] est un manuscrit palimpseste en parchemin de II+149+I folios, de 250 x 175 mm[7]. Dans la *scriptio inferior*, on peut distinguer des textes sacrés aussi bien en grec qu'en hébreu[8]. La *scriptio superior*, liée à la Terre d'Otrante[9], est datable du XIIIe siècle[10] et contient plusieurs textes médicaux. Du traité des *Simples* il comprend les deux derniers livres et la toute fin du livre IX[11] (ff. 133-150v), transmis de manière partielle. Le texte commence d'ἐφ' ᾧ γε (XII, 249.8 K.) et se termine à πρὸς ταῦτα τὰ πα<θήματά>

---

[1] N. G. WILSON (1987), p. 56. En revanche, Martini et Bassi le font remonter au XIIIe siècle. Cf. E. MARTINI, D. BASSI (1906), p. 358.
[2] Dans les folios anciens il n'y a pas de filigranes. Dans les folios récents on peut distinguer une « balance inscrite dans un cercle » semblable à Briquet 2472 (Venise, 1464). Cf. E. MIONI (1972a), p. 258 et C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 184.
[3] La première et la dernière feuilles de garde ont été ajoutées au XVe siècle au moment de la restauration du codex. Cf. http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/Generale/ricerca/AnteprimaManoscritto.html?codiceMan=55972 (consulté le 16 mars 2018).
[4] C. PETIT (2010), p. 151.
[5] Il s'agit des folios 1-7, 18-23, 64, 72-75, 108, 115, 122, 129, 136, 144, 151, 158, 165, 170, 179, 184, 193, 200-201, 208-232. Cf. E. MIONI (1972a), p. 258.
[6] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://mss.bmlonline.it/Catalogo.aspx?Shelfmark=Plut.74.17 (consulté le 16 juillet 2019).
[7] P. CANART, R. PINTAUDI (1986), p. 5.
[8] Cf. R. PINTAUDI, *Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 74.17, c. 1r*, sur http://www.bml.firenze.sbn.it/rinascimentovirtuale/pannello14.shtm (consulté le 28/03/2018).
[9] M. CERESA, S. LUCÀ (2008), p. 209, note 50.
[10] Bandini date le manuscrit du XIIe siècle. Cf. A.-M. BANDINI (1770), colonnes 118-120.
[11] À la différence de ce qu'affirme V. BOUDON-MILLOT (2007), p. CLXXXII, ce palimpseste ne conserve pas la version intégrale du traité des *Simples*.

(XII, 336.5 K.). Le texte galénique a été copié par un seul copiste qui n'a pas encore été identifié[12].

Palat. gr. 199*

Le ***Vaticanus Palatinus gr.* 199**[13] est un manuscrit en parchemin (ff. 1-6, 14-17 et 471-476) et papier[14] (ff. 18-470) de II+477 (+423bis)+I folios[15], de 320/355 x 216/260 mm, datable du début du XIVe siècle[16]. Les folios 38v, 39v, 46v, 100v, 128v, 185v187v, 188r, 247r, 330v, 358v, 420v, 421r, 445r, 446r, 447v, 477r sont vides. Le folio 191v est enluminé : on peut distinguer deux parties : dans la supérieure on voit le Christ entouré par la Vierge, Jean-Baptiste et deux archanges (Michel et Gabriel), tandis que dans la partie inférieure il y a une scène avec des préparations alchimiques.

Il contient principalement des textes médicaux (Aétios d'Amida, Alexandre d'Aphrodise, Hippocrate, etc.). Du traité des *Simples*, il ne contient qu'un *excerptum* sur le lait, tiré du livre IV (f. 3). Il est accompagné du titre ἐκ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως γαληνοῦ βιβλίον τέταρτον.

Le f. IIv ant. nous permet de reconstruire l'histoire du manuscrit. En effet, on y lit : « Sum de Bibliotheca, quam Heildelberga capta, Spolium fecit et P. M. GREGORIO XV trophaeum misit. Maximilianus Utriusque Bavariae Dux et c. » et plus bas « Anno Christi CD.ID.XXIII ».

Scorialens. Φ III.11

Le ***Scorialens*. Φ III.11** est un manuscrit en papier de 254 folios, de 225 x 152 mm, datable du XIVe siècle. Il conserve plusieurs ouvrages, ne portant pas seulement sur des sujets médicaux. Du traité des *Simples* il contient des *excerpta* des livres I à IV (ff. 60-71)[17].

---

[12] P. CANART, R. PINTAUDI (1986), p. 6.
[13] Le manuscrit est disponible en ligne à l'adresse suivante : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.gr.199 (consulté le 15 juillet 2019).
[14] On en distingue trois espèces : papier oriental à l'aspect de buvard, papier lissé et brillant et papier italien filigrané. Cf. B. MONDRAIN (2003b), p. 409. J'ai pu relever un seul filigrane au f. 477 : « balance inscrite dans un cercle » semblable à Briquet 2584 (Salò, 1501). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 188.
[15] Les folios I ant. et I post. remontent à la restauration de 1997.
[16] B. MONDRAIN (2003b), p 409-410. Stevenson le date du XIIIe siècle. Cf. H. STEVENSON (1885), p. 99
[17] G. DE ANDRÉS MARTÍNEZ (1965), p. 60-64.

Marcian. gr. V.9

Le ***Marcianus gr.* V.9** est un manuscrit en papier filigrané[18] de 736 folios, de 270/295 x 195/215 mm, datable du XVe siècle. Ses 735 folios se divisent en deux tomes : le premier comprend les ff. 1-375, le second les ff. 376-735. Ils contiennent, entre autres, des traités galéniques et des sections tirées d'Alexandre de Tralles et d'Hippocrate. Le texte des *Simples* (ff. 366-459) se limite aux livres I[19] à V et a été copié à partir du *Marc*. *gr.* V.6[20]. Le codex a été réalisé par trois copistes, parmi lesquels on a identifié les mains de Demetrios Angelos[21] et de Stéphane de Médeia (ff. 1-130)[22]. Au XVIe siècle, il était conservé dans le couvent des SS. Giovanni et Paolo[23] où J. Caius le trouve dans de très mauvaises conditions[24]. Agostino Gadaldini lui a arraché quelques folios[25].

Paris. gr. 2279

Le ***Parisinus gr.* 2279**[26] est un manuscrit de 204 folios, de 210/215 x 140/145 mm, datable du XVe siècle[27]. Il ne comprend que deux traités galéniques : les cinq premiers livres des *Simples* (ff. 1-155r) et le *De semine*[28]. Le codex a été copié par Demetrios Angelos.

Scorialens. Σ III.17

Le ***Scorialens*. Σ III.17** est un manuscrit en papier de 229 folios, de 265 x 205 mm, datable du XVe siècle. Il conserve plusieurs ouvrages, ne portant pas seulement sur des sujets médicaux. Des *Simples*, il ne contient que les livres I à V, qui occupent les ff. 36r-60r[29]. Il a

---

[18] Pour une description détaillée des filigranes cf. http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/Generale/ricerca/AnteprimaManoscritto.html?codiceMan=55984&tipoRicerca=S&urlSearch=area1%3DGR.+V%2C+9&codice=&codiceDigital= (consulté le 21 janvier 2019).
[19] Le livre 1 est acéphale. Il commence de ἐπὶ δὲ τὰ λοιπὰ (XI, 413.8). Cf. M. FORMENTIN (1978), p. 60.
[20] C. PETIT (2010), p. 151.
[21] Cf. B. MONDRAIN (2003a), p. 384. Mioni comptait six copistes. Cf. E MIONI (1972a), p. 278.
[22] A. CATALDI PALAU (2008), p. 193.
[23] E. MIONI (1972a), p. 258. À propos de l'origine de ce fonds, cf. M. FORMENTIN (1978), p. 8.
[24] « Sed praecipue, ex libris in Bibliotheca sancti Ioannis et Pauli Venetiis, bonis quidem illis, sed misere plane habitis et tractatis. Nam rasi multi sunt, et multis in locis, maxime libri de usu partium ». Cf. S. BERLIER (2011), p. 6.
[25] I. GAROFALO (2004), p. 287-288 et 291-292. Sur ce médecin, cf. également C. PETIT (2007).
[26] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722657c (consulté le 16 juillet 2019).
[27] Ces informations sont tirées de B. MONDRAIN (2003a), p. 365. Omont date le manuscrit du XVIe siècle. Cf. H. OMONT (1888), p. 229.
[28] D'après le site Pinakes le manuscrit contiendrait, outre le *De semine*, le *De purgantium medicamentorum facultate*. Cf. https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51909/ (consulté le 31 janvier 2019).
[29] A. REVILLA (1936), p. 376-383. En revanche, d'après C. Graux le manuscrit est datable du XVIe siècle. Cf. C. GRAUX (1880), p. 108.

été copié par Andreas[30], protonotaire apostolique (ff. 1-156v et 220-227v) et Michel Lygizos (ff. 157-219v)[31]. Au XVIe siècle le manuscrit est entre les mains de Matteo Dandolo[32].

Vatic. gr. 1066*

Le ***Vaticanus gr.* 1066**[33] est un manuscrit en papier oriental de III+175+I folios, de 155 x 231 mm, datable du XIVe siècle. Il comprend des textes scientifiques de nature variée. Du traité des *Simples* il transmet seulement des *excerpta* des deux premiers livres (ff. 168-175)[34].

Paris. gr. 2148

Le ***Parisinus gr.* 2148**[35] est un manuscrit en papier filigrané[36] de III+404+I folios, de 280 x 220 mm, datable de l'extrême fin du XVe siècle[37]. Les folios 2-6, 62r-66v et 117-120 sont vides[38].

Il ne comprend que des traités médicaux d'Hippocrate et de Galien. Le traité des *Simples*, dont il conserve seulement les deux premiers livres, occupe les folios 67-122v (la fin est mutilée). Copié par l'Anonymus Harvardianus, ce codex a été entre les mains de Nicolas Léonicène et a été utilisé comme copie d'impression de l'Aldine[39]. À la mort de Léonicène, le manuscrit est acquis par le cardinal Ridolfi et entre, enfin, dans la bibliothèque de Catherine de Médicis.

---

[30] Protonotaire apostolique, il collabore avec Michel Apostolis en Crète. Cf. T. MARTÍNEZ MANZANO (2015b), p. 53-54.
[31] T. MARTÍNEZ MANZANO (2015b), p. 53-54.
[32] T. MARTÍNEZ MANZANO (2015b), p. 50.
[33] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.1066 (consulté le 16 juillet 2019).
[34] Pour une description complète du manuscrit cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 145-149.
[35] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107230956 (consulté le 16 juillet 2019).
[36] « Ancre » semblable à Briquet 443 (Laibach 1525) et « pot en cercle » semblable à Briquet 12845-48. Cf. D. MURATORE (2009), p. 88 et C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 40 et vol. 4, p. 640.
[37] Je remercie Marie Cronier pour cette datation.
[38] D. MURATORE (2009), p. 88.
[39] C. PETIT (2010), p. 146.

2. Manuscrits présents chez J. C. G. Ackermann, H. Diels et/ou C. Petit à exclure

Vindobon. med. gr. 16

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 16** est un manuscrit en deux tomes, en papier filigrané[40] et papier oriental de 360 folios, de 280 x 190/215 mm, datable des siècles XIIIe-XVe[41].

Il ne comprend que d'ouvrages médicaux, si on exclut *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode[42], accompagnés d'un commentaire, et les quelques lettres de Libanios. Il est possible de lire le *De materia medica* de Dioscoride dans le premier tome aux ff. 43-179. Les ff. 49-55v sont occupés par le *De differentiis febrium* de Galien qui commence dans les marges des folios 43-48. Wellmann, au contraire, identifie le contenu de ces *marginalia* comme des scholies aux *Simples*[43]. Le *De materia medica* de Dioscoride est le résultat de l'union de deux manuscrits différents, le premier (ff. 43-48) remontant au XVe siècle, le second (ff. 56-179) au XIVe siècle[44].

Au XVIe siècle le manuscrit a été acheté à Constantinople par le diplomate autrichien Augier Ghislain de Busbecq.

Leid. Voss. gr. F. 58

Le ***Leidensis Vossianus gr.* F. 58** est un manuscrit en papier filigrané de XIX+305+XX folios, de 287 x 215 mm, datable du XIVe siècle[45]. Il ne comprend que des textes médicaux. De Galien il est possible de lire quelques extraits du *De theriaca ad Pisonem* (ff. 232v-233), mais aucun passage des *Simples*. Les notes de possession au f. Ir montrent qu'au XVIIe siècle le codex a été entre les mains de M. Thévenot et d'I. Vossius[46].

Laurent. *Plut.* 74.10

Le ***Laurentianus Pluteus* 74.10** est un manuscrit en papier de V+355+III folios, datable du XIVe siècle. Il comprend plusieurs textes médicaux parmi lesquels Bandini[47] identifie également deux livres sur les *Simples* qu'il attribue avec incertitude à Galien. C. Petit l'inclut

---

[40] Pour la liste détaillée des filigranes cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 62.
[41] Cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 60.
[42] Le copiste de cette partie est Georges Baiophoros, actif au XVe siècle (1/3). Cf. B. MONDRAIN 2008, p. 126.
[43] Cf. M. WELLMANN (1906), p. X.
[44] Cf. A. TOUWAIDE (1991), p. 124-125.
[45] M. CRONIER (2007), p. 135.
[46] M. CRONIER (2007), p. 135.
[47] « Forte eiusdem Galeni, nam expunctum fuit prorsus auctoris nomen ». Cf. A.-M. BANDINI (1770), colonnes 95-98.

dans sa liste de manuscrits des *Simples* mais le signale comme introuvable[48]. Le manuscrit est aujourd'hui consultable sur le site de la bibliothèque Laurentienne[49].

Neapolit. III D 20

Le ***Neapolitanus* III D 20** est un manuscrit en papier filigrané de I+232+I folios, de 315 x 235 mm, remontant à la fin du XVe siècle (les deux feuilles de garde remontent au XVIe siècle). Le texte a été copié de manière très soignée par Zacharias Callierges et corrigé par une autre main non identifiée. À la différence de ce qu'indique C. Petit[50], le codex n'a pas disparu. Cependant, il faut l'exclure de la liste des manuscrits des *Simples*[51] car il contient les livres I à XV des *Collectiones medicae* d'Oribase aux ff. 5-232v. Les premiers 4 folios contiennent l'index des livres I à X. Aux folios 187r/v et 208v on retrouve les index des livres XIV et XV[52].

Paris. Coisl. 335

Dans la liste de manuscrit contenant les *Simples*, Ackermann écrit « Excerpta ex iss exstant graece in bibl. Coislin. Montf. P. II. P. 448 »[53]. Si nous suivons ses indications et cherchons la p. 448 du catalogue du fonds Coislin par B. de Montfaucon, le manuscrit dont il est question ici est le ***Parisinus Coislinus* 335** (olim 331). Il s'agit d'un manuscrit en papier oriental de VI+325 folios, de 213 x 153 mm, datable du XVe siècle[54]. Plusieurs folios sont vierges.

Le codex ne contient que des textes médicaux parmi lesquels il y a également deux lexiques botaniques aux ff. 6v-7v et 63-68r. Le copiste, Michel Souliardos, attribue ce second lexique à Galien. Cette attribution est, toutefois, sans valeur[55].

---

[48] Cf. C. PETIT (2010), p. 146.
[49] Cf. http://teca.bmlonline.it/ImageViewer/servlet/ImageViewer?idr=TECA0001108838&keyworks=galenus (consulté le 30 janvier 2019).
[50] Cf. C. PETIT (2010), p. 146.
[51] On le retrouve aussi bien dans la liste de Diels que dans celle de Petit. Cf. H. DIELS (1905), p. 96 et C. PETIT (2010), p. 146.
[52] Pour d'autres informations sur ce manuscrit cf. M. FORMENTIN, F. RICHETTI, L. SIBEN (2015), p. 151. Je tiens à remercier Mme Daniela Bacca pour m'avoir envoyé les pages du catalogue de la bibliothèque napolitaine dédiées à ce manuscrit.
[53] J. C. G. ACKERMANN (1821), p. CXII-CXIII. Aucune autre liste des témoins des *Simples* ne cite ce manuscrit.
[54] R. DEVRESSE (1945), p. 318.
[55] A. DELATTE (1939), p. 385.

Paris. gr. 2160

Le ***Parisinus gr.* 2160** est un manuscrit en parchemin de 247 folios, copié en 1473 par Jean Rhosos. Signalé par Ackermann[56] dans sa liste de manuscrits contenant les *Simples*, il contient les 14 livres du *De methodo medendi* et l'*Introductio seu medicus*.

Paris. gr. 2280

Le ***Parisinus gr.* 2280** est un manuscrit de 248 folios, copié au XVe siècle par Demetrios Angelos. Signalé par Ackermann[57] dans sa liste de manuscrits contenant les *Simples*, il contient, comme le précédent, les 14 livres du *De methodo medendi* et l'*Introductio seu medicus*.

Phillips 6774

Le ***Phillips* 6774** est un manuscrit en papier de 18 folios, conservé à Cheltenham[58]. Il a été inclus parmi les témoins du traité des *Simples* aussi bien par H. Diels que par C. Petit à cause d'une confusion entre ce codex et le *Phillips* 6765 (l'actuel *Monacensis gr.* 633E)[59]. Cependant, ce manuscrit est à exclure car il ne contient pas le texte dont nous nous occupons, mais les *Bedae Martyrologium*[60].

Vindobon. med. gr. 25

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 25** est un manuscrit en papier filigrané[61] de II+125 folios, de 220 x 140/145 mm, datable de la seconde moitié du XVe siècle. Les ff. 122-124 sont attribuables, en revanche, à la première moitié du XVIe siècle[62].

Il s'agit d'un recueil d'*excerpta* médicaux tirés des encyclopédies de Paul d'Égine (ff. 10-11 et 12-103) et d'Aétios d'Amida (ff. 103-121), du *De theriaca ad Pisonem* de Galien (f. 11r/v) et du *De materia medica* de Dioscoride (ff. 122-124v). Les folios 1-9v contiennent un lexique botanique attribué de manière erronée à Syméon Seth[63].

---

[56] Cf. J. C. G. ACKERMANN (1821), p. CXII-CXIII.
[57] « Duo tantum libri sunt in eadem bibl. no. 2279. 2280 ». Cf. J. C. G. ACKERMANN (1821), p. CXII-CXIII.
[58] T. PHILLIPPS (1837), p. 101.
[59] A. TOUWAIDE (2016), p. 51-52.
[60] T. PHILLIPPS (1837), p. 101.
[61] « Ciseaux » identique à Briquet 3668 (Rome, 1454) et « tête de bœuf surmonté d'une croix » semblable à Briquet 14524 (Bergame, 1528). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), vol.2, p. 236 et vol. 4, p. 734.
[62] Cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 70-71.
[63] A. DELATTE (1939), p. 339.

3. *Recensiones breves* et synopsis

Athen. T. A. 176 (olim *Edirnensis* 1276)[64]

L'***Atheniensis* T. A. 176**, conservé au Musée Benaki, est un manuscrit en papier filigrané[65] de 83 folios, de 210 x 155 mm, datable des siècles XVe-XVIe. Le folio 83 est vide.

Il conserve trois textes : le *Syntagma de alimentorum facultatibus* de Symeon Seth (ff. 1-36v), plusieurs passages sur les facultés des aliments (ff. 37-42v) et une synopsis des *Simples* (ff. 43-82v).

Deux scribes se sont chargés de la copie : le premier est responsable des textes de Symeon Seth et de Galien ; le second des folios 37-42v. Avant d'arriver au Musée Benaki d'Athènes en 1931, le manuscrit se trouvait en Turquie, à Edirne (Gymnasion 1276).

Cantabr. Ff. III.30

Le ***Cantabrigensis* Ff. III.30**, copié vers le milieu du XVIe siècle (la souscription date de 1550) par Georges Basilikos, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Universitaire de Cambridge. Ses 256 folios en papier contiennent plusieurs textes qui portent exclusivement sur la matière médicale. Des *Simples* il n'y a qu'une *recensio brevis* aux ff. 39-84v, précédée par un index sur l'application des plantes[66]. Chez Petit, le manuscrit porte le nom de *Peterhouse* Ff. III.30.

Monacens. gr. 633 (olim *Phillipps* 6665 = 6765)

Ce manuscrit en parchemin, autrefois conservé à Cheltenham, se trouve aujourd'hui à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich et porte le nom de ***Monacensis graecus* 633**. Il contient le *De alimentorum facultatibus* de Symeon Seth (f. 1-97) ainsi que des fragments des livres I, II et VII d'Aétios d'Amida (f. 99-172). Il contient également plusieurs fragments anonymes sur la composition de plusieurs remèdes aux ff. 97-98v, 102-103v, 172v-173v. Au folio 173v il y a également un fragment du *De venae sectionis* de Theophilus Protospatharius. Au début du f. 99r on peut lire ἀπὸ τῶν του γαλινοῦ ἁπλῶν (*sic*).

---

[64] Toutes les informations de ce paragraphe sont tirées de E. LAPPA ZIZICA, M. RIZOU-COUROUPOU (2017), p. 271-273.

[65] « Balance inscrite dans un cercle » semblables à Briquet 2551 (Ferrare, 1475), 2584 (Salò, 1501) et « chapeau » semblable à Briquet 3401 (Bergame, 1498) et 3404 (Udine, 1503). Cf. C.-M. BRIQUET (1907), t. 1, p. 187, 188, 224 respectivement.

[66] H. LUARD (1857), p. 426-429.

Il s'agit d'un codex composite dont certaines parties remontent au XIIIe siècle, tandis que d'autres sont des siècles XIVe-XVe[67].

D'après le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Thomas Philipps, ce codex du XIIIe siècle contiendrait le *De alimentorum facultatibus* de Symeon Seth ainsi qu'une synopsis anonyme des *Simples* de Galien. Cette description est commune au manuscrits 6665 et 6765.[68] C'est pourquoi, A. Touwaide affirme que, malgré les quelques différences dans la description, il s'agirait du même manuscrit, comme on peut le relever au f. 1r[69].

Les notes de possession qu'il contient nous permettent de reconstruire son parcours : avant d'entrer dans la bibliothèque de Thomas Philipps, il appartenait à Gerard Meerman. Au XVe siècle il était entre les mains d'Andronikos Eparchos, qui le lègue à son petit-fils Antoine. Il passe au Collège de Clermont à Paris avant d'être acquis par le savant hollandais.

[67] Cf. la notice dédiée au manuscrit sur Pinakes : https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/45083/ (consulté le 25 juillet 2019).
[68] T. PHILLIPPS (1837), p. 99 et 101.
[69] A. TOUWAIDE (2006a), p. 51.

4. Description sommaire de quelques manuscrits de Dioscoride où l'on retrouve des *excerpta* des *Simples*

Les pages qui suivent constituent un ajout récent à notre travail de recherche. Pour leur élaboration, nous sommes redevables à M. Cronier qui nous a transmis des informations relatives à la tradition du texte du *De materia medica* de Dioscoride et, plus précisément, aux manuscrits qui contiennent dans les marges ou à pleine page des extraits des livres botaniques des *Simples*. C'est pourquoi, nous tenons à la remercier chaleureusement.

Même si nous n'avons pas eu la possibilité d'étudier ces manuscrits de manière approfondie, dans un souci d'exhaustivité au sujet de la tradition textuelle du traité galénique, nous avons décidé de fournir une description synthétique de ces manuscrits, à intégrer aux codex du chapitre 6.2.3. Ces témoins dioscoridiens où l'on retrouve les *Simples* appartiennent aussi bien à la branche dite « Herbier alphabétique », dans ce cas ils descendent soit du *Vindobon. med. gr.* 1 soit du Morgan M 652, qu'à la branche dite « Dioscoride interpolé » où le modèle est le *Paris. gr.* 2183. Dans les trois paragraphes qui suivent nous analyserons les apographes directs et indirects des manuscrits viennois, new-yorkais et parisien respectivement.

4.1 Apographes directs et indirects du *Vindobonensis med. gr.* 1

Marc. gr. V.8

Le ***Marcianus gr.* V.8**[70] est un manuscrit en papier filigrané de I+171+I folios, de 297 x 207 mm, datable du XIVe siècle[71].

Il s'agit d'un recueil de textes médicaux[72]. Des passages du *De materia medica de Dioscoride* peuvent se lire aux folios 137v et 166r-171v. Leur texte descend d'un apographe du *Vindobon. med. gr.* 1.

Le manuscrit a été copié par Doukas Sgouropoulos et annoté par d'autres mains[73]. Avant d'entrer dans la Bibliothèque marcienne, le codex était conservé dans le couvent des SS. Giovanni et Paolo[74].

---

[70] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://www.internetculturale.it/jmms/iccuviewer/iccu.jsp?id=oai%3A193.206.197.121%3A18%3AVE0049%3ACSTOR.241.10777&mode=all&teca=marciana (consulté le 20 août 2020)
[71] E. MIONI (1972a), p. 262 qui indique la présence des filigranes suivantes : Briquet 3127, 3206, 6257, 6252, 1644, 14118, 13601, 5100.
[72] Pour la liste complète, cf. E. MIONI (1972a), p. 262-265.
[73] E. MIONI (1972a), p. 262.
[74] M. FORMENTIN (1978), p. 18.

Paris. gr. 2286

Le ***Parisinus gr.* 2286**[75] est un manuscrit en papier avec 170 folios, de 200 x 140 mm, datable de la moitié du XIVe siècle. Le folio 54v est vide.

Il comprend plusieurs *excerpta* de contenu principalement médical[76]. Des passages du *De materia medica* de Dioscoride (herbier alphabétique) se lisent aux folios 1r-54r. Dans ses marges, il est possible de lire des *excerpta* tirés du livre VI des *Simples* de Galien copiés à partir du *Vindobon. med. gr.* 1.

Le manuscrit a été copié par Néophyte Prodoménos. Il faisait partie de la collection d'Antoine Éparque et, avec d'autres volumes, il a été offert au roi François Ier[77].

Ambros. C 102 sup.

L'***Ambrosianus* C 102 sup.** est un manuscrit en papier avec II+152 (+ 29bis)+I folios, de 315 x 224 mm, datable du XVe siècle. Les folios 29r/v, 71v, 78r/v, 81v, 95r, 97v, 99v, 100v, 102v, 127r/v sont vides[78].

Il comprend plusieurs ouvrages médicaux : le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 1r-6r[79] et 30r-120v[80]), l'*Epitome de curatione morborum* de Chrysobalantes Theophanes (ff. 6r-29v) et l'*Ars medica* de Galien (ff. 128r-152v).

Le scribe, qui n'a pas été identifié, a réalisé sa copie à partir d'un apographe du *Vindobon. med. gr.* 1. Tout comme son modèle, le manuscrit milanais aussi comporte des *excerpta* tirés des *Simples* de Galien (livre VI, lettres α-γ). Les folios 1-6, en revanche, sont une copie partielle du *Paris. gr.* 2260[81].

Vindobon. med. gr. 5

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 5** est un manuscrit en papier filigrané[82] de II+13 folios, de 275 x 200/205 mm, datable du XVIe siècle.

---

[75] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107229740 (consulté le 21 août 2020).
[76] Pour la liste complète, cf. https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51916/ (consulté le 21 août 2020).
[77] C. CRONIER (2013), p. 199-200.
[78] E. MARTINI et D. BASSI (1906), p. 28.
[79] On y retrouve la préface du livre I et les chapitres 1à 13. Cf. M. CRONIER (2006), p. 61.
[80] Ces folios transmettent, en revanche, le Dioscoride alphabétique.
[81] M. CRONIER (2006), p. 61.
[82] « Étoile inscrite dans un cercle » semblable à Briquet 6086 (Troja 1528, Florence 1533). Cf. H. HUNGER et O. KRESTEN (1969), p. 48 et C.-M. BRIQUET (1907), vol. 2, p. 353.

Le codex comprend des extraits du *De materia medica* de Dioscoride (ff. 1r-8v, 9r et 10v), de la *Theriaca* de Nicandre (f. 9r) et des *Libri medicinales* d'Aétios d'Amida (f. 9r)[83]. Dans ce manuscrit aussi il est possible de lire des *excerpta* tirés du livre VI du traité des *Simples*.

Le scribe n'a pas été identifié, mais il se peut qu'il ait utilisé le *Vindobon. med. gr.* 1 pour réaliser sa copie. Le codex se trouvait déjà dans la bibliothèque impériale des Habsbourgs, dans la première moitié du XVIIe siècle, comme en témoigne la signature du bibliothécaire Sebastian Tengnagel[84] au folio IIr[85].

Yale Medical Library 31 vault (olim Phillipps 3084)

Le **Yale Medical Library 31 vault**[86] est un manuscrit en papier avec II+109+II folios, de 320 x 230 mm[87], datable du XVIe siècle. Le folio 101v, 109r/v est vide.

Il ne contient que le *De materia medica* de Dioscoride et dans les marges il est possible de lire quelques extraits des *Simples* de Galien (livre VI, lettres α-γ). Le scribe, qui n'a pas été identifié, a réalisé sa copie à partir du *Paris. gr.* 2286.

Au XVIe siècle, il appartenait à Guillaume Pellicier, qui en fut le commanditaire[88]. Avant d'entrer dans la bibliothèque de Thomas Philipps, il appartenait à Gerard Meerman[89].

4.2 Apographes directs et indirects du Morgan M. 652

Athous Magnae Lauras Ω 75

L'***Athous Magnae Lauras* Ω 75** est un manuscrit enluminé en parchemin avec 292 folios, de 240x180 mm, datable entre la fin du Xe siècle et le début du XI[e][90].

Il comprend le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 9r-218v), les *Alexipharmaca* (ff. 218v-227v) et les *Theriaca* (ff. 227v-238r) du Pseudo-Dioscoride, le *Carmen de viribus herbarum* (ff. 238r-242r), les paraphrases d'Eutecnius aux *Theriaca* (ff. 242r-261v) et aux *Alexipharmaca* (ff. 261v-273r) de Nicandre, les paraphrases anonymes aux *Halieutica* d'Oppien (ff. 273v-285r) et aux *Ornithiaca* de Dionysos de Philadelphie (ff. 285r-292v).

---

83 H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 48.
84 Pour plus de détails sur ce personnage, cf. https://geschichtsforschung.univie.ac.at/forschung/laufende-drittmittelprojekte/oorpl/ (consulté le 2 septembre 2020).
85 H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 48.
86 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://archive.org/details/4718670.med.yale.edu/page/n5/mode/2up (consulté le 22 août 2020).
87 C. U. FAYE (1962), p. 61.
88 Pour davantage de détails à ce propos, cf. M. CRONIER (2007).
89 C. U. FAYE (1962), p. 61.
90 M. CRONIER (2006), p. 45.

Le copiste, qui n'a pas été identifié, a réalisé sa copie à partir du *Morgan* M. 652, qu'il a corrigé à l'aide d'un autre modèle, plus proche de la forme originaire du texte[91]. Tout comme le manuscrit new-yorkais, le codex athonite aussi présente des fragments tirés des *Simples* de Galien (livre VI, lettres α-γ), mais dans les marges[92].

Ambros. A 95 sup.

L'***Ambrosianus* A 95 sup.**[93] est un manuscrit enluminé en papier avec IV+180+II folios, de 233 x 153 mm[94], datable du début du XIVe siècle[95]. Le folio 76r est vide.

Il comprend de nombreux *excerpta* de contenu principalement médical[96]. Le *De materia medica* de Dioscoride (herbier alphabétique) se lit au folios 110 r-123v, 129v-133r, 134r-149v et 150r-164r.

Ce manuscrit est l'œuvre d'un seul copiste qui n'a pas été identifié. Le modèle du texte du *De materia medica* est le *Morgan* M. 652. Tout comme le manuscrit new-yorkais, le codex milanais aussi présente quelques fragments tirés du livre VI des *Simples* de Galien (lettres α-γ).

Marc. gr. XI 21

Le ***Marcianus gr.* XI 21** est un manuscrit enluminé en papier filigrané[97] avec 166 folios, de 142 x 100 mm[98], datable du milieu du XIVe siècle[99]. Les folios 1 et 2 sont tombés.

Il comprend de nombreux *excerpta* de contenu principalement médical[100]. Le *De materia medica* (herbier alphabétique) de Dioscoride se lit au folios 51r-65r et 92r-163v. Tout comme son modèle, l'*Ambros.* A 95 sup.[101], ce codex aussi présente quelques fragments tirés du livre VI des *Simples* de Galien (lettres α-γ).

---

91 M. CRONIER (2006), p. 52-53.
92 A. TOUWAIDE (1991), p. 123.
93 Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : http://213.21.172.25/0b02da8280089dc9 (consulté le 17 août 2020).
94 Cf. https://ambrosiana.comperio.it/opac/detail/view/ambro:catalog:63943 (consulté le 17 août 2020).
95 M. CRONIER (2014), p. 191 note 16. E. MARTINI et D. BASSI (1906), p. 28 le dataient du XVe siècle.
96 Pour la liste complète nous renvoyons au site de la Bibliothèque Ambrosienne : https://ambrosiana.comperio.it/opac/detail/view/ambro:catalog:63943 (consulté le 17 août 2020).
97 « Navire », dont le motif le moins éloigné est Briquet 11960 (Florence 1480), « Deux flèches en sautoir », semblable à Halfinger 14 et « Lettre h minuscule dans un cercle », dont le motif le moins éloigné est Briquet 8245 (Venise 1478). Cf. M. CRONIER (2013), p. 196, note 34.
98 E. MIONI (1972b), p. 112.
99 M. CRONIER (2013), p. 191 note 16. E. MIONI (1972b), p. 112 le datait du XIIIe siècle.
100 Pour la liste complète nous renvoyons à E. MIONI (1972b), p. 112-115.
101 M. CRONIER (2013), p. 191 note 16.

E. Mioni y reconnaît les mains de deux copistes, qui n'ont pourtant pas été identifiés. Avant de passer à la Bibliothèque marcienne, le codex appartenait à la famille Nani[102].

Patav. Sem. 194

Le ***Patavinus Seminarii* 194** est un manuscrit enluminé en papier avec I+200+I folios, de 380x278 mm, datable de la motié du XIVe[103].

Il ne comprend que le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 1r-200v).

Le copiste, qui n'a pas été identifié, a réalisé sa copie à partir de l'*Athous Magnae Lauras* Ω 75. Tout comme son modèle, ce codex aussi présente des fragments tirés des *Simples* de Galien (livre VI, lettres α-γ). Une partie des illustrations s'inspire du *Vindobon. med. gr.* 1.

Ce codex faisait partie de la collection du médecin danois Johan Rhode (pour davantage de détails voir le paragraphe 6.3.4).

Paris. gr. 2294

Le ***Parisinus gr.* 2294**[104] est un manuscrit enluminé en papier avec VII+264 folios, de 220 x 150 mm, datable de la première moitié du XVe siècle[105].

Il comprend de nombreux *excerpta* de contenu principalement médical[106]. Le *De materia medica* (herbier alphabétique) de Dioscoride se lit au folios 138r-258r. Son texte a été copié à partir du *Marc. gr.* XI 21[107] et, tout comme son modèle, il contient des fragments tirés du livre VI des *Simples* de Galien (lettres α-γ).

Le manuscrit a appartenu tout d'abord à la famille Thou et ensuite aux Colbert. En 1732 l'abbé Charles-Éléonor Colbert offre la collection au roi et c'est ainsi que le manuscrit entre dans la librairie royale[108].

---

[102] E. MIONI (1972b), p. 112.
[103] http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/Generale/ricerca/AnteprimaManoscritto.html?codiceMan=6156 (consulté le 11 août 2020).
[104] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722604z (consulté le 20 août 2020).
[105] M. CRONIER (2013), p. 191 note 16.
[106] Pour la liste complète, cf. https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51924/ (consulté le 20 août 2020).
[107] M. CRONIER (2013), p. 191 note 16.
[108] Cf. la notice dédiée au manuscrit au lien https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/51924/ (consulté le 20 août 2020).

4.3 Apographes directs et indirects du *Parisinus gr.* 2183

Ambros. L 119 sup.

L'***Ambrosianus* L 119 sup.** est un manuscrit en papier filigrané[109] avec IV+198+XII folios, de 283 x 205 mm, datable de la seconde moitié du XVe siècle (vers 1480)[110].

Il comprend plusieurs ouvrages médicaux : le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 1r-177v), les *Alexipharmaca* (ff. 177v-186r) et les *Theriaca* (ff. 186r-196v) du Pseudo-Dioscoride et la paraphrase du *Carmen de viribus herbarum* (ff. 196v-198r).

Il a été copié par Démétrios Moschos à partir du *Paris. gr.* 2183[111]. À la différence de son modèle, il n'est pas enluminé et on y retrouve seulement un *excerptum* sur le τιθύμαλλος, tiré du livre VIII du traité des *Simples* et intégré par erreur dans le texte, sans le nom de Galien. Le manuscrit a été employé par Ermolao Barbaro, qui pourrait en être le commanditaire, pour réaliser sa traduction latine du *De materia medica*[112].

Mutinens. α. P. 5. 17 (Puntoni gr. 115)

Le ***Mutinensis* α. P. 5. 17** est un manuscrit en papier filigrané[113] avec 190 folios, de 280 x 203 mm[114], daté de 1487[115]. Plusieurs folios sont vides : 1r, 11v, 14r-16v, 187v-190r.

Il comprend plusieurs ouvrages médicaux : un index botanique (ff. 2r-11r), des *excerpta* sur les urines tirés de plusieurs ouvrages (ff. 9r-10v), un *excerptum* sur le pronostic (ff. 10v-11r), la lettre du Pseudo-Hippocrate au roi Ptolémée (ff. 12r-13v), le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 17r-167v), les *Alexipharmaca* (ff. 167v-175r) et les *Theriaca* (ff. 175r-184v) du Pseudo-Dioscoride, la paraphrase du *Carmen de viribus herbarum* (ff. 184v-185v), un passage de l'*Epitome medica* de Paul d'Égine (f. 186 r/v) et le *De mensuris et ponderibus* du Pseudo-Dioscoride (f. 187).

---

[109] « Navire », dont le motif le moins éloigné est Briquet 11960 (Florence 1480), « Deux flèches en sautoir », semblable à Halfinger 14 et « Lettre h minuscule dans un cercle », dont le motif le moins éloigné est Briquet 8245 (Venise 1478). Cf. M. CRONIER (2013), p. 196, note 34.
[110] M. CRONIER (2013), p. 196 et E. MARTINI et D. BASSI (1906), p. 605.
[111] A. TOUWAIDE (1997), p. 451-452 et M. CRONIER (2013), p. 196-197. D'après A. Touwaide, la copie a été réalisée en Italie, tandis que M. Cronier envisage la possibilité que la copie ait été réalisée à Corfou. Il était en Italie en 1487, date où il a servi de modèle pour le *Mutinens*. α. P. 5. 17. Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 451-452.
[112] M. CRONIER (2013), p. 196-197.
[113] Dans les folios 11-38 on retrouve « balance », semblable à Halfinger 38 (1491) et « tête de bœuf surmontée d'une croix », semblable à Briquet 14541 (Nuremberg 1480) ; dans les folios 43-82 il y a « arbalète », semblable à Halfinger 32 (1494), tandis que dans les folios 83-190 on rencontre « ancre », semblable à Piccard 258 (1484-1485) et « fleur à 8 pétales », semblable à Briquet 6599 (Alexandrie ou Milan 1475, Pavie 1481). Cf. A. TOUWAIDE (1997), p. 450-451.
[114] V. PUNTONI (1896), p. 458.
[115] M. CRONIER (2013), p. 196.

Il a été copié en Italie par trois copistes : Michel Souliardos, Giorgio Valla et Nikolaos Vlastos. Son modèle est l'*Ambros.* L 119 sup.[116]. Tout comme lui, le codex de Modène aussi contient l'*excerptum* galénique sur le τιθύμαλλος, intégré par erreur dans le texte, sans le nom de Galien. Le manuscrit appartenait à Giorgio Valla qui le souscrit au f. 190v. Ses manuscrits sont passés par la suite au prince Alberto III Pio de Carpi (on retrouve une souscription au f. 1v). La collection est ainsi arrivée à Carpi où s'en occupe Marco Musuro[117]. Le *Mutiniensis* préserve, en effet, l'*ex-libris* grec du prince ainsi que la table de matière rédigée en latin par Musuro[118].

Paris. gr. 2185

Le ***Parisinus gr.* 2185**[119] est un manuscrit en papier avec I+195 folios, de 290 x 217mm, datable du XVe[120].

Il comprend les textes suivants : le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 1r-175r), les *Theriaca* (ff. 175r-184r) et les *Alexipharmaca* du Pseudo-Dioscoride (ff. 184r-194v) et un autre fragment de contenu médical (ff. 194v-195v).

Ce manuscrit a été copié à partir du *Mutinens*. α. P. 5. 17 et, comme son modèle, il contient l'*excerptum* galénique sur le τιθύμαλλος, intégré par erreur dans le texte, sans le nom de Galien.

Le scribe est contemporain de l'Anonymus Harvardianus qui a révisé, corrigé et annoté le manuscrit[121]. Après avoir été entre les mains de Nicolas Léonicène[122], le manuscrit est acquis par le cardinal Ridolfi[123]. Il entre, enfin, dans la bibliothèque de Catherine de Médicis.

Paris. gr. 2224

Le ***Parisinus gr.* 2224**[124] est un manuscrit en papier avec 443 folios, datable du XVe siècle.

---

[116] A. TOUWAIDE (1997), p. 450-451.
[117] Originaire de la Crète, Marco Musuro (ca. 1470-1517) s'installe en Italie dès 1486. Il étudie tout d'abord à Florence et déménage par la suite à Venise où il collabore avec Alde Manuce. P. ELEUTERI, P. CANART (1992), p. 80. Suite au déclin de l'imprimerie de Manuce où il travaillait, Marco Musuro quitte Venise et s'installe à Ferrare auprès du prince Alberto III Pio. Après trois ans d'exil, ce dernier récupère ses terres et s'installe à Carpi où Musuro le suit. Pour plus d'informations sur ce personnage, cf. D. SPERANZI 2013.
[118] D. SPERANZI (2013), p. 112.
[119] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723711r/f5.image (consulté le 10 août 2020).
[120] P. HOFFMANN (1985), p. 121.
[121] P. HOFFMANN (1985), p. 121.
[122] S. FORTUNA (2006), p. 448.
[123] P. HOFFMANN (1985), p. 121.
[124] Le manuscrit est disponible en ligne au lien suivant : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722372t (consulté le 10 août 2020).

Il comprend plusieurs ouvrages médicaux[125]. Le *De materia medica* de Dioscoride se lit au folios 284r-443v. Il a été copié à partir de l'*Ambros*. L 119 et, tout comme son modèle, il contient l'*excerptum* galénique sur le τιθύμαλλος, intégré par erreur dans le texte, sans le nom de Galien.

Vindobon. med. gr. 14

Le ***Vindobonensis medicus gr.* 14** est un manuscrit en papier filigrané[126] de 47+II folios[127], de 280 x 200/195 mm, copié entre la fin du XVe siècle et le début du XVIe siècle.

Le codex comprend le *De materia medica* de Dioscoride (ff. 1r-46v) et le *De exsectione foetus* d'Hippocrate (f. 47 r/v)[128]. Dans les marges du *De materia medica* il est possible de lire des *excerpta* tirés des livres VI à VIII du traité des *Simples.*

Il a été copié par un scribe anonyme dans l'entourage de l'imprimeur vénitien Aldo Manuce comme copie d'impression : en témoigne l'absence d'enluminures[129]. Son modèle est le *Salmant. bibl. univ*. 2659. Il a appartenu à l'humaniste Janos Zsamboky[130]. Le codex *Vindob. med. gr.* 14 faisait autrefois partie d'un ensemble plus imposant, aujourd'hui partagé en deux. L'autre portion se trouve, comme on l'a vu, à la Bibliothèque Vaticane sous la côte *Palat. gr.* 48.

[125] Pour la liste complète nous renvoyons cf. H. OMONT (1888), p. 216
[126] « Balance inscrite dans un cercle et surmontée d'une étoile » semblable à Briquet 2450 (Innsbruck 1467). Cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 55 et C.-M. BRIQUET (1907), vol. 1, p. 184. Le folio 47 présente, en revanche, une lettre P, dont une partie est inscrite dans un cercle. Cf. H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 55.
[127] Les feuilles de gardes postérieures sont numérotées de 48 à 49, comme si elles faisaient partie du manuscrit.
[128] Ce folio est issu d'un autre codex. Cf. F. BOURBON (2017), p. 355.
[129] M. CRONIER (2013), p. 194-195.
[130] H. HUNGER, O. KRESTEN (1969), p. 55.